Biblioteca estense universitaria
Largo S. Agostino 337
I-41121 Modena MO
Tel ++39 + 59 222248
Fax ++39 +59 230195
b-este@beniculturali.it

bibliotecaestense.beniculturali.it

a.71.o.43.2

MONTFAUCON, BERNARD : DE

Les Monumens de la monarchie françoise qui comprennent l'histoire de France avec les figures de chaque regne que l'injure des tems a epargnées. 2. La conquête de l'Angleterre par Guillaume, duc de Normandie ... Et la suite des rois ... jusqu'à Jean 2.

Simon, Paris 1730

Img: BEU, 2012

Terms of use
Using texts and images of the Estense Library is free - within the CC license terms - only for personal, private and non commercial use.
In the case of a non commercial, public use, their source must be cited, linking to the homepage of this site.
For any different purposes, or for getting higher resolution images, please follow the guidelines in the Reproductions page of the website, and/or write to b-este.urp@beniculturali.it.
Creative Commons License
This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivs 3.0 Italy License
http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/it/deed.en



LES MONUMENS DE LA MONARCHIE FRANÇOISE,

QUI COMPRENNENT L'HISTOIRE DE FRANCE:

AVEC LES FIGURES DE CHAQUE REGNE,
que l'injure des tems a épargnées.

La Conquête de l'Angleterre par Guillaume le Bâtard, Duc de Normandie, dit le Conquerant.

L'HISTOIRE de cette conquête ne peut être mieux placée qu'à la tête de ce Tome. La derniere Planche du Tome précedent repreſente le Roi Guillaume, ſa femme, ſes enfans, & ſon competiteur Harold. On paſſe de là fort naturellement à cette Hiſtoire, & au Monument ſur lequel nous la décrivons, où Guillaume & Harold ſont les principaux perſonnages. Ce Monument me parut ſi intereſſant, que dès que j'en eus la premiere partie, trouvée parmi les Manuſcrits de feu Monſieur Foucaut, & gravée à la fin du premier Tome de cet Ouvrage, je fis toutes les diligences poſſibles pour décou-

---

MONUMENTA FRANCICÆ MONARCHIÆ QUÆ FRANCIÆ HISTORIAM COMPLECTUNTUR:
cum iis cujuſque Regni figuris quibus injuria temporum pepercit.

WILLELMUS NOTHUS DUX NORMANNIÆ, Angliam armis ſibi ſubigit.

OPPORTUNE hanc hiſtoriam ſecundi hujuſce tomi initio locamus: in poſtrema enim præcedentis tomi inciſa tabula exhibetur Rex Willelmus cum uxore & filiis atque Haroldo ejus competitore: quam tabulam hiſtoria illius congruenter, nulla re interpoſita, ſequitur, necnon monumentum illud inſigne, quo præcipue uſi ſumus pro belli Willelmum inter & Haroldum ſuborti, atque ad exitum deducti, enarratione. Tanti precii viſum eſt hoc monumentum, ut poſtquam primam partem in ſcriniis D. Foucaut τῦ μακαρίτυ repertam, & jam verſus tomi primi finem datam, nactus

vrir le reſte. Je vis d'abord que cette partie ne pouvoit être que le commencement d'une longue Hiſtoire. Je m'informai de mes confreres Benedictins de S. Etienne de Caen & de S. Vigor de Bayeux, s'ils connoiſſoient quelque Monument ſemblable chez eux ou dans leur voiſinage. Sur la deſcription que je fis de ce Fragment que j'avois reçû, ceux de S. Vigor comprirent que c'étoit une vieille & longue bande de tapiſſerie, qu'on expoſoit en certains jours de l'année dans l'Egliſe Cathedrale de Bayeux. Le R. P. Dom Mathurin l'Archer, alors Prieur de S. Vigor copia toutes les Inſcriptions qui s'y trouvoient, & me les envoia. Je vis d'abord que c'étoit le Monument entier, dont je n'avois qu'une petite partie. Le tout a 212. pieds de long, & ce fragment n'en a qu'environ 30. la largeur n'eſt que d'un peu moins de deux pieds.

Cette bande de tapiſſerie n'a jamais été miſe en ſa perfection. Les hommes, les chevaux, les châteaux, les villes, & tout le reſte s'y trouve tiſſu & peint en couleurs; mais les eſpaces qu'on voit entre les faits repreſentez, ne ſont qu'un ſimple cannevas, qui n'a point été rempli. Ce défaut n'ôte rien de la ſuite de l'hiſtoire. Ceux qui entreprirent de faire cette tapiſſerie n'eurent pas le tems de l'achever. L'opinion commune à Bayeux eſt, que ce fut la Reine Mathilde femme de Guillaume le Conquerant, qui la fit faire. Cette opinion qui paſſe pour une tradition dans le payis, n'a rien que de fort vraiſemblable. Mathilde vertueuſe Princeſſe, qui s'intereſſoit fort à la gloire du Roi ſon mari, aura voulu laiſſer à la poſterité ce Monument d'une des plus grandes & des plus heureuſes expeditions qui furent jamais. Ce qui eſt certain, c'eſt que le Monument eſt inconteſtablement de ce tems-là. Le goût, la forme des armes, & tout ce qui s'obſerve dans cette peinture, ne laiſſent aucun lieu d'en douter.

J'envoiai à Bayeux pour le deſſiner M. Antoine Benoît un des plus habiles Deſſinateurs de ce tems, avec ordre de réduire les images à une certaine grandeur, & de ne rien changer dans le goût de la peinture de ces tems-là; goût des plus groſſiers & des plus barbares, mais auquel il ne faut rien changer, la décadence ou le rétabliſſement des arts faiſant à mon avis un point conſiderable de l'Hiſtoire. On apprend ici bien des uſages de ce tems-là, ſur les armes, ſur la guerre, ſur la marine, & ſur beaucoup d'autres ſujets. L'Hiſtoire repreſentée dans la peinture & dans les inſcriptions de la tapiſſerie eſt parfaite-

---

ſum, omnem lapidem moverim, ut totum perquirerem ac reperirem. A Sodalibus Benedictinis Cadomenſibus & Baiocenſibus expetii, num quid ſimile noſſent vel in locis ipſis vel in vicinia, addita etiam accepti fragmenti accurata deſcriptione: cujus ope Baiocenſes Sodales compererunt picturam eſſe aulæi longiſſimi & anguſti, quod ſtato anni tempore in Eccleſia Cathedrali Baiocenſi exponi ſolitum eſt. Tum D. Mathurinus l'Archer, S. Vigoris Prior, inſcriptiones omnes in aulæo paſſim poſitas exſcriptas mihi tranſmiſit. Statimque percepi monumentum illud totum eſſe, cujus partem tantum pridem acceperam. Aulæi totius longitudo eſt 212. pedum. Fragmentum vero quod primum acceperam, triginta ſolum circiter pedum eſt. Latitudo totius ne ad duos quidem pedes pertingit.

Hoc porro aulæum nunquam omnibus ſuis partibus & numeris perfectum fuit: viri, equi, caſtella, urbes, & cætera intexta & ſuis coloribus depicta ſunt. Verum ſpatiâ inter res geſtas relicta, mera tela ſunt, nullis decorata ornatibus. Hinc tamen nihil ex hiſtoria decerpitur. Qui hoc aulæum adornandum ſuſcepere, tempore deficiente, totum perficere non potuerunt. Eſt omnium opinio Bajocis, Mathildem Reginam Willelmi Nothi uxorem, hoc opus concinnaviſſe; quæ opinio iſtic inter veterum traditiones cenſetur, nihilque habet non veriſimile. Probis inſtructa moribus Regina, quæ conjugis celebrare gloriam in animo habuit, hoc poſteris monumentum tranſmiſerit, quo depicta exhibetur expeditio inter maximas & feliciſſimas quæ unquam fuere computanda. Certum utique videtur hoc monumentum iſto ævo peractum fuiſſe. Picturæ namque ratio, armorum forma, cæteraque omnia, quæ paſſim obſervantur, ad iſtam ætatem hoc monumentum pertinere omnino ſuadent.

Bajocas porro miſi Antonium *Benoit* in delineandi peritia nulli ſecundum, cui edixi, ut res omnes depictas ad ſtatam magnitudinem delinearet, nec rudem rerum omnium formam in aulæo expreſſam, elegantiorem in formam reduceret. Artium quippe vel florentium vel labentium ratio, meo quidem judicio, inter præcipuas hiſtoriæ partes cenſenda eſt. Multa hic ediſci poſſunt circa armorum genera omnia, circa bella & rem nauticam, plurimaque alia. Hiſtoria porro quæ in hoc aulæo vel depingitur, vel inſ-

ment conforme aux meilleurs Hiſtoriens de ce tems-là, & nous apprend bien des faits qu'ils avoient paſſé ſous ſilence.

Il ne faut point douter, qu'il ne ſe ſoit perdu dans la ſuite du tems une bonne partie de cette bande de tapiſſerie. Ce qui en reſte ne va que juſqu'à la défaite & la mort d'Harold, & à la victoire de Guillaume. La peinture devoit aller au moins juſqu'à ſon couronnement qui ne s'y trouve pas. La derniere partie de ce Monument eſt ſi gâtée, qu'il ne faut pas s'étonner ſi ce qui ſuivoit eſt entierement perdu. Cette peinture & les inſcriptions qui l'accompagnent ſont les principaux materiaux de l'Hiſtoire qui ſuit. Elle s'accorde preſque par tout comme nous venons de dire, avec les meilleurs Hiſtoriens, les redreſſe quelquefois, & rapporte bien des choſes, qu'ils avoient paſſées. La conquête de l'Angleterre fait au reſte une partie conſiderable de l'Hiſtoire de France, non ſeulement parce que Guillaume étoit Duc d'une de ſes meilleures Provinces & vaſſal du Roi de France; mais auſſi parce que ſa grande armée fut levée, & dans la Normandie & dans la plûpart des Provinces du Roiaume.

Il faut rappeller ici ce que nous avons dit au Tome précedent, en expliquant la premiere partie de cette peinture. Edouard Roi d'Angleterre ſe voiant près de ſa fin & n'aiant point de fils, jetta les yeux ſur Guillaume Duc de Normandie ſon parent, pour lui ſucceder à la Couronne. Il fit ſon teſtament en ſa faveur: & envoia Robert Archevêque de Canterburi lui en porter la nouvelle. Après celui-ci il y envoia encore Harold, que les Hiſtoriens appellent auſſi Harald ou Herald, le plus grand Seigneur de l'Angleterre après le Roi. C'eſt là que commence l'Hiſtoire dans la tapiſſerie de Bayeux. Le Roi Edouard dans ſon Trône donne ſes ordres à Harold, qui part enſuite à cheval avec ſa compagnie pour aller monter ſur mer & executer ſa commiſſion. Il fait ſa priere devant une Egliſe, & monte ſur un vaiſſeau avec ſes gens. Les vents contraires le jettent ſur la côte du Ponthieu, où il eſt ſaiſi avec ſes gens par le Comte Gui, qui ſelon toutes les apparences vouloit le mettre à rançon. Guillaume Duc de Normandie averti qu'Harold, député par le Roi Edouard pour venir lui confirmer ce que l'Archevêque de Canterburi lui avoit déja annoncé, avoit été arrêté priſonnier par Gui Comte de Ponthieu, envoia le prier de rendre la liberté à Harold & à ſes gens; ſur le refus qu'il fit de le lâcher, il envoia une ſeconde fois

---

criptionibus profertur, cum optimis illius ævi hiſtoriæ Scriptoribus conſonat, multaque ab illis prætermiſſa recenſet.

Nec dubitandum eſt in decurſu temporis non pauca ex aulæo amiſſa fuiſſe; hiſtoria quippe quæ ſupereſt, ad cladem & necem Haroldi ſolum pertingit, atque ad Willelmi victoriam. Depicta vero hiſtoria ad uſque illud tempus ſaltem producta fuit, quo Willelmus in Regem Angliæ electus & coronatus fuit: quod tamen hic non comparet. Ultima porro hujus aulæi pars, quæ ſupereſt, ita labefactata & detrita eſt, ut nihil mirum ſi illud quod ſequebatur omnino perierit. Hæc vero pictura & adjunctæ inſcriptiones præcipue adhibentur in hiſtoria mox texenda. Hoc monumentum vero, ut modo dicebamus, cum optimis hiſtoriæ ſcriptoribus ut plurimum conſentit, aliquando ipſos emendat, multaque recenſet ab illis prætermiſſa. Cæterum Anglia a Willelmo Duce Normanniæ ſubacta hiſtoriæ Francicæ partem complet, non modo quia Willelmus Dux erat provinciæ inter Franciæ optimas computandæ, & Regi Franciæ ſubditus; ſed quia etiam ingens exercitus ejus & ex Normannia & ex majori parte provinciarum regni eductus eſt.

Hic in mentem revocanda ſunt ea quæ in præcedenti tomo protulimus, dum priorem hujuſce monumenti partem explicaremus. Eduardus Rex Angliæ, cum corporeas vires quotidie deficere cerneret, nec filium haberet, Willelmum Normanniæ Ducem cognatum ſuum in ſucceſſorem ſibi deſtinavit, teſtamentoque ſuo ipſi Angliæ regni coronam detulit, miſitque Robertum Cantuariæ Archiepiſcopum, qui rem ipſi nunciaret; poſteaque Haroldum, quem Scriptores Haraldum etiam vel Heraldum vocant, ad rem eamdem miſit. Hic incipit hiſtoria in aulæo Baiocenſi. Rex Eduardus in ſolio ſuo Haroldum alloquitur, ac proficiſci jubet. Migrat ille eques cum cœtu ſuo ut ad mare ſe conferat, juſſaque exſequatur. Preces fundit ante Eccleſiam quamdam, & in navim cum ſuis conſcendit. Adverſo reflante vento ad oram Pontivi tractus depellitur, ubi a Widone Pontivi Comite capitur cum cœtu ſuo, qui Wido, ut videtur, redemtionis precium ab illo exſpectabat. Comperit Willelmus Dux Normanniæ Haroldum ab Rege miſſum, ut quæ Robertus Cantuarienſis ipſi nunciarat, confirmaret, a Widone Pontivi Comite comprehenſum fuiſſe, miſit rogatum, ut Haroldum & ſocios dimitteret. Illo negante, alios miſit nuncios, qui minis adhibitis edice-

menaçant Gui, que s'il ne rendoit pas Harold, il viendroit lui-même à main armée pour le délivrer. Ici finit la premiere partie du Monument donnée dans le premier Tome de cet Ouvrage, avec les explications néceſſaires. Ce n'eſt que comme un préambule à la grande Hiſtoire qui ſuit, & que nous allons décrire d'après ce Monument, & d'après les meilleurs Hiſtoriens. Mais comme dans cette tapiſſerie on a mis ſur preſque tous les points d'Hiſtoire repreſentez, des Inſcriptions qui expliquent les faits hiſtoriques, on a jugé à propos de mettre ici enſemble toutes ces Inſcriptions, qui font une ſuite d'Hiſtoire.

REX.....RD
HAROLD DVX ANGLORUM ET SVI MILITES
EQVITANT AD BOSHAM.
ECCLESIA.
HIC HAROLD MARE NAVIGAVIT, ET VELIS VENTO
PLENIS VENIT IN TERRA WIDONIS COMITIS
HAROLD.
HIC APPREHENDIT VVIDO HAROLDV̄ ET DVXIT EVM
AD BELREM, ET IBI EVM TENVIT: VBI HAROLD
ET VVIDO PARABOLANT.
VBI NVNTII VVILLELMI DVCIS VENERVNT AD VVI-
DONEM
TVROLD.
NVNTII VVILLEMI DVCIS
HIC VENIT NVNTIVS AD WILGELMVM (ſic) DVCEM
HIC WIDO ADDVXIT HAROLDVM AD VVILGELMVM NOR-
MANNORVM DVCEM.
HIC VVILGELMVS CVM HAROLDO VENIT AD PALATIVM
SVVM.
VBI VNVS CLERICVS ET ÆLFGYVA
HIC VVILLEM (ſic) DVX ET EXERCITVS EJVS VENERVNT AD
MONTEM MICHAELIS, ET HIC TRANSIERVNT FLVMEN
COSNONIS
HIC HAROLD DVX TRAHEBAT EOS DE ARENA
ET VENERVNT AD DOL ET CONAN FVGA VERTIT
REDNES

---

rent ipſi, niſi Haroldum ſibi redderet, venturum ſe cum armata manu ad illum liberandum. Huc vero deſinit prima pars monumenti hujuſce, quæ in tomo primo data & explicata fuit. Eſt vero quaſi prævia particula eximiæ illius hiſtoriæ, quam ex hoc monumento & ex accuratioribus Scriptoribus adornabimus. Verum quia in aulæo ad omnia fere geſta inſcriptiones habentur res hiſtoricas explicantes, Inſcriptiones illas quæ hiſtoriæ ſeriem efferunt, hic ſimul ponere viſum eſt.

REX . . . . . RD.
HAROLD DVX ANGLORVM ET SVI MILITES
EQVITANT AD BOSHAM.
ECCLESIA.
HIC HAROLD MARE NAVIGAVIT, ET VELIS VENTO PLENIS VENIT IN TERRA VVIDONIS COMITIS
HAROLD.
HIC APPREHENDIT VVIDO HAROLDV̄ ET DVXIT EVM AD BELREM, ET IBI EVM TENVIT VBI HAROLD ET VVIDO PARABOLANT.
VBI NVNCII VVILLELMI DVCIS VENERVNT AD VVIDONEM
TVROLD.
NVNTII VVILLELMI DVCIS
HIC VENIT NVNTIVS AD WILGELMVM (ſic) DVCEM
HIC WIDO ADDVXIT HAROLDVM AD VVILGELMVM NORMANNORVM DVCEM.
HIC VVILGELMVS CVM HAROLDO VENIT AD PALATIVM SVVM
VBI VNVS CLERICVS ET ÆLFGYVA
HIC VVILLEM (ſic) DVX ET EXERCITVS EJVS VENERVNT AD MONTEM MICHAELIS, ET HIC TRANSIERVNT FLVMEN COSNONIS
HIC HAROLD DVX TRAHEBAT EOS DE ARENA
ET VENERVNT AD DOL ET CONAN FVGA VERTIT
REDNES

HIC MILITES VVILLELMI DVCIS PVGNANT CONTRA DINANTES : ET CVNAN CLAVES PORREXIT.
HIC DEDIT ARMA VVILLELM. HAROLDO.
HIC VVILLELM. VENIT BAGIAS : VBI HAROLD SACRAMENTVM FECIT VVILLELMO DVCI
HIC HAROLD DVX REVERSVS EST AD ANGLICAM TERRAM : ET VENIT AD EDWARDVM REGEM
HIC PORTATVR CORPVS EADWARDI (sic) REGIS AD ECCLESIAM PETRI AP̄LI
ADWARDVS REX IN LECTO ALLOQVITVR FIDELES : ET HIC DEFVNCTVS EST.
HIC DEDERVNT HAROLDO CORONAM REGIS
HIC RESIDET HAROLD REX ANGLORVM STIGANT ARCHIEP̄S.
ISTI MIRANTVR STELLAM HAROLD.
HIC NAVIS ANGLICA VENIT IN TERRAM WILLELMI DVCIS
HIC WILLELMVS DVX JVSSIT NAVES ÆDIFICARE
HIC TRAHVNT NAVES AD MARE
ISTI PORTANT ARMAS AD NAVES : ET HIC TRAHVNT CARRVM CVM VINO ET ARMIS
HIC VVILLELM. DVX IN MAGNO NAVIGIO TRANSIVIT ET VENIT AD PEVENESÆ
HIC EXEUNT CABALLI DE NAVIBVS : ET HIC MILITES FESTINAVERVNT HESTINGA VT CIBVM RAPERENTVR
HIC EST VVADARDVS
HIC COQVITVR CARO ET HIC MINISTRAVERVNT MINISTRI
HIC FECERVNT PRANDIVM ET HIC EPISCOPVS CIBVM ET POTVM BENEDICIT.
ODO EPS. WILLELM : ROBERT. ISTE JVSSIT VT FODERETVR CASTELLVM AT (sic) HESTENGA.
CEASTRA (sic)
HIC NVNTIATVM EST VVILLELM. DE HAROLDO

HIC MILITES VVILLELMI DVCIS PVGNANT CONTRA DINANTES: ET CVNAN CLAVES PORREXIT.
HIC DEDIT ARMA VVILLELM. HAROLDO.
HIC VVILLELM VENIT BAGIAS : VBI HAROLD SACRAMENTVM FECIT VVILLELMO DVCI.
HIC HAROLD DVX REVERSVS EST AD ANGLICAM TERRAM, ET VENIT AD EDWARDVM REGEM
HIC PORTATVR CORPVS EADWARDI (sic) REGIS AD ECCLESIAM PETRI AP̄LI.
ADWARDVS IN LECTO ALLOQVITVR FIDELES: ET HIC DEFVNCTVS EST.
HIC DEDERVNT HAROLDO CORONAM REGIS:
HIC RESIDET HAROLD REX ANGLORVM STIGANT ARCHIEP̄S
ISTI MIRANTVR STELLAM HAROLD.
HIC NAVIS ANGLICA VENIT IN TERRAM WILLELMI DVCIS
HIC VILLELMVS DVX JVSSIT NAVES ÆDIFICARE
HIC TRAHVNT NAVES AD MARE
ISTI PORTANT ARMAS AD NAVES, ET HIC TRAHVNT CARRVM CVM VINO ET ARMIS
HIC VILLELM. DVX IN MAGNO NAVIGIO TRANSIVIT ET VENIT AD PEVENESÆ
HIC EXEVNT CABALLI DE NAVIBVS: ET HIC MILITES FESTINAVERVNT HESTINGA VT CIBVM RAPERENTVR
HIC EST VVADARDVS
HIC COQVITVR CARO: ET HIC MINISTRAVERVNT MINISTRI
HIC FECERVNT PRANDIVM, ET HIC EPISCOPVS CIBVM ET POTVM BENEDICIT.
ODO EP̄S. WILLELM: ROTBERT. ISTE JVSSIT VT FODERETVR CASTELLVM AT (sic) HESTENGA
CEASTRA (sic)
HIC NVNTIATVM EST VVILLELM. DE HAROLDO

HIC DOMVS INCENDITVR
HIC MILITES EXIERVNT DE HESTENGA : ET VENERVNT AD PRÆLIVM CONTRA HAROLDVM REGEM
HIC VVILLELMVS INTERROGAT VITALEM SI VIDISSET HAROLDI EXERCITVM
ISTE NVNTIAT HAROLDVM DE EXERCITV VVILLELMI DUCIS
HIC WILLELMVS DVX ALOQVITVR (sic) SVIS MILITIBVS VT PRÆPARENT SE VIRILITER ET SAPIENTER AD PRÆLIVM CONTRA ANGLORVM EXERCITVM
HIC CECIDERVNT LEWINE ET GVRD FRATRES HAROLDI REGIS
HIC CECIDERVNT SIMVL ANGLI ET FRANCI IN PRELIO
HIC ODO EP̄S BACVLVM TENENS CONFORTAT.....
HIC EST VVILEL DVX
HIC FRANCI PUGNANT, ET CECIDERVNT QVI ERANT CVM HAROLDO
HIC HAROLDVS REX INTERFECTVS EST.....

J'ai averti dans le tome précedent p. 374. que ces Inſcriptions ont dans l'original après chaque mot trois points, ou perpendiculaires, ou mis en triangle & quelquefois deux points ſeulement ; nous nous ſommes diſpenſez de les mettre ici. Il ſuffit qu'ils ſoient marquez dans les Planches, où ces Inſcriptions ſe trouvent. L'uſage de mettre trois points après chaque mot, ſe trouve dans une Inſcription Greque d'Athenes, faite quatre cent cinquante ans avant l'Incarnation, en l'année de la mort de Cimon fameux Capitaine Athenien, dont l'Original en marbre blanc ſe trouve aujourd'hui au Louvre, à un Cabinet de l'Academie des belles Lettres. Je n'ai jamais vû d'exemple de ces trois points après chaque mot, dans les anciennes Inſcriptions Romaines. Mais on en trouve ſouvent en France depuis près de mille ans, & peut être en d'autres payis, ponctuées en cette maniere.

PLANCHE I. Gui Comte de Ponthieu craignant de s'attirer un auſſi formidable adverſaire que Guillaume Duc de Normandie, promit de lui remettre Harold : les Envoiez en apporterent la nouvelle au Duc Guillaume. C'eſt ici que commence la partie de l'hiſtoire peinte dans la tapiſſerie, dont nous donnons à preſent le

---

HIC DOMVS INCENDITVR
HIC MILITES EXIERVNT DE HESTENGA: ET VENERVNT AD PRELIVM CONTRA HAROLDVM REGEM
HIC WILLELMVS INTERROGAT VITALEM SI VIDISSET HAROLDI EXERCITVM
ISTE NVNTIAT HAROLDVM DE EXERCITV VVILLELMI DVCIS
HIC WILLELMVS DVX ALOQVITVR (sic) SVIS MILITIBVS VT PRÆPARENT SE VIRILITER ET SAPIENTER AD PRELIVM CONTRA ANGLORVM EXERCITVM.
HIC CECIDERVNT LEWINE ET GVRD FRATRES HAROLDI REGIS.
HIC CECIDERVNT SIMVL ANGLI ET FRANCI IN PRELIO
HIC ODO EP̄S BACVLVM TENENS CONFORTAT. . . . . .
HIC EST VVILLEL DVX
HIC FRANCI PVGNANT, ET CECIDERVNT QVI ERANT CVM HAROLDO
HIC HAROLDVS REX INTERFECTVS EST.....

In tomo primo monui, p. 374. inſcriptiones haſce in aulæo poſt ſingulas voces tria puncta in perpendiculum poſita habere ; aliquando etiam tria puncta in triangulum adornata, nec raro duo ſolum puncta : quæ puncta in hac inſcriptionum collectione non poſuimus. Satis quippe eſt ſi in inciſis tabulis reperiantur cum inſcriptionibus. Tria puncta poſt ſingula verba reperiuntur in inſcriptione quadam Græca Athenienſi 450. annis ante ortum Chriſti poſita, quo anno Cimon Dux Athenienſis ſtrenuus obiit. Quæ inſcriptio in albo marmore inciſa hodie in Luparæis regiis ædibus habetur in conclavi quodam ad Academiam Literatorum deputato. Hujuſmodi tria puncta poſt ſingulas voces nunquam vidi in antiquis inſcriptionibus : ſed hujuſmodi exempla ſæpe videre eſt ab annis mille in inſcriptionibus Galliæ, & aliarum fortaſſe regionum.

Wido Pontivi Comes ne Willelmum formidandum ſibi Principem exaſperaret, pollicitus eſt ſe Haroldum dimiſſurum eſſe. Miſſi nuncii id Willelmo Duci ſignificarunt. Hic autem incipit hiſtoriæ pars illa major quam nunc damus. Dux in ſolio ſedens pumi-

deſſein. Le Duc aſſis ſur une eſpece de Trône, donne audiance à ſon Envoié qui eſt un fort petit homme, & pourroit bien être ce nain Turold, qui étoit en la compagnie des deux premiers Envoiez de Guillaume. Il en eſt parlé à la p. 378. du premier tome. Le Duc Guillaume eſt aſſis auprès de ſon Palais ou de ſon Château, qui ſe voit peint ici. Il y a une eſpece de donjon, à chaque côté duquel eſt un garde armé d'une lance. Il y a apparence que le château a été fait de la pure imagination du Peintre, comme la plûpart des autres châteaux & bâtimens qui ſe voient dans la tapiſſerie. L'Inſcription eſt ici, HIC VENIT NVNCIVS AD VVILGELMVM DVCEM, *l'Envoié vint ici trouver le Duc Guillaume. Wilgelmus* ſe lit ainſi quelquefois dans la ſuite. Le premier mot *Hic* ne ſe voit pas ici : il eſt à l'extrémité de la derniere Planche au tome précedent, n. XLIX.

Il pourroit bien ſe faire que ceux qui paroiſſent ici devant le Duc Guillaume, ſont les premiers qu'il envoia. Ils avoient en leur compagnie Turold, qui par la petiteſſe de ſa taille, & une force de corps extraordinaire dans un nain, devoit être fort connu dans la Cour du Duc de Normandie. Voiez ce que nous en avons dit à la page 374. du premier tome. Ces premiers Envoiez & Turold lui rapporterent que le Comte Gui refuſoit de mettre Harold en liberté. Il en envoia de ſeconds qui ménacerent de ſa part le Comte Gui, & Guillaume ſe mit en marche lui-même bien accompagné, pour aller l'obliger par force de lui remettre Harold.

Ce qui ſemble confirmer ma conjecture eſt, que Guillaume de Poitiers le plus exact de ceux qui ont écrit l'hiſtoire de Guillaume le Conquerant, dit que le Comte Gui vint lui remettre ſon priſonnier à la ville d'Eu, *ad Aucenſe Caſtrum ſibi præſentavit*, c'étoit l'extrémité de la Normandie de ce côté-là, ce qui fait juger que le Duc s'étoit mis en chemin pour aller délivrer Harold. L'Inſcription qui eſt au deſſus eſt en ces termes: HIC WIDO ADDVXIT HAROLDVM AD WILGELMVM NORMANNORVM DVCEM. *Gui amena Harold à Guillaume Duc de Normandie.* Guillaume de Malmeſburi, dit qu'il l'amena en Normandie, *ab ipſo Guidone Normanniam ductus eſt :* ce qui s'accorde avec ce que dit Guillaume de Poitiers, qu'il le mena en la ville d'Eu, quelques autres moins exacts diſent, qu'il ſe contenta de le lui renvoier.

L'Image nous montre Gui à cheval avec toute ſa troupe, & Guillaume auſſi à cheval avec la ſienne. Gui preſente Harold au Duc de Normandie & le lui

---

lionem ſe alloquentem audit, eſtque fortaſſe Turoldus ille, qui cum primis duobus nunciis miſſus eſt, de quo agitur, p. 378. tomi primi. Dux Willelmus propter ædes ſuas ſedet, quæ caſtellum referunt. In medio ejus turris ceu arx erigitur, in cujus lateribus utrinque armati lancea viri ſinguli conſpiciuntur. Forma vero caſtelli ex pictoris arbitrio prodiit, ut & alia fere omnia caſtella & ædificia, quæ in hoc aulæo comparent. Inſcriptio eſt : HIC VENIT NVNCIVS AD VVILGELMVM DVCEM. *Wilgelmus* ſic etiam aliquoties legitur in decurſu. Prima vox *hic* non comparet in tabula; ſed in præcedenti tomo, in ultima hujus hiſtoriæ tabula n. XLIX. legitur.

Veriſimiliter dici poſſit, duos illos qui ante Willelmum Ducem ſtantes viſuntur, primos illos eſſe nuncios a Willelmo miſſos. Cum illis erat Turoldus, qui a ſtaturæ brevitate & robore corporis non vulgari in pumilione, in aula Ducis Normanniæ notiſſimus fuiſſe videtur. Conſule ea quæ de illo diximus, pag. 374. tomi primi. Duo priores illi nuncii & Turoldus Comitis pertinaciam, qui nollet Haroldum dimittere, Duci retulerunt. Tum alios ille Comiti nuncios miſit, qui minis intentatis idipſum a Comite exigerent : ipſeque Willelmus cum armatorum manu profectus eſt, ut Haroldum vi reciperet.

Guillelm. Pictav.

Conjecturam meam confirmare videtur Guillelmus Pictavienſis, eorum qui Willelmi Nothi hiſtoriam ſcripſerunt accuratiſſimus, cum dicit Widonem Comitem captivum ſuum Willelmo reddidiſſe in Augi oppido ſeu caſtro : *Ad Aucenſe caſtrum ſibi præſentavit*, qui extremus erat Normanniæ limes verſus Pontivum : unde probatur Ducem jam iter ſuſcepiſſe, ut Haroldum liberaret. Inſcriptio aulæi ſic habet : HIC VVIDO COMES ADDUXIT HAROLDUM AD VVILGELMUM NORMANNORUM DUCEM.

VVillelm. Malmesb.

Willelmus autem Malmeſburienſis ſic habet : *Ab ipſo Guidone Normanniam ductus eſt* : conſonatque cum Guillelmo Pictavienſi, qui ad Augi caſtrum ſeu oppidum illum duxiſſe narrat. Aliqui minus accurati Scriptores Haroldum a Widone miſſum non ductum fuiſſe dicunt.

In depicta imagine viſitur Wido eques cum aliis equitibus ; itemque Willelmus Dux eques cum ſuis. Wido Haroldum Normanniæ Duci offert. Manu ſiniſ-

remet. Il porte ſur ſa main gauche un oiſeau, marque d'une grande qualité en ce tems-là. Harold qui le ſuit porte auſſi ſon oiſeau de même ; mais le bec en avant & non pas tourné vers lui, comme à la Pl. XLV. du premier tome, où l'oiſeau tourné vers ſa poitrine, en ſorte qu'il ne pouvoit s'eſſorer, marquoit que le maître étoit dans un état humilié. Guillaume, Gui & Harold portent des manteaux attachez à l'épaule droite, ou des chlamydes fort courtes. Ce qu'on remarque ici eſt que tous les chevaux ont un poitrail & point de croupiere, ce qu'on obſerve par tout ailleurs dans cette peinture. Des branches d'arbre qui s'élevent après les cavaliers de la ſuite de Guillaume, marquent que cette ſcene eſt finie, & qu'une autre va commencer. Cet uſage de mettre des arbres à la fin de chaque action eſt fort ancien. On l'obſerve ſur les colonnes de Trajan & d'Antonin ; cela a été continué juſqu'à des tems fort bas. Quand après une action il ſe trouve un château, une maiſon, ou une tour, ils ne mettoient point d'arbre : ces hauts bâtimens faiſoient la ſéparation.

Harold vient à Rouen.

Le Duc amena Harold à ſon Palais, comme marque l'Inſcription HIC DVX VVILGELM. CVM HAROLDO VENIT AD PALATIVM SVVM. Elle ne dit pas expreſſement qu'il ſoit venu à Roüen ; mais Guillaume de Poitiers l'aſſure ; c'étoit la ville capitale où étoit ſon Palais. Après cette marche on arrive à une eſpece de tour, où eſt la grande porte du Palais. On en remarque quelques-unes de même dans cette peinture. On voit enſuite une ſalle où eſt aſſis le Duc Guillaume, aiant un garde auprès de lui. Harold debout lui parle, & lui dit apparemment le ſujet de ſa venue. Derriere lui ſont quatre hommes armez de ſa ſuite. Dans les conferences qu'ils eurent enſemble, Harold lui promit, qu'il lui ſeroit toujours dévoué. Nous verrons plus bas qu'il lui prêta fort ſolennellement le ſerment de fidelité. Guillaume de ſon côté promit de lui donner en mariage ſa fille Adele ou Adelize, que d'autres appellent Agathe.

M. Lancelot qui a donné de ce Monument une explication auſſi ſavante que judicieuſe, croit que c'eſt à ce futur mariage que ſe rapporte la Figure & l'Inſcription ſuivante. Nous voions dans cette image, une femme ou fille entre deux colonnes, qui ſont une eſpece de porte, & un homme à côté qui lui met la main ſur la tête. L'Inſcription eſt VBI VNVS CLERICVS ET ÆLFGYVA *où l'on voit un clerc & Ælfgyve.* Il ſemble que cette cérémonie ne peut ſe rapporter qu'à la promeſſe que venoit de faire Guillaume à Harold de lui donner ſa

---

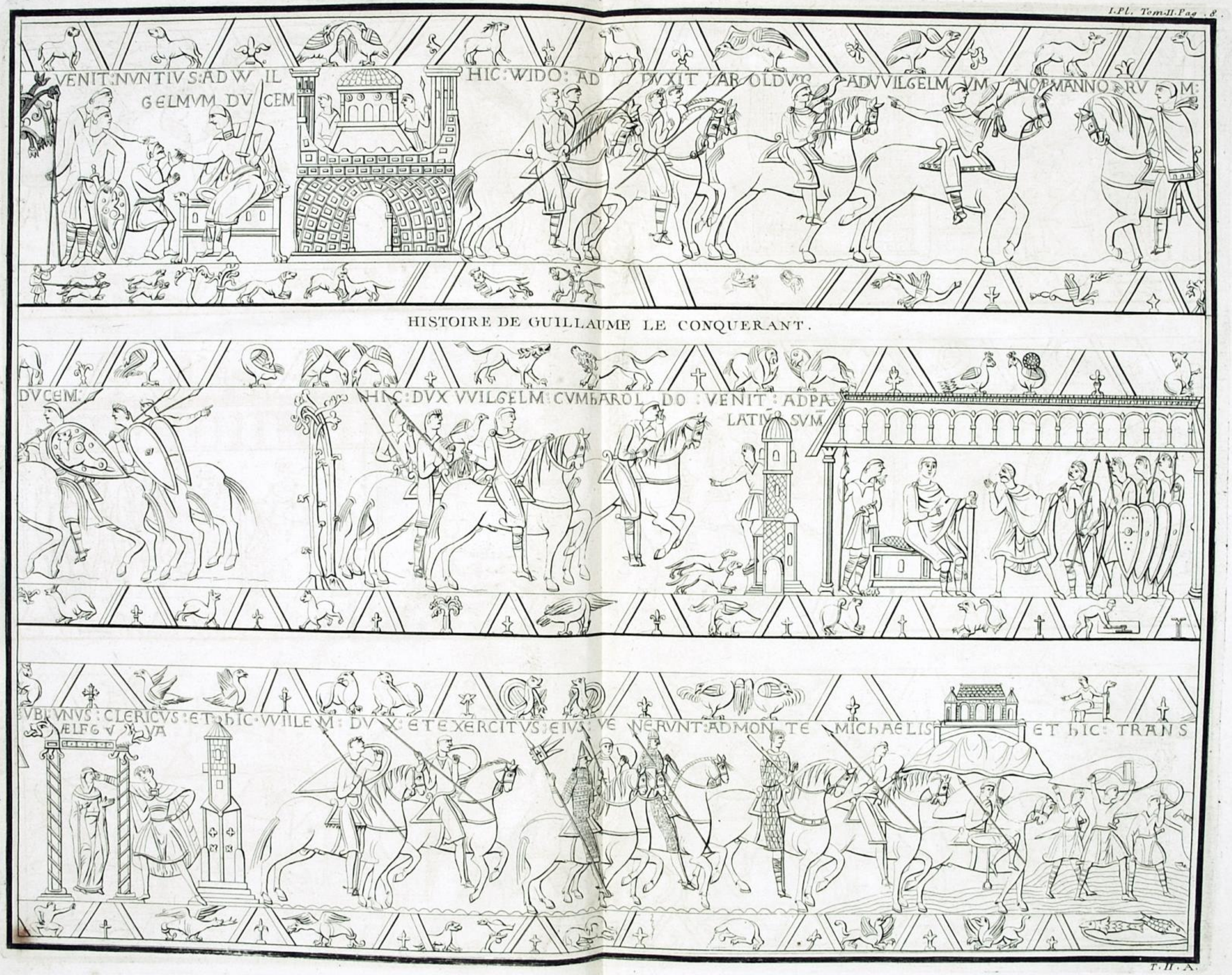
Guillelm. Pictav.

tra avem ſuſtinet, quod tunc inſigne nobilitatis erat. Widonem ſequens Haroldus avem & ipſe ſuſtinet, ſed averſo roſtro, nec ſibi adverſo, ut in Tab. XLV. tomi primi, ubi avolare non poterat, quæ res Haroldum in dejectiore eſſe conditione ſignificabat. Willelmus, Wido, & Haroldus, palliola geſtant ad humerum dextrum annexa, ſive chlamydes breviores. Obſervandum autem hic eſt equos omnes antilenam, nullum poſtilenam habere, id quod in aulæo toto ſic deprehenditur. Rami arborum erecti & prælti poſt equites Willelmi locati, ſignificant hanc finitam ſcenam eſſe. Mos hic, arbores ponendi in fine cujuſlibet actionis vel rei geſtæ, antiquiſſimus eſt. In columnis enim Trajana & Antonina obſervatur, & ad uſque infima ſæcula deductus eſt. Si vero poſt rem geſtam, aut caſtellum, aut domus, aut turris occurrat, tunc arborem non apponunt. Illa quippe altiora ædificia, a poſterioribus priora ſeparant.

Willelmus Haroldum duxit ad Palatium ſuum, ut in inſcriptione fertur: HIC DVX VVILGELM CVM HAROLDO VENIT AD PALATIVM SVVM: non dicit Rotomagum veniſſe: ſed id narrat Guillelmus Pictavienſis ; erat quippe Rotomagus caput urbium Normanniæ & Ducis ſedes. Poſt emenſum iter, turris viſitur, in qua majus oſtium Palatii erat : cujuſmodi turres etiam alibi in hoc monumento obſervantur. Deinde aula conſpicitur ubi ſedet Dux Willelmus, adſtante ſatellite. Stans Haroldus Ducem alloquitur, & profectionis ſuæ cauſam, ut creditur, recenſet. Pone illum quatuor armati viri ſunt illius ſocii. In privatis colloquiis Duci pollicitus eſt Haroldus ſe ipſi addictum ſemper fore. Poſtea vero ſacramentum fidei ipſi ſolemniter præſtitit, ut infra videbitur. Willelmus vero ſe ipſi in ſponſam daturum eſſe promiſit filiam ſuam Adelam, ſive Adeliſiam, quam alii Agatham vocant.

Putat V. Cl. Lancelotius, qui hoc monumentum docte & ſagaciter interpretatus eſt, imaginem atque inſcriptionem ſequentes hoc futurum connubium ſpectare. In hac imagine mulierem ſeu virginem videmus inter duas columnas, quæ quamdam ceu portam efficiunt, & a latere virum capiti ejus manum imponentem. Inſcriptio eſt: VBI CLERICVS VNVS ET ÆLFGYVA. Hæc vero pictura & agendi ratio non videtur ad aliud pertinere poſſe, quam ad promiſſionem Willelmi Haroldo factam de connubio cum filia ſua. Puellæ

fille



HISTOIRE DE GUILLAUME LE CONQUERANT.

fille en mariage. Le nom de la Princeſſe ne convient pas à la vérité avec ceux que les Hiſtoriens lui donnent : mais ils varient entre eux, & cette varieté pourroit faire ſoupçonner que ce ne ſont que des corruptions du nom Ælfgyva fort commun parmi les Angloſaxons, mais très-rare chez les autres nations. Il eſt à remarquer que ce nom ſe trouve écrit un peu differemment dans les Auteurs. La ſeconde femme de Charles le ſimple fille d'un Roi d'Angleterre, appellée *Ogiva* dans les Hiſtoriens, eſt nommée *Æthgiva* dans ſon Epitaphe, qu'on voit à S. Médard de Soiſſons. Il y a apparence que c'eſt le même nom écrit avec quelque petite diverſité, ce qui étoit fort ordinaire en ces tems-là. Ce nom eſt auſſi appellatif, dit-on, & ſignifie, une Dame, une Demoiſelle & une Princeſſe, ce qui leveroit toute la difficulté. Ce Clerc ou Officier met la main ſur la tête de la Princeſſe. C'étoit apparemment un uſage de ces tems, & dans ces ſortes de fonctions.

La guerre de Bretagne ſurvint alors. Conan Comte de Bretagne avoit armé contre le Duc Guillaume, & lui déclarant la guerre, il lui avoit indiqué un jour où il devoit entrer dans la Normandie. Il avoit attiré à ſon parti le Comte d'Anjou, qui devoit lui fournir des troupes. Mais Guillaume étoit trop promt à la main pour attendre que ſon adverſaire vint ainſi l'inſulter dans ſon payis. Il s'arma & il fit armer ſes gens. Sachant qu'Harold étoit homme de guerre & fort brave, il l'invita lui & les ſiens à être de la partie. Harold s'arma volontiers pour ſe trouver à cette expedition. Ils prirent la route du Mont S. Michel, comme il eſt porté dans l'Inſcription. HIC VVILLEM. (ſic) DVX ET EXERCITVS EJVS VENERVNT AD MONTEM MICHAELIS. *Le Duc Guillaume & ſon armée vinrent au Mont S. Michel.* Le Mont S. Michel eſt ici repreſenté avec un petit château ſur la croupe. Le Duc & ſes gens à cheval marchent du côté de ce Mont, revêtus d'une eſpece de mailles de fer plates comme des écailles, ce qui s'appelloit anciennement *ſquamata veſtis*; au lieu que les autres cottes d'armes, compoſées de crochets de fer entrelacez, s'appelloient *hamata veſtis*. On en voit quelquefois de ces dernieres dans cette tapiſſerie. Guerre de Bretagne.

Arrivez au Mont S. Michel, ils paſſerent la riviere de Coeſnon que les fréquentes marées rempliſſent d'un ſable mouvant, où l'on s'enfonce, & dont on a aſſez de peine à ſe tirer. Les voiageurs périſſent-là quelquefois, quand la marée

---

nomen ut a plurimis ſcriptoribus varie refertur, cum Ælfgyva non convenit; ſed illi in iſto nomine referendo tantopere variant, ut hinc fortaſſe ſuſpicio oriatur, ſic corruptum fuiſſe nomen Ælfgyva, apud Angloſaxones frequentiſſimum, ſed apud cæteros populos rariſſimum. Annotandum porro eſt hoc nomen varie ſcriptum occurrere apud Scriptores. Secunda uxor Caroli Simplicis Regis Angliæ filia Ogiva a Scriptoribus appellatur; ſed in epitaphio ſuo quod viſitur in Eccleſia S. Medardi Sueſſionenſis Æthgiva nominatur : videturque hoc ipſum, quode agimus eſſe nomen, cum aliqua ſcripturæ varietate; quæ varietas iſtis temporibus frequentiſſima erat. Dicitur etiam nomen appellativum eſſe, quo ſignificatur *Principiſſa*, Domina. Id vero omnem levaret difficultatem. Clericus ſeu Miniſter hic nobiliſſimæ puellæ capiti manum imponit, quæ ceremoniæ ratio in uſu videtur fuiſſe iſtis temporibus.

Guillelm. Pict. Lav. Tunc bellum in Britannia movetur. Conanus Britanniæ Comes contra Willelmum Ducem arma ſumſerat, ipſique diem dixerat, quo cum exercitu in Normanniam ingreſſurus erat. Andegavenſem vero Comitem ſibi adjunxerat, qui copias ipſi ſubminiſtraturus erat. At Willelmus bello ſuſcipiendo paratior erat, quam ut exſpectaret donec hoſtis fines ſuos invaderet. Arma ergo ſumſit, & exercitum collegit. Cum comperiſſet autem Haroldum virum eſſe ſtrenuum, illum cum ſociis ad belli ſocietatem concitavit : ad illam vero expeditionem libens Haroldus arma ſuſcepit. Ad montem S. Michaelis iter direxerunt, ut in inſcriptione fertur. HIC VVILLEM DVX ET EXERCITVS EJVS VENERVNT AD MONTEM MICHAELIS. Mons autem S. Michaelis hic cum parvo in ſummitate caſtello repræſentatur. Dux & equites ipſius verſus montem illum tendunt thorace & tegmine quodam induti ex ſquamis ferreis concinnato; quæ veſtis ſquamata olim vocitabatur; aliæ vero loricæ ex quibuſdam ceu uncinis ferreis adornatæ, *hamata veſtis* appellabantur, cujus etiam generis quædam obſervantur in hoc aulæo.

Ad montem S. Michaelis cum perveniſſent Coſnonem fluvium trajecerunt, quem ſupervenientes maris æſtus quotidiani arena molli complent, ita ut qui iter agunt pedem figere non valentes aliquando pe-

LES MONUMENS
DE
LA MONARCHIE
FRANÇOISE,
QUI COMPRENNENT
L'HISTOIRE DE FRANCE.

TOME SECOND.

LES MONUMENS
DE
LA MONARCHIE
FRANÇOISE,
QUI COMPRENNENT
L'HISTOIRE DE FRANCE,
AVEC LES FIGURES DE CHAQUE REGNE
QUE L'INJURE DES TEMS A EPARGNE'ES.

TOME SECOND.

La Conquête de l'Angleterre par GUILLAUME, Duc de Normandie, dit le Bâtard, tirée d'un Monument du tems. Et la ſuite des Rois, depuis LOUIS VI. dit le Gros, juſqu'à JEAN II. incluſivement.

Par le R. P. Dom **BERNARD DE MONTFAUCON,**
Religieux Benedictin de la Congregation de Saint Maur.

A PARIS,
Chez { **JULIEN-MICHEL GANDOUIN,** Quai de Conti, aux trois Vertus :
ET
PIERRE-FRANÇOIS GIFFART, ruë S. Jacques, à Sainte Thereſe.

M. DCC. XXX.
AVEC PRIVILEGE DU ROI.

revient avant qu'ils ſoient dégagez. Le Duc avec ſes troupes paſſa cette riviere. On en voit ici à cheval qui hauſſent leurs cuiſſes & leurs jambes, de peur que
PL. 11. leurs pieds n'entrent dans l'eau. Pluſieurs s'enfoncerent dans le ſable & ne pouvoient s'en tirer. Harold qui étoit de grande taille & fort puiſſant en retira pluſieurs, qui auroient eu peine à ſe dégager. C'eſt ce que nous apprend la peinture & l'Inſcription qui eſt au deſſus. ET HIC TRANSIERVNT FLVMEN COSNONIS. HIC HAROLDVS DVX TRAHEBAT EOS DE ARENA. *Ils paſſerent la riviere de Coeſnon, & Harold les tiroit du ſable.*

L'armée continua ſa route & marcha du côté de Dol. Le Seigneur de la ville nommé Rual étoit en guerre avec Conan, qui venoit contre lui avec des troupes; mais qui s'enfuit, quand il ſût l'arrivée du Duc de Normandie. Après avoir défié le Duc, & lui avoir fait dire qu'il entreroit un tel jour à main armée dans la Normandie, il n'eut pas ſeulement le courage de l'attendre. Raoul fit dire au Duc qu'il lui étoit fort redevable de ce qu'il avoit obligé ſon ennemi de prendre la fuite, mais que ſi ſes gens ravageoient ſes campagnes & enlevoient ſes moiſſons, ſes affaires n'en iroient pas mieux, & qu'il lui importoit fort peu que ce fuſſent les Normans ou les Bretons qui fiſſent du dégât dans ſes terres. Le Duc défendit qu'on touchât à rien. Dol eſt ici repreſenté par une tour, où l'on voit un homme qui deſcend par une corde, on ne ſait ni pourquoi, ni à quelle occaſion. L'Inſcription porte ici : ET VENERVNT AD DOL, ET CONAN FVGA VERTIT. *Ils vinrent à Dol, & Conan prit la fuite.* On le voit ici fuiant avec ſes gens à cheval. La ville où il s'enfuit eſt repreſentée par une eſpece de petit château, c'eſt Rennes. L'Inſcription a REDNES, ou peut être REDONES. On voit Conan qui arrive à cette ville accompagné de quelques cavaliers. Ils vont tous au galop.

L'action qui ſe paſſe enſuite eſt plus remarquable. Les troupes de Guillaume vont attaquer Dinant, ceux de la ville ſe défendent. On les voit ſur leurs remparts & derriere leurs paliſſades faiſant tête à l'ennemi. La ville eſt ſituée ici ſur une éminence. Deux hommes armez viennent par le bas pour mettre le feu à leurs paliſſades, & l'y mettent effectivement. Je ne trouve cette expedition mémorable dans aucun Auteur Normand ni Anglois : & ce monument en dit trop peu pour nous apprendre tout le dénouement de cette guerre. Il nous donne

---

reant, cum æſtus maris immerſos intercipit. Dux cum copiis ſuis fluvium trajecit. Hic videas equitem, qui femur & tibiam ſurſum retrahit, ut ne pedes in aquam immittantur. Plurimi in mollem & aquis imbutam arenam immerguntur, neque exſilire poſſunt. Haroldus vero qui proceræ ſtaturæ erat, & corporeis viribus valebat, multos ex arena extrahit, qui vix potuiſſent emergere. Illud ex pictura diſcimus & ex inſcriptione, quæ ſic habet : ET HIC TRANSIERVNT FLVMEN COSNONIS. HIC HAROLDVS DVX TRAHEBAT EOS DE ARENA.

Pergit exercitus & Dolam contendit. Is ad quem urbs pertinebat Ruallus nomine, hoſtili animo erat in Conanum, qui tunc cum militum manu acceſſit, Ruallum bello impeturus; ſed cum comperiſſet adveniſſe Normanniæ Ducem, fugam capeſſivit. Sic qui Ducem provocarat, & jactabundus illi edixerat ſe tali die Normanniam invaſurum eſſe, ne exſpectare quidem illum auſus eſt. Ruallus Duci nuncios miſit, qui gratias referrent quod hoſtem ſuum fugaſſet; adderentque, non melius tamen rem ſibi ceſſuram eſſe, ſi Ducis copiæ agros ſuos devaſtarent, ac meſſes auferrent : ſibique parum intereſſe utri in terris ſuis prædas agerent, an Normanni an Britones. Tunc vetuit Dux ne quid quiſpiam auferret vel labefactaret. Dola hic turris forma exhibetur, ubi vir repræſentatur, qui per funem ſenſim delabens foras exit; cur vel qua occaſione ignoratur. Inſcriptio ſic habet; ET VENERVNT AD DOL : ET CONAN FVGA VERTIT. Is cum ſuis fugiens conſpicitur. Urbs in quam receptum habet, hic ceu caſtellum depingitur; eſtque Rhedonum urbs. Inſcriptio ſic habet REDNES, vel fortaſſe REDONES. Hic Conanus cum aliis equitibus viſitur, qui omnes concitato curſu urbem petunt.

Res notatu dignior poſtea geritur. Willelmi Ducis milites Dinantium adoriuntur. Oppidani hoſtem propulſant, ſupra muros & pone vallum armati viſuntur hoſtibus adverſi. In edito loco hic urbs repræſentatur. Duo viri facibus inſtructi ex infima parte ſepibus vallum tuentibus, ignem injiciunt. Hanc expeditionem in nullo Scriptore vel Normanno vel Anglo reperi, in hoc autem monumento longe pauciora ſunt, quam ut poſſint belli exitum clare docere : indicat vero

ſeulement à entendre qu'elle finit ici. Sur l'attaque de Dinant il dit : HIC MILITES VVILLELMI DVCIS PVGNANT CONTRA DINANTES. *Les gens du Duc Guillaume combattent contre ceux de Dinant*, & il ajoute : ET CVNAN CLAVES PORREXIT : *& Conan rendit les clefs de la ville.* On voit en effet un homme d'armes de la place, peut être Conan lui-même, qui preſente ces clefs miſes au bout d'une lance, & un homme à cheval du côté du Duc, & peut être le Duc lui-même, qui les reçoit & les enleve avec le bout de ſa lance à laquelle étoit attachée une banniere. C'eſt la premiere fois que je vois cette cérémonie pour rendre les clefs d'une ville. L'Inſcription & la peinture n'en diſent pas davantage, & nous laiſſent à penſer comment cela s'eſt fait, & comment cette guerre a fini. Voici la maniere d'expliquer tout ceci, qui me paroit la plus naturelle.

Conan qui à l'arrivée du Duc de Normandie devant Dol, s'étoit retiré à Rennes, voiant qu'il venoit aſſieger Dinant place conſiderable, & qu'il lui importoit beaucoup de conſerver ; s'y rendit d'abord, pouſſé du deſir de faire ſa paix avec cet ennemi redoutable. Après que ceux de la ville eurent fait quelque défenſe, il parlementa avec lui : car ces clefs ne furent aſſurément preſentées qu'après les conventions faites. Le Duc qui avoit à ſoutenir une autre affaire plus importante & plus difficile, ſe trouva tout diſpoſé à faire la paix à des conditions raiſonnables. Ces conditions furent ſans doute que Conan mettroit bas les armes, qu'il rendroit à Guillaume l'hommage dû pour la Bretagne, & qu'il lui preſenteroit les clefs de Dinant. Guillaume de Poitiers dit ſeulement que le Duc mit en fuite Conan avec ſes troupes & celles de ſes alliez, & n'explique point comment finit cette guerre. Mais ce monument qui dit que Conan lui preſenta les clefs de la ville, donne clairement à entendre, qu'il y eut quelque Traité entre eux ; & ce Traité ſemble ne pouvoir être autre que celui que nous venons de dire. Il y a apparence que ces clefs de Dinant preſentées au Duc Guillaume au bout d'une lance, ne furent qu'un acte de ſoumiſſion, que Guillaume exigea pour ſon honneur, & que par le Traité la ville demeura en la puiſſance de Conan. Nous voions dans la peinture qu'aucun Normand n'entre dans la ville, & qu'aucun Breton n'en ſort, non pas même pour preſenter au Duc les clefs de la ville. Si elle avoit été rendue au Duc, il en paroitroit quelque marque ou

---

tantum huc bellum deſinere. De Dinantii oppugnatione hoc ſolum dicit: HIC MILITES VVILLELMI DVCIS PVGNANT CONTRA DINANTES; additque: ET CVNAN CLAVES PORREXIT, viſiturque vir armatus in urbis muro, fortaſſe Conanus ipſe, qui claves illas in extrema lancea ſua appenſas porrigit; & ex Ducis parte eques, imo ipſe forte Dux, qui illas cum extrema item lancea, cui vexillum hæret, recipit & aufert. Hac prima vice ſic claves urbis reddi vidi. Non plura efferunt inſcriptio & imago, & divinandum relinquunt, quis fuerit belli totius exitus. Hoc autem modo, mea quidem ſententia, res explicari poſſe videtur.

Conanus, qui adveniente Normannorum Duce apud Rhedonas receptum habuerat, ubi illum Dinantium obſeſſum venire didicit, quam ſervare urbem cordi erat, ſtatim iſtuc ſe contulit, cum tam formidando hoſte pacem facere cogitans. Poſtquam oppidani aliquandiu hoſtem propulſaverant, cum Duce de concilianda pace per ſe vel per ſuos colloquia habuit. Claves quippe nonniſi poſt pactam conditionem relatæ fuere. Dux autem cui res alia gravior tractanda & perficienda imminebat, pacem æquis conditionibus facere non dedignabatur. Conditiones autem tales prorſus fuiſſe videntur; ut Conanus arma poneret, ut hominium pro Britannia Duci præſtaret, ut Dinantii claves ipſi porrigeret. Guillelmus Pictavienſis hoc ſolum narrat: Conanum cum ſuis & fœderatorum copiis a Duce profligatum fuiſſe, nec dicit quis fuerit poſtremus belli exitus. At hoc monumentum in quo fertur Conanum Duci urbis claves porrexiſſe, aliquid inter illos pactum fuiſſe ſubindicat: quod pactum non aliud fuiſſe videtur, quam id quod diximus. Veriſimile quoque eſt claves in extrema lanceæ parte Willelmo Duci porrectas, obſequentiæ ſolummodo ſignum fuiſſe, id exigente Willelmo honoris cauſa; tamenque illa conditione ut urbs ſub Conani poteſtate maneret. Videmus ſane in urbem Normannum nullum intrare, ex eaque nullum Britonem ingredi, ne quidem ad claves Duci porrigendas. Si urbs Normanniæ Duci cederet, aliquod ejus rei ſignum eſſet, vel in depicta

Guillelm. Pictav.

dans la peinture, ou dans l'Inſcription. Je m'en rapporte au jugement du lecteur habile. Je ſuis perſuadé au reſte que c'eſt Guillaume lui-même, qui reçoit les clefs de la ville au bout de ſa lance, où tient une banniere. On le voit pluſieurs fois dans cette peinture avec une banniere. Lui & ceux qui l'accompagnent ont leurs boucliers marquez en differentes manieres : c'étoient des figures arbitraires, ce que nous appellons blaſon n'étoit point encore en uſage en ce tems-là.

La guerre de Bretagne étant ainſi finie, Guillaume à qui Harold avoit donné des preuves de ſa valeur & de ſon courage, tâcha de le gagner, & de le mettre entierement dans ſon parti. Il le fit d'abord Chevalier, & l'arma lui-même. La cérémonie en eſt marquée dans la peinture & dans l'inſcription, qui porte : HIC DEDIT VVILLELMVS ARMA HAROLDO. *Guillaume donne des armes à Harold.* Guillaume armé de pied en cap, & dont l'habit militaire eſt tout couvert d'écailles de fer, met un caſque à la tête d'Harold. Ce caſque, comme tous les autres qu'on voit dans cette hiſtoire peinte, eſt de fer & ſe termine en haut preſqu'en cone. Il laiſſe le viſage tout à découvert. Il a ſeulement une avance qui garentit le nez, & que nos Auteurs appellent *Naſal*. Harold eſt debout pendant la cérémonie & tient de la main gauche une banniere appuiée contre terre, c'étoit l'uſage en ce tems-là de faire Chevaliers ceux qui s'étoient ſignalez dans les combats. Aux ſiécles ſuivans on faiſoit auſſi des Chevaliers avant les combats, pour les animer à bien faire.

Harold prête ſerment de fidelité à Guillaume.

Guillaume & Harold viennent enſuite à Bayeux, comme porte l'inſcription. HIC VVILLELMVS VENIT BAGIAS. Ce fut en cette ville, dont Eudes frere uterin du Duc Guillaume étoit Evêque, qu'Harold prêta ſerment de fidelité à ce même Duc. On remarque ici une grande varieté dans les Auteurs touchant le lieu où Harold prêta ce ſerment. Il pourroit bien ſe faire que le même ſerment a été repeté en pluſieurs endroits. Mais cet acte fut fait avec toute la ſolennité poſſible à Bayeux, comme le prouve fort bien M. Lancelot, dans une Diſſertation qu'il a faite ſur cette peinture & qu'il m'a communiquée. Le témoignage de l'Auteur de cette peinture eſt préferable à tout autre, & eſt encore confirmé par ce paſſage du Roman deRou :

---

imagine, vel in inſcriptione. Rem prudentis Lectoris arbitrio permitto. Exiſtimo autem eum qui claves urbis in extrema lancea, cui hæret vexillum, accipit, Willelmum Ducem eſſe, qui in hoc aulæo vexillum tenens ſæpe viſitur. Ipſe autem & equites ſui clypeos geſtant, figuris variis diſtinctos, ex arbitrio poſitos. Nam inſignia gentilitia nondum in uſu erant.

Finito Britannico bello, Willelmus, qui Haroldum ſtrenuum eſſe bellatorem experimento compererat, illum ſibi devincire ſtatuit. Equitem illum ſolito ritu fecit, armaque dedit ipſi. Illud vero depictum hic exhibetur, & inſcriptio ſic habet : HIC DEDIT VVILLELMVS ARMA HAROLDO. Willelmus a capite ad calcem armatus & ſquamis opertus, galeam Haroldi capiti imponit. Galea iſthæc, ut & aliæ omnes, quæ in hac depicta hiſtoria cernuntur, ferrea eſt, & ſuperne in conum fere deſinit. Vultum nudum relinquit : laminamque tamen demittit, quæ naſum obtegat. Illa vero a Scriptoribus *Naſale* vocatur. Stat Haroldus dum Eques creatur, & ſiniſtra manu vexillum tenet. In uſu erat tum temporis equites creare illos qui in prœliis claruerant. Sequentibus vero ſæculis etiam ante pugnam equites creabantur, ut hoc perciti honore fortiter pugnarent.

Willelmus & Haroldus deinde Baiocas pergunt, ut inſcriptio habet : HIC VVILLELMVS VENIT BAGIAS. In hac urbe, cujus Odo frater uterinus Willelmi Ducis, Epiſcopus erat, Haroldus ſacramentum fidei Willelmo Duci præſtitit. Hic admodum variant Scriptores circa locum in quo præſtitum fuit ſacramentum. Fortaſſe vero idem ſactamentum pluribus in locis repetitum fuerit. At ſolemniter omnino Baiocis res acta fuit, ut optime probat Lancelotius, in Diſſertatione circa depictum hoc monumentum, quam mecum communicavit. Deſumtum ex hac pictura teſtimonium cæteris anteponendum eſt, atque etiam confirmatur ex libro cui titulus *le Roman de Rou*, verſibus Gallico vulgari idiomate, loci autem illius hic ſenſus

IERVNT:EIVMEN:COSNONIS:ETVENERVNT AD DOL:ET:CONAN: FVGA VER TIT: hIC

hIC:hAROLD: DVX: TRAhEBAT:EOS:-

DEARENA

RED

SUITE DE L'HISTOIRE DE GUILLAUME LE CONQUERANT.

MILITES WILLELMI DVCIS: PVGNANT:CONTRA DINANTES: ET:CVNAN:CLAVES:POR REXIT: hIC DEDIT ARMA

WILLELM: hIC VVILLELM VENIT:BAGIAS VBI hAROLD:SACRAMENTVM:FECIT:- hIC hAROLD: DVX:- hA ROLDO: VVILLELMO DVCI:-

A Baiex ceu ſouloient dire
Fiſt aſſembler un grant Concile
Tous les corz ſainz fiſt demander
Et en un lieu tous aſſembler

Cela s'accorde fort bien avec l'inſcription & la peinture de notre monument. Les termes de l'inſcription ſont : HIC WILLELMVS VENIT BAGIAS : VBI HAROLDVS SACRAMENTVM FECIT WILLELMO DVCI. *Guillaume vint à Bayeux, où Harold lui prêta ſerment de fidelité.* Cela ſe fait ici avec ſolennité. Harold entre deux grandes chaſſes de reliques, étend la main droite ſur l'une & la gauche ſur l'autre chaſſe, & prononce en même tems ſon ſerment, par lequel il reconnoît Guillaume nommé par Edouard ſon ſucceſſeur au Roiaume d'Angleterre, & promet de lui être fidele. Guillaume aſſis ſur une eſpece de Trône eſt preſent à l'action. Il tient de la main droite une épée, & tend la gauche vers Harold. Celui-ci eſt revêtu d'une tunique qui lui deſcend au deſſus du genou. Il porte deſſus cette tunique un manteau plus long attaché ſur le devant. Il importoit beaucoup au Duc Guillaume de gagner ce Seigneur, le plus puiſſant de l'Angleterre après le Roi. Avant ſon départ il le chargea de preſens, dit Guillaume de Poitiers, & donna la liberté au frere d'Harold, d'autres diſent à ſon neveu, qu'il tenoit en ôtage, de s'en retourner avec lui en Angleterre. Mais tout cela ne ſervit de rien ; Harold malgré les ſermens faits & les preſens reçûs, ne pût tenir contre la tentation d'acquerir un Roiaume, comme nous verrons bien-tôt.

Son départ pour l'Angleterre eſt exprimé dans la peinture & dans l'inſcription. Il paſſe dans un vaiſſeau, & aborde à une place ou une ville dont le nom n'eſt pas marqué. Il monte à cheval pour ſe rendre au Palais du Roi Edouard, où il met pied à terre & ſe preſente au Roi, aiant derriere lui un homme qui porte une hache d'armes. Tout ceci ſe voit dans la peinture & dans l'inſcription qui eſt telle : HIC HAROLDVS DVX REVERSVS EST AD ANGLICAM TERRAM ET VENIT AD EDWARDVM REGEM. *Il retourne en Angleterre & ſe preſente au Roi Edouard*, qui eſt aſſis ſur ſon Trône portant une Couronne ornée de tréfles. Il a tout l'air d'un homme dont la ſanté eſt fort alterée. Harold lui rend compte du voiage qu'il avoit entrepris par ſon ordre.

P L. III.

---

eſt : *Baiocis, ut narratur, magnum convocavit cœtum, reliquias Sanctorum expetiit, & uno in loco poni juſſit.* Quæ verba cum inſcriptione & pictura noſtra conſonant. Inſcriptionis verba ſunt : HIC VVILLELMVS VENIT BAGIAS : VBI HAROLDVS SACRAMENTVM FECIT VVILLELMO DVCI. Id ſolemni ritu peragitur. Haroldus inter duas majores reliquiarum capſas, manum dexteram ad unam, ſiniſtram vero ad alteram extendit, & ſacramentum ſuum pronunciat, quo declarat Willelmum ab Eduardo Rege ſucceſſorem ſibi in Angliæ regnum declaratum fuiſſe, fidemque ipſi ſuam pollicetur : Adeſt Willelmus in ſolio ſedens, manu dextera gladium tenet, ſiniſtram vero ad Haroldum tendit. Haroldus tunica induitur ad genua fere defluente ; palliumque geſtat longius, cujus latera ſupra pectus annexa ſunt. Magni intererat Willelmo Duci Haroldum ad ſuas partes allicere, qui poſt Eduardum Regem in Anglia primas tenebat. Antequam proficiſceretur, muneribus ipſum oneravit, inquit Guillelmus Pictavienſis, & fratri ejus, ſive, ut alii dicunt, fratris filio, quem obſidem tenebat, libertatem dedit, ut in Angliam migraret. Hæc porro nihil profuere Willelmo ; Haroldus enim poſthabitis ſacramento & muneribus, regni adipiſcendi occaſionem arripuit, ut mox dicetur. *Guillelm. Pictav.*

Profectio ejus in Angliam depicta in aulæo, inſcriptione etiam gaudet. In navi trajicit & appulit ad oppidum ſive caſtrum, cujus nomen non annotatur. Inde eques ad Eduardi Regis Palatium migrat, Regemque adit, ſequente alio qui ſecurim tenet. Hæc teſtificantur tum imago depicta, tum inſcriptio, quæ ſic habet : HIC HAROLDUS DVX REVERSVS EST AD ANGLICAM TERRAM ET VENIT AD EDWARDVM REGEM, qui in ſolio ſedet, coronam regiam geſtans trifoliis ornatam : ex vultu & aſpectu ægritudine laborare deprehenditur. Haroldus ſuſcepti itineris rationem & res ab ſe juſſu regio geſtas commemorat.

Après ceci il y a dans la tapiſſerie une tranſpoſition arrivée par je ne ſçai quel accident. L'enterrement du Roi Edouard eſt mis avant ſa derniere maladie & ſa mort. Je mets ici les choſes dans leur ordre naturel. Le Roi Edouard devint malade à l'extrémité, & ſe voiant au lit de la mort, il fit appeller ceux de ſa Cour auſquels il avoit le plus de confiance, & leur déclara ſes dernieres volontez. L'inſcription porte : ADWARDVS REX IN LECTO ALLOQUITVR FIDELES. On lit ici ADWARDVS pour EDWARDVS, mais les variations dans les noms étoient ſi fréquentes en ces tems-là dans toutes ſortes d'écritures, qu'on ne s'y arrête pas. Quelques Auteurs Anglois, & entre autres Hoveden, diſent qu'avant que de mourir, il déclara Harold ſon ſucceſſeur. Mais les autres aſſurent qu'il s'en tint à ſes premieres diſpoſitions en faveur de Guillaume. Il y a apparence qu'Harold, qui pouvoit tout à la Cour, eut ſoin de répandre qu'Edouard l'avoit déclaré ſon ſucceſſeur avant que de mourir. Lui & ſes Partiſans publierent cela par tout, & ce fut ſur cette prétendue déclaration d'Edouard qu'ils le couronnerent Roi d'Angleterre.

Mort de Saint Edouard Roi d'Angleterre.

Le ſaint Roi mourut. On voit ſon corps étendu, & quelques perſonnes qui ſemblent le pleurer. Un Prêtre eſt-là qui paroit lui donner la bénediction : l'inſcription ſe lit ainſi : ET HIC DEFVNCTVS EST. Dès le lendemain de ſa mort le jour de l'Epiphanie 1066. ſon corps fut apporté à l'Egliſe de S. Pierre de Veſtminſter, qu'Edouard avoit reſtaurée. Huit porteurs ſoutiennent la biere, qui paroit fort riche & fort ornée. A côté de cette biere ſont deux garçons avec une ſonnete à chaque main, à la maniere de nos crieurs d'aujourd'hui. Une quantité de peuple ſuit la biere, arrivée à la porte de l'Egliſe : au deſſus de la même Egliſe on voit une main, qui deſcend du ciel, & qui ſemble donner la bénediction. L'inſcription eſt en ces termes : HIC PORTATVR CORPVS EADWARDI REGIS AD ECCLESIAM S. PETRI APOSTOLI. *On porte le corps du Roi Edouard à l'Egliſe de S. Pierre Apôtre.*

Après la mort d'Edouard Harold ne manqua pas de faire agir les gens de ſon parti. Il y avoit trois Princes ſur les rangs qui aſpiroient à la Couronne d'Angleterre, & qui avoient leurs Partiſans. Edgar Adelin jeune Prince de la race du Roi Edouard, Harold & Guillaume Duc de Normandie. Le parti d'Harold ſe trouva le plus puiſſant. Le même jour qu'Edouard fut enterré, on lui preſenta

---

In aulæo deinde tranſpoſitio deprehenditur, cujus cauſa ignoratur. Funus Eduardi Regis ante mortem ejus locatur. In decurſu tamen hiſtoriæ res ſecundum ordinem reſtituo. Eduardus Rex extrema laborans ægritudine, inſtare obitum cernens, *fideles* ſuos advocari juſſit, ut ſupremam voluntatem declararet. Inſcriptio ſic habet: ADWARDVS REX IN LECTO ALLOQVITVR FIDELES. *Adwardus* hic pro Edvvardus legitur. Verum illæ varietates iſto ævo ita frequentes erant, ut nihil hinc moræ pariatur. Scriptores quidam Angli, ſpeciatimque Rogerius ab Hoveden, narrant Eduardum antequam moreretur, Haroldum ſibi ſucceſſorem declaraviſſe. Alii vero dicunt ipſum ſemper pro Willelmo ſtetiſſe. Verum Haroldus qui in Regia primas tenebat, Regem ſe ab Edvvardo nominatum fuiſſe ſparſit, ſequaceſque Haroldi hoc ubique publicari curavêre: ideoque ipſi coronam detulêre.

Roger. ab Houed.

Rex Sanctus obiit. Corpus ejus extenſum ſupinum viſitur, & quidam circum ſtantes qui lugere videntur. Preſbyter quidam defuncto benedictionem impertire videtur. Inſcriptio ſic habet: ET HIC DEFVNCTVS EST. Inſequente die, quæ erat Epiphania anno 1606. corpus ejus defertur ad Eccleſiam Sancti Petri Veſt-Monaſterienſis, quam Eduardus reſtauraverat. Octo viri feretrum geſtant, quod videtur precioſis ornamentis decoratum; pueri duo utraque manu tintinnabula movent, ut noſtrates funerei precones. Turba populi feretrum ſequitur, quod ad Eccleſiæ oſtium pervenit. Supra Eccleſiam manus quædam quaſi de cælo deſcendens viſitur, quæ benedictionem dare videtur. Inſcriptio ſic legitur : HIC PORTATVR CORPVS EADWARDI REGIS AD ECCLESIAM S. PETRI APOSTOLI.

Poſt Eduardi obitum, Haroldus ſequaces ſuos ad rem gerendam concitavit. Tres erant Principes, qui coronam ad ſe pertinere dicebant, & ex Anglis alii aliis hærebant. Edgarus Adelinus juvenis, ex ſtirpe Eduardi Regis; Haroldus & Willelmus Dux Normanniæ. Verum Haroldiana factio prævaluit: eodem quippe, quo Eduardus ſepultus eſt, die, corona ipſi Angliæ

REVERSVS: EST: ANGLICAM: TERRAM: ET: VENIT: AD: EDVVARDV: REGE

SUITE DE L'HISTOIRE DE GUILLAUME LE CONQUERANT.

M: hIC PORTATVR: CORPVS: EADWARDI: REGIS: AD: ECCLESIAM: S: PETRI APLI

EADWARDVS: REX

INIECTO: ALLOQVIT: FIDELES:

hIC DEDERVNT: hAROLDO CORONAM: REGE

ET hIC: DEFVNCTVS EST

DOMVS hIC RESIDET: hAROLD REX: ANGLORVM:

STIGANT Archiepus

IS TIMIRANT SICCA

hAROLD

hIC: NAVIS: ANGLI

T. II. C.

la Couronne d'Angleterre. On le voit debout tenant ſa hache de la main gauche. L'inſcription porte : HIC DEDERVNT HAROLDO CORONAM REGIS. *Ils donnerent à Harold la Couronne Roiale.* Il fut donc déclaré & reconnu Roi : & on le voit dans l'image ſuivante aſſis ſur ſon Trône, tenant le Sceptre de la main droite, & un globe chargé d'une croix de la gauche. Deux Officiers ſont à ſa droite, dont l'un tient une épée la pointe en haut ; c'eſt apparemment ſon Ecuier. A ſon côté gauche eſt Stigant Archevêque de Canterburi, qui le couronna, quoiqu'il fut interdit par le Pape. Il fut depuis dépoſé à la ſollicitation du Roi Guillaume. L'inſcription en haut eſt : HIC RESIDET HAROLDVS REX ANGLORVM, & ſur la tête de l'Archevêque STIGANT ARCHIEPISCOPVS. Il eſt ici revêtu de ſes habits Pontificaux, tels qu'il les portoit au couronnement d'Harold. Quelques Auteurs Anglois diſent qu'il fut couronné par Aldrede Archevêque d'York. Mais il faut s'en tenir à notre peinture & à l'inſcription, dont le témoignage eſt confirmé par Guillaume de Poitiers, le plus exact des hiſtoriens de la vie & des actions du Roi Guillaume.

Harold ſe fait couronner Roi d'Angleterre.

A l'autre côté ſont pluſieurs Anglois qui reconnoiſſent Harold pour leur Roi, & parmi ceux-là il y en a qui regardent une étoile ou comete qui paroit, & qui jette des raions. Cette Comete fut ſelon l'opinion du tems un préſage de la grande révolution qui arriva depuis en Angleterre. La plûpart des hiſtoriens en font mention, & rapportent ces deux vers qui furent faits au même tems à l'occaſion de cette Comete.

Anno milleno ſexageno quoque ſeno
Anglorum metæ flammas ſenſere Cometæ.

L'inſcription qui regarde la Comete eſt telle : ISTI MIRANTVR STELLAM. Harold eſt encore repreſenté enſuite ſur ſon Trône. Un homme vient lui parler, & à ce qu'il paroît par la ſituation du Roi & de cet homme, il lui apprend quelque nouvelle importante. M. Lancelot ſoupçonne, qu'on l'avertit de l'invaſion que les Norvegiens venoient de faire au Nord de l'Angleterre. L'inſcription n'a que ce mot HAROLD.

La nouvelle du couronnement d'Harold fut bien-tôt apportée à Guillaume Duc de Normandie. Un vaiſſeau partit exprès de ce payis-là, on vint lui ap- PL. I V.

---

defertur. Stans autem viſitur, ſiniſtra ſecurim tenens. Inſcriptio eſt : HIC DEDERVNT HAROLDO CORONAM REGIS. Rex ergo promulgatus eſt. In ſequenti depicta imagine in ſolio ſedens viſitur ; dextera ſceptrum tenens, ſiniſtra globum, cui crux impoſita eſt. Ad dexteram ejus ſtant duo viri, quorum alter gladium tenet, cujus cuſpis ſurſum poſita eſt : is eſt, ut videtur, Scutifer ejus. Ad ſiniſtram ejus ſtat Stigantius Cantuarienſis Archiepiſcopus, qui ipſi coronam impoſuit, etſi per Summum Pontificem a ſacris remotus eſſet. Poſtea vero, curante Willelmo, depoſitus fuit. Inſcriptio ſuperne poſita eſt : HIC RESIDET HAROLDVS REX ANGLORVM, & ſupra caput Archiepiſcopi : STIGANT ARCHIEPISCOPVS. Pontificali veſte induitur, qualis erat cum Haroldum coronaret. Quidam Angli Scriptores narrant coronatum fuiſſe ab Aldredo Archiepiſcopo Eboracenſi ; ſed huic monumento & inſcriptioni ſtandum, cui ſuffragatur Guillelmus Pictavienſis accuratiſſimus Scriptorum qui vitæ & geſtorum Willelmi Regis hiſtoriam texuere.

Guill. Pictav.

Ad alterum latus ſtant Angli plurimi, qui Haroldum in Regem ſuum excipiunt, quorum quidam ſtellam ſeu cometam reſpiciunt, radios emittentem. Hic porro Cometes illo ævo futuram in Anglia rerum mutationem portendere creditus eſt. Maxima pars Scriptorum Cometem illum memorant, atque hoſce verſus ejus occaſione editos referunt :

Anno milleno ſexageno quoque ſeno
Anglorum metæ flammas ſenſere Cometæ.

Inſcriptio talis eſt : ISTI MIRANTUR STELLAM. Haroldus ſecundo exhibetur in ſolio ſedens : vir quidam ipſum adit & alloquitur ; atque ut ex ſitu & geſtu argui videtur, novi quidpiam Regi indicat. Suſpicatur Lancelotius, Haroldo nunciari Norvegos verſus ſeptentrionales oras Angliam invaſiſſe. Inſcriptio hanc unicam vocem habet, HAROLD.

In Regem coronatum fuiſſe Haroldum, quamprimùm nunciatum fuit Willelmo Normanniæ Duci. Navis ad eam rem deputata in Normanniam appulit ;

prendre tout ce qui s'étoit paſſé après la mort du Roi Edouard, les ſoins qu'avoit eu Harold de ſe faire promtement déclarer & couronner Roi. L'inſcription eſt en ces termes : HIC NAVIS ANGLICA VENIT IN TERRAM WILLELMI DVCIS. *Un navire Anglois aborde au payis du Duc Guillaume.* Il n'eſt pas dit pourquoi. Mais ce qui précede & ce qui ſuit fait juger que ce ne peut être pour autre choſe. Guillaume vit que toutes les démarches qu'il avoit faites pour gagner cet homme ambitieux, étoient inutiles ; qu'Harold aiant trouvé l'occaſion de ſe faire déclarer Roi, n'avoit pas eu plus de ſcrupule de violer ſes ſermens que ſes promeſſes. Le Duc de Normandie n'étoit pas d'humeur de le laiſſer jouir tranquillement de ſon uſurpation. Il ſongea aux moiens de porter la guerre en Angleterre pour le détrôner. Il envoia des Ambaſſadeurs au Pape Alexandre II. pour lui expoſer le droit qu'il avoit ſur la Couronne d'Angleterre, & lui communiquer ſon deſſein de porter la guerre en ce payis-là. Le Pape prit ſon parti, & lui envoia une banniere dont il ſe ſervit dans cette expedition.

Préparatifs de Guillaume pour la guerre d'Angleterre.

Toſtic frere aîné d'Harold, & malgré l'union du ſang ſon ennemi mortel, fit ſon poſſible, ſelon Orderic Vital, pour engager le Duc de Normandie à paſſer avec une armée en Angleterre, pour faire la guerre à Harold. L'entrepriſe paroiſſoit difficile, il aſſembla pluſieurs fois ſon Conſeil. Quelques-uns des plus ſages lui dirent, que la Normandie ne pourroit fournir ni les troupes, ni l'argent néceſſaire pour une telle expedition. Cela ne rebuta point Guillaume. Il invita ſes alliez de venir l'aider à conquerir un Roiaume qui lui appartenoit. Il en trouva grande quantité, tant en Flandre qu'en pluſieurs Provinces de la France, qui s'offrirent de marcher avec lui contre Harold, & qui vinrent en ſi grand nombre, que joints avec les troupes Normandes, cela faiſoit une des plus grandes armées qu'on eût encore vû. Les Auteurs ne s'énoncent pas clairement ſur le nombre.. Orderic Vital, dit qu'il y avoit dans cette armée cinquante mille hommes de guerre, ſans compter les piétons, *Quinquaginta millia militum cum copia peditum.* Guillaume de Poitiers aſſure qu'il y avoit cinquante mille hommes à la ſolde de Guillaume, ſans s'expliquer davantage. Pour tranſporter en Angleterre tant de gens, & un nombre prodigieux de chevaux & de proviſions, il falloit une flote des plus nombreuſes.

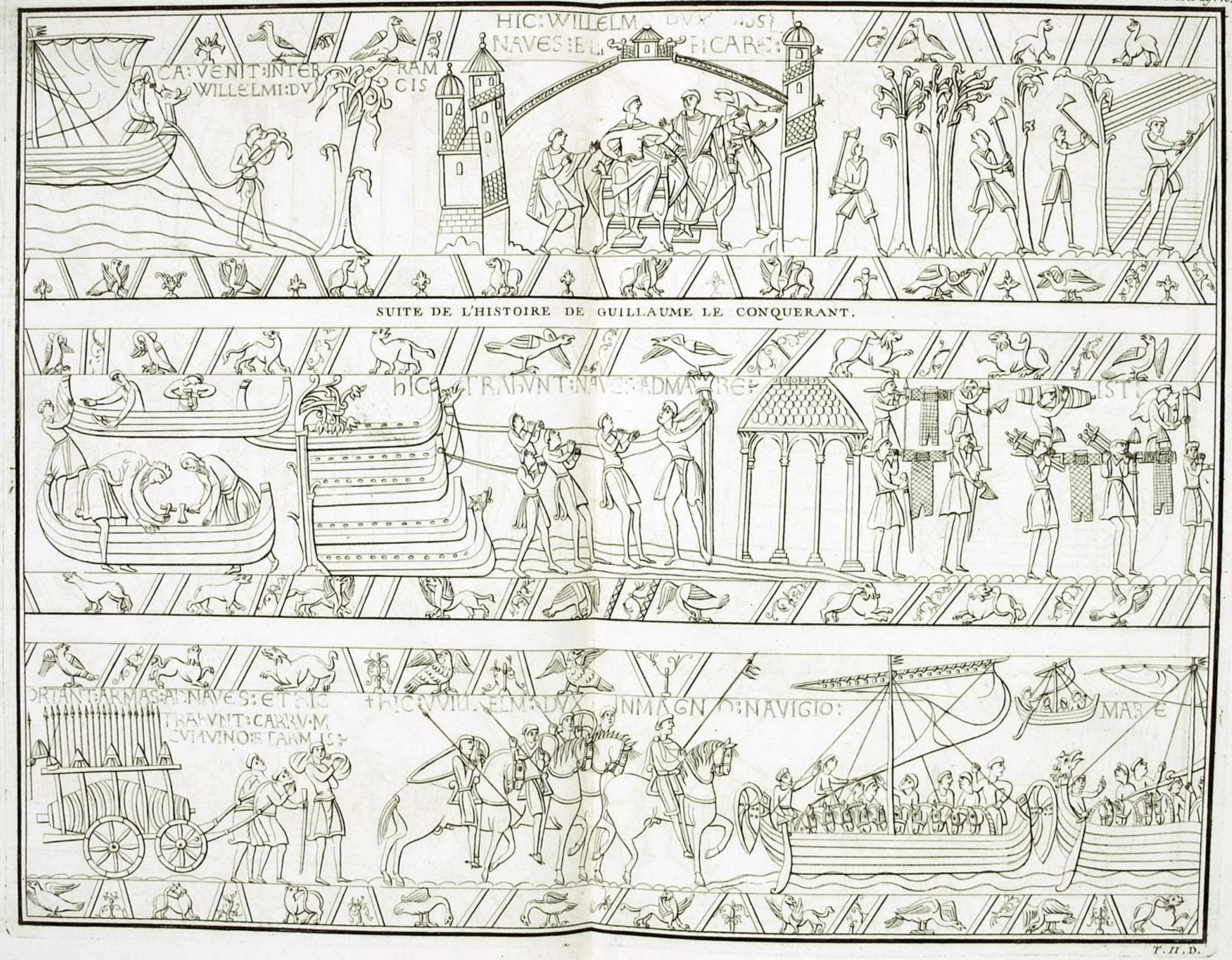
---

edidicit Dux illa omnia quæ poſt Eduardi obitum geſta fuerant, ac quam celeriter Haroldus ſe in Regem coronari curaviſſet. Inſcriptio ſic habet: HIC NAVIS ANGLICA VENIT IN TERRAM WILLELMI DVCIS. Ad quam rem venerit, non dicitur. Verum ex præcedentibus & ſubſequentibus judicatur eâ de cauſa veniſſe. Vidit Willelmus quæ fecerat omnia ut ambitioſum hominem ſibi devinciret, inutilia fuiſſe: & Haroldum nactum occaſionem regni adipiſcendi, non magis curaviſſe ſacramenta, quam promiſſa. Non is erat Dux Normanniæ qui libenter ſineret Haroldum uſurpato regno frui. In mente verſabat quo pacto in Angliam bellum inferret, ut illum ex ſolio regio decuteret. Miſit autem Oratores ad Alexandrum II. Papam, qui exponerent ipſi, quo pacto Anglicana corona ad ſe jure pertineret, & indicarent in animo ſibi eſſe bellum in Angliam inferre. Summus Pontifex, ejus partes amplexus, vexillum ipſi miſit, quo in iſta expeditione Willelmus uſus eſt.

Orderic. Vital.

Toſticus frater Haroldi major, ipſique tamen inimiciſſimus, nihil non egit, ait Ordericus Vitalis, ut Ducem Normanniæ ad bellum Haroldo in Anglia inferendum concitaret. Res admodum ardua videbatur. Sæpe conſilium habuit cum ſuis. Ex ſagacioribus quidam dicebant non poſſe Normanniam tantam armatorum copiam, nec tantum pecuniæ ſuppeditare, quantum eſſet ad talem expeditionem ſatis. Neque ideo Willelmus a ſententia dimotus eſt. Fœderatos ſuos monuit, ut opem ferrent ad regnum adipiſcendum, quod ad ſe de jure pertineret. Multos ad eam rem promtos, paratoſque invenit in Flandria, inque multis Franciæ provinciis, qui tanto numero acceſſêre, ut cum Normannis militibus conjuncti, exercitum efficerent, quo vix major unquam viſus fuerat. Numerum autem non clare enunciant Scriptores. Ordericus Vitalis ait, in illo exercitu quinquaginta mille milites fuiſſe, non annumeratis peditibus, *quinquaginta millia militum cum copia peditum.* Guillelmus Pictavienſis ait: *ſtipendio ipſius millia militum quinquaginta alebantur.* Ut tantus exercitus cum equis innumeris, & ingenti commeatu in Angliam transferrentur, claſſe opus erat, qua vix major unquam viſa fuiſſet.

Le



SUITE DE L'HISTOIRE DE GUILLAUME LE CONQUERANT.

T. II. D.

Le Duc Guillaume y fait travailler en diligence. On le voit dans cette peinture donnant ſes ordres pour cela. Aſſis ſur ſon Trône dans ſon Palais & les mains ſur les flancs, il commande qu'on mette la main à l'œuvre. Ceux qui ſont auprès de lui paroiſſent en grand mouvement. L'inſcription qui eſt au deſſus eſt un peu gâtée, enſorte pourtant qu'on peut encore la lire. La voici. HIC WILLELMVS DVX JVSSIT NAVES ÆDIFICARE. *Il commanda qu'on travaillât à conſtruire des vaiſſeaux.* On execute promtement ſes ordres. Les uns coupent des arbres, les autres applaniſſent des planches. Ces materiaux étant préparez, d'autres conſtruiſent des vaiſſeaux. Tout ſe fait en grande diligence. Après que les vaiſſeaux ſont faits, on les tire avec des cordes pour les mettre en mer, c'eſt ce que dit l'inſcription : HIC TRAHVNT NAVES AD MARE. Ils n'avoient pas l'art de les lancer dans l'eau, comme on fait aujourd'hui. Guillaume de Poitiers & Guillaume de Jumiege, diſent que cette flote étoit compoſée de trois mille vaiſſeaux, & l'Auteur du Roman de Rou, cité par M. Lancelot, aſſure avoir appris de ſon pere, qui avoit été à cette expedition, que ſept cens moins quatre, tant nefs, que bâteaux & eſquifs, étoient deſtinez pour porter ſeulement les armes & les harnois : cela confirme ce que les Auteurs diſent de ce nombre prodigieux de vaiſſeaux qui compoſoient la flote.

La peinture nous montre enſuite des gens qui portent à ces vaiſſeaux des munitions de guerre & de bouche. Pluſieurs ſont chargez de ces armures ou cottes d'armes qui étoient en uſage en ce tems-là, couvertes de mailles de fer, qui ont la forme d'écailles : les autres portent des épées ou des haches, des barils de vin. Un grand char qui va devant tiré par deux hommes eſt chargé d'une fort groſſe & longue piece de vin. Le deſſus eſt tout hériſſé de lances, & bordé de caſques de la forme de ce tems-là, dont nous avons déja parlé. : L'inſcription au deſſus eſt telle : ISTI PORTANT ARMAS AD NAVES, ET HIC TRAHVNT CARRVM CVM VINO ET ARMIS. *Ceux-ci portent des armes aux navires, & menent un char qui eſt chargé de vin & d'armes.* *Armas* pour *arma* ſe trouve ailleurs dans la baſſe latinité. Il eſt ſurprenant qu'un Duc de Normandie ait pû fournir aux frais de conſtruire, armer & équipper une des plus grandes flotes, dont l'hiſtoire faſſe mention. Pluſieurs de ces vaiſſeaux ont à l'extrémité de la poupe une eſpece de bouclier, que nous avons déja remarqué ſur les vaiſſeaux qui tranſporterent Harold de l'Angleterre dans le Ponthieu.

Guillelm. Pictav. Guill. Gem.

Willelmus hujuſcemodi claſſem apparari diligenter curat. In depicto aulæo conſpicitur his advigilans. In ſolio ſedens in ædibus ſuis, manus ad latera applicans, ut manus operi admoveantur imperat. Qui circa Ducem ſunt, perinde concitantur. Inſcriptio ſuperne poſita labefactata fuit, ita tamen ut adhuc legatur : HIC VILLELMVS DVX JVSSIT NAVES ÆDIFICARE. Juſſa celeriter complentur. Alii arbores ſuccidunt, alii tabulas complanant. His vero peractis, alii naves conſtruunt : omnia diligenter ac celeriter perficiuntur. Conſtructæ naves funibus ad mare trahuntur, ut fert inſcriptio ; HIC TRAHVNT NAVES AD MARE. In aquam naves illa arte ducere neſciebant, qua hodie ducuntur. Guillelmus Pictavienſis, & Guill. Gemmeticenſis, ter mille navium fuiſſe claſſem dicunt : & jam laudatus Auctor, qui verſibus Gallico vulgari idiomate hiſtoriam edidit, narrat ſe a patre ſuo, qui in illa expeditione fuerat, edidiciſſe, ſeptuagintas, demtis quatuor, naves aut naviculas & ſcaphas, ad arma & militaria quæque geſtanda deputatas fuiſſe : unde confirmatur id quod Scriptores de tam numeroſa claſſe referunt.

Deinde in aulæo depicto viſuntur ii qui in naves arma & commeatum deferunt. Quidam loricis illis & armatura ſquamata onuſti ſunt : alii gladiis, ſecuribus, cadis vini. Carrus grandis a duobus pertractus peramplum & oblongum dolium vini plenum geſtat, & ſuperne erectis lanceis tegitur, cum galeis circum, quarum formam jam deſcripſimus. Inſcriptio ſuperne talis eſt : ISTI PORTANT ARMAS AD NAVES, ET HIC TRAHVNT CARRVM CVM VINO ET ARMIS. *Armas* pro arma apud Scriptores infimæ latinitatis alibi occurrit. Mirum certe Ducem Normanniæ tam ſtupendam claſſem parare, armis & commeatu inſtruere potuiſſe, cui claſſi vix parem in hiſtoria reperias. Aliquot ex navibus in extrema puppi quemdam ceu clypeum habent, quod jam perſpeximus in navibus Haroldum in Pontivum ducentibus.

Les vents contraires empêcherent la flote de partir de l'embouchure de la Dive, & depuis du port de S. Valeri. Plus d'un mois ſe paſſa dans l'attente d'un vent favorable. Nous voions ſur la tapiſſerie pluſieurs Seigneurs à cheval, l'un deſquels eſt ſans doute le Duc Guillaume. Je ne doute point que ce ne ſoit celui qui va à la tête des autres portant la banniere. Après quoi la peinture nous repreſente une grande flote chargée d'hommes & de chevaux, qui paroiſſent ici rangez ſur les bords. Le vaiſſeau ſur lequel eſt le Duc Guillaume, eſt apparemment celui qui a ſur le mât une banniere, ſur laquelle eſt une croix bien formée. M. Lancelot croit qu'on a voulu déſigner ici la banniere que le Pape Alexandre II. lui avoit envoiée comme une marque qu'il approuvoit ſon entrepriſe. Ce vaiſſeau eſt auſſi le plus grand de tous. C'eſt, ſi je ne me trompe, ce même Duc qui eſt aſſis près de la proue, & donne des ordres. Ce vaiſſeau eſt encore diſtingué des autres par cette marque: on voit ſur le haut de la proue la figure d'un homme qui tient une banniere, & joue de la trompete. L'inſcription marque où il alla aborder: HIC WILLELMVS DVX IN MAGNO NAVIGIO MARE TRANSIVIT ET VENIT AD PEVENESÆ. *Le Duc Guillaume avec une grande flote paſſa la mer, & vint à Peveneſe.* Je crois que *navigium* s'entend ici de la flote. Tous les Auteurs conviennent avec cette inſcription que Guillaume aborda à Peveneſe, c'eſt Pevincée ou Pemſey, dans le Comté de Suſſex.

Guillaume paſſe en Angleterre avec ſon armée.

PL. V.

Guillaume en ſortant de ſon vaiſſeau broncha & tomba à terre, ce que ceux qui l'accompagnoient prirent pour un bon augure, diſant que c'étoit comme une priſe de poſſeſſion de cette terre, où il venoit de deſcendre. Toute cette grande armée ſortit des vaiſſeaux, mais la peinture ne repreſente ici que le débarquement des chevaux, que l'inſcription exprime en ces termes: HIC EXEUNT CABALLI DE NAVIBVS. *Les chevaux ſortent des navires.* La grandeur de cette entrepriſe n'effraia jamais le Duc Guillaume. Mais pluſieurs Normans de ſa compagnie, conſiderant la valeur & le courage d'Harold, le grand nombre de ſes troupes, l'or & l'argent qu'il avoit en abondance, craignoient fort pour le ſuccès de cette expedition. Ils ne cachoient point leurs ſentimens. Le Duc s'apperçut de leur émotion, il les encouragea plus encore par ſon intrépidité, que par tout ce qu'il pût leur dire pour leur inſpirer de la confiance. Après ſon arrivée il alla lui-même reconnoître le payis & le voiſinage, accompagné ſeulement de vingt-quatre hommes.

Guil. Pict. Adverſo reflante vento, claſſis ex oſtio Divæ fluminis, & poſtea ex portu S. Valarici proficiſci non potuit. Plus uno menſe exſpectatum eſt. Hic depictos videmus proceres plurimos equites. Ille vero qui prior vexillum tenens progreditur, Willelmus Dux omnino videtur eſſe. Hinc magnam conſpicimus claſſem, viros geſtantem & equos, quorum capita ad oras navium cernuntur. Navis quæ Willelmum geſtat in malo vexillum habet cruce inſignitum: putat Lancelotius deſignari vexillum ab Alexandro II. Papa Willelmo miſſum, quo ſignificabat ſe expeditionem iſtam approbare, eſtque navis iſthæc omnium maxima. Is ipſe Dux, ut quidem exiſtimo, ad proram ſedet, & imperantis geſtum exhibet. Hoc etiam peculiare in iſta navi deprehenditur: in puppis culmine ſtat vir, vexillum tenens, & tuba canens. Inſcriptio docet ad quem locum claſſis appulerit: HIC VILLELMVS DVX IN MAGNO NAVIGIO MARE TRANSIVIT, ET VENIT AD PEVENESÆ. Hic puto *navigium* pro claſſe accipi. Scriptores omnes cum hac inſcriptione conſonant, dicuntque Willelmum Peveneſam appuliſſe, diciturque *Pevincée* vel *Pemſey* in Comitatu Suſſexiæ.

Guillelm. Malmesb. VVillelmus ex navi exſiliens, in terram collapſus eſt: idque pro bono omine habuerunt qui circum erant, dicentes ipſum terræ illius, in quam exſcenſum fecerat, poſſeſſionem accepiſſe. Exſcenſum ſimiliter fecit grandis ille exercitus; verum in pictura ſolum repræſentantur equi ex navibus exeuntes, id quod inſcriptio ſic exprimit: HIC EXEVNT CABALLI DE NAVIBVS. Expeditionis tantæ difficultates Willelmum Ducem nunquam exterruere. At multi ex Normannis ſociis, perpendentes quam ſtrenuus, quam audax Haroldus eſſet, quanto copiarum numero eſſet inſtructus, quam polleret opibus, auro atque argento, de expeditionis exitu timebant: nec quid ea de re ſentirent tacebant. Commotos ſentiens Dux, animos fecit metuentibus, ipſoſque intrepido animo ſuo magis confirmavit, quam ſermone. Peveneſam ubi pervenit, ipſe cum equitibus viginti quatuor, agros circum exploratum ivit.

Guillelm. Pictav.

Dès qu'on eût pris terre, il crut qu'un grand repas, où le vin ſeroit diſtribué abondamment, pourroit être un moien efficace pour calmer la triſteſſe, où la crainte d'une malheureuſe iſſue avoit jetté la plûpart de ſes gens. Les hiſtoriens parlent de ce repas; mais quelques-uns le mettent avant ſon départ, & la tapiſſerie nous montre en peinture & les préparatifs & le repas même. Guillaume donna ſes ordres pour qu'on allât à Haſting enlever des troupeaux & des bœufs pour ce grand feſtin. L'inſcription eſt en ces termes : ET HIC MILITES FESTINAVERVNT HESTINGA VT CIBVM RAPERENTVR. *Les ſoldats allerent promtement à Haſting, pour y chercher des vivres.* Le Latin n'eſt guere châtié. On voit-là des gens qui vont à cheval, d'autres qui courent à bride abbatue à la picorée, d'autres tuent des moutons ou des bœufs, d'autres en portent ſur leurs épaules. Trois petites caſes qu'on voit ici, ſont à mon avis pour marquer, qu'il y avoit des lieux couverts pour s'y mettre, en cas que le mauvais tems ou la pluie ne permît pas que tous les préparatifs ſe fiſſent en plein air. Mais le Peintre a mis tout dehors, afin qu'il ſoit expoſé à la vûe.

Entre les bouchers & les cuiſiniers qui ſuivent, eſt un homme à cheval revêtu de ſon armure de fer. Il a ſur la tête un chaperon de mailles; nous en verrons pluſieurs de même dans la ſuite de ce tome. Il porte à ſon bras gauche un bouclier long & pointu, & tient de la droite un bâton. Devant lui eſt un homme à pied, qui tient un cheval par la bride & porte une hache ſur l'épaule. Il falloit que ce cavalier fut fort connu, puiſqu'on a mis ſon nom en cette maniere : HIC EST VVADARDVS; s'il faut juger de ſon emploi par ſa ſituation, il ſemble qu'il étoit-là pour maintenir le bon ordre parmi les Officiers de cuiſine, & veiller ſur tout ce qui regardoit la table. C'étoit autrefois l'office du Grand Queux. Ces cuiſiniers apprêtent les viandes à leur maniere; les ſerviteurs de table font d'autres fonctions, qu'il n'eſt pas aiſé de diſtinguer, tant nos manieres ſont differentes de celles de ces tems-là. L'inſcription eſt en ces termes. HIC COQVITVR CARO ET HIC MINISTRAVERVNT MINISTRI. *On cuit ici des viandes & les ſerviteurs de table font leurs fonctions.*

Après cela viennent deux tables. La premiere, qui paroit ronde, eſt chargée de plats & de viandes; mais le tout repreſenté ſi imparfaitement, qu'on a peine d'y rien diſtinguer. Tous ceux qui ſont autour de cette table ſe tiennent debout; ce qui fait juger que ce ſont des Officiers qui font l'eſſai des viandes & des vins. PL. VI.

Poſt exſcenſum vero factum, in mente habuit convivium magnum, in quo vinum copioſe funderetur, ad mœrorem partum ex metu infauſti exitus mitigandum, vim magnam habiturum eſſe. Convivium illud memorant Hiſtorici, licet quidam ante profectionem illud commemorent. In aulæo depingitur & convivium & apparatus ad illud inſtruendum. Willelmus miſit Haſtingam qui pecora & boves adducerent ad prandium. Inſcriptio ſic habet : ET HIC MILITES FESTINAVERVNT HESTINGA VT CIBVM RAPERENTVR, rudiore Latine loquendi genere. Hic viſuntur equites, quorum aliqui concitato curſu properant, obvia abrepturi. Alii oves aut boves mactant, alii oves humeris geſtant. Caſæ tres modicæ, quæ hic conſpiciuntur, annotant, meo judicio, aliquot tecta loca fuiſſe, ut poſſent coqui vel pluvia vel aeris injuria ingruente, tecti fercula parare, ſed pictor omnia foras expoſuit ut oculis paterent.

Inter lanios & coquos, eques videtur armatus & ferro tectus, cujus caput tegitur hamato caputio, quæ caputia hamata non pauca viſuntur in ſequentibus. Brachio ſiniſtro clypeum geſtat oblongum & in acumen deſinentem, dexteraque baculum tenet. Ante illum pedes equum ducens viſitur, ſecurim humero nixam geſtans. Eques vero ille admodum notus fuiſſe videtur, quandoquidem nomen ejus ita ſcriptum eſt : HIC EST VVADARDVS. Si ex ſitu ejus officium dignoſcendum ſit, iſtic poſitus erat, ut rei coquinariæ advigilaret, & convivii rebus proſpiceret; quod erat olim officium magni Coqui. Coqui ſuo more carnes apparant, & miniſtri menſæ officia alia exercent, quæ non facile diſtinguantur; ita nempe in ritu & modo ab ævo noſtro diverſa ſunt. Inſcriptio ſic habet: HIC COQVITVR CARO: ET HIC MINISTRAVERVNT MINISTRI.

Duæ poſtea menſæ comparent. Prima quæ rotunda videtur, onuſta ferculis eſt; ſed tam rudi modo exhibitis, ut vix quidpiam diſtinguas. Stant omnes qui circa menſam iſtam ſunt, unde arguas eſſe miniſtros; qui fercula & vina præguſtant. Unus cornu

Un d'entr'eux boit dans une corne, ſorte de gobelet fort en uſage dans les plus anciens tems, & dont on ſe ſervoit encore en ce tems-là, comme nous avons déja vû au premier voiage d'Harold, lorſqu'il étoit ſur le point de s'embarquer pour paſſer en Normandie, & aller voir Guillaume de la part du Roi Edouard.

La table ſuivante eſt celle du Prince. Elle a la forme d'un croiſſant de lune. J'ai été fort ſurpris de voir ici cette ſorte de table d'un fort ancien uſage, qui s'étoit maintenu juſqu'au tems de Guillaume le Conquerant. On l'appelloit *ſigma* à Rome, parce qu'elle avoit la forme du ſigma Grec; non pas de l'ancien ſigma dont la forme eſt telle Ϻ; mais du ſigma tel qu'il fut introduit du tems des premiers Empereurs, ſous la forme d'un C. Latin. Martial dit que le ſigma admet ſept perſonnes, & point davantage.

Septem ſigma capit.

Et Lampride dans la vie d'Heliogabale, où il fait pluſieurs fois mention du ſigma, dit auſſi que dans le ſigma il n'y avoit place que pour ſept perſonnes. Il raconte que cet Empereur en invita une fois huit, afin que n'y aiant point de place pour le huitiéme, cela apprêtât à rire à la compagnie. L'uſage du ſigma ſe maintint encore longtems après. Les Auteurs de la vie de S. Martin diſent que l'Empereur Maxime l'invita à un repas, où la table avoit la forme du ſigma. Et dans un tems plus bas Sidoine Apollinaire parle d'un feſtin donné par l'Empereur Majorien, où les convives eurent ſur le ſigma les places qu'il a eu ſoin de marquer. Le ſigma ſe trouve auſſi dans un Manuſcrit de l'Empereur du cinquiéme ou ſixiéme ſiécle, où le Roi Pharaon donne un repas tel que nous l'avons repreſenté dans l'Antiquité expliquée, tome 3. p. 112.

Il eſt à remarquer que ce ſigma étoit le triclinion, ou une eſpece de lit, où ſe couchoient à demi les convives, & ceux qui prenoient leur repas. La table n'étoit ſouvent qu'un banc, ou quelque autre meuble de peu d'apparence. C'étoit le triclinion ou le ſigma qui faiſoit la principale figure dans les repas & les feſtins. L'uſage des triclinions avoit ſans doute fini du tems de Guillaume le Conquerant. On ne ſe couchoit plus pour manger, on s'aſſeioit autour d'une table. On ne ſait pas quand cet uſage ceſſa, ni qui fut le premier qui en introduiſit un nouveau, ou pour mieux dire, qui en rappella un plus ancien.

---

pro poculo adhibet, quod priſcis temporibus in uſu erat, qui uſus ad hæc uſque infima ſæcula devenerat, ut jam vidimus in prima Haroldi profectione, cum navim conſcenſurus eſſet, ut in Normanniam ad Willelmum Ducem, juſſu Eduardi Regis trajiceret.

Menſa ſequens ad quam Willelmus Dux ſedet, creſcentis lunæ forma concinnata eſt. Non ſine quodam ſtupore vidi, menſæ figuram illam antiquiſſimi uſus, ad uſque tempora Willelmi Nothi deveniſſe. Romæ *Sigma* vocabatur, quia hujuſce literæ græcæ forma concinnabatur. Non antiquum ſigma referebat, quod ſic exaratur Σ; ſed quale inductum eſt primorum ævo Imperatorum, formâ literæ latinæ C.

Martial. l. 10. ep. 48. Ait Martialis ſigma ſeptem ſolummodo convivas admittere:

Septem ſigma capit.

Lamprid. c. 29. Lampridius vero in vita Heliogabali, ubi ſæpius ſigma commemorat, narrat in ſigmate nonniſi pro conviviis ſeptem locum eſſe, aitque Imperatorem illum octo aliquando convivas invitaviſſe, ut cum locus nullus eſſet octavo, hinc riſus pararetur. Sigmatis uſus diu poſt ævum illud adhibitus reperitur. Vitæ S. Martini Scriptores narrant, Maximum Imperatorem, ſanctum virum ad menſam ſuam invitaviſſe, quæ menſa ſigmatis more adornata erat. Ac diu poſtea Sidonius Apollinaris convivium memorat a Majoriano Imperatore datum, ubi convivæ loca occupavêre, quæ ſingulatim ille recenſet. Sigma etiam occurrit in manuſcripto codice Imperatoris, quintum vel ſextum ſæculum referente, ubi Rex Pharao convivium parari juſſit, exhibitum in Antiquitate explanata, Tomo 3. p. 112.

Notandum eſt priſco ævo ſigma triclinium, ſeu lectum quemdam fuiſſe, in quo convivæ accumbebant. Menſa vero ut plurimum, nonniſi ſcamnum erat, vel aliud quippiam leviſſimi apparatus. Triclinium autem, ſeu ſigma maxime obſervabatur in conviviis, prandiis, cœnis. Tricliniorum uſus jamdiu, ut videtur, abrogatus fuerat ævo Willelmi Nothi. Non tunc accumbebatur ad cibum ſumendum; ſed circa menſam ſedebatur. Ignoratur porro quandonam uſus ille ceſſaverit, & quis novum hodiernum induxerit; imo potius quis priſcum & anti-

Car du tems d'Homere on s'aſſeioit autour d'une table comme aujourd'hui.

C'eſt ſur cette table qui a la forme du ſigma, que le Duc Guillaume avec les principaux de ſon armée prennent leur repas. Quoique le feſtin fut fort grand, tout eſt repreſenté ici ſuccintement à l'ordinaire. Un Evêque, qui s'y trouve, benit la table, comme porte l'inſcription : HIC FECERVNT PRANDIVM ET HIC EPISCOPVS CIBVM ET POTVM BENEDICIT. *C'eſt ici que ſe fit le repas, où un Evêque benit les viandes & la boiſſon.* Ce Prélat eſt Eude Evêque de Baieux, frere uterin de Guillaume, qu'il accompagna dans cette expedition.

Juſqu'ici Guillaume ne trouva point d'obſtacle. Harold, qui avoit été couronné Roi comme nous avons vû, & qui ſavoit bien que le Duc Guillaume ne manqueroit pas de venir ſoutenir ſon droit ſur la Couronne d'Angleterre avec une puiſſante armée, avoit d'abord muni Pevincé & Haſting, où il croioit que Guillaume viendroit aborder avec ſa flote. Mais apprenant qu'un autre ennemi avoit fait deſcente en Angleterre a deſſein de le combattre & de le détrôner, il fut obligé de marcher de ce côté-là & abandonna Pevincé & Haſting. Toſtic ſon frere aîné, qui lui ſuſcitoit autant d'ennemis qu'il pouvoit, avoit engagé Harold Roi de Norvege, d'équipper une flote, & de venir faire deſcente en Angleterre pour faire la guerre à Harold ſon frere. Il y vint & prit terre auprès d'York ; là conjointement avec Toſtic, il prit & ſaccagea la ville d'York. Harold couronné Roi d'Angleterre, ramaſſa autant de troupes qu'il pût, marcha contre eux, & leur donna bataille, qui fut longtems diſputée. Il y périt un grand nombre d'Anglois & de Norvegiens ; mais enfin Harold Roi de Norvege & Toſtic aiant été tuez, toute leur armée fut défaite & taillée en pieces. Un Norvegien qui gardoit un pont, ſoutint pendant longtems lui ſeul l'effort des Anglois, en tua quarante de ſa hache & fut enfin tué lui-même.

Victoire d'Harold ſur le Roi de Norvege.

Après cette victoire Harold vint à Londres. Il apprit que le Duc Guillaume avoit fait deſcente en Angleterre avec une puiſſante armée, & étoit à Haſting. Un hiſtorien dit que le Duc Guillaume à la nouvelle qu'il s'étoit fait déclarer Roi d'Angleterre, lui envoia faire des reproches de ce qu'il avoit violé ſon ſerment, qu'il avoit fait ſi ſolennellement, & lui fit en même tems des propoſi-

---

quiſſimum repetierit. Nam Homeri tempore circa menſam ſedebatur ut hodie.

Ad menſam iſtam ſigmatis more concinnatam, Willelmus Dux & primores exercitus convivantur. Etſi magnum eſſet convivium, omnia in hac pictura brevem apparatum olent. Epiſcopus quidam, ex convivis haud dubie unus, menſam benedicit, ut fert inſcriptio : HIC FECERVNT PRANDIVM ET HIC EPISCOPVS CIBVM ET POTVM BENEDICIT. Hic porro eſt Odo Epiſcopus Baiocenſis frater uterinus Willelmi Ducis, qui huic expeditioni interfuit.

Hactenus Willelmus obicem non habuit, hoſtem nullum vidit. Haroldus, qui Rex coronatus fuerat, ut narravimus, quique non neſciebat Willelmum cum numeroſo exercitu ad Angliæ coronam ſibi vendicandam eſſe venturum, Perveneſam ſtatim & Haſtingam munierat, quo appulſurum cum claſſe putabat Willelmum. At ubi comperit hoſtem alium imminere, qui in Angliam exſcenſum fecerat, ut ipſum expugnaret, atque ex ſolio ſi poſſet decuteret: alio evocatus, Peveneſam & Haſtingam deſerere coactus eſt. Toſticus frater ipſius major, qui quotquot poterat hoſtes in fratrem concitabat, Haroldum Norvegiæ Regem fratris cognominem, eo induxerat, ut claſſem appararet, & in Angliam appelleret, ut Haroldo fratri bellum inferret. Movit ille, trajecit, ac prope Eboracum appulit cum exercitu. Ubi Toſtico junctus Eboracum cepit & expilavit. Haroldus vero Rex Angliæ coronatus, quantas potuit copias collegit, contra hoſtes movit, prælium commiſit, ubi diu fortiter utrinque pugnatum eſt : ibi multi Angli & Nortvegi perierunt : ſed cum tandem Haroldus Rex Norvegiæ & Toſticus occiſi fuiſſent, exercitus Nortvegorum totus fuſus atque deletus eſt. Nortvegus porro quidam qui pontem cuſtodiebat, diu ſolus Anglorum impetum ſuſtinuit ; ex iis quadraginta ſecuri utens interfecit, ipſeque tandem peremtus eſt.

Orderic. Vital.

Henric. Huntin.

Victor Haroldus Londinum ſe contulit, ubi edidicit Willelmum Ducem cum numeroſo exercitu Angliam invaſiſſe, & Haſtingæ caſtra poſuiſſe. Ait Scriptor quidam Willelmum Ducem cum comperiſſet Haroldum ſe Regem Angliæ coronari curaviſſe, miſiſſe qui exprobrarent ei violatum ſacramentum, & tamen conditiones quaſdam Competitori obtuliſſe,

Guil. Gem.

tions d'accommodement fort avantageuſes. Pluſieurs de ſes parens & amis, & entre autres ſa mere & ſon frere le Comte de Word, qui eſt appellé Gurd dans une inſcription plus bas, lui conſeilloient de ne point violer ſa foi & ſon ſerment, & lui repreſentoient qu'un parjure pourroit bien cauſer ſa perte; & parce qu'il paroiſſoit obſtiné, Word lui offrit d'aller lui-même à la tête de l'armée combattre Guillaume, ce qu'il pouvoit faire en honneur & en conſcience, n'aiant pris aucun engagement avec le Duc de Normandie. Mais que pour lui qui lui avoit juré ſa foi, il devoit bien ſe garder d'aller l'attaquer à main armée. Harold fier de la victoire qu'il venoit de remporter, ne tint aucun compte de ce diſcours, & indigné contre ſa mere, qui l'exhortoit toujours à ne point ſe parjurer, il lui donna un coup de pied, aſſembla une armée la plus grande qu'il pût, & marcha contre ſon competiteur.

Harold envoia des eſpions au camp du Duc de Normandie, pour être informé du nombre de ſes troupes, & du lieu où il étoit poſté. Ces eſpions furent pris & amenez à Guillaume, qui les fit mener par tout ſon camp pour y obſerver tout ce qu'ils voudroient, leur fit donner à manger & les renvoia à leur Prince, qui leur demanda s'ils n'avoient rien remarqué au camp des ennemis. Ils ſe louerent beaucoup de l'humanité de Guillaume, & ajouterent que ſon armée ſembloit être compoſée de Prêtres; car pas un n'a, diſoient-ils, ni barbe ni mouſtache. On infere de là que du tems de Philippe I. on ne portoit en France ni barbe, ni mouſtache, & qu'en Angleterre tous hors les Prêtres avoient une mouſtache. Nous voions effectivement qu'Harold eſt ici ſouvent repreſenté avec une mouſtache; & ſi quelquefois il ne l'a pas, cela peut venir ou de la négligence du peintre, ou de ce que les traits dans la tapiſſerie ſont, ou affoiblis, ou effacez.

Le Duc Guillaume après le repas ſomptueux qu'il venoit de donner, tint conſeil ſur ce qu'il y avoit à faire dans la conjoncture preſente. Harold marchoit contre lui, il falloit prendre des expediens promts ſur la maniere de combattre un ennemi, qui après une grande victoire venoit plein de confiance donner une ſeconde bataille. Le conſeil ſe tient ſous un couvert ſoutenu ſur des colonnes; c'eſt apparemment un caprice du peintre. Ils ne ſont que trois dont les

---

queis multa concedebat, quæ Haroldo gratiſſima eſſe poterant. Ex cognatis vero & amicis multi; imo & mater ipſius, & frater Wordius Comes, qui Gurd infra appellatur in inſcriptione quadam, auctores ipſi erant, ut ne fidem ipſe ſuam violaret, & metuendum dicebant, ne ex perjurio ipſi pernicies inferretur. Quia vero flecti nequibat, Wordius ſeſe ipſi ducem obtulit, ac cum exercitu contra Willelmum ſe pugnare poſſe dixit, iturumque ſe, ſi vellet, quia cum Duce Normanniæ nullo ſacramento, nulla pollicitatione irretitus, id tuta conſcientia poterat: at ipſum Haroldum tot ſacramentis devinctum, a bello Duci inferendo abſtinere omnino debere. Haroldus ob reportatam victoriam ferocior effectus, hæc monita ſprevit ac reſpuit, atque adverſus matrem quæ inſtabat ſemper, & a perjurio abſtineret edicebat, indignatus, ipſam pedis ictu repulit. Tunc quantum potuit exercitum collegit, & contra competitorem movit.

Willelm. Malmesb. Exploratores Haroldus miſit ad caſtra Normanniæ Ducis, ut & copiarum numerum, ex caſtrorum locum & modum cognoſceret. Ipſi vero capti & ad Willelmum adducti ſunt, qui illos in caſtra intromitti juſſit, ut quæcunque vellent explorarent, ad menſam excipi juſſit, & ad Haroldum remiſit, qui ſciſcitatus eſt num quid in caſtris hoſtium obſervaſſent. Illi vero humanitatem Willelmi laudibus extulerunt, adjeceruntque in ejus exercitu milites omnes Preſbyteros eſſe videri; nullum enim aut barbam aut myſtacem habere. Inde inferendum eſt, Philippi I. tempore in Francia nec barbam nec myſtacem in uſu fuiſſe. In Anglia vero, exceptis Preſbyteris, myſtacem habebant omnes. Certe videmus Haroldum hic ſæpe cum myſtace comparere, & ſi quandoque illo careat, id acciderit vel ex pictoris negligentia, vel quod multa in aulæo aut detrita aut penitus deleta ſint.

Willelmus Dux poſt lautum illud convivium, conſilium cum ſuis habuit, ut rem præſentem tractaret. Haroldus veniebat cum exercitu, excipiendi hoſtis ratio exploranda erat; ille namque poſt magnam reportatam victoriam fiducia plenus accedebat, ut ſecundo belli fortunam tentaret. Habetur conſilium in tecto loco columnis fulto, ad arbitrium pictoris, ut videtur, facto. Tres tantum ſunt, quo-

noms ſont écrits ſur leurs têtes. ODO EPS. WILLELM : ROTBERT. Guillaume tient le milieu & a l'épée à la main : à ſa droite eſt Eudes ſon frere uterin ; & à ſa gauche Robert Comte de Mortain autre frere uterin, homme d'un grand mérite. On ne ſait rien de ce qui fut propoſé & déliberé. Il y a apparence que le réſultat fut qu'on ſe camperoit à Haſting, & qu'on fortifieroit le camp : il ſemble même qu'on n'en puiſſe pas douter, puiſqu'un des trois qui tinrent conſeil, va d'abord après donner des ordres pour cela. Ce monument nous apprend bien des particularitez qui ne ſe trouvent dans aucun hiſtorien.

Le Comte Robert fut donc chargé de faire travailler à ces retranchemens ; c'eſt ce que marque l'inſcription, qui eſt immediatement après le nom de Robert. ISTE JVSSIT VT FODERETVR CASTELLVM AT HESTENGA ; *at* eſt là mis pour *ad. Celui-ci ordonna qu'on feroit un château à Haſting*. C'eſt ce que ſemble dire l'inſcription latine ; mais je croi que le vrai ſens eſt, qu'il ordonna, qu'on feroit un camp fortifié pour l'armée, & un foſſé tout autour, ce qui eſt ſignifié par *foderetur* ; que ce camp ſeroit bien fortifié & bien paliſſadé, & nous voions en effet qu'il l'eſt dans la peinture : *ut foderetur caſtellum*, eſt une expreſſion ſi extraordinaire, qu'il faut néceſſairement chercher dans la peinture le moien de la bien expliquer. C'eſt apparemment Robert lui-même qui donne ſes ordres à des ouvriers qui travaillent : leurs inſtrumens ſont fort differens de ceux d'aujourd'hui : le même Robert eſt encore repreſenté plus avant tenant ſa banniere. Il veille ſur les travailleurs qui bêchent la terre pour faire des foſſez autour du camp. Ce camp poſé ſur une éminence eſt déja paliſſadé avec l'inſcription CEASTRA au lieu de *Caſtra*. Il y a apparence que ce travail ne fut pas achevé. La nouvelle qu'Harold approchoit avec ſon armée, interrompit tout. Le deſſein d'Harold étoit, diſent les hiſtoriens, de ſurprendre la nuit le camp de Guillaume, ſept cent vaiſſeaux qu'il avoit tout prêts devoient venir en même tems donner ſur la flote. Mais le Duc Guillaume ſachant qu'il venoit à lui, ne jugea point à propos de l'attendre, il fit marcher ſon armée & alla à ſa rencontre, comme nous verrons.

Guillaume de Poitiers raconte qu'Harold envoia un Moine au Duc Guillaume lui dire, que mal à propos venoit-il le troubler dans ſon Roiaume, qu'il poſſedoit légitimement : qu'à la vérité le Roi Edouard avoit déclaré le Duc

---

rum nomina ſuperne ſcripta leguntur. ODO EPS. WILLELM : ROTBERT. In medio ſedet Willelmus gladium tenens ; ad dexteram habens Odonem uterinum fratrem ; ad ſiniſtram vero Robertum item uterinum frattem Mortanii Comitem, præſtantiſſimum virum. De rebus in conſilio propoſitis nihil ſcimus. Veriſimile autem eſt ſtatum fuiſſe, ut caſtra Haſtingæ ponerentur ac munirentur, neque dubia res eſſe videtur, quandoquidem ex tribus qui conſilium inierunt, unus ſtatim illa ipſa fieri imperat. Multa ſpeciatim recenſet hoc monumentum, quæ in nullo Scriptorum reperiuntur.

Comiti itaque Roberto mandatur, ut vallum & munimina adornari curet ; id indicat inſcriptio, quæ ſtatim poſt Roberti nomen poſita ſic habet : ISTE JVSSIT VT FODERETVR CASTELLVM AT HESTENGA. *At* hic pro *ad* poſitum eſt. Inſcriptionis vero Latinæ hunc eſſe ſenſum exiſtimo. Juſſit Robertus caſtra pro exercitu aſſignata vallo & foſſa muniri : idque ſignificat illud *foderetur* ; itemque defixis paxillis circumdari, ut videmus in aulæo depicto. Illud, *ut foderetur caſtellum*, loquendi genus eſt, ita ſingulare, ut neceſſe ſit in depicta imagine quid ſignificet quærere. Robertus ergo, ut videtur, operas jubet agere. Alios alia facientes cernimus. Inſtrumenta eorum ab hodiernis longe differunt. Idem Robertus poſtea iterum repræſentatur : vexillum tenens ; advigilat operi. Fodientes hic quoſdam cernimus, ut circum caſtra foſſam parent. Hæc vero caſtra in loco edito poſita defixos circum palos exhibent cum inſcriptione CEASTRA, mendoſe pro *caſtra*. Veriſimile eſt non perfectum opus fuiſſe. Cum enim e vicino Haroldum eſſe, & ad concertandum pergere annunciatum fuiſſet, hæc imperfecta relicta ſunt. Meditabatur Haroldus, inquiunt Scriptores, Willelmi caſtra noctu invadere, ſeptingentæ naves quas paratas habebat, in claſſem Willelmi eodem tempore irrumpere juſſæ fuerant. Verum Dux Willelmus, gnarus accedere Haroldum, noluit exſpectare venientem ; ſed ei obviam ivit, ut videbimus.

Narrat Guillelmus Pictavienſis ab Haroldo ad Willelmum Ducem miſſum fuiſſe Monachum, qui diceret illi, non æquam ipſum ſuſcepiſſe expeditionem, ut legitime regnantem turbaret. Nam verum quidem *Guill Pict.*

Guillaume ſon ſucceſſeur, & que lui-même Harold avoit été lui en porter la nouvelle, qu'il lui avoit prêté ſerment de fidelité ſur la parole du Roi Edouard; mais que ce Prince aiant avant que de mourir déclaré Harold ſon ſucceſſeur, ſa derniere volonté devoit être executée, & qu'elle l'avoit délié du ſerment qu'il n'avoit prêté qu'en conſéquence de ſa premiere déclaration : que celle-là aiant été revoquée, le ſerment étoit devenu nul. Le Duc Guillaume lui envoia à ſon tour un Moine de Fécan lui dire qu'il ſavoit fort bien que le Roi Edouard avoit toujours perſiſté dans ſa premiere volonté de le déclarer ſon ſucceſſeur, ce qu'il n'avoit fait que du conſentement des principaux de ſon Roiaume. Qu'il s'en rapporteroit volontiers au jugement de perſonnes équitables, ou que ſi Harold vouloit, il étoit prêt de décider la querele avec lui par un combat de ſeul contre ſeul.

Tous ces meſſages n'étoient que des amuſemens. Harold avançoit toujours. On vint dire au Duc Guillaume qu'il étoit fort près de lui, & marchoit pour donner bataille. Le Prince aſſis apprend cela d'un homme qui tient une pique. L'inſcription porte : HIC NVNTIATVM EST VVILLELM. DE HAROLDO. *Guillaume reçût ici nouvelle d'Harold.* Le Duc tient une banniere marquée d'une croix. L'image que la tapiſſerie nous montre ici fait juger que le Prince fit brûler Haſtings. On met le feu à une maiſon, & l'inſcription eſt telle : HIC DOMVS INCENDITVR. On a peine à croire, qu'il n'ait fait brûler qu'une maiſon ; il y a plus d'apparence, qu'il aura fait mettre le feu à la petite ville d'Haſtings. Une femme ſort de cette maiſon qu'on brûle, tenant ſon petit fils par la main. Le Roman de Rou cité par M. Lancelot dit que le Duc Guillaume, fit tirer les vaiſſeaux à terre, qu'il les fit deſemparer, pour donner à entendre à ſes gens qu'il falloit néceſſairement ou vaincre ou mourir, quelques-uns ont dit auſſi qu'il les fit brûler. Le Roman de Rou, raconte la choſe ainſi:

Donc fit à tous dire & crier
Et as marineaux commander
Que les nefs fuſſent dépechiez
A terre traites & perclues
Que li couars li revertiſſent
Ne par elles ne s'enfuiſſent

---

eſſe Eduardum Regem ſucceſſorem ſuum declaraviſſe Willelmum Ducem, & Haroldum ipſum rem illi nunciaſſe, ipſique ſacramentum fidei præſtitiſſe, nixum Eduardi dicto & voluntate. Sed cum Eduardus moriturus Haroldum ſibi ſucceſſorem declaraviſſet, hanc ſupremam voluntatem exſequi oportere, qua etiam Haroldus a ſacramento fidei abſolutus erat ; quod nonniſi ſecundum primam declarationem præſtiterat: qua revocata, ſacramentum nullum erat. Ipſe quoque Willelmus Dux Haroldo miſit Monachum Fiſcanienſem, qui diceret ipſi, ſe probe ſcire, Eduardum in priſtina ſemper voluntate perſtitiſſe, qua Willelmum ſibi ſucceſſorem declaraverat; quod etiam ex conſenſu Procerum Angliæ fecerat. Se judicio & ſententiæ proborum hominum ſtare velle, ſi Haroldo luberet ; aut ſi mallet ad litem ſingulari certamine dirimendam paratum eſſe.

Hi utrinque miſſi Nuncii nihil efficiebant. Haroldus ſemper verſus exercitum Willelmi properabat pugnaturus. Willelmo nunciatur e vicino eſſe hoſtem, & ad pugnam paratum. Sedens Willelmus id ediſcit a viro haſtam tenente. Inſcriptio ſic habet : HIC NVNTIATVM EST VVILLELM. DE HAROLDO. Dux vexillum tenet cruce inſignitum. Ex propoſita in aulæo imagine exiſtimatur ejus juſſu incenſam fuiſſe Heſtingam. Domus incenditur: inſcriptio id ſignificat : HIC DOMVS INCENDITVR. Vix credatur illum domum unam tantum incendiſſe, veroque ſimilius eſt ipſum Haſtingæ oppidulum incendi juſſiſſe. Mulier ex domo illa egreditur, puerum filium manu ducens. Liber ille dictus, *le Roman de Rou*, a Lancelotio allatus, ait Willelmum juſſiſſe naves ad terram trahi, & nauticis inſtrumentis nudari ; ut intelligeretur aut vincere, aut mori oportere. Quidam etiam dixerunt ipſum naves incendi juſſiſſe. Memoratus vero liber narrat, alta voce Willelmum mandaſſe, ut naves ad terram traherentur, & inutiles redderentur ; ut ſi qui formidoloſi eſſent,

Le Roman de Rou.

Mais

SUITE DE L'HISTOIRE DE GUILLAUME LE CONQUERANT.

Mais les meilleurs Auteurs n'en parlent point, & il n'y a pas la moindre trace d'un fait ſi mémorable dans cette peinture. D'ailleurs quelle néceſſité de brûler une flote pour cela, ne pouvoit-il pas la faire retirer ſur les côtes de la Normandie ? Cette retraite auroit ſans doute fait la même impreſſion ſur ſes gens, que l'incendie de tant de vaiſſeaux.

Guillaume, qui comme nous venons de dire, ne vouloit point qu'Harold vint l'attaquer dans ſon camp, entendit la Meſſe & communia ce jour-là ; il mit ſur ſoi une partie des reliques ſur leſquelles Harold lui avoit prêté ſerment de fidelité, après quoi il marcha avec ſon armée. On le voit d'abord à pied armé, portant le caſque de la forme décrite ci-deſſus. Il eſt maillé depuis la tête juſqu'aux pieds. Il tient une lance, au bout de laquelle eſt une banniere, peut être celle que lui envoia le Pape Alexandre II. qui prit ſon parti dans cette affaire contre Harold ſon competiteur. Un homme qui l'aborde tient un cheval par la bride, apparemment celui que Guillaume doit monter. Dans l'image d'après Guillaume va à cheval à la tête d'une nombreuſe cavalerie. Il eſt armé comme ci-devant, & tient de la main droite une maſſue. Cette arme étoit en uſage dans ce tems-ci, & dans les ſiécles ſuivans ; encore plus du tems de S. Louis qui avoit des gardes de corps armez de maſſues, & qui ſe ſervoit lui-même fort adroitement de la maſſue dans les combats, comme il fit à la bataille de la Maſſoure. Le cavalier ſuivant, qui pourroit bien être le Comte Robert frere uterin du Duc Guillaume, tient auſſi une maſſue plus groſſe par le bout. Elle approche un peu de la forme d'une main de Juſtice ; mais la peinture ſur une tapiſſerie de plus de ſix ſiécles, aura ſouffert bien des changemens dans la forme des choſes. Le cavalier ſuivant tient une lance, & celui d'après en tient auſſi une, qui a au deſſous du fer pointu qui eſt au bout, un demi cercle hériſſé de pointes, dont il ſe ſervoit apparemment dans les combats pour frapper l'ennemi. Je ne comprens pas bien de quel uſage pouvoit être une telle arme. L'inſcription eſt telle : HIC MILITES EXIERVNT DE HESTENGA ET VENERVNT AD PRÆLIVM CONTRA HAROLDVM REGEM. *Les ſoldats ſortirent d'Haſting, & vinrent combattre contre le Roi Harold.*

Guillaume qui, comme nous avons dit, étoit à la tête de la troupe, inter- PL. VII.

---

nullum iſtic refugium habere poſſent. At accuratiores hiſtoriæ Scriptores & hoc monumentum nihil ſimile memorant. Aliunde vero, quæ neceſſitas illa de cauſa claſſem incendere : annon poterat illam ad Normanniæ oras mittere ? quæ res in parem conditionem ſuos reduxiſſet, nec enim magis ſic abactis quam exuſtis uti potuiſſent.

Willelmus, qui, uti diximus, nolebat Haroldi exercitum in caſtris exſpectare, illo die Euchariſtiam accepit, & partem reliquiarum, quas tangens Haroldus ſacramentum fidei præſtiterat, ſecum aſſumſit. Poſtea vero cum exercitu movit. Viſitur autem ſtans, armatus, galeam geſtans qualem deſcripſimus, hamis ſeu ſquamis opertus eſt a capite ad uſque pedes. Lanceam tenet, in cujus ſuprema parte hæret vexillum, illud fortaſſe, quod acceperat ab Alexandro II. qui ejus partes ſectabatur contra Haroldum competitorem. Vir quidam illum adiens, equi habenas tenet, quem equum, ut veriſimile eſt, conſcenſurus erat Willelmus. In imagine ſequenti Willelmus in fronte numeroſi equitatus incedit, armatus ut antea, manu dextera clavam tenens. Hoc armorum genus in uſu erat ævo iſto & ſequentibus ſæculis, præſertim S. Ludovici tempore. Illi namque ſatellites erant clavis armati ; ipſeque Sanctus in præliis clava peritiſſime utebatur, ut in Maſſurenſi pugna. Eques qui ſequitur, eſt, ut videtur, Robertus uterinus frater Roberti Ducis. Clavam & ipſe tenet in ſummitate denſiorem, ad manus juſtitiæ formam tantillum accedentem ; ſed in aulæo iſto in decurſu annorum pluſquam ſexcentorum, forma rerum detrita, & aliquando non parum mutata fuit. Eques ſequens lanceam tenet, & qui poſt illum venit lanceam & ipſe geſtat, quæ poſt acumen ferreum in ſummitate poſitum, ſemi-circulum habet : unde erumpunt aculei, queis, ut credere eſt, utebatur in prœlio. Cui uſui eſſe poſſet hoc genus armorum non ſatis capio. Inſcriptio eſt : HIC MILITES EXIERVNT DE HESTENGA : ET VENERVNT AD PRÆLIVM CONTRA HAROLDVM REGEM.

Willelmus, qui uti diximus, in fronte equitatus

roge un cavalier, qu'il avoit apparemment envoié à la découverte, & qui revint au galop, s'il a vû l'armée d'Harold. Ce cavalier lui répond, & lui montre de la main que cette armée eſt tout auprès de là. Ce même cavalier eſt nommé Vital dans l'inſcription, ce qui fait juger que c'étoit un homme connu & de diſtinction ; cependant aucun des hiſtoriens n'en a parlé. Voici les termes de l'inſcription : HIC WILLELMVS INTERROGAT VITAL. SI VIDISSET EXERCITVM HAROLDI. *Le Duc Guillaume interroge Vital, s'il avoit vu l'armée d'Harold.* Après cela marchent deux cavaliers, dont l'un au lieu du caſque pointu, porte un chaperon de mailles, fort en uſage en ce tems-là.

Harold de ſon côté envoioit auſſi à la découverte, pour ſavoir où étoit l'armée de Guillaume. Un pieton vient lui rendre compte de ce qu'il avoit obſervé, il lui apprend que l'ennemi eſt proche, & qu'il eſt tems de ſe diſpoſer au combat. Harold & les ſiens ſont armez & revêtus comme les gens du Duc Guillaume. Un caſque pointu avec un naſal, qui leur défigure le viſage, déja aſſez défiguré par la mal-habileté du peintre. Le corps tout maillé, & couvert de larges pieces de fer, qui avoient la forme d'une écaille. Ce qu'on appelloit *ſquamata veſtis.* L'inſcription ſe lit ainſi : ISTE NVNTIAT HAROLDVM DE EXERCITV VVILLELMI DUCIS. *Celui-ci dit à Harold où eſt l'armée du Duc Guillaume.*

Enfin les armées ſe trouverent en preſence l'une de l'autre. Le peintre n'étoit pas aſſez habile pour repreſenter deux armées rangées en bataille. Il paſſe tout d'un coup à la harangue que fit le Duc Guillaume à ſon armée. L'inſcription ſeule nous l'apprend : HIC WILLELMVS DVX ALLOQVITVR SVIS MILITIBVS VT PREPARENT SE VIRILITER ET SAPIENTER AD PRÆLIVM CONTRA ANGLORVM EXERCITVM. *Le Duc Guillaume harangue ſes gens. Il les exhorte de joindre la ſageſſe à la valeur pour combattre contre l'armée des Anglois.* C'eſt ce que dit l'inſcription. Mais la peinture n'exprime rien de tout cela. On voit bien par le geſte du Duc Guillaume qu'il dit quelque choſe, mais tous les cavaliers lui tournent le dos & vont à la file : il n'y en a qu'un, qui en marchant comme les autres tourne un peu la tête vers le Prince. Henri de Huntindon hiſtorien Anglois, rapporte ici une longue harangue, que Guillaume fit à la tête de ſes

---

incedebat, ab equite, quem forte miſerat ad hoſtium exercitum explorandum, & qui concitato curſu venit, ſciſcitatur an viderit exercitum Haroldi. Reſpondet eques, & tenſa manu monſtrat exercitum illum e vicino eſſe. Eques autem ille in inſcriptione Vitalis appellatur, quo innuitur fuiſſe virum notum & inſignem, neque tamen a quopiam Scriptorum memoratur. En inſcriptionem : HIC WILLELMVS DVX INTERROGAT VITAL. SI VIDISSET EXERCITVM HAROLDI. Hinc ſequuntur equites duo, quorum unus galeæ loco caputium hamatum habet, quod tunc in uſu frequenti erat.

Haroldus quoque exploratores mittebat, ut ſciret ubinam eſſet Willelmi exercitus. Accedit pedes quiſpiam, prope eſſe hoſtem nunciat, & jam tempus eſſe ſe ad pugnam apparandi. Haroldus & milites ſui iiſdem armis teguntur, queis Willelmus & alii ſive Normanni ſive Franci. Galeam geſtant acutam cum naſali, quod deformes reddit jam ſat deformatos ex pictoris imperitia, hamis & ipſi, atque ſquamis operti ſunt. Inſcriptio eſt : ISTE NVNTIAT HAROLDVM DE EXERCITV VVILLELMI DVCIS.

Ambo tandem exercitus præſentes ex adverſo ſteterunt. Non ſat peritus pictor erat ut duos exercitus coram poſitos delinearet. Tranſit ille ſtatim ad orationem, quam exercitui mox pugnaturo habuit Willelmus Dux : id nos brevi docet inſcriptio : HIC WILLELMVS DVX ALLOQVITVR SVIS MILITIBVS VT PRÆPARENT SE VIRILITER ET SAPIENTER AD PRELIVM CONTRA ANGLORVM EXERCITVM. Sic inſcriptio : at imago depicta nihil fere horum exprimit. Willelmus quidem ex geſtu loqui videtur : verum equites omnes ipſum a tergo relinquentes ad ulteriora pergunt : unus tantum incedendo caput tantillum verſus loquentem Principem convertit. Henricus de Huntindonio Scriptor Anglus hic longam orationem refert, quam dicit Willelmum habuiſſe *Henric. de Huntind.*

SUITE DE L'HISTOIRE DE GUILLAUME LE CONQUERANT.

troupes, où il parle fort à la gloire des Normans, & au mépris des Anglois. Ceux qu'il alloit combattre venoient pourtant de remporter une grande victoire contre les Norvegiens. Guillaume de Poitiers rapporte auſſi le précis de cette harangue, faite peut être après coup comme tant d'autres.

Après cette harangue la bataille commence. Les gens de cheval levent leurs lances prêts à frapper. Les archers qui vont à pied devant eux ont leurs arcs tendus. On voit enſuite voler une grêle de fléches, de dards & de javelots. Pluſieurs tombent morts ſur la place, le carnage eſt grand. La bordure d'en bas, où étoient peints ci-devant des oiſeaux, des animaux, des monſtres & des groteſques, qui n'étoient-là que pour l'ornement, eſt preſentement jonchée de corps morts. Harold avoit ramaſſé le plus de monde qu'il avoit pû, il avoit auſſi appellé à ſon ſecours les Danois, qui lui avoient envoié un renfort conſiderable. Cependant comme il croioit avoir en la perſonne du Duc Guillaume un plus redoutable ennemi que n'étoit le Roi de Norvege qu'il venoit de vaincre, il ſe poſta ſur un lieu éminent, pierreux & de difficile accès, où la cavalerie auroit peine à aborder. C'eſt ce que la peinture a repreſenté quoiqu'imparfaitement. A l'endroit où Harold reçoit nouvelle de l'armée du Duc Guillaume, il y a une éminence, & la terre eſt couverte de pierres, qui paroiſſent toujours au bas des images pendant une grande partie du combat. C'étoit un lieu où la cavalerie ne pouvoit combattre que difficilement. Il mit là ſes pietons & ſerra les rangs & les bataillons. Un Auteur dit que les Anglois armez de haches à deux tranchans, & ſerrez les uns près les autres, firent de leurs boucliers une tortue à la maniere des anciens Romains, & que ce corps d'infanterie étoit impenetrable. Ils envoioient ſur les Normans une grêle de traits, de fléches & de pierres, qu'ils jettoient avec des machines de bois.

Bataille d'Haſting.

PL. VIII.

Le Duc Guillaume oppoſa à ce corps ainſi rangé ſon infanterie. Le combat fut rude & fort diſputé, on ſe battit quelque tems à coup de fléches; après quoi les deux partis s'approcherent l'épée à la main. Il y eut là une ſanglante mêlée. Les Anglois firent merveilles: ils ſe battirent en deſeſperez, en ſorte même qu'après un long combat les François & les Normans plioient, & commençoient de prendre la fuite. Le Duc Guillaume vint, les encouragea & rétablit le combat. Il montroit l'exemple aux autres en ſe jettant des premiers dans la

---

Guillelm. Pictav. ante pugnam, ubi Normannos laudibus extollit & Anglos deprimit. Et tamen Angli iſti victoriam magnam de Norvegis modo reportaverant. Orationis hujuſce compendium refert etiam Guillelmus Pictavienſis: quæ fortaſſis poſt rem geſtam de induſtria concinnata fuit, ut tot aliæ.

Poſt orationem illam pugna incipit: Equites lanceas ſuas vibrant, ſagittarii qui ante illos pedibus gradiuntur, arcus tenſos habent. Deindeque in aëre volare cernuntur ſagittæ, jacula, tela. Multi cadunt, ſtrages magna viſitur. Ora inferior in qua depicta antea erant animalia, aves, monſtra & alia id genus ad ornatum poſita, jam cæſorum cadaveribus plena eſt. Haroldus quantas potuerat copias collegerat, Danoſque in opem evocaverat, qui magno numero venerant. Attamen cum Willelmum formidabiliorem hoſtem putaret, quam Norvegiæ Regem, quem nuper vicerat, caſtra poſuit in edito loco, aſpero, petroſo, aditu difficili, ubi equites vix pugnare poterant. Id in depicta imagine, licet non ita perite delineata, animadvertimus. In eo loco ubi Haroldus, milite nuncio, de exercitu Willelmi Ducis certior factus eſt; præruptus quidam locus viſitur, ac terra lapidibus ſtrata eſt, qui lapides per longum ſpatium in inferiore imaginis parte cernuntur: ubi, ut dictum eſt, equitatus vix pugnare poterat. Ibi ille pedites ſuos denſo agmine conſtituit. Narrat quidam Scriptor, Anglos bipennibus inſtructos, denſis cuneis, cum ſcutis ſuis teſtudinem effeciſſe, veterum Romanorum more, quod agmen peditum, inquit, perrumpi non poterat. In Normannos autem ceu grandinem emittebant telorum, ſagittarum & petrarum, quas cum ligneis machinis confertim jaciebant. *Guillelm. Pictav.* *Willem. Malmesb.*

Dux Willelmus pedites ſuos contra pedites Anglos conſtituit. Aſpera & diuturna pugna fuit. Aliquandiu eminus ſagittarum jactu concertatum eſt: deinde cominus pugnatur cum gladiis. Cruentum prœlium fuit: Angli fortiter ac ſtrenue concertant; ita ut poſt diuturnam pugnam Franci & Normanni jam terga dare inciperent. At Willelmus Dux ſuis animos facit, pu-

mêlée, & tuant pluſieurs des ennemis de ſa propre main : trois chevaux furent tuez ſous lui. Il eſt certain qu'il contribua beaucoup au gain de la bataille.

Les Anglois ſe défendoient toujours, ils ſe tenoient ſerrez, ils ne branloient point, ils ne reculoient point. Le Duc Guillaume s'aviſa d'un ſtratagême, voiant la difficulté qu'il y avoit de les rompre dans ce poſte avantageux, il dit aux Normans de faire ſemblant de s'enfuir pour revenir après cela ſur eux, quand ils ſe ſeroient ébranlez pour les pourſuivre. Ils le firent, & cela leur réuſſit. Les Anglois ſortirent de leur poſte, donnerent ſur ces fuiards, qui après qu'ils les eurent attirez où ils vouloient, revinrent ſur eux & les pouſſerent ſi vivement, qu'ils les mirent en déroute. Là furent tuez Leuvin & Gurd freres d'Harold, comme il eſt marqué dans l'inſcription : HIC CECIDERVNT LEWINE ET GVRD FRATRES HAROLDI REGIS. Orderic Vital dit, qu'ils furent tuez après la mort de leur frere le Roi Harold ; mais il vaut mieux s'en tenir à ce monument, fait certainement peu de tems après la victoire du Duc Guillaume.

Les François & les Normans pourſuivant toujours les Anglois, allerent imprudemment ſe culbuter dans un foſſé. Il étoit déja tard, de grandes herbes & des terres nouvellement remuées empêcherent qu'ils ne viſſent ce foſſé, où ils tomboient l'un ſur l'autre. Les Anglois voiant cela, revinrent ſur eux & les chargerent. Quelques Auteurs diſent qu'il y eut là près de quinze mille hommes tuez. La tapiſſerie nous repreſente ceci, quoique groſſierement. On voit des gens qui tombent, qui ſe précipitent ; d'autres qui ſe battent. L'inſcription dit : HIC CECIDERVNT SIMVL ANGLI ET FRANCI. *Ici périſſent en même tems pluſieurs Anglois & François.* Cet accident ébranla les troupes du Duc de Normandie. Il y a apparence que pluſieurs alloient prendre la fuite. Ce qui le perſuade eſt que l'Evêque Eude ſe voit ici à cheval, armé & maillé comme les autres cavaliers, tenant un bâton levé. Il ranime les François, & les fait revenir au combat. Il ſemble qu'il arrête un cavalier, qui alloit s'enfuir. L'inſcription eſt ici : HIC ODO EPS BACVLVM TENENS CONFOR..... L'extrémité eſt effacée, il y avoit vraiſemblablement : CONFORTAT FRANCOS, ou quelque choſe d'équivalent, ce qui veut dire, *Eude tenant un bâton encourage les François.*

---

gnam reſtituit, inter primos concertat, plurimos manu ſua perimens, tres autem equos pugnando vulneribus cæſos amiſit, ipſeque præcipua victoriæ cauſa fuit.

Angli denſo ſemper agmine pugnabant imperterriti, neque loco movebantur. Tum Willelmus Dux cernens vix poſſe hoſtem loco moveri, Normannis auctor fuit ut fugam ſimularent, ut inſequentes Angli ipſi cuneum ſuum perrumperent, & ſic turbatis ordinibus expugnari poſſent. Hoc ſequuti conſilium ſunt Normanni, & res ceſſit ex voto. Fugam illi ſimularunt : Angli fugientes inſequuntur, ordineſque turbant ſuos. Tum Normanni pugnam redintegrant, Angloſque tam ſtrenue adoriuntur, ut in fugam vertant. Tunc cæſi ſunt Leuvinus & Gurdus fratres Haroldi, ut inſcriptio docet : HIC CECIDERVNT LEWINE ET GVRD FRATRES HAROLDI REGIS. Narrat Ordericus Vitalis cæſos fuiſſe poſt mortem fratris ſui Haroldi Regis ; ſed præſtat huic monumento fidem habere, utpote non diu poſt victoriam adornato. *Orderic. Vital.*

Dum Franci & Normanni Anglos inſequerentur, in foſſam quamdam imprudenter proruperunt. Jam nox appetebat, herbæ quoque grandes, & terra recens mota prohibebant quominus foſſam viderent, in quam confertim cadebant. His conſpectis Angli pugnam redintegrant. Narrant Scriptores quidam ibi cecidiſſe virorum pene quindecim millia. Hæc in aulæo noſtro, etſi rudi penicillo exprimuntur. Hic viſuntur alii præcipites acti, alii pugnantes. Inſcriptio ſic habet : HIC CECIDERVNT SIMVL ANGLI ET FRANCI. Hoc inopinato caſu perterritos Francos & Normannos ad fugam capeſſendam paratos fuiſſe veriſimile eſt : Odo enim Epiſcopus hic eques comparet armatus, ut alii, baculum tenens erectum, animoſque Francorum ad pugnam redintegrandam concitat, videturque equitem fugam parantem retinere. Inſcriptio talis eſt HIC ODO EPS BACVLVM TENENS CONFOR.... Poſtremæ literæ deletæ ſunt : legebatur haud dubie, CONFORTAT FRANCOS, vel quid ſimile.



SUITE DE L'HISTOIRE DE GUILLAUME LE CONQUERANT

Le Duc Guillaume eſt auſſi là pour les ranimer, quoiqu'il fut bleſſé & qu'il eût eu trois chevaux tuez ſous lui. C'eſt l'inſcription qui nous l'apprend : HIC EST WILELMVS DVX. Euſtache Comte de Boulogne étoit alors ſur le point de ſe retirer, craignant que les choſes ne tournaſſent mal pour les François. Le Duc Guillaume, l'appellant par ſon nom, l'exhorta à tenir ferme. Euſtache s'approcha du Duc & lui dit à l'oreille qu'il lui conſeilloit de ſe retirer, s'il ne vouloit périr. Au même tems qu'il diſoit cela, il fut percé d'un trait & tomba mort ſur la place. Le Duc fut ſi peu étonné de ceci, qu'il marcha fierement contre l'ennemi. Cela anima tellement les François, qu'ils revinrent au combat plus vigoureuſement que jamais, & mirent les Anglois en déroute. L'inſcription le marque ainſi : HIC FRANCI PUGNANT, ET CECIDERVNT QVI ERANT CVM HAROLDO. *Les François combattent, & l'armée d'Harold eſt taillée en pieces.* Harold fut tué lui-même; on le voit tombé de cheval & étendu à terre. L'inſcription marque que c'eſt lui : HIC HAROLD. REX INTERFECTVS EST. Il mourut, dit un Auteur, après avoir regné neuf mois & neuf jours. Il fit dans cette bataille tout ce qu'on pouvoit attendre du plus brave homme. Mathieu Paris & un autre Auteur Anglois diſent, qu'il mourut d'un coup de fléche, & qu'un homme d'armes du Duc Guillaume lui coupa la cuiſſe. Cela eſt autoriſé par notre peinture. Un cavalier ſans deſcendre de cheval coupe la cuiſſe à Harold : ce qui déplut tellement au Duc Guillaume, qu'il dégrada ce cavalier de la milice.

PL. IX.

Mort d'Harold & victoire de Guillaume.

Ce qui reſte de la tapiſſerie eſt ſi gâté qu'on n'y connoit preſque plus rien, l'écriture y eſt abſolument effacée. On y voit ſeulement en quelques endroits moins gâtez des François qui pourſuivant leur victoire, tuent les Anglois qu'ils rencontrent. Cette bataille fut des plus longues & des plus diſputées, dont l'hiſtoire faſſe mention. La tapiſſerie comme elle eſt à preſent, ne vient que juſque-là. Il ne faut pas douter qu'elle n'allât au moins juſqu'au couronnement du Roi Guillaume. Mais toute cette fin aura péri, & j'admire même que ce qui reſte ait pû ſe conſerver l'eſpace de ſix cens cinquante ans. Pour ne pas laiſſer cette hiſtoire imparfaite, je vais la pourſuivre juſqu'au couronnement de Guillaume.

Dux quoque hic comparet, ſuis animos faciens, etſi ſaucius, tres etiam equos amiſerat : adeſſe illum inſcriptio docet ſic habens : HIC EST VVILLELMVS DVX. Euſtachius vero Comes Bononiæ fugam meditabatur, Francis infauſtum futurum exitum metuens. Tum Willelmus Dux fugam parantem hortatur, ut fortiter pugnare perſeveret. Tum Euſtachius Ducem adit, ipſique ad aurem dicit, ſuadere ſe illi ut receptui canat, niſi perire velit. Dum hæc vero diceret, telo confoſſus occubuit. Quæ res tamen uſque adeo Ducem non exterruit, ut ferocius in hoſtem irrueret. Ducis exemplo concitati Franci, pugnam audacius quam antea reſtituunt, Angli in fugam vertuntur, & confertim cadunt : Inſcriptio ſic habet : HIC FRANCI PVGNANT, ET CECIDERVNT QVI ERANT CVM HAROLDO. Haroldus ipſe cecidit : viſitur autem ex equo delapſus & mortuus. Inſcriptio id docet : HIC HAROLD REX INTERFECTVS EST..... Mortuus eſt, inquit Scriptor quidam poſtquam novem menſes & novem dies regnaverat. In hac vero pugna quidquid a ſtrenuiſſimo Duce exſpectandum erat præſtitit. Matthæus Paris aliuſque Scriptor Anglus narrant ipſum ictu ſagittæ enectum fuiſſe, & militem quempiam Ducis Willelmi femur ejus excidiſſe, id quod ex imagine depicta noſtra confirmatur. Eques enim in equo ſuo confidens femur Haroldi gladio amputat. Id vero Willelmo Duci ita diſplicuit, ut equitem ex militiæ gradu dejiceret.

Matth. Pariſ.

Quæ ſuperſunt in aulæo ita labefactata & eraſa ſunt, ut vix quidpiam percipi poſſit. Inſcriptiones penitus deletæ ſunt. In quibuſdam tamen locis ſanioribus Franci viſuntur Anglos inſequentes & cædentes. Hæc pugna inter diuturniores, & aſperiores quæ in hiſtoriis narrentur, annumeranda. Aulæum ut jam Baiocis viſitur eo uſque tantum pervenit. Nec dubitandum olim perveniſſe ſaltem uſque ad inaugurationem Willelmi in Angliæ Regem. Verum hæc extrema pars perierit. Miror certe quomodo ea quæ ſuperſunt, ſexcentorum quinquaginta annorum ſpatio aſſervari potuerint. Ne vero hiſtoria iſthæc imperfecta relinquatur, cætera perſequar ad uſque inaugurationem Willelmi.

Après cette grande victoire, ce Prince fit enterrer le corps d'Harold, qu'on put à peine reconnoître parmi les morts, tant il étoit défiguré. La mere d'Harold lui envoia demander ce corps, offrant de lui donner ſon peſant d'or. Il le refuſa, non par un mouvement de vengeance ; mais parce qu'il croioit qu'un parjure étoit enterré aſſez honorablement à l'endroit où il l'avoit mis. Il punit enſuite les habitans du lieu nommé Romaner, parce qu'un de ſes vaiſſeaux s'étant égaré de la flote, & aiant pris terre à ce lieu, les habitans étoient venus les attaquer, & qu'il y avoit eu beaucoup de gens tuez de part & d'autre.

Il ſe rendit de là à Douvre, qui paſſoit pour une place imprenable, & où un grand nombre d'Anglois s'étoient retirez, comme à un lieu de ſûreté. Mais dès qu'ils virent le Duc Guillaume ils perdirent courage, & ſe voulurent rendre à compoſition. Les François qui vouloient piller la ville, y mirent le feu, & elle fut toute brûlée. Le Duc, à qui il importoit beaucoup de ſe concilier l'affection des Anglois, dédommagea tous les particuliers des pertes qu'ils avoient faites par l'incendie. Il auroit puni les incendiaires, mais ils étoient en trop grand nombre. Il laiſſa-là bonne garniſon, & s'avança dans le payis pour s'en rendre le maître. Ceux de Canterburi vinrent au devant de lui, & après lui avoir prêté ſerment de fidelité, ils lui donnerent des ôtages. Il continua ſa marche & vint en un lieu appellé la Tour ruinée, où il tomba fort malade : il n'y fit pourtant pas un long ſéjour, de peur que ſa grande armée ne fut trop à charge à la contrée. Sa maladie ne fut pas de longue durée : il fut bien-tôt en état de pourſuivre ſa pointe.

Cependant l'Archevêque de Canterburi nommé Stigand, qui étoit à Londres, & qui par ſa dignité & ſes richeſſes s'étoit acquis beaucoup d'autorité parmi les Anglois, ſe joignit à pluſieurs autres Seigneurs, qui vouloient un Roi de de leur nation, & élut en la place d'Harold, un jeune Prince de la race du Roi Edouard, nommé Edgar Adelin. Un ſi grand nombre d'Anglois vint en armes à Londres pour ſoutenir le nouveau Roi, que la ville, quoique fort grande, avoit peine à les contenir. Guillaume averti de tout, marcha vers Londres, & détacha cinq cent chevaux Normans, qui s'avancerent juſqu'auprès des portes de la ville, un grand nombre de gens armez ſortirent contre eux, mais ils furent

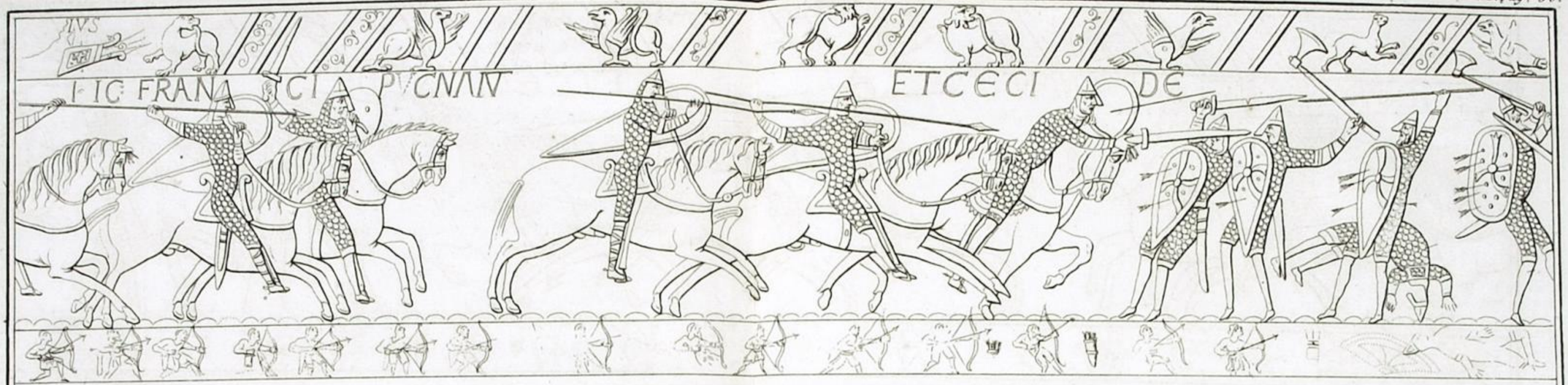
---

Guill. Pictav.

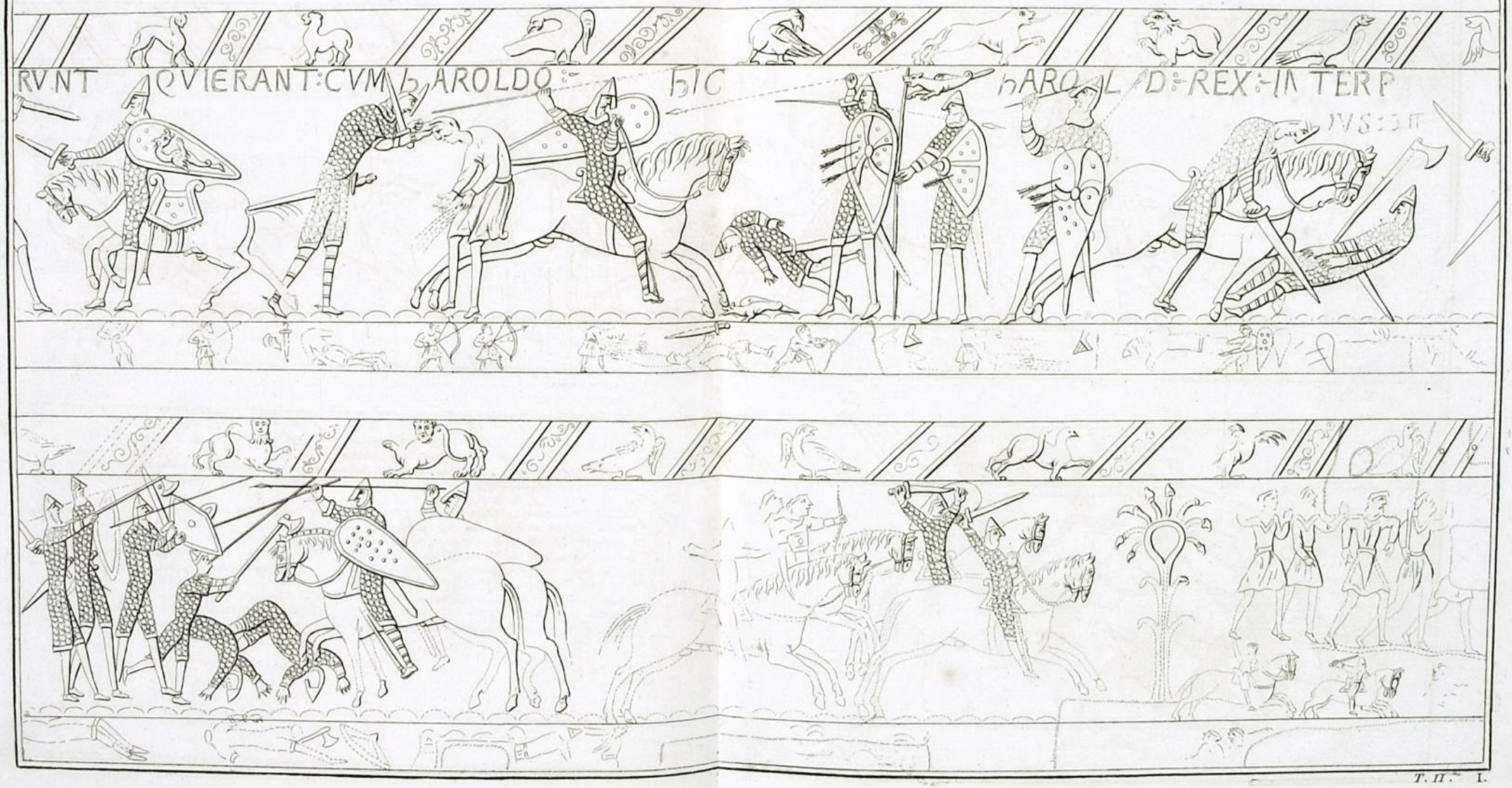
Poſt illam tantam victoriam, Haroldi corpus Willelmus ſepeliri juſſit, vixque potuit inter cæſos dignoſci, ita nempe immutatum & deforme erat. Mater Haroldi a Willelmo corpus filii ſui expetiit tantumdem auri pondo offerens. Abnuit autem Willelmus, non ulciſcendi animo permotus, ſed quod putaret perjurum honorabiliorem ſepulturam non mereri. Tum in oppidanos loci, cui nomen Romanerium ſæviit, quoniam cum navis quædam, ex claſſe errore quodam ſeparata, illo appuliſſet, loci incolæ in vectores irruperant; ita ut plurimi utrinque cæderentur.

Inde vero Dubrin conceſſit, quæ urbs tunc inexpugnabilis habebatur. Illo confugerant Angli pene innumeri, majoris ſecuritatis cauſa. At ubi accedentem Willelmum Ducem viderunt, animo fracti, deditionem pactis conditionibus facere voluerunt. Franci vero qui urbem diripere cupiebant, in illam ignem conjecerunt, ita ut flammis tota conſumta fuerit. Dux autem qui Anglorum animos ſibi conciliare e re ſua fore putabat, ſingulorum damna per incendium allata ſarſit. Incendii auctores pœna affeciſſet, at nimius illorum erat numerus. Oppido probe munito, in regionem ingreditur ut illam ſibi ſubigeret. Cantuarienſes ipſi obviam venerunt, & fidei ſacramento præſtito, obſides dederunt. Movit inde venitque in locum, cui nomen Turris fracta, ubi in graviſſimum morbum incidit. Nec tamen diu ibi manſit ne agri circum a tanto exercitu devaſtarentur. Non diuturnus morbus fuit, & ipſe ad ulteriora perrexit.

Interea vero Stigandus Archiepiſcopus Cantuarienſis, qui Londini erat, & a dignitate atque opibus apud Anglos multum poterat, cum aliis proceribus, qui Regem congenerem natione Anglum ſibi conſtituere volebant, junctus eſt, atque in Haroldi locum juvenem principem ex ſtirpe Eduardi Regis elegit, Edgarum Adelinum. Londinum vero tot Angli armati ſe contulerunt, pro novo Rege pugnaturi, ut quamvis ampliſſima urbs eſſet, vix poſſet eos capere. His compertis Willelmus Londinum movit, ac quingentos Normannos equites miſit ad uſque pene portas urbis. Angli magno numero adverſus illos egreſſi, par-



SUITE DE L'HISTOIRE DE GUILLAUME LE CONQUERANT



vivement repouſſez, & laiſſerent beaucoup des leurs ſur la place. Pour jetter une plus grande terreur dans la ville, on mit le feu à toutes les maiſons & aux autres édifices, qui étoient aux environs.

Stigand & ceux de ſa faction ne ſe jugeant pas en état de ſoutenir un tel adverſaire, prirent le parti de ſe tourner du côté du vainqueur, & d'abandonner le nouveau Roi. Stigand vint lui-même trouver le Duc Guillaume, & lui prêta ſerment de fidelité, les Seigneurs Anglois & les principaux de la ville vinrent auſſi & le reconnurent pour leur Seigneur & leur Maître. Il demanda des ôtages, qui lui furent accordez : & il entra dans Londres. On le preſſa d'abord de ſe faire couronner Roi : il vouloit attendre ſa femme Mathilde pour y être couronnée en même tems que lui. Il ceda enfin aux inſtances des Seigneurs Anglois, & ſe fit couronner par les mains de l'Archevêque d'York, Prélat recommandable par ſa vertu & ſon mérite. C'étoit Stigand Archevêque de Canterburi, qui devoit faire cette fonction : mais comme il avoit été excommunié par le Pape, il en fut exclus.

Guillaume couronné Roi d'Angleterre.

Avant que d'être couronné, il voulut que l'Archevêque d'York demandât au peuple aſſemblé à Londres s'il vouloit bien le reconnoître pour ſon Roi. Le peuple témoigna par ſes acclamations qu'il ne ſouhaitoit rien tant que de le voir regner en la place du Roi Edouard ſon parent. Il y a apparence que ces acclamations ne furent pas ſinceres dans tous les Anglois qui ſe trouverent à Londres. Mais il fallut ceder à la néceſſité ; d'ailleurs il n'y avoit point d'autre moien de mettre fin à cette guerre meurtriere, qui avoit tant fait périr de gens. Ceux qui ne goûtoient point le gouvernement d'Harold homme violent & avare, eſperoient de trouver en la perſonne de Guillaume un Prince, qui ſe diſtingueroit par des vertus toutes contraires.

Il fut ſacré & couronné dans l'Egliſe de S. Pierre, où le Roi Edouard étoit enterré, en preſence d'un grand nombre de Prélats, d'Abbez & de Seigneurs au jour de Noel de l'an 1066. Dès que la céremonie fut faite, il s'appliqua ſérieuſement aux affaires de l'Etat. Un de ſes premiers ſoins fut de diſtribuer largement les grands tréſors qu'Harold avoit ramaſſez. Il en donna d'abord une partie à ceux qui l'avoient aidé à entreprendre & finir glorieuſement cette guerre. Il fit de grandes aumônes aux pauvres & aux néceſſiteux. Il enrichit

---

tim cæſi, partim pedem referre coacti ſunt. Ut major in urbem terror injiceretur, ædes omnes & ædificia extra portas ſita combuſta ſunt.

Stigandus & qui ſuæ factionis erant, animadvertentes ſe non poſſe tantum hoſtem ferre vel depellere, ad victoris partes concedere, novumque Regem deferre decreverunt. Stigandus ipſe Willelmum Ducem adiit, ipſique ſacramentum fidei præſtitit. Tum proceres omnes Angli & primores civitatis, ad Willelmum acceſſere, ipſumque ut dominum ſuum exceperunt. Obſides ille petiit, qui ſtatim ſunt adducti, & Londinum ingreſſus eſt. In Regem quam primum coronari Willelmum cupiebant illi : at Dux Mathildem uxorem, ut ſecum coronaretur exſpectare in animo habebat. Ceſſit tandem rogantibus Anglorum primoribus, coronatuſque eſt manibus Archiepiſcopi Eboracenſis, virtute cæteriſque dotibus conſpicui. Id officii ad Stigandum Archiepiſcopum Cantuarienſem pertinebat, ſed quia ille cenſuris Romani Pontificis irretitus erat, a tali munere excluſus fuit.

Antequam coronaretur, ab Eboracenſi Archiepiſcopo expetiit, ut a populo Londini coacto ſciſcitaretur, num vellent Willelmum ſibi in Regem conſtitui, ipſiuſque imperio ſubditi eſſe. Tum populus acclamando teſtificatus eſt nihil ſibi magis in voto eſſe, quam Willelmum videre cognati ſui Eduardi ſolium occupantem. Veriſimile tamen eſt, non Anglos omnes qui tunc Londini verſabantur, pari erga Willelmum affectu fuiſſe. At parendum neceſſitati fuit. Alioquin vero nulla alia poterat via terminari bellum, quo tot jam millia hominum perierant. Qui autem Haroldo, utpote homini violento & avaro infenſi fuerant, Willelmum ſperabant contrariis & ex diametro oppoſitis virtutibus præditum fore.

In regem ergo inauguratus coronatuſque fuit in Eccleſia S. Petri, ubi Eduardus Rex ſepultus jacebat, præſentibus multis Archiepiſcopis, Epiſcopis, Abbatibus, Primoribus, in die Natalis Domini anno 1066. Peracta celebritate tanta, negotiis regni adminiſtrandis omni ſtudio incubuit. Hoc autem illi primum curæ fuit, ut ingentes ab Haroldo coactas opes largiter ſpargeret. Et primo quidem illis partem non modicam diſtribuit, qui ſibi ad tantam ſuſcipiendam expeditionem opem tulerant. Egenis ſtipem liberali-

plusieurs Eglises, surtout l'Eglise Métropolitaine de Canterburi. Les Eglises de Normandie & de plusieurs Provinces de la France, comme aussi les Monastères se ressentirent de ses liberalitez. Il témoigna sa reconnoissance envers le Pape Alexandre II. qui l'avoit favorisé & soutenu dans cette guerre. Il lui envoia, dit l'historien, une quantité incroiable d'or & d'argent, pour l'Eglise de S. Pierre, & des riches presens de toute espece, entre autres une banniere toute tissue d'or, où étoit representé Harold armé de pied en cap. Le Roi Guillaume se signala toujours depuis par sa valeur & par sa conduite, en sorte qu'il est comparable aux plus grands Princes de tous les siécles. Les Anglois lui ont cette obligation, que depuis que Guillaume & les Rois Normans ses successeurs ont occupé le Trône, leur Etat a incomparablement plus brillé qu'auparavant.

---

ter admodum erogavit; Ecclesiis immensa dona contulit, præsertimque Metropolitanæ Ecclesiæ Cantuariensi, neque Anglicis modo Ecclesiis, sed etiam Normannicis & Francicis atque Monasteriis per provincias multis dona pene innumerabilia contulit. Gratum quoque suum erga Alexandrum II. Papam animum exhibuit, cui pro Ecclesia Sancti Petri *pecuniam in auro atque argento majorem quam dictu credibile sit, misit*, inquit Scriptor noster, multaque alia munera, in quorum numero vexillum erat auro intertextum, ubi Haroldus a capite ad calcem armatus conspiciebatur. Rex porro Willelmus semper & fortitudine, & rerum gerendarum solertia claruit; ita ut cum optimis cujusvis ævi Principibus conferri valeat. Anglicanam vero rem tum ille, tum ejus successores Normanni Reges ita auxere, ut a Willelmi tempore longe magis floruerit Anglia, quam in præcedenti quolibet ævo.

Orderic. Vital.



LOUIS VI.

LOUIS VI. dit le Gros.

LOUIS après avoir rendu les derniers devoirs à son pere, sachant qu'il y avoit un puissant parti pour l'exclure de la roiauté, de l'avis d'Yves Evêque de Chartres, Prelat fort sage & bien intentionné, se fit promtement sacrer à Orleans par Daimbert Archevêque de Sens accompagné de quelques autres Evêques. Raoul Archevêque de Rheims, alors en different avec Louis, s'en formalisa, prétendant qu'il n'appartenoit qu'à lui seul de sacrer les Rois; il mit opposition à ce sacre, & envoia de ses gens pour empêcher qu'il ne se fît dans une autre ville; mais ils n'arriverent que quand l'affaire fut faite. 1108 Sacre de Louis VI.

Gui le Rouge de Rochefort grand ennemi de Louis, & Hugues de Creci son fils, brave de sa personne, mais accoutumé à piller & à brûler, attiroient à leur parti contre le Roi le plus de gens qu'ils pouvoient. Eude Comte de Corbeil frere d'Hugues, aiant refusé de se joindre à lui contre son Prince, il le surprit un jour qu'il étoit à la chasse, le chargea de chaînes, & le mit en prison dans un Château appellé la Ferté-Baudouin. Les Habitans de Corbeil vinrent s'en plaindre au Roi. Ils avoient quelque intelligence dans le lieu, moiennant laquelle le Roi esperant de surprendre la place, s'avança la nuit avec peu de monde; & son Seneschal Anseau de Garlande s'étant saisi d'une porte avec quarante hommes qu'il menoit, les habitans & la garnison s'éveillerent au bruit, fondirent sur lui, chasserent ses gens, blesserent & prirent Anseau, qu'ils mirent en prison avec Eudes de Corbeil. Louis assiegea le Bourg & le Château, & le serra de près. Hugues tenta inutilement d'y jetter du secours, les assiegez furent enfin obligez de se rendre. Le Roi délivra ainsi les deux prisonniers, & pour punir ces rebelles, il dépouilla les uns de leurs biens, & mit les autres en prison, où ils demeurerent long-tems. 1109. Guerre contre quelques Seigneurs autour de Paris.

Une autre guerre plus difficile succeda à celle-ci. En voici le sujet. La riviere d'Epte servoit comme de borne & de limite entre la Normandie & les Etats du Roi, & la forteresse de Gisors en deça de la riviere étoit alors gardée par un nommé Paien. Henri Roi d'Angleterre & Duc de Normandie fit tant par prieres & par menaces qu'il l'engagea à la lui remettre. Cette place 1110. Guerre contre HenriRoi d'Angleterre.

LUDOVICUS VI.

Cognomine CRASSUS, sive *GROSSUS*.

Suger. in vita Lud. Grossi. c. 13.

POSTQUAM paterna funera coluoneſtarat Ludovicus, gnarus non paucos esse, qui se a regno suscipiendo deturbare pararent; suadente viro probo, sibique fidissimo Ivone Carnotensi, sese continuo Aureliani inaugurari & in Regem sacrari curavit, manu Daimberti Senonensis Archiepiscopi, præsentibus aliis Episcopis. Rodulphus vero Rhemensis Archiepiscopus, Ludovico infestus, rem indigne tulit, id officii sibi uni competere dictitans. Ne vero quivis alius Ludovicum regiis sacris initiare auderet; viros misit qui obsisterent, si quis alius Principem regio oleo perfundere vellet; sed antequam adessent illi, res peracta fuit.

§. 14. Wido Rubeus de Rupeforti, & Hugo Creciacensis filius ejus; vir quidem strenuus, sed qui igni ferroque omnes circum agros populari solebat: hi ambo, inquam, Ludovico regi infesti, quotquot poterant ad partes alliciebant suas. Cum autem Hugo fratrem suum Odonem Corbolienſem Comitem ad arma contra Regem suum capessenda frustra hortatus esset, venantem ipsum intercepit, ac vinculis onustum in carcerem conjecit in castro cui nomen Firmitas-Balduini. Oppidani vero Corbolienses Regem supplices adeunt, & ut Comiti suo ferat opem precantur, quo annuente, cum nonnullis sibi notis in castro illo versantibus, id agunt, ut regii quidam milites clam & noctu intromittantur. Accedit Rex caute, & Anſellum de Garlanda Dapiferum mittit, qui cum quadraginta militibus unam portarum occupat. Verum expergefacti oppidani, regios invadunt & fugant, Anſellumque cæsum & captum cum Odone carceri mancipant. Rex autem castrum obsedit, ac frustra obnitente & opem ferre curante Hugone, oppidanos ad deditionem compulit. Captos ambos e vinculis solvit: ex militibus vero alios mulctavit bonis, alios diuturno carceri mancipavit.

§. 15. Huic aliud longe difficilius bellum succeſſit. Epta fluvius ceu limes erat Normannorum inter & Francorum terras: Giſortiumque castrum ad Francicam oram situm a Pagano quopiam servabatur, a quo illud Henricus Angliæ rex tum blanditiis, tum minis

donnoit moien aux Anglois d'entrer dans les terres de France quand ils voudroient, & bridoit les François qui auroient voulu faire des incurſions dans la Normandie. Le roi Louis regardant cela comme une infraction de la paix, fit demander au Roi d'Angleterre ou qu'il rendît la fortereſſe, ou qu'il la fît raſer. Henri ne voulut entendre à aucun accommodement. Il fallut en venir aux armes. Louis aſſembla une armée, & appella au ſecours les Princes ſes feudataires. Robert Comte de Flandres, qui s'étoit ſi fort ſignalé dans la premiere Croiſade, lui amena quatre mille hommes, le Comte de Champagne, le Comte de Nevers, le Duc de Bourgogne, pluſieurs Archevêques & Evêques joignirent auſſi le Roi avec leurs troupes. L'armée donna d'abord ſur les terres du Comte de Meulan, qui étoit du parti du Roi d'Angleterre, pillant, brûlant & ravageant tout. Les armées étant en preſence, on parlementa : il fut propoſé de la part des François de terminer la querelle par un duel de deux Barons contre autant du parti ennemi. On rejetta la propoſition. Le Roi lui-même offrit de ſe battre en duel contre Henri, qui tourna cela en raillerie. Les François indignez coururent aux armes, & marcherent contre les Anglois. Ils ne purent rien faire cette premiere journée, les Normans ſe tenant en des lieux où ils ne pouvoient les aborder, & ils ſe retirerent à Chaumont. Mais le lendemain ils fondirent ſur ces Normans, les mirent en fuite, & les obligerent de ſe retirer à Giſors, étant, dit l'Auteur,
1112. plus exercez dans l'art militaire qu'eux. Cette guerre dura près de deux ans, plus à charge au Roi Henri qu'à ſon ennemi, parce qu'il falloit tirer de la ſeule Normandie des vivres pour une grande armée ; au lieu que le Roi de France, dont les troupes étoient nourries dans pluſieurs Provinces, avoit encore l'avantage de tirer des vivres par des courſes ſur les terres de ceux qui lui refuſoient obéiſſance. L'affaire ſe termina enfin par cette convention, que Guillaume fils d'Henri feroit hommage au Roi de France, qui lui laiſſeroit la poſſeſſion de Giſors.

Horrible forfait d'un Normand, puni.

Un forfait horrible attira toute l'attention des François. La Rocheguion ſur Seine étoit une fortereſſe que la nature plus que l'art avoit renduë comme imprenable. Un nommé Gui la gardoit alors, c'étoit un grand homme de bien & fort attaché aux devoirs du Chriſtianiſme. Comme les gens de ce caractere ſont ordinairement plus aiſez à ſurprendre que les autres, Guillaume ſon beau-pere, Normand de Nation, complotta de le maſſacrer, de

---

extorſit. Quo ex loco Angli in Francorum agris excurſionibus prædas agere valebant ; nec poterant Franci par pari referre, illo munimento præpediti. Hinc violatam pacem jure putans rex Ludovicus, ab Henrico petiit, caſtrum vel redderet, vel ſolo æquaret. Neutrum admiſit Henricus. Quapropter Ludovicus evocatis Principibus illis, qui ſibi dicto audientes erant, exercitum collegit. Adduxit milites quatuor mille Robertus Flandrenſis ille Comes, qui in Jeroſolymitano bello ex fortiter geſtis clarus evaſerat. Adfuere etiam cum copiis Comes Campaniæ, Comes Nivernenſis, Dux Burgundiæ, itemque Archiepiſcopi & Epiſcopi non pauci. Hi omnes Mullantenſis Comitis, qui Anglis favebat, agros depopulantur. Cum autem ambo exercitus in conſpectum venerunt, de componenda lite actum eſt : propoſitumque fuit ut ex utraque parte duo ex nobilioribus pugnarent, & Giſortium victrici parti cederet. Non aſſenſit Henricus. Rex quoque Ludovicus cum Henrico in conſpectu exercituum armis contendere voluit, ut ex eventu pugnæ lis dirimeretur; quam conditionem Henricus ridens exploſit. Ea re indignati Franci ad arma cucurrere, & Normanos aggredi tentarunt; ſed illo die, quod Normanni in locis inacceſſis ſtarent, manus conſerere non valuerunt, remearuntque ad Calvum-montem. Inſequenti vero die Normannos adorti, in fugam verterunt, & Giſortium ſeſe recipere coegerunt. Præſtabant enim Franci, inquit Sugerius, *multo marte exercitati longa pace ſolutis*. Bellum porro ad annos fere duos extractum eſt cum majore Henrici quam Ludovici onere. Ille namque ex una Normannia commeatum parare poterat ; cum contra Ludovico tum ex omnibus circum Provinciis, tum ex incurſionibus in eos qui dicto audientes non eſſent, ad victum neceſſaria ſuppeterent. Res tandem ea conditione compoſita fuit, ut Guillelmo Henrici filio Giſortium cederet, dum is Ludovico regi *hominium præſtaret*.

Horrendum facinus Francis tunc ſpectaculo fuit. Rupes-Guidonis caſtrum erat ad Sequanam, plus natura quam arte munitum, quod tunc tenebat vir quidam probus Chriſtianiſque officiis addictus, Guido nomine. Cum autem hujuſmodi homines ut plurimum inſidiis magis pateant, quam cæteri, Guillelmus ſocer ipſius, natione Normannus, genero ne- *Suger. c. 16.*

ſe ſaiſir de la place & de ſe rendre par là formidable & aux Normans & aux François. Il lui fut aiſé de faire ſon coup, il le tua traitreuſement, s'empara de la place ; & n'aiant pas aſſez de gens pour la garder, il invita les voiſins à venir à ſon ſecours, leur promettant tous les avantages poſſibles : pas un n'y voulut entendre, & la renommée de cet aſſaſſinat aiant volé dans le voiſinage, ceux du Vexin s'y rendirent, aſſiegerent le fort & en donnerent avis au Roi, qui y envoia des troupes. La forteresſe fut priſe avec Guillaume & le petit nombre de gens qu'il avoit. On les fit tous mourir par les plus cruels ſupplices. On arracha le cœur au ſcelerat Guillaume, & on le ficha à un pieu pour l'expoſer à la vûe du Public. Tous les cadavres de ces Normans furent mis ſur une barque, qu'on laiſſa aller au courant de l'eau, afin qu'elle portât aux Normans, juſqu'à Rouen, cet exemple de la punition de leurs indignes compatriotes.

Louis avoit toujours des ennemis, & fort près de ſa capitale : il eut le déplaiſir de voir que ſon frere Philippe fils de Bertrade ſe tourna contre lui. Il ſe ſentoit appuyé de ſa mere, d'Amauri de Montfort ſon oncle, & de Foulques Comte d'Anjou ſon frere uterin, qui fut depuis Roi de Jeruſalem. Il avoit à lui deux places Montleheri & Mante, d'où il faiſoit des courſes, ruinoit les pauvres gens, opprimoit les Eccleſiaſtiques, & faiſoit d'autres vexations. Le Roi après l'avoir fait ſouvent avertir, marcha contre lui, attaqua Mante avec beaucoup de vigueur & l'emporta. Alors Philippe & Amauri de Monfort commencerent à craindre pour Montleheri, & pour le garantir ils le mirent entre les mains d'Hugues de Creci plus en état de le défendre qu'eux. Amauri lui donna auſſi ſa fille en mariage. Ils eſperoient de mettre ainſi à couvert Châtres qui étoit de leur dépendance. Le Roi plus diligent qu'Hugues, ſe ſaiſit de Châtres, & remit Montleheri à Milon fils du grand Milon, qui vint ſe jetter aux genoux du Roi, le ſuppliant de lui rendre une place qui lui appartenoit par droit d'heritage.

Philippe frere de Louis le Gros ſe tourne contre lui. 1113.

Un autre petit tyran lui donna plus d'exercice que les précedens, ce fut Hugues Seigneur du Puiſet en Beauce, le plus grand pillard qu'on eût encore vû en ces contrées, il ravageoit toutes les campagnes, ſans épargner ni Egliſes ni Monaſteres. Il s'étoit fort enrichi de ces dépouilles, & continuoit toujours ſes brigandages. Il ruina tout le payis Chartrain. Thibaud Comte de Chartres, qui n'avoit pû avec toutes ſes forces réduire ce bandit, vint prier le Roi de châ-

Priſe du Château du Puiſet.

---

cem inferre, & caſtrum occupare decrevit, ut illo potitus, & Normannis & Francis formidandus eſſet. Inopinantem ergo generum obtruncavit, occupatoque caſtro, cum pauci ſibi viri ad loci tutelam, & incurſiones faciendas ſuppeterent ; finitimos in auxilium evocavit, multa pollicitus ; ſed nemo tam ſceleſtum homicidam adire voluit. Quinimmo Velocaſſes tanti facinoris fama permoti, caſtrum obſederunt, Regique rem nunciarunt, qui copias miſit in opem. Expugnatum ergo fuit caſtrum, capti ſunt Guillelmus & ſocii, qui in cruciatibus perierunt : cor Guillelmi palo infigitur ad ſpectaculum. Omnium cadavera navi imponuntur, quæ Rhotomagum uſque in Sequana ad undarum libitum fluitet, ut contribulium exemplo Normanni erudiantur.

§. 17. Non deerant Ludovico hoſtes, etiam urbi regiæ viciniores, quibus ſeſe adjunxit frater ipſius Philippus Bertradæ filius. Huic favebant mater adhuc ſuperſtes, Amalricus de Monteforti avunculus, Fulco Andegavenſis Comes Philippi ex matre frater, qui poſtea Rex fuit Jeroſolymorum. Tenebat autem Philippus Montemleherium & Meduntam, indeque vicinos agros, Eccleſiaſque populabatur. Hæc indigne ferens Ludovicus, ſæpe fratrem ſubmonuit, ſed in caſſum : quamobrem coactis copiis primo Meduntam adortus vi cepit. Tum Philippus & Amalricus Monti-leherio timentes, caſtrum Hugoni Creciacenſi viro ſtrenuo contulerunt, cui etiam filiam ſuam Amalricus in uxorem dedit. Hujus ope ſe etiam Caſtra ſervaturum ſperabat Amalricus. Verum Rex Hugone diligentior, Caſtra occupavit & Montem-leherium Miloni, magni Milonis filio tradidit, qui ex jure hereditario caſtrum illud genibus flexis a Ludovico expetiit.

In tyrannum poſtea cæteris ſæviorem arma convertit & diuturnius bellum geſſit Ludovicus. Is erat Hugo Puteolenſis, qui præ cæteris omnibus agros devaſtabat, nec Eccleſiis parcens, nec Monaſteriis. Hoc ille modo, magnas opes collegerat & prædas agere non deſiſtebat ; Carnotenſemque agrum depopulabatur. Theobaldus vero Carnotenſis Comes, qui cum copiis ſuis tantum prædonem abigere nequibat, Regem *Suger.* §. 18.

tier Hugues & de lui ôter ſon Château du Puiſet, bâti par la Reine Conſtance, biſaieule de Louis le Gros, qu'Hugues avoit uſurpé. Le Roi marcha de ce côté-là, & ſomma Hugues de lui rendre le Château. Hugues le refuſa. Louis aſſiegea la place, & l'attaqua vivement. Hugues après s'être bien défendu quelque tems, fut enfin pris avec ſon Château, que le Roi fit brûler & ruiner, & mis en priſon à Château-Landon.

Thibaud en faveur duquel le Roi avoit entrepris cette guerre, lui en ſuſcita une autre plus fâcheuſe & plus difficile. Il vouloit bâtir un Château auprès de celui du Puiſet. Le Roi ne le voulut jamais permettre. Le Comte demanda qu'on décidât l'affaire par un duel, & offrit pour champion André de Baudement ſon Procureur. Le Roi, qui n'avoit jamais admis de duel ſemblable, nomma de ſon côté Anſeau de Garlande. Mais il ne ſe trouva point *de Cour qui voulût autoriſer ce duel.* Thibaud qui vouloit à toute force l'emporter, & obtenir ce qu'il demandoit, voiant le Roi inflexible, demanda ſecours à Henri Roi d'Angleterre, & fit une puiſſante ligue, où entrerent pluſieurs Seigneurs. Le Roi peu étonné de cette grande levée de bouclier, appella à ſon ſecours Robert Comte de Flandres, & les autres Seigneurs de ſon parti. Il y eut quelques combats, le premier à un pont ſur la Marne auprès de Meaux, où le Roi fut repouſſé par les ennemis, & où périt ce brave Robert Comte de Flandres, qui dans la foule tomba de cheval, & fut écraſé ſous les pieds des chevaux qui paſſerent ſur lui. Dans un autre combat donné auſſi à un pont auprès de Lagni, le Roi pouſſa ſi vigoureuſement les ennemis, qu'il les mit en fuite. Un grand nombre furent tuez, les autres ſe jetterent dans la Marne : après quoi les troupes du Roi firent un grand dégât dans la Brie & dans le payis Chartrain.

Le Latin de Suger eſt embarraſſé, & peut-être corrompu.

1113. Guerre contre Thibaud Comte de Chartres. Robert Comte de Flandres tué.

Le Comte craignant que l'iſſue de cette guerre ne lui fût pas favorable, fit ſon poſſible pour attirer à ſon parti pluſieurs autres Barons : par preſens, par promeſſes, il gagna Lancelin de Dammartin, Payen de Mont-Geai, Raoul de Beaugenci, Milon de Montleheri, Hugues de Creci, & Gui de Rochefort. Ces Seigneurs joints à Thibaud, qui avoit lui ſeul beaucoup de terres, interrompoient le commerce autour de Paris, dans la Brie & dans la Beauce. Henri Roi d'Angleterre fourniſſoit abondamment à Thibaud des troupes & de l'argent. Tout cela n'ébranla point le Roi Louis, qui parut toujours intrépide dans les plus grands périls.

Intrepidité de Louis le Gros.

ſupplex adit, rogans Puteoli caſtrum a proavia ſua Conſtantia regina ſtructum, & ab Hugone uſurpatum, armis auferret. Admotis copiis Ludovicus caſtrum obſedit ; fortiter obſtitit Hugo, & cum caſtro tandem captus eſt. Caſtrum Rex incendio cremavit & diruit : Hugonem vero in turri Caſtri-Landulfi incluſit.

Ingratus Theobaldus, in cujus gratiam Ludovicus arma ſumſerat, longe gravius ipſi bellum ſuſcitavit. Caſtrum prope Puteolum ſtruere peroptabat : id Rex *omnino recuſabat. Comes pactum hoc offerebat per Andream de Baldamento terræ ſuæ procuratorem ratiocinare. Rex vero ratione & lege duelli nunquam ſe pepigiſſe, per Anſellum Dapiferum ſuum ubicumque ſecure velle defendere. Qui viri ſtrenui multas huic prælio poſtulantes curias, nullam invenerunt.* Theobaldus qui rem totis viribus obtinere nitebatur, ut vidit a Rege nihil impetrari poſſe, ab rege Henrico auxilium petiit, aliiſque regni primoribus junctus eſt, qui copias ſubminiſtrarunt. Ludovicus tanto belli apparatu minime perterritus, Robertum Flandrenſem Comitem alioſque ſibi fidos Optimates evocavit. Pugnæ aliquot commiſſæ : in quarum prima ad pontem ſupra Matronam prope Meldas Ludovicus rex depulſus, Robertus vero Flandrenſis Comes, ex equo lapſus eſt, equorumque pedibus calcatus & attritus interiit. In altero autem prælio ad pontem prope Latiniacum, Rex hoſtem tam ſtrenue adortus eſt, ut in fugam verteret. Ibi plurimi cæſi ſunt ; cæteri in Matronam ſe immiſere. Deinde vero regiæ copiæ Briam & Carnotenſem Comitatum expilarunt.

Suger. p. 301.

Orderic. Vital. l. 11. p. 817. Suger. p. 302.

Theobaldus exitum belli timens, tum muneribus, tum pollicitationibus, Optimatum multos ad ſe pertraxit, Lancelinum Domni-Martini dominum, Paganum de Monte-Gaio, Radulfum de Balgentiaco, Milonem de Monte-leherii, Hugonem Creciacenſem, & Guidonem de Rupeforti. Hi Theobaldo juncti, qui ſolus latam regionem occupabat, commercia diſturbabant circa Pariſios, in Bria atque in Belſia. Henricus autem Angliæ Rex Theobaldo pecuniam & copias ſuppeditabat. His omnibus minime exterritus fuit Ludovicus, ad pericula ſubeunda ſemper paratus.

Eude Comte de Corbeil étant venu à mourir, Thibaud & ſes confederez firent leur poſſible pour ſe rendre maîtres de Corbeil, alors place importante. Elle devoit venir par ſucceſſion à Hugues du Puiſet. Le Roi qui le tenoit priſonnier, traita avec lui. Hugues lui ceda cette place, & obtint ainſi ſa liberté. Echappé des liens, il ſe joignit d'abord à Thibaud jadis ſon grand ennemi, & ils ſe mirent enſemble à rétablir le Puiſet, prenant pour cela le tems où l'on diſoit que le Roi devoit faire un voiage en Flandres. Mais ils furent bien ſurpris de le voir venir à eux à la tête de ſes troupes, dans le tems qu'ils travailloient à rebâtir leur fortereſſe. Loüis les attaqua vivement, les pouſſa & les culbuta ; mais lorſqu'il fut arrivé à un foſſé, où les ennemis avoient mis des troupes, le combat ſe renouvella, les gens du Roi plierent & ſe débanderent. Le Roi, qui ne s'éfraia jamais, rétablit le combat, rappella les fuiards & fit une vigoureuſe réſiſtance. Mais voiant arriver au ſecours du Comte cinq cens Normans tous frais, il ſe retira en bon ordre avec ſes troupes, à Touri, où il paſſa la nuit, & mit ſes gens en état de revenir à la charge.

Combat contre Thibaud.

Cependant le Comte & ſes confederez mirent le Château du Puiſet en défenſe. Louis, qui ne vouloit pas en avoir le démenti, l'alla de nouveau aſſieger, fit ſes préparatifs pour attaquer vivement la place, ſe ſaiſit d'Yonville ſituë à demie-lieue du Puiſet. Dès le commencement du ſiege le Comte Thibaud arrive avec une armée trois fois plus forte que celle du Roi. Le combat fut rude, une partie des gens du Roi ſont pouſſez juſqu'à Yonville. Louis fit là des prodiges de valeur, aiant avec lui Raoul de Vermandois, & Drogon ou Dreux de Mouchi. La victoire ſembloit pancher du côté de Thibaud, quand Raoul lui porta un coup, & le bleſſa grievement : cela fit tourner la chance, les troupes du Roi reprirent courage, & pouſſerent ſi vivement le Comte & ſa troupe, qu'ils l'obligerent de s'enfuir dans ſa fortereſſe du Puiſet. Thibaud fort bleſſé, ne trouvant pas apparemment dans ce fort les ſecours neceſſaires, envoia prier le Roi de lui donner un ſauf-conduit pour ſe tranſporter à Chartres. Contre l'avis de ſes gens le Roi le lui permit. Le Comte en partant laiſſa en la puiſſance du Roi le Puiſet & Hugues qui fut deſherité par le Roi, & le fort du Puiſet raſé. Ce rebelle étant depuis rentré en grace avec le Roi, ſe révolta de nouveau, & fut encore aſſiegé par le Roi, pris & deſherité une autre fois. Aiant

Défaite de Thibaud.

Suger. c. 19. 20. Odone Corbolienſi Comite defuncto, Theobaldus & ſocii Corbolium ſibi opportunum præſidium occupare totis nitebantur viribus. Ad Hugonem vero Puteolenſem ſucceſſionis jure pertinebat, quem in carcere tunc degentem, eo deduxit Rex ut libertatis obtinendæ cauſa, Corbolium ſibi concederet. Elapſus Hugo ſtatim Theobaldum nuper ſibi inimicum adiit, junctiſque animis Puteolum denuo excitare & conſtruere unà cœperunt, ſe tempus opportunum nactos eſſe putantes, quo Rex in Flandriam iturus dicebatur. At dum operi manum admoverent, Rex copiis inſtructus illos adortus eſt, & de ipſius adventu ſtupefactos, turbavit, ordineſque miſcuit. Sed cum ad foſſam perveniſſet, armatis hoſtibus plenam : ibi redintegratur pugna ; regii milites plerique fugam faciunt, & ad diverſa loca tendunt. Ludovicus vero cujus animi fortitudo in periculis micare ſolebat, fugaces evocat, pugnam reſtituit, ſtrenueque dimicat. Ubi autem videt quingentos Normannos ab Henrico rege miſſos adventantes ad opem Theobaldo ferendam, receptui canit, & Tauriacum ſine ulla ordinum perturbatione ſe recipit, ubi totam egit noctem, & copias ſuas ad pugnam repetendam apparavit.

Interim Theobaldus & ſocii Puteolum caſtrum munierunt. Rex autem, cui cœptam rem perficere & caſtrum diruere in animo erat, denuo obſidionem parat, ad caſtrum quatiendum machinas omnes diſponit, Yonis-villam occupat Puteolo vicinam. Sub initium obſidionis ſupervenit Theobaldus cum triplo majore copiarum numero, quam Rex haberet. Acre certamen initur, pars exercitus Regis depulſa ad Yonis-villam ſe recipit. Rex ſtrenue pro more pugnat, adſtantibus Radulfo Viromanduenſi, & Drogone Montiacenſi. Victoria tamen penes Theobaldum futura videbatur, quando ille a Radulfo gravi ictu confoſſus eſt. Tunc mutata rerum facie, reſumtis animis Regii impetum fecere, & Theobaldum cum ſuis ad caſtrum Puteolum confugere compulerunt. Ibi Theobaldus ex vulnere decumbens, neque opportuna nactus remedia, ab Rege petiit ſibi ut liceret Carnotum ſe conferre : id quod invitis ſuis Ludovicus conceſſit. Comes igitur abſceſſit *relicto tam caſtro Puteolo, quam Hugone arbitrio Regis*, qui exhæredavit Hugonem, & Puteolum ſolo æquavit. Hugo autem cum poſtea in Regis gratiam rediiſſet, ſub hæc denuo rebellis, tertio captus & exheredatus eſt. Cum-

Suger. c. 20.

Orderic. Vital. l. 11. 817. Suger. 302.

depuis tué Anſeau de Garlande, il fit le voiage de Jeruſalem, où il mourut.

1115. Thomas Sire de Couci, petit tyran domté par Louis.

Entre ces petits tyrans qui déſoloient les contrées voiſines, il n'y en avoit pas de plus pernicieux que Thomas de Marne ou de Marle Sire de Couci. Pendant que le Roi étoit occupé aux guerres precedentes, il ravageoit les campagnes de Lân & de Rheims, il n'épargnoit pas plus les Eccleſiaſtiques que les autres; il envahit les terres d'un Monaſtere de Religieuſes de Lân. Il ſe ſaiſit des Châteaux de Creci & de Nogent, les fortifia, & portoit de là le fer & le feu dans les payis voiſins. Il fut excommunié dans un Concile tenu à Beauvais, où l'on ordonna qu'on lui ôteroit le baudrier militaire, & qu'on le dégraderoit de tous honneurs comme un ſcelerat, un infâme ennemi du nom Chretien. Le Concile perſuadé qu'un homme de ce caractere ne craignoit guéres les foudres de l'Egliſe, pria le Roi de punir ce brigand, & de le mettre hors d'état de continuer ſes pilleries. Louis marcha vers Creci, emporta d'abord le Château, prit avec la même facilité une forte tour qui y étoit, & punit de mort tous ceux qui gardoient la place. On vint l'avertir que ceux de Nogent faiſoient encore plus de ravage, qu'ils avoient fait beaucoup de mal à la ville de Lân, brûlé une Egliſe de Notre-Dame & pluſieurs autres, tué l'Evêque Galderic, dont ils avoient expoſé le corps tout nud au milieu de la place, pour y être mangé des bêtes & des oiſeaux, après lui avoir coupé le doigt pour avoir ſa bague. Le Roi s'y rendit, prit la forteresſe, & punit grievement tous ceux qui avoient eu part à ces violences. Il s'en alla enſuite à Amiens. Il aſſiegea là une tour dont un nommé Adam s'étoit emparé, & d'où il faiſoit des courſes pillant les Egliſes & le voiſinage; la tour ne ſe rendit qu'au bout de deux ans, & Louis la fit raſer juſqu'aux fondemens.

Louis range Haimon à ſon devoir.

Non moins attentif à ranger au devoir ceux qui violoient les loix de la juſtice, que les brigands & les voleurs, il marcha contre Haimon ſurnommé Vairevache, frere d'Archambaud de Bourbon défunt, qui au préjudice de ſon neveu fils d'Archambaud s'étoit ſaiſi de la Seigneurie. Louis après avoir fait appeller en Juſtice Haimon, à ſon refus il l'aſſiegea dans ſon Château de Germigni. Haimon voiant qu'il ne pouvoit lui échapper, ſe vint jetter à ſes pieds, lui remit le Château, & ſe rangea à ſon devoir.

Il y avoit toujours une ſecrete jalouſie entre Louis Roi de France & Henri Roi d'Angleterre. Le premier regardoit l'autre comme ſon feudataire. L'Anglois

---

que Anſellum de Garlanda occidiſſet, Jeroſolymam profectus, in via defunctus eſt.

Suger. c. 21. Inter prædones illos qui regiones vicinas depopulabantur, nullus perniciosior erat Thoma de Marna Cuciacenſi Toparcha. Dum enim Rex ſupra memoratis bellis diſtineretur, agros ille Laudunenſes & Rhemenſes devaſtabat, nec magis Eccleſiæ Miniſtris quam cæteris parcebat. Is Sanctimonialium Laudunenſium terras invaſit, Creciacum & Novigentum caſtra occupavit ac munivit, indeque vicinas regiones ferro & igni depopulabatur. In Concilio autem Bellovacenſi ex Chriſtianorum ſocietate ejectus eſt, præceptumque fuit ut illi militaris baltheus auferretur, atque ceu infamis & ſceleſtus Chriſtiani nominis hoſtis, omni honoris gradu dejectus eſt. Quia vero non neſciebant Epiſcopi in Synodo collecti, talem hominem Eccleſiæ fulmina nihil curare, Regem rogant prædonem illum plectat & coerceat. Ludovicus ergo Creciacum ſe contulit, caſtrum cepit & turrim, cuſtodeſque omnes morte mulctavit. Cumque didiciſſet, eos qui Novigentum cuſtodiebant immanius graſſari, damnaque plurima Lauduno civitati intuliſſe, Eccleſiam beatæ Virginis incendiſſe, Epiſcopum ab ſe occiſum in media platea nudum expoſuiſſe, ut a beſtiis & avibus devoraretur, digitumque illi abſcidiſſe extrahendi annuli cauſa; eo ſe contulit, caſtrum cepit, graviterque noxios ultus eſt. Deinde Ambianum petiit, turrimque obſedit, quam invaſerat quiſpiam Adamus nomine, qui vicinas Eccleſias deſolabatur. Turris vero poſt biennii obſidionem capta & ſolo æquata fuit.

Suger. p. 307. Nec minus eos coercebat, qui a juſtitiæ legibus recedebant, quam prædones raptoreſque. Haimo quidam cognomine Varia-vacca frater Erchembaldi Borbonii defuncti, excluſo fratris filio, hereditatem invaſerat. Ludovicus vero Haimonem in jus vocavit, quo non comparente, ipſum in caſtro ſuo Germiniaco obſedit, qui ſe elabi non poſſe cernens, egreſſus ad Regis pedes procubuit, & caſtrum Regi, hereditatem fratris filio reſtituit.

Aliquid ſemper invidiæ ſuberat regem inter Ludovicum, & Henricum Angliæ Regem. Prior Henricum quaſi *hominem* ſuum, ſibique inferiorem habebat; Anglus vero ſe potentia & opibus prævalentem,

ſe voiant & plus puiſſant & plus riche, ſouffroit impatiemment d'être d'un degré inferieur. Ci-devant il avoit donné ſecours à Thibaud Comte de Chartres ſon neveu, lorſqu'il faiſoit la guerre au Roi. Ils s'unirent enfin enſemble pour l'attaquer plus puiſſamment. Thibaud envoia dans la Brie ſon frere Etienne Comte de Mortagne, craignant que tandis qu'il étoit occupé ailleurs, Louis ne fît attaquer ce payis qui lui appartenoit. Le Roi de France étoit également à portée de ſe jetter ſur les terres de l'un & de l'autre Prince; & voulant alors faire une entrepriſe ſur la Normandie, il envoia ſecretement un petit corps de troupes pour ſe ſaiſir d'un lieu appellé le Gué de Nicaiſe. Les Habitans firent grand' réſiſtance, mais le Roi étant ſurvenu, ſe rendit maître du lieu. Il apprit que le Roi d'Angleterre étoit auprès de là avec une puiſſante armée. Il appella à ſon ſecours les Seigneurs de ſon parti, qui vinrent d'abord. Baudouin Comte de Flandres, Foulques Comte d'Anjou, & un grand nombre d'autres Seigneurs furent de la partie. Ils entrerent dans la Normandie, payis qu'une longue paix avoit mis dans l'abondance de toutes choſes. Ils pillerent & ravagerent tout. Cela étoit fort nouveau au Roi d'Angleterre, qui n'avoit point encore vû d'ennemi dans ſon payis. Pour y mettre ordre, il bâtit un Château, qu'il garnit de bonnes troupes. Mais le Roi Louis aſſembla ſon armée, alla attaquer ce Château, & l'emporta de force.

Fait la guerre à Henri I. Roid'Angleterre.

Le Roi Henri ſe vit alors dans une fâcheuſe ſituation. Le Roi de France le pouſſoit de ſon côté, le Comte de Flandres entroit dans la Normandie par le Ponthieu, & le Comte d'Anjou par un autre côté. Outre ces ennemis, il en avoit encore dans ſon payis. Hugues de Gournai, le Comte d'Eu, le Comte d'Aumale, & pluſieurs autres qui ſoutenoient Guillaume Cliton ſon neveu fils de Robert Courteheuſe, & vouloient l'établir Duc de Normandie, aidez par le Roi de France & par Baudouin Comte de Flandres. Henri devint ſoupçonneux, il changeoit ſouvent de lit, & ſe méfioit de ſes Valets de chambre. Il ne dormoit point qu'il n'eût toujours auprès de lui un bouclier & une épée. Il découvrit qu'un de ſes Domeſtiques avoit confpiré contre lui. Il ſe contenta de lui faire perdre la vûë & de le rendre Eunuque, quoiqu'il eût merité une plus grande punition. Pour ſurcroît de malheur, un nommé Enguerrand de Chaumont, brave & courageux, ſe ſaiſit du Château d'Andeli, & tenoit par-là en ſujetion une aſſez grande étendue de payis. Foulques aiant attaqué le Château d'Alençon, le Roi Henri aidé du Comte Thibaud y voulurent faire

Henri fort mal mené. 1118.

---

inferiorem eſſe ægre ferebat. Pridem ille opem tulerat Theobaldo ſororis filio Comiti Carnotenſi contra Francorum Regem. Tandem ambo copias junxere, ut Ludovicum bello impeterent. Theobaldus Stephanum fratrem ſuum Moritaniæ Comitem in Briam miſit, metuens ne dum ille alio bellum inferret, Ludovicus Briæ agros invaderet: commode certe poterat Rex utriuſque Principis regionem impetere. Cumque in Normanniam irrumpere vellet, clam manum militum miſit, quæ Vadum-Nigaſii occuparet. Fortiter obſtiterunt incolæ: verum ſuperveniente Rege captus locus fuit. Audivit porro Ludovicus Angliæ Regem e vicino eſſe cum exercitu grandi: quapropter in opem evocavit Balduinum Comitem Flandrenſem, Fulconem Comitem Andegavenſem, alioſque Optimates copiis inſtructos. In Normanniam porro illi irrupere: quæ regio ex diuturna pace, rerum annonæque copia affluebat: prædas illi undique egerunt. Inſolens prorſus res Henrico regi erat, qui nondum hoſtem in finibus ſuis viderat. Præſidii porro & turelæ cauſa caſtrum excitavit, & militum manu munivit. Verum collecto exercitu Ludovicus caſtrum aggreſſus, vi cepit.

Tunc in anguſto res Henrici fuere: irrumpebat in Normanniam Rex Francorum ex uno latere, ex Pontivo Flandrenſis Comes, ex oppoſitis finibus Andegavenſis eamdem invadebat provinciam. Ad hæc vero intra fines regionis non pauci erant qui bellum Henrico inferre pararent, Hugo nempe Gornacenſis, Comites Oenſis & Albemarlenſis, plurimique alii, qui partes Guillelmi Clitonis filii Roberti tuebantur, tentabantque ipſum Henrici regis loco Ducem Normanniæ conſtituere, faventibus Ludovico rege & Balduino Flandrenſi. Inde vero Henricus nemini mortalium fidere cœpit, famuloſque omnes æque ſuſpectos habere. Noctu formidine captus a lecto ad lectum alium pergebat, ſemper clipeo munitus & gladio. Inter hæc famulum adverſus ſe conſpirantem deprehendit, quem & oculis & virilibus partibus mulctaviſſe ſatis habuit. Præter ſupra memoratos Henrici hoſtes, Engerannus de Calvomonte Andeliacum caſtellum occupavit, indeque vicinos devaſtabat agros. Fulco Alenciacum caſtrum obſedit: opem obſeſſis ferre fruſtra

p. 308.

Orderic. Vitalis, p. 843.

entrer du ſecours ; mais leurs troupes furent battues & le Château fut pris.

Il fallut un coup du ciel, dit l'Hiſtorien, pour le tirer d'un ſi fâcheux état. Il étoit pieux & grand aumônier, & Dieu après l'avoir châtié, pourſuit-il, ſe tourna tout d'un coup en ſa faveur. Baudouin Comte de Flandres, voulant prendre le Château d'Eu, fut bleſſé au viſage d'un coup de lance, & aiant negligé cette plaie, il en mourut. Enguerrand de Chaumont, qui ruinoit les terres de l'Archevêché de Rouen, tomba malade & mourut auſſi. Foulques Comte d'Anjou, ſi attaché ci-devant au Roi Louis, ſans le conſulter donna ſa fille en mariage au Prince Guillaume fils du Roi Henri, & par cette alliance il ſe détacha du parti qu'il avoit d'abord pris. Cependant Louis continuoit toujours à ravager impunément la Normandie. Cela ſe faiſoit avec peu de précaution, ce qui donna lieu au Roi Henri de venir un jour après avoir aſſemblé ſon armée, attaquer en bon ordre celle de France. Le Roi Louis dès qu'il vit l'armée ennemie en mouvement, vint d'abord fondre deſſus avec plus de hardieſſe que de prudence. Ceux du Vexin, qui conduits par Bouchard de Montmorenci & Gui de Clermont, faiſoient l'avantgarde, donnerent avec tant de vigueur ſur les Normans, qu'ils les culbuterent. Mais ceux qui venoient après eux pour les ſoutenir, le firent avec ſi peu d'ordre, qu'ils furent bien-tôt mis en déroute. Louis que jamais rien n'épouvanta, fit tout ce qu'il put pour ranimer ſes gens & rétablir le combat, mais ſans ſuccès ; il fut obligé de ſe retirer promtement à Andeli avec plus de déſordre que de perte. Là ce Prince, le plus intrépide qui fut jamais, raſſemble ſon armée, fait venir de nouvelles troupes, & va chercher le Roi d'Angleterre pour lui livrer une ſeconde bataille. Henri ne paroiſſant point ; pour l'attirer, il attaque Yvri, place alors très-forte, l'emporte d'aſſaut, y met le feu, & s'avanca juſqu'à Breteuil, brûlant de deſir d'avoir ſa revanche. Orderic Vital raconte ceci differemment, & plus à l'avantage des Normans.

Louis pouſſé par les troupes d'Henri, obligé de ſe retirer.

Revient pour lui donner bataille. Henri ſe retire.

Le Roi Louis voiant qu'Henri ne vouloit point tenter le ſort d'une ſeconde bataille, ſe tourna contre le Comte Thibaud, & voulut faire brûler Chartres. Le Clergé & le peuple de la ville ſe voiant en péril, mirent dehors la Chemiſe de la ſainte Vierge, & envoierent prier le Roi d'épargner leur Ville en conſideration de cette ſainte Relique. Alors ce Prince non moins religieux que brave,

---

tentarunt Henricus & Theobaldus, captumque fuit caſtrum.

Suger. p. 308. Ope cæleſti, inquit Sugerius, tandem recreatus Henricus eſt, pius namque erat, ſtipem inopibus largiter erogabat : poſt hæc infortunia, in eius gratiam mutata rerum facies eſt. Balduinus enim Flandrenſis, cum Oenſe ſive Augenſe caſtrum impugnaret, lancea ictus in vultu, cum vulnus neglexiſſet, interiit. Engerannus, qui Archiepiſcopatus Rotomagenſis agros depopulabatur, morbo conſumtus obiit. Fulco Ludovici antehac partibus addictus, ipſo inconſulto filiam ſuam Guillelmo Henrici filio ſponſam dedit : tumque receſſit a Ludovico. Nihilo tamen minus Ludovicus Normanniæ agros villaſque devaſtabat ; nec ita caute rem agens, anſam dedit Henrico accedendi cum exercitu, ut cum Francis confligeret. Re comperta Ludovicus cum majori audacia quam prudentia manus conſerere paravit. Vellocaſſes ducibus Burchardo Montemorenciacenſi, & Guidone Claromontenſi primam Normannorum aciem ita fortiter aggreſſi ſunt, ut eam terga dare cogerent. Sed qui ſequebantur Franci incondito agmine progreſſi, in fugam vertuntur. Ludovicus vero, quem nullus unquam adverſus caſus perterruerat, ſuos ad redintegrandam pugnam hortatur, nihilque non agit, ut rem labentem reſtituat ; ſed irrito conatu, ita ut non multis ſuorum amiſſis, ſed perturbatis ordinibus, Andeliacum ſe recipere coactus ſit. Ibi Princeps ille

Orderic. Vitalis, p. 874.

Orderic. Vitalis, p. 858.

Quo fortior alter
Non fuit in Francis

agmina reſtaurat, novam militum manum evocat, & animoſior Regem Angliæ denuo pugnaturus adit, qui non ultra comparuit. Laceſſendi ergo cauſa Ludovicus Ivriacum munitiſſimum caſtrum obſidet, & vi captum incendit, atque Bretolium uſque perrexit, manus denuo conſerendi deſiderio captus. Rem ſecus narrat Ordericus Vitalis, qui Normannis favet.

Suger. p. 309.

Orderic. Vital.

Cernens ergo Ludovicus Henricum nolle ulterius belli fortunam tentare, in Theobaldum Comitem arma convertit, & Carnutum incendere paravit. At Clerus populuſque periculum cernentes, *Camiſiam* beatæ Dei Genitricis eduxerunt, Regemque miſerunt rogatum, in gratiam tam precioſi cimelii parceret civitati. Tunc Ludovicus non minus pius quam ſtre-

envoia

envoia dire à Charles Comte de Flandres, qui commandoit là, de ne point pourſuivre l'entrepriſe.

En cette année arriva ce funeſte accident où perirent Guillaume & Richard fils du Roi *Henri*, & trois cens hommes de la premiere nobleſſe de ſa cour, qui s'embarquoient pour l'Angleterre. Les Matelots en partant demanderent au Prince de quoi faire rejouiſſance. Le Prince Guillaume leur donna imprudemment trois muids de vin. Ils s'enyvrerent tous, & ne ſachant plus ce qu'ils faiſoient, ils allerent ſe briſer contre un rocher. Il n'y eut que deux hommes de la troupe qui ſe ſauverent. 1120. Les deux fils d'Henri ſubmergez en paſſant en Angleterre.

Le different de l'Empereur Henri V. avec le Pape pour les inveſtitures faiſoit alors grand bruit dans la Chrétienté. Paſchal II. étant mort, Gelaſe II. fut mis en ſa place ſans le conſentement de l'Empereur, qui fit élire auſſi de ſon côté Maurice Burdin; ce qui cauſa un ſchiſme dans l'Egliſe. Gelaſe perſecuté en Italie vint en France, où il fut bien reçu & reconnu de tout le Roiaume. Il mourut peu de tems après. Son ſucceſſeur fut Gui Archevêque de Vienne, qui prit le nom de Callixte II. Ce Pape envoya des Legats à l'Empereur Henri V. pour le porter à la paix & à le reconnoître, mais ſans nul effet. Il aſſembla un Concile à Rheims où il excommunia Henri V. 1121.

L'Empereur irrité contre le Roi Louis de ce que ce Concile, où il avoit été frappé d'anathéme, s'étoit tenu dans ſon Roiaume, aſſembla une très-puiſſante armée de Lorrains, d'Alemans, de Bavarois, de Sueves & de Saxons, & ſe diſpoſoit d'entrer en France, & de donner ſur la Ville de Rheims, où il prétendoit avoir été deshonoré. Henri Roi d'Angleterre ſon beaupere le pouſſoit auſſi à cette entrepriſe, lui promettant de faire diverſion de ſon côté. Louis averti de cela, alla à S. Denis prendre l'Oriflamme, marcha vers Rheims, & invita les Seigneurs & les villes à venir défendre le Roiaume. Tous prirent l'affaire ſi à cœur, qu'en peu de tems on vit arriver à Rheims une quantité extraordinaire de troupes. Rheims, Châlon & les payis voiſins fournirent plus de ſoixante mille hommes tant à pied qu'à cheval; ce fut le premier corps d'armée. Le ſecond d'un pareil nombre fut celui de Lân & de Soiſſons; ceux d'Orleans, d'Etampes & de Paris le troiſiéme. Le Comte Thibaud malgré les differens qu'il avoit avec le Roi, s'agiſſant d'une cauſe commune, y vint auſſi avec ſon oncle Hugues 1124. L'Empereur Henri V. vient avec une grande armée porter la guerre en France.

---

nuus, Carolo Flandrenſi agminis ductori mandat ne procedat ultra.

Orderic. Vitalis, p. 858. Anno 1120. infauſta admodum Henrico res accidit. Guillelmus & Ricardus ejus filii, necnon trecenti ex prima nobilitate perierunt, qui in Angliam tranſmeaturi navem conſcenderant. Cum enim ante profectum nautæ a Guillelmo Principe munus potandi cauſa poſtulaſſent, imprudenter ille tres vini modios petentibus conceſſit. Tanto exhauſto mero ebrii nautæ, nec ultra mentis compotes, navim in rupem compulere, qua confracta ſubmerſi omnes ſunt, duobus tantum exceptis.

In motu res tunc erant Henricum V. imperatorem inter & Romanum Pontificem circa Beneficiorum collationem ſeu *inveſtituram*. Mortuo Paſchali II. in ejus locum ſubſtitutus fuerat Gelaſius II. ſine Imperatoris conſenſu. Qui alium deligi Papam curavit Mauritium Burdinum, qui Gregorii nomen aſſumſit. Hæc cauſa diſſenſionis & ſchiſmatis fuit. Gelaſius in Italia conſiſtere non valens, in Galliam ſe contulit, ubi ab omnibus perhumaniter & ut legitimus Pontifex exceptus fuit. Is non multum poſtea obiit, in ejuſque locum ſubrogatus fuit Guido Archiepiſcopus Viennenſis Calliſti II. nomine. Delectus porro nuncios mittit ad Henricum V. hortans uti ſe pro vero Pontifice habeat. At Legati re infecta reverſi ſunt. Tunc coacto Rhemis concilio Calliſtus Henricum anathemate percuſſit.

Rem indigne ferens Henricus, quia concilium illud in Regno Ludovici celebratum fuerat, bellum ipſi inferre paravit, collectoque grandi exercitu Lotharingorum, Alamannorum, Bavarorum, Suevorum, Saxonum, in Franciam intraturum, & Rhemos oppugnaturum ſe minitabatur, quia in iſta urbe dehoneſtatum ſe dicebat. Ad hoc ſuſcipiendum bellum hortabatur ipſum Henricus Angliæ rex, pollicitus ſe ex altera parte fines Francorum invaſurum. Ludovicus rex inſtare bellum cernens, in S. Dionyſii Eccleſia vexillum pro more ſuſcepit, Remoſque petens, primores Regni & urbes ad regnum tuendum invitavit. Remi, Catalaunum & circumvicinæ regiones ſexaginta millia virorum equitum peditumve duxerunt; ſecundum agmen Laudunenſium, Sueſſionumque ac finitimorum pari numero acceſſit; tertium Aurelianenſium, Stampenſium & Pariſiorum fuit; quartum duxit Theobaldus comes, pridem Regi infeſtus, ſed cum res communis ageretur, cum Hugone Trecenſi comite patruo venit. *Suger. p. 312.*

Comte de Troye, & fit le quatriéme corps, & le Duc de Bourgogne avec le Comte de Nevers le cinquiéme. Le vaillant Comte de Vermandois Raoul avec les troupes de S. Quentin & de ſes autres terres devoit faire l'aîle droite ; & ceux de Ponthieu, d'Amiens & de Beauvais l'aîle gauche. Le Comte de Flandres devoit auſſi amener dix mille hommes de troupes choiſies. Tout cela faiſoit plus de deux cens mille hommes, ſans compter ceux que devoient fournir les puiſſans Princes plus éloignez, qui ne purent venir avec les autres, le Duc d'Aquitaine, le Comte de Bretagne, & le Comte d'Anjou, qui ſouhaitoient fort d'être de la partie, & faiſoient leurs diligences pour cela.

Préparatifs de Louis contre l'Empereur, qui ſe retire.

L'Empereur effrayé de ce nombre prodigieux de troupes, ſe déſiſta de ſon entrepriſe. Les François aſſemblez vouloient à toute force entrer dans le payis ennemi, y faire le dégât, & combattre l'Empereur s'il paroiſſoit encore. Les Archevêques, Evêques & Religieux qui voulurent les en détourner, eurent bien de la peine à les contenir. Le Roi d'Angleterre, pendant que ce grand nombre de troupes étoit d'un autre côté, voulut faire diverſion, ſelon ſon projet ; mais Amauri Comte de Montfort, qu'on avoit laiſſé avec les troupes du Vexin pour obſerver ſes démarches, ſe défendit ſi bien, qu'il ne fit preſque aucun dommage.

1126. Louis domte le Comte d'Auvergne,

L'Evêque de Clermont étant venu ſe plaindre au Roi que Robert Comte d'Auvergne exerçoit contre ſon Egliſe une grande tyrannie, & envahiſſoit ſes biens & ſes droits, le Roi lui fit écrire d'abord, l'exhortant à ſatisfaire l'Evêque, & à reparer les dommages qu'il avoit faits. Voyant qu'il n'en tenoit point de compte, il marcha de ce côté-là avec une armée. Il arriva à Bourges, où Foulques Comte d'Anjou, Conan Comte de Bretagne, le Comte de Nevers & pluſieurs autres Seigneurs, le vinrent joindre avec leurs troupes. L'armée étant entrée en Auvergne ravagea le payis autour de Clermont, & s'approcha de la ville. Les Auvergnats qui gardoient des châteaux aux environs de Clermont, les abandonnerent pour venir défendre la ville, qui étoit très-forte. L'armée alla d'abord attaquer un de ces châteaux des plus forts, qu'ils gardoient encore, nommé Pont, ſitué ſur l'Allier, & l'emporta de force : ce qui étonna ſi fort ceux qui gardoient la ville, qu'ils s'enfuirent, & la laiſſerent ſans défenſeurs. Le Roi y entra, rendit à chacun ce qui lui appartenoit, & fit la paix entre l'Evêque & le Comte.

1131. Cette paix ne dura que cinq ans, au bout deſquels le Comte recommença à exercer ſes violences ſur l'Evêque & ſur le Clergé. Le Roi averti de tout, marcha

---

Quintum dux Burgundiæ cum Nivernenſi comite. Dextram alam ſtrenuus ille Radulfus comes Viromanduenſis ducturus erat fultus armatis viris ex S. Quintino cæteriſque terris ipſius : ſiniſtram conſtituturi erant Pontivi populi, Ambianenſes, Bellovacenſes. Adfuturus quoque erat comes Flandrenſis cum decem millibus ſelectis viris. Hi omnes ducentorum millium numerum ſuperabant, non annumeratis iis, qui quod procul poſiti eſſent, non tam cito acceſſerant, ſed ſe ad bellum apparabant, quales erant dux Aquitaniæ, comes Britanniæ, comeſque Andegavenſis.

Suger. *p.* 313. De tanto belli pondere perterritus Henricus receptui cecinit. Una collecti Franci, urgebant, inſtabant, & hoſtium agros invadere geſtiebant, cum Imperatoreque pugnare, ſi adhuc collecto exercitu compareret. Vixque potuerunt Archiepiſcopi, Epiſcopi, & Monachi, illos a tali conſilio avertere, & mitigare. Rex Angliæ ita diſtractis Francorum viribus, finitimam ſibi regionem invadere tentavit; at Amalricus de Monteforti, illi ſic obſtitit, ut parum damni intulerit.

p. 314. Adiit Regem Epiſcopus Claromontanus, querens Robertum Arvernorum comitem Eccleſiæ ſuæ prædia juraque invaſiſſe, & ſibi attribuiſſe. Literis primo Rex virum moneri curavit, ut rapta reſtitueret, & damna ſarciret. Monita ille nihili fecit, quapropter Ludovicus collecto exercitu, verſus illam Regionem movit. Bituricas cum perveniſſet, Fulconem Andegavenſem, Conanum Britanniæ, Nivernenſem quoque comitem & alios cum copiis accedentes excepit, & in Arvernorum agros ingreſſus, omnia circum Claromontem devaſtavit. Arverni dimiſſis caſtellis circum poſitis in Clarum-montem civitatem munitam ſe contulerunt. Regii autem primo caſtellum quoddam munitiſſimum Pontem nomine aggrediuntur, ad Elaverem ſitum, quod vi occupant. Hinc terrore perculſi ii qui urbem cuſtodiebant, ſtatim aufugerunt, & vacuam defenſoribus urbem reliquerunt. Illo Rex ingreſſus, cuique ſuum reſtituit, pacemque Epiſcopum inter & comitem conciliavit.

Verum haud diuturna pax fuit; elapſis enim quinque annis Comes Epiſcopum & Clerum denuo exagitare cœpit. Quo comperto Ludovicus, cum majori exer-

de nouveau avec une armée plus grande & plus forte que la premiere fois. Quoique appeſanti par la taille, l'âge & les fatigues continuelles, il ne laiſſoit pas de monter à cheval, & de ſupporter la chaleur à ſon ordinaire. Les mêmes Seigneurs qui l'avoient accompagné à ſa premiere expedition, vinrent le joindre avec leurs troupes. Arrivé auprès de la ville, il aſſiegea d'abord Montferrand. Les aſſiegez voiant une ſi puiſſante armée, ſe retirerent dans une tour, qui étoit comme le dongeon de la ville, où ils ſe défendirent quelque tems. Amauri de Monſtort prit par adreſſe quelques-uns des aſſiegez, fit couper à chacun une main, & les renvoia portant de l'autre main cette main coupée à leurs camarades; ce qui effraia toute la garniſon, qui n'oſa plus faire des ſorties. Cependant Guillaume Duc d'Aquitaine beaupere du Comte arriva avec une armée. Mais voiant celle du Roi de beaucoup plus forte & plus aguerrie, il vint ſe ſoumettre; les aſſiegez ſuivirent ſon exemple. Le Roi aiant pacifié tout & pris des ôtages, s'en retourna à Paris.

& le Duc d'Aquitaine qui venoit à ſon ſecours.

Le Prevôt de Bruges & quelques autres de ſa ſequele, tous gens dont l'origine étoit de la lie du peuple, mais qui étoient riches & opulens, aiant cruellement maſſacré Charles ſurnommé le Bon, Comte de Flandres, lorſqu'il faiſoit ſa priere dans l'Egliſe; les Barons du Payis vinrent s'en plaindre au Roi Louis, & lui en demander juſtice. Il ſe rendit en Flandres, y établit Comte Guillaume fils de ce brave Robert, qui s'étoit ſi fort ſignalé dans la premiere Croiſade; après quoi il vint à Bruges, où ces ſcelerats s'étoient retranchez & fortifiez dans une Egliſe & dans une tour voiſine. Le Roi les aſſiegea là. Ils quitterent l'Egliſe, ſe retirerent dans la tour, & furent tous pris. Burchard l'un des principaux, fut attaché à une roüe. On lui arracha les yeux, on lui déchira le viſage, on éleva la roüe en l'air, & il fut là percé de coups de traits & de lances. Son corps fut enfin jetté dans un cloaque. Bertold autre chef fut mis à une potence avec un chien attaché à ſa tête, qui toutes les fois qu'on le battoit, lui mordoit & déchiroit le viſage. Il mourut comme cela miſerablement. Tous les autres furent jettez de la tour en bas. Le Roi marcha enſuite contre Guillaume bâtard qui avoit eu part au meurtre, & qui oſa ſe preſenter avec trois cens hommes devant les troupes du Roi. Ses gens furent défaits, & il s'enfuit hors de la Flandre.

1127. Il punit ceux de Bruges qui avoient aſſaſſiné leur Comte Charles le Bon.

Thomas de Marle Sire de Couci, dont on a déja parlé ci-devant, continuoit à exercer toujours ſes violences, à faire des extorſions aux Egliſes de Lân.

---

citu movit. Etſi vero ætate, laborum diuturnitate, pinguedineque corporis, debilior effectus, equitare tamen æſtumque tolerare non deſiſtebat. Iidem porro qui ad primam expeditionem ſe contulerant, copias cum Rege junxerunt. Movit autem Claromontem, & primo Montem-Ferrandum obſedit. Tantum cernentes exercitum oppidani, in turrim ſe receperunt, quæ arcis more poſita erat, ibique obſidentibus fortiter obſiſtebant. Amalricus vero de Monte-forti aſtu quoſdam ex obſeſſis cepit, queîs alteram manum amputari juſſit, ipſoſque in turrim remiſit, abſciſſam manum altera manu geſtantes. Hoc ſpectaculo perterriti ii qui turrim cuſtodiebant, non auſi ſunt ultra incurſiones facere. Interea vero Guillelmus Aquitaniæ dux ſocer Comitis cum exercitu advenit. Ut vero vidit Regium exercitum & numeroſiorem & in rebellica magis expertum, Regem ſupplex adiit, ejuſque exemplo oppidani ſeſe dedidere. Sic poſt factam pacem Ludovicus, obſidibus acceptis, reditum paravit.

[1] *Suger.* p. 315. Brugenſis Præpoſitus & alii quidam, ex infima plebe omnes, ſed opulenti, Carolum cognomine Bonum comitem Flandrenſem precantem in Eccleſia immaniter trucidarunt. Optimates ſeu *Barones* vicini, rem geſtam indignè ferentes, Regem adierunt juſtitiam rogantes. Nec mora ille in Flandriam movet, & Guillelmum filium Roberti illius, qui in Palæſtina fortiter pugnaverat, comitem conſtituit, ſubindeque Brugas venit, ubi ſceleſti illi in Eccleſia quadam & in turri ſeſe munierant. Rex ipſos obſidione cinxit. Illi relicta Eccleſia in turrim ſe recipiunt, ibique capti omnes fuere. Burchardus ex præcipuis unus ad rotam vinctus eſt, oculi ipſius avulſi, vultus laniatus eſt. Tum rotâ in ſublimi poſitâ, ſceleſtus jaculis & lanceis confoſſus fuit, corpuſque ejus in cloacam conjectum eſt. Bertoldus alius in patibulo poſitus eſt, alligato ad caput ejus cane, qui quoties verberabatur, vultum ejus mordebat & diſcerpebat, ſicque ille miſere periit. Cæteri vero omnes ex turri præcipitati ſunt. Movit poſtea Ludovicus contra Guillelmum nothum, qui conſcius parricidii fuerat. Is cum trecentis armatis viris obviam ire Regi auſus eſt: ſed fuſo fugatoque agmine ſuo aufugit & ille, atque Flandriam reliquit.

Thomas de Marna Cuciacenſis, cujus ſupra mentio fuit, Laudunenſibus ſemper Eccleſiis infeſtus, ipſa- *Suger.* p. 316.

On vint s'en plaindre au Roi, qui par le conſeil de Raoul Comte de Vermandois alla aſſieger le château de Couci, place qui paſſoit alors pour imprenable. Cependant Thomas qui étoit hors du château, dreſſa à l'armée du Roi une embuſcade; mais elle fut découverte par Raoul, qui bleſſa Thomas à mort. Il fut preſenté en cet état au Roi, qui le fit porter à Lân, où il mourut de ſes bleſſures. Le Roi obligea ſa femme & ſes enfans à reparer les dommages que Thomas avoit faits.

Défaite & mort de Thomas Sire de Couci.

1129. Louis fait declarer Roi Philippe ſon fils aîné.

Le Roi Louis ſentant qu'il vieilliſſoit plus par les fatigues continuelles, que par le nombre des années, ſelon l'uſage de ſes prédeceſſeurs, déclara ſon fils aîné Philippe Roi, & le fit couronner comme tel. La ceremonie fut faite à Rheims le jour de Pâques par l'Archevêque Rainaud, en preſence du Roi d'Angleterre & de pluſieurs Seigneurs, ſelon quelques Hiſtoriens.

1130. Domte Etienne de Garlande.

Un mécontentement d'Etienne de Garlande cauſa une guerre. Il poſſedoit deux charges; celle de Grand Seneſchal, la premiere de la Cour, & celle de Chancelier. S'étant brouillé avec la Reine, on croit qu'elle porta le Roi à le dépouiller de la premiere charge, qui d'ailleurs ne convenoit point à un Eccleſiaſtique tel qu'étoit Etienne. Lui voiant qu'il ne pouvoit plus la poſſeder, & la regardant comme un heritage, voulut s'en démettre en faveur d'Amauri de Montfort, qui avoit épouſé ſa niéce. Le Roi n'agréant point cette démiſſion, il pouſſa ſi loin ſon ingratitude, que conjointement avec Amauri il ſe ligua contre le Roi avec le Roi d'Angleterre, & Thibaud Comte de Chartres. Ces revoltez avoient fait fortifier le château de Livri. Le Roi va l'attaquer avec ſon fidelle Raoul Comte de Vermandois, & emporta le château. Raoul y perdit un œil, & le Roi lui-même fut bleſſé à la cuiſſe. Les revoltez ſe déporterent enfin de leurs prétentions ſur la charge de Grand Senechal, qui fut donnée à Raoul, & Etienne de Garlande garda celle de Chancelier.

Le Pape Honoré II. étant mort, la plus ſaine partie des Cardinaux, pour prevenir les factions & le tumulte, élurent le Cardinal Gregoire ſous le nom d'Innocent II. Les autres Cardinaux, qui n'avoient point été appellez, ſoutenus de la plus grande partie de la nobleſſe Romaine, élurent auſſi de leur côté Pierre fils de Leon ſous le nom d'Anaclet. Voilà un ſchiſme dans l'Egliſe. Anaclet ſe trouvant le plus fort dans Rome, Innocent fut obligé de ſe retirer. Il vint en France, le refuge ordinaire des Papes perſecutez. Il y fut fort bien reçu: mais comme il y avoit quelque difficulté ſur ſon élection, le Roi fit à Etampes une

Schiſme d'Anaclet.

---

rum bona diripiebat. Hinc ad Regem querimoniæ perpetuæ deferebantur. Suadente igitur Radulfo comite Viromanduenſi Cuciacum caſtrum Ludovicus obſedit, quod tunc inexpugnabile habebatur. Thomas vero inſidias exercitui paravit Regio. At detectis inſidiis Radulfus, Thomam lethali vulnere ſauciavit. In extremis agens Thomas ad Regem defertur: hinc Laudunum exportatur, ubi diem clauſit. Ludovicus vero juſſit Thomæ uxorem damna a viro ſuo illata reſarcire.

Aimoini Continuator.

Sentiens autem Rex ſe laborum aſſiduitate plus quam ſenio deficere, deceſſorum ſuorum exemplo, Philippum primogenitum ſuum Regem declarari atque coronari præcepit. Id Remis peractum fuit a Rainaldo Archiepiſcopo, præſente Henrico Angliæ Rege, adſtantibuſque aliis Regni primoribus, ut fert quorumdam opinio.

Suger. p. 317.

Nova belli occaſio fuit Stephani Garlandenſis pertinacia. Duobus ille præcipuis Officiis in Regia inſtructus erat, Dapiferi ſimul & Cancellarii munere gaudens. Ex quadam, ut putabatur, cum Regina ſimultate ſubortum diſſidium fuit: illa quippe ſuadente Rex præcepit ut Stephanus *dapiferatum* deponeret, non decere putans Eccleſiaſticum tale munus exercere. Ille vero officium hujuſmodi ad ſe ceu hereditatem pertinere ducens, Amalrico de Monte-forti, qui neptem ſuam duxerat, *dapiferatum* tradere voluit. Abnuente autem Rege, ingratus Stephanus, una cum Amalrico, ad partes Angliæ regis & Theobaldi comitis tranſiit. Rebelles porro illi caſtrum Livriacum munierant. Rex autem cum fidiſſimo ſibi Radulfo Viromanduenſi caſtrum obſedit & cepit. Verum in illa obſidione Radulfus oculum amiſit, Rexque ipſe in femore ſauciatus eſt. Ceſſere tandem rebelles; Dapiferatus Radulfo ceſſit, & Stephanus Garlandenſis Cancellarius manſit.

Honorio II. defuncto, Cardinalium pars ſanior, ut factionum tumultuumque damna præverterent, Cardinalem Gregorium delegerunt nomine Innocentii II. Cæteri vero Cardinales qui accerſiti non fuerant, favente omni pene Romana nobilitate, delegere Petrum Leonis, qui Anacleti nomine inſignitus eſt. Schiſma igitur in Eccleſia fuit. Cum porro Anacletus Romæ longe viribus prævaleret, Innocentius abſcedere coactus, in Franciam pulſorum Pontificum aſylum, ſe recepit. Honorifice quidem ille exceptus eſt: ſed quia in ejus electione aliquid dubii & difficultatis ineſſe putabatur; juſſit Rex conventum Stampis haberi Epiſcopo-

Suger. p. 317.

assemblée d'Evêques, d'Abbez & d'Ecclesiastiques pour décider auquel des deux Papes élus il falloit adherer. L'Assemblée s'en raporta au sentiment de S. Bernard, qui prononça en faveur d'Innocent. Il fut ainsi reconnu en France : le Roi d'Angleterre & l'Empereur Lothaire le reconnurent de même. Cela affoiblit fort le parti d'Anaclet, qui ne finit pourtant qu'à sa mort.

Un accident terrible mit en deuil le Roi, la Cour & tout le Royaume. Philippe declaré Roi, jeune Prince de grande esperance, allant à cheval dans un fauxbourg de Paris, un porc qui se jetta entre les jambes du cheval le culbuta, & fit tomber le cheval sur le Prince, qui fut écrasé. On l'emporta dans la maison la plus voisine, & il mourut la nuit suivante. Quand la douleur d'un cas si inopiné fut passée, l'Abbé Suger & les autres Seigneurs de la Cour qui voioient le Roi de plus près, lui conseillerent de faire couronner son fils Louis, l'aîné de ceux qui lui restoient, Prince qui promettoit beaucoup. Le Roi, qui y étoit assez porté de lui-même, le mena à Rheims, où le Pape Innocent tenoit alors un Concile. Le jeune Louis fut là sacré & couronné à l'ordinaire.

1131. Mort déplorable de Philippe déclaré Roi.

Louis le Jeune declaré Roi du vivant de son pere.

Le Roi s'appesantissoit tous les jours, & sentoit que ses forces diminuoient. La grosseur de son corps l'empêchoit d'agir autant qu'il le jugeoit à propos pour le bon état de son Roiaume. *Il* gemissoit souvent sur la condition humaine. QUAND ON A LES FORCES, disoit-il, LA PRUDENCE MANQUE, ET QUAND LES FORCES S'EN VONT, LA PRUDENCE VIENT. Malgré ses infirmitez il ne laissoit pas d'agir ou de faire agir quand il étoit necessaire. Thibaud aidé du Roi d'Angleterre faisant souvent des entreprises contre le Roi & l'Etat, ce Prince fit brûler Bonneval que le Comte avoit fortifié, donnant ordre qu'on épargnât les lieux reguliers. Il fit aussi détruire Château-Renard, autre place du même Comte.

Louis le Gros continuë à domter les tyrans.

La derniere expedition qu'il fit en personne, fut sur la Loire. Le Seigneur de S. Brisson, château situé sur cette riviere, troubloit le commerce, voloit les marchands qui passoient, & faisoit d'autres violences. Louis s'y rendit, brûla le château, prit la tour & le Seigneur qui s'y étoit refugié, & remit le bon ordre dans le payis. En s'en retournant, il tomba malade d'une diarrhée : & le mal augmentant tous les jours, il crut que sa fin étoit proche, & souhaitoit beaucoup d'être transporté à S. Denis pour y prendre l'habit de S. Benoît, dévotion ordinaire en ces tems-là. Mais n'esperant point de pouvoir s'y rendre, il se disposa à

1135.

Tombe malade.

---

rum, Abbatum & Ecclesiasticorum, ut cui ex electis hærendum esset statueretur. Conventus porro totus S. Bernardi judicio standum censuit. Ille autem pro Innocentio sententiam dixit; sicque ille in Francia pro vero Pontifice habitus est. Rex item Angliæ & Lotharius Imperator Innocentio hæserunt. Quo factum ut Anacleti partes admodum minuerentur, sed nonnisi illo mortuo penitus defecere.

Duchêne t. 4. p. 323.

Suger. p. 318.

Luctum grandem & Regi & regno attulit infaustus admodum casus. Philippus jam Rex promulgatus, magnæ spei juvenis, dum equo vectus in suburbio Parisiaco incederet, repentino casu periit. Inter equi pedes illapsus porcus effecit ut eques *in silice* caderet, & equus mole corporis sui juvenem contereret. In vicinam autem domum allatus Philippus insequenti nocte obiit. Postquam vero inopinati casus dolor luctusque desierat, Sugerius Abbas, cæterique Regiæ primores, Regi auctores fuerunt, ut Ludovicum alterum filium, cæteris majorem & magnæ spei juvenem, coronari curaret. Ad eam rem jam propensus pater, filium cognominem Remos adduxit, ubi Innocentius Papa tunc concilium celebrabat. Ibi Ludovicus junior more solito inunctus coronatusque fuit.

Ætate jam, multoque magis laborum assiduitate & corporis mole Rex Ludovicus, ne pro consuetudine sua ageret, neve regni negotiis componendis uti cupiebat advigilaret, præpediebatur. Ingemebat autem frequenter, & conditionem humanam deplorans dicebat : *Cum vires adsunt, abest prudentia, & adveniente prudentia vires deficiunt.* Neque tamen desistebat, infirmus licet, ab expeditionibus vel per se vel per alios suscipiendis. Cum enim Theobaldus Anglorum fultus auxilio, multa moveret ac susciperet, jussit Rex Bonam-vallem, quem locum Theobaldus munierat, incendi, intactis tamen locis Regularibus; Castrum Renardi, etiam ad ipsum comitem pertinens dirui curavit.

Suger. p. 319.

Ultima quam ipse suscepit expeditio, contra S. Brictionis toparcham fuit, qui castrum tenebat ad Ligerim, prædas agebat, negotiaque disturbans, mercatorum sarcinas diripiebat. Movit illo Ludovicus, castrum incendit, turrim cum prædone cepit, omniaque composuit. Verum in reditu gravi diarrhea pressus, finem instare vitæ putavit. Tunc ad S. Dionysii in Francia Monasterium se transferri peroptabat, ut ibi Monastica S. Benedicti veste, pro more illius ævi, indueretur. Verum hoc se iter suscipere non posse putans, ad transi-

la mort de la maniere la plus touchante & la plus édifiante. Il fit aſſembler les Evêques, Abbez & autres Eccleſiaſtiques. Il ſe démit de ſon Roiaume entre les mains de ſon fils Louis, à qui il donna ſon anneau Roial, & fit de grands preſens aux Egliſes & aux pauvres. Il demanda le S. Viatique, & ſe mit à genoux pour le recevoir. Il fit auparavant ſa profeſſion de foi : après quoi s'étant confeſſé, il reçut le corps de notre Seigneur Jeſus-Chriſt ſi dévotement, que tous les aſſiſtans en furent attendris.

Il ſe trouva d'abord ſi ſoulagé de ſon mal, que peu de jours après il ſe fit porter
1136. à Melun ; & de là continuant ſa route, il arriva à Beſtiſi, où il reçut une ambaſſade de Guillaume Duc d'Aquitaine, qui lui apprenoit qu'avant que de partir pour ſon pelerinage de S. Jacques, il avoit laiſſé tous ſes Etats en mariage à ſa fille Alienor, offrant de la donner au jeune Roi Louis. Le Roi reçut volontiers l'Am-

Louis le Jeune épouſe Alienor d'Aquitaine.

baſſade, propoſa l'affaire à ſon Conſeil, qui la jugea fort avantageuſe. Il envoia en Aquitaine ſon fils Louis en bel équipage, accompagné de cinq cens Gentilshommes, conduits par le Comte Thibaud, Raoul de Vermandois, & d'autres Seigneurs. Il partit donc, & paſſant par le Limoſin, il ſe rendit à Bourdeaux, où il épouſa Alienor, & la fit couronner Reine. Il revint par Saintes, par Poitiers & par Bourges, & apprit en chemin la mort de ſon pere.

C'étoit au plus fort de l'été que Louis le Jeune entreprit ce voiage. Les grandes chaleurs augmenterent la maladie de ſon pere, qui étoit alors à Paris. La dyſſenterie devint plus violente, & le reduiſit à l'extremité. Il fit appeller l'Evêque de Paris & l'Abbé de Saint Victor Gilduin, ſe confeſſa de nouveau & reçut le S. Viatique. Il ſouhaitoit fort d'être tranſporté à S. Denis ; mais le mal ne le permettant pas, il fit étendre un tapis à terre, où il fit mettre de la cendre en forme de croix, ſe fit coucher ſur cette cendre, & faiſant le ſigne de la croix, il expira le premier jour d'Août, l'an trentiéme de ſon Regne, à commencer du tems qu'il fut déclaré Roi par ſon pere, en la ſoixantiéme de ſa vie. Il laiſſa cinq fils & une fille.

Mort de Louis le Gros.

---

tum ex hac vita ſeſe apparavit, pietatemque ac religionem ſummam exhibuit : Epiſcopos, Abbates, alioſque Eccleſiæ miniſtros convocari juſſit, Regnum depoſuit, & Ludovico filio tradidit, ipſique annulum Regium dedit. Eccleſiis atque pauperibus multa elargitus eſt. Sacrum viaticum expetiit, genuaque flexit. Antequam vero reciperet, fidei profeſſionem emiſit, poſtaque peccata confeſſus, corpus Domini recepit cum tanto animi affectu, ut præſentes omnes ad lacrymas uſque commoveret.

Suger. *p.* 320.

A morbo ſtatim recreatus, Milodunum ſe transferri juſſit, indeque Beſtiſiacum, quo ipſum adiere Nuncii Guillelmi Ducis Aquitaniæ. Legationis vero cauſa iſthæc erat : Antequam Guillelmus ad ſanctum Jacobum peregrinandi & precandi cauſa proficiſceretur, omnes ditionis ſuæ terras Alienori filiæ reliquerat, ut illas ceu dotem futuro ſponſo afferret, & quidem Ludovico filio, ſi Regi placeret. Grata res fuit Ludovico patri, qui inito conſilio, Ludovicum filium cum magnifico famulatu in Aquitaniam miſit, ſtipatum quin-

Suger. *p.* 321.

gentis nobilibus viris, quorum duces erant Theobaldus, Radulphus Viromanduenſis comites aliique primores. Profectus Ludovicus per Lemovicinam regionem tranſiens Burdegalam venit, ubi Alienorem duxit, & Reginam coronavit. Inde vero per Santonas, Pictavos & Bituriges rediit, inque via patris mortem edidicit.

Æſtate media Ludovicus junior iſtud iter ſuſcepit : æſtus vero nimius patris tunc Lutetiæ degentis ægritudinem adauxit ; dyſenteria vehementior illum ad extrema deduxit. Epiſcopum Pariſienſem & Gilduinum S. Victoris Abbatem evocavit : denuo peccata confeſſus, viaticum accepit ; ad ſanctum Dionyſium tranſportari cupiebat ; ſed cum id morbi violentia non permitteret, tapetem ſterni juſſit, ac cinere in modum crucis conſpergi, ibique ſe ſterni præcepit ; factoque ſigno crucis exſpiravit prima Auguſti die, anno regni trigeſimo, initium ſumendo a tempore quo rex a patre deſignatus fuit, ætatis ſexageſimo. Filios quinque & filiam unam reliquit.

MONUMENS DU REGNE DE LOUIS VI. dit LE GROS.

LA ſtatuë de ce Prince, & celle de ſon fils Philippe qu'il fit couronner Roi de ſon vivant, & qui mourut avant ſon pere, n'ont été faites que du tems de S. Louis, ſelon l'opinion commune. Louis le Gros a de la [1] barbe ici comme dans ſes ſeaux repreſentez ſur la même planche. Il n'y a rien que d'ordinaire dans ſon habit. Son manteau eſt ouvert par le devant. Sa couronne & celle de ſon fils aîné Philippe ſont ornées de fleurons, comme la plûpart des couronnes de la troiſiéme race, juſqu'à des tems fort bas. Ce fils [2] qui mourut fort jeune & d'une maniere extraordinaire, comme nous avons dit, porte ici non pas un manteau ouvert ſur le devant comme ſon pere, mais une chlamyde. PL. X. 1. 2.

Le [3] premier des ſeaux de Louis le Gros eſt tiré d'une charte qu'il donna du vivant de ſon pere, lorſqu'il gouvernoit tout, quoiqu'il ne fût pas couronné, mais ſeulement déſigné Roi. Le ſeau s'accorde avec l'Hiſtorien, *Sigillum Lodovici deſignati Regis.* Il eſt ici appellé *Lodovicus*, & dans les autres ſeaux *Ludovicus.* Il eſt repreſenté à cheval tenant la banniere; ce qui marque les expeditions militaires, qu'il faiſoit perpetuellement en ce tems-là, comme on peut voir ci-devant à la fin du Regne de Philippe I. Le ſeau [4] ſuivant eſt remarquable par une eſpece de fleur qu'il tient de la main droite. De la gauche il porte un long ſceptre terminé en haut par une fleur de lis. Les lions qui ſoutiennent ſon thrône, ont chacun un globe ſur la tête. Le [5] troiſiéme ſeau ne differe qu'un peu du ſecond, dans la forme de la couronne, du bâton qu'il tient de la main droite, & des lions qui ſoutiennent le thrône. 3. 4. 5.

Le portrait ſuivant eſt de Charles dit *le Bon* Comte de Flandres, fils de S. Kanut Roi de Danemarc. Il ſucceda à Baudouin VII. Comte de Flandres, mort en 1119. qui étoit ſon couſin germain. Ce Prince qui étoit fort pieux, & digne fils de Saint Kanut, fut maſſacré dans une Egliſe par le Prevôt de Bruges & ceux de ſa faction, comme nous avons rapporté en l'an 1127. Ce portrait a été copié par ordre de M. de Gagnieres, ſur l'original qui ſe trouvoit alors chez M. le Preſident Richardot. Les Flamans ont été fort curieux depuis long-tems de tirer PL. XI.

MONUMENTA REGNI LUDOVICI VI.

qui *GROSSUS* cognominatur.

REGIS hujuſce ſtatua, necnon altera filii ejus Philippi, qui patre vivente coronatus fuerat, quique ante patrem obiit, S. Ludovici tempore factæ ſunt, ut plurimorum fert ſententia. Ludovicus vero Groſſus hic barbatus eſt, ut in ſigillis ſuis, quæ eadem in tabula comparent. In veſte nihil niſi conſuetum obſervatur. Pallium anterius apertum eſt. Coronæ Ludovici, & Philippi ejus filii, iiſdem floribus ornantur, queis ſæpiſſime aliæ Regum tertiæ ſtirpis coronæ ad infima uſque ſæcula. Philippus vero, qui junior & inexſpectato modo periit, ut narravimus ſupra, non pallium ut pater, ſed chlamydem geſtat.

Primum Ludovici ſigillum, ex literis deſumtum eſt, quas vivente patre dedit, cum omnia ipſe adminiſtraret, etſi deſignatus tantum, non vero coronatus Rex eſſet. Sigilli enim inſcriptio cum hiſtoria conſonat: *Sigillum Lodovici deſignati Regis.* Hic Lodovicus, in aliis vero ſigillis Ludovicus appellatur. Eques hic exhibetur vexillum tenens, quo ſignificantur expeditiones illæ militares, quas quotidie fere ſuſcipiebat, ut ſupra videre eſt ſub finem Regni Philippi I. In ſequenti ſigillo obſervandus flos ille, quem dextera tenet. Læva porro longum ſceptrum habet, lilio ſuperne terminatum. Leones ſolium fulcientes ſinguli globum capite geſtant. Tertium ſigillum a ſecundo parum diſcrepat. In coronæ forma differt & in baculo, quem manu dextera tenet, inque leonum, qui ſolium fulciunt, figura.

Imago ſequens eſt Karoli cognomine *Boni*, S. Kanuti Daniæ Regis filii. Nam Balduino VII. Comiti Flandrenſi, qui anno 1119. defunctus eſt, Karolus Danus conſobrinus ſucceſſit. Licet porro piiſſimus princeps eſſet, ac Sancti Kanuti patris veſtigiis inſiſteret, in Eccleſia quadam a præpoſito Brugenſi ejuſque ſequacibus obtruncatus eſt, ut narravimus ad annum 1127. Hæc autem imago V. C. Gagnerii opera & ſumtu ex autographo, tunc apud D. Præſidem Richardotium reperto, deſumta fuit. Flandri vero Prin-

& conſerver les portraits de leurs Princes. Celui-ci paroît avoir été tiré d'après nature. L'habit, les boutons & le bonnet qui eſt d'une forme extraordinaire, ſont rouges : le chapelet qu'il porte au cou eſt de couleur brune. On dit que ce fut Pierre l'Ermite, fameux dans la premiere Croiſade, qui inventa l'uſage du chapelet. L'inſcription porte qu'il fut fait Comte de Flandres l'an 1119. qu'il mourut l'an 1127. après avoir tenu le Comté huit ans. Les Hiſtoriens diſent qu'il avoit neuf pieds de haut; & l'on aſſure que ſes os, que l'on conſerve à Bruges, font foi qu'il étoit de cette taille.

LOUIS VII. dit LE JEUNE.

1136. LOUIS VII. fut appellé le Jeune pour le diſtinguer de Louis le Gros, qui depuis qu'il eut fait couronner ſon fils, fut nommé le Vieux. Il apprit la mort de ſon pere étant encore en Aquitaine. Après avoir muni les places de cette Province, pour les mettre en défenſe contre les brigands, & autres gens qui troubloient le commerce, il ſe rendit à Orleans, où il reprima la violence de la Commune, qui ſous prétexte des privileges accordez aux villes, pour ſe défendre de pluſieurs Seigneurs, faiſoit des entrepriſes contre l'autorité Roiale. Il vint enſuite à Paris, & y fut reçu avec joie & applaudiſſement de tout le peuple, qui eſperoit que ce jeune Prince leur apporteroit la paix, & rétabliroit le bon ordre dans ſon Royaume.

Les conjonctures étoient favorables. L'Empire & l'Angleterre étoient alors diviſez par de puiſſantes factions, & par conſequent hors d'état de troubler la France. Le nouveau Roi, qui ſelon un Auteur du tems, n'avoit alors que quatorze ou quinze ans, ne laiſſoit pas de veiller au gouvernement de ſon Roiaume, & de faire même des actions de vigueur. La pernicieuſe coutume des Seigneurs de ſe ſervir de leurs châteaux & fortereſſes pour infeſter les terres voiſines, n'étoit pas encore abolie, malgré les ſoins qu'avoit eu Louis le Gros d'abbattre ces petits tyrans. Gaucher de Montgeai étoit de ce nombre. Il faiſoit des incurſions ſur les terres du Roi, & ravageoit le payis des environs. Louis ramaſſa promtement des troupes, marcha contre lui, prit ſon château, le mit rés pié rés terre, hors la grande tour qui fut conſervée; & réduiſit Gaucher à la raiſon.

Louis le Jeune domte Gaucher de Montgeai.

---

cipum ſuorum nativas imagines cum accuratione depictas ſervavere ſemper. Hæc porro ad exemplar viventis Comitis facta videtur. Veſtis, globuli, & pileus, qui ſingularis eſt figuræ, rubei coloris ſunt. Globulorum illa ſeries e collo dependens fuſci coloris eſt. Narratur vero uſum ſacrum globulorum hujuſmodi a Petro Eremita, qui in prima ad Terram ſanctam expeditionem claruit, adinventum. Inſcriptio imagini ſuppoſita eſt, *Karolus Bonus XIII. Com. Fland. anno Domini inauguratur* 1119. *obit* 1127. *Imperii anno* 8. Narrant Scriptores ſtaturam ejus novem pedum fuiſſe, affirmantque Brugenſes hodierni, oſſa ejus, quæ hactenus aſſervantur, ad talem ſtaturam quadrare.

LUDOVICUS VII.

JUNIOR dictus.

Duchêne t. 4. p. 390. LUDOVICUS VII. junior dictus eſt, ut diſtingueretur a patre, qui poſtquam filium coronari juſſerat, Ludovicus ſenior appellari cœpit. Dum in Aquitania adhuc eſſet, patris mortem edidicit. Poſtquam vero provinciæ iſtius urbes & caſtra præſidiis munierat, ut prædonibus obſiſtere poſſent, Aurelianum venit, ubi Oppidanorum violentiam repreſſit, qui obtentu privilegiorum, quæ ipſis conceſſa fuerant ut ſeſe a primoribus vicinis tutari poſſent, auctoritatem regiam impetebant. Inde Lutetiam venit, ubi plaudente populo exceptus eſt. Sperabatur enim novi Principis operâ & pacem & tranquilla omnia in regno fore.

Duchêne t. 4. p. 412. 413. Id tunc ſperare ſuadebat rerum conditio: Imperium & Anglia diſſenſionibus ſcindebantur, neque poterant in Francorum regno turbas dare. Rex etſi quatuordecim tantum annos natus, rebus tamen componendis diligenter advigilabat, & turbulentos vi compeſcere nitebatur. Mos ille pernicioſus invaluerat, ut primores Regni ex caſtellis & munitionibus ſuis vicinos agros depopularentur; multos in ordinem redegerat Ludovicus ſenior; ſed nondum res perfecta erat. Gaucherius de Monte-Gaio prædonem agebat, Regiis agris, aliiſque finitimis infeſtus. Ludovicus vero collectis copiis, caſtrum ejus obſedit, cepit & ſolo æquavit, excepta majori turri, Gaucheriumque ab incurſionibus abſiſtere coegit.

LOUIS LE GROS ET PHILIPPE SON FILS.

1



2



3



4



5



Charles le Bon Comte de Flandres.



Karolvs Bonvs.xiii Com: Fland.
An: Dni. Inavg: 1119. Obit: 1127. Imp: 8

Avtograp Ex Mvsæo
D. Præs. Richardoti.

Il y avoit alors une grande diſpute entre Etienne Comte de Boulogne, neveu de feu Roi Henri I. Roi d'Angleterre ; & Gefroi Plantegeneſt Comte d'Anjou, qui avoit épouſé Mathilde fille de Henri, & prétendoit que ſes fils, alors en bas âge, devoient ſucceder à leur grand-pere. Etienne s'étoit déja fait couronner Roi d'Angleterre, & y étoit reconnu pour tel. Gefroi & ſon fils Henri lui diſputoient la ſucceſſion. Ils tâcherent de s'emparer de la Normandie, & implorerent l'aſſiſtance du Roi Louis, dont elle relevoit. Le Roi les prit ſous ſa protection, marcha avec une armée pour faire reconnoître Henri, mit la Normandie ſous ſa puiſſance, & lui donna l'inveſtiture du Duché en recevant ſon hommage. En reconnoiſſance Henri lui ceda le Vexin Norman. Selon Orderic Vital, Louis le Gros, avant que de mourir, avoit déja donné l'inveſtiture de la Normandie à Etienne. Louis le Jeune qui l'avoit d'abord donnée à Henri, changeant depuis de parti, la donna à Etienne lorſqu'il maria ſa ſœur Conſtance à Euſtache fils du même Etienne.

1138. Diſpute pour la ſucceſſion au Roiaume d'Angleterre & au Duché de Normandie.

Ce Prince aiant repaſſé en ſon Roiaume d'Angleterre, trouva un grand parti contre lui. Robert bâtard d'Henri I. & frere de Mathilde, avoit ramaſſé une puiſſante armée pour déthrôner Etienne, qui en aſſembla une autre des gens de ſon parti, & donna bataille à Robert. Etienne fit là des prodiges de valeur ; mais n'étant pas ſecondé des ſiens, il fut pris & renfermé dans Lincoln. Voilà ſon parti à bas, & on alloit voir en Angleterre une révolution. Il fallut un coup auſſi ineſperé qu'extraordinaire pour remettre les choſes au même état. Guillaume d'Ypre qui tenoit le parti d'Etienne, vint attaquer Robert, & le fit priſonnier. On fit un échange de Robert & du Roi Etienne, qui ſe trouva ainſi libre, & continua de faire la guerre au parti de Mathilde de Gefroi & d'Henri leur fils.

1139. Guerre en Angleterre.

Cependant la France à la faveur de ces troubles d'Angleterre étoit en paix. Dans ces tems l'affaire d'Abaillard exerça les Evêques & le Clergé de France. Ce Breton Philoſophe de l'Univerſité de Paris, avoit beaucoup d'eſprit ; mais un eſprit ſubtil, qui ſe perdoit ſouvent dans ſes idées. On prétendit qu'il renouvelloit les héréſies de Pelage, d'Arius & de Neſtorius, & qu'il diſoit que le S. Eſprit étoit l'ame du monde : ce qui pourroit pourtant s'expliquer en un bon ſens. Cela fit grand bruit dans le Roiaume. On l'obligea de venir rendre raiſon de ſa doctrine au Concile de Sens. Il y vint, & S. Bernard prié par l'Archevêque de Sens

1140. Affaire d'Abaillard.

Duchêne t. 4. p. 414. Magna tunc diſſenſio erat Stephanum inter Bononienſem comitem, qui ſororis Henrici I. Angliæ Regis filius erat, & Gaufridum Andegavenſem comitem, qui Mathildem Henrici filiam duxerat, ex illaque filios ſuſceperat, quos adhuc juniores avi ſui ſucceſſores eſſe debere contendebat. At Stephanus celerior id egit ut in Anglia Rex coronaretur, & Regnum totum obineret. Gaufridus & Henricus filius ejus cum Stephano de ſucceſſione ſemper contendebant, Normanniamque ocupare feſtinantes, opem Ludovici Regis qui ſupremus erat Dominus implorarunt. Rex illos patrocinio ſuo fovit, movitque cum exercitu in Normanniam, ut Henricum Ducem conſtitueret ; id quod etiam perfecit, & *hominium* ab eo accepit. In beneficii gratiam Henricus Vellocaſſes Normannorum Ludovico *Orderic. Vital. ad ann. 1137.* Regi conceſſit. Narrat Ordericus Vitalis, Ludovicum Craſſum antequam obiret, Normanniam Stephano conceſſiſſe. Ludovicus vero junior, qui ſtatim illam Henrico dederat, ut diximus, mutato ſubinde conſilio eamdem Stephano conceſſit, quando Conſtantiam ſororem cum Euſtachio Stephani filio connubio junxit.

Chron. Norman. Stephanus in Angliam regreſſus, factionem grandem contra ſe inſurgentem offendit. Robertus Henrici I. filius nothus & Mathildis frater, numeroſum exercitum collegerat contra Stephanum, qui & ipſe ex ſibi faventibus alium paravit exercitum. Commiſſa pugna fuit, in qua fortiſſime decertans Stephanus, ſuorum ope deſtitutus, captus eſt, & apud Lincolnium in carcere poſitus. Mox a ſequacibus ſuis deferendus erat, & magna rerum viciſſitudo in Anglia inſtabat, quando ſingulari quodam & inexſpectato caſu res in integrum reſtituta eſt. Guillelmus Yprenſis, qui pro Stephano ſtabat, Robertum aggreſſus, ipſum cepit. Hinc commutatione facta, uterque libertatem eſt adeptus : Stephanuſque bellum redintegravit adverſus Mathildem, Gaufridum & Henricum. *ann. 1139. & 1140.*

S. Bern. Epiſt. 91. Dum hæc bella circum gererentur, in pace Franci agebant, interimque Abailardi cauſa Epiſcopos & Clerum diſtinebat. Brito ille Philoſophus in Univerſitate Pariſienſi, ingenio multum valebat, ſed meditandi ſublimitate, incertus ſæpe vagabatur. Accuſatus vero fuit, quod errores Pelagii, Arii & Neſtorii renovaret, quodque diceret, Spiritum ſanctum eſſe animam mundi, quæ tamen ſententia poſſet recte intelligi & interpretari. Hinc rumor magnus in Galliis. Juſſus eſt Abailardus in Concilium Senonenſe venire, doctrinæ ſuæ rationem redditurus. Adfuit quoque S. Bernardus ro-

s'y trouva auſſi. Ce formidable adverſaire s'étoit déja déclaré contre ſa doctrine. Abaillard apprehendant apparemment une diſpute contre un homme auſſi éclairé & auſſi accredité, ſans entrer en lice en appella au Pape, & prit le chemin de Rome : mais craignant que le ſuccès de cette affaire, ne lui fût pas favorable, ſans pourſuivre ſa route, il ſe retira à l'Abbayie de Cluni, où il vêcut ſaintement le reſte de ſes jours. Il s'eſt trouvé des gens qui ont prétendu que les ſentimens d'Abaillard étoient orthodoxes ; mais ils ne ſçauroient nier qu'il n'ait hazardé des termes & des choſes même nouvelles ; ce qui eſt toujours du moins dangereux dans des matieres ſi délicates. Quoiqu'il en ſoit, Pierre Abaillard, qui a tant fait parler de lui, s'eſt encore rendu fameux par ſes amours avec Heloïſe.

1141. Affaire de Bourges.

Une autre affaire s'éleva vers le même tems, qui dans ſes commencemens ne paroiſſoit pas être de ſi grande conſequence ; mais qui eut de fâcheuſes ſuites. L'Archevêché de Bourges étant venu à vaquer, le Clergé élut ſans le conſentement du Roi, Pierre de la Chaſtre, recommandable par ſa pieté & par ſa doctrine. Le Roi qui apparemment pour quelque raiſon inconnuë ne goutoit pas Pierre, fort indigné de cette élection, refuſa ſon conſentement, & empêcha qu'il ne fût inſtallé. Innocent II. prit vivement le parti de Pierre, & malgré tout cela le Roi s'oppoſant toujours à ſa priſe de poſſeſſion, & lui défendant même d'approcher de ſon Archevêché, le Pape l'excommunia, & jetta l'interdit ſur le Roiaume. Le Roi indigné de tout ceci, tourna ſa colere contre Thibaud Comte de Chartres & de Champagne, le regardant comme le protecteur de Pierre, & croiant qu'il le traverſoit en d'autres affaires. Il ſe mit donc à ravager ſes terres. D'autres Seigneurs qui ne l'aimoient pas, ou qui vouloient faire plaiſir au Roi, ſe mirent auſſi à faire le dégât dans ſon payis.

Le Roi Louis excommunié.

C'étoit ce même Thibaud qui avoit fait tant de peine à Louis le Gros, & qui n'avoit plus alors les ſecours d'Angleterre. Il s'étoit mis dans la dévotion, & faiſoit largement des aumônes, frequentoit les Religieux & les perſonnes pieuſes. Voilà pourquoi ſes ennemis ſe moquant de lui diſoient : *Ses arbaletriers ſont les Moines & les dévots, qui ne peuvent le défendre.* Voiant donc ſes terres expoſées au pillage, il s'emploia auprès du Pape pour faire lever l'excommunication, & elle fut levée en effet. Mais Innocent II. continuant toujours à ſoutenir Pierre de la Châtre, & le Roi s'obſtinant à le perſecuter, le Pape l'excommunia de nouveau.

1143. Alors Louis qui regardoit le Comte comme la cauſe de tout ceci, fit le dégât

---

gatu Archiepiſcopi Senonenſis. Formidandus ille adverſarius, contra Abailardi doctrinam jam ſententiam dixerat. Abailardus non auſus, ut putatur, cum tanto tamque celebri viro diſputare, ad ſummum Pontificem appellavit, & Romam iter ſuſcepit. At exitum negotii metuens, ad Cluniacenſe cœnobium ſe contulit, ibique in laudabili & ſancto propoſito ad finem uſque vitæ perſeveravit. Non deſunt qui Abailardi doctrinam orthodoxam eſſe contendant. At negare nequeunt ipſum nova quædam protuliſſe dicta, id quod in rebus ita ſublimibus, periculoſum ſaltem habetur. Ut ut res eſt, Petrus Abailardus, cujus fama ubique terrarum vagatur, ex ipſius cum Heloïſa amoribus ſatis ſuperque notus eſt.

Negotium aliud, cujus initia non uſque adeo inſignia fuere, turbas deinde multas excitavit. Cum Bituricenſis ſedes vacaret, ſine Regis conſenſu Clerus Petrum de Caſtro delegit, virum pietate & doctrina conſpicuum. Rex qui erga Petrum propenſus non erat, qua vero de cauſa ignoratur, rem indigne tulit, & ne ſedem occuparet prohibuit. Innocentius II. Papa pro Petro ſtabat. Cumque nihilominus Rex inſiſteret Petrumque coerceret, ita ut ne quidem Bituricas accedere poſſet, ſummus Pontifex & Regem & Regnum religionis ſacris interdixit. Iratus Rex in Theobaldum Carnotenſem & Campanienſem Comitem, quem Petro favere, & ſibi infeſtum eſſe putabat, arma convertit, agros terraſque illius devaſtavit ; cæterique Primores Regni, Theobaldo infenſi, ut Regi placerent, agros ejus depopulati ſunt.

Chronicon Mauriniacenſe.

Duchêne t. 4 p. 420.

Is ipſe Theobaldus erat qui Ludovico Craſſo bellum intulerat, quique tunc Anglorum ope non fruebatur. Ad pietatis ille demum officia ſe contulerat, inopibus ſua largiter erogabat, atque Monachos pioſque viros frequentans, hoc dicterio ab inimicis irridebatur : *Ejus baliſtarii*, inquiebant, *ſunt Monachi & converſi, qui non poſſunt illum tueri.* Ut vidit ergo ſuas devaſtari regiones, ab Innocentio impetravit ut fulmina ſua averteret. Sed ut Petro favere non ceſſabat Innocentius, ita illum a ſede ſua abigere non deſiſtebat Ludovicus. Quapropter ſummus Pontifex fulmina ſua denuo intentat. Ludovicus in Theobaldum rurſus ſævit ut mali aucto-

dans ſes terres avec plus de violence qu'auparavant. Ses troupes prirent Vitri, & mirent le feu à l'Egliſe, qui fut toute brûlée. Il perit là plus de treize cent perſonnes. Le Roi qui malgré ſon indignation contre Thibaud, avoit toujours la conſcience tendre, fut ſi vivement touché de ce malheur, qu'il en pleura. Il ne s'oppoſa plus à la reception de Pierre de la Châtre. Il fit ſa paix avec le Comte, & penſa ſerieuſement à expier le crime de ce maſſacre, dont il ne pouvoit ſe conſoler. 1144.

Il avoit déja fait vœu de faire un voiage en la Terre-ſainte. Eſperant donc d'obtenir par cette bonne œuvre la remiſſion de ſes pechez, & ſur tout du maſſacre de Vitri, il réſolut de ſe croiſer. Les nouvelles du mauvais état des affaires des Chrétiens en ces payis-là furent encore un aiguillon pour accelerer la croiſade. Sanguin Soudan d'Aſſyrie avoit pris la ville d'Edeſſe, qui étoit alors comme un rampart du Roiaume de Jeruſalem. Après ſa mort les Chrétiens l'avoient repriſe, mais ils en avoient été chaſſez par Noradin, le plus brave Prince qu'on eût encore vû parmi ces infidéles, qui menaçoit ce Roiaume d'une entiere déſolation. A ces nouvelles on conſulta S. Bernard, l'oracle de ſon tems. Il ne voulut rien décider là-deſſus, qu'on n'eût eu l'avis du Pape Eugene III. qui lui donna ordre de prêcher cette croiſade. 1145. Affaires de la Terre-ſainte.

Il ſe fit pour cela une grande aſſemblée à Vezelai, & le bourg ne ſuffiſant pas pour contenir le grand nombre de gens qui s'y trouva, on fut obligé de la tenir à la campagne. S. Bernard avec ſon éloquence & ſa vivacité ordinaire exhorta toute l'aſſemblée à prendre la croix pour aller défendre la Terre ſainte & la cauſe de Dieu. Il anima tellement tous les aſſiſtans, que chacun voulut être de la partie. Le Roi Louis prit la croix, & ſa femme Alienor auſſi. Il fut ſuivi d'un très-grand nombre de Seigneurs. Pluſieurs Evêques & Abbez la prirent de même. En ces tems-là les Eccleſiaſtiques ne faiſoient point difficulté de prendre les armes contre les Infidéles. Aſſemblée du Vezelai. Le Roi Louis ſe croiſe pour la guerre ſainte.

Tandis qu'on faiſoit en France ces préparatifs, l'Empereur Conrad animé du même zele, tint une aſſemblée à Spire, pour porter les Allemans à aller ſecourir les Chrétiens. Il eut le même ſuccès que le Roi Louis, fit une puiſſante armée de cent mille hommes, & ſe mit en marche pour Conſtantinople. Le Roi Louis fut obligé de retarder un peu ſon voiage pour recevoir Eugene III. qui aiant été chaſſé par les Romains, ſe refugioit en France, aſyle ordinaire des Papes. Après lui L'Empereur Conrad auſſi. 1147.

---

rem, agros & villas devaſtat, acrius Comitem impetit, copiæ ejus Vitriacum capiunt, Eccleſiam incendunt, ubi puberes, impuberes ad mille trecentos perierunt. Rex vero, etſi Comiti infenſus, ut erat ad clementiam pietatemque pronus, de hujuſmodi excidio, ita animo fractus eſt, ut in lachrymas erumperet. Non ultra Petro de Caſtro obſtitit, quominus ille ſedem ſuam occuparet: pacem cum Theobaldo fecit: ac deinceps in expiando cæſorum tot hominum ſcelere totus incubuit, neque aliam conſolandi ſui viam admittebat.

chênt p. 420.

Jam ſeſe voto obſtrinxerat ad expeditionem in terram ſanctam ſuſcipiendam. Stimulos addebant peccata cætera, præcipueque Vitriaca cædes; quæ omnia ut abluceret, crucem pro more accipere decrevit. Res Chriſtianorum in regione illa labefactata erat; qua re profectio urgebatur. Sanguinus Aſſyriæ Sultanus Edeſſam ceperat: quæ urbs ceu munimentum erat Regni Jeroſolymitani. Sanguino mortuo Chriſtiani urbem recuperaverant. Verum inde poſtea expulſi fuerant à Noradino ſtrenuiſſimo omnium qui hactenus fuerant infidelium Principum, qui Regno Jeroſolymitano extremam perniciem minitari videbatur. Conſulitur S. Bernardus, qui oraculum illius ævi habebatur. Nihil ille inconſulto Eugenio III. Papa decernere voluit. Eugenius vero jubet Bernardum ad expeditionem illam Chriſtianos concitare.

Geſta Ludov. VII. p. 392. Willelm. Tyr. ut.

Ea de cauſa conventus ingens Vezeliaci celebratur. Quia vero non poterat locus ille tantum capere cœtum, in aperto campo deliberatur. Bernardus ad expeditionem hujuſmodi & crucem aſſumendam omnes concitat; animoſque ſingulorum ita incendit, ut univerſi crucem accipere vellent. Princeps aſſumendi fuit ipſe Rex Ludovicus cum Alienore uxore. Sequuti ſunt innumeri Principes, Primores, Epiſcopi, Abbates. Illo quippe tempore Eccleſiaſtici omnes arma contra infideles geſtare ſolebant. *Idem.*

Dum in Gallia tantus ille apparatus fieret, Imperator Conradus eodem incenſus ſtudio Spiræ cœtum habuit, ut Germanos ad opem Chriſtianis ferendam concitaret. Eodem quo Ludovicus exitu ſuos ad hoc ſuſcipiendum bellum incendit, & collectis centum mille armatis viris verſus Conſtantinopolin movit. Ludovicus vero Rex profectionem differre coactus eſt, adveniente in Gallias Eugenio III. Papa, qui a Romanis pulſus ad Francos, pro more Romanorum Pontificum

avoir rendu ſes devoirs, il laiſſa la Regence du Roiaume à Suger Abbé de S. Denys, Miniſtre ſage & fidéle, qui devoit être aſſiſté par Raoul de Vermandois, un des principaux Officiers de la Couronne, qui s'étoit ſignalé dans les guerres precedentes; & après avoir entendu la Meſſe à S. Denis la ſeconde ſemaine après la Pentecôte, il prit le bâton de pelerin & l'oriflamme, & ſe mit en marche par l'Allemagne.

L'Empereur Conrad avoit pris les devans avec ſon armée, non-ſeulement parcequ'il ſe trouva plûtôt prêt, mais auſſi de concert avec le Roi Louis. Ces deux Princes ne jugerent point à propos que leurs armées allaſſent enſemble, de peur que les deux nations, dont l'humeur & les manieres étoient fort differentes, ne priſſent querelle entr'elles, & qu'il ne ſe trouvât pas aſſez de vivres & de fourages pour tant de gens. L'armée du Roi Louis étoit de beaucoup plus nombreuſe que celle de Conrad. Il avoit preſque autant de cavalerie que lui; mais ſon infanterie, dit l'Hiſtorien, *couvroit la face de la terre.* Conrad arriva à Conſtantinople, & fut bien reçu en apparence par l'Empereur Manuel, qui cependant prenoit des meſures pour le faire perir avec ſon armée. Conrad lui demanda des guides pour le conduire par des payis où il pût trouver des vivres & des fourrages. Ces guides inſtruits par Manuel, le menerent dans des détroits & des défilez, où les Turcs pouvoient aiſement défaire ſon armée & la tailler en pieces. Quand ils les eurent engagez dans ces mauvais pas, ils s'enfuirent la nuit. Se trouvant ainſi ſans guide & ſans nulle connoiſſance du payis, ils ne ſavoient s'ils devoient avancer, ou retourner ſur leurs pas. Sur ces entrefaites les Turcs les vinrent attaquer montez ſur des chevaux frais, & armez à la legere; ils leur tiroient des fleches, & puis ils faiſoient volte face à la maniere des Parthes. La cavalerie Allemande armée peſamment les pourſuivoit: les chevaux deſſechez de la faim pouvoient à peine aller; & quand ils faiſoient retraite, les Turcs fondoient ſur ces pauvres cavaliers, les perçoient de leurs épées, ou les aſſommoient à coups de maſſues. Ils continuerent long-tems cet exercice ſans preſque aucune perte de leur part, & firent un grand carnage; enſorte que de cette grande armée à peine s'en ſauva-t-il la dixiéme partie, qui ſe retira avec l'Empereur Conrad du côté de Nicée.

Conrad trahi par les Grecs.

1148. Le Roi Louis paſſa par la Hongrie, où le Roi Geila le reçut avec toute l'humanité poſſible, & lui fournit abondamment des vivres pour ſon armée. Il arriva

---

Geſta Ludov. VII. c. 4. confugit. Quem poſtquam cum debito exceperat honore Ludovicus, Regnum Sugerio S. Dionyſii Abbati gubernandum reliquit, miniſtro fidiſſimo ac prudenti: cui adjunxit Radulfum Viromanduenſem, inter miniſtros Regios principem, in bellis præcedentibus clarum. Poſtquam vero ſecunda poſt Pentecoſten hebdomada in Eccleſia ſancti Dionyſii ſacris interfuerat, *baculum peregrinationis* deinde vexillum ſuſcepit, in Germaniamque movit.

Conradus Imperator jam profectus cum exercitu erat; non modo quia prior ad expeditionem paratus fuerat; ſed etiam ex amborum Principum conſilio, ne inter nationes & genio & moribus diverſas coorirentur diſſidia, neve binis tam numeroſis una coactis exercitibus annona & pabula deficerent. Ludovici porro exercitus longe numeroſior erat exercitu Conradi. Equitatus utriuſque pene par numero erat; ſed Ludovici pedites *ſuperficiem terræ tegere videbantur.* Conradus Conſtantinopolim pervenit, & ab Imperatore Manuele honorifice & cum ſimulato amicitiæ affectu ſuſceptus eſt, dum clam illi perniciem pararet. Duces itineris ab illo Conradus petiit & impetravit, qui ſe ſuumque exercitum per regiones & loca ducerent ubi ciborum & pabuli copia eſſet. Duces porro illi, Manuele jubente, in anguſta & devia loca Germanos duxerunt, ubi facile poterant a Turcis deleri: tuncque illi noctu aufugere. Germani ducibus deſtituti, an ulterius procedendum, an recedendum eſſet ignorabant. Hoc in ſtatu poſitos Turci adorti ſunt, equis vecti vegetis, nec defatigatis, ac levi armatura inſtructi. Hi illos telis & ſagittis impetebant, & more Parthorum terga dantes fugiebant. Germanorum vero equi armis & ſeſſoribus onuſti, & ex aſſidua fame macilenti, vix inſequi poterant, & cum ad ſuos revertebantur, a Turcis velocius inſequentibus perimebantur equires gladiis & clavis. Hoc diuturno exercitio Turci cum nullo fere ſuorum interitu magnam ſtragem fecerunt; ita ut ex tanto illo exercitu vix decima pars evaſerit. Qui vero ſuperſtites fuerunt cum Conrado Imperatore verſus Nicæam receptum habuerunt.

Geſta Ludov. VII. Rex vero Ludovicus per Hungariam iter agens a Geila Rege perhumaniter eſt exceptus, qui annonam

P. 395. & ſeq.

heureuſement à Conſtantinople ; où Manuel le reçut avec de grandes démonſtrations d'amitié. La plûpart des Seigneurs inſtruits des fourberies des Grecs, ne s'y fioient gueres. Pluſieurs, & entr'autres l'Evêque de Langres, étoient d'avis qu'on s'établît dans la Thrace, & qu'on aſſiegeât Conſtantinople. Ils diſoient qu'il falloit que le Roi ſe liguât avec Roger Roi de Sicile, qui étoit en guerre avec l'Empereur des Grecs, & qui ne manqueroit pas de venir avec une flote aſſieger Conſtantinople par mer, tandis qu'il l'aſſiegeroit par terre. Mais le Roi avoit la conſcience trop tendre pour faire ainſi la guerre à des Chrétiens. Il paſſa donc le Boſphore, & s'arrêta en Bithynie du côté de Nicée. Il ſouhaitoit d'avoir des nouvelles de l'Empereur Conrad. Ces perfides Grecs qui l'avoient trahi, & avoient fait perir preſque toute ſon armée, voulant jouer le même tour à Louis, lui vinrent dire que l'armée des Alemans étoit arrivée à Iconium, avoit battu les Turcs, & s'étoit enrichie de leurs dépouilles : mais on fut bien-tôt détrompé. Un bruit courut que l'armée Imperiale avoit été défaite par les Turcs ; & Frederic Duc de Suabe, neveu de l'Empereur, qui arriva peu après, leur apprit tout le détail de cette malheureuſe expedition. L'Empereur & le Roi s'entrevirent & s'entr'embraſſerent cordialement ; après quoi Conrad s'en alla à Conſtantinople.

Le Roi de l'avis des Seigneurs qui l'accompagnoient, partit avec ſon armée, laiſſant à gauche le chemin qu'avoit tenu l'armée de Conrad. Ils arriverent au fleuve de Meandre, & ſe camperent dans une belle plaine. Les Turcs campez à l'autre bord du fleuve, tiroient des fleches aux François quand ils venoient ou prendre de l'eau, ou abbreuver leurs chevaux. Les troupes des Croiſez qui ſouhaitoient fort d'en venir aux mains avec ces Infidelles, chercherent un gué, & en trouverent enfin un, dit l'Hiſtorien, que les gens du payis ne connoiſſoient pas. Malgré une grêle de fleches que les Turcs tiroient ſur cette nombreuſe cavalerie qui traverſoit la riviere, elle atteignit enfin le bord oppoſé. Toute l'armée paſſa, & attaqua les Turcs, qui ſe défendirent d'abord très-bien, mais enfin ils plierent & prirent la fuite. Le plus grand nombre fut taillé en pieces, d'autres furent pris & emmenez captifs : il ne s'en ſauva que fort peu. Leur camp fut pillé ; on y trouva bien de l'or, de l'argent & de riches dépoüilles.

Louis défait les Turcs.

Après cette victoire ils continuerent leur route, & par l'imprudence de Geofroi de Rancon, ils reçurent un grand échec. Il conduiſoit ce jour l'avant-garde, &

Son arriere-garde taillée en pieces.

ſ. 395. & ſeqq. ipſi ubertim ſuppeditavit. Pari felicitate Conſtantinopolin pervenit, ubi a Manuele mira benignitatis ſpecie exceptus eſt. Optimatum vero Francorum pars maxima, quibus notus erat Græcorum fallax animus, dictis ejus non fidendum eſſe cenſebant. Plurimi cum Epiſcopo Lingonenſi in Thracia conſiſtendum & Conſtantinopolin obſidendam eſſe dicebant, Regique auctores erant, ut cum Rogerio Siciliæ Rege, qui tum bellum gerebat contra Manuelem, armorum ſocietatem iniret, atque cum illo id ageret ut cum claſſe Conſtantinopolin adventaret, & in mari cingeret urbem, dum exercitus Ludovici illam undique obſideret. Verum Rex pius eo adduci non potuit ut Chriſtianis bellum inferret. Trajecto itaque Boſphoro, in Bithynia prope Nicæam caſtrametatus eſt. Quid Conrado & exercitui ejus accidiſſet, ediſcere ſummopere cupiebat. Perfidi autem Græci iidem qui Conradum prodiderant, & Germanis perniciem intulerant, idipſum officii Ludovico præſtare cupientes, nunciatum venerunt, exercitum Germanorum Iconium adveniſſe, Turcos deviciſſe, ingentique præda & opibus potitum eſſe. Verum cito detecta fallacia fuit : rumor enim erat exercitum Imperatoris a Turcis cæſum fuiſſe. Fredericus vero Suaviæ Dux, fratris Conradi filius, redux infelicis expeditionis exitum edocuit. Imperator deinde & Rex convenere, mutuiſque ſeſe amplexibus ſalutavere. Conradus poſtea Conſtantinopolin conceſſit.

Ibidem. Ludovicus, ſuadentibus Principibus exercitus, movit, ad lævam relinquens viam, quam tenuerat Conradus, & ad Mæandrum fluvium pervenit, in planitieque caſtra poſuit. Turci vero ad alteram ripam poſiti, ſagittis & telis cruce-ſignatos a fluvio abigebant, ſi quando aquatum venirent. Franci vero manus cum illis conſerere ſummopere cupientes, vadum tandem reperere, ipſis incolis, ut narratur, ignotum. Ingreſſi in fluvium equites, Turcis ſagittarum & telorum grandinem emittentibus, ad alteram tandem ripam pervenerunt ; totuſque exercitus tranſiit, & Turcos eſt aggreſſus, qui initio fortiter ſteterunt ; tandemque in fugam verſi ſunt, eorum maxima pars aut cæſi aut capti ſunt, paucique evaſerunt : caſtra direpta fuere, ubi multum auri, argenti & præda magna victoribus ceſſit.

Ibidem. Poſt hujuſmodi victoriam dum pergerent, & ad ulteriora tenderent, imprudentia Gauffridi de Ranconio magnam cladem acceperunt. Primam ille aciem duce-

avoit ordre de s'arrêter au haut d'une montagne, où le corps de bataille & l'arriere-garde devoient venir le joindre pour y camper & y paſſer la nuit. L'avant-garde étant arrivée là, on apperçut une plaine agréable un peu éloignée, où l'armée pourroit camper plus commodément. Ceux qui conduiſoient le corps de bataille perſuaderent à Rancon d'avancer juſques-là; ce qu'il fit ſans faire avertir l'arriere-garde, où étoit le Roi, de ce changement d'ordre. Cette arriere-garde qui croioit devoir s'arrêter à l'endroit marqué, alla plus lentement, & ſe trouva enfin fort éloignée des deux autres corps. Les Turcs qui côtoioient toujours l'armée, & obſervoient tous ſes mouvemens, profitant de l'occaſion enveloperent cette arriere-garde, enſorte qu'elle ne pouvoit plus joindre les deux autres corps ſans ſe faire jour au travers de leurs eſcadrons. Il y avoit dans ce dernier corps beaucoup de Vivandiers, de Voituriers & d'autres, qui empêchoient ceux qui étoient en état de combattre; cependant ceux-ci ſe défendirent vaillamment, & firent même un grand carnage des Turcs; mais comme les ennemis avoient toujours des troupes fraîches qui relevoient les autres, après un fort long combat, les nôtres furent enfin accablez. Les Turcs en tuerent une grande partie, & firent les autres priſonniers.

Louis ſauvé de la mêlée.

Par bonheur ſur la fin de ce malheureux combat, quelques-uns des plus braves voiant que le Roi alloit être pris ou tué comme les autres, prirent ſon cheval par la bride, & le conduiſirent hors de la troupe ſur le haut de la montagne. Cependant la nuit arriva, & le Roi voiant les feux du reſte de l'armée, ſe rendit au camp. D'autres diſent que le Roi fut inveſti par les Turcs qui ne le connoiſſoient pas, qu'il ſe défendit vaillamment, qu'il monta ſur un arbre; & que les Turcs s'étant enfin retirez, il rejoignit ſon armée. Après cette malheureuſe affaire, quelques-uns qui à la faveur de la nuit s'étoient ſauvez par les bois, par les rochers ou dans des cavernes, vinrent joindre l'armée, qui ſe trouvant ſans vivres, ſans fourrages, & n'aiant point de guide pour la conduire, ſe mit en marche au
1149. hazard, ne ſachant quelle route prendre: elle avança toujours, arriva enfin dans la Pamphylie, & ſe rendit à Attalie, ville ſituée ſur le bord de la mer.

Se rend par mer à Antioche.

Le Roi Louis voiant les difficultez qu'il y avoit de continuer ſon voyage par terre, prit le parti de s'embarquer à Attalie pour Antioche. Il auroit bien voulu faire monter ſur mer toute l'armée; mais ne ſe trouvant pas aſſez de vaiſſeaux pour cela, il prit

---

bat, juſſumque ipſi fuerat in montis cacumine conſiſtere, ibique caſtra ponere, ut medium & extremum agmen una jungerentur, ibique totus exercitus noctem tranſigeret. Cum autem prima illa acies ad ſummitatem montis deveniſſet, ulterior viſa planities fuit, grata atque jucunda, ubi commodius caſtrametari poterat exercitus. Qui vero medium agmen ducebant Ranconio ſuaſere, ut ad planitiem illam pergeret. Aſſenſit Ranconius & illò perrexit, nec monuit poſtremum agmen, ubi Rex erat, ſe ulteriorem petere locum ad caſtra ponenda. Poſtremum porro illud agmen cum ſe in vicino & conſpicuo monte noctem tranſacturum eſſe putaret, lentiore gradu incedebat, quo factum, ut priora duo agmina a poſtremo illo ſeparata, longe ulterius procederent ad remotiorem illum caſtrorum locum. Turci qui exercitum Chriſtianorum obſervabant, occaſionem rei bene gerendæ captantes, ubi viderunt poſtremam aciem a duabus cæteris longe diſſitam, ipſam undique cinxerunt; ita ut nonniſi in equitatum ſuum vi penetrando poſſent cætera agmina procul poſita adire. In hoc autem poſtremo agmine multi calones inermeſque homines armatis impedimento erant: hi tamen ſtrenue hoſtem propulſabant, & magnam Turcorum ſtragem ediderunt. Verum quia novi recenteſque ſemper accedebant, poſt diuturnam pugnam Franci tandem cæſi captive ſunt.

Feliciter accidit ut in fine prælii quidam viri fortiſſimi videntes futurum eſſe, ut Rex ipſe vel caperetur vel occideretur, ipſum equo vectum per medios hoſtes ad montis cacumen adducerent. Deindeque adveniente nocte, cum videret Ludovicus ignes in Francorum caſtris accenſos, illo tandem ſe contulit. Narrant alii Regem a Turcis cinctum, ſtrenue pugnaviſſe, neque a Turcis agnitum fuiſſe: deindeque in arborem conſcendiſſe, cumque Turci receſſiſſent, exercitum ſuum petiſſe. Poſt illam cladem, non pauci qui favente nocte vel in ſilvas, vel in rupes aut cavernas ſe receperant, ad exercitum venerunt. Tunc vero Franci annona, pabulo & duce carentes, quo fors ferebat iter ſuſceperunt, & progreſſi in Pamphyliam venerunt, & Attaliam tandem maritimam urbem ſe contulerunt. *Ibidem. Willelm. Tyr. l. 16.*

Cernens Ludovicus quanti periculi, quantæ difficultatis eſſet terreſtri itinere Antiochiam pervenire, conductis navibus ſeſe mari commiſit. Exercitum vero totum ſecum abducere ſumme cupiebat. Sed cum non tantus eſſet navium numerus, ut totam gentem capere *Ibidem.*

avec lui les Barons, les Nobles & l'élite de ſon armée, & fit voile vers Antioche. Les troupes qu'il laiſſa là perirent preſque toutes par divers accidens & en differentes rencontres. Raimond Prince d'Antioche, frere de Guillaume Duc d'Aquitaine, & oncle de la Reine Alienor, à la nouvelle de la venuë du Roi Louis, fut rempli de joye : il eſperoit qu'avec l'aide de ce Prince, il pourroit conquerir Alep, Céſarée & d'autres places. Il le reçut avec tout l'accueil imaginable & lui & ſes Barons. Il leur fit à tous des preſens, & tâchoit de les gagner par toutes ſortes de voyes. Il en fit enfin la propoſition au Roi, qui du conſeil de ſes Barons lui répondit, qu'aiant fait vœu d'aller à Jeruſalem pour la défendre, & qu'aiant perdu dans ſa route beaucoup de gens, il étoit bien juſte qu'il emploiât le peu qu'il lui reſtoit de troupes pour accomplir ſon vœu. Raimond indigné de cette réponſe, & déchu de ſes eſperances, machina contre le Roi, & chercha autant à lui nuire, qu'il cherchoit ci-devant à lui faire plaiſir. Il inſpira à Alienor ſa niéce du mépris pour le Roi ſon mari, & la porta à le quitter. Elle qui étoit d'ailleurs ſoupçonnée de galanterie & d'infidelité, ſuivit les mauvaiſes impreſſions que lui donna ſon oncle. Le Roi averti de tout ceci, partit de nuit d'Antioche avec tous ſes gens & Alienor ſa femme : d'autres diſent qu'il la fit conduire à Jeruſalem avant ſon départ d'Antioche. Louis avec ſes troupes prit donc le chemin de Jeruſalem, où étoit déja arrivé l'Empereur Conrad avec les reſtes de ſon armée, conduit à la Terre-ſainte de Conſtantinople ſur les navires de l'Empereur Manuel. Alfonſe Comte de Toulouſe s'étoit auſſi croiſé pour cette guerre ſainte, & avoit debarqué à S. Jean d'Acre ; mais s'étant mis en chemin pour Jeruſalem, il fut empoiſonné par on ne ſçait qui, & mourut au grand regret du Roi Baudouin.

Arrive à Jeruſalem.

Louis arriva enſuite à la ſainte Cité. Le Roi Baudouin envoia au devant de lui le Patriarche Foucher, & le reçut avec toutes les démonſtrations poſſibles d'amitié. Tant de gens raſſemblez faiſoient une armée conſiderable, & capable de quelque grande entrepriſe. On délibera ſur ce qu'il y avoit à faire, & la réſolution fut priſe d'aſſieger Damas. La ville étoit alors occupée par les Turcs, & une des plus conſiderables de la Syrie, ſituée, comme on ſait, au delà du Mont Liban par raport à Jeruſalem. Les Princes convinrent entr'eux qu'on marcheroit en cet ordre : Baudouin & ſes troupes, qui connoiſſoient mieux le payis, faiſoient l'avant-garde ; le Roi Louis avec les François, le corps

---

poſſet, principes tantum, nobiles & ſelectos ſecum aſſumſit, & Antiochiam petiit. Quæ relictæ Attaliæ ſunt copiæ fere omnes variis caſibus periere. Raimundus Antiochiæ Princeps, frater Guillelmi Aquitaniæ Ducis, & Alienoris Reginæ patruus, ut comperit advenire Ludovicum Regem, lætus & gaudio plenus ipſi obviam venit, & magnifice Regem Primoreſque excepit, munera multa contulit, illorum gratiam captans. Sperabat enim Regis & Francorum opera, poſſe ſe Alepiam, Cæſaream aliaſque urbes capere. Rem vero tandem Regi propoſuit, qui de conſilio Primorum reſpondit, ſe ad Jeroſolymam ab Infidelibus defendendam voto obſtrictum eſſe, & cum majorem partem exercitus in via amiſiſſet, æquum eſſe ut cum iis, qui ſibi ſupererant, votum ſuum impleret.

Idem. Repulſam indigne tulit Raimundus, ſpeque lapſus, contra Regem Ludovicum, cujus gratiam prius captabat, machinari cœpit. Alienorem Reginam fratris ſui filiam eo ſuaſione ſua deduxit, ut Regem conjugem deſpiceret. Illa cujus jam pudicitia gravi ſuſpicione laborabat, patruo libenter aurem præbuit. His compertis Rex cum agmine toto & Alienore uxore Antiochia profectus eſt. Nar ant alii ipſum ante profectum ſuum Alienorem Antiochiam miſiſſe. Cum copiis ergo ſuis Ludovicus Jeroſolymam profectus eſt, quo jam pervenerat Conradus Imperator cum exercitus ſui reliquiis, illò Conſtantinopoli navibus Manuelis advectus. Alfonſus etiam Comes Toloſanus pro ſacro bello crucem acceperat, & cum ad ſanctum Joannem Acconenſem appuliſſet, dum Jeroſolymam iter ageret, ab neſcio quo improbo veneno ſublatus eſt, nec ſine magno Balduini Regis dolore.

Idem. Ludovico Jeroſolymam advenienti obviam miſit Balduinus Fulcherium Patriarcham, Regemque cum grandi lætitiæ amicitiæque ſignificatione recepit. Tot una coactæ gentes grandem conſtituebant exercitum. De quadam expeditione ſuſcipienda deliberatum eſt ; & cum ad Damaſci, ultra Libanum ſitæ urbis, obſidionem omnes inclinarent, ex Principum conſilio hoc ordine movit exercitus. Balduinus Rex & ſui, utpote locorum peritiores, primum agmen conſtituebant ; Ludovicus & Franci mediam aciem ;

de bataille ; l'Empereur Conrad & les Allemans, l'arriere-garde.

Les Croiſez aſſiegent Damas.

Arrivez devant Damas, ils délibererent de quel côté ils attaqueroient la place. Il fut réſolu que ce ſeroit du côté des jardins. Ce côté étoit pourtant le plus difficile : ces jardins entourez de murailles défenduës d'un grand nombre de tours bien munies, & gardées par les Turcs, pouvoient retenir long-tems l'armée ; mais auſſi ces tours étant une fois priſes, la place qui n'avoit pas d'autres fortifications de ce côté-là, ne pouvoit plus tenir. Les Turcs ſe défendirent d'abord ſi vaillamment dans ces tours, que la plûpart des Princes ſe repentoient d'avoir fait l'attaque de ce côté-là. Ce que voiant le Roi Baudouin, il fit donner l'aſſaut à une partie de ces murs & de ces tours, en emporta quelques-unes, fit paſſer au fil de l'épée une partie des Turcs, qui s'y trouverent, & les autres furent mis dans les liens. Cela étonna tellement ces Infidelles, qu'ils abandonnerent une bonne partie des jardins & des tours. Les Croiſez s'en ſaiſirent, & ſerroient enſuite la place de plus près.

Cette difficulté étant levée, il y en eut une autre. Les Turcs avoient placé leurs meilleures troupes ſur le bord du fleuve, où les Croiſez venoient abbreuver leurs chevaux, & prendre de l'eau pour leur uſage. Le Roi Baudouin les attaqua : le combat fut rude ; les Turcs ſe défendoient bien : alors l'Empereur Conrad avec ſa troupe s'avança contre les Turcs, donna ſur eux avec vigueur ; & déchargea un ſi furieux coup de ſabre ſur un d'entr'eux, qu'il lui coupa la tête & l'épaule droite, qui tomberent à terre : ce qui effraia tellement les autres, qu'ils prirent la fuite.

Les choſes étoient en bon train, on avoit lieu d'eſperer un ſuccès favorable ; il fallut que la trahiſon s'en mêlât pour faire échouer l'entrepriſe. Les Turcs voiant que la place alloit être priſe, ſi l'on continuoit l'attaque du côté des jardins & du fleuve, firent tenter ſous main quelques Barons Syriens, en leur promettant de groſſes ſommes d'or & d'argent, s'ils pouvoient perſuader aux Princes Chrétiens d'abandonner leur attaque du côté des jardins & de la riviere, & d'aller battre la place du côté de l'orient & du midi. Ils les trouverent diſpoſez à tout faire pour de l'argent, & leur inſpirerent de repreſenter à Baudouin l'impoſſibilité de prendre la ville par le côté des jardins & de la riviere, où les Turcs avoient fait des préparatifs pour la défenſe, qui paroiſſoient inſurmontables. Cependant les Turcs étoient ſi preſſez de ce côté-là, qu'ils ſe préparoient déja & faiſoient leurs paquets pour s'enfuir de la ville avec leurs femmes & leurs enfans :

Sont trahis par les Barons Syriens.

Conradus cum Germanis poſtremum agmen.

Idem. Cum ad urbis conſpectum perventum eſſet, conſilium initum eſt, qua ex parte mœnia & propugnacula impetenda eſſent ; unoque omnium conſenſu, illud urbis latus machinis, telis & armis oppugnatur, in quo horti & pomaria muris conjuncta erant ; quod tamen latus aditu difficilius videbatur : ſinguli namque horti muris, foſſis & turribus cincti erant, Turcis hortos ſingulos magno numero propugnantibus. Attamen, illis expugnatis hortis, nulla ſupererant in hoc urbis latere munimenta, queis poſſet ulteriorem ferre obſidionem. Turci vero ſub initium fortiſſime propugnabant hortos atque turres ; ita ut multos jam ex Principibus pœniteret cœptæ hoc in latere oppugnationis. Id advertens Balduinus, muros turreſque hujuſmodi validius impugnari juſſit, aliquot turres cœpit. Turcos ibi comprehenſos partim cædi, partim vinciri juſſit. Qua re perterriti Barbari a maxima turrium hortorumque parte receſſere, quam occupavit Chriſtianus exercitus, ac deinde urbem arctius obſedit.

Ibid. Hoc ſuperato obice, aliud ſupererat. Ad oram alteram fluminis Turcorum fortiſſimi ſtabant, qui telis & ſagittis Chriſtianos aquatum venientes abigerent. Illos adortus eſt Balduinus, ſtrenue pugnabant Barbari. Tuncque Conradus Imperator & Germani ex poſtrema acie in primam erumpentes, Turcos aggreſſi ſunt : ipſeque Conradus unum tam valide gladio impetiit, ut uno ictu caput ipſi & humerum amputaret : qua re perterriti cæteri terga dedere.

Idem. Feliciſſime obſidio pergebat ; ſperandumque erat ut brevi urbs in Chriſtianorum poteſtatem caderet. Proditione opus fuit ut bene cœpta labefactarentur. Turci cum cernerent mox capiendam urbem eſſe, ſi ex hortorum latere obſidio continuaretur, aliquot Syros *Barones*, oblata auri argentique vi magna, ad officia ſibi præſtanda allexerunt. Hi Turcis inſtigantibus, Balduino ſuaſerunt, non poſſe urbem ex parte hortorum illa capi, ubi Barbari propugnacula multa apparaverant ; meliuſque proceſſuram eſſe obſidionem, ſi a meridionali orientalique parte urbs impeteretur. Et tamen Turci ex priore illa parte oppugnati eo neceſſitatis devenerant ut fugam pararent cum uxoribus, parvulis & car

car Damas dont l'enceinte étoit fort grande, n'étoit inveſti que d'un côté. Les traîtres ne manquerent pas d'aller faire cette propoſition aux Princes qui donnerent dans le panneau, changerent leur attaque, abandonnerent les jardins & les tours qui les défendoient, & allerent ſe poſter du côté de l'orient & du midi. Cependant les Turcs ſe ſaiſirent des jardins, reparerent les tours & les fortifications, & les mirent en meilleur état qu'avant le ſiege.

Dès que les Princes furent poſtez du côté de l'orient, ils s'apperçurent bientôt de la fraude. C'étoit un terrain ſec & ſterile, où il n'y avoit point de fourrages pour les chevaux. Ils s'étoient éloignez de la riviere, & ne pouvoient abreuver leurs chevaux comme auparavant ; les vivres ne venoient dans le camp qu'avec grande difficulté, de ſorte que la famine y fut bien-tôt ; d'ailleurs la place étoit plus forte de ce côté-là que de celui qu'ils avoient quitté. Ils ne pouvoient plus revenir à leur premier poſte, les Turcs aiant mieux fortifié leurs jardins, qu'ils n'étoient lorſqu'ils eurent tant de peine à s'en rendre maîtres. Il fallut donc lever honteuſement le ſiege, tant par la trahiſon de ces Barons, que par la malhabileté des Princes, & ſur tout de Baudouin, ſi mal inſtruit du fort & du foible d'une place qui étoit à la frontiere de ſon Roiaume. Pour réparer cette honte on propoſa d'aller aſſieger Aſcalon : quelques-uns étoient de ce ſentiment ; mais la plûpart dirent qu'il n'étoit pas de la prudence d'aller s'expoſer une ſeconde fois à être trahis par ceux-là même pour l'avantage deſquels on combattoit.

Levent le ſiege.

L'Empereur Conrad & le Roi Louis prirent donc le parti de s'en retourner. Ce dernier en faiſant voile rencontra la flote des Grecs, qui vouloient le prendre & l'amener à l'Empereur Manuel. Mais la flote du Roi de Sicile, commandée par le General Gregoire, arriva fort à propos. Le Roi s'en revint en France : ainſi finit cette malheureuſe expedition.

Retour de Louis en France.

Louis à ſon retour trouva les affaires de la Normandie en une ſituation qui ne lui fit pas plaiſir. Il avoit donné l'inveſtiture du Duché de Normandie à Euſtache fils d'Etienne Roi d'Angleterre. Henri fils de Gefroi Duc d'Anjou, & de Mathilde, prétendant que ce Duché lui appartenoit, y étoit entré avec une grande armée pour le revendiquer. Le Roi marcha avec ſes troupes & celles d'Euſtache, & s'avança juſques à Arques. Le jeune Henri vint à ſa rencontre avec une armée de Normans, d'Angevins & de Bretons, tout diſpoſé à lui donner bataille ; mais les plus ſages de ſon Conſeil l'en détournerent. Sur ces entre-

1150. Guerre en Normandie.

ſarcinis ; Damaſci quippe mœnia tanta erant amplitudine, ut ab una tantum parte obſiderentur, neque urbem totam cingerent Cruce-ſignati. Proditores igitur Principibus mutandæ obſidionis auctores fuere. Imprudenterque illi dimiſſis hortis & turribus, ad meridionales orientaleſque partes conceſſerunt. Turci vero hortos recuperarunt, turres reſtauravere, foſſaſque & omnia accuratius muniere.

Iidem. Cum Principes orientalem illam partem occupaſſent, fraudem cito ſenſerunt. Aridum ſterileque ſolum nihil pabuli ſuppeditare poterat. Procul erat flumen, nec commode ad potum duci equi valebant : annona caſtra adire vix poterat. Brevi itaque Cruce-ſignatos fames invaſit. Illa pars murorum firmior erat quam altera : priſca caſtra repetere ne cogitare quidem licebat : Turci enim munitiores hortos fecerant, quam pridem erant cum a Cruce-ſignatis cum tanto labore occupati fuere. Turpiter ergo obſidio ſoluta eſt, tam proditione Baronum, quam Principum imprudentia, præſertimque Balduini, qui finitimæ ſibi urbis ſitum & ſtatum uſque adeo ignorabat. Quidam, ut tot fortium hominum pudori conſulerent, Aſcalonem obſideri volebant. Alii autem numero plures dixere, non prudentium eſſe ſecundo fraudem experiri eorum, pro quibus pugnabatur.

Conradus itaque profectionem paravit. Ludovicus, conſcenſa navi, in Græcorum claſſem incidit. Qui claſſi præerant, Regem comprehendere, & captivum Imperatori Manueli adducere in animo habebant. Verum opportuniſſime Regis Siciliæ claſſis duce Gregorio advenit, Ludovicumque liberavit, qui in Franciam rediit. Hic finis fuit infeliciſſimæ expeditionis. *Duchêne t. 4. p. 439.*

Redux Ludovicus ingratum ſpectaculum in Normannia habuit. Euſtachium Stephani Regis Angliæ filium, Ducem Normanniæ conſtitutum ad *hominium* ipſe admiſerat. Henricus vero Goffridi Andegavenſis & Mathildis filius, Ducatum illum ad ſe pertinere contendebat, & cum grandi exercitu Normanniam invaſerat. Movit Rex cum ſuis & Euſtachii copiis, & ad Archas uſque pervenit. Occurrit ipſi Henricus cum exercitu Normannorum, Andegavenſium & Britonum, pugnam commiſſurus ; ſed qui prudentiores in cœtu conſilii ſui erant, ipſum a tali propoſito averterunt. Interea vero Rex in ægritudinem incidit : tunc- *Chronic. Norman. ad ann. 1150.*

faites le Roi étant tombé malade, on s'entremit de côté & d'autre pour faire premierement des treves, & enſuite un accommodement, ſelon lequel le Roi reçut hommage du jeune Henri pour le Duché de Normandie. Henri en reconnoiſſance ceda au Roi le Vexin Norman, qui comprenoit Giſors & quelques autres petites villes. Les Hiſtoriens ne ſont pas tout-à-fait d'accord ni pour le tems ni pour les faits. Cette année moururent l'Abbé Suger, & Gefroi Comte
1151. d'Anjou, qui laiſſa trois fils, Henri Duc de Normandie, Gefroi & Guillaume. L'année ſuivante fut remarquable par le decès de Thibaud Comte de Champagne, qui avoit cauſé tant de mouvemens dans le Roiaume ſous Louis le Gros.

Louis repudie Alienor, qui épouſe Henri.

Le Roi Louis étoit toujours en diſſenſion avec Alienor ſa femme; il croioit d'ailleurs ce mariage illegitime à raiſon de parenté. Il fit donc une aſſemblée d'Evêques à Beaugenci, où le mariage fut declaré nul, & la ſéparation fut faite. Alienor fut fort recherchée, mais elle ſe détermina en faveur d'Henri Duc de Normandie qui l'épouſa. Le Roi fut très-fâché de ce mariage: il voioit par-là deux filles, qu'il avoit eues d'Alienor, exclues de la ſucceſſion de l'Aquitaine; & un Prince qui lui étoit déja formidable, aggrandi par l'acquiſition d'une grande Province. Il aſſembla donc ſes troupes, les joignit à celles d'Euſtache fils d'Etienne Roi d'Angleterre, de Robert Comte du Perche, & de Gefroi frere de Henri, fort mécontent de ſon aîné: Gefroi marcha vers l'Anjou pour le reduire ſous ſa puiſſance. Le Roi avec ſon armée entra en Normandie, & alla aſſieger

Guerre en Normandie.

Neuf-marché. Henri étoit alors à Barfieu ſur le point de paſſer en Angleterre. A la nouvelle de ce ſiege il revint ſur ſes pas, ramaſſa une bonne armée, & vint pour ſecourir Neuf-marché. Avant qu'il arrivât, la place s'étoit renduë. Comme les affaires d'Angleterre & d'Anjou lui tenoient au cœur, il demanda treves au Roi, qui les lui accorda. Jamais treves ne furent données plus mal-à-propos; c'étoit donner du tems à ſon ennemi de ſe tirer d'embarras, pour venir enſuite
1152. lui faire la guerre avec plus d'avantage. Après ces treves le Roi prit Vernon, qui ſoutint un ſiege de quinze jours.

La mort d'Euſtache fils d'Etienne Roi d'Angleterre apporta un grand changement dans les affaires. Etienne n'avoit point d'autre fils pour lui ſucceder.
1153. Henri Duc de Normandie étoit ſon proche parent. Il s'accorda avec lui qu'il le laiſſeroit jouir du Roiaume d'Angleterre pendant ſa vie, & il le déclara ſon ſucceſſeur; après quoi Henri fit ſa paix avec le Roi Louis, qui lui rendit Neuf-marché

---

que de induciis, poſteaque de pace actum eſt. Rex ab Henrico pro Normannia hominium accepit. Henricus grati animi cauſa Vellocaſſes Normannorum & Giſortium ipſi conceſſit. Scriptores vero circa tempora & res ipſas non omnino conſentiunt. Hoc anno obiere Sugerius Abbas, & Goffridus Andegavenſis Comes, qui tres filios reliquit, Henricum Normanniæ Ducem, Goffridum & Guillelmum. Anno ſequenti vitam clauſit Theobaldus Campaniæ Comes, qui Ludovico Craſſo regnante tot motus in Regno Francorum concitaverat.

Geſta Ludov. VII. c. 28.

Regem inter & Alienorem uxorem gravis ſemper diſſenſio erat. Aliunde vero ipſe connubium conſanguinitatis cauſa illegitimum eſſe putabat. Quapropter Baugentiacum Epiſcopos congregari juſſit, ubi matrimonium nullum eſſe declaratur, & ſeparantur conjuges. Alienor a multis exquiſita eſt, atque Henrico Normanniæ Duci nupſit: quæ res Ludovico Regi admodum diſplicuit. Videbat enim filias duas, quas ex Alienore ſuſceperat, ex Aquitaniæ ſucceſſione excidere: atque Henricum, qui jam ſibi a nimia potentia formidoloſus erat, Aquitaniæ viribus auctum. Exercitum ergo collegit, copiaſque Euſtachii Stephani Regis filii, Roberti Pertiſenſis Comitis, & Goffridi Henrici fratris, ſed ipſi admodum infenſi, cum ſuis junxit. Goffridus vero ad Andegavenſes profectus eſt, ut illos ſibi ſubjiceret. Rex cum exercitu in Normanniam ingreſſus Novum-Mercatum obſedit. Henricus tunc Barbefluvii erat, & in Angliam profectionem parabat. His vero auditis regreſſus, exercitum collegit ut Novo-Mercato opem ferret. Sed antequam adveniret, obſeſſi deditionem fecerant. Cum autem Angliæ & Andegavenſium negotiis diſtineretur Henricus, inducias petiit & impetravit: quæ induciæ inconſulto factæ videntur; tempus namque dabatur hoſti, ut alia ſimul ingruentia negotia componeret, & liber poſtea hoſtem unicum aggrederetur. Poſt haſce inducias Rex Vernonem cepit, quod oppidum per quindecim dies obſederat.

Chronica Norm.

Chronica Norm.

Euſtachii filii Stephani Regis Angliæ obitus rerum faciem omnino mutavit. Non alius Stephano ſupererat filius, qui ſibi ſuccederet. Henricus Dux Normanniæ cognatus ipſi erat; quapropter conventum inter illos eſt, ut Stephanus dum viveret regnum teneret, & ſibi ſucceſſorem declararet Henricum, qui poſtea pacem cum Ludovico Rege fecit, ea conditione, quod Rex ipſi

& Vernon, à condition qu'Henri lui donneroit pour les frais faits à prendre ces places, deux mille marcs d'argent. Ce qui fut executé.

Cette même année le Roi Louis épousa Conſtance fille d'Alfonſe VII. Roi de Caſtille. Ce mariage fut fait à Orleans, où elle fut ſacrée par les mains d'Hugues Archevêque de Sens. Vers ce même tems Gefroi Comte de Gien, inſulté ſouvent par le Comte de Nevers, ne ſe ſentant pas aſſez fort pour lui réſiſter, voulut engager Etienne de Sancerre à le défendre en lui donnant ſa fille en mariage, & le Comté de Gien en dot, malgré l'oppoſition que ſon fils Hervé y mettoit. Hervé alla ſe plaindre au Roi Louis, qui ne pouvant ſouffrir cette injuſtice, marcha avec une armée, alla aſſieger le château de Gien, où Etienne de Sancerre avoit mis garniſon, le prit & le rendit à Hervé. 1154. Louis épouſe Conſtance de Caſtille.

Le Roi Louis qui avoit eu ci-devant de grands démêlez avec Henri, penſa à traiter avec lui depuis qu'après la mort d'Etienne il eut été reconnu Roi d'Angleterre. Il s'avança juſqu'à l'Epte pour faire la paix; & pour la rendre plus ferme, il donna en mariage à Henri fils aîné du même Roi ſa fille Marguerite, qu'il avoit eue de la Reine Conſtance; après quoi le Roi Henri vint à Paris, & fut reçu du Roi & de la Reine avec toute la magnificence poſſible. On remarqua qu'il ne voulut jamais ſouffrir qu'on vînt en proceſſion au devant de lui, quand il entroit dans l'Egliſe, quoique le Roi & la Reine l'en priaſſent. Le Roi étant allé en pelerinage au Mont S. Michel, Henri vint au devant de lui, & le défraya pendant tout le tems qu'il fut dans la Normandie. Vers ce tems-ci commença la grande brouillerie entre le Pape Adrien IV. & l'Empereur Frederic Barberouſſe, qui dégenera enfin en un grand ſchiſme, comme nous verrons plus bas. 1157. Mariage du fils d'Henri avec la fille de Louis.

Le Roi Henri toujours attentif à s'aggrandir, pour faire valoir ſes prétentions ſur la ville de Toulouſe, qu'il croioit appartenir à ſa femme Alienor, fit alliance avec Raimond Comte de Barcelonne, & aſſembla une grande armée, où ſe trouva Malcolme Roi d'Ecoſſe. Il s'avança vers Toulouſe pour en faire le ſiege. Cela allarma le Roi Louis, doublement intereſſé à défendre Raimond Comte de Toulouſe, tant parce qu'il avoit épouſé ſa ſœur Conſtance, veuve du Comte Euſtache fils d'Etienne Roi d'Angleterre, que parce qu'il lui importoit beaucoup d'empêcher qu'Henri déja trop puiſſant, ne s'aggrandît encore. Voiant donc que ſon rival avoit déja pris Cahors & une partie du Comté de Toulouſe, 1158. Henri veut ſe rendre maître de Toulouſe, Louis l'en empêche.

Novum-Mercatum & Vernonem reſtitueret, ipſeque Ludovico bis mille *marchas* argenti daret ad expenſas obſidionum ſarciendas.

Hoc ipſo anno Ludovicus uxorem duxit Conſtantiam Alfonſi VII. Caſtellæ Regis filiam. Nuptiæ Aureliani celebratæ ſunt, ubi Conſtantia Hugonis Senonenſis Archiepiſcopi manu Regina ſacrata fuit. Eodem circiter tempore Goffridus de Giemago a comite Nivernenſi ſæpe impetitus, cum non ita viribus valeret, ut eum repellere poſſet, quo Stephanum *de Sancero* ſibi adſciſceret, ipſi filiam ſuam in uxorem dedit, cui dotem adſcripſit Comitatum de Giemago, repugnante ac contradicente Herveo filio ipſius, qui ea de re apud Regem Ludovicum conqueſtus eſt. Rex injuriam ut vindicaret, cum exercitu movit, Giemagum caſtrum obſedit, ubi Stephanus de Sancero præſidium poſuerat, captumque illud Herveo reſtituit. *Hiſt. Ludov. VII. p. 415.*

Ludovicus qui pridem bella geſſerat cum Henrico, pacem cum illo firmare voluit, poſtquam, mortuo Stephano, Rex Angliæ promulgatus fuerat. Ad Eptum vero movit ut cum illo paciſceretur; utque firmior pax foret, Margaritam filiam ex Conſtantia ſuſceptam, Henrico Henrici filio nuptui dedit. Poſteaque Henricus Rex Lutetiam venit, & magnifice a Rege Reginaque ſuſceptus eſt. Obſervatum porro fuit, ipſum nunquam *in Eccleſia cum proceſſione ſuſcipi voluiſſe*, rogantibus licet Rege atque Regina. Cum porro Ludovicus Rex religionis ergo, uti ſolebat, ad montem ſancti Michaelis peregrinatus eſſet, Henricus obviam ipſi venit, & ad ſumtum neceſſaria ſuppeditavit, quamdiu in Normannia fuit. Tunc temporis cœpit ingens illa inter Adrianum IV. Papam & Federicum Ænobarbum Imperatorem diſcordia, quæ in pernicioſum ſchiſma degeneravit, ut paulo poſtea narrabitur. *Chron. Norm.*

Henricus Rex, dilatandis finibus ſuis ſemper intentus, cùm putaret urbem Toloſam ad conjugem ſuam Alienorem pertinere, cum Raimundo Barcinonenſi Comite ſocietate junctus eſt, exercitumque magnum collegit; aderat etiam Malcolmus Scotiæ Rex Henrico hærens: qui Toloſam movit, ut illam obſideret. Quo comperto Ludovicus, vehementer commotus eſt, tum quia Raimundus Toloſanus Comes Conſtantiam ſororem ſuam, poſt Euſtachii mortem, duxerat, tum quia metuebat ne Henricus jam potentiſſimus, nimium viribus augeretur. Cum audiviſſet ergo jam Cadurcum ab ipſo captum fuiſſe, & partem Toloſani co- *Chron. Norm.*

il ſe rendit en cette ville, la munit, & y demeura lui-même pour la défendre. Par reſpect pour le Roi de France, dit un Auteur Norman, le Roi Henri ne voulut pas pourſuivre ſa pointe. Il paroît en effet que malgré les differens que ces deux Princes eurent ſouvent enſemble, Henri eut toujours beaucoup de reſpect pour le Roi Louis. Tandis que le Roi d'Angleterre étoit occupé de ce côté-là, Henri Evêque de Beauvais & Robert Comte de Dreux, freres du Roi Louis, firent des courſes dans la Normandie, & les Normans tâcherent de leur rendre la pareille.

1159. L'Empereur Frederic Barberouſſe, jeune Prince, fier, fougueux & entreprenant, & Louis Roi de France, étant en défiance l'un de l'autre, les amis communs moiennerent une entrevue, qui ſe devoit faire vers la Sône. Mais le Roi craignant qu'on ne lui jouât quelque tour, ne voulut pas s'y rendre, & Frederic fort mécontent, s'en retourna en Allemagne. En cette même année mourut en couche la Reine Conſtance, qui fut fort regretée ; & peu de tems après le Roi pour ſe concilier la maiſon de Champagne, qui ſuivoit depuis long-tems le parti du Roi d'Angleterre, épouſa en troiſiémes nôces Alix, que les Hiſtoriens appellent Adele ou Adelaïde, fille du Comte Thibaud, dont il eſt ſi ſouvent fait mention dans cette Hiſtoire.

Mort de la Reine Conſtance, Louis épouſe Alix de Champagne.

Le Pape Adrien IV. étant mort, les Cardinaux élurent un de leur corps appellé Roland, qui fut appellé Alexandre III. Il n'y en eut que deux, qui ſe joignant au peuple Romain, firent un autre Pape, ſous le nom de Victor. Voilà un ſchiſme dans l'Egliſe. Le Roi Louis s'en rapporta au jugement de l'Egliſe Gallicane, qui prononça en faveur d'Alexandre III. Il fut ainſi reçu en France, & tous les Etats de la Chrétienté le reconnurent, hors l'Empereur, qui ſoutint toujours Victor. Le Pape Alexandre, qui ne pouvoit en ſureté demeurer à Rome, vint en France, où il fut tres-bien reçu par les Rois Louis & Henri. L'Empereur qui vouloit, ou faiſoit ſemblant de vouloir terminer cette affaire, demanda un pourparler avec le Roi Louis, qui s'avança juſqu'à Dijon ; mais ſe méfiant des Allemans, il s'en revint ſans rien faire. Les Hiſtoriens different beaucoup entre eux ſur ce fait. Ce qui eſt certain, c'eſt que cette affaire dura encore quelques années : que Victor étant mort, Frederic fit élire un autre Pape, & continua le ſchiſme ; & qu'il fut enfin

Nouveau ſchiſme dans l'Egliſe.

1160. & 1161.

---

mitatus, Toloſam ipſe venit, urbem munivit, ibique manſit ut oppugnantem repelleret. Henricus vero urbem obſidere noluit, *deferens honorem Francorum Regi*, inquit Normannus Scriptor. Et vero licet ſæpe Henricus Ludovicum bello impetierit, ipſum tamen magna ſemper reverentia proſequutus deprehenditur. Dum Rex Angliæ iſtis in partibus ageret, Henricus Epiſcopus Bellovacenſis, & Robertus Comes Drocenſis, Ludovici Regis fratres, incurſiones in Normanniam fecerunt, & Normanni par pari retulere.

Chron. Norm. Fredericus Ænobarbus Imperator adhuc juvenis, ferox, ad nova ſuſcipienda promtus, & Ludovicus Rex Francorum, qui in procinctu diſcordiæ erant, a communibus amicis eo deducti ſunt, ut una convenirent & de concordia agerent ad Ararim fluvium. Dies indictus fuit : verum Ludovicus aliquid ſiniſtri metuens, locum illum petere noluit ; Fredericus vero indignatus receſſit. Eodem circiter anno Conſtantia Regina filiam enixa, in partus doloribus interiit, & magnum ſui deſiderium reliquit. Nec multo poſtea Rex Ludovicus, ut ſibi Campaniæ Comitum familiam conciliaret, quæ a multo jam tempore partibus Anglicanis hærebat, Adelam ſive Adelaïdem, Theobaldi Comitis filiam, tertiam duxit uxorem : cujus Theobaldi crebra mentio ſuperius fuit.

Adriano IV. defuncto, ex cœtu ſuo Cardinales Rolandum delegerunt, qui Alexander III. appellatus eſt. Duo autem ex Cardinalibus, favente Romano populo, Victorem ad pontificiam dignitatem evexerunt. Schiſma ergo in Eccleſia fuit. Ludovicus, uter admittendus eſſet, Eccleſiæ Gallicanæ judicandum remiſit, quæ Alexandrum III. rite electum fuiſſe declaravit. Sic in Gallia tota admiſſus, a cæteris quoque Principibus pro vero Pontifice habitus eſt, uno excepto Imperatore, qui Urbano ſemper hæſit. Alexander vero, cum non poſſet Romæ conſiſtere, in Franciam venit, & a Regibus Ludovico & Henrico honorifice exceptus fuit. Imperator negotium componere volens, vel ſe velle ſimulans, Ludovicum convenire & alloqui voluit. Ludovicus Divionem uſque perrexit ; verum Germanorum inſidias metuens, re infecta rediit. Circa res geſtas Scriptores inter ſe non conſentiunt. Certum autem eſt negotium hoc per aliquot annos protractum fuiſſe : Victore namque defuncto, Fredericus alium deligi Papam curavit, & ſchiſma per aliquod tempus perſtitit;

Geſta Ludov. VII. p. 416.

Geſta Ludov. VII. p. 426.

Hiſt. Ludov. VII. p. 417.

obligé de venir demander pardon au Pape Alexandre III. & de s'humilier profondément devant lui.

1162. & 1163. Louis reprime la violence de quelques Seigneurs.

Le Roi Louis toujours attentif à reprimer l'injuſtice & les violences, que pluſieurs Seigneurs exerçoient dans leur voiſinage, apprit que le Comte de Clermont, ſon neveu le Comte du Puy, & le Vicomte de Polignac ravageoient les payis voiſins de leurs Terres, pilloient les Egliſes, détrouſſoient les voiageurs, opprimoient les pauvres. Les Evêques du Pui & de Clermont en vinrent porter leurs plaintes au Prince, qui marcha d'abord avec une armée. Il défit leurs troupes, prit leurs châteaux, ſe ſaiſit de ces Seigneurs, les retint long-tems priſonniers, & ne les lâcha qu'en leur faiſant promettre de ne plus exercer ces violences.

Le Comte de Châlon ſur Sône autre tyran, avoit une bande de Brigans, qu'on appelloit les Brabançons, dont il ſe ſervoit pour piller & ravager les terres de l'Abbayie de Cluni. Il envoia un jour toute cette troupe de ſcelerats pour piller l'Egliſe de Cluni. Les Moines portant les Reliques, avec un grand nombre de peuple, vinrent au devant d'eux en proceſſion pour tâcher de les appaiſer. Les Brabançons ſe jetterent ſur ces Moines & les dépoüillerent, donnerent ſur la troupe, & tuerent plus de cinq cens perſonnes. La renommée d'une action ſi barbare vola de tous côtez, & parvint juſqu'aux oreilles du Roi, qui marcha d'abord avec une armée, aſſiegea & prit Châlon, le Mont S. Vincent, & tout le Comté, l'ôta à l'indigne Comte qui la tenoit auparavant, & en donna une moitié au Duc de Bourgogne, & l'autre au Comte de Nevers, fit pendre tous les Brabançons qu'il put attrapper. Un qui offroit une groſſe ſomme d'argent pour ſe garentir du ſupplice, fut pendu comme les autres.

La Commune de Vezelai punie.

La Commune de Vezelai ſoutenuë & incitée par le Comte de Nevers, refuſoit à l'Abbé de le reconnoître pour ſon Seigneur; & non contente de cela, elle vint à main armée aſſieger l'Abbé & les Moines dans leur Monaſtere. Ces mutins les accabloient d'une nuée de fleches, & continuant le ſiege, ils vouloient les obliger par famine de ſe rendre. L'Abbé trouva moien d'en porter ſa plainte au Roi, qui envoia l'Evêque de Langres au Comte pour lui ordonner de faire ceſſer ce tumulte, de reprimer cette bourgeoiſie, & de remettre les choſes au premier état. Le Comte ne faiſant pas grand cas de cet ordre, le Roi marcha contre lui avec une armée. Alors voiant que l'affaire étoit ſerieuſe, il pria l'Evêque d'Au-

---

demumque coactus Fredericus Alexandrum ſupplex adiit, veniamque ab illo petiit.

Hiſt. Ludov. VII. p. 417. Ludovicus cui ſumma cura erat, ne populi a primoribus opprimerentur, cum didiciſſet Comites Claromontanum & Podienſem ac Vicecomitem de Poliniaco, in vicinis agris prædas agere, Eccleſias devaſtare, viatores ſpoliare, inopes opprimere; accedentibus etiam ad opem implorandam Podienſi & Claromontano Epiſcopis, cum exercitu movit, eorum copias profligavit, caſtra cepit; Primores etiam illos comprehendit, & ſub cuſtodia diu tenuit, nec dimiſit donec pollicerentur, ſe nunquam quidpiam ſimile admiſſuros eſſe.

Cabilonenſis vero Comes, tyrannus alius, prædonum manum collegerat, qui Brabanciones appellabantur, eorumque opera Cluniacenſis Abbatiæ terras depopulabatur. Aliquando autem ſceleſtorum turmam miſit, ut Cluniacenſem Eccleſiam diriperent. Monachi vero aſſumtis Reliquiis, cum multitudine populi obviam ipſis venere, proceſſionum more incedentes, ut ſic illos mitigarent. At Brabanciones in Monachos irrupere, ipſoſque ſpoliarunt; in populi turbam item impetum fecerunt, & plus quam quingentos occiderunt. Tantæ immanitatis fama ad Regem uſque volavit, qui ſtatim cum exercitu movit, Cabilonem obſedit & cepit, montemque S. Vincentii & totum comitatum occupavit, atque indignum illum Comitem prædonem ſpoliavit; dimidiam vero Comitatûs partem Burgundiæ Duci, alteramque Nivernenſi Comiti dedit. Brabanciones qui capti fuere, omnes in patibulis ſuſpendi juſſit. Ex ipſis quidam pro vita impetranda magnam argenti ſummam offerebat: at ſuſpendio periit ut cæteri.

Hiſt. Ludov. VII. p. 418. Vizeliacenſes oppidani concitante Nivernenſi Comite nolebant Abbatem ut dominum ſuum agnoſcere; imo etiam Abbatem & Monachos in Monaſterio obſidentes, ſagittarum nubem in illos immittebant, obſidioneque diuturna illos ad deditionem fame compellere ſatagebant. Amicorum opera Abbas Regis' juſtitiam imploravit, qui Lingonenſem Epiſcopum ad Comitem miſit, præcipiens ut tumultum ſedaret, oppidanos reprimeret, remque in priſtinum ſtatum reſtitueret. Cum vero Comes Regis juſſa nihil curaret, movit Rex cum exercitu, Comitem in ordinem redacturus. Qui videns ſibi periculum imminere, Antiſiodorenſem Epiſcopum rogavit, Regi diceret ſe juſſa exſequi paratum,

xerre de lui dire qu'il executeroit ſes ordres, & qu'il appaiſeroit ces bourgeois. On les fit venir eux-mêmes, ils jurerent qu'ils ſeroient à l'avenir ſujets à l'Abbé, & on les obligea de lui payer quarante mille ſous pour la peine de leur rebellion. Le Comte depuis ce temps-là inquieta de nouveau l'Abbé & les Religieux; mais le Roi le força de les laiſſer vivre en paix.

1164. Thomas Arch. de Canterburi perſecuté.

En ce temps-ci commença la grande affaire entre le Roi Henri & Thomas Archevêque de Canterburi. Il avoit été ſon Chancelier avant que d'être Archevêque, & le Roi l'avoit toujours honoré de ſa confiance, le regardant comme un homme droit & ſincere, tel qu'il étoit en effet. Dès qu'il fut Archevêque, il perdit bien-tôt ſes bonnes graces. Sa fermeté à ſoutenir ſes droits, & à s'oppoſer aux volontez du Prince qui vouloit ſuivre les conſtitutions d'Henri I. contraires aux libertez & privileges de l'Egliſe; cette fermeté, dis-je, lui attira l'indignation du Roi, qui le bannit de l'Angleterre, & perſecuta ſes parens à outrance. Il ſe refugia en France, où le Roi le reçut avec toute ſorte d'humanité, malgré les reproches que lui en faiſoit Henri, diſant qu'il protegeoit ſon ennemi. Thomas ſe preſenta auſſi au Pape, qui le reçut avec beaucoup d'affection, & l'envoia à l'Abbayie de Pontigni, le recommandant à l'Abbé du lieu.

1165. Naiſſance de Philippe, dit Auguſte.

Toute la France fut dans la joie à la naiſſance de Philippe, qui fut appellé Dieu-donné. La Reine Alix accoucha de ce Prince la nuit du ſamedi dans l'octave de l'Aſſomtion de Notre-Dame l'an 1165. Le Meſſager envoié pour en porter la nouvelle à S. Germain des Prez, y arriva lorſqu'on chantoit ce premier verſet du Cantique : *Beni ſoit le Seigneur Dieu d'Iſrael, qui a viſité & racheté ſon peuple;* ce qui convenoit parfaitement à la naiſſance de cet enfant ſi long-tems deſiré. Le lendemain le Roi le fit baptiſer dans l'Egliſe de S. Michel. Maurice Evêque de Paris fit la ceremonie en habit pontifical. Hugues Abbé de Saint Germain le tint ſur les Fonts; l'Abbé de S. Victor & l'ancien Abbé de ſainte Genevieve furent auſſi ſes parrains. Conſtance ſœur du Roi Louis, femme de Raimond Comte de Toulouſe, & deux veuves de Paris furent ſes marraines. On lui donna le nom de Philippe.

L'affaire de Thomas Archevêque de Canterburi duroit toujours, & mit la diviſion entre les Rois Louis & Henri. Celui-ci le pourſuivoit à toute outrance, & le Roi de France lui donnoit ſa protection & l'honoroit beaucoup. Il y eut ſou-

---

oppidanos repreſſurum eſſe. Illi porro accedere juſſi, coacti ſunt Abbatem dominum eſſe ſuum profiteri, atque obſequium illi promittere, in rebellioniſque pœnam quadraginta millia ſolidorum ipſi numerare. Comes autem denuo Abbati & Monachis infeſtus eſſe cœpit, ſed Regis opera repreſſus fuit.

Vita ſancti Thomæ Arch. Cant.

Hoc circiter tempus cœpit magnum illud negotium Henricum Regem inter & Thomam Archiepiſcopum Cantuarienſem. Is antequam Archiepiſcopus eſſet, Cancellarius ejus fuerat, ipſique admodum placebat ob fidem & probitatem, quam ſemper exhibuerat. Ubi vero ad archiepiſcopalem ſedem evectus eſt, Regis gratiam amiſit, quod jura Eccleſiæ ſuæ firmiter tueretur, atque Henrici voluntati obſiſteret, qui conſtitutiones Henrici primi libertati & privilegiis Eccleſiæ ſuæ contrarias, ſequi volebat. Hac ille conſtantia & firmitate Regis animum exaſperavit, qui ipſum ab Anglia exſulare coegit; & in cognatos ipſius debacchatus eſt. Fugit Thomas in Franciam, ubi a Rege perhumaniter exceptus fuit, obmurmurante & querente Henrico Rege, qui dicebat inimicum ſuum ab Ludovico protegi. Summum etiam Pontificem Thomas adiit, qui ipſum cum magna benevolentiæ ſignificatione exceptum, ad Monaſterium Pontiniacenſe miſit, & Abbati commendavit.

Hiſt. Ludov. VII. p. 419.

Ingenti Francorum lætitia natus eſt Philippus, diu exſpectatus Princeps, ideoque Adeodatus appellatus fuit. Peperit autem illum Adelaïs Regina ſabbato in octava Aſſumtionis B. Mariæ Virginis anno 1165. Nuncius ſtatim mittitur ad Monaſterium S. Germani a Pratis, qui illò pervenit dum cantaretur primus ille verſiculus Cantici : *Benedictus Dominus Deus Iſrael, quia viſitavit & fecit redemtionem plebis ſuæ*, id quod divino nutu factum videbatur. Poſtridie illum Rex baptizari juſſit in Eccleſia S. Michaelis. Mauritius Pariſienſis Epiſcopus ipſum Pontificali veſte indutus aquis tinxit. *Hugo etiam Abbas S. Germani Pariſienſis patrinus puerum ſuper fontem baptiſmatis in ulnis ſuis tenuit. Herveius quoque Abbas S. Victoris, & Odo quondam Abbas ſanctæ Genoveſæ, patrini exſtiterunt. Conſtantia ſoror Regis Ludovici uxor Raimundi Comitis S. Eligii, & duæ viduæ Pariſienſes, matrinæ exſtiterunt*, vocatuſque fuit Philippus.

Occaſione Thomæ Archiepiſcopi Cantuarienſis, diſſenſio fuit Ludovicum inter & Henricum Reges. Acerbe illum exagitabat Henricus, Ludovicus honore affi-

vent des pourparlers, des négociations de paix, des projets d'accommodement tant du côté du Pape que du coté du Roi d'Angleterre, des intrigues, des ménaces dont le détail feroit une fort longue hiſtoire. Une autre affaire qui ſurvint, cauſa la guerre entre les deux Rois. Guillaume ancien Comte d'Auvergne avoit dépoſſedé ſon neveu. Celui-ci eut recours au Roi d'Angleterre qui prit ſon parti, & preſſoit l'oncle de rendre ce Comté. Guillaume s'adreſſa au Roi de France comme ſon Seigneur. Un autre ſujet de diſſenſion ſurvint dans le même tems. On envoioit tous les ans une ſomme d'argent à Jeruſalem, levée ſur les provinces, les villes & les villages. La ſomme aiant été levée ſur la ville de Tours, le Roi Henri diſoit qu'elle devoit être envoiée par ſes gens, ſoutenant que cette ville lui appartenoit. Le Roi de France ſuſcité par l'Archevêque, prétendoit qu'elle étoit de ſon domaine. Cela cauſa une ſi grande brouillerie, que la ville de Tours avec l'Egliſe principale en fut toute brûlée, à ce que raconte le Croniqueur de Normandie, ſans dire par qui ni comment.

Diſſenſion entre Louis & Henri.

1166.

Les deux Princes ſe préparerent à la guerre de part & d'autre, & leverent de grandes armées. Henri ſouhaitoit pourtant la paix, & le Roi Louis n'en étoit pas éloigné : mais les Seigneurs François le pouſſerent à pourſuivre ſa pointe. Il entra dans la Normandie, & fit le dégât entre Mante & Paci. Henri de ſon côté prit le château de Chaumont, où le Roi avoit ramaſſé des vivres pour l'armée, & brûla pluſieurs villages à l'entour. Le Roi de France animé par ces hoſtilitez, ſaccagea & brûla dans le Vexin le lieu appellé le Gué Nicaiſe, & pluſieurs autres villages. Il prit encore Andeli lieu conſiderable. Au mois d'Août ſuivant les deux Rois firent tréves enſemble, qui furent encore renouvellées juſqu'à la S. Jean de l'année ſuivante, & Henri alla faire la guerre en Bretagne.

Guerre en Normandie.

1167.

Pendant l'octave de S. Jean on s'aſſembla à la Ferté-Bernard pour traiter de la paix entre les deux Rois ; mais il n'y fut rien conclu. Les Bretons & les Poitevins vinrent à la traverſe pour obliger le Roi de France à continuer la guerre. Ils lui donnerent des ôtages pour l'aſſurer de leur fidelité, & il leur promit de ne point faire la paix avec le Roi d'Angleterre ſans les y appeller, & ſans les y comprendre. Le Roi Henri engagea auſſi par promeſſes & par preſens Matthieu Comte de Boulogne, à prendre les armes pour lui. Le Comte de Ponthieu ne voulut pas le laiſſer paſſer ſur ſes terres : il fut obligé de ſe rendre par mer en Norman-

---

ciebat, protegebatque. Sæpe de re componenda actum eſt, utrinque conciliandæ pacis viæ tentatæ, occultæ artes & minæ ſunt adhibitæ : quorum omnium recenſio longior foret. Jam exaſperatos animos ad bellum ſuſcipiendum negotium aliud excitavit. Willelmus ſenior Comes Arvernenſis, fratris filium exheredaverat : hic ad Regem Angliæ confugit, qui cauſam illius ſuſcepit, & patruum ejus ut Comitatum ipſi reſtitueret urgebat. Willelmus Francorum Regem ut ſupremum Dominum adiit. Alia item diſcordiæ cauſa eodem ipſo tempore ſuborta eſt : ſingulis annis pecuniæ ſumma Jeroſolymam mittebatur, collecta ex provinciis, urbibus & pagis. A Turonum civitate præſtitam ſummam volebat Henricus a nunciis ſuis mitti, quod illam ad ſe pertinere urbem contenderet. Rex Francorum concitante Archiepiſcopo, urbem dominii ſui aſſerebat. Hinc tanta exorta diſſenſio eſt, ut urbs tota Eccleſiaque præcipua igne combuſta fuerint : rem ita narrat Normannus Chronographus, nec dicit à quo vel qua ratione ignis ſuppoſitus fuerit.

Chron. Norm. Ann. 1166.

Ibid. Utrinque magnus ad bellum apparatus, utrinque exercitus numeroſi collecti ſunt. Henricus tamen pacem peroptabat, neque abnuebat Ludovicus. Verum Primores Franci inferendi belli fomites erant. In Normanniam ingreſſus exercitus villas Meduntam inter & Paccium devaſtavit. Henricus vero Calvum-montem caſtrum cepit, ubi annonam Ludovicus collegerat, & villas circum incendit. Indignatus Rex Francorum apud Vellocaſſes *Vadum*-Nigaſii multaſque villas incendit, & Andeliacum *burgum optimum* cepit. Menſe Auguſto ſequenti ambo Reges inducias fecere, quæ poſtea ad uſque feſtum S. Joannis Baptiſtæ anni ſequentis renovatæ ſunt. Rex autem Henricus in Britanniam Armoricam bellum intulit.

Ibid. In octava S. Joannis Baptiſtæ in locum cui nomen Feritas-Bernardi pro tractanda pace conventum eſt, & re infecta diſceſſum : Britones namque & Pictavi ut ad bellum proſequendum Ludovicum inducerent, obſides ipſi dederunt, fidemque polliciti ſunt. Ipſe quoque Rex viciſſim promiſit ſe nunquam cum Rege Angliæ pacem facturum, niſi & ipſi pacis ejuſdem conſortes eſſent. Rex item Henricus promiſſis & muneribus, Matthæum Comitem Bononienſem ad arma in ſui gratiam ſumenda pellexit. Cumque Pontivi Comes nollet eum per ditionis ſuæ terras cum copiis ſuis tranſire, conſcenſis navibus in Normanniam Matthæus appulit,

die, où il joignit le Roi Henri. Ce Prince indigné contre le Comte de Ponthieu, alla avec des troupes ravager ſes terres. Le Roi de France entra en Normandie, brûla un lieu nommé Teſnebruc. Il prit auſſi le château de Brueroles, & y mit le feu. Il ravagea encore la plus grande partie du Perche. Il ſembloit que ces deux Rois évitoient à deſſein d'en venir à une action generale.

* C'étoit le commencement de l'an 1169. ſelon la maniere de compter d'aujourd'hui.

L'an * 1168. au jour de l'Epiphanie les deux Rois firent la paix enſemble. Henri fils du Roi d'Angleterre fit hommage au Roi de France pour les Comtez d'Anjou & du Maine. Louis reçut l'hommage du Duché de Bretagne : il l'avoit déja reçu de celui de Normandie. Il donna auſſi au jeune Henri la Charge de Senechal de France qui appartenoit aux Comtes d'Anjou, & en cette qualité de Senechal, il ſervit le Roi de France à table le jour de la Purification. Il fit encore hommage à Philippe fils de Louis Roi de France. Richard fils d'Henri fit auſſi hommage au Roi pour le Duché d'Aquitaine.

1170. Cependant le Roi de France travailloit à reconcilier Thomas Archevêque de Canterburi avec le Roi d'Angleterre, & les choſes étoient déja bien avancées. Un nouveau ſujet de brouillerie gâta tout, & fut même la cauſe que cette affaire ſe termina déſagréablement. Le Roi d'Angleterre fit couronner ſon fils Henri par l'Archevêque d'Yorc : ce qui appartenoit de droit à l'Archevêque de Canterburi. Thomas s'en plaignit au Pape, qui ſuſpendit de leurs fonctions l'Archevêque d'Yorc & l'Evêque de Londres. L'accommodement ſe fit pourtant ; Thomas repaſſa en Angleterre, & fut remis dans ſon Archevêché. Il publia alors la ſentence du Pape portant ſuſpenſion de l'Archevêque d'Yorc & de l'Evêque de Londres. Le Roi Henri, qui n'étoit pas patient, entra en fureur & ſe plaignit hautement de ce qu'aiant tant de ſerviteurs, il ne s'en trouvoit pas un qui le délivrât de la tyrannie d'un Prêtre. Quelques-uns de ſa Cour, croiant faire plaiſir à leur Prince, paſſerent en Angleterre, & allerent maſſacrer le ſaint Prelat au pied des Autels.

Martyre de S. Thomas de Canterburi.

1171. & 1172. A la nouvelle de cet horrible aſſaſſinat, le Roi Henri proteſta & jura, qu'il n'avoit nulle part à ce meurtre. Cependant comme ſes paroles mal entenduës pouvoient y avoir donné occaſion, il ſubit volontiers toutes les penitences que les Legats du Pape voulurent lui impoſer. Thomas fut canoniſé comme Martyr

---

& Regem Angliæ cum copiis adiit, qui Rex in Pontivi Comitem indignatus movit, & agros villaſque ejus depopulatus eſt. Ludovicus vero in Normanniam ingreſſus, Teſnebrucum incendit, Brueroles item caſtellum cepit & ignem ſummiſit, partemque majorem Perticenſis comitatus devaſtavit. Sic ambo Reges a conflictu exercituum declinare videbantur.

Ibid. Anno 1168. die Epiphaniæ inter ambos Reges pax facta eſt. Henricus Regis Angliæ filius *hominium* Regi Francorum præſtitit pro Comitatibus Andegavenſi & Cenomanenſi. *Hominium* item Ludovicus accepit pro Britanniæ Ducatu; pro Normannia enim jam acceperat. Henrico etiam juniori dedit officium Seneſcalli Franciæ, *quod pertinebat ad feudum Andegavenſium Comitum: in Purificatione B. Mariæ Henricus, Pariſius ſervivit Regi Francorum ad menſam, ut Seneſcallus Franciæ. Hominium* quoque præſtitit Philippo Ludovici Regis filio. Ricardus etiam Henrici filius de Aquitania *hominium* fecit.

Vita ſancti Thomæ Cant. Chron. Norm. Interea Ludovicus Thomam Cantuarienſem Archiepiſcopum cum Henrico reconciliare ſatagebat; reſque proſpere ceſſura videbatur. Verum negotii quidpiam intervenit, quo res turbata eſt, indeque etiam factum ut res infeliciſſimum haberet exitum. Rex Angliæ filium ſuum Henricum ab Archiepiſcopo Eboracenſi coronari curavit : quod coronandi munus ad Archiepiſcopum Cantuarienſem pertinebat. Thomas apud ſummum Pontificem queſtus eſt, qui Archiepiſcopum Eboracenſem & Epiſcopum Londinenſem ab Epiſcopali exercitio ſuſpendit. Compoſita tamen lis fuit. Thomas in Angliam regreſſus in ſedem ſuam reſtitutus eſt. Tunc ille ſententiam ſummi Pontificis, Archiepiſcopum Eboracenſem & Londinenſem Epiſcopum ab exercitio omni ſuſpendentis, publicavit. Res ad Henricum Regem perlata, in furorem ipſum concitavit : quare ſui impotens alta voce queſtus eſt, ſe multos quidem habere famulos, at ne unum quidem ex illis eſſe qui ſe a Preſbyteri unius tyrannide liberaret. Quidam vero ex aula Regia profecti, ſe rem Henrico gratam agere putantes, in Angliam trajecerunt, & ad aras ipſas ſanctum Antiſtitem trucidarunt.

Horrendæ cædis fama ad Henricum Regem perlata eſt, qui ſe nec conſcium nec auctorem tanti ſceleris eſſe ſacramento affirmavit. Quia tamen ex verbis ſuis male intellectis huic tanto facinori occaſio nata eſſe poterat, libenter pœnas omnes ſubiit, quas impoſuere Legati ſummi Pontificis. Anno ſequenti Thomas ut

l'année d'après, & l'on raconte pluſieurs miracles faits à ſon tombeau, & par ſon interceſſion.

Le Roi Henri aiant paſſé en Angleterre, revint en Normandie avec ſon fils aîné Henri, & trouva à Cân les Legats du Pape, par la médiation deſquels il fit ſa paix avec le Roi Louis. Une des conditions fut qu'il feroit couronner ſon fils Henri Roi d'Angleterre, & que ſa femme Marguerite fille de Louis ſeroit auſſi couronnée. Ils paſſerent pour cela en Angleterre, & la ceremonie fut faite à Vinton, après quoi ils repaſſerent en Normandie. Le Roi Louis conſeilla à ſon beau-fils Henri d'exiger de ſon pere, qu'il lui fit ceſſion ou du Roiaume d'Angleterre, ou du Duché de Normandie, pour s'y établir. Ce conſeil plut au jeune Roi; il demanda ou l'un ou l'autre à ſon pere, qui rejetta cette propoſition. A ſon refus il ſe retira auprès de ſon beau-pere, comme ils en étoient convenus.

Le Roi tint alors à Paris une grande aſſemblée de Seigneurs, où ſe trouva le jeune Henri. Ils délibererent enſemble de faire la guerre au Roi Henri le pere pour l'obliger de donner ſatisfaction à ſon fils. La réſolution en fut priſe, & le jeune Roi jura qu'il ne feroit point la paix avec ſon pere que du conſentement du Roi Louis & des Princes liguez. Il promit auſſi au Comte de Flandres, au Comte de Boulogne, & à Thibaud Comte de Blois, qui étoient les principaux des Seigneurs aſſemblez, de leur donner des Terres & des Seigneuries ſpecifiées dans le Traité. 1173. Louis fait la guerre à Henri.

Après Pâque de la même année commencerent les hoſtilitez. Philippe Comte de Flandres, & Matthieu Comte de Boulogne ſon frere entrerent en Normandie, & aſſiegerent Aumale, qui fut pris; après cela ils allerent aſſieger le château de Drincourt. A ce ſiege fut tué Matthieu de Boulogne frere de Philippe; après quoi le château ſe rendit. Le Roi de France de ſon côté accompagné du jeune Roi Henri, alla aſſieger Verneuil, qui fut vaillamment défendu par Hugues de Laſci & Hugues de Beauchamp. Verneuil avoit un château & trois bourgs ſeparez l'un de l'autre & fermez de murailles. Le Roi fit dreſſer ſes batteries devant celui qui s'appelloit le Grand bourg. Il fut un mois devant ce grand bourg, qui ne demanda à capituler que quand les vivres lui manquerent. Les conditions de la capitulation furent qu'ils auroient permiſſion d'aller avertir le Roi d'Angleterre de l'état où ils ſe trouvoient, & que ſi au bout de trois jours *ils* n'étoient ſecourus, ils ſe rendroient. Le Roi Henri partit avec ſon armée, &

Martyr in Sanctorum numerum relatus eſt, miraculaque multa ad ſepulcrum ejus facta narrantur.

Annal. Hoveden. Duchêne t. 4. p. 430. Henricus qui in Angliam trajecerat, in Normanniam rediit cum Henrico filio, & Cadomi Legatos ſummi Pontificis reperit, quorum opera & ſtudio pacem cum Ludovico Rege fecit. Inter conditiones pacis hæ fuere, quod filium ſuum Henricum in Angliæ Regem cum Margarita uxore ejus, Ludovici filia, coronari curaturus eſſet. Ea de cauſa in Angliam tranſfretarunt, & ambo conjuges Vintonii coronati ſunt. Poſtea vero in Normanniam rediere. Auctor fuit Ludovicus Henrico genero ſuo ut a patre ſuo exigeret, vel Regnum Angliæ, vel Normanniæ Ducatum. Libens ille ſocero paruit, & a patre alterutrum poſtulavit. Neutrum ille concedere voluit; quapropter apud Ludovicum ſe recepit, ut ambo convenerant.

Rex tunc Lutetiæ verſans magnum cœtum Primorum Regni convocavit, cui interfuit etiam Henricus Regis gener. Ibi de bello Henrico patri inferendo deliberatum eſt, ut cogeretur Henrico filio poſtulata concedere. Decretum itaque bellum fuit: juravit autem Henricus filius ſe nonniſi de conſenſu Ludovici ſoceri & Principum cum patre pacem eſſe facturum. Pollicitus etiam eſt Comitibus Flandrenſi, Bononienſi & Bleſenſi, qui inter præcipuos numerabantur, ſe ſingulis terras quaſdam eſſe daturum.

Idem. Poſt Paſcha ejuſdem anni hoſtiliter agere cœperunt Philippus Flandrenſis Comes & Matthæus Comes Bononiæ frater ejus, inque Normanniam intrantes Albamarlam obſederunt atque ceperunt; poſteaque Drincurtium caſtrum oppugnarunt, ubi occiſus fuit Matthæus Bononienſis, caſtrumque ſeſe dedidit. Rex vero Francorum, cum Hentico juniore profectus, Vernolium obſedit: obſeſſi vero ſtrenue pugnavere, ducibus Hugone de Laſci & Hugone de Bello-campo. Vernolium caſtellum habebat treſque *burgos* ſeparatos muriſque clauſos. Rex machinas adhiberi juſſit contra *burgum* majorem. Menſem autem ibi tranſegit, nec niſi conſumtis cibis omnibus burgus Regi ſeſe dedidit, hac conditione, quod Henrico Regi quo in ſtatu res eſſent nunciare ſibi liceret: & niſi intra triduum auxilium ſibi daretur, burgus Ludovico cederet. Henricus

arriva auprès de Verneuil le jour que le bourg devoit se rendre. Le Roi de France s'avisa alors d'un tour d'adresse : il envoia faire proposer au Roi d'Angleterre une entrevuë pour le lendemain, où l'on traiteroit de la paix. Henri donna dans le panneau, & le lendemain matin le terme étant passé, le bourg se rendit. Louis, selon l'Auteur Anglois, ne tint point la convention : il brûla ce bourg, emmena avec lui les habitans prisonniers. Henri le chargea en queue, tua plusieurs de ses
1174. gens, & fit quelques prisonniers. L'année d'après les deux Rois firent treves jusqu'aprés Pâques.

Louis apprit que le Roi Henri avoit passé la mer pour se rendre en Angleterre, & que Guillaume Roi d'Ecosse son allié avoit perdu une bataille contre les Lieutenans du Roi Henri, & avoit été pris ; ce qui l'affligea beaucoup. Profitant de l'absence de son ennemi, il alla assieger Rouen accompagné du jeune Henri & de Robert Comte de Flandres. Il fut un mois devant la place, & n'avança guéres. Le Roi Henri eut le tems de venir à son secours ; & la ville n'étant point investie de tous côtez, il y entra par une porte qui étoit libre.
Levée du siege de Rouen. Louis voiant qu'il étoit impossible de continuer le siege, fit retirer la partie de son armée qui étoit la plus foible, puis il fit faire des propositions de paix à Henri, qui les écouta volontiers, & le laissa retirer librement avec le reste de son armée.

1175. & 1176. Paix faite entre les deux Rois. La paix fut traitée cette fois-ci à bon escient ; mais comme Richard second fils du Roi d'Angleterre & Comte de Poitou, y devoit être compris, le traité fut differé. Il avoit aussi pris les armes contre son pere, qui marcha en Poitou avec son armée. Richard après s'être enfui d'un lieu à un autre, vint enfin se
1177. prosterner aux pieds de son pere, qui le reçut en sa bonne grace. L'année 1177. fut remarquable par la paix établie & confirmée entre Louis Roi de France & Henri Roi d'Angleterre. L'acte s'en est conservé jusqu'à nos jours. Nous allons en extraire quelques-uns des principaux articles.

Conditions de la paix. L'acte commence par l'engagement que les deux Rois avoient pris avec serment de se croiser ensemble pour aller porter secours à la Terre-sainte. Ils promettent de s'entresecourir l'un l'autre, comme bons amis, & que s'il arrive quelque malheur à l'un, l'autre fera son possible pour le reparer. Il est à remarquer que Henri parlant de Louis, l'appelle toujours son Seigneur ; & Louis parlant de Henri l'appelle son homme & son fidele. Que si quelqu'un des deux vient

---

vero cum exercitu profectus ante Vernolium advenit, qua die burgus Regi tradendus erat. Tunc Rex Ludovicus astu est usus : Regi Angliæ assignari curavit diem sequentem, ut una ambo convenirent, & de pace agerent. Delusus Henricus, nihil illo die aggressus est, & insequenti die cum concessus dies tertius præteriisset, burgus sese Ludovico dedidit : ille vero, inquit scriptor Anglus, contra pactum initum burgum incendit, oppidanosque secum captivos abduxit. Henricus vero extrema agmina aggressus, quosdam occidit, alios cepit.

Idem. Ludovicus ubi didicit Henricum in Angliam transfretasse, & Guillelmum Scotiæ Regem sibi fœdere junctum ab Henrici Ducibus victum captumque fuisse, ægerrime rem tulit. Absente autem hoste Rothomagum obsedit, socios habens Henricum generum & Robertum Flandrensem comitem. Henricus ad opem urbi præstandam celeriter advenit : & cum urbs non undique ab exercitu Regio cingeretur, in illam ingressus est. Ludovicus videns non posse obsidionem continuari, partem exercitus debiliorem receptum habere jussit ; posteaque de pace cum Henrico egit, qui ejus tractandæ cupidine ductus, abscedenti Regi nihil obicis attulit.

De pace tunc serio actum est. Verum quia Ricardus secundus Henrici filius, Comes Pictavensis, in ejus conditionibus locum habere debuit, hinc moræ factæ sunt : Ricardus enim arma contra patrem sumserat, qui cum exercitu movit, & ad Pictavos venit. Ricardus primum ab alio ad alium locum fugit, demumque patrem supplex adiit, ad ejusque pedes provolutus veniam impetravit. Annus 1177. insignis fuit ex pace illa facta firmataque Ludovicum inter Francorum Regem & Henricum Regem Angliæ, cujus acta ad nostram usque ætatem pervenerunt. Quasdam hic ex præcipuis conditionibus referimus. *Annal. Hoveden. Duchêne t. 4. p. 434*

Incipitur a voto ab utroque Rege suscepto, & de cruce agitur quam acceperant ad bellum sacrum suscipiendum. Mutuum sibi auxilium hac in re pollicentur, ita ut si quid adversi alterutri accidat, alter opem ferre debeat. Notandum porro est Henricum, ubi de Ludovico loquitur, ipsum semper Dominum suum vocare, & Ludovicum de Henrico loquentem hominem & fidelem suum dicere. Si quis vero ex duobus,

à mourir dans le voiage, ſes gens obéïront à celui qui lui ſurvivra comme à leur maître, & que celui-ci ſe ſervira de ſon or & de ſon argent pour les beſoins de cette ſainte expedition. Que ſi par quelque accident l'un partoit devant l'autre, celui qui reſtera aura ſoin de maintenir & défendre les Terres de ſon ami abſent comme les ſiennes propres, juſqu'à ce qu'il ſoit en état de partir lui-même. Ce voiage de la Terre-ſainte ne ſe fit pourtant pas. Louis étoit trop caſſé pour l'entreprendre, & Henri avoit trop d'affaires dans tant de differens états pour s'abſenter ſi long-tems.

Il y eſt dit auſſi que pour les difficultez qu'ils avoient entr'eux pour la poſſeſſion & le partage de pluſieurs terres, ils s'en rapporteroient à ce que des Arbitres de part & d'autre ſtatueroient. Ces Arbitres de la part du Roi Louis étoient trois Evêques & trois Barons; ſçavoir les Evêques de Clermont, de Nevers & de Troyes; les Barons étoient, le Comte Thibaud & deux freres du Roi, Robert & Pierre de Courtenai. De la part du Roi Henri, les Evêques du Mans, de Perigueux & de Nantes; & les trois Barons, Maurice de Craon, Guillaume Maingot & Pierre de Mont-Rabel. Qu'ils s'en tiendroient tous deux à ce que ces Arbitres auroient établi.

Que ſi par accident quelqu'un des Arbitres ne ſe trouvoit pas à l'aſſemblée, ils s'en tiendroient tous deux à ce que les autres auroient décidé, & ſi quelqu'un des nommez venoit à mourir, il ſeroit d'abord remplacé par un autre. Qu'aucun des deux ne feroit de la peine aux Arbitres, ni ne les perſecuteroit à raiſon de l'avis qu'ils auroient donné quand il le croiroit même déſavantageux.

Cette paix fut ferme & ſtable. Les deux Rois s'entr'aimerent depuis comme freres. En cette même année Audebert Comte de la Marche aiant perdu ſon fils unique, vendit ſon Comté au Roi Henri pour quinze mille livres monnoie d'Anjou, vingt mulets & vingt chevaux. L'année ſuivante le Roi Henri voulant paſſer en Angleterre, demanda à Louis alors ſon bon ami, des lettres où il declaroit qu'il défendroit & protegeroit ſes Etats de deça la mer pendant ſon abſence; ce qu'il ne manqua pas de faire. 1178.

Ariens à Toulouſe contraints d'abjurer.

Un reſte d'Ariens, ou plûtôt de Manichéens, faiſoient encore du bruit à Toulouſe. Les deux Rois y envoierent un Cardinal & des Evêques pour les ramener à la Foi Catholique, & ordonnerent au Comte de Toulouſe, au Vicomte de Turenne, à Raimond de Chateauneuf, & à pluſieurs autres de les ſoutenir

---

pergunt illi, in itinere obeat, illius copiæ ſuperſtiti ut domino ſuo obſequentur: ipſeque auro & argento illius utetur ad hanc ſacram expeditionem. Si vero caſu quopiam accidat, ut alteruter ante alterum proficiſcatur, qui manebit, terras abſentis amici ſui quaſi ſibi proprias tuebitur ac defendet, uſquedum ipſe proficiſcatur. Neuter vero expeditionem illam tranſmarinam ſuſcepit, quia Ludovicus fractus viribus corporis erat. Henricus vero qui tot terras & ditiones ſeparatas haberet, tam diuturnam peregrinationem ſuſcipere non valebat.

Quantum autem ad difficultates, quæ accidere poterant ob tot terrarum diviſiones, ſtatutum fuit ut per arbitrorum ex utraque parte ſententiam hæc omnia dirimerentur. Arbitri ex parte Regis Ludovici erant Epiſcopi Claromontenſis, Nivernenſis & Trecenſis, treſque Barones, Theobaldus Comes, ac Robertus & Petrus de Curteniaco Regis fratres. Ex parte Henrici Regis Epiſcopi Cenomanenſis, Patragoricenſis & Namnetenſis, *Barones* vero Mauritius de Craon, Guillelmus Maingot, & Petrus de Mont-Rabel.

Si vero caſu quopiam aliquis ex arbitris ad condictum non veniret, reliquorum arbitrio ambo adſtipularentur. Si quis vero ex arbitris obiret, alius ſtatim in ejus locum ſubſtitueretur. Statutum item fuit, neutrum Regem cuipiam ex arbitris infeſtum fore, etiamſi non ad placitum ſuum ſententiam dixiſſet.

Pax iſthæc firma fuit: ambo Reges poſtea ſeſe mutuo amore complexi ſunt. Eodem ipſo anno Aldebertus ſive Albertus Comes Marchiæ, cum filium unicum amiſiſſet, Comitatum ſuum Henrico Regi vendidit *pro quindecim millibus librarum monetæ Andegavenſis & pro viginti mulis & viginti palefridis.* Anno ſequenti Henricus cum transfretare vellet in Angliam, a Ludovico Rege ſibi amico literas poſtulavit, queis pollicebatur abſente Henrico, ſe *terras ejus omnes* quas in Francia poſſidebat defenſurum eſſe; id quod etiam bona fide præſtitit. *Duchêne f. 435.*

Arianorum vel potius Manichæorum quædam reliquiæ Toloſæ turbas dabant. Ambo autem Reges illò Cardinalem cum copiis miſerunt, qui lucifugas illos ad ſanam fidem reduceret. Juſſi ſunt autem Raimundus Comes Toloſanus, Vicecomes Turenæ, Raimundus de Caſtro-novo & alii, Cardinalem prædicantem *Hoveden ad ann. 1178. & Duchêne t. 4. p. 435.*

dans leur prédication. Ils trouverent à Toulouſe un richard, qui avoit un château dans la ville & un autre hors des murs, & qui faiſoit profeſſion de l'hereſie avant l'arrivée du Cardinal : mais quand il le vit dans la ville, il ſe diſoit Catholique. Le Cardinal le fit venir & l'interrogea ſur ſa foi : ſa confeſſion étant tout-à-fait heretique, il fut declaré tel. On prononça ſentence contre lui, que ſes biens ſeroient confiſquez & ſes châteaux démolis. Il ſe jetta alors aux pieds du Cardinal & des Prelats, qui lui ordonnerent pour pénitence d'être mené tout nud & foueté par la ville ; ce qui fut fait. Il jura enſuite qu'il iroit à Jeruſalem, & qu'il y paſſeroit trois ans au ſervice de Dieu, après quoi on lui rendroit ſes biens, mais que l'on mettroit à bas ſes châteaux, & qu'il ſeroit obligé de donner au Comte de Toulouſe cinq cens livres d'argent. Les autres heretiques, de peur d'être traitez de même, vinrent trouver ſecretement le Cardinal & les Prelats, confeſſerent leur erreur, & en obtinrent le pardon.

1179. Agnés fille de Louis mariée à Conſtantinople.

Le Roi Louis envoia ſa fille Agnés à Conſtantinople pour y épouſer Alexis Comnene fils de l'Empereur Manuel. Le tyran Andronic tuteur d'Alexis fit tuer ce jeune Prince, & épouſa Agnés ; & ce tyran aiant été tué l'an 1185. elle ſe maria avec un Seigneur nommé Theodore Branas.

Louis paſſe en Angleterre.

Peu de tems après le départ d'Agnés & en la même année, Philippe ſon frere tomba malade à l'extremité. Le Roi Louis dans l'apprehenſion de perdre ce fils unique, averti en ſonge, dit l'Hiſtorien, paſſa en Angleterre, & alla faire ſes dévotions au tombeau de S. Thomas de Canterburi, accompagné de pluſieurs Princes & Seigneurs. Le Roi Henri vint au devant de lui, le traita ſplendidement, & le défraia lui & toute ſa ſuite pendant tout le tems de ſon ſejour en Angleterre. Le lendemain de ſon arrivée le Roi Louis alla à Canterburi, ſe rendit au tombeau du Saint, & fit ſa priere. Il mit ſur la tombe du Saint une grande coupe d'or, & fit une donation aux Religieux de cette Egliſe de cent muids de vin paiables tous les ans à perpetuité, & par deſſus cela il leur donna une exemption de tous droits & peages pour ce qu'ils acheteroient en France. A ſon retour il trouva Philippe en pleine ſanté, & le fit ſacrer & couronner à Rheims le premier jour de Novembre. Le jeune Roi Henri ſe trouva à ce couronnement, & en qualité de Duc de Normandie il porta la couronne d'or

---

tueri. Erat Toloſæ homo quidam præpotens & dives, qui caſtrum in urbe tenebat, aliudque caſtrum extra muros urbis, quique ante Cardinalis adventum hæreſin palam profitebatur. Sed ubi illum in urbe vidit explorantem, ſe Catholicum eſſe dicebat. Adduci ſibi hominem juſſit Cardinalis, & circa fidem interrogavit. Ille in omnibus reſponſis hæreticus deprehenſus eſt, & ut talis damnatus. Hinc bona ejus fiſco adjudicantur ; caſtra ſive turres ejus ſolo æquari jubentur. Tunc ad pedes Cardinalis & Epiſcoporum provolutus ille veniam poſtulat. Illi vero pœnam indicunt ſupplici, ut nudus per urbem ductus flagellis cædatur ; id quod etiam factum eſt. Se Jeroſolymam iturum juſſus cum juramento promiſit, ibique per triennium manſurum divino famulatui addictum, poſteaque bona ſua recepturum eſſe, dirutis tamen caſtellis. Juſſus etiam eſt quingentas auri libras Toloſano Comiti ſolvere. Cæteri porro hæretici exemplo ejus perterriti, Cardinalem & Epiſcopos clam adierunt, erroremque confeſſi, veniam petierunt & impetrarunt.

Ludovicus Rex Agnetem filiam Conſtantinopolin miſit connubio jungendam Alexio Comneno filio Imperatoris Manuelis. Andronicus vero tyrannus Alexii tunc junioris tutor, ipſum occidi curavit, & Agnetem duxit. Cum autem Andronicus peremtus fuiſſet anno 1185. nupſit illa Theodoro Branæ viro præpotenti.

Paulo poſt Agnetis profectum eodemque anno Philippus frater ejus in periculoſiſſimum morbum incidit. Ludovicus autem unico filio timens, & *in ſomnis* monitus, ſi Scriptori credatur, in Angliam trajecit, & S. Thomæ Cantuarienſis tumulum, Principum multis comitantibus, ſupplex adiit. Ipſi obviam venit Henricus Angliæ Rex, ſplendideque illum excepit, & quanto tempore ille in Anglia cum amicis ſuis manſit, omnia magnifice ſuppeditavit. Poſtridie quam advenerat Ludovicus, Cantuariam ſe contulit, & ad divi Thomæ ſepulcrum preces fudit, craterem ingentem aureum dono obtulit & ſepulcro impoſuit. Centum vini modios quotannis in perpetuum ſolvendos Monachis dedit ; & ſi quid ex Regno ſuo emtum exportari curarent, ab omni vectigalium genere liberos reddidit. Redux Ludovicus Philippum filium incolumem, integra valetudine fruentem reperit, ipſumque Novembris prima die Remis ſacrari & coronari Regem juſſit. Juvenis Henricus Rex ceremoniæ adfuit, & ut Normanniæ Dux auream coronam qua coronandus

Hoveden & Duchêne t. 4. p. 436.

Rigord.

dont Philippe devoit être couronné ; les autres Princes & Seigneurs y firent chacun leur fonction. Son pere étoit alors ſi malade, qu'il ne put pas aſſiſter à cette ceremonie.

Ce Prince après ſon retour d'Angleterre fut frappé de paralyſie ; depuis cela il ne fit plus que languir ; & pendant ce tems le jeune Roi Philippe, Prince de grande eſperance, fit quelques actions de vigueur. Aiant appris que Hebon de Charanton dans le Berri faiſoit des exactions ſur les Eccleſiaſtiques, il s'y rendit avec des troupes, & ſe mit à ravager ſes terres. Hebon voiant que Philippe lui alloit faire un mauvais parti, vint ſe jetter à ſes pieds & lui demander pardon, promettant avec ſerment qu'il repareroit le mal qu'il avoit fait juſqu'alors, & qu'il s'abſtiendroit à l'avenir de pareilles violences. Il domta de même Imbert de Beaulieu & le Comte de Châlon ſur Sône qui tyranniſoient les Egliſes : il marcha lui-méme contr'eux avec un corps d'armée, fit le dégât dans leurs terres, & les obligea de rendre aux Egliſes ce qu'ils leur avoient pris. Il alla auſſi avec un plus grand corps de troupes contre quelques Seigneurs, qui mépriſant apparemment ſa jeuneſſe, faiſoient des courſes ſur les terres du Roi. Il les châtia ſi bien, qu'ils ſe rangerent à leur devoir, & n'oſerent plus irriter un Prince auſſi vigilant & auſſi actif que l'étoit déja Philippe dans un âge ſi tendre.

1180. Maladie de Louis. Philippe Auguſte reprime les violences de quelques Seigneurs.

Le premier jour de Juin de la même année, qui étoit le jour de l'Aſcenſion, il épouſa dans l'Egliſe de S. Denis en France, Eliſabeth, ou Iſabelle fille de Baudouin Comte de Hainaut, & niéce de Philippe Comte de Flandres, qui s'y trouva, & porta l'épée devant le Roi à l'ordinaire. Ce fut Gui Archevêque de Sens qui fit la ceremonie des nôces. Le Roi Philippe y fut couronné de nouveau ; & la Reine ſa femme y fut ſacrée. Il arriva là un accident aſſez comique qui fut pris pour un bon augure. Un Gentilhomme levant ſa baguette pour écarter la foule, caſſa trois lampes qui brûloient devant le grand Autel : toute l'huile tomba ſur la tête des deux époux. Cela fut regardé alors comme une eſpece de miracle, & comme un préſage, dit l'Auteur, que le nom de Philippe ſe répandroit comme l'huile des Cantiques : *Oleum effuſum nomen tuum.* Ce jeune Prince témoignoit beaucoup de pieté, & avoit en horreur ceux qui blaſphemoient ou juroient le nom de Dieu. Quand quelqu'un de ſes gens, Gentilhomme ou autre, tomboit dans cette faute, il le faiſoit d'abord jetter dans l'eau.

1180. Il épouſe Iſabelle de Hainaut.

Le Roi Louis ſon pere mourut à Paris le 18 Septembre âgé d'environ ſoixante

Mort de Louis le Jeune.

Philippus erat geſtavit : cæteri quoque Principes quique ſuo functi ſunt officio. Pater enim morbo quaſi obrutus, celebritati intereſſe nequivit.

Rigord. Poſt ſuum enim ex Anglia reditum Ludovicus paralyſi percuſſus, adverſa deinceps valetudine laboravit. Interimque Philippus etſi juvenis magnæ ſpei Princeps, fortiter ſe gerebat. Cum comperiſſet Hebonem de Carantonio apud Bituriges Eccleſias & Clerum vexare, cum copiis movit, & agros ejus devaſtavit. Pejora metuens Hebo ſupplex & ad pedes ejus provolutus, veniam poſtulavit, pollicitus ſe damna reparaturum, neque ultra pari violentia uſurum eſſe. Domuit quoque Imbertum de Bello-loco & Comitem Cabilonenſem qui in Eccleſias tyrannidem exercebant. Movit enim ipſe cum exercitu, terras eorum depopulatus eſt, & ad ea reſtituenda, quæ rapuerant, compulit. Cum majori autem copiarum numero quoſdam Primores adortus eſt, qui juventutem ejus deſpectui habentes, regios agros depopulabantur, quos tam fortiter repreſſit, ut in ordinem redigeret : neque ultra quidpiam aggredi ſunt auſi, ita ſtrenuum & vigilem nacti Principem etſi in juvenili ætate verſantem.

Primo Junii die anni 1180. quo celebratur Aſcenſio Domini noſtri, in Eccleſia ſancti Dionyſii in Francia Elizabetam ſeu Iſabellam duxit filiam Balduini Comitis Hanoniæ, neptemque Philippi Flandrenſis Comitis, qui gladium ante Regem tulit pro ſolito more. Nuptias autem illas celebravit Guido Archiepiſcopus Senonenſis. Philippus denuo coronatus eſt, uxorque ejus ſacra unctione perfuſa. Res porro accidit quæ pro fauſto auſpicio habita eſt. Cum vir quidam nobilis virga ſua vellet turbam amovere, tres lucernas vitreas ante aram ardentes confregit, oleumque totum in capita ſponſorum effuſum eſt. Hoc porro tunc quaſi miraculum habitum eſt, & quaſi bonum omen, quod Philippi Regis nomen quaſi oleum effuſum futurum eſſet, inquit Rigordus. In adoleſcentia ſua Philippus magna pietatis & religionis ſpecimina dabat : blaſphemantes & nomen Dei jurando compellantes horrebat : ſi quis ex ſuis in hoc peccatum incideret, ſtatim ipſius juſſu in aquam conjiciebatur.

Rigord.

Ludovicus Rex Lutetiæ obiit 18 Novembris anno-

ans, dans la quarante-quatriéme année de ſon regne, ſelon la plus commune opinion; car il y a quelque difficulté ſur le tems où il a commencé de regner. Ce fut un des plus pieux Princes que la France ait eu. Quelques-uns lui donnent auſſi le ſurnom de PIEUX. Un Auteur l'accuſe de trop de ſimplicité; & c'eſt à cette ſimplicité qu'il attribuë quelques actions de ſa vie, qui ne paroiſſent pas exemtes de blâme, comme d'avoir porté les enfans d'Henri Roi d'Angleterre à faire la guerre à leur pere. Pluſieurs Hiſtoriens le blâment auſſi d'avoir fait divorce avec Alienor, & perdu ainſi le Duché d'Aquitaine.

MONUMENS DU REGNE
DE LOUIS VII. dit LE JEUNE.

PL. XII. 1. LA [1] premiere figure de Louis le Jeune, qui eſt ſur ſon tombeau, au milieu du Sanctuaire de l'Egliſe de Barbeau, paroît être originale. Sa couronne eſt à fleurons à l'ordinaire. Son ſceptre eſt terminé par le haut d'une touffe de feuilles, qui approche de la forme d'une pomme de pin, tel que celui de Louis le Debonnaire Pl. XXV. du premier tome.

2. [2] Le ſuivant m'a été envoié par le R. P. Louis de Venoiſe Prieur de S. Pierre de Chartres, tiré des vitres de cette Egliſe. On croit dans l'Abbayie que c'eſt le Roi Louis le Jeune qui y eſt repreſenté: mais il y a deux difficultez contre cette opinion; la premiere eſt qu'il a le nimbe ou le cercle lumineux, qu'on ne mettoit qu'aux Rois qui étoient reconnus pour Saints. La ſeconde eſt que ſa tunique eſt chargée de fleurs de lis, miſes dans des loſanges; ce qui ſe trouve ailleurs, mais dans des tems plus bas: car quoique ſelon la plus commune opinion l'uſage du blaſon & des armoiries qui ont paſſé ſucceſſivement dans les familles, ait commencé à s'établir ſous le Regne de Louis le Jeune, je ne ſai ſi la mode d'aller revêtu de ſon blaſon, & de mettre ainſi les pieces qui le compoſent dans des loſanges s'eſt introduite ſi-tôt: je croirois plus volontiers qu'on a voulu mettre ici S. Louis, & que la vitre aura été faite après ſa canoniſation; ou que ſi on a voulu repreſenter Louis le Jeune, il aura été fait dans des ſiecles poſterieurs, & que ce nimbe & ce blaſon ſeront des caprices de l'ouvrier

---

rum circiter ſexaginta, & ut fert vulgatior ſententia, anno quadrageſimo quarto regni ſui, circa initium enim regni ejus aliquid ſubeſt difficultatis. Inter piiſſimos autem Francorum Reges numerandus eſt; ideoque ab aliquibus PIUS cognominatur. Scriptor quiſpiam illum nimiæ ſimplicitatis accuſat: cui etiam ſimplicitati geſta quædam ejus non certe laudanda adſcribit, quod verbi cauſa Henrici Angliæ Regis filios ad arma contra patrem ſumenda concitaverit. A multis quoque reprehenditur, quod Alienorem repudiaverit, ſicque Aquitaniam amiſerit.

Guillel. Neubrig. ad ann. 1180.

MONUMENTA LUDOVICI VII. REGIS, cognomento *JUNIORIS*, ET QUÆDAM ALIA ISTIUS ÆVI.

PRIMUM Ludovici Junioris ſchema in medio Chori Eccleſiæ *de Barbellis*, ut vocant, in ſepulcro poſitum, illo ipſo ævo factum fuiſſe videtur. Corona ſolitis ornatur floribus. Sceptrum addenſatis foliis ſuperne terminatur ſtrobili formam referentibus, quale eſt Ludovici Pii ſceptrum tabula XXV. tomi primi.

Sequens a D. Ludovico de Venoſia S. Petri Carnotenſis priore mihi tranſmiſſus, putatur eſſe Ludovicus Junior, in vitreis feneſtris Eccleſiæ iſtius depictus. At contra hanc opinionem duæ exſurgunt difficultates. Prior eſt quod caput ejus nimbo exornetur; quod ornamentum nonniſi Regibus qui ut ſancti colebantur, adſcribi, & apponi ſolebat. Altera eſt, quod tunica ejus ſit liliis, in rhombo poſitis, conſperſa, quod utique alibi obſervabitur, ſed in ſæculo poſteriori. Etſi enim, ut peritorum fert opinio, uſus inſignium Gentilitiorum, qui in Nobilium familiis ad poſteros tranſmittitur, tempore Ludovici Junioris inductus ſit; neſcio an illo jam tempore inſignia in veſtibus appingi, & in rhombo locari cœperint. Libentius crederem hic S. Ludovicum repræſentari, vitreamque feneſtram, poſtquam ipſe in Sanctorum catalogo adſcriptus fuerat, concinnatam fuiſſe. Vel ſi omnino hic Ludovicus Junior exhibeatur, ſæculis certe poſterioribus ſic depictus fuerit, exque mero pictoris arbitrio nim-

MONUMENS DU REGNE DE LOUIS LE JEUNNE.

1



2





3



Ense hic princeps predonum turba fugatur
Ecclesiisque quies pace vigente datur.



5



6



7



T. II. M.

auſſi-bien que la couronne & le ſceptre, qui ſont d'une maniere extraordinaire.

3 Conſtance de Caſtille, ſeconde femme de Louis le Jeune, ſe trouve auſſi ſur ſon tombeau en la même Egliſe de Barbeau de la maniere qu'on la repreſente ici. Sa couronne eſt d'une forme aſſez remarquable. Ses habits n'ont rien que d'ordinaire. Elle mourut l'an 1160. 3.

4 Le ſeau pendant de Louis le Jeune, repreſente d'un côté le Roi aſſis ſur ſon trône à l'ordinaire, qui tient de la main droite une fleur de lis ſur un globe au bout d'un court bâton, & de l'autre un ſceptre qui ſe termine en haut par une eſpece de loſange dans lequel eſt une petite fleur de lis. L'inſcription autour eſt, *Ludovicus Dei gratia Francorum Rex :* elle eſt continuée ainſi à l'autre côté, *& Dux Aquitanorum.* On le voit encore ici à cheval armé en guerre & tenant l'épée nuë. L'acte où eſt le ſeau fut donné l'an 1167. dans un tems où il étoit en guerre avec Henri Roi d'Angleterre. Il prenoit encore le nom de Duc d'Aquitaine long-tems après qu'il eut repudié Alienor ; ce qui fut fait en l'an 1151. 4.

Agnés de Baudement qui ſuit, Dame de Braine, fut troiſiéme femme de Robert de France Comte de Dreux, cinquiéme fils de Louis le Gros, qu'elle épouſa en ſecondes nôces. Cette premiere 5 figure a été tirée par M. de Gagnieres de ſon ſeau attaché à une donation qu'elle & ſon mari firent en 1158. à l'Abbayie de S. Yved de Braine. 6 La figure ſuivante de la même Agnés eſt tirée de ſon tombeau qu'on voit au milieu du Chœur de l'Egliſe de S. Yved de Braine dans l'Abbayie des Premontrez. Il reſte ſur ſon tombeau quelques traces de peinture bleuë ou d'azur. Elle mourut long-tems après ſon mari, & vivoit encore en 1202. L'eſpece de couronne qu'elle porte eſt aſſez ſinguliere. Nous verrons dans la ſuite pluſieurs autres Dames couronnées, mais avec tant de varieté, qu'on ne peut rien établir ſur la figure des couronnes des Ducheſſes, Comteſſes ou autres. Elle a une * eſcarcelle attachée à ſa ceinture ; ce qu'on voit ſouvent dans la ſuite juſqu'au tems de François I. & au-delà. 5. 6.

* C'étoit le nom qu'on donnoit à ces ſortes de bourſes.

La figure 7 ſuivante eſt des plus ſingulieres : elle repreſente Geoffroi le Bel Comte du Maine, fils de Foulques Comte d'Anjou & du Maine. Ce Geoffroi mourut le 7 Septembre de l'an 1150. On l'a copiée d'après une table de cuivre émaillé dans la nef de l'Egliſe Cathedrale de S. Julien du Mans, à gauche contre 7.

---

bus & inſignia poſita fuerint, ut etiam corona & ſceptrum quæ inuſitatæ formæ ſunt.

Conſtantia Regis Caſtellæ filia, Ludovici VII. ſecunda uxor, in eadem Eccleſia de Barbellis ſepulta, in tumulo ſuo exhibetur, qualis hic depingitur. Corona ejus non vulgaris eſt formæ, veſtes non inſolito more concinnatæ ſunt. Obiit autem anno 1160.

Sigillum Ludovici Junioris in altera facie Regem exhibet in ſolio ſedentem, qui dextera florem lilii baculo parvo ſuperpoſitum tenet, altera vero ſceptrum qui rhombo ſuperne terminatur, in quo flos lilii exiguus eſt. Inſcriptio circum poſita ſic legitur, *Ludovicus Dei gratia Francorum Rex*, in altera vero facie ſic abſolvitur, *& Dux Aquitanorum.* In hac item averſa facie eques repræſentatur armatus, ſtrictum gladium manu tenens. Inſtrumentum in quo ſigillum habetur ſcriptum fuit anno 1167. quo tempore bellum gerebat contra Henricum II. Angliæ Regem. Adhuc vero ſeſe Ducem Aquitaniæ dicebat, diu poſtquam Alienoram repudiaverat; id quod factum fuerat anno 1151.

Agnes de Baldemento, quæ ſequitur Domina Brennaci, tertia uxor fuit Roberti, qui Ludovici ſexti quintus filius erat, cui poſt defunctum priorem virum nupſit. Primum ejus ſchema eductum fuit ex ſigillo inſtrumenti, ubi cum conjuge ſuo Abbatiæ S. Evodii Brennacenſis donum quodpiam tribuit, quam Abbatiam ipſa fundaverat. Schema vero ſequens ex ejus tumulo in medio chori ejuſdem Eccleſiæ poſito deſumtum eſt, in quo tumulo picturæ cærulei coloris, reliquiæ quædam viſuntur. Obiit autem Agnes diu poſt deceſſum viri ſui, ſuperſtes enim erat anno 1202. illa ceu corona quam geſtat admodum ſingularis videtur. Multas in ſequentibus nobiles matronas videbimus ; ſed cum tanta coronarum varietate, nihil ut poſſit de forma coronarum certo ſtatui, ſive Duciſſarum, ſive Comitiſſarum, ſive aliarum nobilium feminarum. Ad zonam autem marſupium alligatum habet, quod ſæpe in ſequentibus ſæculis obſervatur ad uſque tempus Franciſci I. & ultra.

Schema ſequens, inter ſingulariſſima computandum. Goffridum exhibet cognomine Pulchrum Cenomanenſem Comitem, filium Fulconis Comitis Andegavenſium & Cenomanenſium. Hic vero Goffridus obiit 7 Septembris anno 1150. Exſumtum autem fuit ex ænea tabula encauſto depicta, ad pilam appoſita prope chorum Eccleſiæ cath. S. Juliani Cenomanenſis.

le ſecond pilier proche le jubé. Tout eſt extraordinaire dans cette figure. Le caſque a la forme d'un bonnet Phrygien : la pointe qui le termine en haut eſt recourbée ſur le devant. Son bouclier le plus grand qui ſe voie dans tous ces monumens, eſt fort creux ; il lui couvre les épaules, & deſcend en pointe juſqu'aux pieds. Il eſt chargé d'azur aux lionceaux rampans d'or, lampaſſez de gueules, & a une groſſe pointe ſur le milieu. Quoiqu'il tienne l'épée nuë de la main droite, tout le reſte de l'habit n'a rien du militaire. On voit d'abord une tunique qui lui deſcend juſqu'aux pieds chauſſez d'une eſpece de pantoufles, qui ne lui couvrent par deſſus que le bout des pieds. Sur la tunique il porte une veſte, qui lui deſcend juſqu'au deſſous du genou : ſur la veſte eſt une aſſez large ceinture ; & par deſſus cette veſte il porte un grand manteau, & ſur le manteau une bande en écharpe, de la même forme que ſa ceinture. Sur la tête du Comte il y a deux vers latins qui marquent que ſon épée en chaſſant les Brigans, donnoit la paix aux Egliſes.

PHILIPPE II. dit DIEU-DONNE' & AUGUSTE.

MEZERAI qui dit que c'eſt Paul Emile, Auteur de la fin du quinziéme ſiécle, qui a le premier donné le nom d'Auguſte à Philippe II. fait voir par là qu'il n'a pas ſeulement jetté les yeux ſur Rigord, le principal Hiſtorien de ce regne, qui vivoit du tems de Philippe même, & qui l'accompagnoit dans ſes expeditions militaires. Il l'appelle perpetuellement *Philippus Auguſtus*, & rend raiſon dans ſon prologue, pourquoi il lui a donné ce ſurnom. *Auguſtus*, dit-il, vient du verbe *augeo*, *augere*, qui veut dire augmenter : c'eſt donc à juſte titre, pourſuit-il, qu'on lui donne ce ſurnom, puiſqu'il a augmenté ſon Roiaume par la priſe du Vermandois, perdu depuis long-tems, & par tant d'autres conquêtes.

1181. Philippe Auguſte chaſſe les Juifs du Roiaume.

Après la mort de Louis, Philippe qui ſe trouva ſeul maître, ſignala le commencement de ſon Regne par l'expulſion des Juifs, dont les richeſſes s'étoient prodigieuſement accruës. Rigord dit que ceux de cette nation qui étoient à Paris, ſacrifioient tous les ans un Chrétien en opprobre de la Religion. Ils crucifierent

---

Hic omnia pene præter morem ſolitum ſunt. Galea tiaram Phrygiam refert, cujus acumen antrorſum reflectitur. Scutum omnium eorum qui in hiſce monimentis comparent maximum, admodum concavum eſt. Humeros tegit, & ad uſque pedes attingit in acumen inferne deſinens. Eſt porro cærulei coloris, leunculos exhibens erectos aureos, rubrâ linguâ. Ex medio ſcuto acumen emittitur. Etſi porro ſtrictum gladium manu dextera teneat, nihil omnino militare in veſtibus ejus comparet. Tunica ad pedes uſque defluit. Calcei ſuperne fere totum pedem nudum relinquunt, nec niſi ungulas tegunt. Supra tunicam, veſtem aliam geſtat, quæ ſub genua defluit. Veſtis lata zona cingitur, & ſupra veſtem pallium magnum geſtat, cui ſuperponitur alia zona, præcedenti ſimilis, quæ ab humeris demittitur. Supra figuram Comitis hi duo verſus leguntur :

Enſe tuo Princeps prædonum turba fugatur,
Eccleſiiſque quies pace vigente datur.

PHILIPPUS II.

AUGUSTUS cognominatus.

MEZERÆUS cum dicit Paulum Æmilium, qui vertente ſæculo decimo quinto ſcribebat, primum Philippo II. Auguſti nomen dediſſe, hinc teſtificatur ſe ne vidiſſe quidem hiſtoriam regni ipſius a Rigordo ſcriptam, qui Rigordus ævo ejuſdem Philippi vixit, illumque in militaribus expeditionibus ſequutus eſt. Hic paſſim illum Philippum Auguſtum appellat, cauſamque affert in prologo cur hoc cognomine donarit. *Auguſtos*, inquit, *vocare conſuevernnt Scriptores, Cæſares qui Rempublicam augmentabant, ab augeo, auges, dictos. Unde iſte merito dictus eſt Auguſtus ab aucta republica. Adjecit enim Regno ſuo totam Viromanduam, quam Prædeceſſores ſui multo tempore amiſerunt, multaſque alias terras.* *Rigord.*

Poſt Ludovici obitum Philippus, penes quem tunc ſumma rerum erat, Judæorum expulſione regni ſui principia inſignivit. Hi divitiis ſupra modum aucti erant : & Rigordo teſte, qui Lutetiæ verſabantur, ſingulis annis Chriſtianum hominem in Religionis opprobrium immolabant : cruci etiam affixerunt virum

un

un nommé Richard, dont Dieu manifeſta la ſainteté par des miracles. Ils étoient répandus en très-grand nombre dans toutes les provinces & les villes du Roiaume, mais principalement à Paris, où ils étoient en poſſeſſion de la moitié de la ville. Ils avoient pour ſerviteurs & ſervantes des Chrétiens & des Chrétiennes, dont pluſieurs judaïſoient avec leurs maîtres. Ils prêtoient à groſſe uſure aux Bourgeois & aux Payiſans, qui ne pouvant paier de ſi gros interêts, étoient obligez de leur ceder une partie de leurs biens. Ils tenoient chez eux d'autres débiteurs comme priſonniers & captifs. Ce qui étoit encore plus damnable, les Eccleſiaſtiques qui avoient beſoin d'argent, leur donnoient en gage des crucifix & des calices d'or & d'argent, & les Juifs ſe ſervoient de ces calices pour y mettre de la boulie & pour boire. Cela fit grand bruit, on crioit de tous côtez contr'eux. Le Roi ſouhaitant d'y apporter remede, alla conſulter Bernard Ermite du bois de Vincennes, qui étoit alors en grande reputation de ſainteté; par le conſeil duquel le Roi déchargea tous ſes ſujets des dettes qu'ils avoient contractées avec les Juifs, en s'en reſervant pour lui la cinquiéme partie; ce qui apporta une groſſe ſomme à ſon treſor.

Un cas extraordinaire qui arriva alors accelera la ſentence contre cette nation reprouvée. Un Juif craignant que les Officiers du Roi ne vinſſent faire la recherche dans ſa maiſon, cacha au fond des lieux une croix d'or couverte de pierreries, & un livre des Evangiles orné auſſi d'or & de pierres precieuſes. Cela fut découvert. Le Roi les fit rendre à ceux qui les avoient mis en gage, en ſe reſervant la cinquiéme partie de la dette. Après quoi il fit au mois d'Avril un Edit par lequel il ordonnoit à tous les Juifs de ſortir de ſon Roiaume, ne leur donnant pour terme que juſqu'à la S. Jean de la même année. Il leur permit de vendre leurs meubles, & leur laiſſa le prix de la vente. Quant aux immeubles, maiſons, champs, vignes, granges, preſſoirs, & choſes ſemblables, tout fut confiſqué au profit du Roi & de ſes ſucceſſeurs. Les Juifs conſternez d'une ſi prompte expulſion prirent differens partis: les uns ſe firent Chrétiens; les autres gagnerent par argent les Princes, les grands Seigneurs & les Evêques, qui allerent prier le Roi de revoquer ſon ordre; mais ce Prince demeurant inflexible, ils ſortirent du Roiaume dans le mois de Juillet. Philippe ordonna que leurs Synagogues ſeroient changées en Egliſes. 1182.

Il augmente & orne Paris.

Ce Prince aiant chaſſé cette maudite engeance des Juifs, qui faiſoient tant de mal à ſon Roiaume, s'appliqua à augmenter & orner Paris. Il fit faire au mar-

---

nomine Richardum, cujus ſanctitatem Deus miraculis illuſtravit. Magno autem numero per omnes Regni provincias & urbes diſperſi erant; maxime vero Lutetiæ, ubi dimidiam urbem poſſidebant. Famuli ipſis & famulæ erant Chriſtiani & Chriſtianæ, quorum plerique *judaïzabant*. Cum fœnore magno civibus & ruſticis pecuniam commodabant, qui cum tantam annuam ſummam ſolvere non poſſent, partem bonorum ipſis concedere cogebantur. Debitores alios in domibus ſuis detinebant, quaſi captivos & ſervos. Quodque damnabilius erat, Eccleſiaſtici quidam pecunia egentes, crucifixos ipſis & calices aureos argenteoſque dabant, queis Judæi utebantur ad juſcula & potum. Hinc clamores adverſus illos emiſſi. Rex tanto ut malo remedium afferret, Bernardum in ſilva Vincennarum Eremitam, tunc ſanctitatis fama fulgentem, adiit, cujus conſilio ſubditos ſuos omnes a talibus debitis liberos declaravit, quinta ſibi retenta parte; id quod ingentem ſummam in ærarium Regium inexit.

Res ſingulariſſima, quæ tunc accidit, Judæorum damnationem & ejectionem acceleravit. Judæus quidam metuens ne Regii Miniſtri domum ſuam accuratius ſcrutarentur, crucem auream gemmis ornatam, & librum Evangeliorum auro & lapullis decoratum in latrinis occultavit. Re detecta, Philippus juſſit reddi iis qui in fœnus illa depoſuerant, reſervata ſibi quinta debiti parte. Sub hæc menſe Aprili edicto præcipit, ut Judæi omnes ex regno ſuo excederent ante diem ſancti Joannis Baptiſtæ ejuſdem anni, conceſſitque illis ut ſupellectilem omnem venderent preciumque ſibi ſervarent, reſervatis ſibi & ſucceſſoribus Regibus, domibus, agris, vineis, villis, torcularibus, & immobilibus. Judæi hoc ceu fulmine perterriti, alii Chriſtiani ſunt effecti; alii pecuniæ aditu, Principes, Primores & Epiſcopos allexêre ut Regem adirent, & edicti abrogationem impetrarent. Sed Philippo propoſitum non mutante, intra menſem Julium ex regno abſceſſerunt. Rex vero Synagogas in Eccleſias mutari juſſit.

Hac indigna gente Chriſtianis pernicioſa ex regno eliminata, Philippus ornandæ & augendæ Lutetiæ urbi operam dedit. In foro *Campellis* dicto *duas magnas do-*

Rigord. Hiſt. de Paris. Felibien.

ché nommé Champeaux, des Halles pour la commodité des Marchands, & le fit entourer de murailles, afin qu'on pût le fermer la nuit. C'eſt lui qui fit le premier paver les ruës de Paris. Il fit auſſi clorre de bonnes murailles la forêt de Vincennes, qui juſques-là avoit été ouverte à tout le monde. Il en vouloit faire un parc aux bêtes fauves. Henri le vieux Roi d'Angleterre, eut la courtoiſie de faire ramaſſer dans l'Aquitaine & la Normandie quantité de cerfs, de daims & de chevreuils, & les lui envoia pour en garnir ſa forêt. Etienne Comte de Chatillon-ſur-Loire aiant bâti un château qu'il prétendoit être imprenable, & par lequel il vouloit ſe rendre comme indépendant, Philippe l'aſſiegea, le prit & le raſa. Etienne vint le trouver, s'humilia devant lui, & ils ſe reconcilierent enſemble.

Mort du jeune Henri. En cette même année mourut dans le Querci le jeune Henri Roi d'Angleterre, fort repentant d'avoir fait long-tems la guerre au Roi Henri ſon pere. Il y avoit des troupes de brigans & de voleurs qui couroient par le Roiaume, & marchoient en corps & en nombre conſiderable. On les appelloit les Brabançons & les Cottereaux. Ces derniers faiſoient des maux incroiables dans le Berri : ils ravageoient les campagnes, emmenoient les hommes avec leurs femmes, dont ils jouiſſoient en preſence de leurs maris. Ils mettoient le feu aux Egliſes, emmenoient les Prêtres & les Religieux, ſe moquoient du chant de l'Egliſe, battoient les Eccleſiaſtiques juſqu'à les faire mourir, en mettoient d'autres dans les fers pour les rançonner. En pillant les Egliſes, ils emportoient les vaſes ſacrez, jettoient à terre le corps de notre Seigneur, le fouloient aux pieds, & profanoient les choſes ſaintes en d'autres manieres. Ceux du Berri en firent leur plainte au Roi. Il leur envoia des troupes, qui jointes à celles du payis donnerent ſur ces Cottereaux impies, & en tuerent plus de ſept mille.

Les Cottereaux impies taillez en pieces.

1184. Guerre contre le Comte de Flandres. Enſuite vint la guerre contre le Comte de Flandres à l'occaſion du Vermandois, que lui avoit cedé le feu Roi Louis, mais pour un tems ſeulement. Le Roi Philippe le redemandoit au Comte, celui-ci le refuſoit. Il y eut là-deſſus pluſieurs conferences, qui ne conclurent rien. Il fallut en venir aux armes. Le Comte leve dans ſon payis une grande armée, & fier de l'eſperance d'un bon ſuccès, vient aſſieger Corbie. Il prit d'abord le premier retranchement & le fauxbourg. Ceux de dedans rompirent les ponts, ſe retirerent dans le corps de la place, & ſe mirent en état de défenſe. Un ſecours envoié par le Roi, qui entra dans la place, releva le courage des aſſiegez. Après pluſieurs jours de ſiege le Comte deſeſpe-

---

mos, quas vulgus Halas vocat, edificari juſſit, & muris ambiri, ut noctu claudi poſſent; vicos etiam Pariſiacos lapidibus ſtravit. Muris etiam cingi juſſit nemus Vicenarum, hactenus omnibus patens. Rex autem Henricus ſenior per Normanniam & Aquitaniam feras colligi curavit, cervos, damas & capras ſylveſtres, quas miſit Philippo, ut in clauſum nemus immitteret. Eodem tempore Stephanus Comes Caſtellionis ad Ligerim caſtrum excitavit quod inexpugnabile eſſe putabat, ita ſe exiſtimans a Regia poteſtate eximi. At movit Philippus, caſtrum obſedit, cepit & ſolo æquavit. Stephanus vero illum adiit, veniam impetravit, & obſequentia ſua ejus amicitiam ſibi conciliavit. *Philippidos 1.*

Eodem anno in Cadurcenſi provincia obiit Henricus junior, pœnitentiæque veræ ſigna dedit, quod diuturno tempore contra patrem armatuliſſet. Erant tunc temporis prædonum quædam manus numeroſiſſimæ, quæ per regnum diſcurrebant, vocabanturque Brabanciones & Cottarelli. Iſti præcipue Cottarelli mala vix credibilia deſignabant apud Bituriges, agros depopulabantur, viros & mulieres adducebant, uxores violabant ante conjuges ſuos, Eccleſias incendebant : Preſbyteros & Monachos ſecum abigebant, cantum Eccleſiæ irridentes, Eccleſiaſticos verberantes ad necem uſque. Alios vero in vincula conjiciebant, ut aurum extorquerent. Eccleſias dum expilarent, ſacra vaſa abripiebant : quodque horrendum dictu eſt, corpus Domini noſtri in terram abjiciebant pedibuſque calcabant, aliiſque modis profana perpetrabant. Bituriges vero apud Regem conqueſti ſunt, qui manum militum miſit : iique cum Biturigibus juncti, Cottarellos ſunt adorti, eorumque plus quam ſeptem millia occiderunt. *Rigord.*

Hinc ſequitur bellum contra Flandrenſem Comitem occaſione Viromanduenſis regionis, quam ipſi conceſſerat Ludovicus, ſed ad tempus quoddam tantum. Repetebat vero Philippus : reſtituere nolebat Comes. De illa ſæpe re colloquuti ambo, re infecta diſceſſerant. Ad arma tandem ventum eſt. Comes in Flandria grandem colligit exercitum, & Corbeiam obſidet. Suburbium ſtatim cum primo vallo capit. Oppidani pontes dirumpunt, intra urbem ſe recipiunt, & ad repellendum hoſtem ſe comparant. Manus armatorum ab Rege miſſa & in urbem ingreſſa, animos fecit obſeſſis. Poſt aliquot obſidionis dies Comes abſceſ- *Rigord. Philippidos l. 2.*

rant de prendre la place, décampa, paſſa l'Oiſe, ravageant & brûlant tout dans le payis où il paſſoit. Il arriva à Senlis, & trouva la place ſi bien munie, qu'il n'en oſa tenter le ſiege. Il continua toujours de faire le dégât au payis des environs, ſurprit le château de Dampmartin, & ne ſe propoſoit pas moins que de venir juſqu'à Paris. Les Seigneurs de ſa troupe l'en diſſuaderent. Il alla aſſieger Beſtiſi, petite place alors bien fortifiée. Cependant le Roi qui avoit aſſemblé une armée, marcha contre lui. Le Comte n'oſant l'attendre ſe retira par la forêt de Cuiſe, & tenta en chemin faiſant de prendre Choiſi, alors place forte : mais le Roi le talonnant toujours de près, il s'enfuit en Flandres.

Philippe voiant que le Comte à qui il vouloit donner bataille, lui étoit échappé, s'avança vers Amiens, dans le deſſein d'aſſieger la ville, qui étoit alors entre les mains de ſon ennemi. Pour inveſtir la place il falloit prendre quelques châteaux bâtis tout autour, qui en défendoient les approches. Il attaqua d'abord celui de Boves : l'attaque fut vive, on fit bréche, & la garniſon ſe retira dans le donjon. On pouſſe les travaux pour y faire bréche, & on l'auroit emporté bientôt, quand voici arriver le Comte avec ſon armée, qui preſenta la bataille au Roi. Il étoit tard lorſqu'il arriva, & l'Auteur donne à entendre, que ce n'étoit qu'une feinte pour obliger le Roi de lever le ſiege de Boves. Ce Prince vouloit aller le combattre ſur le champ, mais il fut arrêté par l'Archevêque de Rheims & par le Comte Thibaud, qui lui perſuaderent d'attendre au lendemain. Cependant le Comte qui ne vouloit rien moins qu'une bataille, ſe ſervit de l'obſcurité de la nuit pour repaſſer la Somme, & ſe campa loin de l'armée du Roi. Il emploia quelques Entremetteurs, qui lui demanderent tréve pour huit jours. Le Roi l'accorda, & pendant ce tems-là le Comte vint faire ſa ſoumiſſion, lui rendit tout le Vermandois, lui demandant pourtant Saint-Quentin & Peronne pour ſa vie ſeulement ; ce qu'il obtint. Quelques Auteurs remarquent ici une choſe fort ſinguliere, qu'ils regardent comme un miracle ; c'eſt que le terrain où le Roi étoit campé devant Boves, ces champs foulez par les pieds des chevaux, par les charrettes, & par une infinité de gens, qui devoient ſelon toutes les apparences ne rien produire cette année, rendirent une plus belle recolte qu'aux années précedentes, au lieu qu'il ne vint rien au terrain qu'avoit foulé l'armée du Comte de Flandres. Cela a tout l'air d'une viſion, ou pourroit être arrivé par quelque cauſe naturelle.

ſit, Iſaram trajecit, ferro & igni omnia devaſtans, Silvanectumque venit : quam urbem ita munitam reperit, ut obſidionem tentare auſus non ſit. Agros autem devaſtare pergens, Domni-martini caſtrum ex improviſo cepit, & Lutetiam uſque pergere parabat ; at ſuorum conſilio Beſtiſiacum oppidum parvum, ſed munitum obſedit. Interea Rex collecto exercitu adverſus illum movit : quem exſpectare non audens Comes, per Cotiam ſilvam receptum habuit, & Choſiacum munitum caſtrum raptim capere conatus eſt. Verum inſequente ſemper Rege, in Flandriam fugit.

Philippidos l. 2. Videns Philippus Comitem, quicum manus conſerere cupiebat, in Flandriam ſe recepiſſe, Ambianum venit, ejus obſidendi animo. Urbs enim illa tunc temporis ab hoſte ſuo tenebatur. Ad illam obſidendam capienda primum erant caſtella quædam circumſtructa, quæ a mœniis urbis exercitum arcebant. Bobas caſtrum ſtatim obſedit Philippus, admoventur machinæ, muri dejiciuntur, obſeſſique in arcem confugiunt. Arcis muri impetuntur, quæ mox a Rege capienda erat, quando Comes cum exercitu advenit quaſi pugnam commiſſurus : verum innuit Scriptor Comitem non vere pugnam inire voluiſſe, ſed aſtu acceſſiſſe, ut ab obſidione Regem averteret. Philippus vero ſtatim in exercitum Comitis irrumpere voluit ; ſed ipſi Archiepiſcopus Rhemenſis & Theobaldus Comes auctores fuerunt, ut in craſtinum pugnam differret. Comes vero qui non pugnandi animo acceſſerat, favente nocte Somonam trajecit, & procul ab exercitu Regio caſtrametatus eſt. Tunc quorumdam opera octo dierum inducias a Rege petiit. Poſtulatum Rex conceſſit, & Comes illo dierum ſpatio Philippum adiit, Viromandiam ipſi reddidit ; rogavit tamen, per totam vitam ſuam S. Quintinum & Peronam tantum ſibi retinere liceret ; id quod ab Rege impetravit. Hic quidam rem notant ſingularem, quam prodigii loco haberi volunt. Solum illud, inquiunt, quod Regis exercitus ante Bobas occupabat, ab equis, carris, & innumera hominum multitudine tritum & calcatum, quod nullam ſegetem iſto anno emiſſurum vero ſimile erat, meſſem protulit abundantiorem quam annis ſuperioribus ; cum contra nihil frugis in agris quos Flandrenſis comitis exercitus calcaverat, emiſſum ſit. Verum illud vel ex imaginatione Scriptorum prodiiſſe videtur, vel ex aliqua naturali cauſa acciderit. *Rigordus.*

1187. Philippe fait la guerre à Henri Roid'Angleterre.

A peine cette guerre étoit-elle finie, qu'il en ſurvint une autre, dont voici le ſujet. Le jeune Roi Henri étant mort ſans enfans, le Vexin Normand qui lui avoit été donné en dot de ſa femme Marguerite ſœur du Roi Philippe, lui devoit être rendu. Il le redemandoit, & exigeoit encore que Richard fils du vieux Roi Henri, qui avoit ſuccedé à ſon frere, lui fît hommage des terres qu'il avoit en France. On lui refuſa l'un & l'autre. Sur ce refus Philippe aſſembla une armée, & ſe rendit dans le Berri: il prit Iſſoudun, Grazai & pluſieurs autres lieux, & alla aſſieger Château-Raoul, place très-forte & bien munie, qui ſe défendit fort bien contre les vives attaques des aſſiegeans. On dreſſa des batteries; on en vint un jour à l'eſcalade avec perte conſiderable des aſſaillans. Sur ces entrefaites le Roi Henri & ſon fils Richard approcherent avec une grande armée, & envoierent défier Philippe, qui ne demandant pas mieux que d'en venir à une bataille, rangea ſon armée. Tout étoit diſpoſé pour le combat, les armées étoient en preſence, lorſque Henri & Richard vinrent demander la paix au Roi, qui la leur accorda, & leur rendit les places qu'il avoit priſes, hors Iſſoudun qu'il garda.

Naiſſance de Louis dit le Lion.

En cette même année toute la France fut en joie de la naiſſance de Louis fils aîné de Philippe & d'Iſabelle de Hainaut ſa femme; mais en même tems des triſtes nouvelles vinrent de la Terre-ſainte, qui portoient que Saladin avoit défait & taillé en pieces l'armée des Chrétiens, pris Jeruſalem & pluſieurs autres villes, & qu'il étoit à craindre, qu'il ne s'emparât de même de tout ce que les Chrétiens avoient en ce payis-là. Il n'eſt pas poſſible d'exprimer la douleur que cauſa cette nouvelle dans toute la Chrétienté; on n'y entendoit que des cris & des gemiſſemens. Le Roi Philippe que ce malheur toucha ſenſiblement, ſouhaitant d'aller ſecourir les Chrétiens de ce payis-là, & de faire ſes dévotions au ſepulcre de notre Seigneur, prit la croix. Le Roi d'Angleterre & ſon fils Richard la prirent de même. A leur exemple un grand nombre de Ducs, Comtes & Seigneurs ſe croiſerent auſſi. Ce fut en ce tems-là que Philippe établit la dixme, qu'on appella Saladine, deſtinée pour la guerre ſainte. Ce ſubſide fut à charge à bien des gens.

Saladin prend Jeruſalem.

Dixme Saladine.

1188. Philippe fait la guere à Richard Cœur-de-lion,

Tout ſembloit diſpoſé à cette ſainte expedition; mais après ce premier feu la diſſenſion qui ſe ralluma entre Richard fils du Roi d'Angleterre & le Roi Philippe, obligea de differer ce voiage à un autre tems. Ce Prince bouillant & impetueux s'aviſa de faire la guerre à Raimond Comte de Toulouſe, fondé ſur quelques

---

Philippidos l. 2.

Hoc vix terminatum bellum aliud excepit, cujus hæc occaſio fuit. Henricus junior Rex cum ſine liberis obiiſſet, Vellocaſſium Normannorum regio quæ Margaritæ ſorori Philippi, & Henrici uxori in dotem data fuerat, Philippo Regi reſtituenda erat. Repetebat autem illam Philippus, exigebat inſuper ut Ricardus Henrici ſenioris filius, qui fratri ſucceſſerat, *hominium* ſibi de terris, quas in Francia poſſidebat, præſtaret. Petenti vero utrumque denegatum eſt; quamobrem Philippus collecto exercitu, movit in Bituriges, ubi Uxellodunum cepit & Craſaium, caſtrumque Radulfi munitiſſimum obſedit. Obſeſſi vero Regii exercitus impetum ſtrenue propulſarunt. Admoventur machinæ, ſcalæ muris applicantur, ſed cum gravi obſidentium pernicie. Interea Henricus Rex & Ricardus ejus filius cum exercitu magno acceſſerunt, ac Philippum ad arma provocaverunt, qui ardens animo exercitum ſuum ad pugnam apparat, ordineſque diſponit. In procinctu utrinque exercitus erant, cum Henricus & Ricardus pacem poſtulatum venerunt. Res tum compoſitæ fuerunt, captas urbes Philippus reddidit, uno excepto Uxelloduno.

Hic ipſe annus lætitiam ingentem Francis attulit, nato Ludovico Philippi Regis & Eliſabetæ conjugis primogenito. Verum eodem tempore ex Palæſtina triſtia nunciata fuerunt. Saladinus Chriſtianorum exercitum fuderat & conciderat, Jeroſolymam aliaque oppida ceperat, metuendumque erat, ne ex cæteris locis omnibus, quæ Chriſtianis ſupererant, ipſos expelleret. Hinc dolor & luctus Chriſtianis omnibus. Hac re vehementer commotus Philippus, ut auxilium oppreſſis afferret, & ſepulcrum Domini venerabundus adiret, crucem accepit: accepere quoque Henricus Rex Angliæ & Ricardus filius; eorumque exemplo multi Duces, Comites aliique. Tunc Philippus decimas illas pro bello ſacro colligendas edixit, quæ ideo decimæ Saladinæ vocatæ ſunt. Hoc vectigalis genus oneri pleriſque fuit. *Philippidos l. 3.* *R'gordus p. 25.*

Omnia ad illam ſacram expeditionem parata videbantur. Verum ſedato illo prius concepto fervore, diſſenſio Ricardum inter & Philippum Regem coorta, iter Jeroſolymitanum aliud in tempus differre coegit. Princeps enim ille fervens ac turbulentus Raimundo Comiti Toloſano bellum intulit, Toloſam contendens *Philippidos l. 3.*

prétentions que les Ducs d'Aquitaine avoient ſur cette ville. On en a déja parlé ſous Louis le Jeune. Le Comte Raimond eut recours au Roi de France ſon Seigneur. Philippe tâcha d'abord de détourner Richard de cette entrepriſe ; mais voiant qu'il ne gagneroit rien que par la force, il paſſa la Loire avec ſon armée, & attaqua Château-Raoul, qu'il emporta dans fort peu de tems. Il prit enſuite Buzançai, Argenton & Levroux. Il ne vint pas ſi facilement à bout de Montrichard, place forte & bien munie, qui l'arrêta aſſez long-tems, mais il s'en rendit enfin le maître, fit toute la garniſon priſonniere, & ruina ce lieu ; de là il marcha vers Mont-Luçon, & ſe rendit le maître de toute l'Auvergne.

Le Roi d'Angleterre aiant pris la route de la Normandie, Philippe le pourſuivit, & l'auroit atteint ſi Vendôme n'avoit refuſé de lui ouvrir les portes. Il s'arrêta là, & obligea enfin la ville à ſe rendre. Sachant qu'Henri s'étoit rendu à Giſors, il y alla en diligence. Le Roi d'Angleterre lui fit demander une tréve pour trois jours, qui lui fut accordée. Pendant ce tems-là on traitoit de la paix, qui ne put être concluë. L'Auteur de la Philippide met ici une particularité qui mérite d'être rapportée. Il y avoit devant la ville de Giſors un orme dont le pied étoit d'une groſſeur ſi démeſurée, que huit hommes pouvoient à peine l'embraſſer. Ses branches s'étendoient ſi loin, que l'art aiant aidé la nature, elles couvroient l'eſpace de pluſieurs arpens. Des milliers de gens ſous cet arbre touffu ſe garentiſſoient également du ſoleil & de la pluie ; & regardé de loin, cet arbre ſeul paroiſſoit une forêt. Le tems étoit alors fort chaud. Tandis qu'à la faveur de la tréve on traitoit de la paix de part & d'autre, le Roi Philippe & les François ſe tenoient au ſoleil, alors fort ardent, & ſouffroient beaucoup de la chaleur ; & le Roi Henri avec un grand nombre d'Anglois étoient au frais ſous cet orme. Ces Anglois ſe moquoient des François ainſi brûlez par les ardeurs du ſoleil, & rioient à gorge déploiée. Dès que les trois jours de tréve furent expirez ſans rien conclure ; les François indignez de cette inſulte donnerent ſur eux. Les Anglois ſe défendirent quelque tems ; mais enfin ils plierent & prirent la fuite vers la ville. La preſſe fut grande à la porte, où pluſieurs furent étouffez par la grande foule ; d'autres voulant ſe ſauver du côté de la riviere, furent tuez par les nôtres qui les talonnoient, ou ſe noierent voulant paſſer à l'autre rivage. Alors les François pour ſe venger des railleries des Anglois, couperent par le pied cet orme : ce qui déplut extrémement au Roi Henri, qui en faiſoit ſes délices.

& à Henri Roi d'Angleterre.

Orme prodigieux.

Défaite des Anglois.

---

ad Ducem Aquitaniæ pertinere; qua de re ſub Ludovico VII. jam actum fuerat. Raimundus Comes Philippi ſupremi domini opem imploravit, qui ſtatim Ricardum verbis a propoſito abducere conatus eſt. Sed cum videret nonniſi vi rem perfici poſſe, cum exercitu Ligerim trajecit, caſtrum Radulfi ſtatim vi cepit, hincque Buzancaium, Argentonium & Lebroſum. Non pari facilitate Montis-Tricardi ſibi ſubdidit oppidum munitiſſimum; ſed poſt multum temporis & oppidum & cuſtodes cepit, totumque diruit. Inde Montem-Luzonis venit, totamque Arvernorum regionem ſibi ſubdidit.

Philippidos l. 3. Cum porro Henricus Angliæ Rex verſus Normanniam iter haberet, illum Philippus inſequutus attigiſſet, niſi ipſi Vindocinum portas clauſiſſet. Ibi gradum ſiſtere coactus, urbem tandem ad deditionem compulit. Cum comperiſſet autem Henricum veniſſe Giſortium, feſtino gradu illo ſe contulit. Inducias trium dierum petiit Henricus, quibus conceſſis, de pace actum fuit, quæ iniri non potuit. Rem hic narrat auctor Philippidos plane ſingularem. Ante Giſortium urbem ulmus erat annoſa, cujus ſtipes tantæ denſitatis erat, ut vix octo viri extenſis brachiis totum complecti valerent : rami vero uſque adeo protenſi erant, ut jugera plurima umbra ejus obtegeret :

Millibus ut multis ſolatia mille miniſtret.

& procul conſpecta arbor ſilva eſſe videretur. Tunc ingens erat æſtus : cumque per inducias de pace ageretur, Philippus & Franci ardore ſolis æſtuabant; Henricus vero & Angli multi umbra fruebantur arboris tantæ. Hi Francos æſtuantes irridebant, & cachinnis inſectabantur. Poſtquam triduanæ induciæ completæ ſunt, Franci ob dicteria indignati, Anglos adorti ſunt. Hi poſt aliquantum certaminis in fugam verſi, Giſortium petunt : ad portam vero tam denſa turba fuit, ut multi oppreſſi interirent; alii ad fluvium currentes, vel a Francis inſequentibus occiderentur, vel in aquas ſe precipites darent & ſubmergerentur. Poſt pugnam Franci ut ludibria illa ulciſcerentur, ulmum a ſtipite exciderunt, quod Henrico Regi admodum diſplicuit.

Après cet exploit le Roi Philippe s'en alla à Chaumont & le Roi Henri à Vernon, & de là à Pacy ; d'où ſuivant le conſeil de Richard ſon fils il alla aſſieger Mante, & fit un dégât extraordinaire aux environs, ravageant & brûlant un grand nombre de bourgs & de villages ; mais apprenant que le Roi Philippe arrivoit pour ſecourir la place, il ſe rerira. Il y eut là un combat entre Richard fils du Roi d'Angleterre & Guillaume des Barres, deux des plus braves hommes du ſiécle, d'où Richard eut aſſez de peine de ſe tirer.

Cependant ceux qui s'étoient croiſez pour la Terre-ſainte, & qui vouloient accomplir leur vœu, l'Archevêque de Rheims, les Comtes de Flandres & de Champagne, le Duc de Bourgogne & les autres Seigneurs s'étoient retirez avec leurs troupes. Ainſi le Roi Philippe n'étoit guére en état d'avoir des armées con-
1188. ſiderables. Il avoit alors à ſon ſervice une eſpece de milice qu'on appelloit les Ribauds ; c'étoient des fantaſſins armez fort legerement, dont on ſe ſervoit pour les expeditions promtes, & qui donnoient les premiers dans les combats. En ce
Richard ſe joint à Philippe contre ſon pere Henri. même tems ſon armée ſe trouva renforcée par une revolte qui diminua d'autant celle des ennemis. Richard Cœur-de-lion devoit épouſer Alix ſœur du Roi ; mais le Roi ſon pere la tenoit enfermée dans une tour. Richard la demande, Henri la lui refuſe, & s'obſtine à la tenir toujours ſous ſûre garde : ce qui ſembloit confirmer l'opinion où l'on étoit qu'il s'en ſervoit comme de ſa femme.

Richard indigné de ce refus quitte ſon pere, & va joindre le Roi Philippe, qui partit de Nogent en Perche avec ſon armée, & prit d'abord la Ferté-Bernard & Montfort, & s'en alla aſſieger le Mans. Henri qui y étoit alors avec ſon armée, ne l'attendit pas : il ſe retira à Alençon. Le Mans fut bien-tôt pris, après quoi Philippe attaqua la fortereſſe qui fut auſſi emportée dans peu de tems. Il
Priſe de Tours. alla enſuite aſſieger la ville de Tours. La garniſon & les habitans le voiant arriver, rompirent le pont. Il fallut chercher un gué pour paſſer la riviere. Le Roi alla lui-même ſonder avec ſa lance, & en trouva un où toute l'armée paſſa. Philippe alla enſuite reconnoître le fort & le foible de la place, & ſes Ribauds, dont dont nous venons de parler, donnerent l'eſcalade, & entrerent dans la ville, & toute l'armée après eux.

1190. Mort d'Henri II. Roi d'Angleterre. Le Roi Henri accablé de douleur de tant de pertes & de malheurs, s'étoit retiré à Chinon. Il fut obligé de venir demander la paix au vainqueur, aiant déja la fiévre. Il en paſſa par tout ce que Philippe voulut, & s'en retourna à Chinon

---

Philippidos l. 3. Poſt illam expeditionem Philippus ad Calvum-Montem ſe contulit. Henricus vero Vernonem & Paciacum petiit. Hinc concitante Ricardo Meduntam obſidet, ac vicinos agros & villas igni & ferro depopulatur. Sed ut audivit accedere Philippum opem laturum, receptui cecinit. Hic pugna fuit Ricardum inter Henrici Regis filium, & Guillelmum de Barris, qui duo inter ſtrenuiſſimos iſtius ævi computandi ; Ricardus vero vix ſalvus evaſit.

Philippidos l. 3. Interea qui ad bellum ſacrum crucem acceperant, Archiepiſcopus Rhemenſis, Comites Flandriæ & Campaniæ, Dux Burgundiæ, cæterique Primores cum copiis ſuis receſſerant. Rex ergo Philippus grandes colligere exercitus vix poterat. Genus vero quoddam militiæ penes ſe habebat : hi Ribaldi vocabantur ; pedites que erant levis armaturæ, ad expeditiones promtas ſubitaneaſque in uſu, qui velitum inſtar primi in præliis hoſtem laceſſebant. Eodem tempore ejus exercitus auctus, & hoſtis ipſius eadem opera imminutus fuit. Ricardus, cui cognomen Cor leonis, Adelam Philippi Regis ſororem ducturus erat. Sed pater ejus Henricus illam in turri clauſam tenebat. Petit illam Ricardus, negat pater.

Se ſuper inceſtus ſuſpectum crimine reddens,
Corrupiſſe nurum fama vulgante notatus.

Repulſam non ferens Ricardus, patrem deſeruit, & cum Philippo junctus eſt, qui Novigento in Perſica profectus, Feritatem-Bernardi cepit, & Cenomanorum urbem obſedit. Illum Henricus, qui apud Cenomanos erat, non exſpectavit, ſed Alenconium ſe recepit. Cenomanenſem urbem brevi cepit Philippus, poſteaque arcem pari facilitate ſuam fecit. Inde Turonum urbem obſeſſum venit. Accedente illo oppidani cum militibus pontem diruperunt. Vadum ipſe Rex quæſivit & immerſa lancea reperit, ſicque flumen trajecit exercitus : poſteaque cum obſervaſſet qua parte debilior, qua munitior urbs eſſet, Ribaldi ſcalas applicuerunt, & in urbem ingreſſos totus ſequutus eſt exercitus.

Rogerius ab Houtden. Rex Henricus tam improſperæ geſtæ rei dolore obrutus, Chinonem ſe receperat. Pacem autem a victore poſtulavit, & quas Philippus voluit conditiones admiſit, Chinonemque reverſus æger in lecto decu-

où il ſe mit au lit de la mort ; & aiant appris que Jean ſon fils avoit ſuivi Richard dans ſa revolte, il leur donna ſa malédiction, qu'il ne voulut jamais revoquer, quoique pour le reſte il témoigna beaucoup de repentance de ſes pechez. Il mourut donc, & fut enterré à Fontevrauld, où l'on voit encore aujourd'hui ſon tombeau.

1190. Mort de la Reine Iſabelle.

En la même année mourut le 15 de Mai la Reine Iſabelle ou Eliſabet de Hainaut, premiere femme du Roi Philippe, qui étant alors de bon accord avec le Roi Richard Cœur-de-lion, devoit faire en ſa compagnie l'expédition de la Terre-ſainte. Il alla avant ſon départ, le jour de S. Jean-Baptiſte, à l'Egliſe de S. Denis prendre l'oriflamme, le bourdon & l'eſcarcelle ou la bourſe. Il ſe rendit enſuite à Vezelai avec le Roi Richard : de là ces deux Princes allerent s'embarquer pour le Levant, Philippe à Gennes, & Richard à Marſeille.

Philippe part pour la guerre ſainte.

Philippe laiſſa en partant le gouvernement de ſon Roiaume à la Reine Alix ſa mere & à l'Archevêque de Rheims. Il donna ordre qu'on bâtit des murs autour de la ville de Paris du coté du ſeptentrion avec des tours d'eſpace en eſpace ; ce qui fut executé dès qu'il fut parti. Il laiſſa auſſi le même ordre pour les autres villes. Richard arriva au Roiaume de Naples ſans aucun accident fâcheux. Philippe ſouffrit beaucoup dans la route ; il fut agité de la tempête : ceux qui l'accompagnoient perdirent une bonne partie de leurs effets ; mais il eut ſoin de les dédommager, quand ils furent arrivez à Meſſine. Le Roi Tancrede lui fit un grand accueil, lui fournit abondamment des vivres & à tous ſes gens, & lui offroit une groſſe ſomme d'or, s'il vouloit épouſer une de ſes filles, ou s'il vouloit la donner en mariage à ſon fils Louis. Mais le Roi qui avoit des ménagemens à garder avec l'Empereur Henri, à qui ce mariage n'auroit pas plu, s'en excuſa du mieux qu'il put. Richard eut de grands démêlez avec Tancrede à l'occaſion de Jeanne ſa ſœur ; il y eut même quelques actes d'hoſtilité. Mais ſelon nos Auteurs François, le Roi Philippe pacifia tout, en obligeant Tancrede de paier quarante mille onces d'or, dont les deux tiers furent pour Richard, & le tiers pour lui.

Son démêlé avec Richard.

Philippe eut un grand démêlé avec Richard au ſujet de ſa ſœur Alix, que Richard fiancé avec elle ne vouloit plus épouſer. L'Anglois avoit même déja fait rechercher Berengere de Navarre, le mariage étoit conclu, & ſelon Guillaume le Breton, il étoit déja conſommé. Philippe le preſſoit de dire les raiſons

---

buit, atque morti vicinus edidicit Joannem filium cum Ricardo rebelli junctum eſſe. Ambobus autem maledixit : neque maledictum unquam revocare voluit, etſi de reliquo magnam de admiſſis ab ſe peccatis pœnitentiam exhibuerit. Obiit igitur, & apud Fontem-Evraldum ſepultus eſt, ubi ejus hodieque ſepulcrum viſitur.

Rigord. Eodem anno 1190. 15. Maii, obiit Eliſabeta de Hannovia uxor Philippi Francorum Regis, qui pacem habens cum Ricardo, illo ipſo comitante expeditionem in terram ſanctam facturus, antequam iter ſuſciperet, *Rigord. f. 29.* die S. Joannis Baptiſtæ in Eccleſia ſancti Dionyſii vexillum, baculum & ſportam accepit, indeque Vizeliacum venit cum Ricardo. Deinde ambo profecti ſunt, & naves conſcenderunt, Philippus Genuæ, & Ricardus Maſſiliæ.

Rigord. Ante profectionem ſuam Philippus Regni ſui adminiſtrationem dedit Adelæ matri & Archiepiſcopo Rhemenſi. Juſſit etiam circum Lutetiam ædificari muros cum turribus hinc & inde, & cingi ſeptentrionalem urbis partem ; idque ſtatim ſuſceptum perfectumque fuit. In aliis quoque urbibus idipſum peragi præcepit. Ricardus feliciter in Neapolitanum regnum advectus eſt. Philippus vero multa perpeſſus & a tempeſtate agitatus fuit ; ita ut comites ejus ex ſuis multa amiſerint, quibus ille amiſſorum precia Meſſanæ reddidit. Tancredus Rex magnifice excepit illum, annonam largiter & ipſi & ſuis ſuppeditavit ; ingentemque auri vim offerebat Philippo, ſi ex filiabus ſuis aliquam ducere, vel ſi in uxorem Ludovico filio ſuo dare vellet. Verum Rex ne Henrico Imperatori amico ſuo tale connubium diſpliceret, quam urbaniſſime potuit rem negavit. Magna porro diſſenſio fuit Ricardum inter & Tancredum occaſione Joannæ ſororis, etiamque ad hoſtilia ventum eſt. Verum narrantibus Francis Scriptoribus, Rex Philippus pacem fecit ea conditione ut Tancredus quadraginta millia unciarum auri ſolveret, quarum duæ tertiæ partes Ricardo, tertia pars quæ ſupererat Philippo cederet. *Guillelmus Armoricus.*

Philippus etiam cum Ricardo multum litigavit occaſione Adelæ ſororis ſuæ, quam ſibi deſponſatam ducere Ricardus nolebat. Imo jam Berengariam Navarræ Regis filiam expetierat, ut vero ait Guillelmus Brito jam conſummatum matrimonium erat. Cum inſtanter quæreret *Rogerius Hoveden. Ricardo.*

pourquoi il ne vouloit plus d'Alix ; il lui répondit que ſa conſcience ne le lui permettoit plus, aiant appris que ſon pere qui l'avoit gardée long-tems, en avoit eu un fils ; ce qu'il prouva par le témoignage de pluſieurs perſonnes dignes de foi. Il lui dit de plus qu'il lui donneroit pendant l'eſpace de cinq ans deux mille marcs ſterlins chaque année, & qu'après ſon retour, il lui rendroit Giſors & le
1191. Vexin Norman. Le Roi Philippe, quoique peu content de Richard, diſſimula ſon chagrin. Quand il fut tems de partir, le Roi avertit Richard qu'il falloit accomplir le vœu qu'ils avoient fait. Richard lui dit qu'il ne partiroit qu'au mois d'Août ſuivant. Il le fit ſommer une ſeconde fois comme ſon vaſſal, Richard fit la même réponſe. Alors le Roi fit dire aux autres Seigneurs de l'armée de Richard, qu'ils euſſent à partir avec lui. Il n'y en eut que deux qui le ſuivirent, le Seigneur de Rancon & le Vicomte de Châteaudun. Cela déplut fort au Roi Richard, qui leur en fit bien porter la peine depuis. Le Roi de France fit donc voile, & aiant les vents favorables, il arriva en peu de tems à Acre, où il fut reçu par l'armée des Chrétiens avec toute la joie imaginable. Ils aſſiegeoient Acre depuis long-tems. Les aſſiegez ſe défendoient vaillamment, & Saladin avec ſon armée n'étoit pas loin : toujours attentif à jetter du ſecours dans la place, & à faire lever le ſiege s'il pouvoit. Le Roi de France prit ſes quartiers devant la ville, & fit dreſſer ſes machines pour faire bréche, & quand elle fut faite, il attendit le Roi Richard pour donner l'aſſaut. Ils étoient convenus enſemble, qu'ils ne le donneroient pas l'un ſans l'autre. Cependant le Roi d'Angleterre s'étant arrété en l'iſle de Cypre, fit la guerre à Iſaac Comnene qui la poſſedoit alors, & contre lequel il avoit des ſujets de plainte : il prit toute l'iſle en peu de tems, & fit priſonniers Iſaac Comnene & ſa femme, qu'il chargea de liens ; après quoi il ſe rendit à Acre. A peine y fut-il arrivé, que la diviſion ſe mit entre les deux Rois. Un levain d'aigreur qui reſtoit encore depuis les affaires de Sicile, les rendoit promts à prendre feu l'un contre l'autre. L'humeur altiere de Richard, propre à ſoutenir des querelles & à en faire naître de nouvelles, brouilloit tout, & empêchoit qu'on ne finît. Des Entremetteurs les accorderent
Priſe d'Acre par les Chrétiens. enfin pour un tems. Richard fit auſſi de ſon côté une grande bréche ; & lorſque tout étoit diſpoſé pour un aſſaut general, les aſſiegez parlerent de capituler. On fut long-tems à convenir des articles. Les conditions que les Princes croiſez propoſoient, ne pouvant être reçuës ſans le conſentement de Saladin, il falloit donner

---

Philippus, cur Adelam ultra nollet ; reſpondit ille, id ſibi non licere, cum ſciret patrem ſuum, qui illam diu apud ſe retinuerat, ex ea filium ſuſcepiſſe, quod etiam multorum fide dignorum hominum teſtimonio probavit. Promiſit etiam ſe daturum ipſi per ſpatium quinque annorum duo mille marcas ſterlinas ſingulis annis, & poſt reditum, ipſi redditurum Giſortium & Vilcaſſinum Normannicum. Rex Philippus, etſi Ri-
Rigord. cardi geſta non probabat, diſſimulavit tamen : ac cum tempus eſſet proficiſcendi, Ricardum monuit, & votum implendum eſſe dixit. Reſpondit Ricardus ſe nonniſi Auguſto menſe iter eſſe ſuſcepturum. Secunda vice illum quaſi hominem ſuum moneri curavit, idipſumque Ricardus reſpondit. Tunc Philippus Primoribus qui in exercitu Ricardi erant, edixit ut ſecum proficiſcerentur. Duo tantum ex ipſis obſequuti ſunt, D. de Ranconio & Vicecomes de Caſtelloduno ; id quod ita Ricardo diſplicuit, ut illos poſt reditum acriter ultus ſit. Solvit ergo Rex Philippus, & ſecundo vento brevi poſtea tempore Acconem appulit, ubi a Chriſtianorum exercitu cum ingenti gaudio exceptus eſt.

Rigordus. A diuturno jam tempore Chriſtiani Acconem obſidebant, fortiter obſiſtebant Barbari. Saladinus vero non procul erat, obſervans ſi quo modo poſſet auxilia urbi mittere, obſidionemque ſolvere. Rex porro Francorum ante urbem caſtra poſuit, obſidionales machinas adhibuit, partemque murorum decuſſit, ita ut jam poſſet extrema oppugnatio fieri. Verum ambo Reges pepigerant, ne alteruter altero non præſente id aggrederetur. Interea Rex Angliæ Ricardus, in Cypro inſula detentus, bellum moverat contra Iſaacum Inſulæ Regem, qui ſibi infeſtus fuerat, brevique inſulam totam cepit, Iſaacum & uxorem captos vinculiſque onuſtos detinuit : poſteaque Acconem ſe contulit. Statim atque illo pervenit, diſſenſio Philippum inter & Ricardum ſuborta eſt. Jam in Sicilia exaſperati animi utrinque fuerant, omniaque miſcebat Ricardi ferocitas & arrogantia. Res tandem quorumdam interventu compoſita inter ambos fuit. Ricardus adhibitis machinis aliam murorum partem decuſſit ; ita ut jam eſſent omnia ad extremam oppugnationem parata. Tum obſeſſi de urbe Chriſtianis reddenda paciſci poſtularunt ; circa deditionis conditiones diu diſceptatum eſt : cumque inconſulto Saladino non poſſent obſeſſi oblatas conditiones admittere, ipſum adeundi Barbaris liber-

Philippidos IV.

la

la liberté aux aſſiegez de les lui propoſer. On convint enfin à ces conditions, que Saladin rendroit la Croix de notre Seigneur, que la garniſon & les Mahometans d'Acre demeureroient priſonniers de guerre, & qu'on feroit un échange d'eux avec les Chrétiens que Saladin tenoit en captivité.

La ville d'Acre fut donc renduë: on fit le partage entre les deux Rois, de la ville, des priſonniers & du butin. Saladin ne voulut pas tenir la capitulation; il diſoit que la Croix de notre Seigneur ne ſe trouvoit plus, & qu'il ne rendroit jamais les priſonniers Chrétiens. Richard fit alors inhumainement maſſacrer tout ce qu'il avoit de priſonniers, juſqu'à ſept mille hommes, d'autres en mettent trois, d'autres cinq mille. Il y a une ſi grande varieté entre les Autheurs, ſur tout entre les François & les Anglois, qu'on ne ſait ſouvent à quoi s'en tenir. Il mourut à ce ſiége, ſoit par le fer, ſoit de maladie, un grand nombre de Seigneurs François; Thibaud Comte de Blois, grand Seneſchal de France, le Comte du Perche, le Comte de Clermont, le Comte de Flandres & pluſieurs autres. Le Roi Philippe lui-même tomba fort malade; quelques-uns diſoient que c'étoit de poiſon. Ce mal extraordinaire lui fit tomber les ongles des pieds; preſque tout ſon corps changea de peau. Environ le même tems Louis ſon fils fut attaqué à Paris d'une dyſenterie qui le mit à l'extremité, enſorte qu'on déſeſperoit de ſa vie. On fit des prieres publiques & des proceſſions, on lui appliqua les plus ſaintes Reliques, & il revint en ſanté.

Maladie du Roi Philippe & ſon retour en France. 1192.

Philippe hors d'état de pourſuivre la guerre dans la Terre-ſainte, & en danger d'y perir de ce mal qui ne le quittoit pas, fut conſeillé de s'en retourner en France. Avant que de partir, il laiſſa ſes ordres à Hugues Duc de Bourgogne, & lui donna le commandement de ſes troupes, qui reſterent là au nombre de dix mille, ſans y comprendre les Gentilshommes, qui montoient à cinq ou ſix cens. Avant que de partir, il promit avec ſerment au Roi Richard de ne faire aucune entrepriſe ſur ſes terres, que quarante jours après qu'il ſeroit arrivé de ſon voiage de la Terre-ſainte. Il partit enſuite avec ſes gens ſur trois galeres de Gennes, & vint aborder ſur les côtes de la Pouille. Il ſe rendit de là par terre à Rome, où il fut très-bien reçu par le Pape Celeſtin III. ſon parent; & après y avoir fait ſes dévotions ſur le tombeau des Apôtres, il revint par terre en France.

Richard demeura donc ſeul pour ſoutenir cette guerre ſainte, prit Aſcalon,

---

tas data eſt. Tandem cum Saladino pactum fuit, quod ipſe Chriſtianis Crucem Domini noſtri redditurus eſſet, quodque Muhammedani omnes urbis cuſtodes in manibus Principum Chriſtianorum captivi manſuri eſſent, donec cum Chriſtianis, apud Saladinum captivis, commutarentur.

Sic Accon urbs capta fuit, interque ſe ambo Reges partiti ſunt urbem, captivos & prædam. Cum porro Saladinus nollet conditionibus ſtare, affirmaretque Crucem Domini non ultra reperiri poſſe, neque ſe unquam Chriſtianos captivos redditurum eſſe, Ricardus captivos omnes Muhammedanos qui ſibi ceſſerant immaniter trucidari curavit: alii ſeptem, alii quinque, nonnulli tria tantum millia cæſa fuiſſe dicunt. Tanta eſt inter Scriptores, præſertim inter Francos & Anglos varietas, vix ut ſciatur quid credendum, quid rejiciendum ſit. Multi Francorum Principum & nobilium in hac obſidione ſeu ferro ſeu morbo periere: Theobaldus Bleſenſis Comes magnus Franciæ ſeneſcallus, Comites item Claromontanus, Perticenſis & Flandrenſis, multique alii. Rex quoque Philippus in gravem morbum incidit: quidam veneno partam ægritudinem dicebant. Ex pedibus ungues decidêre omnes, cutis tota corporis mutata fuit. Eodemque tempore Ludovicus filius ejus Lutetiæ verſans dyſenteria captus, in extremum deductus eſt periculum, ita ut vix elapſurus ſperaretur. Tunc publicæ preces factæ & proceſſiones, ægro admotæ ſacræ reliquiæ ſunt, Princepſque a morbo recreatus, incolumis evaſit.

Cum non poſſet Philippus æger bellum ſacrum peragere, inſtaretque mortis periculum, ſuorum conſilio in Galliam reditum paravit. Ante profectionem Hugoni Burgundiæ Duci omnia commendavit, ipſumque copiarum ſuarum ducem conſtituit, quæ ad decem millia hominum pertingebant, non annumeratis nobilibus qui circiter ſexcenti erant Cum ſacramento autem pollicitus eſt Ricardo Regi, ſe nihil contra regiones terraſque ejus ſuſcepturum eſſe, niſi poſt elapſos quadraginta dies a reditu ipſius Ricardi in Gallias. Tum Philippus conſcenſis tribus navibus Januenſibus ſolvit, & ad Apuliæ oram appulit. Inde Romam ſe contulit, ubi a Cæleſtino III. Papa cognato ſuo perhumaniter exceptus eſt. Poſtquam autem ad Apoſtolorum ſepulcra preces emiſerat, in Galliam pedeſtri itinere remeavit.

Ricardus igitur ſolus bellum ſacrum fortiter geſſit,

Philippidos IV.

Guillelmus Armoricus.

Philippidos l. 4.

Exploits de Richard Cœur de lion & ſa valeur.

Gaza, Joppé, & fit des prodiges de valeur en bien des occaſions. Il ſe ſignala dans pluſieurs combats; la victoire le ſuivoit par tout. Dans une rencontre il ſe trouva tête à tête contre Saladin, & d'un coup de lance il le jetta à terre lui & ſon cheval, enſorte que ſes gens eurent bien de la peine à le ſauver. Il perça une fois avec une poignée de gens l'armée des Infidéles qui aſſiegeoit Joppé, mit tout en déroute, & ſecourut la place. On diſoit qu'il vouloit ſe faire un puiſſant état en ce payis: il y avoit tout lieu de le croire, puiſque après avoir conquis le Roiaume de Cypre, il l'échangea avec Gui de Luſignan pour ſon Roiaume de Jeruſalem, dont il n'avoit que le titre. La terreur de ſon nom avoit tellement frappé ces peuples Orientaux, qu'à peine oſoient-ils paroître devant lui. Jeruſalem ſeroit infailliblement tombée ſous ſa puiſſance, ſi Hugues Duc de Bourgogne avoit voulu ſe joindre à lui avec les troupes de France; mais il le refuſa tout net. Peut-être avoit-il des ordres du Roi; cela vient d'abord dans la penſée. Mais quelle apparence y a-t-il que Philippe qui connoiſſoit bien ſes interêts, ait voulu empêcher la priſe d'une ville, qui auroit donné moien à Richard de s'établir Roi dans ce payis-là, & qui auroit infailliblement éloigné de la France, du moins pour pluſieurs années, un ſi formidable adverſaire.

Après ce refus Hugues mourut; & le Roi Richard qui croioit ſa preſence néceſſaire dans ſes Etats, partit promtement. N'oſant paſſer par la France, il alla prendre terre du côté d'Aquilée, & ſe traveſtit pour paſſer par l'Allemagne. Il fut reconnu, pris & amené à Leopold Duc d'Autriche, qui s'étant trouvé au ſiege d'Acre, avoit été fort maltraité par Richard. Le Duc ſe vengea de cet affront de la maniere la plus dure & la plus inhumaine. L'Empereur Henri indigné contre Richard de ce qu'il avoit ſoutenu ſon ennemi Tancrede en Sicile, ſouhaitoit de l'avoir entre ſes mains. Le Duc d'Autriche le lui livra pour une ſomme d'argent. Ce changement de priſon n'apporta aucun ſoulagement à ſon malheur: il y fut auſſi maltraité qu'auparavant. Les Hiſtoriens Anglois diſent, que le Roi Philippe agit auprès de l'Empereur, pour empêcher qu'il ne lâchât ſon ennemi. Enfin après un an & demi de priſon, il donna pour ſa rançon une ſi groſſe ſomme d'argent à l'Empereur, qu'il le mit en liberté.

Richard priſonnier.

Malgré les ſermens donnez par Philippe, qu'il ne feroit la guerre à Richard

---

Aſcalonem, Gazam & Joppen cepit; atque ita ſtrenue pugnavit, ut inter inſigniores qui unquam fuere bellatores cenſeri mereatur. Hunc victoria ubique comitabatur. Cum aliquando Saladinum offendiſſet, lancea impetitum & equum & equitem in terram decuſſit, ut vix eum ſui a cæde eriperent. Cum paucis militibus exercitum infidelium Joppen obſidentium aggreſſus, in medios hoſtes penetravit, obvios omnes fugavit, & urbi auxilium tulit. Narratur ipſum in animo habuiſſe Regnum ſibi maximum in tranſmarinis regionibus parare; idque admodum probabile videbatur, quandoquidem Regnum Cypri, quod nuper acquiſierat, Guidoni de Luſiniano in commutationem tradidit pro Regno Jeroſolymitano, cujus ne particulam quidem tunc tenebat Guido. Terror nominis Ricardi gentes illas orientales ita perculerat, ut vix ante illum conſiſtere auderent. Jeroſolymam vero haud dubie cepiſſet, ſi Hugo Burgundiæ Dux Francorum exercitum cum Ricardi copiis jungere voluiſſet. Rogantem Ricardum repulit Hugo, juſſus fortaſſe a Philippo Rege, uti ſtatim in mentem venit. Verum re accuratius perpenſa, an veriſimile fuerit Philippum, ne Jeroſolyma a Ricardo caperetur impedire voluiſſe, qua capta Ricardus regnum in illis partibus ſibi paraviſſet, id quod ad multos ſaltem annos in illa regione & procul a Galliis tam formidabilem adverſarium detinuiſſet?

Poſt datam repulſam hujuſmodi Hugo mortuus eſt. Ricardus vero ex re ſua eſſe exiſtimans, ut ad ditionis ſuæ terras ſe conferret, continuo profectus eſt: cumque per Franciam tranſire non auderet, prope Aquileiam appulit, mutataque veſte ut per Germaniam tranſiret, agnitus tamen & captus fuit, atque ad Leopoldum Auſtriæ Ducem adductus, cui Ricardus in Acconenſi obſidione acriter inſultarat: quamobrem ipſe a Leopoldo immaniter exceptus fuit. Henricus Imperator Ricardo infenſus, quod Tancredum inimicum ſuum in Sicilia juviſſet, illum in poteſtate habere peroptabat. Dux vero Auſtriæ pro pecuniæ ſumma illum Henrico tradidit; atque ita Ricardus ex carcere in carcerem alium tranſlatus eſt, nec humaniorem Leopoldo expertus eſt Henricum. Narrant ſcriptores Angli Philippum Regem Imperatori ſuaſiſſe ne inimicum ſibi Ricardum dimitteret. Tandem vero poſtquam per annum & dimidium in carcere detentus fuerat, tantam pro libertate pecuniæ vim obtulit, ut illam impetrarit.

Rogerius ab Hoveden.

Juratus licet Philippus ſe non bellum illaturum Ri-

que quarante jours après ſon arrivée en ſes Etats, il trouva l'occaſion ſi belle de ſe faire juſtice des torts que ce Prince lui avoit faits, qu'il prit les armes pour porter la guerre dans ſes terres. Nos Hiſtoriens François diſent que Philippe découvrit que Richard avoit gagné le vieil de la Montagne ou le Prince des Aſſaſſins pour envoier de ſes gens tuer le Roi de France. Quoiqu'il en ſoit, Philippe alla prendre Giſors, & ſe rendit maître de tout le Vexin Normand, de Paci, d'Yvri, de Beaumont. Il porta Jean à prendre les armes contre ſon frere Richard, & lui perſuada de ſe ſaiſir du Roiaume d'Angleterre.

Philippe prend le Vexin.

L'an 1193. il demanda à Canut Roi de Danemarc ſa ſœur Iſemburge ou Ingeburge en mariage. Elle lui fut accordée. Le mariage ſe fit à Amiens, Rigord dit à Arras; mais il eſt certain que ce fut à Amiens, comme le diſent Guillaume Breton & Hoveden. M. Maillard m'a fait voir encore une lettre de cette Princeſſe, qui prouve que ce fut à Amiens. C'étoit une belle Princeſſe & d'excellentes mœurs. Le Roi l'épouſa, & la fit couronner Reine: mais il ſe dégoûta d'abord d'elle pour quelque cauſe ſecrete, & demanda la diſſolution du mariage pour raiſon de parenté. Il le fit effectivement déclarer nul: mais cette affaire revint ſur le tapis, & il fut obligé de la reprendre, comme nous verrons plus bas.

1193. Se marie avec Ingeburge.

Au mois de Février de l'an 1193. le Roi avoit pris Evreux, & pour ſe concilier davantage l'amitié de Jean frere de Richard, il lui donna cette ville, en ſe reſervant ſeulement le château. Il lui donna de plus mille marcs d'argent. Mais ce perfide aiant appris que Richard étoit ſorti de priſon, & voiant bien qu'il ne pourroit ſoutenir ſa rebellion contre un ſi puiſſant ennemi, invita à dîner tous les François qui étoient dans la ville. Ils vinrent ne ſe doutant de rien, & quitterent leurs armes pour ſe mettre à table. Jean avoit fait cacher des Anglois qui ſe jetterent ſur eux, & les égorgerent; après quoi Jean fit expoſer leurs têtes autour de la ville, & alla trouver ſon frere Richard, qui improuva fort cette trahiſon; mais il ne fut pas fâché de voir que ſon frere avoit changé de parti.

1193.

Trahiſon de Jean frere de Richard.

Philippe aſſiegeoit Verneuil lorſque cette ſanglante ſcéne ſe paſſa. Dès qu'il en apprit la nouvelle, il part promtement pour en tirer vengeance, entre dans la ville, & la fait réduire en cendres. Il ravagea enſuite tout le payis des environs, & obligea Richard qui avoit aſſiegé Arques, de lever le ſiege; après quoi

1194.

Rigord. Guillelm. Armor. Philippidos IV. cardo eſſe, niſi poſt elapſos a reditu ipſius quadraginta dies, occaſionem opportunam nactus ulciſcendi injurias ab eo ſibi illatas, in agros regioneſque illius arma intulit. Narrant ſcriptores Franci Ricardum apud ſenem Montis, ſive Principem *Aſſaſſinorum* id egiſſe, ut ſuos mitteret occiſum Regem Francorum. Ut ut res eſt, Philippus Giſortium obſedit & cepit, Vilcaſſinumque totum Normannicum in poteſtatem ſuam redegit, itemque Paciacum, Ybriacum & Bellummontem. Joanni vero Ricardi fratri auctor fuit ut in fratrem arma ſumeret, regnumque Angliæ ſibi ſubigeret.

Rigord. Hoveden. Anno 1193. a Canuto Daniæ Rege Ingeburgem ſeu Iſemburgem ſororem ipſius petiit in uxorem. Rem conceſſit Canutus. Ingeburgem Philippus Ambiani duxit. Atrebati dicit Rigordus. At certum eſt Ambiani celebratum connubium fuiſſe, ut narrant Guillelmus Armoricus & Rogerius ab Hoveden. D. Maillart literas Ingeburgis oſtendit mihi, queis aſſeritur Ambiani celebratum matrimonium fuiſſe. Eratque illa formoſiſſima & morum probitate inſignis. Rex illam duxit, ac Reginam coronari curavit; ſed ſtatim illam ignota de cauſa ita faſtidivit, ut cognationis cauſa connubii ſolutionem poſtularet. Solutum revera matrimonium fuit; nec tamen hic negotii finis fuit. Illam enim denuo in conjugem recipere coactus eſt, ut ſuo loco narrabitur.

Philippidos IV. Menſe Februario anni 1193. Philippus Ebroïcas ceperat, utque Joannis ſibi affectum magis conciliaret, urbem dederat illi, reſervata ſibi arce tantum: inſuperque plus quam mille marcas argenti ipſi obtulit. At perfidus ille cum didiciſſet Ricardum ex carcere egreſſum eſſe, videns ſe non poſſe contra tantum hoſtem bella gerere, Francos omnes qui in urbe erant ad convivium vocavit, qui accedentes arma poſuerunt ut ad menſam ſederent. Joannes in latebris Anglos poſuerat, qui inermes aggreſſi jugularunt. Cæſorum capita Joannes ſupra muros exponi juſſit. Fratrem poſtea Ricardum adiit, qui proditionem quidem illam non probavit; ſed fratrem ad ſuas reverſum partes non illibenter vidit.

Philippidos IV. Vernolium Philippus obſidebat cum cædes illa peracta eſt. Qua re audita Ebroïcas venit, urbem incendit in cineresque redegit: regionem circum devaſtavit, & Ricardum qui Arcas obſidebat, obſidionem ſolvere coegit. Sub hæc in ſilva quadam pugna commiſſa eſt,

il y eut un combat dans une forêt, où fut pris Jean de Leiceſter, un des vaillans hommes d'Angleterre. Il prit enſuite Dieppe, ville riche & marchande, ou ſes troupes s'enrichirent du pillage : mais comme les François ſe retiroient, Richard donna ſur la queuë, fit pluſieurs priſonniers, reprit une partie du butin, & avec ſa celerité ordinaire il emporta Beaumont. Il prit auſſi cette même année la ville de Loches dans la Touraine.

Guerre contre Richard.

Le Roi d'Angleterre après ces exploits s'achemina vers le Berri. Philippe le ſuivit ; ce qui donna lieu à Richard de lui dreſſer une embuſcade entre Freteval & Blois. Il ſe cacha avec ſes troupes dans des bois & des taillis, où Philippe avec ſon armée devoit néceſſairement paſſer. Le Roi de France s'étant arrêté là pour dîner, Richard donna ſur ſon bagage & ſur ſa caiſſe militaire, enleva tous les vaſes, l'or & l'argent, & qui plus eſt tous les titres & les papiers de la Couronne, qui étoient portez à la ſuite du Roi. Philippe & ſes gens prirent les armes, coururent après les pillards : mais le Roi d'Angleterre qui avoit bien pris ſes meſures, s'étoit déja retiré avec ſes gens & ſa proie, en des lieux où il étoit difficile de les trouver. Le Roi Philippe déſeſperant de les pouvoir atteindre, ordonna au nommé Gautier fort habile ſur le fait des chartres, des titres, & des livres de cens & de tribut, de ramaſſer tout ce qu'il en pourroit trouver. Il y travailla avec tant de ſoin & de diligence, qu'il rétablit la meilleure partie de ce qu'on avoit perdu. Le Roi ordonna qu'on eût plus de ſoin de les garder à l'avenir.

En ce tems-là Richard eut l'adreſſe d'attirer à ſon parti par preſens ou autrement un grand nombre de grands Seigneurs, les Comtes de Dampmartin, de Champagne, de Hainaut, de Flandres. Il voulut encore gagner le brave Guillaume des Barres, mais il n'y put réuſſir.

1195. Tandis que le Roi Philippe étoit en Berri, Jean frere de Richard, le Comte d'Yorc & pluſieurs autres aſſemblerent des troupes, & allerent aſſieger Vaudreuil, où le Roi de France avoit mis bonne garniſon. A cette nouvelle Philippe partit avec l'élite de ſes troupes, marcha nuit & jour, & fit une telle diligence, qu'il arriva en trois jours à Vaudreuil, donna d'abord ſur le camp des ennemis. Tout s'enfuit : la cavalerie gagna les bois, la plûpart des pietons furent pris. Le Roi s'en étant retourné dans le Berri, Jean voulut faire une entrepriſe ſur le lieu nommé Brueroles : mais les ſeuls habitans du lieu qui ſortirent ſur lui, le mirent en fuite.

Défaite de Jean.

---

ubi captus fuit Joannes de Leiceſtria inter Anglos ſtrenuiſſimus. Deinde Dieppam Rex cepit, unde prædam ingentem retulere Franci. Sed cum receptum haberent, extremum agmen Ricardus aggreſſus, partem prædæ abſtulit, multos cepit, ac mira, uti ſolebat, celeritate Bellum-montem expugnavit. Eodemque anno Lochas oppidum apud Turones cepit.

Ibid. His peractis Ricardus, Bituricas iter facit, inſequitur Philippus. Ricardus vero inſidias parat venienti, in ſilva & ſaltibus cum copiis latet, qua Philippus tranſiturus erat inter Fractam-vallem & Bleſas. Cum Rex Francorum pranſurus e vicino reſideret, Ricardus ſarcinas & militarem capſam, vaſa omnia, aurum argentumque abſtulit, inſuperque acta omnia, inſtrumenta & chartas cepit regias, quæ poſt Regem vehebantur. Philippus & ſui arreptis armis poſt prædones currunt. Verum Rex Angliæ jam cum ſuis receſſerat, & in tuta loca pervenerat. Rex vero Gualterium virum in re diplomatica peritiſſimum, juſſit amiſſa omnia alibi perquirere, qui cum tanta induſtria & ſagacitate juſſa exſequutus eſt, ut maximam amiſſorum partem recuperaret, juſſitque Rex illa in poſterum diligentius cuſtodiri.

Illo tempore Ricardus multos ad partes ſuas amplectendas variis artibus & muneribus allexit, Comites nempe Domni-Martini, Campaniæ, Hannoniæ & Flandriæ. Guillelmum etiam de Barris, ſtrenuiſſimum virum, ſibi devincire tentavit, ſed irrito conatu.

Dum in Bituricis degeret Philippus, Joannes Ricardi frater, cum Comite Eboracenſi aliiſque multis, collecta militum manu Vallem-Rodolii obſedit, quem locum probe munierat Philippus ; qui re comperta, cum delectu militum ſuorum tanta celeritate iter carpſit, ut intra triduum illo pervenerit, *Philippidos l. V.*

In triduo, mirum, complens iter octo dierum.

aggreſſuſque hoſtes in fugam vertit : equites fugientes in ſilvis ſe receperunt, peditum vero pars maxima capta fuit. Rege ad Bituriges reverſo, Joannes Bruerolas aggreſſus eſt ; ſed oppidani ſoli ipſum in fugam verterunt.

Philippe & Richard étoient dans le Berri en préſence l'un de l'autre ; tout ſembloit ne reſpirer qu'une cruelle guerre, quand Richard vint offrir la paix à Philippe, lui jura foi & hommage. Il ſembloit que cette paix, que Richard avoit ſouhaitée & propoſée, dût être de durée : elle fut confirmée en préſence des Archevêques & Evêques. Peu de tems après Richard fit bâtir une forteresſe dans une iſle de la Seine. Philippe regarda cela comme une infraction de la paix. Il avertit Richard, qui n'en tenant compte, continua ſon édifice. Philippe prit pourtant patience. Mais Richard continuant de remuer, entreprit le Seigneur de Vierzon, qui relevoit du Roi de France ; & tandis qu'il alloit porter ſes plaintes au Roi, Richard ruina & pilla Vierzon, & le réduiſit en cendres. 1196.

Philippe alla aſſieger Dangut, place dont Richard s'étoit emparé. Richard vint pour la ſecourir, & ne pouvant ni y jetter du ſecours, ni faire lever le ſiege, il prit un château du Roi par la trahiſon de celui qui le gardoit : mais le Roi après s'être rendu maître de Dangut, reprit le château avec tous ceux qui le défendoient, & les mit liez & garrotez dans une tour de Mante, ſous la garde de Gaſcelin, homme brave & genereux, recommandable par ſa probité & par ſon humanité, qui avoit grand ſoin qu'il ne manquât rien à ſes priſonniers, & les faiſoit quelquefois manger à ſa table. Ces ſcelerats ſe ſervirent d'une certaine liberté qu'il leur donnoit pour le maſſacrer : après quoi ils cherchoient à s'enfuir ; mais ils furent pris par les habitans, qui les firent tous pendre hors de la ville.

Richard alla porter la guerre en Bretagne, & fit de grands ravages dans cette Province, brûla, pilla, tua & exerça de grandes cruautez pour obliger ces peuples à lui livrer Artur ſon neveu. Il ne put alors les y obliger. Cependant le Roi Philippe aſſiegea Aumale. Richard traverſa la Normandie pour lui faire lever le ſiege qui duroit depuis ſix ſemaines. Il ſe donna là un combat, qui fut long-tems diſputé, où Richard fut bleſſé, & ſes gens mis en fuite. Les François les pourſuivirent, en tuerent pluſieurs, & firent quelques priſonniers de marque. Après une longue réſiſtance Aumale fut pris ; & Richard étant allé attaquer le château de Gaillon, y fut bleſſé au genou, & fut un mois entier à guérir de ſa bleſſure. Richard battu.

L'année d'après Richard prit S. Valeri, ruina le fort, & remporta bien des dépoüilles. Il envoia enſuite attaquer le château de Milli dans le Beauvoiſis. 1197.

Philippidos l. V. Philippus & Ricardus apud Biturigas armati erant : omniaque inexpiabile bellum comminari videbantur, cum Ricardus Philippum adiit, pacem illi obtulit, fidem hominiumque præſtitit. Videbaturque pax tali ratione parta, firma fore : coram Archiepiſcopis enim atque Epiſcopis inita illa fuerat. Sed brevi poſtea Ricardus in Sequanæ inſula caſtrum ædificavit. Philippus, hinc fractam pacem putans, Ricardum monuit, qui nihilominus opus perficere perrexit. Pacis vero ſervandæ cauſa Philippus rem patienter tulit. Verum Ricardus nova ſemper moliens, Virzonis toparcham, qui Regi Francorum parebat, aggreſſus eſt ; dumque ille ad Regem ſuum confugit, Ricardus Virzonem devaſtavit & incendit.

Philippidos l. V. Philippus Dangutum obſedit, caſtrum quod occupaverat Ricardus, qui acceſſit ut vel manum militum in caſtrum intromitteret, vel obſidionem ſolvere cogeret : cumque neutrum poſſet, aliud caſtrum Regis cepit per cuſtodis proditionem. Verum Rex Danguto capto, caſtrum illud cum cuſtodibus occupavit, quos vinculis onuſtos Meduntæ in turri quadam includi juſſit ſub cuſtodia Gaſcelini viri ſtrenui, ac probitate humanitateque inſignis, qui captivos omni officio fovebat, & aliquando ad menſam ſuam invitabat, libertatem quamdam concedens ipſis, qua abuſi ſceleſti homines, virum trucidarunt ; & cum aufugere conarentur, ab oppidanis capti, & extra urbem ducti, ſuſpendio perierunt.

Ricardus in Britanniam Armoricam bellum intulit, & provinciam illam depopulatus eſt, igni ferroque omnia devaſtans, immaniaque perpetrans, ut Britonas induceret ad reddendum ſibi Arturum fratris filium, id quod conſequi non potuit. Interea Philippus Albemarlam obſedit. Ricardus vero ut ab obſidione illum removeret, quæ jam ante ſex hebdomadas cœpta fuerat, Normanniam trajecit. Commiſſa pugna fuit, ubi utrinque diu dimicatum eſt. Ricardus vulnere læſus eſt, & cohortes ejus in fugam verſæ ſunt. Diu Franci illos inſequuti, aliquot ex nobilibus ceperunt ; tandemque Albemarla in victoris poteſtatem venit. Ricardus vero Gallionem caſtrum obſedit, qua in obſidione vulnus in genu accepit, ac per menſem integrum ex vulnere decubuit.

Anno ſequenti Ricardus ſanctum Valaricum cepit, munitiones diruit, prædamque multam abſtulit. Poſteaque Milliacum caſtrum in Bellovacenſi agro obſi-

Philippe Evêque de Beauvais, proche parent du Roi Philippe, armé de caſque & de cuiraſſe à ſon ordinaire, marcha avec ſes gens. Il eut le malheur d'être battu & fait priſonnier. Il étoit grand ennemi de Richard, qui le fit charger de liens, & mettre ſous ſure garde. Il trouva moien de s'en plaindre au Pape, qui fit dire à Richard qu'il maltraitoit trop ſon très-cher fils l'Evêque de Beauvais. Richard lui envoia la cuiraſſe de l'Evêque toute enſanglantée, en lui diſant : *Voilà la tunique de votre très-cher fils.* Alors le Pape avoua qu'un Prelat qui faiſoit lui-même la guerre en cet équipage, méritoit ce traitement.

Affaire de Flandres.

Baudouin Comte de Flandres ſe plaignant que le Roi Philippe avoit occupé pluſieurs places qui lui appartenoient, alla aſſieger & prendre Douai. Il mit enſuite le ſiege devant Arras. Le Comte de Namur ſon frere fut pris en ce tems-là par les troupes du Roi de France, avec quelques Seigneurs qui l'accompagnoient. Baudouin ſon frere continuoit le ſiege d'Arras. Le Roi Philippe marcha avec une armée pour lui faire lever le ſiege, & s'étant approché, il s'engagea dans des lieux marécageux, & Baudouin aiant fait lâcher des écluſes, Philippe ne pouvoit plus ni avancer, ni reculer, ni recevoir des vivres d'aucun côté. Pour ſe tirer de ce mauvais pas il fut obligé d'entrer en compoſition avec Baudouin, & de lui promettre avec ſerment, qu'il rendroit au Comte & au Roi Richard toutes les places qu'il avoit priſes ſur eux, & aſſigna un jour pour cela. Il eut ainſi la liberté de ſe retirer. Il vint à Paris, & propoſa l'affaire à ſon Conſeil, qui jugea qu'il ne devoit pas tenir une parole qu'on avoit extorquée de lui par force. Nous ne tenons ceci que de quelques Auteurs Anglois; les Hiſtoriens François n'en diſent pas un mot.

Le Roi Philippe impoſa de groſſes taxes, principalement ſur les Eccleſiaſtiques : cela cauſa beaucoup de murmures. Il rappella auſſi les Juifs à Paris, apparemment pour profiter de leurs dépouilles, comme la premiere fois. C'étoient comme des ſangſues à qui l'on faiſoit rendre gorge, après qu'ils s'étoient enrichis aux dépens du pauvre peuple ; & tout cela venoit au Treſor Roial. Rigord qui s'étend par tout ailleurs ſur les éloges de Philippe Auguſte, le blâme fort ici ſur ces exactions, & croit que ce fut là la cauſe du mauvais ſuccès de ſes armes dans le Vexin. En cette même année le Comte de Flandres prit S. Omer.

Philippe eut encore alors un échec conſiderable. Richard ſachant qu'il avoit

---

Veillelm. Neubrig. l. 5. c. 30. deri curavit. Philippus Bellovacenſis Epiſcopus Philippi Regis cognatus, caſſide & lorica pro more ſuo tectus, cum armatis multis advenit. Pulſis vero fugatiſque ſuis captus eſt. Erat autem Ricardo inimicus, qui illum vinculis onuſtum in cuſtodia detinuit. Suorum autem opera Epiſcopus apud ſummum Pontificem conqueſtus eſt, qui Ricardum objurgavit quod dilectum filium ſuum tam aſpere ageret; Ricardus vero Epiſcopi loricam ſanguine tinctam ad ſummum Pontificem miſit dicendo, *En tunica dilecti filii tui.* Tunc Papa fatetur Epiſcopum qui cum tali cultu bellum gereret, talia utique mereri.

Philippidos l. V. Matth. Pariſ. ad annum 1197. Flandrenſis Comes queſtus Philippum multas ad ſe pertinentes urbes occupaviſſe, Duacum obſedit & cepit. Deinde Atrebatum ſe contulit, urbemque obſidione cinxit. Comes Namurcenſis ejus frater hoc circiter tempus captus fuit cum ſociis a Francorum armatorum manu. Balduino in Atrebati obſidione perſiſtente, Philippus cum exercitu movit ut illum a cœpto dimoveret; cumque in difficilia & paluſtria loca veniſſet, Comes *ante & poſt eum pontes & aquæductus aperuit*; ita ut nec procedere, nec redire, nec annonam accipere poſſet. In anguſtias ergo redactus, & ad Comitis lubitum paciſci coactus, cum ſacramento pollicitus eſt, ſe caſtella aliaque omnia quæ tum Comiti tum Ricardo Regi abſtulerat, redditurum ipſis eſſe, die quodam ad eam rem conſtituto. Sic autem elapſus, Lutetiam venit, conſiliumque cum ſuis habuit, qui uno ore dixere, promiſſis tanta vi extortis ſtandum non eſſe. Hæc ita narrant Anglici quidam ſcriptores; Franci vero hiſtorici hac de re ne verbum quidem habent.

Rigordus. Vectigalia multa Philippus impoſuit, quæ Clero præſertim oneri fuere. Ea de re vehementer obmurmuratum fuit. Judæos etiam initio regni ſui pulſos, Lutetiam revocavit, ut inde lucrum decerperet, ut antea fecerat. Erant enim Judæi quaſi ſanguiſugæ, quæ poſtquam populi opes exhauſerant, ad vomitum compellebantur, ut ærarium Regium augerent. Rigordus qui ubique Philippum laudibus celebrat, hic ea de re Principem admodum vituperat; & illam fuiſſe cauſam ait, quod apud Vellocaſſes infauſto exitu pugnaverit. Eodem anno Comes Flandrenſis S. Audomarum cepit.

Infauſta altera Philippi expeditio fuit. Ut audivit

laiſſé ſon armée à Mante, & qu'il alloit à Giſors, accompagné ſeulement de cent ſoixante chevaux, & de cent autres gens d'élite, l'attendit du côté de Vergi, aiant une armée compoſée de mille cinq cent chevaux, & d'une très-nombreuſe infanterie. Philippe s'étant avancé auprès de cette armée, & voulant paſſer au travers des ennemis, le Seigneur de Mauvoiſin l'arrêta par la bride, lui repreſenta le peril évident où il s'expoſoit, & lui conſeilla ou de ſe retirer promtement avec ſa troupe, ou de s'en retourner lui ſeul, & de les laiſſer combattre. Le Roi répondit, qu'il falloit donner ſur les ennemis pour ſe faire un paſſage, & qu'il ne convenoit pas qu'on pût reprocher à un Roi de France, qu'il avoit fui devant ſon ennemi. Le Roi donna avec ſes gens au travers des eſcadrons de Richard, les perça, & malgré leur réſiſtance gagna la plaine par où l'on alloit à Giſors. Cette cavalerie que les François avoient écartée pour ſe faire un paſſage, les chargea en queuë, & les pourſuivit vivement. Quand ils furent arrivez au pont de Giſors, la foule fut ſi grande, que ce pont fondit ſous eux. Le Roi & pluſieurs autres tomberent dans la riviere; mais monté ſur un bon cheval il gagna l'autre bord, & entra dans Giſors. Là furent pris Matthieu de Marli, Philippe de Nanteuil, Gautier de la Porte, & pluſieurs autres Seigneurs au nombre de 92. L'action fut des plus vigoureuſes. On ne peut pas diſconvenir qu'elle ne fût téméraire du côté du Roi de France. Les Hiſtoriens Anglois la racontent differemment. Ils diſent que le Roi tombé dans la riviere fut ſauvé par les plus braves de ſes gens; qu'il y eut cent Seigneurs pris, deux cens autres chevaux, & bon nombre de gens de pied.

Combat de Giſors où Philippe penſa perir.

Le Pape ſollicité par le Roi Philippe, envoia Légat en France le Cardinal Pierre de Capouë, pour faire la paix entre les deux Rois. Il n'y put réuſſir; il fit ſeulement une tréve pour cinq ans. Richard eut de la peine à s'y réſoudre. Outre ſes forces & ſes nombreuſes armées, il avoit un puiſſant parti dans le Roiaume. Il ne voulut jamais donner des ôtages; & il eſt à croire que s'il eût vêcu, cette tréve établie pour cinq ans auroit été bien-tôt rompuë. 1199.

Mort de Richard Cœur de lion.

Les Auteurs Anglois ne conviennent pas tout-à-fait avec les François touchant la mort du Roi Richard. Voici le fait. Un payſan en labourant la terre auprès de Limoges trouva un tréſor conſiderable. C'étoit une piéce d'or d'un grand poids, où étoit repreſenté un Empereur à table avec ſa femme & ſes enfans. Richard

---

Philippidos l. V. Ricardus Regem Francorum relicto Meduntæ exercitu ſuo, comitantibus centum ſexaginta equitibus, centumque aliis ſelectis viris Giſortium petere, illum circa *Vergica rura*, qua tranſiturus erat, exſpectavit, cum exercitu magno mille quingentorum equitum, peditumque innumerabili pene multitudine. Accedente Philippo, hoſtiumque agmina trajicere, atque armis & ferro viam ſibi parare cupiente, Male-vicinus vir nobilis, arreptis equi illius habenis, ne ulterius procederet rogabat; ſed vel cum toto agmine recederet, vel ſolus abiret, & agmini ſoli periculum ſubire liceret. Tum Philippus viam armis parandam eſſe dixit, nec decere Regem Francorum conſpecto hoſte fugere. In turmas ergo Ricardi irrupit Philippus, denſo agmine trajecit, viamque ſibi paravit, atque inter fortiter pugnantes progreſſus, in planitiem venit qua itur Giſortium. Verum iidem ipſi equites, qui hinc & inde pulſi viam tranſeuntibus reliquerant, pergentium dorſo inſtiterunt, qui concitato curſu ad Giſortii pontem pervenere; tum multitudo anguſto limite compreſſa, cum tumultu oram adverſam petere conatur, ita ut præ pondere calcantium equorum pons ipſe ſubrueret, Rexque cum multis aliis in fluvium caderet. Verum ſtrenuus Philippi equus ipſum in alteram natando deduxit oram, ita ut incolumis Giſortium intraret. Iſtic capti fuere Matthæus de Marliaco, Philippus de Nantolio, Galterus de Porta, & plerique alii viri nobiles numero 92. Fortiter utique, ſed temere a Rege Philippo & a Francis hic pugnatum eſt. Angli ſcriptores rem diverſe narrant. Regem dicunt in aquam lapſum, a fortibus viris ſuſceptum & ſervatum fuiſſe, centum ex nobilioribus captos fuiſſe, ducentos alios equites, peditesque non paucos.

Hoveden fol. 444.

Rigordus. Summus Pontifex, inſtigante Philippo, Legatum in Franciam miſit Cardinalem Petrum de Capua, qui pacem inter ambos Reges conciliaret. Neque pacem, ſed ſolum inducias ad annos quinque impetravit, repugnante admodum Ricardo, qui viribus & copiis pollebat multis, inſuperque plurimis Francorum Principibus fœdere junctus erat. Obſides autem dare noluit. Veriſimile eſt quinquennes illas inducias non ad terminum uſque ſervandas fuiſſe, niſi fato præoccupatus fuiſſet Ricardus.

Rigord.

Philippidos l. V. Non ſibi conſentiunt Angli & Franci ſcriptores circa mortem Ricardi. Sic vero narratur. Ruſticus quiſpiam, cum prope Lemovicas araret, theſaurum reperit, nempe aureum cimelium, ubi Imperator cum uxore & liberis ad menſam ſedens repræſentabatur.

en eut avis: il demanda le tréſor comme premier Seigneur : ſur le refus qu'on lui fit il alla aſſieger le château de Chalus. Il fut bleſſé dans ce ſiege , & mourut de cette bleſſure. L'Auteur de la Philippide dit que la bleſſure étoit legere , & qu'elle devint mortelle par l'incontinence de Richard. Selon les autres ce fut par la malhabileté des Chirurgiens.

La mort de Richard changea la face des affaires. Philippe délivré d'un redoutable ennemi, aſſiegea Evreux & le prit. Il ravagea enſuite toute la Normandie juſqu'au Maine. Jean frere de Richard ſe fit couronner Roi d'Angleterre. Artur ſon neveu ſe ſaiſit du Comté d'Anjou , & vint au Mans en faire hommage au Roi. A lui appartenoit de droit la couronne d'Angleterre & le Duché de Normandie , mais Jean ſon oncle s'en empara.

Nous avons dit ci-devant que Philippe Comte de Namur, frere du Comte de Flandres , avec d'autres gens de qualité qui l'accompagnoient , avoit été pris par les François : avec lui fut pris Pierre de Corbeil nommé à l'Evêché de Cambrai , qui avoit été Précepteur du Pape Innocent III. Le Legat du Pape demanda ſa liberté ; mais Philippe qui ſavoit que ce priſonnier avoit machiné bien des choſes contre lui , ne voulut pas le rendre. Sur ce refus le Légat du Pape jetta l'interdit ſur le Roiaume ; & Philippe craignant que cette affaire n'eût de fâcheuſes ſuites , le lâcha enfin. Cette même année le Roi étant à Tours , la Reine Alienor vint lui faire hommage du Comté de Poitou , qu'elle poſſedoit par droit d'heritage. Philippe s'en retournant mena avec lui à Paris Artur Duc de Bretagne. Au mois d'Octobre ſuivant il fit tréve avec le Roi Jean & le Comte de Flandres juſqu'à la S. Jean ſuivant.

Au mois de Decembre de la même année le Cardinal Legat aſſembla à Dijon un Concile de tous les Evêques , Abbez & Prieurs du Roiaume , pour obliger le Roi ſous peine d'excommunication & d'interdit de reprendre ſa femme Ingeburge. Le Roi refuſant de la reprendre , & en appellant au S. Siége ; le Légat ne laiſſa pas de paſſer outre , & jetta l'interdit ſur tout le Roiaume , qui ne devoit avoir ſon effet que vingt jours après Noël. Ce tems étant expiré , tout le Roiaume ſe trouva interdit. Le Roi entra en fureur , chaſſa de leurs ſieges tous les Evêques qui avoient prononcé contre lui dans ce Concile , les Chanoines & les Clercs de

---

Re comperta Ricardus , theſaurum utpote dominus , repetit. Negantibus iis qui cimelium tenebant , ille Calacem caſtrum obſedit. Ex vulnere autem in obſidione accepto interiit. Ait Philippidos ſcriptor :

Nec lethalis erat percuſſio , ſed medicorum
Rex & amicorum monitus audire ſalubres
Aufugit : unde malæ veneris dum gaudia ſano
Præfert conſilio , mortem ſibi neſcius adſcit.

Alii narrant illum ex chirurgorum imperitia obiiſſe.

Ricardi obitus rerum faciem mutavit. Philippus metu formidandi adverſarii liber , Ebroïcas obſedit & cepit ; deindeque Normanniam ad Cenomanenſes uſque depopulatus eſt. Joannes Ricardi frater Anglici Regni coronam imponi ſibi curavit. Arturus vero fratris filius Andegavenſem Comitatum occupavit , & Cenomanum venit , hominium Philippo Regi præſtiturus. Ad Arturum pertinebant quoque Regnum Angliæ , & Ducatus Normanniæ , ſed utrumque Joannes invaſit.

Diximus ſupra Namurcenſem Comitem Flandrenſis Comitis fratrem & nobiles alios a Francis captos fuiſſe. Ex captorum numero erat Petrus de Corbolio , qui nominatus fuerat Epiſcopus Cameracenſis , & Præceptor fuerat Innocentii III. Papæ. Legatus Pontificis emitti e carcere virum poſtulavit ; Philippus vero gnarus illum contra ſe multa machinatum eſſe , emittere noluit. Legatus autem interdictum in Regnum Franciæ conjecit. Tunc Rex triſtiora metuens , illum emiſit. Eodem anno cum Rex apud Turones degeret , Alienor Regina *hominium* ipſi præſtitit pro Pictavenſi Comitatu , quem hereditario jure poſſidebat. Philippus Lutetiam rediens , Arturum Britanniæ Ducem ſecum duxit. Menſe autem Octobri ſequenti inducias cum Joanne Rege fecit ad uſque diem S. Joannis Baptiſtæ anni 1200.

Menſe Decembri ejuſdem anni Cardinalis Legatus Synodum Divione congregavit omnium Epiſcoporum , Abbatum & Priorum Regni , ut ad reſumendam Ingeburgem conjugem , fulminibus Eccleſiæ ſi opus eſſet adhibitis , Regem cogeret Philippum. Ille autem recipere noluit , & ad ſanctam Sedem appellavit. Legatus *interdictum* in Regnum totum conjecit ; quod die tantum Natali Domini inciperet. Elapſo temporis interſtitio , Regnum totum ſub interdicto fuit. Qua de re furens Philippus , Epiſcopos omnes , qui contra ſe in Cóncilio ſententiam dixerant , ex ſedibus expulit ; Canonicos & Clericos ex Capitulis ,

leurs

leurs Chapitres, & les Curez de leurs Cures ; fit mettre en priſon dans le château d'Etampes la Reine Ingeburge, ſainte Princeſſe, qui paſſoit toute ſa vie dans des exercices de pieté. Il obligea les Gentilshommes à lui donner le tiers de leurs revenus, & mit des tailles & des levées inſupportables ſur le peuple.

L'an 1200. le jour de l'Aſcenſion, la paix fut faite auprès de Vernon entre le Roi de France & le Roi d'Angleterre. Le lendemain Louis fils du Roi épouſa Blanche fille d'Alfonſe Roi de Caſtille, & niéce de Jean Roi d'Angleterre, qui ceda aux nouveaux mariez tout ce que le Roi Philippe avoit pris de ſes Etats. Il leur donna auſſi tout ce qu'il avoit d'états & de terres en France, ſuppoſé qu'il vînt à mourir ſans enfans. 1200.

L'affaire d'Ingeburge revenoit ſouvent ſur le tapis. Octavien Cardinal Legat du Pape vint en France, s'aboucha avec le Roi, & lui perſuada de la reprendre. Il la reprit en effet, mais il la renvoia bientôt après : ce que voiant le Legat, il aſſembla un Concile à Soiſſons, où l'affaire fut fort examinée & diſcutée. Le Roi Philippe s'ennuiant de ces longueurs, alla prendre Ingeburge, & envoia dire aux Prelats qu'ils n'avoient plus que faire de s'aſſembler, qu'il avoit repris ſa femme. Ainſi finit cette longue affaire. Marie-Agnés de Meranie, que Philippe avoit épouſée, mourut peu de tems après, & laiſſa au Roi, un fils nommé Philippe, & une fille appellée Jeanne. A la priere du Roi Philippe le Pape declara l'un & l'autre legitimes ; ce qui déplut à bien des gens. 1201. Philippe obligé de reprendre Ingeburge.

Thibaud Comte de Troie & de Champagne mourut la même année, & laiſſa une fille & ſa femme enceinte. Elle enfanta un garçon qui fut appellé Thibaud. C'eſt ce fameux Thibaud dont il ſera parlé ſouvent dans la ſuite de cette Hiſtoire.

Jean Roi d'Angleterre vint à Paris voir le Roi Philippe, qui le reçut magnifiquement, & lui fit toutes les démonſtrations poſſibles d'amitié. Il lui fit de grands preſens d'or, d'argent, & lui donna auſſi des vétemens précieux, des chevaux d'Eſpagne, des palefrois & autres choſes ; après quoi Jean ſe retira fort content. Cette amitié ne dura guére. Peu de tems après le Roi Philippe lui envoia ſignifier, qu'il eût à venir à Paris lui rendre hommage des Comtez de Poitiers & d'Anjou, & du Duché d'Aquitaine, lui aſſignant pour terme quinze jours après Pâques. Le Roi d'Angleterre n'y vint point, & n'envoia même perſonne de ſa part pour cette preſtation de ſerment de fidélité. Philippe aſſembla les Princes &

Parochos ex Parochiis. Ingeburgem Reginam in Stamparum caſtro carceri mancipavit ; eratque Ingeburgis, ſanctitate vitæ conſpicua, & pietatis exercitiis addicta. Philippus inſuper a nobilibus tertiam redituum ſuorum partem exegit ; atque vix ferendis vectigalibus populum oppreſſit.

Anno 1200. in die Aſcenſionis Domini pax facta eſt Reges inter Franciæ & Angliæ, & inſequenti die Ludovicus Philippi filius Blancham Alfonſi Caſtellæ Regis filiam uxorem duxit. Erat illa neptis Joannis Angliæ Regis, qui conjugatis conceſſit illa omnia ad ſe pertinentia, quæ Philippus Rex invaſerat ; itemque omnia, quæ in Francia poſſidebat, ſi quidem ſine liberis obiret.

Ingeburgis Reginæ cauſa ſæpe ſæpius agitabatur. Octavianus Cardinalis Legatus in Franciam venit, Regem inviſit, ſuaſitque illi ut ipſam reſumeret, ſed reſumtam brevi expulit. Tunc Legatus Concilium apud Sueſſionas congregat, ubi res diſcuſſa fuit. Philippus autem tam diuturnæ negotiationis tædio fractus, Ingeburgem adivit ſecumque adduxit, Epiſcopiſque edici juſſit, illa reſumta rem eſſe finitam. Maria Agnes de Merania, quam duxerat Philippus haud diu poſtea obiit, filiumque reliquit Philippum & filiam Joannam. Hos rogatu Philippi Regis ſummus Pontifex legitimos declaravit ; quæ res multis diſplicuit.

Theobaldus Comes Trecarum & Campaniæ eodem obiit anno, filiamque reliquit & uxorem prægnantem, quæ peperit filium patris nomine Theobaldum dictum, celebrem illum Comitem, cujus frequens erit mentio in hac hiſtoria. *Rigord.*

Joannes Angliæ Rex Lutetiam venit, atque a Philippo magnifice exceptus eſt, qui ipſi multa amicitiæ pignora & dona retulit, aurum, argentum, precioſas veſtes, equos Hiſpanicos, aliaque plurima. Lætus abſceſſit Joannes. Verum non diuturna fuit amicitia ; haud diu namque poſtea miſit Philippus nuncios qui Joannem evocarent Lutetiam ad *hominium* ſibi præſtandum pro Comitatibus Andegavenſi & Pictavenſi, & pro Ducatu Aquitaniæ, terminum ponens ad uſque decimam quintam diem poſt Paſcha. Rex Angliæ nec venit, nec quempiam miſit ad obſequium præſtandum. Tunc Philippus Principes & *Barones* advocat ad delibe- *Rigord.*

Guerre contre Jean Roi d'Angleterre.

les Barons pour déliberer ſur cette affaire, & de leur conſeil il entra avec une armée en Normandie, où il ruina un petit fort qu'on appelloit Boutavant, prit Argueil, Mortemer & Gournai. Il fit Chevalier le jeune Artur, & lui donna le Comté de Bretagne avec le Poitou & Angers; & pour l'aider à conquerir ces payis deux cens Gentilshommes & une groſſe ſomme d'argent. Artur lui fit hommage de ces Etats. Ce jeune Prince, qui n'avoit point d'experience, ſans ſe donner le tems d'aſſembler ſon armée, entra dans les terres du Roi Jean, qui vint le ſurprendre avec un grand corps de troupes, & le fit priſonnier avec pluſieurs Seigneurs & une partie de ſes gens. Le Roi Philippe qui étoit allé aſſieger Arques, apprit là cette nouvelle, leva d'abord le ſiege, ſe mit en marche avec ſon armée, arriva à Tours, prit la ville & y mit le feu. S'étant enſuite retiré, le Roi Jean s'y rendit, & acheva de détruire la ville & la fortereſſe. Ce Prince après avoir repudié ſa femme, avoit enlevé Iſabelle épouſe d'Hugues le Brun Vicomte de Touars. Cette violence & pluſieurs autres qu'il avoit commiſes, le rendirent ſi odieux, que pluſieurs Seigneurs du Poitou & des environs ſe donnerent au Roi de France. Jean Roi d'Angleterre, pour ſe délivrer d'un competiteur, fit mourir depuis Artur ſon neveu, qu'il tenoit priſonnier.

La Croiſade qui prit Conſtantinople.

En ce tems-là partirent pour une nouvelle Croiſade Baudouin Comte de Flandres, Louis Comte de Blois, Etienne Comte du Perche, le Marquis de Montferrat & pluſieurs autres Seigneurs. Ils s'en allerent à Veniſe, prierent le Senat de leur fournir une flotte pour paſſer dans la Terre-ſainte; ce que le Sénat fit volontiers à la perſuaſion d'Henri Dandole Doge, à condition que ces Seigneurs compteroient à la République une groſſe ſomme d'argent. S'étant enſuite diviſez, & une partie d'entr'eux aiant pris une autre route, ceux qui reſterent ne ſe trouvoient plus en état de paier toute la ſomme; mais par l'entremiſe d'Henri Dandole le Sénat réſolut de leur fournir la flotte, pourvû qu'ils allaſſent les aider à prendre Zara, ville de la Dalmatie qui s'étoit revoltée, moiennant quoi ils leur donneroient terme pour s'acquitter de leur dette juſqu'après leur retour de la Croiſade. La condition fut acceptée. Ils ſe rendirent à Zara, & la ville fut bien-tôt priſe. La réſolution des Croiſez étoit de paſſer de là en Egypte pour tâcher de s'en rendre maîtres. Mais le jeune Alexis fils de l'Empereur Iſaac l'Ange, qui avoit été détrôné & aveuglé par ſon frere Alexis, étant venu leur demander ſecours pour rétablir ſon pere & chaſſer le tyran,

---

randum, ipſiſque ſuadentibus in Normanniam cum exercitu ingreſſus, munitiunculam quamdam Botavam dictam diruit, Argellum cepit, Mortuum-mare, & Gornacum. Arturum Equitem declaravit, cui Britanniæ Comitatum dedit, itemque Comitatus Andegavorum & Pictavorum, quos exquiſiturus erat, ducentos ilii nobiles viros ad auxilium tradidit, addita pecuniæ ſumma grandi. Arturus *hominium* ipſi præſtitit; juniorque cum eſſet ac conſilii expers, nondum collecto exercitu, in ditionem Joannis patrui ingreſſus eſt, qui cum exercitu venit, illumque cepit cum plurimis aliis nobilibus, & copiarum parte. Rex Philippus, qui Arcas tunc obſeſſurus erat, hac re percepta, obſidionem ſolvit, & ad Turones movit, urbemque cepit & incendit. Illo regreſſo venit Joannes, & urbem arcemque diruit. Cum vero uxorem repudiaſſet, Eliſabetham duxit uxorem Hugonis *Bruni* Thoarcenſis Vicecomitis: quod geſtum cæteraque violenter acta, odium illi pepererunt; ita ut multi Primorum ex Pictavis & vicinis, qui ejus *homines ligii* erant, Philippo Regi ſeſe dediderint. Joannes vero Rex Angliæ competitorem Arturum, quem in vinculis tenebat, interfici curavit.

Illo tempore crucem acceperant Balduinus Flandrenſis Ludovicus Bleſenſis, & Stephanus Perticenſis Comites, itemque Marchio Montis-Ferrati, plurimique alii ex primoribus. Venetias autem ſe contulere, & a Senatu naves petierunt, queis in Palæſtinam appellerent; idque Senatus libenter conceſſit, ſuadente Henrico Dandulo Duce, ea tamen conditione, ut magnam pecuniæ ſummam ſolverent. Cum porro magna pars illorum iter aliud ſuſcepiſſet, qui remanſerant, ſummam totam ſolvere non ultra valebant. Verum curante Henrico Dandulo, Senatus nihilominus claſſem ſe illis paraturum pollicitus eſt, dum antea illi Zaram in Dalmatia expugnatum irent, quæ urbs tunc Senatui rebellis erat, quo peracto officio, debitum nonniſi poſt eorum ex bello ſacro reditum, exigendum ab ipſis erat. Accepta illi conditione, Zaram ſe contulerunt, quæ brevi expugnata fuit. Decreverant Cruce-ſignati in Ægyptum proficiſci, ut illam ſibi ſubigerent. Verum Alexius filius Iſaaci Angeli Imperatoris, qui ex imperio dejectus & oculis orbatus fuerat a fratre ſuo Alexio, auxilium petitum venit, ut tyrannum abigeret, & patrem in ſolium reſti- *Villehardouin.*

Après pluſieurs délibérations les Croiſez & Dandole prirent ce parti. Ils partirent donc pour Conſtantinople, ils y aborderent, attaquerent la ville, & le tyran Alexis s'enfuit. Ils rétablirent Iſaac & ſon fils; & ceux-ci aiant été détrônez & maſſacrez par Alexis Murt-zuphle autre tyran, les Croiſez lui firent la guerre, le battirent, prirent la ville de Conſtantinople, firent perir Murt-zuphle, & élurent pour Empereur de Conſtantinople Baudouin Comte de Flandres. Voilà en peu de mots l'effet de cette croiſade, qui eut la gloire de former un Empire, mais de peu de durée.

Philippe dans le deſſein de chaſſer le Roi d'Angleterre de tous les Etats qu'il avoit en France, indigné de ce qu'il avoit fait cruellement mourir Artur ſon propre neveu, alla avec ſon armée en Aquitaine, où les Bretons & les Poitevins ſe joignirent à lui, & il prit pluſieurs places. Le Comte d'Alençon s'étant donné à lui avec toute ſa Comté, cela l'obligea de marcher vers la Normandie, où il prit Conches, l'Iſle d'Andeli & Vaudreuil. Le Pape cependant faiſoit ſes efforts pour ménager la paix entre les deux Rois. Mais Philippe n'étoit pas d'humeur de s'arrêter en ſi beau chemin. Il aſſiegea donc Redepont place forte, fit faire des tours roulantes pour l'aſſaillir de plus près, & emploia auſſi d'autres machines. Il prit la place au bout de quinze jours avec la garniſon, compoſée de vingt Chevaliers, cent Soldats, & trente Arbalêtriers. 1202.

Philippe aſſiege Château-Gaillard.

Après cette priſe il entreprit le ſiege de Château-Gaillard place très-forte ſur la Seine; le Roi Richard avoit emploié tout ſon art pour la rendre comme imprenable. Le Château-Gaillard étoit ſur une roche vis-à-vis de l'iſle d'Andeli. Il y avoit dans l'Iſle même d'autres fortifications qu'il falloit prendre. Le Roi après pluſieurs tentatives fit faire un grand pont de bois muni de tours, ſur lequel il fit paſſer au delà de la riviere une bonne partie de ſon armée, & fit inveſtir ſi bien la place de tous côtez, que rien n'y pouvoit entrer. Il la fit battre avec toute ſorte de machines; tout cela faiſoit peu d'effet. Le Roi Jean qui n'étoit pas loin de là, & à qui il importoit de conſerver cette place, avoit aſſemblé une armée: mais n'oſant attaquer en plein jour celle de France, il envoia la nuit ſes Cottereaux & ſes Routiers, ſorte de milice dont nous avons déja parlé, accompagnez d'un petit nombre de Chevaliers, pour attaquer non pas le camp du Roi, mais celui qui étoit de l'autre côté de la riviere, compoſé de Ribauds, de Vivandiers, de

---

tueret. Hac de re Cruce-ſignati cum Dandulo deliberarunt, remque propoſitam ſuſcipere decreverunt. Conſtantinopolin igitur petierunt, & poſtquam illo appulerant, urbem oppugnarunt. Aufugit tyrannus Alexius; & Cruce-ſignati Iſaaco & filio Imperium reſtituere. Verum his ab Alexio Murt-Zuphlo peremtis, qui Imperium occupavit, Cruce-ſignati Principes bellum ipſi intulere, illoque victo fugatoque Conſtantinopolin cepere. Murt-Zuphlus interemtus fuit: tuncque Cruce-ſignati Balduinum Flandrenſem delegerunt Imperatorem. En paucis belli hujus ſacri exitum: Cruce-ſignati ſic novum Imperium erexere, ſed non diuturnum.

Philippi animus erat Regem Angliæ ex Francia prorſus pellere, indignati quod Arturum fratris ipſius filium immaniter occidiſſet. Cum exercitu autem in Aquitaniam movit, & a Britonibus Pictaviſque junctus, multa oppida & caſtra cepit. Cum autem Alenconius Comes cum Comitatu ſuo ad partes ipſius Philippi acceſſiſſet, in Normanniam ſe contulit, & Concas, Aureliacum & Vallem-Rodolii cepit. Papa vero interim nihil non agebat ut inter ambos Reges pacem conciliaret. Verum Philippus proſpere rem agens, ulterius ſemper procedebat. Radipontem munitiſſimum locum obſedit, *erectis in circuitu turribus ligneis ambulatoriis, aliiſque tormentis quamplurimis*, & quindecim dierum ſpatio viriliter impugnavit ac cepit. *In quo caſtro cepit viginti milites ſtrenuos defenſores, centum ſervientes, & triginta baliſtarios.*

Guillelmus Armoricus. *Rigordus.*

Deinde vero Caſtrum-Gaillardum expugnandum ſuſcepit Rex, ad Sequanam ſitum. Nihil non egerat Ricardus ut locum redderet inexpugnabilem. Caſtrum-Gaillardum in rupe ſtructum erat e regione inſulæ Andeliacenſis, in qua munitiones erant captu difficiles. Poſtquam plurima tentaverat Rex, juſſit ſtrui pontem magnum ligneum turribus munitum. Quo facto maximam exercitus partem in alteram fluminis oram traduxit, locumque totum ita cinxit, ut ingredi nihil poſſet. Omne genus machinarum ad muros decutiendos adhibuit, ſed irrito fere conatu. Joannes vero Rex qui non procul erat, cujuſque plurimum intererat tam munitum ſervare locum, exercitum collegerat. Verum non auſus interdiu cum exercitu Francorum congredi, noctu miſit *Cotarellos* ſuos & *Ruptarios*, de quo militiæ genere jam actum fuit, cum modica equitum turma, non ut caſtra Regis, ſed ut illos invaderent qui in altera fluminis ripa degebant, *Ribaldos* nempe, Calones & eos

Voituriers & d'autres gens qui étoient là pour le ſervice de l'armée. Ils les ſurprirent de nuit, lorſqu'ils étoient endormis, & en tuerent plus de deux cens. Cela mit l'allarme dans le camp, & ces gens ainſi ſurpris, s'enfuirent ſur le pont en ſi grand nombre, qu'ils le rompirent, & ne pouvoient paſſer de l'autre côté, ni être ſecourus de ceux-là même qui étoient ſur le pont. Mais les Chevaliers qui ne prirent point l'épouvante, du nombre deſquels étoit le brave Guillaume des Barres, vinrent armez & arrêterent les fuiards, donnerent ſur les ennemis, les mirent en fuite, en tuerent beaucoup, & firent grand nombre de priſonniers.

Après cette premiere action, on vit arriver ſur la pointe du jour des batteaux pleins de gens armez: mais comme on avoit déja pris l'allarme, tout le monde étoit en garde, & on les vit venir de loin. On borda de bataillons l'un & l'autre rivage, & le pont qui avoit été reparé. Des Arbalêtriers furent placez pour tirer dans les batteaux. Ceux qui bordoient la riviere des deux côtez ne purent empêcher que les bateaux ne paſſaſſent; mais ceux qui étoient ſur les tours du pont, firent une telle décharge ſur ces bateaux à coups d'arbalête, d'autres machines & à coups de main, qu'ils les obligerent de reculer.

Les aſſiegez avoient fait dans l'eau une eſpece de paliſſade qui alloit d'un bord de l'Iſle au bord oppoſé, & qui empêchoit que les batteaux des François ne puſſent deſcendre. On envoia là un certain Gaubert de Mante qui ſavoit très-bien nager, accompagné d'autres bons nageurs pour défaire cette paliſſade: ils la rompirent en differens endroits, & allerent encore mettre le feu à une autre paliſſade, qui entouroit la forteresſe de l'Iſle. Ceux qui la défendoient ſe voiant privez de ce rempart, & leurs murailles en pluſieurs endroits fracaſſées & abbattuës par les machines, ſe rendirent à diſcretion. Toutes les fortifications de l'Iſle étant priſes, le Roi y mit bonne garniſon pour empêcher que ceux de Château-Gaillard ne s'échappaſſent par-là. Ils faiſoient ſouvent des ſorties, où ils tuoient bien des gens, & en perdoient auſſi des leurs.

Le Roi s'abſenta pour quelque tems, & revint lorſqu'on faiſoit les vendanges. Voiant que la place étoit imprenable par la force, il réſolut de la prendre par la famine. Il fit faire tout autour deux grands foſſez; chaque foſſé étoit muni de ſept châteaux de bois poſez de diſtance en diſtance. Chaque château étoit bien muni & avoit ſa garniſon. Entre les foſſez qui avoient leurs ponts étoient

---

Guillelmus Armoricus.

qui annonam curabant, quos ſomno & vino oppreſſos adorti ſunt, & plus quam ducentos occiderunt. Hinc clamor in caſtris exoritur: qui ex ſomno ſurrexerant, ad pontem fugiunt tanto numero, ut pontem ipſum dirumperent, ita ut non poſſent ad alteram fluminis oram pervenire, nec juvari ab iis, qui pontem cuſtodiebant. At equites illi & ſtrenui viri, qui a tanto tumultu perterriti non fuere, ex quorum numero erat Guillelmus de Barris, armis aſſumtis fugacem turbam coercuere, & hoſtem adorti, in fugam verterunt, multos occidêre, pluresque cepêre.

Poſt pugnam illam, inſequente prima luce, naves armatis viris plenæ ſecundo fluvio acceſſerunt. Sed quia jam inexſpectata pugna Franci omnes cautiores & pervigiles erant, naves illæ procul conſpectæ ſunt. Utraque fluminis ora cuneis pugnantium munita fuit, ponſque ſimiliter, qui reſtauratus fuerat. Baliſtarii adducti ſunt qui miſſilia in naves mitterent: qui autem erant in fluminis oris locati, non potuere cohibere naves ab acceſſu. Sed qui pontis turres occupabant, tantam cum miſſilibus, baliſtis & machinis operam præſtitere, ut hoſtem retrocedere cogerent.

Obſeſſi vero in aqua vallum quodpiam infixorum ſtipitum fecerant, quod ab inſula ad oram fluminis pertingebat, ita ut Francorum naviculæ deſcendere non poſſent. Illo miſſus eſt quidam Gaubertus Meduntenſis nandi peritia inſignis, cum aliis natare ſolitis, qui hoc vallum diſtringerent. Hi vero multis in locis palos diruperunt, inque inſula vallum aliud combuſſere, quo caſtrum cingebatur. Obſeſſi ſe vallo nudatos videntes, muroſque multis in locis dejectos a machinis, victoris arbitrio ſeſe dediderunt. Sic captis inſulæ totius munitionibus, præſidia ibi Rex poſuit, ne qui in Caſtro-Gaillardo obſidebantur, iſtac elabi poſſent. Erumpebant autem illi ſæpe in exercitum Regium, nec paucis ſuorum amiſſis Regiorum multos occidebant. *Guillelmus Armoricus.*

Philippus alio vocantibus ſe negotiis a caſtris aliquamdiu abfuit, vindemiæque tempore ad exercitum rediit; videnſque caſtrum fere inexpugnabile eſſe, fame obſeſſos ad deditionem compellere decrevit. Vallum parari juſſit undique, cum foſſis grandibus, & caſtellis ligneis munitiſſimis hinc & inde poſitis. Inter foſſas

poſtez des gens qui gardoient toutes les avenuës, enſorte que perſonne ne pouvoit ſortir de la place. Roger qui commandoit dans le château, craignant que la quantité de bouches inutiles ne l'affamât bien-tôt, fit ſortir à deux fois bien des gens qui ne ſervoient de rien à la défenſe. Le Roi de peur que cela ne prolongeât le ſiege, défendit qu'on en laiſſât paſſer davantage. Après cela Roger en fit encore mettre dehors plus de quatre cens; mais ceux qui gardoient les châteaux & les foſſez ne voulant pas les laiſſer paſſer, ils mouroient de faim entre le château & l'armée. Le Roi paſſant un jour par là, & voiant ces malheureux qui periſſoient, fut touché de compaſſion, & ordonna qu'on les laiſſât paſſer: après qu'ils furent ſortis, ils mangerent avec tant d'avidité, que preſque tous moururent.

L'armée reſta là tout l'hyver juſqu'au mois de Mars, & alors le Roi voiant qu'il ſeroit trop long de prendre la place par famine, fit faire un chemin couvert depuis le foſſé juſqu'au haut du château, où ſous des poutres & des herſes on montoit ſans être vû. Au bout de ce chemin il fit bâtir un grand château de bois, à la faveur duquel on mina une groſſe tour du château, & on la fit ſauter. L'armée prit alors la premiere enceinte du château. Il reſtoit encore deux enceintes à prendre. On ſe ſaiſit adroitement d'une chapelle, par laquelle on ſe rendit maître de la ſeconde; après quoi les mineurs de l'armée du Roi firent une bréche à la troiſiéme, par où l'armée emporta la place, & prit toute la garniſon qui montoit à quarante Chevaliers, ſix vingts Soldats, & pluſieurs autres perſonnes. Ainſi finit ce long ſiege. 1203. Priſe de Château-Gaillard.

Après l'octave de Pâque le Roi Philippe alla à Falaiſe, place inexpugnable; mais au bout de ſept jours de ſiege, les Bourgeois & la garniſon n'eſperant point de ſecours, ſe rendirent. Domfront, Cân, Baieux & toutes les autres places des environs, ſuivirent ſon exemple. Au même tems Gui de Thouars qui commandoit en Bretagne, s'avança avec quatre cens Chevaliers & une grande armée de Bretons, & obſervant le tems que la marée étoit baſſe, il prit & brûla le Mont S. Michel; après quoi il prit Avranches, pillant & brûlant les bourgs & villages, ravageant les campagnes juſqu'à Cân où le Roi l'attendoit. Philippe joignit à cette armée le Comte de Boulogne & Guillaume des Barres avec un bon corps de troupes Françoiſes & de Routiers, qui s'étoient donnez au Comte de Thouars à Falaiſe, & les envoia au Pont-Orſon & à Mortaigne. Avec le reſte Conquête de la Normandie.

---

illas pontibus inſtructas, cuſtodes erant qui obſervarent ne quiſpiam ex caſtro egrederetur. Rogerius vero obſeſſorum dux, ne fame citius ad deditionem compelleretur, inermes & imbelles extra caſtrum emitti juſſit. Rex autem vetuit ne in poſterum ſic emiſſis tranſitus concederetur. Iterum Rogerius plus quadringentis emiſit, qui inter caſtrum & vallum obſidentium ne ulterius procederent prohibiti, inedia peribant. Quos ubi ſemel vidit Rex miſericordia motus, a tranſitu non ultra arceri juſſit. Hi cum libere tranſiſſent, tam avide cibos devorarunt, ut pene omnes exſtincti ſint.

Guillelmus Armoricus. Exercitus porro Regius ſic hiemem tranſegit ad menſem uſque Martium. Tum animadvertens Philippus diuturniorem fore obſidionem, ſi ex famis neceſſitate deditio exſpectaretur, viam parari juſſit ſuperne tectam, qua a vallo ad caſtrum aſcendebatur. In ſuprema autem viæ parte caſtellum ligneum ſtructum eſt, cujus ope magna turris caſtri cuniculis admotis ſubruit, & primum caſtri vallum cum muris tunc Franci occupavere. Reſtabant adhuc duo murorum ambitus, quorum ſecundus, capellâ quadam arte captâ, Francis ceſſit. Tertium murorum ambitum muſculis aggreſſi ſunt Regii, & murorum parte dejecta, caſtrum captum fuit cum cuſtodibus; erant autem *milites quadraginta, ſatellites centum viginti, & alii multi.* Hic exitus fuit tam diuturnæ obſidionis.

Poſt octavam Paſchæ Philippus Rex Faleſiam movit munitiſſimam urbem, illamque obſedit. Elapſis vero diebus ſeptem, oppidani & *ſatellites* nullum ſperantes auxilium, ſe dedidere Philippo; iſtiuſque exemplo Domnofrons, Cadomum, Baiocæ multaque alia circum oppida Regi portas aperuerunt. Eodem tempore Guido de Toarcia, qui tunc Britanniam regebat, *cum quadringentis militibus & immenſo Britonum exercitu* movit, & obſervato maris receſſu, Montem ſancti Michaelis cepit & incendit; poſteaque Abrincas occupavit, totamque regionem depopulatus eſt Cadomum uſque; ubi Philippum Regem junxit. Toarciæ vero Comitem Philippus cum Comite Bononienſi & Guillelmo de Barris, miſit ad Pontem-Urſonis & Moritaniam, adjunctis Francorum copiis, & *Ruptariis*, qui ſeſe Faleſiæ Comiti Toarciæ dediderant. Cum reliquo

de l'armée, il s'en alla aſſieger Rouen, & prit d'abord la Barbacane, fortification qui couvroit le pont. La ville ne ſe défendit que foiblement, demanda quelque tréve pour avertir le Roi Jean de la venir ſecourir; & le ſecours ne venant point, elle ſe rendit après quarante jours de ſiege.

Ainſi fut repriſe toute la Normandie, près de trois cens ans après que Charles le Simple l'eût cedée par force à Rollon & aux Normans. Elle revint pourtant depuis ſous la puiſſance des Anglois, & donna bien de la peine à quelques Rois de France, comme nous verrons dans la ſuite. En ce même tems la ville d'Angers fut réduite ſous l'obéïſſance du Roi.

Vers la fête de S. Laurent le Roi entra avec ſon armée dans l'Aquitaine, aſſiegea & prit Poitiers, & ſe ſaiſit de toutes les villes & villages des environs. Il ne reſtoit plus à prendre aux environs que la Rochelle, Chinon & Loches. Il fit aſſieger ces deux dernieres villes, & comme la ſaiſon étoit fort avancée, il ſe retira, & laiſſa continuer le ſiege par ſes troupes.

1204. Après Pâque de l'année ſuivante Philippe aſſembla les Seigneurs qui devoient l'accompagner dans ſon expedition, une nombreuſe armée abondamment pourvûë de toute ſorte de munitions de guerre & de bouche, & alla pourſuivre le ſiege de Loches. La place fut bien-tôt priſe, & il la donna ſous ſerment de fidélité à Dreux ou Drogon de Merlot. De là il alla aſſieger Chinon, qui ne tint pas long-tems. La garniſon reſta priſonniere, & il l'envoia à Compiegne. Cette place lui paroiſſant importante, il la fit fortifier, & y mit bonne garniſon.

Philippe fait la guerre en Aquitaine.

1205. Le Roi reçut l'année d'après pluſieurs reliques tirées de la Chapelle Impériale de Conſtantinople, que lui envoia l'Empereur Baudouin : il les fit mettre dans l'Egliſe de S. Denis.

1206. L'an 1206. la Reine Alix mere de Philippe Auguſte mourut à Paris, & fut enterrée à Pontigni auprès de ſon pere Thibaud Comte de Troie & de Blois. Le Roi Philippe après lui avoir rendu ſes devoirs, marcha avec une armée vers le Poitou. Son fils Louis tomba malade à Orleans, & revint bien-tôt en ſanté. Le Roi Jean avoit levé une puiſſante armée, & avoit abordé à la Rochelle. Philippe moins fort que lui, munit bien les places de ce payis-là, & mit de fortes garniſons à Poitiers, à Loudun & à Mirebeau ; après quoi il s'en retourna à Paris. Le Roi d'Angleterre alla prendre Angers, & ruina cette ville de fond en comble. Alors le Vicomte de Thouars, qui avoit ci-devant ſuivi le parti du Roi

---

autem exercitu Rex Rotomagum obſeſſum venit, ſtatimque Barbam-canam cepit, quod genus munitionis pontem tuebatur. Cives autem non ita fortiter oppugnantibus obſtitere; impetratiſque induciis, ut Regem Joannem rogarent ad ſui defenſionem accederet; nemine opem ferente, quadraginta elapſis diebus poſt poſitam obſidionem, ſeſe Regi cum urbe dediderunt.

Sic Normannia tota in poteſtatem Regis Francorum redacta eſt, annis fere trecentis poſtquam Carolus Simplex illam Rolloni & Normannis invitus conceſſerat. Poſtea tamen Anglis iterum ceſſit, & quibuſdam Francorum Regibus multum moleſtiæ intulit, ut infra videbitur. Eodem tempore Andegavum Regi Philippo ſeſe obtulit.

Guillelmus Armoricus. Rigordus. Circa feſtum S. Laurentii Philippus in Aquitaniam ingreſſus, Pictavorum urbem cepit, oppidaque & vicos circum occupavit. Hæ ſolæ cum ſupereſſent capiendæ urbes, Rupella, Chinonium & Lochæ, duas poſtremas Rex obſideri juſſit, ingruenteque hieme, copias reliquit quæ ipſas circumcingerent.

Anno ſequenti poſt Paſcha, Philippus Principes & Primores qui expeditionem ſecum ſuſcepturi erant, convocavit, numeroſumque exercitum collegit cum armis & annona competentibus. Deinde Locharum oppugnationem peregit, locum cepit, & Drogoni de Merloto poſt præſtitum fidei ſacramentum dedit ac munivit. Deinde Chinonium poſt paucos obſidionis dies expugnavit. *Milites autem, baliſtarios & pedites defenſores* Compendium miſit & carceri mancipavit; caſtrum vero reparavit ac munivit, poſitis cuſtodibus ac præſidio. Anno ſequenti Philippus reliquias multas Conſtantinopoli a Balduino Imperatore miſſas accepit, & in Eccleſia S. Dionyſii poſuit.

Idem. Anno 1206. obiit Adela Philippi Regis mater, & Pontiniaci ſepulta fuit prope Theobaldum patrem ſuum Comitem Trecenſem & Bleſenſem. Rex Philippus matris exequiis celebratis, cum exercitu ad Pictavos movit. Ludovicus vero filius ejus Aureliani ægrotavit, ac brevi convaluit. Joannes Angliæ Rex exercitum maximum collegerat, & Rupellam appulerat. Philippus tunc impar viribus, urbes & caſtra omnia munivit, maxime apud Pictavorum urbem: Laudunum & Mirabellam præſidia auxit, ac deinde Lutetiam venit. Rex Angliæ Andegavum occupavit, urbemque totam diruit. Tunc Vicecomes Toarciæ,

Philippe, ſe rangea du côté du Roi d'Angleterre. A ces nouvelles le Roi de France aſſembla une grande armée, & marcha vers le Poitou. Le Roi Jean ſe tint toûjours à Thoüars, & n'oſa point donner ſur Philippe qui ravageoit les terres du Vicomte. A la Touſſaint de la même année les deux Rois firent une tréve pour deux ans. Au mois de Decembre il y eut une ſi grande abondance de pluies, que les fleuves déborderent plus qu'ils n'avoient fait de memoire d'homme. La Seine emporta trois arches du Petit-pont de Paris, & un grand nombre de maiſons, & fit d'autres grands dommages.

Malgré la tréve Philippe entra l'année ſuivante avec une armée en Aqui- 1207.
taine, & fit le dégât dans les terres du Vicomte de Thoüars, prit Parthenai & pluſieurs autres châteaux & fortereſſes, qu'il laiſſa à la garde du Maréchal & de Guillaume des Roches. Ce même Maréchal aiant ramaſſé trois cens Chevaliers, 1208.
marcha contre le Vicomte de Thoüars & Savari de Mauleon, qui aiant aſſemblé beaucoup de troupes, faiſoient le dégât ſur les terres du Roi. Il fondit ſur eux à l'improviſte, les mit en déroute, prit quarante Chevaliers, du nombre deſquels étoient Hugues de Thoüars frere du Vicomte, Aimeri de Luſignan, & pluſieurs autres. Après cela on fit tréve : le Vicomte n'étoit pas apparemment compris dans la tréve accordée au Roi Jean.

Le Roi ſe trouva bien-tôt après engagé en de plus grandes guerres, qui firent 1208.
bien du bruit dans la Chrétienté. Avant qu'elles éclataſſent, il arriva une affaire 1209.
qui mérite d'être rapportée. Quelques Bretons avoient muni un château bâti ſur une roche dans la côte ſeptentrionale de la Bretagne nommé Guarplic, d'où ils faiſoient de grandes courſes dans les payis voiſins, & recevoient quelquefois des Anglois dans leurs troupes pour exercer ce brigandage. Juchel Seigneur de Mayenne dont ils ravageoient les terres, ſe vint plaindre au Roi, qui convoqua ſes Barons & les Evêques à Mante : ils eurent ordre d'amener leurs troupes : on en forma un corps d'armée, qui marcha ſous la conduite du Comte de S. Paul & de Juchel. Le Comte ſe rendit avec ſes troupes ſur cette côte, & prit le château qu'il donna à Juchel après y avoir mis bonne garniſon. Les Evêques d'Orleans & d'Auxerre qui avoient amené comme les autres leurs troupes à Mante, ſe retirerent enſuite chez eux, & les congedierent, diſant qu'ils ne marchoient à ces expéditions que quand le Roi y alloit en perſonne. Philippe s'en formaliſa, & les condamna à l'amende. Eux refuſans de la paier, le Roi ordonna qu'on

Philippe punit quelques Evêques.

---

qui Philippo junctus fuerat, ad partes Joannis Angliæ Regis declinavit. His auditis Philippus, collecto exercitu grandi, ad Pictavos movit. Joannes in Toarciæ caſtro manebat, non auſus Philippum adoriri, qui Vicecomitis agros devaſtabat. In feſto omnium Sanctorum ejuſdem anni ambo Reges inducias ad biennium fecere. Menſe Decembri tanta aquarum & fluminum inundatio fuit, quantam nemo viderat. Sequana tres arcus parvi pontis Pariſiaci fregit, & quamplures domos evertit, infinitaque damna multis in locis intulit. *Rigordus.*

Anno Domini 1207. non curans inducias Philippus cum exercitu in Aquitaniam movit, Vicecomitis Toarciæ terras deprædatus eſt, Partenacum cepit, aliaſque munitiones & caſtra, quæ ſub cuſtodia Mareſcalli & Guillelmi de Rupibus reliquit. Idem ipſe Mareſcallus collectis trecentis circiter militibus, Toarciæ Vicecomitem & Savaricum de Maloleone, qui cum copiis multis terras Regias depopulabantur, adortus eſt ex improviſo, in fugam vertit & quadraginta milites ſeu viros nobiles cepit, ex quorum numero erant Hugo Toarcenſis frater Vicecomitis, Aimericus de Luſiniano multique alii. Sub hæc inducæ factæ ſunt. Videtur autem Vicecomitem illum induciarum Joanni Angliæ Regi conceſſarum conſortem non fuiſſe. *Rigordus.*

Majora ſub hæc bella Philippum invaſere quæ magnos in Europa motus excitarunt. Verum antequam illa palam erumperent, res accidit, quæ hic merito locum habeat. Britones quidam in rupe excelſa in ora ſeptentrionali caſtrum exſtruxerant nomine Guarplicum, unde in vicinas terras incurſiones faciebant, Angloſque etiam in cœtu ſuo admittebant, quibuſcum agebant prædas. Juchellus vero de Mediana, cujus illi terras depopulabantur, apud Regem Philippum queſtus eſt, qui *Barones* ſuos & Epiſcopos Meduntam convocavit, & copias ſuas adducere juſſit. In unum coactæ copiæ ſunt, ducibus Comite de ſancto Paulo & Juchello. Comes ad illam maritimam oram pervenit, caſtrumque cepit, quod præſidio munitum Juchello tradidit. Epiſcopi vero Aurelianenſis & Antiſiodorenſis, qui cum copiis ſuis Meduntam venerant, dimiſſis ſtatim militibus domum rediere, dicentes ſe non debere copias ducere, niſi Rex ipſe expeditionem aliquam ſuſciperet. Rem indigne ferens Philippus, *petiit ut hoc emendarent*. Illis reluctantibus, *Rex eorum regalia confiſcavit, ſcilicet ea quæ ab eo feoda-* *Idem.*

ſaisît leurs terres ſeigneuriales, & qu'on ne touchât point aux décimes. Ils allerent eux-mêmes à Rome, & en appellerent au Pape Innocent III. qui ne jugeant pas à propos de s'intereſſer pour eux dans cette affaire, ils furent obligez de paier l'amende, & après deux ans de ſaiſie, on leur reſtitua leurs biens & leurs terres.

1210. Othon couronné Empereur à Rome.

Le Pape Innocent III. contre le ſentiment de pluſieurs Romains & d'un grand nombre de Princes de l'Empire, couronna Empereur Othon Duc de Saxe. C'étoit un ennemi déclaré de Philippe Roi de France, lié d'interêt avec Jean Roi d'Angleterre. Le S. Pere avant que de le couronner éxigea de lui un ſerment qu'il ne prétendroit rien ſur le Patrimoine de S. Pierre, ni ſur les terres que les Papes poſſédoient. Le traité en fut paſſé & ſigné par l'Empereur : mais, dit un Auteur, ce jour-là même après ſon couronnement, il déclara au Pape qu'il ne pouvoit pas le laiſſer en poſſeſſion de pluſieurs terres, que les Empereurs ſes prédeceſſeurs avoient poſſedées. Cela cauſa une diſſenſion dans la ville. Les Romains demandoient auſſi avec raiſon, qu'Othon paiât ce qu'il avoit pris à credit à Rome. Les Bourgeois Romains ſe plaignoient encore des mauvais traitemens qu'ils avoient reçu des Allemans de ſa ſuite. Voilà un grand tumulte. On en vint aux mains ; il y eut bien des gens tuez de part & d'autre : & de l'aveu même d'Othon il y perdit onze cent chevaux & beaucoup de ſes gens. Il ſortit de la ville, & ſe ſaiſit d'abord des châteaux & villes poſſedées par les Papes, de Radicofani, de Montefiaſcone, de S. Quirico, d'Aquapendente, & d'autres lieux. Il paſſa de là dans la Poüille, fit la guerre à Frederic fils de l'Empereur Henri, & prit en revenant les autres places du Patrimoine de S. Pierre. Le Pape l'envoia ſommer de rendre ce qu'il avoit pris. Il n'en voulut rien faire, & empêchoit même les Pelerins qui venoient à Rome par dévotion, de continuer leur voyage. Alors Innocent III. l'excommunia ; & après cela voiant qu'il continuoit ces actes d'hoſtilité, il délia ſes ſujets du ſerment de fidelité, & défendit ſous peine d'anathême qu'on le nommât Empereur.

1211. Frederic élu Empereur.

Pluſieurs Princes & Prélats d'Allemagne l'abandonnerent alors, & par l'intrigue de Philippe Auguſte ils s'aſſemblerent en grand nombre, & élurent pour Empereur Frederic fils de l'Empereur Henri VI. Ils prierent le Pape de confirmer l'élection : le S. Pere, quoiqu'il ne fût pas fâché qu'on eût fait un nouvel Empereur, ne ſe preſſa pourtant pas de le confirmer, craignant qu'il ne marchât ſur

---

liter tenebant, decimas & alia ſpiritualia eis in pace dimittens. Illi vero Romam conceſſerunt, & ad Innocentium III. Papam appellaverunt, qui non putavit hæc ad ſe pertinere negotia. Quamobrem juſſa Regi ſolvere coacti ſunt, & poſt biennium bona terraſque ſuas receperunt.

Rigordus. Innocentius Papa III. repugnantibus pro maxima parte Romanis, contradicentibus etiam Imperii Principibus & Optimatibus, Othonem Saxoniæ Ducem Imperatorem coronavit, qui Regi Francorum Philippo inimicus, & Joanni Angliæ Regi fœdere junctus erat. Antequam vero ipſum coronaret, ſacramentum ab eo exegit, quod nihil ex patrimonio S. Petri, exque terris quas Papæ poſſidebant repetiturus eſſet. Ea de re *inſtrumentum* factum eſt, cui Otho ſubſcripſit. Sed eadem ipſa die, inquit Scriptor quiſpiam, cum coronam accepiſſet, ſummo Pontifici contra juramentum edixit, ſe non poſſe terras quas Imperatores poſſederant, ipſi dimittere. Hinc diſſenſio in urbe fuit. Jure petebant Romani, ut ea Otho ſolveret, quæ non dato precio acceperat. Cives autem Romani querebantur ſe a Germanis Othonis ſequacibus aſpere habitos fuiſſe. Hinc tumultus oritur, ad arma curritur, multi utrinque cæduntur : fatente ipſo Othone, mille & centum equos amiſit ipſe, multoſque Germanorum. Ex urbe egreſſus, ſtatim caſtra & oppida Romanorum Pontificum occupavit, Radicofanum, Aquam-pendentem, S. Quiricum, Montem Flaſconis, aliaque multa loca. Inde in Apuliam tranſiit, Frederico Imperatoris Henrici filio bellum intulit, & redeundo oppida cætera patrimonii S. Petri cepit. Indixit illi Papa ut omnia quæ ceperat redderet ; id quod non modo non fecit, ſed etiam peregrinos qui religionis ergo Romam petebant, ne ulterius procederent coercuit. Tunc Innocentius illum a ſacrorum communione removit ; poſteaque videns illum hoſtiliter nihilominus agere, ſubditos ejus a ſacramento fidei abſolvit, & ne Imperator vocaretur ſub anathematis pœna prohibuit.

Tunc ab illo receſſere Principes multi & Epiſcopi Germani ; qui inſtigante Philippo Auguſto, magno numero coacti, Fridericum Henrici VI. filium Imperatorem delegere ; ſummumque Pontificem rogarunt electionem illam confirmaret. Etſi vero non ægre ferret Innocentius, quod novus creatus eſſet Imperator, non ſtatim tamen aſſenſus eſt, metuens ne Fredericus Hen-

les

les traces de ſon pere Henri, qui lui avoit fait tant de peine. Frederic par le conſeil du Roi Philippe paſſa en Allemagne, & ſe rendit à Conſtance. Othon devoit venir ce jour à la même ville: Frederic le devança de trois heures ſeulement, après quoi on ferma les portes à ſon competiteur. Cette même année Frederic ſe rendit à Vaucouleur pour conferer avec le Roi Philippe, qui ne pouvant s'y rendre, y envoia ſon fils Louis accompagné d'un grand nombre de Seigneurs. Les deux Princes renouvellerent amitié, & firent un nouveau traité enſemble.

Le Roi Philippe fit faire de nouvelles enceintes de murs à Paris, qu'il aggrandit beaucoup, y renfermant bien des champs & des vignes, de l'un & de l'autre côté de la riviere: il obligea les poſſeſſeurs de ces champs & vignes d'y bâtir des maiſons pour les louer. Il fit encore enfermer les autres villes de murs & de tours; & de peur que cela ne fût à charge à ſes ſujets, il contribua beaucoup à la dépenſe.

Reginald ou Renaud de Dammartin Comte de Boulogne, eſprit remuant & entreprenant, ruina une fortereſſe qu'avoit bâtie Philippe Evêque de Beauvais, proche parent du Roi, qui faiſoit ombrage à la Comteſſe de Clermont ſa couſine. L'Evêque par repreſailles ruina une autre fortereſſe que ce Comte avoit bâtie en la forêt d'Halmes. Le Roi à qui ce Comte étoit déja fort ſuſpect, tant à cauſe de la fortereſſe de Mortagne qu'il occupoit, ſituée entre la Bretagne & la Normandie, qui paſſoit pour imprenable; que par ſes liaiſons avec l'Empereur Othon & le Roi d'Angleterre, lui demanda cette place. Il n'avoit garde de la lui remettre. Sur ſon refus Philippe marcha avec un corps d'armée pour l'aſſieger, & contre toute ſorte d'attente, il la prit au quatriéme jour de ſiege, & y mit bonne garniſon. Le Comte voiant que ſes affaires tournoient mal, dit Rigord, remit Boulogne & tous ſes châteaux à Louis fils aîné du Roi, de qui il les tenoit en fief. Philippe ſe ſaiſit auſſi de toutes les Seigneuries de Renaud, qui étoient en grand nombre; de Dammartin, d'Aumale, de l'iſle-bonne, de Domfront. Le Comte dépouillé de tous ſes biens ſe retira auprès du Comte de Bar ſon parent, & alla enſuite en Flandres, où il gagna le Comte Ferdinand ou Ferrand fils de Sanche Roi de Portugal, & le porta à ſe tourner contre le Roi Philippe. Il paſſa de là en Angleterre, & ſollicita le Roi Jean de faire un puiſſant

Guerre contre le Comte de Boulogne.

---

rici patris veſtigiis inſiſteret, qui tot Pontificem injuriis affecerat. Fridericus ſuadente Philippo Rege in Germaniam venit, & Conſtantiam ſe contulit. Eodem illa ipſa die venturus erat Otho, ſed tribus illum horis Fridericus antevertit, poſteaque clauſæ portæ fuerunt competitori. Eodemque anno Fridericus ad Vallem-Coloris venit cum Philippo Rege colloquuturus. Philippus vero, cum eò ſe conferre non poſſet, Ludovicum filium cum Primoribus Regni miſit. Ambo Principes amicitiam renovarunt, deque in poſterum agendis una conſenſere.

Rigordus. Philippus novos muros Lutetiæ conſtrui juſſit, urbemque multum amplificavit, atque verſus utramque fluminis oram, campos & vineas intra murorum ambitum concludi curavit; poſſeſſoribuſque præcepit ut domos novas in ſolo ſuo conſtruerent, aliiſque locarent. Alias quoque Regni ſui urbes mœniis turribuſque cingi juſſit; neve oneroſa nimium res ſubditis ſuis eſſet, partem ſumtuum ipſe ſuppeditavit.

Rigordus. Reginaldus de Domno-Martino, vir rebus novandis & miſcendis idoneus, munitionem, quam excitaverat Philippus Bellovacenſis Epiſcopus Regis cognatus, ſolo æquavit, quæ videbatur poſſe *damna facere* Comitiſſæ Claromontanæ Reginaldi cognatæ. Viciſſim autem Epiſcopus munitionem quam Reginaldus in ſilva Halmeſia ſtruxerat diruit. Rex vero cui jam admodum ſuſpecta erat Comitis fides; tum quod Moretonium caſtrum inexpugnabile, Neuſtriam inter & Britanniam Armoricam occuparet, & admodum muniviſſet; tum quod Othoni Imperatori, & Joanni Angliæ Regi ſtuderet: caſtrum illud a Reginaldo petiit; illoque negante, Philippus cum exercitu movit, illudque obſedit; &, quod mirum videbatur, poſt quatriduum cepit, præſidioque munivit. Comes rei exitum metuens, inquit Rigordus, *totum Comitatum Boloniæ, & omnia caſtella dimiſit Ludovico Philippi Regis primogenito, de quo id totum feodaliter tenebat.* Philippus vero terras omnes & oppida Reginaldi occupavit, quæ multa erant, Comitatum Domni-Martini, Comitatum Albæmarlæ, Inſulam-bonam, Domnifrontem aliaque multa. Comes omnibus ſpoliatus ad Comitem Barri cognatum ſuum confugit, indeque in Flandriam conceſſit, ubi Flandrenſem Comitem Ferdinandum Sancii Luſitaniæ Regis filium, adverſus Philippum Regem concitavit. In Angliam quoque trajecit, Joannemque ſolicitando compulit, ut cum ma-

armement pour revenir en France, & reprendre les Etats qu'il y avoit perdus.

Preſque toute la Chrétienté étoit alors en mouvement. Les deux Empereurs élus avoient chacun ſes partiſans. Les Albigeois ſoutenus par Raimond Comte de Toulouſe, & ſous main par le Roi d'Aragon, faiſoient de ſi grands progrès dans le Languedoc & dans la Gaſcogne, qu'on fut obligé de faire une croiſade pour les reprimer, comme nous dirons bien-tôt. Les troubles de l'Angleterre étoient venus à un point, qu'il falloit néceſſairement que l'affaire ſe terminât enfin en quelque maniere extraordinaire & déſagréable pour quelqu'un des partis. Jean mécontent des Evêques & du Clergé, les avoit chaſſez de l'Angleterre. L'Archevêque de Canterburi s'étant refugié en France, il s'étoit ſaiſi des biens des Eccleſiaſtiques & des Abbayies. Le Pape jetta l'interdit ſur l'Angleterre ; & le Roi s'obſtinant toujours à perſecuter le Clergé, le ſaint Pere l'excommunia, délia ſes ſujets du ſerment de fidélité, leur défendit d'avoir aucun commerce avec lui, & donna ſes Roiaumes au Roi de France & à ſes deſcendans, exhortant tous les fidéles de lui donner ſecours pour les conquerir.

Le Roi Jean excommunié, & ſes Etats donnez à Philippe.

1212. Philippe profitant de l'occaſion, fit une aſſemblée générale de ſes Barons & des Prelats de ſon Roiaume, leur propoſa ſon deſſein de paſſer avec une grande armée en Angleterre, pour ſe ſaiſir des Etats que le Pape venoit de lui donner à l'excluſion de Jean. Il les pria de l'aider de leurs troupes & de leurs perſonnes. Cette entrepriſe fut applaudie de toute l'aſſemblée ; chacun promit d'y contribuer. Il n'y eut que Ferrand Comte de Flandres, qui ne voulut pas y donner les mains. Il ſe plaignoit de ce que Louis fils ainé du Roi tenoit deux de ſes places, Saint Omer & Aire. Le Roi offrit de lui donner un contre-échange. Le Comte n'en voulut point & ſe retira, étant déja ligué avec le Roi Jean par l'entremiſe du Comte de Boulogne.

1213. Philippe rappella la Reine Ingeburge qu'il avoit repudiée depuis plus de ſeize ans, & enſuite repriſe pour éviter les cenſures, & chaſſée de nouveau quand cette crainte fut paſſée. Ce rappel fit bien du plaiſir aux François qui portoient compaſſion à cette Princeſſe, dont la vertu étoit à l'épreuve de tant de diſgraces ; après quoi il aſſembla une des plus grandes armées qu'on eût encore vûë, & une flote de mil ſept cent voiles pour paſſer en Angleterre. Il ſe rendit à Boulogne, où il attendit pluſieurs jours cette flote ; & de là à Gravelines où la flote ſe rendit

Grande flote de Philippe.

---

gna claſſe & exercitu in Franciam trajiceret, & quæ amiſerat omnia recuperaret.

Omnes fere Principes Chriſtiani tunc in motu erant. Bini Imperatores electi fuerant : multos ſinguli ad ſuas partes allexerant. Albigenſes, favente Raimundo Comite Toloſano, & clam quoque Rege Aragonenſi, tot in dies occupabant loca & oppida in Septimania & in Vaſconia, ut Cruce-ſignatorum exercitu ad comprimendam gentem opus fuerit, ut paulopoſt narrabitur. In Anglia tot tumultus erant tantaque rerum perturbatio ; ut neceſſe prorſus videretur, alterutram contendentium partem cum infauſto exitu eliminatum iri. Joannes Epiſcopis & Clero infenſus, ipſos ex Anglia ejecerat. Archiepiſcopus Cantuarienſis in Franciam confugerat, Rexque Joannes Eccleſiaſtica bona invaſerat & Monaſteria. Papa Angliam a ſacris interdixit, Regeque ſemper Clerum aſpere agente, ſummus Pontifex illum a communione privavit, ſubditoſque ejus a ſacramento fidei abſolvit, ne cum illo aliquid negotii haberent prohibuit, Regnaque ejus Regi Franciæ ejuſque ſucceſſoribus dedit, fideles omnes adhortans ut ad illa ſubjicienda opem Philippo ferrent.

Rigord. Philippus occaſionem hujuſmodi nactus, conventum generalem habuit, ubi adfuere Principes, *Barones* & Epiſcopi Regni, quibus ille indicavit, ſe in Angliam cum exercitu magno trajectum cogitare, ut quæ regna ſummus Pontifex, excluſo Joanne, ſibi conceſſerat, acquireret, cœtumque rogavit, opem ſibi ferret. Cum plauſu Regi omnes obſequuntur. Quiſque operam pollicetur ſuam, uno excepto Ferdinando Flandrenſi Comite, qui dictis non aſſenſit. Querebatur autem Ludovicum Regis primogenitum duas ex urbibus ſuis occupare, Sanctum Audomarum & Ariam. Rex ipſi non eadem, ſed omnino paria reddere voluit. Negavit Comes & abiit, jam fœdere junctus cum Joanne, hortatu, ut diximus, Bononienſis Comitis.

Philippus vero Ingeburgem Reginam ad ſe revocavit, quam ab annis plus ſexdecim repudiaverat, deindeque reſumſerat, ut Eccleſiæ cenſuras declinaret, iterumque pulſo metu ejecerat. Revocatam cum gaudio magno vidêre Franci, qui commiſeratione ducebantur erga Reginam, cujus virtutem non potuiſſent tot calamitates frangere. Sub hæc autem exercitum collegit Rex maximum, claſſemque paravit navium mille ſeptingentarum, ut in Angliam transfretaret. Bononiam autem venit, ubi aliquot diebus claſſem exſpectat ; indeque Gravelingam ſe confert, quo appulit

Rigord.

auſſi. Il cita Ferrand pour comparoître devant l'aſſemblée des Barons. Le Comte lié d'interêt avec tous les ennemis du Roi n'avoit garde de s'y rendre. Pour le châtier de ſa déſobéïſſance Philippe differa ſon expedition d'Angleterre, entra dans la Flandre, prit Caſſel, Ypre & Bruges, & fit venir ſa flote au port de Dam, qui eſt à deux milles de Bruges. Il alla enſuite aſſieger Gand, laiſſant fort peu de monde à la garde de ſa flote.

Le Roi Jean ſe racommode avec le Pape.

Cependant le Roi Jean ſe voiant ſur le point d'être écraſé par les foudres du Vatican, s'étoit rendu à la merci du Pape, s'étant démis entre les mains du Légat Pandulfe de ſes Roiaumes pour les remettre au Pape, & les recevoir enſuite de lui comme ſon vaſſal, en s'obligeant de lui paier tous les ans mille marcs d'argent. Le Légat du Pape après avoir réduit ainſi le Roi d'Angleterre, voulut perſuader à Philippe de ſe déſiſter de ſon entrepriſe : mais aiant déja fait trop d'avances, de l'avis de ſes Barons il pourſuivit ſon premier deſſein. Le Roi Jean ſollicité par le Comte de Boulogne, fit un puiſſant armement ſur mer. Les commandans étoient le même Comte de Boulogne, Guillaume Comte de Saliſberi, dit à la Longue-épée, Hugues de Boves & pluſieurs autres. Ils allerent contre la flote du Roi Philippe qui étoit au port de Dam, ſaiſirent trois cent vaiſſeaux dégarnis d'hommes, mais chargez d'armes & de munitions que le port n'avoit pu contenir, en coulerent à fond cent autres, & aſſiegerent le port. Le Comte Ferrand averti de leur arrivée étoit venu les joindre avec ſes troupes. A ces nouvelles le Roi Philippe quittant le ſiege de Gand, vint pour délivrer ſa flote, mit en déroute tout ce qu'il trouva ſur terre, en tua environ deux mille, & fit beaucoup de priſonniers. Le Comte de Boulogne y fut pris auſſi ; mais ſes amis de l'armée du Roi, craignant qu'il ne lui fit couper la tête, le firent évader. Après quoi Philippe vint à Dam, brûla tout le payis des environs ; & voiant ſon entrepriſe d'Angleterre échouée, il fit vuider tous ſes vaiſſeaux chargez de vivres & d'armes, y fit mettre le feu, & brûla auſſi la ville de Dam.

Il revint enſuite à Gand, qui fut bien-tôt pris. Oudenarde & Courtrai ſe rendirent. L'Iſle ne tint que trois jours, & il y bâtit une fortereſſe. Il prit enſuite Douai, où il mit gatniſon. L'Iſle s'étant revolté peu de tems après pour ſe donner à Ferrand, le Roi y revint, brûla la ville, & bien des gens perirent par l'incendie. Le Comte de S. Paul prit Tournai pour le Roi Philippe. Ce Prince s'étant

---

etiam claſſis Regia. Ferdinandum Comitem juſſit accedere, ut in cœtu *Baronum* compareret. Comes qui cum omnibus Regis hoſtibus fœdere junctus erat, ne cogitavit quidem juſſis parere. In pœnam rebellionis Philippus, miſſa aliud in tempus Anglica expeditione, in Flandriam intravit, cepitque Caſtellum, Ypram & Brugas, claſſemque ad Dami portum duabus leucis a Brugis diſtantem evocavit; poſteaque Gandavum obſeſſum venit, minima exercitus parte ad claſſis cuſtodiam relicta.

Guillelmus Brito. Interea Joannes ſe Vaticanis fulminibus pene obrutum videns, Pontificis veniam imploraverat, in manuſque Pandulfi Legati, Regna ſua depoſuerat, ſummo Pontifici tradenda, illaque rurſum accepturus, quaſi ſubjectus, cum vectigali annuo ſummo Pontifici ſolvendo mille *marcarum* argenti. Legatus porro ad hujuſmodi cenſum redacto Angliæ Rege, Philippo ſuadere voluit, ut a ſuſcepta expeditione deſiſteret. Sed cum jam multa paraſſet ingenti ſumtu, de conſilio Procerum in ſuſcepta re perſtitit. Joannes Rex a Bononiæ Comite concitatus, ingentem paravit claſſem, cujus duces fuere idem Bononienſis Comes, Guillelmus Comes Saliſberienſis, *Longa ſpatha* dictus, *Philippidos 9.* *Rigordus.* Hugo *de Boves*, & alii multi, qui verſus claſſem Philippi, quæ tunc Dami erat, vela dantes, trecentas naves viris deſtitutas, ſed armis & munitionibus onuſtas, quas portus continere non potuerat, ceperunt, centum alias ſubmerſerunt portumque obſederunt. Junxerat illos Ferrandus, ſeu Ferdinandus Comes cum copiis ſuis. Hac re comperta Philippus, relicto Gandavo, claſſem ſuam liberatum venit, terreſtres omnes copias fudit, bis millibus cæſis, multoſque cepit. Comes quoque Bononiæ captus fuit: verum ejus amici, qui in exercitu Regis erant, ne capite truncaretur Comes, aufugiendi modum ipſi præbuere. Poſtea vero Philippus Damum venit, agros circum incendit ; videnſque de Anglica expeditione ne cogitandum quidem eſſe, ex navibus exportari juſſit arma & annonam, illaſque omnes, & Damum oppidum flammis tradi præcepit,

Guillelmus Brito. Indeque Gandavum reverſus, urbem cito cepit. Audenarda & Cortractum victoris legibus ceſſere. Inſulæ trium tantum dierum obſidionem tulerunt. Duacum deinde captum præſidio munitum fuit. Cum autem Inſulani Regi rebelles, Ferdinando ſe dedidiſſent, reverſus Philippus urbem flammis tradidit, ac multi incendio periere. Comes vero S. Pauli Tornacum cepit Philippo Regi. Cum autem receptum habuiſſet Phi-

retiré, les Comtes de Boulogne & de Flandre firent le dégât dans le Comté de Guines, prirent & brûlerent la ville d'Aire, ſe ſaiſirent du château de Lens, & firent de grands ravages aux environs.

La France ſe vit alors puiſſamment attaquée de deux côtez. Le Roi Jean paſſa de l'Angleterre avec une grande armée, & vint deſcendre à la Rochelle, tandis qu'Othon du côté de Flandre en aſſembloit une des plus nombreuſes qu'on eût jamais vû ſur nos frontieres. Cela ſe faiſoit de concert, par ces deux Princes, qui croioient que Philippe obligé de partager ſes forces, ne pourroit ſoutenir deux ſi grands ennemis à la fois. Jean entra dans le Poitou, attira à ſon parti le Comte de la Marche, Geoffroi de Luſignan & pluſieurs autres Seigneurs de l'Aquitaine, qui étoient auparavant liez au Roi Philippe. Aiant joint leurs troupes à ſon armée, il marcha vers Angers, prit cette ville & pluſieurs petites places tout autour. De là il envoia ravager le territoire de Nantes. Robert fils aîné du Comte de Dreux ſortit contr'eux; ils l'attirerent dans une embuſcade, où il fut pris avec quatorze Chevaliers François. Le Roi Philippe envoia ſon fils Louis pour s'oppoſer au Roi d'Angleterre. Pierre de Dreux Duc de Bretagne leva un nombre conſiderable de troupes dans ſon Duché, & vint joindre l'armée de Louis, qui s'étoit rendu à Chinon pour obſerver les mouvemens de l'armée du Roi d'Angleterre. Ce Prince après avoir rétabli les murs de la ville d'Angers, penſa à étendre ſes conquêtes, & alla attaquer un fort appellé la Roche-du-Moine. Il dreſſa ſes machines & ſes batteries pour l'emporter. Louis qui étoit à Chinon, vint avec ſon armée pour ſecourir la place. Jean apprenant ſa venuë ne l'attendit pas, il ſe retira avec précipitation. Son armée paſſa la Loire partie à gué, partie dans des batteaux: pluſieurs de ſes gens furent ſubmergez dans les eaux, & d'autres qui fuioient furent tuez. Jean ne s'arrêta qu'après avoir fui l'eſpace de dix-huit lieuës dans un jour, & laiſſa le champ libre à Louis, qui reprit toutes les places occupées par ſon ennemi, raſa le château de Beaufort, ravagea le Comté de Thouars, détruiſit le château de Moncontour, & abbattit les murs d'Angers que Jean avoit rebâtis.

Le Roi Jean porte la guerre dans le Poitou. 1214.

Chaſſé par Louis fils de Philippe.

Guerre contre Othon.

Au même tems que ceci ſe paſſoit vers l'Aquitaine, Othon ſe préparoit à donner bataille au Roi Philippe. Il aſſembla ſes troupes à Valenciennes, accompagné des Comtes de Bologne & de Saliſberi, qui marchoient aux frais & aux ordres du Roi Jean. Le Comte Ferrand, les Ducs de Brabant & de Limbourg joigni-

---

lippus, Comites Bononienſis & Flandrenſis in Guinæ Comitatu prædas egerunt, Ariam captam incenderunt, Lentium item caſtrum occuparunt, & terram circum depopulati ſunt.

Rigord. Tunc Francia ex oppoſitis partibus bello fortiter impetita fuit. Joannes Rex cum grandi exercitu Rupellam appulit, quo tempore Otho verſus Flandriam copias aggregabat, quantæ in confinio Regni nunquam viſæ fuerant. Id eo conſilio fecere ambo Principes, ut Philippus contra tantos hoſtes copias dividere coactus, ſuccumberet. In Pictavos ingreſſus Joannes ad ſuas partes Comitem Marchiæ, Godefridum de Luſiniano & plurimos alios allexit Aquitaniæ Primores, qui ante cum Philippo juncti erant. Illorum auctus copiis, Andegavum venit, urbemque cepit, cum aliis circum munitionibus. Inde miſit qui Namnetenſem agrum devaſtarent. Robertus vero Drocenſis Comitis primogenitus, in illos irrumpens, & in inſidias actus, cum quatuordecim Francis militibus captus eſt. Rex autem Philippus Ludovicum filium miſit, qui Joanni Angliæ Regi obſiſteret. Petrus vero Drocenſis Britanniæ Dux, multis collectis in regione ſua copiis, Ludovici exercitum junxit, qui Chinonium venit, ut Angliæ Regis exercitum obſervaret. Hic vero poſtquam Andegavi mœnia reſtauraverat, ſpe bene agendæ rei fultus, caſtrum Rupem-Monachi dictum obſedit, machinaſque erexit ut muros decuteret. Ludovicus, qui Chinonii tunc erat, cum exercitu opem caſtro laturus venit. Joannes vero accedentem non exſpectavit, ſed feſtinanter terga vertit. Ejus exercitus partim vadis partim navigiis Ligerim trajecit; multi in aquis ſubmerſi ſunt, alii fugientes peremti. Octodecim milliaria Joannes fugiendo una die peregit, liberumque fuit Ludovico omnia pro arbitrio facere, qui loca omnia ab hoſte capta, caſtrumque de Bello-forti recuperavit, Thoarcenſem Comitatum depopulatus eſt, Monconturium caſtrum diruit, muroſque Andegavenſes a Joanne reſtauratos dejecit.

Rigord. Quo tempore hæc in Aquitania gerebantur, Otho contra Philippum Regem certamen inire parabat; copiaſque ſuas Valentianis collegit. Aderat Comes Boniæ, itemque Saliſberienſis, ab Rege Joanne miſſi, & *ad ejus ſtipendia* militantes. Comes quoque Ferdinandus Duceſque Brabantiæ & Limburgi cum militari-

rent auſſi leurs troupes aux Imperiales. Le tout joint enſemble montoit à 150000. hommes. Le Roi de France, avec la moitié moins de gens que ſon ennemi, partit de Peronne, & entra dans la Flandre, ravageant & brûlant le payis par où il paſſoit, & ſe rendit à Tournai, où il tenoit garniſon. Othon de ſon côté s'avança à Mortagne à ſix petites lieuës de Tournai. C'étoit vers la fin de Juillet. Le Roi Philippe avoit envie d'aller attaquer l'armée Imperiale; mais aiant tenu conſeil avec ſes Barons, l'affaire fut jugée trop difficile, parce qu'on ne pouvoit aller à eux que par des défilez. Il partit de là, & ſe rendit à l'Iſle. L'Empereur Othon fit auſſi un mouvement. On envoia de l'armée du Roi le Vicomte de Melun à la découverte, accompagné de l'Elu de Senlis. Ils obſerverent la marche des ennemis qui paſſerent un ruiſſeau. Pluſieurs crurent qu'ils vouloient ſe retirer vers Tournai; mais l'Elu de Senlis ſoutint toujours qu'ils venoient à notre armée, & qu'il falloit néceſſairement combattre. L'armée de France arriva au pont de Bouvines: une partie paſſa le pont. Le Roi qui ne croioit pas qu'on fût ſi près d'en venir aux mains, étant fort fatigué, ſe dépouilla de ſes armes, & ſe mit au frais ſous un arbre. On vint l'avertir que l'ennemi avoit déja commencé l'attaque, & que le Vicomte avec ſes arbalêtriers & la cavalerie legere avoit bien de la peine à ſoutenir le premier choc. Philippe entra alors dans une Egliſe voiſine, où il fit une courte priere, après quoi il s'arma & monta à cheval, auſſi gai, dit l'Auteur, que s'il étoit allé à des nôces. On cria alors aux armes: ceux qui avoient paſſé le pont le repaſſerent. L'armée ſe mit en bataille, & ſe diſpoſa à en venir aux coups.

Bataille de Bouvines.

Les ennemis qui ne croioient pas trouver l'armée du Roi en ſi bon ordre, firent un mouvement ſur la droite. Le Roi en fit auſſi un pour s'étendre du même côté. Il avoit auprès de lui le brave Guillaume des Barres, Barthelemi de Roie, & un grand nombre d'autres vaillans hommes. Othon étoit vis-à-vis de lui dans un eſcadron choiſi. Philippe fit alors une courte harangue à ſes gens, & donna le ſignal de la bataille. Les trompettes ſonnerent, & l'on fondit ſur l'ennemi. Le combat fut rude, on ſe battit bien de part & d'autre. Cependant la bataille ne commença point au côté où étoit le Roi. On étoit déja venu aux mains contre Ferrand Comte de Flandres. Les Flamans ſe battirent bien, premierement contre de l'infanterie qui les attaqua vigoureuſement, après cela contre de la cavalerie. Ils tinrent toujours ferme juſqu'à ce que Ferrand leur Comte qui ſe battoit en

---

bus turmis ſuis exercitum Imperialem junxere. Totus certe exercitus ad centum quinquaginta millia hominum pertingebat. Rex vero cum exercitu dimidia parte minori, Perona profectus in Flandriam intravit, atque omnia igni ferroque depopulatus, Tornacum venit, ubi præſidium habebat. Otho Moretaniam venit ſex milliaribus a Tornaco diſtantem, circa finem Julii menſis. Cupiebat Philippus Imperialem exercitum adoriri: verum habito cum *Baronibus* ſuis conſilio, res admodum difficilis viſa fuit, quia arctus erat ad hoſtem aditus. Inde profectus Philippus Inſulas petiit. Imperator quoque Otho movit; miſſique ſunt ex Regio exercitu, ad obſervandum hoſtem, Meleduni Vicecomes & Electus Silvanectenſis, videruntque hoſtem cum rivum quemdam trajiceret. Putavere autem quidam ipſos Tornacum verſus ſecedere. Electus vero Silvanectenſis certum habebat accedere Imperialem exercitum, ac neceſſario pugnandum eſſe. Exercitus Francorum ad Bovinenſem pontem pervenit, pars copiarum pontem trajecit. Non putans Rex adeſſe hoſtem, fatigatus arma depoſuit, & ſub arboris umbra quievit. Nunciatur illi jam hoſtem manus conſerere cœpiſſe, Vicecomitemque cum baliſtariis & levis armaturæ equitibus, vix eorum impetum ſuſtinere poſſe. Philippus in Eccleſiam vicinam ingreſſus, brevem emittit precationem, tuncque arma induit, equum conſcendit, *alacri vultu, nec minori lætitia, quam ſi ad nuptias vocaretur.* Tum ad arma conclamatur. Qui pontem tranſierant regreſſi ſunt: ordinatur acies atque ad pugnam apparatur.

Rigordus.

Hoſtes porro qui exercitum Regium non ita apparatum & expeditum putabant, ad dexteram ſeſe extenderunt. Rex quoque eadem ratione aciem ipſis opponit ne cingi poſſet. Penes ſe autem habebat ſtrenuum illum Guillelmum de Barris, Bartholomæum de Roia, alioſque fortiſſimos viros. E regione illius erat Otho cum equitum turma ſelecta. Tunc Philippus ſuis brevem orationem habuit, ſignum pugnæ dedit, & clangentibus tubis inimicos Regii ſunt adorti. Acriter utrinque pugnatum; neque tamen a Regio agmine certamen initum eſt. Jam Regii alii Ferdinandum Flandriæ Comitem aggreſſi fuerant. Strenue Flandri pugnavere, primo contra pedites acriter bellantes, ſecundo contra equitatum, neque recedebant, donec Ferdinandus fortiter decertans, multis confoſſus, ex

brave, & avoit reçu pluſieurs bleſſures, eût été jetté à bas de ſon cheval, & fait priſonnier. Ils prirent alors la fuite.

Les bataillons des communes de Corbie, d'Amiens & d'autres villes, voiant l'étendart *chargé de fleurs de lis*, vinrent ſe mettre devant le Roi Philippe, le croiant apparemment trop expoſé & trop près de l'ennemi; mais l'eſcadron d'Othon tout compoſé de gens choiſis, les fit bien-tôt plier, & penetra preſque juſqu'au Roi; c'étoit lui qu'Othon & ſes Allemans cherchoient: mais les braves qui défendoient ſa perſonne Roiale l'obligerent de ſe tenir derriere eux, & quoiqu'en petit nombre, ils repouſſerent les ennemis, qui cependant firent gliſſer quelques pietons qui entourerent le Roi, & le mirent à bas de ſon cheval. Jean Triſtan y accourt, donne ſon cheval au Roi qui y monta deſſus. Ces pietons furent taillez en pieces, & le combat recommença contre l'eſcadron d'Othon, qui fut enfin défait & mis en fuite. Pierre de Mauvoiſin, plus brave que ſage, dit l'Auteur, s'avança juſqu'à Othon, prit ſon cheval par la bride, & l'auroit emmené priſonnier, ſi la trop grande foule ne l'avoit empêché de paſſer avec ſa capture. Un autre vint la dague à la main contre Othon, lui porta un coup, qui gliſſa ſur ſes armes, & vint après donner dans un œil de ſon cheval. Othon qui avoit déja penſé deux fois être pris par Guillaume des Barres, prit alors la fuite, & ſon cheval étant tombé ſous lui, on lui en fournit un autre avec lequel il s'échappa, & l'aigle Imperiale fut priſe. La troupe d'élite qui défendoit Othon combattit encore quelque tems vaillamment après ſa fuite; mais elle fut enfin défaite, & les principaux furent pris. Guillaume des Barres fit des prodiges de valeur. Son cheval aiant été tué, il ſe défendit aſſez long-tems contre une troupe qui l'environnoit: il auroit enfin cedé au nombre, ſi Thomas de S. Valeri qui menoit un corps de cinquante chevaux & deux mille hommes de pied, ne l'avoit délivré.

Victoire de Philippe Auguſte.

Othon, le Comte Ferrand, & le Comte de Boulogne, contre le ſentiment duquel la bataille fut donnée, avoient réſolu de faire leurs efforts pour prendre ou tuer le Roi Philippe. Ce Comte de Boulogne ſe défendit fort vaillamment, & fut pris quoiqu'avec peine. Après tant de déroutes & de priſes, les Brabançons tenoient encore, mais par ordre du Roi ils furent chargez & défaits par Thomas de S. Valeri, qui menoit, comme nous avons dit, cinquante chevaux & deux mille hommes de pied. Ce qui eſt fort ſingulier, c'eſt que lorſqu'il fit la revûë

---

equo dejectus & captus eſt: tunc enim illi terga verterunt.

Idem. Agmina oppidanorum, Corbeienſium, Ambianorum, aliarumque civitatum, cum viderent *vexillum floribus lilii diſtinctum*, ante Regem, quem fortaſſe hoſtibus quam par eſſet viciniorem putabant, aciem ſuam direxerunt. At Othonis turma ſelecta illos cito repulit, & ad Regem uſque fere penetravit. Illum quærebat Otho, illum Germani inſequebantur. At viri illi fortiſſimi qui juxta Philippum erant, illumque pone ſe poſuerant, etſi pauci numero eſſent, hoſtes repulere. Quidam tamen pedites raptim tranſeuntes, Regem cinxerunt, atque ex equo dejecere. Accurrit Joannes Triſtanus, equum ſuum Regi offert, qui illum conſcendit, peditesque illi omnes ad unum cæſi ſunt: tuncque contra Othonis agmen acriter pugnatum eſt, Germanique cæſi fugatique ſunt. Petrus Malevicinus, *plus armis, quam prudentia pollens*, inquit Rigordus, ad Othonem uſque pervenit, equum habenis apprehendit & abduxiſſet, niſi a nimia turba cohibitus fuiſſet. Ab alio autem Otho cultello impetitus fuit, ſed *armorum denſitate*, repulſus cultellus, in oculum equi deflexit. Jam bis pene captus fuerat Otho a Guillelmo de Barris, tuncque fugam ille arripuit, atque equo ejus delapſo, alius ipſi equus ſubſtitutus fuit, quicum evaſit. Aquila vero Imperialis capta eſt. Turma tamen Othonis ſelecta, fugiente illo, fortiter aliquanto tempore dimicavit, at ceſſit demum, nobilioreſque capti ſunt. Guillelmus de Barris mira fortitudinis ſpecimina dedit. Cum equus illius peremtus eſſet, pedes ſolus contra multos circum poſitos pugnavit, tandemque a numero obrutus fuiſſet, niſi Thomas de ſancto Valerio qui equites quinquaginta & bis mille pedites ducebat, illum eruiſſet.

Idem. Otho, Comes Ferdinandus, & Bononienſis Comes, contra cujus ſententiam initum certamen fuit, una decreverant, nihil non agendum eſſe, ut Rex Philippus vel caperetur, vel occideretur. Comes vero ille Bononienſis fortiſſime pugnans, vix tandem captus eſt. Poſt tot clades acceptas, Brabanciones adhuc pugnabant: verum jubente Rege a Thoma de S. Valerio fuſi fugatique. Hic, uti jam diximus, quinquaginta equites & bis mille pedites ducebat. Quodque ſingulariſſimum eſt, poſt tantam pugnam enumeratis agminis

de ſa troupe, il ne s'en trouva qu'un de manque, qui percé de coups étoit tombé parmi les morts : on le retira, on le penſa, & il revint en ſanté.

La perte des ennemis fut grande. Le Comte de Bologne fut mis en priſon à Peronne chargé de chaînes. Le Comte Ferrand fut amené à Paris comme en triomphe, & mis dans une tour du Louvre. La joie de cette victoire fut inconcevable. Philippe en memoire de ce grand bienfait, qu'il regardoit comme venu du Ciel, fit bâtir le Monaſtere de notre-Dame de la Victoire près de Senlis.

Une autre guerre qui s'éleva dans le même tems, mit le Chriſtianiſme en peril ; ce fut celle des Albigeois. C'étoit une branche de ces anciens Manichéens, qui admettoient deux Dieux, l'un bon, l'autre mauvais, qui rejettoient le vieux Teſtament, comme fait par le mauvais Dieu, & ajoutoient à ces erreurs beaucoup d'autres non moins pernicieuſes. Cette héréſie n'avoit pas fait d'abord un grand éclat dans ſa naiſſance comme d'autres, par exemple l'Arianiſme ; mais elle ſe gliſſa & ſe répandit dans toute la Chrétienté, & ſe maintint en bien des endroits comme un feu caché ſous la cendre, où elle excitoit des troubles en differens tems & en differens payis. De là vinrent les Priſcillianiſtes en Eſpagne qui firent grand bruit au quatriéme ſiécle, ces Manichéens qui ſe révolterent contre les Empereurs de Conſtantinople, & ne furent réduits que par la force des armes, les Bogomiles de la Bulgarie, enfin les Paterins de l'Italie, & preſque en même tems nos Albigeois. Guerre des Albigeois.

Ils s'étoient déja fait connoître en France du tems du Roi Robert : le mal fut arrêté ou du moins aſſoupi dès le commencement. Ils firent encore quelque tumulte à Toulouſe du tems de Louis le Jeune ; mais cela n'étoit rien en comparaiſon du grand trouble qu'ils exciterent au commencement du treiziéme ſiécle.

On les appella Albigeois, parce que ce fut principalement dans l'Albigeois qu'ils s'accrurent. Outre les erreurs principales des Manichéens, du Dieu bon & du Dieu mauvais, ils diſoient & ſoutenoient d'autres blaſphêmes horribles ; que Jeſus-Chriſt né en Béthlehem étoit un méchant homme, qui étoit en mauvais commerce avec Marie-Magdelene ; que ce n'étoit pas le veritable Chriſt. Ils diſoient que le Dieu bon s'étoit marié, avoit pris deux femmes dont il avoit eu des garçons & des filles. Il ſeroit trop long de rapporter les autres points de doctrine ſur leſquels ils ne s'accordoient pas entr'eux ; mais ils convenoient tous dans une haine mortelle contre le Pape, les Evêques & tout le Clergé. Leurs mœurs

---

ſui viris, unus tantum defuit, qui multis acceptis vulneribus inter mortuos repertus eſt, & exportatus, curatuſque valetudinem recuperavit.

Magna cædes hoſtium fuit ; Comes Bononienſis catenis onuſtus, Peronam adductus & in carcerem conjectus fuit. Ferdinandus vero Comes Lutetiam quaſi in triumphum adductus, in Luparæa turri clauſus fuit. Ingens fuit tantæ victoriæ lætitia. In beneficii a Deo conceſſi memoriam Philippus Beatæ Mariæ de Victoria Monaſterium prope Silvanectum fundavit.

Bellum aliud eodem geſtum tempore rem Chriſtianam in periculum conjecit : ab Albigenſibus autem excitatum eſt. Erat autem hæc hæreſis quaſi ramus veterum Manichæorum, qui deos admittebant duos, alterum bonum alterumque malum : vetus teſtamentum, quaſi a malo deo datum rejiciebant, hiſque erroribus alios non minus perniciosos adjiciebant. Iſtæc hæreſis non tantas a principio turbas excitaverat, quantas aliæ, exempli cauſa Arianiſmus ; verum ſenſim per totum orbem Chriſtianum irrepſit, multiſque in locis pene latebat, turbaſque identidem dabat variis in regionibus. Inde orti erant Priſcillianiſtæ in Hiſpania, qui quarto ſæculo ſurrexere : Manichæi illi qui contra Imperatores Conſtantinopolitanos arma ſumſerunt, belloque domiti ſunt ; Bogomili in Bulgaria, tandemque Paterini in Italia, ac eodem ferme tempore Albigenſes noſtri.

Jam Roberti Regis tempore quidam ſurrexerant ; ſed malum ſtatim exſtinctum vel ſaltem ſopitum fuit. Tumultum quoque Toloſæ excitarunt regnante Ludovico VII. at illa pro nihilo pene habenda, ſi comparentur cum grandi illo tumultu ac bello quod cœpit initio ſæculi decimi-tertii.

Albigenſes porro vocati ſunt, quia in Albigenſi tractu maxime incrementa cepere. Præter errores illos Manichæorum præcipuos circa deum bonum & deum malum, horrenda alia proferebant : Jeſum Chriſtum in Bethleem natum, improbum fuiſſe hominem, qui cum Maria Magdalene carnaliter miſceretur, neque illum verum eſſe Chriſtum : aiebant item bonum deum duas duxiſſe uxores, ex quibus filios & filias ſuſceperat. Longius ingratiuſque foret cætera proferre, in quibus non inter ſe conſentiebant. In hoc autem una omnes convenerant, quod ſummum Pontificem, Epiſcopos & Clerum immani odio proſequerentur ; nec *Hiſt. Albigenſium, Duchêne, t. 5.*

n'étoient pas moins corrompuës que leur doctrine. Ils s'abandonnoient à toute ſorte de crimes. Les Vaudois ou les Pauvres de Lion s'unirent à eux, quoiqu'aſſez differens dans leurs ſentimens, & moins mauvais que ces Manichéens. Dès l'an 1206. l'hereſie avoit fait de grands progrès dans tout ce que nous appellons aujourd'hui Languedoc. La plûpart des villes en étoient infectées. Raimond Comte de Toulouſe, imbu de ces erreurs, étoit le principal ſoutien de ces Albigeois. On envoia pour ramener ces hérétiques au giron de l'Egliſe, des Légats Apoſtoliques, l'Evêque d'Oſme Prelat d'une grande ſainteté, & deux Moines de Cîteaux. Ils prêcherent dans cette Province la ſaine doctrine avec peu de fruit.

Un de ces Légats nommé Pierre de Chateauneuf, de l'Ordre de Cîteaux, aiant été aſſaſſiné par ordre, ou du conſentement, comme il y avoit lieu de croire, du Comte de Toulouſe, qui ſe portoit toujours manifeſtement comme le chef & le ſoutien de ces hérétiques, le Pape Innocent III. fulmina une Bulle d'excommunication contre lui, où il délioit ſes ſujets du ſerment de fidélité, & donnoit permiſſion à qui voudroit d'envahir ſes terres, & de le dépouiller de ſes Etats. Il publia de plus une croiſade generale contre ce Comte. Un nombre infini de gens prirent la croix, & ſe préparerent à marcher contre lui.

Raimond effraié de la tempête qui alloit fondre ſur lui, fit déclarer au Pape, qu'il le prioit de lui envoier quelqu'un de ſa part, s'offrant de ſubir telle pénitence qu'on voudroit, & de ſe ſoumettre en tout aux volontez de ſa Sainteté. Le Pape envoia un nommé Milon, & Theodiſe de Gennes, homme recommandable par ſa probité. Milon ordonna au Comte de ſe rendre à Valence; il s'y rendit: il lui demanda ſept de ſes châteaux pour la ſureté de ſa parole, il les remit d'abord ſans difficulté. On fit après cela la ceremonie la plus humiliante pour le Comte. Le Légat vint au lieu nommé S. Gilles, & obligea le Comte de ſe tenir nu à la porte de l'Egliſe, où il jura en préſence des Prélats, qu'il obéïroit en tout à la ſainte Egliſe Romaine. Alors le Légat lui mit une étole au cou, & le mena ainſi dans l'Egliſe, tenant les bouts de l'étole, tandis qu'on le fouettoit ſur ſes épaules nuës.

Raimond Comte de Toulouſe s'humilie.

1209. Le Comte que la crainte du peril éminent forçoit à donner de fauſſes marques de repentance, prit auſſi la croix contre les Albigeois, & alla en cet état au devant de l'armée preſque innombrable de Croiſez qui portoient la croix ſur la poitrine. Les principaux étoient l'Archevêque de Sens, les

---

minus moribus quam doctrina corrupti, ſcelera quæque perpetrabant. Valdenſes ſeu Pauperes Lugdunenſes, etſi non doctrina ſimiles, neque adeo corruptis moribus, ſocietatem cum illis inierunt. Jam anno 1206. hæreſis admodum in Septimania graſſabatur: urbium pars maxima erroribus hujuſmodi labefactata erat. Favebat Hæreticis illiſque hærebat & patrocinabatur Raimundus Comes Toloſanus. Miſſi ſunt qui Hæreticos illos in Eccleſiæ ſinum reducerent, Epiſcopus Oxamenſis ſanctitate conſpicuus, duoque Ciſtercienſes Monachi, qui Apoſtolici Legati ſanam doctrinam per totam illam ſparſere Provinciam, ſed cum modico fructu.

Cum autem ex Legatis quidam nomine Petrus de Caſtro-novo Ciſtercienſis interemtus fuiſſet, & quidem, ut ſuſpicio erat, jubente vel conſentiente Comite Toloſano, qui non obſcure ſe patronum & ducem Hæreticorum profitebatur; Innocentius III. Papa, vibrato fulmine illum a communione fidelium ſegregavit, ſubditos ejus a ſacramento fidei abſolvit; facultatem cuivis dedit ejus urbes & terras invadendi; inſuperque Cruce-ſignatorum expeditionem generalem publicavit. Innumeri porro crucem acceperunt, belumque apparavere contra Comitem Toloſanum. *Hiſt. Albig.* c. 10.

Perterritus Raimundus, tanto imminente periculo, ſummum Pontificem rogari curavit, ſibi quempiam mitteret, ſe paratum eſſe profeſſus ad pœnitentiam quantamlibet ſubeundum. Miſit Pontifex Milonem & Theodiſium Genuenſem probitate inſignem. Juſſit Milo Comitem Valentiam ſe conferre. Valentiam venit Raimundus, a quo Milo caſtella ſeptem petiit ad fidei præſtitæ ſecuritatem. Illa ſponte tradidit Comes. Hinc extremæ abjectionis fuit id quod Comiti imperatum eſt. Legatus ad ſancti Ægidii locum, ſic nuncupatum, ſe contulit, juſſitque Comitem nudum ſtare ad portam Eccleſiæ, ubi cum ſacramento pollicitus eſt ſe in omnibus ſanctæ Eccleſiæ Romanæ obſequuturum eſſe. Tunc Legatus ſtolam collo ejus appoſuit, illumque per Eccleſiam duxit, extremas ſtolæ partes manibus tenens, dum ſupra nudos humeros Comes flagellis cæderetur.

Comes qui imminente periculo hæc falſa pœnitentiæ ſigna dare compulſus eſt, crucem etiam contra Albigenſes accepit, & ſic Cruce-ſignatorum exercitui pene innumero occurrit. Hi vero crucem in pectore geſtabant. Horum Principes erant Archiepiſcopus Se-

Evêques

Evêques d'Autun, de Clermont & de Nevers, Eude Duc de Bourgogne; les Comtes de Nevers, de S. Paul, de Montfort, de Bar-ſur-Seine, Guichard de Beaupré; Guillaume des Roches, le Senéchal d'Anjou, Gaucher de Joigni, Gui de Levis, Lambert de Tutey & un grand nombre d'autres Seigneurs. Raimond Comte de Toulouſe ſe joignit à eux, & offrit même de donner ſon fils en ôtage.

Progrès de l'armée des Croiſez contre les Albigeois.

Toute cette grande armée alla aſſieger Beſiers, dont les habitans obſtinez hérétiques, étoient les plus mauvais de tous les Albigeois : la ville fut priſe, & tout y fut paſſé au fil de l'épée juſqu'au nombre de ſept mille hommes, Rigord dit dix mille, d'autres davantage. Ils allerent de là aſſieger Carcaſſonne qui ſe défendit quelque tems, & ſe rendit enfin à condition que les habitans ſortiroient nuds de la ville, & que le Vicomte qui étoit dans la place, demeureroit priſonnier. Après cela les Croiſez élurent le Comte Simon de Montfort pour leur chef. Le Comte de Nevers avec ſes troupes quitta l'armée, & le Comte de Montfort accompagné du Duc de Bourgogne, alla prendre Fanjaus. Il prit enſuite Caſtres, & tenta inutilement de forcer le château de Cabaret. Le Duc de Bourgogne s'étant depuis retiré avec ſes troupes, le Comte Simon malgré le petit nombre de gens qui lui reſtoient, prit encore Pamiers, Saverdun & Mirepoix, & ſe ſaiſit enſuite d'Albi & de Lombés; revenant d'un autre côté, il fortifia Limoux, qui s'étoit rendu après la priſe de Carcaſſonne.

L'armée des Croiſez étant réduite en fort petit nombre, Caſtres & Lombés ſe retirerent de la domination du Comte de Montfort. LeComte de Foix l'abandonna. Pour couper court, après pluſieurs négociations du Comte de Toulouſe auprès du Roi d'Arragon, qui étoit Seigneur de Carcaſſonne & d'autres lieux; ce Comte ne voulant point s'en tenir aux conditions impoſées par le Légat, prit les armes, ſe joignit au Comte de Foix, & ſe mit en état de ſe bien défendre. Simon de Montfort aidé du Comte de Bar & de ſes troupes, alla aſſieger Toulouſe, où s'étoient renfermez les Comtes de Toulouſe, de Foix & de Comminges, avec un bien plus grand nombre de troupes que n'en avoient les aſſiegeans. Simon voiant l'impoſſibilité de prendre la place avec ſi peu de gens, leva le ſiege. Il fut alors abandonné par le Comte de Bar, & ſe trouva avec un fort petit nombre de Croiſez. Le Comte de Toulouſe vint l'aſſieger à Caſtel-

---

nonenſis; Epiſcopi, Auguſtodunenſis, Claromontanus & Nivernenſis, Odo Burgundiæ Dux, Comites Nivernenſis, de S. Paulo, de Monteforti, itemque Comes Barri ad Sequanam, Guiſcardus de Bello-prato, Guillelmus de Rupibus, Gaucherius de Juniaco, Guido de Levis, multique alii ex Primoribus. Raimundus vero Comes Toloſanus iis ſeſe adjunxit; imo etiam filium ſuum in obſidem dedit.

Hiſt. Albig. c. 15. Rigord. Numeroſiſſimus ille exercitus Biterras obſeſſum ſe contulit, cujus urbis cives obſtinati hæretici erant, cæteris Albigenſibus petulantiores & nequiores. Capta urbs fuit, & oppidani omnes gladio cæſi ſunt ſeptem mille numero, decem mille dicit Rigordus, numerum augent alii. Inde vero Carcaſſonam ſe contulerunt, urbemque obſederunt. Oppidani aliquandiu pugnavere, indeque ad deditionem compulſi, his conditionibus egreſſi ſunt, ut nudi abirent, & Vicecomes in carcere detineretur. Poſtea Cruce-ſignati Comitem Simonem de Monte-forti in ducem delegerunt. Comes Nivernenſis cum copiis ſuis abſceſſit, Comeſque de Monteforti cum Duce Burgundiæ Fanum-jovis cepit, urbemque Caſtra dictam dedititiam habuit. Cabaretum oppugnare & capere fruſtra tentavit. Recedente autem Burgundiæ Duce, cum modica militum manu manſit Simon Comes, & tamen Apamias, Saverdunum & Mirapicum cepit, deindeque Albigam & Lombariam occupavit, ad aliamque partem Provinciæ reverſus, Limoſium munivit, quod oppidum poſt captam Carcaſſonam ſeſe dediderat.

Cum porro Cruce-ſignatorum exercitus quotidie minueretur, Caſtra & Lombaria ab illo defecerunt, uti etiam Fuxenſis Comes. Ut paucis res afferatur, cum plurima tentaviſſet Comes Toloſanus apud Regem Aragonum, qui Carcaſſonæ aliorumque locorum ſupremus dominus erat; cum nollet idem Comes ſtare conditionibus a Legato impoſitis, arma ſumſit, & cum Comite Fuxenſi copias junxit, ut cauſam ſuam armis propugnaret. Simon vero de Monte-forti cum Barenſi Comite junctis copiis Toloſam obſedit, in quam urbem ingreſſi erant Comites Toloſanus, Fuxenſis & Convenarum, cum majore armatorum numero, quam haberent ii, qui tantam urbem obſidebant. Simon autem videns non poſſe urbem cum tam modica militum manu expugnari, obſidionem ſolvit. Tunc porro abſcedente cum ſuis Barenſi Comite, cum pauciſſima Simon pugnatorum manu manſit, & ad Caſtrum-novum ſe

naudarri : mais le Comte de Foix aiant été défait à un combat ; Raimond craignant que les vainqueurs ne vinſſent fondre ſur lui, leva le ſiége.

Ce Prince ſe voiant depuis fort mal mené par le Comte Simon, eut recours à Pierre Roi d'Arragon, qui prit ſa défenſe, & s'adreſſa d'abord au Concile qui ſe tenoit alors à Lavaur, pour demander qu'il fît rendre au Comte de Tou-
1213. louſe les villes & les places qu'on lui avoit ôtées, & qu'il fît remettre dans leurs terres les Comtes de Cominges, de Foix & de Bearn ; mais n'aiant pu rien obtenir, il aſſembla une grande armée, & vint joindre les Comtes de Toulouſe, de Cominges & de Foix. Ils allerent enſemble aſſieger Muret, place bien munie. Leur armée, dit-on, montoit à près de cent mille hommes. A ces nouvelles le Comte Simon, qui avoit fort à cœur de conſerver cette place, s'y ren-
Bataille de Muret & victoire de Simon de Montfort. dit avec ce qu'il put ramaſſer de troupes. Le ſiége étant formé, le Comte un jour après avoir entendu la Meſſe ſortit avec douze cens hommes d'armes ſur cette grande armée, l'attaqua vigoureuſement, & la mit en déroute. Le Roi d'Arragon fut tué dans l'action, & toutes ſes troupes diſſipées. Cela paroît incroiable : peut-être que la diſparité des forces n'étoit pas ſi grande qu'on l'a faite.

Ce fut un coup de maſſuë pour le Comte de Toulouſe & pour les habitans de ſa ville, qui ſe rendirent à la merci du Légat. Cependant le Prince Louis fils de Philippe Roi de France, s'étoit croiſé contre les Albigeois ; ce qui ne plut guére
1215. à ſon pere ; on n'en dit pas la cauſe. Il vint donc en 1215. accompagné d'un grand nombre de Seigneurs, d'Evêques & de gens de guerre. Il paſſa par Lion, Vienne & Valence, ſe rendit à Montpellier, & viſita les autres villes de cette Province. Il n'y eut point d'occaſion de faire preuve de ſa valeur. Il fit enſuite du conſentement du Légat, abbattre les murailles de Narbonne & de Toulouſe, & ſes affaires l'appellant ailleurs, il ne demeura pas long-tems en ce payis-là.

En cette même année ſe tint à Rome le Concile de Latran. Le Comte Raimond & ſon fils s'y trouverent pour demander que leurs terres leur fuſſent reſtituées : mais malgré leurs inſtances, on donna le Comté de Toulouſe à Simon Comte de Montfort. Le Pape réſerva pourtant ce que le Comte de Toulouſe avoit en Provence pour ſon fils, ſuppoſé qu'il ſe comportât bien, & qu'il fût

---

contulit. Movit autem cum Fuxenſi Comes Toloſanus, & Caſtrum-novum unaque Simonem Comitem obſedit : ſed cum Fuxenſis Comes a Simone pulſus fugatus fuiſſet, metuens Raimundus ne in ſe ſuoſque victor erumperet, obſidionem ſolvit.

Hiſt. Albig. A Simone Comite oppugnatus Raimundus, cum male ſibi res ſuccederent, ad Petrum Aragonenſem Regem confugit, qui ipſum amice recepit, ejuſque cauſam propugnare cœpit ; ſtatimque ad Concilium Vaurenſe, quod tunc celebrabatur, nuncios miſit, qui peterent ut Comiti Toloſano reſtituerentur urbes & caſtra ipſi ſublata, ſimiliter Comitibus Convenarum, Fuxi, & Benearniæ ditiones redderentur. At cum nihil impetraſſet, magnum collegit exercitum, venienſque copias Comitum Toloſani, Fuxi & Convenarum ſibi adjunxit, unaque omnes Murellum obſederunt munitiſſimum caſtrum. Exercitus porro illorum, ut narratur, ad centum millia virorum pertingebat. Hac re audita Simon Comes, cui maxime cordi erat caſtrum iſtud ſervare ac defendere, collectis copiis omnibus, illo ſe contulit. Obſidione jam facta, quodam die Comes poſt auditum Miſſæ ſacrificium, cum militibus mille ducentis exercitum tantum adortus eſt, in fugamque convertit, Aragonum Rex occiſus eſt, ejuſque copiæ hinc & inde diſperſæ. Res incredibilis videatur ; fortaſſeque Comes, non tam impar viribus erat, quam referunt Scriptores.

Tanta clade obrutus Raimundus, perterriti Toloſani ſeſe Legati clementiæ dediderunt. Interea vero Ludovicus Philippi Auguſti Regis filius contra Albigenſes crucem acceperat. Id Philippo patri non admodum placuit, ut quidem narratur, neque cauſa affertur. Venit igitur anno 1215. cum multis Primoribus, Epiſcopis atque militibus. Lugduno, Vienna, Valentia tranſiit, & in Montem-peſſulanum ſe contulit ; cæteras poſtea Septimaniæ urbes inviſit. Nullam probandæ fortitudinis occaſionem habuit : deinde conſentiente Legato, Toloſæ & Narbonæ mœnia diruit, ac negotiis alio vocantibus, non diu in iſta regione commoratus eſt.

Hiſt. Albig. Hoc eodem anno Romæ celebratum eſt Concilium Lateranenſe. Illo ſe contulere Raimundus Comes Toloſanus ejuſque filius, rogantes ditionis ſuæ terras ſibi reſtitui. Illud impetrare fruſtra niſi ſunt : ſed Pontifex Toloſanum Comitatum Simoni de Monteforti dedit. Reſervavit tamen Raimundi filio terras illas quas in Gallo-provincia poſſidebat, dummodo

attaché à la Religion Catholique. Le Comte de Montfort alla trouver le Roi Philippe pour recevoir de lui en fief ce Comté : ce que ce Prince lui accorda volontiers.

Le Comte Raimond ſe voiant ainſi deſtitué, paſſa en Catalogne & en Arragon, & ramaſſa tout ce qu'il put de troupes pour venir ſe rétablir dans Toulouſe. Les diſpoſitions des habitans lui étoient tout-à-fait favorables : ils ne cherchoient qu'à ſe révolter contre leur nouveau Seigneur. Raimond eut aſſez de peine à rentrer dans ſa ville. Il s'y rendit enfin, & ſe mit conjointement avec les habitans à reparer ſes murailles. Le Comte de Montfort vint aſſieger une ſeconde fois cette ville, qui ſe trouvant bien munie & de gens & d'armes, fit une grande réſiſtance. Il fut là neuf mois ſans beaucoup avancer; au bout de ce tems-là, le lendemain de S. Jean-Baptiſte, les Toulouſains firent une ſortie ſi furieuſe, qu'ils mirent en fuite tous les aſſiegeans qui étoient les plus près du foſſé. On alla avertir le Comte qui entendoit la Meſſe. Il voulut attendre que la Meſſe fût finie, & alors il ſe rendit au lieu du combat. Sa préſence ranima ſes gens, qui repouſſerent les Toulouſains juſqu'au foſſé. Cependant ceux-ci avec leurs machines envoioient une grêle de pierres ſur les aſſaillans. Le Comte de Montfort fut là frappé d'une groſſe pierre à la tête, & en même tems bleſſé de cinq fléches qui le firent tomber mort ſur la place. Cette mort changea la face des affaires, comme on verra bien-tôt. Nous avons mis ici l'affaire des Albigeois tout de ſuite, & nous allons reprendre le fil de notre hiſtoire.

Simon de Montfort aſſiege Toulouſe. 1216. 1217.

L'Angleterre étoit en trouble. Le Roi Jean voulant établir des coutumes, qui étoient fort à charge aux Barons & au peuple, s'étoit attiré leur indignation. La perte qu'il avoit faite de tant de Provinces dans la France, le rendoit d'ailleurs fort mépriſable. Tout étoit diſpoſé à une revolte. Le Roi Jean ſe croiſa alors pour le voiage d'outremer. Ce n'eſt pas qu'il eût aucune envie de l'entreprendre ; mais comme le privilege des Croiſez étoit de ſuſpendre toute ſorte d'affaires, & de les mettre à couvert de la pourſuite de leurs parties & de leurs adverſaires, il prit cet expedient pour ſe tirer d'embarras. Cependant les Barons & le peuple de la ville de Londres, déja portez à déclarer Roi Louis fils de Philippe, & à chaſſer Jean qu'ils haïſſoient à mort, envoierent ſolliciter ce jeune Prince de venir avec des troupes pour être couronné Roi d'Angleterre : ils l'aſſuroient de leur foi & de leur fidélité par des ſermens & des ôtages. Ce Prince, contre l'avis de ſon

1215. Troubles de l'Angleterre.

---

probis eſſet moribus. & Catholicæ Religioni hæreret. Comes autem de Monte-forti Regem Philippum adiit, ut ab illo Comitatum Toloſanum *in feudum* impetraret, quod libenter illi conceſſum eſt.

Raimundus vero Comes ſe deſtitutum omnibus cernens, in Catalauniam & Aragoniam profectus eſt, & quantas potuit armatorum copias collegit, ut Toloſam recuperaret. Ipſi favebant Toloſani cives, novumque Comitem depellere cupiebant. Non ſine labore multo Raimundus intrare potuit, ingreſſuſque cum civibus mœnia reſtaurare cœpit. Comes vero de Monte-forti iterum urbem obſeſſum venit, quæ cum munitiſſima eſſet, fortiter obſtitit. Per novem menſes obſidio protracta eſt, nec multum profecit Simon. Hoc peracto tempore, die S. Joannis Baptiſtæ feſtum ſubſequente, erupere cum tanto impetu Toloſani, ut hoſtes omnes qui prope urbis foſſam erant, profligarent. Res ad Simonem tunc Miſſam audientem adfertur ; nec movit ille donec finiretur Miſſa. Tunc pugnæ locum petit, præſentiaque ſua obſidentibus animos fecit, qui Toloſates ad foſſam uſque muri repulerunt. Obſeſſi tamen machinis ſuis petrarum grandinem in hoſtes emittebant. Comes vero de Monte-forti ictu lapidis in capite percuſſus, & quinque confoſſus ſagittis, mortuus cecidit. Exſtincto autem Duce rerum facies mutata fuit, ut in hiſtoriæ decurſu narrabitur. Hic Albigenſium tumultum ac bellum una ſerie recenſuimus, nunc intermiſſam hiſtoriam repetamus.

Anglia tunc tota tumultu motibuſque agitabatur. Joannes Rex, cum onera inſolita nobilibus & plebeiis imponere vellet, in omnium indignationem odiumque incurrerat : cumque tot regiones in Gallia amiſiſſet, ſubditis deſpectui erat omnibus. Omnia ad rebellionem inclinabant. Tunc ille ad tranſmarinam expeditionem crucem accepit : non quod eo pergere vellet ; ſed cum hæc eſſet Cruce-ſignatorum prærogativa, ut negotia omnia in illorum gratiam ſuſpenderentur, nec poſſent adverſæ partes aliquid contra Cruce-ſignatos vel ſuſcipere vel perficere, hoc ille modo rebus ſuis cavere curavit. Intereaque Primores Regni plebſque Londinenſis, quorum jam ſtudia ad Ludovicum Philippi Francorum Regis filium deflexerant, illum concitabant ut cum copiis accederet, Joannem populo perofum eliminaret, & Rex Angliæ coronaretur : fidem vero ſuam ſacramentis & obſidibus confirmabant. Ludovicus autem, abnuente licet patre, qui ſummi Pon-

Guillelmus Armoric.

Louis fils de Philippe établi Roi d'Angleterre. 1216.

pere, qui craignoit l'indignation du Pape, accepta l'offre, & leur envoia du ſecours, leur promettant de ſe rendre en Angleterre, dès qu'il le pourroit commodément.

A ces nouvelles le Pape, dont le Roi Jean s'étoit déclaré vaſſal, prit fait & cauſe pour lui, envoia un Légat, pour empêcher que Louis ne paſſât en Angleterre. Cependant Louis ſe rendit à Londres, & y fut couronné Roi avec les acclamations du peuple. Le Légat excommunia alors Louis & tous ſes adherans: le Pape confirma l'excommunication; & malgré les proteſtations que Philippe Auguſte faiſoit, qu'il ne donnoit ni ne donneroit point de ſecours à ſon fils, il envoia ordre à l'Archevêque de Sens d'excommunier le Roi, & de jetter l'interdit ſur le Roiaume: mais il fut réſolu dans une aſſemblée tenuë à Melun, qu'on ne publieroit point cette excommunication, qu'on n'eût ſû plus particulierement les intentions de ſa Sainteté. Sur ces entrefaites le Pape Innocent III. mourut. Le Cardinal Cenci fut élu en ſa place, & prit le nom d'Honoré III.

1217. Les commencemens du Regne de Louis en Angleterre furent aſſez heureux. Il prit pluſieurs places, reçut l'hommage du Roi d'Ecoſſe. Tout tournoit bien, lorſque le Roi Jean Sans-terre, Prince des plus malheureux qui fut jamais, vint à mourir. Cela changea tout la face des affaires. Le Légat aiant fait élire Roi, Henri l'aîné des enfans de Jean Sans-terre, les Anglois que la haine de Jean avoit attachez au parti de Louis, commencerent d'abord à défiler, pour ſuivre celui du jeune Roi. Louis voiant ce changement, prit conſeil de ſes amis, & paſſa en France pour demander du ſecours au Roi ſon pere, qui ne voulut pas même le voir, tant il craignoit l'excommunication. Il ramaſſa le plus qu'il put de troupes, & repaſſa en Angleterre: mais ſon armée aiant été défaite par le Comte de Pembrok, il fut obligé de ceder la partie. Ce fut un bonheur pour Louis que les partiſans d'Henri III. qui pouvoient facilement l'accabler, vouluſſent traiter avec lui. Il fut donc établi d'un commun conſentement, que Louis ſortiroit d'Angleterre avec ſes gens, qu'il porteroit ſon pere à rendre à Henri toutes les terres que Jean avoit perduës en France, ou qu'il les rendroit lui-même quand il ſeroit Roi de France. Reciproquement on promit de rétablir dans leurs droits & privileges tous les Barons Anglois, qui avoient ſuivi le parti de Louis. Le nouveau Roi Henri lui donna de plus quinze mille marcs

Louis eſt obligé de quitter l'Angleterre.

---

tificis indignationem metuebat, oblatam coronam admiſit, auxilia præſtitit, pollicituſque eſt in Angliam ſe quam celerrime poſſet iturum.

Guillelmus Armoricus. His auditis Papa, cui ſe ſubditum Joannes declaraverat, ejus cauſam ſuſcepit, miſitque Legatum, qui Ludovicum cohiberet, ne in Angliam tranſmearet. Ludovicus interim Londinum trajecit, ubi Rex cum acclamatione populi coronatus eſt. Legatus vero Ludovicum & conſcios ſacrorum communione privavit, ſententiam vero ejus confirmavit ſummus Pontifex. Etſi vero rex Philippus teſtificaretur ſe opem nullam filio præſtitiſſe vel præſtiturum eſſe, Archiepiſcopo Senonenſi præcepit, ut Regem a communione excluderet, & *interdictum* in Regnum totum conjiceret. Verum in conventu quodam Milodunenſi decretum fuit non publicandam eſſe ſententiam, donec Pontificis mens & voluntas notior eſſet. Interea vero Innocentius Papa III. obiit, in ejuſque locum Cencius Cardinalis electus fuit, qui Honorius III. appellari voluit.

Ibid. Ludovici Regis Angliæ initia non infauſta fuere. Caſtra cepit oppidaque multa, *hominium*que a Rege Scotiæ accepit. Omnia feliciter procedebant, cum Joannes Rex omnium infeliciſſimus obiit. Deinde verſa omnia ſunt. Cum Legatus deligi Regem curaſſet Henricum Joannis primogenitum, Angli etiam illi qui, Joanne depulſo, Ludovicum ſibi Regem ſtatuerant, ad partes Junioris Regis ſenſim defluxere. Hoc conſpecto Ludovicus de conſilio amicorum in Franciam trajecit, ut opem a patre poſtularet, qui ne videre quidem ipſum voluit, tantum Romana fulmina metuebat. Copias quantas potuit collegit, & in Angliam rurſus trajecit. Sed cum exercitus ejus a Comite Pembroci profligatus fuiſſet, de reditu in Franciam cogitare cœpit. Feliciter accidit, ut qui Henrici partes amplexi erant, quique ipſum opprimere facile poterant, de pacis conditionibus agere vellent. Ex pacto igitur utrinque inito ſtatutum fuit, ut Ludovicus cum copiis ſuis ex Anglia diſcederet, & a patre impetraret reſtitui Henrico terras & urbes quas Joannes in Francia amiſerat; vel, ſi id obtinere nequiret, ipſe ſaltem poſt patris obitum redderet. Ex altera vero parte promiſſum fuit, reſtituendos in priſtinum ſtatum eſſe Primores Anglos, qui ad Ludovici partes deflexerant. Inſuper Rex Henricus numeravit ipſi quindecim mille marcas argenti,

Guillelmus Armoricus.

d'argent pour s'en retourner, & ſe chargea d'obtenir pour lui & pour les ſiens l'abſolution du Pape.

Après ſon retour il fut envoié par ſon pere Philippe pour donner ſecours à Amauri de Montfort, qui avoit aſſez de peine à ſe ſoutenir contre Raimond. Il s'y rendit accompagné de Pierre Duc de Bretagne, des Evêques de Noion, de Senlis, de Tournai, de pluſieurs autres Prelats, & d'un grand nombre de Comtes & de Barons, avec une bonne armée qui vint à Marmande aſſiegée alors par Amauri. La ville fut priſe, & l'on tailla en pieces tout ce qui s'y trouva, juſques aux femmes & aux petits enfans. Ce Prince alla enſuite aſſieger Toulouſe. La ville fut foiblement attaquée & bien défenduë, & Louis fut enfin obligé de lever le ſiege pour aller pacifier quelques troubles dans la Bretagne. 1218. 1219.

La France jouit de la paix pendant trois ou quatre ans, & l'an 1222. on vit une grande comete; cela fut pris depuis pour un preſage de la maladie & de la mort du Roi Philippe Auguſte. On étoit en ces tems-là fort attentif aux pronoſtiques & aux prédictions de Merlin : nos Hiſtoriens en ſont tous pleins. Ce Prince tomba malade peu de tems après d'une fiévre, qui le mina & le conſuma peu à peu pendant une année. On tint en 1223. un Concile à Paris pour remedier aux affaires de Jeruſalem, & à l'hereſie des Albigeois. Le Roi qui étoit pour lors à Pacy ſur Epte, voulant y aſſiſter, partit pour Paris; mais il ſe trouva ſi mal à Mante, qu'il fut obligé de s'y arrêter, & y mourut peu de jours après. Son corps fut apporté à S. Denis, où il fut enterré. 1220. 1221. 1222. 1223. Mort de Philippe Auguſte.

Philippe fut un des plus grands Rois que la France ait eus; ſage, aviſé, brave de ſa perſonne, & entreprenant. Il chaſſa les Anglois de la Normandie, de l'Anjou, du Maine & de la plus grande partie de l'Aquitaine, & étendit par là les limites de ſon Roiaume. La fortune eut beaucoup de part à ſes conquêtes; car ſi Richard Cœur de lion n'étoit pas mort jeune, il y a apparence que de peur de choquer un ſi rude adverſaire, il auroit mis fin à ſes entrepriſes. Les Hiſtoriens l'accuſent d'avoir été dur à ſon peuple. Il regna quarante-quatre ans, à commencer du tems qu'il fut declaré Roi par ſon pere.

---

ad reditus ſui expenſam, promiſitque impetraturum ſe eſſe, ut ipſe & ſequaces ejus abſolverentur a ſummo Pontifice.

Guillelmus Armoricus. Poſt reditum, a patre miſſus eſt Ludovicus ut opem ferret Amalrico de Monte-forti, qui vix poterat contra Raimundum ſtare. Illo autem movit cum Petro Britanniæ Duce, atque Epiſcopis Noviodunenſi, Silvanectenſi & Tornacenſi, multiſque aliis Epiſcopis, Comitibus, nobilibuſque, atque numeroſo exercitu; venitque Miromandam tunc obſeſſam ab Amalrico. Urbs capta fuit, cæſique ſunt omnes oppidani, ne quidem exceptis mulieribus & infantibus. Deinde Toloſam obſeſſum ſe contulit Ludovicus. Strenue hoſtem propulſarunt Toloſates, neque ita viriliter urbem aggreſſi ſunt ii qui obſidebant. Demum, obſidione ſoluta, Ludovicus in Britanniam movit, ut ibi motus quoſdam compeſceret.

Pacem habuere Franci per annos tres vel quatuor. Anno autem 1222. cometes magnus viſus eſt, qui poſt eventum, mortem Philippi Francorum Regis portendiſſe putatus fuit. Illo namque ævo prognoſticis multum attendebatur, imo etiam prædictionibus Merlini, quæ paſſim apud Scriptores memorantur. Rex ergo non multum poſtea in febrim incidit, qua paulatim per annum conſumtus eſt. Anno 1223. pro rebus Jeroſolymitanis, & contra hæreſim Albigenſium Lutetiæ celebratum Concilium fuit. Philippus vero Auguſtus, qui tunc Paciaci ad Eptam erat, cum Concilio adeſſe cuperet, profectus Lutetiam eſt: ſed morbo preſſus Meduntæ decubuit, pauciſque poſtea diebus 14. Julii obiit. Corpus ejus ad S. Dionyſium deportatum, ibique ſepultum eſt.

Philippus inter maximos Francorum Reges computandus eſt. Prudentia ille & ad res gerendas dexteritate plurimum valebat. In re bellica ſtrenuus, Anglos ex Normannia, ex Andegavenſi & Cenomanenſi tractibus, exque majore Aquitaniæ parte exegit. Fatendum tamen tam proſperos exitus fortuna duce partos eſſe: nam ſi Ricardus Cor-leonis appellatus non fato præoccupatus in juvenili ætate fuiſſet, tam formidandum hoſtem, ut credere eſt, laceſſere Philippus non attentaviſſet. Populis in vectigalium ratione oneroſum Philippum fuiſſe tradunt Scriptores. Regnavit annos 44. ſi initium ducatur a tempore, quo patre jubente inauguratus fuit.

MONUMENS DU REGNE DE PHILIPPE II. dit AUGUSTE.

PL. XIII. 1. NOUS ne trouvons la figure de ce Prince, un des plus grands Rois de la Monarchie, que dans des ſeaux, quoiqu'il ait regné quarante-trois ans. [1] Celui qu'on donne ici qui eſt grand, le repreſente à l'ordinaire aſſis ſur ſon thrône, tenant une fleur de lis de la main droite, & de la gauche ſon ſceptre, terminé comme celui de ſon pere, par un loſange qui renferme une fleur de lis. La charte où tient le ſeau, fut donnée en la dix-huitiéme année de ſon Regne, & il eſt repreſenté ſans barbe; & celle de Louis le Gros ſon grand-pere donnée l'an 1113. lorſqu'il avoit le même âge, nous le montre barbu; cela pourroit faire croire que c'eſt Philippe Auguſte qui a introduit parmi nos Rois la coutume de ne point porter de barbe. Louis VIII. ſon fils dans une charte donnée au mois de Février de l'an 1224. où il avoit 36. ou 37. ans n'a point de barbe non plus. Il faudroit d'autres preuves pour aſſurer qu'ils n'en ont point porté. Ce qui eſt certain, c'eſt que ni S. Louis ni ſes ſucceſſeurs juſqu'à François Premier, n'ont point porté de barbe. S'il y a quelque exemple contraire, il ne doit point tirer à conſequence, comme nous verrons. Selon le P. Mabillon, Philippe Auguſte eſt le premier qui s'eſt ſervi de contre-ſcel. Le ſeau de ſon pere, qui marque des deux côtez, & qui le repreſente d'un côté comme Roi de France & de l'autre comme Duc d'Aquitaine, ne doit pas paſſer, dit-il, pour avoir un contre-ſcel. Ce ſont deux ſeaux d'égale grandeur, qui regardent deux Etats, & imprimez ſur la même cire. Le contre-ſcel de Philippe Auguſte eſt ici une fleur de lis.

2. [2] Ingeburge, que d'autres appellent Iſemburge, fille de Waldemare I. du nom Roi de Danemarc, fut la ſeconde femme de Philippe Auguſte. Il l'épouſa à Amiens la veille de l'Aſſomtion de la Vierge l'an 1193. & la repudia peu de tems après ſous prétexte de parenté. La crainte des foudres de l'Egliſe l'obligea à la reprendre l'an 1201. mais il la renvoia bien-tôt. Cette belle & vertueuſe

---

MONUMENTA PHILIPPUM SECUNDUM, cognomine *AUGUSTUM*, EJUSQUE ÆVUM SPECTANTIA.

PHILIPPI Auguſti imaginem nonniſi in ſigillis ipſius reperimus, etſi ille inter magis conſpicuos Francorum Reges numeretur, & quadraginta tribus annis regnaverit. Hic magnum ejus ſigillum apponimus, ubi pro more in ſolio ſedens exhibetur, florem lilii dextera, ſceptrum ſiniſtra tenens, quod ſuperne rhombo florem lilii complectente terminatur. Charta ex qua ſigillum dependet anno decimo octavo regni ipſius data fuit, & tamen imberbis ille repræſentatur. In charta vero Ludovici VI. avi ipſius anno 1113. data, quo tempore ille tot vitæ annos, quot Philippus cum hanc chartam emiſit, emenſus erat, cum promiſſa barba Ludovicus repræſentatur. Hinc forte ſuadeatur Philippum Auguſtum apud Reges Francorum barbam deponendi morem induxiſſe. Ludovicus enim VIII. ejus filius, in charta menſe Januario anni 1224. data, quo tempore ille 36. vel 37. annorum erat, imberbis & ipſe eſt. Sed alia exempla deſiderari videntur, ut probetur illos barbam omnino depoſuiſſe. Illud vero certum exploratumque videtur, nec S. Ludovicum, nec ſucceſſores ejus Reges, ad uſque Franciſcum Primum, barbam geſtaviſſe. Si quod exemplum contrarium occurrat, ſuo explanabitur loco. Dicit Mabillonius noſter Philippum Auguſtum primum *contra-ſigillo* uſum fuiſſe. Sigillum vero Ludovici VII. patris ipſius, ex utraque parte impreſſum, & in altera illum Regem Francorum, in altera eumdem Ducem Aquitanorum exhibens, non *contra-ſigillatum* cenſeri debet. Sunt enim duo ſigilla paris magnitudinis in eadem cera impreſſa: contra-ſigillum vero Philippi Auguſti flos lilii eſt.

Ingeburgis, quam alii Iſemburgem vocant, filia Valdemari I. Daniæ Regis, ſecunda uxor fuit Philippi Auguſti. Illam vero duxit Ambiani in vigilia Aſſumtionis B. Mariæ Virginis anno 1193. & illam paulo poſtea cognationis cauſa repudiavit. Imminentibus porro Eccleſiæ fulminibus, ipſam reduxit anno 1201. ſed eamdem haud diu poſtea rejecit. Tantam calamitatem formoſa & bene morata Regina ut Chriſtianam

MONUMENS DU REGNE DE PHILIPPE AUGUSTE.

1



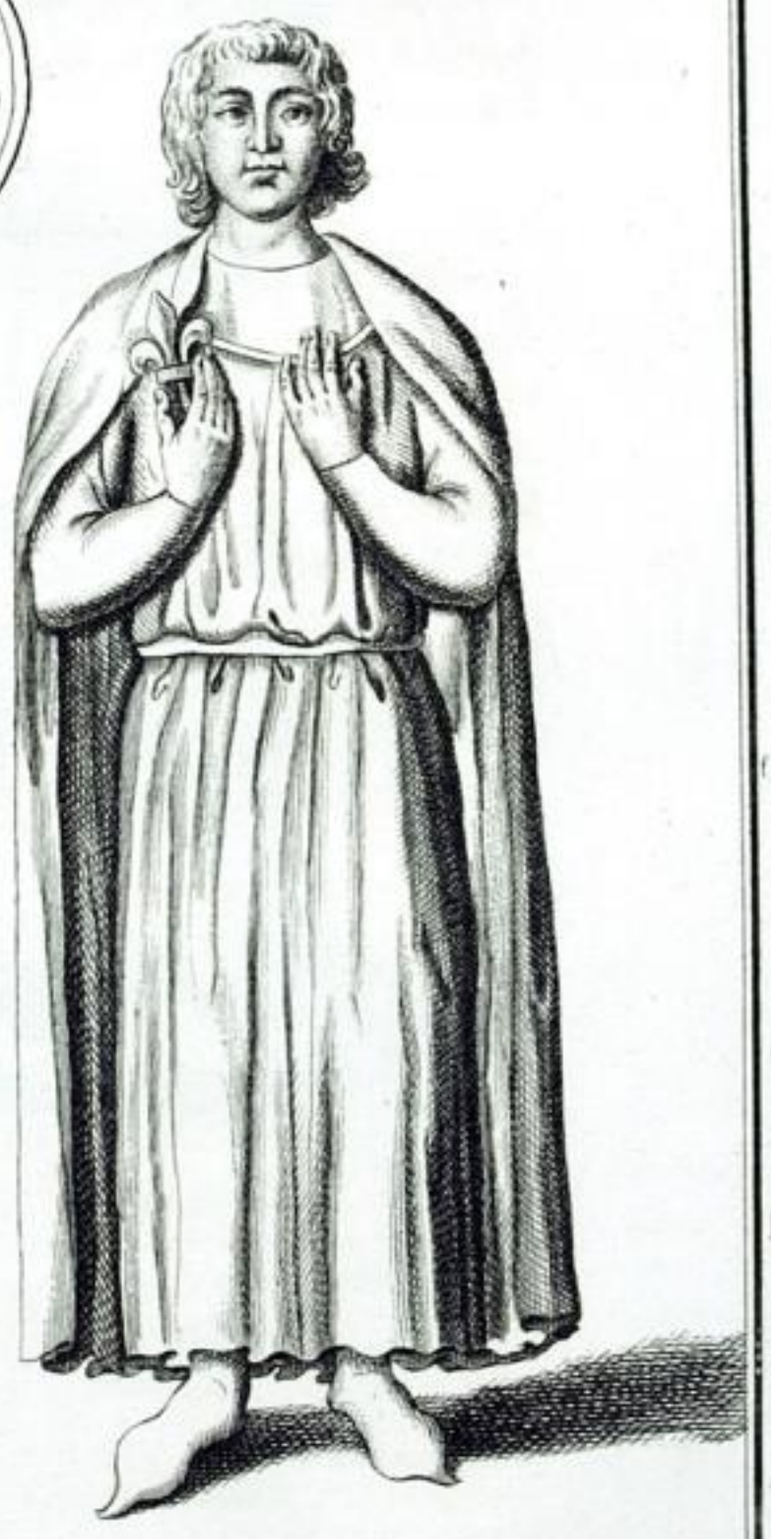
Ingebuge Reine.

2



Robert comte de Dreux.

3



STATUE DU ROI PHILIPPE AUGUSTE.



Le dessein de cette statue qui est dans l'Eglise de l'Abbayie de la vic-toire près de Senlis ne m'est venu qu'a la fin de l'impression de ce second tome. elle fut apparemment faite lorsque ce Prince après la Victoire de Bouvines fonda cette Abbayie et lui donna le nom de Victoire.

Princeſſe ſupporta tant de diſgraces en veritable Chrétienne. Philippe la reprit enfin l'an 1213. & la garda juſqu'à ſa mort. Elle deceda l'an 1236. âgée de près de 60. ans. Sa figure eſt gravée telle que nous la donnons ici ſur ſa tombe de cuivre au milieu du Chœur du Prieuré de S. Jean de l'Iſle près de Corbeil.

3 Robert II. du nom Comte de Dreux, de Braine, de Nevers &c. fit le voiage d'outremer avec le Roi Philippe Auguſte, accompagna ce Prince en d'autres expeditions, mena un grand ſecours à Simon de Montfort contre les Albigeois, accompagné des Evêques de Chartres, de Beauvais & du Comte de Ponthieu. Il mourut l'an 1218. le 28. Decembre. Il eſt repreſenté en relief ſur ſa tombe de cuivre au milieu du Chœur de l'Abbayie de S. Ived de Braine, aux pieds d'Agnés de Baudement ſa mere, femme de Robert I. Comte de Dreux, fils de Louis le Gros. Il tient une fleur de lis à la main droite. 3.

Barthelemi Sire de Roye, qui commence la planche ſuivante, fut fait Chambrier de France vers l'an 1210. Il combattit à la bataille de Bouvines l'an 1214. 1 Il eſt gravé ſur ſa tombe dans le Chœur de l'Abbayie de Joyenval près de S. Germain en Laye. Il avoit fondé cette Abbayie l'an 1221. comme il eſt porté dans ſon épitaphe, où il eſt appellé Chambrier de France. Il eſt repreſenté revêtu d'une tunique & d'un long manteau. Il porte un petit bonnet pointu, & a l'eſcarcelle à la ceinture. Cet uſage de porter ainſi l'eſcarcelle eſt ancien. Je ne ſaurois dire quand il a commencé en France. On voit des gens portant l'eſcarcelle ou la gibbeciere ſur la colonne de Theodoſe, comme j'ai remarqué au quatriéme tome de l'Antiquité. Ce même uſage a duré juſqu'à des tems fort bas. On s'en ſervoit comme on ſe ſert aujourd'hui de poches. Brantome dit, parlant du Maréchal de Mâtignon : *Il portoit ordinairement par l'avis de ſon Medecin dans ſa gibbeciere, une petite burette d'eau-de-vie, afin que quand ce mal le ſaiſiroit, il eût auſſi-tôt recours à en boire; mais il en fut ſi ſoudain ſurpris, qu'il n'eut pas le loiſir de mettre la main à l'eſcarcelle.* PL. XIV. 1.

Les armes de Barthelemi ſont, échiqueté d'argent & de gueules, au chef d'argent freté de ſable. Ces mêmes armes ſe voient ſur l'écu de Pierre de Roye Chevalier 2 repreſenté dans la même Egliſe ſur ſa tombe. Celui-ci eſt armé & maillé depuis la tête juſqu'à la pointe des pieds d'une maniere toute extraordinaire. Les mailles ſont d'abord une eſpece de chaperon rabatu ſur les 2.

---

decebat toleravit. Illam tandem denuo reduxit Philippus Auguſtus anno 1213. & ad uſque mortem ſuam retinuit. Obiit autem illa anno 1236. annorum circiter ſexaginta. Ejus ſchema ut hic exhibetur, in tumulo ejus æneo inciſum eſt in choro Eccleſiæ ſancti Joannis de Inſula prope Corbolium.

Robertus II. Comes Drocenſis, Brennacenſis, Nivernenſis &c. tranſmarinum iter ſuſcepit cum Philippo Rege, in aliiſque expeditionibus illum comitatus eſt. Manum armatorum grandem duxit in opem Simoni de Monte-forti contra Albigenſes, comitantibus Epiſcopis Carnotenſi & Bellovacenſi, & Comite Pontivi. Obiit autem anno 1218. Decembris vigeſimo octavo die. In tumulo æneo repræſentatur in medio chori Eccleſiæ S. Evodii Brennacenſis, ad pedes matris ſuæ Agnetis de Baldemento, uxoris Roberti I. Comitis Drocenſis filii Regis Ludovici VI. Manu dextera Robertus florem lilii tenet.

Bartholomæus D. de Rodio, ſive de Roia, qui in tabula primus eſt, Franciæ Camerarius factus eſt anno 1210. In pugna Boviniacenſi pugnavit anno 1214. In tumulo ſuo ſculptus eſt in choro Abbatiæ Gaudii-vallis prope S. Germanum in Laia. Iſtam ille Abbatiam fundaverat anno 1221. ut in epitaphio ipſius fertur, ubi vocatur Franciæ Camerarius. Veſtes ejus ſunt tunica, oblongumque pallium. Pileo acuminato caput tegitur, & marſupium ad zonam appenſum habet: qui marſupii gerendi modus vetus eſt, nec poſſim quando apud Francos cœperit indicare. Viri marſupium ſic geſtantes viſuntur in columna Theodoſiana, ut in quarto Antiquitatis explanatæ tomo annotavi. Uſus iſte ad infima uſque tempora invaluit. Marſupiis hujuſmodi utebantur, ut ſacculis hodiernis. Brantomius de Mareſcallo de Matinione loquens ait : *Ex medici conſilio phialam aquæ vitæ, ſeu ſtillati vini in marſupio ſuo geſtabat, ut ægritudine ſuperveniente ex illa ebiberet; at tam repentino caſu abreptus eſt, ut ne quidem attingendi marſupii ſpatium ipſi conceſſum ſit.*

Inſignia Bartholomæi gentilitia ſunt, campus teſſellatus argento & rubro colore, cum capite argenteo nigris rhombis inſtructo. Hæc ipſa inſignia viſuntur in ſcuto Petri de Roia equitis, qui in eadem Eccleſia tumulatur. Hic porro armis inſtructus eſt, ac modo ſingulari a capite ad extremos uſque pedes hamatus. Hami vero quoddam ceu caputium texunt ad hume-

épaules, qu'il mettoit ſur la tête dans les combats. Sa cotte de mailles lui deſcend juſqu'au deſſous du genou : mais comme il a par deſſus les mailles une tunique d'étoffe, on ne voit cette cotte que par une fente qui eſt ſur le devant de la tunique. Les bras ſont tout maillez, & les mains de même, enſorte que les doits ſont renfermez dans les mailles. Il porte au bras gauche ſon écu blaſonné, dont la couleur & le métal ſont marquez comme ici dans les Manuſcrits de M. de Gaignieres, qui ſont aujourd'hui à la Bibliotheque du Roi.

Philippe Comte de Boulogne, qui vient après, devoit être le premier de cette
3. planche ; il a été dérangé par accident. [3] Il étoit fils du Roi Philippe Auguſte & d'Agnés de Meranie ſa troiſiéme femme. Il étoit Comte de Clermont en Beauvoiſis, de Mortain, d'Aumale, & par ſa femme, de Bologne & de Dammartin. Il eſt appellé ſur la vitre de Notre-Dame de Chartres, d'où il eſt tiré, *Ph. Conte de Bolone*. Les Hiſtoriens l'appellent auſſi ſouvent Comte de Boulogne. Il nâquit en 1200. fut preſent au ſacre de S. Louis ſon neveu, & mourut à un tournoi qui ſe fit à Corbie en 1233. Il prie Dieu à genoux, *revétu de ſon blaſon*, ſelon l'expreſſion des Auteurs du vieux tems. Sa tunique de couleur d'azur eſt chargée de fleurs de lis ſans nombre, au lambel de gueules à trois pendans ; mais je crois qu'il en faut ſuppoſer deux derriere, tant ici que dans la figure de ſa femme qui ſuit. Il eſt certain qu'il y en avoit cinq, comme le prouvent les deux écus que nous
4. voions ſur cette planche. [4] Ce même Prince ſe voit encore ici à cheval, armé de pied en cap, portant l'écu de France au lambel à cinq pendans. Le haut du caſque eſt tout plat, comme étoient tous les caſques du ſiecle de S. Louis. Il étoit maillé depuis le caſque juſqu'à la plante des pieds.

5. [5] Mahaut Comteſſe de Bologne & de Dammartin, fille unique de Renaut Comte de Dammartin & d'Ide Comteſſe de Bologne, fut mariée en 1216. à Philippe Comte de Clermont. Elle fit hommage au Roi en 1233. du Comté de Bologne, & ſe remaria l'an 1235. avec Alfonſe depuis Roi de Portugal III. du nom, qui la repudia. Elle eſt revêtuë du blaſon de ſon mari, & porte une couronne aſſez particuliere.

6. [6] Jeanne de Bologne Comteſſe de Clermont & d'Aumale, fille de Philippe & de Mahaut, eſt tirée des mêmes vitres de Notre-Dame de Chartres. Elle fut accordée en Decembre 1236. à Gaucher de Chatillon Seigneur de Monjay, mariée l'an 1245. & mourut ſans enfans. Elle porte auſſi une eſpece de couronne.

---

ros demiſſum, quod in pugna ſupra caput reducebatur : hamata veſtis infra genua defluit. Sed quia altera tunica hami operiuntur, nonniſi per fiſſuram quamdam exterioris tunicæ viſuntur. Hami brachia manuſque obtegunt, ita ut ipſi digiti iis operiantur. In ſiniſtro brachio inſertum ſcutum habet, gentilitio inſigni ornatum, cujus colores in cod. manuſcripto D. de Gaignieres, qui jam in Bibliotheca Regia eſt, viſuntur.

Philippus Bononiæ Comes filius erat Philippi Auguſti & Agnetis de Merania tertiæ uxoris ejus; eratque Comes Clari-montis in Bellovacenſi tractu, Moritaniæ & Albæmalæ, & ex uxoris jure Comes Bononiæ & Domni-Martini. In vitrea feneſtra B. Mariæ Carnotenſis, unde hoc ſchema exſumtum fuit, vocatus *Ph. Comes Bononiæ* ; quo cognomine illum Scriptores ſæpe vocant. Natus eſt autem anno 1200. ac conſecrationi inaugurationique S. Ludovici fratris filii adfuit, & in ludicra equeſtri pugna Corbeiæ obiit anno 1233. Hic genibus flexis Deum precatur, inſignibus ſuis indutus cæruleo colore cum liliis ſine definito numero, cum tranſverſo limbo tæniis quinque pendentibus inſtructo. Tres tantum tæniæ hic comparent ; ſed puto duas in poſteriori veſte ſupponendas eſſe, in Philippi & in uxoris ejus ſchemate ſequenti ; nam certum eſt quinque fuiſſe, ut ex ſcutis duobus in eadem tabula poſitis probatur. Is ipſe Comes in eadem tabula eques conſpicitur armatus a capite ad calcem, ſcutum geſtans cum limbo quinque tæniarum pendentium. Suprema galeæ ſuperficies plana eſt, quæ forma galearum erat ævo S. Ludovici. Hamatus autem eſt a capite uſque ad pedum ſoleam.

Mathildis Bononiæ & Domni-Martini Comitiſſa, unica filia Rainaldi Comitis Domni-Martini & Idæ Comitiſſæ Bononiæ, Philippo Claromontenſi nupſit anno 1216. pro Comitatu Bononiæ *hominium* Regi præſtitit anno 1233. & anno 1235. ab Aldefonſo, qui poſtea Rex Luſitaniæ tertius nomine fuit, in uxorem ducta eſt, ſed poſtea repudiata. Inſignibus Comitis induta eſt, & non vulgarem geſtat coronam.

Joanna Comitiſſa Clari-montis & Albæmalæ, filia Philippi & Mathildis, ex iiſdem Carnotenſibus vitreis feneſtris exſumta eſt. Deſponſata fuit anno 1236. menſe Decembri Gaucherio de Caſtilione Domino de Montegaio, a quo ducta in uxorem anno 1245. ſine liberis obiit. Ipſa quoque quamdam ceu coronam

1



2



3



4



5



6



7



T. II. O.

Sa robe eſt rougeâtre. Derriere elle eſt l'écu de France, briſé du lambel à cinq pendans.

7 Raoul de Beaumont fondateur de l'Abbayie d'Eſtival en 1210. ſe voioit ainſi dans une chapelle de la même Abbayie, abbattuë depuis peu, dit M. de Gagnieres, qui a fait deſſiner cette figure. Raoul eſt armé ſingulierement. Son caſque reſſemble à un chauderon renverſé, plat ſur le haut à la maniere de ce tems-là. Une piece de fer qui deſcend depuis le caſque juſqu'au menton, eſt là ſans doute pour parer les coups de ſabre & d'épée, qui venoient contre le viſage. Il eſt maillé depuis le caſque juſqu'à la plante des piés, & juſqu'au bout des doigts des mains. Il porte ſon épée d'une maniere extraordinaire. Son écu eſt chevronné d'or & de gueules de huit pieces. 7.

Dans l'Abbayie de Fontevraud fondée par Henri II. Roi d'Angleterre, Duc de Normandie & Comte d'Anjou, eſt ſon tombeau dans le chœur des Religieuſes, avec celui de ſa femme, de Richard ſon fils, & d'Eliſabet de la Marche femme de Jean Sans-terre ſon troiſiéme fils. Sur ces tombeaux les figures du Roi Henri & des autres ſont peintes de differentes couleurs, & dorées en quelques endroits. Nous y ajoutons trois autres figures, d'Henri fils aîné d'Henri II. de Richard Cœur de lion, & de Berengere ſa femme, tirées de differens lieux. PL. XV.

1 Henri II mourut à Chinon l'an 1188. & fut enterré à Fontevraud. Sa couronne eſt dorée. L'eſpece de manteau qu'il porte eſt d'un azur foncé, & ſa tunique eſt rouge. Je ne ſai que ſignifient les deux marques rondes qu'il a ſur les deux mains. Il n'a point de barbe. 1.

2 Alienor Ducheſſe de Guienne, Comteſſe de Poitou, épouſa en premieres nôces Louis VII. dit le Jeune, Roi de France : mais aiant été repudiée, elle ſe maria avec Henri II. Roi d'Angleterre, Duc de Normandie & Comte d'Anjou. Elle mourut le 31. Mars 1202. Son manteau eſt d'un azur foncé, ſemé de fleurs d'or. Sa tunique eſt blanche, ſemée de fleurs rouges & d'azur. 2.

Henri le jeune 3 fils d'Henri II. & d'Alienor, fut declaré Roi du vivant de ſon pere, & prit depuis les armes contre lui. Il mourut jeune en 1183. & fut enterré à main gauche du grand autel de Nôtre-Dame de Rouen. Il eſt repreſenté en relief ſur ſon tombeau, comme on le voit ici. Il porte une large ceinture, dont le bout pend juſqu'au bas de ſa tunique. Sa couronne eſt ornée de fleurons, un coup d'œil ſuppleera à la deſcription de tout le reſte. 3.

---

geſtat. Veſtis ejus ſubrubra eſt. Pone illam ſunt inſignia Francica, cum limbo quinque pendentibus tæniis inſtructo.

Radulphus de Bello-monte, qui Abbatiam Æſtivalis fundavit anno 1210. hac forma viſebatur in capella quadam ejuſdem Abbatiæ, quæ non ita pridem diruta eſt, teſte D. Gagnierio, qui hoc ſchema delineari curavit. Singulari modo hic armatus Radulphus conſpicitur. Galea inverſum lebetem refert, ſuperneque plana eſt pro more ævi iſtius. Ferrea lamina a caſſide uſque ad mentum producta, ne cæſim gladio facies lædatur adhibita haud dubie eſt. Hamis opertus Radulphus eſt a caſſide ad uſque pedis plantas, & ad extremos etiam manus digitos. Gladium ſingulari prorſus ratione geſtat. Scutum angularibus canteriis octo alternatim aureis & rubris inſignitum eſt.

In Abbatia Fontis-Ebraldi ab Henrico II. Angliæ Rege, Normanniæ Duce, & Andegavenſi Comite fundata, ſepulcrum ejus viſitur in medio choro Monialium, cum ſepulcro uxoris Alienoris, Richardi filii, & Eliſabetæ de Marchia uxoris Joannis *Sine terra* tertii ejuſdem filii. Hæc porro ſepulcra & ſchemata Principum ſuperpoſita, variis coloribus depicta, & quibuſdam in locis deaurata ſunt. His tria alia adjicimus ſchemata, Henrici primogeniti Regis Henrici II. Ricardi *Cor leonis* cognominati, & Berengariæ uxoris ejus, quæ variis ex locis deſumta prodeunt.

Henricus II. mortuus eſt Cainone anno 1188. & in Eccleſia Fontis-Ebraldi ſepultus fuit. Corona ejus deaurata eſt : pallium ejus cæruleum eſt & tunica rubri coloris. Quid ſignificent duæ illæ rotundæ figuræ manibus ſuperpoſitæ ignoro. Barbam nullam habet.

Alienor Aquitaniæ Duciſſa, Pictavorum Comitiſſa, primo nupſit Ludovico VII. juniori, Regi Francorum; ſed cum repudiata fuiſſet, ab Henrico II. Rege Angliæ ducta fuit. Obiit autem 31. Martii, anno 1202. Pallium ejus cæruleum eſt, floribus ornatum; tunica alba floribus rubris & cæruleis decorata.

Henricus junior filius Henrici II. & Alienoræ, Rex declaratus fuit vivente patre, & contra illum poſtea arma ſumſit. Juvenis adhuc obiit anno 1183. & ad lævam aræ majoris B. Mariæ Rotomagenſis ſepultus eſt. In ſepulcro autem ſuo ſculptus repræſentatur qualis hic exhibetur. Latam zonam geſtat, cujus extrema pars ad imam tunicam defluit. Corona ejus floribus ornatur. Oculis cætera facile percipiuntur.

4. [4] Richard dit Cœur de lion, Roi d'Angleterre & Duc de Normandie, mourut l'an 1199. & fut enterré à Fontevraud, d'où eſt tirée la figure ſuivante. Son manteau eſt rouge & bordé de jaune ou d'or ; ſa tunique d'un azur foncé. Il a une marque ronde ſur chaque main comme ſon pere. Il paroît impoſſible de donner raiſon pourquoi les deux Rois qui ſont à Fontevraud ont cette marque ſur la main, & pourquoi les deux Reines ne l'ont point. Le Roi Richard a un peu de barbe ici.

5. La figure [5] ſuivante du même Roi Richard eſt tirée de ſon tombeau de l'Egliſe cathedrale de Rouen où ſon cœur eſt enterré. Il y eſt repreſenté ſans barbe. La couronne qu'il porte eſt fort differente de celle qu'il a à Fontevraud.

6. [6] La Reine qui ſuit eſt Berengere femme de Richard I. dit Cœur de lion, Roi d'Angleterre, fille de Sanche Roi de Navarre & d'Aragon. Elle vêcut long-tems après la mort de ſon mari, dont elle n'eut point d'enfans, & fonda l'an 1230. l'Abbayie de l'Eſpan près du Mans, où elle eſt repreſentée ſur ſon tombeau au milieu du Chœur, telle que nous la donnons ici.

7. Eliſabet [7] de la Marche Reine d'Angleterre, troiſiéme femme de Jean Sans-terre, fut enterrée à Fontevraud, où elle eſt repreſentée ſur ſon tombeau, comme on la voit ici. Sa tunique eſt d'un azur foncé ſemée de fleurs jaunes. Son manteau blanc eſt ſemé de fleurs rouges.

PL. XVI. 1. La planche ſuivante nous montre d'abord [1] Thibaud VI. Comte de Blois, de Chartres & de Clermont, qui mourut ſans enfans vers l'an 1218. Il eſt ainſi repreſenté ſur les vitres de la cathedrale de Chartres, d'où M. de Gaignieres l'a fait tirer. Sa tunique eſt rouge. Son écu de ſinople, ſemé de croix fleuronnées d'or, à la cotice d'or chargée d'une autre cotice d'argent, brochant ſur le bout.

2. M. de Gaignieres a tiré ſon ſeau [2] qui ſuit d'une charte de l'Abbayie de S. Pere de Chartres, donnée en 1212. Il y eſt repreſenté à cheval l'épée à la main,

3. tenant ſon écu du bras gauche. [3] L'autre figure à cheval du même eſt tirée des mêmes vitres de la cathedrale de Chartres. Le haut de ſon caſque eſt plat ; c'eſt la figure de tous les caſques du ſiecle de S. Louis, comme nous verrons. Il eſt *revétu de ſon blaſon*, ſelon la maniere ancienne de parler. La couleur de l'habit eſt de ſinople ; c'eſt auſſi celle du champ. Les croix fleuronnées d'or s'y voient de même ; mais la cotice eſt tournée de la gauche à la droite, au lieu que dans les

---

Ricardus Cor leonis dictus, Rex Angliæ & Dux Normanniæ obiit anno 1199. & ad Fontem-Ebraldum ſepultus eſt, in ſuoque tumulo ſculptus exhibetur, ut in hac tabula. Pallium ejus rubrum eſt, aureoque limbo terminatur. Tunica ejus cærulei coloris eſt. Manus ejus utraque rorunda figura ſignatur, id quod etiam in patris ipſius manibus obſervamus. Nec videtur poſſe ratione percipi, cur ambo Reges hac nota in manibus inſigniantur, Reginæ vero non item. Rex Ricardus hic cum exigua barba exhibetur.

Schema ſequens ejuſdem Ricardi ex ejus tumulo in cathedrali Eccleſia Rotomagenſi poſito eductum eſt, ubi cor ipſius ſepultum fuit. Hic autem barba nulla comparet : corona vero quam geſtat, Fontebraldenſi multum abſimilis eſt.

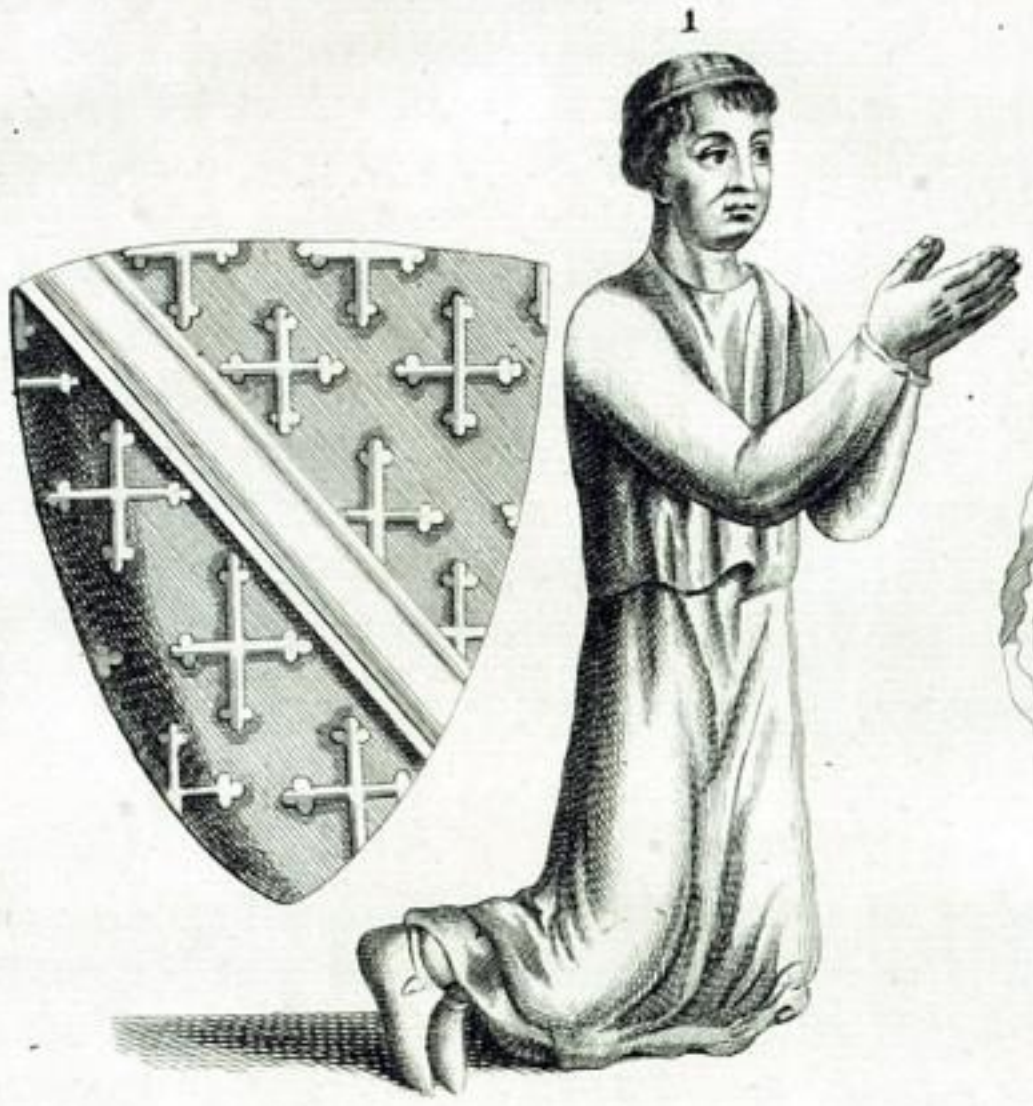
Regina ſequens Berengaria eſt, uxor Ricardi I. Angliæ Regis, filia vero Sancii Regis Navarræ & Aragoniæ. Diu illa poſt viri mortem ſuperſtes fuit, nullis ſuſceptis liberis ; atque anno 1230. Abbatiam de Spanno prope Cenomanorum urbem fundavit, ubi in medio choro ſepulta, illo modo ſculpta viſitur, quo hic exhibetur.

Eliſabeta de Marchia Angliæ Regina, tertia uxor Joannis *Sine-terra* Regis, & apud Fontem-Ebraldi ſepulta, ſic ibidem ſculpta & depicta viſitur. Tunica ejus cærulei coloris eſt, floribus aureis decorata. Pallium vero album rubris floribus exornatur.

Tabula ſequens primo Theobaldum VI. exhibet Comitem Bleſenſem, Carnotenſem & Claromontanum, qui ſine liberis obiit anno circiter 1218. Sic autem exhibetur in vitrea quadam feneſtra cathedralis Carnotenſis, unde a D. de Gagnieriis exſumtus eſt. Tunica ejus rubei coloris eſt. Scutum ejus praſinum crucibus aureis liliatis refertum eſt, cum faſcia aurea diagonali ſuperne omnia permeante, cui inſidet altera faſcia argentea. Idem vero D. de Gagnieriis ſigillum ejus ſequens eduxit ex diplomate S. Petri Carnotenſis anni 1212. in quo Theobaldus eques exhibetur ſtrictum gladium dextera tenens, & ſiniſtro brachio clypeum. Aliud ſchema ubi etiam eques viſitur, ex vitrea feneſtra cathedralis Carnotenſis eductum eſt. Suprema galea plana eſt, quales ſunt omnes iſtius ævi galeæ, ut videbimus. Inſignibus gentilitiis indutus eſt pro more. Veſtis color praſinus eſt, qui eſt ſcuti ſive campi, ut vulgo dicunt, color : cruces aureæ liliatæ hic ſimiliter comparent : at faſcia diagonalis a ſiniſtra

SEIGNEURS DE LA MAISON DE BLOIS.

1



2



3



4



Rois et Reines d'Angleterre.


1


2


3


4


5


6


7

écus ci-devant elle eſt de la droite à la gauche; ce qui s'obſerve encore ailleurs. La banniere qu'il porte eſt chargée du même blaſon, & la cotice y eſt comme ſur l'habit.

Louis Comte de Sancerre [4] qui ſuit, eſt tiré des mêmes vitres de la cathedrale de Chartres. Il étoit couſin iſſu de germain de Thibaud VI. Comte de Blois, & il épouſa avant l'an 1220. Blanche de Courtenai, fille de Robert de Courtenai, Bouteiller de France, de laquelle il eut poſterité. Il porte une tunique de ſinople : c'eſt la couleur du champ de ſon écu, qui eſt le même que les précedens. 4.

Après cette figure on voit ſur les mêmes vitres l'écu d'Etienne de Sancerre, Seigneur de S. Briçon, frere de Louis Comte de Sancerre, dont nous venons de parler. La figure d'Etienne y étoit autrefois, mais il n'en reſte plus que le bas, & au deſſous on voit l'écu tout-à-fait different de celui de Louis Comte de Sancerre. Le champ eſt de ſinople ſemé de loſanges d'or ; a la cotice d'or chargée d'une autre cotice d'argent, au lambel de gueules de cinq pendans. Etienne de Sancerre étoit Bouteiller de France. en 1248.

LOUIS VIII. dit LE LION.

LOUIS ſucceda à ſon pere Philippe mort le 14. Juillet. Il fut couronné à Rheims avec la Reine Blanche le 6. Août de la même année par les mains de Guillaume Archevêque de la même ville. Jean Roi de Jeruſalem aſſiſta à la ceremonie avec les Princes & grands Seigneurs du Roiaume. Henri Roi d'Angleterre l'envoia ſommer de lui rendre la Normandie & les autres terres que ſon pere & lui avoient priſes ſur les Anglois, comme il avoit promis par ſerment avant que de partir de l'Angleterre. Louis répondit que ces terres lui appartenoient ſelon le droit & la juſtice, comme il étoit prêt de lui prouver en preſence de ſa Cour, s'il vouloit s'y rendre. Il ajouta que les ſermens faits de part & d'autre en Angleterre, avoient été violez par Henri lui-même, lorſqu'il avoit fait payer de groſſes rançons aux priſonniers, & que les libertez du Roiaume d'Angleterre pour leſquelles la guerre avoit été entrepriſe, & qui par leur traité

1223. Louis couronné Roi.

---

ad dexteram procedit, quæ in præcedenti ſcuto a dextera ad ſiniſtram tendebat ; id quod etiam alibi obſervatur. Vexillum ejus iiſdem inſignibus ornatur, & faſcia diagonalis eodem, quo in veſte, ſitu eſt.

Ludovicus Comes Sacri Cereris, ſive Sancerræ, ut vulgo dicitur, ex vitrea feneſtra ejuſdem Carnotenſis Eccleſiæ eductus eſt. Erat ille ſobrinus Theobaldi VI. Comitis Bleſenſis, & ante annum 1220. Blancam de Curtenæo, filiam Roberti de Curtenæo, Franciæ Buticularii, uxorem duxit, ex eaque liberos ſuſcepit. Praſinam geſtat tunicam, qui color eſt ſcuti ejus præcedenti omnino ſimilis.

Poſt hanc imaginem in iiſdem vitreis feneſtris conſpicitur ſcutum Stephani Sancerrenſis Dom. S. Brictionis, fratris Ludovici Comitis Sancerrenſis, de quo jam diximus. Stephani ſchema hic integrum olim comparebat ; ſed neſcio quo caſu pene totum ſublatum fuit. Sub pedibus autem ejus viſitur ſcutum, cujus inſignia omnino diverſa ſunt ab iis quæ Ludovicus Comes Sancerrenſis exhibet. Campus nempe praſinus eſt, rhombis aureis conſperſus, cum faſcia diagonali aurea, cui inſidet altera faſcia argentea, & cum limbo rubeo ex quo pendent quinque tæniæ. Stephanus porro Sancerrenſis, Buticularius Franciæ erat anno 1248.

LUDOVICUS VIII.

LEO dictus.

PHILIPPO patri 14. Julii defuncto ſucceſſit Ludovicus filius. Remis autem ipſe & uxor ejus Blancha coronati ſunt ſexta Auguſti ejuſdem anni 1223. manu Guillelmi ejuſdem urbis Archiepiſcopi. Adfuit celebritati Joannes Rex Jeroſolymorum cum Principibus & Optimatibus Regni. Henricus Angliæ Rex expetitum miſit a Ludovico, ut Normanniam cæteraſque terras, quas pater ejus & ipſe Anglis abripuerant, ſibi reſtitueret, ut ſacramento ſuo pollicitus fuerat, antequam ex Anglia in Franciam rediret. Reſpondit Ludovicus, terras illas ad ſe ex jure & juſtitia pertinere, ut oſtendere paratus erat, ſi vellet Henricus ad *Curiam ſuam* ſe conferre ; adjecitque ſacramenta ibidem præſtita, ab Henrico ipſo violata fuiſſe, quando ex captivis Francis ſummam pecuniæ grandem exegit, ut libertatem illis daret ; libertateſque Anglicas propter quas bellum fuerat ſuſceptum, quæque ex pacto reſtitui

De geſtis Ludovic. Duchêne, t. 5. p. 284.

Matth. Pariſ. ann. 1223.

avoient été rétablies, ſe trouvoient alors plus leſées qu'avant la guerre. Les Ambaſſadeurs en retournerent avec cette réponſe.

Amauri de Montfort ne pouvant plus ſe ſoutenir dans le Comté de Toulouſe acquis par le Comte Simon ſon pere, vint remettre au Roi la ville de Carcaſſonne place très-forte, & quelques châteaux qui lui reſtoient dans ce payis-là.

1224. Guerre de Louis en Poitou.

A la S. Jean de l'année ſuivante le Roi après avoir tenu une aſſemblée d'Evêques & de Seigneurs partit avec une grande armée, & ſe rendit à Tours, & de là à Montreuil. Il confirma la tréve avec Aimeri Vicomte de Touars, ménageant apparemment ce Seigneur, de peur qu'il ne ſe rangeât du côté des Anglois dans la guerre qu'il alloit leur faire, pour les chaſſer entierement de la France : après quoi il aſſiegea Niort, & battit ſi rudement la place, que Savari de Mauleon fut obligé de capituler. Un des articles de la capitulation fut que la garniſon ne pourroit ſe retirer qu'à la Rochelle, ni ſe rendre à quelque autre place que ce fût juſqu'à la Touſſaint prochaine. De là après avoir bien muni le château de Niort, il marcha vers S. Jean d'Angeli, qui ſe rendit ſans aucune réſiſtance. Au mois d'Août ſuivant il forma le ſiege de la Rochelle. Savari de Mauleon gardoit la place avec trois cens Chevaliers, & grand nombre de fantaſſins qui ſe défendirent en braves, juſqu'à ce que Savari voulant tirer de l'argent des coffres envoiez d'Angleterre par le Roi Henri III. pour la ſubſiſtance des troupes, n'y trouva que des pierres & du ſon. Cela mit la diviſion entre les Anglois & les ſoldats du payis, & fut cauſe que la place ſe rendit deux jours après la fête de S. Pierre aux liens. Après cette priſe le Limoſin & le Perigord ſe rendirent à Louis : les autres Seigneurs de la Guienne ſuivirent leur exemple : il n'y eut plus que les Gaſcons de delà la Garonne, qui demeurerent attachez aux Anglois.

Concile de Montpellier.

Au mois d'Août de la même année par ordre du Pape Honoré III. on tint un Concile à Montpellier en faveur de Raimond Comte de Toulouſe, qui vouloit ſe reconcilier à l'Egliſe avec pluſieurs autres Barons. L'Archevêque de Narbonne y préſida : il s'y trouva auſſi pluſieurs autres Evêques & Abbez. Le Comte & les autres Seigneurs promirent avec ſerment, qu'ils ſeroient ſoumis à l'Egliſe Romaine, qu'ils rendroient aux Eccleſiaſtiques les biens qu'ils leur avoient ravis, & leur donneroient pour dédommagement dans l'eſpace de trois ans quinze mille marcs d'argent, qu'ils puniroient les heretiques convaincus, & feroient leur poſſible pour exterminer l'hereſie.

---

debuerant, nunc violatas magis eſſe quam ante bellum. Cum hujuſmodi reſponſo rediere Oratores.

Amalricus de Monte-forti, cum non poſſet ultra in Comitatu Toloſano conſiſtere, quem pater ipſius Simon Comes acquiſierat, Regi Carcaſſonem urbem munitiſſimam, aliaque caſtra reddidit.

Geſt. Lud. Adveniente S. Joannis die anni ſequentis, Rex poſtquam Epiſcoporum & Procerum cœtum collegerat, cum exercitu in Turonum urbem ſe contulit, indeque Moſteriolum, ubi inducias cum Aimerico Vicecomite Toarcii confirmavit, mitius, ut videtur, cum illo ſe gerens, ne ad Anglos declinaret, quos, ut ex Galliis prorſus ejiceret, bello impetiturus Ludovicus erat. Poſteaque Niordum obſedit, atque ita fortiter oppugnavit, ut Savaricum de Maloleone ad deditionem compulerit, illa conditione, ut præſidium nonniſi ad Rupellam concedere poſſet, neque inde munitionem aliam petere ad uſque feſtum omnium Sanctorum. Hinc poſtquam Niordi caſtrum probe munierat, ad ſanctum Joannem Angeriacenſem movit : oppidani vero ſtatim Regem honorifice ſuſceperunt. Menſe Auguſto ſequenti Rupellam obſidione cinxit. Urbem Savaricus tuebatur cum trecentis equitibus, & grandi peditum numero, qui omnes ſtrenue pugnarunt. At cum pecuniam ex arcis ab Anglia miſſis ad annonam excipere vellet, lapides ſolum & furfurem invenit ; quæ res diſſenſionem creavit Anglos inter & armatos indigenas, urbemque ad deditionem compulit biduo poſt feſtum S. Petri ad vincula. Poſt captam Rupellam, Lemovicenſes & Petragoricenſes, horumque exemplo cæteri Aquitaniæ Principes Ludovico manus dedêre.

Ibid. Auguſto menſe ejuſdem anni in Montepeſſulano urbe Concilium juſſu Honorii III. celebratum eſt in gratiam Raimundi Toloſani Comitis, qui cum multis aliis Optimatibus ſeſe Eccleſiæ ſubdere cupiebat. Præfuit Archiepiſcopus Narbonenſis, adfuere alii Epiſcopi cum Abbatibus. Comes & alii cum ſacramento polliciti ſunt, ſe Eccleſiæ Romanæ obſequuturos eſſe, rapta Eccleſiis bona reddituros, & ut damna ſarcirent, intra triennii ſpatium quindecim mille *marcas* argenti ſoluturos, ſeſeque ad hæreticos plectendos, hæreſinque, ſi fieri poſſet, exſtinguendam, operam daturos promiſerunt.

Il y eut au mois de Novembre de la même année à Vaucouleur une entrevûë de Louis Roi de France avec Henri Roi d'Alemagne, fils de l'Empereur Frederic, touchant quelques affaires qui regardoient les deux Roiaumes, & que l'Hiſtorien ne ſpecifie point : il dit ſeulement que cette conference eut peu de ſuccès.

Les Anglois qui après avoir rendu la Rochelle s'étoient embarquez pour retourner en Angleterre, étant entrez en défiance de Savari de Mauleon, voulurent ſe ſaiſir de lui. Il en eut le vent, s'échappa de leurs mains, revint en France, ſe reconcilia avec le Roi Louis, & lui fit hommage de ſes terres. Le 1225.
Roi d'Angleterre fit alors une aſſemblée des Prelats & des Grands de ſon Roiaume, & leur demanda du ſecours pour reprendre l'Aquitaine. Ils ſe cottiſerent au quinziéme de leurs biens immeubles pour l'aider à cette expedition. Il arma une flote de trois cens vaiſſeaux, chargée d'un grand nombre de troupes, & donna le commandement de cette armée à ſon frere Richard, qui s'étant rendu à Bourdeaux, alla aſſieger S. Macaire qu'il prit, & ravagea le payis des environs. Il alla enſuite aſſieger la ville de la Reole : il trouva là des gens braves & aguerris qui firent une grande réſiſtance. Il donna pluſieurs aſſauts à la place, mais inutilement. Le Roi Louis y envoia ſon Maréchal avec une armée. Richard leva alors le ſiege, & l'armée de France aſſiegea & prit Limeil, & réduiſit ſous l'obéiſſance du Roi le Seigneur de Bergerac. Richard voiant que les affaires ne tournoient pas bien pour les Anglois, ſe retira en Angleterre.

Richard d'Angleterre fait la guerre en France.

Il ſe retire.

Un ſpectacle attira alors l'attention de tous les Flamans & des François. Un homme qui vint en Flandres, dit qu'il étoit le Comte Baudouin depuis Empereur, qui aiant été pris par le Roi des Bulgares, après avoir reſté long-tems en priſon, s'étoit échappé comme par miracle. Il reſſembloit apparemment beaucoup à ce Comte; & il ſçavoit d'ailleurs ſi bien les actions de Baudouin, & les particularitez de ſa vie, répondant à tout pertinemment, & donnant toutes les marques qu'on pouvoit ſouhaiter, que la plûpart des Flamans le reconnurent pour leur Prince. La Princeſſe fille de Baudouin & femme du Comte Ferrand, ſe voiant ſur le point de perdre ſon Comté, alla trouver le Roi Louis, & lui demanda ſa protection, pour chaſſer cet homme qu'elle prétendoit être un impoſteur. Le Roi ſe rendit à Peronne, & manda cet homme, lui donnant un ſauf-conduit. Il y vint. On l'interrogea ſur pluſieurs choſes, & il ne voulut jamais rien répondre. Le Roi le

Un homme ſe dit être Baudouin Comte de Flandres.

Ibid. Menſe Novembri Ludovicus Rex Francorum & Henricus Rex Germaniæ filius Frederici Imperatoris apud Vallem-coloris una convenerunt, ibique de utriuſque Regni negotiis actum eſt, neque ſpeciatim narratur colloquii argumentum, ſolummodo dicitur, cum parvo fructu hinc & inde receſſum eſſe.

Idem. Angli qui poſt amiſſam Rupellam naves conſcenderant ut Angliam repeterent, Savaricum de Maloleone ſuſpectum ſibi comprehendere voluere. Rei gnarus Savaricus dilapſus eſt, in Franciamque venit, & cum Ludovico reconciliatus, *hominium* ipſi pro ditionis ſuæ terris præſtitit. Rex autem Angliæ tunc Epiſcopos & Primores Regni convocavit, opemque poſtulavit ad Aquitaniam recuperandam : qui immobilium bonorum partem decimam quintam ad id operis exſequendum obtulerunt. Claſſem vero paravit Henricus trecentarum navium, copiis multis onuſtam, duce Ricardo fratre. Is Burdegalam cum veniſſet S. Macarii caſtrum cepit, agroſque circum devaſtavit. Regulam poſtea oppugnavit; at oppidani ſtrenue fortiterque hoſtem propulſarunt, ſæpeque muros aggreſſum depulerunt. Tunc Rex Ludovicus Mareſcallum cum exercitu miſit. Ricardus autem obſidionem ſolvit. Exercitus vero Francorum Limolium obſedit & cepit, Dominumque de Bergeraco ad obſequium Regi Ludovico præſtandum coegit. Ricardus demum res non proſpere cedere videns, in Angliam transfretavit.

Ibid. Spectaculum ſingulare Flandris Franciſque fuit, cum vir quidam in Flandriam venit, ſe dicens eſſe Comitem Balduinum, qui poſtea Imperator fuerat, & a Rege Bulgarorum captum, poſtquam diu in carcere detentus fuerat, quaſi per miraculum evaſiſſe. Probabile autem eſt illum Comiti de facie ſimilem fuiſſe. Geſta Balduini apprime callebat, ita ut ad quæſita omnino accurate reſponderet, ſignaque omnia proferret. Flandrorum ergo maxima pars illum pro Principe ſuo habuerunt receperuntque. Balduini vero filia Ferdinandi uxor, videns ſe brevi ex Comitatu pellendam fore, Regem Ludovicum adiit, ejuſque opem poſtulavit, ut vir ille, quem ipſa deceptorem dicebat, eliminaretur. Rex Peronam ſe confert, hominem accerſit, ſecuritatem ſcripto pollicitus. Venit ille, & interrogatus reſpondere noluit. Rex ut falla-

regardant comme un fourbe, lui ordonna de ſortir dans trois jours de ſes Etats. Il s'en retourna à Valenciennes. Il fut d'abord abandonné de ceux qui l'avoient ci-devant reconnu. Il ſe déguiſa alors en marchand, & s'enfuit par la Bourgogne, où il fut pris & envoié à la Comteſſe. Après qu'on lui eut fait ſouffrir bien des tourmens, il fut pendu.

Le Roi s'étant rendu à Chinon vers la fin de Juin, le Legat du Pape l'y vint trouver. Louis donna terme au Vicomte de Touars juſqu'au jour de ſainte Magdelaine pour ſe ranger à ſon devoir, & s'en retourna à Paris. Le Vicomte ne manqua point de venir au tems marqué rendre hommage au Roi.

1226. Au mois de Février ſuivant, le Roi, les Princes & grands Seigneurs, les Archevêques & Evêques prirent la croix de la main du Cardinal Légat pour aller faire la guerre aux Albigeois. Ils s'aſſemblerent enſuite à Bourges, marcherent à Nevers, & de là à Lion, & allerent aſſieger Avignon, place très-forte & preſque imprenable. Cette ville où l'hereſie regnoit plus qu'en toute autre, étoit excommuniée depuis ſept ans. Louis avoit fait traiter avec eux avant que d'y arriver; ils avoient promis de le laiſſer entrer dans leur ville; mais quand ils le virent dans leur payis, ils lui fermerent les portes. Le Roi aſſiegea alors la ville, diviſa ſon armée en trois corps, & fit dreſſer toute ſorte de machines pour la battre. Mais les aſſiegez ſe défendirent vaillamment, & le ſiege tira en longueur. La maladie ſe mit dans l'armée. A la fête de l'Aſſomption le nombre des morts montoit à deux mille tant tuez qu'emportez par la contagion. Le brave Comte de S. Paul y fut tué d'un coup de pierre. Le Comte de Champagne voiant qu'il n'y faiſoit pas bon, s'en alla ſans demander permiſſion ni au Roi ni au Légat: le bruit courut même qu'avant que de partir il donna le boucon au Roi Louis, craignant qu'après ſon retour il ne ſe reſſentît de ſa retraite. Malgré tout cela Louis continua vigoureuſement le ſiege. Les aſſiegez voiant que le Roi étoit réſolu de ne point decamper qu'il n'eût emporté la place, demanderent à capituler, & donnerent pour ôtages deux cent des principaux de la ville. On combla les foſſez, on abbattit les murailles, & trois cent maiſons de la ville fortifiées de tours furent miſes à bas. C'étoit en ce tems un uſage établi, que les principaux des villes avoient des petites tours à leurs maiſons. Les habitans abjurerent l'hereſie, & ſe réunirent à l'Egliſe Catholique. Le Légat leva alors l'excommunication.

Le Roi Louis aſſiege & prend Avignon.

---

cem habens, hominem juſſit intra triduum ex terris ſuis excedere. Valencianas autem ſe contulit, ſtatimque ab iis qui illum primo receperant depulſus eſt. Tandem mercatoris aſſumta ſpecie dum per Burgundiam fugeret, a milite captus, & ad Comitiſſam miſſus, poſt cruciatus multos in patibulo ſuſpenſus fuit.

Chinonium cum veniſſet Rex vertente Junio, ipſum Legatus Papæ adiit. Tunc vero Thoarcenſem Comitem juſſit Rex obſequium ſibi præſtare, dato temporis ſpatio uſque ad feſtum S. Magdalenæ, & Lutetiam reverſus eſt. Vicecomes autem ad condictum tempus venit, Regique *hominium* præſtitit.

Geſt. Lud. Regis. Menſe Februario ſequenti Rex, Principes, Archiepiſcopi & Epiſcopi crucem acceperunt de manu Cardinalis Legati, ut bellum inferrent Albigenſibus; poſteaque apud Biturices coacti, Nivernum petierunt, indeque Lugdunum; & poſtea Avenionem obſeſſum venerunt, urbem munitiſſimam, fereque inexpugnabilem, quæ hæreſi plus quam cæteræ omnes infecta erat, & a ſeptem annis a communione Eccleſiæ privata. Ludovicus antequam eo adventaret, cives de pace facienda convenire curaverat, pollicitique erant ſe illum in urbem ſuam recepturos eſſe. At ubi Rex advenit, portas ipſi clauſere. Urbem obſedit Ludovicus, in treſque partes exercitum diviſit: omne machinarum genus adhibuit ut muros quateret. Obſeſſi fortiter pugnarunt, diuturnaque fuit obſidio. Lue in exercitum graſſante, in Aſſumtionis feſto jam bis mille obierant tum morbo conſumti, tum cæſi. Comes S. Pauli vir ſtrenuus lapide percuſſus occubuit. Comes vero Campanienſis, ut incolumitati ſuæ conſuleret, ſine licentia vel Regis vel Legati diſceſſit. Rumor autem fuit illum, antequam abiret, venenum Regi in potum dediſſe, ne reverſus de receſſu cum ipſo expoſtularet. His non fractus animo malis Ludovicus, urbem fortiter oppugnare pergebat. Animadvertentes oppidani non receſſurum eſſe Regem antequam urbem expugnaviſſet, pro deditione pacta iniere, & obſides dedere ducentos ex præcipuis civibus. Cumulatæ foſſæ ſunt, muri dejecti, trecentæque domus urbis turribus munitæ, ſolo æquatæ fuerunt. Mos enim tunc invaluerat, ut præcipui cives ædes turribus inſtructas haberent. Oppidani hæreſin abjuravere, & Eccleſiæ Catholicæ ſeſe adjunxere. Legatus vero ipſos ad communionem recepit.

Guillelm. de Podio Laurentii.

Après la priſe d'Avignon le Roi aiant paſſé le Rhône, s'avança juſqu'à quatre lieues de Toulouſe. Toutes les villes & fortereſſes qu'il trouva ſur ſa route ſe rendirent à lui. Il laiſſa dans le payis Humbert de Beaujeu pour le gouverner, & ſe mit en chemin pour s'en retourner. Dans ſa route il fut attaqué d'une grande maladie, qui l'obligea de s'arrêter en Auvergne au château de Montpenſier. Un Hiſtorien dit, qu'Archambaud de Bourbon, qui accompagnoit le Roi, aiant oui dire que le mal du Roi ne pouvoit ſe guerir que par le commerce charnel avec une femme, fit entrer une fille dans la chambre du Roi; mais que Louis renvoia la fille, diſant qu'il aimoit mieux mourir que de commettre un peché mortel. Dans ces ſentimens il paſſa en l'autre vie dans l'octave de la Touſſaint. Sa mort.

MONUMENS DU REGNE
DE LOUIS VIII. dit LE LION.

NOUS n'avons point d'autre figure de Louis VIII. que celle de ſon ſeau. PL. XVII. 1. Il y eſt aſſis ſur ſon thrône à l'ordinaire, tenant de la main droite une fleur de lis, & de la gauche ſon ſceptre terminé en haut par un loſange, dans lequel eſt une fleur de lis. Le contre-ſcel eſt l'écu de France.

Blanche[2] de Caſtille, fille d'Alfonſe IX. Roi de Caſtille, & femme du Roi Louis VIII. ſe trouve deux fois dans un manuſcrit de M. de Gaignieres. La premiere figure eſt tirée des vitres de l'Egliſe de Maubuiſſon. Il ne dit pas d'où il a pris la ſeconde figure[3], mais il ne l'a pas imaginée, & l'on peut s'en fier à lui. Elle ne differe preſque en rien de la premiere quant à l'habit. Cette ſeconde tient de la main droite une fleur de lis. Blanche paroît dans les deux images de belle taille. Elle porte une tunique, qui lui deſcend juſqu'aux pieds, & par deſſus un manteau de même longueur, qui eſt doublé de vair renverſé; doublure que nous verrons ſouvent dans la ſuite. 2. 3.

Poſt captam Avenionem Rex trajecto Rhodano verſus Toloſam progreſſus eſt uſque ad quartum ab urbe milliarium. Urbes omnes & caſtra quæ occurrebant, Regi ſeſe dediderunt. In regione autem illa Præfectum reliquit Humbertum de Bello-joco, poſteaque reditum paravit. Cum iter ageret, in graviſſimum morbum incidit, & gradum ſiſtere coactus, in caſtro Montis-penſerii in Arvernia decumbere coactus eſt. Narrat Scriptor quidam Arcimbaldum de Borbonio, qui tum penes Regem Ludovicum erat, cum a quopiam audiviſſet, non poſſe Regem a morbo convaleſcere, niſi cum muliere coiret, puellam in cubiculum regium intromiſiſſe; ſed Ludovicum repuliſſe puellam, dixiſſeque, mori ſe velle potius quam gravi peccato commaculari. Obiit autem intra octavam omnium Sanctorum. *Guillelm. de Podio Laurentii.*

MONUMENTA
AD REGNUM LUDOVICI VIII.
cognomento *LEONIS* pertinentia.

NON alia adeſt Ludovici VIII. imago quam hæc, ex ſigillo ejus educta, ubi in ſolio ſedens pro more exhibetur. Manu dextera florem lilii tenet, ſiniſtra vero ſceptrum, rhombo ſuperne terminatum, in quo flos lilii. Contraſigillum vero eſt Franciæ ſcutum.

Blancha Aldefonſi IX. Regis Caſtellæ filia, Ludovici VIII. uxor, bis in manuſcripto quodam Domini de Gagneriis occurrit. Primum ſchema ex vitreis feneſtris Eccleſiæ Mali-dumi ſeu Madibuxonii prodit. Unde ſecundum ſchema eduxerit, non dicit Gagnerius; at certum eſt ab illo non confictum vel excogitatum fuiſſe. A prima vero imagine parum differt ea, quæ ſecunda offertur, quæque dextera lilium tenet. In duobus porro ſchematibus Blanch ajuſtæ ſtaturæ exhibetur. Tunicam vero geſtat ad pedes uſque defluentem, & pallium talare, cum aſſuto ſubtus vario panno, in palliis nobilium feminarum frequentis uſus, ut infra videbitur.

4. La figure [4] de Bouchard de Marli eſt miſe ici pour ne pas ſéparer les enfans de Louis VIII. qui occupent les deux planches ſuivantes. Bouchard de Marli cadet de la Maiſon de Montmorenci ſe voit ainſi peint à genoux dans les vitres de Notre-Dame de Chartres. Il a derriere lui ſon écu dont le blaſon eſt d'or, a la croix de gueules cantonnée de quatre aiglettes ou allerions d'azur. Dans le
5. Chartrier de la même Egliſe on trouve un acte [5] entre Bouchard & Matthieu, tous deux de Marli, dont nous donnons les deux ſeaux. Il eſt à remarquer que Bouchard eſt appellé *Burcardus* dans l'acte, & *Bucardus* dans le ſeau. On y lit *Burchardus dominus Malliaci*, & *Matthæus de Malliaco*, & dans le ſeau il y a *de Marliaco*. C'eſt la remarque qu'a fait M. de Gagnieres. Mais rien de plus commun en ces tems-là que ces varietez. On voit ſouvent un homme écrire differemment ſon nom dans le même acte.

Pl. XVIII. La planche ſuivante nous montre Philippe & Jean de France, fils de Louis VIII. & de Blanche de Caſtille, comme marque l'inſcription tout au tour, en quatre très-mauvais vers Latins. Ils moururent tous deux fort jeunes. Leurs corps giſent ſous la même tombe de cuivre au milieu du chœur de Notre-Dame de Poiſſi. Ils ont chacun une eſpece de petite couronne, & un ſceptre qu'ils portent de la main droite, & qui ſe termine en haut par une fleur de lis. Celui qui eſt à la droite, tient de la main gauche un gand. C'eſt le gand de la main qui ſoutenoit l'oiſeau que les grands Seigneurs, les Princes & les Rois mêmes ſe faiſoient un honneur de porter. C'eſt Philippe qui le tient, & qui comme aîné de Jean, paroît avoir cette prérogative ſur lui.

Pl. XIX. On n'a pas la figure d'Alfonſe autre frere de S. Louis, mais voici celle de
1. [1] Jeanne ſa femme, repreſentée ainſi ſur ſon tombeau de pierre au milieu du chœur de l'Abbayie de Gerci en Brie, où l'on voit cette inſcription. *Ici giſt le corps de haute & puiſſante Dame Jehanne Comteſſe de Toloſe & de Poitiers, eſpouſe de très-haut & puiſſant Prince Monſeigneur Alfonſe frere du Roy S. Loys, fondateurs de ceans, laquelle deceda l'an* 1261. *le jour de l'Aſſomption de notre-Dame. Priez Dieu pour ſon ame. Amen.* Elle étoit fille de Raimond Comte de Toulouſe & de Sancie d'Aragon. Elle porte une couronne qui approche fort de celle des Reines de France.

2. La figure ſuivante repreſente [2] Charles I. du nom Roi de Naples, de Sicile & de Jeruſalem, Duc de la Pouille, Comte d'Anjou, du Maine, de Provence &

Hic Burchardi de Marliaco imaginem apponimus, ne Ludovici VIII. filios, qui duas ſequentes tabulas occupant ſeparemus. Burchardus ergo ille, ex ſtirpe Montemorenciaca originem ducens, ut hic exhibetur in vitrea feneſtra Eccleſiæ cathedralis Carnotenæ genuflexus conſpicitur. Pone illum eſt ſcutum ipſius his inſignibus inſtructum : in campo aureo crux rubra, in quatuor angulis totidem minores aquilas cæruleas exhibens. In chartulario ejuſdem Eccleſiæ inſtrumentum habetur pacti Burcardum inter & Matthæum, qui ambo Marliacenſes erant, initi, quorum ſigilla damus. Obſervandum porro eſt, Burchardum in diplomate ſic *Burchardum* appellari, & in ſigillo *Bucardum*. In ipſo diplomate legitur, *Burcardus Dominus Malliaci*, & *Matthæus de Malliaco* ; in ſigillo autem, *de Marliaco* habetur. Hæc annotavit D. de Gagneriis. Frequentiſſime vero iſtis temporibus hæc varietas occurrit : ſæpe vir idem in eodem inſtrumento nomen ſuum varie deſcribit.

In tabula ſequenti viſuntur Philippus & Joannes, filii Ludovici VIII. & Blanchæ, ut notat inſcriptio circum, quatuor inelegantiſſimis verſibus conſtans. Ambo admodum juvenes mortui ſunt, eorumque corpora jacent ſub eadem tabula ænea in medio choro B. Mariæ Piſſiacenſis. Singuli coronam exiguam habent, ſceptrumque, quod manu dextera geſtant, flore lilii cumulatum. Is qui dexteram occupat manicam ſeu chirothecam manu ſiniſtra tenet. Chirotheca autem illa manui accipitrem ſuſtinenti deputabatur, quem Proceres, Principes, Regeſque ipſi manu geſtare, honori ſibi ducebant. Chirothecam tenet Philippus, qui ut ætate major, hanc obtinere videtur prærogativam.

Aldefonſi S. Ludovici fratris ſchema nullum reperimus ; ſed uxoris ejus Joannæ imaginem nacti ſumus ex ſepulcro ejus eductam, quod habetur in medio choro Abbatiæ Gerciacenſis in Bria, ubi hæc inſcriptio legitur : *Hic jacet celſiſſima potentiſſimaque Domina Joanna Comitiſſa Toloſæ & Pictavorum, uxor celſiſſimi potentiſſimique Principis Domini Aldefonſi fratris ſancti Ludovici Regis, qui hanc Eccleſiam fundavere, quæ obiit anno* 1261. *die Aſſumtionis B. Mariæ. Deum precamini pro anima ejus. Amen.* Erat autem filia Raimundi Comitis & Sanciæ Aragonenſis Regis filiæ. Coronam illa geſtat Reginarum coronæ ſat ſimilem.

Sequitur Carolus I. Rex Neapolis, Siciliæ, Jeroſolymæ, Dux Apuliæ, Comes Andegavenſium, Cenode

Monumens de Louis VIII dit Le Lion.

2 Planche XVII. T. II. P. 120

1





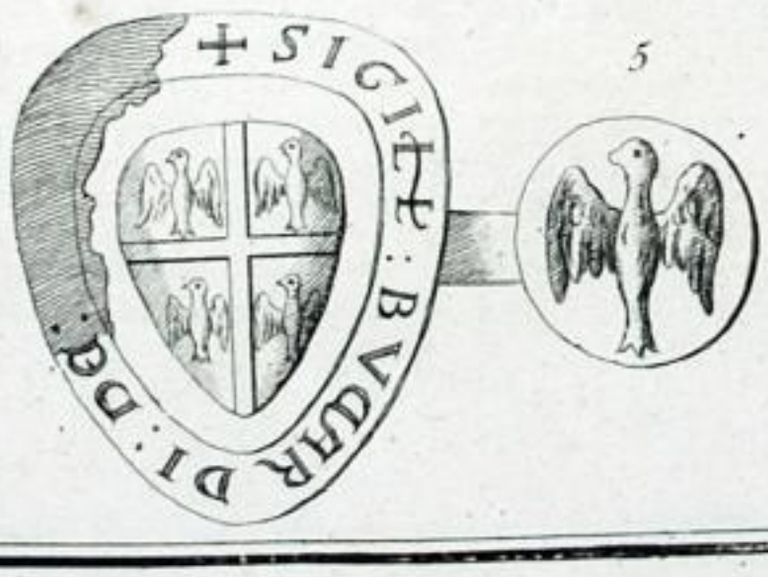
4

3





5





PHILIPPE ET JEAN FILS DE LOUIS VIII.



Fils et Filles de Louis VIII. dit le Lion.

1



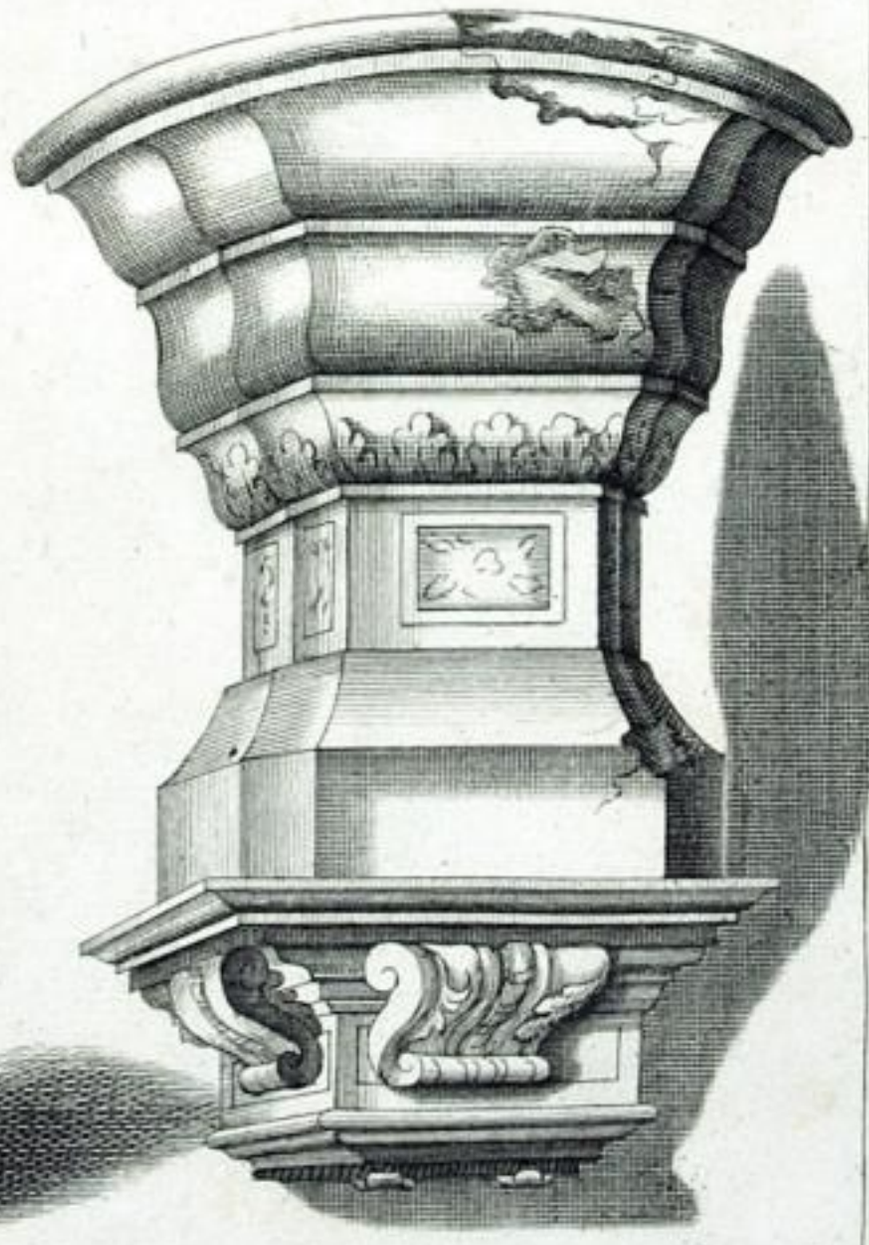
2



3



4



de Forcalquier, ſeptiéme fils de Louis VIII. Roi de France, & de Blanche de Caſtille, & frere de S. Louis. Ce Prince ſi celebre dans l'Hiſtoire, mourut dans la Pouille le 7 Janvier 1285, & fut enterré dans la grande Egliſe de Naples. Son cœur fut apporté en France, & mis aux Jacobins de Paris, où ſur un tombeau de marbre noir le Roi Charles eſt repreſenté en relief de marbre blanc, tel que nous le donnons ici. Il porte la couronne Roiale ornée de fleurons. En habit de guerre il eſt revêtu d'une cotte de mailles, & par deſſus d'une tunique, qui laiſſe voir ſes bras tout maillez juſqu'au poignet. A cette cotte de mailles tient une eſpece de chapperon auſſi de mailles rabattu ſur les épaules & ſur le dos, que nous avons déja vû ci-devant, & qu'on faiſoit monter ſur la tête au tems du combat pour ſervir de caſque. Ses pieds ſont auſſi maillez. Son bouclier eſt l'écu de France chargé d'un lambel à quatre pendans : on n'en met ordinairement que trois dans Anjou-Sicile.

Iſabel [3] de France qui ſuit, étoit auſſi fille de Louis VIII. & de Blanche de Caſtille, & ſœur de S. Louis. Elle fonda l'Abbayie de Longchamp, où elle prit l'habit de Religieuſe. Elle remplit fort ſaintement les devoirs de ſa profeſſion, & mourut l'an 1269. On la voit repreſentée à Longchamp ſous la petite grille du chœur des Religieuſes, telle que nous la donnons ici. Elle porte l'habit de Saint François, aiant une corde pour ceinture. Son manteau eſt doublé d'hermines. 3.

Pour remplir la planche nous ajoutons ici les fonts [4] baptiſmaux, où fut baptiſé S. Louis, qu'on conſerve dans l'Egliſe de Notre-Dame de Poiſſi. Le ſaint Roi avoit une veneration ſi grande pour ce lieu où il avoit été regeneré en Jeſus-Chriſt, que taiſant quelquefois ſa qualité de Roi dans les lettres qu'il écrivoit à ſes plus familiers, il ſignoit *Louis de Poiſſi*, ou *Louis Seigneur de Poiſſi*, dit Nangis. Pluſieurs Auteurs des plus bas tems ont écrit qu'il étoit né à Poiſſi, trompez apparemment par le paſſage de Nangis : mais M. Maillard Avocat, dans ſa Diſſertation manuſcrite, qu'il m'a communiquée, fait voir qu'aucun Auteur du tems n'a dit qu'il ſoit né à Poiſſi, & rapporte trois Chartres ; deux de Louis XI. l'une de 1468. & l'autre de 1475. & une troiſiéme d'Henri IV. 1601. où ces Princes donnent exemtion de tailles & impôts pour quelque tems aux habitans de la Neufville en Hez dans le Beauvoiſis, en conſideration de ce que 4.

---

manorum, itemque Provinciæ & Forcalquerii, ſeptimus filius Ludovici VIII. Regis Francorum, & Blanchæ uxoris ejus, frater S. Ludovici. Hic Princeps in hiſtoria celeberrimus in Apulia obiit 7 Januarii anni 1285. & in majori Eccleſia Neapolitana ſepultus eſt. Cor ejus in Franciam allatum in Eccleſia Dominicanorum depoſitum eſt; ubi in ſepulcro ex marmore nigro ſternitur ſtatua Caroli Regis in marmore candido ſculpta, qualem hic repræſentamus. Coronam ille Regiam geſtat floribus ornatam. Armatus, hamis concinnata lorica induitur, quam ſuperpoſita obtegit tunica. Brachia ejus ad pugnum uſque hamis operiuntur. Loricæ attexitur quoddam ceu caputium ex hamis quoque confectum, & in humeros dejectum. Hujuſmodi jam quædam obſervavimus. Hoc caputium pugnæ tempore ſupra caput reducebatur, ut galeæ loco eſſet. Pedes quoque ejus hamis ſunt obtecti. Scutum ejus inſignia Regis Francorum præfert, cum limbo & quatuor tæniis pendentibus : tres tamen ſolum præferunt tænias inſignia Principum Andegavenſium Siculorum.

Eliſabeta in hac tabula poſita, Ludovici VIII. & Blanchæ filia erat, ſororque S. Ludovici. Ipſa vero Longicampi Abbatiam fundavit, ubi monaſticam veſtem ſuſcepit; omniaque religionis officia cum diligenter exſequuta eſſet, obiit anno 1269. In Longicampi choro, ſub clathris ſepulta & repræſentata viſitur, ut hic illam proferimus. Veſtem S. Franciſci geſtat, fune ſuccincta. Pallio ejus muris Pontici pellis aſſuta eſt; *Herminas* vulgo appellant.

In vacuo tabulæ ſpatio viſum eſt apponere vas ſeu baptiſmalem fontem, in quo baptiſatus eſt S. Ludovicus, qui hodieque ſervatur in Eccleſia B. Mariæ Piſſiacenſis. Sanctus vero Rex, locum, in quo ſecundos in Chriſto natales acceperat, uſque adeo venerabatur, ut ad familiares ſcribens, *Ludovicus Piſſiacenſis*, vel *Ludovicus Piſſiaci Dominus*, ſubſcriberet, inquit Nangius. Complures ævi noſtri ſcriptores, Piſſiaci natum dixerunt, hoc fortaſſe Nangii loco decepti. At vir clariſſimus Malliardus in Diſſertatione quadam ſua, nondum in lucem emiſſa, quam mihi legendam obtulit, aſſerit nullum auctorem, qui ævo S. Ludovici ſcripſerit, Piſſiacum ipſi natalium locum aſſignaviſſe : triaque Regia acta affert ; bina Ludovici XI. quorum alterum anni 1468. alterum 1475. tertiumque Henrici IV. anni 1601. in queis Reges illi Novævillæ in Hetio incolas, qui vicus in Bellovacenſi tractu eſt, a tributis & vectigalibus omnibus ad aliquot an- *Nangius.*

S. Louis étoit né dans ce lieu, en la même maniere, diſent-ils, que les Predeceſſeurs de ces habitans avoient joui de la même exemtion ; ce qui ſemble ne laiſſer aucun doute qu'il ne ſoit né en ce lieu.

SAINT LOUIS IX. du nom.

1226. LA France ſe trouva dans une fâcheuſe ſituation après la mort de Louis VIII. Son fils aîné Louis n'avoit qu'onze ans & quelques mois. Quoiqu'avant ſon trépas il eût declaré la Reine Blanche ſa femme, Regente du Roiaume, un grand nombre de puiſſans Seigneurs ne vouloient point admettre à cette Regence une femme, encore moins une étrangere. Les principaux étoient Pierre Duc de Bretagne, que les Auteurs appellent indifferemment Duc ou Comte, Hugue Comte de la Marche, Thibaud Comte de Champagne, Philippe Comte de Boulogne, Enguerrand de Couci & d'autres. Ce-
Sacre de S. Louis. pendant la Reine, en habile femme alla promptement faire couronner ſon fils à Rheims. Le ſiege étant alors vacant, ce fut Jacques de Baſoches Evêque de Soiſſons qui fit la ceremonie. Le nombre des Seigneurs qui y aſſiſterent, ne fut pas ſi grand qu'il auroit dû être. Ceux qui conſpiroient contre le gouvernement, qui étoient en grand nombre, n'eurent garde de s'y trouver. Le Comte Thibaud vouloit s'y rendre ; mais on l'envoia prier de n'y pas venir.

A ſon retour du ſacre la Reine Blanche délivra de ſa longue priſon le Comte Ferrand, à deſſein de ſe concilier ce parent, qui en effet lui demeura depuis fort attaché. Le jeune Roi par le conſeil de ſa mere leva une puiſſante armée pour marcher contre les confederez : alors le Comte de Champagne, qui ſe trouvant le plus voiſin auroit été le premier accablé, ſe rangea du côté du Roi & de la Reine. Pluſieurs diſent qu'il étoit amoureux de cette Princeſſe, & que ce ne fut que par feinte qu'il ſe mit d'abord avec les mécontens, pour découvrir leurs ſecrets, &
1227. les reveler à Blanche qui gouvernoit tout. Par ſon conſeil le Roi cita le Duc de Bretagne, le Comte de la Marche & les autres à un Parlement qu'il devoit tenir vers la Loire. Ils demanderent d'abord Chinon pour le lieu de l'aſſemblée, &

---

norum ſpatium eximunt, eo quod ibi natus eſſet S. Ludovicus, eodem, inquiunt, modo, quo majores ipſorum exemti fuerant ; unde clare comprobari videtur eodem in loco natum ſanctum Ludovicum fuiſſe.

SANCTUS LUDOVICUS
HUJUS NOMINIS IX.

Guillelmus Nangius. Maier ad ann. 1227.

POST mortem Regis Ludovici VIII. magna in Regno perturbatio fuit, exque rerum ſtatu triſtia portendebantur. Ludovicus primogenitus defuncti Regis 11 annorum & aliquot menſium erat. Etſi vero Ludovicus VIII. antequam obiret, omnium regimen uxori dediſſet, Principes multi nolebant mulierem, longeque minus alienigenam, omnia moderantem videre. Horum præcipui erant Petrus Britanniæ Dux, quem modo Ducis, modo Comitis cognomine inſigniunt Scriptores, Hugo Marchiæ Comes, Theobaldus Comes Campaniæ, Philippus Comes Bononiæ, Inghilrannus de Cuciaco & alii. Interea vero Blancha prudenter & ſine mora filium Remos adduxit, ubi, defuncto Remenſi Archiepiſcopo ſedeque vacante, Ludovicus a Jacobo de Baſociis Epiſcopo Sueſſionenſi inunctus & coronatus eſt. Non tantus fuit in hac cerimonia præſentium Principum numerus, quantus eſſe debuiſſet. *Spicil. t. 9. p. 655.* Qui contra regimen conſpiraverant non adfuere. Theobaldus Comes qui ad tantam celebritatem ſe conferre parabat, abnuente Blancha & aliis, non acceſſit.

Reverſa Lutetiam Blancha Ferdinandum Flandriæ Comitem a diuturna carceris cuſtodia eripuit, ut ſic cognati ſui affectum ſibi conciliaret, qui poſtea ſemper Reginæ grati animi ſigna dedit. Rex vero inſtigante matre numeroſum exercitum collegit, ut fœderatos in ordinem redigeret. Tunc Campaniæ Comes, qui viciniorem habens ditionem, exercitus Regii irruptionibus patebat, ad partes Regis Reginæque deflexit. Narrant quidam ipſum amore Blanchæ Reginæ ductum, ſimulate tantum cum fœderatis ſocietate junctum antea fuiſſe, ut illorum ſecreta conſilia Blanchæ revelaret, penes quam tunc ſumma rerum erat. Ejus autem conſilio Rex Ducem Britanniæ, Comitem Marchiæ & alios fœderatos ad conventum evocavit, quem circa Ligerim coacturus erat. Petierunt illi primo, ut Chinonii conventus ille haberetur, *Nangius.*

depuis Tours : il fut enfin conclu qu'elle ſe tiendroit à Vendôme, où ils ſe rendirent en poſture de ſupplians. Tout y fut pacifié ſelon les apparences ; mais ces mécontens gardoient encore un levain d'aigreur dans l'ame, qu'ils firent éclater peu de tems après, lorſque le Roi étant ſorti peu accompagné pour ſe rendre à Châtres, ils lui tendirent des embûches pour ſe ſaiſir de ſa perſonne, & gouverner enſuite l'Etat à leur fantaiſie. Le Roi & la Reine avertis du complot, ſe rendirent à Mont-leheri, où ils firent venir des troupes de Paris, & ſe retirerent dans cette capitale ſans que perſonne oſât leur diſputer le paſſage. Les Auteurs ne ſont pas d'accord ſur cette retraite du Roi. Pluſieurs diſent, que ce fut le Comte de Champagne qui donna avis à la Reine de ce complot, & qu'il vint lui-même avec trois cent Chevaliers pour lui aider à regagner Paris. Cette partie de l'hiſtoire de S. Louis eſt rapportée ſi diverſement par differens Auteurs, qu'on ne ſçait ſouvent comment les concilier.

Conſpiration de quelques Seigneurs pour ſe ſaiſir du Roi.

Quelques-uns de ces mécontens, indignez de ce que Thibaud les avoit abandonnez, ſe mirent à ravager ſes terres, & allerent aſſieger Chaourſe, lieu entre Troie & Bar-ſur-Seine. Le Comte s'en plaignit au Roi, qui envoia ordre à ces Barons de mettre fin à ces actes d'hoſtilité. Sur le refus qu'ils en firent, le Roi marcha contr'eux avec une armée, qu'ils n'eurent garde d'attendre. Toute la troupe ſe diſſipa. Les Auteurs ne conviennent pas ſur le tems où ceci ſe paſſa. 1228.

Le Duc de Bretagne qui ne ceſſoit de remuer, avec d'autres Barons de ſon parti, entra dans les terres du Roi pour y faire des actes d'hoſtilité. Il appella à ſon ſecours Henri Roi d'Angleterre. Le Roi Louis marcha contre lui avec une armée de troupes choiſies, & alla aſſieger Belleſme, place que Louis ſon pere avoit donnée à garder au Duc de Bretagne, qui la retenoit comme lui appartenant en propre. Quoique la ville fût bien munie, le Roi l'attaqua ſi vigoureuſement, qu'elle fut bien-tôt obligée de ſe rendre ; ce que voiant le Roi d'Angleterre, il ne penſa plus à ſecourir le Duc.

Traité avec Raimond Comte de Toulouſe.

En cette même année Raimond Comte de Toulouſe, qui s'étoit rétabli dans ſes Etats, fut ſi vivement preſſé par Imbert de Beaujeu, que Louis VIII. avoit laiſſé avec des troupes en ce payis-là, qu'il fut obligé de ſe rendre à la merci du Roi. Il vint à Paris, où il en paſſa par toutes les conditions que le Roi voulut, quoique très-dures pour la plûpart. Ce traité porte, qu'il reſteroit toujours attaché à l'Egliſe Romaine, ſeroit fidéle & ſoumis au Roi, qu'il extermineroit tous

---

deinde apud Turones voluere; demumque Vindocini habitus fuit. Eo illi ſupplicantium more venerunt. Res ibi compoſitæ fuere, ſed ſpecie tantum, non reipſa, ut eventu probatum fuit. Cum enim Rex, paucis comitibus, Caſtra oppidum peteret, inſidias illi appararunt, ut comprehenderent ipſum, ac pro lubito ſuo omnia ſub Regia auctoritate moderarentur. Re comperta Ludovicus & Blancha, Montem-Lehericum petiere, quo evocatis Lutetia copiis, ad urbem reverſi ſunt, nullo obſiſtere auſo. Hac vero de re non una conſentiunt Scriptores : alii namque dicunt Campaniæ Comitem Reginæ conſpirationem aperuiſſe, ipſumque cum trecentis equis veniſſe ut Regem Lutetiam redeuntem comitaretur. Hæc hiſtoriæ pars tam diverſe narratur a Scriptoribus, ut neſcias vel cui credas, vel quomodo illos inter ſe concilies.

Idem. Quidam ex fœderatis in Theobaldum Comitem indignati, quod ab ipſis defeciſſet ad Regem, agros villaſque ejus depopulati ſunt, & Chaurſium obſederunt, ſitum inter Barrenſem villam ſuper Sequanam, & urbem Trecenſem. Comes vero Regis opem imploravit, qui *Barones* illos juſſit arma ponere. Illis vero non obſequentibus, collecto exercitu movit. Illi non exſpectato Rege, ad ſua ſunt reverſi. Quo autem anno id acciderit, non ita conſtat apud Auctores.

Nangius. Dux Britanniæ, qui cum aliis Primoribus in motu ſemper erat, in Regios tractus arma intulit, Henricique Angliæ Regis opem imploravit. Ludovicus vero cum ſelectarum phalangum copia contra illum movit, ac Belleſmum caſtrum, quod Ludovicus Regis pater Duci Britanniæ cuſtodiendum reliquerat, quodque ut ſuum ipſe detinebat, obſidione cinxit. Etſi vero munitiſſimum eſſet, ita fortiter ipſum Ludovicus oppugnavit, ut ad deditionem compelleret. His conſpectis Angliæ Rex Duci opem ferre deſiit.

Guillelm. de Podio Laurentii c. 39. Eodem anno Raimundus Toloſanus Comes, qui ditionis ſuæ terras recuperaverat, inſectante Imberto de Bello-joco, quem Ludovicus VIII. cum copiis iſtic reliquerat, ad tantas redactus anguſtias eſt, ut ad Regis clementiam confugere coactus ſit. Lutetiam venit, ubi conditiones omnes a Rege propoſitas, etſi ut plurimum acerbas, admiſit. Initi pacti hæc præcipua capita fuere, ut Comes Eccleſiæ Romanæ in poſterum ſemper hæreret, Regi ſubditus eſſet, Hæreticos omnes

les hérétiques dans les payis & villes de ſa domination, qu'il reſtitueroit les biens d'Egliſe dont il s'étoit emparé, donneroit des ſommes d'argent à pluſieurs Abbayies & aux Eccleſiaſtiques pour reparer les dommages faits ci-devant ; ce qui eſt ici ſpecifié fort en détail : qu'il établiroit à ſes dépens à Toulouſe des Maîtres de Theologie & d'autres Profeſſeurs ; qu'en pénitence de ſes péchez il ſe croiſeroit contre les Saraſins. Moiennant cela on remettoit Raimond en poſſeſſion de la meilleure partie de ſes terres, à condition qu'il donneroit ſa fille Jeanne en mariage à un des freres du Roi, qui après la mort de Raimond ſe mettroit en poſſeſſion de ſes biens & de ſes terres ; & que ſi ſa fille venoit à mourir ſans enfans, ſes terres ſeroient réunies à la Couronne. Que cependant Raimond abbattroit les murs de Toulouſe & de trente autres villes. Voilà les principaux articles de ce traité fait à Paris au mois d'Avril de l'an 1228. après quoi le Comte fit une rigoureuſe pénitence publique. Il fut mené les pieds nuds, n'aiant ſur le corps qu'une chemiſe & *des brayes*, depuis la porte de l'Egliſe juſqu'à l'autel, & fut enſuite abſous par le Légat. Ainſi finit pour un tems cette grande affaire.

1229. Guerre en Bretagne.

Malgré le traité fait l'année de devant, le Duc de Bretagne ſe mit de nouveau à ravager les terres du Roi, qui fut obligé de marcher contre lui avec une armée. Il alla d'abord aſſieger le château d'Oudon ſur la Loire, qu'il emporta en fort peu de tems. Il attaqua enſuite Chantoçai. Ceux qui défendoient la place n'attendirent pas qu'on dreſſât les machines ; ils apporterent les clefs au Roi. Alors le Duc de Bretagne voiant ces promts ſuccès, vint demander grace. Après tant de levées de bouclier il méritoit que le Roi le traitât à la rigueur ; mais les conjonctures du tems demandoient de certains ménagemens, qu'on n'auroit peut-être pas gardez, ſi le gouvernement preſent & l'autorité de Blanche avoient été moins enviez qu'ils n'étoient.

Le Roi d'Angleterre vient en France avec une armée, & ſe retire.

Le Duc de Bretagne fit bien-tôt voir que ce n'étoit que la crainte qui l'avoit obligé de ſe réduire ſous l'obéïſſance du Roi, & de lui faire ſa ſoumiſſion. Il ſollicitoit le Roi d'Angleterre d'armer puiſſamment pour faire une deſcente en France, & reprendre les payis qu'il avoit perdus. Henri leva en effet une grande armée. Il paſſa en Bretagne, où le Duc, qui lui avoit fait hommage de ſes terres, le joignit avec ſes troupes. Pluſieurs Seigneurs de Bretagne, mécontens de leur Duc, ſe tournerent du côté du Roi de France. Louis convoqua les Seigneurs, & malgré le mécontentement de pluſieurs particuliers, il les engagea à

---

ex terris & urbibus ſuis eliminaret, ablata bona Eccleſiis reſtitueret, ſummas pecuniæ Abbatiis & Eccleſiaſticis ſolveret ad damnorum reparationem, id quod apud Scriptorem minutatim recenſetur ; ut Toloſæ Doctores & Theologiæ Profeſſores inſtitueret ; ut etiam in peccatorum pœnam crucem acciperet contra Saracenos. His conditionibus Raimundo ditionum ſuarum pars maxima reſtituebatur, dummodo filiam ſuam Joannam in ſponſam daret alicui ex fratribus Ludovici Regis, qui poſt Raimundi obitum, Raimundi bona, terras, urbes poſſideret ; ſi vero filia ejus ſine liberis obiret, ditiones omnes ejus Regi accederent ; interimque Comes, & Toloſæ, & triginta urbium mœnia dirueret. Hæc præcipua fuere capita pacti Lutetiæ initi menſe Aprili anno 1228. Sub hæc autem Raimundus pœnitentiam egit publicam eamque aſperrimam : nam a porta Eccleſiæ ad aram uſque ductus eſt *nudus in camiſia & braccis & nudis pedibus:* poſteaque a Legato abſolutus eſt. Hic tantæ rei finis fuit, ſed ad tempus ſolummodo.

Nangius. Contra pacta anno proximo inita Dux Britanniæ Regios agros devaſtare iterum cœpit. Ludovicus vero cum exercitu advenit, ſtatimque caſtrum Audonis ad Ligerim oppugnavit, brevique cepit. Hinc Cantocium adortus eſt : oppidani vero obſidionis apparatum videntes, claves Regi attulere. Conſpecta Dux Britanniæ tam proſpera expeditione, veniam poſtulatum venit, qui poſt tanta infidi animi ſigna, aſperiora certe merebatur ; ſed temporum conditio rem mitius peragere ſuaſit, nam Blanchæ regimen inviſum adhuc multis erat.

Matth. Paris Edit. Lond. p. 363. Britanniæ vero Comes ſe ex metu tantum, qui non diuturni eſt magiſter officii, cum Ludovico pepigiſſe comprobavit ; Regem enim Angliæ concitavit, ut in Gallias cum grandi exercitu trajiceret, & ablatas ſibi terras recuperaret. Henricus cum ingenti armatorum manu in Britanniam minorem trajecit, ubi Dux *hominium* ipſi præſtitit, & copias ſuas cum ejus exercitu junxit. Multi vero ex Primoribus Britanniæ Duci ſuo infenſi, Francorum Regi adjuncti ſunt. Ludovicus Principes & Primores convocavit, ipſoſque cum copiis una ad bellum properare curavit, etiam eos qui

amener leurs troupes, forma une puiſſante armée, & marcha vers la Loire. Cependant Henri étoit à Nantes dans l'inaction, vivant à ſon aiſe, & ſe donnant du plaiſir. Les Anglois à ſon imitation ne penſoient qu'à ſe divertir. Ils s'épuiſerent en frais & en dépenſes. Louis alla aſſieger Oudon, cette petite place qu'il avoit priſe l'année précedente, & où le Roi d'Angleterre avoit mis depuis garniſon. Il l'emporta & il paſſa la Loire, s'avança dans le Poitou, y reçut des hommages, & pacifia tout, tandis que cette grande armée d'Henri demeuroit dans l'inaction vers Nantes, & ſe conſumoit par les maladies. A ſon retour Louis vouloit aller la combattre; mais par le ſage conſeil de ſa mere, qui prévoioit qu'elle alloit ſe diſſiper ſans rien faire, il abandonna ce deſſein. Henri ſe mit enfin en campagne, paſſa juſqu'en Gaſcogne. Il reçut quelques hommages, qui n'étoient guére ſtables, & qui ſe donnoient au premier venu, quand il étoit armé. A ſon retour il prit Mirebeau, & enſuite s'embarqua pour retourner en Angleterre.

Louis après avoir terminé heureuſement ces guerres, où malgré ſa grande jeuneſſe il étoit toujours des premiers à affronter le peril, jouit pendant quelques années d'une profonde paix, & s'appliqua pendant ce tems-là à terminer les querelles & les diviſions qui étoient entre les Seigneurs de ſon Roiaume. Ces brouilleries duroient depuis long-tems. Il n'eut pas peu de peine à démêler tant d'interêts qui les cauſoient, & à pacifier des differents dont la longue durée ſembloit rendre les parties irréconciliables. Il fit auſſi des Edits contre les Juifs, qui aiant été chaſſez du Roiaume par Philippe Auguſte, comme on a vû ci-devant, y avoient été rappellez depuis par le même Prince. Ils exerçoient l'uſure à leur ordinaire, & étoient fort à charge au peuple, qu'ils ruinoient par leurs extorſions. Le Roi y mit ordre, en les obligeant de ſe contenter du capital payé en pluſieurs termes. Les Barons avoient part au gain de ces ſangſuës; & comme ces Juifs trouvoient quelquefois mieux leur compte avec un de ces Seigneurs qu'avec un autre, ils quittoient ſouvent les terres d'un Baron pour paſſer chez celui qui les accommodoit le mieux; ce qui cauſoit de la diviſion entr'eux. Le Roi Louis tâcha de remedier à ce mal, en défendant aux Barons de recevoir chez eux ces Juifs qui s'enfuioient des terres d'un autre. Il ſemble par là que ce ſaint Roi regardoit cette liaiſon d'interêt des Barons avec les Juifs comme licite; car il en avoit lui-même dans ſes terres, & ſon Ordonnance regarde ceux-là

1230.

Bon ordre mis par S. Louis dans ſon Roiaume.

---

infenſi ſibi fuerant, & cum grandi exercitu ad Ligerim contendit. Interea Henricus apud Namnetes in otio ac deliciis agebat: Angli quoque ejus exemplo in voluptate verſabantur, & ſumtibus aſſiduis pecunias effundebant ſuas: interimque Ludovicus Audonis caſtrum obſedit, quod anno præterito ceperat, & poſtea Henricus ab ſe occupatum munierat. Locum cepit Rex Francorum, & trajecto Ligeri, multorum *hominium* recepit, pacemque in illa regione conciliavit, dum Henricus in Namnetum urbe exercitum in otio adjunctis morbis conſumeret. In reditu Ludovicus illum adire & adoriri parabat: verum ſuadente matre, quæ exercitum Henrici ſine hoſte periturum eſſe putabat, a conſilio deſtitit. Henricus vero tandem movit, atque ad Vaſconiam uſque pervenit. Aliquot *hominia* accepit Nobilium, qui admodum inſtabiles primo occurrenti armato *hominia* præſtabant. In reditu Mirabellam cepit, & conſcenſis navibus in Angliam transfretavit.

Rangius.

Poſtquam felici exitu hæc bella confecerat Ludovicus, ubi, junior licet, in periculis ſubeundis ſemper inter primos claruerat, per aliquot annos profunda pace gaudens, jurgiis & diſſenſionibus, ſubortis inter Regni Principes, ſedandis operam dabat. Neque parum ſtudii inſumſit in tam variis componendis rebus, odiiſque mitigandis a multo jam tempore conceptis. Leges etiam protulit contra Judæos, qui a Regno pulſi per Philippum Auguſtum, uti ſæpe ſupra narratum fuit, ab eodem revocati fuerant. Uſuram pro more ſuo exercebant, populoque graviſſimi erant, ipſiſque bona extorquebant omnia. Rem ita temperavit Ludovicus, ut ſummam tantum mutuo datam, diverſis temporibus ſolvere privati quique cogerentur. Primores etiam Regni cum ſanguiſugis iſtis fœnora partiebantur. Quia vero Judæi plus lucri ſortiebantur cum aliquo ex Principibus quam cum altero, ab alio ad alium tranſeuntes ſæpe loca mutabant; hincque diſſenſio inter Barones oriebatur. Ludovicus autem Rex hoc malum ut averteret, Baronibus edixit, ne Judæos ab alterius Baronis terris fugientes, ipſi reciperent. Hinc videtur ſanctum Regem hoc Judæorum cum Baronibus commercium, ut licitum habuiſſe; nam &

Conſtitutiones S. Lud. Duchêne p. 421.

comme les autres. On ne ſait pas en quoi conſiſtoit ce commerce des Barons avec les Juifs ; ce qui eſt certain, c'eſt que S. Louis le regardoit comme legitime.

1231. 1232. 1233. Sa pieté. Ses principales occupations furent toujours les exercices d'une ſolide pieté : jamais Roi ne porta plus loin que lui ſes attentions à remplir tous les devoirs du Chriſtianiſme. Egalement penetré de ces devoirs dans toutes les parties de ſa vie, il s'appliqua dès qu'il eut l'uſage de raiſon, à la priere, au jeûne & à l'aumône. L'humilité, le fondement de toutes les vertus, ſi difficile à allier avec la grandeur temporelle, occupoit tellement le fond de cette ame, qu'il ſe regardoit comme le plus vil de tous les hommes : il étoit ſimple dans ſes habits, dans ſa table, ſe plaiſoit fort à laver les pieds des pauvres. On dit communément que la gloire fuit ceux qui la cherchent, & ſuit ceux qui la fuient : ce proverbe s'accomplit en la perſonne de Louis : ſa reputation vola par tout le monde ; il s'attira par ſa pieté les reſpects de tous ceux qui faiſoient profeſſion de Chriſtianiſme.

1231. Toujours appliqué à des œuvres pieuſes, il fonda le Monaſtere de Mont-Roial Diocéſe de Beauvais pour des Religieux de Cîteaux, & l'an 1231. il fit reparer l'Egliſe de S. Denis. Cette même année aiant appris que Thibaud Comte de Champagne alloit ſe marier avec la fille du Duc de Bretagne, il lui écrivit vigoureuſement, le menaçant de ſaiſir tous les Etats qu'il avoit en France s'il alloit s'allier avec ſon plus grand ennemi ; ce qui effraia tellement ce Comte, qu'il n'oſa finir cette affaire. Ce ſaint Prince, quoique naturellement bon, ſe porta avec la même fermeté dans d'autres affaires qui ſurvinrent, comme dans celle de Milon Evêque de Beauvais, & dans pluſieurs autres qu'il ſeroit trop long de rapporter. En cette même année moururent Ferrand Comte de Flandres, le Comte de Dreux, & Philippe Comte de Boulogne fils de Philippe Auguſte & oncle du Roi. Vers le même tems Thibaud Comte de Champagne, fut fait Roi de Navarre après la mort du Roi Sanche ſon oncle.

Sa fermeté. 1232. 1233.

1234. Louis aiant dix-neuf ans étoit en âge de ſe marier. Il jetta les yeux ſur Marguerite fille de Raimond Comte de Provence, Princeſſe qui joignoit à une grande beauté toutes les vertus chrétiennes, en un mot telle qu'il la falloit à un des plus ſaints Rois qui fut jamais. Il la fit demander à ſon pere, qui s'eſtimant fort honoré d'une telle alliance, y conſentit volontiers. Louis envoia Gautier

---

ipſe Judæos in ditione ſua habebat ut & alii. Quodnam illud eſſet *Baronum* cum Judæis commercium ignoratur ; ſed certum videtur S. Ludovicum illud pro legitimo habuiſſe.

Duch. vita S. Lud. Veræ pietatis exercitia plus quam cætera omnia frequentabat. Nullus unquam Rex cum majori accuratione Chriſtianæ Religionis munia implevit. A teneris autem ad uſque vitæ exitum pari ſtudio precationem, jejunium, & pauperum curam exhibuit. Humilitas virtutum omnium fundamentum, quæ tam difficile cum temporali potentia copulatur, in Ludovici animo ita reſidebat, ut ſe mortalium viliſſimum exiſtimaret : veſte menſaque tenui utebatur : libentiſſime pauperum pedibus abluendis manum & operam adhibebat. Vulgo dicitur gloriam ſe fugientes ſequi, a ſequentibus ſe fugere. Hujus adagii veritas in Ludovico maxime enituit : ejus quippe fama per totum volavit orbem ; omnibuſque, qui Chriſtianam Religionem profitebantur, ſummæ venerationi Rex ſanctus fuit.

Nangius. Piis ſemper operibus addictus Monaſterium Ciſtercienſium Montis-Regalis in Diœceſi Bellovacenſi fun-

Joinville. davit ; annoque 1231. Eccleſiam S. Dionyſii reſtaurari curavit. Eodemque anno cum didiciſſet Theobaldum Campaniæ Comitem Britanniæ Ducis filiam eſſe ducturum, literas ipſi miſit, minis & objurgatione pleniſſimas, queis edicebat ille, ſe omnes ditionis ipſius terras occupaturum, ſi cum viro omnium ſibi inimiciſſimo affinitatem contraheret : qua re perterritus Comes à cœpto deſtitit. Etſi natura ſua mitis eſſet, in aliis quoque negotiis parem exhibuit firmitatem, ut erga Milonem Bellovacenſem Epiſcopum alioſque multos, quos longum eſſet recenſere. Eodem ipſo anno mortui ſunt Ferdinandus Comes Flandrenſis, Comes Drocenſis, & Philippus Comes Bononiæ Philippi Auguſti filius, Regiſque Ludovici patruus. Idem circiter tempus Theobaldus Campaniæ Comes, defuncto Sancio Navarræ Rege avunculo ſuo, Regnum ejus excepit.

Nangius. Ludovicus novemdecim annorum cum eſſet, jam procreandæ proli maturus, Margaritam Raimundi Gallo-provinciæ Comitis filiam expetiit, quæ & forma & morum probitate inſignis erat, qualem decebat eſſe Regis omnium ſanctiſſimi conjugem. Raimundus affinitatem hujuſmodi magno ſibi honori ducens, filiam libentiſſime Regi conceſſit. Miſit vero Rex Gal-

Archevêque de Sens & Jean de Neſle pour lui amener cette Princeſſe. Après ſon arrivée, il l'alla épouſer à Sens, où ce même Prelat fit la ceremonie, & couronna la nouvelle Reine. On avoit auparavant obtenu diſpenſe pour quelque degré de parenté qui étoit entre les deux époux.

La treve faite avec le Roi d'Angleterre & le Duc de Bretagne étant expirée, ſur l'avis que le Roi eut que ce dernier avoit déja fait des actes d'hoſtilité, il leva une puiſſante armée, & marcha vers la Bretagne, diviſa ſon armée en trois corps, & entra dans cette Province où il prit quelques places. Le Duc ſe voiant ſur le point d'être dépouillé de ſes Etats, paſſa promtement en Angleterre pour demander du ſecours au Roi Henri III. mais ne le trouvant pas dans des diſpoſitions favorables à ſon égard, il repaſſa en Bretagne, & alla ſe rendre à la merci du Roi, en paſſa par tout ce qu'il voulut, lui livra trois places pour la ſureté de ſa parole, & s'engagea de paſſer en Orient dès que ſon fils aîné ſeroit majeur. Guerre en Bretagne.

Il y avoit alors de grandes plaintes contre les Prelats, qui à la faveur des interdits & des excommunications attiroient à eux toutes les cauſes même civiles, & prétendoient annuller tout ce que le Tribunal ſeculier établiſſoit. Le Roi reprima de tout ſon pouvoir les Evêques qui portoient leur autorité juſqu'à troubler l'Etat; & le mal continuant toujours, il aſſembla ſes Barons, & de leur avis il établit, que ſi les Juges Eccleſiaſtiques excommunioient les Juges ſeculiers pour avoir prononcé ſur des matieres civiles, on ſaiſiroit leur temporel, & que les Clercs ſeroient obligez de comparoître devant les Juges ſeculiers pour des affaires temporelles. Le Pape Gregoire IX. s'en formaliſa, mais il ne paroît pas qu'on lui ait donné ſatisfaction ſur cet article. Louis reprime les Evêques,

Thibaud avoit promis de ne point marier ſa fille Blanche ſans le conſentement du Roi, & il la maria avec Jean fils du Duc de Bretagne, grand ennemi de Louis, qui lui envoia demander les trois places de Champagne, qu'il s'étoit engagé de donner, ſuppoſé qu'il manquât à ſa parole. Loin de donner ſatisfaction au Roi, Thibaud ſe prépara à lui faire la guerre. Louis toujours fort diligent dans ſes expeditions, aſſembla beaucoup de troupes au bois de Vincennes, & marcha vers la Champagne. Thibaud qui ne s'attendoit pas de le voir ſi promtement en ſon payis, & qui vit bien qu'il ſeroit ruiné avant que ceux qu'il avoit ſollicité contre le Roi le puſſent joindre, fit demander grace à Louis, & vint lui-même, s'offrant de lui livrer Brai-ſur-Seine & Montereau-faut-Yonne. 1235. & Thibaud Comte de Champagne.

---

terium Archiepiſcopum Senonenſem, & Joannem de Nigella, qui ſibi illam adducerent. Illam vero apud Senonas duxit, eodem Archiepiſcopo cerimoniam perſolvente Reginamque coronante; diſpenſatione prius habita pro quodam cognationis gradu.

Matth. Paris. Induciarum cum Rege Angliæ & Britanniæ Duce abſoluto ſpatio, cum didiciſſet Britanniæ Ducem hoſtilia perpetraviſſe, in Britanniam movit cum grandi exercitu, quem tres in partes diviſit, & caſtra quædam cepit. Metuens Dux ne prorſus e Britannia pelleretur, ad Regem Angliæ confugit atque Henrici III. imploravit opem; ſed cum nihil impetraſſet, in *Duch. t. 5. p. 691.* Britanniam regreſſus ab Rege Francorum veniam petiit: quas Ludovicus voluit conditiones admiſit; tria ipſi oppida tradidit in pignus & ſecuritatem; & in Orientem ſe tranſiturum promiſit, cum primum filius ſuus adoleviſſet.

Odericus Rainaldus. Magnæ tunc querelæ jactabantur contra Epiſcopos, qui per interdicta & excommunicationes, cauſas omnes, etiamque civiles, ad ſe pertrahebant, atque ſic omnia quæ a ſæcularibus curiis proferebantur, abrogabant. Rex autem pro virili Epiſcopos cohibuit ne tantam in negotiis afferrent perturbationem. Cum porro malum in dies ingraveſceret, Barones ſuos convocavit, ex eorumque conſilio ſtatuit, ut ſi judices Eccleſiaſtici ſæculares judices *excommunicarent*, eo quod circa civiles cauſas ſententiam pronunciaſſent; illorum occupanda eſſent bona temporalia. Statutum etiam fuit ut Clerici pro rebus temporalibus ante ſæculares judices comparere tenerentur. Diſplicuit res Gregorio IX. Papæ; at non videtur ea in re aliquid mutatum fuiſſe.

Nangius. Theobaldus qui pollicitus Regi fuerat ſe ſine conſenſu ipſius non nuptui collocaturum eſſe filiam ſuam cum Joanne filio Ducis Britanniæ, cum ipſo inconſulto id feciſſet, Ludovicus ab eo expetiit oppida tria, quæ ex pacto daturus erat, ſi promiſſis non ſtaret. Theobaldus vero bellum contra Regem paravit, nedum traderet oppida. Ludovicus in expeditionibus promtus, ſtatim collegit exercitum *ad nemus Viciniarum*, & in Campaniam movit. Theobaldus qui tam celeriter irrupturum eſſe Regem non putabat, quique ſe opprimendum fore videbat antequam ii quos ad opem evocarat accederent, ad clementiam Regis confugit, obtulitque ipſi Brayum ad Sequanam, & Monaſteriolum ad Icaunam. Cum vero Rex Comitis mobilita-

L'humeur remuante de ce Prince fit que le Roi consentit avec peine à lui accorder la paix à cette condition.

1236. Le Prince des Assassins veut faire tuer S. Louis.

La renommée du zele de Louis pour la Religion Chrétienne volant par tout, & jusqu'en Orient, le Vieux de la Montagne, autrement dit le Prince des Assassins, craignant qu'il ne vînt un jour porter la guerre dans son payis, envoia deux de ces Assassins pour s'en défaire. C'étoient des jeunes gens qu'il faisoit élever dès leur tendre enfance : on leur inspiroit une extrême veneration pour leur Prince ; un dévouement à ses volontez si grand, que ni la mort, ni les plus cruels supplices ne les pouvoient détourner de se sacrifier pour executer ses ordres : on leur promettoit après leur mort toute sorte de félicité. Pour pouvoir les envoier par tout le monde connu, on leur faisoit apprendre differentes langues, & on les exerçoit à manier les armes, & sur tout le poignard pour assassiner ou en secret, ou sans bruit, les Rois & les Princes, dont ce Vieux de la Montagne vouloit se défaire : c'est de là qu'est venu ce mot d'*Assassin*. Les deux meurtriers partirent donc pour la France, & s'embarquerent pour venir aborder à Marseille. Il arriva que ce Prince des Assassins aiant découvert son dessein, on lui parla si avantageusement du Roi de France, qu'il se repentit de l'ordre donné. Il dépêcha promtement deux autres de ses gens, leur recommandant de faire grande diligence pour aller donner avis au Roi de se donner de garde de ces deux hommes inconnus qui devoient l'aborder pour le tuer. Par une protection toute particuliere du Ciel ces deux derniers arriverent devant les autres, & donnerent cet avis au Roi. Il ajouta à ses gardes des hommes armez de masses de cuivre, qui devoient observer ceux qui l'abordoient. Après cet avis donné ces deux envoiez allerent chercher les deux Assassins, les trouverent enfin, & les amenerent au Roi qui leur fit un bon accueil, & les renvoia chargez de presens tant pour eux que pour le Prince par l'ordre duquel ils étoient venus.

1237. 1238. Louis maria vers ce tems-ci son frere Robert avec Mathilde fille du Duc de Brabant ; & peu de tems après ce mariage il le fit Chevalier à Compiegne. C'étoit un usage en ces tems-là dont nous trouvons bien des exemples : il lui donna là même à perpetuité pour lui & pour ses descendans le Comté d'Artois. Cela se fit en si grande ceremonie, qu'on n'en a guére vû de pareille en France. Il y avoit deux mille Chevaliers assemblez de toutes les parties du Roiaume, & un nombre infini de gens de pied. L'Empereur Frederic fit dire au Roi qu'il

---

tem animi probe nosset, vix illa conditione precantem admisit.

Nangius. Ludovici ob studium Christianæ Religionis fama ad usque Orientem volante, Vetulus de Montanis, Princeps *Assassinorum* altero nomine dictus, metuens ne tandem in regionem suam bellum illaturus accederet, *Assassinos* duos misit qui illum nec opinantem interficerent. Erant autem illi *Assassini*, sicarii, quos ateneris senex ille instituebat. Institutionis vero caput erat, ut Senem seu Principem summa veneratione colerent, jussisque ejus sine ulla vel periculi vel supplicii formidine parerent. Post mortem autem omnimoda ipsis felicitas promittebatur. Ut possent per omnes mitti regiones, cujusque gentis linguam docebantur, in armisque exercebantur : maxime vero pugionis usum ediscebant, ut facile possent clam & sine tumultu Reges & Principes confodere, quoscumque Senex ille de medio tollere optaret : inde vero *Assassinorum* nomen ortum est. Sicarii autem duo illi conscensa navi versus Massiliam iter habuere. Cum porro Princeps Assassinorum rem quibusdam aperuisset, illi Regem Francorum tot laudibus celebrarunt, ut Principem pœniteret datæ jussionis. Misit porro duos alios, qui quam diligentissime possent Regem Francorum adirent, monerentque ut sibi caveret a duobus ignotis viris, qui ipsum interficiendi animo venturi erant. Divina autem providentia factum ut hi postremo missi ante alios Regem adirent, Regique hæc monita darent, qui statim custodibus suis addidit *viros massas cupreas assidue deportantes*, qui homines quosque Regem adeuntes observarent. Sub hæc autem duo illi postremo missi, in alios ad Regem confodiendum missos inciderunt, & Ludovico adduxerunt, qui benigne illos excepit, & muneribus onustos misit, quorum partem Principi suo darent.

Nangius. Hoc circiter tempus Rex Ludovicus Robertum fratrem cum Mathilde Brabantiæ Ducis filia connubio junxit ; pauloque postea ipsum Compendii Equitem creavit, quod in usu erat illo ævo, ut exemplis comprobatur. Dedit etiam illi & successoribus in perpetuum Artesiæ Comitatum. Id ita solenni ritu factum est, ut vix quidpiam simile in Francia visum fuerit. Equites bis mille ex omnibus Regni partibus coacti in unum erant, peditesque innumeri. Fredericus vero

Matth. Paris Edit. Lond. p. 471.

souhaitoit

ſouhaitoit une entrevûë à Vaucouleur, où il devoit ſe rendre en perſonne. Comme Louis ne ſe fioit apparemment guére à ce Prince fort décrié par ſes perfidies, il voulut bien s'y rendre au jour marqué, mais avec toute cette compagnie qui faiſoit une grande armée. L'Empereur effraié d'un ſi grand nombre de gens, ne voulut plus ſe rendre en un lieu, où il ne ſeroit pas le maître, il fit dire à Louis, que ſes affaires ne lui permettoient pas de venir au lieu marqué. Bien des gens crurent qu'il avoit quelque mauvais deſſein, & qu'il vouloit ſe ſaiſir du Roi de France. Quoiqu'il en ſoit, il ne fut plus parlé d'entrevûë.

Irruption des Tartares.

Un ſpectacle fort ſingulier & tout nouveau ſurprit en ce tems-ci toute la Chrétienté. Les Tartares aiant fait une irruption dans l'Aſie, la Syrie & la Paleſtine, deſoloient tous les payis par où ils paſſoient. La ſeule terreur de leur nom faiſoit fuir les Sarraſins, rien ne leur réſiſtoit. Non contens d'avoir ravagé l'Aſie, ils paſſerent en Europe, & firent des courſes juſqu'aux frontieres de l'Autriche & de la Bohême. Les Sarraſins malmenez par ces Barbares envoierent demander ſecours, qui le croiroit, aux Chrétiens de l'Europe ? Le Vieux de la Montagne joignit ſes Envoiez aux leurs. Ils s'adreſſerent premierement au Roi de France dont le nom étoit plus connu dans ce payis-là. Il ne faut pas demander ſi Louis fit une réponſe favorable à ces grands ennemis des Chrétiens, dont il ſouhaitoit la deſtruction entiere. Ils paſſerent enſuite en Angleterre, où ils eurent un même ſuccès.

1239. En ce même tems Baudouin Empereur de Conſtantinople, cherchoit du ſecours pour ſe ſoutenir dans ſon Empire, qui tomboit en ruine. Il fit preſent à S. Louis de la couronne d'épines, & il reçut de ce pieux Prince tous les ſecours qu'il pouvoit eſperer en argent, en troupes, & en toute autre maniere. On ne pouvoit faire de preſent plus agréable à ce ſaint Roi, qui fit porter cette Relique en proceſſion & comme en triomphe depuis le bois de Vincennes juſqu'à l'Egliſe de Notre-Dame de Paris. Il reçut auſſi une partie de la vraie Croix & le fer de la lance qui perça le côté de notre Seigneur.

Croiſade.

Une grande croiſade ſe fit vers le même tems pour la Paleſtine. Elle avoit été indiquée quatre ans auparavant, mais elle fut retardée par mille incidens que cauſerent divers interêts des Princes ; ce qui ſembloit déja pronoſtiquer un mauvais ſuccès. Le chef étoit Thibaud Roi de Navarre ; après lui venoient le Duc de Bourgogne, le Duc de Bretagne, le Comte de Bar, Amauri de Mont-

---

Imperator Ludovicum rogavit ſe conveniret ad Vallem-coloris, cum ipſo colloquium habiturum. Cum porro, ut credere eſt, Frederico Ludovicus non multum fideret, utpote perfidia ſua famoſum, cum grandi illo exercitu eo profectus eſt. Imperator vero tot copiis inſtructum videns, noluit eo ſe conferre, ubi ſe viribus potentior adfuturus erat. Ludovico autem nunciari curavit, ſe alio evocatum a negotiis fuiſſe. Multi credidere ipſum malo animo talem conventum poſtulaviſſe, & Regem apprehendere voluiſſe : ut ut res eſt, nullum habitum fuit colloquium.

Matth. Paris Edit. Lond. p. 471.

Spectaculum ſingulare prorſuſque novum, Chriſtianis omnibus datum eſt. Tartari in Aſiam, Syriam & Palæſtinam irrumpentes, omnia depopulabantur : terrore nominis ſui Saracenos in fugam vertebant, nemine obſiſtere audente. Poſt devaſtatam Aſiam in Europam trajecere, & ad uſque confinia Auſtriæ & Bohemiæ incurſiones fecere. Saraceni vero infeſtantibus Barbaris, auxilium poſtularunt, quis unquam crederet ? a Chriſtianis Europæis, quibus etiam adjuncti ſunt nuncii Vetuli de Montanis. Primo Regem Francorum adiere, cujus nomen illis in regionibus notius erat ; nec quærendum an Ludovicus opem pollicitus ſit Chriſtiani nominis hoſtibus, quos exterminari optabat. In Angliam quoque illi trajecerunt, unde non majora mutuati ſunt auxilia.

Nangius.

Eodem tempore Balduinus Imperator Conſtantinopolitanus undique auxilium quærebat, ut labens Imperium erigeret, miſitque Ludovico Regi coronam Domini ſpineam ; ab illoque pecuniam quantam ſperare poterat accepit, copias quoque & alia quæ ſuppetebant adjumenta. Nullum munus ſancto Regi gratius eſſe poterat, qui coronam illam quaſi in triumphum cum proceſſione geſtari juſſit a nemore Vincennarum ad uſque Eccleſiam B. Mariæ Pariſienſis : partem etiam veræ Crucis accepit, & ferrum lanceæ quo latus Domini perforatum fuit.

Nangius. Matth. Paris.

Cruce-ſignatorum exercitus magnus illo tempore profectus eſt in Palæſtinam. Indicta expeditio fuerat ante quatuor annos, ſed varia Principum negotia, ne citius ſuſciperetur obſtitere ; id quod non fauſtum exitum portendere videbatur. Dux præcipuus erat Theobaldus Rex Navarræ ; poſt illum vero Dux Burgundiæ, Dux Britanniæ, Comes Bari, Amalricus de

fort, & pluſieurs autres avec un grand nombre de Nobleſſe. Une partie de la troupe s'embarqua à Marſeille, & l'autre à Brindes dans la Pouille. Ils arriverent heureuſement à Acre. D'abord après le débarquement la méſintelligence parut. Le Duc de Bretagne, ſans prendre avis des autres, alla faire une courſe, & revint chargé de dépouilles. Cela donna envie à ceux qui reſtoient d'en faire de même. Amauri de Montfort, le Comte de Bar, Richard de Chaumont & les autres voulurent aller auſſi tenter fortune. Ils marcherent toute la nuit, & ſe rendirent du côté de Gaza ſi fatiguez qu'ils n'en pouvoient plus. En cet état ils furent attaquez par les Infidéles ; & quoiqu'ils ſe défendiſſent autant que leur laſſitude le pouvoit permettre, ils furent preſque tous tuez ou faits priſonniers. Après cette malheureuſe expedition, le Roi de Navarre & le Duc de Bretagne s'en retournerent en porter les nouvelles. Richard frere du Roi d'Angleterre, qui vint après à la Terre-ſainte, raccommoda un peu les choſes : il fit une tréve, moiennant laquelle les priſonniers furent délivrez, & procura aux Chrétiens un ſauf-conduit pour aller viſiter les lieux ſaints.

1240. Le Comte de Toulouſe reprimé.

Vers ce même tems il y eut des troubles dans le Languedoc & dans la Provence. Raimond Comte de Toulouſe ſoutenu par l'Empereur Frederic, tâchoit de ſe rendre maître de pluſieurs places de la Provence. Le Comte pere de la Reine hors d'état de réſiſter à cet ennemi, implora l'aſſiſtance du Roi ſon beau-fils. Le Roi de concert avec l'Empereur, arrêta le Comte de Toulouſe, qui ſe retira. Louis avoit déja levé des troupes pour reprimer ce Comte ; mais les hoſtilitez étant ceſſées de ce côté, il les envoia contre Trincavel Vicomte de Beſiers, qui aiant pris les armes, tâchoit de s'emparer de Carcaſſonne, & tenoit d'autres places du Languedoc. Il donna le commandement de ce corps de troupes à Jean de Beaumont, qui prit Montreal & d'autres châteaux, & reduiſit ainſi ce rebelle.

1241. Diſſenſion entre Gregoire IX. & l'Empereur Frederic.

Cependant la diſſenſion entre Gregoire IX. & l'Empereur Frederic croiſſoit tous les jours : le Pape qui l'avoit excommunié indiqua un Concile à Rome dans le deſſein d'agir contre Frederic, & de lui ôter l'Empire. Celui-ci maître de preſque toute l'Italie, gardoit tous les paſſages par où les Prelats ſe devoient rendre à Rome, & avoit une flote ſur mer pour les empêcher d'y aborder. Ceux de France ſe mirent en chemin pour ſe rendre à Rome. Pluſieurs d'entr'eux qui virent qu'ils s'expoſoient de tomber entre les mains de Frederic, s'en retourne-

---

Monte-forti & multi alii, cum nobilibus innumeris. Pars exercitus Maſſiliæ, pars Brunduſii in Apulia naves conſcenderunt, Acconem vero feliciter appulere. Poſtquam exſcenſum fecerant, quam parum concordes eſſent ſtatim deprehenſum eſt. Dux Britanniæ inconſultis aliis incurſionem fecit, ac manubiis onuſtus reverſus eſt. Allecti cæteri, prædas & ipſi agere voluerunt. Amalricus de Monte-forti, Comes Barenſis & Ricardus de Calvo-monte profecti, totaque nocte iter emenſi, prope Gazam venere, ita defeſſi, vix ut conſiſtere poſſent. Nec mora Saracenis invadentibus, quantum præ laſſitudine poterant obſtitere, ſed omnes fere vel cæſi vel capti ſunt. Poſt tam infelicem pugnam Rex Navarræ & Dux Britanniæ reverſi in patriam ſunt. Ricardus vero Regis Angliæ frater, qui poſtea in Terram-ſanctam venit, labefactatam rem quodammodo reparavit, inducias impetravit, & *captivos liberari ſagaciter procuravit*, effecitque ut cum *ſecuro-conductu* Chriſtiani loca ſancta & ſepulcrum Domini inviſere poſſent.

Matth. Paris.

Hoc tempore tumultus magnus fuit in Septimania & in Provincia. Raimundus Comes Toloſanus favente Frederico Imperatore multa in Gallo-provincia oppida occupare tentabat. Comes vero Reginæ pater, cum non valeret Raimundo obſiſtere, Regis generi ſui opem imploravit. Rex vero Ludovicus una cum Frederico Imperatore, Raimundum ad id compulerunt, ut nihil ultra tentaret, ac receptui caneret. Jam copias collegerat Ludovicus ut Comitem reprimeret: verum poſtquam hoſtilia utrinque ceſſaverant, juſſit eas contra Trincavellum Vicecomitem Biterrenſem procedere, qui armatus Carcaſſonam aliaque oppida in Septimania occupare tentabat. Hiſce porro copiis præfecit Joannem de Bello-monte, qui Montem-Regalem aliaque oppida cepit, & ſic Trincavellum repreſſit.

Matth. Paris, Nangius Odor. Rainald.

Interea vero diſſenſio Gregorium inter Papam IX. & Imperatorem Fridericum creſcebat in dies. Summus Pontifex qui illum ab Eccleſiæ communione privaverat, Concilium indixit Romæ, ut contra Fridericum ageret, illumque ab Imperio extruderet. Fridericus vero, qui totam pene tenebat Italiam, omnes aditus obſervabat, ne quis poſſet Epiſcopus Romam ſe conferre, & claſſem habebat, qua impediret ne eo navibus appelleretur. Galliæ Epiſcopi iter Romanum ſuſcepere. Ex iis vero plerique videntes periculum eſſe ne in Friderici manus inciderent, regreſſi ſunt.

rent chez eux. Les autres qui ſe rendirent à Gennes s'embarquerent ſur une flote que le Pape avoit fait armer. Elle fut attaquée par celle de l'Empereur, & malgré toute ſa réſiſtance elle fut défaite. Les Prelats de France & les autres furent pris & mis en priſon. Le Roi Louis demanda à l'Empereur qu'il mît en liberté ceux de ſon Roiaume. L'Empereur fit d'abord beaucoup de difficulté ; mais de peur de s'attirer un ſi puiſſant ennemi, qui les redemandoit avec inſtance, il les lâcha enfin, & ils s'en retournerent chez eux.

Le Pape de plus en plus indigné contre Frederic, lui cherchoit un ſucceſſeur, réſolu de le deſtituer abſolument. Il fit offrir l'Empire ſucceſſivement à pluſieurs Princes, qui ne ſe ſentant point aſſez puiſſans pour ſoutenir la guerre contre un tel ennemi, le remercierent. Il s'adreſſa enfin au Roi de France, & lui marqua que de l'avis des Cardinaux, il étoit en deſſein de deſtituer Frederic, & de mettre en ſa place Robert Comte d'Artois ſon frere. Cette propoſition fut rejettée en France comme ailleurs. Il ſeroit trop long de décrire les raiſons qu'on apporta pour ne pas accepter l'offre de ſa Sainteté. Environ ce tems le Pape Gregoire IX. vint à mourir ; ce qui changea pour un tems la face des affaires. Celeſtin IV. qui lui ſucceda, mourut le dix-ſeptiéme jour après ſon élection. Le S. Siege vaqua pendant un an huit mois, & l'on élut Innocent IV.

Cette même année Louis tint une aſſemblée generale des Seigneurs de ſon Roiaume à Saumur, où il fit Chevalier à la maniere de ces tems-là ſon frere Alfonſe, & lui donna les Comtez d'Auvergne & de Poitiers. Il fit là une grande fête des plus ſplendides qu'on eût encore vûë, où ſe trouverent preſque tous les Chevaliers du Roiaume. La magnificence en a été décrite aſſez amplement par le Sire de Joinville qui s'y trouva, & qui l'appelle *la Nompareille*. Après la fête le Roi ſe rendit à Poitiers pour faire rendre à Alfonſe ſon frere par ſes vaſſaux les hommages qu'ils lui devoient. Nangis dit qu'Hugues Comte de la Marche, qui s'étoit trouvé à la fête, refuſa de le rendre. D'autres diſent qu'il le rendit, & qu'animé par ſa femme veuve du Roi Jean Sans-terre, il ſe retira d'abord, arma contre le Roi, & vint à Luſignan. Il y eut une entrevûë entre le Roi & le Comte dont on ne ſait point le reſultat. Louis s'expoſa beaucoup en allant voir avec peu de monde ſon ſujet armé contre lui. Cependant ſoit qu'il n'oſât rien entreprendre contre ſon maître, ſoit par quelque autre raiſon, il ne ſe ſervit pas de cet avantage.

Alii autem qui Genuam petiere, in Genuenſem claſſem conſcendere quam Pontifex paraverat ; ſed illa ab Imperatoris claſſe oppugnata profligataque fuit ; Epiſcopi Galli & alii capti in carceremque conjecti ſunt. Regni ſui Epiſcopos Ludovicus ab Imperatore expetiit. Denegabat ille initio ; ſed inſtante Rege, ne ſibi ille tantum pararet hoſtem, dimiſit illos, qui in patriam ſunt regreſſi.

Idem. Summus vero Pontifex majori contra Fridericum indignatione commotus, ſucceſſorem ipſi quærebat, poſtquam ipſum deſtituere decreverat. Multis itaque Principibus Imperium obtulit ; alio quippe negante, alteri tantum munus offerebat ; ſed nemo cum tali decertare hoſte auſus eſt. Tandem vero Francorum Regi nunciari curavit, ſe de conſilio Cardinalium Fridericum abrogaturum eſſe, & in ejus loco ſubſtituturum Robertum Arteſiæ Comitem Regis fratrem. Oblatum munus non admiſit Regia Francorum aula. Quibus vero de cauſis rejectum fuerit, longius eſſet recenſere. Idem circiter tempus obiit Gregorius IX. id quod rerum conditionem ad tempus ſaltem mutavit. Cæleſtinus vero quartus, qui ipſi ſucceſſit, decima-ſeptima poſt electionem die mortuus eſt. Sedes vacavit per annum & octo menſes, electuſque eſt Innocentius IV.

Nangius. Eodem anno Ludovicus conventum generalem habuit Salmurii, ubi equitem ſeu *novum militem* fecit Alfonſum fratrem ſuum, cui Comitatus Arvernorum & Pictavorum dedit. Celebritas ibi fuit quanta nuſquam viſa fuerat, cui omnes fere Regni milites adfuere. Hujus magnificentia pluribus deſcripta fuit a D. de Joanvilla, qui adfuit, vocatque illam *incomparabilem*. Poſt hujuſmodi feſtum Rex ad Pictavos ſe contulit, ut Alfonſo *hominia* ab *hominibus* ſuis reddi curaret. Ait Nangius Hugonem Marchiæ Comitem, qui celebritati interfuerat, *hominium* Alfonſo negaviſſe. Alii vero reddidiſſe aiunt, ſed ab uxore ſua, quæ conjux olim fuerat Regis Joannis *Sine-terra* dicti, concitatum, ſtatim receſſiſſe, & armatum contra Regem Luſinianum veniſſe. Cum Rege autem colloquutus eſt, neque ſcitur colloquii exitus. Ludovicus vero multum periculi ſubiit, quando ſubditum ſuum armatum cum paucis comitibus adivit. Attamen Hugo, ſive quod nihil contra Regem ſuum auſus fuerit, ſive alia de cauſa, nihil tentavit.

Joinville 20.

Guerre contre le Comte de la Marche & le Roi d'Angleterre.

Depuis ce tems à la ſollicitation de ſa femme il ſongea à faire une puiſſante ligue contre le Roi. Le Roi d'Angleterre fils de ſa femme y entra ; un grand nombre d'autres ſe mirent de la partie, comme le Duc de Bretagne, le Comte de Toulouſe, & tous ceux que ce Comte put engager. Le Roi voiant l'orage qui ſe préparoit à fondre ſur lui, aſſembla ſon Parlement, où la guerre contre le Comte de la Marche fut réſoluë. Il aſſembla enſuite une très-puiſſante armée, ſe rendit ſur les terres du Comte, aſſiegea d'abord Montreuil en Gâtine, qui fit peu de réſiſtance : enſuite la tour ou la forteresſe de Beruge qui l'arrêta plus

1242. long-tems, mais elle fut enfin emportée & raſée. Il attaqua Fontenai. Cette place, qui étoit forte & à double enceinte, ſe défendit mieux. Le Roi fut obligé d'emploier des machines pour la battre, des tours de bois & des mangonneaux. Les aſſiegez réſiſtoient toujours en braves : Alfonſe frere du Roi y fut grievement bleſſé au pied. Cela anima le Roi ; les attaques furent redoublées & la place emportée. La Comteſſe de la Marche enragée de voir que cette guerre entrepriſe à ſa ſollicitation tournoit ſi mal, voulut faire empoiſonner le Roi : elle envoia des gens pour cela ; mais aiant été découverts, ils furent envoyez au ſupplice, & le Roi fut mieux gardé depuis.

Tandis que Louis étoit occupé à prendre ces places, le Roi d'Angleterre qui avoit abordé à Roian avec une armée conſiderable d'Anglois, fut joint par un grand nombre de Gaſcons, & ſe rendit à Saintes. Louis vouloit aller à ſa rencontre & lui donner bataille. Il falloit paſſer la Charente, & il voulut d'abord faire des ponts du côté d'un marais ; mais s'appercevant qu'il ſeroit trop difficile de paſſer là en preſence de l'ennemi, il tourna vers Taillebourg, où il ſe rendit. Les François pleins d'ardeur & de courage paſſerent en grand nombre ſur des batteaux pour gagner l'autre bord, & en même tems d'autres attaquerent un petit pont que les Anglois gardoient. Ils y trouverent grande réſiſtance ; mais ils forcerent enfin la garde, & gagnerent le pont. Les Anglois revinrent plus furieuſement ſur eux, les obligerent de repaſſer, & ſe rendirent de nouveau les maîtres du même pont. Le Roi voiant l'affaire trop avancée, ſe mit à la tête avec un petit nombre des plus braves, & donna à tête baiſſée ſur ceux qui gardoient ce pont, les obligea à le repaſſer, s'en rendit le maître, & continua à pouſſer les Anglois, qui combattirent vaillamment, & vinrent ſur lui en ſi grand nombre, qu'il eut d'abord aſſez de peine à les ſoutenir, ſes gens ne pou-

---

Nangius. Hinc ſtimulante conjuge magna contra Regem molitur. Rex Angliæ Henricus Hugonis privignus, ex numero fœderatorum fuit, ut & alii bene multi ; nempe Dux Britanniæ, Comes Toloſæ, & quotquot potuit Comes ſibi adſciſcere. Videns Rex tantum imminere bellum, conventum pro more habuit, ubi arma contra Marchiæ Comitem capeſſenda eſſe indictum fuit. Exercitum vero maximum Ludovicus coegit, & contra illum movit. Moſteriolum in Gaſtina obſedit, facileque cepit : indeque ad Berugiæ munitionem profectus, in oppugnatione ejus diutius detentus eſt ; ſed illam tandem expugnavit, & ſolo æquavit. Inde Fontenacum eſt adortus ; quod oppidum munitiſſimum, & duplici muro inſtructum, diutius obſtitit. Machinas Rex & *Mangonellos* erexit quibus impeterentur muri. Obſeſſi fortiter pugnarunt. Aldefonſus Regis frater in pede ſauciatus graviter eſt. Hinc reſumtis animis Rex validius inſtitit, & oppidum expugnavit. Comitiſſa Marchiæ videns bellum ſe fomite ſuſceptum infeliciter cedere, in furorem acta, veneno Regem de medio tollere molita eſt ; ſed ii qui illa de cauſa miſſi erant deprehenſi ſupplicio ſunt addicti. Circa Regem autem deinceps major cautela adhibita fuit.

Matth. Pariſ.

Dum Ludovicus expugnandis oppidis operam navabat, Rex Angliæ qui cum numeroſo Anglorum exercitu Roianum appulerat, Vaſconum adjunctis copiis, ad Santonas movit. Ludovicus autem illum adoriri cupiens, ut manus conſereret, Carantonum ſive Charantam fluvium tranſmeare paravit, ſtatimque verſus paludem quampiam pontes ſtrui juſſit ad tranſitum. Cernens poſtea difficile eſſe hoſte præſente tranſire, ad Talleburgum ſe convertit, illoque ſe contulit. Franci tamen ardenti animo, ſtructis pontibus verſus paludem trajecere flumen, dum alii pontem parvum, quem Angli cuſtodiebant ſunt adorti. Fortiter Angli obſtiterunt, ſed irruentibus Francis ceſſerunt ; nec deterriti Angli, pontem recuperaturi, ardentius aggreſſi Francos repulerunt, pontemque denuo cepere. Tunc Rex cum ſelectis & fortiſſimis Francorum in pontis cuſtodes irrupit, & ſtrenue cum ſuis dimicans pontem iterum cepit, atque Anglos ſemper pugnantes inſequutus eſt : ſed quia nonniſi pauci ſimul pontem trajicere poterant, cum modica

Nangius., Joinville.

vant paſſer qu'en défilant ſur ce petit pont pour groſſir ſa troupe : mais ceux qui avoient paſſé la riviere d'un autre côté, l'étant venus joindre, & le nombre des François augmentant toujours, ces Anglois furent mis en fuite ; & tombant ſur le reſte de l'armée qui les ſoutenoit, ils la mirent en déſordre. Tout étoit diſpoſé à une déroute générale, où le Roi Henri auroit couru grand riſque d'être tué ou pris : alors Richard ſon frere qui s'étoit acquis l'eſtime des François dans la Terre-ſainte, s'avança ſeul, & demanda à parler à Robert Comte d'Artois, qui le mena au Roi Louis ſon frere. Richard lui demanda tréve pour le reſte du jour & pour le lendemain. Le Roi trop bon l'accorde. Une tréve accordée à l'ennemi qui prend la fuite, eſt un fait ſi ſingulier, que je ne ſai ſi l'hiſtoire en pourroit fournir un ſemblable. Victoire de Saint Louis.

A la faveur de cette tréve le Roi Henri qui avoit déja pris le chemin de Saintes, fut ſuivi de toute l'armée Angloiſe, & fit de ſanglans reproches à ſon beau-pere le Comte de la Marche, qui l'avoit engagé dans cette malheureuſe affaire. La tréve expirée, l'armée Françoiſe marcha vers Saintes. Les fourrageurs, qui alloient devant, s'avancerent juſqu'aux portes de la ville. Le Comte de la Marche piqué des reproches du Roi Henri, donna avec un corps d'Anglois & de Gaſcons ſur ces fourrageurs, qui ſe défendirent en braves; mais comme il venoit continuellement des troupes Angloiſes, les fourrageurs auroient été accablez, ſi l'avant-garde de l'armée de France n'avoit doublé le pas pour les dégager. La troupe groſſiſſant ainſi des deux côtez, il ſe donna là une ſanglante bataille, qui fut long-tems diſputée ; mais les Anglois cederent enfin. Le Roi Henri fut des premiers à prendre la fuite, après quoi la déroute fut générale. Il fut fait un grand carnage, & un grand nombre de priſonniers. Quelques François pourſuivirent ſi chaudement les Anglois, qu'ils entrerent avec eux pêle-mêle dans Saintes. Le Roi fit alors arrêter ſes gens, qui couroient en trop grand déſordre après l'ennemi. Anglois défaits.

Henri ſur l'avis qu'il eut que le Roi de France devoit venir l'aſſieger dans Saintes, monta à cheval, & prit la fuite pour ſe rendre à Blaie. Tout ce qui reſtoit de ſon armée le ſuivit en déſordre, craignant toujours que les François ne ſe miſſent à leurs trouſſes. Le lendemain du départ du Roi d'Angleterre, Louis vint à Saintes, & y fut reçu des Magiſtrats avec beaucoup de joie. Le Comte

---

manu ſuorum Rex vix Anglorum multitudinem ſuſtinere poterat. Verum iis qui verſus paludem tranſierant advenientibus, Franciſque continuo flumen tranſmeantibus, demum Angli in fugam verſi ſunt. Prima vero acies fugiens, in ſecundamque incidens, illam totam miſcuit. Itaque in Anglorum exercitu perturbata & confuſa omnia ſunt, ingenſque clades ſequutura erat, ubi periculum erat ne Rex Henricus vel occideretur vel caperetur. Tum Ricardus Regis frater, qui in Palæſtina Francorum amicitiam exiſtimationemque ſibi conciliarat, ſolus venit, ac Robertum Arteſiæ Comitem adiit, qui illum ad Ludovicum Regem deduxit. Ricardus inducias poſtulat pro illo & pro inſequenti die. Ludovicus vero mira & nimia benignitate rem poſtulatam concedit. Induciæ hoſti terga vertenti & fugienti datæ tam ſingulares ſunt, ut neſciam an quid ſimile in omnium gentium hiſtoria uſquam occurrat.

Idem. Faventibus induciis Henricus qui verſus Santonas curſum dirigebat, cum toto Anglorum exercitu illo contendit, vitricumque ſuum Marchiæ Comitem aſpere objurgavit, qui ipſum ad tantas redegiſſet anguſtias. Induciis ceſſantibus, Francorum exercitus verſus Santonas iter habuit. Pabulatores vero Franci ad uſque portas urbis acceſſerunt. Comes autem Marchiæ objurgatus ab Henrico, indignatuſque, cum Anglorum & Vaſconum manu pabulatores illos invaſit, qui fortiter pugnarunt. At Anglorum turmis perpetuo advenientibus, obruti tandem pabulatores fuiſſent, niſi prima Francorum acies citato curſu ſuperveniſſet. Cum utrinque copiæ confluerent atrox prælium fuit, tandemque cedentibus Anglis, Rex Henricus primus terga vertit, Angliſque omnibus in fugam verſis, magna ſtrages fuit, innumerique capti ſunt. Quidam vero Franci fugientium dorſis uſque adeo inſtiterunt, ut cum illis in Santonum urbem ingreſſi ſint. Rex vero ſuos ſiſtere gradum juſſit, ne major confuſio oriretur.

Ut audivit Henricus Regem Francorum Santonum urbem obſeſſurum eſſe, conſcenſo equo ſtatim Blaiam verſus fugam capeſſivit. Qui ex acie Anglorum ſupererant perturbatis ordinibus Regem ſequuti ſunt, ſemper metuentes ne Franci fugacem turbam invaderent. Poſtridie autem quam Rex Angliæ diſceſſerat, Ludovicus in Santonum urbem venit, & ab urbis Magiſtratu cum gaudio exceptus fuit. Comes vero Marchiæ poſt

de la Marche ſe voiant abſolument ruiné après cette défaite, & n'aiant point d'autre reſſource, penſa à faire ſa paix avec le Roi. C'étoit l'auteur de tout le mal, & il n'avoit pas tenu à lui que la France ne fût ruinée. Il falloit un Prince auſſi bon que Louis pour le recevoir en grace juſqu'au point que de lui rendre ſon Comté. Il le fit donc, lui en laiſſa la jouiſſance. Hugues en fut quitte pour rendre ce qu'il avoit injuſtement acquis.

Le Roi s'étant avancé juſqu'auprès de Blaie, la maladie ſe mit dans ſon armée. Il tomba lui-même malade, mais le mal ne dura guére. Il fit alors une tréve pour cinq ans avec le Roi d'Angleterre, qui s'étoit retiré à Bourdeaux, & qui s'embarqua peu de tems après pour s'en retourner après une ſi malheureuſe expedition. Le Comte de Toulouſe, qui avoit pris les armes contre le Roi, vint auſſi demander la paix, qui lui fut accordée.

1243. Le ſaint Siége étoit vacant depuis plus d'un an & demi; Louis, tous les Princes, & l'Empereur même, qui paſſoit pour l'auteur du retardement, ſollicitoient vivement les Cardinaux d'élire un Pape, ſi long-tems attendu. Ils élurent enfin tout d'une voix Sinibalde Fieſque Gennois, qui prit le nom d'Innocent IV. On crut d'abord qu'il termineroit les differends de Gregoire IX. avec l'Empereur, ſi ſouvent excommunié; mais on vit bien-tôt qu'il alloit marcher ſur les traces de ſon prédeceſſeur. Cependant Louis travailloit efficacement à maintenir la paix dans ſon Roiaume. La naiſſance de ſon premier fils, qui arriva le jour de Saint Matthias, fut un grand ſujet de joie pour tout le Roiaume. L'Abbé de S. Denis le tint ſur les fonts, & l'Evêque de Paris fit la cérémonie. Il fut appellé Louis.

Election du Pape Innocent IV.

1244.

Le Pape qui étoit déja fort brouillé avec Frederic, ne ſe croiant point en ſureté à Rome, en ſortit de nuit pour ſe rendre à Gennes. Il fit prier le Roi par les Religieux de Ciſteaux d'agréer qu'il ſe refugiât en France. Louis y étoit tout porté; mais avant que d'y conſentir, il voulut propoſer cette affaire aux Barons du Roiaume, qui s'y oppoſerent unanimement, jugeant que la réſidence d'un Pape dans le Roiaume leur ſeroit fort à charge. Le Pape ſe rendit à Lion, dont l'Archevêque étoit alors Seigneur temporel, dans le deſſein d'y tenir un Concile général.

Maladie de Saint Louis.

Peu auparavant que ſa Sainteté arrivât en cette ville, Louis tomba grievement malade à Pontoiſe au mois de Decembre, d'une dyſenterie. Le mal allant

---

tantam cladem res ſuas omnes labefactatas cernens, nec aliam ſarciendi damni rationem eſſe advertens, de pace cum Rege facienda cogitavit. Ille princeps mali auctor erat, & in Francorum perniciem nihil non molitus erat. Principe opus fuit miti ac benigno qualis Ludovicus erat, ut illum in gratiam ſuam reſtitueret, cum Comitatu terriſque ſuis. Id utique fecit Rex pius, exegitque ſolum ab illo, ut injuſte rapta redderet.

Cum Ludovicus Blaiam uſque perveniſſet, lues exercitum ejus invaſit, ipſeque in morbum incidit, ſed non diuturnum. Tunc porro quinque annorum inducias pepigit cum Henrico qui Burdegalam ſe receperat, ac poſt infeliciſſimam expeditionem in Angliam demum transfretavit. Comes quoque Toloſanus, qui in Regem arma aſſumſerat, pacem petiit & impetravit.

Sancta Sedes vacabat pluſquam ab anno & dimidio. Ludovicus vero Rex, Principes omnes, imo etiam Imperator qui morarum auctor habebatur, apud Cardinales ſollicite inſtabant, ut tamdiu exſpectatum Papam eligerent. Electus tandem fuit Sinibaldus Fliſcus Genuenſis, qui Innocentius IV. vocatus eſt. Putabatur autem ipſum diſſidiorum finem ſtatim eſſe facturum, quæ Gregorium IX. inter & Fridericum fuerant: nam Fridericus anathemate frequenter percuſſus fuerat. At non multum poſtea compertum fuit ipſum veſtigiis deceſſoris ſui inſtiturum eſſe. Interea Ludovicus paci ſemper pro more ſuo ſtudebat. Ingens porro Francorum lætitia fuit, cum natus eſt primogenitus ejus Ludovicus, quem S. Dionyſii Abbas ex ſacro fonte ſuſcepit; Epiſcopus vero Pariſienſis Baptiſmi cerimoniam egit. *Nangius.* *Matth. Paris.*

Summus Pontifex cujus cum Friderico diſcordia in dies augebatur, non ſe tuto Romæ degere putans, noctu profectus Genuam eſt. Per Ciſtercienſes Monachos Ludovicum Regem rogavit, ſibi liceret in Franciam confugere. Pronus Regis ad eam rem animus erat; ſed rem voluit Primoribus Regni probari, qui una voce aditum Pontifici negandum eſſe dixerunt, ſibi oneri fore ſi Pontifex in Regno degeret. Quapropter Innocentius Lugdunum, ubi Archiepiſcopus tunc temporalis dominus erat, ſe contulit, ut ibi generale Concilium celebraret.

Paulo antequam ſummus Pontifex Lugdunum perveniret, Ludovicus in gravem dyſenteriæ morbum Pontiſaræ incidit menſe Decembri; cumque augere- *Idem.*

toujours en augmentant, il fut à l'extremité. La nouvelle s'en répandit dans tout le Roiaume. Tous ſes ſujets grands & petits qui s'intereſſoient vivement à ſa conſervation, firent d'ardentes prieres pour le rétabliſſement de ſa ſanté. Cependant le mal continuant dans ſa force, il reçut les derniers Sacremens, & pourvut à quelques affaires les plus preſſantes. Il tomba enſuite dans une eſpece de léthargie : on le tint pour mort, la nouvelle vola par tout le Roiaume, & vint même juſqu'aux oreilles du Pape Innocent qui étoit alors à Lion. Il revint un peu & demanda à ſe croiſer pour le voiage de la Terre-ſainte. On eut beau lui repreſenter qu'il falloit attendre pour cela le recouvrement de ſa ſanté, il ſe fit mettre la croix ſur l'épaule. Il guérit enfin de ſa maladie ; & ſe trouvant parfaitement rétabli, il fit des préparatifs pour ſon expedition d'outremer. L'année ſuivante le 30. d'Avril, il lui nâquit un ſecond fils qui fut appellé Philippe, & qui regna après lui.

Il prend la croix pour la guerre ſainte. 1245.

Cependant le Pape tint ſon Concile général à Lion, où il excommunia l'Empereur Frederic, délia tous ſes ſujets du ſerment de fidélité, frappa d'anathême tous ceux qui lui obéïroient à l'avenir, & ordonna aux Electeurs de proceder à l'élection d'un autre Empereur. Louis s'emploia ſouvent à raccommoder le Pape avec l'Empereur. Etant allé voir ſa Sainteté à Cluni au ſujet de la croiſade qu'il alloit entreprendre, il ne manqua pas de le porter à faire ſa paix avec Frederic : il fit encore depuis pluſieurs tentatives pour cela, mais toujours inutilement. Le même zéle qui le portoit à aller délivrer les lieux ſaints des mains des Infidéles, lui faiſoit déſirer la réunion de tous les Princes Chrétiens, perſuadé que les troubles, qui regnoient alors en Europe, nuiſoient beaucoup à ces entrepriſes Orientales. Sur ces entrefaites le Comte de Provence étant venu à mourir, Charles Comte d'Anjou épouſa Beatrix ſa fille, & devint par là Comte de Provence. 1246.

Un grand nombre de Princes & de Seigneurs prirent la croix avec le Roi. Robert, Alfonſe & Charles ſes freres, Guillaume Comte de Flandres, le Duc de Bretagne, le Comte de la Marche, Archambaut de Bourbon, Hugues de Châtillon, & pluſieurs autres qu'il ſeroit trop long de rapporter. Des Evêques furent auſſi de la partie : en ce tems-là les Prélats ne faiſoient point de ſcrupule de manier les armes contre les Infidéles. La Reine Blanche mere du Roi fit ce qu'elle pût pour le détourner de cette entrepriſe, mais cela ne l'ébranla point. Les engagemens qu'il avoit pris étoient trop grands, pour que rien pût lui faire chan- 1247. Seigneurs qui ſe croiſerent avec Saint Louis.

---

tur ægritudo, in extremum mortis periculum venit. Rei fama per Regnum totum volante, ſubditi ejus omnes cujuſvis conditionis, qui conſervari ſibi ſanctum Regem peroptabant, pro ejus valetudine vota preceſque fundebant. Perſeverante morbo ad extrema deductus, Sacramenta ultima percepit, & urgentiora quædam negotia diſpoſuit. In lethargiam demum incidens, pro mortuo habitus eſt; reique fama percrebuit ad uſque aures Innocentii Papæ. A tam profundo demum ſopore emergens, crucem accipere voluit, ut in Terram-ſanctam proficiſceretur. Qui aderant exſpectandam valetudinem eſſe ad pium hujuſmodi opus ſuſcipiendum, fruſtra dicebant. Sibi ille crucem humero apponi juſſit; demumque a morbo omnino recreatus, ad ultra-marinam expeditionem ſeſe apparavit. Anno autem ſequenti die 30 Aprilis, natus eſt ipſi filius, qui Philippus appellatus, poſt patrem regnavit.

Eadem. Interim vero Innocentius Papa Concilium generale Lugduni celebrabat, ubi Fredericum anathemate percuſſit, ſubditos ejus a ſacramento fidei abſolvit, diris devovit eos qui ipſi in poſterum obſequerentur. Electores juſſit Imperatorem alium creare. Ludovicus vero ſemper Papam cum Imperatore reconciliare conatus, cum Cluniacum viſendi Pontificis cauſa veniſſet, ut de tranſmarina ſuſcipienda expeditione cum illo ageret, pacem cum Frederico conciliandam propoſuit, ſæpeque poſtea, ſed incaſſum, inſtitit. Studium ſuſcipiendæ contra infideles expeditionis, deſiderium pariebat pacis inter Principes Chriſtianos faciendæ, non neſcius tumultus & turbas illas Europæas, Chriſtianis in Palæſtina bellantibus admodum nocere. Interea Comite Gallo-provinciæ defuncto, Carolus Comes Andegavenſis Ludovici frater Beatricem filiam ejus uxorem duxit, & ſic Provinciæ Comes effectus eſt.

Nangius. Multi Principes & nobiliſſimi viri Regis exemplo cruce ſignati ſunt; Robertus, Aldefonſus & Carolus fratres ejus, Guillelmus Flandrenſis Comes, Dux Britanniæ, Comes Marchiæ, Archembaldus Comes Borbonii, Hugo de Caſtilione, multique alii, quos longum eſſet enumerare. Plurimi quoque Epiſcopi crucem accepere : nam illo ævo Præſules Eccleſiæ ſine ſcrupulo arma tractabant contra Infideles. Nihil non egit Blancha Regina, ut filium a tali ſuſcipienda expeditione averteret; ſed fruſtra ceſſit conatus. Poſt tantum enim belli apparatum, poſt patefactum omnibus

1248. ger de réſolution. Il laiſſa à ſa mere le gouvernement du Roiaume pendant ſon abſence.

S. Louis arrive en Chypre. Il alla donc s'embarquer à Aiguemortes pour ſe rendre de là en l'Iſle de Chypre, où il avoit fait paſſer une quantité extraordinaire de proviſions : ce qui vint fort à propos ; car ce prodigieux nombre de gens que la Croiſade y amena, & qui y ſéjourna ſi long-tems, auroit affamé toute l'Iſle & le voiſinage. Le Roi & l'armée paſſerent là tout l'hyver. Ce long ſéjour ne fut pas approuvé de pluſieurs perſonnes ſenſées : on donnoit par là le tems au Sultan d'Egypte, où l'on devoit faire deſcente, de faire tous les préparatifs néceſſaires pour la défenſe : de plus les troupes qui vivoient dans l'abondance dans une Iſle où l'air eſt mal ſain, eurent des maladies, qui emporterent un bon nombre de gens. Il reçut en cette Iſle une ambaſſade des Princes Tartares, qui témoignoient de grandes diſpoſitions pour embraſſer le Chriſtianiſme. L'Ambaſſadeur diſoit même qu'un de ces Princes s'étoit fait baptiſer, & ajoutoit bien d'autres choſes, qui avoient tout l'air d'une fable. Louis à qui ſon zéle pour la Religion Chrétienne rendoit tout cela vrai-ſemblable, reçut bien l'ambaſſade, envoia des préſens au grand Kan, & en la compagnie de ces Ambaſſadeurs deux Dominiquains, qui devoient faire la fonction d'Ambaſſadeurs, & porter la Foi dans ces payis-là.

1249. Deſcente en Egypte & priſe de Damiete. Le printems étant arrivé, Louis fit monter ſon armée ſur une grande quantité de vaiſſeaux. Cette flote ſouffrit beaucoup des vents contraires. Elle arriva enfin auprès de Damiete. Toute la côte ſe vit couverte d'un nombre prodigieux de Sarraſins rangez en bataille, cavalerie & infanterie, tout diſpoſez à empêcher la deſcente. Cela effraia l'armée. Le Roi aiant raſſuré ſes gens, ſauta le premier dans l'eau auprès de la côte où l'on pouvoit aller à gué, & marcha droit à l'ennemi ; ce qui anima tellement tous les autres, que chacun à l'envi ſe jettoit hors des batteaux plats, qui ſervoient à l'abordage. Les Sarraſins commandez par Facardin ſe défendirent long-tems ; mais ils furent enfin obligez de prendre la fuite ; il en fut fait un grand carnage : & ce qui paroît ſurprenant, les morts du côté des François monterent à peine à cinq ou ſix, y compris trois qui ſe noierent. Le Comte de la Marche mourut de ſes bleſſures.

Cette défaite jetta une telle terreur dans Damiete, qu'on ne penſa plus qu'à l'abandonner. Les gens de guerre s'en allerent, la populace les ſuivit, chacun

---

belli ſacri gerendi propoſitum, nihil poterat Ludovicum a priſtino conſilio removere. Matri vero, ſe abſente, regimen Francici Regni commiſit.

Joinville. Nangius. Ad Aquas ergo Mortuas ſe contulit Rex, ibique naves conſcendit ut in Cyprum navigaret. Jam annonam præmiſerat ingentem, quod utique commodiſſimum accidit : nam grandis ille Cruce-ſignatorum numerus qui in Cyprum appulit, & diuturnas ibi moras traxit, famem in inſulam & vicinas terras attuliſſet. In Cypro Rex cum toto exercitu hiemem tranſegit ; quæ moræ a prudentioribus non probatæ fuere : nam Sultano Ægypti, in quam regionem appellendum erat, ſpatium temporis dabatur, ut ſeſe ad defenſionem appararet. Ad hæc vero militum copiæ, quæ in rerum omnium abundantia degebant, in illa inſula, ubi aeris temperies non ita ſalubris eſt, in morbos inciderunt, queis magnus Cruce-ſignatorum periit numerus. In hac quoque inſula nuncios accepit Principum Tartarorum, qui ad Chriſtianam amplectendam Religionem ſe pronos eſſe teſtificabantur. Dicebant nuncii, unum ex Principibus jam Baptiſmum ſuſcepiſſe, multis adjectis, quæ fabulam ſapiebant. Ludovicus vero, qui Religionis ſtudio incenſus, hæc omnia veroſimilia eſſe putabat, nuncios excepit perhumaniter, magno Kano munera miſit, & cum nunciis Dominicanos duos, qui Oratorum ſimul & Prædicatorum munere functuri erant.

Idem. Appetente vere Ludovicus exercitum innumeras conſcendere naves juſſit. Claſſis vero agitata a ventis admodum fuit, tandemque ante Damietam pervenit. Totum littus ingentem Saracenorum equitum peditumque numerum efferebat, qui ad pugnam parati, Chriſtianorum exſcenſum exſpectabant. Id vero Francorum exercitui terrorem incuſſit. At Rex cum ſuis animum indidiſſet, in aquam primus prope littus inſiliit, ubi vadum reperiebatur, hoſtemque ſine metu petiit. Regis exemplo cæteri omnes certatim ex naviculis exſiliebant. Saraceni duce Facardino diu pugnavere, tandemque in fugam verſi ſunt, magnaque eorum ſtrages facta eſt : quodque vix credatur, ex Francis quinque ſexve tantum perierunt, ex quibus tres in aquis ſunt demerſi. Marchiæ Comes ex acceptis vulneribus interiit.

Tantum clades iſthæc terrorem Damietæ urbi intulit, ut de fuga omnes ſtatim cogitarent ; armati viri diſceſſerunt, plebs illos ſequuta eſt, ſuis onuſta ſar-

emportant

emportant avec lui ce qu'il pouvoit. L'armée Chrétienne qui avoit paſſé la nuit ſous des tentes fut agréablement ſurpriſe le lendemain de trouver vuide cette place, qu'elle comptoit ne pouvoir prendre qu'avec bien du tems & du ſang repandu. Le butin qui s'y trouva fut partagé, & le Roi y aiant mis bonne garniſon, fit camper l'armée hors de la ville, réſolu d'attendre là juſqu'à ce que l'été trop rude en ce payis-là, & le débordement du Nil ſeroient paſſez. Ce long ſéjour fut fatal à l'armée; les Seigneurs s'épuiſerent en feſtins & en magnificence: les ſoldats paſſoient leur tems à manger, à boire & à ivrogner. Ces déſordres en entraînoient encore de plus grands. Quelque diligence que le ſaint Roi pût faire pour y remedier, il ne put arrêter la diſſolution qui regnoit dans toute l'armée.

Quand le tems marqué pour entrer en campagne fut arrivé, on délibera laquelle des deux grandes villes qui reſtoient à prendre on iroit aſſieger, ou le Caire ou Alexandrie. Le vieux Duc de Bretagne, qui avoit plus d'experience, étoit pour la derniere entrepriſe, & c'étoit le meilleur parti. Le Comte d'Artois frere du Roi opina pour le ſiege du Caire: tous les jeunes gens furent de cet avis, qui fut ſuivi. La Reine & les Comteſſes d'Artois & de Poitiers furent laiſſées à Damiete; & l'armée ſe mit en marche le vingtiéme Novembre vers la Maſſoure, ville preſque à mi-chemin entre Damiete & le Caire. Le Comte de Saliſberi vint joindre l'armée avec deux cens Chevaliers Anglois; mais les humeurs ſi differentes des deux nations ne pouvant compatir enſemble, il s'en alla, & ſe retira à S. Jean d'Acre. L'Hiſtorien Anglois dit qu'il avoit reçu des mauvais traitemens du Comte d'Artois. Peut-être que la faute fut des deux côtez. Le Comte de Saliſberi revint pourtant à l'armée, à la priere du Roi, de l'honnêteté duquel il s'étoit toujours fort loué.

Le Soudan au bruit de la marche de l'armée Françoiſe, craignant que le bonheur qu'ils avoient eu d'abord ne les accompagnât, envoia offrir au Roi de lui remettre Jeruſalem & tout le Roiaume tel qu'il avoit été ſous les Rois précédens, en y ajoutant même quelque choſe, à condition qu'on lui rendroit Damiete & tous les priſonniers Sarraſins. La propoſition, quoique avantageuſe, fut rejettée par le Légat Apoſtolique, qui étoit à l'armée, & le Roi lui-même ne voulut pas l'accepter: peut-être n'oſa-t-il point faire de traité avec ce Prince qui étoit alors à l'extremité, & qui mourut peu de jours après: ç'auroit été à

Offres du Sultan à S. Louis.

---

cinis. Exercitus Chriſtianorum, qui ſub tentoriis noctem tranſegerat, non minus gratam quam mirabilem rem perſpexit, ubi vacuam urbem reperit; quam nonniſi multo temporis ſpatio, & cum magna pugnatorum ſtrage expugnare ſe poſſe ſperabat. Manubiæ inter omnes diſtributæ ſunt. Rex in urbe relicto præſidio grandi, extra muros caſtrametatus eſt; decrevitque eo loci manere donec æſtas, in illis partibus incommoda, & inundatio Nili, præteriiſſent. Hæ vero moræ exercitui noxiæ fuere. Primores expenſis atque conviviis facultates conſumſere: pedites vero ingluviei & ebrietati dabant operam, longeque pejora admittebant. Quantamcumque diligentiam Rex pius emendandæ luxuriæ adhibuerit, non potuit intemperantiam per exercitum graſſantem comprimere.

Idem. Ubi tempus educendi exercitus advenit; deliberatum fuit utra ex duabus magnis urbibus quæ capiendæ ſupererant, oppugnanda eſſet, an Cairum, an Alexandria. Dux Britanniæ ſenior, uſu belli exercitus, Alexandriam volebat obſideri, quæ ſententia opportunior haud dubie erat. Comes vero Arteſiæ junioreſque Principes pro Cairi obſidione fuere, cui opinioni Rex aſſenſit. Regina vero & Comitiſſæ Arteſiæ & Pictavorum, Damietæ relictæ ſunt; exercituſque movit vigeſima Novembris verſus Maſſuram, quæ urbs dimidio fere ſpatio inter Cairum & Damietam ſita erat. Comes Saliſberienſis cum ducentis equitibus Anglis exercitum junxit; ſed cum ex diverſis nationum moribus ac genio diſſidia orirentur, diſceſſit Comes ille cum Anglis, & ad ſanctum Joannem Acconenſem ſe contulit. Narrat Anglus hiſtoricus Saliſberienſem ab Arteſiæ Comite male acceptum fuiſſe: forte amborum opera orta lis fuit. Comes tamen Saliſberienſis ad exercitum rediit, rogante Rege, cujus urbanitatem admodum ſemper commendavit. *Matth. Paris.*

Sultanus cum comperiſſet exercitum Francorum iter Cairum ſuſcepiſſe, metuens, ne pari felicitate cætera perficeret, Regi obtulit ſe Regnum Jeroſolymitanum ipſi daturum eſſe, quale prius fuerat, quibuſdam etiam additis, dum Damietam captivoſque omnes Saracenos ſibi redderet. Conditio, etſi optima videretur, a Legato Apoſtolico rejecta fuit: neque Rex illam admiſit; fortaſſeque auſus non eſt cum illo Principe paciſci, qui tunc morbo oppreſſus, paucis poſtea

recommencer avec le Soudan ſon ſucceſſeur. Après quelques jours de marche les Sarraſins vinrent eſcarmoucher, & inſultoient ſouvent les Chrétiens, ſur tout ceux qui s'écartoient. Cependant l'armée arriva vis-à-vis de la Maſſoure. Il falloit paſſer le canal, ou le bras du Nil qui étoit entre deux.

Le Roi voiant que le paſſage ſeroit difficile, tant à cauſe de la qualité du terrain, que par la réſiſtance que feroient les Sarraſins à l'autre bord, ordonna qu'on fît un foſſé autour du camp pour mettre l'armée à couvert des inſultes des Sarraſins; & voulant faire un pont pour paſſer de l'autre côté, il fit faire d'a-
1250. bord une digue, & enſuite deux grandes tours de bois qu'on remplit d'arbalêtriers & de machines à jetter des pierres. Mais tous ces travaux ne ſervirent de rien. Les Sarraſins avec leurs feux d'artifice qu'ils lançoient ſouvent, brûlerent les tours. Louis n'aiant plus d'eſperance de paſſer le fleuve, étoit ſur le point de reprendre le chemin de Damiete.

Un de ces Arabes, qu'on appelloit Beduins, vint alors dire au Connétable de Beaujeu, que s'il vouloit lui donner une ſomme d'argent, il lui montreroit un gué où l'armée pourroit paſſer. On accepta l'offre & la condition: il conduit l'armée à ce gué. Le Roi marche avec ſes trois freres, & laiſſe la garde du camp au Duc de Bourgogne. Le Comte d'Artois commandoit l'avant-garde où étoient les Chevaliers du Temple & de l'Hopital. Il fut joint par le Comte de Saliſberi & ſes Anglois. Le Roi qui connoiſſoit l'humeur impetueuſe de ſon frere, lui recommanda fort de ne pas ſe laiſſer emporter par ſa trop grande ardeur, mais d'attendre le reſte de l'armée quand il ſeroit paſſé. Dès qu'il fut paſſé de l'autre côté, rien ne pouvant arrêter ſa fougue, il courut vers le camp des Sarraſins, qui ne s'attendoient pas à cette attaque. Ceux qui gardoient le camp furent taillez en pieces; les autres prirent la fuite, & Facardin fut tué.

Après un ſuccès ſi grand & ſi inopiné, le Grand-Maître du Temple étoit d'avis qu'on attendît le reſte de l'armée; mais le Comte d'Artois rejetta avec
Priſe de la Maſſoure. mépris ce ſage conſeil. Il court vers la Maſſoure, toute la troupe le ſuit, & trouvant les portes de la ville ouvertes, tant la terreur y étoit grande, ils y entrerent tous ſans réſiſtance. Juſqu'ici le bonheur avoit accompagné nos gens; mais dès qu'ils furent entrez dans la ville, ils ſe mirent à piller, & ſe diſperſerent de côté & d'autre. Les Sarraſins qui reſtoient encore dans la ville voiant cela, ſe rallierent, donnerent ſur eux, en tuerent autant qu'ils en purent at-

---

diebus obiit, ita ut res denuo tractanda fuiſſet cum Sultano ſucceſſore. Poſt peractum aliquot dierum iter, Saraceni velitari cœperunt adverſus eos maxime, qui ab agmine ſejuncti vagabantur. Exercitus tamen e regione Maſſuræ conceſſit; ſed Nili canalis trajiciendus erat, ut ad urbem perveniretur.

Difficilem trajectum eſſe cernens Ludovicus, tum ob terræ & ſoli naturam, tum quod Saraceni in oppoſita ora Francos propulſaturi adeſſent. Juſſit foſſam circa caſtra parari, ut tuti Franci eſſent ab incurſionibus hoſtium. Cumque pontem ſtruere vellet, aggerem erigi curavit cum duabus magnis turribus ligneis, in queis baliſtarii poſiti ſunt & petrariæ machinæ. Verum hæc omnia inutilia fuere; Saraceni namque igneis miſſilibus cum artificio paratis turres combuſſere. Cum porro non ultra ſperaret Ludovicus poſſe ſe canalem trajicere, de reditu Damietam cogitare cœpit.

Joinville. Quidam ex Arabibus illis, qui Beduini appellabantur, Conſtabularium de Bello-joco adiit, & ſe vadum illi indicare poſſe dixit, quo exercitus trajicere poſſet, ſi quidem ſummam pecuniæ ſibi promitteret. Re & conditione accepta, Beduinus exercitum ad vadum adducit. Rex cum fratribus tribus illo ſe confert, & caſtra Duci Burgundiæ cuſtodienda relinquit. Primæ aciei imperabat Comes Arteſiæ, ac cum eo erant Equites Templi & Hoſpitalarii; ipſi adjuncti ſunt Angli duce Comite Saliſberienſi. Rex qui fratris animum noverat ardentem & impetu ferri ſolitum, monuit ipſum, ne feſtino nimis gradu curreret; ſed ubi canalem trajeciſſet, ſequentem exercitum exſpectaret. Verum fruſtra ceſſere monita; nam trajecto canali, fervens Arteſius ad Saracenorum caſtra cucurrit, quos nec opinantes invaſit, caſtrorum cuſtodes alios peremit, alios in fugam vertit: ibi Facardinus occiſus eſt.

Poſt rem tam proſpere geſtam Templariorum Ma- *Idem.*
giſter auctor erat Comiti, ut exercitus exſpectaretur. At ille tam ſalubri ſpreto conſilio, verſus Maſſuram currit, agmen totum ſequitur: patent urbis portæ, tantus nempe terror Saracenos invaſerat. Ingrediuntur omnes nemine prohibente: hactenus omnia feliciter acciderant; verum in urbem ingreſſi, omnes prædas agere cœperunt, atque hinc & inde ſparſi ſunt. Saraceni vero qui adhuc in urbe erant, diſtractos & nullum ordinem ſervantes ubi viderunt, in unum collecti ſegregatos adorti ſunt, & occiderunt: hinc in

traper. Ils tomberent auſſi ſur les Comtes d'Artois & de Saliſberi & ſur les autres en petit nombre, qui ſe défendirent vaillamment juſqu'au dernier ſoupir; il n'y eut que le Grand-Maître qui ſe ſauva comme par miracle, chargé de bleſſures.

Le Roi aiant paſſé la riviere avec l'armée, apprit que le Comte d'Artois étoit enfermé dans la Maſſoure. Il voulut aller le ſecourir; mais il fut vivement attaqué par un grand nombre de Sarraſins commandez par Bondocdar. Le combat fut fort rude. Le Roi qui avoit l'œil à tout, couroit à ceux de ſes gens qui avoient le plus de peine à ſoutenir le choc. Il ſe trouva ſeul au milieu de ſix Sarraſins; mais il les chargea ſi vaillamment de l'épée ou de la maſſue, qu'ils furent tous ou tuez ou mis hors de combat. En un autre endroit le Duc de Bretagne qui étoit auſſi allé pour ſecourir le Comte d'Artois, fut percé de coups, & eut peine à ſe ſauver. Valeur de S. Louis.

Le Roi Louis qui voioit par la contenance des Sarraſins qu'ils ne manqueroient pas de venir l'attaquer le lendemain, diſpoſa ſon armée, aſſigna à chaque corps ſon poſte, & les attendit de pied ferme. Aiant perdu la plûpart de ſes chevaux au combat précedent, il falloit néceſſairement qu'il ſe tînt ſur la défenſive. Les Sarraſins ne manquerent pas d'y venir, & d'attaquer l'armée en differens endroits. Ils enfoncerent le corps que commandoit Charles Comte d'Anjou frere du Roi, l'enveloperent lui-même; Louis le voiant en peril, y accourut, perça juſqu'au lieu où Charles étoit, & aiant ranimé ſes gens, il repouſſa les Sarraſins, & les mit en fuite. Ils firent encore plier les Templiers, qui ſe trouvant en trop petit nombre, ne purent ſoutenir les gros eſcadrons qui les attaquoient. Ils trouverent par tout ailleurs une ſi grande réſiſtance, qu'ils ne purent rien entamer. La troupe du Comte de Poitiers fut miſe en déroute, & le Comte fut pris & emmené comme en triomphe; mais les vivandiers & les goujats, indignez de voir leur maître entre les mains des Infidéles, ſe jetterent ſur eux, leur arracherent Alfonſe frere du Roi, & les firent fuir bien loin du camp. Enfin les Sarraſins furent repouſſez avec perte.

Cependant l'armée des François ſe trouva en un triſte état. Ils ne pouvoient attaquer les ennemis, n'aiant plus de cavalerie, & n'étant, pour ainſi dire, qu'une poignée de gens, en comparaiſon des Sarraſins, dont le nombre augmentoit tous les jours. La quantité d'hommes & de chevaux bleſſez, ne permettoit pas aux François de quitter ſi-tôt leurs poſtes pour ſe retirer. De plus la maladie Mauvais état de l'armée des Chrétiens.

Comites Arteſienſem & Saliſberienſem ſocioſque paucos irrupere, qui ad extremum uſque halitum fortiſſime pugnarunt. Unus Templariorum Magiſter vulneribus confoſſus, evaſit tamen; alii peremti ſunt.

Idem. Cum canalem exercitus trajeciſſet, in urbe Maſſura incluſum Arteſiæ Comitem Ludovicus edidicit; & cum opem ferre pararet, a denſo & numeroſo Saracenorum agmine, duce Bondocdaro impetitus eſt, acerrimum prælium fuit. Suos autem inſpectans Ludovicus, quos impetum Saracenorum vix ferre poſſe videbat, curſu uſus veloci juvare conabatur. Solus autem a ſex Saracenis cinctus, illos ita ſtrenue & gladio & clava repulit, ut omnes vel cæſi, vel a pugna cohibiti fuerint. Britanniæ Dux qui Comiti Arteſiæ opem ferre voluit, vulneribus ſauciatus vix evaſit.

Nangius. Joinville. Ludovicus qui æſtimabat Saracenos die ſequenti ad pugnam venturos eſſe, exercitus ordines ſingulos diſpoſuit, cuique agmini locum ſuum aſſignavit. Cum autem in pugna ſuperiore maximam equorum partem amiſiſſet, jam non adoriri illos, ſed aggredientes depellere poterat. Advenere utique Saraceni, & exercitum Francorum variis ex partibus aggreſſi ſunt. In aciem vero Caroli Andegavenſis Comitis penetrarunt, ipſumque cinxere. Hoc conſpecto Ludovicus accurrit, per medioſque hoſtes tranſiens, ad fratris agmen pervenit, & perculſis Francis animos fecit, hoſteſque terga dare compulſi ſunt. Templarios etiam, qui pauci numero erant repulere Saraceni. Comitis vero Pictavienſis Aldefonſi agmen profligavere, Comeſque ipſe captus, & quaſi in triumphum adductus eſt. Verum annonæ curatores & calones indignati, quod Principem ſuum Infideles ſic abducerent, in illos irruperunt, Aldefonſum eripuere, barbaroſque in fugam vertere. Aliæ vero exercitus partes ita fortiter obſtitere Saracenis, ut nihil ipſis damni inferre potuerint. Sic hoſtes multis ſuorum amiſſis repulſi ſunt.

Joinville. Exercitus tamen Francorum in anguſtias redactus eſt. Hoſtem Franci invadere nequibant equis deſtituti, paucique numero, comparati cum Saracenorum multitudine, quæ creſcebat in dies. Tantus erat ſauciorum hominum equorumque numerus, ut non poſſet exercitus ſeſe loco movere. Lues inſuper Francos in-

ſe mit dans le camp : un air empeſté produiſit le ſcorbut qui fit perir un grand nombre de gens : le Roi lui-même, qui prenoit un ſoin extraordinaire des malades, fut attaqué du même mal. Un autre fleau, qui ſurvint dans le même tems, acheva de tout perdre : les Sarraſins aiant fait conſtruire de grands vaiſſeaux, empêcherent que les convois de vivres qui venoient par eau au camp des François ne puſſent plus paſſer.

Le Roi voiant ſes affaires en ſi pitoiable état, envoia faire des propoſitions de tréve ou de paix ; mais cela n'aiant pas réuſſi, il prit réſolution de reprendre le chemin de Damiete. Il fit repaſſer les bagages & puis l'armée ſur un pont : ce ne fut pas ſans beaucoup de peine & de perte. L'armée marcha quelque tems en ſe défendant vaillamment contre les attaques des Sarraſins ; mais enfin la troupe extenuée par la maladie, la miſere & la faim, ne pouvant plus ſe ſoutenir contre un ſi grand nombre d'ennemis, on parla encore d'une tréve. Les Sarraſins qui voiant la réſiſtance que les Chrétiens avoient faite juſqu'alors, ne les croioient pas en ſi mauvais état qu'ils étoient effectivement, en écouterent volontiers la propoſition, & l'on étoit convenu des conditions, lorſqu'un Huiſſier du Roi, ſoit épris de fraieur, ſoit par quelque autre motif s'écria, que le Roi ordonnoit à tout le monde de ſe rendre, ſi on ne vouloit le faire tuer. A ces paroles tous ſe rendirent, & de ceux qui étoient plus éloignez, la plûpart furent tuez ou pris. Le Roi & ſes deux freres Alfonſe & Charles tomberent entre les mains des Sarraſins.

S. Louis pris.

La Reine Marguerite qui étoit à Damiete fut accablée de douleur à cette nouvelle : elle accoucha trois jours après d'un fils, qu'elle fit nommer Jean Triſtan, parce qu'il étoit né dans un tems de triſteſſe. Elle apprit dans le même tems que les Genois & les Piſans vouloient ſe retirer, & que le menu peuple vouloit auſſi abandonner la ville ; ce qui auroit tout perdu. Elle fit ſi bien par ſa prudence qu'elle les arrêta tous. Elle avoit pour compagnes de ſa douleur la Comteſſe de Poitiers dont le mari étoit priſonnier avec le Roi, & la Comteſſe d'Artois qui avoit perdu le ſien.

Le Roi Louis dans ſa priſon ne perdit rien de ſa conſtance & de ſa fermeté. Soumis aux ordres de la Providence divine, il reçut cette diſgrace en vrai Chrétien. Il ne parut jamais de foibleſſe en lui : cet acquieſcement à la volonté du Seigneur faiſoit qu'il avoit toujours un air tranquille ; ce qui lui attira le reſpect des

---

vaſit, multique periere morbo afflicti. Rex ipſe qui ægros admodum curabat, in eamdem ægritudinem incidit. Aliud ingruens malum rem noſtrorum peſſumdedit ; Saraceni, magnis ſtructis navibus, ne ulterius annona ad caſtra Chriſtianorum per fluvium adveheretur, cohibuere.

Idem. In tam afflicto & tam miſero rerum ſtatu Rex induciarum vel pacis conditiones Saracenis offerri curavit ; iiſque rejectis, decrevit Ludovicus Damietam iter ſuſcipere, ſarcinas primum, deindeque exercitum per pontem fluvium trajicere curavit ; nec ſine labore & multorum pernicie perfecta res eſt. Franci aliquantum progreſſi Saracenos invadentes ut poterant repellebant, demumque fame, tabe & morbo pene conſumti, & hoſtium numero obruti, vix conſiſtere poterant. De induciis iterum actum fuit. Saraceni, qui Francos ita fortiter pugnantes hactenus viderant, in tantas redactos anguſtias non putantes, libentiſſime de induciis egerunt, jamque propoſitas conditiones admiſerant, cum oſtiarius Regius quiſpiam, ſeu metu perculſus, ſeu alia de cauſa, in hanc vocem erupit : *Præcipit Rex ut omnes ſeſe hoſti dedant, niſi forte velint ipſum Regem interfici.* Hac audita voce omnes deditionem fecere : qui vero procul erant cæſi omnes vel capti ſunt. Rex & fratres ejus Aldefonſus & Carolus in Saracenorum manus inciderunt.

Idem. Margarita Regina quæ Damietæ erat his auditis, tantæ calamitatis dolorem vix ferens, tertio poſtea die filium enixa eſt, quem, ceu præſentis triſtitiæ monimentum, Joannem Triſtanum vocavit : nunciatumque illi fuit Genuenſes & Piſanos reditum parare, plebem quoque ab urbe diſceſſuram eſſe, unde extrema omnia ſequutura erant. Verum prudentia & arte uſa Regina, id conſequuta eſt, ut nullus abiret. Aderant ipſi doloris conſortes, Pictavenſis Comitiſſa, cujus conjux captivus erat, & Arteſiæ Comitiſſa, quæ virum amiſerat.

Nangius. Joinville. Ludovicus vero in carcere poſitus, nihil de conſtantia vel de firmitate remiſit. Divinæ providentiæ omnia committens, calamitatem illam ut Chriſtianum decebat ſubiit : nullum in illo defecti animi ſignum fuit ; cumque divino Numini pareret in omnibus, tranquillitatem animi vultus ipſe indicabat ; quem ita affectum cernentes, infideles ipſi cuſtodes

Infidéles mêmes qui le gardoient. Malgré ſa maladie il ne diſcontinua point ſes jeûnes. Il prioit ſouvent Dieu, recitoit le Pſautier. On le laiſſa au commencement avec fort peu de gens, mal ſervi, mal vétu ; mais le Sultan quelques jours après, craignant que la mort ne lui enlevât bien-tôt ce priſonnier, dont il eſperoit tirer une groſſe rançon, le fit mieux traiter, & lui envoia des Médecins qui l'eurent bien-tôt guéri de ſon mal. Il fit enſuite propoſer aux principaux priſonniers de ſe racheter à prix d'argent : mais Louis avec autant de prudence que de charité, craignant que les grands Seigneurs aiant paié de groſſes ſommes, on n'exigeât des autres plus qu'ils ne pouvoient payer, & que le plus grand nombre ne demeurât en captivité, dit qu'il vouloit payer pour tous, & empêcha qu'aucun des grands Seigneurs ne traitât.

Traité fait par S. Louis pour ſa délivrance.

On lui fit d'abord des propoſitions extraordinaires, qu'il rejetta avec fermeté ; & malgré les ménaces il ne voulut jamais rien paſſer que ce que la raiſon dictoit. Le Sultan lui dit qu'il fît des propoſitions pour la rançon tant de lui que de ſes gens. Louis lui répondit que c'étoit à lui à les faire. Le Sultan lui dit qu'il rendroit Damiete, & qu'il donneroit un million de beſans d'or tant pour ſa rançon que pour celle des autres captifs. Louis répondit, qu'un Roi de France ne ſe rachetoit point à prix d'argent, & qu'il donneroit volontiers Damiete pour lui, & le million de beſans pour les autres captifs. Le Sultan Moadan ſe piquant alors de generoſité, dit qu'il retrancheroit volontiers du million deux cens mille beſans.

Les choſes étoient alors en ces termes, lorſqu'une révolution ſubite changea toute la face des affaires. Il y avoit un puiſſant parti contre le Sultan Moadan, qui conſpira ſa perte, & il fut aſſaſſiné. Après cela les principaux s'aſſemblerent pour élire un nouveau Sultan. Ces Infidéles avoient conçu une ſi haute idée du Roi Louis, de ſa valeur, de ſa vertu, de ſon équité, de ſa conſtance, qu'il fut du nombre des propoſez pour ſucceder à Moadan : il n'y eut que ſon attachement pour la Religion Chrétienne, qui empêcha qu'il ne fût élu. Les voix tomberent enfin ſur la Sultane, qui regnoit auparavant, à laquelle on donna une eſpece de Regent qui gouvernoit ſous ſon nom. Dans ce commencement de regne le Roi & les autres captifs eurent beaucoup à ſouffrir : ils ſe virent à la veille d'être maſſacrez : mais enfin il fut réſolu qu'on s'en tiendroit au traité fait, ſuivant lequel Louis rendit Damiete, & d'abord une partie de l'argent

---

venerabantur. Etſi ægritudine detentus, jejunia non omittebat. Deum frequenter precabatur, Pſalterium recitabat. Initio cum comitibus paucis, nullo pene famulatu, vilibuſque indutus veſtibus jacebat. Verum poſtea Sultanus metuens ne captivus talis interiret, a quo ingens redemtionis precium exſpectabat, majorem ejus curam haberi juſſit, medicoſque miſit, quorum opera Ludovicus cito convaluit. A captivis poſtea Principibus redemtionis ſuæ precium poſtulavit. Verum Ludovicus timens ne ſi Principes illi ac Primores pecuniæ ſummas grandes exſolverent, ab aliis plus exigeretur, quam numerare poſſent, ſicque longe plures in captivitate manerent, quam liberarentur, ſe pro omnibus ſoluturum eſſe dixit, & ne quis Principum paciſceretur cohibuit.

Joinville. Conditiones illi ſtatim oblatæ ſunt tam oneroſæ, ut illas firmiter rejiceret, nec minarum formidine a propoſito dimoveretur. Sultanus dixit, redemtionis precium ipſe Ludovicus offerret. Reſpondit ille, a Sultano proponendas eſſe conditiones. Tum Sultanus, Damietam reſtitui poſtulat, & in redemtionem Regis cæterorumque dari decies centena millia aureorum. Reponit Ludovicus, Regem Francorum non auro redimi, ſeque in ſui redemtionem Damietam eſſe daturum, & decies centena millia aureorum pro captivis cæteris. Sultanus vero Moadanus, ut ſeſe liberalem exhiberet, ex decies centenis millibus duo centena millia libenter demere ſe dixit.

Idem. In hoc ſtatu negotium erat, cum rerum ſubito facta converſio eſt. Factio contra Moadanum Sultanum magna in ejus perniciem conſpiravit, ipſeque peremtus fuit. Tum Primores coacti de novo deligendo Sultano deliberarunt. Tanta porro vel apud Infideles erat Ludovici Regis exiſtimatio, a fortitudine, virtute, æquitate, conſtantia, ut inter eos qui Moadano ſubſtitui poterant, propoſitus ipſe fuerit, ſolaque Chriſtiana Religio, cui addictiſſimus ille erat, impedimento fuit quominus deligeretur. In Sultanam autem quæ antea regnaverat, vota confluxerunt, cui adjunctus vir quidam eſt, qui ſub illa gubernaret. Hoc porro novi imperii initium Ludovico cæteriſque captivis damnum intulit, parumque abfuit quin omnes trucidarentur. At confirmatum tandem fuit pactum jam initum. Damietam Ludovicus reddidit, & partem

S. Louis va à Saint Jean d'Acre.

comme ils étoient convenus : il fut mis en liberté, & se retira avec la Reine à S. Jean d'Acre.

La nouvelle de la prise du Roi & de son armée ne vint en Europe qu'après sa délivrance. On ne peut exprimer la douleur qu'en eut la Reine Blanche, contre le sentiment de laquelle ce voiage avoit été entrepris. La consternation fut générale dans tout le Roiaume. Le Pape en parut inconsolable. Il écrivit de tous côtez, portant les Prélats & les peuples à concourir pour sa délivrance.

Louis arrivé à S. Jean d'Acre se trouva bien empêché. Les Princes ses freres & presque tous ceux qui l'accompagnoient vouloient s'en retourner en France. Il fit une assemblée pour déliberer là-dessus. Ses deux freres, Mauvoisin & presque tous les autres vouloient qu'on partît pour le retour. Joinville & un bien petit nombre d'autres croioient qu'il falloit rester encore quelque tems dans la Terre sainte. Louis fut du même avis. Deux raisons principales l'obligerent à prendre absolument ce parti. L'une étoit, que s'il abandonnoit ainsi la Terre-sainte, presque tous ceux qui s'y trouvoient alors pour la défendre, la quitteroient aussi pour le suivre, & qu'ainsi les Chrétiens seroient en danger de perdre tout ce qu'ils avoient en ce payis. L'autre raison étoit que ce grand nombre de prisonniers qui étoient encore en Egypte couroient risque d'être massacrez, ou d'être obligez de changer de Religion, si l'on ne les rachetoit promtement. Il donna pourtant à ceux qui voudroient la liberté de s'en retourner. Ses deux freres Alfonse & Charles partirent, & emmenerent avec eux la plûpart de la noblesse.

Il mit ses plus grands soins à racheter les captifs de l'Egypte : il envoia quatre cens mille besans d'or de ce qui restoit à payer, & eut encore bien de la peine à les délivrer. Ils ne revinrent pas tous à la fois ; il fallut envoier bien des fois pour les ramener tous, tant ceux qui avoient été pris avec le Roi, que les autres qui étoient dans les fers depuis un fort long-tems. Il s'appliqua aussi à reparer S. Jean d'Acre, la principale place que les Chrétiens eussent alors dans la Palestine, & fortifia encore d'autres châteaux des environs. Les Chrétiens étoient dans le calme par la division survenuë entre les Sarrasins de l'Egypte & de la Syrie, qui se faisoient la guerre à outrance. Il se donna une bataille où il y eut un grand carnage. Chacun des deux partis avoit tâché d'attirer à lui le Roi Louis ; mais il fut le spectateur de cette sanglante tragedie si favorable aux

1251. Guerre entre les Sarrasins.

---

pecuniæ ; libertatemque Rex adeptus, cum Regina ad sanctum Joannem Acconensem se contulit.

Captum fuisse Regem cum exercitu suo, nonnisi postquam libertatem adeptus erat in Europa nunciatum fuit. Quanto hinc dolore affecta fuerit Blancha Regina, contra cujus consilium expeditio illa suscepta fuerat, vix exprimi possit. Hinc gemitus & luctus in toto Francorum Regno. Summus item Pontifex vix consolabilem suscepit dolorem ; litterasque ad Episcopos & Christianos misit, queis hortabatur, ut pro Regis libertate obtinenda quædam conferrent.

Joinville. Ludovicus ad sanctum Joannem Acconensem cum perveniisset, non modicam expertus est difficultatem. Fratres ipsius, omnesque pene alii, in Franciam redire cupiebant. Conventum autem habuit ut ea de re deliberaretur. Ambo fratres, Malevicinus, omnesque fere alii pro reditu erant. Joanvillanus autem cum paucis aliis manendum adhuc in Terra-sancta esse censebat. Huic assensit opinioni Ludovicus, duabus maxime de causis. Altera erat, quia si a Terra-sancta proficisceretur, omnes fere qui ad ejus defensionem istis in locis erant, illam deserturi erant, unde timendum erat ne Christiani omnia, quæ in Palæstina possidebant, amitterent. Altera vero erat, quod periculum esset ne captivi illi, magno numero, qui adhuc in Ægypto erant, vel occiderentur, vel Religionem Christianam abnegarent, nisi cito redimerentur. Illis tamen qui vellent, redeundi licentiam dedit. Ambo igitur fratres ejus Aldefonsus & Carolus profecti sunt, & nobilitatis partem maximam secum abduxerunt.

Ludovicus redimendis captivis, qui in Ægypto erant, & operam & pecuniam contulit ; quadringenta aureorum millia, ex iis quæ solvenda supererant misit ; nec nisi cum labore multo libertatem omnibus restituit. Non omnes simul rediere : sæpe missi nuncii sunt qui illos reducerent, tam eos qui cum Rege capti fuerant, quam alios qui a diuturniori tempore in vinculis erant. Urbem etiam Acconensem, quæ tunc præcipua Christianorum in Palæstina erat, restaurandam suscepit, & alia quoque circumposita castra munivit. Bellum inter Saracenos Ægypti & Syriæ ortum Christianis tunc pacem conciliabat. Inter illos pugna ingens fuit cum strage magna. Pars utraque bellantium Ludovicum ad sui opem evocare studuerat ; sed ille spectator fuit certa- *Nangius. Joinville.*

Chrétiens. Il visitoit tranquillement les lieux saints. Il alla cette année passer la fête de l'Annonciation à Nazaret, & se rendit de là à Césarée, où il demeura long-tems, & en fit relever les murailles. Les Ambassadeurs qu'il avoit envoiez de Chypre au grand Kan des Tartares, revinrent le trouver là, & lui porterent des nouvelles de ce payis-là.

Il fit dans la même ville un traité avec les Sarrasins & les Mammelus de l'Egypte, qui portoit que le Roi les aideroit de ses troupes contre Nazer autre chef des Sarrasins, moienant quoi ils le tiendroient quitte du reste de sa rançon, & remettroient aux Chrétiens avec Jerusalem tout ce qui étoit en deçà du Jourdain, hors Gaza & quelques châteaux. Le traité fut passé, mais il n'eut point son effet. Le Roi se rendit comme il leur avoit promis à Jaffa, où ils devoient venir le joindre; mais les Egyptiens n'oserent s'exposer à y venir, parce que Nazer étoit entre deux: ils lui envoierent seulement les Chrétiens, comme ils en étoient convenus, & aussi des enfans Chrétiens qu'ils élevoient au Mahometisme, & lui firent encore present d'un élephant, que le Roi fit depuis transporter en France. Nazer cependant tâchoit de l'attirer à son parti, & lui fit dire que s'il vouloit aller à Jerusalem, il lui procureroit toute sureté pour cela. On ne jugea point à propos qu'un Roi de France allât ainsi faire ses dévotions à la sainte cité pour la laisser ensuite entre les mains des Infidéles. 1252.

Cependant ces ménagemens que les deux partis gardoient avec Louis, lui donnerent moien de rebâtir la ville de Jaffa & de la fortifier. Là vinrent le trouver quelques Seigneurs qui firent le voiage de la Terre-sainte. Boemond Prince d'Antioche y vint aussi avec sa mere; & comme ils avoient quelque démêlé ensemble, Louis les raccommoda.

Vers ce même tems un Hongrois nommé Jacob, fanatique ou charlatan, se mit à prêcher en France au menu peuple, lui disant qu'il étoit envoié de Dieu pour le porter à s'assembler; & aller à la Terre-sainte délivrer le Roi, & chasser les Infidéles. Il ramassa en peu de tems une foule de gens dans les campagnes, & grand nombre de bergers; ce qui fit qu'on leur donna le nom de Pastoureaux. La Reine Blanche & les Magistrats soupçonnant qu'il pouvoit y avoir quelque chose de divin dans ce nouveau Prédicateur, le laisserent faire. La troupe augmenta merveilleusement. Les bandits, les scelerats & les coupe- *Assemblée des Pastoureaux dissipée.*

---

minum, quorum opera quiescebant Christiani. Loca sancta Rex pius invisebat. Hoc anno Annunciationem B. M. Virginis in Nazareta oppido celebravit; indeque Cæsaream migravit, ubi diu mansit, murosque restauravit urbis. Nuncii vero quos ex Cypro ad magnum Tartarorum Kanum miserat, tandem istuc venere, & quæ in illa regione gerebantur narravere.

Joinville. Matth. Paris. In eadem urbe pactum iniit cum Saracenis & Mammelucis Ægypti, quibus se auxilium daturum esse pollicebatur contra Nazerum alium Saracenorum Ducem, illa conditione, ut ipsi reliquam summæ partem pro redemtione solvendam dimitterent, atque Christianis Jerosolymam redderent cum tota regione quæ citra Jordanem est, Gaza & quibusdam castellis exceptis. Initum quidem pactum, verum non perfecta res fuit. Rex, ut pollicitus erat, Joppen venit, quo & illi venturi erant: at non ausi sunt, viam occupante Nazero: capita solum Christianorum ipsi miserunt ut polliciti fuerant, & Christianos pueros quos ad Mahummedanam religionem educabant. Elephantum quoque dedere, quem Rex postea in Franciam transferri jussit. Nazerus interea Ludovicum ad suas pertrahere partes satagebat, nunciarique illi jussit, si Jerosolymam ire vellet, se ipsi plenam securitatem daturum esse; at judicatum fuit non decere Franciæ Regem ad sanctam civitatem concedere, posteaque illam in manibus Infidelium relinquere.

Joinville. Hæc partium Saracenicarum studia, quæ Ludovicum ad se pertrahere satagebant, id illi commodi peperere, ut Joppen urbem restaurare posset ac munire. Illo venerunt quidam primarii viri, qui iter in Terram-sanctam susceperant. Boemundus quoque Princeps Antiochenus Joppen venit cum matre sua, dissensionemque quamdam matrem inter & filium subortam Ludovicus composuit.

Matth. Paris. Nangius. Eodem circiter tempore Hungarus quidam nomine Jacob, aut fanaticus, aut veterator, in Francia prædicare cœpit, plebique dicebat, se a Deo missum esse, qui populum una congregaret, ut in Terram-sanctam se turmatim conferrent, Regem ex carcere educerent, & Infideles pellerent. Brevi autem turbam ingentem in agris collegit, Pastoresque multos, unde *Pastorellorum* nomen illi omnes sortiti sunt. Blancha Regina & Magistratus initio opinantes divini quidpiam inesse posse in hujusmodi Prædicatore, non illum reprimendum putarunt. Mirum in modum crevit confluentium multitudo. At sicarii, prædones, & scelesti quique homines in Pastorellorum cœtum ad-

jarrets ſe joignirent aux Paſtoureaux, & ils commencerent à piller & ravager les campagnes. On ouvrit enfin les yeux ; on courut ſus à ces Paſtoureaux, qui s'étant diviſez en pluſieurs bandes, ſe répandirent dans les Provinces. Leur chef fut tué auprès de Bourges, & toute cette canaille fut bien-tôt diſſipée.

1253. Mort de la Reine Blanche.

Peu de tems après la Reine Blanche vint à mourir. La nouvelle en fut apportée à Louis, qui aimoit tendrement cette mere, & fut extremement touché de ſa mort. Ce fut en ce tems-ci qu'il fit une Ordonnance de chaſſer les Juifs de ſon Roiaume, tant pour en bannir l'uſure qu'ils y exerçoient, & par laquelle ſeule ils ſe ſoutenoient, que parce qu'on les ſoupçonnoit d'avoir ſuſcité les Paſtoureaux dont nous venons de parler.

Nazer aiant fait ſa paix avec les Egyptiens, il y eut quelques eſcarmouches de ſes troupes avec celles du Roi Louis, qui avoit fort avancé les fortifications de Jaffa. L'ouvrage étant fini, il envoia des gens pour fortifier de même la ville de Sidon, avec une troupe d'archers pour les défendre. Les Turcomans qui tenoient la campagne vinrent fondre ſur cette troupe, en tuerent une bonne partie : ceux qui purent ſe ſauverent dans un château. Le Roi marcha après ces Turcomans, les mit en fuite, prit une ville où ils s'étoient refugiez. Il y avoit encore un château ; & voiant qu'il ſeroit trop difficile de le prendre, il s'en revint à Sidon qu'il fit fortifier comme Jaffa.

Cependant il recevoit inceſſamment des lettres qui marquoient combien ſa préſence étoit néceſſaire dans ſon Roiaume, ſur tout depuis la mort de ſa mere. Il prit donc réſolution de s'en retourner après une ſi longue abſence, & ſe mit en mer après Pâques de l'an 1254. Il courut quelque riſque dans ſa navigation, & fut agité d'une tempête ; mais il aborda enfin heureuſement aux Iſles d'Hieres avec la Reine ſa femme qui l'avoit toujours accompagné, & ſe rendit à Paris, où il fut reçu avec la joie qu'on peut imaginer.

1254. Retour de Saint Louis en France.

Il penſa d'abord à corriger quelques abus qui s'étoient gliſſez pendant ſon abſence. Il fit des Ordonnances contre la venalité des charges, & des reglemens pour les Juges, leur défendant d'exiger & même de recevoir des preſens des parties. Tandis qu'il étoit occupé à cet exercice, le Roi d'Angleterre, qui venoit de faire la guerre en Gaſcogne contre le Roi d'Arragon, voulut avant que de repaſſer en Angleterre, traverſer la France, & venir à Paris. Il en obtint aiſement la permiſſion du Roi, qui lui fit tout le bon accueil imaginable. Henri alla loger

---

miſſi ſunt ; tuncque prædas agere & agros devaſtare cœperunt. Reque comperta, contra Paſtorellos arma ſumuntur, qui in multas diviſi turmas, ſeſe per provincias diſperſerunt : dux & auctor fallaciæ prope Bituricas interfectus eſt, & ſedatus tandem tumultus fuit.

Nangius. Haud multum poſtea Blancha Regina obiit. Res Ludovico nunciatur, qui matris amantiſſimus cum eſſet, defunctam admodum luxit. Eodemque ferme tempore edixit, ut Judæi omnes ex Regno ſuo pellerentur, tum ut uſuram de medio tolleret, quam exercebant illi, tum quia ſuſpicio erat Paſtorellos, de quibus modo actum fuit, ab illis ſuſcitatos fuiſſe.

Nangius. Joinville. Cum porro Nazerus pacem cum Ægyptiis feciſſet, aliquot velitationes fuere inter Saracenos & Francos. Ludovicus vero poſtquam Joppen munierat, miſit ex ſuis quoſdam, qui Sidonem ſimiliter munirent ac reſtaurarent, cum baliſtariorum manu, quæ illos tegeret atque defenderet. Turcomanni, qui tum vicinos agros occupabant, hoc adorti ſunt agmen, multoſque occiderunt. Reliqui vero in caſtellum quoddam ſe recepere. Rex Turcomannos illos inſequitur, & in fugam vertit, oppidum cepit, in quod confugerant. Caſtellum quoque ſupererat capiendum ; ſed cum videret diuturna obſidione opus fore, Sidonem reverſus eſt, quam ut Joppen reſtaurari & muniri curavit.

Inter hæc ſæpe per literas monebatur, quam neceſſe eſſet ut in Regnum ſuum transfretaret, maxime vero poſtquam mater defuncta erat. Reditum tandem paravit, navemque conſcendit poſt Paſcha anno 1254. Nonnihil periculi ſubiit a tempeſtate agitatus. Verum feliciter tandem ad Inſulam Olbiam appulit cum Regina uxore & tanti itineris comite, Lutetiamque ſe contulit, ubi cum gaudio & plauſu omnium exceptus fuit.

Matth. Pâris. Statim vero vitia quædam, quæ abſente ipſo irrepſerant, emendare conatus eſt. Edicta emiſit contra Magiſtratuum nundinationem, & ſtatuta Judices ſpectantia, queis prohibebantur munera exigere, imo etiam recipere. Dum hæc ageret, Rex Angliæ qui contra Regem Aragoniæ bellum modo geſſerat, antequam in Angliam transfretaret, per Galliam, annuente Ludovico, iter habuit, & Lutetiam venit. Rex vero Francorum perhumaniter illum excepit. Henricus in Templo ſe-

au

au Temple, où il prépara un feſtin au Roi Louis, le plus grand, dit l'Auteur Anglois, qu'on eut jamais vû. Il y avoit des tables chargées de toute ſorte de mets dans toutes les ſalles, dans les chambres & dans les cours même : toutes les portes étoient ouvertes, & y pouvoit venir manger qui vouloit, ſans crainte que rien manquât, tant l'abondance étoit grande, quoique ce fût un jour maigre. La ſalle où les deux Rois, les Princes & Seigneurs devoient manger, étoit ornée de boucliers. A ce feſtin ſe trouverent vingt-cinq Ducs, douze Evêques, & pluſieurs autres Seigneurs. Les Princeſſes & Comteſſes s'y rendirent auſſi au nombre de dix-huit. Henri obligea Louis de ſe mettre au milieu, entre lui & le Roi de Navarre, lui diſant que cette place lui convenoit comme à ſon Seigneur & ſon Roi. Après le repas Henri fit des preſens à tous les Seigneurs François. Il ſe rendit enſuite à Boulogne, & repaſſa en Angleterre. L'année d'après le Roi Louis lui fit preſent d'un élephant, le premier, dit Matthieu Paris, qui eût jamais été vû en Angleterre.

Henri III. Roi d'Angleterre, fait un feſtin ſuperbe à Paris.

Le Roi Louis maria ſa fille Iſabelle avec le jeune Thibaud Roi de Navarre, fils du fameux Thibaud, dont il a été parlé ſi ſouvent dans cette hiſtoire. Avant ce mariage il le raccommoda avec la Comteſſe de Bretagne ſa ſœur.

L'année ſuivante il reprima les violences qu'un nommé Anſeric exerçoit dans la Bourgogne, & alla enſuite faire la viſite de ſon Roiaume, pour mettre ordre aux abus, terminer les differens, & faire exercer la juſtice. Il ſe rendit à Tours, & de là il revint à Melun. En cette même année il fit avec le Roi d'Angleterre une prolongation de tréve pour trois ans. Il conclut le mariage de ſon fils aîné Louis avec Berengere fille du Roi de Caſtille, après quoi il viſita l'Artois, la Flandre & la Champagne. Il établit des bureaux par toute la France pour examiner, ſi l'on y avoit pris quelque choſe pour lui & pour ſon pere, & ſur tout pour ſon grand-pere Philippe, qui l'obligeât à reſtitution. Il fit rendre exactement tout ce qu'on avoit pris au delà de ce qu'on pouvoit raiſonnablement exiger.

Soins du Roi Louis pour faire exercer la juſtice.

Il fit faire une Bibliotheque à la ſainte Chapelle, compoſée des Livres de l'Ecriture ſainte, des ſaints Peres & des bons Auteurs, où chacun pouvoit aller étudier. Toujours appliqué aux devoirs du Chriſtianiſme, il tâchoit de les remplir, & c'étoit le principal de ſes ſoins. Mais croiant qu'un entier détachement de toutes choſes, étoit un moien plus ſûr pour arriver à la perfection,

Sa pieté.

---

dem habuit, ubi convivium Ludovico Regi apparavit, quo majus & nobilius non fuit unquam, inquit Anglicus ſcriptor. Menſæ erant omni ferculorum genere onuſtæ in aulis omnibus & cubiculis, inque atriis. Portæ omnes apertæ erant; quivis poterat accumbere, tanta erat ferculorum copia, etſi piſculenti dies eſſent. Aula in qua ambo Reges accubuere cum Principibus & Primoribus, clipeis ornata erat. Ad convivium ſederunt viginti quinque Duces, duodecim Epiſcopi, plurimique alii inſignis nobilitatis. Principiſſæ & Comitiſſæ octodecim numero erant. Henricus Ludovicum in medio ſedere voluit: ad ejuſque latus alterum Rex Angliæ, ad alterum vero Rex Navarræ ſedit; dixitque Henricus Ludovico hanc ſedem competere, utpote domino ſuo. Poſt convivium Henricus Francorum Principibus omnibus munera obtulit; deindeque Bononiam petiit, & in Angliam trajecit. Anno autem ſequenti Ludovicus Henrico elephantum dedit; quod belluæ genus, inquit Matth. Paris, tunc primum in Anglia viſum.

Deindeque Eliſabetam filiam ſuam nuptui dedit Ludovicus Theobaldo Navarræ Regi, filio Theobaldi, cujus tam frequens mentio in hac hiſtoria fuit, poſtquam litem, quæ Theobaldum inter & ſororem ejus Britanniæ Comitiſſam ſuborta erat, compoſuerat.

Anno ſequenti, cum tyrannidem, quam Anſericus quidam in Burgundia exercebat, repreſſiſſet, Regni ſui partes varias inviſit, ut damna ſarciret, lites componeret, juſtitiam exerceri curaret. Turones autem petiit, indeque Melodunum venit. Hoc eodem anno inducias cum Angliæ Rege ad tres annos prorogavit. Connubium primogeniti ſui Ludovici cum Berengaria Caſtellæ Regis filia concluſit. Arteſiam inviſit, Flandriam & Campaniam. Per totum Regnum tribunalia inſtituit, in queis examinaretur, num quid pro ſe, pro patre, proque avo maxime, præter debitum exactum fuiſſet, ac reſtitui curabat quidquid ultra quam par erat, exceptum fuerat.

Joinville.

Matth. Paris.

Duchêne.

Bibliothecam paravit in ſacra Capella, librorum ſacræ Scripturæ, SS. Patrum, probatorumque Scriptorum, in quam liber quibuſlibet aditus erat. Chriſtianis ſemper addictus officiis erat, hac præcipua detentus cura. Verum exiſtimans certiorem ſecurioremque ad ſalutem viam fore, ſi ſæcularibus omnibus rebus valediceret,

Duchêne.

il eut la penſée & l'envie même de ſe faire Religieux. Ils ne s'en ouvrit à perſonne : mais enfin ne pouvant executer ce deſſein que du conſentement de la Reine Marguerite ſa femme, il lui en parla. Elle lui apporta de ſi puiſſantes raiſons pour l'en détourner, qu'il n'y penſa plus.

1256. Guillaume Comte d'Hollande & Roi des Romains aiant été tué par les Friſons, les Electeurs de l'Empire diſpoſez à vendre au plus offrant la couronne Imperiale, furent partagez : ceux qui avoient touché l'argent d'Alfonſe Roi d'Eſpagne, l'élurent Empereur ; les autres gagnez par Richard Comte de Cornouaille & frere du Roi d'Angleterre, lui donnerent leurs voix, & quelque tems après le couronnerent à Aix-la-Chapelle. Guillaume Roi des Romains avoit donné au Comte de Savoie la ville de Turin : les habitans peu contens de ce nouveau Seigneur, ſe ſaiſirent de lui. L'Egliſe Romaine prenant fait & cauſe pour le Comte, les excommunia, & pria S. Louis de faire ſaiſir les effets que ceux de Turin & d'Aſt avoient dans ſon Roiaume. Il le fit ; & ce n'eſt pas la ſeule fois que nos Rois ont ſévi contre ces Lombards, qui ont long-tems exercé l'uſure en France.

Il fonde des Hopitaux. Dans un voiage que Louis fit en Normandie, il travailla à mettre le bon ordre en cette Province, & rétablit l'Hôtel-Dieu de Vernon qui étoit preſque tombé en ruine. Un de ſes principaux ſoins fut toujours de fonder des Hopitaux. Il s'appliqua cette année à terminer la guerre de Flandres entre d'Avênes & Dampierre. L'affaire étoit épineuſe & difficile ; il vint pourtant à bout de la finir heureuſement, quoiqu'il fût malaiſé de démêler les droits & les interêts des uns & des autres, qui ſeroient trop longs à rapporter ici. Il regardoit toujours comme un des principaux devoirs du Chriſtianiſme de pacifier les differens.

Robert Sorbon fonda cette année 1256. le College, qui fut appellé de Sorbonne, pour ſeize pauvres écoliers, quatre de chaque nation de l'Univerſité. S. Louis lui donna quelques maiſons, qui étoient dans la ruë de Coupe-gueule vis-à-vis du Palais des Thermes, en contr'échange de quelques autres maiſons que Robert Sorbon lui ceda pour les Religieux de Sainte-Croix de la Bretonnerie. Je ne m'étendrai point ici ſur les progrès de ce College, qui devint depuis le plus celebre de toute la Chrétienté.

En cette même année fut jugée en Cour de Rome l'affaire ſuſcitée par des

---

Monachi ſtatum amplecti voluit. Nemini propoſitum ſuum aperuit ; ſed cum nonniſi conſentiente conjuge rem exſequi poſſet, Reginæ Margaritæ illam indicavit ; quæ validiſſimis argumentis & rationibus illum a tali conſilio abduxit.

Nangiut. Guillelmus Comes Hollandiæ & Rex Romanorum a Friſonibus interfectus eſt. Tunc, proh pudor ! Electores Imperii coronam auri precio obtulere, in dualque factiones ſunt diviſi. Qui pactione pecuniæ ad Aldefonſi Hiſpaniæ Regis partes deflexerant, ipſum delegerunt ; alii qui ad Ricardum Cornubiæ Comitem, Regis Angliæ fratrem, aurum offerentem conceſſerant, Imperatorem ipſum promulgavere, nec diu poſtea Aquiſgrani coronarunt. Guillelmus Romanorum Rex Comiti Sabaudiæ Taurinum dederat, qui Taurinenſibus inviſus, ab ipſis comprehenditur. Eccleſia vero Romana Taurinenſes ideo a ſacris interdixit, Regemque Ludovicum rogavit, res Taurinenſium & Aſtenſium, quæ in Francia tunc erant, occuparet. Id ille exſequitur : neque hac ſola vice Reges Francorum in fœneratores Longobardos ſævierunt.

Joinville. Iter agens Ludovicus per Normanniam, omnia ibi in ordinem redegit. Vernonii noſocomium pene lapſum reſtauravit. Fundandis vero xenodochiis præcipuam adhibebat curam. Eo ipſo anno inter Proceres Avennenſem & Dampetræum ſubortam litem compoſuit, etſi admodum difficilis res eſſet ; id quod minutatim afferre & explicare longius eſſet quam inſtituti noſtri ratio ferat : inter præcipua enim Chriſtiani viri munia hoc cenſebat eſſe, ut lites componeret, & diſſenſiones ſedaret.

Hiſt. Univ. Pariſ. Hoc anno 1256. Robertus Sorbonius collegium, cui Sorbona nomen fuit, fundavit pro ſexdecim pueris inopibus, qui literis operam darent, delectis quatuor ex qualibet Univerſitatis natione diſcipulis. Roberto Ludovicus Rex aliquot ædes in vico Gulæ-ſectorum dicto, ante Palatium Thermarum ſitas tradidit, qui viciſſim Regi dedit ædes alias Monachis S. Crucis Britannicæ concedendas. De Collegii hujuſce progreſſu, quod cæteris omnibus per Europam antecelluit, non plura dicam.

Nangiut. Hoc ipſo anno, Mendicantibus Religioſis inſtanti-

Religieux Mendians contre Guillaume de S. Amour, à l'occaſion de ſon Livre intitulé *de mundi periculis*. Ce Livre fut condamné par le Pape Alexandre IV. & puis brûlé. Il n'y avoit, diſoit-on, point d'hereſie ; mais ces Religieux y étoient fort mal-traitez.

1257. Il tâche de terminer les guerres entre les Seigneurs.

Louis ſe donna de grands ſoins pour faire ceſſer des guerres que les Seigneurs particuliers s'entrefaiſoient dans les campagnes, où ils ſe liguoient ſouvent pluſieurs enſemble contre d'autres, d'où s'enſuivoient des meurtres, des incendies, & d'autres déſordres, qui empêchoient le commerce & la culture des terres. Il commença par faire une Ordonnance où il défendoit à ceux qui ſe croioient offenſez, ſous peine d'être punis comme traîtres, d'attaquer les parens de leurs ennemis, qu'au bout de quarante jours, donnant cet eſpace de tems pour travailler à quelque accommodement. Il fit encore depuis d'autres Ordonnances, où il défendoit aux particuliers de porter les armes. Mais quelque ſoin qu'il prît pour abolir cette coutume, il ne put en venir à bout, & ces petites guerres durerent long-tems après lui.

1258. Traité avec le Roi d'Aragon.

Louis fit l'année ſuivante un traité fort important, dont voici le ſujet. Les Comtez de Rouſſillon, de Cerdagne & de Barcelonne relevoient de la Couronne de France, & faiſoient partie du Roiaume, comme on peut voir dans pluſieurs actes & dans un en particulier, que j'ai donné, où ces Comtes diſent que l'acte a été fait ſous le Regne du Roi Louis l'an 1114. c'étoit Louis le Gros. On n'avoit pas eu ſoin en France de ſe maintenir dans ces droits. D'un autre côté le Roi d'Aragon avoit des prétentions, qui ne paroiſſoient pas mal fondées ſur pluſieurs villes & places de Languedoc, de Provence, de Rouergue & de Querci. Il ſe fit un traité par lequel Louis cedoit tout ce qu'il avoit de droits en ce payis-là, & le Roi d'Aragon ceda auſſi beaucoup de choſes au Roi de France.

Autre traité avec le Roi d'Angleterre.

Le ſaint Roi fit en la même année un autre traité avec l'Angleterre. La tréve alloit expirer, & le Roi Henri demandoit qu'on lui reſtituât la Normandie, le Maine, l'Anjou, la Touraine, le Poitou, le Berri, la Saintonge, le Querci, le Perigord & le Limoſin ; l'hommage de la Bretagne, de la Marche, de l'Auvergne & de l'Angoumois. Malgré l'avis des Pairs & des Seigneurs les deux parties s'accommoderent, & Louis ceda le Perigord, le Limoſin, le Querci, la Saintonge & l'Agenois. Le traité de paix ſe fit à ces conditions ; traité qui ne plut ni

---

bus, & querelis ſuis Romanam curiam compellantibus, Guillelmi a ſancto Amore liber *de mundi periculis* damnatus ab Alexandro IV. Papa, & poſtea combuſtus fuit. Nullam, ut vulgo dicitur, hæreſim præ ſe ferebat liber ; ſed Guillelmus in Mendicantes Monachos graſſabatur.

Joinville. Nihil non egit Ludovicus, ut rixas & bella inter Nobiles terrarum dominos in provinciis oriri ſolita de medio tolleret. Sæpe plures una juncti alios invadebant. Hinc cædes, incendia, aliaque multa damna, quæ & commercio & agrorum culturæ noxia erant. Edictum primo publicavit, quo ſub pœna proditoribus debita prohibebat, ne ii qui ſe læſos putarent, inimicorum ſuorum cognatos invaderent, niſi poſt elapſos quadraginta dies ; hoc ſpatium temporis aſſignans, ut interea de rebus componendis ageretur. Alia quoque juſſa protulit, queis prohibebat arma geſtare. Sed quantacumque adhibita cura, pravam hanc conſuetudinem auferre non potuit, atque bella iſtæc inter Nobiles uſque ad poſteriora longe ſæcula perſeverarunt.

Diarium Italic. p. 7. Anno ſequenti opportune pactum iniit, cujus hæc cauſa fuit. Hi Comitatus, Ruſcinonenſis, Ceritaniæ & Barcinonis a Francorum Regibus pendebant, Regnique partem conſtituebant, ut in plurimis inſtrumentis aſſeritur, atque ex uno præcipue quod protuli in Diario Italico, ubi Comites iſti dicunt rem actam eſſe Ludovico regnante anno 1114. ſub Ludovico nempe Craſſo. Ex incuria vero hæc Regni Francorum jura obſoleverant : ex altera vero parte Aragoniæ Reges jura proferebant non levia in urbes & oppida quædam Septimaniæ, Provinciæ, Ruthenorum & Cadurcenſium. Ex pacto autem inito Ludovicus, illa omnia Aragoniæ Regi dimittebat : & viciſſim Rex Aragoniæ multa conceſſit. *Catel. p. 21. & ſeqq.*

Matth. Paris. Joinville. Nangius. Aliud eodem anno cum Rege Angliæ pactum initum eſt. Proximus induciarum finis erat ; petebatque Rex Angliæ reſtitui ſibi Normanniam, Cenomanenſem, Andegavenſemque Comitatus, Turonas, Pictavos, Biturigas, Santonas, Cadurcenſes, Petragoricenſes, Lemovicinos ; *hominia* Britanniæ, Marchiæ, Arvernorum, Engoliſmenſium. Contradicentibus Regni Paribus atque Primoribus ambo Reges pactum iniere. Conceſſit Ludovicus Henrico Petragoricenſes, Lemovicinos, Cadurcenſes, Santonas & Aginnates. Sic conciliata pax fuit ; quæ pax neque Anglis neque

aux Anglois, ni aux François, chaque nation prétendant que ſon Prince avoit trop cedé à ſa partie.

1259. Affaire du Sire de Couci.

L'affaire d'Enguerrand de Couci fait horreur à raconter. Trois jeunes Gentilhommes Flamans, que leurs peres avoient envoiez au Monaſtere de S. Nicolas-aux-bois, étant allez en la forêt de Couci avec des arcs & des fléches ſans chiens, & courant après des lapins, furent pris par les gardeforêts, & menez à Enguerrand, qui les fit d'abord pendre. Louis indigné d'une telle inhumanité, fit enfermer Enguerrand dans la tour du Louvre, bien réſolu de le punir de mort: mais les parens du coupable, qui étoient des premiers de ſa cour, intercederent ſi vivement pour lui, que Louis ſe laiſſa enfin flechir, & le condamna à douze mille cinq cens livres d'amende, à trois ans de ſervice à la guerre de la Terre-ſainte avec un certain nombre de Chevaliers, à faire enterrer honorablement les trois jeunes Gentilshommes, à fonder pour eux trois chapelles & deux Meſſes par jour dans l'Abbayie de S. Nicolas, à perdre dans toutes ſes terres le droit de condamner à mort, & d'empriſonner, & même toute haute juſtice & le droit de garenne.

Vers la fin de cette année Henri Roi d'Angleterre, qui avoit des affaires fâcheuſes dans ſon Roiaume, vint à Paris, où après avoir ratifié le traité de paix,
1260. il prêta ſerment de fidelité à Louis. Peu de jours après Louis fils aîné du Roi de France, vint à mourir à l'âge de ſeize ans. C'étoit un Prince de grande eſperance. Le Roi & la Reine le regretterent infiniment: non ſeulement la cour, mais auſſi tout le Roiaume fut en deuil. On avoit tout lieu de croire qu'il marcheroit ſur les traces de ſon pere, qui ſignala encore cette année ſa pieté en fondant le Monaſtere de Longchamp pour ſa ſœur Iſabelle, & augmenta le revenu de pluſieurs Hopitaux, de ceux de Vernon & de Compiegne, & de l'Hôtel-Dieu de Paris, dont il avoit étendu les bâtimens juſqu'au petit-pont. Il fonda auſſi l'Hopital des Quinze-vingts pour les aveugles, qui s'y trouverent au nombre d'environ trois cens, & c'eſt de là qu'ils prirent le nom de Quinze-vingts. La commune opinion du vulgaire eſt qu'il fut fondé pour trois cens Gentilshommes aveuglez par les Sarraſins; mais cela ne ſe trouve dans aucun Auteur du tems.

Hopital des Quinze-vingts.

Duels défendus.

Entre pluſieurs autres beaux Reglemens qu'il fit, ſon Ordonnance contre les duels fut des plus remarquables. C'étoit une coutume inveterée, qu'un homme

---

Francis placuit, utraque gente ſuum Principem plus quam par erat conceſſiſſe putante.

Ingilramni Cuciacenſis facinus enarrare horret animus. Tres nobiles adoleſcentes ex Flandria, quos parentes ſui in Monaſterium S. Nicolai de Silvis educandos miſerant, in Cuciacenſem ſilvam cum arcubus & ſagittis ſine canibus venerunt: ac dum poſt cuniculos currerent, a ſilvæ cuſtodibus capti, ad Ingilramnum ducti ſunt, qui ſtatim illos in patibulis ſuſpendi juſſit. Inhorruit his auditis Ludovicus, & Ingilramnum in Luparæam turrim conjici juſſit, atque extremo ſupplicio plectendum eſſe decrevit. Intervenere Comitis cognati, qui inter Primores aulæ Regiæ cenſebantur; tandemque Ludovicus exoratus, hanc in ſceleſtum illum ſententiam tulit. Duodecim millium quingentarum librarum ipſi mulctam irrogavit: edixit ut in Terram ſanctam cum ſtato equitum numero per annos tres bellum gereret, ut tres nobiles adoleſcentes honorifice tumulari curaret, tres capellas & duas quotidie Miſſas in Eccleſia S. Nicolai fundaret, ut in omnibus ditionis ſuæ terris jus ad necem damnandi, in carcerem conjiciendi, itemque *altam juſtitiam & jus garennæ* prorſus amitteret.

Hoc anno vertente Henricus Angliæ Rex, in Regno ſuo multis exagitatus negotiis, Lutetiam venit, ubi pacem initam confirmavit, & Ludovico Regi Sacramentum fidei præſtitit. Paucis poſtea diebus Ludovicus, Regis primogenitus, ſexdecim emenſus annos obiit: magnæ ſpei adoleſcens, quem Rex & Regina ingenti luctu ſunt proſequuti: neque modo Regiam, ſed etiam Regnum totum amiſſi Principis dolor invaſit, quem veſtigia patris ſequuturum ſperabant. Ludovicus pia ſemper opera frequentans, hoc anno Monaſterium Longi-campi ſorori ſuæ Eliſabetæ fundavit, Noſocomiorum reditus adauxit, Vernonienſis nempe, Compendienſis, & *Hoſpitalis-Dei* Pariſienſis, cujus ædificia ad parvum uſque pontem produxerat. Noſocomium etiam *Quindecim-vigeſimorum* ſtruxit cæcis recipiendis deputatum, qui tum ad trecentos uſque reperti ſunt, indeque *Quindecim-vigeſimorum* nomen ſortitum eſt Noſocomium. Vulgi opinio fuit fundatum fuiſſe pro trecentis nobilibus, qui a Saracenis excæcati fuerant. Sed hæc opinio a nullo iſtius ævi Scriptore confirmatur. *Matth. Paris. Nangiut. Ducheſne.*

Inter alia quæ pius Rex probe ſtatuit, emicat edictum contra duella. In more poſitum erat, ut is qui de

accuſé de quelque crime, ſe purgeoit par le duel, s'il tuoit ſon adverſaire ; ou étoit regardé comme coupable, s'il étoit ou tué ou vaincu. C'étoit tenter Dieu que d'en venir à ces épreuves ; & cette prévention que l'accuſé qui tuoit ſon adverſaire étoit innocent, étoit une erreur que l'uſage ſembloit avoir autoriſée. Les duels ne furent pas pourtant entierement abolis. Ils revinrent en uſage, & durerent encore long-tems, comme on verra dans la ſuite de cette Hiſtoire.

1261. Affaires d'Italie.

En Italie les choſes ne tournoient pas bien pour le Pape Alexandre IV. Malgré ſes foudres & ſes cenſures, Mainfroi s'étoit rendu maître de la Sicile, & fraudant ſon neveu Conradin de la ſucceſſion de ſon pere & de ſon aieul, il s'en fit couronner Roi. Alexandre étant venu à mourir, ſon ſucceſſeur Urbain IV. entra dans les mêmes diſpoſitions que ſon Prédeceſſeur contre Mainfroi. Pour lui ſuſciter un puiſſant adverſaire, il offrit la couronne de Sicile au Roi Louis, qui par ſcrupule de conſcience ne voulut point l'accepter. Il l'offrit enſuite à Charles Comte d'Anjou, qui ſans s'effraier de la grande guerre qu'il falloit entreprendre pour s'établir dans ce Roiaume, y donna les mains. Cependant Louis toujours appliqué aux devoirs d'un Souverain, à reformer les abus, à faire exercer la juſtice, à ſoulager tous ceux qui étoient dans l'indigence, emploioit tout le reſte de ſon tems aux exercices de pieté ; à la lecture, à la priere. Quelques-uns lui dirent un jour, qu'il emploioit trop de tems à ces pieuſes occupations. *Si j'emploiois*, répondit-il, *le double de ce tems à la chaſſe, ou à jouer aux dés, perſonne n'y trouveroit à redire.* Il avoit une attention particuliere à délivrer ſes ſujets de l'oppreſſion. Quand des gens plus puiſſans qu'eux envahiſſoient ou leurs biens, ou leurs droits, & qu'ils étoient hors d'état de ſe faire faire raiſon, il n'épargnoit ni les grands, ni ſes parens, ni ſes propres freres. Charles Comte d'Anjou l'éprouva plus d'une fois ; s'étant ſaiſi de choſes qui ne lui appartenoient pas, il le traita avec plus de rigueur que les autres. Cet amour de la juſtice l'occupoit tellement, qu'il entroit dans un détail prodigieux, ſe faiſant rapporter juſqu'aux plus petites affaires.

1262.

Soins de S. Louis pour faire exercer la juſtice.

Un de ſes principaux ſoins étoit de bannir les uſures, les monopoles, les faux poids & les fauſſes monnoies, d'entretenir en bon état les grands chemins & les rivieres navigables, de veiller à la liberté du commerce. La France recueillit de ſon tems les fruits de ſa vigilance. Il ne mettoit d'impôts ſur le peuple que dans l'extrême néceſſité. Sa maxime étoit que CE QUI EST A CHARGE AU

Math. Paris. Nangis. Duchêne.

ſcelere quopiam accuſaretur, duello ſeſe purgaret ; & ſi adverſarium occideret, crimine liber eſſet, ſin occideretur, vel vinceretur, ſceleris labem incurreret. Ad hanc probationem venire, hoc erat Deum tentare ; & tamen tam alte in hominum animis hæc inſederat opinio, accuſatum qui occideret accuſantem, innoxium eſſe, ut uſu firmatus error videretur. Duella tamen non tunc omnino ceſſavere ; ſed in uſum revocata, diu frequentata ſunt, ut in hujus hiſtoriæ ſerie narrabitur.

Odoric. Rainald.

In Italia non ad nutum Alexandri Papæ res gerebantur. Fulmina conjecerat in Manfredum Conradini patruum, qui Siciliam occupaverat, & Conradini hereditatem invadens, coronam ſibi imponi curaverat. Alexandro autem defuncto, ejus ſucceſſor Urbanus IV. deceſſoris ſui veſtigia ſequens, Manfredo adverſarium quærit, & Ludovico Francorum Regi Siciliæ Regnum offert, qui repugnante conſcientia oblatum Regnum non admiſit. Oblatum vero ſibi libenter accepit Ludovici frater Carolus Comes Andegavenſis, tanti belli ſuſcipiendi formidine non deterritus. Interea Ludovicus ſuis exſequendis officiis intentus, ut depravata reformarentur, juſtitia exerceretur, inopes cujuſvis generis foverentur ſatagebat. Quidquid vero temporis ſupererat, lectioni & precationi impendebat. Obmurmurantibus quibuſdam de piorum exercitiorum diuturnitate, reſpondit ille : *Si duplo plus temporis impenderem in venatu aut alea, nemo reprehenſurus eſſet.* Hoc maxime curabat ne minoris facultatis homines a potentioribus opprimerentur. Tunc autem nemini parcebat ille, non optimati, non cognato, ne fratribus quidem. Id expertus non ſemel eſt Carolus Andegavenſis Comes, qui quod res alienas occupaviſſet, aſperius a Rege fratre mulctatus eſt, quam cæteri. Amore juſtitiæ uſque adeo detinebatur, ut minutatim omnia perquireret, & innumera vel minima negotia ipſe examinaret.

Duchêne p. 454.

Joinville.

Uſuram maxime eliminare ſtudebat ; monopolia item, falſa pondera, vitiatamque monetam. Vias publicas reparari, flumina navigiis apta permeabilia reddi curabat. Commercii libertati advigilabat aſſidue ; cujus vigilantiæ fructus ipſo Ludovici ævo Francia ſuſcepit. Nonniſi urgente neceſſitate populo vectigalia imponebat, hoc ceu adagio utens : QUOD

PEUPLE, NE SAUROIT ETRE AVANTAGEUX AU PRINCE. Cette liberté de commerce fit un grand bien au Roiaume, & par là, dit Joinville, les revenus du Roi augmentoient tous les ans de moitié.

1263. Les Anglois le prennent pour arbitre de leurs differens.

Lorſque la France jouiſſoit d'une pleine tranquillité, l'Angleterre étoit diviſée. Le parti des mécontens ſe fortifioit tous les jours, & augmenta tellement que le parti du Roi Henri ſe trouva le plus foible. Les particularitez de ce grand different feroient un long détail, qui n'eſt pas de notre ſujet. Les parties convinrent enfin qu'on prendroit le Roi Louis pour arbitre & médiateur des differens entre le Roi & les Seigneurs revoltez. Louis ſe rendit à Amiens, lieu indiqué pour tenir les conferences. Après avoir entendu les parties, il donna gain de cauſe au Roi, & les Seigneurs du parti oppoſé s'en retournerent ſi mécontens, qu'ils firent la guerre à Henri, lui donnerent bataille, où il fut défait & demeura priſonnier. Son parti ſe ſoutenant toujours malgré ce mauvais ſuccès, on vint à une ſeconde bataille, où le Duc de Leiceſtre chef des revoltez fut tué, & ſon parti ruiné.

1264. Ordonnance contre les Blaſphemateurs.

L'année ſuivante le Roi maria ſon troiſiéme fils Pierre avec Jeanne de Châtillon, & peu de tems après il fit éclater ſon zele contre les Blaſphemateurs, qui ſe trouvoient en grand nombre dans ſon Roiaume. Après avoir fait dans une aſſemblée une Ordonnance contr'eux, un Bourgeois de Paris aiant blaſphemé publiquement contre Dieu, le Roi lui fit marquer les lévres d'un fer chaud. Quelques-uns trouverent cet exemple de ſeverité trop rude; & Louis répondit, qu'il en ſouffriroit volontiers autant pour abolir le blaſphême dans ſon Roiaume.

1265. 1266. Charles d'Anjou défait Mainfroi.

Cependant Charles Comte d'Anjou après avoir été couronné à Rome Roi de Naples & de Sicile, reçut quelques ſecours de France, & marcha contre Mainfroi, dont l'armée étoit compoſée d'Allemans, d'Italiens & de Sarraſins, bien plus nombreuſe que celle de Charles, qui s'avança vers le Roiaume de Naples, prit d'abord quelques places, & alla chercher Mainfroi, qui étoit à Benevent. Là ſe donna une bataille, qui fut aſſez long-tems diſputée. Mainfroi fut enfin défait & tué. Charles ſe trouva maître du Roiaume de Naples; mais il eut bientôt après une autre affaire à terminer plus difficile que celle-ci.

1267. Les nouvelles venuës de la Paleſtine portoient que les affaires des Chrétiens alloient fort mal, & qu'on s'attendoit que les Infidéles emporteroient bien-tôt

---

ONERI EST POPULO, NUNQUAM UTILE PRINCIPI. Commercii vero libertas bona ingentia Regno Francorum peperit, Regiique reditus ſingulis annis duplo auctiores evadebant.

Matth. Paris. Continuat. Dum in Francia tranquilla omnia erant, Anglia factionibus agitabatur. Qui contra Regem erant quotidie creſcebant numero, ita ut Henrici ſequacibus tandem prævalerent. Hæc porro omnia minutatim recenſere, noſtri non eſt inſtituti. Ambæ tandem partes arbitrum judicemque delegere Ludovicum Francorum Regem. Ambianum autem omnes convenere, ubi Ludovicus excuſſis omnium querelis, ſententiam dixit pro Henrico Rege; id quod adeo diſplicuit Primoribus Henrico adverſantibus, ut reverſi Henrico bellum inferrent, commiſſoque prælio victum caperent, & in cuſtodia detinerent. Poſt infauſtum tamen exitum qui Regis partes tuebantur perſtitere bellantes. Secunda commiſſa pugna eſt, ubi Leiceſtrio rebellium duce occiſo, cæteri compreſſi ſunt.

Duchêne p. 459. Anno ſequenti Rex Petro tertio filio uxorem dedit Joannam de Caſtilione; poſteaque contra *blaſphemantes*, qui tunc magno numero erant, ſtudia ſua convertit. In conventu autem edictum adverſus illos emiſit. Civem Pariſienſem qui jurando contra Deum verba publice profuderat, *cauterizari præcepit in labiis ferro candenti*. Cum vero quidam hoc ſeveritatis exemplum nimium eſſe dicerent, reſpondit Ludovicus, ſe libentiſſime talem ſubiturum eſſe pœnam, ſi hoc modo poſſet deterrimam conſuetudinem de medio tollere.

Interea Carolus Comes Andegavenſis, poſtquam Rex Neapolis & Siciliæ coronatus fuerat, aliquid auxilii a Francia nactus, contra Manfredum movit; cujus exercitus Germanorum, Italorum & Saracenorum, longe numeroſior erat exercitu Caroli. Hic vero in Neopolitanum ingreſſus regnum, ſtatim aliquot oppida cepit; ac contra Manfredum, qui Beneventi erat, iter ſuſcepit. Ibi commiſſa pugna fuit, ac fortiter ſtatim utrinque certatum fuit. At victo demum cæſoque Manfredo, Neapolitano Regno Carolus potitus eſt. At non diu poſtea alium formidabiliorem hoſtem propulſandum habuit. *Duchêne p. 376. & 843.*

Res Chriſtianorum in Palæſtina adeo labefactatæ erant, ut timeretur ne brevi ex illis oris Europæi ex- *Duchêne p. 383. & 405.*

tout ce qui reſtoit aux Chrétiens dans ce payis. Louis s'intereſſoit vivement à tout ce qui regardoit la Terre-ſainte, & conſervoit toujours dans ſon ame un deſir d'y retourner. Ces dernieres nouvelles l'aiant déterminé à executer ce deſſein, il tint une aſſemblée générale à Paris le 25. Mars de cette année, où après avoir repreſenté les malheurs arrivez en la Terre-ſainte, il déclara qu'il vouloit ſe croiſer pour aller la ſecourir, & exhorta les autres à prendre la croix comme lui. Il la prit en effet; ſes trois fils, Philippe, Jean & Pierre ſuivirent ſon exemple. Thibaud Roi de Navarre fut de la partie. Les Comtes de Bretagne & d'Eu ſe croiſerent auſſi avec un grand nombre de Seigneurs. Le Pape permit à Louis de faire de grandes levées de deniers ſur le Clergé: ce ne fut pas ſans difficulté, le Clergé ſe plaignant qu'on l'avoit épuiſé par les croiſades précedentes, qui avoient ſi mal réuſſi. Il fit auſſi des levées ſur le peuple pour cette pieuſe expedition. En cette année nâquit Philippe fils de Philippe le Hardi, qui regna après ſon pere ſous le nom de Philippe le Bel.

Guerre d'outre-mer réſoluë.

1268.

Charles Roi de Naples, après la défaite & la mort de Mainfroi, eut un autre concurrent redoutable: c'étoit le jeune Conradin, fils de Conrad, petit-fils de l'Empereur Frederic II. Conradin avoit un grand parti en Italie, & étoit ſoutenu par Henri de Caſtille & Frederic d'Autriche. Il forma une puiſſante armée d'Allemans, d'Eſpagnols & d'Italiens, & entra au Roiaume de Naples. Charles marcha contre lui inferieur en troupes de plus de la moitié. La bataille ſe donna, & fut long-tems diſputée. Les François plierent au commencement; mais Charles, qui ſuivant le conſeil d'Erard de Valeri, s'étoit tenu à part avec un corps de réſerve, rétablit le combat, l'armée ennemie fut miſe en déroute, Conradin, Frederic & Henri furent pris. Charles bien éloigné de la clemence & de la moderation de ſon frere Louis, fit couper la tête à Conradin & à Frederic, & fit enfermer Henri dans une cage de fer. Cette cruelle action déplut à toute la Chrétienté, & aux François mêmes, ternit la gloire de Charles, & fut peut-être une des cauſes des mauvais ſuccès qu'il eut depuis.

Défaite & mort de Conradin.

Cependant Louis ſe diſpoſoit à ſa grande expedition. Il accomplit cette année le mariage de ſa fille Blanche avec Fernand de Caſtille, & de Marguerite avec Jean de Brabant. Il engagea Edouard fils du Roi d'Angleterre à l'accompagner à la guerre ſainte qu'il alloit entreprendre. Il fit des Ordonnances contre les uſu-

1269.

1270.

---

pellerentur. Qua re comperta Ludovicus, cui cordi erat tranſmarinas illas urbes Chriſtianis aſſerere, quique illo revertendi deſiderium ſemper animo ſervabat, conventum generalem Lutetiæ habuit vigeſima quinta Martii anni 1267. ubi poſtquam miſeram illis in partibus Chriſtianorum conditionem repræſentaverat, ſe velle dixit crucem accipere ut opem ferret illis, alioſque ad idipſum præſtandum hortatus eſt. Crucem itaque accepit; tres ipſius filii, Philippus, Joannes & Petrus, ejus exemplum ſunt ſequuti. Theobaldus quoque Rex Navarræ, Comites item Britanniæ & Augæ, multique alii ex nobilioribus crucis ſignum ſumſere. Summo Pontifice concedente Rex a Clero Galliæ grandem exegit pecuniæ ſummam, nec ſine Eccleſiaſticorum querimonia, qui dicebant, jam ſe exhauſtos fuiſſe ad alias expeditiones, quæ tam infeliciter ceſſerant. A populo etiam pro ſacro bello vectigalia expetiit. Hoc anno natus eſt Philippus Philippi Audacis filius, qui, cognomento Pulcher, poſt patrem regnavit.

Carolus Rex Neapolis poſt fugatum cæſumque Manfredum, competitorem alium habuit longe formidabiliorem, Conradinum Conradi filium, Friderici ſecundi Imperatoris nepotem, qui multis Italorum faventibus, opemque ferentibus Henrico Caſtellæ Rege & Friderico Auſtriæ Duce, numeroſiſſimum exercitum Germanorum, Hiſpanorum & Italorum collegit, inque Neapolitanum Regnum ingreſſus eſt. Carolus vero movit in hoſtem, cum exercitu plus quam duplo minore numero. Commiſſa pugna, diuturnuſque conflictus fuit, initio Franci ceſſerunt. Verum Carolus, qui Valerii cujuſdam conſilio feceſſerat cum valida manu, eventum prœlii exſpectans, pugnam renovavit, hoſtiumque exercitum fudit. Conradinus, Fridericus & Henricus capti ſunt. Carolus vero a clementia & moderatione Ludovici fratris longe alienus, Conradini & Friderici capita præcidi juſſit, & Henricum in cavea ferrea includi præcepit: quæ immanitas Chriſtianis omnibus etiamque Francis diſplicuit, ipſiuſque gloriam obſcuravit; atque in cauſa fortaſſe fuit, ut poſtea rem infelicius gereret.

Villani.

Interea Ludovicus ad magnam expeditionem ſeſe apparabat, filiamque ſuam Blancham Ferdinando Caſtellæ Principi, Margaritam vero Joanni Brabantiæ Duci nuptui dedit. Cum Eduardo Regis Angliæ filio id egit, ut ſecum bellum ſacrum tranſmarinum ſuſciperet. Contra uſuram, circa Beneficio-

Continuat. Matth. Paris.

riers, pour la collation des Benefices & pour les dixmes. Il fit auſſi ſon teſtament, & enſuite un acte par lequel il laiſſoit le gouvernement de ſon Roiaume en ſon abſence à Matthieu de Vendôme Abbé de S. Denis, & à Simon Sire de Neſle; après quoi il prit ſon chemin vers Aigues-mortes, où ſe devoit faire l'embarquement; mais n'y trouvant point les navires de Gennes, qui devoient lui ſervir pour le paſſage, il fut obligé d'attendre là deux mois; & pour éviter le mauvais air d'Aigues-mortes, il ſe tint à S. Gilles. Il reçut là les Ambaſſadeurs de Michel Paleologue, qui vinrent le prier de la part de leur maître d'interpoſer ſa médiation auprès du Pape pour la réunion des deux Egliſes. Ce n'eſt pas que ni lui ni les Grecs ſe ſouciaſſent beaucoup de cette réunion; mais il craignoit que reſtant ſéparé de l'Egliſe Romaine, Charles frere du Roi, qui aſpiroit à l'Empire de Conſtantinople, n'allât pour tâcher de s'en rendre le maître, ou que le Pape n'envoiât là quelque Prince pour le détrôner, comme il avoit fait auparavant. Entre les preſens qu'il lui fit, il y avoit un beau manuſcrit Grec, qui comprend tout le nouveau Teſtament, où on lit ces notes en Latin, écrites dans le tems même, que nous traduiſons ici en François : *Eltham Alahu Empereur des Tartares. Son fils Elcham Apagan, qui épouſa la fille de Michel, fut baptiſé avec pluſieurs autres.*

Il reçoit les Ambaſſadeurs de Michel Paleologue.

Au feuillet ſuivant on lit au haut de la page, où l'écriture eſt du tems même. *Jean Poraſtre.* C'eſt le nom de celui qui a écrit la note, qui eſt telle : *Pendant l'été de l'an* 1269. (ces Ambaſſadeurs) *vinrent trouver le Roi, & l'hyver ſuivant il reçut un autre Ambaſſadeur du même Michel.* Après cela de la même main, *Michel en Jeſus-Chriſt Dieu, fidéle Empereur & Moderateur des Romains, ſurnommé, Ducas, Ange, Comnene, Paleologue, nouveau Conſtantin, toujours Auguſte, au ſereniſſime Seigneur Louis très-illuſtre Roi des François, ſalut & accroiſſement.* A la page ſuivante eſt l'image de S. Matthieu qui écrit, & aux deux côtez de l'image, de la main du même Empereur *Michel en Jeſus-Chriſt Dieu, fidéle Empereur & Moderateur des Romains, Ducas, Ange, Comnene & Paleologue.*

Ce manuſcrit paſſa depuis en differentes mains, & dans des tems plus bas il fut à M. D. Prez Savigni, & depuis aux RR. PP. Jeſuites de Cân, comme marque la note faite là même en l'an 1640. M. le Chancelier Seguier ramaſſoit de tous côtez des manuſcrits Grecs; les RR. PP. lui firent preſent de celui-ci.

Le retardement des Gennois, qui n'amenerent les vaiſſeaux que deux mois

---

rum collationem & circa decimas edicta emiſit. Teſtamentum etiam ſuum edidit, & ſcripto declaravit ſe regimen Regni ſui relinquere Matthæo Vindocinenſi Abbati S. Dionyſii, & Simoni Domino Nigellæ. Poſtea ad Aquas-Mortuas profectus eſt; ſed cum Genuenſes naves, in quas conſcenſurus erat, non adveniſſent, duos exſpectare menſes coactus eſt. Quia vero in illa maris ora non ſalubri fruebatur aere, in S. Ægidii oppido commoratus eſt. Iſtic vero Michaelis Palæologi nuncios recepit, qui rogabant a ſummo Pontifice impetraret, ut Eccleſia Romana & Græca una coirent & jungerentur : non quod vel Michael vel Græci conjunctionem illam curarent; ſed quia metuebat Michael ne cum ſegregatus a Romana Eccleſia eſſet, Carolus Regis frater, qui Imperium Conſtantinopolitanum affectabat, ipſum invaderet; neve Princeps alius quiſpiam a Papa miſſus ſe ab Imperio deturbare conaretur, ut antea contigerat. Inter munera quæ Regi Imperator obtulit, novum Teſtamentum elegans Græce ſcriptum erat, in cujus initio hæ notæ Latinæ habentur eo ipſo tempore ſcriptæ : *Eltham Alahu Imperator Tartarorum. Ejus filius Elcham Apagan, qui duxit filiam Mikaïlis & baptizatus eſt, & multi alii.* In ſumma pagina ſequenti habetur nomen ejus qui hæc ſcripſit, *Joannes Poraſtrus.* Infra vero : *Cum Romana* (Sic) *Anno Domini* 1269. *Itaque in æſtate iſtius anni fuerunt ad Dominum Regem. Et in hieme ſequente venit alius nuncius ab eodem Mikaële ad eumdem Regem.* In ima pagina ; *Michail in Chriſto Deo fidelis Imperator & moderator Romeorum, Ducas, Angelus, Comninus, Paleologus & novus Conſtantinus ſemper Auguſtus, Sereniſſimo Domino Ludovico illuſtriſſimo Regi Franciæ ſalutem... & augmentum. Hic Rex Franciæ recepit.....* Pagina ſequenti eſt imago S. Matthæi ſcribentis, & ad utraque imaginis latera hæc manu Imperatoris ſcripta ſunt Μιχαὴλ ἐν Χριστῷ τῷ Θεῷ πιστὸς βασιλεὺς αὐτοκράτωρ τῶν Ρωμαίων Δέκας, Ἄγγελος, Κομνηνὸς ὁ Παλαιολόγος.

Biblioth. Coiſlin. p. 250.

Hic vero codex in diverſas tranſiit manus, ut ibidem legitur ſub imagine : *Ex Bibliotheca Patrum Cadomenſium Societatis Jeſu* 1640. & fol. 3. in ſupremo margine, *M. D. Prez Savigny.* Quia vero D. Seguerius Cancellarius Græcos codices manuſcriptos ornandæ Bibliothecæ ſuæ undique colligebat, RR. PP. Societatis Jeſu hunc ipſi dono obtulerunt.

Genuenſium moræ, qui duobus poſt indictum tem-

après

après le tems marqué, fut une des cauſes du mauvais ſuccès de cette expedition. Les croiſez ſe trouverent en campagne dans l'Afrique au plus fort de l'été, & de là vinrent les maladies. On s'embarqua enfin. La flote fut agitée da la tempête ; & le calme étant revenu, on délibera ſur la route qu'on devoit prendre. Le Roi étoit d'avis d'aller aborder en Egypte, mais le ſentiment de ceux qui vouloient qu'on allât à Tunis, l'emporta. L'armée fit deſcente auprès de Carthage : il y eut peu de réſiſtance du côté des ennemis, & l'on aſſiegea cette ville qui fut priſe avec la même facilité. L'armée s'avança vers Tunis, dont le Roi ne voulut pas faire le ſiege avant l'arrivée de ſon frere Charles Roi de Sicile. On ſe tint là donc, & l'on fit de grands foſſez autour du camp, pour arrêter les courſes que les Sarraſins faiſoient perpetuellement ſur l'armée des Chrétiens. L'extrême chaleur qu'il faiſoit, la diſette d'eau douce, & mille autres incommoditez cauſerent bien-tôt la maladie & puis la peſte dans le camp. Un grand nombre de gens mouroient tous les jours, pluſieurs grands Seigneurs y perirent, & enfin le Roi lui-même tomba malade d'une dyſenterie. Il ne laiſſa pas de donner ſes ordres comme auparavant, & il reçut même en cet état la ſeconde ambaſſade de Michel Paleologue. Mais le mal empirant tous les jours, il ſentit enfin que ſa derniere heure approchoit. Il fit appeller Philippe ſon fils, & lui fit cette belle inſtruction, que les Auteurs nous ont conſervée juſqu'à ce jour. Les avis qu'il lui donna, n'étoient autre choſe que ce qu'il avoit pratiqué lui-même toute ſa vie. Quand le moment de ſon trépas fut arrivé, il leva les yeux au Ciel ; & en prononçant ces mots : *J'entrerai, Seigneur, dans votre maiſon ; je vous adorerai dans votre ſaint temple, & je confeſſerai votre nom*, il rendit ſon ame à Dieu le 25. Août, à la même heure que Jeſus-Chriſt expira ſur la croix. Ce Prince fut univerſellement regretté tant dans ſon armée, que dans ſon Roiaume, où cette nouvelle fut bien-tôt apportée.

Guerre de Tunis.

Mort de S. Louis.

Son frere Charles qui venoit d'aborder avec ſa flote, arriva au camp dans le tems qu'il expiroit. Ses os ſéparez de la chair furent mis dans une riche châſſe pour les porter en France. Sa chair & ſes entrailles furent données à ſon frere Charles, qui les fit dépoſer dans l'Egliſe de Montreal en Sicile.

Jamais Prince n'a été plus penetré des devoirs du Chriſtianiſme que l'étoit Louis. Uniquement appliqué aux exercices d'une ſolide pieté, il marcha toujours d'un pas égal dans la voie du Seigneur, ſans jamais ſe démentir durant quarante-quatre ans de Regne. C'étoit un des plus braves Rois que la France

Son éloge.

Duchêne p. 462.

pus menſibus naves ad Aquas-Mortuas duxere, inter infelicis exitus cauſas numerantur. Cruce-ſignati enim æſtate ſumma in Africa caſtrametati ſunt, bellumque geſſerunt ; hinc porro ægritudines ortæ. Conſcenſis navibus claſſis primum a tempeſtate jactatur. Ubi vero tranquillum mare fuit, quonam appellendum eſſet deliberatum eſt. Rex in Ægyptum transfretare cupiebat, ſed invaluit illorum opinio, qui Tunetem ire volebant. Exſcenſus prope Carthaginem factus eſt, parum obſiſtentibus Africanis. Urbs ipſa obſidetur, & brevi capitur. Tunetem movit exercitus, quam urbem ante Caroli fratris Siciliæ Regis adventum Rex obſidere noluit. Foſſæ circum caſtra parantur, queis cohibeantur Saracenorum incurſiones. Æſtus vero nimius, aquæ potabilis penuria, milleque alia incommoda, morbos, deinde peſtilentiam induxerunt in caſtra. Multi quotidie interibant, exque Primoribus non pauci. Rex tandem ipſe in dyſenteriam incidit. Hac preſſus ægritudine rem tamen pro more adminiſtrabat, & nuncios ſecundò a Michaele Palæologo miſſos audivit. Verum invaleſcente in dies morbo, ubi ſenſit inſtare obitum, Philippum filium advocari juſſit, cui egregia illa monita dedit, quæ ad noſtram uſque ætatem pervenerunt. Illa vero quæ filio præſcripſit nihil aliud erant, quam quæ ipſe Ludovicus per totam vitam exercuerat. Inſtante mortis hora, ſublatis in cælum oculis, hæc poſtrema protulit verba : *Introibo in domum tuam : adorabo ad templum ſanctum tuum, & confitebor nomini tuo, Domine* ; & hæc dicens exſpiravit 25. Auguſti, eadem hora qua Chriſtus in cruce mortuus eſt. Nullus unquam Princeps majus ſui deſiderium reliquit, tam in exercitu quam in Regno ſuo, ubi res paucis poſt diebus nunciata eſt.

Frater ejus Carolus qui cum claſſe appulerat, in caſtra pervenit, quo tempore Rex extremum emittebat halitum. Oſſa illius a carnibus ſejuncta in precioſa capſa depoſita ſunt in Franciam transferenda. Caro & inteſtina fratri Carolo data, in Eccleſiam Montis-Regalis in Sicilia miſſa ſunt.

Ex Principibus & Regibus nemo unquam plus Chriſtianis officiis & religionibus addictus fuit, quam Ludovicus. Quam ſemel ſuſceperat pietatis viam pari ſemper gradu & ſine offendiculo emenſus, annos Regni peregit quadraginta quatuor. Inter fortiſſimos

ait eus. Il affrontoit le peril dans les batailles, & fut un des plus rudes combattans de ſon ſiécle, comme il parut à Taillebourg, à Damiete & à la Maſſoure. Pluſieurs, même de ſon tems, n'approuverent pas ſes expeditions d'outremer, où il étoit difficile de faire des conquêtes, & encore plus difficile de s'y maintenir long-tems contre tant de nations infidéles : mais Louis animé du zéle d'étendre la Foi Chrétienne, & de délivrer les lieux Saints des mains des Infidéles, ne ſuivoit pas toujours ce que la prudence humaine pouvoit dicter ſur ces ſortes d'entrepriſes. C'étoit d'ailleurs le goût de ce tems-là : & ce ne fut que long-tems depuis qu'on s'apperçut enfin qu'il n'y avoit rien de plus ruineux que ces expeditions d'outremer, où un nombre infini de Chrétiens avoient peri ſans aucune utilité.

MONUMENS DU REGNE
DE SAINT LOUIS IX. de ce nom.

PL. XX. LE ſacre de S. Louis eſt repreſenté tel que nous le donnons ici dans la vitre d'une chapelle de la ſainte Vierge, derriere le chœur de l'Egliſe de S. Louis de Poiſſi. Elle a été faite long-tems après la mort de S. Louis, & comme je croi, bien avant dans le quatorziéme ſiécle. L'inſcription qui eſt ſur la vitre même eſt telle : *L'an de grace mil deux cens vingt-ſix, fut oingt & ſacré Monſeigneur ſainct Loys dans l'Egliſe de Notre-Dame de Reims, par très-reverend Pere en Dieu Meſſire Jaques de Baſoches Eveſque de Soiſſons, le premier Dimanche des Advents en preſence du Roy d'Angleterre & des Princes freres du Roy noſtre Sire, dont moult fut grand joye.*

L'Auteur de l'inſcription s'eſt mépris, en diſant que le Roi d'Angleterre y fut preſent. Il n'étoit point en France en ce tems-là, & aucun Hiſtorien n'a dit qu'il ſoit venu à ce ſacre. On voit dans la foule la tête d'un Roi couronné que le Peintre a mis ici pour le Roi d'Angleterre, conformement à l'inſcription.

---

quoſque Reges Francorum computandus. Pericula intrepidus adibat, & manu propria decertans ſtrenuiſſimos quoſque ſuperabat, ut videre erat Talleburgi, Damietæ, & in Maſſurenſi pugna. Expeditiones vero illius ultramarinæ, non omnibus etiam ævo ipſius, probatæ fuere : nam certe difficile admodum erat in tam procul poſitis oris urbes & regiones expugnare, longeque difficilius expugnatas contra tot barbaras nationes, veræ infenſas Religioni, tueri. At Ludovicus illius propagandæ, & ſacra loca recuperandi ſtudio incenſus, humanæ prudentiæ ratione & conſilio non uſque adeo movebatur. Ad hæc vero ſacri belli ſtudium, iſto ævo, omnium pene animos & religiones concitabat. Necniſi diu poſtea animadverſum fuit, perniciosa admodum eſſe tranſmarina hujuſmodi bella, ubi infinitus pene Chriſtianorum numerus nullo fructu perierat.

MONUMENTA
AD SANCTUM LUDOVICUM
EJUSQUE REGNUM SPECTANTIA.

SANCTI LUDOVICI inauguratio, ſive in Regem unctio, depicta viſitur in vitrea feneſtra capellæ B. Virginis pone chorum Eccleſiæ ſancti Ludovici Piſſiacenſis. Pictura vero diu poſt obitum ipſius concinnata fuit ; atque, ut mea fert opinio, cum ſæculi decimi-quarti magna pars jam effluxiſſet. Inſcriptio in ipſa vitrea feneſtra hujuſmodi legitur Gallico vulgari idiomate : *Anno gratiæ milleſimo ducenteſimo vigeſimo ſexto inunctus & ſacratus fuit Dominus ſanctus Ludovicus in Eccleſia Beatæ Mariæ Rhemenſi, à reverendiſſimo patre Domino Jacobo de Baſociis Epiſcopo Sueſſionenſi, Dominica prima Adventus, præſentibus Rege Angliæ & Principibus Domini Regis noſtri fratribus ; unde ingens exorta lætitia fuit.*

Errat is qui inſcriptionem hujuſmodi poſuit, cum dicit adfuiſſe Angliæ Regem. Is tunc in Gallia non erat ; nulluſque Scriptorum dixit ipſum ad hujuſmodi inaugurationem ſe contuliſſe. In adſtantium turba caput Regis coronati conſpicitur, quem quaſi Regem Angliæ pictor appoſuit, ut fert inſcriptio. Hic Pares

Le Sacre de Saint Louis.



Lan de grace, mil deux cens vingt
Six fut oingt et Sacre monseigneur
sainct loys, dans leglise N. Dame de
Reims, par tres reuerend pere en dieu
messire Jacques de basoches Euesque de
Soissons, le premier dimanche des aduents
en presence du Roy dangleterre, et des princes
freres du roy nrestre, dont moult fut grand ioye;

Les Pairs de France ne paroiſſent pas ici faiſant leurs fonctions comme dans d'autres ſacres.

Le jeune Roi aſſis porte une couronne à fleurons. Il tient de chaque main un ſceptre d'or. Son manteau de couleur d'azur eſt chargé de fleurs de lis d'or à l'ordinaire. L'Evêque qui eſt à ſa droite, & qui lui donne la benediction, porte une chappe de couleur de pourpre. L'autre Evêque qui eſt à ſa gauche tient la ſainte Ampoule. Il porte une chaſuble de même couleur, & ſelon la forme antique. Elle deſcendoit également de tous les côtez & tout autour, & on la relevoit avec les bras ; ce qui ſe comprend aiſement ſur l'image.

Le portrait de S. Louis qui commence la planche ſuivante, eſt tiré d'un tableau, [1] qu'on garde à la ſainte Chapelle de Paris, fait l'an 1226. lorſqu'il n'avoit encore que treize ans. On ne ſait s'il fut peint ainſi avant ou après ſon ſacre qui fut fait en la même année, comme nous venons de voir. Le portrait a été fait d'après nature. Louis a les cheveux courts, & porte un bonnet de velours rouge. Il tient l'oiſeau ſur la main gauche à la maniere des Princes & des Seigneurs de ces tems-là, & de la main droite il tient une petite baguette pour retenir cet oiſeau. Il eſt revêtu d'une tunique, & par deſſus d'un autre habit, qui paroît fourré d'une peau veluë, à larges manches fenduës : il paſſe les bras par la fente. Cet habit eſt brun ſemé de fleurs rouges. PL. XXI. 1.

Le portrait ſuivant [2] de ce ſaint Roi eſt ſi reſſemblant au précedent, qu'on pourroit d'abord croire que l'un a été copié ſur l'autre ; mais quand on y regarde de près, on voit que celui-ci repreſente S. Louis homme fait, & qu'il y a beaucoup d'autres petites differences. Il eſt ici repreſenté tout entier debout ; au lieu que le tableau précedent ne montre que ſon buſte. Il tient ici l'oiſeau ſur la main. Son habit eſt de la même forme & couleur : ſes bas ſont rouges & ſes ſouliers noirs. Cette figure ſe trouve dans les portefeuilles de M. de Gagnieres parmi les portraits de S. Louis. Il a oublié de marquer d'où il l'avoit tirée ; mais il eſt certain qu'elle n'a pas été faite de pure imagination. 2.

On le voit après [3] armé à cheval, tenant le bouclier du bras gauche ; c'eſt l'écu de France ; & la lance où tient la banniere, de la droite. Son caſque eſt tout plat par le haut. Le reſte du corps couvert de mailles juſqu'à la plante des 3.

Franciæ ſuo fungentes munere non comparent, quales in aliis ſacris unctionibus viſuntur.

Sedet Rex juvenis admodum : corona ejus, non liliis vulgaribus ornatur, ſed aliis floribus. Ambæ manus ſceptro ſuo aureo ſingulæ munitæ ſunt. Pallium ejus cæruleum pro more, liliis aureis ornatur. Epiſcopus ad Regis dexteram ſtans, & *benedictionem* ipſi impertiens, cappam geſtat purpurei coloris. Alter Epiſcopus ad lævam, ſacram phialam tenet : geſtat vero caſulam item purpuream, veteri forma concinnatam, quæ undique ad pedes uſque defluebat, & brachiis relevebatur ; id quod ex depicta imagine facile intelligitur.

S. Ludovici imago, quæ prima in tabula inſculpta ſequenti viſitur, ex veteri tabula, quæ in ſancta Capella Pariſienſi aſſervatur, exſumta fuit : anno autem 1226. cum ipſe tredecim emenſus annos eſſet, depicta fuit : utrum autem ante vel poſt inaugurationem ejus ignoratur ; quæ inauguratio anno 1226. facta eſt, ut narravimus. Ad nativam imaginem delineata hæc figura fuit. Breviorem Ludovicus & attonſam habet comam. Pileum geſtat ex villoſo ſerico rubro ; avemque accipitrem ſiniſtra tenet manu, more Principum & Procerum Francorum iſtius ævi ; dextera vero virgam tenet regendo accipitri. Tunica indutus, exteriore quoque veſte contegitur, cui aſſutus videtur pelliceus pannus villoſus : huic hærent amplæ manicæ pendentes ac diffiſſæ : per fiſſuram vero brachia extrahuntur. Veſtis fuſci coloris, rubris floribus ornatur.

Imago ſequens præcedenti ita ſimilis eſt, ut ex illa exſumta fuiſſe ſtatim videatur : ſed rem accuratius attentiuſque conſideranti, in ſecunda imagine deprehenditur Ludovicus juvenilem ætatem prætergreſſus, aliaque obſervantur minora diſcrimina. Hic totus & ſtans exhibetur. In altera vero tabula dimidiam ſolummodo ſtaturam conſpicis. Hic etiam avem geſtat manu. Veſtis ejuſdem formæ coloriſque eſt, tibialia rubra, calcei nigri. Hoc porro ſchema in codicibus D. Gagnerii habetur, inter imagines ſancti Ludovici. Neque annotavit, ut ſolet, undenam exceperit : at certum eſt illud nec confictum, nec ex mera imaginatione concinnatum fuiſſe.

In tabula ſequenti Ludovicus Rex eques armatus repræſentatur, clypeum, Regum Francorum inſignibus onuſtum, in læva inſertum habens, & dextera lanceam tenens, cui hæret vexillum iiſdem inſignibus ornatum. Galea ejus ſuperne plana eſt : reliquum cor-

pieds, enſorte que les mailles enferment indiſtinctement tous les doigts de la main. Par deſſus ces mailles il porte une veſte de couleur d'azur. S. Louis eſt monté ſur un cheval blanc, parce que le cheval blanc étoit une marque de ſouveraineté, comme nous verrons dans la ſuite. Cette figure eſt tirée des vitres de Notre-Dame de Chartres.

4. Le voici en habit Roial, [4] tel qu'il eſt repreſenté dans l'Egliſe des Religieuſes de Poiſſi au deſſus du jubé. La couronne eſt à fleurons comme la plûpart des couronnes des Rois de la troiſiéme race juſqu'au quinziéme ſiécle. Le manteau Roial ou la chlamyde d'azur eſt ſemée de fleurs de lis d'or à l'ordinaire, & doublée d'hermines. S. Louis a les cheveux courts dans toutes ſes images. On remarque que preſque toutes les figures d'homme & de femme faites en ce ſiecle-là en ſtatuë ou relief, ont la mine riante. C'eſt dans le treiziéme ſiecle que la ſtatuaire commença à ſe relever un peu. On trouve quelques ſtatuës de ces tems-là d'un deſſein aſſez paſſable.

5. Dans l'image ſuivante tirée [5] des vitres de Notre-Dame de Chartres, S. Louis un genou en terre offre un reliquaire, ſans doute à l'Egliſe de Chartres. L'écu de France ſe voit derriere lui, apparemment pour faire reconnoître ce Prince.

Aux vitres de la ſacriſtie de l'Abbayie de S. Denis on voit des peintures au nombre de huit, qui regardent la vie, la mort & les miracles de ce ſaint Roi. A chaque peinture il y a un vers, qui explique le ſujet repreſenté. Les caracteres dont ſont écrits les vers, ſemblent marquer que les vitres ont été faites au quatorziéme ſiecle, avant que ce ſiecle fût fort avancé, & dans un tems où il pouvoit y avoir encore des vieillards, qui ſe ſouvenoient de S. Louis. Il y en aura peut-être qui ſoutiendront que ces peintures ont été faites dans un tems plus bas, fondez ſur ce que dans une de ces peintures on voit ſur la tête des fils de S. Louis l'écu de France chargé ſeulement de trois fleurs de lis. Or ſuivant l'opinion ci-devant reçûë, l'écu de France, qui étoit au commencement chargé de fleurs de lis ſans nombre, ne fut reduit à trois fleurs de lis que du tems de Charles VI. mais l'on a découvert & l'on découvre tous les jours des écus bien plus anciens reduits à ce nombre de trois fleurs. On en a trouvé de Charles V. du Roi Jean, de Philippe de Valois, & peut-être en trouve-t-on d'autres de tems plus reculez. Ce qui me feroit croire que ces vitres ont été peintes avant l'an 1350. c'eſt que

---

pus hamis opertum ad extremos uſque digitos; ita ut etiam hami manum totam cum digitis indiſcriminatim complectantur. Supra hamatam illam veſtem alteram cæruleam geſtat. Equo albi coloris vehitur Ludovicus, quia equi hujuſmodi ſupremum dominium ſignificabant. Hoc ſchema ex vitrea feneſtra Eccleſiæ B. Mariæ Carnotenſis exſumtum fuit.

Regiis indutus veſtibus conſpicitur, qualem hic referimus, in Eccleſia Monialium Piſſiacenſium antechorum. Corona, non liliis, ut vocant, ſed aliis floribus ornatur, quod etiam in pleriſque aliis Regum coronis obſervatur ad uſque ſæculum decimum-quintum. Pallium Regium, ſeu chlamys cærulea, liliis aureis pro more conſperſa eſt, cui aſſutæ ſunt murium Ponticorum pelles. Breve capillitium geſtat Ludovicus. Obſervatur porro viros muliereſque in ſtatuis & anaglyphis, iſto ævo factis, ſubridentes exhiberi. Et tamen iſto ſæculo decimo-tertio cœpit ars ſtatuaria a priſca barbarie emergere. Aliquot occurrunt iſtius ævi ſtatuæ non ineleganter factæ.

In ſequenti ſchemate ex vitrea feneſtra B. Mariæ Carnotenſis educto, flexo genu Ludovicus thecam Reliquiarum offert, Eccleſiæ, ut videtur, Carnotenſi. Pone illum viſitur ſcutum inſignibus Francicis onuſtum, ut hinc agnoſci Rex poſſit.

In magna vitrea feneſtra ſacriſtiæ S. Dionyſii in Francia, depictæ hiſtoriæ viſuntur, quæ ad vitam, obitum & miracula ſanctiſſimi Regis pertinent. Ad ſingulas hiſtorias ſingula ſunt hexametra, rem de qua agitur ſignificantia. Ex literarum forma comprobari videtur, has vitreas feneſtras factas fuiſſe decimo-quarto ſæculo nec vertente, cum adhuc ſupereſſe poſſent ſenes, qui ſanctum Ludovicum viderant. Non deerunt fortaſſe, qui in ævum inferius hæc remitti debere contendant, quia nempe in quadam vitreæ feneſtræ parte ſcutum Francicum, ſancti Ludovici filiorum capitibus imminens, cum tribus tantum liliis conſpicitur: atqui ſecundum opinionem non ita pridem in Francia receptam, ſcutum Francicum, initio floribus lilii ſine definito numero onuſtum, tempore ſolum Caroli VI. ad tria tantum lilia reductum fuit. Verum jam deprehenſa ſunt & in dies deprehenduntur ſcuta priorum Regum cum tribus tantum liliis; Caroli nempe V. Joannis, & Philippi Valeſii, & fortaſſis anteriorum temporum reperientur. Hinc eo adducor ut credam has vitreas feneſtras ante annum

Planche XXI. Second Tom. P. 156

DIVERS PORTRAITS DE S.T LOUIS.

1



2



3



4



5



je vois dans ces vers des lettres dont l'uſage avoit ceſſé avant ce tems-là. Je m'en rapporte au jugement des habiles.

La planche qui ſuit repreſente S. Louis allant ſur mer. C'étoit à ſa premiere expedition [1] pour la Terre-ſainte. Cette peinture eſt d'un goût fort groſſier. Il va ſur mer dans un vaiſſeau où l'on ne voit en ſa compagnie que deux Dominicains qu'on reconnoît à leur couronne, & un rameur. S. Louis regarde le Ciel, & tient les mains jointes. Il porte la couronne d'une forme aſſez particuliere, & qui eſt toujours la même dans les images ſuivantes. Sa tête y eſt entourée du nimbe qui renferme une eſpece de coquille, telle à peu près qu'on la voit dans les figures de Pepin & de Carloman à la Planche XX. du premier tome. Il porte le nimbe, parce qu'il avoit été canoniſé avant que la peinture fût faite, & qu'il étoit honoré comme Saint. Le vers d'enhaut dit, que c'eſt la premiere fois que S. Louis paſſe la mer pour l'amour de Jeſus-Chriſt. PL. XXII. 1.

Tranſit primo mare Chriſti Ludovicus amore.

Il y a quelquefois dans ces vers des lettres brouillées, & d'autres qui ne marquent pas; mais on lit tout facilement à la faveur du metre & de la rime des vers leonins. On voit ici ce que nous avons remarqué ci-devant, trois points après chaque mot; uſage des plus anciens, comme nous avons fait voir.

S. Louis qui étoit parti d'Aigues-mortes, ſe rendit avec ſon armée en Chypre, de là il paſſa en Egypte, prit Damiette, & gagna quelques victoires ſur les Sarraſins; mais après que tous les chevaux eurent peri, la maladie s'étant miſe dans ſon armée, il fut fait priſonnier avec les reſtes de ſes troupes. Le voici en priſon, [2] tenant les mains jointes, & la tête tournée vers le Ciel. Un Ange qui lui apparoît, tient une épée à la main. Son Confeſſeur Dominicain vient le viſiter avec ſon Compagnon. Il tient un livre à la main ſur lequel eſt écrite deux fois cette lettre X. X. ce qui ſemble ſignifier *Chriſtus*; c'eſt apparemment le livre des Evangiles. Le vers d'enhaut marque ſeulement que S. Louis eſt en priſon. 2.

Eſt iſtic ſanctus Ludovicus carcere clauſus.

Le ſaint Roi inſtruit ſes fils, qui ſont à genoux devant lui: [1] les préceptes qu'il leur donne ſont renfermez dans ces mots écrits ſur un rouleau, qu'il tient déploié, *Diligite juſtitiam*, aimez la juſtice. Au deſſus des trois fils de S. Louis, eſt un écu de France à trois fleurs de lis dont nous avons parlé ci-devant, qui mar- PL. XXIII. 1.

1350. factas eſſe, quod in verſibus ibidem ſcriptis literarum formas videam quarum uſus illo tempore ceſſaverat. Rem vero peritorum judicio permitto.

Tabula ſequens navigantem Ludovicum exhibet; quo tempore ſcilicet bellum ſacrum primo ſuſcepit. Rudi admodum more depingitur hic Ludovicus, marinum iter agens in navi, ubi duo tantum Dominicani, & remex unus cum Rege viſuntur. Cælum autem junctis manibus reſpicit. Caput ejus nimbo ornatur, in quo cochlea includitur, ſimilis iis quæ viſuntur in nimbis Pipini & Carlomanni in tabula XX. tomi primi. Nimbum autem geſtat, quia jam in Sanctorum albo deſcriptus fuerat ante, quam hæc pictura adornaretur, & ut ſanctus colebatur. In verſu ſuperne deſcripto dicitur Ludovicum nunc primo mare pro amore Chriſti trajicere.

Tranſit primo mare Chriſti Ludovicus amore.

In his porro verſibus literæ quandoque occurrunt confuſæ & aliæ pene deletæ; ſed eæ metri, & aliquando rythmi ope leguntur. Hic etiam obſervatur id quod alibi ſæpe deprehendimus, tria videlicet puncta poſt ſingula verba; qui mos antiquiſſimus eſt, ut alias oſtendimus

Sanctus Ludovicus qui ad Aquas-mortuas navem conſcenderat, in Cyprum cum exercitu ſe contulit, indeque Ægyptum petiit, Damietam cepit, deque Saracenis poſtea aliquot victorias reportavit. Sed poſtquam omnes fere equi perierant, lues exercitum invaſit; ipſeque cum reſiduis Francorum copiis captus & in carcerem conjectus eſt. En illum in carcere detentum, junctis manibus, caput & oculos in cælum attollentem. Adſtat illi Angelus, ſtrictum tenens gladium. Dominicanus apud quem peccata exonerare ſolebat cum ſocio adeſt; librumque manu tenet, in cujus extima facie hæc litera repetita comparet XX. quo ſignificatur, ut puto, *Chriſtus*. Eſt fortaſſis liber Evangeliorum. Superpoſitus verſus carcerem ſolummodo indicat. *Duchêne p. 476. & ſeqq.*

Eſt iſtic ſanctus Ludovicus carcere clauſus.

Præcepta dat ſanctus Rex filiis, qui flexis genibus patrem audiunt; quæ præcepta omnia duobus verbis in revoluta charta exaratis includuntur: *Diligite juſtitiam*. Supra caput trium ſancti Ludovici filiorum viſitur ſcutum Francicum, tribus tantum liliis inſtructum, de quo ſupra paucis diſſeruimus: ſignificat au-

que que ce ſont des enfans de France, & les fils de S. Louis, comme dit ce vers:

Advocat hic natos Ludovicus, & inſtruit ipſos.

2. Le devot Prince [2] ſe fait donner la diſcipline; c'eſt ſon Confeſſeur Dominicain qui le fouette. Le Compagnon du Confeſſeur tient un livre marqué de deux X. comme ci-devant. S. Louis a les épaules nuës, un genou à terre, & les mains jointes. L'action eſt marquée par ce vers:

Caſtigat ſanctus Ludovicus verbere corpus.

Il ſe confeſſoit tous les vendredis, dit un Auteur, & après la confeſſion il ſe faiſoit toujours donner la diſcipline.

PL. XXIV. 1. Je ne ſai pas bien à quoi ſe rapporte l'hiſtoire ſuivante. S. Louis [1] ramaſſe des os & des têtes de mort, apparemment pour les faire enſevelir. Les deux Religieux qui ſont en ſa compagnie ſe bouchent le nez, tant l'odeur étoit mauvaiſe; cela me fait croire que ce ne ſont point des reliques: le vers qui eſt en haut ne le dit pas:

Iſtic truncata Ludovicus colligit oſſa.

2. Dans l'image ſuivante [2] S. Louis donne avec une cuillier quelque choſe à manger à un lepreux. Les Auteurs de ſa vie diſent qu'il en gueriſſoit pluſieurs. Celui à qui il donne à manger eſt un Religieux couché dans ſon lit, tout couvert de lepre. Quelques autres ſont preſens à l'action, exprimée par ce vers:

Multum leproſis datur hic cibus a Ludovico.

Je ne ſai s'il y a *leproſo* ou *leproſis*.

S. Louis aiant entrepris une ſeconde croiſade, prit terre avec ſon armée en Afrique, ſe rendit maître de Carthage, & alla mettre le ſiege à Tunis. La maladie & puis la peſte ſe mit dans ſon armée. Il en fut atteint lui-même, & mourut. Il eſt ici repreſenté venant de mourir, & tenant les mains jointes. [1] Son Confeſſeur & deux autres perſonnes, qui ſont auprès de ſon lit, pleurent. Son ame ſous la forme d'un jeune homme nud, eſt repreſentée à genoux les mains jointes, ſoutenuë dans un drap par deux Anges. Le vers Latin dit que Louis meurt pour aller jouir de la paix céleſte:

PL. XXV. 1.

Cæli, dum moritur, Ludovicus pace potitur.

Le ſaint Roi délivré des liens de cette vie, & reçu dans le Ciel, fut canoniſé

---

tem illos eſſe Regios filios, id quod hoc verſu exprimitur;

Advocat hic natos Ludovicus, & inſtruit ipſos.

Verberibus etiam corpus caſtigari ſuum curat Rex pius. Dominicanus autem apud quem peccata deponere ſolebat, verberandi officio fungitur. Socius illius interim librum illum tenet duplici X. notatum. Genu alterum flectit Ludovicus, nudoſque humeros exhibet, junctis manibus. Rem ſic exprimit hic verſus:

Caſtigat ſanctus Ludovicus verbere corpus.

Geſta S. Lud. Duchêne p. 367.

Quælibet ſexta feria, inquit Scriptor quidam, peccata confitebatur, & poſt confeſſionem ſe verberibus cædi curabat.

Haud certo dicere poſſim quæ res in ſequenti delineata tabula ſignificetur. S. Ludovicus oſſa & crania mortuorum colligit, ut fortaſſis ſepeliri curet. Duo adſtantes Monachi nares manu obturant, ne tetro afficiantur odore. Hinc ſuadetur mihi has non eſſe ſacras reliquias; neque vero id dicitur in ſuperpoſito verſu:

Iſtic truncata Ludovicus colligit oſſa.

In imagine ſequenti Ludovicus cum cochleari aliquid ſorbendum leproſo offert. Multos ipſum mundaviſſe leproſos narrant vitæ illius Scriptores. Is cui cibum offert ad medelam Monachus eſt decumbens, lepra undique contectus: alii ſpectatores adſtant. Res hoc verſu ſignificatur:

Multum leproſis datur hic cibus a Ludovico.

Neſcio an *leproſo* an *leproſis* legendum ſit.

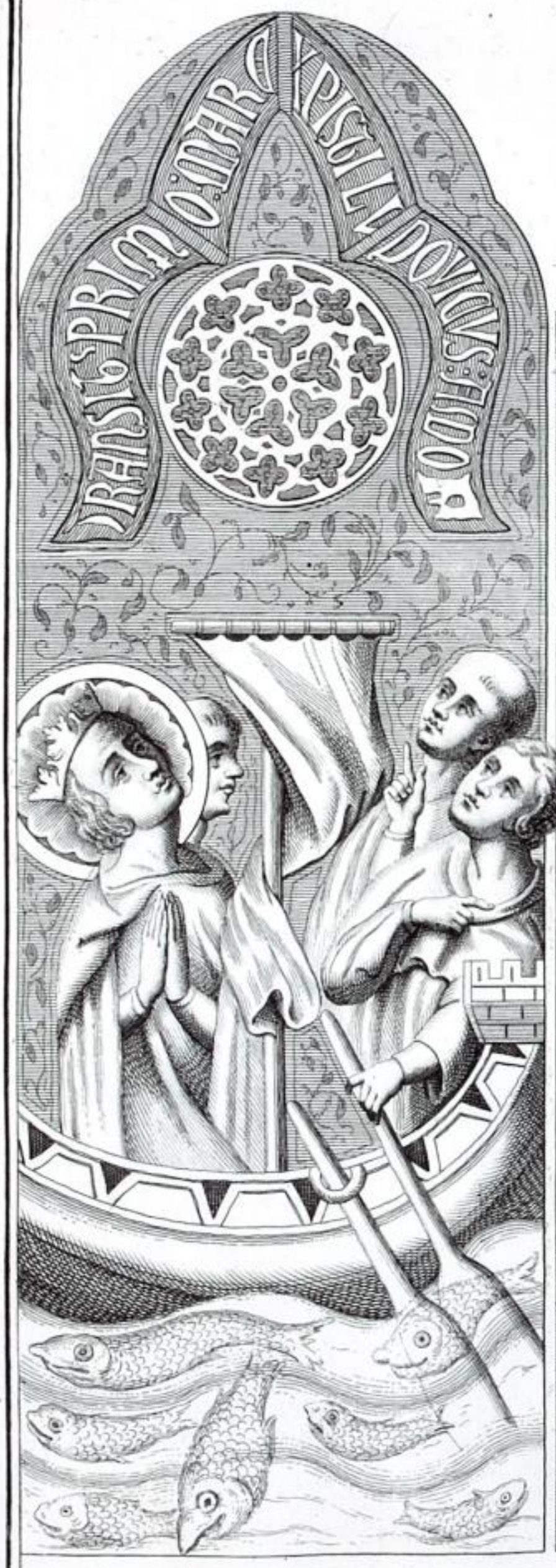
S. Ludovicus ſecundo crucem pro bello ſacro accepit, & claſſe in Africam appulit: exſcenſu facto Carthaginem cepit, & poſtea Tunetum obſedit. Morbus & poſtea lues exercitum invaſit, ipſeque ægritudine affectus obiit. Hic poſt extremum emiſſum halitum repræſentatur junctis manibus. Adeſt Dominicanus apud quem peccata confiteri ſolebat. Adſunt etiam alii duo, lacrymas fundentes. Anima ſancti Ludovici, nudi juvenis ſpecie, exhibetur genibus flexis, junctis manibus, & a duobus Angelis in linteo ſuſtentatur, ſicque cæleſtem pacem conſequitur, ut hic verſus indicat:

Cæli dum moritur Ludovicus pace potitur.

Rex ſanctus terrenæ vitæ vinculis ereptus, & in cælos tranſlatus, a Bonifacio Papa VIII. Sanctorum nu-

S.t Louis va sur mer. *Il est en prison.*

1



2



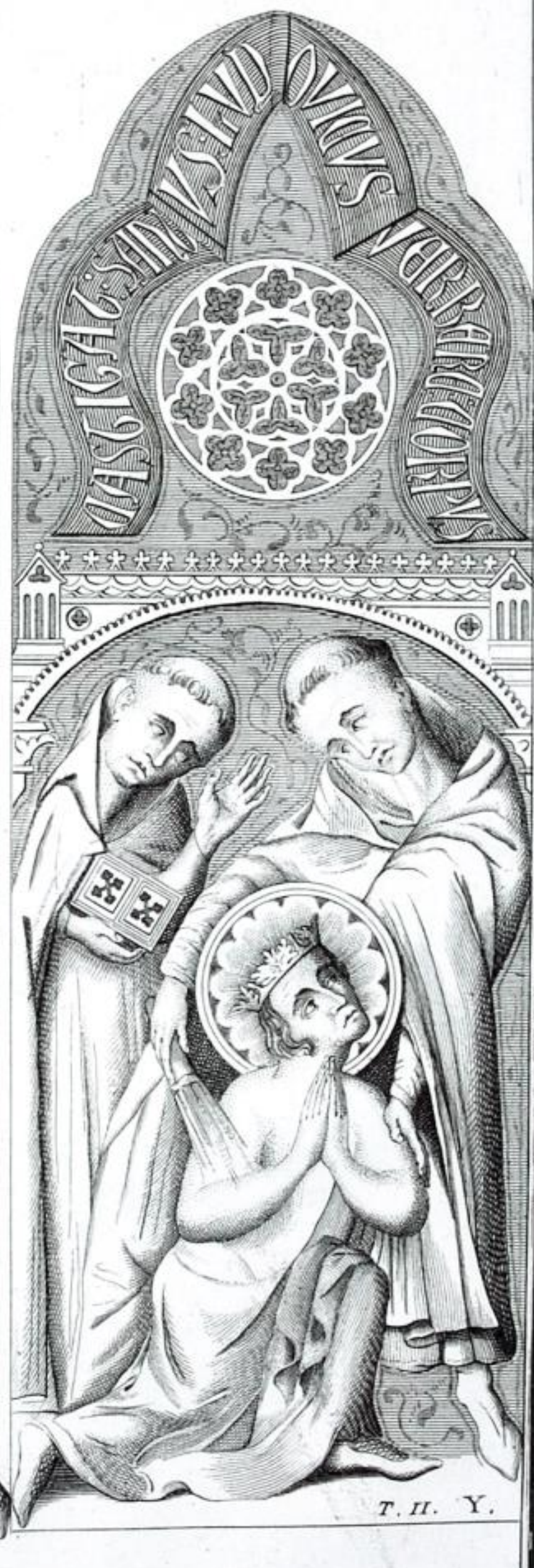
St Louis instruit ses enfans.

1



Se fait donner la discipline.

2



Les vitres de la Sacristie de St Denis.

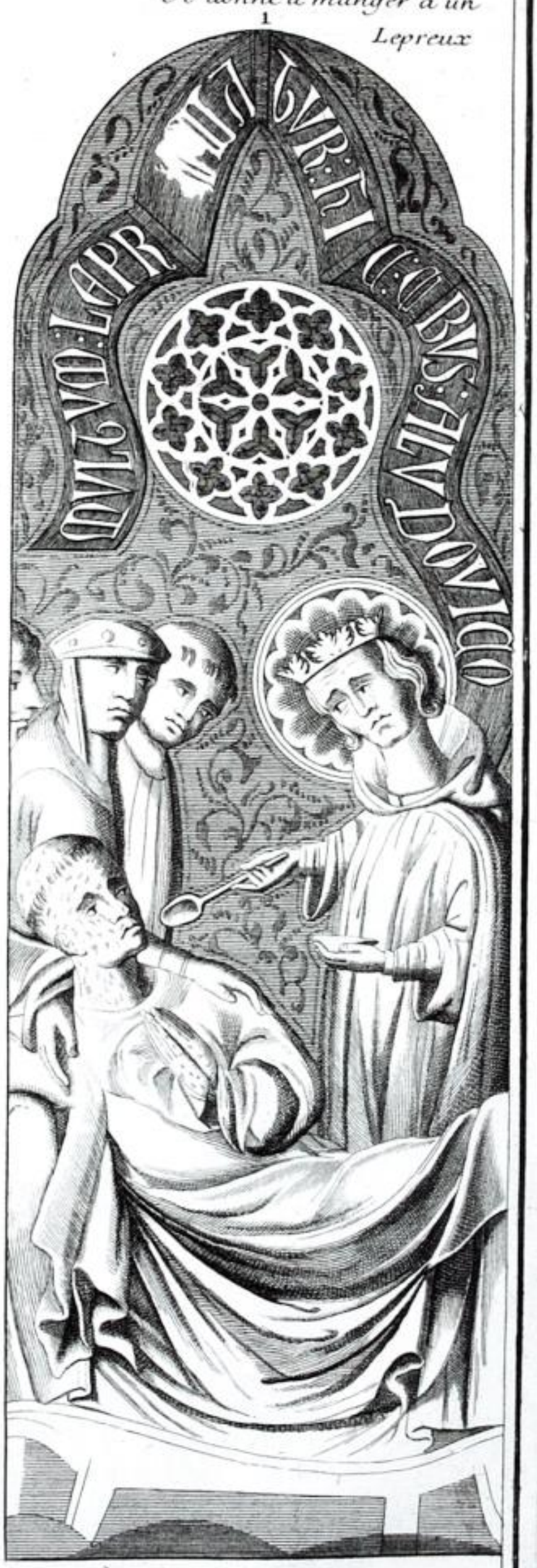
Il ramasse des os

2



Il donne a manger a un Lepreux

1



T. II . 4z.

Mort de Saint Louis

Miracles de Saint Louis.

1

2





par le Pape Boniface VIII. Il fut mis ſur les Autels, [2] & ſe ſignala alors par un grand nombre de miracles, rapportez au long dans ſa vie. Sa ſtatuë eſt ici élevée au deſſus d'un autel. Il tient une double croix de la main droite, & les trois cloux de la croix de la gauche. Bien des gens viennent y faire des vœux pour obtenir la guériſon de leurs maladies. Ils apportent des preſens qui paroiſſent être des rouleaux de bougie. Un des deux qui ſont à genoux ouvre une grande bouche. Il y a apparence que c'eſt un démoniaque, ou ſe croiant tel : ce qui le perſuade, eſt qu'auprès de ſa bouche ouverte eſt une eſpece de dragon ou de monſtre, qui ne peut être qu'un diable. Ces hommes qui ſont devant l'autel ont des capuchons ou des chaperons : ce ne ſont pourtant pas des Religieux, car ils n'ont point de couronne ; & du tems de S. Louis il y avoit bien des gens qui n'étoient pas Moines, qui portoient le chaperon en forme de capuchon. Au haut de l'image il y a des vœux attachez & ſuſpendus, comme on voit encore aujourd'hui dans pluſieurs Egliſes. Ces vœux ſont des boucliers, des épées, une figure humaine, & d'autres choſes. On avoit recours à S. Louis pour toutes ſortes de maux. Il gueriſſoit tous ceux qu'il vouloit favoriſer de ſes prieres, comme porte le vers au haut de l'image : 2.

Omnis abeſt morbus pro quo petit hic Ludovicus.

La couronne d'or de S. Louis qui commence la planche ſuivante eſt conſervée comme [1] une Relique dans le treſor des RR. PP. Dominicains de Liege. Le deſſein m'en a été envoié par M. le Baron de Craſſier, qui a un grand goût pour tout ce qui regarde les Monumens anciens de toute eſpece. Cette couronne n'a aucune des marques des couronnes des Rois de France. Je ne doute pas que S. Louis n'en ait fait preſent aux Dominicains, auſquels il a été fort attaché pendant toute ſa vie ; mais je croirois volontiers qu'il l'avoit fait faire pour quelque ſtatuë de Saint ; les Anges qu'on y voit tout autour ſemblent le perſuader. PL. XXVI. 1.

Marguerite de Provence, que S. Louis âgé de dix-neuf ans épouſa à Sens en 1234. eſt [2] ici repreſentée en Reine, la couronne ſur la tête ornée de fleurons avec le manteau Roial de France chargé de ſon blaſon. Elle eſt ainſi en ſtatuë dans l'Egliſe des Religieuſes de Poiſſi. Sa tunique eſt rouge ornée de fleurs. Auprès de ſa tête on voit les armes de France & celles de Provence, qui ſont d'or aux trois pals de gueules, d'autres y mettent quatre pals ; mais elles ſont ici ſouvent repetées avec trois pals ſeulement. Elle a la mine riante, comme ſon mari 2.

Duchêne f. 476. & ſeqq.

mero adſcriptus eſt. In aris tunc collocatus, miraculorum complurium ſplendore fulſit, quæ in vita ejus longa ſerie recenſentur. Super aram hic ejus ſtatua erigitur. Duplicem crucem manu dextera tenet, & tres crucifixi clavos ſiniſtra. Multi veniunt rogatum a morbis convaleſcant, muneraque deferunt, &, ut videtur, cereos in circulum convolutos. Ex duobus qui flexis genibus ſunt, unus hianti eſt ore, videturque a malo dæmone vexari, vel forte ſe ab illo cruciari putat ; idque ſuaderi videtur ex dracone vel monſtro, quod prope os ipſius viſitur ; dæmon malus haud dubie pingitur. Qui ante aram ſunt, caputiis ſunt inſtructi, neque tamen ſunt Monachi, corona quippe capillitia carent ; tempore namque S. Ludovici multi caputia geſtabant. In ſuperna imagine vota ſeu dona appenſa viſuntur, qualia hodieque in Eccleſiis cernere eſt : ſunt porro ſcuta, gladii, humanum corpus nudum, & alia. Ludovici auxilium implorabatur in morbis cujuſvis generis. Quos volebat ille, precibus ad bonam valetudinem revocabat, ut hoc verſu ſuperpoſito exprimitur :

Omnis abeſt morbus pro quo petit hic Ludovicus.

Corona S. Ludovici aurea, quæ prima in tabula ſequenti viſitur, inter Reliquias aſſervatur a Dominicanis Leodienſibus, mihique depicta a D. Barone de Craſſerio Leodienſi, Antiquariæ rei ſtudioſo tranſmiſſa fuit. In hac corona nihil prorſus ad Francorum Regum coronas pertinens obſervatur. Nihil dubito quin S. Ludovicus illam Dominicanis, quibus ſemper addictus fuerat, dederit : at libenter crederem illam pro ſancti cujuſpiam ſtatua factam fuiſſe ; id vero ſuadere videntur Angeli in illa frequenter exhibiti.

Margarita Comitis Provinciæ filia, quam duxit uxorem Ludovicus, novemdecim annos natus, anno 1234. Hic Regina repræſentatur cum corona, qua floribus aliis, non liliis, ornatur, & pallio Regio cum Franciæ inſignibus. Tunica ejus rubra eſt floribus conſperſa. Prope caput ipſius in Piſſiacenſi Eccleſia viſuntur inſignia Franciæ, itemque Provinciæ, quorum campus aureus eſt cum tribus palis rubris : alii quatuor palos apponunt : at hic tres pali viſuntur in ſcutis ſæpius repetitis. Hic ſubridens Margarita exhibetur eadem de

ci-deſſus. Le plus grand éloge qu'on peut faire de ſa vertu, c'eſt de dire qu'elle
3. étoit digne épouſe d'un des plus ſaints Rois qui fut jamais. La figure [3] ſuivante de la même Reine eſt tirée d'un Armorial manuſcrit de M. de Gagnieres, qui n'a guére plus de trois cens ans d'antiquité. Sa coëffure fort extraordinaire a tout l'air de n'être qu'un caprice du Peintre. Elle porte le manteau Roial de France d'azur chargé de fleurs de lis d'or. Sa tunique qui a des manches brunes, eſt rouge, traîne à terre, & ne laiſſe voir que l'extremité de ſes ſouliers, dont la pointe eſt fort longue & menuë. La Reine Marguerite mourut l'an 1295. vingt-cinq ans après le decès du Roi ſon mari. Elle fut enterrée à S. Denis au
4. milieu du chœur. [4] Sa figure eſt gravée ſur ſa tombe de cuivre, telle que nous la donnons ici.

PL. XXVII. La planche ſuivante contient les fils de S. Louis, hors Philippe le Hardi qui lui ſucceda, & qui eſt reſervé pour la premiere planche de ſon Regne. Le premier eſt Louis qui nâquit le 21. Septembre 1243. & mourut à Paris l'an 1260.
1. Il fut extrememement regretté. Nous le donnons [1] d'abord comme il eſt repreſenté à Poiſſi, portant une robe de couleur d'azur ſemée de fleurs de lis. Au haut de la robe eſt une eſpece de chaperon rabattu ſur les épaules du Prince: l'inſcription
2. au bas eſt *Loys fils aiſné de ſaint Loys*. On le voit de [2] même ſur ſon tombeau dans l'Abbayie de Royaumont ſans preſque aucune difference. Il eſt auſſi ſur les vitres de Notre-Dame de Chartres, priant Dieu à genoux. Son habit eſt rouge-brun.
3. Ses longues manches pendantes ſont percées en haut pour y paſſer les bras, comme ſont ci-deſſus celles de S. Louis, qui tient l'oiſeau ſur le poing. Il a derriere lui l'écu de France.
4. Jean [4] autre fils de S. Louis & de Marguerite de Provence, ne peut être né avant l'an 1246. puiſque ſon aîné Philippe nâquit au mois de Mai de l'an 1245. Le même Jean mourut l'an 1247. le 10. de Mars: c'étoit l'an 1248. ſelon notre maniere de compter d'aujourd'hui. Voici les termes de ſon épitaphe écrite autour de ſon tombeau, qui eſt à Poiſſi avec la figure que nous donnons ici.

Hic jacet Joannes excellentiſſimi Ludovici junioris Regis Francorum filius, qui in ætate infantiæ migravit ad Chriſtum, anno gratiæ milleſimo ducenteſimo quadrageſimo ſeptimo, ſexto Idus Maii.

Il eſt donc mort dans la plus tendre enfance, & cependant le voici repreſenté

---

cauſa, qua ſupra Ludovicus. Nulla poteſt hæc Regina majori laude celebrari, quam ſi dicatur dignam uxorem fuiſſe Regis inter ſanctiſſimos computandi. Schema ſequens ejuſdem Reginæ exſumtum fuit ex manuſcripto inſignium gentilitiorum Domini de Gagneriis, annis abhinc non multo plus trecentis exarato ac depicto. Ornatus capitis prorſus ſingularis, ex mero pictoris arbitrio profectus videtur. Regale pallium Francicum geſtat cæruleum, liliis aureis ab altera parte conſperſum. Tunica ejus rubra eſt, ſed manicæ fuſci coloris. Tunica terram contingit, ita ut extrema calceorum tantum compareant: qui calcei admodum acuti & longi ſunt. Obiit Margarita Regina anno 1295. viginti quinque annis poſt obitum Regis conjugis, & in Eccleſia ſancti Dionyſii ſepulta eſt, ubi in tabula ænea ſculpta repræſentatur illa forma, quam vides in tabula noſtra.

In ſequenti tabula viſuntur filii S. Ludovici, uno excepto Philippo Audace, ejus ſucceſſore, qui in Regni ſui tabulis appingitur. Primus eſt Ludovicus, natus anno 1243. qui obiit Lutetiæ anno 1260. magnumque ſui deſiderium reliquit. Sic primo profertur, ut viſitur in Eccleſia Piſſiacenſi, cum veſte cærulea liliis conſperſa. In ſuprema veſte quoddam ceu caputium eſt in humeros demiſſum. Inſcriptio inferne denotat ipſum primogenitum eſſe ſancti Ludovici. Repræſentatur quoque in ſepulcro ſuo in Abbatia Regalis-Montis, priori omnino ſimilis. Viſitur etiam in vitrea feneſtra B. Mariæ Carnotenſis, ubi genuflexus precatur. Veſtis ejus ſubrubra & fuſca eſt. Oblongæ manicæ perforantur, ut poſſint brachia emitti, quales ſunt ſupra manicæ veſtis ſancti Ludovici accipitrem pugno geſtantis. Pone ſe ſcutum Francicis onuſtum inſignibus habet.

Joannes alter filius ſancti Ludovici & Margaritæ uxoris ejus, naſci non potuit ante annum 1246. quandoquidem major ipſo Philippus natus eſt anno 1245. menſe Maio. Idem ipſe Joannes obiit anno 1247. Martii decimo die. Erat ille annus 1248. ſecundum hodiernum computandi morem. En inſcriptionem ſepulcralem circa tumulum ejus exaratam Piſſiaci, ubi etiam ejus ſchema conſpicitur.

Hic jacet Joannes excellentiſſimi Ludovici junioris Regis Francorum filius, qui in ætate infantiæ migravit ad Chriſtum, anno gratiæ milleſimo ducenteſimo quadrageſimo ſeptimo, ſexto idus Maii.

In tenerrima ergo infantia mortuus eſt, & tamen

en

Couronne de S.t Louis.

1



Figures de la Reine Marguerite.

4



3



2



en grand jeune homme : mais cela n'eſt pas nouveau ; nous en avons déja vû, & nous en verrons d'autres exemples. Il eſt ainſi gravé ſur une tombe de cuivre émaillé, tenant ſes deux pieds ſur un lion. Il tient un ſceptre terminé en haut par une fleur de lis. Son habit eſt tout marqué de lozanges, qui contiennent alternativement la fleur de lis de France & les armes de Caſtille en l'honneur de ſa grand'-mere Blanche.

Autour de ſa figure on voit un grand nombre d'écuſſons. Celui de France y eſt cinq fois ; celui de Caſtille cinq fois. De France parti de Caſtille une fois. Aragon s'y voit auſſi d'or à cinq pals de gueules. On n'y met ordinairement que quatre pals.

Le même Prince [5] ſe voit encore gravé ſur une plaque de cuivre relevée contre la muraille dans le chœur de l'Abbayie de Royaumont, à main gauche du grand autel. Sa robe eſt blaſonnée de France. Il tient de la main gauche un oiſeau, & de la droite un gand. 5.

Jean [6] autre fils de S. Louis nâquit à Damiete l'an 1240. Il fut appellé Triſtan, parce qu'il vint au monde lorſque ſa mere étoit dans la triſteſſe, ſon mari S. Louis aiant été pris par les Sarraſins. On l'appella auſſi Jean de Damiete. Il mourut ſans enfans l'an 1270. L'inſcription eſt, *Jehan Comte de Nevers*. Sa figure qui eſt dans l'Egliſe de S. Louis de Poiſſi, eſt toute ſemblable pour l'habit & pour la ſituation à celle de ſes freres qu'on voit ſur la même planche. 6.

Pierre [7] Comte d'Alençon, autre fils de S. Louis, vient enſuite. Sa figure ſe trouve à l'Egliſe de S. Louis de Poiſſi tout-à-fait de la même parure que les autres qu'on voit dans la même planche. Il mourut à Salerne en 1283. d'autres mettent 1284. 7.

Ce même [8] Prince ſe trouve comme le précedent dans les Manuſcrits de M. de Gagnieres pris ſur un vieux paſtel, qui ne le montre qu'à moitié. Il a un bonnet ſur la tête, revêtu d'une veſte fort ſimple. Il tient de ſes deux mains une épée, qu'il va tirer du fourreau. Il reſſemble aſſez de viſage à l'image précedente. 8.

Robert [9] Comte de Clermont, tige de la Roiale Maiſon de Bourbon, nâquit en 1256. & mourut au mois de Février 1317. Il eſt repreſenté avec ſes freres dans l'Egliſe de S. Louis de Poiſſi. Il a un bonnet ſur la tête ; tient de la main gauche un gand ; c'eſt pour ſoutenir l'oiſeau de ſa main, comme 9.

---

magnæ ſtaturæ adoleſcens hic repræſentatur. At non nova res eſt, cujus exempla jam vidimus & poſtea videbimus. Sic porro ſculptus exhibetur in ſepulcrali tabula ænea encauſto obducta. Supra dorſum leonis ſtat erectus. Veſtis tota rhombis diſtinguitur, inſignia Franciæ & Caſtellæ alternatim referentibus ; Caſtellæ nimirum in aviæ ſuæ Blanchæ honorem.

Circum autem imaginem Principis ſcuta multa inſignibus ornata ſunt. Franciæ ſcutum quinquies comparet, Caſtellæ totidem vicibus, Franciæ & Caſtellæ ſimul juncta inſignia ſemel. Scutum item Aragoniæ cum campo aureo & quinque palis rubris. Quatuor tantum pali ſolent hodie apponi.

Idem ipſe Princeps in tabula ænea ſculptus viſitur contra murum expoſita in choro Abbatiæ Regalis-Montis, ad lævam aræ majoris. Veſtis inſignibus Franciæ decoratur. Siniſtra manu accipitrem tenet, dextera manicam ſive chirothecam, qua de re ſæpe actum eſt.

Joannes alius S. Ludovici filius, Damietæ anno 1250. natus eſt, Triſtanuſque cognominatus, quia mater ejus, capto a Saracenis Ludovico Rege, in triſtitia degebat. Joannes quoque de Damieta appellatus fuit. Sine liberis mortuus eſt anno 1270. Hic vero vocatur Joannes Comes Nivernenſis. Ejus ſchema, quod in Eccleſia S. Ludovici Piſſiacenſis comparet, quantum ad veſtem & ſitum omnino ſimile eſt fratrum imaginibus in eadem tabula poſitis.

Petrus Comes Alenconienſis alius S. Ludovici filius ſequitur, ut in Eccleſia S. Ludovici Piſſiacenſis exſtat, cultu fratribus ſuis prorſus ſimilis, ut in tabula videre eſt. Obiit Salerni anno 1283. vel ut alii narrant 1284.

Alteram Principis hujus figuram ex Mſſ. Dom. de Gagneriis, ut & præcedentem eduximus, quam ipſe ex veteri *Paſtillo*, ut vocant, exſumſerat. Pileum capite geſtat, ſimplicique veſte contectus, utraque manu gladium tenet, quem e vagina educere videtur. Præcedenti ſchemati vultu ſat ſimilis eſt.

Robertus Comes Claromontanus, Regalis familiæ Borboniæ ſtirps, natus eſt anno 1256. obiitque anno 1317. menſe Februario. Cum fratribus autem in Eccleſia S. Ludovici Piſſiacenſis exhibetur. Caput pileo tegitur : ſiniſtra manu chirothecam geſtat, qua accipitrem ſuſtentaret, ut ſæpe diximus. Baculus quem

nous avons ſouvent dit. Le bâton qu'il tient à la main fait la briſure de ſon écu.

10. Le même [10] eſt repreſenté ſur ſon tombeau dans l'Egliſe des Jacobins de Paris, dans la chapelle de S. Thomas d'Aquin. Il porte une petite couronne, maillé depuis la tête juſqu'à la plante des pieds : il eſt revêtu d'une tunique qui couvre les mailles, & ne laiſſe voir que les bras, les jambes, & l'eſpece de chaperon de mailles rabattu ſur les épaules, qu'on relevoit ſur la tête au tems du combat. Il porte l'écu de France avec la briſure du bâton.

11. La figure [11] ſuivante du même Prince eſt tirée d'un Armorial manuſcrit d'Auvergne de M. de Gagnieres d'environ trois cens ans. Il porte un bonnet extraordinaire, qui approche de la forme d'un chapeau. Il eſt revêtu de ſon blaſon ſelon l'ordinaire de ces tems. La grande robe qu'il porte, ſe termine en bas par une longue frange.

PL. XXVIII. 1. Blanche [1] fille de S. Louis née en 1240. qui mourut dans ſa plus tendre enfance en 1243. le 29. Avril, a ici la taille d'une grande fille. Cela eſt ſi ordinaire, qu'on ne s'y arrête plus. Elle eſt gravée ſur ſa tombe de cuivre, & peinte au deſſus contre la muraille, à main gauche du grand autel dans le chœur de l'Abbayie de Royaumont. Elle eſt revêtuë de ſon blaſon, & tient de la main droite une fleur de lis.

2. Iſabeau [2] de France fille de S. Louis née en 1241. fut mariée à Thibaud II. Roi de Navarre, & mourut l'an 1271. Elle eſt revêtuë d'une robe d'azur ſemée de fleurs de lis ; robe d'une ſi extraordinaire longueur, qu'elle n'auroit pû marcher qu'en la relevant de tous côtez.

3. Blanche [3] qui ſuit, fille de S. Louis & de la Reine Marguerite, vint au monde pluſieurs années après la mort de ſa ſœur de même nom. Elle nâquit en Syrie en 1252. & fut mariée à Ferdinand Infant de Caſtille. Après la mort de ſon mari elle revint en France, comme nous verrons ſous Philippe le Hardi. L'image que nous donnons ici de cette Princeſſe après M. de Gagnieres, eſt priſe d'un paſtel. Sa coëffure & ſa robe ſont chargées de perles, & pourroient bien être à l'Eſpagnole de ces tems-là.

4. Beatrix [4] de Bourgogne Dame de Bourbon, & femme de Robert Comte de Clermont fils de S. Louis, eſt repreſentée ici comme on la voit ſur ſon tombeau au milieu du chœur des Cordeliers de Champaigne. Elle porte une couronne qui approche fort de celle des Reines. 5. L'autre image de la même qui

---

manu tenet, fortaſſis ad inſignia diſtinguenda hic appoſitus fuit.

Is ipſe Robertus in ſepulcro ſuo repræſentatur in Eccleſia Dominicanorum Jacobæi vici Lutetiæ. Coronam parvam capite geſtat, hamiſque totus opertus eſt a capite ad extremos uſque pedes. Tunica induitur hamos obtegente, exceptis brachiis, cruribus & caputio ad humeros dejecto, quod pugnæ tempore ut caput tegeret erigebat. Scutum Francicis inſignibus ornatum geſtat, cum baculo diſtinguente.

Schema ſequens ejuſdem, ex libro inſignium Arvernorum ab annis circiter trecentis exarato a D. de Gagneriis eductum fuit. Singularem petaſum geſtat ad formam hodiernorum accedentem. Inſignibus ſuis induitur pro more iſtius ævi, quam geſtat veſtis oblongis inferne ornatur fimbriis.

Blancha S. Ludovici filia nata anno 1240. quæ in tenerrima ætate obiit anno 1243. vigeſimo nono die Aprilis, hic grandis & maturæ viro puellæ ſtaturam refert, quæ res tam frequenter occurrit, ut monitu non ſit opus. In ſepulcrali vero tabula inſculpta eſt in choro Regalis-Montis ad lævam aræ majoris. Inſignibus Regiis Francicis induta, manu dextera lilium tenet.

Eliſabeta filia S. Ludovici nata anno 1241. in uxorem ducta fuit a Theobaldo II. Rege Navarræ, obiitque anno 1271. Cærulea veſte liliis conſperſa induitur tantæ longitudinis, ut nonniſi ſublata, & in altum ducta infima ora, pedes movere poſſet.

Blancha altera priori cognominis, filia S. Ludovici, multis poſt Blanchæ ſororis obitum annis nata eſt in Syria anno videlicet 1252. nupſitque Ferdinando Regis Caſtellæ filio. Poſt viri ſui mortem in Franciam reverſa eſt, ut ſub Philippo Audace narrabitur. Schema ejus ex codice D. de Gagneriis exſumtum, ex *Paſtillo* quodam eductum fuit. Veſtis ejus & capitis cultus, frequentiumque margaritarum ornatus, Hiſpanicum fortaſſe iſtius ævi uſum referat.

Beatrix de Burgundia Domina Borbonii, uxor Roberti Comitis Claromontani filii ſancti Ludovici, hic exhibetur, ut viſitur in ſepulcro ſuo in medio chori Franciſcanorum de Campago. Coronam geſtat Reginarum Franciæ coronis ſimilem. Aliud ejuſdem ſchema

Planche XXVIII. Tome II. Pag. 162.

FILLES DE S.T LOUIS.

1



2



3



4



5



Les fils de s^t. Louis.



ſuit, eſt priſe ſur un Armorial de 300 ans de M. de Gagnieres. Sur le bas de ſa robe ſont les armes de France Bourbon parti de l'ancien Bourbon d'or au lion de gueules, à l'orle de huit coquilles d'azur. Sa couronne & ſa coëffure ſont extraordinaires : ſes ſouliers finiſſent en une fort longue pointe.

Robert III. Comte de Dreux Prince du ſang commence la [1] planche ſuivante. Il étoit fils de Robert II. fils de Robert I. un des fils de Louis le Gros. Ce Robert III. Comte de Dreux & de Braine mourut l'an 1233. Nous le donnons ici tel qu'il eſt gravé ſur ſa tombe de pierre dans le chœur de l'Abbayie de S. Yved de Braine. Il a ſa main gauche dans un gand, & tient l'autre gand plié dans la droite. PL. XXIX. 1.

Ferdinand III. Roi [2] de Caſtille & de Leon, repreſenté ſur les vitres de Notre-Dame de Chartres, aura place ici comme couſin germain de S. Louis. Il étoit fils d'Alphonſe IX. Roi de Leon & de Berengere de Caſtille ſœur de Blanche de Caſtille, mere de S. Louis. Ce Prince ſe ſignala par ſes conquêtes ſur les Mores. Il prit Cordouë le 29. Juin 1236. & puis Seville le 22. Decembre 1248. après un ſiege de ſeize mois. Il mourut en vrai Chrétien le 30. Mai 1252. Ferdinand eſt à cheval armé. Le haut de ſon caſque eſt tout plat à la maniere du tems. Il eſt maillé depuis le caſque juſqu'à la plante des pieds. La tunique qui couvre une partie des mailles, laiſſe voir le bras droit qui en eſt tout couvert. La main y eſt enfermée, enſorte qu'on ne voit aucune diſtinction des doigts. Le bouclier qu'il tient eſt chargé des armes de Caſtille de gueules au château ſommé de trois tours d'or. Ce blaſon eſt repeté dans la banniere qu'il tient de la main droite. Ces armes s'y voient une autre fois en grand, & occupent preſque une vitre entiere, avec cette particularité que l'ouverture de la porte eſt de ſinople. 2.

Robert [3] de Suzane vient après. C'étoit un Roi d'armes, dont l'office étoit de commander aux Herauts, de préſider à leurs aſſemblées, de marcher lui-même pour les affaires importantes ; ce qui eſt exprimé par ce vers de ſon épitaphe : 3.

Par tout fu mouſtrer ſes eſcus.

C'étoit autrefois une charge conſiderable, occupée par des gens de qualité. La maiſon de Suzane étoit une des plus anciennes de Picardie. Sa tombe qui eſt

---

ſequens ex Mſſ. inſignium gentilitiorum D. de Gaigneriis trecentorum annorum, de quo ſæpius actum eſt ſupra, eductum fuit. In ima veſte comparent inſignia Franciæ Borbonica, juncta inſignibus veterum Borboniorum, in aureo campo, cum leone rubro, circum poſitis octo conchis cæruleis. Corona ejus & capitis cultus ſingulares ſunt. Calcei admodum longi & acutiſſimi.

Robertus hoc nomine tertius Comes Drocenſis, Regia ex ſtirpe ortus, in ſequenti tabula primus, filius erat Roberti II. hic autem filius Roberti I. qui patrem habuit Regem Ludovicum VI. Hic vero Robertus III. Comes Drocenſis & Brennacenſis, obiit anno 1233. Ejus hic ſchema proferimus, quale viſitur in ſepulcro lapideo in choro Abbatiæ S. Evodii Brennacenſis. Manum ſiniſtram in chirotheca incluſam habet.

Ferdinandus III. Rex Caſtellæ & Legionis, in vitreis feneſtris B. Mariæ Carnotenſis exhibitus, ut ſancti Ludovici conſobrinus hic exhibetur. Filius erat Aldefonſi IX. Legionis Regis & Berengariæ Caſtellæ Regis filiæ, ſororis Blanchæ matris S. Ludovici. Hic Maurorum domitor, Cordubam cepit 29. Junii anno 1236. Hiſpalimque poſt ſexdecim menſium obſidionem 22. Decembris anno 1248. ſancteque obiit anno 1252. Ferdinandus eques armis inſtructus eſt. Galeam geſtat ſuperne planam pro more iſtius ævi. Uno excepto capite corpus totum ad uſque extremos pedes hamis opertum eſt. Tunica, quæ hamorum partem operit, brachia non contegit, viſiturque dextrum brachium hamis obductum ad extremam uſque manum ; ita ut digitorum nulla diſtinctio compareat. Scutum ejus Caſtellæ inſignibus ornatur. In campo rubro caſtellum aureum eſt tribus munitum turribus. Hæc inſignia repetuntur in vexillo, quod manu dextera tenet. Longe ampliora repetuntur inſignia in altera vitrea feneſtra, cujus partem maximam occupant ; & hoc ſingulare habent, quod portæ apertæ ſpatium viride ſit.

Robertus de Suzana qui ſequitur, Rex armorum erat, ſive Præfectus Fecialium vel Caduceatorum, cujus officium erat Fecialibus ſeu Caduceatoribus imperare, eorum cœtibus & conventibus præeſſe, atque etiam ad res majoris momenti tractandas proficiſci ; id quod in ejus epitaphio exprimitur :

Ubique ſcuta ſua monſtravit.

Erat olim munus præcipuum, quod exercebant viri nobilitate inſignes. Suzanorum familia inter vetuſtiſſimas Picardiæ numerabatur. Ejus ſepulcralis lapis in

dans une chapelle de l'Abbayie du Mont S. Quentin, eſt d'une pierre noire. Robert de Suzane mort l'an 1260. y eſt gravé deſſus en habit militaire, tel qu'il le portoit dans l'exercice de ſa charge. Il eſt maillé depuis la tête juſqu'à la plante des pieds. Ces mailles, que nous avons ſouvent vûës rabatuës ſur les épaules des Princes en forme de chaperon, couvrent ici ſa tête comme un caſque. Il porte à l'ordinaire une tunique ſans manches, qui couvre une partie des mailles. Son écu eſt chargé de trois chevrons doublez : c'étoient ſes armes. Outre celui-ci on en voit auprès de lui ſix autres, dont deux ſont ſans blaſon. Je ne ſai que ſignifient ces deux pieces en quarré long qui couvrent ſes deux épaules.

Voici ſon épitaphe.

† *Chi giſt de Suzane Fauviaus,*
Rois d'armes, fors, preus, & loiaus,
Plains des meurs de chevalerie,
Eſperanche de ſe lingnie.
Vainquierres fu, & nient vaincus,
Par tout fu mouſtrer ſes eſcus.
Robers fu apelés par non
Li vrais Dix li fache pardon
M. *et* CC. *et* LX. *ans*
Mourut dont mains hons fu dolans.

Deſſus la tête de Robert de Suzane on lit encore cette inſcription :

† *Vous qui paſſes dans me lame*
Proiés Diu qait merchi de mame.

Il entend par ſa lame ſa tombe qui fait partie du pavé de la chapelle.

PL. XXX. 1. La Planche qui vient après montre d'abord Pierre de Dreux, dit Mauclerc, Duc de Bretagne, Comte de Richemont, ſecond fils de Robert II. du nom Comte de Dreux. Il ſe ſignala beaucoup dans les armes. Au commencement du Regne de S. Louis il ſe tourna contre la Reine Blanche Regente du Roiaume. Aiant depuis fait ſa paix, il alla avec Thibaud Roi de Navarre à l'expedition qu'il fit en la Terre-ſainte contre les Infidéles l'an 1239. Il accompagna encore S. Louis en ſon voiage d'Egypte, l'aſſiſta de ſes conſeils, ſe trouva à la bataille de la Maſſoure, & mourut ſur mer au retour le 22. Juin 1250. Son corps fut enterré en l'Egliſe de S. Yved de Braine, où il eſt repreſenté en boſſe ſur ſa

---

capella quadam Abbatiæ Montis S. Quintini prope Peronam, niger eſt. Robertus de Suzana mortuus anno 1260. ſculptus ibi eſt cum veſte militari, qualem geſtabat cum munus ſuum exſequeretur. Hamis opertus eſt a capite ad uſque plantam pedis. Hamos autem quos caputii more in humeros Principum dejectos ſæpe vidimus, hic caput ipſius operientes conſpicimus. Pro more tunicam ſine manicis geſtat, quæ hamorum partem magnam operit. Scutum ejus tribus cantheriis duplicibus notatur ; quæ erant inſignia ejus gentilitia. Præter hoc ſcutum ſex alia circa ipſum viſuntur, quorum duo inſignibus vacua ſunt : quid vero ſignificent duo illa quadrata oblonga, quæ humeros operiunt, prorſus ignoro.

En epitaphium illius :

† *Hic jacet de Suzana Fauvellus, Rex armorum fortis, ſtrenuus, fidelis, moribus nobilitatem exornans, ſpes poſteritatis ſuæ. Victor fuit, nunquam victus, ubique ſcuta ſua monſtravit. Robertus nomine dictus eſt ; verus Deus illi parcat. Anno* MCCLX. *obiit, & apud multos magnum ſui deſiderium reliquit.*

Supra caput Roberti de Suzana hæc quoque legitur inſcriptio :

Qui per laminam meam tranſitis
Precamini Deum, ut veniam tribuat animæ meæ.

Laminam ſuam vocat tabulam lapideam ſepulcralem ſuam, quæ in capella pavimenti partem efficit.

In tabula ſequenti primus exhibetur Petrus Drocenſis, cujus cognomen Malus-clericus, Dux Britanniæ, Comes Ricomontis ſeu Divitis-montis, ſecundus filius Roberti II. Comitis Drocenſis. Hic in armis ſtrenuus fuit. Initio Regni S. Ludovici contra Blancham Regentem matrem arma ſumſit. Conciliata deinde pace, cum Theobaldo Rege Navarræ in terram-ſanctam expeditionem ſuſcepit contra infideles anno 1239. Sanctum etiam Ludovicum, idem bellum ſuſcipientem, comitatus eſt, conſiliis juvit, & in Maſſurenſi prælio decertavit, ac cum rediret in navi mortuus eſt 22. Junii anno 1250. Corpus ejus ſepultum fuit in Eccleſia ſancti Evodii Brennacenſis. In ſepulcro autem ſuo prominente corpore viſitur, hamatus totus

Robert comte de Dreux.

1



Robert de Susane Roy d armes

3



Ferdinand Roy de Castille

2



PRINCES BRETONS.

1



2



3



4



5



6



tombe de cuivre, maillé à l'ordinaire avec un chaperon de mailles. Il porte ſon écu au côté gauche ſur ſon épée. Il eſt revêtu d'une tunique qui deſcend juſqu'au bas des jambes.

L'autre figure du même [2] eſt tirée des vitres de Notre-Dame de Chartres. Il a un genou à terre & fait ſa priere revêtu de ſon blaſon échiqueté d'or & d'azur au canton d'hermines, à la bordure de gueules en haut & en bas de l'habit. On le voit [3] enſuite à cheval tiré des mêmes vitres. Il eſt armé le caſque plat, & le corps maillé à la maniere de ces tems-là. Ce qu'il y a à remarquer ici, c'eſt qu'il porte trois fois les mêmes armes, ſur ſon habit, ſur ſon écu & ſur ſa banniere qui a la forme d'un des vitreaux de la fenêtre. 2. 3.

Alix de [4] Bretagne fille aînée & heritiere de Gui de Thouars, Comte de Bretagne à cauſe de Conſtance ſa femme, épouſa Pierre de Dreux, dit Mauclerc, l'an 1213. & mourut le 11. d'Août 1221. Elle fut enterrée dans l'Abbayie de Villeneuve près de Nantes. Elle a une eſpece de couronne ſinguliere, qui ſe voit la même dans la figure ſuivante. Elle eſt repreſentée en relief ſur un magnifique tombeau de cuivre émaillé. Sur ſa robe elle porte un manteau doublé de vair, & tient un ſceptre de la main droite. Elle laiſſa deux fils, Jean & Artus, & une fille nommée Yoland. On la [5] voit auſſi ſur les vitres de Chartres à genoux les mains jointes, portant une couronne ſemblable à la précedente. Elle eſt revêtuë de ſon blaſon, & porte un manteau par deſſus ſa tunique. 4. 5.

Le ſecond fils de Pierre Mauclerc & d'Alix, nommé Artus, [6] ſe voit enſuite tiré des mêmes vitres priant Dieu, revêtu de ſon blaſon comme ci-devant. Il vint au monde l'an 1220. fut accordé à l'âge de trois ans avec Jeanne de Craon fille unique d'Amaury Sire de Craon, & mourut peu de tems après. 6.

Je ne ſai ſi la bourſe que nous donnons ici eſt la même choſe que la *Sporta peregrinationis*, que Philippe Auguſte prit à S. Denis, avec l'oriflamme & le bourdon, lorſqu'il partit pour aller à la guerre ſainte. Voici ce qu'en dit M. de Gagnieres, qui l'a fait tirer d'après l'original: *Bourſe dans laquelle les Princes & Seigneurs ont apporté des Reliques d'outremer. Ils faiſoient broder leurs armes deſſus : celle-ci eſt priſe ſur une, qui étoit à S. Yved de Braine. Les Princes de la branche de Dreux & de Bretagne ont eu beaucoup de devotion pour cette Egliſe.* PL. XXXI.

La bourſe eſt dorée & diviſée en lozanges, dont les angles ſont chargez d'autres lozanges plus petits, ornez de figures. Les armes de pluſieurs Princes & Chevaliers y

---

cum caputio ex hamis concinnato, tunica indutus non manicata, quæ ad imas tibias defluit.

Alterum ejus ſchema eductum fuit ex vitrea feneſtra Eccleſiæ B. Mariæ Carnotenæ. Genu flectit ille precans, inſignibus ſuis indutus, quorum campus teſſellatus auro & cæruleo colore, cum quadrato angulari ex muris Pontici pelle, ac limbo rubro. In iiſdem vitreis feneſtris eques exhibetur. Galeam geſtat ſuperne planam, & hamis opertus eſt more illius ævi: quodque notandum, ter inſignia geſtat, in veſte nempe, in ſcuto & in vexillo, quod ad vitrorum formam hic concinnatum eſt.

Adelaïs Comitiſſa Britanniæ filia primogenita erat Guidonis de Thuartio, qui ex jure Conſtantiæ uxoris, Britanniæ Comes fuit. Nupſit autem Petro Drocenſi anno 1213. obiitque 11. Auguſti 1221. & in Eccleſia Abbatiæ de Villanova prope Namnetes ſepulta eſt. Coronam geſtat ſingularem, quæ eadem prorſus eſt in imagine ſequenti. Viſitur autem in magnifico ſepulcro æneo, ubi ſchema ipſius prominens encauſto & coloribus decoratur. Supra tunicam pallium geſtat, cui aſſutum eſt vellus varium, ſceptrumque manu dextera tenet. Filios duos reliquit, Joannem & Arturum, & filiam Iolandam. Viſitur etiam Adelais in vitreis feneſtris Carnotenſibus, ubi genibus flexis, manibuſque junctis precatur; coronamque geſtat præmiſſæ ſimilem. Inſignibus illa ſuis amicitur, & ſupra tunicam pallio etiam induitur.

Secundus filius Petri Mali-clerici & Adelaïdis, Arturus nomine, in iiſdem vitreis feneſtris viſitur, qualis hic exhibetur precans, inſignibus gentilitiis veſtitus. Natus eſt anno 1220. Triennis deſponſatus fuit Joannæ filiæ Amalrici Credonenſis Domini, & paulopoſt obiit.

Rigord. Neſcio utrum marſupium, quod hic proferimus, idipſum ſit quod *Sporta peregrinationis*, quam Philippus Auguſtus apud S. Dionyſium accepit. De hujuſmodi marſupio hæc habet D. de Gaigneriis, qui illud ſecundum exemplar expreſſit. *Marſupium in quo Principes & Proceres Reliquias ex ultramarinis partibus deportarunt, inſignia ſua in ſuperficie concinnari curabant. Hoc autem exſumtum eſt ex ſimili, quod in Eccleſia S. Evodii Brennacenſis ſervatur. Principes Drocenſes Britannici iſtam Eccleſiam pio cultu ſunt proſequuti.*

Marſupium deauratum eſt, & in rhombos majores minoreſque diſtinctum, minores figuris ornantur. Hic

ſont ſouvent repetées. On y voit celles des Ducs de Bretagne de la maiſon de Dreux, 1. échiqueté d'or & d'azur au canton feneſtre d'hermines, à la bordure de gueules; 2. celles de Dreux, échiqueté d'or & d'azur à la bordure de gueules; 3. celles de Flandres, d'or au lion de ſable; 4. celles de quelque bâtard de Flandres, d'or au lion de ſable, à la barre de gueules; 5. celles de Neſle-Offemont, de gueules aux deux barbeaux addoſſez d'or, accompagnez de neuf trefles de même, trois, trois, & trois, & pluſieurs autres que je ne connois pas; ſavoir, 6. burellé d'argent & d'azur, à la barre de gueules; 7. burellé d'argent & d'azur; 8. d'azur au ſautoir dentellé d'or; 9. d'azur à ſept beſans d'or, trois, trois & un, au chef d'or chargé d'un lion naiſſant de gueules; 10. de gueules aux deux faſces d'or; 11. de gueules aux deux faſces d'or, au lambel d'azur de cinq pendans; 12. barré d'or & d'azur à la bordure de gueules. 13. d'or à la barre de gueules, chargée d'une autre barre componée d'argent & d'azur; 14. d'azur aux ſept beſans d'or, trois, trois & un, au chef du ſecond; 15. barré d'or d'azur, à la bordure de gueules.

Il y a quelques bourſes ſemblables à l'Abbayie de Corbie: elles pouvoient être emploiées à quelque autre uſage, mais je n'oſerois rien hazarder là-deſſus. Ce qui paroît certain, eſt qu'elles ſervoient à pluſieurs Princes & Seigneurs en même tems. Celle-ci paroît avoir ſervi à Pierre de Dreux dit Mauclerc Duc de Bretagne, qui eſt enterré au même lieu où l'on garde la bourſe, & dont les armes ſe trouvent plus ſouvent ici que celles d'aucun autre. Je remarque pourtant que le canton d'hermines eſt toujours feneſtre dans la bourſe, & dextre dans les figures données ci-devant; mais il me ſemble qu'en ces tems-là on n'y regardoit pas de ſi près. Jean de Bretagne qui ſuit le porte auſſi du côté feneſtre.

PL. XXXII. 1. Après la mort de Pierre Mauclerc, Jean ſon fils lui ſucceda. Il étoit né l'an 1217. S. Louis le fit Chevalier à Melun, où Jean lui rendit hommage-lige du Duché de Bretagne au mois de Mars de l'an 1239. Il accompagna S. Louis en ſon voiage d'Afrique, ſe trouva au ſiege de Tunis l'an 1270. & mourut en 1286. [1] Cette figure eſt priſe des vitres de Notre-Dame de Chartres. Jean eſt

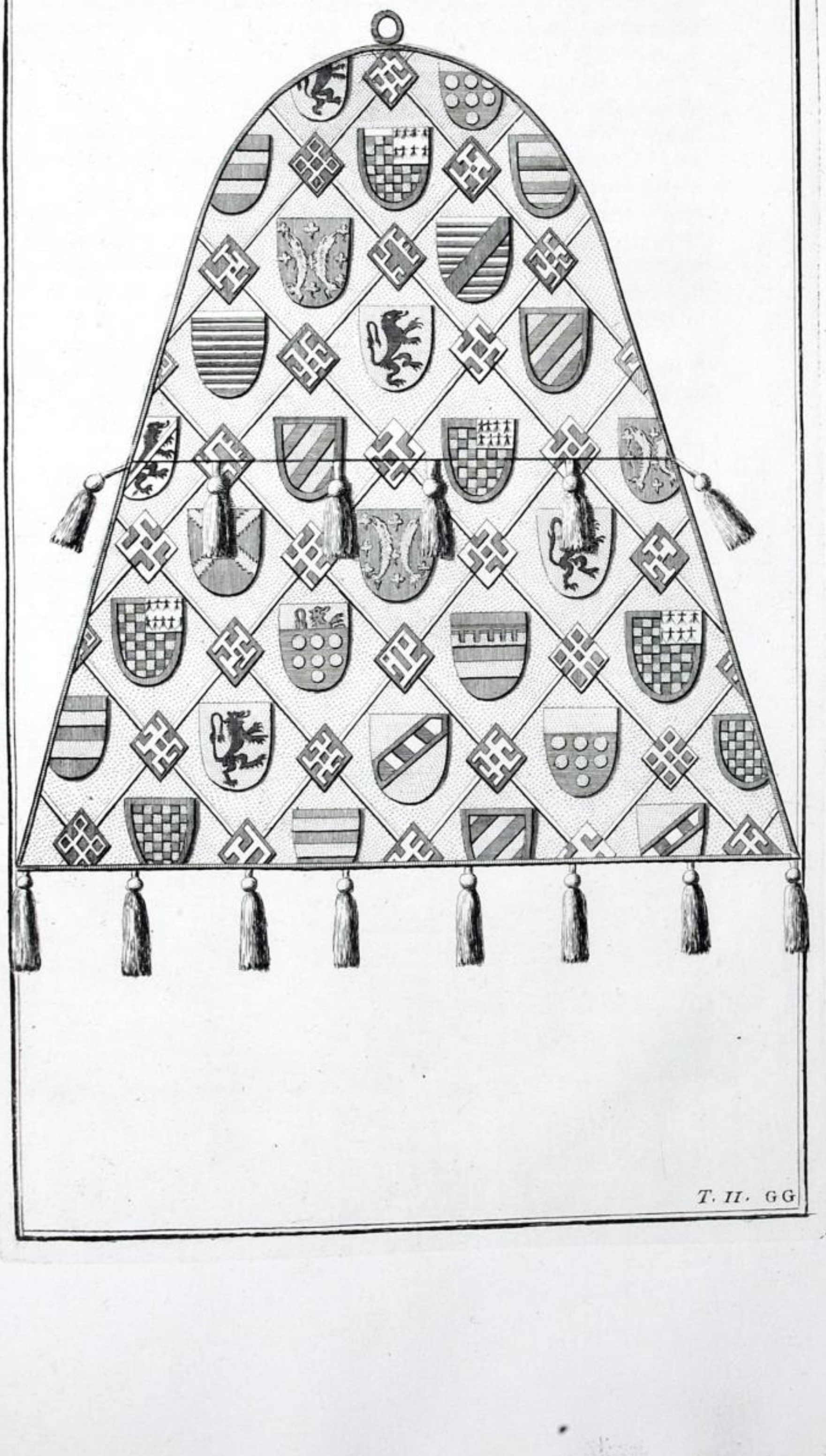
---

viſuntur inſignia Principum & Procerum ſæpius repetita; videlicet 1°. Ducum Britanniæ Drocenſium, quorum campus teſſellatus auro & cæruleo colore, cum quadrato angulari ex vellere muris pontici, & limbo circum rubro. 2°. Drocenſium Comitum, campus eſt auro & cæruleo colore teſſellatus cum limbo rubro. 3°. Flandrenſium Comitum, aureus campus cum leone nigro. 4°. Cujuſdam forte nothi Comitum Flandrenſium, aureus campus cum leone nigro & tænia diagonali rubra. 5°. Nigellæ Offemontii ſcutum, campus ruber cum duobus barbis averſis aureis, novemque trifoliis item aureis. Alia ſunt inſignia non nota mihi. 6°. Campus faſciis minutis argenteis cæruleiſque diſtinctus, cum tænia diagonali rubra. 7°. Campus minutis faſciis argenteis cæruleiſque diſtinctus. 8°. Campus cæruleus cum decuſſi denticulata aurea. 9. Campus cæruleus cum ſeptem byzantiis aureis, & ſuperiore faſcia aurea naſcentem leonem rubrum exhibente. 10°. Campus ruber cum duabus faſciis aureis. 11°. Campus ruber cum duabus faſciis aureis & limbo cæruleo cum quinque pendentibus tæniis. 12°. Campus tæniis diagonalibus aureis cæruleiſque diſtinctus cum limbo rubro. 13°. Campus aureus cum tænia diagonali rubra, cui ſuperponitur alia ex argenteo & cæruleo colore compoſita. 14°. Campus cæruleus cum ſeptem byzantiis aureis, cum ſuperna faſcia aurea. 15°. Campus aureis cæruleiſque vittis diſtinctus, cum ſuperna faſcia rubra.

Aliquot huic ſimilia marſupia habentur in Abbatia Corbeienſi, poterantque fortaſſis ad alios adhiberi uſus, verum hac de re nihil ſine auctore proferre auſim. Certum autem eſt illa multis ſimul Principibus & Primoribus inſerviiſſe. Hoc porro videtur fuiſſe Petri Mali-clerici Britanniæ Ducis, qui eodem in loco jacet ubi marſupium aſſervatur, & cujus inſignia hic frequentius apponuntur, quam alterius cujuſlibet. Obſervo tamen quadratum angulare ex vellere muris pontici, hic in ſiniſtro angulo ſemper poni, in præcedentibus vero ſchematibus in dextro. Verum illo ævo, ut videtur, hæc non ita ſtricte ſervabantur; nam Joannes Dux Britanniæ ſequens quadratum illud angulare in ſiniſtro angulo habet.

Defuncto Petro Malo-clerico ſucceſſit Joannes filius, qui natus erat anno 1217. Illum S. Ludovicus equitem creavit Meloduni, ubi Joannes ipſi *hominium ligium* pro Ducatu Britanniæ præſtitit menſe Martio anni 1239. Cum S. Ludovico in Africam tranſmeavit, Tunetis obſidioni interfuit anno 1270. obiit autem anno 1286. Hoc porro ſchema eductum eſt ex vitreis feneſtris B. Mariæ Carnotenſis. Joannes ſtat pre-

BOURSE POUR LES CROISADES.



debout les mains jointes revêtu de ſon blaſon, échiqueté d'or & d'azur, au canton ſeneſtre de gueules, comme nous venons de dire.

Yoland de Bretagne fille de Pierre Mauclerc, fut promiſe à Richard d'Angleterre Comte de Cornouaille, & depuis à Jean de France Comte d'Anjou en 1227. Jean étant mort jeune, elle fut mariée en 1238. avec Hugues XI. dit le Brun, Sire de Luzignan, Comte de la Marche & d'Angoulême. [2] Sa figure eſt priſe des vitres de Notre-Dame de Chartres, où elle eſt debout les mains jointes, revêtuë de ſon blaſon échiqueté d'or & d'azur au canton dextre d'hermines. Elle mourut à Bouteville le 10. Octobre 1272. & fut enterrée dans le ſanctuaire de l'Abbayie de Villeneuve près de Nantes, auprès de ſa mere: [3] elle y eſt repreſentée ſur un tombeau de cuivre émaillé, telle que nous la donnons ici. 2. 3.

Celui qui ſuit dans la même planche eſt [4] Pierre de Courtenai Seigneur de Conches, Mehun-ſur-Yevre, Selles & Château-Renard. Il étoit fils de Robert de Courtenai Seigneur de Champinelles, Bouteiller de France, ſecond fils de Pierre de France Seigneur de Courtenai, dernier fils de Louis le Gros. Pierre fils de Robert fit hommage à S. Louis dans la ville de Mante de la Seigneurie de Conches au mois de Juin 1238. le ſuivit au voiage de la Terre-ſainte en 1249. & mourut en Egypte après la bataille de la Maſſoure donnée le 8. Février 1250. Sa figure eſt priſe ſur les vitres de Notre-Dame de Chartres. Il eſt à genoux armé le caſque en tête avec des braſſards & des gantelets. Son écu porte d'or à trois tourteaux de gueules, au lambel d'azur à trois pendans. 4.

Ce Pierre [5] de Courtenai eſt auſſi peint ſur les mêmes vitres à cheval armé le caſque plat en tête. Il eſt couvert de ſon écu d'or à trois tourteaux de gueules au lambel d'azur à cinq pendans. Il n'y en a que trois dans le précedent; mais il y en a encore cinq dans un grand écu, qui eſt auprès de Raoul de Courtenai qui ſuit. 5.

Ce Raoul [6] tiré des mêmes vitres de Notre-Dame de Chartres, étoit Seigneur d'Illiers & de Neuvy, frere de Pierre de Courtenai qui précede. Il vendit Illiers à Robert de Courtenai ſon frere Doyen de l'Egliſe de Chartres l'an 1247. Ce Robert fut depuis Evêque d'Orleans. Raoul accompagna Charles de France Comte d'Anjou à la conquête du Roiaume de Naples, & Charles lui donna le Comté de Chieti. Raoul de Courtenai mourut l'an 1271. & ne laiſſa qu'une 6.

---

cans junctis manibus, inſignibus ſuis indutus, ut modo dicebamus.

Yolanda filia Petri Mali-clerici Britanniæ Ducis deſponſata fuit Ricardo Angliæ Principi Comiti Curioſolitarum, poſteaque Joanni Comiti Andegavenſi anno 1227. Cum autem Joannes juvenis obiiſſet, nupta fuit anno 1238. Hugoni XI. cognomine Bruno, Domino Luſiniani, Marchiæ & Engoliſmi. Ex iiſdem ipſis vitreis Carnotenis educta eſt, ubi ſtat manibus junctis, inſignibus induta ſuis, quæ ſuperius repetita ſunt. Butevillæ autem obiit decima Octobris anno 1272. & ſepulta fuit in choro Abbatiæ Villæ-novæ prope Namnetes juxta matrem ſuam, ibique exhibetur in ſepulcro quod encauſto & pictura obducitur, quæ figura hic repræſentatur.

Qui in tabula ſequitur eſt Petrus de Curtenaco, Dominus Conchæ, Magduni ad Avoram, Cellæ & Caſtri-Rainaldi, filiuſque erat Roberti de Curtenaco Domini de Campinellis, Buticularii Franciæ, ſecundi filii Petri de Curtenaco, qui poſtremus erat filius Ludovici VI. Regis. Petrus autem hic Roberti filius, Meduntæ anno 1238. hominium S. Ludovico præſtitit pro terra ſua Concha dicta, ipſumque in tranſmarina expeditione comitatus eſt, atque in Ægypto obiit poſt Maſſurenſem pugnam commiſſam 8. Februarii anno 1250. Imago ejus ex vitrea feneſtra B. Mariæ Carnotenſis eruta eſt. Genuflexus galeam capite geſtat, manicaſque habet bellicas. Scutum aureum geſtat cum tribus *tortis* rubris & limbo cæruleo ex quo pendent tres tæniæ.

Is ipſe in iiſdem feneſtris eques viſitur armatus cum galea ſuperne plana, & ſcuto eodem, cum hoc tamen diſcrimine, quod limbus cæruleus, quinque pendentes tænias habeat, in præcedenti vero tres tantum tæniæ comparent. Verum in ſcuto Radulphi de Curtenaco ſequentis quinque tæniæ ut hic habentur.

Radulfus de Curtenaco ex iiſdem vitreis feneſtris Carnotenſibus exſumtus, Dominus erat Iſleræ & Noviduni, frater Petri de Curtenaco præcedentis. Iſleram autem vendidit Roberto fratri Decano Eccleſiæ Carnotenſis anno 1247. qui Robertus poſtea Epiſcopus Aurelianenſis fuit. Radulfus Carolum Andegavenſem Comitem ad Neapolitanum Regnum occupandum proficiſcentem comitatus eſt; quo acquiſito Regno Carolus Comitatum Teatenſem dedit illi. Radulfus de Curtenaco obiit anno 1271. & filiam uni-

fille. Il eſt ici repreſenté à genoux les mains jointes, revêtu d'une tunique & d'un manteau.

PL. XXXIII. 1. Amauri VI. Comte de Montfort, Connétable de France ſous le Roi S. Louis en 1231. continua la guerre contre les Albigeois après la mort du fameux Comte Simon de Montfort ſon pere. Il [1] eſt pris ſur les vitres de Notre-Dame de Chartres, où il eſt à cheval. Son caſque eſt plat, & le corps tout maillé à l'ordinaire. Le même Amauri en 1234. confirma une donation faite au Chapitre de l'Egliſe cathe-

2. drale de Chartres. Le titre eſt dans le Chartrier de cette Egliſe [2] ſcellé & contre-ſcellé comme il eſt ici. Ses armes ſont de gueules au lion d'argent. Amauri repreſenté dans ſon ſeau les montre trois fois, ſur ſon écu, ſur le cou du cheval & ſur la croupe. Le contre-ſcel repreſente ſa banniere avec l'inſcription *Veritas*.

Simon de Montfort Comte de Leiceſtre, frere du Connétable, eſt auſſi tiré

3. des mêmes vitres. [3] Il eſt armé à cheval, & porte la même banniere que ſon frere. Ce qu'il a de particulier, c'eſt qu'il a ôté la viſiere, & que ſous ſon caſque plat au deſſus à l'ordinaire, il montre ſon viſage.

Henri Seigneur de Mez, Maréchal de France du tems de S. Louis, eſt repre-

4. ſenté [4] dans les vitres de Notre-Dame de Chartres recevant l'oriflamme de la main de S. Denis, dont le nom eſt écrit au deſſous *S. Dioniſius*. Cette oriflamme eſt une banniere rouge au haut d'une pique. La banniere eſt diviſée au milieu en pluſieurs longues pointes, qui flottent dans l'air. Le Maréchal eſt maillé depuis la tête juſqu'à la plante des pieds. Il a ſon chaperon de mailles rabatu ſur les épaules, pour le mettre ſur ſa tête dans les combats. Ses bras & ſes mains ſont auſſi maillez; enſorte pourtant que les doigts y ſont diſtinguez l'un de l'autre comme dans un gand; au lieu qu'en pluſieurs autres endroits nous voions les doigts mis enſemble ſans ſéparation comme dans un ſac. Au deſſus des mailles le Maréchal porte une tunique ſans manches, qui repreſente ſon blaſon, d'azur à la croix ancrée d'argent traverſée d'un bâton de gueules. Dans une charte de l'Abbayie de S. Denis datée du mois de Février 1263. il eſt appellé, *Herris Ma-*

5. *richaut de France Sires d'Argenton & de Mez Chevalier*. Le [5] ſeau de cette charte eſt repreſenté ici, mais imparfait. Le Maréchal s'y voit à cheval l'épée à la main. Par le reſte de l'inſcription il paroit qu'on y liſoit, *Henrici Mareſcalli Franciæ*. Le contre-ſcel n'a que ſes armes.

La planche ſuivante montre d'abord deux jeunes freres, qui ne ſont connus

---

cam reliquit. Hic genuflexus, junctis manibus, tunicam geſtat & pallium.

Amalricus VI. Comes Montis-fortis Conſtabularius Franciæ regnante S. Ludovico anno 1231. Albigenſibus bellum intulit poſt patris Simonis de Monte-forti cædem. Ex vitreis autem feneſtris B. Mariæ Carnotenſis eductus eſt. Eques galeam geſtat ſuperne planam, totumque corpus hamis obtegitur. Idem Amalricus anno 1234. donum Capitulo Eccleſiæ cathedralis Carnotenſis factum confirmavit. Inſtrumentum vero donationis ſigillo & contra-ſigillo munitum eſt, ut hic exhibetur. Inſignia ejus ſunt, in campo rubro leo argenteus, ter exhibita in ſigillo. In contra-ſigillo autem exprimitur vexillum ejus cum hac inſcriptione VERITAS.

Simon de Monte-forti Comes Leiceſtriæ, Conſtabularii frater, ex iiſdem feneſtris eductus eſt. Eques & armatus conſpicitur cum vexillo eodem quo frater. Sublato autem conſpicilio vultus ejus comparet in caſſide ſuperne plana.

Henricus Dom. de Mezo, S. Ludovico regnante Mareſcallus Franciæ, in iiſdem vitreis feneſtris exhibetur, vexillum ſeu Auriflammam accipiens ex manibus S. Dionyſii cujus nomen infra ſcriptum eſt. Eſt autem vexillum rubrum in ſuprema haſta poſitum, & a medio diviſum in particulas fluitantes. Mareſcallus porro hamis opertus eſt a capite ad uſque plantas pedum. Ex hamis vero caputium habet in humeros dejectum, pugnæ tempore ſupra caput reducendum; & brachia & manus hamis tecta ſunt, cum diſtinctione digitorum. Tunicam autem non manicatam hamos operientem geſtat, ubi ejus inſignia comparent: in campo cæruleo crux argentea ancorata: ſuperpoſito diagonali baculo a dextra ad lævam. In diplomate Sandionyſiano anni 1263. menſe Februario dicitur *Henricus Mareſcallus Franciæ Dominus Argentonii & Mezi eques*. Iſtius diplomatis ſigillum hic exhibetur, ſed lacerum. Mareſcallus ibi eques ſtricto gladio repræſentatur. Contra-ſigillum inſignia tantum ejus habet.

Tabula ſequens fratres duos admodum juvenes refert, qui ab infelici tantum vitæ exitu noti ſunt,

dans

PRINCES BRETONS 2 ET DE COURTENAI.

1





3



4



5



6



SEIGNEURS DU TEMS DE S.t LOUIS.



dans l'hiſtoire que par leur triſte fin, Thibaud & Jean de Sancerre fils d'Etienne de Sancerre, qui étoit Bouteiller de France en 1248. Ces deux Seigneurs ſe noierent près de Melun, & furent enterrez dans le Chapitre de l'Abbayie de Barbeau. Ils y ſont gravez ſur leurs tombes, & c'eſt de là qu'on a tiré leur figure. [1] Thibaud revêtu d'une tunique a la main gauche dans un gand, & tient de cette main le gand de la droite, qu'il éleve. Jean [2] ſon frere vêtu de même, a ſes deux mains dans les gands, & tient de la gauche un oiſeau, & de la droite le pied coupé d'un autre oiſeau. C'eſt ce que je n'ai point encore vû dans ces Monumens. PL. XXXIV. 1. 2.

Adam [3] dit *Chambellan*, fils d'Adam Seigneur de Villebeon Chambellan de France, mourut l'an 1264. au mois de Septembre. Il fut enterré dans l'Egliſe de l'Abbayie du Jard prés de Melun, où il eſt gravé ſur ſa tombe tel que nous le repreſentons ici. 3.

Thibaud de Montmorenci [4] eſt ainſi gravé ſur ſa tombe dans le cloître de l'Abbayie du Val. Le tems de ſa mort n'y eſt pas marqué. Ducheſne dans l'Hiſtoire de la Maiſon de Montmorenci p. 159. dit que dans une charte de l'Abbayie de S. Denis du mois d'Avril de l'an 1267. il eſt qualifié Clerc & frere de Matthieu Seigneur de Montmorenci, & le Calendrier de l'Abbayie du Val marque ſa mort au 29. Decembre. Thibaud eſt ici revêtu d'une tunique, & a ſur la poitrine un ornement rond, qui a la forme d'un œil humain. Je me ſuis aviſé trop tard que je pouvois mettre ici Matthieu le Grand Sire de Montmorenci, Connétable de France, tel que l'a donné Ducheſne p. 144. quoique la figure qu'il en a donnée ait été faite dans un ſiecle beaucoup plus bas que S. Louis : mais elle pourra venir en quelque autre endroit. 4.

Erard de Trainel [5] Seigneur de Foiſſy eſt enterré dans le chapitre de l'Abbayie de Vauluiſant, où il eſt gravé ſur ſa tombe tel que nous le repreſentons ici. Son épitaphe ne marque pas le tems de ſa mort ; mais il vivoit en 1236. au mois de Juin, où il vendit à l'Abbé & au Couvent de Vauluiſant quarante arpens de bois, comme il paroît dans un titre de ce Monaſtere. Il porte un ornement rond ſur la poitrine, que nous avons déja vû. 5.

Agnès de la Queue [6] premiere femme d'Erard de Trainel, eſt gravée ſur ſa tombe dans le chapitre de l'Abbayie de Vauluiſant, comme nous la donnons 6.

Theobaldum nempe & Joannem de Sancerra filios Stephani de Sancerra, qui Buticularius Franciæ erat anno 1248. Hi nobiliſſimi adoleſcentes aquis ſubmerſi ſunt prope Melodunum, & in capitulo Abbatiæ de Barbellis ſepulti fuere. In tumulis ſuis inſculpti ſunt, ut hic exhibentur, Theobaldus tunica indutus, ſiniſtra manu in chirothecam immiſſa, eadem manu chirothecam dexteræ tenet, dexteramque erigit. Joannes frater ejus ambas manus in chirothecis incluſas habens ſiniſtra accipitrem ſuſtinet, & dextera accipitris alterius pedem exciſum tenet, id quod in hiſce monumentis nondum videram.

Adam Cambellanus dictus, filius Adami Domini de Villabeonis Cambellani Franciæ, obiit menſe Septembri anno 1264. ſepultuſque eſt in Abbatia Jardi prope Melodunum, & in ſepulcro ſuo inſculptus viſitur, ut hic proferimus.

Theobaldus de Montemorenciaco hac forma inſculptus eſt in tabula ſua ſepulcrali in clauſtro Abbatiæ de Valle. Mortis tempus ibi non notatur : ſed Ducheſnius in hiſtoria familiæ de Montemorenciaco p. 159. notat in quodam diplomate Monaſterii ſancti Dionyſii anno 1267. menſe Aprili dato, ipſum Clericum dici, & fratrem Matthæi Domini de Montemorenciaco. In Kalendario autem Abbatiæ de Valle, mortuus dicitur 29. Decembris. Theobaldus hic tunica induitur ; atque in pectore neſcio quid geſtat, quod ad formam humani oculi accedit. Sero venit in mentem hic apponi potuiſſe Matthæum de Montemorenciaco, Magnum dictum, Franciæ Conſtabularium, ut dedit Ducheſnius p. 144. etſi ſchema illud diu poſt ſancti Ludovici ſæculum factum videatur. At alium in locum induci poterit.

Erardus de Trainello, ſive ut quidam volunt, de Triangulo, Dominus de Foſſiaco, ſepultus eſt in capitulo Abbatiæ de Valle-lucenti. Ejus imago, ut hic exhibetur, in ſepulcro ipſius inſculpta eſt. Inſcriptio ſepulcralis tempus mortis ipſius non indicat ; ſed in vivis erat anno 1236. menſe Junio, quo tempore in diplomate quodam dicitur vendidiſſe Abbati & Conventui Vallis-lucentis quadraginta ſilvæ jugera. In ſummo pectore ornatum quemdam geſtat, quem jam vidimus.

Agnes de Cauda, prior uxor Erardi de Trainello, in tumulo ſuo inſculpta eſt in capitulo Abbatiæ Vallis-lucentis, qualem hic proferimus. Annus mortis

ici. L'année de ſa mort n'y eſt pas ; mais elle vivoit en 1236. au mois de Juin, comme il eſt porté par un titre de cette Abbayie, où elle confirme une vente faite à ce Monaſtere par ſon mari. Il eſt ſcellé de ſon ſeau, & elle y eſt repreſentée avec un oiſeau ſur le poing.

7. Yoland de Montaigu [7] ſeconde femme d'Erard de Trainel, eſt auſſi gravée ſur ſa tombe, telle qu'on la voit ici. Elle eſt auprès d'Agnès premiere femme d'Erard dans la même Abbaye de Trainel.

8. Jean de Trainel [8] fils d'Erard Sire de Foiſſi, eſt de même gravé ſur ſa tombe, tenant ſur ſa main gauche munie d'un gand un oiſeau auquel il donne à manger, & de la droite l'autre gand plié.

9. Dreux Sire de Trainel [9] en Champagne eſt gravé ſur ſa tombe dans le même Chapitre de l'Abbayie de Vauluiſant. Le tems de ſa mort n'y eſt pas marqué, mais il vivoit en 1259. Un titre de cette Abbayie du mois de Février de cette année en fait foi. Il eſt ſcellé du ſeau de Dreux de Trainel & de Beatrix ſa femme, qui vendent des bois à l'Abbé & au Couvent de S. Pierre-le-Vif de Sens.

10. Anſeau de Trainel [10] Sire de Voiſines Connétable de Champagne, eſt gravé ſur ſa tombe dans le Chapitre de l'Abbayie de Vauluiſant. L'année de ſa mort n'y eſt pas, mais il vivoit en 1262. Dans un titre de cette Abbayie datté du mois d'Octobre de cette année, lui & ſa femme donnent un bois à ce Monaſtere. Ces Seigneurs de Trainel n'étoient pas conformes dans leurs armoiries, comme on obſerve ſur cette planche.

PHILIPPE III. dit LE HARDI.

1270. DE'S le 27. Août, deux jours après la mort de Louis, Philippe reçut hommage des Princes & des Seigneurs de l'armée, & ſe mit à executer les dernieres volontez de ſon pere. Il envoia d'abord en France donner avis de ce qui s'étoit paſſé, & de la mort du ſaint Roi. Il déclara qu'il ne changeoit rien de ce que ſon pere avoit établi tant pour ſa Maiſon Roiale que pour tout le Roiaume. Il avoit trois fils, Louis l'aîné, qui mourut peu d'années après, Philippe qui lui ſucceda, & Charles Comte de Valois ; & comme ils étoient encore enfans, il ordonna que s'il venoit à mourir, le Comte d'A-

---

non ibi notatur ; ſed ſuperſtes erat anno 1236. menſe Junio, ut in diplomate hujus Abbatiæ dicitur, ubi venditionem quamdam a viro ſuo factam confirmat. Ejus ſigillo munitum diploma eſt, ubi illa avem pugno geſtans exhibetur.

Yolanda de Monte-acuto ſecunda uxor Erardi Domini Foſſiacenſis, in ſepulcro ſuo prope Agnetis ſepulcrum poſito inſculpta eſt, ut hic exhibetur.

Joannes de Trainello Erardi Foſſiacenſis domini filius, in lapide ſepulcrali ſuo inſculptus eſt. Manu ſiniſtra, quæ chirotheca munita eſt, accipitrem tenet, cui cibum præbet, & dextera alteram chirothecam plicatam.

Drogo Trainelli in Campania dominus, in lapide ſepulcrali inſculptus viſitur in capitulo Abbatiæ Vallis-lucentis. Non notatur annus mortis, ſed in vivis erat menſe Februario anni 1259. ut in diplomate fertur, quo ipſe & uxor ejus nemora vendunt Abbati & Conventui S. Petri Vivi Senonenſis cum ſigillis utriuſque conjugis.

Anſellus de Trainello dominus de Vicinis, Conſtabularius Campaniæ, in lapide ſepulcrali inſculptus eſt in capitulo Abbatiæ Vallis-lucentis, ſine nota anni mortis ; ſed ſuperſtes erat anno 1262. ut ex diplomate Abbatiæ iſtius menſe Octobri dato aſſeritur, ubi Anſellus & uxor ſilvam dant Monaſterio. Proceres illi de Trainello variis utebantur inſignibus, ut in hac tabula obſervatur.

PHILIPPUS III.

AUDAX dictus.

AUGUSTI die 27. biduo poſtquam S. Ludovicus obierat, Philippus ſacramenta fidei accepit a Principibus & Primoribus exercitus, atque poſtrema patris ſui placita exequi cœpit. In Franciam primum viros miſit, qui & res geſtas & patris mortem nunciarent. Se nihil mutaturum eſſe ſignificavit in iis quæ pater circa Regiam, Regnumque totum ſtatuerat. Tres ipſe filios habebat Ludovicum primogenitum, qui paucis poſt annis obiit, Philippum qui Rex poſt illum fuit, & Carolum Valeſiæ Comitem. Cum autem illi adhuc pueruli eſſent, præcepit ut ſi ipſe obiret, Comes Alenconius Regni adminiſtrationem haberet,

lençon gouverneroit pendant la minorité, qu'il fixa à l'âge de quatorze ans.

L'arrivée du Roi de Sicile aiant remis les affaires des Croisez sur un meilleur pied, ils donnerent trois combats aux Sarrasins, les mirent en déroute, & en tuerent un grand nombre. Ils se préparerent à battre la ville de Tunis, & disposoient leurs machines pour y faire breche; mais la contagion étoit toujours dans l'armée, & il y avoit à craindre que le mal n'empirât; ce qui fit qu'on écouta volontiers les propositions de paix que fit le Roi de Tunis. Les sentimens furent d'abord partagez; mais on conclut enfin une tréve pour dix ans; dont les articles furent que les prisonniers seroient rendus de part & d'autre; qu'il y auroit liberté à Tunis pour les Marchands Chrétiens & pour les habitans de la même Religion; que ceux de Tunis continueroient à payer au Roi de Sicile le tribut établi; que le Roi de Tunis donneroit au Roi de France & à ses Barons deux cens mille onces d'or pour les frais de la guerre, la moitié comptant, & le reste dans deux ans. Guerre de Tunis terminée.

A peine la tréve étoit-elle faite, que le Prince Edouard d'Angleterre avec une grande troupe qui faisoit une armée, arriva au camp. Il y fut très-bien reçu; & ne voulant point s'en retourner si-tôt, il alla passer l'hyver en Sicile, & se rendit de là à S. Jean d'Acre, où il ne fit pas de grands exploits.

Toute l'armée Françoise s'embarqua pour s'en retourner. Philippe pressé par les Regens de revenir dans son Roiaume, où sa présence étoit nécessaire, se rendit à Trapani, où mourut Thibaud Roi de Navarre, qui fut regretté universellement. Son corps fut embaumé & apporté en France, où il fut enterré dans l'Eglise des Cordeliers de Provins en Brie. De là le Roi vint à Palerme, & puis à Messine, où passant le Phare il prit terre pour traverser la Calabre. Sa femme la Reine Isabelle passant une riviere à cheval, tomba, & fit depuis une fausse couche à Cosence. Elle mourut le 28. Janvier, & fut infiniment regrettée & du Roi & de tous les François qui honoroient sa vertu. Il alla ensuite à petites journées à Rome, & de là à Viterbe, où les Cardinaux étoient assemblez pour élire un Pape, qu'on attendoit depuis long-tems. Il les exhorta de donner bien-tôt cette satisfaction à la Chretienté; & continuant sa route, il se rendit à Paris le 21. Mai: Le Roi fit conduire à Notre-Dame les corps de son pere, de sa femme, & de Jean Comte de Nevers son frere. Ils furent portez le lendemain matin à S. Denis. 1271. Mort de la Reine Isabelle.

---

quamdiu primogenitus suus *minor* esset, id est, ad usque quartum-decimum ejus ætatis annum.

Cum Regis Siciliæ adventus Christianorum exercitum restaurasset, tribus commissis præliis Saracenos semper illi fugarunt, eorumque magnam stragem fecerunt, seseque ad oppugnandam urbem & ad mœnia machinis quatienda apparabant. Verum lue in exercitu semper grassante, quia periculum erat ne malum in dies augeretur, ideo Tunetis Regi pacis conditiones offerenti assensere tandem Principes, postquam diversæ prius sententiæ in unum coierant. Induciæ ad decem annos pactæ fuere his conditionibus, ut captivi utrinque redderentur, liberumque foret Tuneti Christianis mercatoribus commercium, eademque libertas Christianis Tunetem incolentibus concederetur; ut solitum vectigal Tunetes Regi Siciliæ solverent; ut Rex Tunetis Regi Franciæ & Primoribus exercitus ducenta millia unciarum auri solveret, quarum pars dimidia tunc, pars altera post biennium numeraretur. *Duchêne p. 519.*

Vix pactæ fuerant induciæ, cum Eduardus Princeps Anglus, cum grandi armatorum manu ad castra pervenit, ubi perhumaniter exceptus, regredi cum Francis noluit; sed post exactam in Sicilia hiemem, ad S. Joannem Acconensem se contulit, nec cum fausto expeditionis exitu.

Francorum exercitus totus naves conscendit in patriam reversurus. Philippus vero Rex urgentibus Regni administratoribus ut profectum maturaret, Drepanum venit, ubi obiit Theobaldus Rex Navarræ, nec sine grandi Christianorum luctu; corpusque ejus in Franciam translatum, apud Franciscanos Provinienses sepultum est. Inde Rex Panormum se contulit, & postea Messanam, transactoque freto per Calabriam iter fecit. Ibi Elisabeta conjux Philippi ex equo delapsa est, & postea Cosentiæ abortum fecit, & 28. Januarii obiit, atque ob virtutem morumque probitatem luctum ingentem & Regi & Francis omnibus attulit. Inde lento gradu Philippus Romam perrexit, posteaque Viterbium, ubi Cardinales ad summum Pontificem diu exspectatum deligendum coacti erant; quos Rex hortatus ut quamprimum Christianorum desiderio facerent satis, longamque emensus viam, Lutetiam advenit vigesima prima Maii: patris uxorisque corpora necnon Joannis Nivernensis Comitis fratris sui in Ecclesiam B. M. Parisiensis intulit; insequente vero die, in Ecclesiam S. Dionysii translata sunt; narraturque *Duchêne p. 522. 524. & 543.* *Nangius.*

On dit que le Roi prêta lui-même les épaules à porter le corps de ſon pere en ſe repoſant de tems en tems, & qu'aux endroits où il ſe repoſa, on a bâti ces eſpeces de pyramides qui ſont encore aujourd'hui ſur pied. Vers ce même tems mourut en Toſcane Alphonſe Comte de Poitiers & de Toulouſe frere de S. Louis, en revenant de l'expedition de Tunis.

Sacre de Philippe le Hardi.

En la fête de l'Aſſomtion de la même année, ſelon Nangis, le Roi fut couronné & ſacré à Rheims par les mains de l'Evêque de Soiſſons, le ſiege étant vacant. Ce fut Robert Comte d'Artois qui tint l'épée de Charlemagne pendant la ceremonie du ſacre. A la priere du même Comte il ſe rendit à Arras, où il fut reçu avec magnificence. Dès le commencement de ſon Regne on le vit marcher ſur les traces de ſon pere. Matthieu de Vendôme, homme ſage, pieux & habile, des conſeils duquel le Roi défunt s'étoit ſervi utilement, fut ſon prin-

Sa pieté.

cipal Conſeiller. Ce Prince étoit auſſi fort adonné aux exercices de pieté. Il portoit le cilice, jeunoit ſouvent, & vivoit toujours avec une grande frugalité. Il étoit doux, affable, modeſte & éloigné du faſte. On remarquoit en lui toutes les vertus chrétiennes.

1272. Il avoit pourtant de la fermeté quand il falloit reprimer la violence, comme il le fit voir dans une occaſion qui ſe preſenta alors. Girard de Caſaubon Seigneur de Hautpui, eut quelque different avec le Comte d'Armagnac ſur l'hommage de la Baronnie de Caſaubon, que le Comte prétendoit relever de lui. Girard ſoutenoit au contraire, qu'elle relevoit immediatement du Duc de Guienne. La diſpute s'échauffa tellement qu'il y eut un combat entre Girard & Arnaud-Bernard d'Armagnac frere du Comte, où celui-ci fut tué avec quelques cavaliers. Caſaubon pour ſe mettre à couvert de la vengeance du Comte d'Armagnac, ſe rendit dans les priſons du Senéchal de Toulouſe, remit ſa terre entre les mains du Roi, offrant de ſe purger du meurtre d'Arnaud-Bernard s'il en étoit accuſé, & conſentant que le Roi confiſquât la terre à ſon profit, s'il ne ſe juſtifioit pas. Le Comte d'Armagnac ſuſcita contre Caſaubon le Comte de Foix ſon parent, qui vint attaquer le château de Hautpui, quoiqu'il fût ſous la ſauve-garde du Roi. Il le prit, paſſa au fil de l'épée tout ce qu'il y rencontra, & démolit le château. Le Roi étoit alors en chemin pour ſe mettre en poſſeſſion des Comtez

Il punit le Comte de Foix.

de Toulouſe & de Poitiers, qui lui étoient échus par la mort d'Alphonſe. Il aſſembla une armée, vint aſſieger le Comte dans ſon château de Foix, où il

---

Regem ipſum humeros ſuppoſuiſſe paterno feretro, atque in locis ubi parum quieverat, pyramides illas excitaviſſe, quæ hodieque ſuperſunt. Eodem ferme tempore defunctus eſt in Tuſcia Aldefonſus Comes Pictavenſis & Toloſanus S. Ludovici frater, cum ex Tunetica expeditione rediret.

Nangius. In feſto Aſſumtionis ejuſdem anni, inquit Nangius, Philippus Remis coronatur & inungitur manu Epiſcopi Sueſſionenſis, ſede nempe vacante. Ibi gladium Caroli Magni Robertus Arteſiæ Comes tenuit; qui poſtea Philippum rogavit, Atrebatum ſe conferret, ubi magnifice exceptus fuit. A regni ſui initio patris veſtigia ſequutus, a conſiliis habuit Matthæum Vindocinenſem; prudentem piumque virum, qui Ludovico patri admodum utilis, rem ſapienter adminiſtrarat. Patris exemplo Philippus pietatis exercitiis operam dabat: cilicio indutus, jejuniis addictus, frugali ſemper utebatur menſa: eratque mitis, affabilis, modeſtus, a faſtu alienus, chriſtianiſque virtutibus ornatus.

Nangius. De Marca Hiſt. de

Tamenque cum opus erat procacitatem violentiamque repreſſiſſe narratur, ut hoc comprobatur exemplo. Girardus de Caſaubono, dominus de Altopodio, exigente Arminiacenſi Comite, uti ſibi *hominium* præſtaret pro *Baronia* Caſaubonenſi, contendebat non ipſi, ſed Duci Aquitaniæ *hominium* hujuſmodi deberi. Efferveſcente diſſidio, in quadam pugna Girardum inter & Arnaldum Bernardum Arminiacenſis Comitis fratrem, hic cum aliquot equitibus occiſus eſt. Girardus vero ut Arminiacenſis Comitis furori ſe propriperet, in Seneſcalli Toloſani carcerem ſe contulit, terramque ſuam in Regis manus depoſuit, ac ſi de cæde Arnaldi Bernardi accuſaretur, ad ſui purgationem paratum ſe eſſe dixit, illa conditione, ut niſi culpam ab ſe removeret, terram illam Rex ſibi retineret. Comes vero Arminiacenſis Fluxenſem Comitem cognatum ſuum contra Caſaubonum concitavit, qui Alti-podii caſtrum oppugnavit & cepit. Omnes qui intus erant gladio peremit, caſtrumque ſolo æquavit. Tunc iter ſuſceperat Rex ut Comitatus Pictavenſem & Toloſanum, mortuo Aldefonſo fratre, hereditario jure, ditionibus ſuis adjungeret. Exercitum vero collegit, & Fluxenſem, qui in caſtrum ſuum Fluxenſe receptum habuerat, obſedit. Caſtrum vero

Bearn, l. 8. c. 26.

s'étoit refugié, regardant la place comme imprenable. Elle étoit effectivement de difficile accès; mais le Roi faisant reflexion combien il lui étoit important au commencement de son Regne de châtier ce rebelle, fit diligemment tracer un chemin dans la montagne pour attaquer le château de plus près. Le Comte voiant que ce travail avançoit, & craignant l'issuë, prit le parti d'aller s'humilier aux pieds du Roi, & d'implorer sa misericorde. Philippe le fit mettre en prison, & emmena sa femme qu'il traita honorablement. Le Comte fut un an prisonnier : après cela, dit Nangis, le Roi le mit en liberté; & ce Comte gagna tellement ses bonnes graces, qu'il le fit Chevalier, le prépossa sur tous les maîtres qui apprenoient à faire des armes, & lui rendit enfin son Comté.

Gregoire X. qui après un long interregne venoit d'être fait Pape, tint un Concile general à Lion, où il fut traité de la processîon du S. Esprit, de la réunion de l'Eglise Grecque à la Romaine, & des moiens de secourir la Terre-sainte. Le Roi Philippe alla le voir, & traita avec lui de plusieurs affaires importantes. Il épousa la même année Marie fille du feu Duc de Brabant, qui fut couronnée fort solennellement l'année d'après. 1273. 1274.

L'affaire de Castille, qui survint alors, fut cause d'un different entre Philippe & Alfonse Roi de Castille. Ferdinand fils aîné de celui-ci vint à mourir. Il laissa de Blanche fille de S. Louis sa femme deux fils en bas âge, Alfonse & Ferdinand, à qui selon le droit la couronne devoit appartenir; car outre qu'ils étoient fils de l'aîné Ferdinand, ils l'étoient aussi de Blanche fille de S. Louis, qui aiant droit sur la couronne de Castille, fit pour le bien de la paix ce mariage, en tirant promesse que les enfans qui en naîtroient succederoient à leur pere & à leur grand-pere Alfonse; cependant Alfonse, suivant le conseil des Grands de Castille, décida que Sanche son second fils succederoit, & qui pis est, il refusa à Blanche de lui rendre sa dot qu'elle demandoit. Philippe prenant l'interêt de ses neveux, envoia à Alfonse des Ambassadeurs, dont le chef étoit Jean d'Acre, Bouteiller de France, fils de Jean de Brienne Roi de Jerusalem. Ces Ambassadeurs avoient ordre de sommer le Roi de Castille de faire justice aux deux fils de Ferdinand & de Blanche, de leur rendre leur droit de succeder à la couronne, ou du moins d'agréer qu'ils emmenassent en France la mere avec ses deux enfans, en lui rendant sa dot. Ils firent ces propositions au Roi de Castille, qui les rejetta : il ne voulut ni rétablir ses deux petits-fils dans leur droit 1275. Affaires de Castille.

---

inexpugnabile habebatur; eratque revera accessu admodum difficile. Sed cogitans Philippus quantum interesset sibi initio Regni sui rebellem hujusmodi comprimere, excavari viam in monte curavit, ut castrum adiri & expugnari posset. Rem celeriter perfici videns Comes, ac de exitu timens, Regis clementiam imploravit. Illum Philippus in carcerem conjecit, uxoremque illius secum abduxit, honorificeque excepit. Comes annum integrum in carcerem transegit. Eductus deinde, inquit Nangius, Regis gratiam ita captavit, *ut ipsum novum militem faceret, & magistros ac custodes in armis traderet ad tyrocinia exercenda*, Comitatumque suum ipsi tandem reddidit.

Gregorius X. qui postquam diu sedes vacaverat, jam Pontifex creatus fuerat, Concilium generale Lugduni habuit, ubi de processione Spiritus Sancti actum est, de reconciliatione Ecclesiæ Græcæ cum Romana, deque modis auxilia ferendi in terram sanctam. Illum adiit Rex Philippus, ac cum illo de rebus tractavit gravissimis; eodemque anno filiam defuncti Brabantiæ Ducis Mariam duxit uxorem, quæ solemni ritu anno proximo coronata fuit.

In Castellæ Regno res tunc agitari cœpit, quæ dissidii causa fuit Philippum inter & Aldefonsum Castellæ Regem. Ferdinandus Aldefonsi primogenitus obiit, exque Blancha uxore S. Ludovici filia puerulos duos reliquit, Aldefonsum & Ferdinandum, quibus ex jure corona debebatur, tum quia ex Ferdinando primogenito filio nati, tum quia Blanchæ filii erant, filiæ Ludovici Regis, qui cum in Castellæ coronam jus haberet, ad pacem conciliandam filiam suam Ferdinando dedit, ea conditione ut filii ex hoc connubio nati patri & avo Aldefonso succederent; tamenque de consilio Optimatum definitum fuit Sancium minorem filium esse successurum; quodque iniquius erat, Blanchæ dotem suam reddere Aldefonsus noluit. Philippus vero fororis suæ filiorum causam suscipiens, Aldefonso nuncios misit, quorum princeps erat Joannes Acconensis Franciæ Buticularius, filius Joannis Jerosolymorum Regis. Jussi vero sunt nuncii ab Rege Castellæ expetere, ut filiis Ferdinandi & Blanchæ jus succedendi restitueret, vel saltem matrem cum filiis traderet nunciis, ut in Franciam ducerentur, matrique dotem suam restitueret. Abnuit Rex Castellæ; Blancham *Nangius.*

de ſucceſſion, ni les remettre aux Ambaſſadeurs pour les amener en France : il conſentit ſeulement que leur mere Blanche partît avec eux pour s'en retourner en ſon payis. Les Ambaſſadeurs choquez de ce refus, lui parlerent d'une maniere fort aigre. Alfonſe leur répondit ſur le même ton, & donna ordre ſous main qu'on les arrêtât à un certain paſſage. Jean d'Acre, qui en eut le vent, partit d'abord, & fit une telle diligence avec Blanche & ſes compagnons, qu'il prevint les ordres du Prince, & amena en France la Princeſſe, qui fut très-bien reçûë, & fut traitée honorablement le reſte de ſa vie, qu'elle paſſa ſans ſe remarier.

Pluſieurs Seigneurs Caſtillans, qui regardoient comme injuſte ce qu'on venoit de faire en faveur de Sanche, refuſerent de lui rendre hommage. Un d'entr'eux, qui ſoutenoit apparemment avec plus de chaleur la cauſe des pupilles, en fut puni par Alfonſe, qui confiſqua toutes ſes terres. Il s'appelloit Jean Nugnez. Ce brave Chevalier ſe voiant dépouillé de tous ſes biens, ſe refugia auprès du Roi Philippe, qui lui donna de quoi ſubſiſter fort honorablement.

1276. Faux ſoupçons contre la Reine Marie.

La mort de Louis fils aîné de Philippe, qui arriva en cette année, mit toute la Cour en trouble. Pierre de la Broſſe Chambellan voulut perſuader au Roi qu'il avoit été empoiſonné, & jettoit ſecretement tout le ſoupçon ſur la Reine Marie, prétendant qu'elle feroit mourir de même les autres fils du Roi du premier lit, afin que la couronne paſſât à ſes enfans. Il y avoit trois perſonnes, qui par une feinte dévotion s'étoient attiré l'eſtime du monde, le Vidame de Laon, un Moine vagabond, & une Beguine de Nivelle en Flandre, que l'on conſultoit comme un oracle, & que l'on regardoit comme inſpirée de Dieu. A la perſuaſion de Pierre de la Broſſe, le Roi envoia conſulter la Beguine par l'Evêque de Bayeux allié du même la Broſſe, & par l'Abbé de S. Denis. L'Evêque prit le devant, & parla à la Beguine. L'Abbé vint après, & elle ne voulut lui rien dire. Le Roi qui eſperoit de découvrir par leur rapport la verité du fait, voulut ſavoir des Députez ce que la Beguine avoit dit. L'Evêque répondit qu'il ne ſavoit rien d'elle que ſous le ſecret de la confeſſion ; & l'Abbé dit qu'il n'en avoit pu rien tirer. Philippe en envoia d'autres : ceux-ci lui rapporterent, que la Beguine aſſuroit que la Reine n'avoit nulle part à la mort de ſon fils. Le Roi fut alors perſuadé qu'il avoit auprès de lui des gens qui excitoient ces troubles ; mais la recherche en fut renvoiée à un autre tems.

ſolum conceſſit cum nunciis reverti in Franciam. Ob repulſam indignati nuncii, aſperis illum verbis infectantur : acerbioribus reſpondet Aldefonſus, clamque jubet illos redeuntes in anguſtis quibuſdam locis apprehendi ac detineri. Submonitus Joannes Acconenſis, ſtatim profectus eſt, & incredibili celeritate uſus, Aldefonſi juſſa eluſit, atque in Franciam Blancham deduxit, quæ honorifice ſuſcepta, & per totum vitæ curriculum culta fuit, viduaque manſit.

Nangius. Ex Caſtellanis vero Primores quidam, injuſtam putantes ſententiam in gratiam Sancii latam, ſacramentum fidei ipſi præſtare noluerunt. Ex iis quidam Joannes Nunnius dictus, qui fortaſſis ardentius quam cæteri pupillorum cauſam tuebatur, ab Aldefonſo plexus eſt, qui terras ejus omnes fiſco addixit. Ille autem vir ſtrenuus, ſe ſpoliatum cernens, in Franciam confugit ad Philippum Regem, qui largiter illi omnia ad victum & cultum neceſſaria ſubminiſtravit.

Nangius. Ludovici primogeniti filii Regis mors, in Regia turbas maximas dedit. Petrus de Brocia Cambellanus clam Regi ſuggerebat ipſum veneno fuiſſe ſublatum, & Mariæ Reginæ opera id factum fuiſſe, quæ alios etiam Regis filios ſublatura eſſet, ut corona ad natos ſuos transferretur. Tunc porro tres erant, qui ementita pietatis ſpecie famam ſibi conciliaverant, Vicedominus Laudunenſis, Erro quidam Monachus & *Beguina* Nivellenſis in Flandria, qui quaſi afflatu numinis loquentes, & oracula fundentes, adiri ſolebant. Petro de Brocia ſuadente Rex miſit ad Beguinam Epiſcopum Baiocenſem Petro de Brocia affinem : miſit quoque & Abbatem S. Dionyſii, qui dicta ejus exciperent. Epiſcopus prior Beguinam eſt alloquutus ; poſtea eamdem convenit S. Dionyſii Abbas, cui nihil ipſa reſpondere voluit. Rex qui iiſdem referentibus ſe rei veritatem comperturum putabat, quid illa dixiſſet expetiit. Epiſcopus vero dixit ſe nihil ab illa, niſi ſub ſecreto confeſſionis accepiſſe ; Abbas vero dixit, nihil illam ſibi reſpondiſſe. Alios miſit, qui dixiſſe Beguinam retulerunt nihil operæ contuliſſe Reginam ad Ludovici filii obitum. Tunc Rex ſuſpicatus eſt quoſdam in Regia ſua eſſe qui turbas moverent ; quod inquirendum in aliud tempus miſſum eſt.

Il avoit toujours fort à cœur l'affaire de Caſtille, & penſoit à faire rendre juſtice à ſes neveux. Il envoia encore une fois des Ambaſſadeurs à Alfonſe pour le même ſujet, avec ordre de le *défier*, ou de lui declarer la guerre, s'il ne vouloit pas lui donner ſatisfaction. Sur le refus qu'en fit le Roi de Caſtille, Philippe leva dans toutes les Provinces du Roiaume, & même dans quelques Etats voiſins, une armée des plus grandes qu'on eut encore vû. Il alla prendre l'oriflamme à S. Denis, & marcha vers l'Eſpagne. Il reçut en chemin une ambaſſade du Roi Alfonſe. Après avoir fait quelque difficulté de donner audiance aux Ambaſſadeurs, il la leur accorda enfin. Ils lui parlerent avec beaucoup d'arrogance, & d'un ton menaçant & plein de rodomontades, ils lui déclarerent la guerre. Le Roi les écouta ſans s'émouvoir, & continua ſa route. Arrivé aux frontieres de l'Eſpagne, il s'arrêta au lieu nommé Sauveterre. Son armée étoit aſſez grande pour conquerir toute l'Eſpagne; mais il y eut ſi peu de prévoiance pour le ſuccès d'une ſi grande entrepriſe, que les fourrages & les vivres manquerent dans peu, & l'hiver approchant, il fut obligé de congedier ſon armée. L'Hiſtorien dit qu'il fut trahi, & effectivement il y avoit de ſes gens qui étoient d'intelligence avec le Roi de Caſtille. Il eſt cependant difficile de l'excuſer: il faut qu'il y ait eu de ſon côté manque d'attention & de diligence, pour être obligé de s'en retourner ſans rien faire après une ſi grande levée de bouclier.

Préparatifs pour la guerre de Caſtille ſans effet.

Avant cette retraite du Roi, l'affaire de Navarre avoit commencé à cette occaſion. Après la mort d'Henri le Gras Roi de Navarre, Blanche d'Artois ſa femme avoit été obligée par les factions qui s'élevoient contr'elle, de ſe refugier en France avec ſa fille Jeanne, qui n'avoit que trois ans. Le Roi Philippe envoia Euſtache de Beaumarchais avec des troupes pour reduire les Navarrois à l'obéïſſance. Euſtache s'acquitta fort bien de ſa commiſſion; mais lorſqu'il travâilloit à mettre le bon ordre dans Pampelune, les Rois de Caſtille & d'Arragon, qui ne voioient pas volontiers que les François s'établiſſent dans ce payis, ſuſciterent les Navarrois & ceux de Pampelune, qui prirent les armes, & aſſiegerent Euſtache & les François dans un château qui tenoit à la ville. La nouvelle en vint au Roi lorſqu'il alloit à Sauveterre, & il envoia Robert Comte d'Artois & Imbert de Beaujeu Connétable, avec ordre de ramaſſer les troupes du Languedoc & du Perigord, de les joindre à celles du Comte de Bearn & de Foix, & d'entrer avec ce corps d'armée dans la Navarre pour domter les rebelles.

Guerre de Navarre.

Robert executa diligemment les ordres du Roi, entra quoiqu'avec beaucoup

---

Cordi erat Philippo Regi Caſtellanum negotium, & filiorum ſororis cauſam ſuſcipere meditabatur. Nuncios igitur iterum miſit ad Aldefonſum, qui juſſi ſunt ipſi bellum denunciare, niſi quod ex jure debebatur illis reſtitueret. Negante Aldefonſo, Philippus ingentem exercitum collegit in Francia inque vicinis regionibus, & vexillo apud S. Dionyſium aſſumto, in Hiſpaniam movit. Iter agenti autem occurrunt Aldefonſi nuncii. Ægre illos Philippus admiſit; ſed ipſo tandem annuente, nuncii arroganter, miniſque adhibitis bellum ipſi indixere. Rex illis moderate auditis, pergenſque ad Hiſpaniæ limites advenit, & in loco, cui Salvaterra nomen, ſtativa habuit. Tantus erat exercitus ut ad totam Hiſpaniam acquirendam ſatis eſſe videretur: ſed cum tanta incuria res agebatur ut pabula & annona ſtatim defecerint, & ingruente hieme Rex exercitum ſolvere coactus ſit. Narrat hiſtoriæ ſcriptor proditum Regem fuiſſe, & revera in Regia erant qui cum Rege Caſtellæ conſentirent, reſque clam agitarent. Vix tamen excuſari poteſt Philippus: nam grandis negligentia & oſcitantia ejus fuerit neceſſe eſt, qui tanto collecto exercitu re non infecta modo, ſed ne tentata quidem, redire coactus ſit.

Antequam Philippus reditum pararet, in Navarra motus quidam cœperant hac occaſione. Mortuo Henrico Craſſo Navarræ Rege, Blancha Arteſiæ uxor ejus, urgentibus factionibus quibuſdam, in Franciam cum filia Joanna hieme confugere coacta fuerat. Rex vero Philippus Euſtachium de Bello-marcheſio cum copiis miſerat, qui Navarros in ordinem redigeret. Bene rem geſſit Euſtachius: ſed dum Pompelonenſibus componendis rebus operam daret, Reges Caſtellæ & Aragoniæ, qui ægre ferebant quod Franci in regione illa ſedes ponerent, oppidanos concitarunt, qui arma ſumentes Euſtachiam & Francos obſederunt in caſtro, quod urbi hærebat. Res perlata Philippo fuit cum Salvam-terram iret; miſitque ille Robertum Arteſiæ Comitem, & Imbertum de Bello-joco Conſtabularium, juſſos ex Septimania & ex Petragoricis copias colligere, & cum Benearnenſibus & Fluxenſibus junctas in Navarram adducere, ut rebelles domarent.

Nangius.

Robertus juſſa Regis diligenter exſequutus, in Na-

de difficultez dans la Navarre avec une armée de vingt mille hommes, & alla aſſieger Pampelune. Il dreſſa ſes machines de guerre, & commença de battre la place aux premiers jours du mois de Septembre de cette année. Les pierriers, les mangonneaux, & les autres inſtrumens de batterie jouerent, & mirent la fraieur dans la ville. Les chefs de la revolte trouverent le moien de s'enfuir. Le Roi de Caſtille, qui étoit proche de là avec quelques troupes, envoia des Catalans pour ſecourir la ville; mais ceux-ci aiant appris que l'armée de France avoit formé le ſiege & battoit la place, n'oſerent avancer. Les Bourgeois abandonnez de leurs chefs demanderent à capituler. Le Comte d'Artois envoia le Connétable pour traiter avec eux; mais dans le tems qu'on parlementoit, les troupes des Comtes de Bearn & de Foix grimperent par deſſus les murailles, qu'ils trouverent ſans défenſe, ſe mirent à piller & ſaccager la ville, maſſacrerent hommes & femmes & tout ce qu'ils purent rencontrer. Le Comte d'Artois qui vouloit qu'on traitât humainement cette bourgeoiſie, arrêta quoiqu'avec peine ce déſordre, rétablit les Eccleſiaſtiques & les Bourgeois dans leurs biens & dans leurs privileges, & leur fit rendre, autant que cela ſe pouvoit faire, ce que ces pillards leur avoient enlevé; après quoi il prit les autres villes & forteresſes de la Navarre, excepté ſept châteaux, dont la priſe étoit plus difficile.

Le Roi de Caſtille envoia prier inſtamment le Comte d'Artois ſon couſin de venir le voir pour conferer avec lui ſur les affaires preſentes. Le Comte croiant que cette entrevûë ne ſe pouvoit faire ſans le conſentement du Roi, qui étoit encore à Sauveterre, lui en donna avis. Philippe y donna les mains, & le Comte d'Artois alla trouver Alfonſe, qui après lui avoir fait un grand accueil, le pria de moienner la paix entre le Roi de France & lui. Dans le tems qu'ils conferoient enſemble, la nouvelle arriva au Roi de Caſtille, que le Roi de France s'étoit retiré, & avoit congedié ſon armée. Il l'apprit au Comte d'Artois, qui s'apperçut que le Roi de Caſtille étoit informé de ce qui ſe paſſoit dans la Cour de France; ce qui lui fit juger qu'il étoit d'intelligence avec quelqu'un du conſeil du Roi, & il en ſoupçonna d'abord le Chambellan Pierre de la Broſſe. Robert d'Artois de retour à Pampelune, laiſſa une partie de ſes troupes à Euſtache de Beaumarchais, & revint en France.

Cette année fut remarquable par la mort inopinée du Pape Adrien V. Il avoit fait bâtir une nouvelle chambre dans ſon palais de Viterbe: cette chambre

---

varram nec ſine difficultate ingreſſus eſt cum armatis viginti mille, & Pompelonem obſedit. Machinas erexit, urbemque impetere cœpit ineunte Septembri. Petrariæ, mangonelli, cæteraque inſtrumenta bellica terrorem in urbem conjecerunt. Factionis principes clam aufugerunt. Rex Caſtellæ qui prope cum armatis non multis erat, Catalaunos miſit, qui urbi opem ferrent. Hi cum didiciſſent urbem obſeſſam machinaſque erectas fuiſſe, non auſi ſunt ultra procedere. Cives autem ducibus deſtituti, deditionem facere poſtulabant. Miſit vero Comes Arteſiæ Conſtabularium, qui de conditionibus ageret cum illis. Dum vero res tractaretur, Benearnenſes & Fluxenſes in muros conſcenderunt incuſtoditos, & in urbem ingreſſi, prædas agere, obvios quoſque viros, mulieres atque parvulos trucidare cœperunt. Comes vero Arteſiæ qui cives humaniter excipere peroptabat, prædones illos cohibuit, nec ſine labore tumultum ſedavit. Eccleſiaſticis & civibus bona ſua atque privilegia reſtituit, exque prædonibus rapta, quantum potuit, recepit ut redderet; poſteaque cætera Navarræ oppida caſtraque expugnavit, ſeptem exceptis quæ munitiora erant.

Rex Caſtellæ Arteſiæ Comitem cognatum ſuum rogavit ſe adiret, ut una de negotiis inſtantibus ambo agerent; qui non ſe putans poſſe ſine nutu Regio id ſuſcipere, rem Philippo nunciavit. Conſentiente illo Robertus Aldefonſum adiit, qui benigniſſime illum excepit, & ad pacem cum Rege Francorum conciliandam ipſius opem poſtulavit. Dum una colloquerentur, nuncio quodam referente Aldefonſus edidicit, Philippum ſoluto exercitu regreſſum eſſe, qua de re Robertum certiorem fecit. Intellexit autem Robertus, ipſum Aldefonſum cum aliquo ex Primoribus Regiæ Francorum clam commercia literarum habere, quem ſuſpicabatur eſſe Petrum de Brocia Cambellanum. Pompelonem reverſus Arteſius, Euſtachio de Bello-marcheſio partem copiarum reliquit, & in Franciam remeavit.

Hic annus inſignis fuit ex inopinato obitu Adriani V. Papæ. Cubiculum ille novum in ædibus ſuis Viterbienſibus apparari & ſtrui jufſerat. Subruit cubi- *Nangius.*

fondit

fondit ſous lui. On le trouva entre les bois & les pierres, tout fracaſſé de ſa chute. Il mourut ſix jours après, & on élut en ſa place le Pape Jean XXI. qui ne tint le ſiege que huit mois. Après lui fut fait Pape le Cardinal Cajetan de la maiſon des Urſins, ſous le nom de Nicolas III. auquel ſucceda peu après Martin IV.

Charles Roi de Naples, dont l'ambition n'avoit point de bornes, acheta de la Princeſſe Marie, fille du Prince d'Antioche, le Roiaume de Jeruſalem ſur lequel elle avoit droit, lui donnant quatre mille livres de rente annuelle pendant ſa vie à prendre ſur ſon Comté d'Anjou.

Les ſoupçons contre Pierre de la Broſſe étoient déja fort violens; un acci- 1277.
dent découvrit toute l'intrigue. Il arriva qu'un Meſſager s'étant arrêté dans une Abbayie, y mourut. Avant que d'expirer, il pria les Moines qui l'aſſiſtoient de ne donner une boëte où étoient pluſieurs lettres qu'au Roi Philippe. Un de ces Moines alla trouver le Roi, qui étoit alors à Melun. Le Roi aſſembla ſon Conſeil, & ouvrit la boëte, où l'on trouva des lettres ſcellées du ſceau de Pierre de la Broſſe. L'affaire fut depuis tenuë ſi ſecrete, qu'on ne ſut point ce qui étoit contenu dans ces lettres. L'évenement fit juger qu'on y avoit trouvé des preuves de ſa trahiſon. La Broſſe fut pris au bois de Vincennes, & mené à Paris, où il fut mis 1278.
en priſon. On le mena de là à Janville dans la Beauce, où il fut enfermé dans une tour. L'Evêque de Bayeux ſon allié craignant d'être envelopé dans ſa diſgrace, s'enfuit à Rome, où il demeura long-tems ſous la protection du Pape. La Broſſe fut ramené à Paris, où il fut condamné à être pendu. L'execution fut faite en préſence des Princes. Comme ſon crime étoit inconnu, pluſieurs en murmurerent. La Broſſe traître executé.

L'an 1279. Charles Prince de Salerne, fils de Charles Roi de Naples & de 1279.
Sicile, vint en France, où il fut reçû avec beaucoup de joie & de magnificence. On fit des joûtes & des tournois en ſigne de réjouiſſance, & l'on n'oublia rien de ce qui pouvoit exprimer le plaiſir qu'on avoit eu de ſon arrivée. Cependant le Roi Philippe étoit toujours en mouvement pour faire rendre juſtice aux deux Princes fils de Blanche ſa ſœur. Il alla en Gaſcogne pour traiter avec Alphonſe & Sanche ſon fils; il fit differentes propoſitions qui furent toutes rejettées. Il étoit enfin ſur le point de porter la guerre en Eſpagne; mais le Pape Ni- 1280.
colas, peut-être gagné par le Roi de Caſtille, défendit à l'un & à l'autre de décider de cette ſucceſſion par les armes. Il eut auſſi à Toulouſe ſur cette même

---

culum, & Adrianus inter ligna & lapides attritus repertus, poſt diem ſextum obiit. In ejus locum electus fuit Joan. XXI. qui octo tantum menſibus ſedit. Hunc excepit Cardinalis Cajetanus ex Urſinorum familia, nomine Nicolai III. cui paulopoſt ſucceſſit Martinus IV.

Carolus Neapolitanus Rex, imperia regnaque ſemper appetens, ex Maria Antiocheni Principis filia, quæ Regnum ſibi Jeroſolymitanum competere dicebat, jus illud adeptus eſt, atque in precium dedit ipſi quater mille libras annuas, per vitam ſuam ex Comitatus Andegavenſis proventu accipiendas.

Nangius. Suſpiciones illæ memoratæ contra Petrum de Brocia multum accreverant: caſu vero tandem occultiora ejus conſilia detecta fuere. Cum nuncius quidam iter agens ad vicinum Monaſterium divertiſſet, in morbum incidit; inſtanteque obitu Monachos rogavit pyxidem epiſtolis plenam uni Regi traderent. Illo defuncto Monachus quidam Regem tunc Meloduni verſantem adiit, qui familiaribus convocatis pyxidem aperuit, in qua epiſtolæ erant ſigillo Petri de Brocia munitæ. Arcana admodum res fuit, nec niſi ex eventu exiſtimatum fuit literas illas proditionis argumenta præ ſe tuliſſe. In Vicennarum ſilva captus Petrus, & Lutetiam adductus, in carcerem conjectus eſt. Deindeque Janvillam in Belſia adductus, in turri collocatur. Tunc Epiſcopus Baiocenſis, Petro de Brocia affinis, ſibi metuens Romam aufugit, ubi annuente ſummo Pontifice diu manſit. Petrus autem de Brocia Lutetiam reductus, damnatuſque ad patibulum præſentibus Principibus ſuſpenſus eſt, nec ſine murmuratione plebis, cauſam ſupplicii ignorantis.

Anno 1279. Carolus Princeps Salernitanus, Caroli Neapolis & Siciliæ Regis filius, in Franciam venit, ubi magnifice exceptus eſt: *deditque licentiam Philippus Rex in ludis tyrociniorum milites exercendi*; nihilque prætermiſſum eſt, quo partum ex adventu illius gaudium exprimi poſſet. Interea Rex Philippus in motu ſemper erat, ut filiis ſororis ſuæ Blanchæ ſua reſtitui curaret. In Vaſconiam ſe contulit, ut cum Aldefonſo & Sancio res componeret. Conditiones multas obtulit, ſed cum repulſa ſemper. Proximum autem erat ut bellum in Hiſpaniam inferret; ſed Nicolaus Papa, fortaſſis clam movente Caſtellæ Rege, utrumque vetuit de hujuſmodi ſucceſſione armis decernere. Toloſæ etiam *Mariana. Nangius.*

affaire avec Pierre Roi d'Aragon une conference, qui n'aboutit à rien.

Cette année la Seine déborda de telle maniere, qu'elle emporta deux arches du grand pont & une arche du petit pont. La campagne étoit tellement inondée, que du côté de S. Denis on ne pouvoit venir à Paris que par bateau, & de l'autre côté de la riviere les bateaux alloient par toute la place Maubert.

1281. Pierre Roi d'Aragon après avoir negocié avec le Roi Philippe ſur l'affaire de Caſtille, alla tramer en Sicile une conſpiration contre Charles Roi de Sicile, qui eut des ſuites fâcheuſes pour ce dernier. Pierre de concert avec ſa femme Conſtance, qui comme fille de Mainfroi Roi de Sicile prétendoit avoir droit ſur cette couronne, ſuſcita dans cette Iſle tous les ennemis des François. Quoique ces menées fuſſent fort ſecretes, bien des gens en donnerent avis à Charles, qui tout occupé du déſſein chimerique qu'il avoit de ſe rendre Empereur de Conſtantinople, ne ſe mit guére en peine de prevenir la conjuration. Les Siciliens donc ſuſ-

1282. Vêpres Siciliennes. citez ſous main par le Roi d'Aragon & par pluſieurs autres, s'étant donné le mot par toute l'Iſle, avec un ſecret entre tant de perſonnes éloignées les unes des autres, le plus ſurprenant qu'on ait jamais vû dans les hiſtoires, ſe jetterent ſur les François, qui ne ſe doutoient de rien, les maſſacrerent, ſans épargner ni les femmes ni les petits enfans. Leurs femmes enceintes, quoique Siciliennes, furent éventrées. Tout cela ſe fit par toute l'Iſle le jour de Pâques à l'heure de Vêpres : de là ce maſſacre prit le nom de *Vêpres Siciliennes*. Le nombre des morts monta à huit mille.

A cette terrible nouvelle Charles envoia le Prince de Salerne ſon fils en France pour lever des troupes, & aſſemblant d'abord une armée, il paſſa le détroit, & alla aſſieger Meſſine. Il l'auroit emportée en peu de tems, tant les Meſſinois furent ſurpris d'une ſi promte venuë ; mais le Cardinal Légat lui perſuada de tâcher de gagner les habitans par la douceur, de temporiſer & de traiter avec eux ; & cependant ils ſe fortifierent & ſe munirent ſi bien, que lorſqu'il commença ſes attaques il vit qu'il auroit bien de la peine à s'en rendre maître, & le ſiege tirant en longueur, il fut obligé de repaſſer dans la Calabre & dans la Pouille pour contenir les peuples, fort diſpoſez à la revolte. Cependant Pierre Roi d'Aragon, qui avoit aſſemblé une puiſſante flote, vint aborder à Palerme, & ſe fit couronner Roi de Sicile.

---

eadem de cauſa cum Petro Aragoniæ Rege colloquutus eſt, ſed nullo fructu.

Ineunte Januario anni 1281. Sequana exundans pontis magni arcas duas & unam parvi Lutetiæ decuſſit. Qui ex S. Dionyſii oppido veniebant, nonniſi naviculis in urbem ingredi poterant : in altera vero fluminis ora ſcaphæ per totam Malberti plateam undis ferebantur.

Villani l. 7. c. 61. Nangius. Petrus Aragoniæ Rex cum Philippo Rege de Caſtellæ Regis negotio colloquutus, ut dictum eſt, in Siciliam veniens, clam Carolinæ gentis perniciem molitus eſt. Cum Conſtantia igitur uxore, quæ cum Manfredi filia eſſet, Siciliæ Regnum ad ſe pertinere contendebat, dira machinatur. In inſula Caroli inimicos clam concitat, conſpirationem contra illum orditur. Etſi ſecreto res ageretur, nunciatur tamen a multis Carolo Regi, qui Conſtantinopolitanum Imperium animo verſans, illud occupaturum ſe fruſtra ſperabat, & de Sicula conjuratione nihil curare videbatur. Movente igitur Aragonenſi Rege Siculi per inſulam quaſi uno animo, ne ſentientibus quidem vel dubitantibus Francis, quod mirum & inauditum eſt, cum tot tamque diſſiti conjurati eſſent, ad condictam horam in Francos imparatos irruunt, omnes interficiunt ; nec mulieribus nec parvulis parcunt ; prægnantes Siculas Francorum uxores una perimunt cum fœtibus ſuis. Hæc porro geſta per totam inſulam ſunt hora Veſperarum, unde internecio illa Veſperarum Sicularum nomen ſortita eſt. Octo millium cæſorum numerus fuit.

Nangius. Re tam triſti comperta Carolus Principem Salernitanum in Franciam miſit copias collecturum ; ipſeque coacto exercitu in Siciliam trajecit, Meſſanamque obſedit. Urbem vero perterritis civibus ſtatim capturus erat ; verum Cardinalis Legatus Carolo ſuaſit, ut manſueto tractandi modo Meſſanenſium affectum ſibi conciliaret, tempus concederet, ac cum illis rem lentius ageret. Spatium temporis nacti Meſſanenſes urbem ita munierunt, ut cum oppugnare urbem cœpit Carolus, adverterit diuturnam fore obſidionem : quamobrem cum extraheretur oppugnatio, Carolus in Calabriam trajecit, poſteaque in Apuliam venit, quod illarum regionum populi ad rebellandum proni eſſent. Inter hæc Petrus Aragoniæ Rex, qui claſſem magnam paraverat, Panormum appulit, & Rex Siciliæ coronatus eſt.

Le Pape Martin IV. qui regardoit l'affaire de Sicile comme ſa cauſe propre, lança ſes foudres ſur la tête de Pierre Roi d'Aragon ; le priva non-ſeulement du Roiaume de Sicile, mais auſſi de celui d'Aragon, qu'il donna à Charles II. fils de Philippe ; défendit ſous peine d'excommunication aux Aragonois de prêter ſecours ni obéïſſance au Prince anathematiſé & dégradé. Il publia auſſi une croiſade contre le Roi d'Aragon. Vers ce même tems arriva au Roi Charles un puiſſant ſecours de France, qui le rendit fort ſuperieur en troupes à Pierre Roi d'Aragon ; enſorte que celui-ci ſe ſentant trop foible, & hors d'état de tenir la campagne contre ſon adverſaire, s'aviſa d'une ſupercherie des plus extraordinaires qu'on eut encore imaginées. Il fit propoſer à Charles de ſe battre eux deux avec cent hommes contre cent autres, que chacun choiſiroit parmi ſes troupes. Il aſſigna le champ dans la plaine de Bourdeaux pour le premier jour de Juin ſuivant, ſous condition que le vaincu cederoit la Sicile au vainqueur. Charles donna dans le panneau, ſans conſiderer que laiſſant là des troupes fraîches, qui pouvoient le mettre au deſſus de ſes affaires, il ralentiſſoit leur ardeur ; qu'il étoit à craindre que l'armée étant dans un climat ſi chaud & dans l'inaction, la maladie ne s'y mît avant qu'elle eût rien entrepris ; que l'aſſignation du champ à un lieu ſi éloigné ne pouvoit ſe faire qu'à deſſein de le tromper. Sans faire, dis-je, aucune de ces reflexions, il accepta le défi ; & malgré le conſeil du Pape & des Cardinaux, qui voulurent l'en détourner, il ſe rendit au camp le jour marqué. Le Roi Philippe s'y trouva auſſi. Pour ce qui eſt de Pierre, il n'eut garde d'y paroître. Quelques-uns diſoient, qu'il y vint la nuit de devant avec deux de ſes gens ſeulement ; que ſe preſentant en ſecret au Senechal de Bourdeaux, il lui dit qu'il ne ſe rendroit point le lendemain au camp marqué, parce qu'il craignoit le Roi de France qui devoit s'y trouver.

Supercherie de Pierre Roi d'Aragon.

1283.

Le Roi Philippe indigné contre Pierre qui avoit manqué à ſa parole, envoia Jean Nugnez qui s'étoit donné à lui, avec une armée, & lui donna ordre d'entrer en Aragon par la Navarre. Il y entra en effet, ravagea les campagnes, prit quelques places, & ſe retira enſuite. Pierre qui ne s'attendoit pas à cette guerre dans ſon payis, ſe trouva hors d'état de lui réſiſter ; & l'on diſoit que ſi Nugnez avoit pourſuivi ſa pointe, il ſe ſeroit rendu maître de l'Aragon.

Le Roi Philippe s'étant croiſé pour la guerre d'Aragon, Charles ſon oncle après avoir paſſé près d'une année en France, ſe rendit à Marſeille, où il prépara

1284.

Nangius. Martinus IV. Papa, qui rem Siculam ut ſuam habebat, Vaticanis fulminibus Petrum Aragoniæ Regem impetiit, ipſumque non Siciliæ tantum, ſed etiam Aragoniæ Regno ſpoliavit, deditque Carolo Regis Philippi ſecundo filio; communione Eccleſiæ privavit Aragonenſes, qui Petro vel obſequerentur, vel opem ferrent: crucem item contra illum ut Eccleſiæ hoſtem aſſumendam eſſe indixit. Eodem tempore Carolus Francorum manu validiſſima recepta, longe ſuperior Petro videbatur eſſe ; qui cum tanto exercitui ſe obſiſtere non poſſe cerneret, conſilio uſus eſt vaferrimo ſimul & ſingulariſſimo. Carolo hanc conditionem obtulit, ut ipſi ambo cum centum viris ſelectis ſinguli pugnarent. Campum vero aſſignavit in Burdegalenſi planitie, pacto inito ut qui victus eſſet, Siciliam victori concederet. Falſa ſpecie deluſus eſt Carolus, nec cogitavit copias illas ingentes, quas modo receperat, non otioſas eſſe relinquendas. Hinc primum fervorem minui, periculumque eſſe ne exercitus in æſtuoſa regione otioſus, a morbis vela lue invaderetur : non ſecum reputabat campum nonniſi faliendi animo tam procul fuiſſe aſſignatum. Hæc non animadvertens ille rem propoſitam admiſit, & fruſtra ſuadentibus ſummo Pontifice & Cardinalibus, ne pactum admitteret, illo ſe contulit. Philippus quoque Rex ad condictum diem venit. Petrus vero non comparuit. Nonnulli tamen dicunt illum clam veniſſe ; & præcedenti nocte cum duobus ſuorum Seneſcallum Burdigalenſem adiiſſe, ſignificaſſeque illi ſe die ſequenti in campum venturum non eſſe, quod timeret a Philippo Rege, qui adfuturus erat. *Nangius.*

Indignatus Philippus, quod Petrus oblatæ ab ſe pactioni non ſtetiſſet, Joannem Nunnium, qui ad ſe confugerat, cum exercitu miſit, quem juſſit per Navarram in Aragoniam irrumpere. Ingreſſus ille agros depopulatus eſt, oppida & caſtra aliquot cepit. Petrus inexſpectato bello obſiſtere non valebat, putabaturque Nunnium ſi cœpta proſequutus fuiſſet, Aragoniam totam occupare potuiſſe.

Poſtquam Philippus ad bellum Aragonicum gerendum crucem acceperat, Carolus patruus ejus anno ferme in Francia tranſacto, Maſſiliam venit, claſſem- *Nangius.*

une grande flote pour paſſer à Naples. Il envoia ordre au Prince de Salerne ſon fils de retenir ſes vaiſſeaux dans le port, & de ne point donner combat aux Siciliens, mais d'attendre qu'il fût arrivé avec ſa grande flote : mais par malheur ſes meſſagers furent pris par les Siciliens, qui lurent ces lettres. Profitant de la conjoncture, ils allerent avec vingt-ſept galeres défier ce jeune Prince à venir ſe battre contr'eux. Il n'en fallut pas davantage pour l'attirer : il monta lui-même ſur des vaiſſeaux, & fit monter des François peu experts dans la marine. Le combat ſe donna, la flote Françoiſe fut battuë, & Charles Prince de Salerne demeura priſonnier. Il fut amené à la Reine Conſtance, qui ordonna d'abord qu'on le ramenât devant Naples, & qu'on envoiât dire à ſa femme que ſi elle ne lâchoit la ſœur de Conſtance que Charles tenoit priſonniere, on couperoit la tête au Prince de Salerne, & qu'on jetteroit ſon corps dans la mer. La Princeſſe de Salerne renvoia d'abord cette ſœur, comptant qu'en échange on lui rendroit ſon mari ; mais il fut ramené en Sicile & retenu priſonnier. Quatre jours après arriva le Roi Charles, qui trouva les Napolitains revoltez. Il les rangea bien vîte à leur devoir. Il vouloit aller aſſieger Meſſine ; mais la ſaiſon étant trop avancée, il differa cette entrepriſe. Il tomba enſuite malade, & mourut dans la Pouille, qui ſe ſeroit infailliblement revoltée & la Calabre auſſi ; mais le Comte d'Artois qui s'y trouva avec les troupes de France, les contint dans leur devoir.

Priſe de Charles le Boiteux.

1285. Mort de Charles Roi de Naples.

Ainſi finit le Roi Charles, un des braves Princes qui ſoient ſortis du ſang de France. Le Villani dit qu'il n'y en avoit point eu de pareil depuis Charlemagne. Il éprouva de grands revers de fortune ſur la fin de ſa vie. On s'apperçoit aiſement que ce fut quelquefois par ſa faute, & peut-être par une punition divine de la cruelle mort des deux jeunes Princes, Conradin & Frederic. Le Pape Martin IV. qui s'intereſſoit fort à conſerver le Roiaume de Naples à Charles le Boiteux alors priſonnier, envoia au même Comte d'Artois une groſſe ſomme d'argent pour payer ſes troupes.

Charles Prince de Salerne & les priſonniers François qui étoient avec lui, furent amenez à Meſſine. On les mit en priſon, & le Prince fut mis en un autre lieu ſous ſure garde. Les Meſſinois coururent à la priſon pour tuer les François priſonniers, qui ſe mirent en défenſe ; alors les Meſſinois mirent le feu à la priſon, & la brûlerent avec les François qui étoient dedans. Ils voulurent encore

---

que magnam paravit ut Neapolim trajiceret, nunciumque miſit ad Principem Salernitanum filium, quo monebat ut naves ſuas in portu contineret, nec cum Siculis confligeret, ſeque cum claſſi magna advenientem exſpectaret. Verum forte accidit ut a Siculis Nuncius caperetur, qui literas illas legerunt. Arrepta illi occaſione cum viginti ſeptem navibus, quas *Galeas* vocant, ante portum Neapolitanorum Principem ad pugnam provocant. Ille juvenis admodum & animo fervens, naves conſcendit cum Francis rei navalis imperitis. Pugna committitur, Francorum claſſis profligatur, Caroluſque Princeps Salernitanus capitur, & ad Conſtantiam Reginam adducitur, quæ ſtatim præcepit reduci Carolum ante Neapolim, & uxori ejus nunciari, niſi ipſa Conſtantiæ ſororem, quam Carolus captivam tenebat dimitteret, caput Principis Salernitani ſtatim amputatum, & corpus in mare projectum iri. Salernitani Principis uxor ſtatim ſororem ejus remiſit, fore ſperans ut conjux ſuus ſibi remitteretur ; ſed in Siciliam reductus, & in cuſtodia detentus fuit. Quattiduo poſtea advenit Rex Carolus, ac Neapolitanos, qui defecerant, ſtatim in ordinem redegit. Meſſanam obſeſſum ire volebat ; verum inſtante hieme rem diſtulit. In Apulia autem in morbum incidit ac defunctus eſt. Apulia vero & Calabria haud dubie rebellaſſent, niſi adfuiſſet Robertus Arteſiæ Comes cum Francorum copiis, quæ auſus illorum comprimerent.

Villanus.

Hic exitus fuit Caroli Regis inter ſtrenuiſſimos Francorum Principes computandi. Ait Villanus a Carolo Magno nullum ipſi parem fuiſſe. Circa finem vitæ contrarios fortunæ caſus expertus eſt. Facile autem advertitur ita quandoque, ipſo ſecus res moderante accidiſſe ; vel fortaſſis ita numen immaniter cæſos juniores Principes Conradinum & Fridericum ulciſci voluit. Martinus vero Papa, qui Neapolitanum Regnum Carolo Claudo defuncti filio tunc in carcere degenti ſervare volebat, Arteſiæ Comiti magnam pecuniæ ſummam miſit in armatorum ſubſidium.

Villanus.

Carolus Salernitanus Princeps & captivi Franci Meſſanam adducti ſunt, & in carcerem conjecti ; ſed Carolus a cæteris ſegregatus in tuta cuſtodia poſitus eſt. Meſſanenſes porro in carcerem Francos peremturi accurrerunt. Illi ſanguinariam turbam propulſabant. Quapropter furens oppidanorum cœtus ignem in carcerem conjecit, ipſumque cum Francis flammis tradidit & combuſſit. Eodem impetu petulans turba in

Nangius.

Nangius.

aller couper la tête à Charles Prince de Salerne ; mais la Reine Conſtance leur dit que cela ne ſe pouvoit ſans le conſentement du Roi Pierre, qui étoit abſent. Elle arrêta ainſi leur fureur.

En la même année le lendemain de l'Aſſomtion de Notre-Dame, Philippe dit le Bel, fils aîné du Roi de France, épouſa Jeanne fille & heritiere d'Henri le Gras Roi de Navarre & Comte de Champagne. La Princeſſe étant ſa parente, il fallut diſpenſe du Pape pour ce mariage. Au mois de Novembre, la veille de ſainte Catherine, il fit un vent ſi furieux dans tout le Roiaume, qu'un grand nombre de maiſons & de clochers furent mis à bas : les plus grands arbres furent abbattus en divers lieux.

Guerre de Philippe contre le Roi d'Aragon.

Le Roi Philippe qui s'étoit croiſé contre le Roi d'Aragon, marcha vers la Pentecôte avec un nombre incroiable de troupes, dit Nangis, raſſemblées de tout ſon Roiaume, accompagné du Cardinal Légat, appellé Jean Cholet, & de ſes deux fils Philippe & Charles. Il entra dans le Rouſſillon, où il fut reçu fort honorablement par Jacques Roi de Majorque, qui ſe joignit à Philippe contre ſon frere Pierre Roi d'Aragon. Celui-ci dès qu'il apprit que le Roi de France puiſſamment armé alloit entrer dans ſon Roiaume, quitta la Sicile pour venir mettre la Catalogne & l'Aragon en état de défenſe. Les Siciliens s'étoient ſaiſis de Charles fils du Roi de Naples, & l'avoient transferé de Meſſine, où il étoit gardé, à un autre château de la Sicile, dans le deſſein, diſoit-on, de ſe raccommoder avec lui, & de le remettre ſur le thrône, tant ils étoient changeans, & peu fermes dans leurs réſolutions. Pierre ſe doutant de leur deſſein, trouva moien de s'en rendre le maître, & le tranſporta en Aragon, où il le mit ſous ſûre garde.

Philippe s'étant rendu à Perpignan, s'en alla aſſieger Elne, ville qui devoit appartenir au Roi de Majorque, mais qui s'étoit donnée au Roi d'Aragon. Il fit d'abord attaquer la place. Les aſſiegez ſe défendirent bien le premier jour, mais avec perte. Le lendemain lorſqu'on ſe diſpoſoit à revenir à l'aſſaut, ils demanderent quelque tems pour déliberer ſur les conditions qu'ils devoient propoſer pour rendre la place : cela leur fut accordé ; mais on s'apperçut d'abord qu'ils ne demandoient tréve que pour avertir le Roi d'Aragon, qui n'étoit pas loin de là, de l'état où ils ſe trouvoient, & pour cet effet ils allumerent un grand feu ſur le plus haut clocher de la grande Egliſe. Le Roi voiant cela fit diſpoſer

---

Carolum Salernitanum Principem irrumpere voluit, ut illum capite truncaret : at Conſtantia Regina, non poſſe rem tantam perfici dicens inconſulto Petro Rege tunc abſente, furibundam plebem compeſcuit.

Nangius. Eodem anno die Aſſumtionem B. Mariæ inſequente, Philippus Pulcher dictus Regis Franciæ primogenitus, Joannam Henrici Craſſi Navarræ Regis & Campaniæ Comitis filiam & heredem, duxit uxorem ; & quia cognata ſua erat, cum diſpenſatione ſummi Pontificis connubium factum eſt. Eodem anno menſe Novembri in vigilia B. Catharinæ tanta fuit in toto Regno ventorum vehementia, ut multæ domus & campanariæ turres deciderint, arboreſque magnæ ſint avulſæ.

Philippus Rex qui contra Aragoniæ Regem crucem acceperat, circa Pentecoſten movit cum ingenti copiarum ex toto Regno collectarum numero, comitante Joanne Cardinali Choleto, duobuſque filiis Philippo & Carolo. In Ruſcinonem vero tractum intravit, ubi a Jacobo Majoricarum Rege magnifice exceptus fuit, qui ſeſe *Nangius.* Regi Francorum adjunxit contra fratrem ſuum Petrum Aragoniæ Regem. Hic autem ut audivit Francorum Regem cum tanto exercitu in Regnum ſuum irruptum eſſe, ex Sicilia profectus eſt ut Catalauniam & Aragoniam defenſum veniret. Siculi Carolum Claudum apprehenſum Meſſana in alterum Siciliæ caſtrum tranſtulerant, eo animo, narrabant quidam, ut pace cum illo facta, Regem ipſum conſtituerent, tanta erat incertæ plebis animi mobilitas. Re comperta Petrus arte captivum cepit, & in Aragoniam tranſtulit.

Philippus vero cum Perpinianum veniſſet, Elnam obſedit, quæ ad Regem Majoricarum cum pertineret, Regi Aragoniæ ſeſe dediderat. Illam ſubito Rex oppugnari juſſit. Primo die oppidani ſtrenue pugnarunt, ex ſuiſque multos amiſere. Inſequenti vero die cum ad pugnam redirent Franci, aliquid temporis obſeſſi poſtularunt, ut de pacis & urbis reddendæ conditionibus deliberarent. Conceſſum id fuit ; at ſtatim animadverſum eſt inducias illos poſtulaviſſe, ut Regi Aragoniæ, qui non procul erat, indicarent quo in ſtatu tunc ipſi eſſent, ideoque in altiore turri campanaria majoris Eccleſiæ ignem magnam emittentem flammam accenderunt : quo conſpecto Rex, urbem

Maria Hiſpanica.

Nangius. Villanus.

l'aſſaut. Le Légat dit qu'il ne falloit faire aucun quartier à ces excommuniez qui mépriſoient les loix de l'Egliſe. On vient à l'attaque, on rompt les portes de la ville. Le ſoldat n'épargna ni âge ni ſexe ; on tua juſqu'aux plus petits enfans, ſans faire quartier même à ceux qui s'étoient refugiez dans l'Egliſe. On ne donna la vie qu'au nommé le Bâtard de Rouſſillon, qui ſervit depuis de guide dans les lieux les plus difficiles des Pyrenées. La ville fut ruinée de fond en comble.

Après cet exploit, on s'avança vers les montagnes, dont les paſſages, aſſez difficiles d'eux-mêmes, l'étoient devenus davantage par les travaux qu'y avoient faits les Aragonois, qui les gardoient. Le Roi Pierre y étoit lui-même en perſonne : mais le Bâtard de Rouſſillon montra au Roi un paſſage négligé par les Aragonnois, qui voiant l'armée paſſée, abandonnerent leurs tentes & pavillons, & prirent la fuite. Leur camp fut pillé par les François, qui prirent Pierrelate. Philippe le Bel fils aîné du Roi força la ville de Figuieres ; & pluſieurs autres

Siege de Gironne.

places aiant été priſes, Philippe aſſiegea la ville de Gironne, qui étoit très-forte & bien munie. Les aſſiegez commandez par Raimond de Cardonne ſe défendirent vaillamment. Le Roi aiant fait dreſſer une grande machine pour battre les murailles, ils la brûlerent, & tuerent l'Ingenieur. L'armée ſouffroit d'ailleurs beaucoup de la chaleur & de certaines mouches d'été extremement incommodes. La difficulté des vivres étoit encore un obſtacle. Une grande flote les conduiſoit à Roſes ; mais il y avoit quatre lieuës de là à l'armée, & le Roi d'Aragon étoit toujours aux aguets pour empêcher les convois, & il y réuſſiſſoit ſouvent. Il dreſſa un jour une embuſcade pour ſaiſir un grand convoi, qui devoit venir de Roſes à l'armée de France : c'étoit la veille de l'Aſſomtion. Par malheur il fut découvert. Le Connetable de Neſle & le Maréchal d'Harcourt prirent cent cinquante-ſix chevaux. Le Villani en met trois cent, & dit qu'ils allerent en ſi petit nombre, de peur que le Roi d'Aragon n'évitât le combat, ſi la troupe des François eût été plus nombreuſe. L'Aragonnois qui avoit cinq cens chevaux & deux mille hommes de pied, croiant qu'il viendroit facilement à bout d'une ſi petite troupe, vint au devant d'eux pour les charger ; mais les François donnerent ſi vigoureuſement ſur ces Aragonois, qu'ils en jetterent d'abord cent ſur le carreau ; les autres prirent la fuite. Les François les talonnerent de près, en bleſ-

Mort de Pierre Roi d'Aragon.

ſerent & en tuerent un grand nombre. Le Roi Pierre lui-même fut grievement bleſſé au viſage d'un coup de lance ; après quoi il fut pris par les rênes de ſon cheval,

---

oppugnari præcepit. Legatus vero ab Eccleſiæ ſocietate abſciſſis & Eccleſiaſticas leges deſpicientibus nullo modo parcendum eſſe dixit. Tunc oppidum magna vi impetitur, portæ franguntur. Franci nec ætati nec ſexui pepercerunt, etiamque parvuli ſunt interemti cum aliis, ne exceptis quidem illis qui ad Eccleſiam confugerant. Uni notho de Ruſcinone vita conceſſa fuit ; qui poſtea in Pyræneorum arduis locis ducem ſe præbuit. Oppidum autem ſolo æquatum fuit.

Idem. Hoc peracto ad montes itur, quorum ſemitæ per ſe arduæ ac præruptæ, Aragonenſium munimentis, ipſo Rege Petro duce, difficiliores evaſerant. At nothus de Ruſcinone iter ab Aragonenſibus neglectum Regi oſtendit. Illi vero ubi exercitum montes ſuperaſſe viderunt, tentoriis papilionibuſque relictis, fugam fecerunt, ipſorumque caſtra direpta ſunt a Francis, qui Petramlatam ceperunt. Philippus Pulcher Regis filius Figueriam oppidum expugnavit, multaque alia capta ſunt loca. Tunc Rex Gerundam obſedit urbem munitiſſimam. Oppidani & cuſtodes urbis, duce Raimundo de Cardona, fortiter pugnavere. Cum grandem machinam Rex ſtruxiſſet ad muros oppugnandos, illam Aragonenſes miſſis ignibus combuſſerunt, & machinæ ſtructorem occidere. Laborabat autem multum exercitus ab æſtu grandi, & æſtivæ muſcæ multum incommodi pariebant. Difficilis quoque commeatus erat. Annona claſſe Rhodam vehebatur ; ſed Rhoda ad exercitum uſque quatuor leucæ erant, Rexque Aragoniæ commeatum obſervabat ut intercipere, ac felici ſæpe conatu. Cum aliquando commeatus ingens accederet, in vigilia Aſſumtionis B. Mariæ Aragonius Rex cum ſelectis quingentis equitibus & bis mille peditibus in inſidiis locatus annonam ſubripere parabat, ſed infauſto exitu ; nam re comperta Conſtabularius de Nigella & Harecurtius Mareſcallus cum ſelectis centum quinquaginta ſex equitibus ; trecentos numerat Villanus ; certamen inituri acceſſere ; additque Villanus tam paucos delectos equites fuiſſe, ne pugnam vitatet Petrus, ſi major fuiſſet armatorum numerus. Petrus ergo ſperans ſe tam parvam manum facile profligaturum eſſe, movet, & Francos adoritur ; at fortiter obſiſtentes Franci, centum ſtatim equites occiderunt, totam turmam profligarunt, fugientiumque dorſo inſiſtentes multos occiderunt. Petrus quoque Rex gravi lanceæ ictu in vultu ſaucius, & pene captus fuit, nam habenas equi Franci jam tenebant, du-

& on l'amenoit priſonnier ; mais il coupa les rênes d'un coup d'épée, & s'enfuit à Villefranche. Il fut mal panſé de ſa playe, & mourut quelque tems après. Les François ne perdirent dans ce combat que deux hommes. Après cela Gironne ſe rendit. Le Roi munit cette place, y laiſſa bonne garniſon ; & voiant que l'hyver approchoit, il reprit le chemin de France.

Il fut encore forcé de ſe retirer, parce qu'aiant congedié une grande partie de ſa flote qui étoit à Roſes, la flote ennemie commandée par l'Oria vint fondre ſur le reſte, le défit, prit le chef, & diſſipa tous les vaiſſeaux. Le Roi Philippe dont la ſanté étoit déja fort alterée, tomba malade en ſe retirant par les montagnes, ſe fit apporter en litiere à Perpignan où il mourut. Sa chair & ſes entrailles furent enterrées dans la Cathedrale de Narbonne, & le reſte de ſon corps fut apporté à S. Denis. Peu de tems après les Aragonois reprirent tout ce que les François avoient conquis. Gironne ſe rendit à compoſition. Mort de Philippe le Hardi.

Le Villani remarque que dans la même année 1285. moururent quatre puiſſans Princes ; le Pape Martin IV. Charles Roi de Naples, Pierre Roi d'Aragon, & Philippe Roi de France.

MONUMENS DU REGNE
DE PHILIPPE III. dit LE HARDI.

PHILIPPE dit le Hardi [1] eſt repreſenté fort jeune à Royaumont. Les manches de ſa tunique interieure ſont rouges. La robe de deſſus eſt bleuë ou de couleur d'azur ornée de fleurs, & brodée d'or. Ses ſouliers ſont noirs & auſſi brodez d'or. PL. XXXV. 1.

La figure ſuivante [2] qui eſt à Poiſſi, eſt la ſeconde des ſix enfans de S. Louis, qui ſont en relief hors du chœur des Religieuſes de Poiſſi. L'inſcription qui eſt au bas, *Philippe depuis Roi de France*, a été miſe depuis la mort de S. Louis. Il n'eſt pas même certain que ces figures aient été faites de ſon vivant. Ses ſouliers ſont noirs comme dans l'autre image. Il eſt revêtu de ſon blaſon, d'azur aux fleurs de lis d'or. 2.

---

cebantque Regem : verum ille habenas gladio præcidit, & ad Villam-francam aufugit : at imperito uſus medico, non diu poſtea obiit. Ex Francis vero duo tantum in hac pugna cæſi ſunt. Poſteaque Gerunda ſeſe dedidit. Urbem Rex munivit, & grandi iſtic præſidio relicto, ingruente jam hieme, reditum in Franciam paravit.

Ut autem receptui caneret neceſſe erat, quia cum claſſis ejus, quæ in portu Rhodenſi erat, magnam partem diſtraxiſſet, & alio miſiſſet, in reliquas naves, hoſtium claſſis duce Oria irrupit, naveſque alias cum duce cepit, alias diſperſit. Rex autem Philippus jam ægritudine laborans, dum montes ſuperaret, in gravem morbum incidit, ac lectica Perpinianum deportatus obiit. Caro & viſcera ejus in Eccleſia cathedrali Narbonenſi ſepulta ſunt, reliquum corpus in Eccleſiam S. Dionyſii tranſlatum eſt. Aragonenſes brevi oppida & caſtra quæ Franci occupaverant recuperarunt. Gerunda vero deditionem fecit.

Obſervat Villanus hoc anno 1285. quatuor potentiſſimos Principes obiiſſe ; ſummum Pontificem Martinum IV. Regeſque Carolum Neapolitanum, Petrum Aragonenſem, & Philippum Francorum Regem.

MONUMENTA
AD PHILIPPUM TERTIUM,
cognomento *AUDACEM*,
EJUSQUE REGNUM SPECTANTIA.

PHILIPPUS Audax dictus in Abbatia Regalis-montis junior exhibetur : manicæ interioris tunicæ rubræ ſunt, ſuperior veſtis cærulea floribus ornata & auro intertexta. Calcei nigri ſunt, & auro circumornati.

Schema ſequens in Piſſiacenſi cœnobio viſitur, eſtque ſecunda imago ſex liberorum S. Ludovici extra chorum Monialium poſita. Inſcriptio infra ſcripta ſic habet : *Philippus qui poſtea Rex Franciæ fuit*. Poſita haud dubie poſt mortem S. Ludovici ; neque certo dici poteſt haſce imagines ipſo vivente factas fuiſſe. Calcei nigri ſunt, ut in præcedenti ſchemate. Inſignibus ſuis induitur. Veſtis cærulea eſt, conſperſa liliis aureis.

3. Dans l'image [3] d'après on le voit tel qu'il eſt repreſenté en relief ſur ſon tombeau dans l'Abbayie de S. Denis. Sa tunique & ſon manteau n'ont rien que ce que l'on voit le plus ordinairement dans ces figures ſepulcrales. La couronne eſt ornée de fleurons.

4. Le buſte ſuivant [4] eſt tiré de ſon tombeau qui eſt dans le chœur de l'Egliſe Métropolitaine de Narbonne. Le deſſein m'en a été envoié par M. d'Aigrefeuille pere, Preſident en la Cour des Comptes de Montpellier. Ses entrailles y furent enterrées, & ſon corps embaumé fut apporté à S. Denis. Sa couronne eſt ornée de fleurs de lis. Il a de la barbe, contre l'uſage de ces tems-là. Peut-être a-t-il laiſſé croître ſa barbe & ſes cheveux qui ſont ici fort longs, ſur la fin de ſa campagne, lorſque ſes convois étant coupez & manquant de tout, il fut obligé de repaſſer les Pyrenées, ou peut-être eſt-ce un caprice du ſculpteur. L'inſcription ſepulcrale porte que Philippe Roi de France fils de S. Louis, attaqué d'une fiévre ardente mourut à Perpignan le 7. Octobre de l'an 1285. On ne convient pas du jour de ſa mort ; & l'on prétend que Philippe le Hardi n'étoit pas encore mort le 7. Octobre. Ces termes de l'inſcription, *filii B. Ludovici*, ſemblent marquer que l'épitaphe a été miſe depuis la canoniſation de S. Louis.

5. Iſabel d'Aragon [5] premiere femme de Philippe le Hardi, qu'il épouſa le 28. Mai l'an 1262. accompagna ſon mari en ſon voiage d'Afrique, & mourut à Coſence dans la Calabre d'une chute de cheval le 28. Janvier 1271. Elle eſt repreſentée ainſi en relief de marbre blanc ſur un tombeau de marbre noir à main droite dans le chœur de l'Abbayie de S. Denis.

PL. XXXVI. 1. Celle qui commence la planche ſuivante eſt Marie de Clermont [1] ou de Bourbon, fille de Robert Comte de Clermont fils de S. Louis. Elle eſt repreſentée ſur ſa tombe dans l'Egliſe de S. Louis de Poiſſi. Elle fut Prieure & Religieuſe de ce Monaſtere, & vêcut 73. ans depuis qu'elle eut pris l'habit. Elle mourut l'an 1372. le 17. Mai âgée de 87. ans.

2. L'autre Marie de Bourbon [2] qui ſuit étoit troiſiéme fille d'Archambaud VIII. du nom Sire de Bourbon, mariée en 1240. à Jean I. du nom Comte de Dreux & de Braine. Elle mourut la vigile de la S. Barthelemi l'an 1274. & fut enterrée dans l'Egliſe de S. Yved de Braine, où elle eſt repreſentée en relief ſur ſon tombeau de cuivre au côté droit du chœur de cette Abbayie.

Imago ſequens ex ejus ſepulcro Sandionyſiano exſumta fuit. Tunica & pallium nihil niſi obvium præ ſe ferunt. Corona non liliis, ſed aliis ornatur floribus.

Protome ſequens ex ejus ſepulcro educta fuit, quod habetur in choro Eccleſiæ Metropolitanæ Narbonenſis, ac mihi depicta tranſmiſſa fuit a D. de Agrifolio in curia Computorum Montepeſſulanenſi Præſide. Iſtic viſcera ejus ſepulta ſunt ; corpus vero aromatibus conditum, in Eccleſiam S. Dionyſii tranſlatum, ibidem tumulatum fuit. Corona illius liliis ornatur. Barbatus vero eſt contra uſum & morem iſtius ævi. Fortaſſe cum interceptis commeatibus exercitus annonæ & rerum omnium inopia laboraret, & poſt expeditionem illam Pyrenæos montes & ſaltus ſuperare cogeretur, barbam & comam, quæ hic longior eſt, creſcere ſiverit, vel forſan ex mero ſculptoris arbitrio ſic concinnatus fuit. Inſcriptio ſepulcralis ſic habet : *Sepultura bonæ memoriæ Philippi quondam Francorum Regis filii B. Ludovici, qui Perpiniani calida febri ab hac luce migravit* III. *nonas Octobris, anno Domini* MCCLXXXV. Neque tamen de die mortis ejus concors eſt ſcriptorum opinio, putaturque Philippum Audacem poſt illam diem obiiſſe. Hæc inſcriptionis verba, *filii Beati Ludovici*, indicare videntur poſitam illam fuiſſe poſtquam Ludovicus IX. in Sanctorum numerum relatus fuerat.

Eliſabetha Aragoniæ, prima uxor Regis Philippi Audacis, quam ille duxit 28. Maii anno 1262. Virum ſuum in expeditione Africana comitata eſt ; atque ex equo delapſa & attrita, Coſentiæ in Calabria defuncta eſt 28. Januarii anno 1271. Schema ejus ex marmore albo prominens repræſentatur ſupra ſepulcrum ex marmore nigro confectum in choro Eccleſiæ ſancti Dionyſii.

Quæ prima eſt in tabula ſequenti, Maria Claromontana ſeu Borbonia, filia Roberti Comitis Clarimontis filii S. Ludovici, in lapide ſepulcrali exhibetur in Eccleſia S. Ludovici Piſſiacenſis, ubi Monialis & Præfecta Monialium fuit. A quo tempore monaſticam veſtem accepit annis 73. vixit. Obiit autem anno 1372. 17. Maii annos nata 87.

Maria Borbonia ſequens, tertia filia erat Arcimbaldi Dom. Borbonii. Nupſit autem anno 1240. Joanni I. Comiti Drocenſi & Brennacenſi ; obiitque in vigilia S. Bartholomæi anno 1274. Sepulta eſt in Eccleſia S. Evodii Brennacenſis, ubi ſchema ejus prominet in ſepulcro æneo, in choro Abbatiæ iſtius ad dexteram.

Jean

PHILIPPE LE HARDI.

3



2



1



5



4



PRINCESSES ET SEIGNEURS.

du tems de Philippe le Hardi.

1



2



3



4



5



Jean de Dreux [3] Chevalier de l'Ordre des Templiers ſecond fils de Jean I. Comte de Dreux & de Braine, & de Marie de Bourbon, vivoit en 1275. on ne ſait pas l'année de ſa mort. Il eſt en cette forme auprès de ſa mere dans l'Egliſe de S. Yved de Braine. La croix qu'on voit ſur ſon manteau, eſt la marque de ſon Ordre. 3.

Yolande [4] femme du Seigneur d'Aubigné en Anjou mourut l'an 1272. Elle eſt gravée, comme on la voit ici ſur ſa tombe dans la Chapelle d'Aubigné contre le mur dans l'Abbayie de Villeneuve près de Nantes en Bretagne. 4.

Hugues [5] Vidame de Châlon en Champagne mourut le jour de la Converſion de S. Paul l'an 1279. Il eſt gravé ſur ſa tombe dans le Sanctuaire à gauche dans l'Egliſe de l'Abbayie de Châlon en Champagne. Il eſt armé & maillé juſqu'au bout des doigts & juſqu'à la plante des pieds. Son caſque, qui eſt plat en haut, a ſur le devant une croix fleuronnée. Il tient une pique, & porte ſur les mailles qui le couvrent, une tunique chargée de ſon blaſon. 5.

PHILIPPE IV. dit LE BEL.

PHILIPPE après ſon retour de Catalogne alla ſe faire ſacrer & couronner à Rheims au jour de l'Epiphanie par les mains de l'Archevêque. Jeanne de Navarre ſa femme y fut auſſi couronnée. Vers le même tems Alfonſe fils aîné de Pierre qui venoit d'être tué devant Gironne, ſe fit couronner Roi d'Aragon. Jaques ſon frere puiſné ſe rendit en Sicile. Le Villani dit que Pierre avant que de mourir déclara Alfonſe ſon aîné Roi d'Aragon, & ſon puiſné Jaques Roi de Sicile. Jaques aidé de ſa mere Conſtance, s'y fit couronner Roi. Le Pape Honoré IV. renouvella ſur les deux fils & ſur la mere la Sentence d'excommunication que ſon prédeceſſeur avoit prononcée contre Pierre. 1286.

Edouard Roi d'Angleterre paſſa la mer, ſe rendit à Amiens & de là à Paris, où il fut reçû avec magnificence. Il fit hommage au Roi, de l'Aquitaine & des autres terres qu'il avoit en France. Il s'en alla enſuite à Bourdeaux, où il reçût les Ambaſſades de Caſtille, d'Aragon & de Sicile. Ce qui donna quelque ſoup- 1287.

Joannes Drocenſis eques ordinis Templariorum, ſecundus filius Joannis I. Comitis Drocenſis & Brennacenſis & Mariæ Borboniæ, in vivis erat anno 1275. Mortis annus ignoratur. Hac forma viſitur prope matrem ſuam in Eccleſia S. Evodii Brennacenſis. Crux in pallio depicta ſignum Ordinis ſui eſt.

Yolanda uxor Domini Albiniacenſis apud Andegavos obiit anno 1272. ſic exhibetur in lapide ſepulcrali in Capella Albiniacenſi Abbatiæ-villæ Novæ prope Namnetes.

Hugo Vicedominus Catalaunenſis in Campania obiit die Converſionis S. Pauli anno 1279. Supra tumulum ſuum inſculptus viſitur in choro Eccleſiæ Abbatialis Catalaunenſis. Hamis opertus munituſque eſt ad uſque extremos manus digitos, & ad uſque pedûm ſoleam. Galea ejus ſuperne plana, in anteriori parte crucem refert floribus terminatam. Haſtam tenet, atque ſupra hamatam veſtem geſtat tunicam inſignibus ſuis ornatam.

PHILIPPUS IV.

PULCHER dictus.

EX Catalaunia redux Philippus, Remos petiit, ubi in die Epiphaniæ ab Archiepiſcopo inunctus coronatuſque fuit: Joanna quoque uxor ejus coronatur: eodemque tempore Aldefonſus Petri, qui prope Gerundam cæſus fuerat, filius, Rex Aragoniæ coronatus eſt. Ejus frater minor Jacobus Siciliam petiit. Narrat Villanus Petrum antequam moreretur, Aldefonſum majorem filium Regem Aragoniæ declaraviſſe, & minorem Jacobum, regem Siciliæ. Jacobus, juvante Conſtantia matre, rex coronatus fuit. Honorius vero IV. Papa, ut in patrem, ſic & in filios ambos fulmina Vaticana vibravit. *Nangius.*

Eduardus Rex Angliæ trajecto mari Ambianum, indeque Lutetiam venit, ubi honorifice exceptus fuit. *Hominium* vero Regi pro Aquitania præſtitit, proque aliis terris, quas in Francia poſſidebat. Inde vero Burdegalam conceſſit, ubi nuncios accepit ex Caſtella, Aragonia atque Sicilia. Inde ſuſpicio in Francica Re- *Idem.*

çon à la Cour de France qu'il ne tramât quelque choſe contre l'Etat. Ce fut cependant par ſon entremiſe que Charles le Boiteux Roi de Naples, priſonnier en Aragon, fut délivré de priſon & revint dans ſon Roiaume.

Affaires d'Aragon.

Alfonſe Roi d'Aragon & Jaques Roi de Sicile ſon frere envoierent des Ambaſſadeurs au Pape pour le prier de lever la Sentence d'excommunication prononcée contre leur pere, par laquelle déclarant ſes ſujets d'Aragon déliez du ſerment de fidelité, il donnoit ce Roiaume à Charles de Valois frere du Roi de France. Le Pape rejetta l'Ambaſſade, & déclara qu'Alfonſe ne devoit point eſperer de grace, qu'il n'eût mis en liberté Charles Roi de Naples, qu'il tenoit priſonnier, & qu'il ne fût venu lui-même après cela défendre ſa cauſe à Rome. Alfonſe craignant que Charles de Valois ne vînt avec une armée pour tâcher de ſe ſaiſir du Roiaume que le Pape lui avoit donné, & qu'il ne ſe trouvât par là engagé dans une guerre, dont le ſuccès pouvoit être douteux, ſouhaitoit de détourner cet orage, qui grondoit ſur ſa tête. La victoire navale remportée par la flote de ſon frere Jaques Roi de Sicile fut un acheminement à faire la paix: voici comment cette affaire ſe paſſa.

Guerre de Sicile. 1288.

Robert d'Artois Regent du Roiaume de Naples, fit faire une deſcente en Sicile par Rainaut d'Avelle, qui prit Agouſta. Le Roi Jaques aſſembla des troupes, aſſiegea Rainaut qui ſe défendit bien: comme il manquoit de vivres & de munitions, le Comte d'Artois fit équiper une flote pour y porter du ſecours. Cette flote fut entierement défaite par l'Amiral de l'Oria fameux Capitaine de mer, & Agouſta fut repriſe. Edouard Roi d'Angleterre ſe ſervit de cette conjoncture, où les deux parties ſe trouvoient en ſouffrance, l'une par la crainte d'une perilleuſe guerre, l'autre par la nouvelle de cette défaite, pour moienner une paix. Il porta le Roi d'Aragon à mettre en liberté Charles le Boiteux: ce qu'il fit à ces conditions; qu'il cederoit à Jaques la Sicile & toutes ſes appartenances, qu'il feroit ſon poſſible pour faire renoncer Charles de Valois au Roiaume d'Aragon, & pour porter le Pape à conſentir à ce renoncement. Il le fit jurer que ſi dans l'eſpace de trois ans il ne pouvoit accomplir ſa promeſſe, il viendroit ſe remettre en priſon. Pour la ſûreté de ſa parole, il l'obligea de lui remettre en ôtage ſes trois fils Robert, Raimond & Jean, avec cinquante Gentilshommes de Provence. Il lui fit outre cela donner pour ſon rachat trente mille marcs d'or. Il ſortit ainſi de priſon au mois de Novembre

Charles le Boiteux délivré de priſon.

---

gia fuit, ne contra regnum quidpiam moliretur. Et tamen ejus interventu Carolus Claudus Rex Neapolis in Aragonia detentus, libertatem & regnum adeptus eſt.

Idem. Aldefonſus vero Aragoniæ Rex & Jacobus Rex Siciliæ fratres, nuncios ad Papam miſerunt, rogantes ſententiam contra patrem ſuum latam revocaret, qua ſubditos ejus Aragonenſes a Sacramento fidei ſolverat, regnumque dabat Carolo Valeſio, Regis Franciæ fratri. Summus vero Pontifex nuncios repulit, dixitque nullam gratiam Aldefonſo ſperandam eſſe, niſi Carolo Regi, quem in cuſtodia detinebat, libertatem daret, & niſi ipſe Aldefonſus ſe purgatum Romam veniret. Aldefonſus vero metuens ne Carolus Valeſius cum exercitu veniret, ut Regnum a ſummo Pontifice ſibi conceſſum occuparet, atque hinc bellum ſibi immineret, cujus exitus dubius foret, hoc malum avertere peroptabat. Navalis vero victoria a claſſe Jacobi fratris ſui Siciliæ Regis reportata, ad conciliandam pacem viam paravit. Res ſic geſta fuit.

Nangius Dacherii. Robertus Arteſius, qui Neapolitanum regnum adminiſtrabat, in Siciliam exſcenſum fieri juſſit duce Reginaldo de Avella, qui Auguſtam cepit. Rex vero Jacobus collectis copiis Auguſtam obſedit & Reginaldum, qui oppugnanti ſe fortiter obſtitit. Cum autem obſeſſis annona non ſuppeteret, Robertus claſſem paravit quæ ipſis opem ferret; quæ claſſis ab Oria eximio duce profligata eſt, & Auguſta capta fuit. Rex autem Eduardus occaſionem nactus, cum partes utrinque laborarent, altera quod periculoſum bellum formidaret, altera quod claſſem amiſiſſet, paci conciliandæ operam dedit. Ab rege Aragoniæ impetravit ut Carolum Claudum liberum dimitteret, illa conditione, ut Regnum Siciliæ totum ipſi concederet, & apud Carolum Valeſium id ageret, ut Regno Aragoniæ renunciaret; & apud Papam ut renunciationem ratam haberet; ſacramentumque a Claudo exegit, ut ſi trium annorum ſpatio promiſſa perficere non poſſet, in carcere ponendus rediret. Ad ſecuritatem Carolus tres filios ſuos obſides dedit, *Robertum, Raimundum & Joannem, & quinquaginta nobiles Provinciales: prætereaque triginta mille marchas auri exegit. Sic ex cuſtodia liber

Villanus.

* *Sic Villanus; alii dicunt*, Ludovicum, Robertum, & Raimundum-Berengarium.

Villanus.

de cette année, dit Villani ; mais Nangis l'en fait ſortir vers la Purification de l'année ſuivante. Charles étant en pleine liberté ne ſe crût pas obligé de rien tenir de ce qu'il avoit ainſi promis par force. Il ſe rendit à la Cour de France, où 1289.
il fut un tems conſiderable. Après quoi il paſſa en Italie & arriva à Florence le ſecond jour de Mai de l'an 1289. Les Florentins le reçûrent avec tout l'accueil imaginable, lui firent de grands preſens, le retinrent trois jours, & le firent accompagner à ſon départ par un grand nombre de gens de pied & de cheval. Ils lui demanderent un des Seigneurs de ſa ſuite pour être leur Commandant. Il leur donna Americ de Narbonne Chevalier fort brave & des plus ſages, de la conduite duquel les Florentins furent fort contens. Charles ſe rendit à Rome, où il fut honorablement reçû du Pape Nicolas IV. & des Cardinaux, & fut couronné le jour de la Pentecôte Roi de Sicile & de Poüille : on lui fit de grands preſens d'or, d'argent & de joyaux, & il s'en alla reprendre poſſeſſion de ſon Roiaume.

Combat fameux.

Au mois de Juin de la même année il y eut un combat, qui intereſſa une bonne partie de la Chrétienté. Le Duc de Brabant & le Comte de Luxembourg étoient en different ſur le Duché de Limbourg, que chacun d'eux croioit lui appartenir. Ils convinrent entr'eux que l'affaire ſeroit décidée par un combat de quinze cent Chevaliers de chaque côté. Le Comte de Luxembourg raſſembla les plus excellens Chevaliers qu'il pût trouver ſur le Rhin & dans l'Allemagne. Le Duc de Brabant ramaſſa tout ce qu'il y avoit de bons Chevaliers dans le Brabant, dans la Flandre, mais les meilleurs lui vinrent de France. Le Connétable & le Maréchal furent de la partie & un grand nombre de Barons, qui à la priere de la Reine Marie de Brabant veuve de Philippe le Hardi, allerent ſe ranger du parti du Duc de Brabant. Le combat qui ſe donna entre la Meuſe & le Rhin fut furieux & dura fort longtems à differentes repriſes. Le Duc de Brabant fut enfin victorieux, & ce fut aux Chevaliers François, dit le Villani, qu'il fut redevable de la victoire. Cinq cent des meilleurs Chevaliers de part & d'autre reſterent morts ſur la place, dont la plus grande partie étoit de la troupe du Comte de Luxembourg, qui y fut tué lui-même avec trois de ſes freres, & un grand nombre de braves Seigneurs & Barons Allemans : il y eut auſſi beaucoup de priſonniers de leur côté ; car on remarqua que malgré le mauvais ſuccès du combat, peu de Chevaliers Allemans prirent la fuite. Le Duc de Brabant reſta victorieux & poſſeſſeur du Duché de Limbourg. Il ſe racommoda depuis avec

---

exiit menſe Novembri hujus anni, inquit, Villanus; at Nangius circa Purificationem anni ſequentis dicit. Carolus ita ſolutus nulli ex conditionibus vi extortis ſe obſtrictum putans, Regiam Francorum adiit, ibique diu commoratus, in Italiam tranſiit & Florentiam venit ſecunda Maii anni 1289. Quanto Florentinorum gaudio & cum quanta magnificentia exceptus ſit, vix exprimi poſſit. Muneribus enim illum cumularunt ac per triduum detinuerunt: exeunti vero comitatum dederunt equitum peditumque multorum, ab illoque petierunt, ut aliquem ſibi ex primoribus clientelæ ſuæ ducem concederet : deditque illis Americum de Narbona prudentem ac ſtrenuum virum, cujus geſta Florentinis admodum placuere. Carolus Romam ſe contulit, ubi honorifice exceptus a Papa Nicolao IV. fuit, necnon a Cardinalibus; atque in die Pentecoſtes Rex Siciliæ & Apuliæ coronatus fuit, muneribuſque auri, argenti, gemmarum onuſtus, regnum ſuum adiit & occupavit.

Villanus. Menſe Junio ejuſdem anni certamen fuit in Europa celeberrimum. Dux Brabantiæ & Comes Luxemburgi circa Limburgenſem Ducatum admodum diſſentiebant, quem ambo contendebant ad ſe pertinere. Inter utrumque convenit ſolvendam litem eſſe ex eventu certaminis inter mille quingentos ex utraque parte equites. Comes Luxemburgenſis ſelectos ex Rheno & ex Germania equites convocavit. Dux vero Brabantiæ Brabantinos & Flandrenſes equites quos meliores potuit, collegit ; ſed ſelectiores ex Francia venerunt, inter quos fuere Comes Stabuli & Mareſcallus, *Baroneſ*que multi, qui rogante Maria Brabantina defuncti Philippi Regis uxore, illò pro duce Brabantiæ pugnaturi ſe contulere. Certamen porro illud Moſam inter & Rhenum commiſſum, diuturnum fuit, ſæpeque reſumtum eſt. Victoria penes Ducem Brabantiæ fuit, quam, inquit Villanus, equitibus Francis debuit. Quingenti ex optimis equitibus ex ambabus partibus cecidere, quorum maxima pars ex turma Comitis Luxemburgenſis erant, qui cum fratribus tribus occiſus eſt, multiſque nobilibus & optimatibus Germanis; multi etiam ex illis capti fuere. Obſervatum quippe fuit, etſi male pugna Germanis cederet, paucos tamen ex illis fugam feciſſe. Dux Brabantiæ victor Limburgenſem Ducatum obtinuit. Poſteaque cum Henri-

le jeune Henri Comte de Luxembourg, à qui il donna sa fille en mariage. Ce fut depuis l'Empereur Henri VII. si fameux par sa guerre d'Italie.

Guerre de Naples.

Au même tems que ceci se passoit, Robert Comte d'Artois étoit occupé dans la Calabre à assieger le Château de Catarzano, qui s'étoit révolté & s'étoit donné à Jaques d'Aragon. Jaques vint avec une flote de cinquante Galeres & d'autres vaisseaux, accompagné de Roger de l'Oria, qui mit pied à terre avec six cens chevaux Catalans, & donna sur la cavalerie Françoise. Mais ces Catalans ne tinrent point contre les François. Il y en eut deux cent tuez ou pris. Jaques voiant qu'il n'y faisoit pas bon pour lui, remonta sur mer, & pour faire diversion il s'en alla assieger Gaiete. Le Roi Charles assembla des gens de guerre de tous côtez, & Robert d'Artois laissant ce qu'il falloit de gens pour continuer le Siege, vint joindre Charles avec sa cavalerie. Jaques se voiant hors d'état de résister à cette puissante armée, demanda une treve : le Roi Charles contre toute apparence de raison l'accorda pour deux ans. Robert d'Artois fort indigné de cette treve, s'en retourna en France. Le Villani dit que la treve fut fort utile au Roiaume de Naples, extrémement foulé d'une si longue guerre.

1290. L'année d'après Charles Roi de Naples dont les fils étoient encore détenus prisonniers par le Roi d'Aragon, fit des efforts pour les ravoir. Alfonse ne vouloit pas les rendre à moins que Charles Comte de Valois ne renonçât à ses prétentions sur le Roiaume d'Aragon. Il y renonça enfin par un Traité qu'il fit avec le Roi de Naples, qui lui donna sa fille en mariage & en dot les Comtez d'Anjou & du Maine ; ce qui valoit bien mieux que des prétentions qui n'auroient apparemment jamais eu d'effet. Alfonse donna alors la liberté aux trois Princes, qu'il avoit longtems détenus prisonniers.

Accord avec le Roi de Castille.

En cette même année le Roi Philippe & Sanche Roi de Castille s'entrevirent à Baionne. Il sembloit difficile dans la conjoncture du tems d'établir une bonne paix entre les deux Couronnes. Les interêts des enfans de Blanche de France auroient paru un obstacle invincible à cette paix. Mais le Roi Philippe étoit si mécontent de ce qu'ils s'étoient mis sous la protection du Roi d'Aragon son grand ennemi, qu'il n'eut pas de peine à faire sa paix avec Sanche, en lui cédant même, dit Mariana, les droits *que des flateurs & des ennemis de la paix*, lui avoient fait croire qu'il avoit sur la Castille.

1291. L'an 1291. la nuit qui précedoit le premier jour de Mai, le Roi Philippe fit

---

co Juniore Comite Luxemburgensi pacem fecit, cui etiam filiam suam nuptui dedit. Hic postea fuit Henricus VII. Imperator, ob bellum in Italiam illatum clarus.

Villanus. Dum hæc gererentur, Robertus Artesiæ Comes castrum Catarzanum in Calabria obsidebat, quod ad Jacobum Aragonensem defecerat. Venit Jacobus cum classe quinquaginta navium, duce Rogerio de Oria, qui sexcentos equites Catalaunos ex navibus emisit: hi vero equitatum Francorum adorti sunt. At Catalauni Francorum impetum non tulerunt. Ducenti ex illis vel cæsi, vel capti sunt: quo conspecto Jacobus in naves conscendit, & ut Robertum amoveret ab obsidione Gaietam obsessum venit. Tunc Rex Carolus copias undique collegit. Robertus quoque relicta suorum parte, ad cingendum oppidum, cum equitatu suo Carolum junxit. Jacobus cum non valeret tanto exercitui obsistere, inducias petiit; Carolus inconsultis suis ad biennium illas concessit. Quare indignatus Robertus, in Franciam reversus est. Ait tamen Villanus inducias istas Regno Neapolitano perutiles fuisse, tam diuturni belli sumtibus exhausto.

Nangius. Anno sequenti Carolus Rex Neapolis, cujus filii adhuc ab Aldefonso Rege detinebantur, ipsorum obtinere libertatem nititur. Aldefonsus vero illa tantum conditione ipsos reddere paratus erat, ut Carolus Valesius Aragonensi Regno renunciaret. Pacto autem cum Valesio inito Neapolitanus Rex illi filiam suam in uxorem dedit, & in dotem Comitatus Andegavensem & Cenomanensem assignavit. Ipse vero Carolus jura sua in regnum Aragonense deposuit: certaque & præsentia incertis & nunquam forte futuris antetulit. Sicque Aldefonsus tribus Neapolitanis principibus, qui diu captivi detenti fuerant, libertatem dedit.

Mariana. Hoc ipso anno Philippus Rex & Sancius Rex Castellæ Baionam convenerunt. Difficile videbatur in tali rerum conditione pacem inter ambos conciliare. Blanchæ filiorum jura nullam paciscendi rationem relinquere videbantur. Verum Rex Philippus indignatus, quod cognati sui principes ad Regis Aragoniæ, sibi inimicissimi, patrocinium confugissent, non ægre ad pacem cum Sancio faciendam deductus est; cessitque ipsi, inquit Mariana, jura, quæ in Castellæ regnum *adulatores quidam & pacis inimici* ipsum Philippum habere dicebant.

Anno 1291. nocte primam Maii diem præcedente *Villanus.*

saisir tous les Banquiers Italiens qui à la trop grande charge du pauvre peuple, exerçoient depuis longtems & impunément l'usure. Le mal fut qu'on arrêta indifferemment tous les négocians, même ceux qui faisoient un commerce licite & utile à l'Etat. On tira des uns & des autres de grosses sommes. Le Villani croit que cette injustice fut la cause des malheurs qui arriverent depuis à la France. C'étoient ordinairement les Lombards & les Caoursins qui exerçoient l'usure en France. On les chassa souvent du Roiaume, & dans ces occasions, il étoit fort difficile de ne pas envelopper quelquefois l'innocent avec le coupable.

1292. Guerre de Guienne contre les Anglois.

Les Auteurs ne sont pas bien d'accord sur l'origine de la guerre qui survint en ce tems-ci entre la France & l'Angleterre. Ils conviennent pourtant que la querelle commença entre des Marchands Gascons & Normands. Nangis dit qu'Edouard faisant semblant de se préparer à aller secourir la Terre-Sainte, fit un grand appareil de guerre, & suscita sous main ceux de Baionne & ses autres sujets Gascons pour courir sus aux Normands & à ceux qui étoient sous la domination du Roi de France. Ils firent le dégât autour de la Rochelle. On vit de part & d'autre des actes d'hostilité. Les sujets du Roi étant venus se plaindre à la Cour des injures & des insultes que leur faisoient tous les jours ces Gascons, il somma le Roi d'Angleterre & ses Lieutenans en Gascogne, d'envoier à Perigueux les principaux auteurs du trouble, pour y être punis selon les Loix de la Justice. Edouard refusant de le faire, il le cita lui-même pour venir lui rendre hommage de la Gascogne & du Ponthieu. Edouard regardant cette sujetion d'aller prêter hommage comme au dessous de lui, envoia son frere Edmond pour faire cette fonction en sa place. Le Roi ne voulut pas le recevoir, prétendant qu'Edouard devoit y venir en personne, & le regardant comme contumace, il le fit déclarer par la Cour des Pairs déchu de toutes les terres qu'il avoit en France. Il envoia le Connétable Raoul de Nesle qui prit Bourdeaux, Baionne & d'autres places. On se prépara à la guerre de part & d'autre.

Il fallut faire des lévées extraordinaires de deniers pour la soutenir. Le peuple fut foulé plus qu'à l'ordinaire. La populace de Roüen se mutina contre cette *maltote*, ainsi l'appelloit-on desors. Ils forcerent la maison du Collecteur, enleverent les deniers qu'ils jetterent dans les places publiques ; assiegerent les Maîtres de l'Echiquier dans le Château. Mais le Maire & les Bourgeois s'étant

---

Rex Philippus nummularios omnes Italos apprehendi jussit, qui usuram exercentes, infimæ plebi oneri admodum erant. Sed Philippo non fuit satis fœneratores illos iniquos impetiisse ; indiscriminatim enim mercatores omnes etiam eos, qui legitimo commercio operam dabant, ad ingentes pecuniæ summas numerandas adegit. Putatque Villanus hanc violentiam causam fuisse malorum, quæ postea Franciam invaserunt. Langobardi & Caorcini, ut plurimum, usuram in Galliis exercebant. Sæpe expulsi fuere. In hujusmodi autem perquisitionibus difficile erat fontes ab insontibus distinguere.

Nangius. Villanus. Quæ causa fuerit belli Francos inter & Anglos suborti, non consentiunt inter se scriptores. Hac in re inter se conveniunt, quod dissensio illa primum Vascones inter & Normannos mercatores nata sit. Ait Nangius Eduardum expeditionem sacram simulantem, magnum apparatum belli feciisse, ac Baionenses alioque Vascones subditos suos suscitasse, ut in Normannos alioque Regis Franciæ subditos incursiones facerent. Vascones autem, inquit, circa Rupellam prædas egerunt, & utrinque hostiliter actum est : cumque Regem Francorum adiissent subditi sui, de Vasconum injuriis quotidianis querentes : ipse Angliæ Regi & præfectis ejus edixit, ut præcipuos turbarum auctores Petrocoram mitterent, quo secundum justitiæ legem plecti possent. Id negante Eduardo, ipsum Philippus evocavit, ut sibi pro Vasconia & Pontivo hominium redderet. Eduardus tam humile officium se indignum putans, Edmundum fratrem suum misit qui sui loco sacramentum præstaret. Philippus Edmundum non admisit, uni Eduardo id competere contendens. Coactisque Franciæ Paribus, ipsum ex terrarum, quas in Francia tenebat possessione excidisse declaravit. Constabularium vero Radulfum de Nigella misit, qui Burdegalam, Baionam aliaque oppida cepit. Tunc ad bellum apparatus utrinque facti sunt.

Pecunia ad bellum expetita fuit, nec sine magno populi onere. Tunc plebs Rotomagensis contra *malamtoltam* hujusmodi, (sic vocabant) concitata est. Seditiosi collectoris ædes invaserunt, oblatasque pecunias in plateas publicas conjecere : Magistrosque *Scacarii* in *Nangius.*

SUITE DE L'HISTOIRE GUILLAUME LE CONQUERANT.

aſſemblez, ils appaiſerent la ſédition. Pluſieurs des plus mutins furent pendus, d'autres furent mis dans les priſons.

1293. Jean Comte de Hainaut faiſoit des courſes ſur les terres du Roi & moleſtoit les Egliſes. On s'en plaignit à lui, on l'avertit de s'abſtenir de ces violences, & il n'en tint compte. Charles Comte de Valois aſſembla à S. Quentin une armée conſiderable pour marcher contre lui. Jean ne ſe voiant pas en état de réſiſter à une ſi grande puiſſance, ſe rendit à Paris ſans armes & obtint la paix en réparant tous les dommages qu'il avoit faits.

1293. Le Comte d'Armagnac aiant pris querelle contre Raimond-Bernard Comte de Foix qu'il accuſa de trahiſon, fut appellé par lui en Duel. Le lieu du combat fut Giſors, où ils devoient ſe battre devant le Roi & ſes Barons. Mais Robert d'Artois, qui s'intereſſoit pour cette affaire, obtint du Roi qu'on les ſéparât dès le commencement du combat, & ſe chargea de les accommoder enſemble.

1294. Edouard Roi d'Angleterre équipa une grande flote, qu'il envoia vers la Gaſcogne. Elle fit deſcente dans l'Iſle de Ré & y fit de grands ravages. Elle alla enſuite du côté de Bourdeaux. Les Anglois attaquerent & prirent Blaye & trois autres villes, où les Gaſcons tuerent une partie des ſoldats François qui les gardoient & chaſſerent les autres. Ils ſe preſenterent auſſi devant Bourdeaux; mais ſçachant que le Connétable étoit dedans en état de bien défendre la ville, ils marcherent promtement vers Baionne. Les habitans leur livrerent d'abord la ville, & les François ſe retirerent dans la forteresſe, où ils ſe défendirent longtems; mais ils furent enfin obligez de rendre la place.

Cependant Philippe armoit puiſſamment par mer & par terre. Il envoia ſa flote pour faire deſcente en Angleterre; elle s'en revint ſans avoir fait autre dommage aux ennemis, que d'avoir pillé & brûlé les environs de Douvre. Edouard faiſoit ſon poſſible pour attirer bien des Princes à ſon parti. Il gagna à force d'argent l'Empereur Adolphe de Naſſau, qui envoia défier le Roi de France. Philippe ne tint pas grand compte de ſes menaces: & Adolfe ne fit aucun mouvement pour ſecourir ſon allié. Edouard gagna auſſi ſous main Gui Comte de Flandres: qui croiant ſes menées fort ſecretes vint peu de tems après à Paris avec ſa fille qu'il avoit fiancée au Roi d'Angleterre. Il fut ſaiſi au corps avec cette Princeſſe & mis en priſon. Il fut relâché peu de tems après; mais on

---

arce obſederunt. At Major urbis & cives præcipui una collecti plebem ſedarunt: & ex ſeditioſis plurimi ſuſpenſi, alii in carcerem conjecti ſunt.

Nangius. Joannes Hanoniæ Comes, Regias ditiones & Eccleſias incurſionibus devaſtabat; ac ſæpe monitus, monitaque nihil curans, in cœpto perſeverabat. Tunc Carolus Valeſiæ Comes collecto ad Sanctun Quintinum exercitu, contra illum movit. Joannes ſe viribus imparem videns, Lutetiam inermis petiit, pacemque illa conditione impetravit, ut illata damna ſarciret.

Comes Armeniacenſis cum Raimundum Bernardum Fluxenſem Comitem de proditione accuſaret, eo ventum eſt, ut Fluxenſis Comes illum ad ſingulare certamen provocaret, ante Regem & Barones committendum. Locus pugnæ Giſortium erat, jamque pugnaturi ambo ſtabant & arma movebant. At Robertus Arteſius ab Rege impetravit ut a concertando deſiſterent, & litem componere ſategit.

Idem. Eduardus claſſem magnam apparavit, quam in Vaſconiam miſit. Exſcenſum vero fecere Angli in inſulam Ream, agroſque devaſtarunt. Poſteaque claſſis verſus Burdegalam movit, Angli Blaiam triaque alia oppida ceperunt, Francos cuſtodes partim occiderunt, partim fugavere. Ante Burdegalam etiam venere. Sed cum Conſtabularius in urbe eſſet numeroſo inſtructus præſidio, Burdegala relicta, Baionam contenderunt. Oppidani portas illis aperuerunt, Franci vero in arcem confugere, ubi diu fortiterque pugnavere, demumque deditionem facere coacti ſunt.

Interea Philippus grandem exercitum colligebat, *Villanus.* claſſemque parabat. Quæ claſſis in Angliam miſſa, exſcenſu facto agros circum Dubrin depopulata eſt, hocque tantum intulit inſulæ damnum. Eduardus nihil non agebat ut principes quotquot poſſet ad ſuas partes alliceret. Imperatorem Adolfum auro ſibi conciliavit, qui Regi Francorum bellum indixit. Philippus minas hujuſmodi nihil curavit: & revera non movit Adolfus ut fœderato ſuo ferret opem. Eduardus *Nangius.* Vidonem quoque Flandriæ Comitem ſibi clam ſociavit. Vido rem admodum arcanam eſſe putans Lutetiam venit cum filia ſua, quam Angliæ Regi deſponderat. Apprehenſus autem in carcerem conjectus, ejus vero filia in Regiam familiam inducta eſt, ut ibi

garda ſa fille pour l'élever dans la famille Roiale. Le Villani dit que le Comte s'échappa & s'enfuit en Flandres, & que ſa fille mourut peu de tems après, non ſans ſoupçon de poiſon.

Charles Comte de Valois frere du Roi marcha vers la Gaſcogne avec une puiſſante armée. Il alla aſſieger Rions place très-forte que les Gaſcons avoient livrée aux Anglois. La garniſon Angloiſe étoit compoſée de gens d'élite. Le Connétable de Neſle vint avec un corps de troupes pour joindre le Comte, & aſſiegea en chemin faiſant le Fort de Podenſac. Il étoit gardé par des Anglois & des Gaſcons: au bout de huit jours, c'étoit la fête de Pâque, les Anglois capitulerent pour eux ſeulement, & obtinrent par compoſition qu'ils ſe retireroient la vie ſauve. Les Gaſcons furent pris au nombre de ſoixante & envoiez au Comte de Valois, qui les fit tous pendre devant Rions. Les habitans de Rions qui ſçurent que les Anglois avoient fait leur capitulation ſans y comprendre les Gaſcons, en furent ſi indignez qu'ils étoient ſur le point de ſe jetter ſur ceux de cette nation qui gardoient la ville avec eux. Ces Anglois ne ſe croiant point en ſûreté parmi ce peuple mutiné, s'enfuirent la nuit pour aller gagner leurs vaiſſeaux, qui étoient loin de là. Les Gaſcons indignez contre ces Anglois, qu'ils regardoient comme des traîtres, coururent après eux, & en tuerent pluſieurs. Peu de tems après les François donnerent un aſſaut à Rions, emporterent la place & tuerent beaucoup de Gaſcons.

Priſe de pluſieurs places en Guienne. 1295.

Quoique le Pape Boniface s'entremît pour faire la paix entre les deux Rois, la guerre ne laiſſa pas de continuer encore. Charles de Valois alla aſſieger S. Sever: le ſiege dura preſque tout l'été, & la Ville ſoutint pluſieurs aſſauts. Elle ſe rendit enfin: & le Comte s'en étant retourné en France, elle ſe remit bientôt du parti des Anglois. La Reine Marguerite femme de S. Louis mourut cette année, vingt-cinq ans après la mort de ſon Mari, auprès duquel elle fut enterrée à S. Denis.

1296.

Il falloit faire en France des levées extraordinaires pour ſoutenir cette guerre; la maltote, ainſi l'appelloit-on, qu'on levoit ſur les Marchands, ne ſuffiſant pas, on obligea tant les Clercs que les Laïques à paier le centiéme, puis le cinquantiéme de leurs biens. Le Pape Boniface fit alors un Decret, par lequel il excommunioit les Rois, les Princes & les Barons, qui feroient de ces levées ſur le Clergé ſans la permiſſion du S. Siege, de laquelle excommunication ils ne pouvoient être abſous que par le Pape, hors à l'article de la mort. En cette même année il

Commencement de brouillerie avec Boniface VIII.

---

educaretur. Villanus vero refert Comitem ex carcere evaſiſſe & aufugiſſe, ipſius vero filiam haud diu poſtea obiiſſe, haud ſine veneni ſuſpicione.

Idem. Carolus Comes Valeſiæ frater Regis cum exercitu magno in Vaſconiam movit. Rionſium vero oppidum munitiſſimum obſedit, quod Vaſcones Anglis tradiderant. Anglicum præſidium ex ſelectis viris conſtitutum erat. Conſtabularius de Nigella, cum manu militum venit, ut Comitem jungeret, atque iter agens Pondenciacum Caſtrum obſedit, quod Angli & Vaſcones cuſtodiebant. Poſt octo obſidionis dies in feſto Paſchatis, Angli pro deditione pepigerunt, ipſi tantum, & incolumes abierunt. Vaſcones vero ſexaginta numero capti ſunt, & ad Valeſium Comitem miſſi, qui ipſos ſuſpendi juſſit ante Rionſium. Tum oppidani gnari Anglos inſciis Vaſconibus deditionem feciſſe, uſque adeo indignati ſunt, ut parum abfuerit quin irruerint in illos. Angli vero, cum furerent oppidani, ſaluti ſuæ conſulentes, noctu aufugerunt ut naves ſuas procul poſitas peterent. Multi porro Vaſcones indignati in Anglos, quos proditores habebant, illos concitato curſu inſequuti, multos occiderunt. Paulo poſt Franci oppidum validius oppugnarunt atque ceperunt: multique Vaſcones peremti ſunt.

Etſi vero Bonifacius Papa pro pace ambos inter Reges concilianda nihil non agebat, bellum tamen adhuc perſeveravit. Carolus Valeſius ſancti Severi oppidum obſedit, per totam fere æſtatem protracta obſidio eſt, oppidumque ſæpe vi oppugnatum fuit: deditionemque demum fecit. Verum Comite in Franciam reverſo, oppidani ſeſe quam primum Anglis dedidерunt. *Nangius.* *Idem.*

Ad belli tanti ſumtus vectigalia ingentia exigenda erant. Nec ſatis erat *mala-tolta*, ſic dicta, quod a mercatoribus male tolleretur & exigeretur. Eccleſiaſticis vero ſimul & Laïcis centeſima primum, deinde quinquageſima pars bonorum ablata. Bonifacius autem Papa tunc decretum edidit, quo Reges, principes & *Barones*, qui ſine Sanctæ Sedis licentia a Clero aliquid exigerent, ab Eccleſiæ ſocietate ſegregavit: nec poterant illi abſolvi ab alio quam a ſummo Pontifice, niſi in articulo mortis. Eo ipſo anno Bonifacius

érigea en Evêché l'Abbayie de Saint Antonin de Pamiers, & y mit pour Evêque l'Abbé du lieu, nommé Bernard Saiſſet, ce qui fâcha fort le Roi Philippe, à qui ce nouvel Evêque ne plaiſoit pas. Ce fut le commencement des brouilleries avec la Cour de Rome.

Charles de Valois étant revenu de Gaſcogne, le Roi envoia en ſa place Robert d'Artois. Edmond frere du Roi d'Angleterre, qui commandoit pour lui, vint à mourir à Baionne. Les Officiers Anglois ne ſe croiant pas aſſez forts pour tenir la campagne contre l'armée de France, formerent un corps de ſept cent chevaux & de cinq mille hommes de pied pour ravitailler les places & fortifier les garniſons. Le Comte d'Artois fondit ſur ce corps le mit en déroute, en coucha cinq cent ſur la place, fit cent priſonniers parmi leſquels étoient les principaux d'entre les Anglois; & ſi la nuit n'étoit ſurvenuë, il s'en ſeroit peu ſauvé de toute cette troupe. Depuis ce tems les François furent maîtres de la campagne en ce payis-là. Au mois de Décembre de cette année la Seine déborda d'une telle maniere, qu'on n'avoit jamais rien vû ni ouï dire de ſemblable. On ne pouvoit aborder d'aucun côté à Paris que par bâteau; on alloit de même par bâteau dans preſque toutes les ruës, deux ponts de pierre avec les moulins & les maiſons qui étoient deſſus furent emportez & le petit Châtelet ruiné, pendant huit jours entiers on n'apporta des vivres à la ville que par bateau.

Les Anglois défaits en Gaſcogne.

1297. Henri Comte de Bar qui avoit épouſé la fille du Roi d'Angleterre, s'étant mis du parti de ſon beau-pere, ſe jetta ſur la Champagne & y fit le dégât, tuant, brûlant & ſaccageant tout. Le Roi envoia contre lui Gautier de Créci Seigneur de Châtillon, qui ramaſſant les milices de Champagne entra dans le Comté de Bar, & y fit un ſi grand dégât que le Comte fut obligé de ſe retirer pour défendre ſon payis.

Guerre de Flandres.

Cependant Philippe ſe diſpoſoit à porter la guerre en Flandre, où devoit être le plus grand effort. Il aſſembla une grande armée à Compiegne, où il fit Chevaliers ſon jeune frere Louis Comte d'Evreux, un autre Louis fils de Robert Comte de Clermont, & ſix-vingt autres jeunes gens de qualité. Le Roi alla d'abord aſſieger l'Iſle, & inveſtit la place la veille de S. Jean-Baptiſte. Il fit ravager tout le payis à quatre lieuës aux environs. Il y avoit à Comines un corps de troupes des ennemis: Gui Comte de S. Paul, le Connétable de Neſle & le Maréchal ſon frere allerent les attaquer, les mirent en deroute, en tuerent un grand nombre

---

S. Antonini Apamienſis in Abbatiam Epiſcopatum erexit, & Epiſcopum conſtituit Bernardum Saiſſetum; idque Philippo Regi, qui Bernardo infenſus erat, admodum diſplicuit. Et hæc primordia fuere diſſidii Philippum inter & Bonifacium.

Nangius. Cum e Vaſconia Carolus Valeſius rediiſſet, in ejus vicem miſit Rex Robertum Arteſium in exercitus ducem. Edmundus vero Regis Angliæ frater, qui Anglis in Vaſconia imperabat, Baionæ mortuus eſt. Tum Angli proceres qui copiis præerant, animadvertentes non poſſe ſe contra Francorum exercitum in aperta planicie ſtare, congregatis equitibus ſeptingentis & peditibus quinque millibus, oppida & caſtra annona & validiore præſidio munire ſtudebant. Arteſius vero coactam illam armatorum manum invaſit & profligavit, Anglos plus quam quingentos occidit, centum captivos detinuit, inter quos primores Anglici exercitus erant, & niſi nox ſuperveniſſet, pauci ex turma illa tota evaſiſſent. Poſtea vero Franci in aperto campo nullum adverſarium habuere, Anglique in præſidiis conſtituti non auſi poſtea ſunt extra munitiones diſcurrere. Menſe Decembri ejuſdem anni uſque adeo Sequana exundavit, ut nunquam quid ſimile viſum fuerit: nonniſi naviculis adiri Lutetia poterat. In vicis pene omnibus par eundi modus obſervabatur, lapidei pontes duo cum domibus & molendinis ſublati ſunt, minuſque Caſtellum dirutum fuit. Per octo dies nonniſi navibus annona in urbem advecta eſt.

Idem. Henricus Comes Barenſis, qui Regis Angliæ filiam duxerat, ſoceri partibus adjunctus, Campaniam devaſtare cœpit, igni ferroque omnia depopulans. Miſit adverſus illum Rex Galterum de Creciaco Caſtellionis Dominum, qui in agros Barenſes tantam attulit vaſtitatem, ut Comes receptui canere & ſua defendere coactus ſit.

Idem. Inter hæc Philippus bellum contra Flandros apparabat, ubi armorum contentio major futura erat. Grandem vero exercitum Compendii collegit, ubi equites creavit Ludovicum Comitem Ebroïcenſem fratrem ſuum, Ludovicum item filium Roberti Comitis Claromontenſis, centumque viginti alios nobiles ex junioribus. Indeque ſtatim Inſulam obſeſſum ivit, urbemque cinxit in vigilia S. Joannis Baptiſtæ. Agros vero circum ad quatuor leucarum ſpatium devaſtari juſſit. Cominis porro manus hoſtium erat, quam Guido Comes de S. Paulo, & Conſtabularius de Nigella ſunt adorti & in fugam verterunt, multos occiderunt,

&

& firent beaucoup de priſonniers, parmi leſquels étoient pluſieurs Chevaliers Allemans, qui étoient venus ſervir le Comte de Flandres. Robert d'Artois qui commandoit l'armée du Roi en Gaſcogne, laiſſant le commandement à d'autres, vint à ſa Comté d'Artois, & ſe rendit à S. Omer, où conjointement avec ſon fils Philippe, il ramaſſa une grande quantité de Nobleſſe & de troupes, & entra dans la Flandre. Le Comte Gui marcha contre lui & vint l'attaquer avec une armée conſiderable. La bataille ſe donna à Furnes, & fut aſſez longtems diſputée; mais enfin la victoire ſe déclara pour le Comte d'Artois, une partie de ces Flamans fut taillée en pieces, il y eut bien trois mille hommes tuez, ou faits priſonniers, entre leſquels étoient Guillaume de Juliers & le Comte Henri de Blamont, qui furent amenez à Paris. Philippe fils du Comte d'Artois fut fort bleſſé à cette bataille, & mourut l'année d'après. Robert d'Artois prit enſuite Furnes & Caſſel avec le payis des environs. L'Iſle ſe rendit à compoſition: & Robert fils du Comte de Flandres, qui y commandoit, ſe retira avec peu de gens à Bruges. Il y trouva Edouard Roi d'Angleterre, qui étoit venu avec une quantité médiocre de troupes au ſecours du Comte de Flandres, eſperant que l'Empereur Adolphe s'y trouveroit auſſi avec une nombreuſe armée, comme il le lui avoit promis. Une groſſe ſomme d'argent qu'il avoit donnée à Adolphe pour l'engager à cette guerre, lui faiſoit regarder ce ſecours comme infaillible. Cependant il n'y vint point, gagné, diſoient quelques-uns, par une autre groſſe ſomme d'argent, que le Roi Philippe lui avoit donnée pour le détourner de ſe mettre en campagne. D'autres diſoient avec plus de vraiſemblance que Philippe l'empêcha d'y venir, en lui ſuſcitant habilement un puiſſant ennemi l'Archiduc d'Autriche. La guerre qu'il eut avec ce Prince donne lieu de croire, qu'il n'en falloit point chercher d'autre cauſe.

Bataille de Furnes gagnée.

Après la priſe de l'Iſle, Philippe s'avança vers Courtrai qui ſe rendit d'abord. Il marcha enſuite vers Bruges: le Roi d'Angleterre & le Comte de Flandres, voiant cette ville ſans murs ni fortifications, & le peuple tout diſpoſé à ſe donner au Roi de France, ſe retirerent à Gand. Le Roi Philippe vint à Bruges, qui ſe rendit d'abord: après quoi il marcha avec ſon armée pour aſſieger Edouard & le Comte dans la ville de Gand. Le Roi d'Angleterre hors d'état d'en ſortir pour donner bataille à Philippe, & craignant le ſuccès de ce ſiége, envoia demander une tréve. *Il* ſembloit que dans une conjoncture pareille le Roi Philippe n'accorderoit

Guerre de Flandres.

---

alioſque magno numero ceperunt, inter quos plurimi Germani erant, qui Comiti Flandrenſi auxiliatum venerant. Robertus vero Arteſius, qui in Vaſconia imperabat, miſſo aliis imperio, in Arteſiæ Comitatum ſuum ſe contulit, & ad S. Audomarum venit: ibique cum Philippo filio, magnum nobilium armatorumque numerum collegit, & in Flandriam ingreſſus eſt. Contra illum cum exercitu movit Guido Comes. Furniſque commiſſa pugna fuit: ſtrenue utrinque diu pugnatum eſt; ſed victoria tandem penes Arteſium fuit, Flandrorum pars magna cecidit; ad tria millia vel cæſi, vel capti ſunt, inter quos erant Guillelmus Juliacenſis Comes & Henricus Comes Albi-montis, qui Lutetiam adducti ſunt. Philippus Arteſii Comitis filius, in pugna admodum fauciatus, anno ſequente interiit. Arteſius vero poſtea Furnas & Caſſellum cum vinis caſtris cepit. Inſulæ ſeſe Regi dediderunt: Robertus vero Comitis Flandrenſis filius qui urbem defenderat, cum paucis Brugas ſe recepit: ubi tunc Eduardus erat, qui cum mediocri pugnatorum manu opem laturus Comiti Flandrenſi venerat, ſperans venturum cum numeroſo exercitu Adolfum Imperatorem, ut Comiti auxilium præſtaret. Cum enim grandem pecuniæ ſummam ad eam rem Adolfo numeraſſet, adfuturum illum eſſe ſperabat. Tamenque ille non venit, auro corruptus a Philippo, ne præberet opem hoſti ſuo, ut quidam narrant. Veroſimilius dicebant alii, Philippum alio modo obtinuiſſe, ne Adolfus accederet, ſuſcitando illi hoſtem Ducem Auſtriæ; id certe ex bello inter ambos orto longe credibilius videtur.

Villanus.

Nangius. Villanus.

Poſt captas Inſulas Philippus Cortracum venit, quod oppidum ſtatim ſe dedidit. Inde Brugas verſus tetendit. Rex autem Angliæ & Flandrenſis Comes, cum adverterent ſine muris urbem eſſe, civeſque ad ſeſe dedendum Regi Franciæ pronos, Gandavum ſe contulere. Philippus vero Brugas venit & ab oppidanis receptus, Gandavum movit ut Regem Angliæ & Comitem Flandriæ una cum urbe obſideret. Eduardus vero non par viribus ut cum Francorum exercitu pugnaret, cum metueret obſidionis exitum, inducias a Philippo petiit. Veriſimile utique non videbatur inducias conceſſurum eſſe Philippum hoſtium principibus, quos

Idem.

point de tréve aux Chefs de ſes ennemis renfermez dans une place, qu'il alloit aſſieger ; cependant aiant appris que Charles Roi de Sicile venoit de la part du Pape lui demander cette tréve, il l'accorda pour deux ans ; d'autres diſent pour moins de tems, à condition que Bruges, l'Iſle, Courtrai & les autres villes qu'il avoit conquiſes en Flandres lui reſteroient pendant ce tems-là. En cette même année le Pape canoniſa le Roi Louis IX. dit depuis Saint Louis, & l'année d'après ſon corps fut levé de terre, & expoſé en cette qualité à la véneration publique.

Tréve.

Boniface VIII. avoit donné une Bulle par laquelle il défendoit à tous Eccleſiaſtiques de quelque Ordre, grade & dignité qu'ils fuſſent, de rien contribuer, ni paier aux Rois & Princes quels qu'ils puſſent être, de n'accorder ni dixiéme, ni vingtiéme, ni cinquantiéme, ni centiéme, ſans la permiſſion expreſſe du Saint Siege. Cette Bulle avoit allarmé la Cour de France. On en fit des plaintes au Pape même, qui voiant les fâcheuſes conſequences que pourroit avoir une telle Bulle, en donna une autre, où expliquant la premiere, il ajoutoit que cette Bulle n'avoit pas lieu dans les néceſſitez preſſantes de l'Etat, où le Roi & ſes Succeſſeurs pouvoient diſpoſer des biens Eccleſiaſtiques ſans conſulter le S. Siege. Le Roi montra aux Prélats aſſemblez à Paris, cette Bulle, où le Pape lui accordoit auſſi durant la guerre la joüiſſance d'une année des Benefices vacans, il en exceptoit pourtant les Archevêchez, Evêchez & Abbayies.

Bulle de Boniface VIII.

Les affaires ſembloient raccommodées avec Rome. Mais une nouvelle Bulle donnée par Boniface déplût fort au Roi. Il s'étoit rendu l'arbitre des differens entre le Roi de France & le Roi d'Angleterre, & prenant un ton de maître & de ſouverain, il commandoit à l'un & à l'autre ſous peine d'excommunication d'en paſſer par les conditions qu'il leur marquoit. Cette Bulle fut apportée par les Evêques d'Albe & de Paleſtrine Légats du Pape. Philippe informé du contenu de la Bulle, ſans leur permettre de la lire, fit ſes proteſtations contre, déclarant que pour le temporel de ſon Roiaume il ne reconnoiſſoit point le Pape. Il avoit reçu un autre mécontentement de Boniface, quand ſans conſulter le Roi il démembra de l'Evêché de Toulouſe, Pamiers & ſes environs pour en faire un nouvel Evêché, & nomma pour Evêque Bernard Saiſſet, ſujet fort deſagréable au Roi. Ces ſemences de diviſion éclaterent depuis d'une maniere fort extraordinaire.

Commencement de diſcorde entre Boniface VIII. & Philippe le Bel.

1298. Albert Duc d'Autriche aiant attiré à ſon parti les Princes de l'Empire fit la

---

obſeſſurus etat : & tamen ille cum didiciſſet Carolum Siciliæ Regem, rogatu ſummi Pontificis accedere, inducias illas poſtulaturum, illas pro biennio conceſſit, ea conditione, ut Brugæ, Inſulæ, Cortracum aliæque urbes quas in Flandria ceperat, ſibi toto induciarum tempore manerent. Hoc ipſo anno Papa Ludovicum nonum, qui poſtea S. Ludovicus appellatus eſt, in Sanctorum numerum retulit. Anno autem ſequenti corpus ejus ex terra eductum, venerationi publicæ expoſitum fuit.

Bulla Bonifacii VIII. Bonifacius VIII. Bullam emiſerat, qua Eccleſiaſticis cujuſvis ordinis, gradus & dignitatis prohibebat, ne ſine expreſſa Sanctæ Sedis licentia, decimas, viceſimas, quinquageſimas vel centeſimas ſolverent. Hæc porro Bulla Regiæ Francorum admodum diſplicuit. Hinc querimoniæ ad ſummum Pontificem allatæ. Metuens vero Bonifacius ne hinc grave quodpiam damnum emergeret, aliam emiſit Bullam, in qua priorem explicans hæc adjiciebat : Non intelligi Bullam de neceſſitatibus publicis, ob quas Rex & Succeſſores ejus poterant inconſulta Sancta Sede, Eccleſiaſticis uti bonis. Rex vero Epiſcopis Bullam illam oſtendit, ubi etiam Papa concedebat ipſi perſeverante bello annuum beneficiorum vacantium fructum, exceptis tamen Archiepiſcopatibus, Epiſcopatibus & Abbatiis.

Cum Romana ſede res compoſitæ videbantur : at nova Bulla a Bonifacio data Regi admodum ingrata fuit. Arbitrum ſe Papa conſtituerat inter Franciæ & Angliæ Reges, & quaſi ſupremus omnium dominus, utrique ſub *excommunicationis* pœna imperabat, ut ab ſe propoſitas conditiones acciperent pacemque facerent. Hæc porro Bulla ab Epiſcopis Albenſi & Preneſtino Legatis allata eſt. Cum non neſciret Philippus quid in Bulla contineretur, illam coram ſe legi non ſivit, ſed conteſtando declaravit ſe in temporalibus poteſtatem Pontificum nullam agnoſcere. Alia querimoniæ cauſa hinc orta eſt, quod mortuo Ludovico Epiſcopo Toloſano, Bonifacius Apamiam vicinaſque terras ex Epiſcopatu illo, Rege inconſulto avulſiſſet, ut Epiſcopatum novum conſtitueret, Epiſcopumque nominaviſſet Bernardum Saiſſetum, cui Philippus infenſus erat. Hæc diſſenſionis initia in diſcordiam erupere ingentem, ut mox narrabitur.

Albertus Auſtriæ dux cum multis Imperii principi-

guerre à Adolphe, & lui donna une bataille où Adolphe fut tué en combattant vaillamment. Après quoi Albert fut élû & depuis couronné Empereur. L'année 1299.
ſuivante il y eut une entrevûë entre le même Empereur Albert & Philippe Roi de France. Les Auteurs ne conviennent pas ſur les affaires qui y furent négotiées de part & d'autre. Les deux Princes conclurent là le mariage de Blanche ſœur du Roi avec Rodolphe fils de l'Empereur.

Guerre en Flandres.

La tréve avec le Comte de Flandres étant expirée, le Roi envoia ſon frere Charles Comte de Valois avec une puiſſante armée pour lui faire la guerre. Il prit d'abord Douai & Bethune : de là il ſe rendit à Bruges dans le deſſein de ſe rendre maître du Port de Dam. Robert fils du Comte vînt l'attaquer ; les Flamans après quelque combat ſe voiant mal-menez, ſe retirerent à Gand. Charles après avoir pris Dam, vint pour aſſieger la ville. Le Comte croiant qu'il au- 1300.
roit meilleure compoſition en ſe rendant alors que s'il attendoit l'extrémité, vint avec ſes enfans ſe remettre à Charles à certaines conditions. Charles les fit conduire à Paris, où ils demanderent pardon au Roi, qui ne jugeant pas à propos de les relâcher ſi-tôt, ſépara les enfans du Pere & les fit mettre ſous ſûre garde. Le Villani dit que Charles de Valois avoit promis au Comte de Flandres qu'il le remettroit en la bonne grace du Roi, & qu'il lui feroit rendre ſon Comté ; mais qu'il lui manqua de parole. Charles aprés avoir fini cette guerre, ſe retira, & laiſſa en Flandres pour gouverner en ſa place Jâques frere du Comte de Saint Paul, qui maltraita fort les Flamans, & les chargea d'impôts extraordinaires.

Jubilé univerſel.

Le Pape Boniface VIII. commença cette année le Jubilé univerſel, où il donnoit rémiſſion de tous les péchez à ceux qui viendroient viſiter les Egliſes de S. Pierre & de S. Paul à Rome. Ce Jubilé ſe devoit renouveller tous les cent ans, il fut depuis réduit à cinquante, enſuite à trente-trois, & enfin à vingt-cinq.

Le Roi Philippe fit un Edit par lequel il défendoit ſous de grieves peines de 1301.
tranſporter ni or, ni argent, ni marchandiſes hors du Roiaume, & mit des gardes à toutes les frontieres pour empêcher qu'on ne contrevînt à ſon Ordonnance.

Le Pape Boniface fit appeller Charles de Valois frere du Roi, lui faiſant eſ- 1301.
perer, dit le Villani, qu'il le déclareroit Empereur, n'aiant point encore conſenti à l'élection d'Albert. Il ſe rendit donc à Rome, où Boniface l'établit Vi-

---

bus junctus, bellum movit contra Adolphum, pugnaque commiſſa Adolphus fortiter pugnans occiſus eſt. Albertus vero Imperator electus, poſtea coronatus fuit. Anno ſequenti Albertus & Philippus Rex Franciæ una convenerunt. Quid agitatum, quidve geſtum hic fuerit non convenit inter ſcriptores. Connubium vero Blanchæ ſororis Philippi Regis cum Rodulpho Imperatoris filio iſtic conſtitutum fuit.

Nangius. Cum induciarum inter Reges Franciæ & Angliæ tempus effluxiſſet, miſit Rex Carolum Valeſium fratrem cum exercitu magno ad renovandum bellum. Cepitque ſtatim Duacum & Bethuniam ; deindeque Brugas venit, ut Damum portum occuparet. Flandri vero qui initio obſtiterant, ſe aſpere agi cernentes, Gandavum aufugerunt. Carolus poſtquam Damum ceperat illam urbem obſedit. Comes vero putans ſe meliori futurum conditione, ſi tunc manus daret, quam ſi poſt diuturnam obſidionem paciſceretur, cum filiis ſuis ad Carolum pacto quodam inito venit. Carolus illos Lutetiam duci curavit, ubi à Rege veniam precati ſunt. Qui non ſtatim liberos illos emittendos eſſe exiſtimans, filios a patre ſegregavit, eoſque ſub arcta
Villanus. cuſtodia tenuit. Narrat Villanus Valeſium promiſiſſe Comiti Flandrenſi, ſe ipſi Regis gratiam conciliaturum eſſe, & id acturum ut Comitatus ipſi reſtitueretur ; ſed promiſſis non ſtetiſſe. Hoc finito bello Carolus reverſus eſt, & in Flandria ad gubernandam provinciam illam Jacobum Comitis S. Pauli fratrem reliquit, qui Flandros aſpere egit, ipſiſque vectigalia multa impoſuit.

Bonifacius Papa octavus anno 1300. Jubilæum univerſale indixit, quo omnium peccatorum veniam dabat iis omnibus qui Eccleſias ſanctorum Petri & Pauli Romæ inviſerent. Jubilæum primo ſingulis centenis annis renovandum ſtatutum fuerat : deinde vero ad quinquageſimum, poſt ad trigeſimum tertium, demumque ad vigeſimum quintum quemque annum deductum eſt.

Continuator Nangii. Edictum emiſit Rex Philippus, quo gravi indicta pœna vetabat *ne aurum, argentum aut qualibet mercatura extra regnum Franciæ veherentur : ob hoc magna diligentia introitus omnes & exitus cateroſque Regni paſſus faciens cuſtodiri.*

Villanus. Bonifacius Papa Carolum Valeſium Regis fratrem evocavit, ſpemque indidit, ſe illum Imperatorem declaraturum eſſe ; nondum enim Alberti electioni conſenſerat. Romam ergo petiit Carolus, ubi Bonifa-

caire & défenſeur du S. Siege, & l'envoia à Florence, accompagné de quelque cavalerie Françoiſe & d'autres troupes : & il chaſſa de cette ville les Gibellins,
1302. qui y étoient en grand nombre. Ces deux factions des Guelfes & des Gibellins diviſoient alors les villes d'Italie & mettoient tout en trouble & en combuſtion. De là Charles de Valois ſe rendit à Naples où il monta ſur la flote préparée par le Roi Charles, & alla prendre terre en Sicile dans le deſſein de la conquerir pour le Roi de Naples. Il prit d'abord la fortereſſe de Termoli, après quoi Frederic d'Aragon qui n'étoit pas aſſez fort pour tenir la campagne contre lui, ſe mit adroitement à lui couper les vivres, en quoi il réuſſit ſi bien, que le Comte de Valois ne pouvant avancer, & de ſurcroit la maladie s'étant miſe dans ſon armée, il fut obligé de faire avec Frederic un traité qui ne lui fit point honneur. La choſe eſt rapportée au long par le Villani & par d'autres Auteurs. Mais des affaires plus importantes au cours de notre hiſtoire nous rappellent en France.

Different de Boniface VIII. avec Philippe le Bel.

Boniface avoit publié une Croiſade, de laquelle il ſe déclaroit le Chef, où parlant impérieuſement à ſon ordinaire, il ordonnoit à tous les Princes de s'armer pour la guerre-ſainte. Il fit porter cet ordre au Roi par Bernard Saiſſet Evêque de Pamiers, qui parla à Philippe d'une maniere hautaine, & tint même des diſcours ſéditieux, qui indignerent tellement le Prince, qu'il fit arrêter l'Evêque. Le Villani dit qu'il fut pris par ordre du Roi, près de Carcaſſone, *nel Carcaſcese*. A ces nouvelles le Pape, qui n'étoit pas patient,
1301. envoia au Roi l'Archidiacre de Narbonne, chargé d'une Bulle, où il déclaroit qu'il étoit le Maître du Temporel & du Spirituel des Rois : que le Roi étoit ſon Sujet en l'un & en l'autre ; déclaroit nulles toutes les collations de Benefices qu'il avoit faites, lui défendoit la jouiſſance des Benefices vacans, qu'il lui avoit pourtant accordée par une Bulle précedente ; déclaroit heretiques ceux qui croiroient autrement. Le Roi averti de ceci, fit enlever la Bulle à l'Archidiacre, avant qu'il vînt en ſa preſence. On l'apporta à la Cour ; elle y fut luë publiquement, & brûlée devant tout le monde : le Villani dit que ce fut le Comte d'Artois qui la jetta dans le feu.

Après cela on ſe porta aux dernieres extremitez de part & d'autre. Le Roi écrivit au Pape une lettre en termes les plus injurieux, où il lui déclaroit que dans le Temporel il ne le reconnoiſſoit point pour ſon Superieur ; que les droits de Regale pour la collation des Benefices lui appartenoient, & avoient

---

cius illum Vicarium ac defenſorem Sanctæ Sedis conſtituit, Florentiamque miſit ipſum, cum equitatu Francorum aliiſque copiis. Ex urbe autem Gibellinos expulit, qui magno iſtic numero erant. Hæ duæ factiones Guelforum & Gibelſinorum Italicas urbes tunc ſcindebant magnaſque turbas concitabant. Inde Carolus Neapolim contendit, ubi claſſem conſcendit a Rege Carolo paratam, inque Siciliam exſcenſum fecit animo ſubigendæ Carolo inſulæ. Termolum caſtrum ſtatim cepit. Fridericus vero Aragonius, impar viribus, arte annonam ipſi ſubtrahere niſus eſt, & tam felici exitu, ut Carolus commeatu deſtitutus, cum etiam morbi in exercitu graſſarentur, cum Friderico paciſci coactus ſit, nec ſine ſuo dedecore. Res pluribus narratur a Villano & ab aliis Scriptoribus; verum ſeries rerum in Francia geſtarum nos alio evocat.

Nicol. Gill. Villan. Different de Boniface &c.

Bonifacius bellum ſacrum indixerat, cujus ſe ducem præcipuum declarabat, & imperantis more principes omnes ad hanc ſacram expeditionem arma ſumere jubebat. Literas hujuſmodi Bernardo Saiſſeto Epiſcopo Apamienſi tradidit ad Philippum Regem Francorum deferendas. Bernardus vero ſuperbis ſeditioſiſque verbis apud multos uſus eſt. Qua re comperta Rex Philippus indignatus juſſit illum apprehendi. Narrat Villanus captum fuiſſe Bernardum in Carcaſſonenſi tractu. Hæc ut audivit ſummus Pontifex, iratus miſit ad Regem Archidiaconum Narbonenſem cum Bulla, qua ſe dicebat eſſe Regum dominum temporalem atque ſpiritualem, ac Regem in utroque ſibi ſubditum eſſe. Nullas denunciabat eſſe collationes Beneficiorum, quas ipſe feciſſet, prohibens ne fructum vacantium Beneficiorum perciperet, quos tamen ipſi pridem conceſſerat. Hæreticos declarabat quotquot aliter crederent. Hæc cum didiciſſet Rex, Bullam Archidiacono auferri curavit, antequam ad ſe perveniret. In Regiam vero allata Bulla fuit, ubi publice lecta, in ignem conjecta fuit. Ait Villanus Arteſium Comitem Bullam flammis tradidiſſe.

Deinde vero extrema quæque admiſſa utrinque ſunt. Rex ſummo Pontifici literas miſit contumeliis plenas, ubi declarabat ſe in temporalibus non illum ſuperiorem agnoſcere, juraque regaliæ pro collatione Beneficiorum ad ſe pertinere, ut ad Reges deceſſores ſuos pertinuerant. Quia vero juſſerat Bonifacius Epiſcopos

toujours appartenu aux Rois de France. Et ſur ce que le Pape avoit ordonné à tous les Prelats du Royaume de ſe rendre à Rome ; le Roi défendit aux mêmes d'y aller, & à tous ſes ſujets d'y envoyer ni or ni argent. Le Pape de ſon côté, ſoutenoit ſes premieres démarches : il excommunia Philippe, délia ſes ſujets du ſerment de fidelité : ſe mit à favoriſer les Flamans, qui en ce tems-ci ſe revolterent contre le Roi de France : ſuſcita l'Empereur Albert à porter la guerre en France, & à ſe ſaiſir du Roiaume, dont il lui offroit la Couronne. Mais Albert ne jugea point à propos de ſe mêler dans cette querelle. Le Roi 1302.
convoqua alors une aſſemblée generale de tous les Prelats & Barons de ſon Roiaume, qui, après avoir deliberé ſur l'affaire preſente, appellerent à un Concile General, & reſolurent de mettre tout en œuvre pour défendre le Roi & ſa Couronne qu'il avoit reçuë de Dieu ſeul. Nous avons encore aujourd'hui cet acte paſſé le 15 de Juin 1303. On ne s'en tint pas là ; le Pape Boniface fut 1303.
encore accuſé d'hereſie, de ſimonie, d'homicide & de pluſieurs autres crimes énormes & incroiables.

Non content de tout ceci, le Roi à la perſuaſion des Colonnes, que Boniface avoit violemment perſecutez, envoia Guillaume de Nogaret, homme hardi & propre à une entrepriſe ſemblable, pour ſe ſaiſir adroitement du Pape, & l'amener en France, s'il ſe pouvoit. Il partit bien fourni d'argent & de lettres de change, pour attirer autant qu'il pourroit des gens à ſa ſequelle. Il ſe joignit à Sciarra Colonne, grand ennemi du Pape : & ils concerterent enſemble ſur les moiens de prendre Boniface, qui étoit alors avec ſa Cour à Anagni ſa patrie. Ils garderent un ſi grand ſecret, qu'on n'eut pas le moindre vent de leur deſſein. Ils gagnerent auſſi pluſieurs habitans d'Anagni qui ſe mirent de leur parti ; & au mois de Septembre accompagnez de trois cens chevaux, & de beaucoup de gens à pied, ils entrerent de grand matin dans Anagni, en criant : *A la mort de Boniface ; Vive le Roi de France !* La populace ſe joignit d'abord à eux ; & ils allerent droit au Palais du Pape. Au bruit de ce grand tumulte, Boniface ſe croiant perdu, ſe fit mettre en habit Pontifical, la Tiare en tête, les Clefs & la Croix à la main ; & s'aſſit ſur ſon Siege Papal. Les Cardinaux s'enfuirent & s'allerent cacher. Les Conjurez étant entrez, Sciarra Colonne dit beaucoup d'injures au Pape, & l'arrêta lui & ſa famille. Le Pape

Nogaret va à Anagni.

---

omnes Franciæ Romam venire, vetuit Philippus ne quiſquam eo ſe conferret, prohibuitque ne quis ex ſubditis ſuis aurum vel argentum illo mitteret. Bonifacius cœptis inſiſtens, Philippum Eccleſiæ communione privavit, ſubditos ejus a ſacramento fidei abſolvit, Flandros concitavit, qui tunc contra Franciæ Regem arma ſumere cœperunt, Albertum Imperatorem commovit ut Franciam invaderet, ipſamque occuparet, oblatamque ſibi coronam ſuſciperet. At Albertus huic ſe immiſcere negotio noluit. Philippus vero conventum generalem habuit, cui adfuere omnes Archiepiſcopi, Epiſcopi & Barones regni, qui re ſecum deliberata, ad Concilium generale appellarunt, & nullam non operam ſe daturos eſſe polliciti ſunt, ut Regem defenderent, necnon coronam, quam ab uno Deo acceperat ; ſupereſt hodieque Reſcriptum illud datum anno 1303. 15 Junii. Ad hæc vero Bonifacius accuſatus fuit de hæreſi, ſimonia, homicidio, aliiſque graviſſimis ſceleribus, quæ fidem omnem ſuperant.

Villani. His non contentus Philippus, hortantibus Columnis, quos Bonifacius aſperrime inſequutus fuerat, miſit Guillelmum Nogaretum virum audacem & hujuſmodi expeditioni idoneum, ut arte quadam ſi poſſet Papam comprehenderet & in Franciam adduceret. Inſtructus pecunia grandi & commendatitiis literis ad argentarios, ut quotquot poſſet auro ſibi adjungeret, cum Sciarra Columna, qui Pontifici infenſiſſimus erat, profectus eſt. Ambo ſimul deliberarunt quo pacto Bonifacium, qui tum Anagniæ verſabatur, apprehenderent. Clam omnino res acta fuit, ita ut ne minima quidem negotii tanti ſuſpicio fuerit. Plurimos etiam ex Anagnienſibus oppidanis ſibi devinxere, ac menſe Septembri cum manu trecentorum equitum peditumque multorum Anagniam primo diluculo ſunt ingreſſi, clamantes : *Moriatur Bonifacius, Vivat Rex Franciæ.* Multitudo plebis iiſdem adjungitur, & ad ædes pontificias turmatim accurritur. Audito tumultu Bonifacius, extrema metuens, pontificiam aſſumit veſtem atque tiaram, & utraque manu claves & crucem geſtans, in papali ſolio ſedet. Cardinales porro aufugere & latebras quæſiere. Ingreſſis autem conjuratis, Sciarra Columna Papam contumeliis affectum apprehendit cum toto famulatu. Bonifacius nec

demeura ferme ſans s'étonner de ces diſcours injurieux, ni des menaces de Guillaume de Nogaret, qui lui diſoit qu'il alloit l'amener à Lion, où il ſeroit dépoſé dans un Concile General. Les Auteurs ne s'accordent pas ſur ce qui ſe paſſa ici. Il y en a qui diſent que Sciarra frappa Boniface : mais Le Villani, qui vivoit alors, aſſure que perſonne n'oſa le toucher, & que les Conjurez voulant piller ſes treſors, lui donnerent une *garde courtoiſe*, c'eſt-à-dire, qui ne lui fit aucune violence. Cependant le peuple d'Anagni, qui s'étoit d'abord joint à Nogaret & à ſa troupe, s'étant raviſé, commença à s'aſſembler & à ſe mutiner, & vouloit lui courir ſus, en criant : Vive le Pape : A la mort des Traitres ! Lui craignant d'être pris à ſon tour, ſe retira avec ſes gens. Le Pape étant ainſi délivré, fut penetré d'une ſi vive douleur de l'accident qui lui étoit arrivé, qu'il n'en put revenir : il tomba malade, & la maladie, dit le Villani, ſe tourna en une eſpece de rage ; en ſorte qu'il ſe mordoit & ſe déchiroit lui-même. Il mourut le 12 d'Octobre de l'an 1303. Pluſieurs Auteurs Italiens ont parlé fort mal de ce Pape : quelques-uns publierent à ſon ſujet cette prophetie faite comme tant d'autres après l'évenement : *Il entrera comme un renard, regnera comme un lion, & mourra comme un chien.*

Mort de Boniface.

1302. Guerre de Flandres.

La ſuite de l'affaire de Boniface, que nous n'avons pas cru devoir interrompre, nous a obligez de renvoier ici la revolte & la guerre de Flandres, qui ſe paſſoit dans le même tems. Nous avons déja dit que Jacques de Chatillon frere du Comte de S. Paul, que le Roi Philippe avoit laiſſé Gouverneur en Flandres, accabloit le peuple d'impôts ; & le traitoit ſi durement, que ceux de Bruges en vinrent porter leurs plaintes au Roi, qui n'y eut aucun égard. Ce peuple en fureur ſe jetta alors ſur les François, & en tua autant qu'il en put trouver. Le Roi y envoia mille Chevaliers, pour réprimer ces Seditieux. Mais ceux de Bruges de complot enſemble, ſe jetterent ſur eux une nuit, & les maſſacrerent tous. Voiant bien que Philippe ne manqueroit pas d'envoier une puiſſante armée en Flandres, pour les punir de leur rebellion & de tant de maſſacres, ils attirerent à leur parti pluſieurs autres villes de Flandres ; augmenterent conſiderablement le nombre de leurs troupes ; appellerent pour leur commander Robert Comte de Namur, fils du Comte de Flandres, & Guillaume de Juliers brave Chevalier : & ſe diſpoſerent à ſe bien défendre. Robert alla aſſieger Courtrai ; & Guillaume auſſi de ſon côté mit le ſiege devant Caſſel.

Sciarræ contumeliis perterritus eſt, nec Nogaræti minis, qui dicebat Lugdunum adducendum eſſe Bonifacium, ubi in Concilio generali deponeretur. Circa illa quæ hic geſta fuere, non conſentiunt Scriptores : narrant quidam Bonifacium a Sciarra percuſſum fuiſſe. Villanus vero, qui tunc in vivis erat, affirmat neminem fuiſſe qui Benifacium vel tangere auderet ; ſed conjuratos qui theſauros ejus diripere volebant, *cuſtodiam urbanam* ipſi dediſſe, quo ſignificatur nullam ipſi vim illatam fuiſſe. Interea vero Anagnienſis populus, qui ſeſe ſtatim Nogareto junxerat, mutato conſilio, contra Nogaretianos converſus, in illoſque irrumpere paratus, clamavit ; *Vivat Papa, moriantur proditores.* Nogaretus vero ſibi timens, cum turma ſua receptui cecinit. Sic liberatus Bonifacius, ex illata ſibi injuria tanto dolore affectus eſt, ut in morbum incideret : ægritudineque in rabiem verſa, inquit Villanus, ſeipſum morderet ac lacerarst. Obiit autem 12. Octobris anno 1303. Plurimi Italici Scriptores in hunc Pontificem debacchantur. Quidam vero hoc de illo vaticinium publicarunt ; vaticinium, inquam, poſt rem geſtam, ut fieri ſolet, confictum : *Intrabit ut vulpes, regnabit ut leo, morietur ut canis.*

Stephanus de Infeſtura. Villani.

Hujus tanti negotii ſeries, quæ non diſtrahenda videbatur, ut Flandricum bellum, eodem tempore geſtum, huc remitteremus ſuaſit. Supra diximus Jacobum de Caſtilione fratrem Comitis Sancti Pauli, quem Philippus in Flandria præfectum reliquerat, populum vectigalibus atque tributis ſupra modum oneraviſſe ; & quidem tam aſpere cum illis egit, ut Brugenſes ad Regem queſtum venerint, qui rem nihili fecit. Tunc furens populus Francos adortus eſt, & quotquot potuit trucidavit. Miſit Rex mille equites qui ſeditioſos cohiberent. At Brugenſes in unum coacti, noctu illos invaſerunt & ad unum trucidarunt. Gnari vero Philippum grandem exercitum in Flandriam eſſe miſſurum, ut rebelles comprimeret plecteretque, multas Flandriæ urbes ad partes ſuas traxerunt, copias collegere plurimas, duces ſibi adſciverunt Robertum Comitem Namurcenſem, & Guillelmum Juliacenſem ſtrenuum virum : ſicque omnia ad defenſionem pararunt. Robertus Cortracum, & Guillelmus Caſſallum, ſeu Caſſelum obſedit. Rex ve-

Le Roi envoia le Comte d'Artois contre ces Rebelles avec une armée de dix mille Chevaux, & de quarante mille hommes de pied. A leur arrivée, les Flamans leverent le ſiege de devant Courtrai & Caſſel, & vinrent ſe camper derriere un foſſé profond pratiqué pour l'écoulement des eaux. L'armée de 1302.
France fut rangée en bataille. Les plus ſages Capitaines & le Connetable de Neſle étoient d'avis de laiſſer combattre l'Infanterie, prévoiant que la Cavalerie, quoique des plus belles qu'on eût encore vuës, ne pourroit franchir ce grand foſſé pour aller aux Flamans, ſans s'expoſer à une déroute : ils diſoient que les Flamans n'aiant point ramaſſé des vivres pour ſe tenir longtems au même endroit, il falloit les fatiguer par les attaques continuelles de l'Infanterie de France, deux fois plus nombreuſe que la leur ; & que quand ou la faim, ou les combats ſi fréquens les auroient obligez de changer de poſte, la Cavalerie pourroit fondre ſur eux avec avantage. Le Comte d'Artois mépriſa ce ſage conſeil. Il fit attaquer par ſa Cavalerie les Flamans ainſi poſtez. Cette Cavalerie commença donc la bataille : ceux qui entroient dans le foſſé, arrivez avec peine à l'autre bord, étoient repouſſez à coups de lances par les Flamans, & retomboient ſur ceux qui les ſuivoient. Une grande pouſſiere s'éleva, & ſi épaiſſe, qu'ils ne voioient plus où ils alloient : & comme ils avançoient toujours, les rangs ſe trouverent ſi ſerrez, qu'ils ſe pouſſoient les uns les autres dans le foſſé, où ils étoient aſſommez. Les Flamans voiant ce déſordre, paſſerent le foſſé ſur les corps morts, tomberent ſur la Cavalerie à demi défaite, la mirent en déroute ; ils eurent enſuite bon marché de l'Infanterie fort ébranlée par la premiere défaite : leur victoire fut complette. Là perirent le Comte d'Artois, le Connétable, un grand nombre de Seigneurs & en tout plus de vingt mille hommes. Toutes les villes de Flandres, Gand, Ypre, l'Iſle, Douai, ſe mirent du parti des victorieux.

Bataille de Courtrai perduë.

A ces triſtes nouvelles le Roi Philippe fit promtement aſſembler une puiſſante armée de près de cent mille hommes, & ſe rendit aux frontieres de Flandres : mais la ſaiſon étant avancée, les grandes pluies gâterent les chemins, en ſorte que les convois ne pouvant plus venir qu'avec beaucoup de peine, il ſe retira & congedia ſon armée. Quelques-uns diſoient qu'il ſe retira ainſi ſans rien faire, parce que ſa ſœur la Reine d'Angleterrre à la ſuggeſtion du Roi ſon mari, lui donna un faux avis qu'il devoit être trahi. Les grandes dépenſes qu'il

---

ro Robertum Arteſium contra rebelles miſit cum exercitu equitum decem millium, peditumque quadraginta millium. Tanto ſuperveniente exercitu Flandri obſidionem Curtraci & Caſſelli ſolverunt, & pone foſſam profundam, ad aquarum effluxum paratam, caſtra poſuerunt. Exercitus vero Francorum ad pugnam inſtructus fuit. Conſtabularii de Nigella, & prudentiorum conſilium erat ut pedites ſolum cum Flandris confligerent : æſtimabant enim equites, etſi ex ſelectioribus eſſent, non poſſe ſine magno periculo tantam foſſam trajicere ut Flandros adorirentur. Dicebant inſuper Flandros nullum annonæ commeatum habentes, non poſſe diu iiſdem in caſtris conſiſtere ; velitationibuſque peditum Francorum, qui duplo majore numero erant, comprimendos eſſe : & quando vel ex fame, vel ex aſſiduis prœliis ad caſtra mutanda compulſi forent, tunc immittendum equitatum eſſe. Hoc prudentiſſimo ſpreto conſilio Arteſius equitatum in Flandrorum caſtra immiſit. Sed qui in foſſam ſeſe conjiciebant, ab altera ripa Flandrorum lanceis repulſi, in equites ſubſequentes recidebant. Pulvis autem ingens aerem obnubilavit, ita ut nihil poſtea videntes, quo pergerent ignorarent. Quia vero poſteriores ordines verſus foſſam ſemper incedebant, compulſi priores in foſſam cadebant, ubi à Flandris trucidabantur. Tum illi Francorum rem labefactatam videntes, foſſam cadaveribus pene complanatam trajecere, perturbatos equites profligavere, pedites quoque tanto ſtrepitu ac tumultu perterrefactos in fugam verterunt, ita ut victoriam omnino reportaverint. Ibi perierunt Comes Arteſius, Conſtabularius, & primores Franci quamplurimi, cæſorumque numerus ad viginti ſaltem millia pertigit. Omnes porro Flandriæ urbes, Gandavum, Ypra, Inſulæ, Duacum, ad victorum partes tranſierunt.

Philippus vero poſt tantam cladem exercitum celeriter collegit maximum, armatorumque pene centum millium, atque in Flandriam movit. Verum imminente jam hieme, ſupervenientes imbres nimii vias publicas labefactarunt, ita ut nonniſi cum labore multo poſſent commeatus in exercitum duci. Quapropter exercitum Philippus ſolvit ac regreſſus eſt. Narrant alii, ideo receptui cecinisſe Philippum, quia ſoror ejus Angliæ Regina, inſtigante viro, fratrem monuit inſidias a proditoribus parari ; id quod falſum omnino erat. Cum ingenti ſumtu ad tam in- *Villani.*

falloit faire pour ſoutenir une guerre ſi ruineuſe, obligerent Philippe de faire une alteration conſiderable dans les monnoies. Les Flamans enorgueillis de ſi heureux ſuccès, firent des courſes dans le Hainaut & dans l'Artois; mais y ayant reçu quelques échecs conſiderables, ils ſe retirerent chez eux.

1303. Edouard Roi d'Angleterre profita de l'embarras où ſe trouvoit alors le Roi de France, & fit un Traité de Paix avec lui, par lequel il lui rendoit tout ce qu'il tenoit dans la Gaſcogne. Philippe apprenant qu'il ſe tramoit quelque choſe contre lui en Languedoc, alla faire un tour en ce payis-là, & s'y montra ſi affable & ſi liberal, qu'il y gagna l'affection de tout le monde. Gui Comte de Flandres, qui étoit depuis longtems en priſon, obtint du Roi permiſſion d'aller en ſon payis pour tâcher d'adoucir l'eſprit des Flamans devenus trop fiers de leurs bons ſuccès; mais ne pouvant rien gagner ſur eux, il revint trouver le Roi, & mourut peu de tems après âgé de plus de 80. ans.

Philippe fils du Comte de Flandres qui étoit dans le Roiaume de Naples, & à qui le Roi Charles avoit donné des terres conſiderables, quitta tout pour revenir dans ſon payis, & ſe mettre à la tête des Flamans, qui fiers de leur victoire, faiſoient tous les jours des courſes & des entrepriſes.

1304. L'année ſuivante Guillaume Comte de Hainaut fondit ſur une groſſe troupe de Flamans qui ravageoient ſon payis, en tua un grand nombre & mit en fuite le reſte. Ils reçurent encore un bien plus grand échec, lorſqu'étant venus brûler le fauxbourg de Saint Omer, la garniſon qui étoit forte, ſortit, les attira dans une embuſcade & en tua plus de trois mille. Cependant Philippe qui avoit toujours fort à cœur de réduire ce peuple qui paroiſſoit indomtable, leva deux groſſes armées, l'une de mer, l'autre de terre. La flote commandée par Renier Grimaldi Gennois habile homme de mer, alla vers la Zélande, & donna bataille à Gui de Flandres qui aſſiegeoit Ziriczée : la flote des Flamans étoit incomparablement plus forte que celle de Grimaldi; mais il uſa d'un ſtratagême qui lui réuſſit. Il avoit vingt vaiſſeaux armez à la maniere de l'Ocean, ſur leſquels il ne comptoit pas beaucoup, & ſeize galeres de Gennois bien armées, pleines d'arbaletriers Gennois, experts aux combats de mer. Les Flamans vinrent avec quatre-vingt vaiſſeaux. Grimaldi voiant la partie ſi inégale, ſe retira à force de rames avec ſes ſeize galeres; & les Flamans donnerent ſur les vingt vaiſſeaux,

Flamans batus.

Victoire ſur mer.

Continuat. Nangii. fauſtum bellum opus eſſet, Philippus monetam adulterare coactus eſt. Flandri vero ex fauſto armorum exitu ſuperbi, in Hannoniam & Arteſiam incurſiones fecerunt; ſed ſæpe compulſi, amiſſiſque ſuorum multis, tandem quieverunt.

Idem. Eduardus Rex Angliæ occaſionem nactus Flandricorum motuum qui Franciæ Regem totum diſtinebant, pace cum illo facta, quidquid in Vaſconia Philippus occupabat obtinuit. Philippus vero cum didiciſſet aliquid contra ſe moveri in Septimania, illo ſe contulit, atque affabilitate, muneribus, liberalitateque ſua omnium ſibi animos conciliavit. Guido Flandrenſis, qui a multo jam tempore in cuſtodia detinebatur, permittente Rege in Flandriam conceſſit, ut feroces Flandrenſium animos mitigaret; ſed cum nulla ipſos arte flectere potuiſſet, ad Regem reverſus, paulo poſtea obiit annorum plus octoginta.

Villani. Philippus Flandriæ Comitis filius, qui tum in Neapolitano regno verſabatur, & cui Rex Carolus opimas ditiones conceſſerat, omnibus dimiſſis ac rejectis in Flandriam rediit, ut Flandris ex victoria tumentibus ſe ducem præberet. Illi vero quotidianis incurſionibus vicinos agros devaſtabant.

Anno ſequenti Guillelmus Comes Hannoniæ agmen Flandrenſium incurſantium invaſit, ac multis occiſis reliquos vertit in fugam. Majorem ſunt clade experti, quando S. Audomari ſuburbium incenſum venerunt. Præſidium namque numeroſum inſidias illis paravit, & plus quam tria millia occidit. Interea Philippus, cui cordi ſemper erat bellum Flandricum, ac ferocem populum domare ſatagebat, claſſem magnam paravit, & exercitum numeroſiſſimum collegit. Claſſis duce Reginario Grimaldo Genuenſi navalium peritiſſimo, Zelandiam verſus contendit, & cum Guidone Flandrenſi, qui Ziriczeam obſidebat, pugnavit.

Longe numeroſior Flandrorum claſſis erat illâ, quam ducebat Grimaldus. At ille arte uſus ſingulari, rem feliciſſime geſſit. Viginti naves habebat Oceanico more inſtructas, queis non admodum fidebat; ſexdecimque Genuenſes naves longas, quæ remis undas ſecare ſolebant, baliſtariis Genuenſibus, navali certamini aſſuetis, onuſtas. Flandri vero cum navibus octoginta in Grimaldi claſſem irrupere, qui ſuperiorem numero hoſtem conſpiciens, cum ſexdecim illis longis navibus, quas *Galeas* vocabant, longe re-

Villani.

Idem

en

en prirent une partie, & mirent les autres en fuite ; & croiant avoir remporté une pleine victoire, ils ne gardoient plus aucun ordre : Grimaldi vint alors avec ſes ſeize galeres à force de rames ; attaqua d'abord le vaiſſeau de Gui de Flandres & le prit avec le Chef. Les autres découragez ne firent guere plus de réſiſtance : Grimaldi prit la plûpart de ces vaiſſeaux, fit lever le ſiege de Ziriczée, fit beaucoup de priſonniers, qui furent depuis amenez avec Gui à Paris.

Victoire de Mons en Puelles.

L'armée de terre qui étoit de plus de douze mille chevaux & de ſoixante mille hommes de pied, fut conduite par le Roi lui-même. Les Flamans vinrent hardiment avec une puiſſante armée préſenter la bataille au Roi. Elle ſe donna à Mons en Puelles. Les Flamans qui avoient un grand nombre de chariots, s'en firent comme un rempart & en entourerent toute leur armée. La bataille dura longtems, & l'armée Flamande fut très-mal-menée par l'infanterie Françoiſe, dont une partie montoit ſur les chariots, en chaſſoit ceux qu'elle y trouvoit, & accabloit après cela les Flamans à coup de fleches. Le Roi fatigué de la durée de ce combat s'étant retiré dans ſes tentes pour ſe repoſer, Guillaume de Juliers détacha de l'armée des Flamans un corps de gens d'élite, pouſſa juſqu'au pavillon du Roi, qui n'avoit avec lui que peu de gens, dont la plûpart furent tuez. Il devoit être pris ou tué lui-même : ce fut une merveille comme il échappa. Etant monté à cheval il appella ſes gens : on y accourut de toutes parts ; le Comte de Valois ſon frere y vint accompagné d'une grande quantité de Nobleſſe. La troupe étant ainſi groſſie ils fondirent ſur l'ennemi, repouſſerent les Flamans, Guillaume de Juliers fut tué : & les François mirent en déroute l'armée Flamande, qui perdit là vingt-cinq mille hommes. Il perit auſſi beaucoup de François dans ce combat qui fut long & ſanglant.

Après cette victoire le Roi alla aſſieger l'Iſle ; mais il fut fort ſurpris peu de jours après de revoir ces Flamans, ces peuples courageux, au nombre de ſoixante mille qu'ils avoient levez promtement après leur défaite, demandans ou la bataille ou la paix. Philippe aſſembla ſon Conſeil, qui d'une commune voix opina, qu'il valloit mieux faire la paix que de riſquer une autre bataille qui ſeroit peut-être ſuivie d'une troiſiéme. La paix ſe fit à ces conditions, que le Roi mettroit en liberté les Princes Flamans qu'il détenoit priſonniers, qu'il maintiendroit le payis dans ſes franchiſes, & qu'il retiendroit toutes les Villes,

Paix avec les Flamans.

---

troceſſit. Flandri vero viginti alios adorti, partem ceperunt, partem longe in altum fugere compulerunt. Tum ſe victoriam omnino reportaviſſe putantes, nullum ultra ordinem, profligatam hoſtium claſſem rati, ſervabant. Tunc Grimaldus cum ſexdecim aliis navibus vi remorum, Flandrorum claſſem imparatam, & præ victoriæ lætitia de pugna nihil cogitantem aggreditur, & primo Vidonis Flandrenſis claſſis Præfecti navim impetit, ipſamque cum Duce capit. Tum cæteri ſtupore terroreque perculſi, vix obſtitere victori ; navium partem maximam Grimaldus cepit, Ziriczeæ obſidionem ſolvere compulit, Flandrenſes multos cum Duce captos Lutetiam adduxit.

Idem. Exercitus autem alius equitum plus duodecim millium, peditumque ſexaginta millium Rege duce movit. Flandri cum grandi exercitu audacter contra Regem venerunt. Commiſſa pugna fuit apud Montem in Pabulis. Flandri carris multis inſtructi, illis quaſi vallo ſeſe circum munierunt. Diuturna pugna fuit, exercituſque Flandrorum a Francis peditibus aſperrime actus eſt, qui in carros conſcendentes pulſis inde Flandris, hoſtes poſtea ſagittarum emiſſa nube confodiebant. Rex vero ex pugnæ diuturnitate defeſſus, in tentoria ſeſe ad modicum tempus recepit. Guillelmus autem Juliacenſis cum militum delectu ad Regis uſque tentorium advenit, eos qui cum Rege erant numero paucos aut occidit aut fugavit ; mirumque fuit quod Regem non ceperit aut occiderit. At Philippus conſcenſo equo, ſuos advocavit. Accurrere undique multi : advenit & Valeſius frater cum numeroſa Nobilium turma, qui Flandros adorti, ipſos profligarunt. Cæſus ibi fuit Guillelmus Juliacenſis, exercitumque Flandrorum Franci in fugam verterunt, quorum 25. millia cæſa ſunt. In tam diuturna pugna multi quoque Franci ceciderunt.

Villani. Hac parta victoria Rex Inſulas obſedit. At paucis elapſis diebus, admodum obſtupuit, ubi vidit Flandros ſexaginta mille numero armatos poſt cladem tantam celeriter collectos audacter redire, aut pugnam petentes aut pacem. Conſilio habito Philippus, ex omnium ſententia pacem maluit, quam ſecundam tentare pugnam, quam fortaſſis tertia ſubſequuta eſſet. Pax itaque his conditionibus conſtituta fuit, quod Rex Flandrenſes Principes, quos in cuſtodia detinebat, dimiſſurus eſſet liberos ; quod Flandrenſi populo ſua privilegia reſtitueret ; quod urbes

qui étoient au de-çà de la Lis ; l'Iſle, Douai, Bethune & autres, juſqu'à ce que les Flamans lui auroient payé deux cens mille livres. Ainſi finit cette guerre meurtriere.

Il y eut cette année une grande diſſenſion entre l'Univerſité de Paris & le Grand Prevôt. Celui-ci dans un tumulte qui arriva, fit pendre un Ecolier ſans garder aucune formalité de Juſtice. Toutes les Facultez fermerent leurs Ecoles & demanderent au Roi raiſon d'une ſi grande injure. Philippe ordonna au Prevôt de faire ſatisfaction à l'Univerſité, & d'aller demander au Pape l'abſolution d'un ſi grand crime. Les Ecoles furent ouvertes à la Touſſaint d'après. Un autre mal plus preſſant affligea cette année la France & ſur tout la ville de Paris. La cherté du blé fut ſi grande, qu'il ſe vendoit juſqu'à cent ſols & même juſqu'à ſix livres pariſis le ſêtier, prix fort extraordinaire en ces tems-là. Le Roi croiant y remedier fit un Edit, qui portoit défenſe de vendre le blé plus haut que quarante ſols le ſêtier. Cela penſa gâter tout. Les Marchands ſe baricaderent dans leurs maiſons, & la famine alloit être dans Paris. Pour y remedier Philippe revoqua promtement ſon Edit, & ordonna qu'on viſiteroit tous les greniers des riches & des plus aiſez, & qu'on les obligeroit de vendre leur blé à juſte prix ; par ce moien la cherté ceſſa peu à peu, & le blé revint à un prix ſupportable.

Cherté de vivres.

1305. Benoît XI. qui avoit été élu Pape après Boniface VIII. ne tint le ſiege que quelques mois, & mourut empoiſonné, ſelon la plus commune opinion. Après ſa mort la vacance dura près d'un an, & l'on élut enfin Bertrand de Gothe, Archevêque de Bourdeaux, ſous le nom de Clement V. Il fut ſacré à Lion ; le Roi de France, les Princes & toute la Cour ſe trouverent au Sacre, qui ſe fit dans l'Egliſe de S. Juſt. Après la céremonie, le Pape monta à cheval revétu de ſes ornemens pontificaux, & alla comme en triomphe par la ville, pour ſe rendre à ſon Palais. Le Roi Philippe marchant à pied tenoit par la bride le cheval du Pape ; les Princes l'entouroient. Le peuple couroit en foule, pour voir cette pompe, qui devoit paſſer devant un grand mur. Tous s'empreſſoient pour être ſpectateurs d'un ſi grand cortege : & le mur ſe trouva ſi chargé de gens, qu'il tomba ; caſſa la Tiare du Pape, & le déſarçonna ; bleſſa griévement le Duc de Bretagne, qui mourut quelque tems après, &, à ce qu'on crut, du coup qu'il avoit reçu ; bleſſa de même Charles de Valois frere du Roi : de la populace, il

---

& oppida omnia citra Legiam ſita ſibi retineret ; Inſulas nempe Duacum, Bethuniam & cætera omnia, donec Flandrenſes ipſi numeraſſent librarum millia ducenta. Talis fuit tam aſperi belli finis.

Continuator Nangii.

Ingens hoc anno diſſenſio fuit Univerſitatem inter & Præpoſitum magnum Pariſienſem. Hic ſuborto tumultu Scholarem, nullo ſervato juris ordine, ſuſpendio perire juſſit. Tum Facultates omnes ſcholas clauſere ſuas, & ab Rege poſtularunt, ut tantam illatam ſibi injuriam ulciſceretur. Mandat Philippus ut ab Univerſitate Præpoſitus veniam ſupplex impetret, & a tanto ſcelere per Summum Pontificem ſe abſolvi curet. Sicque Scholæ in feſto omnium Sanctorum ſequenti apertæ fuere. Longe gravior calamitas Galliam totam, maximeque Lutetiam urbem invaſit. Tanta fuit annonæ caritas, ut frumenti ſextarius centum ſolidis imo ſex libris Pariſienſibus veniret, quod tunc precium ingens erat. Ut malo hujuſmodi mederetur Philippus, edicto vetuit ne ſextarius frumenti plus quadraginta ſolidis veniret. Hinc vero pernicies major ſequuta eſt, mercatores quippe, in ædibus concluſi ſuis nec frumentum emittentes, id unum curabant ne vi traherentur foras : hincque fames ſequutura erat. Quo conſpecto Rex edictum revocavit, juſſitque inviſi & produci horrea divitum, ac frumenta eorum juſto precio vendi ; ſicque paulatim annonæ precium imminutum eſt.

Bonifacio VIII. Papa defuncto, Benedictus XI. illi ſubſtitutus aliquot tantum menſibus ſedit, veneno-que ſublatus eſt, ut quidam opinabantur. Sedeſque uno pene anno vacavit. Electus tandem fuit Bertrandus de Gotho Archiepiſcopus Burdegalenſis, qui Clementis V. nomine inſignitus eſt. Is Lugduni conſecratus eſt : quo Rex etiam cum Regiæ ſuæ Primoribus ſe contulit, ut tantæ celebritati adeſſet. In Eccleſia S. Juſti conſecratus Papa equum conſcendit, pontificiis ornatus veſtibus, & triumphantis more per urbem vehitur in ædes ſuas. Rex vero Philippus pedes Proceribus ſtipatus, habenas equi tenebat. Ardens plebs ad ſpectaculum accurrebat, edita occupans loca & murum, qui viæ imminebat. Murus vero tot hominum pondere onuſtus ſubruit, Papæ tiaram fregit, ipſumque ex equo decuſſit, Ducem Britanniæ graviter vulneravit, quo haud diu poſtea ex vulnere,

y eut des gens tuez, & un grand nombre de bleſſez : la grande joie de l'exaltation de Clement V. fut ainſi changée en deuil & en triſteſſe.

Le Roi Philippe fit l'année d'après un notable changement dans la monnoie. 1306.
Celle qu'il avoit fait frapper au commencement de ſon regne, qui étoit foible, fut encore fort affoiblie par l'uſage de près d'onze ans. Il fit faire de la monnoie beaucoup plus forte que la précedente, & décria l'autre. Cela apporta un grand changement dans les baux à ferme, louages de maiſons & autres contrats, & des diſputes parmi les particuliers. Dans ce trouble la populace s'ameuta, & alla aſſieger le Roi, qui étoit alors dans le Temple ; & ſe diviſant par bandes, ils gardoient les avenuës pour empêcher qu'on n'apportât des vivres au Temple ; comme s'ils avoient voulu affamer leur Prince. La même bande alla piller la maiſon d'Etienne Barbette, un des plus riches bourgeois de Paris, ſituée dans le fauxbourg auprès de S. Martin des Champs. Il étoit Prefet de la monnoie ; & l'on croioit que c'étoit par ſon conſeil que s'étoient faits ces changemens. Le Roi qui n'eut pas grande peine d'échaper à la troupe des Mutins, en fit tuer une partie, & fit pendre les Chefs aux principales entrées de la Ville. On accuſa les Templiers d'avoir excité cette ſedition : ce qui fut peut-être une des cauſes qui porterent le Roi Philippe à les exterminer.

Changement ſur les monnoies.

En cette même année mourut Edouard I. Roi d'Angleterre : Prince brave & prudent ; qui ſubjuga l'Ecoſſe. Edouard II. ſon fils, qui lui ſucceda, dégenera beaucoup des vertus & des bonnes qualitez de ſon pere, & finit malheureuſement, comme nous verrons.

L'année ſuivante Philippe alla à Poitiers voir le Pape & les Cardinaux. Il fut 1307.
là traité de pluſieurs affaires importantes ; & en particulier de celle des Templiers, que le Roi vouloit détruire. La ſuite fit voir qu'ils avoient pris là leurs dernieres réſolutions. Peu de tems après le Roi donna des ordres ſecrets dans tout ſon Royaume, de ſaiſir au même jour & à la même heure tous les Templiers, qui ſe trouvoient en France : ils furent tous pris & mis en differentes priſons le 13 Octobre de grand matin. Le Grand-Maître de l'Ordre, qui étoit alors à Paris, fut empriſonné comme les autres. On les accuſoit de crimes abominables : les voici tels qu'ils ſont rapportez dans la Chronique de S. Denis.

1. Ils ne croioient point en Dieu, & faiſoient en ſecret la céremonie de recevoir un nouveau Chevalier.

Affaire des Templiers.

---

ut putabatur, obiit. Carolus item Valeſius ſaucius evaſit. Ex plebe multi pericrunt, ſicque lætitia in luctum verſa eſt.

Villani. Anno ſequenti Rex in monetam mutationem nimiam invexit. Ea quam initio regni ſui cudi curaverat, levis admodum, undecim annorum uſu detrita valde fuerat. Novam cudi juſſit graviorem, & priſtinam abrogavit. Hinc magna fuit mutatio ac perturbatio in locationibus & contractibus, hinc contentiones & tumultus. Plebs ſimul coacta Regem in Templo verſantem obſedit, adituſque occupavit, ne Regi victualia deferrentur. Eadem turma domum Stephani Barbettæ viri præpotentis ac divitis, in ſuburbio prope S. Martinum de Campis obſedit. Is Præfectus Monetæ erat ; putabaturque ipſius conſilio talem monetæ mutationem factam eſſe. Rex ab inſultu rebellis turmæ facile elapſus, alios cædi, ſeditionis vero principes ad præcipuos urbis aditus in patibulis ſuſpendi curavit. In crimen vocati Templarii fuere, quod ſeditionem tantam excitaviſſent ; quæ res fortaſſis inter cauſas cur a Rege Philippo ſublati de medio fuerint, cenſeri poteſt.

Hoc anno obiit Eduardus I. Angliæ Rex, Princeps ſtrenuus atque ſagax, qui Scotiam ſubegit. Huic ſucceſſit filius Eduardus II. qui a patris virtute multum degeneravit, miſereque periit, ut narratur infra. *Cont. Nang.*

Anno ſequenti Philippus in Pictavorum urbem conceſſit, ubi Papam Cardinaleſque inviſit. De graviſſimis ibi negotiis actum, præcipue de Templariis quos Rex exterminare volebat. Ex iis quæ ſub hæc geſta ſunt palam fuit rem tunc decretam fuiſſe. Nec multum poſtea juſſit Philippus Templarios omnes eodem die eademque hora in toto Regno comprehendi. Capti omnes inque diverſos carceres conjecti ſunt decima-tertia Octobris. Magnus Ordinis Magiſter ſummo mane captus carcerique mancipatus eſt. De exſecrandis vero ſceleribus Templarii accuſabantur, quæ ſic recenſentur in Chronico Sandionyſiano.

1. In Deum non credebant, clamque recipiendi novi Equitis ritum celebrabant.

2. Ce nouveau Chevalier étoit mené dans une chambre, où on lui faiſoit renier Dieu, fouler la Croix aux pieds, & cracher deſſus.

3. On lui faiſoit adorer une vieille Idole, qui avoit en la place des deux yeux, deux eſcarboucles.

4. On diſoit que ce fut par la trahiſon des Templiers que S. Louis fut pris, & la ville d'Acre fut conquiſe par les Saraſins.

5. Qu'ils trahiſſoient les Chrétiens qui paſſoient au Levant, & les faiſoient tomber entre les mains du Soudan de Babylone.

6. Qu'ils avoient donné l'argent du Roi à ſes ennemis qui lui faiſoient la guerre.

7. On les accuſoit auſſi du crime déteſtable, qu'ils commettoient entr'eux.

8. Ils brûloient les corps des Templiers qui mouroient dans l'Idolâtrie, & faiſoient avaler la cendre de leurs corps aux jeunes Templiers, pour les rendre plus fermes dans leur créance.

9. Ils portoient une ceinture en laquelle ils avoient grande foi & eſperance.

10. Ils s'abſtenoient de baptiſer autant qu'ils pouvoient, & s'ils entroient dans quelque maiſon où il y eût une femme qui vînt d'accoucher, ils marchoient à reculons.

11. S'il naiſſoit quelque enfant d'un Templier & d'une fille, ils le faiſoient rôtir & ſe ſervoient de la graiſſe pour oindre leur Idole.

Il ne paroît pas poſſible que toutes ces abominables maximes ſoient entrées dans cet Ordre célebre: & encore moins qu'elles y ayent été obſervées longtems ſécretement parmi tant de gens, & ſi éloignez les uns des autres. D'un autre côté, on ne peut croire que le Pape, le Roi, & toutes les Puiſſances tant Eccleſiaſtiques que Séculieres euſſent concouru à la deſtruction de l'Ordre, & au ſupplice des particuliers, ſi le deſordre n'y avoit été fort grand.

Les deux accuſateurs furent deux Templiers, le Grand Prieur des Templiers de Toulouſe, nommé..... de Montfaucon, & un certain Naffodei Florentin, deux ſcelerats, dont les Hiſtoriens nous font une peinture affreuſe, & qui périrent enfin tous deux: Naffodei fut pendu, & l'autre mourut miſerablement.

Le Grand Maître de l'Ordre aiant été pris, dit l'Hiſtorien, confeſſa d'abord une bonne partie des crimes qu'on objectoit à ſon Ordre; mais il nia tout ce qui regardoit le péché de Sodomie; il nia auſſi qu'il eut jamais craché ſur la Croix;

---

2. Novus Eques in cubiculum inducebatur, ubi cogebatur Deum negare, crucem calcare, in illamque ſpuere.

3. Idolum ipſi adorandum proponebatur, cujus oculi duo carbunculi erant.

4. Dicebatur ex Templariorum proditione S. Ludovicum captum fuiſſe, & urbem Acconenſem a Saracenis poſtea expugnatam fuiſſe.

5. Chriſtianos qui in Orientem venirent prodere ſolebant, curabantque ut in manus Sultani Babyloniæ inciderent.

6. Accuſabantur etiam quod pecuniam Regis ipſius inimicis contra ipſum bellantibus dediſſent.

7. De crimine peſſimo inter ipſos Equites admiſſo incuſabantur.

8. Templariorum corpora, qui idololatræ obirent comburebant, cinereſque deglutiendos dabant Templariis junioribus, ut ſic illos in fide ſua firmiores redderent.

9. Cingulum geſtabant, in quo fidem ſpemque ſuam locabant.

10. Quantum poterant a baptiſmate abſtinebant, ac ſi in domum quamdam intrarent, in qua recens puerpera jaceret, retrocedendo ambulabant.

11. Si quis infans ex Templario & ex puella naſceretur, ipſum igni torrefaciebant, ut ex adipe ejus Idolum ſuum ungerent.

Vix credatur exſecrandos hoſce mores atque ritus omnes in hoc celeberrimo ordine admiſſos fuiſſe; creditque difficilius eſt multo tempore clam obſervatos fuiſſe inter viros tanto terrarum ſpatio diſſitos. Si in aliam vero partem nos convertamus, quis putet ſummum Pontificem, Regem, ceteroſque proceres tam Eccleſiaſticos, quam ſæculares, ordini deſtruendo, & tot militibus extremo ſupplicio afficiendis operam dediſſe, niſi ingens fuiſſet morum perverſitas, niſi conſpicua flagitia?

Accuſatores fuere Templarii duo..... de Monte-Falconis Magnus Prior Templariorum Toloſæ, & quidam Naffodeius Florentinus, ſceleſti homines, inquiunt ſcriptores, qui ambo miſere perierunt. Naffodeius enim ſuſpenſus fuit; alter vero, repentino & infauſto obitu diem clauſit ultimum. *Villanus.*

Magnus Ordinis Magiſter captus, inquit Nangii Continuator, ſtatim partem ſcelerum ordini ſuo oblatorum confeſſus eſt. Sed quæ Sodomicum ſcelus ſpec- *Contin. Nangii.*

il avoüa ſeulement qu'il avoit craché contre terre à côté de la Croix, & il confeſſa tout le reſte. Des autres Templiers, quelques-uns ſans y être forcez avoüerent d'abord tous les crimes dont on les accuſoit, & en témoignerent une grande repentance; d'autres ou mis dans des cachots, ou appliquez à la queſtion ne confeſſerent rien que par la violence des tourmens; quelques-uns nierent toujours ce qu'on leur impoſoit. Pluſieurs de ceux qui avoient tout avoüé ſe rétracterent enſuite, & nierent tout juſqu'au dernier ſoupir. Ceux-là furent brûlez tous vifs & à petit feu, le Grand Maître Jâques de Molai, Gui frere du Dauphin de Viennois & pluſieurs autres gens de qualité furent de ce nombre: ils proteſterent juſqu'à l'heure de la mort, qu'ils n'étoient point coupables des crimes qu'on leur avoit impoſez. Executions des Templiers.

L'horreur d'un tel ſupplice & la conſtance qu'ils avoient à le ſupporter, excita la compaſſion de bien des gens: il y en eut qui prirent leur défenſe, & qui les regarderent comme exemts des crimes qu'on leur impoſoit. Les Auteurs Italiens, Bocace, le Villani & S. Antonin même dans ſa Chronique, regardent cette cruelle execution, comme l'effet ou de la calomnie, ou du deſſein qu'on avoit formé de ſe ſaiſir des grands biens de cet Ordre du Temple. L'execution dont nous parlons ici, ne fut faite que l'an 1309. & l'an 1310. après que les Templiers eurent été longtems gardez en priſon. Quelques-uns qui témoignoient une ſincere repentance furent relâchez, & d'autres mis dans des cachots. Le Grand Maître & le frere du Dauphin ne furent executez que l'an 1313.

En l'année 1307 les nouvelles vinrent à la Cour qu'un Chevalier nommé Fortune, que Louis Roi de Navarre, fils aîné de Philippe, avoit établi Gouverneur de la Navarre, tâchoit de s'en établir Roi, & étoit ſoutenu de pluſieurs Seigneurs. Louis s'y rendit promptement, chaſſa Fortune & les ſiens, & ſe fit couronner Roi dans Pampelune. 1307.

Edouard II. Roi d'Angleterre vint au mois de Janvier ſuivant à Boulogne ſur mer, pour y épouſer Iſabelle fille unique du Roi, âgée ſeulement de douze ans. Philippe s'y trouva avec les plus grands Seigneurs de ſa Cour; & Edouard y avoit auſſi amené les principaux Barons de l'Angleterre. La Princeſſe fut là couronnée Reine avec grande ſolennité. 1308.

L'Empereur Albert aiant été tué par un de ſes proches, les Electeurs furent 1309.

---

tabant omnia negavit, & ſe contra crucem nunquam conſpuiſſe teſtificatus eſt; ſed in terram tantum atque a latere crucis. Ex aliis vero Templariis quidam ſtatim, neque torti, facinora omnia ſunt confeſſi, magnaque pœnitentiæ ſigna dederunt. Alii vel in cryptis incluſi, vel variis torti ſuppliciis, quædam confeſſi ſunt; aliqui omnia ſemper negarunt. Plurimi ex iis qui omnia in tormentis confeſſi fuerant, poſtea ſupplicio ceſſante, ad extremum uſque halitum omnia ſubinde negarunt. Hi autem vivi ſunt cõbuſti, ſed lentiore ideoque graviore cruciatu. Magnus Ordinis Magiſter Jacobus de Molaio, Guido Delphini Viennenſis frater, multique alii nobiles viri ad uſque mortis horam conteſtati ſunt, ſe de memoratis ſceleribus falſo accuſari.

Iidem. Horror ſupplicii tanti, equitumque in eo ferendo conſtantia multos ad commiſerationem movit. Quidam eorum ſuſcepere defenſionem, & ut innoxios habuere Scriptores Italici. Bocacius, Villanus & S. Antoninus in Chronico, ex calumnia tortos equites narrant, & ideo deletos ut ipſorum bona invadi poſſent. Hæc porro ſupplicia, de quibus agitur, in annos 1309. & 1310. conferenda ſunt. Poſtquam Templarii cæteri diu in carcere detenti fuerant, alii qui magna pœnitentiæ ſigna dabant liberi ſunt dimiſſi, alii in cryptis incluſi ſunt. Magnus Ordinis Magiſter & Delphini frater anno tantum 1313. lento & graviſſimo ſupplicio perierunt.

Anno 1307. in Regia Francorum nunciatum fuit equitem quemdam nomine Fortunium, quem Ludovicus Philippi filius Rex Navarræ, rectorem in ipſam Navarram miſerat, regnum ſibi parare ſtudere, multis procerum ſibi faventibus. Tunc Ludovicus illo ſtatim ſe contulit, Fortunium expulit & ſequaces ipſius, atque Pompelonæ Rex coronatus fuit. *Contin. Nang.*

Eduardus II. Rex Angliæ menſe Januario ſequenti Bononiam venit, ut Eliſabetam duceret filiam Philippi Regis unicam, quæ tunc duodecim annorum erat. Eo ſe contulit Philippus cum primoribus Regiæ; Eduardus quoque proceres regni ſui illò duxerat: in celebritate magna ibi Eliſabeta coronata eſt. *Idem.*

Imperatore Alberto a quodam ſuorum interemto, *Villani.*

en diſſenſion, pour lui donner un ſucceſſeur, Philippe Roi de France, qui penſoit depuis long-tems à faire élire ſon frere Charles, crut avoir trouvé l'occaſion favorable : Il avoit grand pouvoir auprès du Pape Clement V. Il prit conſeil de ſes plus intimes, & reſolut d'aller à Avignon trouver le Pape ; mais bien accompagné, & avec des troupes conſiderables, pour être en état d'y emploier la force, s'il étoit beſoin. Son deſſein étoit de faire déclarer ſon frere Empereur par le Pape, malgré les Electeurs mêmes, s'ils s'y oppoſoient. Pour mieux cacher ſon jeu, il publia qu'il vouloit ſe rendre à Avignon, pour terminer l'affaire du feu Pape Boniface : mais quelque ſoin qu'il prît pour cacher ſa veritable intention ; le Pape la découvrit par le moien du Cardinal del Prato, & prit le parti, pour ſe tirer d'intrigue, d'envoier exhorter les Electeurs d'élire promptement un Empereur, pour des raiſons importantes. Ils le firent, & nommerent Henri Comte de Luxembourg que le Pape leur avoit indiqué.

1310. L'année d'après mourut Charles II. dit le Boiteux Roi de Naples. Il fut univerſellement regreté de ſes ſujets. Il n'y eut jamais de Prince plus doux, plus affable, plus liberal. Il ne fut pas heureux en guerre. On le blâma, ſurtout vers la fin de ſes jours, d'incontinence. Le Villani dit qu'il s'excuſoit en diſant qu'il ne pouvoit autrement ſe conſerver en bonne ſanté. Il laiſſa un grand nombre d'enfans : Charles dit Martel ſon fils aîné fut Roi d'Hongrie : Louis le ſecond, mépriſant les grandeurs humaines, ſe fit Religieux de ſaint François ; fut depuis Evêque de Toulouſe, & vécut ſi ſaintement, qu'il fut canoniſé après ſa mort. Robert le troiſiéme, fut Roi de Naples après la mort de ſon pere.

Le Pape Clement V. étant à Avignon fit déclarer, & même afficher que tous ceux qui avoient accuſé Boniface VIII. ou qui avoient appellé contre lui, euſſent à comparoître dans un certain tems marqué ; faute dequoi ils ne ſeroient plus entendus : & il leur étoit enjoint de garder le ſilence. Il ordonna à Guillaume de Nogaret de s'y rendre perſonnellement au tems aſſigné. Il y vint ; mais ſi bien accompagné, qu'on ne pouvoit impunément lui faire inſulte. Il ſe préſenta au Pape, renouvella l'appel fait contre Boniface, & les accuſations qu'il avoit intentées contre lui ; il demanda qu'on déterrât ſon corps, comme on déterroit ceux des Heretiques ; & qu'on le brûlât. Quelques Cardinaux &

Electores circa ſucceſſorem deligendum diſſentiebant. Philippus vero Rex Francorum qui jamdiu fratri Carolo hoc dignitatis faſtigium obtinere cogitabat, occaſionem ſe nactum eſſe putavit. Multum poterat apud Papam Clementem V. conſilioque cum amicis habito, Avenionem petere decrevit, ut Papam conveniret, ſed cum magna armatorum manu, ut extorquendæ rei vim etiam adhiberet, ſi neceſſe foret. Illud autem in optatis habebat, ut Papa fratrem ſuum Imperatorem declararet, invitis etiam Electoribus, ſi tamen illi obſiſterent. Ut propoſitum ſuum arcanum eſſet, ementitus eſt ſe ideo Avenionem concedere, ut ortum circa Bonifacium VIII. Papam negotium componeret. Verum quantumvis conſilium ſuum arcanum ſervare ſtuderet, ſubmonitus Clemens a Cardinali de Prato rem edidicit, ac Philippum prævertens, miſit ad Electores nunciatum, ut Imperatorem quam primum deligerent. Illi vero Henricum a Luxemburgo, quem Papa indicaverat, nominavere.

Idem. Anno ſequenti obiit Carolus II. claudus cognomine, Rex Neapolis ; magnumque apud Neapolitanos ſui deſiderium reliquit. Nullus inter Principes uſquam fuit mitior ; affabilitate, & liberalitate ſui ævi omnes ſuperavit. Bella non ita fauſto exitu geſſit. Nimia poſtremis vitæ annis libidine notatum dicit Villanus : ille vero ſe valetudinis cauſa puellas frequentare dicebat. Filios reliquit multos : Carolus Martellus primogenitus ejus Rex Hungariæ fuit ; Ludovicus ſecundus filius deſpectis ſæculi dignitatibus, Franciſcanorum veſtem & ſtatum induit, & poſtea Epiſcopus fuit Toloſanus, adeoque ſancte vixit, ut Sanctorum poſt mortem catalogo adſcriptus ſit. Robertus autem tertius filius, poſt patrem Neapoli regnavit.

Clemens Papa V. Avenione verſans *in palatio ſuo intimationem quamdam appendi fecit*, ut omnes qui Bonifacium VIII. accuſaverant, aut contra illum appellaverant aſſignato quodam tempore accederent, ſin minus, non ultra audiendos illos eſſe declarabatur, ac ſilentium ipſis imperabatur ; juſſit autem Guillelmum Nogaretum comparere. Venit ille, ſed cum Comitatu tanto, ut non poſſet impune lædi. Pontificem autem adiit, appellationem contra Bonifacium factam renovavit, necnon accuſationes contra illum oblatas ; poſtulavitque ex ſepulcro educi corpus ejus, ut edu- *Contin. Nangii.*

plusieurs autres qui s'y trouverent, prirent la défense de Boniface, & accuserent Nogaret de plusieurs crimes énormes. L'affaire fut renvoiée à une plus mûre déliberation.

Marguerite Porrete venuë de Hainaut fit en ce tems-ci un livre plein d'erreurs & de nouveautez. Elle disoit entr'autres choses, qu'une ame qui étoit comme anéantie dans l'amour de Dieu, pouvoit & devoit même s'abandonner à tous les appetits de la nature. Elle fut excommuniée par l'Inquisiteur de la Foi : mais elle persista dans son erreur, & la soutint avec obstination pendant plus d'une année. Aprés quoi elle fut livrée au bras seculier. Le Prevôt la fit brûler en Place de Greve en presence du Clergé & du peuple. Allant au supplice, elle donna de grandes marques de repentance, & abjura son erreur. On l'executa pourtant ; car en ce tems-là on brûloit sans misericorde. On brûla le même jour un Juif qui après s'être converti faisoit de nouveau profession du Judaïsme, & crachoit sur les images de la sainte Vierge qu'il rencontroit. Un autre, nommé Guiard, se disoit être l'Ange de Philadelphie. Il portoit un habit & une ceinture de peau, qu'il ne déposeroit jamais, disoit-il ; quand même le Pape l'ordonneroit. Mais voiant qu'on l'alloit brûler, il abjura son erreur, déposa sa ceinture & son habit, & l'on se contenta de l'enfermer pour le reste de ses jours entre quatre murailles. Malgré la severité de la Justice en ces tems-là, il y avoit beaucoup de fanatiques & de gens qui s'adonnoient aux prestiges & aux malefices.

Les Lionnois qui avoient été ci-devant une portion du Roiaume d'Arles, avoient joui depuis d'une espece de liberté ; n'aiant pour leur Seigneur temporel & spirituel que leur Archevêque. Mais se voiant enfin tombez sous la domination Françoise, ils se révolterent, suscitez par leur Archevêque Pierre de Savoie ; ils pillerent le château de S. Luc, & firent de grands fossez autour de leur ville pour la mettre en état de défense. Le Roi envoia contre eux son fils aîné Louis avec une armée. A son approche les Lionnois perdirent courage, & se rendirent à la merci du Prince. Depuis ce tems là par l'entremise du Comte de Savoie, l'Archevêque s'acommoda avec le Roi, en lui cedant la domination temporelle. Lion réduit sous l'obéïssance du Roi.

L'affaire de Boniface se traitoit toujours dans la Cour du Pape Clement V. Ceux qui soutenoient la cause du Roi, demandoient qu'on condamnât sa memoire. Le Pape qui n'avoit nulle envie de condamner son Predecesseur, &

---

cebantur cadavera hæreticorum, atque comburi. Cardinales quidam & alii complures qui aderant, causam Bonifacii propugnarunt, & Nogaretum de sceleribus multis accusavere. *Sicque negotium ipsum ad pleniorem super hoc deliberationem fuit positum in suspenso.*

Contin. Nangii. Margarita Porreta ex Hannonia profecta librum edidit erroribus noviſque opinionibus refertum. Inter alia vero dicebat, *quod anima adnihilata in amore conditoris, sine reprehensione vel remorsu potest & debet naturæ quidquid appetit & desiderat concedere.* Ab Inquisitore autem fidei a sacris interdicta fuit. Sed perstitit in errore suo, quem pertinaciter plus quam per annum defendit. Demum *sæculari Curiæ* tradita est, ac præposito, qui illam in communi platea Graviæ coram clero & populo jussit incendi. Cum ad supplicium pergeret, magna dedit pœnitentiæ signa & errorem abjuravit. Sed illo ævo, qui errores hujusmodi professi erant, sæculari justitiæ traditi, sine misericordia cremabantur. Incendio eadem die periit Judæus, qui postquam Christianam fidem amplexus erat, Judaïsmum denuo profitebatur, & in obvias B. Mariæ Virginis imagines conspuebat. Alius nomine Guiardus se Angelum Philadelphiæ esse dicebat. Is vestem & cingulum pelliceum gestabat, quod ne Papa quidem jubente se depositurum dicebat. Verum tandem incendii timore cingulum, vestem & errorem deposuit, *& adjudicatus est perpetua muri inclusione præcingi.* Etsi tam aspere tunc justitia exerceretur, multi tamen erant fanatici, malefici & præstigiatores.

Idem. Lugdunenses, qui pridem portio fuerant regni Arelatensis, quamdam postea libertatem nacti, uni Archiepiscopo in spiritualibus & temporalibus subditi fuerant. Verum se Regis Francorum imperio parere ægre ferentes, ab Archiepiscopo Petro de Sabaudia concitati, Castrum S. Lucæ diripuerunt, & fossas grandes circa urbem excavarunt, ut oppugnantibus obsistere possent. Misit Rex cum exercitu Ludovicum filium primogenitum. Quo adveniente perterriti Lugdunenses, manus dederunt. Sub hæc opera Comitis Sabaudiæ res composita fuit, Archiepiscopusque temporalem dominatum Regi concessit.

Idem. In curia Clementis V. Bonifacii negotium semper agitabatur. Qui pro Rege stabant, ejus damnari memoriam postulabant. Repugnabat Pontifex ; ut Regis

qui vouloit pourtant donner quelque ſatisfaction à Philippe, prit le parti de déclarer le Roi abſous de toutes les excommunications prononcées contre lui, comme n'aiant nulle part à l'inſulte faite au Pape Boniface, quand il fut pris dans Anagni. Nogaret & ſes Complices, qui avoient pris le Pape, & pillé ſes treſors, n'étoient point compris dans cette abſolution, ce qui ne plaiſoit pas à Philippe; & il fit tant auprès du Pape, qu'il lui donna enfin l'abſolution : mais à condition, & non autrement, qu'il iroit à la premiere expedition de la Terre-ſainte; qu'il y demeureroit toujours, à moins qu'il n'eût permiſſion expreſſe du S. Siege de s'en revenir; & qu'en attendant que la guerre-ſainte fût indiquée, il feroit pluſieurs pelerinages.

1311. Concile general. Le Concile General indiqué à Vienne par le Pape Clement V. fut commencé l'an 1311, & finit l'année d'après. Il y fut traité de l'abolition de l'Ordre des Templiers, d'une nouvelle expedition pour la guerre-ſainte, & de la reformation du Clergé. Le Roi Philippe accompagné de ſes trois fils & des principaux de ſa Cour, ſe trouva à la ſeconde ſeſſion, qui ſe tint le lendemain de la *Quaſimodo*. Il étoit aſſis à la droite du Pape, mais ſur un ſiege un peu plus bas. L'Ordre des Templiers y fut éteint & aboli; & après pluſieurs déliberations, quelques-uns propoſerent de fonder un nouvel Ordre, qui poſſederoit les biens des Chevaliers du Temple : mais il fut enfin conclu qu'on les donneroit aux Chevaliers de l'Hopital de S. Jean de Jeruſalem. Quant au ſecond article, qui étoit l'expedition d'outremer, le Roi promit qu'il prendroit la Croix avec ſes fils & ſes freres, & qu'il ſe rendroit dans la Terre-ſainte, où il feroit la guerre l'eſpace de ſix ans; moiennant quoi les Prelats lui accorderent pendant ces ſix années la levée des decimes.

1313. Il y eut l'an 1313 une forte guerre entre le Duc de Lorraine & l'Evêque de Mets, pour un ſujet, diſoit-on, fort leger, & qui auroit pû ſe terminer à l'amiable. L'Evêque aidé de ſon neveu le Comte de Bar, & du Comte de Salmes, ramaſſa un beaucoup plus grand nombre de troupes, que le Duc n'en avoit. Mais le Duc plus habile, & qui ſavoit mieux la guerre, uſant de ſtratagême, donna ſur l'armée de l'Evêque d'une maniere imprévuë, la mit en déroute, fit priſonniers les deux Comtes de Bar & de Salmes, & ne leur donna la liberté, que moiennant une groſſe rançon.

1313. Le Roi d'Angleterre & ſa femme vinrent à Paris, pour ſe trouver à la

---

tamen Philippi gratiam ſibi conciliaret, ipſum ab omni Eccleſiaſtica ſententia abſolutum declaravit, quaſi nulla ſua opera injuria Bonifacio Anagniæ illata fuiſſet. Non perinde Nogaretus & ſocii ejus abſoluti ſunt, qui Papam Anagniæ ceperant, quæ res Philippo minime placebat. Curante tandem Philippo, Nogaretum Pontifex abſolvit, ea conditione, ut in prima ad Terram Sanctam expeditione ipſe proficiſceretur : ibi ſemper manſurus, niſi revertendi licentiam a ſancta Sede impetraret : interimque donec bellum ſacrum indiceretur, multas ſuſciperet peregrinationes.

Contin. Nang. Concilium generale Viennæ indictum a Papa Clemente V. anno 1311. cœptum eſt. Actum ibi fuit, de abrogatione Ordinis Templariorum, de nova expeditione ad bellum ſacrum, deque Clericorum reformatione. Illo venit Rex Philippus cum filiis tribus, & Regiæ ſuæ optimatibus poſtridie Dominicam in Albis. Sedit Rex ad dexteram Pontificis, ſed in demiſſiore ſede. Templariorum ordo exſtinctus fuit, deinde de bonis ac prædiis ordinis deliberatum eſt; alii volebant novum creari ordinem, qui iſthæc poſſideret : decretumque tandem fuit, ut attribuerentur illa equitibus Hoſpitalis S. Joannis Jeroſolymitani. Quod ad expeditionem tranſmarinam, promiſit Rex ſe crucem accepturum cum filiis fratribuſque ſuis, & ad Terram Sanctam iturum, ibique per annos ſex bellum eſſe geſturum. Cujus rei cauſa Epiſcopi per ſex annos decimas ipſi conceſſerunt.

Idem. Acre tunc bellum erat Lotharingiæ Ducem inter & Epiſcopum Metenſem rei leviſſimæ cauſa, ut dicebatur, quæ facile componi potuiſſet. Epiſcopus ope Comitis Barenſis fratris filii, & Comitis Salmenſis, longe majorem armatorum manum collegit quam Dux haberet. Verum Dux in re bellica peritior, imparatos adortus eſt & profligavit, Comites ambos cepit, qui nonniſi magna numerata pecuniæ ſumma redemti ſunt.

Rex Angliæ & uxor ejus Lutetiam venerunt, ut celebritati novorum creandorum equitum intereſſent.

grande

grande céremonie de la création de nouveaux Chevaliers que le Roi fit au jour de la Pentecôte. Ces nouveaux Chevaliers furent les trois fils du Roi, le Duc de Bourgogne & plusieurs autres. Le mercredi suivant le Roi, ses trois fils & tous les nouveaux Chevaliers prirent la Croix ; & le Roi Edouard la prit aussi avec plusieurs Seigneurs Anglois. Il fut fait cette année à Courtrai un nouveau Traité avec les Flamans, qui portoit ; que les Flamans paieroient le reste de la somme établie cy-devant : qu'ils démoliroient les fortifications de Bruges & de Gand ; & que pour la sûreté de l'execution, ils donneroient pour otage Robert fils du Comte de Flandres, & les Châteaux de Courtrai. En ce même tems le Roi fit des alterations dans la monnoie, qui firent bien du tort aux Marchands, & causerent de grands murmures parmi le peuple. Les taxes excessives susciterent aussi beaucoup de trouble dans le Roiaume : il sembloit que tout fut disposé à une révolte.

1313. Exploits & mort de l'Empereur Henri VII.

L'Empereur Henri VII. peu de tems après son élection passa en Italie, & y porta la terreur. Il réduisit plusieurs Villes sous sa puissance. Toute la faction des Guelphes se réünit contre lui : il favorisoit les Gibellins. Ces deux factions divisoient alors toute l'Italie. Robert Roi de Naples s'unit avec les Florentins pour s'opposer à lui, & l'empêcher même de venir se faire couronner ; mais ils n'y réussirent pas : Il fut couronné à Rome, & marcha contre Florence, qu'il assiegea. Il fut obligé de lever le siége, & prit le chemin du Roiaume de Naples pour détrôner le Roi Robert. Mais étant arrivé à Bonconvento dans le Siennois, il tomba malade & mourut. Plusieurs ont dit qu'il fut empoisonné par un Dominicain, qui le communia avec une hostie où il avoit mis du poison. Mais Jean Villani, qui vivoit en ce tems-là, & qui étoit à Florence, ne parle point de poison, & donne à entendre qu'il mourut de sa mort naturelle. Il commença, dit-il, à se trouver mal à son départ de Pise le 5. d'Août 1313. & s'en alla à Sienne. Etant parti de cette Ville il tomba tout à fait malade, & se mit en chemin pour Machereto, à dessein d'y prendre les bains : de là il se rendit à Bonconvento, où le mal empirant toujours, il mourut enfin le jour de la saint Barthelemi 24. Août. S'il y avoit eu du poison, ou seulement soupçon de poison, cet Historien n'auroit pas manqué de le dire ; comme il fait par tout ailleurs. Ceux qui disent qu'il fut empoisonné, attribuent l'empoisonnement, les uns à Robert Roi de Naples, les autres aux Florentins. Quoiqu'il en soit

---

tum interessent. Cerimonia in die Pentecostes facta est. Novi equites fuere tres Regis filii, Dux Burgundiæ & alii plurimi. Sequenti die Mercurii Rex, filii ejus, omnesque novi equites crucem acceperunt : itemque Rex Eduardus cum Anglorum proceribus. Hoc anno Curtraci novum pactum initum est : quo tenebantur Flandri residuum promissæ summæ solvere, Brugarum & Gandavi munitiones demoliri, & in rei firmitatem obsidem dedere Robertum Flandrensis Comitis filium, cum Castellis Curtracensibus. Eodem tempore adulterata iterum moneta fuit, quæ res Mercatoribus nocuit, querelasque multas populares peperit. Vectigalia ingentia imposita motus per regnum concitarunt, videbanturque omnia ad rebellionem parata.

Villani Henricus VII. Imperator, postquam electus fuerat, in Italiam pertransivit, ibique formidolosus multis fuit. Urbes aliquot sibi subegit. Guelphorum factio tota contra illum sumsit arma : ipse namque Gibellinis favebat. Ambæ autem factiones illæ divortia in Italiam induxerant. Robertus Neapolitanus Rex societatem iniit cum Florentinis & simul adversus illum arma sumsere, ut impedirent quominus ille Romam coronam sumturus accederet. Verum frustra conatus ille cessit. Romam quippe venit, ibique coronatus est ; Florentiam postea movit, urbemque obsedit. Solutâ vero obsidione, Neapolin iter capessivit ut Robertum ex regno decuteret. Sed cum ad Bonum-conventum in Senensi tractu perveniset, in morbum incidit ac decessit. Plurimi dixere illum toxico sublatum fuisse a Dominicano, qui venenatam ipsi hostiam dedit. At Joannes Villanus, qui tum in vivis & Florentiæ erat, nullam facit oblati veneni mentionem : mortemque illius refert, quasi naturalem eventum ; in infirmitatem, inquit, primo cecidit, cum Pisis profectus est 5. Augusti 1313. Senasque petiit. Ex qua urbe profectus in gravem incidit morbum, & ad balnea Machereti valetudinis causa profectus est, indeque ad Bonum-conventum, ubi morbo oppressus interiit die 24. Augusti in festo S. Bartholomæi. Si veneno sublatum illum vel suspicio fuisset, Scriptor ille id dicere, ut sæpe sæpius facit, non neglexisset. Qui veneno mortuum referunt ; alii Roberti Regis, alii Florentinorum opera, rem gestam fuisse narrant. Ut ut res est,

les uns & les autres furent délivrez d'un formidable ennemi.

1314. Au mois d'Avril de l'année ſuivante mourut Clement V. Les Auteurs Italiens ne ſont pas d'accord ſur les qualitez de ce Pape. Le Villani en fait une peinture affreuſe. C'étoit, dit-il, un homme avare, ſimoniaque, qui vendoit les Benefices au plus offrant, & laiſſa des tréſors immenſes à ſes neveux. Il entretenoit un commerce criminel avec la Comteſſe de Perigord. Il avoit recours aux Nécromantiens, & découvrit par là qu'un Cardinal ſon neveu mort avant lui, brûloit dans les Enfers, & qu'il y avoit là même une place préparée pour lui après ſa mort, qui arriva peu de tems après. Le Platina dit au contraire, que c'étoit un Pontife prudent & ſage, qui remplit le Sacré College de gens de bien : qui eut ſoin de bannir les ſentimens erronez ſur la foi, zélé pour la guerre Sainte, qui réſiſta à Philippe le Bel, quand il lui demanda des choſes déraiſonnables. Il ne lui impute aucun défaut, quoique ce ſoit celui de tous les les Hiſtoriens, qui épargne le moins les Papes. Après ſa mort le Saint Siege vaqua deux ans, trois mois, dix-ſept jours.

1313. Affaires fâcheuſes de Philippe le Bel.

Philippe eut la derniere année de ſon regne deux affaires fâcheuſes. Ses trois belles-filles furent premierement ſoupçonnées & puis accuſées d'adultere. La femme de Louis étoit Marguerite fille du Duc de Bourgogne. Celle de Philippe, Jeanne fille du Comte de Bourgogne ; celle de Charles, Blanche ſœur de Jeanne. On ſe ſaiſit d'elles & on les mit en priſon. Deux freres Philippe & Gautier de Launay pris & convaincus, avoüerent qu'ils avoient commis le crime, le premier avec Marguerite, & le ſecond avec Blanche, & continué trois ans ce commerce : ils furent livrez à la juſtice, qui les condamna à être écorchez tout vifs. Après quoi on leur coupa la tête, & on les pendit par les épaules à une potence. Le Portier & pluſieurs autres qui avoient concouru au crime, ou aidé les criminels, furent punis de divers genres de mort. Les deux Princeſſes furent enfermées pour le reſte de leurs jours. Jeanne femme de Philippe, après avoir demeuré près d'un an en priſon, fût reconnuë innocente, & revint joindre ſon époux.

L'autre affaire qui tourna auſſi fort mal, fut la révolte des Flamans, qui chaſſerent de Courtrai le Bailli du Roi. Philippe leva une puiſſante armée, qu'il diviſa en quatre corps, l'un commandé par Louis ſon fils ainé ſe rendit à Douai ; le ſecond conduit par Philippe Comte de Poitiers, alla à S. Omer : le troiſiéme qui

---

utrique a formidando hoſte ſunt erepti.

Aprili menſe anni ſequentis, obiit Clemens V. cujus mores & geſta ſcriptores Italici diverſe omnino narrant. Villanus illum deterrimis coloribus depingit. Erat, inquit, avarus, Simoniacus, qui beneficia plus offerenti concedebat, & vim auri immenſam *nepotibus* reliquit. Cum Comitiſſa Petragoricorum rem habebat. Ad Necromantes adibat, quorum opera edidicit Cardinalem nepotem ſuum defunctum, in inferis eſſe : ibique locum paratum eſſe Pontifici poſt mortem, quæ paulo poſt accidit. Contra vero Platina, Clementem, Pontificem ait fuiſſe prudentem ſapientemque, qui ſacrum Collegium probis Cardinalibus repleverit, errores circa fidem eliminarit, cui ſacrum bellum cordi fuerit, qui Philippo Pulcro, cum quid præter rationem poſtularet, obſtiterit. Nihil illi labis, nihil vitii adſcribit ; etſi ſcriptorum nullus tam libere ſummos Pontifices carpſerit. Illo autem defuncto ſedes vacavit annis duobus, tribus menſibus, ſeptemdecim diebus.

Cont. Nang. Ultimo regni ſui anno Philippus graviſſimis duobus negotiis implicatus fuit. Tres filiorum ejus uxores in ſuſpicionem primum adulterii venerunt, deindeque ut adulteræ ſunt accuſatæ. Uxor Ludovici erat Margarita Burgundiæ Ducis filia ; Philippi, Joanna Burgundiæ Comitis filia ; Caroli, Blancha Joannæ ſoror. Captæ autem illæ ſunt & in carcerem truſæ. Duo fratres Philippus & Galterus de Launaio, capti atque convicti, confeſſi ſunt ſe adulterium admiſiſſe, Philippum nempe cum Margarita, & Galterum cum Blancha ; ac per tres annos in adulterio perſeveraſſe. Judicibus vero traditi in ſceleris pœnam, poſtquam pellis vivis detracta fuerat, capite plexi ſunt, corpora vero ab humeris in patibulo ſuſpenſa fuere. Oſtiarius & alii, qui adulteris famulati erant, variis periere ſuppliciis. Margarita & Blancha perpetuo carceri mancipatæ ſunt. Joanna vero Philippi uxor poſtquam annum fere unum in carcere tranſegerat, innoxia deprehenſa, conjugi ſuo reſtituta fuit.

Negotium aliud, quod male Philippo ceſſit, rebellio Flandrorum fuit, qui *Balium* Regium ex oppido Curtraco ejecere. Numeroſum Philippus exercitum collegit, quem in partes quatuor diviſit : unam ducebat Ludovicus primogenitus ejus, qui Duacum petiit ; alteram Philippus Pictavienſis Comes ad S. Audomarum duxit ; tertia duce Carolo Regis tertio filio, *Cont. Nang.*

avoit pour Commandant Charles troiſiéme fils du Roi, aidé de Charles de Valois, eut ordre d'aller à Tournai : le quatriéme, qui avoit pour Chef Louis Comte d'Evreux, fut envoié à l'Iſle. Toute cette grande levée de bouclier ne produiſit qu'un accord fait avec le Comte de Flandres & les Flamans à des conditions aſſez deſavantageuſes.

Impôt extraordinaire.

On avoit établi pour cette expedition un impôt tout nouveau, & dont on n'avoit jamais entendu parler ; tous ceux qui achetoient & vendoient, étoient obligez de donner ſur l'achat & la vente ſix deniers pariſis par livre, & plus encore. Cela révolta tout le monde, nobles, roturiers, pauvres & riches ; ſur tout les Picards, les Champenois & les Normands, qui ſe joignirent enſemble & jurerent, qu'ils ſacrifieroient plutôt leurs vies que de ſubir un impôt ſi onereux. Le Roi craignant les ſuites de cette affaire, abolit cette taxe. On diſoit que ce n'étoit pas lui, mais ſes Conſeillers qui l'avoient impoſée.

Après la mort d'Edouard I. les Ecoſſois conduits par Robert de Brus, reprirent les terres que ce Prince avoit conquis ſur eux. Edouard II. qui avoit ſuccedé à ſon pere aſſembla une armée, & marcha contre les Ecoſſois pour les combattre. L'armée des Anglois étoit de beaucoup plus nombreuſe, que celle de leurs ennemis. Cependant les Anglois furent défaits & mis en déroute, le Comte de Gloceſtre tué, pluſieurs autres gens de qualité furent ou tuez ou pris. Les Ecoſſois tirerent de ces priſonniers une groſſe rançon.

Mort de Philippe le Bel.

Le Roi Philippe tomba malade, d'un mal où les Medecins ne connoiſſoient rien, & qui tira en longueur. Sentant que ſes forces diminuoient tous les jours, il ſe fit porter à Fontainebleau, où il déclara Charles ſon plus jeune fils Comte de la Marche. Quand il vit que ſon heure approchoit, il penſa aux affaires de ſa conſcience. Il fit ceſſer les impôts : donna des avis ſalutaires à ſon fils aîné Louis, reçût tous ſes Sacremens avec beaucoup de devotion, & mourut la veille de S. André.

C'étoit le plus beau Prince de ſon tems, brave, mais peu heureux en guerre : la plûpart de ſes entrepriſes tournerent mal. Il étoit vindicatif juſqu'à l'excès, dur & impitoiable à ſes ſujets. Pendant le cours de ſonregne, il y eut plus d'impôts, de taxes & de maltôtes, que dans tous les regnes précedens.

---

moderante etiam Carolo Valeſio Regis fratre, Tornacum ire juſſa eſt ; quarta duce Ludovico Ebroicenſi Comite, Inſulas mittitur. Tantus autem belli apparatus illud ſolum commodi attulit, ut pax nec tam honorificis Regi conditionibus cum Flandris illorumque Comite ſtatueretur.

Idem. Ad hujuſmodi expeditionis ſumtum vectigal novum ac prorſus inſolitum ſtatutum fuerat ; ita videlicet ut *ementes & vendentes quilibet pro rata ſua de libra ſex denarios Pariſienſes Regi ſolvere cogerentur.* Quod omnibus admodum diſplicuit. *Nobiles*, inquit Scriptor, *& ignobiles, necnon Picardi, Campanici, Normanni, per juramentum ad invicem confederati pro ſua & patriæ libertate ferre nullatenus ſuſtinentes, ad hoc viriliter ſe opponunt.* Rex triſtiora metuens, vectigal hujuſmodi abrogavit. Fama autem erat non ab Rege, ſed ab iis qui ipſi a conſiliis erant, vectigal tale profectum eſſe.

Idem. Poſt Eduardi I. mortem Scoti, duce Roberto de *Brus*, terras illas ſuas occupavere, quas ceperat Eduardus I. Filius autem ejus Eduardus II. qui patri ſucceſſerat, collecto exercitu movit contra Scotos. Anglorum exercitus duplo major erat : attamen illi profligati devictique ſunt. Dux Gloceſtriæ cecidit, multi alii cæſi, alii capti ſunt, magnaque auri ſumma redemti.

Idem. Philippus Rex in morbum incidit, medicis ignotum ac diuturnum ; quo ingraveſcente ac deficientibus quotidie corporis viribus, ſe *apud Fontem-Blaudi* transferri præcepit, ubi juniorem filium Carolum Marchiæ Comitem declaravit. Ut vidit inſtare mortis tempus, de purganda conſcientia cogitare cœpit : vectigalia impoſita abrogavit. Ludovico filio ſalutaria dedit monita : cum magna pietatis ſignificatione extrema Sacramenta recepit : obiitque in vigilia ſancti Andreæ.

Principum omnium ſui ævi pulcherrimus Philippus erat, atque in bellis ſtrenuus. At bella non ita feliciter geſſit, nec fauſto plerumque exitu pugnavit. Ad vindictam plus quam par erat pronus : ſubditis ſuis aſper & immitis : plura ipſe vectigalia impoſuit, quam cæteri omnes, qui præceſſerant Reges.

MONUMENS DU REGNE DE PHILIPPE IV. dit LE BEL.

PL. XXXVII. 1. LA premiere figure de Philippe [1] le Bel Roi de France & de Navarre, eſt tirée de ſon Tombeau, qui eſt dans le Chœur de S. Denis à main droite. Le Tombeau eſt de marbre noir, & la figure du Roi qui eſt au-deſſus, de marbre blanc. Il n'y a rien que d'ordinaire dans cette figure.

2. La ſuivante eſt plus remarquable. [2] Elle eſt tirée du Tombeau fait pour ſon cœur, qui eſt dans l'Egliſe de S. Louis de Poiſſi, au milieu du Chœur des Religieuſes. Il tient de la main droite le Sceptre, dont le haut eſt une eſpece de fleur qui a preſque la forme d'une pomme de Pin; & la main de Juſtice de la gauche. Cette main de Juſtice eſt ici la main droite, de même que celle que tient Hugues Capet dans ſon ſeau donné au premier Tome, Planche XXXIII. Je ne trouve la main de Juſtice dans ces Monumens, que ces deux ſeules fois : Les deux mains de Juſtice qu'on voit au tréſor de S. Denis, ſont auſſi la main droite. Ce n'eſt que par la mal-habileté d'un Deſſinateur, que la main de Juſtice donnée à la Planche III. du premier Tome avec les autres marques de Roiauté, ſe trouve la main gauche. On n'a pû encore découvrir rien de certain touchant l'origine de cette main de Juſtice. Ces mains que nous voions deſcendre du Ciel ſur les têtes de Charlemagne & de Charles le Chauve, pourroient avoir quelque rapport à la main de Juſtice de nos Rois. Mais on n'oſeroit rien établir là-deſſus ſans d'autres preuves. Aux quatre bouts de la Tombe ſont alternativement les Armes de France & de Navarre.

3. Jeanne Reine de Navarre & Comteſſe de Champagne [3] dont le buſte ſe voit enſuite, a été tirée d'un vieux Paſtel, par M. de Gaignieres. Elle eſt coeffée d'une maniere aſſez ſinguliere, & tient un petit chien entre ſes bras. Elle épouſa Philippe le Bel l'an 1284. & mourut l'an 1304. âgée de 33. ans.

4. Sa Statue ſe voit auſſi [4] ſur la porte du College de Navarre au côté gauche. Elle ſoutient ſur ſes mains la figure du College, dont l'inſcription la dit Fondatrice. On voit au deſſous de la Statue l'Ecu de France, parti de

---

MONUMENTA AD PHILIPPUM QUARTUM, cognomine *PULCRUM*, ET ILLIUS ÆVI PROCERES SPECTANTIA.

PRIMUM ſchema Philippi Pulcri Francorum Regis ex ſepulcro ejus eductum fuit. Jacet autem in choro Eccleſiæ Sandionyſianæ. Sepulcrum ex nigro, figura Regis ex albo marmore facta eſt. In veſte & in corona nihil ſingulare occurrit.

Imago ſecunda inſignior educta eſt ex ſepulcro alio quod habetur in Eccleſia S. Ludovici Piſſiacenſis in medio chori Monialium, ubi cor Philippi Pulcri depoſitum fuit. Manu dextera ſceptrum tenet in quemdam ceu florem deſinens, qui ſtrobilum pene refert; manum vero juſtitiæ in ſiniſtra habet. Hæc porro manus juſtitiæ hîc manus dextera eſt ut & illa, quam tenet Hugo Capetus in ſigillo ſuo, quod viſitur in Tabula XXXIII. primi Tomi. In his tantum monumentis duobus manum juſtitiæ reperi. Ambæ item manus, quæ in theſauro Sandionyſiano aſſervantur, dexteræ ſunt. Ex imperitia vero delineatoris cujuſdam manus juſtitiæ, quæ inter regia ſymbola data fuit, ſiniſtra eſt. Nihildum certi deprehendimus circa originem manus juſtitiæ hujuſcemodi. Manus illæ quas ſupra capita Caroli Magni & Caroli Calvi, quaſi de cælo deſcendere videmus, aliquid affinitatis habere poſſe videntur cum manu juſtitiæ Regum noſtrorum. Sed nihil hac de re ſtatuendum, niſi accedant argumenta nova. Ad quatuor angulos ſepulcralis tabulæ, inſignia Franciæ & Navarræ alternatim poſita habentur in tumulo.

Joanna Navarræ Regina & Campaniæ Comitiſſa, cujus protome ex veteri paſtillo a Dom. de Gagneriis educta fuit, hic cum viro ſuo profertur : cultum capitis præ ſe fert ſingularem & catellum inter brachia ſuſtinet. Philippo Pulcro nupſit anno 1284. & obiit anno 1304. triginta tres annos nata.

Statua ejus viſitur etiam ſupra portam collegii Navarræ ad ſiniſtram. Collegii vero formam ipſa manibus ſuſtentat, & ipſum collegium fundaviſſe dicitur in inſcriptione. Sub ſtatua ejus ſculpta ſunt inſignia

PHILIPPE LE BEL ET LA REINE SA FEMME.

1



2



3



4



Navarre & coupé de Champagne. L'inſcription marque que Jeanne Reine de France & de Navarre, Comteſſe de Champagne & de Brie, a fondé ce College.

Louis de France Comte d'Evreux, d'Eſtampes &c. fils puiſné de Philippe III. du nom dit le Hardi Roi de France, & de Marie de Brabant ſa ſeconde femme, nâquit au mois de Mai 1276. ſe maria l'an 1300. avec Marguerite d'Artois. Il eſt repreſenté dans la Chapelle de ſainte Anne derriere le Chœur de l'Egliſe de Notre-Dame d'Evreux ſur une vitre. Il eſt à genoux maillé de pied en cap, avec ſon chaperon de mailles, revêtu d'une tunique de couleur d'azur blaſonnée des fleurs-de-lis de France, avec le bâton componé d'argent & de gueules. Il porte une eſpece de diadême qui paroît être d'or. Ses éperons ne ſont qu'une pointe. Il tient de ſes deux mains une fenêtre d'Egliſe vitrée. L'inſcription ſur la vitre eſt *Dom. Ludovicus Comes Ebroicenſis.* PL. XXXVIII 1.

Ce Prince mourut le 19. Mai 1319. & fut enterré au milieu du Chœur des Jacobins de Paris, où [2] on le voit en relief de marbre blanc ſur un Tombeau de marbre noir armé comme nous le donnons ici. 2.

Marguerite d'Artois ſa femme, qu'il épouſa l'an 1300. eſt repreſentée [3] ſur une autre vitre de la même Chapelle : elle y eſt revêtue du même blaſon que ſon mari ſans aucune difference ; avec l'inſcription *Margarita Comitiſſa Ebroicenſis.* Elle mourut le 23. Avril l'an 1311. & fut enterrée aux Jacobins de Paris, où on la voit auprès de ſon [4] mari. Il n'y a dans ſon habit rien de fort remarquable qu'une Couronne crénelée qu'elle a ſur la tête. 3. 4.

Philippe d'Artois Seigneur de Conches fils de Robert ſecond du nom, Comte d'Artois & d'Amicie de Courtenai, mourut le 11. Septembre 1298. des bleſſures qu'il reçût à la bataille de Furnes, & fut enterré aux Jacobins de la ruë S. Jaques de Paris, où [5] l'on voit ſon Tombeau de marbre noir, ſur lequel il eſt repreſenté en relief de marbre blanc. Il eſt revêtu de mailles à l'ordinaire, & porte ſon bouclier ſémé de France au lambel de gueules à quatre pendans, dont chacun eſt chargé de trois Châteaux d'or. Auprès de lui eſt enterrée ſa femme Blanche de Bretagne, fille aînée de Jean II. Duc de Bretagne, & de Beatrix d'Angleterre. Elle mourut le 19. Mars de l'an 1327. Elle [6] eſt auſſi en relief de marbre blanc, comme on la voit ſur la Planche. 5. 6.

Franciæ, adjunctis Navarræ & ſubjunctis Campaniæ inſignibus. Inſcriptio ſubtus poſita ſic habet :

Joanna Franciæ & Navarræ Regina, Campaniæ Briæque Comes Palatina, has ædes fundavit 1304.

Ludovicus Comes Ebroicenſis, Stampenſis &c. filius Philippi III. Audacis Francorum Regis, & Mariæ Brabantiæ ſecundæ uxoris ejus, natus eſt menſe Maio anni 1276. Uxorem duxit anno 1300. Margaritam Arteſiam. Depictus habetur in vitrea feneſtra in Capella S. Annæ, quæ eſt in Eccleſia B. Mariæ Ebroicenſis. Genuflexus hamis opertus eſt a capite ad extremos uſque pedes, cum hamato caputio. Tunicam geſtat cæruleam liliis aureis conſperſam cum baculo ſeu tæniola ex argento & rubro colore alternatim compoſita. Quoddam ceu diadema geſtat aureum ut videtur. Calcaria ejus aculeum ſimplicem habent : ambabus tenet manibus feneſtram Eccleſiæ vitream. Inſcriptio in vitro adeſt : *Dominus Ludovicus Comes Ebroicenſis.*

Obiit autem Ludovicus 19. Maii anno 1319. & ſepultus eſt in medio choro Dominicanorum viæ Jacobææ Lutetiæ in marmoreo nigro ſepulcro, cui imponitur ſchema ejus ex marmore albo : armatus autem eſt ut hic conſpicitur.

Margarita Arteſia uxor ejus, quam duxit anno 1300. in altera vitrea feneſtra ejuſdem capellæ depingitur. Iiſdem induta inſignibus ſine ullo diſcrimine cum inſcriptione, *Marguarita Comitiſſa Ebroicenſis.* Obiit autem 23. Aprilis anno 1311. & in eadem qua poſtea vir ſuus Dominicanorum Eccleſia ſepulta fuit. Nihil in cultu ejus obſervatur, niſi corona pinnis diſtincta, quam capite geſtat.

Philippus Arteſius Conchæ Dominus, filius Roberti ſecundi Arteſiæ Comitis & Amiciæ de Curtenaco, in Furnenſi pugna ſaucius ex vulneribus obiit 11. Septembris anno 1298. ſepultuſque eſt apud Dominicanos Jacobæos in quorum Eccleſia ſepulcrum ejus ex nigro marmore ſchema ipſius ex albo ſculptum ſuſtinet, quale hic repræſentatur. Hamatus pro more eſt, & ſcutum geſtat inſignibus Franciæ inſtructum cum limbo rubro & quatuor pendentibus tæniis, quarum ſingulæ tria Caſtella aurea referunt. Juxta ipſum ſepulta eſt Blancha uxor ejus, filia major Joannis II. Britanniæ Ducis, & Beatricis filiæ Henrici III. Angliæ Regis. Mortua eſt Blancha 19. Martii anno 1327. ſic autem in marmore albo ſculpta eſt ut eam hic locamus.

7. La figure ſuivante eſt de [7] Jakemes Loucart Chevalier du Roi, ainſi eſt-il appellé, qui fonda la Chappelle de la Madelaine dans l'Egliſe de l'Abbayie d'Orcamp. Il eſt gravé ſur une pierre contre la muraille de cette Chapelle. On le voit revêtu de ſon blaſon, qui eſt d'un Lion ſouvent repeté ſur ſa tunique. M. de Gaignieres n'a pas marqué le tems où il vivoit ; mais ſur la forme de ſon armure je croirois volontiers qu'il eſt d'un tems poſterieur à Philippe le Bel. Mar-
8. guerite [8] ſa femme eſt auſſi gravée auprès de lui.

9. Jeanne de Senlis [9] femme d'Adam Vicomte de Melun, Sire de Montreuil-Bellai, mourut l'an 1306. le 4. Mai. Elle eſt repreſentée en marbre blanc ſur ſon tombeau à l'Abbayie de S. Antoine des Champs à Paris.

Pierre Outeble d'Ermenonville Ecuier, mourut l'an 1322. au mois de
10. Mai. Il eſt [10] gravé ſur ſa tombe à l'Abbayie de Chaalis, à la troiſieme Chapelle à droite : c'eſt apparemment en qualité d'Ecuier qu'il porte ſon écu repreſenté quatre fois ſur ſon habit.

Pl. Dreux de Trainel Chevalier, qui mourut au mois d'Avril l'an 1312. eſt
xxxix. gravé ſur ſa tombe dans le Chapitre de l'Abbayie de Vauluiſant. Il [1] eſt re-
1. vêtu de mailles à la maniere de ce tems-là, comme nous avons ſi ſouvent
2. vû. Jeanne de [2] S. Verain ſa femme, qui mourut au mois d'Août l'an 1297. eſt gravée auprès de ſon mari, comme nous la donnons ici.

3. Garnier de Trainel [3] le jeune, Sire de Marigni, eſt gravé ſur ſa tombe dans le Chapitre de l'Abbayie de Vauluiſant. Le tems de ſa mort n'y eſt pas marqué, mais on apprend par un acte qu'il vivoit en 1355. car au mois de Septembre de la même année il confirme à ce Monaſtere une donation de dix livres de rente, que défunt Garnier de Trainel Seigneur de Marigni ſon pere y avoit faite.

4. Les trois qui ſuivent étoient de bas Officiers du Roi. Le premier eſt [4] l'Ecuyer Valet du Roi Philippe le Bel, qui mourut l'an 1293. Il eſt gravé ſur ſa tombe dans le Cloître de l'Abbayie de Roiaumont. On le voit maillé depuis le ſommet de la tête juſqu'à la plante des pieds, & juſqu'à l'extremité des doigts. Il porte par deſſus une tunique ſans manches, chargée deux fois de ſon blaſon, qu'on voit encore à ſes pieds ſur ſon écu ; a dix billettes quatre, trois, deux, une ; a l'épée miſe en bande brochant ſur le tout.

5. Jean l'Archer [5] Valet du Roi, Seigneur du Coudray, mourut l'an 1296.

Imago ſequens eſt Jakemeſii ſeu Jacobi Lucardi equitis Regii, ſic enim appellatur. Is S. Magdalenæ Capellam fundavit in Abbatia Urſicampi. Ejus forma inſculpta eſt in lapide contra murum capellæ ſtante. Inſignibus ſuis gentilitiis induitur, Leone ſcilicet in veſte ipſius ſæpius repetito. Quo tempore vixerit non indicavit D. Gagnerius. Sed ex forma armorum & cultu, poſterioris ævi eſſe ſuſpicor. Margarita uxor ejus juxta illum ſculpta eſt.

Joanna Silvanectenſis uxor Adami Vicecomitis Melodunenſis Domini Monaſterii-Berlarii, obiit anno 1306. 4. Maii. In marmore albo prominet ejus imago in Monaſterio S. Antonii de Campis Lutetiæ.

Petrus Olteblus de Ermenonvilla Scutifer obiit an-
* *Chaalis.* no 1322. menſe Maio. In lapide ſepulcrali ſculptus eſt in tertia Capella ad dexteram Abbatiæ Cariloci. Ut Scutifer ſcutum ſuum quater in veſte repræſentatum habet.

Drogo de Trainello Eques, qui obiit menſe Aprili anno 1312. in ſepulcrali lapide ſuo ſculptus eſt in capitulo Abbatiæ Vallis-Lucentis. Hamis indutus eſt ſecundum illius temporis uſum jam ſæpe notatum. Joanna de Sancto Veranio uxor ejus defuncta eſt menſe Auguſto anni 1297. & prope conjugem ſculpta eſt ut illam proferimus.

Garnerius de Trainello junior, Mariniaci Dominus, in eodem capitulo Abbatiæ Vallis-Lucentis ſculptus in ſepulcro ſuo viſitur, ſine ulla temporis nota. Verum ex diplomate diſcimus illum anno 1355. in vivis fuiſſe. Nam menſe Septembri ejuſdem anni donum decem librarum annuarum a Patre ſuo Galterio de Trainello Domino Mariniaci, huic Monaſterio factum, confirmat.

Tres ſequentes viri famuli Regis Philippi erant. Primus cujus nomen primum excidit, erat.... Scutifer Philippi Pulcri Regis famulus, qui mortuus eſt anno 1293. In lapide ſepulcrali ſculptus exhibetur in clauſtro Abbatiæ Regalis-montis. Hamatus eſt a ſummo capite ad uſque plantam pedum, & extremos manus digitos. Tunicam exteriorem geſtat non manicatam, bis inſignia ſua exhibentem : quæ etiam in ſuppoſito ſcuto notantur : ſuntque decem ſchedæ primo quatuor, poſtea tres, deinde duæ, demum una, cum tranſverſo gladio omnia ſupergrediente.

Joannes l'Archer, ſeu Sagittarius Dominus Coryleti mortuus eſt anno 1296. In tabula ſepulcrali viſi-

SEIGNEURS DAMES ET BAS OFFICIERS DU ROI.

PRINCES PRINCESSES SEIGNEURS OFFICIERS SOUS PHILIPPE. LE BEL.



Il eſt gravé ſur ſa tombe dans l'Egliſe du Coudray ſur Seine, revêtu d'une ſimple tunique, comme nous le repreſentons ici.

Celui qui ſuit eſt un Veneur du Roi, qui s'appelloit Guillaume [6] Malgeneſte. Il mourut au mois de Janvier 1301. On voit ſa figure telle qu'on la donne ici, gravée ſur ſa tombe dans le Cloître de l'Abbayie de Longpont. Il eſt revêtu d'une tunique, porte ſon épée à l'ordinaire au côté gauche ſur le devant, & ſon cor de chaſſe au côté droit; il tient un chien attaché à une corde paſſée dans ſon bras. 6.

Le tableau ſuivant eſt remarquable. Jean de Mehun continuateur du Roman de la Roſe, preſente au Roi Philippe le Bel ſon livre de la Conſolation de Boece traduit en François. Le Roi eſt aſſis ſur ſon trône, ſur lequel s'éleve un dais ſemé de fleurs de lis. Il porte une couronne ornée de trefles, tient de la main gauche un ſceptre terminé par une fleur de lis. Sa robe de couleur d'azur, a un collet & en bas une bordure d'hermines. A ſes deux côtez ſont trois Seigneurs ou Officiers de ſa Cour, deux Maſſiers, & un qui a l'air d'un Valet, ſix hommes vêtus les uns de rouge, les autres de verd, ou de brun, ou d'azur. Jean de Mehun qui preſente ſon livre un genou à terre, eſt vêtu de couleur d'azur, ſa ceinture & ſon bonnet ſont rouges, le livre qu'il preſente a auſſi la couverture rouge, doré ſur tranche. Tous ont les ſouliers noirs, extrêmement longs & pointus. Le deſſein de cette Planche eſt tiré d'une miniature qu'on voit au commencement du Prologue manuſcrit de ce Livre. PL. XL.

Jean de Mehun étoit appellé *Clopinel*, parce qu'il étoit boiteux. Il eſt ſurnommé *de Meung*, dit Fauchet, *à cauſe qu'il náquit en cette villete aſſiſe ſur la riviere de Loire, quatre lieues ſoubs Orleans.* A l'occaſion du livre que Jean de Mehun preſente ici au Roi, Fauchet continue au même endroit en ces termes: *Au commencement du livre de la Conſolation, fait en Latin par Boece, & par lui mis en François, il dit le tems qu'il a vécu. A la Royale Majeſté, tres-noble Prince, par la grace de Dieu Roy des François, Philippes le quart, je Jean de Meung, qui jadis au Romans de la Roze, puiſque Jalouſie ot mis en priſon Belaccueil, enſeigné la maniere de Chaſtel prendre, & de la Roze cucillir: & tranſlaté de Latin en François le livre de Vegece de Chevalerie: & le livre des merveilles de Hirlande, & le livre des Epitres de Pierre Abeillard & Heloïs ſa femme, & le livre de Aelred*

---

tur ut hic exhibetur; jacetque in Eccleſia Coryleti (*du Coudray*) ad Sequanam, ſimplici indutus tunica.

Guillelmus Malgeneſta, Venator Regius, obiit menſe Januario anni 1301. Ejus ſchema, ut hic profertur, viſitur in ſepulcrali ipſius lapide in clauſtro Abbatiæ Longi-pontis. Tunica indutus gladium pro more geſtat in latere ſiniſtro anteriori, & cornu venatorium in dextera. Canem fune ligatum ducit, brachio in funem inſerto.

Tabula ſequens depicta inſignis eſt. Joannes de Magduno, qui fabuloſam narrationem *de Roſa* dictam continuavit, Regi Philippo librum ſuum de conſolatione Boetii offert. Rex in ſolio ſedet, umbella ſuperne tectus, liliis conſperſa. Coronam geſtat trifoliis ornatam: veſtis Regia cærulea, muris Pontici vellere deſuper & in ima ora exornatur. A lateribus ejus tres Regii Miniſtri proceres ſunt, duo ſatellites clavis inſtructi, & alius qui Regis famulus eſſe videtur. Hi ſex viri, alii rubra, alii viridi, quidam fuſca, vel cærulea veſte teguntur. Joannes vero Magdunenſis, qui genu flectens librum offert, cærulea indutus eſt veſte, zona & pileus rubri coloris ſunt. Libri etiam operimentum rubrum eſt, inciſa folia deaurata. Calceis utuntur omnes nigris, oblongis & acutiſſimis. Educta autem eſt hæc tabula ex folio, quod initio iſtius libri depictum fuit.

Joannes de Magduno Clopinellus appellabatur, quia claudicabat. *De Magduno cognominabatur*, inquit Fauchetus, *quia in hoc natus erat oppido, ad Ligerim ſito, ab Aurelianenſi urbe quatuor leucis diſtante.* Libri hujus occaſione, quem hic Joannes de Magduno Philippo Regi offert, ita pergit Fauchetus eodem loco. *Initio libri de Conſolatione, quem Latine Boetius edidit, & Joannes in Gallicum idioma convertit, tempus, quo vixit ille refert. Regiæ Majeſtati nobiliſſimi principis Dei gratia Regis Francorum Philippi quarti. Ego Joannes Magdunenſis, qui olim in fabula de Roſa, cum zelotypia Belle-excipientem in carcerem conjeciſſet, docui modum expugnandi caſtri & carpendæ roſæ, & Vegetii librum in Gallicum idioma converti, necnon librum de mirabilibus Hiberlandiæ: librum item epiſtolarum Petri Abailardi, & Heloiſæ uxoriſejus: librum quoque Aelredi de Spirituali amicitia;*

de ſpirituelle amitié ; envoie ores Boece de Conſolation, que j'ai tranſlaté en François, jaçoit ce que entendez bien Latin. Il avoit donc bien compoſé des Ouvrages avant que de venir à cette traduction de Boece. Fauchet pourſuit la même hiſtoire de Jean de Mehun, dont pluſieurs autres Auteurs ont parlé.

PL. XLI. J'ai cru devoir mettre ici la planche qui regarde l'hiſtoire de Chalo de S. Mars, ou de S. Mard. Selon l'opinion la plus commune elle devoit être miſe dans les Monumens de Philippe I. Mais l'Auteur du grand Convoi de la Reine Anne, dit que les deſcendans de Chalo ou Chaillou racontoient la choſe comme s'étant paſſée du tems de Philippe le Bel. Sans prendre parti pour l'un ni pour l'autre ſentiment, j'en mets ici l'hiſtoire. Elle eſt aſſez fameuſe. Pluſieurs Auteurs en parlent : Paſquier, Loiſel, Choppin & d'autres. André de la Roque dans ſon Traité de la Nobleſſe, rapporte cette hiſtoire aſſez au long : en voici un précis :

Philippe I. aiant fait vœu d'aller en pelerinage au S. Sepulcre, Eude le Maire d'Etampes, dit Chalo de S. Mars, s'offrit d'y aller pour lui armé de toutes pieces. Le Roi accepta l'offre, & donna à Chalo un privilege d'exemtion de tous péages, tributs & autres droits pour lui & pour toute ſa race de l'un & de l'autre ſexe. Eude partit, & laiſſa ſous la protection du Roi, Anſolde ſon fils, & cinq filles qu'il avoit. Les Lettres Patentes données à Etampes ſont rapportées au long par Choppin. Il eſt parlé de ce privilege dans les Regiſtres de la Chambre des Comptes. Il étoit general pour toute ſorte d'impôts & de péages par terre & par eau. Ce même privilege fut confirmé par le Roi Jean en 1360. & encore par d'autres Rois que rapporte Choppin.

Mais le fils de Chalo de S. Mars & ſes cinq filles multiplierent extremement cette race. Les filles qui en deſcendoient, étoient fort recherchées, & même ſans dot ; parce qu'elles apportoient la nobleſſe & ce privilege pour leurs deſcendans de l'un & de l'autre ſexe. Le nombre s'en étant trop multiplié, François I. fit une Ordonnance en 1540. où il déclara que les deſcendans d'Eude le Maire jouiroient de leur franchiſe à l'égard de ce qui ſe leveroit ſur leur fonds ; mais qu'ils paieroient tous les péages. Henri III. en 1487. donna encore une nouvelle atteinte à ce privilege. Mais Henri IV. en 1601. déclara que tous les deſcendans de Chalo de S. Mars paieroient la taille & tous les droits que paioient ſes autres ſujets.

---

nunc Boetium de Conſolatione offero, quem in Gallicum idioma tranſtuli, etſi ipſe Latine optime ſcias. Multa igitur ediderat opera, antequam Boetii interpretationem aggrederetur. Ibidem vero Fauchetus Joannis de Magduno hiſtoriam texere pergit, de quo multi alii ſcriptores tractavere.

Hic apponendam duxi tabulam, quæ reſpicit hiſtoriam Chaloti de ſancto Martio, vel de ſancto Medardo, ut aliis placet. Secundum vulgarem opinionem, inter monumenta Philippi I. reponi debuit. Sed qui funebre iter Annæ Reginæ deſcripſit, ait Chaloti poſteros rem enarraviſſe ſibi quaſi tempore Philippi Pulcri geſtam. Neutram propugno opinionem, ſed hic hiſtoriam appono : ſat celebris res eſt, a plurimiſque ſcriptoribus memoratur, a Paſquerio, Loiſello, Choppino & aliis. Andreas de Rupe in libro ſuo de Nobilitate, hiſtoriam hanc recenſet, quam compendio referam.

Cum Philippus I. ſeſe ad ſepulcrum Domini inviſendum voto obſtrinxiſſet, Odo Major Stampenſis, ſeu Chalotus de S. Martio, ſeſe Regi obtulit, ut ipſius loco tantam peregrinationem armatus ſuſciperet. Annuit Rex & Chaloto grati animi ſignificationem non exiguam obtulit : privilegium nempe dedit, quo ipſe & poſteri ejus utriuſque ſexus ſine diſcrimine ab omni vectigalium genere eximerentur. Proficiſcens Odo filium Anſoldum & quinque filias ſuas Regi commendavit. Regiæ literæ Stampis conceſſæ a Choppino afferuntur. In Computorum Regiorum codicibus memoratur hoc privilegium, quo eximuntur Chaloti poſteri ab omni tributo, vectigali, portorio cujuſvis generis. Hoc ipſum privilegium confirmatum fuit a Joanne Rege anno 1360. & ab aliis quoque Regibus referente Chopino.

Verum Chaloti filius & quinque filiæ progeniem ſupra modum amplificaverunt, quæ ex poſteris naſcebantur puellæ, a multis certatim appetebantur in uxores, etiam ſine dote : quia non modo nobilitatem progeniei ſuæ, utriuſque ſexus, ſed etiam immunitatem illam tantam afferebant. Hinc demum prodiit nimius exemtorum numerus. Quare Franciſcus I. anno 1540. decretum edidit, quo declarat Odonis Chaloti poſteros exemtos tantum fore a vectigali, ratione prædiorum & terrarum exigi ſolito : cæteraque omnia ſoluturos eſſe. Henricus etiam III. hoc privilegium imminuit. Demum Henricus quartus privilegium Chalotianis ſuſtulit, ipſoſque ad omnia, perinde atque cæteros ſubditos, ſolvenda adſtrinxit.

Les

JEAN DE MEHUN PRESENTE UN LIVRE A PHILIPPE LE BEL.



CHALO DE S.T MARS.



Les armes de Chalo & de ſes deſcendans ſont de Jeruſalem, d'argent à la croix potencée d'or accompagnée de quatre croiſetes de même, à enquerre, écartelé de ſinople à l'écu de gueules chargé d'une feuille de chêne d'argent, à la bordure d'or. Ils prétendoient que Philippe I. leur avoit donné ce quartier de Jeruſalem. Erreur manifeſte : car en ce tems-là il n'y avoit point d'armoiries, & les Rois ne donnoient point de lettres de nobleſſe.

Celui qui a fait l'hiſtoire du convoi & des obſeques de la Reine Anne, imprimée par Theodore Godefroi in-4°, l'an 1619. & qui ſe trouve dans un manuſcrit de Mgr de Mets, écrit dans le tems même ; celui-là, dis-je, rapporte differemment l'hiſtoire de Chaillou de S. Mars. Voici ſes termes, que je copie d'après le manuſcrit. Parlant de l'arrivée du convoi à Etampes, & de ceux qui ſortirent pour lui faire honneur, il en fait ainſi la deſcription :

» Il y avoit bien huit cens flambeaux, partie aux armes de la Ville, qui ſont » de gueules à ung chateau d'or, maſonné, feneſtré & crenelé de ſable. Sur » le tout ung eſcu eſcartelé ; le premier de France, le ſecond de gueules à une » tour d'or, portée, feneſtrée & crenelée de ſable.

» Et le parſus étoient * ſix cens habitans veſtus en deuil, qui portoient » chaſcun ung flambeau blanc armorié d'ung eſcu eſcartelé le premier de » Jeruſalem, & le ſecond de ſinople a un eſcu de gueules ſouſtenu d'or ſur » une feuille de cheſne d'argent. Je m'enquis pourquoi ils portoient ce quartier » des armes de Jeruſalem : l'on me répondit qu'ils eſtoient yſſus d'un noble » homme nommé Hue le Maire, Seigneur de Chaillou, lequel eſtant averty » que le Roi Philippe le Bel devoit un voiage en Jeruſalem à pied armé portant » ung cierge ; ce que le bon Roi ne peult pour quelque maladie qui lui ſurvint. » Et entreprint ledit Seigneur de Chaillou le voyage : ce qu'il fiſt & accomplit. » Et pour partie de ſa remuneration iceluy Roy luy octroya ung quartier des » armes de Jeruſalem. Et franchit & exempta de tous ſubſides & tailles luy, ſes » ſucceſſeurs & heritiers & ceulx qui d'eux viendront. Ainſi ils ſont peuplés de- » puis en grand nombre. Pour ce ſont-ils tenus de venir au devant du corps des » Rois & Reynes à leur entrée à Eſtampes. Et ſy ils y repoſent morts, ſont tenus » de garder & veiller le corps : ce qu'ils ont fait ce voiage à ladite Raine ; & » s'appellent la Franchiſe.

* *L'imprimé met* 200.

Inſignia Chaloti & ſuorum eadem quæ Jeroſolymæ ſunt quia Jeroſolymam ille profectus eſt : in campo argenteo crux aurea oblongis oris terminata, additis quatuor exiguis crucibus aureis, contra morem inſignium gentilitiorum. Huic adjungitur inſigne aliud ; in campo viridi, ſcutum rubrum, cum querno folio argenteo, & ora aurea. Contendebant autem Chalotiani inſigne Jeroſolymæ a Philippo I. ſibi datum fuiſſe ; errore manifeſtiſſimo. Illo quippe ævo inſignia gentilitia non erant, neque nobilitatis literas Reges concedebant.

Is qui exequiarum & funebris itineris Reginæ Annæ defunctæ hiſtoriam ſcripſit, quod opuſculum a Theodoro Godefrido anno 1619. prœlo datum fuit, & in manuſcripto quodam Bibliothecæ Segueraniæ nunc Metenſis Epiſcopi habetur, eo ipſo pene tempore deſcripto ; is ipſe, inquam, hiſtoriam Chaloti de S. Martio alio modo refert. En locum ipſum ex manuſcripto excerptum, ubi agitur de adventu Stampas funerei cœtus, deque oppidanis, honoris cauſa obviam egreſſis, ita loquitur.

» Octingenti ſaltem occurrerunt cum cereis inſignia » præ ſe ferentibus, quæ inſignia partim urbis erant, » hoc riru : In campo rubro caſtellum aureum, cum » juncturis lapidum, feneſtris & pinnis nigris. His ſu- » perponitur ſcutum Franciæ Regium, cui adjungitur » aliud inſigne : in campo rubro, turris aurea, cum por- » ta, feneſtra & pinnis nigris.

» Cæteri vero oppidani numero * 600. lugubri veſ- » te, prodierunt cum cereis ſinguli hæc inſignia fe- » rentibus, primo Jeroſolymæ, ſecundo, in campo vi- » ridi ſcutum rubrum cum ora aurea, & querno folio » argenteo. Rogavi cur inſignia Jeroſolymæ geſtarent. » Dictum mihi fuit ortos illos eſſe ex viro quodam no- » bili Odone Majore Chaloti domino : qui cum com- » periſſet Philippum Pulcrum Regem ſeſe voto ad- » ſtrinxiſſe ad iter Jeroſolymitanum pedibus ſuſcipien- » dum, cum armis & cereo in manu, nec poſſe ægri- » tudinis cauſa votum implere ; pro Rege ipſe iter il- » lud ſuſcepit ac peregit. Atque in mercedem Rex » conceſſit illi, ut Jeroſolymæ inſignia ſuis adjungeret : » inſuperque a tributis & vectigalibus omnibus ipſum » totamque ipſius progeniem exemit, quæ ſupra mo- » dum aucta eſt. Tenentur autem Chalotiani iſti cum » Regum Reginarumve corpora defuncta Stampas af- » feruntur, obviam prodire, & ſi ibi pernoctent, cir- » cum illa vigiles ſtare : id quod Reginæ præſtiterunt, » ſeque exemtorum nomine inſigniunt.

* *In Edito* 200. *tantum.*

L'exemtion de Chalo de S. Mars & de ſa race eſt donc certaine : mais il n'eſt pas aiſé d'en découvrir l'origine, ni de ſavoir à qui il faut s'en raporter.. L'affaire eſt trop peu intereſſante pour s'y arrêter davantage. La Planche qui ſuit eſt tirée d'un tableau fait apparemment par quelqu'un des deſcendans de Chalo de S. Mars. Il eſt ſur bois, & paroit fait environ le tems de François I. Le Roi eſt aſſis. Sa Couronne étoit autrefois fermée par le haut; mais après qu'elle fut faite, on fit reflexion que dans des tems plus reculez les Couronnes de nos Rois étoient ouvertes : on racla le deſſus, on l'accommoda de maniere que la trace paroit encore & on la fit ouverte. Le Roi vétu d'une tunique & d'un manteau d'azur fleurdelizé, tient de la main droite ſon ſceptre, & de la gauche il donne à Chalo de S. Mars des Lettres ſcellées. Chalo eſt armé de toutes pieces de la maniere qu'on s'armoit du tems de François I. il porte une longue épée. Sa femme derriere lui tient de la main gauche ſon fils Anſolde en bas âge. Ses cinq filles ſont derriere leur mere, toutes preſque de la même taille. Sous la femme de Chalo eſt un écu de ſinople au ſerpent entortillé d'or, ſurmonté d'une fleur de lis d'or couronnée de même. Ce ſont apparemment les armes de cette femme. On ne ſait ſi l'on a voulu repreſenter ici Philippe I. ou Philippe le Bel.

LOUIS X. dit HUTIN.

1314. CE Prince fut ſurnommé Hutin, vieux mot qui ſignifie noiſe, querelle, mutinerie; parce qu'il étoit, dit-on, mutin & querelleux dans ſon enfance. Après la mort de ſon pere il ôta d'abord la charge de Chancellier à Pierre de Latilli, Evêque de Châlons ſur Marne, ſoupçonné de pluſieurs crimes; & la donna à Etienne de Mornai. Il envoia chercher Clemence fille de Charles Martel Roi d'Hongrie, qu'il épouſa. La trop longue vacance du S. Siege depuis la mort de Clement V. cauſoit bien des murmures dans la Chretienté. Louis envoia des Ambaſſadeurs aux Cardinaux pour preſſer l'election d'un Pape : mais ils avancerent peu : le S. Siege vaqua longtems, comme nous venons de dire.

Exemtos itaque fuiſſe Chalotum & poſteros certum eſt, at rei originem aſſequi, & cui ſcriptori fides habenda ſit decernere, non ita facile : non tanti vero momenti res eſt, ut nos ultra diſtineat. Tabula ſequens exſumta fuit ex depicta imagine, quam aliquis haud dubie ex Chaloti poſteris apparari curavit. In tabella lignea picta hiſtoria fuit, & quidem, ut videtur, tempore circiter Franciſci I. Rex ſedet, corona ejus olim ſuperne clauſa fuerat, ſed poſtquam illa depicta fuit, animadverſum eſt præteritis ſæculis coronas Regias apertas fuiſſe : pars tunc ſuperior abraſa fuit, & corona jam aperta eſt; ſed ita ut clauſæ olim veſtigia comparcant. Rex tunicam geſtat, & pallium cæruleum liliis aureis conſperſum. Dextera ſceptrum tenet, ſiniſtra vero ſigillatas literas dat Chaloto. Ipſe vero Chalotus armis obtectus eſt, illo ſcilicet armorum genere, quæ in uſu erant Franciſci primi tempore : oblongumque gladium geſtat. Pone Chalotum uxor ejus, ſiniſtra tenet Anſoldum filium infantem. Quinque filiæ ejus quæ adſunt, ejuſdem pene ſtaturæ omnes ſunt. Sub Chaloti uxore ſcutum viſitur cum his inſignibus : in campo viridi ſerpens obvolutus aureus, ſupra quem flos lilii aureus coronatus auro. An vero Philippum I. an Philippum Pulcrum exhibere pictor voluerit, incertum.

LUDOVICUS X.

HUTINUS dictus.

Contin. Nangii.

HUtinus cognominatus fuit Ludovicus, quod in pueritia ſua pervicax, & rixis deditus eſſet. Id enim ſignificabat olim Hutini nomen. Poſtquam paterno funeri juſta ſolverat, Cancellarii munus Petro de Latilliaco Epiſcopo Catalaunenſi abſtulit, qui in multorum ſcelerum ſuſpicionem venerat, deditque Stephano Mornacenſi : miſit vero qui Clementiam Hungariæ Regis filiam ſibi adducerent, quam etiam duxit uxorem. Cum Romana ſedes jamdiu vacaret, a tempore nempe obitus Clementis V. non ſine querela Chriſtianorum omnium, Ludovicus oratores miſit ad Cardinales, rogans moras omnes rumperent : at non fauſto exitu. Sedes enim diu vacavit, ut diximus.

Le Roiaume étoit alors en combuſtion. L'altération trop frequente des monnoies : les extorſions violentes qu'on avoit faites dans toutes les Provinces, avoient mécontenté la Nobleſſe, le Clergé & le Peuple. Tout étoit diſpoſé à une révolte generale. On s'en prenoit à Enguerrand de Marigni, qui ſous le regne précedent avoit toujours été à la tête des affaires, & à qui le Roi défunt avoit laiſſé l'adminiſtration des finances. Les Auteurs parlent très-différemment de ce Miniſtre. La plûpart ſemblent le juſtifier. Le Continuateur de Nangis dit que c'étoit un homme prudent & ſage ; que le Roi étoit pour lui au commencement ; mais que l'autorité de ſon oncle Charles Comte de Valois, qui étoit à la tête de ceux qui demandoient la perte d'Enguerrand, l'entraîna de l'autre côté. L'Accuſé, dit cet Auteur, demanda pluſieurs fois avec inſtance d'être entendu pour ſe juſtifier ; mais il ne put l'obtenir. 1315. Affaire d'Enguerrand de Marigni.

Les grandes chroniques de S. Denis ne s'éloignent pas de cet Hiſtorien, & nous apprennent bien des choſes remarquables. Le tréſor du Roi ſe trouvant vuide, dit le Chroniqueur, le Comte de Valois demanda à Enguerrand, qui avoit été arrêté & mené à la tour du Louvre, qu'étoit devenu ce tréſor. Il répondit qu'il en rendroit bon compte. Rendez-le donc préſentement, répartit le Comte. Volontiers, reprit Enguerrand ; je vous en ai déja remis la meilleure partie, & le reſte a ſervi à payer les dettes du Roi votre frere. Charles de Valois lui donna alors un démenti : Enguerrand lui rendit ſon démenti : ce qui mit Charles en ſi grande furie, qu'il l'auroit tué ſur le champ, ſi on ne l'avoit enlevé de devant ſes yeux. Le Comte de Valois ſuſcita alors tous ceux qui avoient des plaintes à faire contre Marigni, & les porta à venir l'accuſer. Il obtint du Roi qu'il ſeroit transferé de la tour du Louvre au Temple. On ſe ſaiſit auſſi des autres Officiers du tréſor Roial. Les uns furent mis à la queſtion, & les autres dans des priſons étroites.

Au commencement, dit le même Auteur, le Roi & ſon Conſeil avoient deſſein de traiter doucement Enguerrand, & de ſe contenter de l'envoier pour un tems en exil en l'Iſle de Chypre : mais Charles de Valois aiant été informé que la femme & la ſœur d'Enguerrand avoient emploié un nommé Jâques de Lor, ſa femme & ſon valet pour faire de petites ſtatues, & *envouter* ainſi, c'eſt-à-dire, enſorceler le Roi & ſon oncle Charles ; on ſe ſaiſit de Jâques de Lor, & on le mit en priſon, où il ſe pendit lui-même. Sa fem-

---

In regno tunc omnia permixta & confuſa erant : adulteratio monetarum frequentior, exactiones pecuniarum nimiæ, clerum, nobiles & plebem commoverant, erantque omnes ad rebellionem parati. In crimen vocabatur Ingerannus Marigniacenſis, qui ſub Philippo Rege adminiſter præcipuus fuerat, quemque ille rei ærariæ præfectum reliquerat. De hoc Miniſtro diverſa narrant ſcriptores : magna pars illum a crimine purgat omni. Ait Continuator Nangii fuiſſe illum prudentem, æqui amantem & Ludovicum Regem initio illi hæſiſſe, ſed a Carolo patruo, qui princeps Ingeranni perniciem machinantium erat, abductum eſſe. Ait Nangius accuſatum illum ſæpe ſui purgandi licentiam petiiſſe : verum id impetrare non potuiſſe.

Idem. Magnum Chronicon Sandionyſianum a Nangii Continuatore non diſſentit, verum multa adjicit ſingularia. Cum res æraria exhauſta eſſet, inquit, Carolus Valeſius Ingerannum qui in Luparæa turri incluſus erat, interrogavit, quorſum abiiſſet res æraria. Rationes optime reddam, inquit ille. Redde igitur nunc, inquit Comes. Libenter, reponit Ingerannus : Majorem ejus partem tibi numeravi ; reliqua debitis Regiis ſolvendis inſumta ſunt. Mentiri illum dixit Comes : mentiri Comitem repoſuit Ingerannus. Tunc Comes excandeſcens Ingerannum occidiſſet, niſi ſubductus ille fuiſſet. Tum Valeſius omnes concitavit quotquot querelas contra Ingerannum proferendas haberent, ut eum accuſatum accederent : ab Rege etiam impetravit ut a Luparæa turri ad Templum transferretur. Apprehenſi quoque ſunt alii omnes rei ærariæ præpoſiti, quorum aliqui torti ſunt, alii in arcta cuſtodia poſiti.

Initio, inquit idem Scriptor, Rex & ii, qui a conſiliis ipſi erant, mitius cum Ingeranno agere & in exilium ſolum modo virum pellere atque in Cyprum inſulam mittere cogitabant. Sed Carolum Valeſium, cum edidiciſſet uxorem ſororemque Ingeranni ſortilegum quemdam Jacobum de Loro, uxoremque ejus & ſervum adhibuiſſe, ut Regem *ſortilegio involutarent*, necnon patruum ejus ipſum Carolum Valeſium : id egiſſe ut Jacobus de Loro apprehenderetur,

me fut brûlée vive. La femme & les ſœurs d'Enguerrand furent empriſonnées : & l'on traita deſlors Enguerrand en criminel, quoiqu'il n'eût aucune part à toutes ces choſes.

Il fut amené depuis à Vincennes devant le Roi, le Comte de Valois & toute la Cour. Là le nommé Jean Barriere fit une violente invective contre lui. A ce qu'il paroit, il ne fut pas entendu ſur faits & articles : & on ne lui donna pas du tems pour ſe juſtifier. Les énormes dépenſes que le feu Roi avoit faites pour la guerre de Flandres en pluſieurs expéditions, étoient ſuffiſantes pour épuiſer les plus grands tréſors. Il falloit du tems pour rendre raiſon de tout cela. Mais comme on avoit réſolu de le perdre, on lui ôta le moien de ſe juſtifier. Il fut donc condamné à être pendu au gibet de Montfaucon ; & y fut amené ſur une charrete. Il alla à la mort avec une grande conſtance ; diſant au peuple : *Bonnes gens priez Dieu pour moi.* Cette execution fut faite le 30 Avril, veille de l'Aſcenſion l'an 1315.

Execution de Marigni.

Charles Comte de Valois étant tombé griévement malade au mois de Décembre de la même année, eut un cuiſant repentir d'avoir ainſi fait mourir un homme de qualité, qu'il regardoit ſans doute comme innocent. Il fit diſtribuer des aumones dans Paris, avec ordre aux diſtributeurs de dire : *Priez Dieu pour Monſeigneur Enguerrand de Marigni, & pour Monſeigneur Charles de Valois.* Il fit depuis enterrer honorablement ſon corps par la permiſſion du Roi Philippe le Long ſon neveu. La mémoire d'Enguerrand de Marigni fut réhabilitée. Louis XI. donna l'an 1475. des Lettres Patentes, par leſquelles il permettoit au Chapitre des Chanoines d'Eſcouis, dans l'Egliſe deſquels il étoit enterré, de mettre ſur ſa tombe un épitaphe à ſa louange ; pourvû qu'il n'y fût point fait mention de la Sentence de ſa condannation.

Sa mémoire rétablie.

Pierre de Latilli Evêque de Châlons, à qui le Roi avoit ôté la Charge de Chancelier, accuſé d'avoir empoiſonné le feu Roi, fut arrêté & donné en garde à l'Archevêque de Rheims. On aſſembla un Concile à Senlis, où l'Evêque ſe purgea du crime dont on l'accuſoit, & fut renvoié abſous.

Raoul de Penars Avocat en Parlement, ſoupçonné d'empoiſonnement, fut mis en priſon à ſainte Genevieve. On lui donna la queſtion. Il la ſoutint longtems ſans rien avouer ; & il fut mis en liberté. Les empoiſonnemens ne furent jamais ſi communs qu'ils l'étoient en France en ce tems-ci. Trois femmes

---

qui laqueo ſe ſuſpendit, uxorque ejus viva combuſta fuit. Ingeranni vero uxor & ſorores in carcerem conjectæ ſunt. Cum Ingeranno autem tamquam noxio tunc agi cœptum eſt, etſi de ſortilegio nihil ſciret.

Ingerannus poſtea Vincennas ante Regem, Valeſii Comitem & Regiæ optimates adductus eſt, ubi Joannes de Barreria contra illum longam orationem habuit. Ut autem videtur, ſeſe purgandi licentiam non impetravit, nec ad eam rem tempus illi conceſſum eſt. Ingentes illi ſumtus quos in bello Flandrenſi, in aliiſque expeditionibus Rex Philippus effuderat, rem ærariam quamlibet effundere potuerant. Tempore opus erat ut horum omnium rationes reddi poſſent. Sed quia illum de medio tollere peroptabant, nullum ſui purgandi ſpatium obtinere potuit. Ex judicum ergo ſententia in Montis-Falconis patibulo ſuſpenſus eſt, inque carro adductus populo dicebat, *Precamini pro me.* Supplicio autem affectus eſt trigeſimo die Aprilis, in vigilia Aſcenſionis Domini.

Idem. Cum porro Carolus Valeſius menſe Decembri ejuſdem anni in gravem morbum incidiſſet, pœnitentia motus, quod nobili viro ſic perniciem intuliſſet, quem haud dubie innoxium putabat, miſit qui ſtipem inopibus largirentur, dicerentque : *Precamini pro Domino Ingeranno de Marigniaco, & pro Domino Carolo Valeſio.* Deinde autem a Rege Philippo Longo impetravit ut corpus a patibulo ablatum honorifice ſepeliretur. Ingeranni de Marigniaco memoria deinceps reſtituta, ab omni dedecore libera manſit. Ludovicus XI. anno 1475. Regiis literis conceſſit ut Canonici Scuiſii ejus ſepulcro Epitaphium apponerent, dum ne ſententia contra eum lata ibi memoraretur.

Petrus Latilliacenſis Catalaunenſis Epiſcopus, accuſatus quod Regem Philippum veneno ſuſtuliſſet, captus & Archiepiſcopo Rhemenſi cuſtodiendus traditus fuit ; at cum in Concilio Silvanectenſi ſeſe purgaſſet, liber dimiſſus eſt. *Idem.*

Radulfus quoque de Penariis *Advocatus in Parlamento præcipuus*, in parem oblati veneni ſuſpicionem venit, & in carcerem truſus eſt apud S. Genovefam, diuque tortus nihil confeſſus eſt, liberque dimiſſus fuit. Nunquam adeo frequens toxici uſus in *Idem.*

convaincues d'avoir donné du poiſon, furent brûlées vives dans une petite Iſle de la Seine.

Robert Comte de Flandres & les Flamans ſes ſujets aiant ſouvent violé le Traité fait avec Philippe le Bel, le Roi avoit fait citer le Comte dès le mois de Février de l'an 1315. de venir rendre raiſon de ſa conduite; voiant qu'il ne comparoiſſoit point, il ramaſſa, & non ſans grande peine, de l'argent pour lui faire la guerre. Il ſe fit couronner à Rheims avec ſa femme Clemence le 24. Août; & marcha avec ſon armée vers la Flandre. Il alla d'abord aſſieger l'Iſle: mais les pluies continuelles inondant les campagnes, & n'y aiant aucun moien de faire venir des vivres; après avoir tenu conſeil avec ſes Barons, il s'en retourna ſans rien faire, laiſſant toujours les choſes au même état.

Par un ſurcroit de malheur, la France foulée & épuiſée ci-devant par les extorſions des gens du Roi, & par des levées extraordinaires de deniers; ſe trouva encore affligée d'une cherté de vivres cauſée par ces pluies continuelles; & ſi grande, que le blé ſe vendoit cinquante ſols forts le ſeſtier, l'orge trente, & l'avoine dix-huit. Ces ſols forts étoient d'argent: & dans ce tems-là c'étoit un prix fort exceſſif. 1316.

Louis étant à ſon Palais de Vincennes fut attaqué d'une groſſe fiévre, qui l'emporta après cinq jours de maladie le cinquiéme jour de Juillet. Comme l'uſage du poiſon étoit alors fort commun en France, quelques-uns ont dit qu'il avoit été empoiſonné. Il fut enterré à S. Denis: & laiſſa ſa femme Clemence enceinte. Mort de Louis Hutin.

REGENCE DE PHILIPPE LE LONG.

PHilippe ſon frere, ſecond fils de Philippe le Bel, ſe trouva alors à Avignon, où il étoit allé pour preſſer l'élection d'un Pape, le Siege étant vacant depuis trop longtems. A cette nouvelle il vint promtement à Paris, où il arriva vers la mi-Juillet. Il fit une aſſemblée du Parlement & des Seigneurs qui ſe trouverent à la Cour, où il fut établi que, quand même la Reine Clemence acoucheroit d'un fils, Philippe ſeroit pendant dix-huit ans Regent des Roiaumes de France & de Navarre. Il avoit fort à cœur l'expedition en la Terre 1316.

Francia fuerat. Tres quoque mulieres, quas venenum obtuliſſe deprehenſum eſt, in quadam Sequanæ inſula vivæ combuſtæ ſunt.

Idem. Cum Comes Flandrenſis ejuſque ſubditi Flandri pacta cum Philippo Pulcro inita ſæpe violaſſent, Ludovicus Rex poſtquam Comitem geſtorum rationem redditurum advocaverat menſe Februario anni 1315. illo nihil curante; cum nec ſine difficultate, pecuniam ad bellum ipſis inferendum collegiſſet, ſeſe primo cum Clementia uxore Rhemis coronari curavit, movitque cum exercitu in Flandriam, Inſulaſque obſedit. At cum perpetui imbres campos inundaſſent, nec ullo modo poſſent commeatus accedere, conſilio cum *Baronibus* habito, re infecta reverſus eſt, negotiis in ſtatu priſtino manentibus.

Infauſtis infauſta ſuperaddita ſunt, quando Francia vectigalibus ingentibus oppreſſa, in tantam annonæ caritatem ob imbrium frequentiam nimiam incidit, ut frumenti ſextarius quinquaginta fortibus ſolidis, hordei triginta, avenæ octodecim veniret. Solidus vero fortis moneta erat argentea: taleque venalium precium ingens & inauditum erat.

Idem. Ludovicus in Vicenarum Regiis ædibus febri graviſſima correptus, quinta & morbi & menſis Julii die obiit. Cum autem illo ævo veneni uſus nefarius adhiberi ſoleret, quidam dixere ipſum veneno ſublatum fuiſſe. Sepultus eſt autem in Eccleſia S. Dionyſii, uxoremque Clementiam prægnantem reliquit.

PHILIPPUS LONGUS,

REGNUM MODERATUR.

Idem. PHilippus frater ejus, Philippi Pulcri ſecundus filius, tunc Avenione erat, ut ſede jamdiu vacante, Papam tandem eligi curaret. Audita fratris morte, Lutetiam celerrime ſe contulit circa medium Julii menſis. Collectis autem *Baronibus* & primariis viris, qui tunc in Regia erant, ſtatutum fuit, ut etiamſi Clementia Regina filium pareret, Philippus regna Franciæ & Navarræ adminiſtraturus eſſet. Expeditionem in Terram

Sainte, pour laquelle il s'étoit déja croiſé du vivant de ſon pere. Les Comtes de Clermont & de Soiſſons ſe croiſerent, & Philippe fixa le tems du départ pour la guerre d'outremer à la Pentecôte de l'année ſuivante. Après une vacance de deux ans & près de quatre mois, les Cardinaux élurent enfin un Pape: ce fut le Cardinal Jâques d'Oſſa qui fut nommé Jean vingt-deuxiéme de ce nom.

Affaire de Robert d'Artois.

Philippe pendant ſa Regence fut obligé de ſe mettre en campagne pour l'affaire du Comté d'Artois. Voici le fait. Robert Comte d'Artois, qui fut tué à la bataille de Courtrai, avoit vû mourir quatre ans auparavant Philippe ſon fils, qui laiſſa un fils fort jeune nommé Robert comme ſon grand-pere. Selon la Coutume d'Artois, qui n'admet point de repreſentation, le Comté devoit revenir à Mathilde ou Mahaut ſœur de Philippe. Elle s'en mit en poſſeſſion. Robert fils de Philippe & neveu de Mathilde étant devenu majeur diſputa l'an 1309. le Comté à Mathilde. Philippe le Bel décida en faveur de la Dame; & Robert quoique peu content de la déciſion, ſe tint en repos juſqu'à cette Regence de Philippe le Long. Alors prétendant que ce Comté lui appartenoit, il fit des efforts pour s'en rendre maître. Le Regent qui étoit ſaiſi de cette affaire, dit le Continuateur de Nangis, envoia le Connétable Gaucher de Chatillon pour empêcher les violences. Malgré tout cela Robert ramaſſa aſſez de gens de ſes amis & autres pour faire un corps conſiderable. Il ſe rendit dans l'Artois & prit Arras. S. Omer fit quelque reſiſtance: mais enfin la ville ſe rendit, ſelon le même Auteur. Le Regent le cita au Parlement de Paris: il refuſa d'y venir. Philippe s'avança juſqu'à Amiens avec une bonne armée. Robert ne ſe voiant pas en état de ſe ſoutenir, entra en compoſition. On convint de part & d'autre qu'on nommeroit des Commiſſaires pour accorder Robert avec Mathilde; & que s'ils ne pouvoient pas y réuſſir, l'affaire ſeroit portée à la Cour des Pairs: que malgré le jugement qui en avoit été porté, elle ſeroit remiſe au même état qu'elle fut à la mort de Robert II. Comte d'Artois, pere de Mathilde, & grand-pere de Robert: que cependant le Comté ſeroit mis comme en ſequeſtre, & que Charles Comte de Valois, & Louis Comte d'Evreux ſon frere en recevroient & garderoient les fruits. Robert accuſé d'avoir pris les armes contre le Roi, avoua ce qu'il avoit fait avec le ſecours de ſes amis: mais il s'offrit de prouver qu'il n'avoit rien fait contre la Majeſté Roiale, & de ſe remet-

---

Sanctam tunc moliebatur Philippus, qui vivente patre crucem acceperat, ejuſque exemplo Comites Claromontanus & Sueſſionenſis idipſum fecere. Profectionis vero tempus pro bello ſacro, ad Pentecoſten anni ſequentis Philippus remiſit. Poſtquam Romana Sedes per duos annos & quatuor pene menſes vacaverat, electus fuit Jacobus de Oſſa Cardinalis, qui Joannes XXII. appellatus fuit.

Contin. Nangii.

Dum regnum adminiſtraret Philippus, pro Arteſiana diſſenſione bellum ſuſcipere coactus eſt. Sic autem illa coorta eſt. Robertus Arteſius Comes, qui in Cortracenſi pugna cecidit, Philippum filium ante quatuor annos amiſerat; qui Philippus filium reliquit juniorem, avi ſui nomine Robertum appellatum. Arteſianus autem mos erat, a Francico longe diverſus, ut Comitatus ille non Roberto Philippi filio, ſed Mathildi ejuſdem Philippi ſorori cederet; ipſaque Arteſiam occupavit. Robertus autem Philippi filius, cum ad virilem ætatem perveniſſet, Comitatum repetebat anno 1309. repugnante Mathilde. Philippus Pulcher in amitæ Roberti gratiam protulit ſententiam. Robertus vero, etſi rem ita deciſam fuiſſe ægre ferret, quievit tamen ad uſque tempus regiminis Philippi Longi. Tunc vero Comitatum ad ſe pertinere contendebat, utque illum ſibi vi acquireret nihil non agebat. Philippus vero regni moderator, qui rem curandam ſuſceperat, inquit Chronographus, Comitem Stabuli, Galterum de Caſtilione miſit, qui vim vi repelleret. At Robertus amicorum ope armatorum manum validam paravit, & in Arteſiam ingreſſus Atrebatum cepit, & Sanctum Audomarum, quæ urbs initio obſtitit, ſed poſtea ceſſit. Mandat Philippus ut rationem redditurus in Curiam Pariſinam ſe conferat: Negat Robertus. Tum Philippus cum exercitu Ambianum uſque venit. Robertus autem viribus impar manus dare coactus eſt; ſicque res compoſita fuit. Conſenſere ambo, ut res viris committeretur, qui Mathildis & Roberti jura & poſtulata conciliare conarentur; ſi vero non poſſent, negotium in Curia Parium Franciæ tractaretur: interimque nulla habita latæ ſententiæ ratione, eodem in ſtatu res maneret, quo fuerat cum Robertus II. Arteſiæ Comes Mathildis pater, & Roberti avus, cæſus fuerat; intereaque Comitatus Arteſiæ proventus Carolus Valeſius & Ludovicus Ebroïcenſis fratres perciperent, & quaſi ſequeſtres ſervarent. Robertus vero accuſatus, quod contra Regem arma moviſſet, quod amicorum ope fecerat confeſſus eſt, ſed contra Regiam Majeſtatem ſe nihil egiſſe

tre en prison jusqu'à ce qu'il l'auroit prouvé. Il fut en effet quelque tems prisonnier au Châtelet, & puis à S. Germain des Prez. Nous verrons plus bas la suite de cette affaire.

PHILIPPE V. dit LE LONG.

LA Reine Clemence malade d'une fievre quarte, accoucha le 15. Octobre d'un fils qui fut appellé Jean, & qui mourut peu de jours après sa naissance. La Couronne devoit venir de droit à Philippe; mais il y avoit bien des 1317. gens qui n'étoient pas pour lui; les Comtes de Valois & d'Evreux, & un bon nombre de Seigneurs ne vouloient pas le reconnoître : & Jeanne fille du Roi Louis Hutin mit opposition à son couronnement, prétendant devoir succeder à son pere. Il prit prudemment le parti de s'aller faire sacrer & couronner avec sa femme. Son frere le Comte de la Marche l'accompagna jusqu'à Rheims; mais pour quelque mécontentement il ne voulut point entrer dans la ville, ni assister au couronnement. Philippe de peur que quelqu'un ne vînt troubler la céremonie fit fermer les portes de Rheims. Il fut sacré & couronné, & fit couronner sa femme. Sacre de Philippe le Long.

A son retour Philippe fut reçû à Paris avec de grandes démonstrations de joie; les Princes, les Prelats, les grands & les petits, tous applaudirent à son couronnement. Il fut aussi déclaré que les femmes ne succederoient point à la couronne. Robert neveu de la Comtesse d'Artois sortit de prison, & épousa la fille de Charles Comte de Valois. Peu de tems après Louis fils unique du Roi Philippe mourut.

Les Flamans toujours rebelles ne tenoient aucune des conditions des Traitez 1317. précedens. La dissension durant toujours, ils convinrent enfin ensemble qu'ils s'en tiendroient à la décision du Pape. Mais les Flamans fiers de quelques succès précedens ne voulurent accepter aucune des conditions proposées, ils éludoient tous les moiens de paix, & vouloient vivre dans une entiere independance. Dans le tems que tout paroissoit disposé à la guerre, le Duc de Bourgogne qui s'étoit d'abord déclaré contre le Roi, par la médiation de quelques amis communs, entra fort avant dans ses bonnes graces. Affaires de Flandres.

---

probaturum esse dixit; & donec probasset se carceri mancipandum consensit, vereque in Castelleto indeque in carcere S. Germani a Pratis, aliquandiu inclusus mansit. Negotii seriem infra videbimus.

PHILIPPUS V.

LONGUS appellatus.

Idem. CLementia Regina quatriduana febri laborans filium peperit decima quinta Octobris, qui Joannes appellatus fuit, & post aliquot dies defunctus est. Philippo corona Regia debebatur. At multi contra illum stabant, Comites Valesius & Ebroicensis, plurimique alii ex primoribus ipsum Regem agnoscere nolebant. Joanna Ludovici Hutini filia Regiam sibi coronam & dignitatem deberi contendebat. Ipse vero prudenter cum uxore Rhemos petiit, ut ibi coronaretur. Comes Marchiæ frater ejus ad usque Rhemos cum illo profectus est, nec in urbem tamen ingressus, qua de causa ignoratur, recessit : neque ceremoniæ interfuit. Philippus autem ne quis in cerimonia ista turbas daret, portas urbis claudi jussit, & cum uxore sua coronatus unctusque fuit. *Idem.*

Redux Lutetiam cum plausu & lætitia magna exceptus fuit. Principes, Episcopi, primores, plebeii, omnes denique in partem gaudii venerunt. Tunc porro decretum fuit feminas in successionem regni nunquam admittendas esse. Robertus autem Artesius ex carcere eductus fuit, atque Caroli Valesii filiam duxit uxorem. Sub hæc Ludovicus unicus filius Philippi Regis obiit.

Flandri semper rebelles pacis conditionibus non stabant. Cum autem dissensionis finis nullus esset, inter se tandem consenserunt rem ad summi Pontificis judicium esse referendam. Verum Flandri ex rebus quibusdam bene gestis ferociores effecti, nullam conditionem admittebant, arte omnes conciliandæ pacis modos rejicientes, ut sub nullius dominatu degerent. Cum omnia ad bellum prona viderentur, Dux Burgundiæ qui contra Regem stabat, amicorum opera, gratia apud Regem multum valuit. E re Philippi erat ipsum ad partes suas allicere, quando bellum contra *Idem.*

Philippe avoit d'autant plus d'interêt à le gagner, que la guerre contre les Flamans paroiſſoit inévitable. Il ſe fit pourtant une tréve juſqu'à Pâques, qui fut depuis prolongée juſqu'à la Pentecôte. Environ ce même tems, les amis d'Enguerrand de Marigni, par la faveur de Charles de Valois obtinrent du Roi que ſon corps ſeroit ôté de la potence. Il fut enterré aux Chartreux, & de là tranſporté depuis à Eſcouis comme nous avons dit.

Vers ce tems-là commença cette diſpute chimerique qui cauſa tant de brouilleries dans l'Egliſe. La queſtion étoit, ſi les Religieux mendians avoient la poſſeſſion, ou ſeulement l'uſage des vivres, des habits & des autres néceſſitez de la vie. Un ſujet ſi frivole fut traité avec tant d'animoſité, que l'affaire étant devenuë fort ſérieuſe, les Papes, les Conciles, & les Chefs d'Ordre en firent longtems leur principale occupation.

1318. Les affaires de Flandres loin de ſe raccommoder, devenoient tous les jours plus difficiles à terminer. Louis Comte de Nevers & de Retel, fils aîné du Comte de Flandres, étoit le plus grand ennemi qu'eût le Roi & le Roiaume de France. Il fomentoit la rebellion des Flamans, & ſuſcitoit à Philippe le plus d'ennemis qu'il pouvoit. Le Roi le cita pour comparoître devant ſa Cour, & rendre raiſon de ſa conduite. Louis loin d'obéïr ſe retira en Flandres. A ſon refus le Roi ſe ſaiſit des Comtez de Nevers & de Retel. Le Pape Jean XXII. faiſoit tous les jours de nouveaux efforts pour vuider ce different : mais les Flamans éludoient toutes les démarches qui ſe faiſoient pour la paix, ils faiſoient ſemblant de traiter, & ne vouloient rien conclure.

Il y eut en la même année une diviſion entre l'Evêque & les habitans de Verdun. L'Evêque qui avoit ſes partiſans, chaſſa une partie des Bourgeois de la ville. Le Comte de Bar ſe ſaiſit de la conjoncture, & ſe rendit maître de quelques forts du territoire de Verdun. La ville étoit ſous la garde du Roi Philippe. Il y envoia ſon Connétable, qui pacifia tout, & rappella les Bourgeois chaſſez.

En cette même année fut décidée l'affaire de Mathilde & de Robert d'Artois. Par un Jugement ſolemnel le Comté d'Artois fut adjugé à la Comteſſe Mathilde ou Mahaut : Robert d'Artois lui-même ratifia ce Jugement par des Lettres. Le Comte de Richemont oncle de Robert, le Comte de Namur ſon beau-frere, les Princes du Sang, & entr'autres Philippe de Valois s'engagerent de faire obſerver cette déciſion & d'agir contre celle des deux parties, qui voudroit l'attaquer.

Flandros mox futurum eſſe videbatur. Induciæ tamen factæ ſunt ad uſque Paſcha proximum, ac deinde ad Pentecoſten uſque productæ fuere. Eodem tempore Ingeranni Marigniacenſis amici, favente Carolo Valeſio, ab Rege impetrarunt ut corpus e patibulo ſublatum, in Eccleſia Cartuſianorum tumularetur; indeque Scuiſium tranſlatum eſt, ut jam diximus.

Idem. Hoc circiter tempus cœpit illa quæſtio inſulſa, quæ tot turbas in Eccleſia dedit : an Religioſi Mendicantes, ciborum, veſtium aliorumque ad vitam neceſſariorum poſſeſſionem, an uſum tantum haberent ? Tam inutilis quæſtio uſque adeo animos utrinque exaſperavit, ut eam quaſi rem ſeriam, ſummi Pontifices, Concilia, Præfecti Ordinum diu tractaverint.

Res Flandrenſes in dies difficiliores evadebant, nec componi poſſe videbantur. Ludovicus Comes Nivernenſis & Retelenſis Comitis Flandriæ primogenitus, & Regi & Regno Franciæ inimiciſſimus, rebelles Flandros, cæteroſque quotquot poterat contra Regem Philippum concitabat. Mandat illi Rex ut veniat cauſam in Curia ſua dicturus. Ludovicus in Flandriam receſſit, nedum pareret. Illo non obſequente, Philippus Comitatus Nivernenſem & Retelenſem ipſi abſtulit. Joannes vero Papa nihil non agebat, ut pacem conciliaret. Verum Flandri, operam danti ſemper illudebant, ſe paci ſtudere ſimulabant; ita ut nihil unquam perficerent.

Eodem anno diſſenſio Virduni fuit inter Epiſcopum & cives. Epiſcopus ſuorum fultus auxilio, civium maximam partem ex urbe ejecit. Comes autem Barenſis occaſionem captans, aliquot Caſtella Virdunenſis agri occupavit. Urbs tum ſub cuſtodia erat Philippi Regis, qui illo Conſtabularium miſit. Hic vero omnia compoſuit, pulſoſque cives in urbem reduxit.

Hoc eodem anno in negotium Mathildem inter & Robertum Arteſium ſententia prolata eſt. Mathildi Comitatus Arteſiæ adjudicatus fuit : ipſeque Robertus conſenſum ſuum literis conſignavit; Comes Divitis-Montis, Comes Namurcenſis, itemque Regiæ familiæ principes cum Philippo Valeſio, latam ſententiam ſe propugnaturos polliciti ſunt, ſi quis ex contendentibus illam denuo oppugnaret.

Robert

Robert Roi de Naples faiſoit la guerre en Italie pour le Pape contre la faction des Gibelins, qui y étoit très-puiſſante. De concert avec Sa Sainteté il appella à ſon ſecours Philippe qui fut depuis Roi de France, fils de Charles Comte de Valois. Il partit pour la Lombardie accompagné de Charles ſon frere & de quantité de Nobleſſe ; & ſe rendit à Aſti. Un grand nombre de troupes devoit le venir joindre de Florence, de Boulogne, de Provence & d'ailleurs ; en ſorte qu'il auroit pu faire la guerre aux Gibelins avec avantage & eſperance d'un bon ſuccés. Mais gagné ou trompé, dit le Villani, par Matthieu Viſconti Capitaine de Milan, qui lui fit de grands preſens, il s'en revint en France, ſans rien faire : ce qui ne lui fit pas honneur. D'autres diſent qu'il ſe retira, parce que ſon ennemi étoit deux fois plus fort que lui, & que les ſecours promis ne venoient pas.

Le Comte de Flandres voulant ſe rendre maître de l'Iſle, où il y avoit garniſon Françoiſe, ſe diſpoſoit à paſſer la Lis avec une armée, pour aller aſſieger cette ville. Mais les Gantois las de tant de troubles, dirent qu'ils vouloient garder la tréve pour laquelle ils avoient prêté ſerment ; & toutes les troupes de Gand, qui faiſoient une partie conſiderable de ſon armée, ſe retirerent. Le Comte indigné condamna la ville à une groſſe amende. Les Gantois refuſerent de la paier. Alors le Comte ſe mit à faire des actes d'hoſtilité, il fit garder les paſſages, empriſonna ceux de Gand qu'il pût attraper, & en tua pluſieurs. Les Gantois ſe mirent en défenſe, & coururent ſus à ſes gens. Cette nouvelle affaire rendit le Comte plus traitable. Il parlementa avec un Cardinal envoié par le Pape pour faire ſa paix avec le Roi de France, & promit d'aller à Paris vers le milieu du Carême pour rendre hommage au Roi. Mais le tems étant venu, il s'en excuſa ſur des raiſons frivoles. Il y vint pourtant l'année d'après, avec le Comte de Nevers ſon fils, & les Procureurs des Communes de Flandres. Cette ame hautaine & ſuperbe voulut exiger du Roi avant que de lui prêter ſerment, qu'il lui rendroit l'Iſle, Douai & Bethune. Le Roi indigné jura qu'il ne lui rendroit pas une de ces villes, & obligea toute ſa Cour de jurer comme lui. Le Comte ſe retira, & prit ſans dire adieu ſon chemin vers la Flandre. Les Procureurs des Communes coururent après lui, & lui dirent qu'ils ne partiroient point de Paris que la paix ne fut faite, bien certains que s'ils s'en retournoient ſans rien faire, ceux qui les avoient envoiez ne manqueroient point de

1320. Brouillerie en Flandre.

1320.

Robertus Rex Neapolitanus in Italia pro ſummo Pontifice bellum gerebat, contra Gibellinorum factionem, quæ tunc potentiſſima erat. In opem vero aſſentiente ſummo Pontifice, Philippum Valeſium, qui poſtea Rex Franciæ fuit, evocavit. Is Langobardiam cum Carolo fratre & nobilium numero grandi conceſſit : Aſtamque ſe contulit. Ingentem armatorum manum exſpectabat ex Italiæ urbibus, Florentia, Bononia, ex Gallo-provincia aliiſque locis ; quibus junctis copiis Gibellinos debellare facile potuiſſet. Verum Matthæi Vice-Comitis Mediolenſium Ducis vel muneribus delinitus, vel artibus deceptus, inquit Villanus, in Galliam re infecta regreſſus eſt. Alii dicunt receptui cecinisse, quia hoſtium exercitus duplo numeroſior erat, & promiſſa auxilia non comparebant.

Contin. Nangii. Robertus Comes Flandriæ, cum Inſulas, ubi Francorum præſidium erat, expugnare cuperet, Legiam trajecit, ut illam obſideret. At Gandavenſes perpetuæ diſcordiæ faſtidio permoti, ſe inducias obſervare velle dixerunt, pro quibus ſervandis ſacramentum præſtiterant, omneſque Gandavenſes copiæ, quæ maximam exercitus partem conſtituebant, diſceſſerunt. Indignatus Comes grandem mulctam Gandavenſibus impoſuit. Cum illi ſolvere nollent, Comes incurſiones in agros Gandavenſes fecit, vias obſervavit, & quotquot potuit Gandavenſes in carcerem conjecit, multoſque occidit. Gandavenſes viciſſim Comitis agmina adorti ſunt. Mutata rerum conditione, Robertus ad pacem cum Rege Philippo faciendam propenſior, Cardinalem audivit a Summo Pontifice ad eam rem miſſum, promiſitque ſe in media Quadrageſima Lutetiam venturum, & ſacramentum fidei Regi præſtiturum eſſe. Non ſtetit promiſſis Comes, inaniaque prætendens Regem adire neglexit. Tandemque anno ſequenti venit Lutetiam cum filio Nivernenſi Comite & *Procuratoribus Communiarum Flandriæ*. Antequam vero ſacramentum fidei Regi præſtaret, ab illo ſuperbe exigebat, ut ſibi Inſulam, Duacum & Bethuniam reſtitueret. Indignatus Rex cum ſacramento edixit ſe non redditurum eſſe, & Regiæ ſuæ primores ad idem ſacramentum emittendum induxit. Tum Robertus ſecreto verſus Flandriam iter capeſſivit : at Procuratores memorati illum inſequuti, cum properantem attigiſſent, non poſſe ſe dixerunt re infecta Lutetia proficiſci, ne ſi non conciliata pace redirent, ab iis qui ſe

Contin. Nangii. Dacherii.

Le Comte de Flandres forcé de rendre hommage au Roi.

leur faire couper la tête. Le Comte craignant que les Communes ne se tournassent contre lui, & qu'il ne vînt à perdre son Comté, revint à Paris, & quoique bien malgré lui il prêta au Roi le serment de fidelité. Le Roi donna à Louis fils aîné du Comte de Nevers une de ses filles en mariage, & lui rendit les Comtez de Nevers & de Retel ; à condition qu'il ne rechercheroit point ceux de ses vassaux de ces Comtez qui s'étoient tournez contre lui.

Les Pâtoureaux.

En cette même année s'assembla une grande troupe de Pâtoureaux, comme du tems de saint Louis. Ils disoient qu'ils vouloient faire le voiage d'outremer pour délivrer la Terre Sainte. Ils avoient à leur tête deux scelerats : un Prêtre à qui pour ses crimes on avoit ôté son benefice, & un Moine apostat de l'Ordre de saint Benoît. Les Bergers quittoient leurs troupeaux pour suivre cette bande qui s'accrût merveilleusement. Ils agissoient avec violence, & alloient délivrer de force ceux d'entr'eux qui étoient mis en prison. Ils entrerent au Châtelet de Paris pour en tirer quelques-uns des leurs, & précipiterent par l'escalier le Prevôt qui les vouloit empêcher. Après quoi ils allerent se ranger en bataille au Pré aux Clercs. Personne n'alla contre eux, & on leur laissa la liberté de se retirer. Ils marcherent vers l'Aquitaine, tuant tous les Juifs qu'ils trouvoient, & se saisissant de leurs effets. Arrivez à une Tour où beaucoup de Juifs s'étoient retirez pour s'y défendre & éviter ainsi la mort, ils l'assiegerent ; les Juifs s'y défendirent quelque tems. Les Pâtoureaux mirent le feu à la porte. Les Juifs voiant qu'ils ne pouvoient leur échapper, se firent tous tuer par un des leurs ; qui après cette expedition descendit & demanda le Batême pour lui & pour quelques petits garçons Juifs qui l'accompagnoient, disant qu'il venoit de tuer tous les autres. Les Pâtoureaux le mirent en pieces comme meurtrier de ses Compatriotes, & firent baptiser ces enfans. Arrivez en Languedoc auprès de Carcassonne, ils continuerent à tuer les Juifs : mais celui qui gouvernoit pour le Roi dans le payis, assembla des troupes, donna sur ces canailles, en tua quantité, en prit un grand nombre, les fit pendre par vingtaines & par trentaines, & dissipa en peu de tems toute la troupe.

Le Comte de Nevers fils aîné du Comte de Flandres, fut accusé en cette année d'avoir voulu faire empoisonner son pere. Sur cette accusation on se saisit de lui par ordre du Comte, & en même tems d'un certain Frere Gautier de l'Ordre des Hermites de saint Guillaume, qui étoit toujours auprès du Comte

---

miserant, capite plecterentur. Comes autem metuens ne civitatibus contra se conversis, ipse a Flandriæ Comitatu pelleretur, Lutetiam rediit, ac vel invitus sacramentum fidei Regi præstitit. Philippus Ludovico filio Comitis Nivernensis ex filiabus unam nuptui dedit, Comitatusque Nivernensem & Retelensem ipsi restituit, illa conditione, ut in Nivernenses & Retelenses, qui Regi faverant, non sæviret.

Idem. Eodem anno coiit Pastorellorum turba ut tempore S. Ludovici, qui se transmarinam expeditionem susceperuros jactitabant, ut Terram Sanctam liberarent. Duces erant scelesti viri duo : quorum alter Sacerdos facinorum causa beneficium suum amiserat; alter vero Monachus Sancti Benedicti, qui ab Ordine defecerat. Opiliones passim relictis gregibus catervam mirum in modum augebant. Violentia utens incondita turba : si quos ex suis facinorum causa in carcerem trusos videret, impetu facto ex carceribus extrahebat. Sic in *Castelletum* Parisinum ingressi Pastorelli, quosdam ex suis eduxerunt, obnitentemque Præpositum, per gradus præcipitarunt. Post hæc autem in Prato Clericorum aciem instruxerunt, obsistente nemine. Profectique versus Aquitaniam, Judæos quosque obvios trucidabant, eorumque bonis direptis, ad cœpta perficienda properabant. In turrim quandam inciderunt, quo Judæi multi, vitæ servandæ causa confugerant : oppugnatur turris, Judæi hostem propulsant. Pastorelli ad portam ignem conjiciunt : Judæi ne torti vel combusti perirent, alicui ex suis se jugulandos præbent, qui cum omnes peremisset, descendit & cum puerulis quibusdam Judæis baptismum petit, se Judæos omnes in turri inclusos occidisse dicens. Pastorelli vero istum ut contribulium interfectorem trucidant, pueruloque Judæos baptisari jubent. In Septimaniam cum venissent, prope Carcassonem Judæos perimere pergebant. At Rector Provinciæ, collecta armatorum manu, scelestos illos adortus est, multos occidit, alios vicenos & tricenos suspendi jussit, sicque totum agmen dissipavit.

Idem. Ludovicus Comes Nivernensis Roberti Comitis Flandrensis primogenitus, accusatus quod patri venenum propinare voluisset, patre jubente, comprehensus est, & cum illo Frater Galterus ex ordine Eremitarum Sancti Guillelmi, qui Comiti Nivernensi familiaris, vene-

de Nevers, & qu'on aſſuroit avoir voulu donner le poiſon au Prince. On mit ce Frere à la queſtion, où il n'avoüa jamais rien. Le Comte de Nevers fut pourtant toujours gardé en priſon, & n'en ſortit à la fin qu'à condition que du vivant de ſon pere il n'entreroit plus en Flandre. On crût que c'étoit ſon ſecond frere Robert qui lui avoit joüé ce tour, pour ſe mettre en poſſeſſion du Comté de Flandre après la mort de ſon pere. Louis mourut avant Robert ſon pere, & laiſſa un fils du même nom que lui.

Philippe qui avant que d'être Roi avoit été Comte de Poitou, aimoit cette Province, la viſitoit ſouvent, & ſe diſpoſoit, dit-on, à y faire un long ſejour. Il y alla dans ce deſſein; un bruit ſe répandit alors que les Lépreux du payis avoient empoiſonné les fontaines & les puits: en ſorte que ceux qui buvoient de cette eau, ou mouroient bien-tôt, ou devenoient lépreux comme eux. Le Roi en aiant eu avis de pluſieurs endroits, ſe retira bien vîte, & repaſſa la Loire. Il donna ordre qu'on arrêtât les Lépreux dans tout ſon Roiaume, & qu'on leur fit leur procès. On diſoit que c'étoit le Roi de Grenade Sarazin, qui par l'entremiſe des Juifs avoit porté les Lépreux à conſpirer enſemble pour faire périr les Chrétiens ou les faire devenir lépreux comme eux. On fit brûler dans tout le Roiaume un grand nombre de Lépreux & de Juifs, & quelquefois ſans diſcerner l'innocent du coupable. A Paris on agit avec plus de moderation: on fit brûler ceux qui furent convaincus, & l'on condamna tous les autres à un exil perpetuel. On retint quelque tems les plus riches pour découvrir où étoient leurs biens, qui furent confiſquez au Tréſor Roial. On diſoit que la ſomme monta fort haut. Il y en eut qui crurent qu'on ſuſcita cette querele aux Lépreux, pour ſe ſaiſir de leurs biens qui étoient très-conſiderables. Il eſt en effet très-difficile de croire, que tous les Lépreux du Roiaume euſſent conſpiré enſemble pour faire périr tout le reſte des hommes, ou les rendre Lépreux comme eux. Cela à tout l'air d'un conte fait à plaiſir. 1321.

Execution des Lépreux & des Juifs.

Les Juifs furent accuſez, comme nous venons de dire, d'avoir eu part à la conſpiration des Lépreux. On en prit quarante à Vitri, & on les mit en priſon. Jugeant bien qu'on les meneroit de là au ſupplice, & qu'ils périroient tous par le feu; ils reſolurent de ſe faire mourir, & prierent le plus ancien & le plus vénerable de la troupe de les tuer tous l'un après l'autre. Il demanda pour l'aider, un jeune homme qui lui fut accordé. Les deux tuerent tous les autres. Après cela ils diſputerent entr'eux lequel des deux tueroit l'autre. Le vieux

---

natum poculum patri oblaturum fuiſſe dicebant. Tortus Galterus nihil unquam confeſſus eſt. Comes vero Nivernenſis diu in carcere detentus, tandem illa conditione dimiſſus eſt, ut vivente Patre in Flandriam nunquam accederet. Rumor autem fuit fratrem ejus minorem Robertum hanc calumniam commentum fuiſſe, ut poſt patris mortem Flandriæ Comitatum invadere poſſet. Ludovicus vero ante patrem obiit, & filium cognominem reliquit.

Idem. Philippus, qui antequam Rex eſſet, Pictavorum Comes fuerat, provinciam illam amabat. Illò ſæpe ſe conferebat, & diuturnum ibi temporis ſpatium tranſigere parabat. Cum autem illò perveniſſet, rumore nuncio publicatum eſt, leproſos iſtius regionis veneno fontes & puteos omnes infeciſſe, ita ut qui ex aquis iſtis potum accepiſſent, aut ſtatim morerentur, aut leproſi evaderent. Quæ res cum ad Philippi aures undique perferretur, celeriter profectus ille Ligerim trajecit, juſſitque leproſos omnes per totum regnum apprehendi, ut rei veritas exploraretur. Narrabatur autem Granatenſem Regem Saracenum, Judæorum opera, leproſos ſuſcitaviſſe ut Chriſtianis omnibus perniciem aut lepram inferrent. Multi in regno leproſi, Judæique plurimi combuſti ſunt, ſæpeque ſine diſcrimine fontes cum inſontibus perierunt. Lutetiæ vero æqui legibus ſervatis, qui noxii deprehenſi ſunt, igne conſumti; cæterique omnes in perpetuum exſilium miſſi ſunt. Qui opulentiores erant, diutius detenti ſunt, ut eorum bona omnia dignoſci poſſent, quæ Regi addicta, rem ærariam regiam multum auxere, ut fama ferebat. Quidam vero putarunt confictam querelam fuiſſe, ut hac ſimulata ſpecie, leproſorum bona tunc ingentia invaderentur. Vix certe credatur, leproſos omnes per Gallias ſparſos, in cæterorum hominum perniciem conſpiraviſſe, ut univerſos perderent, vel leproſos redderent. Id certe fabulam ſapit.

Idem. Accuſati Judæi fuere, ut ſupra diximus, quod cum leproſis conſpiraſſent. Quadraginta autem numero Vitriaci comprehenſi ſunt, & in carcerem conjecti. Cum autem ſe extremo plectendos ſupplicio & incendio perituros non ignorarent, ſeniorem venerabilioremque cœtus ſui rogarunt ſe ſingulatim & ad unum perimeret. Ille ex junioribus aliquem expetiit, qui ſecum hoc fungeretur officio; quod cum impetraſſet, ambo cæteros jugularunt. Tum inter ambos contentio fuit uter

voulut à toute force être tué par le jeune, & le fut effectivement. Après cela ce jeune ramaſſa tout l'or & l'argent de ſes Compatriotes morts, & chercha le moien de ſe ſauver. Il fit une corde de leurs habits, l'attacha & ſe laiſſa couler tout doucement. La corde ſe trouva trop courte, & comme il étoit fort chargé d'or & d'argent en tombant il ſe caſſa une jambe. Il fut pris & envoié au ſupplice.

Entrepriſe de Philippe le Long. 1321.

Philippe fit alors une entrepriſe qui auroit cauſé de grands mouvemens, s'il avoit eu le tems de l'executer. Il voulut établir dans tout le Roiaume les mêmes poids, les mêmes meſures & les mêmes monnoies. Il envoia pour cet effet de tous côtez, & ſur tout aux Princes & aux Prélats qui avoient droit de battre monnoie. Et comme il ſuppoſoit que ce changement ne ſe pouvoit faire ſans une grande dépenſe, il vouloit exiger de tous ſes ſujets la cinquiéme partie de leurs biens. La ſeule propoſition d'une levée ſi extraordinaire révolta tout le monde. Les Princes, les Evêques, les Communes des Villes, & tous les particuliers furent effrayez d'un tel projet. Les Princes & les Prélats, qui avoient droit de battre monnoie, s'y oppoſerent. Les Communes & les particuliers étoient ſi diſpoſez à une revolte, qu'on n'y penſa plus. On continua pourtant à faire des extorſions: & pluſieurs crurent que ce fut en punition de cela, que le Roi mourut jeune.

Sa mort. 1322.

Au commencement d'Août Philippe fut attaqué d'une diſſenterie & d'une fievre quatre, qui le mina peu à peu. Dans le cours de ſa maladie il eut quelque répi, & ſe trouva conſiderablement ſoulagé: mais n'aiant pas gardé le régime convenable, il retomba & mourut le troiſiéme de Janvier. Son corps fut porté à ſaint Denis le jour de l'Epiphanie, & mis dans ſon Tombeau près du grand Autel.

---

alterum occideret; id demum obtinuit ſenior ut a juniore interficeretur. Hic vero poſtea aurum & argentum contribulium ſuorum collegit, & quo pacto evadere poſſet cogitavit. Ex ſingulorum veſtibus funem apparavit, quo firmiter alligato ſenſim delapſus eſt; cumque longe brevior funis eſſet, quam ut terram contingeret, ex auri argentique pondere gravius ſubruit, & fracto crure, loco movere non potuit. Captus igitur ad extremum ſupplicium adductus eſt.

Idem. Rem tunc aggreſſus eſt Philippus, quæ motus ingentes in Regno concitaſſet, ſi perficere illam potuiſſet. In regno toto eadem pondera, eaſdem menſuras monetaſque inducere voluit. Miſit ergo ad Principes & Epiſcopos, qui jus cudendæ monetæ haberent. Cumque ſupponeret mutationem illam nonniſi ſumtibus maximis induci poſſe, a ſubditis omnibus quintam bonorum partem exigere parabat. Ex ſola tanti vectigalis fama omnium animi exaſperati ſunt, Principes, Epiſcopi, civitates & populi perterriti ſunt: hincque ſiniſtri quidpiam oriturum videbatur. Principes & Epiſcopi qui cudendæ monetæ jure fruebantur, obſtitere: cumque civitates defectionem pararent, a tali propoſito Philippus deſtitit: neque tamen vectigalium onera exſtincta fuere. Multi ideo putavere ex ultione divina Philippum interiiſſe.

Initio Auguſti Rex in graviſſimum dyſenteriæ & febris quartanæ morbum incidit, ſenſimque defecit. In decurſu morbi quædam recuperandæ valetudinis ſpes affulſit; ſed cum Philippus non caute & temperate ſe gereret, in graviorem lapſus ægritudinem, tertia Januarii die obiit, corpuſque ejus in Eccleſiam Sancti Dionyſii tranſlatum, prope aram majorem ſepultum fuit.

CHARLES IV. dit LE BEL, Roi de France.

CHARLES Comte de la Marche ſucceda à ſon frere ſans aucune oppoſition, & ſe fit ſacrer à Rheims. Il penſa d'abord à faire déclarer nul ſon mariage avec Blanche d'Artois, qui aiant été convaincuë d'adultere, étoit en priſon. La raiſon de nullité étoit que l'aiant levée des fonts, il avoit contracté avec elle une alliance ſpirituelle, & qu'il l'avoit épouſée ſans diſpenſe du Pape. Sa Sainteté commit l'affaire aux Evêques de Paris & de Beauvais, & à Geoffroi du Pleſſis Protonotaire; ſur le rapport deſquels il déclara le mariage nul. Charles aiant ainſi répudié Blanche, épouſa Marie de Luxembourg fille de l'Empereur Henri VII. qui fut couronnée l'année ſuivante. 1322.

Dès le commencement de ſon regne il s'appliqua beaucoup à réformer les monnoies fort alterées dans les Regnes précedens; *afin que la matiere*, dit-il dans une de ſes Ordonnances, *qui eſt allée hors de notre Roiaume, à grand dommage de nous & de noſtre peuple par l'engin & cautelle des ſubtils & malicieuſes gens, puiſſe revenir arriere en noſtre Roiaume.* Il ôta le cours des mauvaiſes monnoies & en fit frapper de bonnes, qu'il fut depuis obligé d'alterer pour fournir aux frais de la guerre contre les Anglois en Gaſcogne.

Affaires de Flandre.

Robert III. Comte de Flandre étant mort, Louis fils de Louis Comte de Nevers, dont nous venons de parler, & Robert ſecond fils de Robert III. ſe diſputerent la ſucceſſion. Louis Comte de Nevers accuſé d'avoir voulu empoiſonner ſon pere, fut banni de la Flandre, & mourut comme nous avons dit ci-devant. Robert qui à ce qu'on croioit avoit ſuborné les accuſateurs, étoit aux aguets pour ſe mettre en poſſeſſion du Comté. Après la mort de ſon pere, il ſe ſaiſit de quelques places, dans le deſſein d'exclure ſon neveu Louis de la ſucceſſion. Louis vint à Paris : ſon droit paroiſſoit le meilleur, & d'ailleurs les Communes de Flandre avoient déclaré, qu'elles ne vouloient point d'autre Comte que lui. Le Roi Charles reçût donc ſon hommage, & il fut établi Comte du conſentement de tous les Flamans.

Cette même année le Roi Charles contre le bien de l'Etat, & ſuivant le conſeil pernicieux de quelques-uns de ſes gens, prit réſolution d'affoiblir les mon-

---

CAROLUS IV. PULCHER dictus.

Cont. Nang. CAROLUS Comes Marchiæ fratri nullo obſiſtente ſucceſſit, ſeque Rhemis inungi curavit. Statim vero id aſſequi conatur ut ſuum cum Blancha Arteſia connubium nullum declaretur; quæ cum adultera deprehenſa fuiſſet, in carcere detinebatur. Nullum autem eſſe connubium probabatur, quod ipſe Carolus Blancham in fonte baptiſmatis tenuiſſet, & *ſpirituali* affinitate ſibi conjunctam ſine ſummi Pontificis diſpenſatione duxiſſet uxorem. Examinandam rem Papa commiſit Epiſcopis Pariſienſi ac Bellovacenſi, atque Goffredo de Pleſſiaco Protonotario, quibus res ut acta eſſet referentibus, matrimonium nullum eſſe Pontifex declaravit. Carolus vero Mariam Luxemburgenſem Henrici VII. Imperatoris filiam duxit, quæ anno ſequenti coronata fuit.

Le Blanc. Initio regni ſui reformandæ monetæ, ſub præcedentibus Regibus admodum adulteratæ, operæ plurimum contulit, *ut materia*, inquit, *quæ ingenti noſtro & populi damno extra regnum artificio & opera improborum quorumdam exportata fuit, in regnum noſtrum redire poſſit.* Adulteratas monetas de medio ſuſtulit, & novas ſinceraſque cudi curavit. Sed illas poſtea adulterare coactus eſt, ingruente Anglorum in Vaſconia bello.

Roberto III. Flandrenſi Comite defuncto, Ludovicus, Ludovici Nivernenſis Comitis, de quo ſupra actum fuit, filius cum Roberto patruo, Roberti III. ſecundo filio de ſucceſſione contendit. Ludovicus pater hujus Ludovici accuſatus quod patrem veneno tollere voluiſſet, ex Flandria exſulare coactus fuerat, ut diximus. Robertus vero frater, qui teſtes ſubornaviſſe credebatur, occaſionem captabat ut Flandriæ Comitatum invaderet. Defuncto patre, aliquot oppida occupavit eo animo, ut Ludovicum a ſucceſſione excluderet. Ludovicus Lutetiam venit: æqui ratio pro illo pugnare videbatur, & alioquin Flandriæ civitates edixerant, ſe non alium quam Ludovicum Comitem admiſſuras eſſe. Carolus igitur Rex ſacramentum fidei ab illo accepit, & ex conſenſu Flandrorum omnium Comes ſuſceptus eſt.

Idem. Hoc ipſo anno Rex Carolus, *quorumdam ſeductus conſilio* poſtquam monetam reformaverat, ut modo di-

noies, qu'il venoit de mettre en bon état : ce qui fut la ſource de maux infinis.

1323. Jourdain de l'Iſle ſcelerat.

Jourdain de l'Iſle homme de qualité entre les Gaſcons, mais qui ſe deshonoroit par des actions indignes du rang qu'il tenoit, fut accuſé & cité devant le Roi. Il y eut dix-huit chefs d'accuſation contre lui ; c'étoient autant de crimes dont le moindre méritoit la mort, & de pas un deſquels il ne pût ſe juſtifier. Mais le Pape Jean XXII. dont il avoit épouſé la niéce, interceda pour lui auprès du Roi, & obtint ſa grace. Bien loin d'en devenir plus ſage ; il ajouta crime ſur crime : il violoit les jeunes filles, faiſoit ſouvent des meurtres, nourriſſoit des bandes de ſcelerats & de voleurs. Rebelle à la Juſtice il tua à coup de bâton un Sergent du Roi revêtu de ſes armes. Il fut cité de nouveau, & obligé de ſe rendre à Paris pour ſubir le Jugement. Il fut aſſez mal-habile pour y venir, ſe confiant en pluſieurs Comtes & Barons de l'Aquitaine qui l'accompagnoient & qui ſoutenoient ſa cauſe; mais il en vint auſſi un grand nombre pour l'accuſer, dont quelques-uns étoient de la premiere qualité. Sa cauſe fut examinée, il fut d'abord mis au Châtelet, & par la Sentence des Juges condamné à être traîné à la queue des chevaux & puis pendu en place publique ; ce qui fut executé la veille de la Trinité.

Le couronnement de la Reine Marie de Luxembourg fille de l'Empereur Henri VII. ſe fit avec une grande ſolemnité. L'Archevêque Electeur de Tréves y aſſiſta avec pluſieurs autres Princes & grande quantité de Nobleſſe. L'Archevêque de Sens célebra la Meſſe dans la Sainte Chapelle, & fit la céremonie.

Maléfices & preſtiges.

Il eſt incroiable combien on s'adonnoit alors en France aux malefices & aux preſtiges, qui donnoient beaucoup d'exercice aux Inquiſiteurs de la foi. Voici un fait qui fit un grand bruit, & qui mérite d'être rapporté. Un Abbé de l'Ordre de Cîteaux avoit perdu une groſſe ſomme d'argent. Il traita avec un de ces preſtigiateurs, qui lui promit de lui faire retrouver ce qu'il avoit perdu, & de lui découvrir les voleurs. Voici le preſtige dont il ſe ſervit. Il prit un chat noir, l'enferma dans un coffret, avec la nourriture qu'il lui falloit pendant trois jours. Cette nourriture étoit du pain trempé dans le Saint Chrême & dans l'eau benite. Il fit enſuite une foſſe dans un chemin public où il enterra le coffre & le chat, & mit deux tuiaux, qui montoient depuis le coffre juſqu'au deſſus du chemin, par où le chat pouvoit reſpirer juſqu'au troiſiéme jour, qu'il devoit venir le déterrer. Des bergers paſſerent par là : leurs chiens ſentirent le chat par

---

cebamus, *debilem monetam poni inſtituit ; unde in populo poſtea damna innumerabilia ſunt ſequuta.*

Idem.

Jordanus de Inſula inter Vaſcones genere nobilis, ſed qui indignis facinoribus nobilitati ſuæ dedecus magnum inferebat, ante Regem accuſatus & evocatus eſt. Octodecim illi crimina oblata ſunt: hæc totidem ſcelera erant, ex quorum numero quod levius eſſet mortem merebatur. Ex nullo autem ſeſe purgare potuit. Verum interveniente Papa Joanne XXII. cujus neptem Jordanus duxerat uxorem, venia ipſi ab Rege conceſſa fuit. Sub hæc vero pejora ille admiſit, nedum reſipiſceret. Puellas enim violabat, homicidia perpetrabat, prædonum ſceleſtorumque hominum turmas fovebat, Regis Servientem regia inſignia ferentem baculo interfecit. Denuo autem evocatur Lutetiam judicium ſubiturus, imprudenterque illò conceſſit, abſque metu quod Comites & Primores Aquitanicos ſecum haberet cauſæ ſuæ defenſores : at plurimi quoque venere illum accuſaturi, quorum quidam ex prima nobilitate erant. Excuſſa cauſa fuit. In *Caſtelletum* ille detruſus, ex Judicum ſententia ad caudam equorum tractus, poſteaque in patibulo ſuſpenſus fuit, in vigilia S. Trinitatis.

Cum celebritate maxima coronata Regina fuit Maria Luxemburgenſis filia Imperatoris Henrici VII. Adfuit ſolemnitati Archiepiſcopus Trevirenſis ; adfuere item Principes plurimi ingenſque Nobilium cœtus. Archiepiſcopus Senonenſis in Sacra Capella Miſſam celebravit, Reginamque coronavit.

Idem.

Vix credatur quanta tum maleficia, quot quantæque præſtigiæ in regno Francorum exercerentur, quantamque iis excutiendis rebus Inquiſitores fidei operam ponerent. En hiſtoriam ſane memorandam quæ iſto anno contigit. Abbas quidam Ciſtercienſis magnam pecuniæ ſummam perdiderat. Præſtigiatorem vero quemdam adiit, qui id acturum pollicitus eſt, ut & pecunia ipſi reſtitueretur, & detegerentur fures. Hoc autem præſtigiarum modo eſt uſus. *Catum nigrum* ſumſit, & in quadam *ciſta ſive ſcrinio* incluſit, *cibum confectum de pane madefacto in chriſmate, oleo ſancto & aqua benedicta, quod ſibi ad triduanum victum poſſet ſufficere in ciſta* incluſit. Foſſam poſtea in quadrivio paravit in qua ſcrinium & felem repoſuit operuitque, relictis fiſtulis duabus, quarum ope felis reſpiraret ad uſque tertium diem, quo illum præſtigiator educturus erat. Verum iſtuc tranſeuntibus cum grege ſuo opilionibus, canes

les trous, & ſe mirent à fouiller & à creuſer avec leurs ongles, découvrirent le coffre & ne purent l'arracher. Un berger va trouver le Juge, & lui fait rapport de tout ceci. Le Juge y vient bien accompagné, fait tirer le coffre de terre, & pour découvrir l'auteur du ſortilege, il fit venir tous les Menuiſiers de Paris : celui qui avoit fait le coffret, lui dit que c'étoit lui qui l'avoit vendu au nommé Jean Prevôt, mais qu'il ne ſavoit pour quel uſage. Jean Prevôt fut pris & mis à la queſtion. Il confeſſa tout, & dit que le grand maître dans l'art des ſortileges & des malefices, étoit le nommé Jean de Perſant, & que ſes complices étoient, un Moine apoſtat de Cîteaux ſon diſciple, l'Abbé de Sarconcelles de l'Ordre de Cîteaux, & quelques Chanoines Réguliers, qui furent tous pris & menez devant l'Official de l'Archevêque & les autres Inquiſiteurs de la foi. On demanda aux auteurs du preſtige ce qu'ils prétendoient faire avec ce chat enfermé. Ils répondirent qu'après trois jours ils l'auroient écorché & diviſé ſa peau en pluſieurs courroies, qui jointes enſemble auroient fait un cercle dans lequel un homme auroit pû ſe tenir. Que le preſtigiateur ſe ſeroit mis dans ce cercle aiant à ſon derriere une partie de la nourriture préparée pour le chat, qu'il auroit invoqué un démon nommé Berich, qui n'auroit pas manqué de venir, & qu'étant interrogé il auroit découvert les voleurs, & tout ce qui étoit à propos de ſavoir ſur l'affaire preſente. Après cette confeſſion, Jean de Perſant & Jean Prevôt, furent condamnez à être brûlez tout vifs. L'un des deux mourut avant l'execution : le mort & le vivant furent réduits en cendre. L'Abbé & les autres convaincus de ſortilege ; ceux auſſi qui avoient donné le Saint Chrême à Jean Prevôt, furent dégradez & mis dans des priſons perpetuelles.

En la même année parut un Livre fait par un Moine de Morigny près d'Etampes, qui contenoit pluſieurs images de la ſainte Vierge. On y voioit un grand nombre de noms inconnus ; c'étoient apparemment les noms d'autant de diables. L'Auteur promettoit à ceux qui feroient copier ce Livre, & qui y feroient peindre les images qui s'y trouvoient, en y mettant leur nom, toute ſorte de biens, de richeſſes & de délices, & tout ce qu'ils pourroient ſouhaiter. Ce Livre fut condamné comme ſuperſtitieux. L'Hiſtorien ne dit pas qu'on ait puni l'Auteur.

Le Roi Charles fit cette année un voiage en Languedoc, menant avec lui

---

felem per fiſtulas odorantur, unguibus terram amovent, & ad ſcrinium perveniunt ; verum illud abſtrahere non potuerunt. Tum Paſtor quidam Judicem adit, & hæc illi renunciat. Hic *cum plurimis* locum petit, ſcrinium auferri jubet ; utque præſtigiarum auctorem detegeret, fabros omnes lignarios Pariſiacos advocari jubet. Qui ſcrinium concinnaverat, ſtatim dixit ſe illud vendidiſſe cuidam Joanni *Præpoſiti*, nec ſcire cui uſui. Illico Joannes ille comprehenditur, & tormentorum vi preſſus, omnia fatetur ; præſtigiarum & maleficiorum magiſtrum dicit eſſe Joannem de Perſant ; conſcios autem & conſortes eſſe, Monachum quemdam Ciſtertienſem ejus diſcipulum, Abbatem de Sarcuncellis Ciſtertienſis Ordinis, & aliquot Canonicos Regulares, qui capti omnes & vincti ducti ſunt ad Officialem Archiepiſcopi. Interrogantur præſtigiatores quid cum incluſo fele facturi erant. Reſpondent illi : Poſt triduum detractam felis pellem in corrigias dividendam fore, quæ corrigiæ ſimul junctæ circulum efficerent ; in quo præſtigiator conſiſtere poſſet, *in poſterioribus ſuis ponens de prædicto cibo cati*. Tum Præſtigiatorem in circulo poſitum invocaturum fuiſſe dæmonem nomine Berichum, qui haud dubie veniſſet, & rogatus furum nomina protuliſſet, & omnia ad præſens negotium pertinentia aperuiſſet. Poſt illam confeſſionem Joannes de Perſant, Joannes *Præpoſiti* ignis ſupplicio damnantur ; ſed altero ante ſupplicium defuncto, ejus cadaver cum vivente combuſtum eſt. Abbas & alii ſortilegi deprehenſi, tum illi etiam qui ſanctum Chriſma Joanni *Præpoſiti* dederant, gradu dejecti, & in perpetuum carcerem truſi ſunt.

Eodem anno editus eſt liber a quodam Monacho Moriniacenſi prope Stampas, plurimas B. Virginis imagines complectens. Multa ibi ignota nomina comparebant, quæ, ut putabatur, dæmonum totidem nomina erant. Iis vero qui librum exſcribi, & imagines depingi curarent, ſuo appoſito nomine, pollicebatur Scriptor bona quælibet, divitias, delicias, & quidquid ſibi cordi eſſet. Hic porro liber ut ſuperſtitionibus refertus damnatus fuit : nec dicit Scriptor an auctor plexus fuerit. *Idem.*

Hoc anno Carolus iter in Septimaniam ſuſcepit ſe-

la Reine Marie qui étoit enceinte. Au retour elle accoucha avant le terme d'un fils, qui mourut dès qu'il eut reçû le Batême. On attribua ces couches précipitées à la fatigue du voiage. Elle mourut peu de jours après, & fut enterrée dans l'Egliſe des Dominicaines de Montargis. Quelque tems après Charles épouſa 1324, avec diſpenſe du Pape Jeanne fille de Louis Comte d'Evreux ſa proche parente.

Guerre en Gaſcogne. Le Seigneur de Montpeſat en Gaſcogne fut la cauſe d'un grand démêlé entre la France & l'Angleterre. Il fit bâtir un fort ſur des terres qui appartenoient au Roi de France ; mais qu'il ſoutenoit être ſous la domination du Roi d'Angleterre. L'affaire eſt portée à la Cour de France, où il fut décidé que la terre étoit du Roi, de l'aveu même des Anglois ; & qu'ainſi la Forteresſe ou la Baſtide, terme uſité en ce tems-là, lui appartenoit. On s'en ſaiſit donc pour le Roi, & l'on y mit garniſon Françoiſe. Montpeſat indigné de cela, ramaſſa une troupe de ſoldats Anglois, alla ſurprendre la Baſtide, maſſacra toute la garniſon, fit pendre les Chefs, raſa la Forteresſe, & emporta en ſon Château de Montpeſat tous les effets qui s'y trouverent. C'étoit une infraction de paix manifeſte; cependant le Roi & ſa Cour jugerent à propos de demander au Roi d'Angleterre réparation de l'injure. Le Roi d'Angleterre envoia en France ſon frere Edmond & d'autres Seigneurs, qui convinrent avec le Roi Charles, qu'on lui livreroit Montpeſat, le Sénéchal des Anglois & quelques autres, & qu'on lui remettroit le Château. Ce Traité ne fut que ſimulé du côté des Anglois : après qu'ils ſe furent retirez, ils ne tinrent aucune des conditions arrêtées. Le Roi envoia ſon oncle Charles Comte de Valois, ſes deux fils Philippe & Charles, & quantité de troupes pour tirer raiſon de l'injure. Ils allerent d'abord à Agen, qui ſe rendit ſans coup ferir : de là ils marcherent vers la Réole, qui voulut ſe mettre en défenſe ; mais les habitans ſe voiant aſſiegez dans les formes, ſe rendirent à condition qu'ils ſeroient ſujets au Roi de France : permis pourtant à ceux qui aimeroient mieux la domination Angloiſe de ſe retirer où ils voudroient. Le Comte de Valois ſubjugua auſſi pluſieurs autres places, & fit raſer le Château de Montpeſat : enſorte qu'il ne reſta plus aux Anglois en ce payis-là que Bourdeaux, S. Sever Cap, & Baionne. Edmond frere du Roi Edouard ſe retira en Angleterre. Les troubles qui agitoient alors toute l'Iſle, empêcherent que cette expedition n'eût des ſuites : on fit treve juſqu'à Pâques de l'année ſuivante.

---

cum ducens Mariam Reginam prægnantem. Dum reverteretur autem Maria maturius enixa filium eſt, qui poſt baptiſmum ſtatim obiit. Partus ille ante ſolitum tempus, itineris labori adſcriptus eſt. Regina quoque paulo poſt defuncta, in Eccleſia Dominicanarum Montis-Argiſii ſepulta fuit. Haud multum poſtea Carolus Joannam Ludovici Ebroicenſis filiam, cognatam ſuam cum diſpenſatione Summi Pontificis ducit uxorem.

Idem. Dominus de Monte-peſato in Vaſconia magnæ inter Franciam & Angliam diſſenſionis cauſa fuit. Caſtellum excitavit in terra quadam, quæ ad Franciæ Regem pertinebat; ſed quam contendebat ille Regis Anglorum eſſe. Re ad Regiam Francorum perlata, judicatum eſt, ipſis fatentibus Anglis, terram ipſius Francorum Regis eſſe, Caſtellumque ad ipſum pertinere. Occupatum itaque fuit a Francis, in eoque Francicum præſidium poſitum eſt. Indignatus Monte-peſatius, collectis Anglorum copiis, caſtellum ex improviſo cepit, præſidium totum trucidavit, duces ſuſpendi juſſit, caſtellum ſolo æquavit, & prædam omnem in caſtrum ſuum de Monte-peſato comportari præcepit. Pax ſine dubio violata fuerat : attamen Rex, de conſilio aulicorum, ab Rege Angliæ petiit reſarciri damnum. Eduardus vero Edmundum fratrem cum aliis optimatibus miſit, qui cum Carolo Rege pacti ſunt, ipſi tradendos eſſe Montem-peſatium, Anglorum Seneſcallum & quoſdam alios, caſtellumque Francis eſſe reddendum. At hoc pactum ex Anglorum parte ſimulatum fuit. Poſtquam profecti ſunt, nullam ex conditionibus ſervarunt. Miſit Rex Carolum Valeſium patruum, duoſque filios ipſius Philippum & Carolum cum exercitu, ut Anglos ulciſcerentur. Statim vero Aginnum venerunt, quæ urbs ſubito capta fuit. Inde vero Regulam petiere, quæ ſtatim defenſionem parabat : ſed oppidani ſe obſeſſos cernentes, ſe illa conditione dedidere, ut Regi quidem Francorum ſubditi forent; ita tamen ut iis qui Regis Anglorum dominationi ſubeſſe mallent, quo vellent ſe recipere poſſent. Alia quoque oppida cepit Comes Valeſius & Montis-peſati caſtrum ſolo æquavit. Hæ poſtea urbes tantum in Aquitania Anglis ſuperfuere, Burdegala, S. Severus in capite Vaſconiæ & Baiona. Edmundus Regis Angliæ frater in Angliam reverſus eſt. Cum tota inſula in motu eſſet, hinc factum ut hac expeditione non fuerint ad amiſſa repetenda concitati. Sed induciæ ad Paſcha uſque ſequens factæ ſunt.

L'Angleterre

L'Angleterre étoit en combuſtion, Hugue Spenſer & ſon fils de même nom que lui, étoient tellement maitres de l'eſprit du Roi Edouard II. qu'il ne faiſoit rien qu'à leur ſuggeſtion. La guerre d'Ecoſſe aiant très-mal réuſſi, on attribua ce mauvais ſuccès aux conſeils des Spenſers. Il ſe forma un grand parti contre eux, à la tête duquel étoit Thomas de Lancaſtre couſin du Roi. Les Spenſers avertis de tout firent entendre au Roi, que ce parti ſe formoit pour le détrôner, ce qui n'étoit pas hors d'apparence. Edouard fit ſaiſir en plein Parlement les principaux de ce parti, & fit couper la tête à vingt-deux : de ce nombre fut Thomas Comte de Lancaſtre, couſin du Roi, Prince d'une grande pieté, & dont la ſainteté, dit Froiſſart, fut manifeſtée par pluſieurs Miracles. Cette action attira aux Spenſers la haine de tous les Anglois, & en particulier de la Reine Iſabeau ſœur de Charles le Bel. Les Spenſers ne manquerent pas de faire entendre au Roi que la Reine étoit du parti de ſes ennemis. Elle craignant qu'on ne lui jouât quelque tour, ſe déroba adroitement de la Cour d'Angleterre, accompagnée de ſon fils Edouard, & d'Edmond Comte de Kent frere du Roi, & s'en vint en France, où elle fut reçûë du Roi Charles ſon frere avec toutes les démonſtrations poſſibles d'amitié & de tendreſſe.

Iſabeau Reine d'Angleterre vient à Paris.

Le Continuateur de Nangis qui a été ſuivi par du Tillet, raconte la choſe fort differemment. Il dit que ce fut Edouard II. lui-même qui envoia la Reine ſa femme en France, pour maintenir la paix entre lui & le Roi Charles, mécontent de ce qu'il n'avoit pas aſſiſté à ſon Sacre comme Pair de France, & de ce qu'il ne venoit pas lui rendre hommage de ſon Duché d'Aquitaine. Quoiqu'il en ſoit, une miniature de l'ancien Manuſcrit de Froiſſart, qui eſt à la Bibliotheque du Roi, nous repreſente l'entrée de la Reine Iſabeau dans Paris. Le Roi ſon frere vient au devant d'elle juſque hors la porte de la ville, ce qui ſemble ne pas s'accorder avec le recit de Froiſſart, qui dit qu'il vint au devant d'elle, lorſqu'elle alloit entrer dans ſa chambre. Le Roi eſt monté ſur un cheval dont la houſſe eſt chargée de fleurs-de-lis, & celui de la Reine Iſabeau porte de France écartelé d'Angleterre. Elle a une coeffure en pain de ſucre d'une hauteur extraordinaire, chargée de denteles, qui flottent en l'air. Cette mode a duré en France près de deux cens ans, comme nous verrons dans la ſuite. Un chien qui va devant le Roi, a un drap attaché au cou, chargé de fleurs-de-lis qui voltige en arriere. On voit ici une petite partie de la ville de Paris ; mais on n'oſeroit décider, ſi elle eſt faite avec exactitude, ou ſi c'eſt un pur caprice du Peintre. On

PL. XLII.

Froiſſard. Ardebat tunc Anglia rixis & contentionibus. Hugo Spenſerus & cognominis ejus filius ita Regis Eduardi II. animum occupaverant, ut nihil niſi inſtigantibus illis ageret. Cum bellum contra Scotos male ceſſiſſet, factio magna contra illos inſurrexit, cujus Princeps erat Thomas Comes Lancaſtrius Regis cognatus. Rei hujuſce gnari Spenſeri, Regi dixere, factionem illam ad ipſum ex ſolio dejiciendum apparari, id quod a veroſimili non abhorrebat. Eduardus in curia *Parlamenti* viginti duos ex conſciis apprehendi, iiſque capita præcidi juſſit, ex quorum numero erat Thomas Lancatrius, Princeps piiſſimus, cujus ſanctitas, inquit Froiſſartius, miraculis illuſtrata fuit. Hæc porro cædes, Anglorum omnium odium in Spenſeros concitavit, præcipueque Eliſabetæ Reginæ Caroli pulcri Regis ſororis. Spenſeri autem Regi nuntiarunt inimicorum ſuorum partibus hærere Reginam. Timens illa ne quid ſiniſtri ſibi accideret, ſecreto ex regiis ædibus ſe ſubduxit una cum filio Eduardo & Edmundo Comite Cantiæ Regis fratre, in Franciamque venit, ubi a Rege Carolo fratre cum affectu magno ſuſcepta eſt.

Cont. Nang. Nangii Continuator, quem Tilletius ſequutus eſt, longe alio modo rem enarrat. Rex Eduardus II. inquit, Reginam in Franciam miſit, ut pacem foveret inter ſe & Regem Carolum, ægre ferentem, quod ſuæ unctioni & coronationi non adfuiſſet, ut Parem Franciæ decebat, & quod ipſi ſacramentum fidei pro Ducatu Aquitaniæ præſtiturus non accederet. Ut ut res eſt, imago ſequens ex veteri Froiſſartii codice, qui in Bibliotheca Regis exſtat, Eliſabetæ Angliæ Reginæ ingreſſum Lutetiam exhibet. Rex Carolus frater ejus obviam ipſi venit, & extra portam urbis egreſſus viſitur : id ad hiſtoriam Froiſſartii quadrare non videtur, qui ait obviam illi veniſſe, cum ad cubiculum regium accederet. Regis equus liliis opertus eſt. Equus autem Eliſabetæ inſignia Angliæ Francicis adjuncta habet. Ornatum capitis geſtat apicem in conum deſinentem, cujus ſummitati annexæ tæniæ retro fluitant ; quod muliebre genus ornamenti per annos ferme ducentos in uſu fuit apud Francos, ut infra videbitur. Canis ante Regem prodiens pannum collo annexum habet retro volitantem, liliis opertum. Hic pars Lutetiæ urbis conſpicitur ; neque affirmare auſim an accurate ut erat tunc, an ex mero pictoris arbitrio delinea-

laiſſe au lecteur à remarquer bien des des choſes ſur les habits & ſur les montures.

Iſabeau demeura longtems à Paris, & tacha de porter le Roi Charles à lui donner du ſecours pour retourner en Angleterre & mettre à bas le parti des Spenſers. Charles de l'avis de ſon Conſeil ne jugea point à propos de rompre avec l'Angleterre. Il dit ſeulement à ſa ſœur qu'il lui donnoit la liberté d'engager autant de gens qu'elle pourroit à ſon ſervice, pour les mener en Angleterre, & s'en ſervir contre le parti oppoſé. Elle le fit auſſi ſecretement qu'elle pût, & trouva bien des gens diſpoſez à la ſuivre. Les Spenſers avertis de tout ceci firent tant auprès du Roi de France par preſens ou autrement, qu'il défendit à tous ſes ſujets de prendre parti avec ſa ſœur. Le Roi Edouard écrivit au Pape, le priant d'obliger le Roi de France de lui renvoier ſa femme, abſente depuis longtems. Le Pape lui envoia cet ordre, le menaçant de l'excommunier s'il y manquoit. Le Roi congedia ſa ſœur, qui ſe rendit dans le Hainaut, où elle trouva le Comte tout diſpoſé à lui donner ſecours : Jean de Hainaut frere du Comte s'offrit d'aller accompagner la Reine avec quantité de Seigneurs & grand nombre de Chevaliers. Avec cette troupe elle paſſa en Angleterre, où les mécontens qui faiſoient le plus grand nombre la vinrent joindre. On marcha d'abord contre les Spenſers qui étoient à Briſtol : on ſe ſaiſit du pere & du Comte d'Arondel, qui furent executez : on alla aſſieger enſuite le Château où étoient le Roi & le jeune Spenſer. Ce Château étant ſitué ſur le bord de la mer, ils voulurent ſe ſauver ſur une barque ; mais ils furent pris. Spenſer fut condamné à un cruel ſupplice & fut executé, & le Roi Edouard ſecond fut renfermé pour le reſte de ſes jours dans un Château, où ſa femme le fit périr. Le jeune Edouard fut reconnu Roi d'Angleterre, & ſa mere gouverna avec lui pendant un tems ; mais les choſes changerent de face depuis, comme nous verrons plus bas.

Iſabeau obligée de ſe retirer.

Après que la Reine Iſabeau fut partie de France, un bruit ſe répandit que le Roi d'Angleterre avoit fait tuer tous les François qui étoient dans ſon Roiaume & confiſqué tous leurs biens. A cette nouvelle le Roi Charles fit mettre en priſon tous les Anglois, pour leur faire le même traitement. On laiſſe à penſer quelle fut la terreur de ces priſonniers. Mais la nouvelle s'étant trouvée fauſſe, ils furent relâchez. On confiſqua pourtant une partie des biens des plus

---

ta fuerit. Plurima vero lectori annotanda relinquuntur, tam circa veſtes, quam circa equorum ſtrata & ornatus.

Froiſſard. Opem Caroli diu imploravit Eliſabeta ſoror ejus, ut in Angliam cum exercitu trajiceret, Spenſeroſque debellaret. Carolus vero de conſilio ſuorum contra Anglos arma movere noluit, Sororique dixit, licere ipſi quos poſſet ad partes ſuas trahere, ut cum ipſa in Angliam trajicerent, & oppoſitas ipſi partes oppugnarent. Id illa ſecreto præſtitit, multoſque reperit, qui ſe in Angliam ſequi vellent. Hoc comperto Spenſeri Regem Francorum tum muneribus, tum alia quavis excogitata ratione eo adduxerunt, ut prohiberet ne ſubditi ſui ſororis partes ſectarentur. Eduardus vero Rex ad Summum Pontificem literas miſit, rogans Regi Francorum præciperet, ut ſibi conjugem remitteret, quam diu jam retinuerat. Papa vero edixit Carolo ut ſororem viro ſuo remitteret, minas intentans, ab Eccleſiæ communione privandum Carolum eſſe niſi obſequeretur. Valedixit ergo Rex ſorori, quæ in Hannoniam migravit, ubi Comitem ad opem ſibi præſtandam paratum invenit. Joannes vero Comitis frater, Reginam in Angliam comitatum iturum ſe pollicitus eſt, cum primoribus multis & equitibus magno numero. Cum agmine hujuſmodi Regina in Angliam transfretavit. Factio tota, quæ Spenſerianos numero ſuperabat, Reginam junxit, movitque exercitus contra Spenſeros qui tunc Briſtolii erant. Spenſerus pater & Arundellianus Comes comprehenſi, truncati ſunt. Inde vero caſtrum in quo Rex & Spenſerus filius erat, obſeſſum fuit. Illi autem navicula ſe ſubducere tentantes capti ſunt. Spenſerus immani ſupplicio periit, Eduardus II. in caſtello concluſus in perpetuum, conjugis ſuæ opera interiit. Eduardus filius Rex Angliæ proclamatur, Materque ejus cum illo una imperabat : at rerum facies poſtea mutata fuit, ut infra videbimus.

Poſt profectionem Eliſabetæ Reginæ ex Francia, rumore nuncio ferebatur, Regem Angliæ Francos omnes qui in regno ſuo erant, occidi curaviſſe. Rex vero Carolus viciſſim Anglos omnes in carcerem conjecit, ut par pari referret. Quis incluſorum Anglorum terror fuerit, haud difficile eſt augurari. Sed cum falſa comperta eſſent ea quæ de Anglorum Rege dicta fuerant, Angli dimiſſi liberi ſunt : opulentiorum tamen bona

Entrée d'Issabeau reine d'angleterre a Paris.



riches ; ce qui déplût extrémement à tous les gens de bien.

Pendant que ces choſes ſe paſſoient, la France étoit dans l'attente. La Reine Jeanne étoit enceinte, & les Aſtronomes, dit un Auteur, pronoſtiquoient qu'elle auroit un fils ; mais elle accoucha d'une fille. 1326.

La Flandre étoit alors en grand mouvement. Le Comte Louis craignant que ſon oncle Robert ne lui joüât quelque mauvais tour, voulut le faire tuer à Varneton. Mais Robert en aiant été averti, il évita le coup. La plûpart des Flamans étoient fort mécontens de leur Comte ; une affaire qui arriva vers ce même tems, fit éclater leur reſſentiment. Le Comte Louis faiſoit lever ſur les Communes une ſomme d'argent, qu'il falloit payer au Roi Charles. Les gens de la ville & de la campagne s'apperçûrent qu'on levoit beaucoup au de-là de la ſomme. Cela cauſa de la rumeur, on s'en plaignit hautement, les Communes & les payiſans ſe tournerent contre les Collecteurs, qui s'enfuirent à Courtrai ; on courut après eux : pour écarter la troupe ils mirent le feu aux fauxbourgs ; l'incendie gagna auſſi la ville & la conſuma toute entiere. Les Flamans prirent les armes & allerent ſaiſir leur Comte, qu'ils mirent en priſon à Bruges : ils établirent Robert ſon oncle Gouverneur de tout le Payis. Il n'y eut que les Gantois qui tinſſent pour le Comte. Ils prirent les armes contre ceux de Bruges, leur tuerent cinq cens hommes ; cependant le Comte demeura toujours en priſon. Le Roi Charles les envoia prier de le mettre en liberté ; mais ils n'en voulurent rien faire ; cela eut de fâcheuſes ſuites, comme nous verrons. 1325. Les Flamans empriſonnent leur Comte.

Le Pape Jean XXII. faiſoit une forte guerre aux Gibelins, & ſur tout aux Galeaſſes Seigneurs de Milan, leur plus fort appui. Les troupes qu'il avoit ramaſſées avec de grands frais, furent défaites & diſſipées par les Gibelins. Les Finances ſe trouvant abſolument épuiſées, & n'étant plus en état de ſoutenir cette guerre, qu'il avoit fort à cœur, il crut pouvoir trouver une reſſource dans l'Egliſe de France. Il demanda des ſubſides. Le Clergé de France aſſez chargé d'ailleurs, s'y oppoſa ; & le Roi Charles refuſa d'abord au Pape ſon conſentement, diſant qu'il ne vouloit pas introduire cette nouveauté dans ſon Roiaume. Mais ils convinrent depuis enſemble, que le Pape permettroit au Roi de lever les décimes pendant les deux années ſuivantes, & que le Roi laiſſeroit lever au Pape le ſubſide qu'il demandoit. Cela déplut infiniment au Clergé de France : Subſide levé en France par le Pape.

Contin. Nangii.

quædam fiſco addicta fuere ; quæ res probis omnibus admodum diſplicuit.

Dum hæc gererentur, Francia inter ſpem & metum fluctuabat. Joanna Regina prægnans erat : Aſtronomi, ait quidam Scriptor, eam maſculum parituram pollicebantur : at illa filiam peperit.

Flandria in motu tunc erat. Ludovicus Comes ne Robertus patruus quidpiam ſiniſtri ſibi moliretur, Varnetonii ipſi necem inferre molitus eſt. Verum monitus Robertus ſe ſubduxit. Flandri Comiti ſuo jam infenſi erant : reſque tunc accidit, qua in diſſenſionem maximam eruperunt. Ludovicus Comes vectigal in civitatibus colligi curabat, quo ſolveretur ſumma Carolo Regi debita : cives autem urbium & ruſtici adverterunt longe plus exigi, quam ſolvendum eſſet. Hinc rumor, hinc querelæ. Cives autem cum ruſticis exactores inſequuti ſunt, qui Curtracum aufugerunt. Inſequentibus aliis, ut turbam amoverent exactores, ignem in ſuburbia conjecerunt. Incendium autem & ſuburbia invaſit & urbem, quæ tota combuſta eſt. Tum Flandri arma ſumſere, & apprehenſum Comitem Brugis in carcerem conjecere : Robertum vero patruum ejus Provinciæ Rectorem conſtituerunt. Gandavenſes ſolum pro Comite ſuo ſteterunt, armaque contra Brugenſes moverunt, ac quingentos ex ipſis occiderunt. Interim vero Comes ſemper in carcere erat. Carolus vero precatum miſit Brugenſes, ut liberum Comitem emitterent. Negarunt illi, reſque ingratius poſtea cecidit, ut videbimus.

Idem. Bellum gerebat contra Gibellinos Joannes XXII. Papa, maxime vero contra Galeatios Mediolani Principes, qui Gibellinorum pars magna erant. Verum quas ingenti ſumtu Joannes collegerat armatorum manus, eæ a Galeatiis profligatæ diſſipatæque ſunt. Exhauſtis porro pecuniis, cum non ultra bellum, quod præcipue cordi erat, ſuſtinere poſſet ; ad Gallicanum Clerum, unicum perfugium ſe convertit, ſubſidiumque petiit. Abnuit Clerus aliis oneratus ſubſidiis. Rex quoque Carolus non ſtatim Pontificis petitionem admiſit, rem novam in regnum inducere ſuum nolens. Sed ambo poſtea hac conditione convenere, ut Papa Regi decimas duobus annis ſequentibus ſolvendas dimitteret, Rexque Papam ſineret optatum ſubſidium exigere. Hæc admodum Clero diſplicuere. Palam dicebant Ec-

les Eccleſiaſtiques diſoient hautement : *Ils ſe ſont accordez tous deux à cette condition, que l'un nous tondra & l'autre nous écorchera.* Le ſubſide que le Pape leva fut le revenu d'une année de tous les benefices.

L'Allemagne étoit diviſée : il y avoit deux élus Empereurs ; Louis de Baviere & Frederic d'Autriche. Louis faiſoit la guerre à Frederic avec avantage ; mais le Pape ſoutenoit ce dernier : il avoit excommunié Louis, & délié ſes ſujets du ſerment de fidelité. Deux Docteurs de Paris, l'un François nommé Jean de Gandunoin ; l'autre Italien appellé Marſille de Padoue, allerent trouver Louis de Baviere, & lui dirent que le Pape n'avoit point de pouvoir ſur l'Empire, qui avoit été fondé avant l'Egliſe Chrétienne : & que même il y avoit eu pluſieurs Empereurs qui avoient confirmé les Elections des Papes & aſſemblé des Conciles. Louis propoſa cela à ſon Conſeil, dont l'avis fut qu'il ne devoit pas publier ce que ces deux Docteurs lui avoient ſuggeré, & que s'il le faiſoit, il riſqueroit ſon Empire ; mais qu'il devoit plutôt punir ces Docteurs. Louis ſuivit en partie cet avis, il ne publia point ce ſentiment des Docteurs ; craignant dit l'Hiſtorien, que cela ne le fît paſſer pour héretique, & ne ruinât ſes affaires. Mais il traita humainement les Docteurs, les retint auprès de lui, & leur aſſigna une honnête penſion pour leur ſubſiſtance.

En cette année mourut Charles Comte de Valois oncle du Roi, toujours bourrelé juſqu'à la fin de ſa vie des remords de conſcience, d'avoir fait ſupplicier Enguerrand. Il fit diſtribuer avant que d'expirer de grandes aumônes aux pauvres, en leur recommandant de prier *pour le Seigneur Enguerrand & pour le Seigneur Charles.*

Brigands appellez Bâtards.

Une groſſe troupe de brigands, qu'on appella *les Bâtards*, parce qu'ils étoient conduits par quelques Bâtards de Seigneurs Gaſcons, ſe mit à faire des courſes ſur les terres de France : pluſieurs Anglois ſe joignant à eux, pilloient & ravageoient les payis ſujets au Roi Charles. Il envoia contre eux Alfonſe de Caſtille, dit de la Cerde, qui tomba malade & fut obligé de s'en revenir. Le Roi y envoia d'autres Chefs. Les Bâtards s'avancerent juſqu'à Saintes, qui appartenoit au Roi, quoique le Château eut garniſon Angloiſe. Les Bâtards ſurprirent par artifice la ville de Saintes. Mais les troupes du Roi étant venuës contre eux, ils prirent la fuite & furent pourſuivis juſqu'au fond de la Gaſcogne. Ils n'oſerent plus depuis exercer leurs brigandages.

---

cleſiaſtici : ambo conſenſere hac conditione *ut alter nos tonderet, alter excoriaret.* Subſidium vero a Summo Pontifice expetitum fuit, annuus proventus omnium beneficiorum.

Idem. In Germania diſſenſio erat : duo electi fuerant Imperatores, Ludovicus Bavariæ, & Fredericus Auſtriæ Dux. Ludovicus bellum feliciter contra Fredericum gerebat. Sed Summus Pontifex pro Frederico ſtabat, Ludovicumque ſacris interdixerat, ſubditoſque ejus a ſacramento fidei abſolverat. Duo Pariſienſes Doctores, quorum alter Francus, Franciſcus de Gandunonio, alter Italus, Matthæus de Padua appellabatur, Ludovicum Bavarum adierunt, dixeruntque illi, nihil poteſtatis habere Papam in Romanum Imperium, Eccleſia Chriſtiana antiquius, a plurimiſque Imperatoribus Summos Pontifices confirmatos, & concilia celebrata fuiſſe. Ludovicus conſilium cum ſuis habuit, quorum opinio fuit, non par eſſe Imperatorem ea quæ Doctores illi dixerant, publicare, ne in periculum amittendi Imperii incideret, ſed expedire potius Doctores illos plectere & pœnis afficere. Hoc conſilium Ludovicus partim ſequutus eſt, partim rejecit : Doctorum ſententiam non publicavit, metuens, ne ſi hæc proderet, pro hæretico haberetur, reſque ſuas labefactaret. Verum Doctores humaniter excepit, penes ſe detinuit, ipſiſque juſtum ſtipendium aſſignavit.

Idem. Hoc anno obiit Carolus Valeſiæ Comes, Regis patruus, conſcientiæ ſtimulis ſemper exagitatus, quod ipſius opera Ingerannus de Marigniaco ſuſpendio periiſſet. Ante obitum enim ſuum ſtipem largiter inopibus diſtribui juſſit, quibus accipientibus dicebatur : *Precamini pro Domino Ingeranno, & pro Domino Carolo.*

Ingens turma prædonum : qui *Baſtardi* ſeu Nothi appellabantur, quia agminis duces Nothi erant, filii Optimatum Vaſconum, incurſionibus Francorum terras devaſtare cœperunt. His adjuncti etiam Angli, agros qui ſub dominatu Regis Francorum erant, depopulabantur. Miſit autem Carolus Aldefonſum de Caſtella, dictum de Cerda ; qui prædones illos profligaret. At ille in morbum incidit, & retrocedere compulſus eſt : aliique miſſi duces fuere. Baſtardi vero ad uſque Santonas venerunt, quæ urbs Regis Francorum erat, etſi in arce præſidium eſſet Anglicum. Urbem Santonum arte cepere Baſtardi : at regis copiis contra illos moventibus, in fugam verſi, & ad extremam uſque Vaſconiam pulſi, non auſi ſunt poſtea prædas agere.

La Reine accoucha cette année d'une autre fille, qui mourut peu après sa naissance. Le Comte de Flandre fut enfin mis hors de prison par ceux de Bruges, après qu'ils lui eurent fait promettre par serment, qu'il les maintiendroit dans leurs droits, leurs libertez & leurs coutumes : qu'il ne se ressentiroit point de ce qu'ils l'avoient mis en prison, ce qu'ils n'avoient fait, assûroient-ils, que pour son propre avantage ; que dans les affaires de consequence il n'agiroit que par leur conseil. Il obtint ainsi sa liberté, & ne tint pas une des conditions, dit l'Historien.

Le Roi Charles envoia sommer le jeune Edouard Roi d'Angleterre de venir lui rendre hommage du Duché d'Aquitaine. Il répondit qu'il ne pouvoit au commencement de son regne s'absenter de son Roiaume sans péril. Charles se contenta de cette excuse, & voulut bien remettre l'hommage à un autre tems. 1327.

Cette année fut remarquable par un Traité de Commerce qui se fit entre les Rois de France, d'Angleterre, d'Espagne, d'Aragon, de Sicile & de Majorque, qui portoit, que les Marchands de chacun de ces Roiaumes, moiennant un sauf-conduit pouvoient passer de l'un à l'autre, pour négotier avec toute liberté. Ce Traité fut proclamé dans tous ces Roiaumes, & publié par tout.

Le Roi Charles tomba malade la nuit de Noel, & la maladie augmentant toujours, il mourut à Vincennes la veille de la Purification ; laissant sa femme enceinte. Il fut enterré dans l'Eglise de S. Denis. 1328. Mort de Charles le Bel.

MONUMENS DES REGNES

DE LOUIS X. dit HUTIN, DE PHILIPPE V. surnommé LE LONG, & de CHARLES LE BEL IV. de ce nom.

IL a peu de Monumens des trois fils de Philippe le Bel, qui n'ont regné tous trois que quatorze ans. Louis X. dit Hutin [1] fut couronné le 24. Août 1315. & mourut le 5. Juin 1316. âgé de 25. ans quelques mois. On le voit dans le chœur de S. Denis en relief de marbre blanc sur son Tombeau de marbre noir ; c'est de là qu'est tirée la figure qu'on donne sur cette Planche. PL. XLIII. 1.

Idem. Regina hoc anno filiam peperit alteram, quæ paulo post obiit. Comes vero Flandrensis ex carcere tandem a Brugensibus eductus fuit, cum sacramento antea pollicitus, se jura, privilegia & consuetudines ipsorum intacta servaturum esse, nec sæviturum in ipsos quod in carcere illum detinuissent, id quod in ipsius Comitis bonum se fecisse profitebantur: seque in gravioribus negotiis nihil nisi de ipsorum consilio acturum esse. Sic libertatem adeptus, ne unam quidem ex conditionibus illis servavit, inquit historiæ Scriptor.

Carolus Eduardo Angliæ Regi juniori mandat, ut sacramentum fidei sibi pro Aquitaniæ Ducatu præstiturus accedat. Respondit Eduardus, non posse se initio regni sui, sine periculo ex Anglia proficisci. Quam excusationem admittens Carolus, in aliud tempus rem distulit.

Cont'n. Nangii. Rem singularem hic profert Auctor Chronici. *Hoc eodem anno concordatum est inter Regem Franciæ & Regem Angliæ, Hispaniæ, Arragoniæ, Siciliæ & Majoricarum, ut mercatores undecumque terrarum cum securo conducto possent de regno in regnum, tam per terram quam per mare, cum mercimoniis suis incedere, & mercimonia sua deportare: & ut hoc edictum nulli lateret vel latere potuisset, fuit hoc per singula regna proclamatum publice.*

Idem. In nocte Natalis Domini Rex Carolus in morbum incidit. Ingravescente autem ægritudine, in vigilia Purificationis B. Mariæ obiit, prægnantem relinquens uxorem; sepultusque est in Ecclesia S. Dionysii.

MONUMENTA

REGUM LUDOVICI X. cognomine HUTINI, PHILIPPI V. LONGI dicti, & CAROLI IV. cognomento PULCRI.

PAUCA sunt Monumenta trium Philippi Pulcri filiorum, qui omnes quatuordecim tantum annos Regni sunt emensi. Ludovicus Hutinus coronatus fuit 24. Augusti, anno 1315. obiitque 5. Junii anni 1316. viginti quinque annos & aliquot menses natus. In sepulcro autem suo in choro S. Dionysii in marmoreo tumulo exhibetur, qualis hic profertur.

2. Sa femme Clemence d'Hongrie mourut l'an 1328. au mois d'Octobre, dans l'Hôtel du Temple de Paris. Elle eſt repreſentée telle que nous la donnons ici ſur ſon Tombeau dans le chœur des Dominicains de la ruë S. Jâques à Paris. Sa Couronne & celles de tous les enfans de Philippe le Bel & de leurs femmes, ſont ornées de fleurons & non de fleurs-de-lis.

3. Jean Roi de France & de Navarre [3] fils poſthume de Louis Hutin, nâquit le quinze Novembre 1316. mourut peu de jours après, & fut enterré à S. Denis auprés de ſon pere où on le voit en la forme qu'il eſt ici repreſenté, qui eſt d'un aſſez grand garçon, & non d'un enfant de quatre ou cinq jours. Mais c'étoit la maniere de ces tems-là : nous avons déja vû des enfans de trois ou quatre ans peints comme de grandes perſonnes. Cela s'obſerve encore dans de bien plus anciens tems.

4. Philippe V. du nom, dit le Long [4] à cauſe de ſa grande taille, ſucceda à ſon neveu le jeune Roi Jean, fut ſacré à Rheims le 6. Janvier 1317. & mourut le 2. Janvier 1322. Il eſt repreſenté ainſi ſur ſon Tombeau, près du grand Autel de S. Denis.

5. Charles IV. dit le Bel, Roi de France & de Navarre, fut ſacré le 21. Février 1322. & mourut la veille de la Purification de l'an 1328. On le voit ſur [5] ſon Tombeau à S. Denis à la droite du grand Autel, tel qu'on le donne ici. Jeanne d'Evreux ſa troiſiéme femme s'y voit auſſi en la même forme que nous la
6. donnons dans cette Planche. Elle fut mariée l'an 1325. [6] & mourut le 4. Mars 1370. Son Tombeau eſt dans le chœur de l'Egliſe de S. Denis avec ſa figure telle qu'on la voit ſur la même Planche.

Uxor ejus Clementia Caroli Martelli Hungariæ Regis filia obiit anno 1328. menſe Octobri in ædibus Templi Lutetiæ. Schema autem illius eductum eſt ex ſepulcro ejus, quod viſitur in choro Dominicanorum Jacobæorum Lutetiæ. Corona ejus, & coronæ filiorum Philippi Pulcri, non liliis, ſed aliis floribus ornatæ ſunt.

Joannes Rex Franciæ & Navarræ filius poſtumus Ludovici Hutini, natus quinta die Novembris anno 1316. pauciſſimis poſtea diebus obiit, & ad pedes patris ſepultus eſt, ubi ea forma comparet, qua hic exhibetur : ſat grandis nempe pueri, non quatuor vel quinque dierum infantis. Sic autem ſolebant illo tempore : vidimus enim puerulos trium vel quatuor annorum, ut grandis ſtaturæ juvenes repræſentatos ; id quod etiam in priſcis temporibus obſervatur.

Philippus V. Longus cognomine quod proceræ eſſet ſtaturæ, fratris filio Joanni infanti ſucceſſit, Rhemiſque in Regem inunctus eſt ſexta Januarii die anno 1317. obiitque ſecunda Januarii die anni 1322. Hæc vero forma exhibetur prope aram majorem Sancti Dionyſii.

Carolus IV. Pulcher dictus, Franciæ & Navarræ Rex Rhemis inunctus fuit 21. Februarii anni 1322. obiitque in vigilia Purificationis B. Mariæ anno 1328. In ſepulcro ſuo prope aram majorem Sandionyſianam viſitur, ut hic exhibemus. Uxor quoque ejus tertia Joanna Ebroicenſis in eadem Eccleſia jacet, & exhibetur ut hîc depingitur. Nupſit autem Regi anno 1325. & obiit 4. Martii anni 1370.

Planche XLIII Tome II. Pag. 238.

1
Louis X dit Hutin.



2
Clemence d'Hongrie sa Femme.



3
Jean leur Fils.



4
Philippe V. dit le Long.



5
Charles IV. dit le Bel



6
Jeanne d'Evreux sa femme.



T. II. T T.

PHILIPPE VI. dit de VALOIS, & le bien fortuné.

IL y eut une diſpute entre les partiſans d'Edouard Roi d'Angleterre, & ceux de Philippe Comte de Valois, à qui auroit la Régence du Roiaume. Il paroît que les deux partis convenoient que celui des deux qui avoit droit de ſucceder à la Couronne, devoit auſſi être Régent pendant la groſſeſſe de la Reine. Ils demeuroient d'accord auſſi que les femmes ne pouvoient ſucceder. Mais les partiſans d'Edouard ſoutenoient qu'étant neveu du Roi défunt, il devoit être préferé à Philippe, qui n'étoit que ſon couſin Germain. Les autres en plus grand nombre, diſoient qu'Edouard ne pouvoit avoir aucun droit à la ſucceſſion que par ſa mere, & que ſa mere en étant exclue par les loix & uſages, le fils n'y pouvoit rien prétendre. Par le Jugement des Barons, Philippe fut déclaré Régent. Froiſſart dit que Charles le Bel l'avoit déclaré tel avant que de mourir. Le premier jour d'Avril ſuivant, qui étoit un Vendredi Saint, la Reine Jeanne accoucha d'une fille : & les Etats reconnurent Philippe pour Roi ſans aucune oppoſition. Diſpute ſur la ſucceſſion.

Peu de jours après, c'étoit le 25. Avril, fut faite une execution de Pierre Remi de Montigni, *principal Tréſorier du Roi Charles*, dit l'Hiſtorien. Il avoit été mis en priſon après la mort du Roi, accuſé d'avoir détourné du Tréſor Roial à ſon profit plus de douze cent mille livres, ſomme prodigieuſe en ce tems-là : convaincu de ce vol, il fut condamné à être pendu. Etant au pied de la potence il confeſſa qu'il avoit trahi le Roi dans quelque affaire de Gaſcogne, que l'Auteur n'indique pas. Après cette confeſſion on le traîna à un plus grand gibet, qu'il avoit fait dreſſer lui-même, où il fut executé.

Dès le commencement du regne de Philippe, les Prélats, les Barons, & le peuple ſe plaignirent *que les monnoies étoient ſi foibles, & couroient pour ſi grand prix que tous en étoient grevez & endommagez, tant pour toutes marchandiſes, denrées, vivres, journées d'ouvriers & d'autres choſes, qui étoient deſordonnement cheres, qu'en d'autres manieres* ; & prierent le Roi d'y mettre ordre. Il fit pour cela une aſſemblée, de Prélats, de Barons & de députez des Villes, & ſuivant leur conſeil, il fit frapper les monnoies ſelon leur ancien poids, & les remit au même état qu'elles étoient du tems de Saint Louis. Il en fit plus fabriquer d'or qu'aucun de ſes Ordonnance de Philippe, de l'an 1328.

PHILIPPUS VI. VALESIUS dictus.

Froiſſart. Contin. Nang.

CONTENTIO fuit inter eos qui Eduardi Angliæ Regis partes ſectabantur, & eos qui pro Philippo Valeſio ſtabant, uter eorum regimen aſſumturus eſſet. Ambæ vero partes hac in re conſentire videbantur ; eum nempe qui defuncto ſucceſſurus eſſet, adhuc prægnante Regina, regnum moderari oportere. Hac etiam in re concordes erant, non poſſe feminas ſuccedere ; ſed qui pro Eduardo erant, contendebant eum qui filius ſororis Regis defuncti erat, præferendum Philippo eſſe, qui patruelis tantum Regis eſſet. Alii majore numero dicebant Eduardum nonniſi maternum jus habere poſſe ; cum autem mater ex jure & lege excluſa eſſet, excludi etiam debere filium. Judicio itaque *Baronum* Philippo regimen datur. Ait vero Froiſſartius Carolum Pulcrum ipſum *Regentem* declaraviſſe ante obitum ſuum. Prima die Aprilis ſequentis in Paraſceven cadente, Joanna Regina filiam peperit, omneſque regni Ordines uno animo Philippum Regem agnovere.

Continuator Nangii.

Paucis elapſis diebus 25. nempe Aprilis, Petrus Remigii de Montigniaco, *principalis Theſaurarius Caroli Regis*, qui ſtatim poſt mortem ejus in carcerem conjectus fuerat, accuſatus quòd pluſquam duodecies centena millia librarum ex theſauro regio furatus eſſet, quæ ſumma illo ævo ingens erat, convictus cum fuiſſet, ut ſuſpendio vitam finiret, damnatus eſt : ſed ad patibulum adductus confeſſus eſt, ſe Regem in Vaſconia prodidiſſe ; qua vero in re Scriptor non refert. Id confeſſus, ad majus patibulum, quod ipſe erexerat adductus, ibi ſuſpenſus fuit.

Ineunte Philippi regno, Epiſcopi, proceres & populi conqueſti ſunt *monetas adeo tenues eſſe, & tanti tamen precii, ut res in omnium damnum vergeret ; hinc enim erat, quod merces, annona, cibi, diurnæ operæ, ingenti precio venirent, multaque alia, inde ſequebantur detrimenta*, Regemque rogarunt hæc emendaret. Cœtum Philippus collegit Epiſcoporum, Procerum & Legatorum a civitatibus ; eorumque nutu & conſilio monetas cudi juſſit priſci ponderis, quales erant Sancti Ludovici ævo. Aureas vero plures emiſit, quam deceſſorum

prédeceſſeurs : & toutes de bon aloi & bien monnoyées.

Philippe rendit au Comte d'Evreux, nommé Philippe, la Navarre qui lui appartenoit de droit, étant marié avec Jeanne fille de Louis Hutin Roi de France par ſon pere, & de Navarre par ſa mere. Il fit en même tems une échange avec lui des Comtez de Brie & de Champagne, avec le Comté de la Marche & quelques autres terres, après quoi il alla ſe faire ſacrer & couronner à Rheims avec ſa femme. La céremonie ſe fit le Dimanche de la Trinité de la même année. Ce fut Guillaume de Trie Archevêque de Rheims, qui ſacra & couronna le Roi & la Reine, & la ſolennité, qui dura quinze jours, fut des plus grandes, qu'on eut vû de mémoire d'homme.

L'Italie étoit en grand mouvement au ſujet de Louis de Baviere élû Empereur, qui aiant été appellé par la faction des Gibelins. vint à Milan, où il fut couronné de la couronne de fer, dont on couronnoit anciennement les Rois de Lombardie. Il fit enſuite la guerre en Italie, prit la ville de Piſe, & fit quelques autres exploits pendant le long ſéjour qu'il fit en ce payis-là. Il ſe rendit enfin à Rome, où il fut reçû à la grande joie & aux acclamations du peuple. Il y fut couronné Empereur & Auguſte. Le peuple mécontent de ce que le Pape Jean XXII. ne réſidoit point à Rome, ville capitale du monde Chrétien, prêta volontiers l'oreille à certains eſprits remuans & ſéditieux, qui ſémoient des bruits par toute la ville, que puiſque Jean XXII. s'étoit retiré de Rome & ne vouloit plus y revenir, quoiqu'on l'en priât ; on pouvoit regarder le Siege comme vacant, & élire un nouveau Pape. On demanda hautement qu'il fût procedé à une nouvelle élection. Elle fut faite ; les Chanoines de Saint Jean de Latran & de Saint Pierre nommerent un Franciſcain appellé Pierre Rainalucci de Corrare, ſous le nom de Nicolas V. Le long ſéjour à Rome de l'Empereur & de l'Antipape, auſſi dépourvûs d'argent l'un que l'autre, ne pouvoit être qu'à la grande charge du peuple ; qui murmura d'abord & ſe mutina enfin : en ſorte que Louis & Nicolas voiant qu'il n'y faiſoit pas ſûr pour eux, ſe retirerent & gagnerent les champs, pourſuivis à grands coups de pierres par cette même populace qui leur avoit tant applaudi au commencement, & qui crioit alors, à l'heretique, à l'excommunié.

Anti-Pape élû.

L'Empereur Louis & l'Antipape tirerent vers la Lombardie, & indiquerent un

---

quiſpiam, omneſque ſinceras & elegantiores præcedentibus.

Philippus Navarram Ebroicenſi Comiti Philippo reſtituit, quæ ad ipſum ex jure pertinebat, ut conjugem Joannæ filiæ Ludovici Hutini, qui paterno jure Rex Franciæ, materno Rex Navarræ fuerat. Cum illo autem commutavit cum Briæ & Campaniæ Comitatibus, quos Ebroicenſis tenebat, Comitatum Marchiæ aliaſque terras. Poſtea vero Rhemos cum uxore conceſſit, ubi cum eadem ipſa coronatus eſt in Dominica Trinitatis ejuſdem anni. Guillelmus de Tria Archiepiſcopus Rhemenſis Regem, Reginamque inunxit & coronavit. Celebritas vero ad quindecim dies protracta, tanta fuit, quantam nemo viderat. *Villani.*

Motibus tunc exagitabatur Italia occaſione Ludovici de Bavaria, qui Imperator electus fuerat. Is evocante Gibelinorum factione, Mediolanum venit, ubi corona ferrea coronatur more veterum Regum Langobardorum. Hinc in Italia bellum movit, Piſas cepit, & per diuturnam moram, expeditiones aliquot ſuſcepit. Romam tandem venit, ubi cum gaudio & acclamatione populi exceptus, coronatus, atque Auguſtus & Imperator appellatus fuit. Ægre ferebat Romanus populus, quod Joannes XXII. Papa, Romæ, quæ caput urbium Chriſtianarum erat, non ſedem haberet : quapropter, quibuſdam petulantibus, ſeditioſiſque hominibus aurem præbuit, qui obviis hæc decantabant : Cum Joannes Papa, inquiebant, ne rogatus quidem Romam redire velit, ſedes quaſi vacans habenda, novus Pontifex deligendus eſt. Tunc palam vulgus novam expetit electionem. Alium nominavere Papam Canonici Lateranenſes & S. Petri ; ſcilicet Petrum Rainaluccium de Corrara ex Ordine S. Franciſci, qui coronatus, appellatuſque fuit Nicolaus V. At cum per diuturnas moras Imperator & Antipapa, pecunia prorſus jambo deſtituti, populo omnia ſuppeditanti admodum oneri eſſent ; hinc murmur primo, deinde ſeditio coorta eſt. Ludovicus autem & Nicolaus ubi ſubortum rumorem augeri ſenſerunt, periculum imminere videntes, receptui cecinere, & ex urbe ſunt egreſſi, inſequente plebe, ac lapidibus fugacem turmam impetente ; plebe, inquam, quæ cum tanto plauſu illos exceperat, jam vero clamabat : Feri hæreticum, feri damnatum anathemate.

Ludovicus & Nicolaus verſus Langobardiam iter habuere, & Concilium Mediolani celebrandum indixe- *Contin. Nangii.*

Concile

Concile à Milan, où devoit être dépoſé ſolennellement le Pape Jean XXII. Ils faiſoient leur poſſible pour attirer l'Egliſe de France à leur parti. Ils écrivoient des Lettres à l'Evêque de Paris & aux Chefs des Ordres, faiſoient jetter des Ecrits aux portes des Egliſes, où l'on voioit un portrait affreux du Pape Jean, & invitoient tous les Prélats à ſe rendre au Concile general, qui ſe devoit tenir, diſoient-ils, à Milan. Tout cela ne fit qu'aigrir les eſprits des François déja prévenus contre le nouveau Pape. Pour mettre fin à leurs menées & à leurs inſtances, l'Evêque de Paris accompagné de pluſieurs Prélats en habit Pontifical, & d'une bonne partie du Clergé, prononça Sentence d'excommunication contre Louis de Baviere, l'Anti-Pape Nicolas, & Michel de Ceſene General des Franciſcains, qui s'étoit mis de leur parti.

Philippe après ſon couronnement ſe diſpoſa à aller faire la guerre en Flandre. Louis ſon parent & ſon vaſſal Comte de Flandre, vint lui rendre hommages, & l'engagea à le ſoutenir contre ſes ſujets révoltez. Les villes de Bruges, d'Ypre, de Caſſel & pluſieurs autres lui refuſoient obéiſſance : il ne pouvoit ſe tenir ni même entrer dans aucune de ces villes, il n'y avoit que les Gantois qui le vouluſſent recevoir chez eux. Le Roi marcha à la tête d'une armée conſiderable, & ſe rendit auprès de Caſſel.

Les Flamans peu étonnez de ces préparatifs, aſſemblerent auſſi une armée, & mirent bonne garniſon à Caſſel. Ils ſe moquoient même des François, & tournant en dériſion leurs vains efforts ; ainſi les qualifioient-ils ; ils éleverent au lieu le plus éminent de Caſſel une toile, ſur laquelle étoit peint un grand coq avec cette inſcription : *Quand ce cocq chanté aura, le Roi Caſſel conqueſtera.* Après quoi ils ſe diviſerent en trois corps de bataille, & partirent ſur le tard pour aller ſurprendre le Roi & ſon armée. L'un des corps marcha vers les tentes du Roi Philippe ; l'autre vers celles du Roi de Boheme ; & le troiſiéme droit au Comte de Hainaut. Le corps des Flamans qui vint à la tente du Roi, alloit doucement & ſans bruit, tous gardoient un profond ſilence. Peu s'en fallut que Philippe ne fut ſurpris. Il étoit encore à table, & ne fut averti que lorſque les Flamans étoient tout auprès. Il falloit que ſon camp fut très-mal gardé. A peine eut-il le tems de s'armer & de monter à cheval ; il ſortit avec Miles de Noyers, qui portoit l'Oriflame. Ce fut Philippe d'Evreux Roi de Navarre, qui l'empêcha de tomber entre les mains des Flamans. Voici le troiſiéme

Bataille de Mont-Caſſel & victoire du Roi Philippe.

---

runt, ubi ſolemniter deponendus erat Joannes XXII. Nihil non agebant ambo, ut Gallicanam Eccleſiam ad partes ſuas allicerent. Literas mittunt ad Epiſcopum Pariſienſem, ad Ordinum Præfectos. Schedas & reſcripta ad valvas Eccleſiarum conjici curant, queis Joannem Papam tetris coloribus depingunt, Epiſcopoſque omnes compellant, uti ad Concilium generale Medionali celebrandum itineri ſe committant. Hæc porro omnia Francorum animos, queis peroſus erat novus ille Papa, magis exaſperabant. Ut autem finem ſcribendi & inſtandi facerent, Pariſienſis Epiſcopus, comitantibus aliis multis Epiſcopis, pontificali veſte, præſentibuſque aliis ex Clero bene multis, anathema dixit Ludovico Bavariæ, Nicolao Antipapæ, & Michaeli de Cæſena, Franciſcanorum Generali Præfecto, qui ſeſe illis adjunxerat.

Sub hæc autem Philippus ad Flandricum bellum ſeſe apparavit. Ludovicus cognatus ejus Comes Flandrenſis, ſacramentum fidei ipſi præſtitit, ab illoque impetravit ut rebelles ſubditos in ordinem redigeret. Brugæ, Hypræ, Caſtellum, plurimaque alia oppida obſequi Comiti nolebant : in nulla earum urbium vel reſidere, vel intrare poterat ; ſoli Gandavenſes illum recipiebant. Rex cum exercitu movit, & prope Caſtellum caſtrametatus eſt. *Cont. Nang. Froiſſart.*

Flandri tanto belli apparatu non perterriti, exercitum & ipſi collegerunt, præſidio grandi Caſtellum munierunt. Francos etiam deridebant vana moliri dictitantes, ad ludibrium etiam in Caſtelli urbis eminentiſſimo loco telam expoſuerunt, ubi depictus erat Gallus magnæ ſtaturæ cum hac inſcriptione : *Cum hic Gallus cantabit, Rex Caſtellum expugnabit.* Poſtea exercitum ſuum in tres acies diviſerunt, quorum altera ad Regis Philippi tentoria contendit, altera ad Regis Joannis caſtra, tertia ad Comitem Hanonienſem. Quæ Philippum Regem petebat lente & cum ſilentio magno procedebat, parumque abfuit quin Rex ipſe caperetur. Ad menſam adhuc ſedebat, & tunc ſolum monitus eſt cum Flandri aderant : tanta nimirum erat in cuſtodiendis caſtris negligentia. Vix potuit Rex armis aſſumtis equum conſcendere. Egreſſus autem eſt cum Milone de Nucheriis Vexillifero. Philippus porro Ebroicenſis Rex Navarræ Regem excitavit, ac ne in Flandrorum manus caderet, effecit. Tres jam nume-

Roi Philippe, qui penſa être enlevé au milieu de ſon armée. Philippe Auguſte fut ainſi ſauvé à la bataille de Bouvine; Philippe le Bel à celle de Mons en Puelles, & Philippe de Valois à Caſſel; mais tous trois remporterent la victoire. Miles de Noyers s'étant donc avancé avec l'Oriflamme, les autres voiant l'Etendard du Roi ſe rangerent autour de lui & donnerent ſur ces Flamans, qui furent attaquez vivement par tous les autres qu'ils avoient voulu ſurprendre. Ils ſe défendirent vaillamment; mais ils furent enfin défaits, & il en fut fait une horrible boucherie. Selon Froiſſart les Flamans rangez en trois corps de bataille, ſe battirent juſqu'au dernier ſoupir; en ſorte qu'il n'y en eut pas un qui reculât, & que tous demeurerent morts ſur la place au nombre de ſeize mille. Leur Chef y fut auſſi tué. Le Continuateur de Nangis aſſûre qu'il a vû la Lettre du Roi Philippe à l'Abbé de ſaint Denis, où ce Prince diſoit, qu'il ne s'en falloit que deux cens que le nombre des Flamans morts à la bataille ne montât à vingt mille.

Caſſel ſe rendit & on y mit le feu. Ypre & Bruges ſe ſoumirent implorant la clemence du Roi, qui prit un grand nombre d'ôtages. Le Comte Louis traita les Auteurs de la révolte à la derniere rigueur, & en fit mourir une grande quantité, juſque près de dix mille, dit un Auteur; ce qui le rendit fort odieux à ces peuples, qui depuis ce tems-là chercherent toujours les occaſions de remuer. Le Roi Philippe vint rendre graces à Dieu & à la Sainte Vierge de cette grande victoire. Il offrit à l'Egliſe de Notre-Dame de Paris ſa Statue à cheval telle que nous l'y voions aujourd'hui, & que nous la repreſenterons ci-après. Il envoia l'année ſuivante Jean de Vienne Evêque d'Evreux bien accompagné, pour raſer les fortifications de Bruges, d'Ypre & de Courtrai, & mettre à bas les portes de ces villes; croiant les mettre ainſi hors d'état de ſe révolter une autre fois. Mais ces précautions ne ſervirent de rien, comme on le verra dans la ſuite.

Le Roi Philippe envoia ſommer Edouard Roi d'Angleterre, de venir lui rendre hommage du Duché d'Aquitaine. L'Envoié du Roi n'eut point d'Audience, & s'en revint ſans aucune réponſe. Sur quoi Philippe aſſembla ſon conſeil; il fut déliberé s'il ſe ſaiſiroit de l'Aquitaine, & s'il la réuniroit à ſon domaine. Mais Edouard n'aiant point refuſé l'hommage, & differant ſeulement de le rendre, il fut reſolu qu'on ſe contenteroit de ſaiſir les revenus de l'Aquitaine juſqu'à ce qu'il auroit prêté le ſerment de fidelité. On prit ce parti & l'on envoia

---

rantur Philippi Reges, qui in mediis caſtris ſuis fere capti ſunt; Philippus Auguſtus ad Bovinenſem pugnam, Philippus Pulcher Montibus in pabulis, & Philippus hic, qui tres tamen victores exſtiterunt. Milo igitur de Nucheriis cum vexillo prodiit. Cæteri vexillum Regis conſpicientes, acceſſere, ut Flandros una adorirentur. Acerrima pugna fuit, cæteræ quoque exercitus partes, quas ex inopinato Flandri invadere voluerunt, ad prœlium paratæ in illos irruperunt. Ipſi vero fortiſſime pugnarunt, ac victi tandem non fugati ſunt, ipſorumque magna ſtrages facta eſt. Narrat Froiſſartius, in tres acies diviſos Flandros ad extremum uſque halitum pugnaviſſe, ita ut ne unus quidem pedem retro moverit, ſed omnes ad ſexdecim millia eodem in campo cæſi ſint cum belli Duce. Nangii vero Continuator affirmat vidiſſe ſe epiſtolam Philippi Regis ad Abbatem Sandionyſianum, ubi dicebat Philippus viginti mille Flandros, ducentis minus, cæſos fuiſſe.

Idem.

Caſtellum ſeſe dedidit & combuſtum fuit. Brugæ, & Hypræ victoris clementiam implorarunt, qui multos obſides cepit. Ludovicus vero Comes, in rebellionis auctores admodum ſæviit, multoſque interfecit, & ad uſque decies mille, ut quidam narrat, unde magnum ſibi peperit odium apud plebem, quæ poſtea ſemper occaſionem turbas dandi captavit. Rex vero Philippus redux, gratias Deo & B. Virgini de tanta victoria retulit. In Eccleſia autem B. Mariæ Pariſienſis ſtatuam equeſtrem ſuam obtulit, qualem hodieque conſpicimus, ut poſtea inciſam repræſentabimus: miſitque anno inſequenti Joannem de Vienna Epiſcopum Ebroicenſem cum militum manu, qui Brugarum, Hyprarum & Curtraci mœnia decuterent, portaſque auferrent, ratus nullam poſtea ſuperfuturam rebellionis anſam; at res ſecus ceſſit, ut videbimus.

Idem.

Rex Philippus Eduardo Angliæ Regi edixit, ut ſacramentum fidei pro Aquitaniæ Ducatu ſibi præſtiturus accederet. Regis vero nuncius ne auditus quidem rediit: quapropter Philippus in unum collecto conſilio ſuo deliberavit, an Aquitaniam caperet, & dominio ſuo attribueret. At cum Eduardus hominium non negaret, ſed differret tantum; ſatis eſſe videbatur ſi proventus tantum Aquitaniæ ſibi Rex attribueret, donec Eduardus ſacramentum fidei præſtitiſſet. In

des gens en Aquitaine pour saisir tout ce que le Roi d'Angleterre levoit en ce payis-là en qualité de Duc, & le Roi fit passer en même tems des Ambassadeurs en Angleterre pour sommer Edouard de venir rendre cet hommage, faute de quoi on procederoit contre lui comme le cas le requeroit.

Le Roi d'Angleterre vint enfin bien accompagné, & se rendit à Amiens, où Philippe l'attendoit avec sa Cour pour recevoir l'hommage. Edouard avant que de le rendre demandoit qu'on lui restituât ce que le Roi de France avoit pris sur son pere. On lui répondit, que son pere avoit justement perdu ce qu'il redemandoit, ayant manqué à son devoir à l'égard de son Seigneur. On convint enfin qu'il rendroit hommage, & que s'il se croioit lésé, il viendroit soutenir sa cause au Parlement de Paris. Il rendit en effet l'hommage, mais de parole seulement, sans mettre ses deux mains entre les mains du Roi, & sans observer quelques autres formalitez usitées, disant qu'il ne pouvoit aller plus avant jusqu'à ce qu'il auroit lû ses privileges qui étoient en Angleterre, & qu'il auroit appris en quoi consistoient la forme & les termes de cet hommage. Le Roi Philippe se contenta de cela : Edouard de retour en Angleterre aiant pris l'avis de son Conseil, déclara par des Lettres publiques, qu'il reconnoissoit que l'hommage qu'il avoit rendu étoit lige, & qu'il promettoit au Roi de France *foi & loiauté*. Il ajouta qu'il devoit *mettre ses mains entre les mains du Roi de France :* & prescrivit les termes dont il devoit se servir : ce qui fut au gré du Roi Philippe.

1329. Edouard III. Roi d'Angleterre rend hommage au Roi pour l'Aquitaine.

1330.

Quand Edouard alla rendre hommage il venoit d'enfermer sa mere dans un Château pour le reste de ses jours. En voici l'histoire en peu de mots : elle est rapportée diversement par differens Auteurs, qui ne conviennent point aussi sur le tems, quelques-uns la mettant avant, d'autres après l'hommage prêté. Edouard II. aiant été emprisonné pour le reste de ses jours, Edouard III. son fils fut déclaré Roi. Il se gouverna pendant un tems par les conseils de sa mere, du Comte de Kent son oncle & de Roger de Mortemer. La jalousie s'étant mise depuis entre l'oncle & Mortemer, celui-ci appuié de la Reine mere, l'accusa d'avoir formé le dessein d'empoisonner le Roi, pour regner en sa place selon quelques Auteurs, ou selon les autres pour remettre sur le Trône son frere Edouard II. qui vivoit encore alors. Le jeune Roi ajoutant trop facilement foi à cette accusation, fit décoller publiquement le Comte de Kent son oncle. Cela attira à la Reine mere & à Mortemer la haine de tous les Anglois. Un bruit

Affaires d'Angleterre.

Aquitaniam ergo missi sunt, qui reditus omnes Regis Angliæ, qui Dux Aquitaniæ erat, Regi Francorum sequestrarentur ; misitque Philippus nuncios in Angliam, qui Eduardo edicerent, ut hominium præstiturus accederet : alioquin vero ut in tali casu faciendum erat, se facturum esse minabatur.

Venit tandem Rex Angliæ & Ambianum se contulit, ubi ipsum cum Optimatibus regni exspectabat Philippus ut hominium acciperet. Ante vero quam hominium redderet Eduardus, sibi restitui petebat ea quæ Rex Francorum patri suo ademerat. Responsum autem est, patrem suum illa jure amisisse, quod debitum Domino suo Regi officium non præstitisset. De reddendo tandem hominio conventum est : ita ut si se læsum in aliquo putaret Eduardus, causam dicturus accederet ad Parisinum Senatum. Hominium utique reddidit, sed voce tantum, nec manus suas intra Philippi manus posuit, nec alios quosdam ritus servavit, se non ultra processurum dicens, donec privilegia sua, quæ in Anglia erant, legisset, didicisset que & formam *hominii* & verba proferenda. Hæc satis Philippo fuere. Eduardus vero in Angliam redux, re cum cœtu consilii sui pertractata, publicis literis declaravit, se jam intelligere *hominium*, seu *homagium*, quod Regi Philippo præstiterat, *ligium* esse, ac se Regi Francorum fidem promittere. Addiditque se manus suas intra manus Regis Francorum ponere debuisse, & quibus verbis sibi utendum fuisset, præscripsit. Id quod Philippo Regi probatum fuit.

Quando Eduardus *hominium* redditurus transfretavit, jam matrem suam in castellum incluserat, ut ibi vitæ suæ residuum transigeret. En paucis historiam, quæ diverse a scriptoribus narratur, qui scriptores etiam de tempore non inter se consentiunt : quidam enim ante, quidam post *hominium* præstitum illam referunt. Postquam Eduardus II. in carcerem conjectus fuerat, Eduardus III. filius ejus Rex promulgatus fuit. Initio ille consilio matris, Cantiæ Comitis patrui sui & Rogerii de Mortuo-Mari, rem administrabat. Invidia deinde suborta inter patruum & Rogerium ; hic favente Regina matre, Cantiæ Comitem accusavit, quod Regem veneno tollere voluisset, ut ejus loco regnum occuparet : sic narrant aliqui, vel ut fratrem suum Eduardum II. restitueret, ut referunt alii. Rex vero facilius, quam par erat, accusatori fidem habens, Comitem Cantii patruum capite plecti publice curavit : quæ res Anglorum omnium animos, in Reginam matrem & in Rogerium concitavit. Rumor etiam erat,

couroit auſſi, & trop bien fondé, diſoit-on, que Mortemer étoit favori de la Reine, & qu'elle étoit enceinte de ſon fait. Tout cela vint aux oreilles du Roi, qui fut informé encore que c'étoit par leur cabale & ſans cauſe légitime que le Comte de Kent ſon oncle avoit été executé. Le jeune Roi fit ſaiſir Mortemer, le fit mourir publiquement d'un cruel ſupplice, & fit enfermer ſa mere dans un Château où elle demeura le reſte de ſes jours.

Vers ce tems-ci le Roi Philippe fit une aſſemblée de Prélats pour mettre ordre aux entrepriſes des Evêques & de leurs Officiaux, dont la Nobleſſe ſe plaignoit, & dont il étoit fort parlé dans la Cour du Roi. Cela allarma l'Etat Eccleſiaſtique, il craignit que le Roi ne voulût lui ôter toute Juriſdiction temporelle. Le Roi s'appercevant de l'émotion des Evêques & de la crainte qui les avoit ſaiſis, leur dit, qu'il les avoit fait aſſembler non pas pour diminuer les privileges & les graces que ſes prédeceſſeurs avoient fait aux Egliſes; mais plutôt pour les augmenter: qu'il vouloit mettre ordre aux excès où ſe portoient non ſeulement leurs Officiaux, mais auſſi les Officiers Roiaux: il leur fit un détail de ce qui méritoit correction, & les exhorta en les congediant à y prendre garde.

Affaire de Robert d'Artois. 1330.

L'affaire de Robert d'Artois ſe renouvella en ce même tems. Il étoit, comme nous avons dit ci-devant, petit fils de Robert II. Comte d'Artois, qui fut tué à la bataille de Courtrai. Philippe qui devoit ſucceder à ſon pere Robert II. étoit mort quatre ans avant lui, laiſſant un fils en bas âge nommé Robert, qui eſt celui dont nous parlons. Selon la Coutume d'Artois, qui n'admettoit point de repreſentation, le Comté devoit venir à Mathilde fille de Robert II. & tante du jeune Robert. Elle ſe mit en poſſeſſion de l'Artois, & malgré les oppoſitions de ſon neveu, elle y fut maintenuë par pluſieurs Sentences, la derniere deſquelles fut ratifiée par Robert d'Artois lui-même. Mais après que Philippe de Valois fut monté ſur le Trône, Robert ſon beau-frere, qui lui avoit toujours été fort attaché, & qui l'avoit ſoutenu plus que tout autre contre ceux qui vouloient établir Edouard Roi de France, crut avoir trouvé un tems favorable pour faire revivre ſes prétentions; il remit l'affaire ſur pied dès le tems que le Roi étoit à Amiens. Il avoit trouvé, diſoit-il, certaines Lettres qui prouvoient que le Comté d'Artois lui appartenoit, & faiſoit inſtance pour en obtenir la poſſeſſion. La Comteſſe Mathilde ſa tante & ſa partie vint à la Cour en 1329. au mois de Novembre pour défendre ſon droit: mais elle mourut à Paris, empoi-

---

Cont. Nangii.

nec ſine grandibus indiciis, Rogerium cum Regina matre familiarius agere, illamque ejus opera prægnantem eſſe. Hoc comperto Rex, cum didiciſſet etiam ex ipſorum calumnia Comitem Cantii periiſſe, Rogerium de Mortuo-Mari patibulo ſuſpendi juſſit, & matrem in caſtellum includi præcepit, ubi reliquam tranſegit vitam.

Hoc circiter tempus Rex Philippus, conquerentibus Nobilibus, rumoremque in Regia ſpargentibus, Epiſcopos congregavit, ut eorum pariter & Officialium vim uſurpationeſque reprimeret. Id vero Epiſcopis metum incuſſit, formidantibus ne Rex illos omni juriſdictione temporali privare vellet. Commotos illos & trepidantes cernens Philippus, dixit ſe non animo ſpoliandi illos privilegiis & donis, quæ a deceſſoribus ſuis acceperant, ipſos in unum coegiſſe, qui augere potius illa optaret; ſed ut abuſus tolleret miniſtrorum, non modo Eccleſiaſticorum, ſed etiam Regiorum. Minutatim autem illa retulit, quæ emendatione opus habebant, & monitos ut iis remedium afferrent remiſit.

Roberti Arteſii lis hoc rurſus tempore diſcuſſa fuit. Erat ille, ut jam diximus, nepos Roberti Arteſiæ Comitis, qui in Curtracenſi pugna cecidit. Philippus qui Roberto Comiti patri ſuo ſucceſſurus erat, annis quatuor ante patrem obierat, filiumque tenellum reliquerat Robertum, de quo nunc agitur. Arteſiano autem more, quo nulla repræſentatio admittebatur, Arteſiæ Comitatus ad Mathildem Roberti illius cæſi filiam, & Roberti, quode agimus, amitam pertinebat. Arteſiam ergo illa occupavit, & repugnante licet Roberto fratris filio, per plurimas juridiciales ſententias Arteſia illi adjudicata fuit. Poſtremam vero latam ſententiam ipſe Robertus competitor ratam habuit. Verum poſtquam Philippus ad regale ſolium evectus eſt, hic Robertus, qui ſororem ejus duxerat, quique ipſi addictus ſemper fuerat, fortiterque ſteterat adverſus eos qui Eduardum Francorum Regem ſtatuere peroptabant, opportunitatem ſe nactum putavit, ut Arteſiam repeteret. Litem porro movere cœpit, quo tempore Philippus Ambiani erat. Literas quaſdam ſe nactum aſſeverabat, queis probaretur Arteſiam ad ſe pertinere, inſtabatque ut impetraret, Mathildis porro amita ipſius, Regiam petiit anno 1329. menſe Novembri, ut jura ſua propugnaret: verum ipſa Lutetiæ obiit, nec ſine

ſonnée à ce qu'on diſoit, & laiſſa le Comté à la Reine Jeanne ſa fille, veuve de Philippe le Long. Elle mourut auſſi un mois après du même genre de mort, ſelon l'opinion publique ; laiſſant ſes droits à Jeanne de France ſa fille, qui avoit épouſé le Duc de Bourgogne. Robert continua à pourſuivre ſon affaire, montrant ces lettres, qu'il diſoit avoir trouvées comme par miracle. La cauſe fut portée au Parlement, qui déclara en 1331. les lettres fauſſes, & prononça ſur le Comté d'Artois en faveur du Duc de Bourgogne. On mit d'abord en priſon une Demoiſelle accuſée d'avoir fait ces lettres, on ſe ſaiſit auſſi du Confeſſeur de Robert d'Artois Dominicain. La Demoiſelle avoüa qu'elle les avoit fabriquées, & montra devant le Roi l'art dont elle s'étoit ſervie pour les faire, à la ſollicitation de Robert d'Artois. Atteinte de ce crime & de pluſieurs autres malefices, elle fut condamnée à être brulée vive. La Sentence fut executée en la place qu'on appelloit des Cochons. 1331.

Robert d'Artois, dès qu'il vit que l'affaire tournoit ſi mal, jugea à propos de ſe retirer, & ſe refugia auprès du Duc de Brabant ſon parent. Froiſſart dit qu'il ſe retira d'abord à Namur, & de là chez le Duc de Brabant. Son Confeſſeur fut mené au Palais de l'Evêque, où ſe trouva Pierre de la Palud Patriarche de Jeruſalem, avec pluſieurs Maîtres de Theologie, & quelques Secretaires du Roi. On l'interrogea ſur ces fauſſes Lettres : il répondit qu'il n'en ſavoit rien que ſous le ſeau de la confeſſion : mais que ſi tous ces Maîtres de Theologie lui aſſûroient qu'il pouvoit le reveler ſans péché, il ne feroit plus difficulté de le dire. Ils conclurent tous qu'il pouvoit ſans péché dire ce qu'il en ſavoit : & il déclara tout. On crût que c'étoit par complaiſance pour le Roi qu'ils avoient ainſi décidé. Cela ne fut point approuvé : & ce qui rendit la choſe encore plus odieuſe, c'eſt qu'on remit ce Religieux en priſon, & qu'on ne ſût plus depuis ce qu'il étoit devenu. C'eſt ce qu'en rapporte le Continuateur de Nangis ſur un bruit public. Dans ces occaſions on prend volontiers le parti des malheureux. Mais l'Acte porte que ce Confeſſeur étoit un fourbe, qui par des équivoques indignes déguiſoit la vérité. Nous paſſons bien des formalitez pour abreger une affaire déja trop longue.

Au mois de Février de l'an 1331. c'étoit l'an 1332. à la maniere de compter d'aujourd'hui, le Roi fit aſſembler au Louvre les Pairs du Roiaume avec plu- 1332.

---

oblati veneni ſuſpicione. Ceſſit porro Arteſia Joannæ filiæ ejus Reginæ, quæ uxor fuerat Philippi Longi Regis. Hæc vero poſt unum exactum menſem eodem mortis genere ſublata eſt, ut narrabatur, juraque ſua reliquit Joannæ filiæ Burgundiæ Ducis uxori. Inſtabat ſemper Robertus, literas illas oſtentans, ab ſe mira quadam ratione repertas. Res ad Curiam Pariſini Senatus defertur, qui literas illas ſuppoſititias eſſe pronunciavit, & Arteſiæ Comitatum adjudicavit Burgundiæ Duci. In carcerem ſtatim conjicitur muliercula, quæ has confinxiſſe literas accuſabatur. Comprehenſus item fuit Dominicanus quidam Roberti Arteſii *Confeſſarius*. Fatetur muliercula ſe literas concinnaviſſe, atque ipſo præſente Rege, qua arte rogante Arteſio illas confeciſſet, oſtendit. Cumque muliercula maleficiis multis obnoxia deprehenderetur, ultricibus flammis ex Judicum ſententia tradita eſt in platea illa Pariſina, quæ Porcorum appellabatur.

Tunc ſiniſtrum rei exitum metuens Arteſius, receptui canendum eſſe ratus, ad Brabantiæ Ducem cognatum ſuum aufugit. Namurcum primo, inquit Froiſſartius, petiit, indeque apud Brabantiæ Ducem ſe recepit. Ejus porro *Confeſſarius* ad Epiſcopales ædes adductus eſt, ubi aderat Petrus de Palude Patriarcha Jeroſolymitanus, cum aliis multis, Scribiſque Regiis. Interrogatus vero circa literas illas ſuppoſititias, reſpondit ſe nihil ea de re ſcire alio modo, quam ſub confeſſionis ſigillo : ſed ſi tot Theologiæ Doctores decernerent poſſe ſe ſine peccato illa revelare, omnia ſe dicturum eſſe. Edixerunt illi poſſe ſine noxa totum detegi, & omnia ille declaravit. Multorum opinio fuit, talem dixiſſe ſententiam Doctores Regi ut placerent, quæ res probata non fuit ; additurque Monachum illum in carcerem conjectum, quorſum abierit ignoratum prorſus fuiſſe : quæ res odioſa videbatur. Ita rem rumore tantum nuncio narrat Continuator Nangii. In rebus autem hujuſmodi ad infelicium partes ignarum vulgus accedit. In rei hujuſce authentico inſtrumento narratur, Confeſſarium illum verſipellem hominem fuiſſe, qui veritatem indignis modis detorquebat. Multa conſulto prætermittimus brevitatis cauſa.

Menſe Februario anni 1331. is erat annus 1332. ſecundum hodiernum computandi morem, juſſu Regis ad Luparæas ædes convenere Franciæ Pares cum *Contin. Nangii.*

ſieurs Seigneurs, & d'autres gens pour déliberer & prononcer ſur l'affaire de Robert, qui avoit été ajourné trois fois. Il n'eut garde de s'y rendre lui-même ; mais il y envoia un Abbé de l'Ordre de S. Benoît, avec quelques Gentilshommes de ſa ſuite, ſans donner pourtant procuration ni aux uns ni aux autres. L'Acte dit qu'il y envoia Henri de Bruxelles Doien de Cambrai, & Jean Copelet Avocat. Ceux-ci demanderent un nouveau délai pour Robert d'Artois. On preſenta le même jour au Roi & aux Barons, une Demoiſelle, qui avoit été longtems auprès de Robert d'Artois & de Jeanne ſa femme ſœur du Roi, & qui s'étoit enfuie avec lui dans le Brabant. On l'interrogea ſur les accuſations intentées contre Robert & ſa femme. Elle avoua que la plûpart étoient véritables, & chargea plus la femme que le mari, ſur tout à l'égard des fauſſes lettres.

Lit de juſtice repreſenté en peinture.

Cette célebre ſéance, qu'on appelle Lit de Juſtice, ſe trouve repreſentée en peinture dans deux Manuſcrits de la Chambre des Comptes, & dans un autre qui appartient à Mgr le Garde des Sceaux, je m'en vai en faire ici la deſcription, où je me ſers ſouvent d'un mémoire que m'a fourni M. Lancelot, qui ſe ſignale tous les jours par des découvertes conſiderables ſur pluſieurs points de l'Hiſtoire de France.

PL. XLIV. La planche que je donne ici eſt tirée d'après la peinture qu'en a fait faire M. de Gagnieres ſur celui des deux Manuſcrits de la Chambre des Comptes, qui repreſentoit les choſes en meilleur ordre. Le Roi eſt aſſis ſur ſon Trône, ſous un grand dais. Il parle à l'aſſemblée en faiſant des geſtes des mains. A ſon côté droit ſur un banc particulier & ſéparé des autres, ſont aſſis le Roi de Boheme & le Roi de Navarre, que l'on reconnoît à leurs écuſſons placez à côté de leurs têtes. Les armes de Navarre, écartelé d'Evreux ſe diſtinguent aiſement. M. de Gagnieres a pris celles de Boheme pour les armes du Comte de Beaumont, *qui portoit faſcé d'argent & d'azur de ſix pieces*, ou comme d'autres diſent, *faſcé d'argent & de gueules de ſix pieces, écartelé au* 1. *&* 4. *de gueules au lion d'or : au* 2. *&* 3. *comme deſſus*. Mais le Comte de Beaumont n'auroit pas eu place au deſſus des Pairs, dont pluſieurs étoient Princes du Sang : & d'ailleurs le Roi de Boheme ſe trouvoit alors à Paris, & s'intereſſa même pour Robert d'Artois, comme nous dirons plus bas ſur le témoignage du Moine de S. Denis continuateur de Nangis. Il n'y a point à douter que celui qui eſt aſſis le plus près du Roi Philippe, ne ſoit le Roi de Boheme, & le ſuivant le Roi de Navarre. Il eſt pourtant vrai,

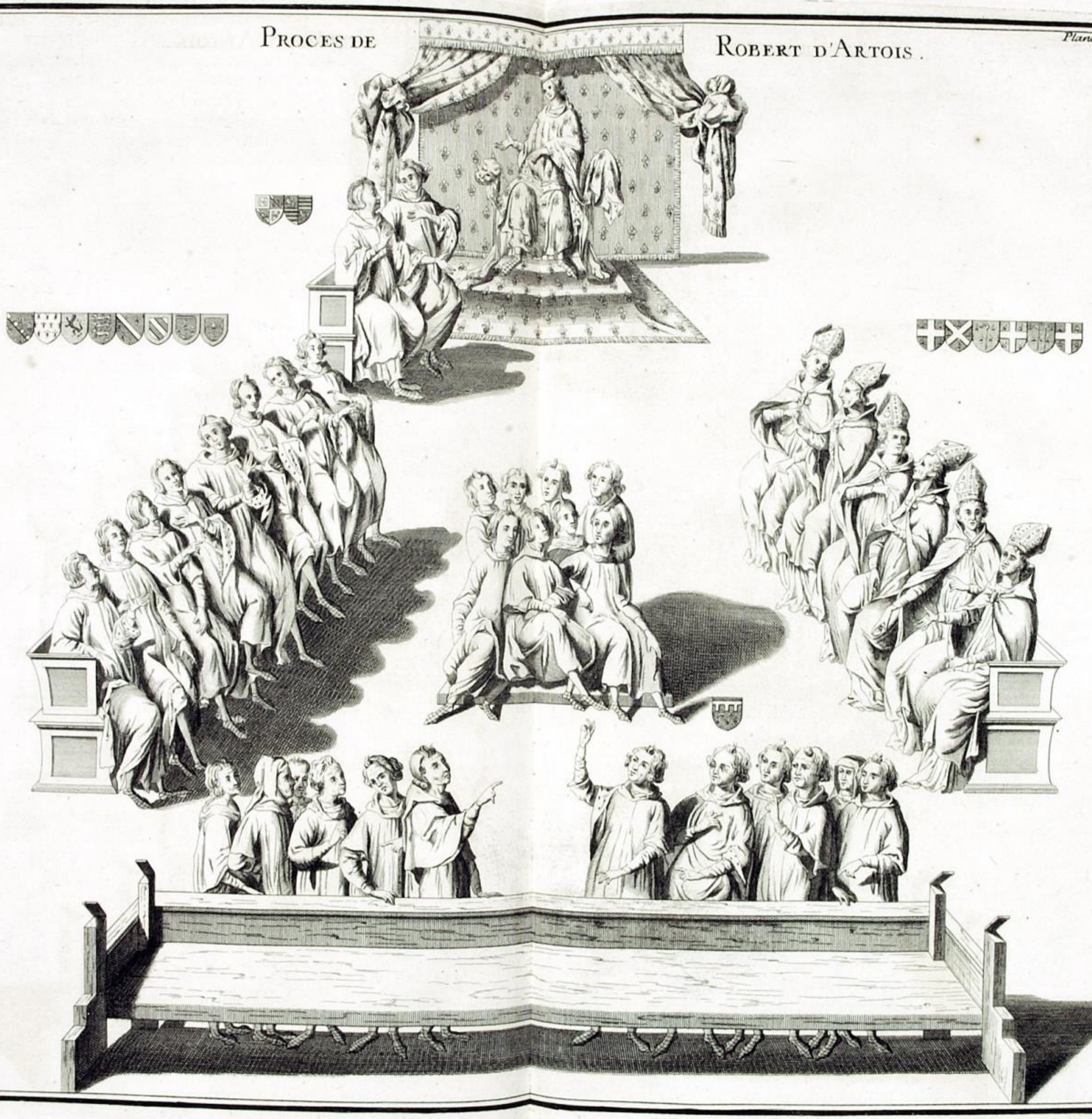
---

proceribus multis & aliis juridicialis ordinis, ut deliberaretur, ſententiaque ferretur circa rem Arteſii cui ter dies indictus fuerat, ut compareret. Qui iſtuc ſe conferre non auſus, Abbatem quemdam Ordinis Sancti Benedicti miſit cum aliquot nobilibus viris, ſed ſine ulla ſeu gerendi ſeu concludendi negotii facultate. In inſtrumento fertur miſſum ab illo fuiſſe Henricum Bruxellenſem Cameracenſem Decanum & Joannem Copeletum cauſidicum. Hi pro Roberto Arteſio temporis ſpatium prorogari poſtularunt. Eodem ipſo die ad Regem & proceres Pediſſequa adducitur, quæ diu penes Arteſium & uxorem ejus Joannam Regis ſororem, verſata in Brabantiam cum illo aufugerat. Interrogatur illa de criminibus Arteſio & uxori ejus oblatis, quæ fere omnia eſſe vera confitetur, & uxori, magis quam viro dicam impingit circa illa maxime, quæ ſuppoſititias literas ſpectabant.

Celebris ille conſeſſus, quem *juſtitiæ lectum* vocare ſolent, bis depictus viſitur in Computorum Camera, ſemelque in altero ad illuſtriſſimum D. regiorum ſigillorum Cuſtodem pertinente. Hujuſce juſtitiæ lecti hic jam deſcriptionem aggrediar, utarque ſæpe diatriba quadam, cujus mihi copiam fecit D. Lancelotius, qui novis, egregiiſque diſſertationibus hiſtoriam Francicam in dies illuſtrat.

Quæ hic profertur tabula excepta fuit ex depicta imagine, quam D. de Gaigneriis ex accuratiore Cameræ Computorum codice, in quo res ordine meliore proſtant, concinnata fuit. Rex in ſolio ſedet, regia tectus umbella. Orantis geſtum manibus exprimit. Ad dexteram ejus in peculiari ſcamno ſedent Rex Bohemiæ & Rex Navarræ, qui a ſcutorum ſuorum inſignibus noſcuntur. Navarræ inſignia Ebroicenſibus adjuncta, facile perſpiciuntur : Bohemiæ autem inſignia putavit Gaignerius eſſe Comitis de Bello-monte, qui faſcias argenteas cæruleis intermixtas ſex geſtabat ; vel, ut alii referunt, argenteis & rubris faſciis : in quadripartito ſcuto, primam & quartam partem occupante leone aureo in campo rubro, ſecundam & tertiam ea quæ ſupra. Verum Comes de Bello-monte non ante Pares Franciæ locatus fuiſſet, quorum quidam Principes Regii Sanguiniſerant. Et alioquin Rex Bohemiæ tunc Lutetiæ erat, atque etiam pro Roberto Arteſio Regem precatus eſt, ut mox dicemus, narrante Monacho Sandionyſiano, Nangii Continuatore. Nihil ergo dubitandum eſt, qui proxime Regem Philippum ſedet, eſſe Regem Bohemiæ, & ſequentem Regem Navarræ. Verum quidem eſt in Bohemiæ inſignibus

PROCES DE ROBERT D'ARTOIS.



qu'il y a quelque varieté dans ces armes de Boheme, qu'elles ne ſont pas tout à fait les mêmes dans deux peintures que j'ai vûës, & qu'elles ne s'accordent pas bien avec celles que les Auteurs de blaſon donnent aux Rois de Boheme ; mais ces variations ſe trouvent ſi ſouvent dans les armoiries, comme nous avons obſervé pluſieurs fois, que cela ne doit point arrêter.

Sur le banc ſuivant du même côté, ſont aſſis les Pairs au nombre de huit, déſignez par huit écuſſons, qu'on voit ſur leur tête un peu à côté. Ces écuſſons ne ſont point rangez dans l'ordre qu'ils devroient être. Le premier deſſinateur & peintre a eu ſoin d'avertir de cela en ces termes : *Il ne ſont pas pains ſi comme il doivent ſeoir ; mais l'ordre eſt ou feuillet precedent.* L'ordre des écuſſons qui ſe trouvent dans le tableau eſt tel. 1. Le Duc de Normandie, Jean fils du Roi Philippe de Valois ; de France à la bordure de gueules. 2. Le Comte d'Alençon ; de France à la bordure beſantée d'argent. 3. Le Duc de Bourgogne ; bandé d'or & d'azur de ſix pieces à la bordure de gueules. 4. Le Duc de Bourbon ; de France au bâton de gueules. 5. Le Duc de Guienne Angleterre ; de gueules à trois Leopards d'or. 6. Le Comte de Flandre, d'or au lion de ſable. 7. Le Duc de Bretagne, d'hermines. 8. Le Comte d'Etampes ; de France au bâton componé de gueules & d'hermines.

Vis-à-vis de ces Pairs à la gauche du Roi, ſont les ſix Pairs Eccleſiaſtiques, avec leurs écuſſons. Les trois Pairs Ducs, ſont 1. Rheims, d'azur ſemé de fleurs-de-lis d'or à la croix d'argent ; d'autres diſent à la croix de gueules. 2. Langres, d'azur ſemé de fleurs-de-lis d'or au ſautoir de gueules. 3. Laon, d'azur ſemé de fleurs-de-lis d'or à une croſſe d'argent en pal. Les Pairs Comtes ſont 1. Beauvais, d'or à la croix de gueules, cantonnée de quatre clefs de même poſées en pal. 2. Noion, d'azur ſemé de fleurs-de-lis d'or à deux croſſes addoſſées de même. 3. Châlon, d'azur à la croix d'argent, d'autres diſent d'or, cantonnée de quatre fleurs-de-lis d'or.

Sur le devant entre les deux rangs des Pairs, on voit des gens au nombre de huit, aſſis à plate terre dans une des peintures ; & dans une autre, d'après laquelle a été deſſinée la planche que nous donnons ici, ils ſont aſſis ſur une petite élevation de quatre ou cinq doits, qui paroit être une eſpece d'eſtrade de bois.

Au bas du tableau auprès d'un grand banc, du côté des Pairs laïcs, ſix per-

---

iſtis aliquid diſcriminis obſervari : illaque in duabus hujus hiſtoriæ depictis tabulis aliquid varietatis admittere, & cum iis inſignibus, quæ Bohemiæ Regibus vulgo tribuuntur, non prorſus conſentire. Verum illæ varietates in inſignibus, ita frequenter occurrunt, ut jam ſæpius obſervavimus, ut id nihil negotii faceſſere debeat.

In ſcamno ſequenti eodemque latere ſedent Pares octo numero, totidem ſcutis inſignia ferentibus deſignati, quæ ſcuta eorum ferme capitibus imminent : nec cum debito ordine locati ſunt, qua de re monet is qui unam ex depictis tabulis concinnavit, his verbis : *Non illo ordine quo deberent depicta ſunt ; ſed ordo verus eſt in præcedenti folio.* Hic ordo obſervatur in tabula. 1. Dux Normanniæ Joannes Philippi Valeſii Regis filius, inſignia Franciæ geſtat cum limbo rubro. 2. Dux Alenconius cum limbo rubro Byzantiis aureis onuſto. 3. Dux Burgundiæ, tranſverſæ tæniæ aureæ & cæruleæ ſex cum limbo rubro. 4. Dux Borbonius inſignia Franciæ cum baculo rubro. 5. Dux Aquitaniæ Anglus, in campo rubro tres leopardi aurei. 6. Comes Flandriæ in campo aureo leo niger. 7. Dux Britanniæ muris pontici pellis. 8. Comes Stampenſis, inſignia Franciæ cum baculo ex rubro colore & muris pontici pelle compoſito.

E regione Parium ſæcularium ad alterum latus ſunt Pares Eccleſiaſtici, ſex cum ſcutis, inſignibuſque ſuis. Tres Pares Duces ſunt. 1. Rhemenſis Archiepiſcopus, qui in cæruleo campo liliis conſperſo, crucem argenteam geſtat ; alii crucem rubram dicunt. 2. Lingonenſis, in campo cæruleo liliis conſperſo ſecuſſis rubri coloris. 3. Laudunenſis, in campo cæruleo liliis conſperſo, Epiſcopalis baculus argenteus erectus. Pares Comites ſunt. 1. Bellovacenſis Epiſcopus, qui in campo aureo crucem habet rubram quatuor rubris clavibus erectis ſtipatam. 2. Noviomenſis, in campo cæruleo liliis aureis conſperſo, duo Epiſcopales baculi aurei obverſi. 3. Catalaunenſis, in campo cæruleo crux argentea, alii auream dicunt, quatuor liliis aureis ſtipata.

Inter ambos Parium ordines octo viri viſuntur vel humi, ut in alia pictura, vel in ſtrato ligneo ſedentes, ut in noſtra exhibentur.

In tabulæ infima parte prope ſcamnum oblongum, ad latus illud in quo Pares Laici ſedent, ſtant ſex vi-

ſonnes debout ſemblent être là pour parler contre Robert d'Artois. Des ſix il n'y en a qu'un qui ait le chapperon levé ſur la tête, & qui tourné vers les députez de Robert d'Artois, geſticule & ſemble ſe porter pour accuſateur. De l'autre côté ces députez au même nombre de ſix, ſont déſignez par l'écuſſon de Robert d'Artois. Un qui eſt encapuchonné pourroit bien être cet Abbé de l'Ordre de S. Benoît, qu'il envoia avec quelques Gentilshommes de ſa ſuite. Mais ils ne furent point entendus, parce qu'ils n'avoient point de commiſſion pour comparoître à l'ajournement.

Les opinions alloient au banniſſement hors du Roiaume & à la confiſcation de tous ſes biens; mais à la priere du Roi de Boheme, de Jean Duc de Normandie fils du Roi, & d'autres Barons; le Roi accorda encore un délai juſqu'au mois de Mai ſuivant, & Robert d'Artois ne comparoiſſant point, la Sentence fut publiée à ſon de trompe: il fut banni du Roiaume, ſes biens furent ſaiſis & unis au Domaine. Sa femme Jeanne, quoique ſœur du Roi Philippe, fut arrêtée, & depuis releguée à Chinon, & ſes enfans à Nemours. Robert ſe refugia enfin auprès du Roi d'Angleterre.

Robert d'Artois exilé du Roiaume.

1333. En ce même tems-ci ſe fit le mariage de Jean Duc de Normandie fils du Roi Philippe, avec Bonne de Luxembourg, fille de Jean Roi de Boheme. Et le jour de S. Michel, le nouvel époux fut fait Chevalier par ſon pere. La ſolennité fut grande: les Rois de Boheme & de Navarre s'y trouverent; les Ducs de Bourgogne, de Bretagne, de Lorraine, de Brabant, de Bourbon, & une infinité de Nobleſſe furent auſſi de la partie. La fête ſe termina par le mariage de la Princeſſe Marie fille du Roi Philippe, avec le fils du Duc de Brabant.

Après la mort de Robert de Brus Roi d'Ecoſſe, qui avoit fait avec ſuccès la guerre aux Anglois, David ſon fils lui ſucceda. Il eut guerre contre le jeune Roi Edouard, qui prit la ville de Warvic, & n'en ſeroit peut être pas demeuré là, ſi les vives ſollicitations de Robert d'Artois, ne l'euſſent enfin déterminé à porter la guerre en France; ce qu'il fit quelque tems après, comme nous le verrons plus bas.

En la même année le Roi déclara qu'il vouloit aller faire la guerre en la Terre Sainte, & laiſſer ſon fils Jean Regent du Roiaume: & l'année d'aprés le Pape Jean XXII. envoia l'Archidiacre de Rouen, exhorter tous les François de concourir à la délivrance des Lieux ſaints occupez par les Infideles. Le Roi prit

---

ri, qui contra Robertum Arteſium agere videntur. Ex iis unus, qui caputio obtegitur, ad Roberti Arteſii deputatos converſus, accuſare illum, & geſtibus ſuis criminari videtur. Ab altera vero parte ſex Deputati, qui Arteſium defendere videntur, ſcuto & inſignibus Arteſii deſignantur. Unus qui caputio obtegitur, eſt fortaſſis Abbas ille Ordinis Sancti Benedicti, quem cum quibuſdam nobilibus viris ſibi inhærentibus, miſit. At illi auditi non fuere, quia nullam ſcriptam habebant vel gerendi, vel concludendi negotii facultatem.

Contin. Nangii. Eo ſententiæ omnes confluebant, ut Robertus Arteſius extra regnum exſul mitteretur, bonaque ejus omnia fiſco addicerentur. Verum rogatu Bohemiæ Regis, Joannis Normanniæ Ducis filii Regis, aliorumque procerum, prorogata res fuit ad uſque Maium menſem ſequentem. At non comparente Arteſio, exſilii ſententia cum ſono tubæ ubique proclamata eſt, bonaque illius dominio regio adjuncta ſunt. Uxor ejus Joanna, etſi Philippi Regis ſoror, comprehenſa, & poſtea Chinonium ablegata fuit: filii ejus Nemurtium miſſi ſunt.

Hoc tempore connubium celebratur Joannis Normanniæ Ducis filii Regis Philippi & Bonæ Luxemburgenſis filiæ Regis Bohemiæ, & die S. Michaelis, novus ſponſus Eques a patre creatur. Ingens fuit ſolennitas, cui adfuere Bohemiæ & Navarræ Reges, Burgundiæ, Britanniæ, Lotharingiæ, Brabantiæ & Borbonii Duces cum infinita pene Nobilium turma. Celebritatem demum clauſit connubium Mariæ filiæ Philippi Regis, cum filio Ducis Brabantiæ.

Defuncto Roberto Bruſio Scotiæ Rege, qui felici exitu bellum Anglis intulerat, David filius ſucceſſit. Hic bellum geſſit cum Rege Eduardo juniore, qui Warvicum urbem cepit, & fortaſſis ulterius progreſſus fuiſſet, niſi eum Robertus Arteſius vehementer commoviſſet, ut bellum contra Regem Francorum ſuſciperet, eoque demum adductus eſt, ut infra videbimus.

Eodem anno edixit Rex velle ſe in Terram Sanctam expeditionem parare, & Joanni filio regimen regni ſui relinquere. Anno autem ſequenti Joannes XXII. Papa Archidiaconum Rotomagenſem miſit, qui Francos hortaretur, ut ad loca ſacra de manibus Infidelium eripienda operam ſuam conferrent. Rex crucem acce-

alors

alors la croix, un grand nombre d'autres ſuivirent ſon exemple, & la croiſade fut prêchée par tout le Roiaume. Une autre affaire attira alors l'attention de toute la France. Le Pape prêchant à Avignon le premier Dimanche de l'Avent l'an 1331. avoit dit, que les ames des Bien-heureux ne verroient l'eſſence de Dieu & ne jouiroient d'une parfaite beatitude, qu'après la réſurrection des corps. Cela ne fut pas d'abord relevé. Mais plus d'un an aprés un Dominicain prêcha contre cette erreur. Le Pape indigné le fit mettre en priſon. Il envoia enſuite deux Nonces, le General des Freres Mineurs & un Docteur Dominicain, dans le deſſein de faire recevoir cette doctrine dans l'Univerſité de Paris. Ces Nonces firent d'abord ſemblant d'être envoiez pour faire la paix entre les Rois d'Angleterre & d'Ecoſſe; mais arrivez à Paris, ils tâcherent de répandre cette doctrine. Le General des Cordeliers la ſoutint un jour devant pluſieurs Ecoliers: ce qui cauſa un grand ſcandale. Cela vint à la connoiſſance du Roi, qui fit faire une aſſemblée de Docteurs, & leur propoſa ce ſentiment du Pape ſur la viſion beatifique: ils la reprouverent tous comme héretique. Il en fit une autre à Vincennes, où ſe trouverent quantité d'Evêques, d'Abbez & de Docteurs, qui d'un commun accord rejetterent cette propoſition comme contraire à la foi. Le Roi exigea d'eux qu'ils donnaſſent des Lettres ſcellées de leurs ſeaux, où ils déclareroient leur ſentiment ſur la propoſition avancée. Ils le firent; & le Roi les envoia au Pape Jean XXII. qui tomba malade peu de tems après, abjura ſon erreur ſur la viſion beatifique, & mourut le 4. Décembre 1334. Le Platina dit que de tous les Papes qui avoient été auparavant, c'eſt celui qui laiſſa le plus d'or dans ſes coffres. Peu de jours après fut élû le Cardinal de ſainte Priſce ſous le nom de Benoît XII.

Erreur de Jean XXII.

1334.

Un different ſurvenu entre le Duc de Brabant & le Comte de Flandre touchant quelques droits ſur la ville de Malines, penſa ſuſciter une groſſe guerre. Chacun des deux avoit attiré pluſieurs Princes & Seigneurs à ſon parti. Le Roi de Boheme, l'Evêque de Liege, le Comte de Hainaut & pluſieurs autres Seigneurs étoient pour le Comte de Flandre: le Roi de Navarre, les Comtes d'Alençon, d'Etampes, & bon nombre d'autres ſoutenoient le Duc de Brabant. Mais le Roi Philippe s'entremit pour faire la paix. Il accorda enfin les deux parties, & mit fin à une diſſention, qui auroit pû avoir de fâcheuſes ſuites.

1334.

---

pit: alii bene multi ejus exemplum ſequuti ſunt, perque totum reguum concionatores ad ſacrum bellum cohortantur. Aliud ſuperveniens negotium multorum animos per Galliam commovit. Cum Papa concionaretur Avenione anno 1331. Dominica prima Adventus, dixerat Beatorum animas nonniſi poſt reſurrectionem corporum eſſentiam divinam viſuras & plena beatitune fruituras eſſe. Nemo tunc rem extulit; ſed poſt elapſum annum, Dominicanus quidam contra hujuſmodi errorem concionatus eſt. Indignatus vero Pontifex illum in carcerem trudi juſſit; miſitque poſtea Nuncios duos, Fratrum Minorum Generalem & Dominicanum Doctorem, illo animo ut doctrinam hujuſmodi in Pariſinam Univerſitatem inducerent. Hi Nuncii ſtatim quaſi aliud agentes, & miſſi ut pacem Reges inter Angliæ & Scotiæ conciliarent acceſſere; ſed doctrinam hujuſcemodi ſpargere cœperunt. Fratrum Minorum Generalis ipſam aliquando ſcholaribus bene multis præſentibus propugnavit; id quod plurimis offendiculo fuit. Res ad Philippum Regem defertur, qui Doctorum cœtum colligi curavit, ipſiſque hanc de viſione beatifica ſummi Pontificis doctrinam propoſuit, qui illam ore & animo uno quaſi hæreticam reſpuerunt. Celebriorem alium conventum Vincennis habuit, cui interfuere Epiſcopi multi, Abbates atque Doctores, qui concordiſſime omnes doctrinam illam quaſi ſanæ fidei adverſantem rejecerunt. Expetiit Rex ab illis ut literis ſigillo ſuo munitis ſententiam confirmarent ſuam; qua re peracta miſit Rex literas illas Summo Pontifici Joanni XXII. qui haud diu poſtea in morbum incidit, erroremque ſuum circa viſionem beatificam abjuravit, & mortuus eſt 4. Decembris anno 1334. Narrat Platina, neminem Pontificum qui antea fuerant plus auri inarcis reliquiſſe. Paucis poſt ejus obitum diebus electus Pontifex fuit Cardinalis de Sancta Priſca, nomine Benedicti XII.

Diſſenſione ſuborta Brabantiæ Ducem inter & Comitem Flandrenſem circa Machlinienſia jura quæ-piam, ad bellum omnia parata erant. Pro Comite Flandrenſi ſtabant Rex Bohemiæ, Epiſcopus Leodienſis, Comes Hanonienſis, aliique plurimi; Ducis Brabantiæ partes ſectabantur Rex Navarræ, Comites Alenconienſis, Stampenſis & multi alii. Verum Rex Philippus intervenit, & inter ambos pacem conciliare ſategit, reque tandem compoſita, belli quod portendebatur occaſio ſublata fuit.

1335. L'Année ſuivante Jean Duc de Normandie fils aîné du Roi, tomba ſi malade, que les Medecins deſeſperoient de ſa gueriſon. On ordonna des prieres dans toutes les Egliſes, on fit des proceſſions, & le Prince revint en ſanté.

1336. Le Roi Philippe accompagné des Rois de Boheme & de Navarre, & d'un grand nombre de Ducs, Comtes & Barons, ſe rendit à Avignon où étoit le Pape Benoît XII. Le Roi d'Aragon y vint auſſi. Le Pape aiant eu nouvelles que les affaires de la Terre Sainte alloient fort mal, prêcha lui-même le jour du Vendredi Saint, devant cette aſſemblée des plus auguſtes qu'on eût encore vû il y avoit longtems. Il exhorta tous ces Princes à prendre la croix pour aller délivrer les Chrétiens de ce payis & la ſainte Cité, de l'oppreſſion où ils étoient ſous des Princes Infideles. Il les anima tellement que le Roi de France ſe croiſa d'abord. Les autres Rois, Ducs, Comtes & Seigneurs ſuivirent ſon exemple. Philippe prit l'affaire ſi fort à cœur, qu'il fit des préparatifs plus grands que tous ceux qu'on avoit vûs ci-devant, en ſorte que ſelon Froiſſart cette Croiſade devoit ſurpaſſer celle de Godefroi de Bouillon, la plus grande, & la plus nombreuſe, qu'on eût fait juſqu'alors. On avoit arrêté un grand nombre de vaiſſeaux & de galeres, aux ports de Marſeille, d'Aiguemortes & de Narbonne; les proviſions ſe faiſoient en abondance pour un ſi grand voiage. Une partie des troupes devant aller par terre, il avoit engagé le Roi d'Hongrie à fournir à ſes gens des vivres & des rafraichiſſemens lorſqu'il paſſeroit ſur ſes terres. Le Continuateur de Nangis n'eſt pas tout à fait d'accord avec Froiſſart ſur quelques particularitez; mais ils conviennent pour le fonds.

Croiſade projettée par Philippe VI.

Tous ces grands préparatifs ne ſervirent de rien : une autre guerre qui tourna au grand malheur de la France, empêcha cette grande expedition d'outre-
1336. mer. Robert d'Artois, qui comme nous avons dit s'étoit refugié auprès du Roi d'Angleterre, animoit ſans ceſſe ce jeune Prince fier de la victoire qu'il venoit de remporter ſur les Ecoſſois, à revendiquer le Roiaume de France comme lui appartenant par ſa mere, & à faire la guerre au Roi Philippe. Edouard en prit enfin la réſolution, & employa ſon argent & ſes ſoins à attirer le plus de Princes qu'il pût à ſon parti. Le Comte de Hainaut étoit à lui, auſſi-bien que Louis de Baviere, qui ſe portoit pour Empereur, & qui lui donna le titre de Vicaire de l'Empire. Il gagna auſſi beaucoup d'autres Princes d'Allemagne : il

---

Anno ſequenti Joannes Normanniæ Dux Regis primogenitus in morbum incidit graviſſimum; ita ut medici de recuperanda valetudine nihil ultra ſperarent. Tunc in Eccleſiis omnibus preces publicæ fuere. Tum extra Eccleſias ſupplicantium incedentiumque cohortes videre erat, demumque Joannes ſecundum vota publica convaluit.

Froiſſart. Rex Philippus cum Regibus Bohemiæ & Navarræ, magnaque Ducum Comitum Baronumque frequentia Avenionem venit, ubi erat Benedictus Papa XII. Illò ſe contulit etiam Rex Aragoniæ. Papa vero cum audiſſet rem Chriſtianam in Terra-Sancta pejorem ſemper in ſtatum delabi, orationem habuit coram auditorum cœtu, quo vix unquam auguſtior viſus fuerat, Principeſque omnes præſentes hortatus eſt, ut crucem acciperent, quo Chriſtianos Palæſtinæ & ſanctam civitatem a Principum infidelium oppreſſione liberarent. Uſque adeo autem præſentibus animos fecit ut Rex Philippus ſtatim crucem acciperet, cujus exemplum ſequuti ſunt alii omnes Reges, Duces, Principes & Optimates. Res autem ita Philippo Regi cordi erat ut apparatus omnium maximos faceret; ita ut hoc bellum ſacrum, auctore Froiſſartio, Godefridi Bullionii expeditionem numero ſuperaturum eſſet, quæ tamen omnium maxima & numeroſiſſima fuerat. Ingens navium collectus numerus fuerat in portu Maſſiliæ, ad Aquas-mortuas & Narbonæ, commeatus undique afferebatur ad tam diuturnum iter, quia pars magna exercitus terreſtrem viam emenſura erat, cum Hungariæ Rege initum pactum fecerat, ut annonam tranſeuntibus copiis ſubminiſtraret. Continuator Nangii cum Froiſſartio non omnino conſentit. Sed quantum ad res præcipuas ambo conveniunt.

Idem. Omnes illi apparatus inutiles fuere: aliud enim bellum quod Francis infeliciter ceſſit, tranſmarinam illam expeditionem cohibuit. Robertus Arteſius, qui ut jam diximus ad Regem Angliæ confugerat, Eduardo adhuc juveni auctor erat ut Franciæ regnum repeteret, quod materno jure ad ſe pertineret. Eduardus tandem ex victoria de Scotis reportata ferocior effectus, hoc amplecti conſilium decrevit, ac pecunia, modiſque omnibus ad ſuas partes quanto plures potuit Principes allexit. Comes Hanoniæ hærebat ipſi, Ludovicus Bavariæ, qui ſe Imperatorem ferebat, Imperii Vicarium illum conſtituit. Multos ſibi attraxit Germaniæ Principes, Flandros etiam ſibi adjunxit ope-

mit dans ſon parti les Flamans, par le moien de Jâques ou Jaquemar d'Artevelle homme de bas lieu, & braſſeur de biere; mais qui par ſon eſprit, ſon adreſſe & ſon courage, s'étoit rendu maître ſi abſolu en Flandre, qu'il diſpoſoit de tout à ſa volonté. Il levoit les tailles, impôts & tous les droits qui appartenoient au Comte de Flandre, & les dépenſoit ſans en rendre compte à perſonne. Il n'y avoit, dit Froiſſart, ni Duc ni Prince, qui pût avoir un payis ſi *à ſa volonté* qu'il avoit la Flandre. Le Comte Louis n'y avoit plus aucune autorité, il n'oſoit même entrer dans les villes; hors l'Iſle, Douai & Orchies, qui étoient au Roi de France. Il avoit en l'Iſle de Cadſant ou Cagant quelques troupes de gens de guerre, qui incommodoient fort les Anglois ſur leur paſſage. Le Roi d'Angleterre les envoia attaquer: le combat fut rude & longtems diſputé; mais enfin les Flamans furent défaits. Edouard prit la qualité de Roi de France, & envoia défier Philippe tant de ſa part, qu'au nom de ſes alliez. Edouard fait la guerre au Roi Philippe.

Philippe de ſon côté avoit pour alliez le Roi de Boheme, le Roi d'Ecoſſe, l'Evêque de Liege, les Rois de Navarre, d'Aragon & de Caſtille, il faiſoit de grands préparatifs pour la guerre. Il fit équipper une des plus puiſſantes flotes qu'on eût encore vû; compoſée de François, de Gennois & d'Eſpagnols, qui alla courir les côtes d'Angleterre, & fit de grands ravages, prit & ſaccagea la ville d'Hanton, d'où elle remporta un grand butin, & ſe retira après ſur les côtes de Normandie. 1338.

Edouard aiant renforcé ſon armée d'environ vingt mille Allemans des troupes de ſes alliez, vint aſſieger Cambrai, & fit battre rudement la place. Tandis qu'il étoit occupé à ce ſiége, il ſe faiſoit des détachemens de ſon armée, pour aller ravager les contrées voiſines. Une action conſiderable fut celle de Jean de Hainaut, du Sire de Fauquemont, & du brave Jean Chandos, qui allerent bien accompagnez attaquer le Château d'Oiſi en Cambreſis. Ils firent bien des efforts pour ſe rendre maîtres d'une porte. Ceux de dedans, qui avoient reçû un renfort du Roi Philippe, ſe défendirent en braves; Jean Chandos ſe rendit maître d'une barriere. Mais les François continuant toujours à les repouſſer vivement, ils ſe retirerent enfin, *bien laſſez & bien battus*, dit Froiſſart. Cependant les aſſiegez de Cambrai ſe défendoient ſi bien, qu'Edouard voiant que l'affaire tiroit en longueur, leva le ſiége, & entra ſur les terres de France où il fit bien des ravages. Jean de Hainaut s'avança vers Guiſe, dans le deſſein de brûler la 1339. Siege de Cambrai.

---

ra Jacobi de Artevella, infimæ ſortis hominis, qui Cerviſiam parare ſolebat, ſed ingenio, arte & animo Flandros ita ſibi devinxerat, ut omnia ipſe pro lubito moderaretur: vectigalia, tributa & onera omnia quæ ad Flandrenſes Comites pertinebant, ipſe percipiebat, neminique acceptæ pecuniæ rationem dare cogebatur. Neque Dux, neque Princeps quiſpiam erat, qui ita dicto audientes ſubditos haberet, ut Flandri Jacobo parebant. Ludovicus vero Comes nihil ibi autoritatis habebat, nec auſus quidem eſſet in Flandricas urbes intrare, exceptis Inſulis, Duaco & Origiaco urbibus, quæ Regi Francorum parebant. Manus tamen armatorum Comitis Flandriæ in Caſſanda inſula erat, quæ Anglis transfretantibus multum incommodi pariebat. Miſit autem Rex Angliæ copias quæ illos adorirentur. Strenue utrinque pugnatum eſt, ſed profligati tandem Flandri fuere.

Idem. Pro Philippo autem Rege ſtabant Rex Bohemiæ, Rex Scotiæ, Leodienſis Epiſcopus, Reges Navarræ, Aragoniæ, Caſtellæ. Apparatus ille magnos fecerat. Claſſem vero paravit, qua major viſa, vix fuerat, Francorum, Genuenſium, Hiſpanorum: quæ claſſis in Anglicis oris multa vaſtavit, prædas egit, Hantonium oppidum cepit ac diruit, & ad Normanniæ littora remeavit.

Idem. Eduardus cum viginti mille circiter Germanos exercitui ſuo adjunxiſſet, Cameracum obſeſſum venit, urbemque validiſſime oppugnavit. Dum urbem ille obſidebat, militum manus mittebantur, quæ vicinos agros depopularentur. Res autem inſignis geſta eſt, cum Joannes Hannonienſis, Dominus de Falconismonte, ſtrenuuſque ille Joannes Chandoſius Anglus cum manu valida, Oſiacum caſtrum in Cameracenſi tractu oppugnavere. Nihil non egerunt illi ut portam occuparent. Oppidani, accepto Philippi Regis juſſu ſubſidio fortiter obſtitere. Joannes Chandoſius exterius munimentum oppugnavit: ſed cum Franci ſtrenuiſſime hoſtium impetum propulſarent, illi tandem feſſi & cæſi diſceſſerunt, inquit Froiſſartius. Interim Cameracenſi præſidio ſtrenuiſſime obſiſtente, cum videret Eduardus diuturnam fore obſidionem, movit inde, & Francorum agros depopulari cepit. Joannes Hannonienſis Guiſam ſe contulit, oppidi ſuccendendi animo,

ville : ſa fille la Comteſſe de Blois, qui étoit dans le Château, envoia prier ſon pere d'épargner la terre & l'héritage du Comte ſon fils ; mais ſans aucun égard à la priere de ſa fille il fit brûler Guiſe, & abattre ſes moulins.

Philippe de ſon côté s'avança auſſi & aſſembla une grande armée, qu'on fait monter juſqu'à cent mille hommes. Les deux Princes ſe trouverent en preſence & mirent leurs troupes en ordre de bataille à Vironfoſſe dans le Cambreſis. Edouard envoia demander à Philippe la journée de bataille : Philippe accepta l'offre, & aſſigna le Vendredi ſuivant. Il y avoit, dit Froiſſart, dans ſon armée 1100. bannieres, quatre Rois, ceux d'Ecoſſe, de Boheme, de Navarre, & lui ; ſix Ducs & vingt-ſix Comtes. On délibera ſi l'on donneroit bataille ; les opinions étoient differentes dans le camp des François : les uns diſoient qu'il falloit donner bataille, & profiter de la ſuperiorité en nombre de troupes ; les autres étoient d'un ſentiment contraire, diſant que ſi le Roi venoit à la perdre, il riſquoit ſon Roiaume ; au lieu qu'Edouard ne riſquoit rien pour l'Angleterre, & qu'en ce point la partie n'étoit point égale. Le Roi reçût auſſi une lettre de Robert Roi de Sicile ſon oncle, qui paſſoit pour Aſtrologue, & ſe mêloit de prédire l'avenir. Il lui diſoit de ſe donner de garde d'en venir aux mains avec Edouard, & que s'il le faiſoit, il perdroit la bataille. On diſoit encore que le Roi Philippe craignoit d'être trahi. Quoiqu'il en ſoit, le Vendredi ſe paſſa ſans qu'il preſentât la bataille, & les deux armées ſe retirerent. Il arriva ce jour-là même une aſſez plaiſante choſe dans l'armée des François ; un lievre vint paſſer au travers de leurs eſcadrons, cela cauſa du tumulte, & ceux qui étoient derriere, croiant qu'on étoit aux mains avec les ennemis mirent *le bacinet en téte*, & ſe mirent en état de combattre. On fit ce jour-là même pluſieurs Chevaliers, & le Comte de Hainaut en fit quatorze des ſiens, qu'on nomma toujours depuis les Chevaliers du lievre.

Après cette retraite, il ſe fit de grandes incurſions de part & d'autre. Les François ravagerent les terres & les campagnes qui tenoient pour le Roi d'Angleterre, ceux-ci firent des courſes ſur celles de France, la fortune favoriſa tantôt les uns, tantôt les autres. Le Roi Edouard ſollicitoit les Flamans de ſe joindre à lui pour faire la guerre au Roi de France, leur promettant de les aider à reprendre l'Iſle, Douai, & Bethune. Les Flamans lui répondirent, qu'ils étoient engagez par ſerment à ne point faire la guerre au Roi de France ; mais que s'il

---

Ejus vero filia Bleſenſis Comitiſſa, quæ in caſtello erat, patrem rogatum miſit parceret terræ & hereditati Comitis filii ſui. At ille poſthabitis filiæ precibus oppidum flammis tradidit, & molendina ſuſtulit.

Philippus vero numeroſiſſimum & ipſe collegit exercitum, centena millia pugnatorum fuiſſe narrant. Ambo autem Reges e vicino poſiti, ad pugnam acies inſtruxerunt in agro Cameracenſi. A Philippo petiit Eduardus ut diem pugnæ aſſignaret. Philippus vero Veneris diem ſequentem indixit. Erant, inquit Froiſſartius, in exercitu ejus 1100. vexilla, quatuor Reges, nempe Scotiæ, Bohemiæ, Navarræ cum Philippo, ſex Duces, & viginti ſex Comites. De committenda pugna deliberatum eſt. In caſtris vero Francorum ſententiarum fuit diverſitas. Alii Philippum utpote numeroſiore inſtructum exercitu pugnam committere volebant. Alii contra a pugna abſtinendum eſſe cenſebant, non parem eſſe utrinque dicentes rerum conditionem : nam ſi vincatur Philippus, ne regnum amittat periclitatur ; ſi vero Eduardus profligetur, nullum pro regno Angliæ periculum ſubit. Literas etiam accepit Philippus ab Roberto avunculo ſuo Rege Siciliæ miſſas, qui Aſtrologus habebatur, & futura prædicere ſolebat. Monebat autem illum ne cum Eduardo manus conſereret, & ſi id tentaret, cladem prænunciabat. Narrant aliqui Philippum ne proderetur formidaviſſe : ut ut res eſt, feria ſexta præteriit, nec pugna fuit, amboque exercitus receptui cecinere. Eodem die in exercitu Francorum ludicra res accidit : Lepus inter medias equeſtres turmas ingreſſus, tumultum excitavit. Poſteriora autem agmina cum putarent priora cum hoſte congredi, ſeſe ad pugnam apparavere. Tunc multi Equites facti ſunt, Comeſque Hannonienſis quatuordecim ex ſuis Equites creavit, qui poſtea Leporei Equites ſunt vocati.

Sub hæc autem utrinque incurſiones factæ ſunt. Franci hoſtium & cum Anglis fœderatorum agros devaſtarunt. Angli vero Francorum terras depopulati ſunt, fortuna modo his, modo illis favit. Eduardus vero Rex Flandris auctor erat, uti ſecum armorum ſocietatem contra Regem Francorum inirent, pollicitus ſe ipſis auxilio fore ut Inſulas, Duacum & Bethuniam ſubigerent. Reſpondent Flandri ſe ſacramento obſtrictos eſſe, ut ne Regem Francorum bello impeterent.

vouloit prendre lui-même le titre de Roi de France & charger ſon écuſſon des armes de France ; ils pourroient le ſervir ſans fauſſer leur ſerment, & ſans payer deux millions de florins, qu'ils s'étoient engagez de compter au Pape, en cas qu'ils vinſſent à le violer. Edouard prit volontiers ce parti ; chargea ſon écu des fleurs-de-lis, & ſe déclara ſolennellement Roi de France, en preſence de ſes alliez, avec leſquels il convint qu'ils ſe rejoindroient l'année ſuivante pour faire le ſiége de Tournai. Après quoi il repaſſa en Angleterre.

Edouard prend le titre de Roi de France.

Cependant la flote du Roi Philippe faiſoit de grands ravages ſur les côtes d'Angleterre, & du côté de Douvre. Elle étoit compoſée de Gennois, de Normans, de Picards & de Bretons, qui tuoient inhumainement tous ceux qu'ils rencontroient : ils faiſoient des courſes ſur les villes maritimes, en ſorte que perſonne n'oſoit ſortir des ports d'Angleterre. Ils prirent un grand navire du Roi d'Angleterre nommé Chriſtophe richement chargé, s'enrichirent du pillage & maſſacrerent tous les Anglois qui s'y trouverent. On faiſoit auſſi en France des incurſions dans les payis ennemis. Le Roi Philippe envoia une groſſe troupe pour ravager les terres de Jean de Hainaut, qui étoit du parti du Roi d'Angleterre, tandis que ſon neveu Guillaume Comte de Hainaut étoit allié du Roi de France & faiſoit conjointement avec lui la guerre aux Anglois. Le corps détaché par le Roi Philippe ſaccagea les terres de Jean de Hainaut, & dans le même tems, des troupes de Cambrai entrerent dans le payis du Comte, & pillerent la ville d'Haſpre. Le Comte indigné de cette inſulte & vivement ſollicité par ſon oncle Jean de Hainaut, envoia déclarer la guerre au Roi Philippe, & ſe mit à faire des incurſions ſur les terres de France. Il fit un corps conſiderable de ſes gendarmes & de ceux de ſon oncle, qui l'accompagna dans cette expedition. Ils entrerent dans la Tieraſche & allerent attaquer Aubenton, ville ſans murs & ſans fortifications, mais défenduë par le Vicomte de Châlon, & quelques autres Seigneurs qui firent une vigoureuſe réſiſtance ; mais la ville fut enfin priſe, pillée & ruinée, le Vicomte de Châlons tué. Le Comte & ſes gens firent d'autres ravages dans la Tieraſche, & puis ils ſe retirerent.

Le Comte de Hainaut ſe tourne contre le Roi de France.

Le Roi Philippe aiant appris que les Flamans s'étoient tournez du côté du Roi Edouard, donna ordre à ceux de Tournai, de l'Iſle & de Douai, & d'autres lieux où il tenoit groſſe garniſon, de courir ſus aux Flamans. Ils le firent avec ſuccès, ravagerent les campagnes auprès de Courtrai, & em-

---

Se ſi ipſe Regis Francorum nomen & inſignia Franciæ aſſumeret, ſe deinceps ſine metu violandi ſacramenti arma cum Eduardo juncturos eſſe ; exemptoſque ſe illo modo putare, ne vicies centena millia florenorum Summo Pontifici ſolverent, quæ ſe numeraturos polliciti erant, ſi ſacramentum illud violarent. Hoc ſequutus conſilium eſt Eduardus : ſcuto ſuo inſignia Franciæ adjecit, ſeque Francorum Regem publice declaravit, fœderatis præſentibus, quibuſcum ſtatuit jungendas fore anno proximo copias ut Tornacum obſideretur. Hinc in Angliam trajecit Eduardus.

Idem. Interea claſſis Philippi Regis oras Anglicanas infeſtas habebat, & verſus Dubrin exſcenſus faciens, agros & vicos depopulabatur. In ea erant Genuenſes, Normanni, Picardi & Britones, qui circa maritimas urbes prædas agebant, & obvios quoſque trucidabant, ita ut ex Anglicanis portubus nemo egredi auderet. Navim illi magnam regiam ceperunt nomine Chriſtophorum, precioſis onuſtam mercibus, quas diripuerunt, vectoreſque omnes Anglos interfecêre. In Franciaque incurſiones in vicinos hoſtes videre erat. Rex Philippus denſum agmen miſit, quod in Joannis Hanonienſis agris prædas ageret : ille namque Anglicanas partes ſectabatur ; dum fratris filius Guillelmus Comes Hannonienſis pro Rege Francorum ſtabat, & junctis cum illo copiis contra Anglos bellum gerebat. Manus illa militum ab Rege miſſa Joannis Hannonienſis agros devaſtabat. Intereaque ex urbe Cameracenſi egreſſi prædones, Haſpram oppidum quod ad Guillelmum Hannonienſem Comitem pertinebat, diripuerunt. Indignatus Comes, ſtimulos addente Joanne patruo, bellum Regi Philippo indixit, junctiſque ambo copiis, in Tieraciam ingreſſi ſunt, Albentonemque oppidum ſunt aggreſſi, eratque illud muris & munimentis deſtitutum. Verum aderat Vicecomes Catalaunenſis cum aliis nobilibus viris, qui fortiter pugnarunt : ſed oppidum captum tandem fuit, Vicecomeſque occiſus eſt. Alias quoque in Tieraciam incurſiones fecit, & in Hannoniam poſtea receptum habuit. *Idem.*

Cum comperiſſet Rex Philippus Flandros ad Regis Angliæ partes deſciviſſe, juſſit copias ſuas, quæ magno numero Tornaci, Inſulis, Duaci & aliis in locis erant, in Flandros irrumpere. Juſſis paruere præfidiorum Duces, nec infelici conatu ; abegere nam-

menerent une prodigieuſe quantité de beſtiaux, qui montoient dit Froiſſart *à dix mille bêtes blanches, & bien autant de bœufs, vaches & cochons.* Cela mit le trouble dans la Flandre. Jaquemar d'Artevelle aſſembla un grand corps de troupes pour aller ravager le payis autour de Tournai, il pria les Comtes de Saliſberi & de Suffolk de ſe mettre à leur tête, ce qu'ils firent volontiers. Ils marcherent du côté de l'Iſle, & tomberent dans une embuſcade, où tout ce corps de troupes fut défait. Les Comtes de Saliſberi, de Suffolk & pluſieurs autres furent faits priſonniers, & amenez dans l'Iſle.

Irruption du Duc de Normandie dans le Hainaut.

Philippe à qui le Comte de Hainaut venoit de déclarer la guerre, apprenant les actes d'hoſtilité qu'il venoit de faire dans la Tieraſche, envoia ſon fils Jean Duc de Normandie avec un corps d'armée conſiderable, de ſix mille hommes d'armes & huit mille hommes de pied : avec lui marcherent le Connétable, deux Maréchaux de France & la fleur de la Nobleſſe Françoiſe. Il ravagea tout le Hainaut, pilla & brûla un grand nombre de villes, bourgs & vilages. Il penſa deux fois être pris par le peu de ſoin qu'il avoit de faire garder ſa perſonne. Ce qui fit le plus de peine au Comte & à ceux du payis, c'eſt qu'il prit le Château d'Eſcandure, d'où les Hennuyers faiſoient des courſes dans le Cambreſis. Ce Château fut raſé. Le Duc alla enſuite aſſieger le fort Château de Thin-l'Evêque. Mais le Comte de Hainaut appella à ſon ſecours les Flamans, qui lui amenerent ſoixante mille hommes ; & le Duc aiant eu nouvelle que le Roi Edouard arrivoit après avoir défait la flote Françoiſe, leva le ſiége. Les hoſtilitez continuerent toujours entre ceux de Hainaut & les ſujets du Roi de France, avec differens ſuccès.

1340. Bataille navale où Edouard eſt vainqueur.

Le Roi Edouard qui avoit repaſſé en Angleterre, fit de nouvelles levées d'argent & de troupes. Il arma auſſi une puiſſante flote, avec laquelle il ſe mit en mer pour ſe rendre à l'Ecluſe. La flote de France l'attendoit-là. Il ſe donna une bataille des plus ſanglantes & des plus diſputées dont on ait jamais oüi parler. Les Anglois demeurerent enfin victorieux, avec perte de quatre mille des leurs. Les François y en perdirent vingt mille, & leur flote fut diſſipée. Le Villani dit qu'il y périt dix mille Anglois & vingt mille François, & le Continuateur de Nangis ajoûte que les Anglois furent fort aidez des Flamans, qui amenerent bien des vaiſſeaux à leur ſecours. Bouchet un des Chefs de la flote des

---

que prædam pecudum decem millium, boumque vaccarum & ſuum pari numero, quæ res Flandris ſupra modum ingrata fuit. Jacobus autem de Artevella magnam armatorum manum collegit ; quæ circa Tornacum erumperet & par pari referret. Tum Comites Saliſberienſem & Suffolkianum Anglos rogavit Duces agminis eſſent : haud ægre illi operam ſuſcipiunt, & cum agmine verſus Inſulas movent. At illi in inſidias deducti profligati ſunt, ambo Comites capti cum aliis bene multis Inſulas deducti ſunt.

Ut Hannoniæ Comitem, qui bellum ſibi indixerat, & hoſtilia in Tieracia perpetrarat ulciſceretur Philippus, Joannem filium Normanniæ Ducem miſit cum exercitu ſex millium armatorum equitum, peditumque octo millium. Cum illo profecti ſunt Conſtabularius & duo Franciæ Mareſcalli cum ſelecta nobilium Francorum manu, Hannoniam ille totam devaſtavit, multaque oppida, caſtella, vicos depopulatus eſt, atque incendit. Quod vero corporis ſui cuſtodiam parum curaret, bis in manum hoſtium pene incidit. Quod vero ingratum valde Comiti Hannoniæ fuit ; Dux Normanniæ Caſtellum Eſcanduram dictum cepit & ſolo æquavit, unde ſolebant Hannonienſes in Cameracenſes agros irrumpere. Sub hæc autem Thinum-Epiſcopi munitiſſimum caſtrum obſedit. At Comes Hannoniæ Flandros in opem evocavit, qui ad ſexaginta millia venerunt. Cum comperiſſet autem Dux Normanniæ Eduardum Regem, devicta Francica claſſe, ad illas oras appuliſſe, obſidionem ſolvit. Hoſtilia tamen Hannonienſes inter & Francos non ceſſavere, ſed cum vario exitu alii alios impetebant.

Intereaque Eduardus in Angliam trajecerat, ubi pecunias, novaſque armatorum copias collegit, ingentemque claſſem apparavit ut Sluſam peteret. Francorum claſſe ipſum exſpectante, acerrima commiſſa pugna fuit, cujus exitus diu dubius exſtitit. Angli demum victores fuere, amiſſis ſuorum quatuor millibus. Ex Francis viginti millia perierunt. Claſſis eorum diſſipata eſt. Ait Villanus decem millia Anglorum, & viginti millia Francorum in illa pugna periiſſe. Addit Nangii Continuator naves multas a Flandris in Anglorum opem adductas fuiſſe. Captus Buchetius ex Ducibus unus

François fut pris & pendu, en vengeance des grands ravages & tueries que cette flote avoit fait ſur les côtes d'Angleterre.

A cette nouvelle le Roi Philippe congedia une partie de ſes gens, & envoia un grand renfort de troupes à Tournai, avec ordre de bien munir la place, qui alloit être aſſiegée par le Roi Edouard. Il l'aſſiegea en effet avec une armée formidable de plus de ſix-vingt mille hommes, Anglois, Allemans, Flamans. La garniſon fit une belle défenſe, & le ſiége tira en longueur. Le Roi Philippe à qui il importoit beaucoup de conſerver cette place, fit aſſembler tout ce qu'il put de troupes, appella à ſon ſecours les Princes ſes alliez, & ſes amis, d'Allemagne, de Savoie & d'ailleurs, & leva ainſi une prodigieuſe armée. Le ſiége continuant toujours, pluſieurs Princes de l'armée d'Edouard faiſoient des courſes ſur les terres de France avec differens ſuccès. La plus ſanglante action fut celle qui ſe paſſa devant S. Omer. Les Flamans commandez par Robert d'Artois au nombre de quarante mille, dit Froiſſart, ſerroient la place, & venoient eſcarmoucher juſqu'aux fauxbourgs. Le Duc de Bourgogne qui étoit dedans ſortit ſur eux, & Philippe ſon fils étant venu le joindre avec le Comte d'Armagnac, il les mit en déroute; il y en eut quatre mille huit cens tuez & quatre cent priſonniers, le reſte s'enfuit dans le camp. Sur le minuit la terreur ſe mit dans ce même camp, les Flamans prirent la fuite, malgré tous les efforts que Robert d'Artois & Henri de Flandre purent faire pour les arrêter, ils ſe retirerent en deſordre. Les François pillerent leur camp & les tentes qu'ils avoient laiſſées, entre autres celle de Jâques d'Artevelle; & les deux Chefs furent obligez de ſe retirer en l'armée du Roi Edouard, qui aſſiegeoit Tournai.

Edouard affiege Tournai.

Les Flamans vaincus devant S. Om.

Ce ſiege duroit toujours & la ville manquant de vivres, étoit ſur le point de ſe rendre, lorſque par l'entremiſe de Jeanne Comteſſe de Hainaut veuve, ſœur du Roi Philippe & mere de la Reine d'Angleterre, & par la ſollicitation du Pape, il ſe fit entre les deux Rois une tréve juſqu'à la S. Jean de l'année ſuivante. Le Roi Edouard, qui n'avoit fait cette grande expedition que pour prendre Tournai, & qui voioit la ville réduite à l'extremité, n'auroit eu garde d'accepter cette tréve, & de perdre ainſi le fruit de tant de travaux & de tant de dépenſes. Mais il n'étoit pas tout à fait le maître. Sa grande armée étoit pour la plûpart compoſée des troupes de Princes indépendans de lui. Le Villani, dit que Philippe de Valois gagna par argent le Duc de Brabant, qui fut un des prin-

Siege de Tournai levé.

ſuſpenſus fuit, in ultionem depredationum ac cædium, quas in oris Anglicanis claſſis illa perpetraverat.

Idem. Hoc comperto Rex Philippus, partem exercitus dimiſit, præſidiumque Tornacenſe numero auxit, juſſitque diligentius muniri urbem, quam obſeſſurus Eduardus erat. Obſedit utique cum ingenti exercitu armatorum plus centum viginti millium Anglorum, Germanorum, Flandrenſium. Oppugnantes ſtrenue propulſavit Francorum præſidium, diuturnaque obſidio fuit. Philippus vero Rex cui magni intererat hanc ſervare urbem, quantas potuit copias collegit, ex Germania, Sabaudia, fœderatiſque omnibus, armatorum agmina accivit, numeroſiſſimumque paravit exercitum. Manente obſidione, Principes quidam ex fœderatis Eduardi agros Francorum incurſionibus devaſtabant, eventu vario. Cruenta vero pugna fuit ante Sanctum Audomarum. Flandri namque Duce Roberto Arteſio, quadraginta mille numero urbem cingebant, & ad uſque ſuburbia cum præſidio manus conſerebant. Dux porro Burgundiæ qui in urbe erat, egreſſus Flandros adortus eſt. Superveniente autem Philippo filio ejus cum Comite Arminiacenſi, junctis copiis illi hoſtem profligarunt, cæſique ſunt Flandri quater mille octingenti, capti quadringenti, cæterique ad caſtra fugerunt. Circa mediam vero noctem terror caſtra invaſit, fugamque fecere Flandri, fruſtra obnitentibus Roberto Arteſio & Henrico Flandrenſi. Caſtra vero a Francis direpta ſunt, tentoriaque in eorum poteſtate manſere, quorum unum erat Jacobi de Artevella. Ambo autem Duces in exercitum Eduardi Tornacum obſidentis confugere coacti ſunt.

Froiſſart. Contin. Nangii. Villani.

Idem. Interim vero perſeverabat obſidio, deficienteque annona proximum erat ut urbs obſidentibus ſeſe dederet, cum interveniente Hannoniæ Comitiſſa vidua, Philippi Regis ſorore, & Reginæ Angliæ matre, monituque etiam Summi Pontificis, inter ambos Reges induciæ conciliantur ad uſque feſtum S. Joannis anni ſequentis. Eduardus, qui Tornaci capiendi cauſa, tantam expeditionem ſuſceperat, totque ſumtus profuderat, quique urbem videbat ad extrema deductam, nunquam induciis hujuſmodi manum dediſſet. At non penes illum erat totum imperium. Ille tantus exercitus, copiis Principum auctus erat, qui ex arbitrio ſuo accedere diſcedereque poterant, nec nutui ipſius omnino parebat. Narrat Villanus, Philippum Regem pecunia Ducem Brabantiæ ad ſuas partes tra-

cipaux entremetteurs de la tréve. Nous voions auſſi dans Froiſſart, que les Brabançons furent les premiers à ſe retirer de l'armée. La tréve ſe fit donc le 20. Septembre 1340. juſqu'à la S. Jean de l'année ſuivante. Les Ecoſſois, qui pendant qu'Edouard faiſoit la guerre en France, avoient reconquis la meilleure partie de ce que les Anglois avoient pris ſur eux, furent auſſi compris dans cette tréve.

L'année n'étoit pas encore finie qu'un nouveau ſujet de guerre empêcha que la France ne jouît tranquillement d'une tréve, qui lui étoit venuë ſi à propos. Jean II. Duc de Bretagne qui étoit avec ſes troupes à l'armée du Roi Philippe, comme il s'en retournoit en Bretagne, tomba malade en chemin & mourut. Il ne laiſſa point d'enfant, & ſelon la diſpoſition qu'il avoit faite pendant ſa vie le Duché devoit tomber à Jeanne fille de ſon frere Gui défunt, de même lit que lui. Il avoit encore un frere d'un autre lit nommé Jean Comte de Montfort, & prévoiant que celui-ci ne manqueroit pas de diſputer le Duché à ſa niece, il la maria à Charles Comte de Blois neveu du Roi Philippe, pour engager par là ce Prince à ſoutenir les droits de Jeanne. Dès que le Comte de Montfort eut appris la mort de ſon frere, il ſe rendit à Nantes avec ſa femme Marguerite de Flandre, qui avoit un courage d'Héroïne. Il tourna ſi bien la bourgeoiſie, qu'il y fut déclaré Duc de Bretagne.

1341. Cauſe de la guerre de Bretagne.

Pl. XLV. Le plus ancien Manuſcrit de Froiſſart de la Bibliotheque du Roi, repreſente en peinture la réception que lui firent les Bourgeois de Nantes. Ils viennent au devant de lui & de ſa femme, ils lui tendent les mains & le reçoivent avec des acclamations, vêtus fort differemment les uns des autres. Ils ôtent tous leurs bonnets devant leur Prince, qui demeure la tête couverte. Les habits de la troupe ſont ou rouges, ou bleus, ou verts, & d'aſſez differentes formes. Leurs ſouliers ſont noirs & fort pointus. Jean de Montfort eſt ſous un dais avec ſa femme Marguerite de Flandre. Il porte un bonnet noir de forme ſinguliere, d'où deſcend une bande noire, qui remonte après ſur l'épaule gauche, ce qui ſe voit encore ailleurs dans ce ſiecle-ci. Son habit court eſt gris-brun. L'habit de la Comteſſe eſt bleu; l'ornement de tête en pointe, qui paroit avoir près de deux pieds de haut, eſt vert. A l'extrémité de la pointe eſt attaché un linge blanc, qui lui deſcend juſqu'au deſſous de la ceinture. Cet ornement de tête a duré juſqu'à la fin du quinziéme ſiecle.

---

xiſſe, qui etiam inter præcipuos induciarum auctores fuit. Ideoque apud Froiſſartium legimus Brabantios priores ab exercitu diſceſſiſſe. Pactæ ſunt ergo induciæ vigeſima Septembris anno 1340. ad uſque feſtum S. Joannis anni ſequentis. Scotos etiam, qui dum Eduardus in Francia bellum gereret, amiſſa pene omnia recuperaverant, induciæ illæ complectebantur.

Froiſſart. Hoc anno nondum evoluto, coorta diſſenſio, ne tam opportunis induciis Franci tranquille fruerentur obfuit. Joannes II. Britanniæ Dux, qui cum copiis ſuis in exercitu Regis Philippi erat, dum in Britanniam rediret, in morbum incidit, obiitque. Prolem nullam ipſe reliquit; ut autem ille ſtatuerat Britanniæ Ducatui ſucceſſura erat Joanna Guidonis fratris ſui defuncti filia. Sed alterum fratrem non uterinum habebat, nomine Joannem Comitem de Monte-forti. Cum prævideret autem Joannem, excluſa, ſi poſſet fratris filia, Ducatum ſibi vendicaturum eſſe, illam nuptui dedit Carolo Comiti Bleſenſi ſororis Philippi Regis filio, ut hinc ad Joannam protegendam ipſe Rex adſtringeretur. Ubi primum Monte-fortius mortem fratris audivit, ad Namnetas properavit cum uxore Margarita Flandrenſi, virilis animi femina. Namnetas autem ita ad partes ſuas allexit, ut Britanniæ Dux declararetur.

Omnium vetuſtiſſimus Froiſſartii codex in depicta tabula Montefortium exhibet a Namnetenſibus civibus exceptum. Ipſi autem & uxori obviam veniunt: manus tendunt, accedentem cum uxore libenter & cum acclamationibus recipiunt. In veſtibus ipſorum varietates multæ obſervantur. Sublatis pileis Namnetenſes omnes capita detegunt ante Principem ſuum, qui tecto capite ſtat. Civium veſtes aliæ rubræ, aliæ cæruleæ, vel virides ſunt, forma vero ſat diverſa. Calcei nigri & acutiſſimi. Joannes Montefortius & Margarita Flandrenſis uxor ejus ſtant ſub umbella. Joannes pileum geſtat ſingularis formæ, ex quo defluit faſcia nigra, quæ ad humerum ſiniſtrum reducitur, qui tegminis modus etiam alibi hoc ſæculo obſervatur. Veſtis ejus non longa, fuſci coloris eſt. Comitiſſæ veſtis cærulea eſt. Ornatus capitis ejus in conum deſinens, duorum fere pedum ſublimitatem habet, viridiſque eſt, ex acumine tænia defluit, & infra zonam pertingit. Hoc muliebre ornamentum ad uſque ſæculi decimi-quinti finem in uſu fuit.

Jean

JEAN DE MONTFORT, ET SA FEMME REÇUS A NANTES.



Jean de Montfort ſe rendit enſuite bien accompagné devant la ville & le Château de Breſt, où commandoit Garnier de Cliſſon qui ſe mit en défenſe, & ne voulut point lui rendre la place. Il la fit attaquer vivement, la ville fut emportée de force, & Cliſſon bleſſé à mort ſe retira dans le Château. Il y mourut peu de jours après, & le Château ſe rendit. Montfort alla enſuite aſſieger Rennes, où commandoit un Chevalier nommé Henri de Penhoet, qui étoit réſolu de ſe bien défendre. Il fit une ſortie avec deux cens hommes, & comme il ſe retiroit avec précipitation, il fut pris par les gens du Comte de Montfort, qui ſachant qu'il étoit fort aimé de la bourgeoiſie, le fit amener devant une des portes de la ville, & fit dire aux habitans, qu'il alloit le faire pendre s'ils ne ſe rendoient. Il y eut d'abord quelque conteſtation entre eux; mais ils ſe rendirent enfin. Penhoet ſe tourna du parti du Comte, & ce fut par ſon moien, que la ville & le Château d'Hennebond, où commandoit le frere d'Henri de Penhoet, ſe rendirent à lui. Montfort prévoiant bien qu'il auroit une forte guerre à ſoutenir contre le Roi de France, paſſa en Angleterre: & pour engager le Roi Edouard à prendre ſes interêts, il lui fit hommage du Duché de Bretagne. L'Anglois lui promit ſon aſſiſtance, & prit des meſures pour le ſecourir puiſſamment.

Charles de Blois voiant que ſon competiteur ſe rendoit ainſi maître de la Bretagne, vint demander juſtice au Roi ſon oncle, qui fit aſſembler les Pairs, & de leur avis il fit ajourner le Comte de Montfort pour venir défendre ſa cauſe. Après les démarches qu'il avoit faites, il ſembloit qu'il ne pouvoit ſe rendre à Paris ſans peril pour ſa perſonne. Il y vint pourtant & ſe preſenta devant le Roi, qui lui fit entendre qu'il étoit informé de tout, & lui défendit de ſortir de Paris de quinze jours. Montfort vit alors qu'il n'y faiſoit pas ſûr, il ſe déroba de ſa compagnie, s'enfuit en Bretagne, & travailla à s'aſſûrer les Villes & Châteaux qui étoient en ſa puiſſance. Le Roi aiant appris ſa fuite, laiſſa paſſer la quinzaine pour prononcer ſur cette affaire: après quoi le Duché fut adjugé à Charles de Blois. Il y envoia une bonne armée, commandée par le Duc de Normandie qui entra en Bretagne, prit Chaſtonceaux & une autre petite ville, & alla faire le ſiége de Nantes. Ceux de la ville aiant fait une ſortie, ils perdirent beaucoup de gens & laiſſerent deux cens des leurs priſonniers. Cela allarma les bourgeois, qui craignant pour eux & apprehendant de perdre leurs biens & leurs

Guerre en Bretagne.

Idem. Inde Montefortius cum numeroſa armatorum manu ad oppidum & caſtellum Breſtenſe ſe contulit, cujus præſidio præerat Garnerius Cliſſonius qui Montefortio obſtitit. Urbem fortiter oppugnavit Montefortius, Cliſſonius ſaucius ad caſtellum aufugit, ubi paucis elapſis diebus ex vulneribus interiit. Caſtellum autem Montefortio ſe dedidit, qui poſtea Rhedones obſeſſum venit. Præſidii præfectus erat eques quidam nomine Henricus de Penhoetio, qui erat ad propulſandum hoſtem paratus. Cum ducentis porro ſuorum egreſſus erupit in hoſtem: ſed cum præceps in urbem ſe reciperet, a Montefortianis captus eſt. Gnarus autem Montefortius illum a Rhedonenſibus multum amari, ante portam quamdam urbis adductum Montefortius ſe illum ſuſpendio ſublaturum eſſe minatus eſt, niſi ipſi ſeſe cum urbe dederent. Statim contentio quædam inter cives fuit; ſed tandem omnes deditionem fecerunt. Penhoetius ad Montefortii partes tranſivit, ejuſque opera urbs & caſtellum Henhebondi, ubi præerat Penhoetii frater, Montefortio ſe dediderunt. Gnarus autem ille ſe graviſſimo bello impetendum fore a Francorum Rege, in Angliam trajecit; atque ut Eduardum Regem ſibi devinciret, pro Britannia ipſi ſacramentum fidei præſtitit. Opem ipſi pollicitus eſt Anglus, & apparatu magno auxilia deſtinavit.

Froiſſart. Carolus Bleſenſis competitorem videns Britanniam occupare, avunculi Regis æquitatem & opem imploravit, qui convocatis Paribus, eorum conſilio diem dixit Montefortio, ut cauſam ſuam defenſum veniret. Poſt geſta illa quæ narravimus, videbatur Montefortius non poſſe ſine periculo Lutetiam venire, tamenque venit & Regem adivit. Qui ſe omnium gnarum eſſe teſtificatus, vetuit ne per dies quindecim ab urbe Lutetia diſcederet. Tunc ſe in periculo verſari putans Montefortius, ſeſe ſubduxit, in Britanniamque fugit, & urbes caſtraque jam ab ſe occupata munivit. Rex ejus comperta fuga, quindecim dierum finem exſpectavit, poſteaque Ducatus Carolo Bleſenſi adjudicatus eſt; miſitque Rex illò exercitum duce filio ſuo Joanne. Is in Britanniam ingreſſus Caſtoncellum cepit, aliudque caſtrum; indeque Namnetum urbem obſeſſum ivit. Oppidani erumpentes in Francos, multos ex ſuis cæſos reliquerunt, ducentique præterea capti ſunt; hinc perterriti cives, ſibi boniſque ſuis timentes, clam

vies, traiterent ſecretement avec le Duc de Normandie, & lui livrerent le Comte de Montfort avec la place. Ceci arriva vers la fête de la Touſſaint. L'armée du Roi ſe retira alors, & le Duc de Normandie revint à Paris avec le Comte de Montfort, que le Roi fit enfermer dans une tour du Louvre.

La Comteſſe aiant eu nouvelle de la priſe de ſon mari en fut très-affligée; mais ſans perdre courage, elle alla viſiter toutes ſes places, renforça les garniſons, exhorta ceux de ſon parti à tenir ferme, leur promettant récompenſe: & pour être plus à portée de recevoir des ſecours de l'Angleterre, elle ſe rendit à Hennebond. Quand la belle ſaiſon fut revenue, l'armée de France commandée par le Duc de Normandie ſe rendit en Bretagne pour mettre les autres places de cette Province ſous la domination de Charles de Blois. Le premier exploit que fit cette armée, ce fut d'aſſieger Rennes, qui ſe défendit quelque tems, & ſe rendit enfin malgré le Gouverneur que la Comteſſe de Montfort y avoit établi. Après quoi l'armée alla aſſieger Hennebond où étoit la Comteſſe, qui encouragea ſes gens, & défendit la place auſſi-bien que le plus brave & le plus experimenté Capitaine auroit pû faire. Elle fit auſſi une action des plus hardies & des plus vigoureuſes, qui lui réuſſit heureuſement. Etant montée ſur une haute tour, dans le tems que les ennemis donnoient un furieux aſſaut, elle s'apperçût que les Seigneurs & les autres François avoient abandonné leurs tentes, & s'étoient fort avancez pour voir le ſuccès de l'attaque. Elle deſcend, monte ſur ſon courſier armée, prend avec elle trois cens cavaliers, & paſſant par une porte éloignée de l'attaque ſe rend à ces tentes abandonnées, où il n'y avoit que des valets & des goujats, qui prirent la fuite. Elle fit mettre le feu aux tentes. Les Seigneurs François voiant tout en flammes dans leur camp, ſe mirent à crier à la trahiſon; ceux qui donnerent l'aſſaut ſe retirerent. Ils vinrent tous enſemble vers leurs tentes. La Comteſſe jugeant qu'elle ne pourroit entrer dans Hennebond qu'avec grand péril, prit avec ſes gens le chemin de Breſt. Louis d'Eſpagne la pourſuivit accompagné d'un grand nombre de gens d'armes, atteignit la troupe de la Princeſſe, & tua quelques-uns de ſes gens; mais elle ſe ſauva avec la plus grande partie dans le Château de Breſt; où aiant ramaſſé cinq ou ſix cens hommes de cheval, elle partit quelques jours après ſur le minuit avec cette troupe, & ſe rendit au Château d'Hennebond. Cependant les attaques étant violentes, la ville étoit réduite à l'extrémité; quelques-uns parlemen-

1342.

Exploits de la Comteſſe de Montfort.

---

cum Duce Normanniæ pacti, Montefortium cum urbe ipſi tradiderunt. Id accidit circa feſtum omnium Sanctorum. Exercitus vero regius receptum habuit; Duxque Normanniæ Lutetiam rediit cum Montefortio, quem Rex juſſit in Luparæa turri includi.

Idem. Montefortii Comitis uxor, ut captum conjugem audivit, dolore quidem affecta eſt; at reſumtis animis, oppida omnia & caſtra ſua inviſit, præſidia auxit, ſuoſque hortata eſt ut fortiter ſtarent, mercedem pollicita. Ut autem ex Anglia auxilium facile poſſet excipere, Hennebondum venit. Appetente vere exercitus Francorum eodem duce in Britanniam movit, ut reliquas provinciæ urbes in poteſtatem Caroli Bleſenſis reduceret. Primo autem exercitus Rhedonum urbem obſedit, quæ aliquot diebus hoſtem propulſavit, & ſub hæc fruſtra repugnante Præfecto, quem ibi Comitiſſa ſtatuerat, portas aperuit. Hinc Hennebondum oppugnatum ivit, ubi Comitiſſa erat, quæ animum indidit obſeſſis, urbemque defendit viri ac ſtrenuiſſimi ducis inſtar. Rem etiam aggreſſa eſt arduam, & quæ virilem præ ſe ferebat audaciam, quæque ipſi feliciter ceſſit. Cum hoſtes acerrime muros impugnarent, ex turri prælta vidit illos omnes qui in caſtris relicti fuerant, pugnæ tempore relictis tentoriis propius acceſſiſſe, ut eventum conſpicerent. Illa confeſtim egreſſa equum conſcendit, trecentos equites ſecum aſſumſit, ac per remotam a certamine portam ad deſerta illa tentoria perrexit, ubi calones quidam erant, qui ſtatim fugam fecerunt. Tunc illa ignem tentoriis ſubjici jubet. Ubi flammam videre Franci, ſe proditos eſſe exiſtimarunt; tum ad tentoria accurrerunt: illi quoque qui muros impugnabant abſceſſerunt opem laturi. Comitiſſa videns ſe non ſine periculo ad urbem redire poſſe, Breſtum cum ſuis concitato curſu ſe confert. Ludovicus porro de Hiſpania cum armatorum manu valida fugientium dorſo inſiſtit, extremum agmen attigit, & aliquos peremit. Verum Comitiſſa cum majori ſuorum parte ad Breſtenſe caſtellum ſe recepit, pauciſque elapſis diebus cum quingentis, ſexcentiſve equitibus media nocte profecta, Hennebondum ſe contulit. Sed cum fortiter oppugnaretur, ad extrema deducta urbs erat, & quidam deditionem fa-

Idem.

toient déja pour rendre la place, lorſque le ſecours qui venoit d'Angleterte parut, & qu'on vit la flote qui alloit aborder : ce fut un grand ſujet de joie à la Comteſſe & aux aſſiegez. Les Anglois commandez par Gautier de Manni entrerent dans la ville, & firent bien-tôt une ſortie, où ils tuerent beaucoup de gens, mais avec une aſſez grande perte des leurs. Louis d'Eſpagne qui commandoit alors à ce ſiége pour Charles de Blois, jugea à propos d'abandonner l'entrepriſe ; il alla prendre Dinant & Guerrande, & fut enſuite battu dans une rencontre par Gautier de Manni, où il perdit un nombre conſiderable de Gennois & d'Eſpagnols, & eut aſſez de peine de monter ſur mer pour ſe ſauver.

Ces troupes envoiées d'Angleterre remirent un peu les affaires de la Comteſſe de Montfort ; mais elles n'étoient pas ſuffiſantes pour arrêter les progrez du Comte de Blois, qui prenoit tous les jours des places. Il revint même aſſieger une ſeconde fois Hennebond ; mais la place étoit trop bien munie, & l'hiver approchant, il leva le ſiége, & fit une tréve avec la Comteſſe.

Elle paſſa enſuite en Angleterre, pour demander au Roi Edouard un puiſſant ſecours. Il envoia une flote conſiderable chargée de troupes ſous le commandement de Robert d'Artois. Cette flote rencontra vers l'Iſle de Greneſai celle de France commandée par Louis d'Eſpagne, & compoſée de Gennois & d'Eſpagnols. Il y eut un grand combat naval, bien diſputé de part & d'autre, ſans qu'on pût voir à qui demeureroit la victoire. Une grande tempête ſépara alors les deux flotes, celle de France prit quatre navires Anglois chargez de proviſions. Bataille navale.

Cette bataille eſt peinte dans l'ancien & beau Froiſſart de la Bibliotheque du Roi, telle qu'on la voit ici gravée. Les vaiſſeaux Eſpagnols ſe reconnoiſſent par les armes de Caſtille écartelé de Leon, qu'on voit dans quelques-uns ; le mot *Caſtille* écrit ſur la hune, diſtingue les autres. Les vaiſſeaux Anglois portent les armes d'Angleterre écartelé de France, & ſur la bandelete attachée à la pointe du mat on voit l'inſcription *S. George* ; c'étoit le cri des Anglois. On ſe bat des deux côtez avec l'arbaleſte, la pique & l'épée. Les hunes ſont chargées de gens qui tirent des fléches & des dards. Tout le combat n'eſt qu'à coups de main. La tempête qui ſurvint ſépara les combatans. PL. XLVI.

En cette même année 1343. ſelon la maniere de compter d'aujourd'hui, le 19. de Janvier mourut à Naples le Roi Robert, qui ſe qualifioit Roi de Jeruſalem, de Sicile & de Pouille, âgé de 80. ans, après en avoir regné trente-trois.

---

cere parabant, quando claſſis & auxilium ex Anglia miſſum advenit : hinc gaudium ingens Comitiſſæ & obſeſſis. Angli, duce Gualterio de Mannio in urbem ingreſſi ſunt, & quamprimum eruperunt in hoſtem, ubi multos occiderunt, ſed cum non pauca ſuorum cæde. Ludovicus vero de Hiſpania, qui tunc pro Carolo Bleſenſi urbem oppugnabat, obſidionem ſolvendam eſſe putavit ; poſteaque Dinantium cepit, & Guerrandiam, ſed a Gualterio de Mannio fuſus ſemel eſt, multoſque Genuenſes & Hiſpanos amiſit, vixque naves conſcendere potuit, ut ſaluti ſuæ conſuleret.

Idem. Hæ Anglicæ copiæ Comitiſſæ rem utcumque reſtituerunt ; ſed non poterant omnino Comitem Bleſenſem arcere ab urbibus capiendis. Denuo etiam ille Henebondum obſedit. Sed cum munitiſſima urbs eſſet, inſtaretque hiems, obſidionem ſolvere coactus, inducias cum Comitiſſa fecit.

Illa vero deinde in Angliam trajecit ab Rege Eduardo opem majorem petitura. Miſit ille claſſem armatis viris onuſtam, duce Roberto Arteſio, quæ prope inſulam Garneſeiam in Franciæ claſſem incidit, Genuenſibus & Hiſpanis onuſtam. Pugna fuit navalis, ubi ſtrenue utrinque dimicatum eſt, ita ut cui ceſſura eſſet victoria vix æſtimari poſſet. At ingens tempeſtas pugnam diremit. Francica vero Claſſis naves quatuor Anglicas cepit, annona & commeatu onuſtas.

Hæc claſſica pugna depingitur in veteri MS. Froiſſartii in Bibliotheca Regia, qualis hîc in tabula exhibetur. Hiſpanæ naves dignoſcuntur ex inſignibus Caſtellæ, adjunctis Legionenſibus. In quibuſdam navibus *Caſtellæ* nomen legitur in carcheſio. Anglicæ naves inſignia Anglica præ ſe ferunt, adjunctis Francicis. In faſcia illa quæ ſupremo navis malo hæret, legitur *S. Georgius*, quæ erat vox acclamationis Anglorum. Pugnatur utrinque cum arcu, lancea, gladio. Carcheſia pugnantibus plena ſunt : nullæ hic machinæ comparent : ſuborta tempeſtas pugnam diremit.

Hoc anno 1343. ſecundum hodiernum computandi modum 19. Januarii, Neapoli obiit Rex Robertus, qui ſe Regem dicebat Jeroſolymæ, Siciliæ & Apuliæ, natus annos 80. poſtquam regnaverat annis

Il fut univerſellement regreté, ſur tout à Naples & à Florence. Le Villani Auteur contemporain dit, que depuis cinq cens ans on n'avoit pas vû dans toute la Chrétienté un Prince ſi ſage, & ſi orné de toutes ſortes de vertus, ſi doux & ſi moderé. Il étoit, dit-il, encore bon Theologien & grand Philoſophe. C'eſt un des Princes qui ait fait le plus d'honneur au Sang Roial de France.

Robert d'Artois après la tempête alla aborder près de Vannes, il aſſiegea la ville, qui étant mal défenduë d'un côté où étoit Olivier de Cliſſon, fut priſe d'aſſaut. Cliſſon & Henri de Leon ſe ſauverent par la fuite. Cependant Louis d'Eſpagne, dont la flote étoit compoſée de bien plus gros vaiſſeaux que celle des Anglois, avoit pris le large au tems de la tempête, de peur que ſes grands navires ne vinſſent ſe briſer contre terre. Il en perdit deux avec tous les hommes qui étoient dedans, & fut pouſſé par les vents juſqu'aux côtes de l'Eſpagne. Après quoi il reprit la route de Bretagne, prit en paſſant quatre navires de Bayonne qui venoient de Flandre, & fit tuer tous les hommes qui les montoient. Il arriva aux côtes de Bretagne dans le tems que Robert d'Artois avoit déja formé le ſiége de Vannes. Après la priſe de cette place, le Comte de Saliſberi, & pluſieurs autres Seigneurs Anglois, avec la meilleure partie des troupes ſe mirent en marche pour aller aſſieger Rennes.; une autre partie des Seigneurs & Chevaliers qui étoient dans Vannes, partit avec la Comteſſe de Montfort pour ſe rendre à Hennebond; enſorte que peu de gens reſterent à Vannes avec Robert d'Artois. Alors Olivier de Cliſſon & Henri de Leon, qui avoient mal défendu Vannes, voulant rétablir leur honneur, ramaſſerent du monde de tous côtez juſqu'au nombre de douze mille hommes, & vinrent aſſieger Vannes. De peur que l'armée qui étoit devant Rennes ne vint leur faire lever le ſiége, ils donnerent d'abord un aſſaut ſi violent, que malgré la réſiſtance de Robert d'Artois, & des Anglois qui ſe défendoient vaillamment, ils prirent la ville. Robert d'Artois grievement bleſſé, trouva moien de ſe ſauver, & ſe retira à Hennebond: il monta ſur mer enſuite pour ſe rendre à Londres, où il eſperoit trouver de meilleurs Chirurgiens; il y arriva & mourut peu de jours après.

Mort de Robert d'Artois.

Le Roi Edouard regreta beaucoup Robert d'Artois, & pour vanger ſa mort, dit l'Auteur, il réſolut de paſſer en Bretagne. Il fit armer une puiſſante flote, & aſſembla une grande quantité de troupes. Ces préparatifs furent promts: au bout

Edouard fait la guerre en Bretagne.

---

33. magnumque ſui deſiderium reliquit, maxime apud Neapolitanos & Florentinos. Villanus coævus Scriptor dicit, ab annis plus quingentis nullum fuiſſe in toto orbe Chriſtiano Principem tam ſapientem, totque virtutibus ornatum, tam clementem & modeſtum: eratque inſuper, inquit, in Theologia peritus, eximiuſque Philoſophus. Pauci fuere Principes, qui regium Francicum ſanguinem adeo exornaverint.

Robertus Arteſius prope Venetias Armoricas appulit. Urbem ille obſedit, quæ cum in illa parte ubi Olivarius de Cliſſonio erat, non ita ſtrenue defenderetur, capta fuit. Cliſſonius autem & Henricus de Lehone fugerunt. Intereaque Ludovicus de Hiſpania, cujus claſſis majoribus conſtabat navibus, quam Anglica, ingruente tempeſtate in altum proceſſerat, ne graviores illæ naves contra terram impingerent & confringerentur. Duas tamen naves ille cum vectoribus omnibus amiſit, & a ventis ad oras uſque Hiſpanicas pulſus fuit. Poſtea vero Britanniam Armoricam verſus vela dedit, & quatuor Baionenſes naves, quæ ex Flandria veniebant, cepit, vectoreſque omnes occidit: ad oram autem Armoricam pervenit, cum jam Robertus Arteſius Venetias obſideret. Poſt captam urbem, Comes Saliſberienſis cum Anglis proceribus non paucis, aſſumta maxima copiarum parte, urbem Rhedonum obſeſſum venit. Altera vero pars Optimatum & Equitum cum Comitiſſa de Monteforti profecti ſunt Hennebondum; ita ut pauci cum Roberto Arteſio manerent. Tunc Olivarius de Cliſſone & Henricus de Lehone, qui tam ignave Venetias defenderant, pudore & ſarciendæ famæ cupidine moti, copias undique collegere ad uſque duodecim millia pugnantium, & Venetias obſeſſum venerunt: ac ne exercitus qui tunc Rhedonum urbem oppugnabat, obſidionem interturbaret, cum tanto impetu urbem oppugnarunt, ut fortiſſime licet obſiſterent Robertus Arteſius & Angli, urbem illi ceperint. Robertus Arteſius gravi accepto vulnere, aufugit Hennebondum. Inde vero conſcenſa navi Londinum venit, ubi ſperabat ſe Chirurgos peritiores reperire. Verum paucis poſt diebus occubuit.

Idem.

Luxit Arteſium Rex Eduardus; utque necem ejus ulciſceretur, inquit Froiſſartius, in Britanniam trajicere decrevit. Claſſem magnam apparari juſſit, & copias armatorum multas collegit, id quod celerrime fac-

BATAILLE NAUALE DE GRENESAI



T. II. XX.

d'un mois après la réſolution priſe, il monta ſur mer, & vint aborder auprès de Vannes, il prit terre & aſſiegea la ville. Il fit donner un aſſaut violent qui dura la moitié d'une journée, & trouva une ſi grande réſiſtance du côté des aſſiegez, qu'il vit bien que le ſiége tireroit en longueur. Il partit de là, laiſſant une partie de ſes gens pour continuer le ſiége. Après ſon départ il y eut un grand combat entre ceux de la ville & les Anglois qui la tenoient inveſtie, les aſſiegez étant ſortis ſur les aſſiegeans la mêlée fut rude, où du côté des Anglois fut pris le Baron de Stanfort, & du côté des Bretons Olivier de Cliſſon & Henri de Leon demeurerent priſonniers entre les mains des Anglois.

Cependant le Roi Edouard, étant venu à Rennes, dont ſes gens avoient formé le ſiége, ne demeura que cinq jours devant la place & alla aſſieger Nantes, où étoit alors Charles de Blois. La place ſe trouva ſi bien munie, & ſi bien défenduë, qu'il vit bien qu'il y ſeroit longtems avant que de la prendre. Et voulant ſe ſignaler par quelque exploit de conſequence, il laiſſa-là une partie de ſes gens, & alla aſſieger Dinant. Quatre des principales villes de Bretagne ſe trouverent aſſiegées par les Anglois, Nantes, Rennes, Vannes, & enfin Dinant, qui fut pris après quatre ou cinq jours de ſiége. Enſuite Edouard revint à Vannes. Cependant Louis d'Eſpagne avec ſa flote incommodoit extrêmemenr les Anglois; il arrêtoit les vivres & les raffraichiſſemens qu'on leur envoioit d'Angleterre, prenant ſur le paſſage les vaiſſeaux qui les portoient. Peu s'en fallut une fois qu'il n'enlevât la flote du Roi Edouard, qui étoit à l'ancre dans un port auprès de Vannes. Ses gens tuerent la plûpart des Anglois. Les autres Anglois campez devant Vannes y accoururent & ſauverent leur flote; mais ils ne purent empêcher que Louis d'Eſpagne n'emmenât quatre vaiſſeaux chargez de vivres, & qu'il n'en coulât à fonds trois autres.

Le Roi Philippe voiant le Comte de Blois attaqué ſi vivement, envoia contre Edouard le Duc de Normandie avec une puiſſante armée, où ſe trouvoient un grand nombre de Princes & des plus grands Seigneurs du Roiaume. Le Roi d'Angleterre, voiant que cette grande quantité de troupes venoit fondre ſur lui, rappella ſes gens qui étoient devant Nantes. Le Duc de Normandie ſe rendit en cette ville, où il s'arrêta quelques jours: & pendant ce tems les Anglois qui aſſiegeoient Rennes, donnerent un furieux aſſaut, qui dura un jour entier. Si

---

tum eſt, vix menſe tranſacto, claſſem conſcendit, & trajecto mari prope Venetias appulit. Exſcenſu facto, urbem obſedit, illamque per dici unius dimidium vehementiſſime oppugnavit. Sed ita ſtrenue urbem propugnavere obſeſſi, ut diuturnam fore obſidionem Eduardus perſpiceret: profectus eſt inde, exercitus parte ad obſidendum relicta. Poſt diſceſſum illius ingens pugna fuit oppidanos inter & Anglos qui urbem cingebant, fortiter utrinque pugnatur: ex Anglorum parte capitur *Baro* de Stanfortio, ex Britonum vero parte Olivariùs de Cliſſone, & Henricus de Leonio.

Idem. Interea Rex Eduardus qui ante Rhedonum urbem venerat a ſuis obſeſſam, quinta ab adventu ſuo transacta die, Namnetas obſeſſum venit, ubi tunc erat Carolus Bleſenſis: urbem adeo munitam, & tam numeroſo præſidio inſtructam reperit, ut ſtatim adverterit diuturnam fore obſidionem; cumque vellet aliqua expeditione famam ſibi parere, relicta ante urbem ſuorum parte, cum reliquo exercitu Dinantium obſeſſum venit. Quatuor ex præcipuis urbibus Armoricæ ab Eduardo uno tempore obſeſſæ fuerunt; Namnetes, Rhedones, Venetiæ, & poſtremo Dinantium, quod oppidum poſt quinque obſidionis dies captum fuit. Inde Eduardus ante Venetias rediit. Interea Ludovicus de Hiſpania cum claſſe ſua damna innumera Anglicis rebus inferebat, commeatum omnem pene ex Anglia ad Regia caſtra miſſum intercipiebat, naveſque in trajectu plurimas capiebat; parumque abfuit quin una vice totam Eduardi claſſem, in portu quodam prope Venetias verſantem abduceret. Ex claſſe ipſius in Anglos vectores impetu facto, omnes illi pene ſunt occiſi: cæteri vero Angli qui circa Venetias caſtrametabantur, accurrerunt, claſſemque ſuam ne prorſus abriperetur, cuſtodierunt, nec impedire tamen potuerunt quominus Ludovicus de Hiſpania quatuor Anglicas naves commeatu & cibis onuſtas abduceret, treſque alias ſubmergeret.

Comitem Bleſenſem fortiter oppugnatum cernens Philippus, contra Eduardum miſit Normanniæ Ducem cum numeroſo exercitu, in quo multi Principes & Optimates regni magno numero erant. Ut audivit Rex Angliæ tantum exercitum contra ſe mitti, copias quæ ante Namnetas erant evocavit. Dux vero Normanniæ in urbem illam venit, ubi per dies aliquot commoratur. Interea vero Angli, qui Rhedones obſidebant muros per diem integrum magno impetu ſunt adorti.

l'attaque fut vive, la défenſe fut des plus belles. Un grand nombre de Seigneurs & de braves gens, parmi leſquels étoit Bertrand du Gueſclin, repouſſerent ſi bien les Anglois, que ſans rien avancer, ils y perdirent un grand nombre de leurs gens : l'Evêque de la ville y donna auſſi des preuves de ſon courage.

Le Duc de Normandie partit de Nantes, & marcha vers Vannes pour donner bataille au Roi d'Angleterre, qui retrancha ſon camp, rappella les troupes qui étoient devant Rennes, & fit ceſſer les attaques contre la ville de Vannes, pour épargner ſes gens. Les deux armées demeurerent ainſi en préſence l'une de l'autre. Il y eut pluſieurs eſcarmouches & bien des gens tuez des deux côtez. Cependant l'armée Angloiſe ſe trouva fort à l'étroit, il ne venoit plus de vivres à leur camp. La flote de Louis d'Eſpagne, qui croiſoit auprès de Vannes, empêchoit que rien ne pût aborder du côté d'Angleterre, ils ne pouvoient aller au fourage qu'avec un grand péril & avec perte de leurs gens. D'un autre côté les François étoient fort incommodez des pluies continuelles qui inonderent leur camp & les obligerent de changer de place : ils perdoient la plûpart de leurs chevaux, & ne pouvoient durer longtems en cette ſituation. Les Cardinaux députez par le Pape pour moienner une paix ou du moins une tréve entre les deux Rois, trouverent les diſpoſitions favorables de part & d'autre. La tréve fut conclue pour trois ans, pendant leſquels tout acte d'hoſtilité devoit ceſſer. A la faveur de cette tréve Jean de Montfort ſortit de priſon, & s'en alla en Bretagne où il mourut peu de tems après.

Treve entre la France & l'Angleterre.

Selon Gaguin, Philippe établit ſur le ſel un impôt, qui fut fort à charge au peuple. Il augmenta auſſi conſiderablement le prix des monnoyes, ce qui cauſa une grande cherté de denrées. Un ſcene qui ſe paſſa à Paris lui attira l'indignation d'un grand nombre de gens dedans & dehors le Roiaume. Sur un ſimple ſoupçon d'intelligence avec le Roi Edouard, il fit arrêter Olivier de Cliſſon cidevant priſonnier en Angleterre, & dix ou douze autres Seigneurs Bretons, & leur fit couper la tête. A cette nouvelle Edouard en fureur, voulut d'abord faire le même traitement à Henri de Leon, qui ſe trouva alors priſonnier en Angleterre, mais ſes gens l'en détournerent. Il envoia le Comte d'Erbi en Gaſcogne avec une bonne armée, qui alla deſcendre à Bayonne : ce Comte alla d'abord attaquer Bergerac. Le Comte de l'Iſle Gouverneur pour le Roi Philippe en ce

1344. Cruauté du Roi Philippe.

Illos ſtrenuiſſime exceperunt viri Nobiles multi, ex quorum numero erat Bertrandus Guiſclinius, & tam fortiter hoſtem propulſaverunt, ut Angli multis ſuorum amiſſis, a cœpto deſiſterent. Inter pugnantes claruit urbis Epiſcopus.

Dux vero Normanniæ ex Namnetibus profectus, Venetias movit, cum Angliæ Rege pugnaturus. Eduardus vero caſtra ſua vallo munivit, & manum illam pugnatorum, quæ ante Rhedonum urbem erat, accivit, juſſitque intermitti Venetiarum oppugnationem, ne cædibus exercitus minueretur. Sic ambo exercitus diu coram manſere, frequenteſque fuere velitationes & pugnæ, ubi multi ex utraque parte cæſi. Inter hæc vero Anglorum exercitus annona carebat ; nullus accedebat commeatus. Claſſis Ludovico de Hiſpania duce impedimento erat quominus ad victum neceſſaria tranſportarentur ex Anglia, pabulatum autem nonniſi cum magno periculo ire poterant. Franci quoque perpetuis imbribus agros inundantibus, caſtra mutare coacti ſunt ; equorum maxima pars peribat, nec poterat diutius exercitus caſtrametari. Cardinales a Summo Pontifice miſſi ut vel pacem vel inducias inter ambos Reges conciliarent, opportunam nacti occaſionem, inducias triennales induxerunt, quo temporis ſpatio hoſtilia omnia ceſſatura erant. Ob pactas inducias Montefortius, qui Lutetiæ in carcere degebat, liber dimiſſus, in Britaniam profectus eſt, ubi haud diu poſtea obiit.

Auctore Gaguino in ſalem impoſitum vectigal Francis admodum oneri fuit. Monetarum etiam precium Rex adauxit, id quod magnam invexit annonæ caritatem. Res tum Lutetiæ geſta in indignationem complures Francos & exteros contra Regem Philippum concitavit. Ex ſuſpicione quadam quod Olivarius Cliſſonius, qui in Anglia pridem captivus fuerat, & decem duodecimve alii nobiles Britones rebus Eduardi Regis ſtuderent, illos comprehendi & capite truncari juſſit. Re comperta Eduardus furens, eamdem ſtatim pœnam Henrico de Leone qui tunc in Anglia captivus erat infligere voluit, ſed a ſuis mitigatus, a propoſito abſtinuit. Tunc Comitem Erbienſem in Vaſconiam cum exercitu miſit, qui Baionam appulit & exſcenſum fecit, ſtatimque Bergeracum obſeſſum ivit. Comes Inſulæ, qui pro Rege Philippo iſtis in partibus Præfecti

Gaguinus.

payis-là, s'étoit rendu dans cette ville avec quantité de Seigneurs & de Chevaliers. Il fit d'abord une vigoureuſe réſiſtance. Le Comte d'Erbi jugeant qu'il auroit bien de la peine à prendre la place du côté de terre, où elle étoit bien fortifiée, & s'étant apperçû, que du côté de la riviere elle n'avoit qu'une ſimple paliſſade, réſolut de l'attaquer de ce côté-là, & fit avancer des bateaux chargez de gens de guerre & d'archers. Le Comte de l'Iſle voiant que la ville alloit être priſe, ſe retira avec ſes gens, & n'y laiſſa que la bourgeoiſie, qui ſe rendit à la merci des Anglois. Le même Comte n'étant pas aſſez fort pour tenir la campagne contre l'armée Angloiſe, partagea ſes troupes entre pluſieurs Seigneurs, & les envoia en differens endroits pour les défendre. D'Erbi prit alors la route de l'Agenois & conquit aiſément un grand nombre de Châteaux & de places. Il entra enſuite dans le Périgord, & vint devant le Château de Bourdeille; il étoit ſi fort & ſi bien gardé, qu'il paſſa outre ſans l'aſſieger de peur d'y perdre ſa peine. La ville de Périgueux étoit auſſi très-bien fortifiée, le Comte de Périgord y étoit avec grand nombre de Seigneurs & de Chevaliers, le ſiége auroit été long, & le ſuccès de l'entrepriſe paroiſſoit douteux. Cela obligea le Comte de paſſer plus avant, & d'aller aſſieger un Château, que Froiſſart nomme Pelagruë, qui ſe défendit fort bien. Le Comte de Périgord envoia une nuit deux cens lances, qui vinrent fondre ſur un quartier du Comte d'Erbi, tuerent pluſieurs Anglois, prirent le Comte de Kenfort & trois autres de ſa compagnie, & les emmenerent priſonniers à Périgueux. L'Anglois qui vouloit retirer ces priſonniers, fit un Traité avec le Comte de Périgord, par lequel ils faiſoient un échange, & le Comte d'Erbi promettoit de ne faire aucun acte d'hoſtilité dans le Périgord durant l'eſpace de trois ans. De là le Comte d'Erbi marcha vers Auberoche, qui ſe rendit ſans coup ferir. Il prit avec la même facilité Libourne, & ſe retira enſuite à Bourdeaux pour s'y repoſer & y rafraichir ſes troupes.

Guerre en Aquitaine.

Le Comte de l'Iſle, qui s'étoit tenu à la Réole tandis que les Anglois prenoient des Villes & des Châteaux, voiant qu'ils s'étoient retirez à Bourdeaux crut que l'occaſion étoit favorable pour faire quelque entrepriſe. Il pria les Seigneurs de Gaſcogne & du voiſinage de lui amener des troupes; il ramaſſa dix ou douze mille hommes, & alla aſſieger Auberoche. Il fit venir quatre grandes machines de Toulouſe, c'étoit apparemment des pierriers, qu'il fit jouer ſans ceſſe; le poids des pierres & d'autres choſes que les machines jettoient, étoit

---

vicem agebat, cum primoribus & equeſtris ordinis viris illò ſe contulit, ſtatimque hoſtem ſtrenue propulſavit. Comes autem Erbienſis, ut vidit nonniſi magno conatu poſſe oppidum ex parte agrorum expugnari, muris, munitionibuſque inſtructum; cum comperiſſet ex parte fluminis nonniſi defixis palis aditum cuſtoditi, naviculas admovit onuſtas militibus & ſagittariis. Tum Comes Inſulæ cernens brevi captum iri oppidum, cum ſuis alio ſe contulit, ſolis oppidanis intra relictis, qui ſtatim Anglis portas aperuerunt. Idem ipſe Comes ſe viribus imparem conſpiciens, copias ſuas diviſit, & multis proceribus, qui caſtra & oppida tuerentur, diſtribuit. Erbienſis vero in Aginnenſes agros movit, multaque caſtella & oppida cepit. Inde vero Petragoricenſem tractum invaſit, & ad Burdellæ caſtrum ſe contulit, munitiſſimum & amplo præſidio inſtructum, nec obſidionem tentare auſus eſt. Petrocora etiam urbs munitionibus inſtructa, a Petragoricenſi Comite, cui aderant viri nobiles & equites bene multi cuſtodiebatur: quare ſe illam vix expugnare poſſe putans Erbienſis Comes, ulterius progreſſus caſtellum Pelagruam dictum obſedit. Fortiter obſtitere præſidiarii. Comes vero Petragoricenſis ducentos lanceis inſtructos nocte immiſit in Anglos, qui ex uno latere illos adorti ſunt, multos occiderunt, Kenfortium Comitem cum tribus ejus ſociis ceperunt, abduxeruntque Petrocoram. Erbienſis vero Comes ut captivis libertatem reſtitueret cum Petragoricenſi Comite paciſcitur, illa conditione ut captivi utrinque redderentur, & Angli per tres annos ab incurſionibus in Petragoricenſem tractum abſtinerent. Sub hæc Erbienſis Albam-Rupem oppidum adortus eſt, quod accedenti portas aperuit, poſteaque Liburnum pari facilitate cepit. Demum Burdegalam reverſus eſt, ut poſt tot labores quieti ſeſe daret.

Comes Inſulæ, qui dum Angli oppida & caſtra expugnarent, in urbe Regula manſerat; ubi vidit illos Burdegalam ſe recepiſſe, occaſionem ſe nactum putans, primores Vaſconiæ, vicinarumque regionum rogavit ſe cum copiis convenirent, ſicque ad decem duodecimve millia hominum una coegit, & Albam-Rupem obſedit. Tum quatuor obſidionales machinas Toloſa ſibi tranſmitti curavit, queis petras & immania pondera continuo in oppidum immittebat, his

ſi grand qu'il abbatoit les combles des tours & des maiſons, en ſorte que les aſſiegez ne ſe pouvoient mettre à couvert, que ſous terre ou ſous des voutes. Se voiant ſi mal-menez, ils chargerent un valet de lettres pour le Comte d'Erbi, où ils lui apprenoient l'état où ils ſe trouvoient, & lui demandoient un promt ſecours. Ce valet fut pris par les Gaſcons, on lût ces lettres par ordre du Comte, elles furent attachées au cou du porteur, & on l'attacha lui-même à une des machines, qui le jetta dans la place, où il tomba mort; ce qui effraya encore davantage la garniſon. Le Comte d'Erbi aiant appris d'ailleurs ce qui ſe paſſoit à Auberoche, ramaſſa vite ceux de ſes gens qui ſe trouverent à Bourdeaux & aux environs, & marcha en grande diligence, n'aiant pas plus de mille hommes; c'étoit bien peu contre dix ou douze mille: il fallut uſer de ſtratagême: étant arrivez à deux lieues d'Auberoche, à la faveur d'un bois, ils allerent à couvert juſqu'au camp des François; c'étoit l'heure du ſouper, les Gaſcons ſe mettoient à table, & faiſoient ſi mauvaiſe garde, que ce corps d'Anglois ſe trouva au milieu d'eux avant qu'ils en euſſent la premiere nouvelle. Les Anglois les tuoient ſans preſqu'aucune réſiſtance. Ceux qui voulurent gagner les champs voiſins pour ſe mettre en état de combattre, y trouverent des archers Anglois, qui les écarterent bien vite, & en tuerent un grand nombre. Si la nuit n'étoit ſurvenue, il y auroit eu une bien plus grande tuerie. Le Comte de l'Iſle & grand nombre d'autres Seigneurs & Chevaliers furent faits priſonniers. Les Anglois les traiterent fort humainement, & donnerent la liberté à pluſieurs de ces Seigneurs priſonniers d'aller chez eux, à condition qu'ils ſe rendroient à Bourdeaux ou à Bergerac dans un certain tems. Après cette victoire le Comte d'Erbi alla paſſer l'hiver à Bourdeaux, & ſe remit en campagne au printems ſuivant dans le deſſein d'aller aſſieger la Réole, alors place très-forte. Il prit d'abord quelques Châteaux. Il trouva de la réſiſtance à Montſegur, qui capitula enfin à cette condition, que ſi dans un mois il ne venoit point une armée de France qui pût tenir la campagne contre le Comte d'Erbi, la place ſe rendroit à lui. Il fut agréablement ſurpris lorſque le Châtelain d'Aiguillon, place qui paſſoit alors pour imprenable, vint au devant de lui pour la lui remettre, ſans attendre qu'il en eut formé le ſiége. Ce traître étant allé depuis à Toulouſe, fut ſaiſi & envoié à la potence. Le Comte alla enfin aſſieger la Réole, qui ſe défendit longtems & ſoutint pluſieurs aſſauts. Après plus de deux mois de ſiége, le Gou-

---

& turrium faſtigia & domorum tecta decutiebantur; ita ut obſeſſi nonniſi in ſubterraneis fornicibus tuto manere poſſent. In tali rerum conditione famulo cuipiam literas tradunt ad Erbienſem Comitem perferendas, queis quo in ſtatu eſſent enunciabant, opemque illius implorabant. Ille porro famulus a Vaſconibus captus fuit: literæ lectæ fuerunt, juſſuque Comitis ad collum famuli alligatæ fuere, ipſeque famulus ſuper petrariam machinam conjectus, in oppidum immiſſus eſt, deciditque mortuus, qua re oppidani admodum perterriti ſunt. Erbienſis porro Comes cum aliunde comperiſſet quo in ſtatu Alba-rupes & præſidiarii ejus eſſent, quam celerrime potuit armatos Burdegalæ, & in vicinia collegit, mille circiter numero, pauci utique ut decem millia hominum adoriretur, ſtratagemate uti opus fuit. Cum ad duo triave millia prope Albam-Rupem perveniſſet, Angli favente ſilva, ad Vaſconum caſtra pervenerunt. Hora tunc cœnæ erat, menſæ apparatæ, tantaque incuria erat circa caſtrorum cuſtodiam, ut Anglorum manus illa in mediis Vaſconum cuneis imparatis comparuerit, qui puncim cæſim occidebantur, nullo pene obſiſtente. Si qui vero vicinos campos petere curabant, ut pugnandi ſpatium haberent, ii a ſagittariis Anglis abigebantur, ex iiſque multi ceciderunt: niſi vero nox adveniſſet, longe plures perituri erant. Comes Inſulæ, multique alii primores & equites capti ſunt, qui ab Anglis perhumaniter excepti fuere, & licentiam impetrarunt ad ſuos redeundi, dum ad dictum diem Burdelagam vel Bergeracum ſe conferrent. Poſt talem victoriam Erbienſis Comes Burdegalam ad hiberna petiit. Atque verno ſequenti tempore cum exercitu movit, ut Regulam munitiſſimum oppidum obſideret. Aliquot ſtatim caſtella cepit; Montem-ſecurum adortus, & a præſidiariis ſtrenue repulſus, cum illis demum pactus eſt, ut niſi intra menſis ſpatium exercitus Francorum adventaret, qui poſſet Erbienſi Comiti obſiſtere, caſtrum ipſi dederetur. Grata res admodum fuit Erbienſi Comiti cum Caſtellanus Aculei ſive Aguillonii, quod tunc oppidum inexpugnabile habebatur, nec rogatus, nec exſpectata obſidione, oppidum atque caſtellum ipſi tradidit. Qui proditor cum poſtea Toloſam veniſſet, captus ſuſpendio vitam finivit. Erbienſis demum Regulam obſedit. Fortiter obſtitere præſidiarii, & muros impetentium hoſtium conatus ſtrenue propulſarunt. Poſt peractos duos obſidionis menſes, cum videret

verneur

verneur voiant que les bourgeois vouloient ſe rendre, ſe retira avec ſes gens dans le Château, où il ſoutint longtems le ſiége, & ne ſe rendit qu'à l'extrémité. Le Comte d'Erbi maître de la campagne, prit encore quelques places & Châteaux, & alla mettre le ſiége devant Angoulême, qui après quelque défenſe compoſa à cette condition, que s'il ne venoit point d'armée de France pour tenir la campagne contre les Anglois, la ville ſe rendroit au bout d'un mois; & l'armée n'étant point venue, elle ouvrit ſes portes aux Anglois.

Le Roi Philippe qui s'étoit déja attiré la haine d'une bonne partie de la Nobleſſe de France par ſa conduite dure & inéxorable, & ſur tout par l'execution d'Olivier de Cliſſon, & de pluſieurs autres Seigneurs Bretons, conçût, on ne ſait pourquoi, une ſi grande haine contre Gefroi de Harcourt, un des plus grands Seigneurs de Normandie, que s'il l'avoit tenu, il lui auroit fait le même traitement qu'aux précedens. Il le bannit du Roiaume de France. Gefroi s'enfuit d'abord dans le Brabant. Le Roi fit ſaiſir tous ſes revenus : il demeura longtems auprès du Duc de Brabant ſon couſin, qui s'employa pour le remettre en grace avec le Roi, mais inutilement. Gefroi ne voiant aucun moien de réconciliation, ſe refugia auprès du Roi d'Angleterre, & cauſa depuis des maux infinis à la France.

Jâques d'Artevelle qui juſqu'à ce tems-ci, avoit gouverné la Flandre, & qui partie de gré, partie de force menoit les Flamans à ſa volonté; aiant promis au Roi Edouard de lui remettre tout le payis, & de faire déclarer ſon fils aîné Duc de Flandre; car il vouloit ériger ce Comté en Duché; Edouard ſe rendit à l'Ecluſe avec le Prince de Galles ſon fils aîné, & grande quantité de Seigneurs. Artevelle l'y vint trouver pour traiter avec lui, & executer ſa promeſſe. La propoſition qu'il en fit déplût extremement aux députez des Communes de Flandres. Ils remontrerent très-humblement au Roi qu'ils ne pouvoient conclure une affaire ſi importante ſans le conſentement general de tous les Flamans, à qui ils en alloient faire la propoſition. Ils ſe retirerent enſuite, & animerent tellement leurs compatriotes contre Artevelle, qu'étant revenu à Gand, il fut maſſacré dans ſa maiſon par la populace. A cette nouvelle le Roi Edouard en fureur ſe préparoit à vanger la mort de ſon ami. Mais les députez des autres villes, laiſſant-là ceux de Gand, allerent lui faire ſatisfaction, diſant que ce n'étoit point de leur conſentement qu'Artevelle avoit été tué par la populace de Gand; ils

Jâques d'Artevelle tué.

---

præſidii Præfectus velle oppidanos deditionem facere, in caſtellum cum ſuis ſe recepit, ubi poſt diuturnam obſidionem, ad extrema redactus, caſtellum tandem ex pacto tradidit. Comes Erbienſis, nullo ſeſe efferente exercitu, liberam nactus omnia tentandi viam, oppida alia & caſtella cepit; ac demum Engoliſmam obſedit, quæ non diu obſtitit obſidentibus : & pactum iniit, ut niſi Francorum exercitus intra menſem in aperto campo contra Anglorum exercitum compareret, illa ſeſe deditura eſſet. Cumque ſtatuto tempore non adveniſſet exercitus, portas illa ſuas Anglis aperuit.

Idem. Philippus Rex, qui jam multorum Nobilium ſibi odium conciliaverat præ duritie & immanitate; præcipueque ob cædem Cliſſonis, aliorumque nobilitate inſignium Britonum, tantam concepit iram in Geoffredum de Harcurtio inter primores Normanniæ conſpicuum; qua vero de cauſa neſcitur; ut ſi eum comprehendere potuiſſet, eadem qua cæteros pœna mulcaturus fuiſſet; ex regno autem ipſum exſulare juſſit. Rex ejus bona & prædia omnia occupavit. Geoffredus vero apud Brabantiæ Ducem cognatum ſuum diu verſatus eſt, qui in Regis gratiam ipſum reſtituere fruſtra conatus eſt. Geoffredus nullam cernens reconciliationis viam, ad Regem Angliæ confugit, & multa deinceps damna rei Francicæ intulit.

Jacobus de Artevella qui hactenus in Flandria omnia moderabatur, quique partim amicitia, partim vi Flandros ad arbitrium regebat, cum Eduardo Regi promiſiſſet ſe omnem ipſi regionem traditurum eſſe, atque id effecturum ut filius ejus Dux Flandriæ declararetur; Comitatum enim in Ducatum erigere volebat; Eduardum allexit, ut ea de cauſa Sluſam ſe conferret cum Gallenſi Principe & proceribus multis, ipſumque adiit Artevella promiſſis ut ſtaret, & cum Eduardo paciſceretur. Aderant civitatum Flandrenſium Legati, qui ignota ſimul & ingrata ſibi audientes, Regi inſinuarunt, non licere ſibi rem tantam perficere citra Flandrorum omnium conſenſum, quos tunc ea de re conventuri erant. Deinde ad civitates ſuas reverſi, populos in iram contra Jacobum de Artevella concitarunt. Ille vero Gandavum redux a furente plebe trucidatus eſt. His auditis Eduardus in furorem actus, amici ſui mortem ulciſci parabat. At cæterarum civitatum Legati, Gandavenſibus relictis, Eduardum adierunt, ſibi non imputandam cædem, ſed Gandavenſi tantum plebi dicentes; addideruntque,

ajoûterent qu'ils ne pouvoient ſe réſoudre à deshériter leur Comte, quoiqu'il
1345. eut pris le parti du Roi de France, mais qu'il y avoit un autre moien de faire tomber le Comté au Prince de Galles, en lui faiſant épouſer la fille de leur Comte; à quoi ils conſentirent volontiers. Edouard leur pardonna & accepta l'offre.

Guillaume Comte de Hainaut, qui avoit quelques droits ſur la ville d'Utrecht, s'y rendit à main armée, & força les habitans de lui donner ſatisfaction. Il prétendoit auſſi que la Friſe lui appartenoit, & l'Auteur dit que ſa prétention étoit bien fondée. Il n'étoit pas aiſé de réduire ces peuples féroces, ce qui l'obligea de faire de grandes levées dans le Hainaut, dans le Brabant & la Flandre, la Hollande, Gueldres & Juilliers. Il monta une flote & y alla faire une deſ-
Mort du Comte de Hainaut. cente. Il donna bataille aux Friſons, & il fut défait & tué : une grande partie de ſes gens périt dans cette expedition. Le brave Jean de Hainaut oncle du Comte, qui ne ſe trouva pas à la bataille, vouloit à force aller combattre les Friſons; mais ſes gens jugeant que la partie n'étoit pas égale, l'obligerent de s'en revenir dans le Hainaut. Le Roi Philippe ſouhaitoit fort de l'attirer à ſon parti. Mais il étoit depuis longtems attaché au Roi d'Angleterre, qui lui avoit donné des revenus conſiderables dans ſon Roiaume. Le Roi lui en offroit autant & plus en France. Il réſiſta quelque tems; mais il ſe rendit enfin & ſe tourna pour la France contre l'Angleterre. Philippe lui tint ſa parole, & lui fit plus d'avantage qu'il n'en avoit en Angleterre.

Le Comte d'Erbi continuoit ſes conquêtes dans la Guienne ſans preſqu'aucun obſtacle. Pour arrêter ſes progrès le Roi Philippe envoia un mandement à tous les Princes & Seigneurs de de-çà la Loire de ſe rendre avec leurs troupes à Orleans & à Bourges; ceux de de-là la Loire, ſe devoient rendre à Toulouſe, où vinrent auſſi ceux qui s'étoient aſſemblez à Orleans. Quelque grande que fut la ville de Toulouſe, elle ne pût tenir dans ſon enceinte cette prodigieuſe quantité de troupes, qui
1346. montoit à environ cent mille hommes. Une partie ſe campa aux environs. Le
Le Duc de Normandie fait la guerre en Aquitaine. Chef de cette grande armée fut Jean Duc de Normandie; il ſe mit en campagne après la fête de Noel de l'an 1345. & alla d'abord aſſieger le Château de Miramont, gardé par cent Anglois. Il y avoit dans l'armée de France un grand corps d'arbaletriers Gennois, qui furent emploiez à cette attaque. Le Château fut pris &

ſe nolle quidem Comitem ſuum ex hereditario jure extrudere, etſi ille ad Regis Francorum partes ſe contuliſſet; ſed aliam ſupereſſe viam, qua poſſent Principem Walliæ Eduardi filium ſibi Comitem adſciſcere, ſi nimirum ille filiam Comitis ſui in uxorem duceret. Eduardus mitigatus conditionem accepit.

Guillelmus Comes Hannonienſis, qui jura aliquot in urbem Ultrajectinam habebat, cum armatorum manu illò ſe contulit; atque Ultrajectinos ut ſibi facerent ſatis adegit. Friſiam quoque ad ſe pertinere contendebat : aitque Froiſſartius id jure expetiiſſe Guillelmum : neque ita facile erat ferocem populum in ordinem redigere : ideoque Guillelmus magnum pugnatorum numerum collegit in Hannonia, Brabantia, Froiſſart. Flandria, Hollandia, apud Gueldriam & Juliacum. Claſſem conſcendit, & in Friſiam exſcenſum fecit. Commiſſa autem cum Friſonibus pugna, profligatus ipſe & interfectus eſt, magnamque ſuorum partem amiſit. Strenuus autem ille Joannes Hannonienſis Comitis patruus pugnæ non interfuerat, & in Friſones erumpere volebat. At qui illum comitabantur, imparem viribus cernentes, ut in Hannoniam rediret effecerunt. Illum Rex Philippus ad ſuas partes allicere peroptabat. Verum Joannes a multo jam tempore Eduardo Regi addictus erat, qui illi in Anglia amplos proventus attribuerat. Paria & plura Philippus ipſi offerebat in Francia. Abnuit aliquandiu Joannes, tandemque ad Francorum partes & contra Anglos converſus eſt; Rexque Philippus, ut pollicitus erat, plura illi conceſſit in Francia, quam in Anglia obtinuerat.

Comes Erbienſis nullo fere obice, urbes & caſtella quotidie expugnabat in Aquitania; quem ut reprimeret Rex Philippus, juſſit Principes & primores, qui cis Ligerim erant cum copiis ſuis Aurelianum & inde Bituricas ſe conferre, eos vero qui ultra Ligerim erant Toloſam petere. Illo poſtea omnes omnino confluxere. Etſi ampla urbs Toloſa eſſet, non poterat tantus ille armatorum numerus, qui ad centum mille pertingebat, intra mœnia ejus recipi. Pars autem magna in vicinis agris caſtrametata eſt. Tanto exercitui præerat Normanniæ Dux. Movit autem ille poſt Natalis Domini feſtum anni 1345. & Miramontis caſtellum obſedit, ubi erant centum Angli præſidiarii. In exercitu Francorum erant magno numero ſagittarii Genuenſes, qui ad oppugnandum caſtellum miſſi ſunt. Caſtellum captum fuit, & omnes fere Angli cæſi ſunt. Idem.

preſque toute la garniſon taillée en pieces. Villefranche d'Agenois fut priſe de même. On eut l'imprudence de laiſſer les murs de la ville & le Château ſur pied ſans y mettre garniſon : ce qui fit que les Anglois s'en emparerent de nouveau dès que l'armée fut partie : ils la mirent en état de défenſe, & y laiſſerent plus groſſe garniſon qu'auparavant. L'armée alla enſuite aſſieger Angoulême : la ville étoit forte & bien défendue. On donna pluſieurs aſſauts, où l'on perdoit beaucoup de monde ſans avancer. Ce qui obligea le Duc de faire ceſſer les attaques, eſperant d'avoir la place par la famine. Mais il étoit auſſi à craindre que cette ſi grande armée ne fût plutôt affamée que la ville.

Le Sénéchal de Beaucaire homme ſage & aviſé, alla demander au Duc de Normandie un détachement de ſon armée pour aller dans la vallée voiſine enlever des beſtiaux, qui pourroient ſervir à la ſubſiſtance de l'armée. Le Duc le lui permit. Quantité de Princes & de Seigneurs voulurent être de la partie. Le Sénéchal avoit un eſpion qui connoiſſoit bien le payis, & qui le mena auprès d'une ville que Froiſſart appelle Athenis, qui avoit été priſe par les Anglois, & dont la garniſon montoit à ſix-vingt hommes d'armes Anglois ou Gaſcons, & à trois cens autres Anglois; l'eſpion fit remarquer au Sénéchal de Beaucaire, que les Anglois qui étoient dans la ville, envoioient de grand matin leurs bêtes à corne & leurs troupeaux pour paître dans les vallées. Le Sénéchal prit alors ſoixante lances, & pria les Princes & Seigneurs qui l'accompagnoient de ſe mettre à un certain poſte pour donner ſur les Anglois & les Gaſcons, ſuppoſé qu'ils ſortiſſent de la ville pour empêcher qu'on n'enlevât leurs beſtiaux. Ce qu'ils firent volontiers. Il deſcendit enſuite dans la vallée, & ſe mit à chaſſer les bêtes au devant de ſa troupe pour les mener au camp des François. Quand la garniſon vit qu'on enlevoit ſes beſtiaux, elle ſortit toute entiere pour l'empêcher, & ne laiſſa dans la ville, que quelques pauvres habitans. Alors les Seigneurs & la troupe du Sénéchal donnerent ſur eux, en taillerent en pieces la plus grande partie, & prirent les autres priſonniers. Ils prirent la ville dont les portes étoient ouvertes, & s'en retournerent enſuite au camp avec leur proie. Cette action fit beaucoup d'honneur au Sénéchal de Beaucaire.

Le ſiége d'Angoulême duroit toujours. Les François, quoiqu'ils euſſent diſcontinué leurs attaques, n'étoient point dans l'inaction. Ils faiſoient des courſes perpetuelles ſur les payis voiſins occupez par les Anglois, ils enlevoient des beſtiaux, emmenoient quantité de priſonniers. Les deux freres Princes de Bourbon, qui

---

Villa-Franca etiam in Aginnenſi tractu capta fuit, ſed oppidi & caſtelli muri illæſi ſine præſidio imprudenter relicti ſunt : quamobrem poſtquam exercitus receſſerat, Angli Villam-Francam denuo occuparunt, & numeroſius, quam ante, præſidium ibi reliquerunt. Exercitus poſtea Engoliſmam obſeſſum venit : urbs munitiſſima erat : ſæpe oppugnati muri fuere ; ſed incaſſum & cum magna pugnatorum pernicie, quapropter juſſu Ducis ab oppugnando ceſſatum eſt. Sperabatur enim fame compellendam urbem eſſe ad deditionem : at metuendum etiam videbatur ne fames citius exercitum tantum, quam urbem invaderet.

Seneſcallus autem Belloquadræ, vir ſtrenuus atque prudens, ab Duce Normanniæ petiit militum manum, cujus ope in valle vicina pecora caperet abduceretque in uſum exercitus. Annuente Duce Principes procereſque multi cum illo profecti ſunt. Seneſcallus explo-ratorem habebat locorum peritum, qui illum prope urbem quamdam duxit, nomine Athenis, inquit Froiſſartius, ab Anglis captam, cujus præſidium erat centum viginti equitum, ut illo ævo, Anglorum & Vaſconum, & trecentorum peditum Anglorum. Explorator autem Seneſcallum monuit Anglos qui in urbe erant, horis matutinis pecora & armenta ſua ad vicinas valles paſtum mittere. Tunc Seneſcallus ſexaginta viros lanceis armatos ſecum aſſumſit, ac Principes, procereſque rogavit quemdam locum occuparent, ut in Anglos & Vaſcones irrumperent, ſi ex urbe ad tuenda pecora ſua egrederentur. Id quod illi polliciti ſunt. In vallem deſcendit Seneſcallus, & armenta atque pecora ante turmam ſuam cœpit abigere verſus caſtra Francorum. Præſidiarii vero ubi vident abripi ſibi pecora, egrediuntur ad unum omnes, relictis ſolum in urbe plebeiis, ad pecora ſervanda properant. Tunc autem proceres illi & Seneſcalli turma in præſidiarios Anglos irruunt, qui omnes vel cæſi vel capti ſunt : oppidum ipſum cujus apertæ portæ erant capiunt, & cum præda ſua ad caſtra revertuntur, felixque rei exitus Seneſcallo honorem attulit.

Engoliſmam ſemper obſidebant Franci, ac etſi muros impugnandi finem fecerant, non otio tamen torpebant ; ſed incurſiones perpetuo faciebant in loca ab Anglis occupata, pecora, armenta, captivos ad caſtra ducentes. Duo Principes fratres Borbonii, qui inter obſiden-

ſe trouverent à ce ſiége étoient perpetuellement à cheval, & ſe ſignalerent par deſſus tous les autres. Cependant les vivres manquoient dans Angoulême, la ville ne pouvoit plus tenir. Jean Normech qui commandoit pour les Anglois dans la place, voiant la Bourgeoiſie toute diſpoſée à ſe rendre, & ſouhaitant de ſortir avec ſa garniſon ſans capituler, s'aviſa d'un ſtratagême qui lui réuſſit. La veille de la Purification, il demanda au Duc de Normandie une tréve pour le lendemain, & ceſſation de tout acte d'hoſtilité en l'honneur de la ſainte Vierge. Le Duc lui accorda ſa demande. Normech ſortit le jour de la fête avec toute ſa garniſon. Les François voulurent lui courir ſus, & l'arrêter priſonnier avec ſes gens : il s'écria que c'étoit un jour de tréve, & qu'il n'étoit pas permis de lui faire inſulte. On s'addreſſa au Duc de Normandie, qui ordonna qu'on le laiſſât paſſer. Le lendemain la ville ſe rendit avec le Château. Le Prince y mit garniſon, & ſe diſpoſa à continuer ſes conquêtes. Il fit attaquer le Château de Damaſſon, qui ſe défendit juſqu'à l'extremité. Il fut emporté au bout de quinze jours, & toute la garniſon compoſée d'Anglois & de Gaſcons fut paſſée au fil de l'épée. De là il vint attaquer la ville de Tonneins ſur la Garonne. La garniſon compoſée d'Anglois & de Gaſcons ſe défendit aſſez longtems, & rendit enfin la place par capitulation. Le Port Sainte Marie, autre petite ville défendue par deux cens Anglois, fut emporté d'aſſaut, & la garniſon demeura priſonniere.

Siege d'Aiguillon.

Après cet exploit le Duc de Normandie vint mettre le ſiége devant le Château d'Aiguillon, la plus forte place qu'euſſent les Anglois en ce payis-là ; elle étoit parfaitement bien munie. La garniſon compoſée de gens d'élite étoit fort groſſe, commandée par le Comte de Pembrok & le brave Gautier de Manni. L'armée de France étoit d'environ cent mille hommes. Il fallut faire un pont pour paſſer la Garonne, qui eſt large & profonde en cet endroit. On y emploia trois cens ouvriers. Les aſſiegez qui avoient quelques bâteaux, vinrent lorſque le pont étoit à demi fait, & chaſſerent les ouvriers. Gautier de Manni y vint une autre fois, & détruiſit tout ce qui avoit été fait. Mais les François ayant renforcé la garde, le pont fut achevé & l'armée paſſa. On donna d'abord de violens aſſauts à la place ; mais les aſſaillans furent toujours repouſſez avec perte. Le Duc de Normandie donna ordre qu'on fit venir de Toulouſe huit grandes machines à jetter des pierres. Elles arriverent, & l'on en fit faire qua-

---

tes erant, equos quotidie conſcendebant ut incurrerent in hoſtem, atque inter ſtrenuiſſimos cenſebantur. Interea annona in urbe omnino deficiebat. Joannes vero Normechus præſidiariorum Anglorum Præfectus, cum cerneret Engoliſmenſes cives de deditione cogitare, atque in optatis haberet ſine pacto cum hoſte inito, præſidiarios ſuos incolumes abducere, arte uſus ſingulari, elapſus cum ſuis eſt. In vigilia Purificationis B. Virginis, inducias a Normanniæ Duce poſtulavit, ut die ſequenti in honorem Virginis Matris hoſtilia omnia ceſſarent. Annuit petenti Normanniæ Dux, in dieque feſto Normechus cum præſidiariis omnibus ex urbe egreditur, & per caſtra hoſtium iter habere cœpit ut alio concederent. Franci Normechum & ſuos comprehendere & captivos detinere volebant. Clamat Normechus id non licere ob pactas inducias. Ad Normanniæ Ducem itur, qui liberum Normechum cum ſuis dimitti jubet : die ſequenti urbs & caſtellum Duci deduntur. Qui præſidio in urbe relicto ad cætera capienda caſtra & oppida movit. Damaſſonem caſtellum adortus eſt. Fortiter pugnarunt Angli & Vaſcones, & poſt obſidionem dierum quindecim, capto caſtello, præſidiarii omnes cæſi ſunt. Inde Tonnintium ad Garumnam obſeſſum venit. Præſidiarii autem Angli & Vaſcones, oppidum quod per aliquot dies propugnarant, ex pacta conditione reddiderunt. Portus S. Mariæ aliud oppidum impetu Francorum cum ducentis Anglis præſidiariis captum fuit.

His peractis Dux Normanniæ Aguillionem caſtrum petit, omnium quæ tunc Angli in iſta regione tenebant munitiſſimum. Nihil ad diuturnam defenſionem derat : Præſidiarii inter ſtrenuiſſimos ſelecti, Præfectis Comite Pembroci, & fortiſſimo illo viro Gualterio Mannio. Exercitus Francorum ad centum mille circiter armatos pertingebat. Primo pons ad exercitus tranſitum conſtruendus erat : eo loci autem Garumna fluvius latus, profunduſque eſt. Trecentæ operæ illi conſtruendo manum admoverunt. Præſidiarii Angli cum naviculis accedentes, cum jam pontis pars dimidia conſtructa eſſet, fabros & operas amoverunt. Gualterius vero Mannius altera vice, quod jam confectum fuerat deſtruxit. Verum Franci, auctis cuſtodibus, pontem tandem fecerunt, exercituſque totus tranſiit. Grandi impetu oppugnati ſtatim muri fuere ; ſed Franci, multis ſuorum amiſſis, repulſi ſunt. Juſſit Dux Normanniæ octo grandes petrarias machinas Toloſa in caſtra advehi ; quibus adductis, quatuor etiam

Idem.

tre autres plus grandes. Tout cela joua à la fois. Mais les assiegez avoient d'autres machines qui démontoient celles-là, de sorte que la grande dépense qu'on avoit faite à les construire devint inutile. Les assiegez sortoient souvent pour aller en course ; une fois Gautier de Manni fut rencontré par Charles de Montmorenci bien mieux accompagné que lui, & qui amenoit quantité de bestiaux pour ravitailler l'armée, le combat fut rude, Gautier de Manni, malgré le petit nombre de ses gens se défendoit bien, il auroit été enfin accablé par le nombre ; mais le Comte de Pembrock sortit de la place bien accompagné pour le secourir. Tandis qu'on se battoit de part & d'autre, les bestiaux furent conduits au camp, & Montmorenci eut assez de peine de se sauver de la mêlée. Les assiegeans s'efforcerent ensuite de gagner le petit pont de la porte du Château, ce ne fut qu'avec beaucoup de perte de leur côté, & tout cela ne servit de rien, les assiegez le reprirent la nuit, & le fortifierent mieux qu'auparavant. Le siege tirant en longueur, deux Ingenieurs offrirent au Duc de Normandie de faire quatre échaffaux plus hauts que les murs du Château, moiennant lesquels on pourroit combattre contre les assiegez avec avantage. Les échaffaux étant faits, ils furent rendus inutiles par des machines que les assiegez avoient, & qu'ils appelloient martinets. Après tous ces efforts le Duc de Normandie voiant qu'il ne pouvoit prendre le Château de force, sembloit balancer s'il se retireroit, il attendit sur cela l'ordre de son pere, qui lui manda de continuer le siége jusqu'à ce que la famine auroit forcé les assiegez de capituler.

Le Roi Edouard ayant appris qu'Aiguillon, place d'une grande conséquence, étoit puissamment attaqué, & craignant de perdre tout ce que le Comte d'Erbi avoit conquis dans la Guienne, assembla une armée considerable, & fit apprêter un grand nombre de vaisseaux, où il s'embarqua avec plusieurs grands Seigneurs, quatre mille hommes d'armes, dix mille archers, & un bien plus grand nombre d'Irlandois & de Gallois. Il vouloit aller aborder en Guienne, mais les vents contraires le repousserent sur la côte de Cornouaille, & continuant toujours de souffler du même côté, il ne pouvoit avancer. Gefroi de Harcourt prit de là occasion de lui conseiller d'aller descendre en Normandie, payis des plus gras du Roiaume, puisque les vents l'y poussoient, & qu'il pourroit faire là de plus grands exploits que dans la Guienne ; les Normans étant peu aguerris, & la

---

aliæ grandiores concinnatæ sunt, omnesque adhibitæ fuere, sed nullo fructu. Obsessi namque machinas alias penes se habebant, queis Francicæ labefactabantur : ita ut ingenti sumtu adhibita molimina inutilia fuerint. Præsidiarii sæpe egressi incursiones faciebant. Semel egressus Gualterius Mannius in Carolum Montemorencium incidit, numerosiore armatorum manu instructum, qui pecora multa ad castra ducebat. Acerrime pugnatum est. Gualterius etsi viribus impar strenue dimicabat ; sed cessisset tandem, nisi Comes Pembroci ex castro egressus cum armatorum manu in opem supervenisset ; dum ambæ partes manus conferrent, pecora in castra deducta sunt. Montemorencius autem vix ex pugna evasit. Franci postea parvum pontem ante castelli portam diu concertantes occupavêre, sed nullo fructu. Angli quippe noctu illum denuo expugnarunt, & accuratius muniere. Cum diuturnior obsidio esset, duo machinatores Ducem Normanniæ adierunt, & quatuor machinas se facturos polliciti sunt muris castri altiores, quarum ope ex superiori loco cum obsessis pugnaretur. Annuente Duce machinæ paratæ fuerunt, & ad oppugnationem adhibitæ. Verum per alias obsessorum machinas, quas Martinetos vocabant, hæ novæ machinæ inutiles evaserunt. His omnibus tentatis, Dux Normanniæ cum cerneret se non posse castrum vi capere, an receptui caneret dubitabat, patrisque ea de re jussa exspectavit, qui mandat ipsi ut pergat castrum obsidere donec Angli ad deditionem fame compellantur.

Idem. Eduardus ut vidit Aguillionem castrum munitissimum, quod servare permagni intererat, validissime oppugnari, ac periculum esse ne omnia quæ Comes Erbiensis acquisierat in Aquitania, brevi amitterentur, exercitum magnum collegit, & ingentem navium copiam, quas conscenderunt milites quatuor mille, sagittarii decies mille, multique alii pedites Hiberni & Gallenses majore numero ; ipseque Eduardus cum multis proceribus navem conscendit, ut Aquitaniam peteret. Verum adverso reflante vento, ad Cornubiæ oram classis depellebatur, ac perseverante semper, non poterat destinatum iter persequi. Tunc Geoffredus Harcurtius, hinc arrepta occasione, auctor Regi fuit ut in Normanniam exscensum faceret, illo ventis impelli classem, esseque regionem fertilissimam, ac felicius posse bellum geri in ista provincia, quam in Aquitania ; esse populum ex diuturna pace imbellem, nul-

Province tout à fait dépourvûe de gens de guerre. Edouard ſuivit ce conſeil, & alla deſcendre ſans aucun empêchement à la Hogue S. Vaaſt dans le Coûtentin, la côte étant entierement dégarnie & dépourvûe de gens de guerre. En ſortant du vaiſſeau il tomba & donna ſi rudement contre terre, que le nez lui en ſaigna. Quelques-uns voulurent tirer de là un mauvais augure, & lui conſeillerent de remonter ſur mer; mais il tourna cela en plaiſanterie. Il diviſa ſon armée en trois corps de troupes qui devoient tenir differentes routes, & qui prirent & pillerent pluſieurs riches villes, Harfleur, Mondebourg, Valogne, Carentan, & s'enrichirent des dépouilles d'un payis, qui depuis fort longtems n'avoit vû de guerre. A cette nouvelle le Roi Philippe, qui ne s'attendoit pas de voir l'armée Angloiſe de ce côté-là, y envoia promtement le Connétable d'Eu, & le Comte de Tancarville avec les autres Chevaliers & Gendarmes qui ſe trouverent prêts. Il ramaſſa auſſi des gens de tous côtez, & envoia prier ſes alliez de venir à ſon ſecours avec le plus de troupes qu'ils pourroient en amener. Le Roi de Boheme y vint avec ſon fils Charles, le Duc de Lorraine, les Comtes de Flandre & de Namur, Jean de Hainaut & pluſieurs autres, avec une grande quantité de gens de guerre.

Deſcente du Roi Edouard en Normandie.

Le Connétable, & le Comte de Tancarville ſe rendirent à Caen, où le Roi d'Angleterre venoit auſſi à deſſein de prendre & piller la ville. Le Connétable arma la Bourgeoiſie & ſortit pour aller combattre les Anglois, mais ces Bourgeois qui n'avoient jamais vû ni guerre ni combat, s'enfuirent dès qu'ils virent venir à eux les Anglois. Le Connétable & le Comte de Tancarville furent faits priſonniers, & la ville fut pillée. De là Edouard s'avança vers Rouën, qu'il laiſſa à ſa droite, parce que la ville étoit trop bien munie, par la même raiſon il laiſſa à gauche Evreux, & vint prendre Louviers, qui fut pillé, & d'où les Anglois tirerent un grand butin. Ils allerent enſuite à Giſors & mirent le feu à la ville, ils brûlerent & pillerent Vernon, Mante, Meulan, ſaint Germain en Laye, & pouſſant plus avant, ils brûlerent ſaint Clou, Boulogne & Bourg la Reine.

Tandis que les Anglois brûloient les bourgs, villes & villages autour de Paris, le Roi de Boheme, le Duc de Lorraine, les Comtes de Flandre & de Blois, & un grand nombre de Barons & Seigneurs étoient à S. Denis avec leurs troupes. Le Roi ſortit de Paris pour aller les voir. Les Pariſiens effraiez de la venue des Anglois, crioient après le Roi, & le prioient de demeurer avec eux

---

lamque ibi armatorum eſſe manum. Eduardus hoc ſequutus conſilium eſt, & ad Ogam S. Vedaſti in Conſtantienſi tractu exſcenſum fecit, nemine obſiſtente, nullæ quippe erant in ora tota Normannica armatorum copiæ. Ex navi exſiliens Eduardus, in terram pronus delapſus, ita ut ex naribus ſanguis emitteretur. Hinc male aucupantes quidam conſilium dabant, ut in navem denuo conſcenderet. At ille rem in jocum convertit. Exercitum ſuum tres in partes diviſit, quæ diverſo itinere pergerent: quæque urbes multas opulentas diripuerunt, Harflevium, Montiſburgum, Valloniam, Carentonium, prædamque multam egerunt in regione quæ a multo tempore bellum experta non erat. Re comperta Philippus Rex, inopinato bello proſpiciens, Conſtabularium de Augio & Comitem de Tancarvilla miſit cum equitibus & armatis viris, qui ad manum fuere. Milites etiam undique collegit. Fœderatos quoque rogavit, cum numeroſioribus quam poſſent auxiliis accederent. Rex Bohemiæ ſtatim cum Carolo filio venit, Dux Lotharingiæ, Comites Flandriæ & Namurci, Joannes Hannonienſis & multi alii, cum cohortibus & phalangibus bene multis.

Conſtabularius vero & Tancarvillæus Cadomum venerunt, quo venturus etiam Eduardus erat, urbem ut caperet, ac diriperet. Conſtabularius Cadomenſem populum armis inſtruxit, & cum Anglis pugnaturus egreſſus eſt; verum populus ille Cadomenſis imbellis, ubi primum vidit Anglos inſtructa acie venientes, fugam fecit. Conſtabularius vero & Tancarvillæus capti ſunt, urbs direpta fuit. Eduardus Rotomagum movit, qua urbe utpote munitiſſima ad dexteram relicta, & Ebroicis eadem de cauſa ad ſiniſtram dimiſſis, Lupariam cepit, ibique prædam multam egerunt Angli. Inde Giſortium petentes, oppidum incenderunt, oppida ſimiliter iſthæc, Vernonium, Meduntam, Mellentum, Sanctum Germanum in Laia deprædati flammis tradidêre: & prope Lutetiam accedentes, Sanctum Chlodoveum, Bononiam & Burgum Reginæ combuſſerunt. Dum Angli circum Lutetiam omnia flammis dabant, Rex Bohemiæ, Dux Lotharingiæ, Comites Flandrenſis, Bleſenſis, multique alii Barones & proceres ad Sanctum Dionyſium cum copiis ſuis venerant. Rex vero Philippus Lutetia egreſſus eſt, ut illos inviſeret. Tum Pariſini Anglorum invaſione perterriti, Regem pre-

pour les défendre. Mais il les raſſura en leur diſant qu'il ne ſortoit que pour aller les combattre. Au même tems le Roi Edouard étoit à Poiſſi où il ſéjourna cinq jours, & y célebra la fête de l'Aſſomtion. Gefroi d'Harcourt avec ſa troupe, rencontra un corps de Bourgeois d'Amiens, qui venoient à cheval joindre le Roi Philippe. Il les chargea, le combat fut rude & long, mais les Amiennois furent enfin défaits.

Le Roi Philippe voiant l'ennemi aux portes de Paris, fit diligence pour aſſembler ſes troupes, & courir après les Anglois, qui en paſſant attaquerent Beauvais, & furent vigoureuſement repouſſez. Le Roi Edouard ſe mit en chemin pour gagner la Somme, qu'il vouloit paſſer pour ſe rendre à Calais. Il fit tenter pluſieurs paſſages, mais inutilement, aiant toujours à ſes trouſſes Philippe qui le talonnoit avec une puiſſante armée, en ſorte qu'il fut une fois obligé de laiſſer un dîner tout prêt & une partie de ſon bagage, pour échapper au Roi de France, qui vouloit l'enfermer entre ſon armée & la Somme, pour le combattre à ſon avantage. Edouard trouva enfin un priſonnier nommé Gobin Agace, qui lui montra un gué au lieu nommé Blanchetaque au deſſous d'Abbeville, où il ſe rendit : mais il fallut attendre que la marée fut deſcendue, & l'autre bord étoit défendu par Godemar du Fay Baron Normand, avec un corps de mille hommes d'armes, ſix mille pietons, & douze mille des milices d'Abbeville. Les Anglois paſſerent & eurent à combattre ce corps de troupes, qui fit d'abord une grande réſiſtance, juſqu'à ce qu'une bonne partie de l'armée ennemie fut paſſée ; alors les François prirent la fuite, & Godemar ſe voiant abandonné, ſe retira à Abbeville. L'armée des Anglois n'étoit pas encore tout à fait paſſée, quand les coureurs de l'armée Françoiſe arriverent, tuerent pluſieurs Anglois ſur le rivage, & prirent quelques chevaux.

Edouard paſſe la Somme.

Le Roi Edouard alla ſe camper à Creci, où il diviſa ſes troupes en trois corps, & mit ſon armée en belle ordonnance de bataille. Le Roi Philippe qui arriva le même jour fut conſeillé de laiſſer repoſer ſon armée fatiguée de la marche, & de differer la bataille juſqu'au lendemain matin. Il vouloit ſuivre cet avis, & ordonna à ſes Maréchaux d'arrêter ceux qui s'étoient trop avancez ; mais ils n'en furent pas les maîtres, ceux qui étoient derriere gagnoient le devant pour être en preſence de l'ennemi ; après cela ils ſe retiroient en deſordre : d'autres avan-

Bataille de Creci.

---

cantur ut maneat ad hoſtem propulſandum ab urbe. Tum Rex illis animos facit, dicendo ſe debellandi hoſtis cauſa egredi. Eodem tempore Eduardus Piſſiaci erat ; ubi per dies quinque moratus, feſtum Aſſumptionis celebravit. Geoffredus vero de Harcurtio copiis inſtructus Ambianenſium civium agmen offendit, qui equites Regem Philippum junctum veniebant. Adortus illos eſt : ſtrenue utrinque pugnatum eſt : ſed tandem Ambianenſes fuſi ſunt.

Idem. Rex Philippus hoſtem videns ad Lutetiæ fere portas graſſantem, celeriter copias collegit, ut Anglos inſequeretur, qui Bellovacum adorti, ſtrenue repulſi ſunt. Eduardus vero Somonam petiit, ut illa trajecta, Caletum ſe conferret. Vada multa tentavit, ſed fruſtra, inſequente ſemper cum exercitu Philippo Rege ; ita ut ſemel paratum prandium & partem ſarcinarum relinquere coactus ſit, ut elaberetur, Philippo illum inter Somonam & exercitum ſuum includere moliente, ut opportunius illum adoriretur. Vadum tandem Eduardus reperit monſtrante captivo quodam, qui Gobinus Agacius appellabatur ; in loco *Albatanca* dicto ſub Abbatis-villa, quo ſe contulit cum exercitu Eduardus. At exſpectandum fuit donec æſtus maris minueretur : & ab oppoſita ripa trajicientes propulſabat Godemarus de Fayo Baro Normannus, cum equitibus mille, peditibus quatuor millibus, & duodecim millibus in Abbatis-villa ex promiſcuo collectis. Trajecere tandem Angli, initioque Franci fortiter reſtitere ; at ubi Anglorum pars magna ripam alteram attigit, Franci fugam fecere, & Godemarus a ſuis deſertus, coactus eſt in Abbatis-villam confugere. Cum nondum Anglorum exercitus totus trajeciſſet, prima Francorum acies advenit, qui Anglos non paucos extremi agminis occiderunt, & equos ceperunt.

Froiſſart. Eduardus vero Creciaci caſtrametatus eſt : exercitum totum tres in partes diviſit, rectiſſimeque acies ordinavit, Rex vero Philippus eadem die adveniens ſuorum conſilio, ut feſſis ſpatium quieſcendi daret in diem ſequentem pugnam diferre voluit, *Mareſcallis* ſuis mandavit, ut illos cohiberent, qui nimium proceſſerant, ſed non potuere. Nam qui retro poſiti erant, nemine jubente, & nullo ſervato ordine ad ulteriora pergebant, ut cum primis coram hoſte conſiſterent ; poſteaque receptum pro lubito habebant. Alii ad anteriora

çoient tandis que leurs voiſins ſe tenoient en leurs places. Les Seigneurs qui y étoient en grand nombre, pour montrer leur puiſſance, faiſoient des mouvemens que le caprice leur inſpiroit, les uns alloient devant, les autres derriere. En un mot le deſordre étoit ſi grand ſelon Froiſſart, qui dit l'avoir appris des Anglois mêmes, que perſonne ne pouvoit rien comprendre à leur ordonnance de bataille. Les archers Gennois commencerent le combat, mais une pluie qui ſurvint accompagnée de tonnerre roidit les cordes de leurs arcs, en ſorte que ne pouvant les tendre, ils demeuroient ſans rien faire, & accablez par les fléches des archers Anglois, ils reculerent. Le Roi Philippe voiant cela commanda qu'on les taillât en pieces, & mit ainſi lui-même la déroute dans ſon armée. Les Anglois donnerent ſur les uns & les autres, & tuoient tout ſans donner quartier à perſonne. Là fut tué Jean Roi de Boheme, après avoir fait des prodiges de valeur & tué quatre hommes de ſa main. Les Comtes d'Alençon & de Flandre pénétrerent juſqu'au corps de bataille du Prince de Galles, & combatirent vaillamment, mais ils furent accablez par le grand nombre. Il y en eut encore d'autres François, Allemans, Savoiards, qui firent preuve de leur courage. Mais que peut ſervir la valeur de quelques particuliers dans une armée auſſi mal commandée que celle-là? Le Roi Philippe tint ferme juſqu'à ce que la bataille fut perdue, après quoi Jean de Hainaut l'obligea de ſe retirer. Il alla d'abord au Château de la Broye: il étoit fort tard, & le Châtelain demanda *Qui vive! Ouvrez, ouvrez*, dit le Roi; *c'eſt la fortune de la France*. Le Châtelain reconnut la voix du Roi, & baiſſa le pont. Philippe entra dans le Château peu accompagné, beut un coup, & ſe retira à Amiens.

Nombre de morts.

Cette déroute fut grande: il y périt plus de vingt mille hommes, Froiſſart dit trente mille, douze cent Chevaliers, & un grand nombre de Princes ou de gens de la premiere diſtinction demeurerent ſur la place; le Roi de Boheme, le Duc de Lorraine: les Comtes d'Alençon & de Flandre, le Comte d'Harcourt & pluſieurs autres Comtes, une infinité de Seigneurs. Depuis la fondation de la Monarchie, il n'y avoit guere eu de perte pareille à celle-ci.

Le lendemain de la bataille le Roi Edouard détacha un corps de troupes pour aller à la découverte, & voir ſi les François ne ſe rallioient point en quelque endroit après leur fuite. Ces Anglois tomberent ſur un corps de troupes des Communautez de Rouen & de Beauvais, qui ne ſavoient rien de la défaite, les mi-

---

procedebant, dum vicini ſuo loco conſiſterent. Primores autem exercitus, qui magno numero erant, ut potentiam ſuam oſtentarent pro arbitrio ſuo loca mutabant, alii ante, alii retro incedentes. Tam confuſa tota acies erat, inquit Froiſſartius, qui ſe illud ab Anglis edidiciſſe teſtificatur, ut capere nemo poſſet quem pugnandi ordinem ſervare Franci vellent. Pugnæ initium fecerunt Sagittarii Genuenſes. Sed ſuperveniens imber chordas arcuum induravit, ita ut tendere arcum non valerent, nihilque damni hoſti inferre poſſent, ac ſagittis Anglorum obruti retrocedere coacti ſint. Hoc conſpecto Philippus Genuenſes concidi juſſit, quo juſſu ipſe ſuum profligavit exercitum. Angli in Francos ſimul & Genuenſes irruerunt, omneſque trucidabant, ne dedititiis quidem parcentes. Joannes Rex Bohemiæ ſtrenuiſſime pugnans occiſus eſt poſtquam Anglos quatuor manu propria peremerat: Comites Alenconius & Flandrenſis ad uſque agmen principis Gallenſis fortiſſime dimicarunt, ſed a multitudine obruti ſunt. Alii quoque Franci, Germani, Sabaudi, ut viros fortes decebat concertavêre. At quid fortitudo poſſit, ubi nullus ordo, ſed perturbata & confuſa omnia ſunt. Philippus Rex fortiter & ipſe ſtetit donec fuſus exercitus, donec illum Joannes de Hannonia ad diſcedendum coegit. Primo ad caſtellum de Broia ſe contulit. Jam nox erat, & Caſtellanus exclamavit, quis eſſet: *Aperi, aperi*, inquit Rex, *eſt fortuna Franciæ*. Vocem agnovit Caſtellanus, demiſſoque ſublicio ponte, Regem admiſit cum ſequacibus, qui poſtquam potum petierat, Ambianum ſe contulit.

Magna ſtrages fuit, ad 20000. pugnatores perierunt, 30000. dicit Froiſſartius, mille ducenti Equites, multique Principes, virique primarii, Rex Bohemiæ, Dux Lotharingiæ, Comites Alenconii, Flandriæ & Harcurtii, plurimi alii Comites, innumeri nobiles. A Monarchiæ fundatione, vix tanta clades unquam viſa fuerat.

Poſtridie pugnam, Eduardus manum pugnatorum miſit, qui diſpicerent num diſperſi Franci ſeſe rurſum in agmina colligerent. Hi vero in turmam inciderunt, ex armatis civibus Rotomagenſibus & Bellovacenſibus, *Idem.*

rent.

rent en déroute, & en tuerent ſept mille. Ils rencontrerent enſuite un autre plus grand corps commandé par l'Archevêque de Roüen & le grand Prieur de France ; ceux-ci ſe défendirent mieux, mais ils furent enfin défaits & taillez en pieces. J'ai peine à croire ce que met ici Froiſſart, qu'il y eut quatre fois plus de François tuez le Dimanche, que le Samedi jour de la bataille. Il y en eut le jour de la bataille plus de trente mille, ſelon ſon compte ; le nombre des morts tuez ces deux jours monteroit donc à plus de cent cinquante mille, ce qui eſt incroiable. Peut-être a-t-il voulu comprendre dans les douze cens Chevaliers & les trente mille autres, tant ceux qui demeurerent ſur le champ de bataille, que ceux qui furent tuez le lendemain. Mais s'il l'a entendu ainſi, il s'eſt mal expliqué. On a peine à comprendre auſſi comment il a pû ſe faire que ces deux grands corps de troupes trouvez ſi près de Créci, ne ſûſſent rien ni de la bataille, ni de la déroute des François, quoiqu'ils vinſſent du côté par où un grand nombre des fuiards devoit ſe ſauver.

Après cette grande victoire Edouard aſſiegea Calais. La ville étoit des mieux fortifiées & bien munie de gens de guerre, commandez par Jean de Vienne Bourguignon. L'Anglois jugeant bien que s'il vouloit prendre la ville de force, il y perdroit beaucoup de monde, en danger même de ne point venir à bout de ſon entrepriſe, fit fortifier ſon camp, & fit bâtir dans ſon enceinte des hôtels & des maiſons pour ſe loger lui & ſes gens. C'étoit une ville de bois, où il y avoit des ruës, des halles & des marchez, où l'on apportoit abondamment 1347.
des vivres & toutes les choſes néceſſaires à la vie, que lui fourniſſoit l'Angleterre & la Flandre ; ſans compter ce que les Anglois de ſon camp amenoient tous les jours de leurs courſes qu'ils faiſoient dans le Comté de Guines, & juſqu'aux portes de Boulogne & de S. Omer. Jean de Vienne voiant que le Roi Edouard vouloit affamer la place, fit ſortir de la ville toutes les bouches inutiles, hommes, femmes & petits enfans, qui vinrent paſſer au travers du camp des Anglois, au nombre de 1700. Le courtois vainqueur ordonna qu'on les laiſſât aller, leur fit donner à manger, fit preſent à chacun de deux livres ſterlins, & leur donna liberté de ſe retirer où ils voudroient.

Tandis que tout ceci ſe paſſoit, le ſiége continuoit toujours devant Aiguillon. Philippe de Bourgogne Comte d'Artois & de Boulogne, proche parent du Duc de Normandie, étoit venu depuis à ſon ſecours. C'étoit un jeune Prin-

---

quam in fugam verterunt, ex illiſque ſeptem millia occiderunt. Aliud poſtea longe majus agmen offenderunt, Ducibus Archiepiſcopo Rotomagenſe, & magno Franciæ Priore. Hi vero aliquanto tempore pugnavere, ac fugati tandem & internecione pene deleti ſunt. Vix tamen credam quod hic refert Froiſſartius, quatruplo plures fuiſſe Francos interfectos die Dominica, pugnæ diem ſequente, quam ſabbato pugnæ nempe die. In pugnæ vero die pluſquam triginta mille cecidiſſe narrat ; itaque ſecundum eumdem ſcriptorem, diebus Sabbati & Dominicæ, pluſquam centum quinquaginta millia Francorum periere, quæ res fidem omnem ſuperat. Fortaſſe vero cum mille ducentos Equites, & triginta mille alios cæſos dixit, omnes connumerare voluerit, tam eos qui Sabbato, quam eos qui Dominica ſequenti cæſi ſunt ; ſed ſi ſic intellexerit, male rem enunciavit. Vix intelligatur etiam quo pacto illa duo tanta, tam numeroſa agmina, quæ poſtridie pugnam non procul Creciacum reperta ſunt, cladem illam prorſus ignoraverint.

Idem. Poſt illam tantam victoriam Eduardus Caletum obſedit. Urbs munitiſſima erat, & fortiſſimo inſtructa præſidio, cui præfectus erat Joannes de Vienna Burgundus. Cernens Eduardus ſi vi urbem oppugnare vellet, magnam fore ſuorum ſtragem, nec ſine periculo infauſti exitus, caſtra ſua muniri & vallo circumdari juſſit ; intra ambitum ædes & domos ſtrui curavit, in queis ipſe & ſui habitarent. Erat urbs lignea, in qua & vicos & fora venalium videre erat, quo ad victum & uſum neceſſaria omnia deferebantur tam ex Anglia, quam ex Flandria. Præterea vero Angli ex caſtris circumquaque diſcurrebant & prædas agebant ex agris Comitatus Guinenſis, Bononiæ & S. Audomari. Joannes vero de Vienna cum adverteret Regi Eduardo in animo eſſe, ut urbem fame ad deditionem compelleret, infimam plebem, mulieres & parvulos ex urbe emiſit, qui per caſtra Anglicana tranſeuntes ad mille ſeptingentos a benigniſſimo rege perhumaniter excepti ſunt. Juſſit Eduardus menſam illis apparari, ſingulis dari libras duas *ſterlinas*, cum libertate ſe conferendi quo magis placeret.

Dum hæc agerentur perſeverabat Agullionenſis obſidio. Philippus de Burgundia, Comes Arteſiæ & Bononiæ, Ducis Normanniæ cognatus, nuper auxiliatum *Idem.*

ce, brave, & qui cherchoit à ſe ſignaler en quelque occaſion. Il s'en preſenta une; les Anglois firent une furieuſe ſortie, une bonne partie de l'armée y accourut pour les repouſſer. Le jeune Comte monta à cheval pour s'y rendre promtement. Le cheval prit le mords aux dents, & en courant il précipita le Comte dans un foſſé : on le retira tout froiſſé, & il mourut peu de tems après. Le Duc de Normandie reçût nouvelle de la malheureuſe journée de Créci, & en même tems ordre de ſon Pere de lever promtement le ſiége, & de venir le joindre pour l'aider à défendre ſon Roiaume. Le Prince, quoique fort à contre-cœur, fut obligé d'abandonner ſon entrepriſe, & partit pour s'en retourner. Tous les François leverent le piquet, la garniſon Angloiſe leur donna ſur la queue, en tua quelques-uns, & fit plus de quarante priſonniers.

Jean Duc de Normandie rappellé de l'Aquitaine.

Le Roi Philippe qui après la journée de Créci s'étoit retiré à Amiens, fut ſur le point avant que d'en partir pour Paris, de faire pendre Godemar du Fay, qui défendit avec un grand corps de troupes le paſſage de la Somme à Blanchetaque, & malgré lequel Edouard paſſa la riviere avec ſon armée. Pluſieurs animoient le Prince contre lui & l'accuſoient de trahiſon. Il y étoit de lui-même ſi porté, qu'il l'auroit fait executer ; ſi Jean de Hainaut, ne lui eût repreſenté, qu'il ne falloit pas s'en prendre à Godemar s'il n'avoit pû ſoutenir l'effort d'Edouard, puiſque lui-même avec toutes les forces de la France n'avoit pû lui réſiſter. Cela ſauva la vie à ce malheureux.

Ce Prince vindicatif penſa faire une autre action qui lui auroit attiré le blâme de toute la Chrétienté. Le brave Gautier de Manni, qui avoit ſi bien défendu Aiguillon, voulant aller voir le Roi Edouard ſon maître, qui aſſiegeoit alors Calais, demanda un ſaufconduit au Duc de Normandie pour paſſer par la France, le Duc le lui accorda volontiers. Manni étant arrivé à Orleans, fut ſaiſi par ordre du Roi, qui le regardant comme ſon ennemi, vouloit le faire mourir. Le Duc de Normandie alla trouver le Roi ſon pere, & lui dit d'un ton menaçant, que s'il ne rendoit pas la liberté à ce priſonnier, il ne s'armeroit jamais pour défendre ſon Roiaume, & qu'il détourneroit tous ceux qu'il pourroit de s'armer pour ſon ſervice. Philippe perſiſtoit toujours dans ſa réſolution. Le Duc de Normandie lui fit parler par d'autres Seigneurs. Il ſe rendit enfin, & pour réparer l'inſulte, il fit venir Gautier de Manni, le fit manger à ſa table,

---

ei venerat : juvenis erat princeps, ſtrenuus, ardens cupidine gerendi belli : occaſio ſeſe paulopoſt obtulit : Angli ex caſtro erupere cum impetu. Major exercitus occurrit ad depellendum hoſtem. Comes Arteſius in equum conſcendit pugnandi cupidus : effrenis equus concitato curſu, habenis non parens, juvenem in foſſam præcipitat : attritus ipſe reportatur, & paucis poſt diebus interiit. Infauſtam deinde Creciacam pugnam Dux Normanniæ edidicit, eodemque tempore juſſus eſt obſidionem ſolvere, & ad patrem redire, ut ſecum propulſet hoſtem. Invitus dux obſidione ſoluta profectus eſt. Angli præſidiarii in extrema Francorum recedentium agmina erumpunt, quoſdam interficiunt & plus quadraginta captos abducunt.

Idem.

Rex Philippus, qui poſt Creciacam pugnam Ambianum ſe receperat, antequam inde Lutetiam proficiſceretur, de ulciſcendo Godemaro de Fayo cogitabat, qui a Somonæ tranſitu Eduardum arcere cum magna armatorum manu conatus fuerat, neque impedire potuerat quominus Angli fluvium trajicerent. Suggerebant Regi non pauci ipſum rem Francicam prodidiſſe, proximumque erat ut ad vindictam pronus princeps illum ſuſpendio necari juberet. Verum Joannes de Hannonia Regi dixit, non mirum videri ſi Godemarus Regem Angliæ coercere non potuiſſet, neque id ejus culpa eveniſſe, quando ne ipſe quidem Philippus cum totis Francorum viribus potuerat ipſi obſiſtere, queis Godemarum Joannes ab imminenti periculo eripuit.

Parum autem abfuit quin idem Rex Philippus rem aliam deſignaret, quæ ipſi odium & vituperium Chriſtianorum omnium attraxiſſet. Strenuus ille Anglus Gualterius de Mannio, qui Agullionem ita fortiter defenderat, cum ad Regem ſuum Eduardum, tunc Caletum obſidentem profiſciſci vellet, a Duce Normanniæ ſecuritatis literas impetravit, ut per Franciam iter habere poſſet. Cum autem Aurelianum adveniſſet, comprehenſus eſt, jubente Rege, qui illi ut infeſto ſibi & inimico vitam adimere parabat. Advolat ardens Dux Normanniæ & patri comminando dicit, ſe nunquam pro defenſione regni arma ſumturum eſſe, niſi Mannio libertatem reſtitueret, & quotquot poſſet a ſocietate armorum cum Rege Philippo averſurum eſſe. Perſtat in propoſito Philippus. Tum Joannes filius alios ſubmittit qui Regem a tali conſilio avertant. Ceſſit demum Philippus, & ut Gualterium injuria affectum mitigaret, ipſum ad menſam ſuam feſſurum evocat; ſum-

Idem.

lui fit rembourſer les frais de ſon voiage, & le renvoia chargé de preſens. Gautier lui dit qu'il n'acceptoit ces preſens, qu'à condition que le Roi ſon maître agréeroit qu'il les gardât. Edouard voulut qu'il les renvoiât au Roi Philippe, qui les donna au porteur.

Après la retraite du Duc de Normandie & de ſon armée, le Comte d'Erbi qui s'étoit tenu à Bourdeaux pendant le ſiége d'Aiguillon, manda tous les Seigneurs de Gaſcogne, & forma un corps de troupes conſiderable. Il paſſa enſuite la Garonne & vint en Saintonge, où il prit un grand nombre de places. Il entra dans le Poitou, où il prit Mortagne & Taillebourg, dont la garniſon fut paſſée au fil de l'épée. Les Anglois brûlerent la ville de Luſignan; mais ne pûrent prendre le Château, non plus que celui de S. Maixant. S. Jean d'Angeli ſe rendit au Comte, & prêta ſerment de fidelité au Roi d'Angleterre. Il fut attaquer Niort, & donna trois aſſauts à la ville; mais ceux de dedans ſe défendirent ſi bien, que n'eſperant point de la prendre, il partit de là & prit de force le bourg de S. Maximien, où il fit tout paſſer au fil de l'épée. Il alla enſuite aſſieger Montreuil-bon-vin, où il y avoit, dit Froiſſart, plus de deux cent *Monnoyeurs qui forgeoient des monnoies pour le Roi de France.* Ils ne voulurent pas ſe rendre, mais ils furent pris d'aſſaut & tous taillez en pieces. Il fit après le ſiége de Poitiers; l'enceinte de la ville étant trop grande, il ne l'attaqua que d'un côté, & donna un aſſaut, où il fut repouſſé, quoiqu'il n'y eut dedans que la Bougeoiſie, & pas un ſeul Seigneur ou Chevalier pour commander. Le lendemain il diviſa ſes troupes en trois. La ville fut priſe. La plûpart des habitans s'enfuirent par differentes portes. Les Anglois & les Gaſcons tuoient tous ceux qu'ils trouvoient ſans diſtinction d'âge ni de ſexe. Le butin fut ſi grand, qu'ils laiſſoient les étoffes & les autres choſes de prix, & ne prenoient que l'or & l'argent. Ils ruinoient & brûloient les Egliſes, juſqu'à ce que le Comte d'Erbi, défendit ſous peine de la corde, qu'on y touchât. Il s'arrêta douze jours à Poitiers, & la ville étant d'une trop grande enceinte pour la garder, il l'abandonna, & s'en alla à S. Jean d'Angeli, d'où après quelque ſéjour, il ſe rendit à Bourdeaux.

Priſe de Poitiers par les Anglois.

Dans ce malheureux tems la France étoit accablée de tailles, d'impôts, de la Gabelle, & de taxes extraordinaires ſur toute ſorte de marchandiſes. Mais ce qui ruinoit tout, c'étoit le trop fréquent changement des monnoies. On décrioit les vieilles, on les ciſeloit, & l'on obligeoit les poſſeſſeurs de les donner

---

tus itineris ipſi numerari jubet, & muneribus onuſtum dimittit. Illa conditione Mannius munera accipit, ut ſi Eduardus conſentiat, illa ſervet; ſin minus, eadem reſtituat. Juſſit Eduardus munera remitti; Philippus vero referenti dedit.

Ibidem. Poſtquam Dux Normanniæ cum exercitu receſſerat, Comes Erbienſis, qui Aguillonenſis obſidionis tempore Burdegalæ manſerat, proceres omnes Vaſcones cum copiis ſuis evocavit, & collecto exercitu Garumnam trajecit, & in Santonum regionem ingreſſus, oppida & caſtra multa cepit. Inde in Pictavos tranſiit, ibique Moritaniam cepit & Talleburgum, cujus præſidiarii ad unum omnes interfecti ſunt. Angli Luſinianum oppidum incenderunt, ſed caſtellum occupare fruſtra tentavere, itemque in Caſtello S. Maxentii repulſi ſunt. S. Joannis Angeriacenſis oppidum ſeſe Comiti dedidit, & Angliæ Regi ſacramentum fidei præſtitit. Niortum poſtea impetiit, terque muros ejus oppugnavit, ſed irrito conatu. Inde profectus S. Maximiani caſtrum cepit, ubi omnes oppidani gladio cæſi ſunt. Poſtea Monaſteriolum-bonum-vinum obſedit, ubi, inquit Froiſſartius, pluſquam ducenti monetarii erant, qui monetas pro Rege Francorum cudebant. Hi noluerunt Anglis manus dare, ſed oppidum vi captum fuit, omneſque monetarii cæſi ſunt. Pictavorum poſtea urbem obſedit. Cum ampliſſimus eſſet urbis ambitus, ex uno tantum latere urbem oppugnavit, & a civibus repulſus eſt, etſi nulli ibi præſidiarii eſſent, nec quiſquam ex primoribus vel nobilibus ducis partes ageret. Die ſequenti exercitum ſuum tres in partes diviſit; urbemque impetiit & cepit. Civium & plebis pars maxima per diverſas portas aufugit. Angli & Vaſcones obvios quoſque cujuſvis ſexus & ætatis trucidabant. Tanta præda fuit, ut miſſis precioſis pannis aliiſque rebus, aurum tantum & argentum caperent. Eccleſias vero diruebant incendebantque, donec Comes Erbienſis talia patrantibus ſuſpendii pœnam indixit. Per dies autem duodecim Pictavis remanſit. Et quia præſidio ingenti opus fuiſſet ad tam amplæ urbis cuſtodiam, illa deſerta, ad S. Joannem Angeriacenſem ſe contulit, unde poſt paucos dies Burdegalam reverſus eſt.

Contin. Nangii. In tam infauſta rerum conditione Francia, tributorum & vectigalium omnis generis, in ſalem, in merces quaſlibet onere premebatur; quodque graviſſimum erat, monetarum mutatio frequentior omnia peſſumdabat. Veteres monetæ abrogabantur, & ſcindeban-

à grande perte. On levoit auſſi les décimes avec la permiſſion du Pape : avec tout cela le Roi étoit toujours pauvre ; il eſt vrai que les malheurs fréquens y contribuoient beaucoup ; il n'y avoit preſque que les Financiers qui étoient dans l'opulence, & qui s'attiroient la malediction du peuple.

La victoire ſuivoit par tout les armes du Roi Edouard. David Roi d'Ecoſſe aiant à la ſollicitation du Roi Philippe porté la guerre en Angleterre, il fit de grands ravages dans les Provinces frontieres. La Reine fit aſſembler un corps de troupes, qui marcherent vers Neuchâtel ſur Thin : il y eut là une grande bataille, où les Ecoſſois furent défaits & perdirent quinze mille hommes. Le Roi David fut pris par un Chevalier Anglois nommé Coppellant. La Reine lui demanda ſon priſonnier : il répondit qu'il ne le remettroit jamais qu'au Roi ſon maître. Il paſſa à Calais, où le Roi Edouard le recompenſa amplement, & l'obligea de mettre le Roi David entre les mains de la Reine d'Angleterre.

1347. Le ſiege de Calais continuoit toujours. Le Roi Philippe avoit fait mettre dans les places voiſines de groſſes garniſons, qui faiſoient des courſes, empêchoient les fourrageurs & venoient quelquefois combattre juſqu'aux portes de la ville. Tantôt les uns, tantôt les autres avoient du pire. Il y avoit de plus deux hommes de mer d'Abbeville, qui venoient furtivement apporter quelques vivres à Calais. Ils coururent ſouvent riſque d'être pris par les Anglois, dont ils firent périr un bon nombre ; mais ils échapperent toujours, & continuoient d'en faire paſſer, mais en petite quantité. Ce ſiége qui fut long ennuioit fort le Roi Edouard. Il fit faire quelques machines pour ſerrer davantage ceux de la ville ; mais ils en faiſoient d'autres qui rendoient les ſiennes inutiles.

Pendant ce long ſiége, le Roi Edouard traitoit d'une affaire qu'il avoit fort à cœur ; c'étoit de ſe maintenir en bonne amitié avec les Flamans. Il ne voioit pas de meilleur moien pour cela qu'en faiſant épouſer Iſabelle ſa fille, au Comte Louis fils de Louis Comte de Flandre, tué à la bataille de Créci. Il promettoit aux Flamans de les aider à conquerir l'Iſle, Douai & les autres villes qui étoient entre les mains des François. Les Flamans y donnoient les mains ; mais leur jeune Comte, qui étoit en la Cour de France, & tout François d'inclination, diſoit tout haut qu'il n'épouſeroit jamais la fille de celui qui avoit tué ſon pere. D'un autre côté le Duc de Brabant vouloit auſſi lui donner ſa fille en mariage.

---

tur, vilique precio recipiebantur. Decimæ etiam permittente ſummo Pontifice ſolvebantur. Et tamen ſemper Rex inopia laborabat : quod ex tam infauſtis caſibus oriebatur. Monetarum tantum præfecti divites erant, & a populo maledictis impetebantur.

Froiſſart. Victoria ubique Eduardi Regis arma ſequebatur. David Rex Scotiæ, inſtigante Francorum Rege, bellum in Angliam intulerat, vicinaſque provincias depopulatus erat. Regina vero Angliæ maximam collegit armatorum manum, quæ verſus Novum-caſtrum ad Thinum movit. Iſtic pugna commiſſa fuit, ubi Scoti profligati ſunt ; & ad quindecim millia ſuorum amiſerunt. Rex David captus fuit a Coppellantio Equite Anglo. Captum Regina poſtulat. Negat Coppellantius ſe cuipiam redditurum niſi uni Eduardo Regi. Caletum autem trajecit, ubi ab Rege Eduardo amplis muneribus donatus eſt, juſſuſque fuit Regem Davidem Reginæ Angliæ tradere.

Caletana obſidio admodum diuturna fuit. Rex Philippus in oppidis & caſtris vicinis numeroſa præſidia locaverat, quæ pabulatores Anglos coercerent. Præſidiarii autem illi ad portas uſque Caleti incurſiones faciebant modo felici, modo minus fauſto exitu. Erant etiam in Abbatis-villa civitate viri duo qui annonam & commeatum aliquem intra Caletum furtim ducebant, ac ſæpe cum periculo, ne ab Anglis caperentur ; elapſi tamen ſemper ſunt, & multos Anglorum peremerunt. Rex Eduardus tam diuturnæ obſidionis tædio commotus machinas quaſdam ſtrui juſſit, queis Præſidiarii arctius degerent. At illi machinas machinis opponebant, & Anglicanas inutiles reddebant.

Idem. Tam longæ obſidionis tempore Rex Eduardus rem tractabat, quæ ſibi maxime cordi erat, ut Flandrorum nempe amicitiam ſibi conciliaret : utque illos arctius devinciret, Iſabellam filiam Ludovico filio Comitis Flandrenſis, qui in Creciaca pugna ceciderat, nuptui dare cogitabat. Flandris pollicebatur, ſe opem ipſis laturum, ut Inſulas, Duacum, cæteraſque urbes, quæ in manibus Francorum erant, recuperarent. Annuebant Flandri : ſed Ludovicus Comes qui in Regia Francorum verſabatur, Franciſque addictus erat, palam dicebat ſe nunquam filiam ducturum ejus, qui patrem ſuum interfeciſſet. Eodem tempore Dux Brabantiæ filiam ſuam eidem Comiti in ſponſam dare per-

Le Roi de France y consentoit, & le jeune Comte y donnoit aussi les mains. Le Duc de Brabant gagna aussi la plus grande partie des Flamans, de sorte que le mariage fut conclu. Alors les Flamans envoierent prier leur Comte de venir chez eux, lui promettant de le bien recevoir & de rétablir ses revenus ordinaires. Il y vint & y fut reçû avec tout l'honneur, & tout l'accueil imaginables. Le Roi d'Angleterre averti que le Duc de Brabant avoit gagné une bonne partie des Flamans, craignant que cette affaire qu'il souhaitoit tant n'échouât, envoia quelques Seigneurs Anglois en Flandre, qui tournerent si bien ces peuples, que le plus grand nombre prit son parti. Ils presserent leur Comte pour le porter à épouser la fille du Roi Edouard. Il répondit que quand même il lui donneroit la moitié de l'Angleterre, il n'épouseroit jamais la fille du meurtrier de son pere. Les Flamans voiant qu'ils ne gagneroient rien par prieres, saisirent leur Comte qui n'avoit que quinze ans, & lui donnerent, dit Froissart, une *prison courtoise*; c'est-à-dire, qu'il étoit bien traité pour tout le reste; mais qu'il étoit gardé à vûë de peur qu'il ne s'enfuit. Le Comte voiant qu'il ne pouvoit leur échapper autrement, fit semblant d'y consentir enfin. Il vit le Roi d'Angleterre, le mariage fut conclu, & se devoit célebrer un certain jour. Le Comte se contrefit si bien, que les Flamans crurent qu'il étoit tout à fait changé, & qu'il souhaitoit ce mariage. Il alloit souvent s'ébatre à faire voler des oiseaux. Il alla un jour le long de la riviere, en lâcha deux & courut à cheval après eux. Les Flamans qui ne se doutoient plus de rien, le laisserent courir, & quand il se vit un peu éloigné d'eux, il piqua son cheval, s'en alla à bride abbatue sur les terres de France, & se rendit auprès du Roi Philippe.

Guerre de Bretagne.

En ce tems-ci après une tréve entre la Comtesse de Montfort & Charles de Blois, pendant laquelle les deux parties demeurerent dans l'inaction, la guerre recommença en Bretagne. La Comtesse avoit reçû du Roi d'Angleterre un renfort considerable, commandé par Thomas d'Agorne. Il y eut plusieurs rencontres, où tantôt les uns, tantôt les autres avoient du pire. Thomas d'Agorne de beaucoup superieur en nombre de troupes, alla assieger une ville, qui s'appelloit la Roche de Rien, où commandoit pour Charles de Blois, Tassart de Guines. Les assiegez se défendirent si bien que les Anglois n'y pûrent rien avancer; mais ils prirent dans une rencontre Tassart de Guines, & le menacerent de

---

optabat, annuente etiam Rege Philippo; quod connubium juniori etiam Comiti placebat. Dux Brabantiæ Flandrorum partem maximam ad partes suas allexit, omniumque consensu res concluditur. Tunc Flandri Comitem rogant se conveniat, polliciti fidem ac benevolentiam, redituumque restitutionem. Venit Comes, ac cum honore & affectu magno excipitur. Eduardus Rex cum comperisset Ducem Brabantiæ majorem Flandrorum partem sibi conciliasse, metuens ne secus quam optabat ipsa res cederet, misit Anglos proceres quosdam in Flandriam, qui rem tanta dexteritate egerunt, ut Flandrorum partem maximam ad Regis sui partes deducerent. Hi apud Comitem instabant ut Regis Eduardi filiam duceret. Reponit ille, etsi dimidia pars Angliæ sibi daretur, nunquam ducturum se filiam ejus, qui patrem suum occiderat. Tunc Flandri cernentes frustra cessuras esse preces, Comitem suum, qui tunc quindecim annorum erat, comprehenderunt, & in carcerem *urbanum*, inquit Froissartius, conjecerunt: id est, etsi sub accurata custodia degeret, ne fugam faceret; urbane tamen & honorifice cum illo agebatur. Cernens Comes se alio evadere modo non posse, se assensum præbere simulavit, Regemque Angliæ vidit: statutum connubium fuit in assignato die celebrandum. Rem ita callide tractavit Comes, ut putarent Flandri ipsum animo prorsus mutatum esse, & nuptias hujusmodi in optatis habere. Ille vero recreandi animi causa egressus, sæpe rapaces aves emittebat. Quodam die in fluminis ora duas hujuscemodi aves emisit, & conscenso equo post illas curtebat. Flandri vero qui omnem miserant suspicionem, currentem cernentes nihil metuebant: at ille, ut se procul jam positum vidit, admotis calcaribus, & concitato cursu in Francorum terras venit, & Regem Philippum adivit.

Idem.

Eodem tempore post diuturnas inducias inter Comitissam de Monteforti & Carolum Blesensem, bellum in Britannia Armorica resumtum est. Comitissa a Rege Angliæ auxiliares copias acceperat, duce Thoma Agorno. Sub hæc pugnæ frequentes & velitationes fuerunt, in queis modo hi, modo alii superabant. Thomas Agornus copias numero longe superiores habens, oppidum obsedit nomine Rupem-Renii. Præsidiarii vero ita fortiter pugnabant, ut Angli nihil proficerent. In Rupe-Renii præerat pro Carolo Blesensi Tassartius Guinæus, qui cum armatis aliquando egressus, ab hostibus captus est, qui mortem

le tuer s'il ne leur faiſoit rendre la place. Dans cette extrémité Taſſart pour ſauver ſa vie rendit la place, & ſe tourna avec les ſiens du côté de la Comteſſe de Montfort. Charles de Blois, à qui il importoit beaucoup de recouvrer la Roche de Rien, ramaſſa dans la Bretagne & dans la Normandie un corps de troupes conſiderable de douze mille hommes de pied, de quatre cens hommes d'armes, & d'une nombreuſe cavalerie, & alla aſſieger cette place. Les attaques furent vives, Charles de Blois emploia un grand nombre de machines; qui jouoient ſans ceſſe, & réduiſirent la place à l'extrémité. La Comteſſe de Montfort envoia pour la ſecourir Thomas d'Agorne & deux autres Chefs, avec un corps de mille chevaux, & huit mille hommes de pied. Dès qu'ils furent arrivez auprès de la Roche de Rien, ils reſolurent d'attaquer dès le lendemain le camp des ennemis. Mais Thomas d'Agorne ne jugea point à propos d'attendre le tems & l'heure marquée; il prit pendant la nuit la moitié de ſon monde, & marcha tout bellement & ſans bruit dans le deſſein de ſurprendre le camp des aſſiegeans. Il y entra en effet, & donna ſur les François qui ne s'attendoient à rien moins. Il en tua d'abord un aſſez grand nombre; mais les autres s'étant éveillez au bruit, vinrent ſur Thomas d'Agorne & ſa troupe, qui fut bien-tôt défaite. Agorne grievement bleſſé fut fait priſonnier; ceux qui pûrent échapper furent rejoindre leur troupe. Il fut réſolu que le lendemain ce corps de troupes s'en retourneroit à Hennebond vers la Comteſſe de Montfort.

Il ſembloit que les François & Charles de Blois, qui avoient ainſi été ſurpris devoient faire meilleure garde, les ennemis étant ſi près d'eux, mais tout au contraire ce bon ſuccès leur inſpira tant de confiance, qu'ils furent plus négligens que jamais. Les Anglois & les Bretons étoient ſur le point de partir pour s'en retourner à Hennebond; mais Garnier de Cadudal, qui arriva au même tems de la part de la Comteſſe de Montfort avec un renfort de troupes, & qui étoit bien informé de la négligence extréme que les François apportoient à la garde de leur camp, leur perſuada d'aller ſur l'heure même les ſurprendre. Ils y allerent, & comme les François ne faiſoient point de guet, ils ſe rendirent dans la tente de Charles de Blois, le prirent dans ſon lit, & ſe ſaiſirent de même des autres Barons de Normandie & de Bretagne. L'armée fut toute diſſipée; Charles de Blois fut amené à Hennebond à la Comteſſe. La femme de Charles de Blois qui portoit le nom de Ducheſſe de Bretagne, & qui avoit beaucoup de courage, continua la guerre en gardant toujours les places de Bretagne, que ſon mari tenoit.

Charles de Blois pris.

---

illi comminati ſunt, niſi oppidum ad deditionem compelleret. Ad extrema deductus Taſſartius oppidum reddidit, & ad partes Comitiſſæ ſe convertit. Carolus Bleſenſis, ut ſibi rebuſque ſuis opportunum oppidum recuperaret, in Armorica & Normannia duodecim mille pedites collegit, quadringentos equeſtris ordinis, ac præterea numeroſum equitatum, ac Rupem-Renii obſedit. Acriter oppugnatum oppidum fuit, obſidionales machinæ adhibitæ ſunt, & ad extrema redactum oppidum. In auxilium miſit Comitiſſa de Monteforti Thomam Agornum cum aliis ducibus duobus, mille equitibus, peditibus octo millibus. Cum ante oppidum perveniſſent, communi calculo decretum fuit, ut ſequenti die caſtra hoſtium oppugnarentur. At Thomas Agornus aſſignatum tempus non exſpectandum duxit; ſed ea ipſa nocte cum dimidia exercitus parte, quiete & ſine ſtrepitu in caſtra hoſtium ingreſſus eſt, ut imparatos offenderet. In Francos autem irrupit, & multos ſtatim occidit. Verum ex rumore & ſtrepitu expergefacti alii, Agornum & ſuos adorti ſunt, & profligarunt. Agornus graviter ſaucius captus eſt, qui evadere potuerunt ad ſuos reverſi ſunt; decretumque fuit, ut reſidui poſtridie ad Comitiſſam Hennebondum reverterentur.

Credere erat utique Francos & Carolum Bleſenſem, qui ſic imparati hoſtes ſuos exceperant, & aditus & caſtra accuratius cuſtodituros eſſe: verum contra accidit: nam ex felici exitu inflati nullam poſtea ſui cuſtodiendi curam habuere. Angli & Britones Hennebondum repetere cogitabant. Verum Gualterius de Cadudalo, qui illo tempore advenit a Comitiſſa miſſus cum armatorum manu, quique Francorum incuriam probe noverat, illis animos fecit, ut confeſtim caſtra Francorum invaderent. Profecti ſtatim omnes ſunt, & nulla ſpecula vel cuſtodia præpediti ad uſque tentorium Caroli Bleſenſis perveniunt, decumbentem in lecto comprehendunt, cæteroſque ſimiliter *Barones* Normannos & Britones capiunt, exercitus vero totus diſſipatus fuit. Carolus Bleſenſis Hennebondum ad Comitiſſam adductus eſt. Uxor autem ejus, quæ Britanniæ *Duciſſa* vocabatur, quæque virili animo prædita erat, bellum gerere perrexit, & caſtra oppidaque viri ſui illæſa ſervavit.

Calais étoit réduit à l'extrémité, la famine y étoit, & les assiegez ne pouvoient plus tenir. Le Roi Philippe assembla une grande armée à Amiens. Il tâcha de gagner les Flamans ; mais ils étoient trop attachez au Roi Edouard pour écouter les propositions avantageuses qu'il leur fit faire. L'Anglois pour s'assûrer davantage la conquête de cette ville, fit faire un grand château de bois près de la mer, dans lequel il mit quarante hommes d'armes & deux cens archers, pour empêcher que rien n'entrât dans la place. Il sollicita les Flamans de se mettre en campagne contre le Roi de France. Il les trouva aussi disposez à s'armer pour lui, qu'ils étoient éloignez de traiter avec le Roi Philippe. Ils s'assemblerent au nombre de cent mille hommes & allerent assieger Aire, saccageant & brûlant toutes les places des environs. Le Roi Philippe se rendit avec son armée à Arras, munit bien toutes les places des environs, & envoia à saint Omer Charles d'Espagne, qui faisoit alors l'office de Connétable ; le Comte d'Eu qui occupoit cette charge étant prisonnier en Angleterre. Les Flamans hors d'état de faire quelque entrepriſe, se retirerent chez eux. Le Roi Philippe s'approcha alors de Calais, & envoia reconnoître le camp des Anglois, pour voir s'il n'y auroit pas quelque endroit par où il pourroit l'attaquer, ou faire entrer des vivres dans la place. Mais Edouard avoit si bien pourvû à tout, qu'il n'y avoit point de poste par où on pût l'entamer. Philippe fit demander à Edouard un champ de bataille pour se battre contre lui, hors de ces retranchemens. Mais Edouard répondit, qu'il étoit-là pour prendre Calais : que la place seroit bientôt à lui, & qu'il n'avoit nul besoin de hazarder une bataille pour le prendre. Deux Cardinaux, qui vinrent au camp du Roi de France, s'entremirent pour faire la paix entre les deux Rois ; il y eut plusieurs conferences pour cela, mais sans aucun succès. Le Roi Philippe voiant qu'il n'y avoit plus rien à esperer se retira & congedia son armée.

1348. Calais se rend.

Quand ceux de Calais virent que l'armée de France s'étoit retirée, n'esperant plus de secours, ils allerent prier le Commandant Jean de Vienne de rendre la ville, & de ne point les faire périr de faim. Il demanda à capituler. Edouard vouloit que tous se rendissent à discretion, & auroit fait un mauvais parti aux assiegez, tant il étoit indigné de la longueur du siége, mais ses Barons l'adoucirent un peu. Il exigea qu'on lui envoiroit six des plus notables Bourgeois la corde au cou, la tête & les pieds nuds pour lui apporter les clefs de la

---

Caletum invalescente fame ad extrema redactum erat ; nec poterant ultra præsidiarii urbem defendere. Rex Philippus grandem exercitum Ambiani collegit : Flandros sibi devincire tentavit. Verum illi Eduardo Regi addicti, ne audire quidem oblatas sibi conditiones voluerunt. Eduardus vero ut urbem citius ad deditionem compelleret, castellum magnum ligneum juxta mare apparari jussit, in quo quadraginta armatos nobiles, & ducentos sagittarios ad custodiam reliquit; ne quid in urbem ingrederetur. Flandros excitavit ut contra Regem Francorum arma sumerent, quos ita promtos invenit ad opem sibi ferendam, ut alieni erant ab omni cum Philippo Rege societate. Uno animo centum mille Flandri coacti Æriam obsessum venerunt, igni ferroque circum loca omnia devastantes. Rex vero Philippus cum exercitu suo Atrebatum movit, omnia circum castra & oppida munivit, & ad Sanctum Audomarum Carolum de Hispania misit, qui tum Constabularii officium gerebat, dum Comes Augi Constabularius captivus in Anglia erat. Flandri autem se nihil posse perficere videntes, receptui cecinerunt. Tunc Rex Philippus prope Caletum accessit, exploratoresque misit, qui Anglorum castra observarent, & an possent aliqua ex parte impeti referrent, ut annona in urbem immitti posset. Verum Eduardus omnem aditum ita præcluserat, ut nihil tentari posset. Philippus ab Eduardo locum pugnæ petit, ut extra castra ambo exercitus confligerent. Respondit Eduardus, in proposito sibi esse ut Caletum caperet, quæ urbs propediem sua futura erat, nec opus sibi esse ad illam capiendam pugnæ fortunam tentare. Duo Cardinales qui ad castra Regis Francorum venere, inter ambos Reges pacem conciliare tentaverunt : illa de re sæpe conventum est. Philippus videns nihil ultra sperandum, abscessit & exercitum dimisit.

Ut vidêre Caletenses exercitum Francorum discessisse, nihil ultra sperandum rati, Joannem de Vienna rogarunt urbem redderet, nec se fame perire cogeret. Ille conditiones pro deditione offert. Volebat Eduardus omnes tum præsidiarios tum cives ad ejus voluntatem sese dedere, male excepturus illos, quod tam diuturnam obsidionem tulissent. At primores Angli mitigarunt illum. Exegit autem ut sex ex honorabilioribus civibus mitterentur fune ad collum ligato, nudis capitibus & pedibus, qui claves ipsi urbis afferrent,

ville, & qu'il traiteroit ceux-là à ſa volonté. Les Meſſieurs de ville s'aſſemblerent. La difficulté étoit de trouver des Bourgeois qui vouluſſent ſe charger d'un tel meſſage. Alors le plus honorable Bourgeois de la ville, nommé Euſtache de S. Pierre ſe leva & dit genereuſement qu'il étoit prêt d'y aller, & de ſe ſacrifier pour le peuple de Calais, à ſon exemple cinq autres s'offrirent pour cette dangereuſe commiſſion. Il y allerent en cet équipage, Edouard leur vouloit à force faire couper la tête, ſans écouter pluſieurs grands Seigneurs qui tâchoient de le détourner cet acte d'inhumanité ; il fallut que la Reine vint ſe mettre à genoux & demander grace pour eux. Edouard ne l'accorda qu'avec peine : puis s'adouciſſant tout d'un coup, il ordonna qu'on leur ſervît à dîner, & donna à chacun d'eux ſix pieces d'or. Il fit ſortir de la ville tous les anciens habitans, & mit des Anglois en leur place. Le Roi Philippe mit tous ces Bourgeois dans les bonnes villes de France, la plûpart ſe retirerent à ſaint Omer. Après la priſe de Calais, le Cardinal de Boulogne Legat du Pape moienna entre les deux Rois une tréve pour deux ans.

Cette tréve n'empêcha point que les François & les Anglois ne continuaſſent la guerre dans la Gaſcogne, dans la Saintonge & dans le Poitou. Ils prenoient des châteaux, des villes & des bourgades. La fortune favoriſoit tantôt les uns tantôt les autres. A l'occaſion de ces petites guerres, pluſieurs Brigans ſe mirent en campagne, & alloient piller les villes & châteaux. Un d'entre eux nommé Bacon, de Languedoc, ſe ſignala par deſſus les autres, il prit un château avec le Seigneur, qu'il mit à une groſſe rançon en gardant le château. La renommée de Bacon vola juſqu'à la Cour du Roi Philippe. Il le fit venir, le fit ſon Huiſſier d'armes, & lui acheta le château dont il s'étoit rendu maître, au prix de vingt mille écus. La guerre continuoit de même en Bretagne, où les Brigans faiſoient auſſi tous les jours des entrepriſes. Ils prenoient des villes, bourgs & châteaux, les revendoient enſuite aux habitans, & ramaſſoient ainſi bien de l'or & de l'argent. Un nommé Croquant ſe diſtingua plus que tous les autres, & ramaſſa une groſſe ſomme d'argent. Mais moins heureux que Bacon, il monta un jour un beau courſier, qui lui avoit coûté trois cens écus ; le courſier prit le mords aux dents, & en ſautant un foſſé il jetta dedans ſon maître, qui ſe rompit le cou.

Le Roi d'Angleterre avoit mis Gouverneur de Calais Aimeri de Pavie Lom-

---

quos ipſe pro arbitrio excepturus eſſet. Inſigniores cives convenere. Difficile utique erat cives reperire qui tali munere fungi vellent. Tum omnium honorabiliſſimus civis Euſtachius a S. Petro, ſurgens, ſe paratum eſſe dixit ad illud officium exſequendum pro ſalute Caletenſis populi, ejuſque exemplo quinque alii ſeſe obtulere. Supra memorato illi cultu acceſſerunt. Eduardus illos capite truncari volebat, nec attendebat iis qui ipſum a tam inhumana re avertere ſatagebant ; donec ipſa Regina genibus flexis rogavit illis vitam concederet. Ægre annuit Rex, deindeque mitigato repente animo, juſſit illis prandium apponi, & cuilibet eorum ſex aureos dedit. Omnibus porro civibus ex urbe ejectis, Anglos tantum ibi collocavit. Rex vero Philippus Caletenſes cives omnes in optimis Franciæ civitatibus poſuit : major vero pars apud Sanctum Audomarum ſe recepit. Poſt captum Caletum Cardinalis Bononienſis Legatus Apoſtolicus biennii induciasinter ambos Reges conciliavit.

Idem. Licet induciæ datæ fuiſſent & publicatæ, Franci tamen & Angli in Vaſconia, itemque apud Santones & Pictavos, a mutuo bello non abſtinebant. Oppida & caſtra expugnabant. Fortuna modo huic, modo alteri partium favebat. Occaſione turbarum & belli, prædones multi diſcurrebant, & oppida diripiebant atque caſtra. Exiis unus Baco nomine ex Septimania, alios longe ſuperavit. Caſtellum cepit & Dominum ipſius : a Domino pro libertate ſummam grandem accepit, reſervato ſibi caſtello. Baconis fama ad uſque Regiam Philippi volavit, qui ipſum accerſivit, & ſibi Oſtiarium armorum elegit, caſtellumque emit precio viginti millium ſcutorum. In Britannia bellum gerebatur. Prædones iſthic etiam expeditiones ſuſcipiebant. Oppida & caſtra occupabant, quæ poſtea oppidanis vendebant & incolis, ſicque magnam corradebant vim auri & argenti. Inter illos micabat quidam nomine Croquantius, qui ingentem pecuniæ ſummam collegit ; ſed minus felix Bacone equum egregium aliquando conſcendit, quod 300. ſcutorum precio emerat. Equus autem ferocior & habenis non obſequens Croquantium in foſſam præcipitem dedit, qui ibidem attritus & exſtinctus eſt.

Idem. Rex Angliæ Caleti Præfectum reliquerat Aimericum de Papia Langobardum, cujus ipſe Rex, dum infans

bard,

bard, qui l'avoit élevé dans ſon enfance. Geofroi de Charni, que le Roi Philippe avoit laiſſé Commandant ſur les frontieres, ſachant que les Lombards étoient aiſez à corrompre par argent, lui fit propoſer ſecretement de lui vendre la place pour une groſſe ſomme. Le Lombard écouta volontiers cette propoſition, & ils convinrent enſemble pour le prix de vingt mille écus. Le marché ne fut pas ſi ſecret que le Roi Edouard n'en fût averti, il envoia ordre à Aimeri de paſſer en Angleterre, & de venir le trouver à Weſtminſter. Aimeri croiant que le Roi ne pouvoit rien ſavoir de ſa trahiſon, s'y rendit. Le Roi lui dit qu'il eſt informé du Traité fait avec Charni. Le Lombard ſe jette à ſes genoux & lui demande miſericorde. Le Roi lui dit, qu'il veut bien lui pardonner pourvû qu'il execute ſes nouveaux ordres, qu'il faſſe ſemblant de continuer dans ſon deſſein de vendre la place, qu'il prenne jour avec Charni pour l'execution, & qu'il l'avertiſſe du jour aſſigné pour cela. Aimeri bien aiſe d'en être quitte à ſi bon compte, lui promet tout cela. De retour à Calais, il prend jour avec Charni au dernier de Décembre de l'an 1348. & en avertit le Roi, qui ne manqua pas de s'y rendre avec trois cens hommes d'armes choiſis, & ſix cens archers. Il entra dans Calais ſur le tard avec ſon fils le Prince de Galles & ſa troupe, perſonne dans la ville ne ſût que le Roi y étoit, & il alla avec ſes gens s'enfermer dans le Château. Il ordonna que Gautier de Manni commanderoit la troupe dans le combat qui devoit ſe donner, & que lui & ſon fils le Prince de Galles combattroient ſous ſa banniere comme hommes d'armes. Geofroi de Charni qui étoit parti d'Arras avec un bon nombre d'hommes d'armes & d'arbaletriers, envoia demander à Aimeri, s'il étoit tems qu'il envoiât des gens pour ſe ſaiſir du Château. Il répondit qu'oui : & Charni envoia douze Chevaliers, dont un portoit les vingt mille écus, & cent hommes encuiraſſez & armez de fer. Aimeri prit l'argent, & amena tous ces François à la Tour où étoit le Roi d'Angleterre. Là vinrent ſur eux deux cens hommes armez d'épée & de hache ; eux ſe voiant trahis, ſe rendirenr, & furent faits priſonniers.

Aimeri de Pavie veut vendre Calais aux François.

Le Roi d'Angleterre ſortit alors avec ſes gens, il ſe mit avec ſon fils ſous la banniere de Gautier de Manni. Il y avoit encore avec lui ſix bannieres & un grand nombre d'archers. Sachant que Charni avoit laiſſé la plûpart de ſes gens à la garde d'un pont, il détacha ces ſix bannieres & trois cens archers pour aller

Combat du Roi Edouard.

---

eſſet, alumnus fuerat. Geofridus autem de Carniaco, cui Rex Philippus copias ſuas in confiniis illis regendas commiſerat, gnarus Langobardos facile poſſe pecunia corrumpi, offerri ipſi curavit grandem pecuniæ ſummam, ſi vellet ſibi urbem & caſtellum tradere. Aimericus libenter conditionem accepit, & viginti millium ſcutorum precio urbem ſe traditurum eſſe promiſit. Etſi ſecreta pactio eſſet, ad aures tamen Eduardi Regis pervenit. Juſſit autem Aimericum in Angliam trajicere & in Weſtmonaſterium ſe convenire. Non putans Aimericus pactionem ſuam Regi notam eſſe poſſe, regem convenit, qui ſibi notam eſſe pactionem ſignificavit. Ad Regis pedes provolutus Langobardus veniam poſtulat, ſe veniam ipſi conceſſurum inquit Rex, dummodo nova juſſa ſua exſequatur, ac ſe ſimulet velle promiſſis ſtare, diem cum Geofrido ſtatuat ad proditionem, ſibique indicet aſſignatum diem. Aimericus facilem Regis placandi viam nactus, omnia pollicetur. Caletum reverſus diem cum Geoffrido ſtatuit ultimum Decembris anni 1348. Regemque monuit, qui Caletum trajecit cum ſelectis 300. armatis Nobilibus & ſexcentis Sagittariis. Caletum intrat nocte cum principe Gallenſi filio & ſelecta manu. Nemini in urbe notum erat adeſſe Regem, qui cum ſuis in caſtellum ingreſſus eſt. Juſſit Galterium Mannium turmæ tori præeſſe in pugna mox futura, ſeque & Principem Gallenſem filium ſub vexillo ejus pugnaturum eſſe ſtatuit perinde atque cæteros. Geofridus vero de Carniaco Atrebato profectus erat cum armatis nobilibus & baliſtariis bene multis : miſitque ad Aimericum petens an tempus eſſet, ut viros mitteret, qui caſtellum occuparent. Tempus eſſe reſpondet Aimericus : Geofridus vero duodecim equeſtris ordinis viros miſit, quorum unus viginti millia ſcutorum ferebat, centumque alios lorica & ferro tectos pugnatores. Aimericus pecuniam accepit, & Francos illos omnes in turrim adduxit ubi Rex Angliæ erat. Hoſce Francos tunc adorti ſunt ducenti viri cum gladiis & ſecuribus. Franci ſe proditos videntes, manus dederunt & capti ſunt.

Eduardus vero cum filio egreſſus eſt ſub vexillo Galterii Mannii. Cum illo etiam erant ſex alia vexilla & grandis Sagittatiorum numerus. Cum ſciret autem Geofridum maximam ſuorum partem ad pontis cuſtodiam reliquiſſe, ſex illa miſit vexilla cum trecentis Sagittariis, qui illos impugnarent. Prælium ibi

Idem.

les combattre. Ils allerent les attaquer, les François ſe défendirent vaillamment, mais comme les Anglois croiſſoient toujours en nombre, ils furent obligez de prendre la fuite, après avoir perdu ſix cens hommes ou tuez ou noiez. Les Anglois les pourſuivirent longtems, & le grand jour étant venu ces François qui fuioient revinrent contre les Anglois, les chargerent, firent pluſieurs priſonniers, & ſe retirerent *avec honneur & profit*, dit Froiſſart.

Edouard étoit dans l'autre troupe ſous la banniere de Gautier de Manni pour combattre contre Charni : qui encouragea ſes gens, & voiant que ſes chevaux étoient ſi harraſſez qu'ils pouvoient à peine ſe ſoutenir, il mit pied à terre pour combattre, & tous les autres firent de même. Edouard toujours ſous la banniere de Manni, fit auſſi mettre ſes gens à pied ; Charni & les ſiens quoique fort inferieurs en nombre ſe défendirent en braves. Edouard ſe battit contre Euſtache de Ribaumont, le plus vaillant Chevalier de la troupe, qui fit deux fois tomber le Roi ſur ſes genoux ; mais voiant que la plûpart des François étoient ou tuez ou pris, il ſe rendit au Roi, qu'il regardoit comme un ſimple Chevalier. Il fut le dernier de tous à ſe rendre. Ces priſonniers furent amenez au Château de Calais, où le Roi Edouard auſſi courtois que brave, fit manger à ſa table les Chevaliers François priſonniers, leur fit mille honnêtetez, & donna à Euſtache de Ribaumont un collier de perles, lui diſant qu'il le regardoit comme le plus vaillant Chevalier du monde, & il lui donna en même tems ſa liberté.

Hortible peſte.

Le Moine de S. Denis Continuateur de Nangis, dit qu'au mois d'Août de cette année 1348. avant que le ſoleil ſe couchât, on vit à l'Occident de Paris une grande étoile fort luiſante, qui ne paroiſſoit pas fort éloignée de terre : qu'elle demeura ainſi juſqu'à la nuit, & qu'alors elle envoia pluſieurs raions du côté de l'Orient, après quoi elle diſparut. Quelques-uns la regarderent comme un préſage de la peſte, qui fit de grands ravages cette année, non ſeulement en France, mais preſque dans toutes les parties de notre hemiſphere. La mortalité fut ſi grande à Paris & dans toute la France, qu'à peine pouvoit-on ſuffire à enterrer tant de corps. Le mal emportoit plutôt les jeunes que les vieux de l'un & de l'autre ſexe. Ceux qui en étoient attaquez mouroient au ſecond ou au troiſiéme jour, & conſervoient une pleine connoiſſance juſqu'au dernier ſoupir. Ce mal contagieux ſe déclaroit par des boſſes ſous les aiſſelles, ou dans l'aîne, & quand ces marques paroiſſoient il n'y avoit plus de remede. Le nom-

---

committitur, Franci fortiter pugnant; ſed cum Angli ſemper numero creſcerent, ſexcentis ſuorum amiſſis, ſeu cæſis, ſeu in aqua ſubmerſis, in fugam verſi ſunt. Inſequuntur Angli: ſed poſtquam dies illuxerat, Franci illi qui fugiebant, converſo vultu in Anglos irruunt, multos capiunt, & poſtea, inquit, Froiſſartius, cum honore & lucro ad ſua reverſi ſunt.

Eduardus cum alia turma erat ſub vexillo Galterii de Mannio, ut contra Geofridum de Carniaco pugnaret. Hic vero Francos ad pugnam hortatus eſt: at cum adeo defeſſi equi eſſent, ut vix incedere poſſent, deſilientes Franci, pedites pugnare coacti ſunt, atque etſi numero impares ſtrenue decertarunt. Eduardus ſub vexillo ſemper Galterii Mannii, miſſis equis pedes cum ſuis pugnavit: ac cum Euſtachio de Ripa-montis, Francorum fortiſſimo, bis manus conſeruit, qui bis Eduardum in genua ruere coegit. Sed cum videret Francorum plurimos aut cæſos aut captos eſſe, Eduardo, quem equeſtris ordinis virum putabat, ſeſe dedidit, & Francorum poſtremus captus eſt. Franci vero capti in Caletenſe caſtellum adducti ſunt, ubi Rex Eduardus, perinde comis atque ſtrenuus, Francos illos equites omnes captivos ad menſam ſuam excepit & honorifice habuit. Euſtachio de Ripa-montis, quem fortiſſimum omnium, qui tunc in vivis erant, equitum eſſe dicebat, collare ex unionibus concinnatum dono obtulit, ipſique libertatem dedit.

Monachus Sandionyſianus, Nangii continuator, ait Auguſto menſe anni hujuſce 1348. antequam ſol occideret apparuiſſe ad occidentem Lutetiæ ſtellam magnam lucidiſſimam quæ non procul a terra eſſe videbatur, & ad uſque noctem eodem in loco manſit: deindeque multos emiſiſſe radios verſus orientem: neque ultra viſa fuit. Quidam putarunt ſtellam illam portendiſſe luem illam & peſtilentiam, quæ non modo in Francia, ſed etiam in omnibus fere hemiſphærii noſtri partibus graſſata eſt. Tanta fuit Lutetiæ & in Francia mortalitas, ut vix poſſent tot cadavera tumulari. Lues potius juvenes, quam ſenes utriuſque ſexus invadebat exſtinguebatque. Qui morbo corripiebantur, ſecundo vel tertio die interibant, animi ſenſum & mentis uſum ad extremum uſque halitum ſervantes. Mali ſigna erant tumores ſub axillis aut in inguine, quibus ſeſe exhibentibus ſignis, nihil ultra remedii erat. Tan- *Contin. Nangii.*

bre des morts étoit ſi grand, qu'on n'avoit jamais rien vû de ſemblable. On emportoit tous les jours plus de cinq cens corps entaſſez ſur des chariots de l'Hôtel-Dieu, au Cimetiere des Innocens. La contagion qui commença en 1348. dura encore juſques bien avant dans l'an 1349. Les campagnes ſe trouverent deſertes, pluſieurs maiſons, qui n'étoient plus habitées, tomberent. Il y en eut même à Paris qui croulerent dénuées d'habitans. Ce mal paſſa auſſi en Allemagne; mais il n'y fit pas tant de ravages qu'en France. On ſoupçonna les Juifs d'avoir 1349.
empoiſonné les eaux & d'avoir infecté l'air, & ſur ce ſimple ſoupçon, on en brûla quantité en Allemagne. On dit qu'ils alloient au ſupplice avec beaucoup de conſtance, & que les femmes jettoient leurs enfans dans le feu de peur qu'on ne les baptiſât.

La peſte aiant ceſſé, il ſembla que la nature voulût réparer ſes pertes. Tout ce qui reſtoit à marier d'hommes & de femmes, ſe maria. On ne voioit point de femme ſtérile, la plûpart enfantoient des jumeaux, & pluſieurs juſqu'à trois enfans. Ce qui eſt fort merveilleux, pourſuit le même Auteur; c'eſt que les enfans nez après cette mortalité, quand ils étoient devenus grands & hommes faits n'avoient que vingt ou vingt-deux dents; au lieu qu'auparavant les hommes & les femmes en avoient ordinairement trente-deux.

En cette année 1349. mourut Jeanne Reine de Navarre, fille de Louis Hutin Roi de France & de Navarre, femme de Philippe d'Evreux, qui fut tué dans le Roiaume de Grenade, en combattant contre les Mores. Elle laiſſa trois fils, Charles, Philippe & Louis, & une fille appellée Blanche. En la même année mourut Bonne de Luxembourg, femme de Jean Duc de Normandie, 1349.
de laquelle il avoit quatre fils, Charles, qui regna après lui, Louis, Jean & Philippe, & deux filles. Jeanne de Bourgogne Reine de France, ſuivit de près ſa bru. Elle laiſſa deux fils, Jean Duc de Normandie, qui regna après ſon pere: Philippe Duc d'Orleans, & une fille nommée Marie. Peu après ſa mort le Roi Philippe épouſa en ſecondes nôces Blanche de Navarre, âgée d'environ dix-huit ans.

Humbert II. Dauphin de Viennois, ennuié de la guerre, qu'il ne pouvoit ſoutenir que difficilement contre le Comte de Savoie, & accablé de douleur de la perte de ſon fils aîné qui s'étoit noié dans l'Iſere, conçût un ſi grand dégoût pour les choſes de ce monde, qu'il réſolut de ſe dépouiller de ſes Etats. Voulant mettre Dauphiné donné au Roi de France.

---

tus erat defunctorum numerus, ut nihil unquam ſimile viſum fuerit. In carris quotidie plus quam quingenta corpora deferebantur ab Hoſpitali-Dei, ad cœmeterium SS. Innocentium. Lues quæ cœpit anno 1348. ad annum etiam 1349. extracta eſt. Agri deſerti relicti ſunt. Multæ domus, nemine incolente lapſæ ſunt, etiam complures Lutetiæ ruerunt. Lues in Germaniam quoque tranſivit, ſed non tantum ibi graſſata eſt. In ſuſpicionem venerunt Judæi, quod aquas & aerem veneno infeciſſent, & hac arrepta occaſione, multi flammis traditi ſunt. Narratur autem illos cum animi firmitate magna hoc ſupplicium ſubiiſſe; mulieresque infantes ſuos in ignem conjeciſſe, ne poſtea baptizarentur.

Idem. Poſtquam peſtilentia ceſſaverat, viſa eſt natura damna ſua ſarcire voluiſſe. Quotquot ſupererant viri feminæque innupti, ſeſe connubio junxere. Nulla ſterilis mulier occurrebat: maxima prægnantium pars gemellos pariebant, ac pleræque ternos emittebant fœtus, quodque mirum videatur, inquit idem ſcriptor, qui poſt peſtilentiam illam nati ſunt, cum ad maturam devenerant ætatem, viginti tantum, aut viginti duos ad ſummum dentes emittebant, cum antea tam viri quam feminæ ut plurimum triginta duos haberent.

Idem. Hoc anno 1349. obiit Joanna Navarræ Regina filia Ludovici Hutini Regis Franciæ & Navarræ, uxor Philippi Ebroicenſis, qui in Granatæ regno contra Arabes pugnans cæſus eſt. Tres autem filios reliquit, Carolum, Philippum & Ludovicum, & filiam Blancham nomine. Eodem anno obiit Bona Luxemburgenſis uxor Joannis Normanniæ Ducis, ex qua quatuor filios ſuſceperat: Carolum qui poſt illum regnavit, Ludovicum, Joannem & Philippum. Joanna Burgunda Regina Franciæ paulopoſt nurum ſuam defuncta eſt, duoſque filios reliquit, Joannem Normanniæ Ducem, qui poſt Patrem regnavit, & Philippum Aurelianenſem Ducem, filiamque nomine Mariam. Paulo poſt Joannæ mortem, Rex Philippus ſecundam uxorem duxit Blancham Navarræ, quæ octodecim circiter annorum erat.

Humbertus II. Delphinus Viennenſis tædio affectus ob diuturnum bellum contra Sabaudiæ Comitem, a quo frequentiſſime impetebatur; atque etiam dolore obrutus ob amiſſum primogenitum filium, qui in Iſaram delapſus, demerſus fuerat, tantum ſuſcepit rerum humanarum faſtidium, ut ſtatum ditionemque ſuam deponere decreverit. Ut ſui loco principem ſta-

en ſa place un Seigneur puiſſant, & qui fût en état de reprimer le Comte de Savoie, il s'addreſſa l'an 1343. au Roi Philippe, auquel il fit une donation du Dauphiné pour Philippe Duc d'Orleans ſon ſecond fils, ou pour celui qu'il voudroit des fils de Jean Duc de Normandie, à condition que le Prince qui ſeroit en poſſeſſion de cette Province, & ſes ſucceſſeurs porteroient le nom & les armes de Dauphins de Viennois, écartelé de France. Le Traité en fut fait au mois d'Avril de l'an 1343. Il fut confirmé en l'an 1349. & il fut alors établi que le Dauphiné ſeroit réuni à la Couronne, & que les premiers nez du Roi de France ſeroient appellez Dauphins. Humbert ſe fit Jacobin, & fut depuis honoré du titre de Patriarche d'Alexandrie.

Le Roi Philippe acheta de Jâques Roi de Majorque le Comté de Rouſſillon & de Cerdagne, la Baronnie de Montpellier & le Château de Lares, pour prix & ſomme de ſix vingts mille écus d'or.

1350. L'an 1350. au commencement du mois d'Août, Raoul de Caours avec pluſieurs Chevaliers & Ecuiers au nombre de ſix vingts hommes d'armes, ſe battit contre autant d'Anglois commandez par Thomas d'Agorne, devant le Château nommé Au Lion : Thomas d'Agorne & cent des ſiens demeurerent ſur la place, & Raoul demeura victorieux.

Mort du Roi Philippe VI. En la même année le vingt-deuxiéme jour du mois d'Août le Roi Philippe mourut, & laiſſa ſa nouvelle épouſe enceinte. Ce mariage avec une ſi jeune Princeſſe abregea apparemment ſes jours. Le Jeudi ſuivant ſon corps fut enterré à S. Denis, & ſes entrailles aux Dominicains de la rue S. Jâques. Son cœur fut apporté à la Chartreuſe de Bourg-Fontaine.

Le jour de ſa mort eſt rapporté diverſement. L'Epitaphe de ſon tombeau qui eſt dans la Chapelle des Bourbons en l'Egliſe des Dominicains de la rue ſaint Jâques, ſous lequel tombeau ſont ſes entrailles ; cette Epitaphe, dis-je, le fait mourir le 28. d'Août. La voici.

Ci giſſent les entrailles du Roi Philippe, le vray Catholique, qui regna XXII. ans, & trépaßa le XXVIII. d'Aouſt MCCCL. priez Dieu qu'il en ait l'ame. A fait faire cette ſepulture la Roine Blanche ſon épouſe.

Il ſemble d'abord que la date tirée de cette incription ſépulcrale miſe par ordre de la Reine ſon épouſe, doit être la véritable, cependant elle eſt fauſſe. Il

---

tueret potentem, qui Sabaudiæ Comitem audacem & regioni ſuæ infeſtum profligaret, anno 1343. Philippum Regem adiit, cui Delphinatum dono obtulit, conferendum aut Philippo Aurelianenſi Duci, ſecundo Regis filio, aut alicui ex filiis Joannis Normanniæ Ducis. Illa pacta conditione, ut qui Princeps illam obtineret provinciam, necnon ſucceſſores ejus Delphini nomine appellarentur, & inſignia Delphinotum Viennenſium aſſumerent cum Francicis conjuncta. Sic pacta res fuit menſe Aprili anno 1343. confirmataque eſt anno 1349. tuncque res ſic compoſita fuit, ut Delphinatus Francicæ coronæ adjungeretur, & primogeniti Regum Francorum Delphini appellarentur. Humbertus vero Dominicanorum ſtatum veſtemque ſuſcepit ; & Patriarchæ Alexandrini nomine inſignitus eſt.

A Jacobo item Majoricæ Rege, emit Philippus Comitatus Ruſcinonenſem & Ceritanienſem, *Baroniam* Montis-peſſulani, & caſtellum Lareſii precio aureorum ſcutorum centum viginti millium.

Anno 1350. ineunte Auguſto menſe, Radulphus de Caurſio, cum Equeſtris ordinis viris & Scutariis numero centum viginti, cum totidem Anglis, duce Thoma Agorno, conflixit ante caſtrum Leonis dictum. Thomas Agornus & centum ex ſuis ceciderunt, & victoria penes Radulphum fuit.

Eodem anno, vigeſimo ſecundo die Auguſti menſis, obiit Rex Philippus, & uxorem ſuam prægnantem reliquit. Hoc cum Regia juniore puella connubium, mortem ipſi, ut videtur, maturavit. Die Jovis ſequenti corpus ejus apud Sanctum Dionyſium tumulatum eſt, viſcera ejus apud Dominicanos vici Jacobæi ſepulta ſunt. Cor ejus allatum fuit ad Carthuſianos Burgi-Fontis.

Dies mortis Philippi VI. Regis varie refertur. Inſcriptio ſepulcralis tumuli ejus in Capella Borboniorum Eccleſiæ Dominicanorum Jacobæi vici, ubi ejus viſcera poſita ſunt, ſic habet :

Hic jacent viſcera Regis Philippi veri Catholici, qui XXII. regnavit annis, obiitque XXVIII. Auguſti MCCCL. Precamini Deum, ut animam ejus recipiat. Hoc ſepulcrum conſtrui juſſit Blancha Regina uxor ejus.

Primo conſpectu credatur annotatum diem in epitaphio juſſu Reginæ uxoris Philippi poſito, verum,

faut s'en tenir au témoignage de Froiſſart, qui dit qu'il mourut à Nogent le Roi, le vingt-deux d'Août. Le Nécrologe de la Chartreuſe de Bourg-Fontaine, dit que ſon cœur y fut enterré le vingt-ſixiéme d'Août, auquel jour on célebre tous les ans ſon Obit dans cette Egliſe. Ce qui favoriſe la date de Froiſſart, & détruit l'autre.

MONUMENS DU REGNE
DE PHILIPPE VI. dit DE VALOIS.

LEs trois premieres figures du Tableau que nous donnons ſont peintes à freſque au deſſus de la grande porte de l'Egliſe de la Chartreuſe de Bourg-Fontaine auprès de Villiers Coſterets. La premiere eſt de S. Louis Evêque de Toulouſe, fils de Charles le Boiteux Roi de Naples. Il étoit petit neveu du Roi S. Louis, & avoit été Religieux de l'Ordre de S. François, & mourut en 1297. à l'âge de vingt-trois ans & demi. Il a ſur ſa main droite une Couronne à fleurs de-lis, paſſée par le bâton de ſa croſſe. Il tient par la main Charles de France Comte de Valois fondateur de la Chartreuſe, mort en 1325. C'eſt la ſeconde figure qui ſoutient d'un côté l'Egliſe de cette Chartreuſe, Philippe de Valois ſon fils Roi de France, la ſoutient auſſi de ſon côté, ſon pere étant venu à mourir, il acheva de la faire bâtir. Ils ſont tous deux à genoux. L'Evêque, qui eſt debout porte ſous ſa chappe l'habit de S. François, & à des galloches aux pieds. Charles de Valois a ſon habit chargé des couleurs & des armes de France avec la bordure de gueules, c'étoit ſon blaſon. Philippe qui porte la couronne aux fleurs-de-lis, a l'habit & les couleurs de France. PL. XLVII.

La premiere figure de la Planche ſuivante [1] montre le même Roi Philippe de Valois. Elle eſt tirée d'un Tableau ſur bois, que je crois original. L'eſpece de bonnet qu'il porte étoit alors en uſage. Ce portrait paroit d'aſſez bon goût, & a été fait de ſon tems. PL. XLVIII. 1.

L'image qui vient enſuite [2] ſe voit ſur ſon tombeau de S. Denis, ſa couronne y eſt ornée de fleurs-de-lis, ſon manteau eſt attaché ſur l'épaule droite à la maniere des anciennes chlamydes. 2.

---

indubitatumque eſſe; & tamen dies ille falſo exaratur: ſtandumque iis quæ Froiſſartius dixit, qui illum mortuum narrat vigeſima ſecunda Auguſti. Necrologium Cartuſiæ Burgi-Fontis dicit cor ejus ibi ſepultum fuiſſe vigeſima ſexta Auguſti, qua etiam die ſingulis annis exſequiæ illius celebrantur, id quod Froiſſartii dictum confirmat, alteram vero anni notam eliminat.

MONUMENTA
AD REGNUM PHILIPPI VI.
VALESII DICTI SPECTANTIA.

PRIORA tria ſchemata, quæ hic proferuntur, depicta ſunt in muro ſupra majus oſtium Eccleſiæ Cartuſianorum Burgi-fontis prope Villarem-ad-collum-Retiæ. Primus hic comparet Sanctus Ludovicus Epiſcopus Toloſanus, Caroli fratris Sancti Ludovici Regis nepos: hic Franciſcani Ordinis fuerat, & obiit anno 1297. annos emenſus 23. & dimidium. Supra manum dexteram coronam geſtat liliis ornatam, Epiſcopali baculo inſertam, & ſiniſtra tenet manum Caroli Valeſii Comitis, Cartuſiæ iſtius Fundatoris, qui defunctus eſt anno 1325. Carolus altera manu Eccleſiam quam fundaverat ſuſtinet. Philippus vero Rex Franciæ coronatus, ambabus illam ſuſtentat manibus. Patre namque mortuo Philippus ipſam perfecit. Ambo Principes flexis genibus ſunt. Epiſcopus vero ſtans ſub cappa ſua veſtem S. Franciſci geſtat. Pedes ejus nudi gallicis inſerti ſunt. Carolus Valeſius veſtem habet, inſignia Franciæ referentem cum limbo rubro, qui Valeſiorum erat. Philippus vero coronatus regia inſignia præ ſe fert.

Protome illa, quæ prima eſt in tabula ſequenti, Philippum Valeſium refert in lignea tabula depictum, & quidem ævo ipſius, ut arbitror. Cultus ille capitis quem geſtat, illo tempore in uſu erat, nec imperitæ manus pictura eſſe videtur.

Schema Philippi aliud ex ſepulcro ejus Sandionyſiano eductum fuit. Corona liliis ornatur, chlamyde induitur ad humerum dextrum annexa.

PL. XLIX. 1. Le voici à cheval tel qu'il eſt repreſenté dans l'Egliſe Cathedrale de Paris, contre le pilier de la nef, qui eſt devant la Chapelle de Nôtre-Dame. [1] Philippe fit ériger ce monument en mémoire d'un vœu qu'il avoit fait à la Sainte Vierge, s'étant trouvé en un très-grand danger à la célebre bataille de Mont-Caſſel, qu'il gagna ſur les Flamans le 22. Août 1328. Le caſque eſt fort pointu par le haut : la mode des caſques plats, qui avoient été en uſage durant le ſiécle de Saint Louis avoit paſſé, & ne revint plus depuis. Cette forme de caſque étoit fort mal entendue, les coups de maſſue & d'épée portoient avec toute leur force ſur cette ſurface plate ; au lieu que ſur ces caſques ſi pointus, ils ne faiſoient que gliſſer. La maſſue, comme nous avons dit ailleurs, étoit en uſage du tems de S. Louis. Il s'en ſervoit lui-même dans les combats, comme nous avons vû à la bataille de la Maſſoure, & parmi ſes gardes il y en avoit qui portoient des maſſues.

2. Après Philippe à cheval, nous mettons ſon formidable adverſaire Edouard III. [2] à cheval tiré du beau Manuſcrit de Froiſſart de la Bibliotheque du Roi numero 8320. fol. XVIII. Chap. XVIII. Froiſſart finit ſon hiſtoire en 1400. & les connoiſſeurs conviennent que ce Manuſcrit fut écrit peu de tems après. Edouard eſt repreſenté ici fort jeune, faiſant la guerre aux Ecoſſois l'an 1327. ſon caſque ſe termine en pointe, & ſur la pointe s'élevent quatre plumes. Ce caſque deſcend fort bas en s'élargiſſant, & lui couvre tout le front juſqu'aux yeux. Le gorgerin eſt ſi relevé qu'il va preſque juſqu'à la hauteur du nez, couvrant les levres & la bouche. Il laiſſe une aſſez grand eſpace pour la reſpiration, en ſorte que ſans viſiere preſque tout le viſage hors le nez & les yeux, eſt à couvert des coups. Nous verrons plus bas ſur Charles V. un caſque fait comme celui-ci. La cuiraſſe d'Edouard eſt dorée à fleurs rouges. Les reſtes de l'armure ſont les braſſards, les cuiſſarts, les genouilleres & les greves ; la ſelle de ſon cheval eſt fort relevée devant & derriere, pour mettre les cuiſſes à couvert. Les reſnes de la bride ſont d'une forme particuliere. Edouard porte ſur les épaules une piece d'étoffe quarrée, qui flote au gré du vent, marquée des armes de France, écartelé d'Angleterre, ce qui ſe voit auſſi ſur la croupe du cheval. Edouard dans ſa premiere guerre d'Ecoſſe n'avoit pas encore pris la qualité de Roi de France : il reconnut l'an 1329. Philippe de Valois, & lui prêta ſerment de fidelité pour l'Aquitaine. Ce ne fut qu'en 1336. qu'il ſe déclara Roi de France,

---

En illum equitem, qualis in Eccleſia Cathedrali Pariſienſi repræſentatur contra pilam navis ante Capellam B. Mariæ ; quod monumentum erigi ipſe curavit in memoriam voti B. Mariæ oblati, cum in præclara pugna Montis-caſtelli antequam victoriam reportaret, magno in periculo fuit 22. Auguſti anno 1328. Galea ſuperne acuta eſt : nam galearum ſuperne planarum uſus tranſierat, neque ultra reſumtus eſt. Galeæ enim iſtiuſmodi non opportunæ pugnanti erant : gladiorum quippe & clavarum ictus in ſuperficie plana totum pondus ferientis manus excipiebant : in acuminatis vero galeis in declivi cito dilabebantur. Clava, ut alibi diximus, in uſu erat S. Ludovici ævo. Illa ipſe Sanctus Ludovicus utebatur in prœliis, ut in pugna Maſſurenſi : atque inter ſtipatores corporis, armatos clava ipſe admittebat.

Poſt Philippum equitem, formidandum ejus adverſarium locamus Eduardum III. equo vectum, exſumtum ex Froiſſartii eleganti codice Bibliothecæ Regiæ, nº. 8320. fol. XVIII. cap. XVIII. Qui Froiſſartius uſque ad annum 1400. hiſtoriam ſuam proſequitur. Exiſtimant vero periti hunc codicem paulo poſtea exaratum fuiſſe. Eduardus hic junior exhibetur, bellum Scotis inferens anno 1327. Galea ejus in acumen deſinit, & in acumine quatuor plumæ eriguntur. Galea frontem operit ad uſque oculos, omnia obtegens. Pars illa galeæ, quæ jugulum & maxillas tegit, ad uſque nares pene aſcendit ; ſed ſpatio relicto pro reſpirandi libertate ; ita ut ſine alio tegmine totus fere vultus præter nares & oculos obtegatur. Galeam huic ſimilem Caroli V. caput obtegentem infra videbimus. Eduardi lorica deaurata eſt, floribuſque rubris ornata. Reliqua Eduardi armatura, tegmina nempe brachiorum, femorum, genuum, tibiarum hic conſpiciuntur. Ephippium ante & retro ita reducitur, ut femora obtegat : habenæ ſingularis ſunt formæ. Pannum pone humeros fluitantem geſtat Eduardus, ubi inſignia Franciæ & Angliæ depicta ſunt, quæ etiam in equi ſtrato poſteriori viſuntur. Eduardus quando primum contra Scotos bellum ſuſcepit, nondum ſeſe Regem Franciæ dicebat. Anno autem 1329. Philippum Valeſium Regem agnovit, ipſique pro Aquitania hominium præſtitit : ac nonniſi anno 1336. ſeſe Regem Francorum

S.T LOUIS EVEQUE DE TOULOUSE, CHARLES DE VALOIS, ET LE ROI PHILIPPE DE VALOIS.



PHILIPPE DE VALOIS.

Planche XLVIII. Tome II. Pag. 286

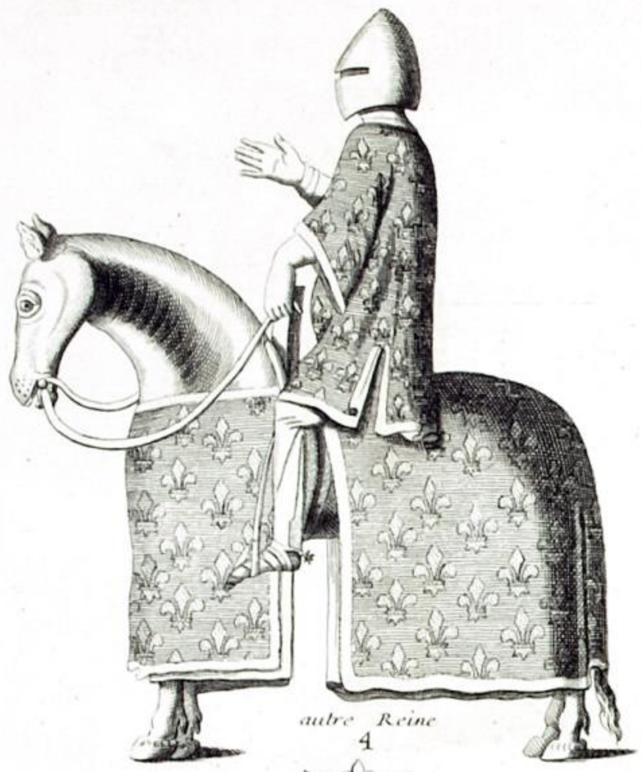
1



2



Philippe 1 de Valois



Edouard 2



Reine 3



autre Reine 4



Duchesse d'Orleans 5



Marie 6 de France



& commença à diſputer le Roiaume à Philippe. Ce ſera donc le Peintre, qui peu inſtruit en la Chronologie, lui aura mis au tems de la premiere guerre d'Ecoſſe ce blaſon, qu'il ne prit que pluſieurs années après.

Jeanne de Bourgogne [3] qui ſuit, eſt la premiere femme de Philippe de Valois, qu'il épouſa l'an 1313. elle fut couronnée à Rheims avec ſon mari le jour de la Trinité 1328. & mourut le 12. Septembre 1348. Elle eſt repreſentée en relief de marbre blanc ſur ſon Tombeau de marbre noir près du grand Autel de S. Denis, comme on la voit ici. Elle a les cheveux treſſez d'une maniere particuliere. 3.

Blanche de Navarre [4] ſeconde femme de Philippe de Valois Roi de France, mariée le 29. Janvier 1349. mourut le 5. Octobre l'an 1398. Elle ſe voit en relief de marbre blanc ſur un Tombeau de marbre noir, au milieu de la Chapelle de S. Hippolyte dans l'Egliſe de S. Denis. 4.

Blanche de France [5] Comteſſe de Beaumont, fille du Roi Charles le Bel & de Jeanne d'Evreux, naquit en 1328. fut mariée le 18. Janvier 1344. avec Philippe de France Duc d'Orleans, & mourut ſans enfans le 7. Février 1392. ou ſelon notre maniere de compter 1393. Sa figure en marbre ſe voit à ſaint Denis auprès de Marie ſa ſœur, telle que nous la donnons ici. 5.

Marie de France [6] fille de Charles IV. Roi de France & de Navarre, dit le Bel, & de Jeanne d'Evreux ſa troiſiéme femme mourut ſans alliance le 6. Octobre 1341. Elle eſt repreſentée en relief de marbre blanc ſur ſon Tombeau à S. Denis dans la Chapelle de Notre-Dame la Blanche. 6.

Philippe Comte d'Evreux fils de Louis de France fils puîné de Philippe le Hardi, épouſa l'an 1316. Jeanne de France fille unique de Louis Hutin, laquelle devoit ſucceder à ſon pere au Roiaume de Navarre. Mais comme ils étoient tous deux trop jeunes, Philippe le Long & Charles le Bel qui lui ſucceda, furent Rois de Navarre. Après la mort de ce dernier, Philippe & Jeanne allerent ſe faire couronner à Pampelune le 5. Mars 1328. Ce qui eſt à remarquer, c'eſt que le Continuateur de Nangis dit qu'il fut déclaré Roi, *poſitus ſuper ſcutum*, monté ſur un bouclier, à la maniere ancienne. Ce fut avant ce couronnement, lorſqu'il n'étoit encore que Comte d'Evreux, qu'il ſe fit peindre [1] dans la vitre de la Chapelle de ſainte Anne de Notre-Dame d'Evreux avec l'inſcription : *Dom. Philippus Comes Ebroicenſis*. Il eſt à genoux les mains jointes, portant une PLANCHE L. 1.

---

declaravit, deque regno cum Philippo Valeſio contendere cœpit. Pictor ergo rei chronologicæ non ita peritus, hæc inſignia ipſi in primo Scotico bello adſcripſerit, quæ nonniſi diu poſtea ipſe uſurpavit.

Joanna Roberti II. Burgundiæ Ducis filia, prima uxor fuit Philippi Valeſii, quam duxit ille anno 1213. Coronata cum ipſo fuit die Sanctæ Trinitatis Remis anno 1328. obiitque 12. Septembris anno 1548. Sic autem in marmore exhibetur prope aram majorem Eccleſiæ S. Dionyſii. Comam ſingulari modo concinnatam habet.

Blancha, Philippi III. Navarræ Regis filia, ſecunda uxor fuit Philippi Valeſii Regis, cui nupſit illa 29. Januarii anno 1349. Obiit 5. Octobris anno 1398. Sepulta eſt in Capella Sandionyſiana S. Hippolyti, ubi in marmore ſculpta viſitur, qualis hic exhibetur.

Maria Caroli IV. cognomine Pulcri Francorum Regis filia, innupta obiit 6. Octobris anno 1341. In marmore ſculpta exhibetur in ſepulcro ſuo in Capella Sanctæ Mariæ Albæ S. Dionyſii.

Blancha ſoror ejus Comitiſſa Belli-montis filia Caroli Pulcri & Joannæ Ebroicenſis nata eſt anno 1328. In uxorem ducta fuit a Philippo Philippi Valeſii filio Duce Aurelianenſi, & ſine liberis obiit 7. Februarii 1392. aut ſecundum hodiernum computandi morem 1393. Marmorea ejus imago prope ſororem viſitur in Eccleſia S. Dionyſii, qualis hic repræſentatur.

Philippus Comes Ebroicenſis filius Ludovici filii Philippi Audacis Francorum Regis, anno 1316. uxorem duxit Joannam filiam Ludovici Hutini, quæ patri in Navarræ regno ſucceſſura erat; ſed quia ambo conjuges juniores erant, Philippus Longus & Carolus Pulcher ſucceſſor ejus, Reges Navarræ fuerunt. Poſt Caroli Pulcri mortem, Philippus & Joanna Pompelonem ſe contulerunt, ubi coronati ſunt 5. Martii anni 1328. Quod autem obſervatu dignum eſt, narrat Nangii Continuator ipſum *poſitum ſuper ſcutum* Regem declaratum fuiſſe, more antiquiſſimorum Regum. Antequam vero coronaretur Rex, cum Comes tantum Ebroicenſis eſſet, depingi ſe curavit in vitrea feneſtra Capellæ Sanctæ Annæ Eccleſiæ Beatæ Mariæ Ebroicenſis cum inſcriptione. *Dom. Philippus Comes Ebroicenſis*, genibus flexis, manibuſque junctis,

petite couronne ornée de tréfles. Il eſt maillé depuis la tête juſqu'aux pieds, & a ſon capuchon de mailles. Au deſſus la cotte de mailles il porte une tunique chargée du blaſon de France, au bâton componé d'argent & de gueules.

Ce Prince mourut à Xerés des bleſſures qu'il avoit reçûës au ſiége d'Algeſire au Roiaume de Grenade le 16. Septembre de l'an 1343. Son corps fut enterré dans l'Egliſe de ſainte Marie la Réale de Pampelune, & ſon cœur fut apporté à l'Egliſe des Jacobins de Paris, où il eſt enterré au milieu du chœur avec ſa figure
2. en relief de marbre [2] blanc ſur un Tombeau de marbre noir. Sa couronne reſſemble à un mortier de Préſident.

Jeanne ſa femme fille unique de Louis Hutin, apporta à Philippe ſon mari le Roiaume de Navarre, comme nous venons de voir. Elle mourut le 6. Octobre 1349. & eſt enterrée à S. Denis aux pieds du Roi ſon Pere. Sa figure y eſt
3. telle que nous la [3] repreſentons ici. Sa couronne eſt ornée de fleurons, comme la plûpart de celles des Rois de France de ces tems-là. Le cœur de cette Princeſſe fut apporté aux Dominicains de la ruë S. Jâques, où l'on voit Jeanne [4] en re-
4. lief de marbre blanc auprès de Philippe, comme nous la donnons ici. Elle n'a pour couronne qu'un cercle ou une eſpece de mortier comme ſon mari.

PL. LI. 1. Charles Comte d'Alençon, de Chartres, du Perche &c. Pair de France, ſecond fils de Charles de France Comte de Valois & de Marguerite de Sicile ſa premiere femme, mourut le 26. Août 1346. à la bataille de Créci, où il com-
1. batit vaillamment. Il eſt repreſenté [1] en marbre blanc ſur ſon Tombeau, dans la Chapelle du Roſaire de l'Egliſe des Dominicains de la ruë S. Jâques, tel que nous le donnons ici. L'écu qu'il porte eſt ſémé de France, à la bordure de gueules, chargée de dix-huit beſans d'argent : on n'en met ordinairement que huit.

Marie d'Eſpagne ſa femme, veuve de Charles d'Evreux Comte d'Eſtampes, & fille de Ferdinand d'Eſpagne II. du nom, Seigneur de Lara, épouſa Charles
2. d'Alençon l'an 1336. & mourut le 19. Novembre 1379. On la voit [2] en marbre blanc auprès de ſon mari. Elle porte une couronne comme pluſieurs autres Princeſſes, Ducheſſes &c.

Louis premier du nom Duc de Bourbon, Comte de Clermont, de la Marche & de Caſtres, fils de Robert de Clermont ſixiéme fils de S. Louis
3. mourut en Janvier 1341. [3] Sa figure eſt en relief de marbre blanc ſur ſon

---

parvam coronam geſtat trifoliis ornatam. Hamis opertus eſt a collo ad extremos uſque pedes ; caputiumque habet pro more ſolito. Supra hamatam veſtem tunicam geſtat inſignibus Francicis ornatam cum tænia tranſverſa ex argento & rubeo colore alternatim compoſita.

Obiit autem Xeræ ex vulneribus in obſidione Algeſiræ, ſive Carteiæ in Granatenſi regno, acceptis 16. Septembris anno 1343. Corpus ejus ſepultum fuit in Eccleſia B. Mariæ Regalis Pompelonenſis. Cor autem ejus allatum eſt in Eccleſiam Dominicanorum Jacobæorum Pariſienſium, ubi in medio choro ſepultum eſt, cum Philippi imagine in marmore candido ſculpta. Corona ejus Præſidis Mortarium, ut vocant, refert.

Joanna unica filia Ludovici Hutini Philippo viro ſuo regnum Navarræ attulit, ut diximus. Obiit autem 6. Octobris anno 1349. & ſepulta eſt apud S. Dionyſium ad pedes patris. Ipſius marmorea imago huic a nobis allatæ ſimilis eſt : Corona ipſius non liliis, ſed aliis floribus ornatur, ut maxima pars coronarum Regum iſtius ævi. Cor ejus ſepultum eſt apud Dominicanos Jacobæos, prope Philippum conjugem ſuum ; ibique illa depingitur. Ejus corona conjugis ſui coronæ ſimilis eſt.

Carolus Comes Alenconienſis, Carnotenſis, Perticenſis &c. Par Franciæ, filius Caroli Valeſii frater Philippi Valeſii Regis Francorum, ſtrenue pugnando cæſus eſt in Creciaco certamine 26. Auguſti 1346. In marmoreo ſepulcro exhibetur armatus in Capella Roſarii Eccleſiæ Dominicanorum Jacobæorum. Scutum ejus liliis conſperſum eſt cum limbo rubro, octodecim byzantiis inſignito. Vulgo tamen nonniſi octo byzantii apponuntur.

Maria filia Ferdinandi Hiſpanici Principis Domini Laræ, uxor primo Caroli Ebroicenſis Comitis Stampenſis, ſecundo Caroli Alenconienſis, cui nupſit anno 1356. mortua eſt 19. Novembris anno 1379. In candido marmore exhibetur prope virum ſuum. Coronam geſtat, ut aliæ uxores Principum, Ducum, &c.

Ludovicus I. Dux Borbonii, Comes Claromontis, Marchiæ & Caſtri, filius Roberti Claromontenſis ſexti filii S. Ludovici, mortuus eſt menſe Januario anni 1341. In marmoreo ſepulcro repræſentatur in Capella

Tombeau

LE COMTE D'EVREUX
ET SA FEMME.

1



2



3

4

PRINCES ET PRINCESSES.

LI.Pl. Tom.II. Pag.288.

1



2



3



4



5



Tombeau de marbre noir, dans la Chapelle de S. Thomas d'Aquin des Jacobins de Paris. Il eſt vêtu & couronné à l'ordinaire.

Le même tiré d'un Armorial d'Auvergne de M. de Gaigniere d'environ 300. ans, [4] porte un manteau chargé de ſon blâſon, ſemé de France au bâton de gueules, fourré d'hermine : ſa couronne eſt différente de la précedente. 4.

Du même Armorial eſt tirée ſa femme Marie [5] de Hainaut, fille de Jean II. Comte de Hainaut. Sa robe dont les manches pendent preſque juſqu'à terre, eſt blaſonnée de la ceinture en bas, de Bourbon, parti écartelé au premier d'or au lion rampant de gueules, qui eſt Hollande, au ſecond d'or au lion rampant de ſable, qui eſt Flandres. Ces deux Hollande & Flandres ſont les armes de Hainaut. La couronne de Marie eſt des plus ornées. 5.

Charles de Châtillon dit de Blois & de Bretagne, dont il eſt ſi ſouvent [1] parlé dans cette hiſtoire, diſputa long-tems le Duché de Bretagne à Jean de Montfort, à ſa femme & à ſon fils Jean de Montfort. Cette guerre occupa les forces de la France & de l'Angleterre, & eut différens ſuccès favorables tantôt à Charles, tantôt à ſon competiteur. Charles fut enfin tué à la bataille d'Avrai. Le voici tel qu'on me l'a communiqué. Il a de la barbe contre l'uſage de ce tems-là. Il tient de la main droite ſon épée, & de la gauche un livre. C'étoit un Prince fort pieux & qui mourut en odeur de ſainteté, on lui attribua même pluſieurs miracles. Il a ſur ſa cuiraſſe des hermines comme Duc de Bretagne. L'habit militaire tel qu'il le porte avec des braſſards, des cuiſſars, des greves & des genouilleres, pourroit avoir commencé du tems du Roi Jean & de Charles V. On en voit ſous ce dernier pluſieurs revêtus de même. PL. LII. 1.

Gaucher de Châtillon Comte de Porcean [2] fut fait Connétable de France par Philippe le Bel l'an 1302. & ſe maintint avec honneur dans cette charge ſous cinq Rois. Il mourut ſous Philippe de Valois l'an 1329. âgé de 80. ans. Il m'a été communiqué avec le précedent. On le voit armé à l'ancienne maniere, maillé depuis la tête juſqu'à la plante des pieds, avec un chaperon de mailles rabbatu ſur les épaules ; habit militaire, qui duroit depuis plus de deux cens ans. L'écuſſon de Gaucher & celui de Charles eſt ici de gueules aux trois pals de vair, au chef d'or, avec cette difference que Gaucher a le chef chargé à gauche d'un 2.

S. Thomæ Aquinatis Eccleſiæ Dominicanorum Jacobæorum : in veſte & corona ejus nihil niſi ſoliti uſus eſt.

Is ipſe in codice inſignium natalitiorum Arvernorum Dni de Gagneriis depingitur, Franciæ inſignia in pallio geſtans cum tranſverſa tænia ſeu baculo rubro, Borboniæ familiæ teſſera. Corona ejus non eſt præcedenti ſimilis.

Ex eodem codice educta fuit uxor ejus Maria filia Joannis II. Comitis Hannoniæ. Veſtis ejus cujus manicæ ad terram uſque defluunt, a zona ad imam uſque oram inſignia Francica referunt, juncta inſignibus primo Hollandiæ, quæ in campo aureo léonem rubrum erectum referunt ; ſecundo Flandriæ, quæ in campo aureo leonem nigrum erectum exhibent. Hollandiæ & Flandriæ inſignia ſimul juncta, Hannoniæ ſunt inſignia. Mariæ corona ornatiſſima eſt.

Carolus de Caſtellione, Bleſenſis & Britannicus dictus, qui frequentiſſime in hac hiſtoria commemoratur, pro Britanniæ Armoricæ Ducatu, cum Joanne de Monteforti, cumque ejus uxore ac filio Joanne de Monteforti, diu concertavit. Ad hoc bellum evocati ſæpe fuerunt exercitus Francorum & Anglorum, cum vario præliorum eventu, fortunâ modo uni, modo alteri favente. Cecidit tandem Carolus in pugna Avracenſi. Ex ejus ſchema quale mihi tranſmiſſum eſt, nec dubito ex veteri & ævi iſtius exemplari eductum fuiſſe. Barbatus tamen eſt contra uſum iſtius ſæculi. Dextera gladium, ſiniſtra librum tenet. Piiſſimus erat Princeps, probis ornatus moribus ; adeo ut ipſi miracula adſcripta fuerint. Thorax ejus muris Pontici notis, quas *Herminas* vocant, ornatur : hæc vero ſunt Britanniæ Ducum inſignia. Militaris ejus veſtis ferrea præ ſe fert tegmina brachiorum, femorum, tibiarum & genuum, quæ fortaſſis in uſu frequenti eſſe cœperunt, regnantibus Joanne & Carolo V. filio : cujus poſtremi ævo multi ſic armati viſuntur.

Galterius de Caſtellione Comes Porceani, Conſtabularius Franciæ creatus eſt a Philippo Pulcro anno 1302. quod munus ille cum honore geſſit ſub Regibus quinque. Obiit autem ſub Philippo Valeſio anno 1329. octoginta annos natus. Mihi porro cum Carolo Bleſenſi oblatus fuit, qualis hic exhibetur ; hamis opertus veteri more a capite ad calcem, cum caputio hamato, atque in humeros dejecto : quæ militaris veſtis ab annis plus ducentis in uſu erat. Galterii ut etiam Caroli ſcutum hæc præfert inſignia ; campus ruber eſt, cum tribus palis ex vario, ut vocant, ac fronte aurea ; ſed in Galterii ſcuto, in ſiniſtra frontis

oiſeau. Il eſt à remarquer que Gaucher qui a une épée dans ſon fourreau à la hanche droite ſur le devant, tient une autre épée à la main droite auſſi dans ſon fourreau ; celle-ci eſt l'épée du Connétable, & l'autre celle du Chevalier.

3. Jeanne de [3] Sancerre étoit fille de Jean II. Comte de Sancerre femme de Jean de Trie II. du nom, Comte de Dammartin ; duquel mariage vint Jaqueline de Trie, femme de Jean de Châtillon Comte de Porcean. Elle eſt ainſi repreſentée à ſon Tombeau dans le chœur de l'Egliſe de S. Pierre de Dammartin. Ses armes ſont faſcé d'argent & d'azur de ſix pieces à la bordure de gueules, parti de Champagne.

4. Marguerite de Beaujeu [4] femme de Charles de Montmorenci, mourut l'an 1336. le 5. Janvier, & fut enterrée à l'Abbayie du Val, où elle eſt gravée ſur ſa tombe, comme on la voit ici. Son habit eſt aſſez remarquable : ſon écuſſon, de Montmorenci parti de Beaujeu.

JEAN II. dit LE BON, ROI DE FRANCE.

JEAN Duc de Normandie fils aîné de Philippe de Valois, fut ſacré & couronné à Rheims avec ſa femme Jeanne de Bologne le 26. Septembre de l'an 1350. Il fit là Chevaliers Charles Dauphin de Viennois ſon fils aîné, Louis Duc d'Alençon ſon ſecond fils, Philippe Duc d'Orleans ſon frere, le Comte d'Etampes, Jean d'Artois, le Duc de Bourgogne & un grand nombre d'autres Princes & Seigneurs. Le 16. de Novembre ſuivant, Raoul Comte d'Eu & de Guines, Connétable de France, nouvellement venu d'Angleterre, où il étoit priſonnier, fut ſaiſi à l'Hôtel de Neſle, & gardé au même Hôtel juſqu'au Jeudi ſuivant, où le Roi lui fit couper la tête en preſence du Duc de Bourbon, du Comte d'Armagnac & de pluſieurs autres Seigneurs, *pour les grandes trahiſons, qu'il avoit confeſſées preſens le Duc d'Athenes & pluſieurs autres*, dit Froiſſart, ſans expliquer en quoi conſiſtoient ces trahiſons. La charge de Connétable fut donnée au mois de Janvier ſuivant à Charles d'Eſpagne Comte d'Angoulême, fils d'Al-

Le Connétable d'Eu a la tete coupée. 1351.

---

parte avis locatur. Obſervandum autem eſt Galterium, qui ad femur dextrum anterius gladium habet in vagina, alium in vagina gladium dextera tenere: qui poſtremus gladius eſt Conſtabularii, alter vero equitis.

Joanna de Sancerra, (ſive ut alii dicunt, de Sacro-Cæſariano) filia erat Joannis II. Sancerræ Comitis, uxor Joannis de Tria, hujus nominis ſecundi, Comitis Domini-Martini, quorum filia fuit, Jacoba de Tria uxor Joannis de Caſtellione, Comitis Porceani. Joanna, inquam, de Sancerra, hac forma viſitur in choro Eccleſiæ S. Petri de Domino-Martino. Ejus inſignia ſunt ſex faſciæ alternatim argenteæ & cæruleæ, adjectis Campaniæ inſignibus.

Margarita de Bellojoco uxor Caroli de Monte-Maurentiaco, obiit anno 1336. quinta Januarii. Sepulta fuit in Abbatia de Valle, ubi in lapide inſculpta viſitur, ut hic repræſentatur. Veſtis ejus ſingularis eſt. Inſignia Montis-Maurentiani, hic cum inſignibus Bellijoci juncta viſuntur.

JOANNES II. REX FRANCORUM,

BONUS DICTUS.

JOANNES Normanniæ Dux, Philippi Regis primogenitus, inunctus coronatuſque fuit Rhemis cum uxore ſua Joanna Bononienſi 26. Septembris anno 1350. Equites vero fecit Carolum Delphinum Viennenſem & Ludovicum Alenconii Ducem ſecundum filium, Philippum fratrem Ducem Aurelianenſem, Comitem Stampenſem, Joannem Arteſium, Ducem Burgundiæ, multoſque alios Principes & Optimates. Die ſexta-decima Novembris ſequentis, Radulphus Comes Augi & Guinæ Comes Stabuli, ex Anglia nuper reverſus, ubi in carcere fuerat, in ædibus Nigellæ comprehenſus eſt ; ibidemque ſub cuſtodia manſit uſque ad feriam quintam ſequentem, qua die Rex illum capite truncari juſſit, præſentibus Duce Borbonio, Comite Arminiacenſi, multiſque aliis primoribus, *cum ſeſe in rebus graviſſimis proditorem fuiſſe, præſentibus Athenarum Duce & aliis, confeſſus eſſet*, inquit Froiſſartius : neque explicat quod proditionis genus fuerit. Conſtabularii munus Carolo de Hiſpania datum fuit Comiti Encoliſmenſi, filio Aldefonſi de Cerda, *Froiſſart.*

Charles de Blois
1



Gaucher de Chastillon Conetable
2



Jeanne de Sancerre
3



Marguerite de Beauxeu
4



fonſe de la Cerde, & petit fils de Blanche de France fille de S. Louis. Il avoit déja été fait Connétable l'an 1347. durant le ſiége de Calais, ſelon le même Froiſſart; mais ce ne fut apparemment que pour tenir la place du Comte d'Eu, pendant le tems de ſa priſon. Le Comté d'Eu fut donné à Jean d'Artois fils de Robert d'Artois; & le Comté de Guines, à Jeanne fille unique du Connétable Raoul, femme de Louis Comte d'Eſtampes, de la branche d'Evreux, tige des Comtes d'Eu, Princes du Sang. 1352.

Au mois d'Avril Gui de Neſle Maréchal de France, combattant contre les Anglois & les Gaſcons en Saintonge fut défait, & demeura priſonnier avec pluſieurs autres Seigneurs. En la même année les François reprirent S. Jean d'Angeli, que les Anglois avoient tenu pendant cinq ans. Le Roi inſtitua ou renouvella l'Ordre de l'Etoile, qui fut depuis extrémement avili par la grande quantité de gens de toute condition qu'on y admit. Il y eut cette année une ſi grande cherté de vivres, que le ſeſtier de blé ſe vendoit huit livres pariſis; c'étoit un prix exhorbitant en ces tems-là. Les Anglois de Calais ſe ſaiſirent pendant la tréve de la ville de Guines. Ordre de l'Etoile.

Mathieu Villani dit, que ce fut un Anglois priſonnier dans la Forteresſe de Guines, qui trouva moien de reconnoître la place, & remarqua les endroits par où on la pourroit ſurprendre, & qu'après avoir obtenu ſa liberté en paiant rançon, il vint la nuit bien accompagné, appliqua des échelles, ajoute-t-il, & ſe rendit le maître de la forteresſe & de la ville, qu'il remit au Roi Edouard. Il ajoute que le Roi de France ſe plaignit au Pape de ce que le Roi d'Angleterre avoit violé la tréve en ſaiſiſſant ainſi la forteresſe de Guines. Les Envoiez du Roi Edouard répondoient, qu'il n'avoit point violé la tréve: mais que le Comte d'Eu & de Guines Connétable de France, priſonnier de guerre en Angleterre, s'étoit engagé de donner pour ſa rançon, ou quatre-vingt mille écus d'or, ou ſon Comté de Guines, & que n'aiant pas de quoi paier cette ſomme, le Comté de Guines appartenoit de droit au Roi Edouard. Que le Roi Jean avoit fait couper la tête au Connétable comme traître, pour priver le Roi Edouard de la rançon, ne voulant ni lui paier les 80000. écus d'or, ni lui céder le Comté de Guines, ce qui étoit contre la juſtice. Ces raiſons parurent foibles à la Cour de Rome; car enfin un ſujet du Roi de France pouvoit-il ainſi ſans ſon conſentement céder à un ennemi de ſon Etat des places de ſa dépendance. L'Anglois Treve violée par les Anglois.

& Blanchæ filiæ Sancti Ludovici. Hic, auctore Froiſſartio, jam Conſtabularii munus acceperat anno 1347. obſidionis Caletenſis tempore: verum, ut videtur, donec Comes Augenſis in prælio captus, libertatem recuperaret. Comitatus Augi datus fuit Joanni Arteſio Roberti filio, Guinæ vero Comitatus Joannæ Radulphi Conſtabularii unicæ filiæ, quæ uxor erat Ludovici Stamparum Comitis ex Ebroicenſi ſtirpe, unde orti Comites Augi, Regii Sanguinis Principes.

Idem. Menſe Aprili Guido de Nigella Franciæ Mareſcallus, dum contra Anglos & Vaſcones in Santonibus pugnaret, victus captuſque fuit cum aliis multis Optimatibus. Eodemque anno Franci S. Joannem Angeriacenſem recuperarunt: quod oppidum per annos quinque Angli tenuerant. Joannes vero Rex, Stellæ ordinem Equitum vel inſtituit, vel renovavit, qui Ordo, quod infimæ ſortis hominibus paſſim conceſſus fuerit, deſpectui demum habitus eſt. Hoc anno annonæ caritas magna fuit: frumentum enim octo Pariſinis libris emebatur, quod precium tunc ingens erat. Angli Caletenſes induciarum tempore Guinam cepetunt.

Math. Vil. Narrat Matthæus Villanus Anglum quemdam in Guinenſi arce captivum, opportuna clam invadentibus loca exploraviſſe, & cum poſtea ſoluto redemtionis precio libertatem nactus eſſet, noctu cum armata manu veniſſe, admotiſque ſcalis arcem cepiſſe & oppidum, Eduardoque Regi tradidiſſe: adjicitque Regem Francorum apud Summum Pontificem conqueſtum fuiſſe, quod Eduardus, violatis induciis, Guinam occupaſſet. Qui autem ab Eduardo miſſi fuerant, inquit, contendebant illum nihil præter pacta & inducias feciſſe: ſed Comitem Augi & Guinæ, qui in Anglia captivus erat, pro libertate adipiſcenda pepigiſſe daturum ſe aut octoginta ſcutorum aureorum millia, aut Guinæ Comitatum: & cum non poſſet pecuniam numerare tantam, Comitatum Guinenſem ad Regem Eduardum de jure pertinere; Regem vero Joannem, Conſtabulario ut proditori caput amputari juſſiſſe, ut Regem Eduardum redemtionis precio privaret; cum nollet nec ſummam illam numerare, nec Guinam concedere, id quod contra jus faſque erat. Non magni habita Romæ fuit hæc Eduardi excuſatio: etenim an poterat vir Francorum Regi ſubditus, ipſo inconſulto, imo etiam invito, oppida ſua hoſti Regis tradere? Cum videret ergo Rex Anglorum Summum

voiant que le Pape alloit prononcer contre lui, rendit pour un tems la fortereſſe de Guines à celui qui la lui avoit remiſe. Ce point d'hiſtoire qui regarde l'execution du Connétable & la perte de Guines, n'eſt pas encore ſuffiſamment éclairci.

Les Seigneurs François qui par la double trahiſon d'Aimeri de Pavie Lombard, avoient été faits priſonniers devant Calais, aiant recouvré leur liberté en paiant rançon, faiſoient des courſes ſur les Anglois de Calais, où tantôt les uns tantôt les autres avoient du pire. Ils ſe rencontrerent un jour auprès d'Ardres : le combat fut rude & ſanglant ; le Maréchal de Beaujeu, qui commandoit les François y fut tué ; mais les François remporterent la victoire & firent pluſieurs priſonniers, entre leſquels ſe trouva Aimeri de Pavie, qu'ils firent écarteler en punition de ſa perfidie.

1353. Gui de Neſle Maréchal de France, qui avoit été pris par les Anglois dans la Saintonge, aiant obtenu ſa liberté moiennant rançon, alla commander en Bretagne, où il fut tué dans un combat, avec lui périt quantité de nobleſſe, tant Françoiſe que Bretonne.

1354. Charles d'Eſpagne Connétable aſſaſſiné par ordre du Roi de Navarre.

Charles Roi de Navarre, dit le Mauvais, ſoit par jalouſie de ce que Charles d'Eſpagne avoit été fait Connétable & étoit en faveur auprès du Roi Jean, ſoit parce qu'il le croioit oppoſé à ſes interêts, alla le faire aſſaſſiner dans la ville de l'Aigle en Normandie dans une hôtellerie, où il repoſoit dans ſon lit. Il ſe porta hardiment pour l'Auteur du meurtre, publia par tout que c'étoit lui qui l'avoit fait tuer, envoja au Roi Jean faire ſes excuſes ſur ce meurtre, & lui demander en même tems des dédommagemens pour certaines terres que le Roi tenoit, & qui avoient appartenu à ſes aieux. La ſuite de cette hiſtoire nous perſuade que le Roi Jean extrémement indigné de cet attentat, ou fit ſemblant d'admettre ſes excuſes, ou ne jugea pas à propos, prévoiant la guerre qu'il alloit avoir contre Edouard, de s'attirer encore cet ennemi. Le Roi de Navarre vint à Paris, & le Roi Jean ſe rendit en apparence aux prieres qu'on lui fit pour obtenir ſa grace : il lui donna même des dédommagemens qu'il demandoit pour la Champagne & pour d'autres terres qu'il prétendoit lui appartenir ; mais il couvoit apparemment dans ſon ame quelque choſe contre lui, qui éclata dans la ſuite.

Il remit auſſi en ſa grace le Comte d'Harcourt & quelques autres Seigneurs qui avoient concouru au meurtre du Connétable, & ſe reconcilia avec

---

Pontificem adverſum ſe ſententiam dicturum eſſe, Guinam Anglo, qui ſibi tradiderat, ad tempus reddidit. Fatendum certe hæc quæ ad Conſtabularii ſupplicium & amiſſam Guinam pertinent, nondum ſatis illuſtrata fuiſſe.

Franci proceres illi, qui ex duplici proditione Aimerici de Papia Langobardi ante Caletum capti fuerant, poſtquam ſoluto redemtionis precio in libertatem reſtituti fuerant, incurſiones in Caletenſes Anglos faciebant, fortuna belli modo his, modo illis faveute. Propter Ardram autem aliquando manus conſeruerunt, fortiter utrinque pugnatum eſt, cruentumque prælium fuit. Cecidit ibi Mareſcallus de Bellojoco Dux Francorum. Victoriam tamen Franci retulerunt, ex hoſtibuſque multos ceperunt, inter quos fuit Aimerius de Papia, quem in perfidiæ pœnam, in partes diſcerpi curarunt.

Froiſſart. Guido de Nigella Mareſcallus Franciæ, qui ab Anglis captus fuerat, cum precio libertatem obtinuiſſet, in Britannia copiarum Dux effectus, pugnans interfectus eſt, & cum illo nobiles multi Franci ac Britones periere.

Carolus Rex Navarræ, *Malus* cognominatus, ſeu invidia motus, quod Carolus de Hiſpania Comes-Stabuli creatus eſſet, & gratia apud Regem valeret, ſive quod illum putaret ſibi adverſari, ipſum in Normanniæ urbe Aquila dicta decumbentem jugulari curavit : ſeque cædis auctorem audacter publicans, ſeſe apud Regem, quod id perpetraſſet excuſavit, eodemque tempore petiit ab Rege compenſationem ſibi dari pro terris quibuſdam tunc regiæ ditionis, quæ olim ad avos ſuos pertinuerant. Ex hujus hiſtoriæ ſerie argui videtur Joannem de tanto facinore indignatum, aut excuſationes ejus admittere ſe ſimulaviſſe ; aut cum bellum ſibi imminere videret contra Eduardum Regem, noluiſſe alium ſibi hoſtem concitare. Rex Navarræ Lutetiam venit. Joannes ſpecie ſaltem ipſum in gratiam ſuam admiſit : imo & ipſi pro Campania, quam ad ſe pertinere dicebat, alia ad compenſationem dedit : verum, ut ex iis quæ ſequuta ſunt arguitur, Joannes aliquid ſiniſtri animo meditabatur. *Idem.*

Harcurtii quoque Comitem, alioſque qui cum Navarræ Rege Conſtabularii cædem machinati fuerant, eodem modo in gratiam ſuam admiſit, donec ſcilicet *Idem.*

eux comme avec le Roi de Navarre ; c'eſt-à-dire, juſqu'à ce qu'il auroit trouvé une occaſion plus favorable de les punir. Il ſe rendit quelque tems après dans la Normandie, & ſe ſaiſit de pluſieurs places du Navarrois, & y mit garniſon. Le Roi de Navarre qui s'étoit rendu ſecretement à Avignon, & avoit paſſé de là en Navarre, vint par mer à Cherbourg avec dix mille hommes, & au même tems les garniſons qu'il avoit à Evreux & à Pont-Audemer, pilloient & déſoloient le payis des environs. Il y avoit cependant des pourparlers de paix entre les deux Rois. Le Roi de Navarre alla joindre le Dauphin Charles qui étoit alors à Verneuil, & ils allerent enſemble à Paris, où ils virent le Roi Jean. Il ſe fit-là une autre réconciliation auſſi ſincere que la premiere. 1355.

La tréve étant expirée, le Prince de Galles paſſa la Garonne, entra en Languedoc, ſe rendit à Carcaſſonne, & ne pouvant prendre la ville, il brûla le bourg. Il alla juſqu'à Narbonne, & emmena quantité de priſonniers ſans trouver aucune oppoſition ; à la grande honte de ceux qui commandoient en ce payis-là, dont les principaux étoient, Jâques de Bourbon Connétable de France, le Comte d'Armagnac Lieutenant du Roi en Languedoc, le Comte de Foix, le Maréchal de Clermont, avec pluſieurs Seigneurs, & beaucoup plus de monde que le Prince de Galles n'en avoit. Le Roi d'Angleterre deſcendit auſſi à Calais, & alla faire quelque dégât du côté d'Hedin. A ces nouvelles le Roi Jean ſe rendit à Amiens, aſſembla ſes gens & alla après Edouard, qui ſe retira à Calais. Le Roi Jean l'envoia défier, ou *corps à corps, ou pouvoir contre pouvoir ;* c'eſt-à-dire, de ſe battre contre lui, ou ſeul contre ſeul, ou chacun avec certain nombre de Chevaliers : Edouard ne voulut point en tâter, & s'en retourna en Angleterre. La guerre recommence.

Les Anglois aiant ſurpris par eſcalade le château de Nantes, le Comte Gui de Rochefort qui commandoit dans la place, les attaqua ſi vivement, qu'il reprit le château la nuit même. Tous les Anglois qui ſe trouverent dedans furent ou tuez ou faits priſonniers.

Vers la fin de la même année, le Roi aſſembla à Paris les Etats du Roiaume, & demanda les ſubſides néceſſaires pour ſoutenir les frais de la guerre. L'alteration qu'on avoit ci-devant faite dans les monnoies étoit fort à charge à ſes ſujets : il s'offrit d'en faire battre de toute eſpece, *fortes & durables*, pourvû qu'on trouvât quelque autre moien de lui fournir l'argent néceſſaire. Il fut réſo-

---

opportunum illos ulciſcendi tempus adeſſet. Exindeque Joannes Normanniam petiit, urbes atque caſtra quædam ad Regem Navarræ pertinentia occupavit, ac præſidiis munivit. Rex autem Navarræ, qui Avenionem, indeque in Navarram ſe contulerat, conſcenſis navibus, Caroburgum in Normannia appulit cum armatis decem millibus, eodemque tempore præſidiarii ejus Ebroicenſes & Pontis-Audomari agros circum depopulabantur. De pace tamen ambos inter Reges agebatur. Rex Navarræ Carolum Delphinum adiit, qui tum Vernolii erat, & ambo Lutetiam venerunt, Regem Joannem adierunt. Iterum reconciliata inter ambos gratia fuit, eadem, ut videtur, qua pridem animi ſinceritate.

Idem. Induciis ceſſantibus, Princeps Gallenſis trajecta Garumna, in Septimaniam intravit & Carcaſſonam venit, quam cum capere nequiret, ſuburbium incendit, Narbonam uſque deinde agros devaſtavit, multoſque captivos abduxit : pudorque ingens fuit eorum qui in illa regione pro Rege imperabant, quorum præcipui erant Jacobus Borbonius Franciæ Conſtabularius, Comes Armeniacenſis, qui pro Rege Septimaniam gubernabat, Comes Fuxenſis & Mareſcallus de Claromonte : aderant ex nobilioribus bene multi, & longe plures armati, quam Princeps Gallenſis haberet. Rex quoque Angliæ Caleti exſcenſum fecit, ac verſus Heſdinium incurſiones egit. Quo comperto Joannes Rex Ambianum venit, copias collegit, & contra Eduardum movit, qui Caletum ſe recepit. Joannes provocatum illum ad pugnam miſit ; ita ut vel ambo ſoli, vel ſinguli cum certo equitum numero pugnarent. Abnuit Eduardus & in Angliam trajecit.

Idem. Cum Angli admotis ſcalis arcem Namnetenſem occupaſſent, Comes Guido de Rupe-forti urbis Præfectus, illos adeo ſtrenue oppugnavit, ut eadem ipſa nocte arcem recuperaret, occiſis vel captis Anglis omnibus qui intus erant.

Idem. Eodem ipſo anno vertente, Rex, congregatis omnibus Regni Ordinibus, vectigalia ad bellum gerendum neceſſaria poſtulavit. Adulterata pridem moneta detrimentum ſubditis pariebat. Joannes vero Rex pollicitus eſt ſe monetas omnis generis *fortes & durabiles* cudi juſſurum eſſe, dum alio ipſi modo neceſſaria pecunia ſuppeditaretur. Decretum ergo fuit ut octo dena-

lu qu'on mettroit une impoſition de huit deniers pour livre ſur toutes les denrées, que la Gabelle du ſel ſeroit remiſe par tout le Roiaume ; & ces levées n'étant pas ſuffiſantes pour ſoutenir une ſi grande guerre, on impoſa une taxe ſur toute ſorte de gens nobles & non nobles, ſans en excepter même les Princes du Sang : taxe proportionnée aux facultez de chacun d'eux.

1356. Le Roi de Navarre ſaiſi & mis en priſon.

Le 5. Avril de l'année 1356. le Roi Jean ſe vengea du Roi de Navarre, & de ceux qui avoient concouru à l'aſſaſſinat du Connétable. L'hiſtoire en eſt rapportée par Froiſſart. Nous la mettons ici tirée du beau manuſcrit de Froiſſart de la Bibliotheque du Roi ; nous y ajoutons, l'image qui ſe voit dans le même manuſcrit.

Premier vol. de Froiſſart mſ. de la Bibliotheque du Roi n°. 8320. fol. IXˣˣ VII verſo.

» Comment le Roy de France prent le Roy de Navarre & fit décapiter le Comte » de Harcourt & autres à Rouen.

Le Mardi 5. Avril (1356) aprés la mikareſme, le Roy de France ſe partit » le matin avant le jour de Meneville, tout armé, accompagné d'environ de » cent lances, entre leſquelles eſtoient le Comte d'Anjou ſon fils, le Duc d'Or- » leans ſon frere, Meſſire Jehan d'Artois Comte d'Eu, Meſſire Charles ſon frere » couſins germains dudit Roy, le Comte de Tancarville, Meſſire Arnoul d'An- » drehen Maréchal de France, & pluſieurs autres juſques au nombre deſſuſdit. Et » vint droit au chaſteau de Rouen par l'huis de derriere ſans entrer en la ville, » & trouva en la ſalle dudit chaſteau aſſis à diſner Charles ſon aiſné fils Duc de » Normandie, Charles Roy de Navarre, Jean Comte de Harcourt, les Sei- » gneurs de Preaulx, de Graville, & de Clere, & pluſieurs autres. Et là fit le » Roi de France prendre leſdits Roy de Navarre, le Comte de Harcourt, les » ſieurs de Preaux, de Graville, & de Clere, Meſſire Loys & Meſſire Guil- » laume de Harcourt frere dudit Comte, Meſſire Forquet de Frequant, le » ſieur de Tournebeu, M. Maubue de Maineſmares, & les ſieurs Colinet-Dou- » blet, & Jehan de Bantabu & autres. Si les fit empriſonner en diverſes cham- » bres de ce château. Parce que depuis la réconciliation faite de la mort de Meſ- » ſire Charles d'Eſpagne Conneſtable de France, le Roy de Navarre avoit machi- » né & traité pluſieurs choſes ou dommage, deshonneur & mal du Roy de Fran- » ce & de ſon Roiaume. Et le Comte de Harcourt avoit dit ou chaſteau de

---

rii imponerentur iis quæ ad victum neceſſaria erant, ut *Gabella* ſalis reſtitueretur, & quia hæc ad tantum bellum non ſatis futura erant, ſumma cuivis pro facultate ſolvenda indicta fuit omnibus cujuſvis generis & conditionis eſſent, non exceptis Principibus ex ſanguine regio ortis.

Idem. Die 5. Aprilis anno 1356. Joannes Rex, Navarræ Regem ultus eſt alioſque qui trucidando Carolo Conſtabulario operam dederant. Hiſtoria a Froiſſartio ſic narratur, cuinarrationi adjungimus imaginem in MSS. Bibliothecæ Regiæ, Froiſſartii opera complectente, exhibitam.

» Quomodo Rex Franciæ Rotomagi Regem Navarræ cepit, » Comitique Harcurtii & aliis capita præcidi juſſit.

» Martis die, quæ Aprilis quinta erat (1556.) poſt » mediam Quadrageſimam, Rex Franciæ ſummo ma- » ne, antequam dies illuceſceret, Menevilla profectus » eſt armatus, centum circiter lancea armatis comi- » tantibus, inter quos erant Comes Andegavenſis fi- » lius ſuus, Dux Aurelianenſis frater, Joannes Arteſius, » Comes Augi, Carolus frater ejus, qui ambo conſo- » brini Regis erant, Comes Tancarvillæ, Arnulphus de » Andrehenio, & alii plurimi ad uſque centenum nu- » merum; venitque ad caſtellum Rotomagenſe per poſ- » terius oſtium, neque intravit in urbem. In aula vero » memorati caſtelli ſedentes & prandentes reperit Ca- » rolum primogenitum filium ſuum Normanniæ Du- » cem, Carolum Navarræ Regem, Joannem Har- » curtii Comitem; nobiles viros de Pratellis, de Gra- » villa, de Clara, Ludovicum & Guillelmum de Har- » curtio Comitis fratres, Dominos Forquetum de Fre- » quantio, de Turnebo, Maubuæum de Mainis-ma- » ris, Colinetum-Dubletum, Bantabuum & alios, quos » in cubiculis caſtelli variis includi præcepit. Quia » cum Carolum de Hiſpania Franciæ Conſtabularium » trucidaſſent, poſt reconciliatam gratiam, Rex Na- » varræ plurima molitus machinatuſque fuerat ad dede- » cus atque perniciem Regis & Regni Francorum: Har- » curtii vero Comes in cœtu ad Rodolienſe caſtrum

» Rueil ou eſtoit faite aſſemblée pour faire aide au Roy de France pluſieurs in-
» jurieuſes paroles contre le Roy de France, & deſtourbant à ſon povoir icelle
» aide eſtre faite & accordée. Lors alla diſner le Roi de France, puis il monta à
» cheval & ceux de ſa route & allerent en un champ derriere le chaſteau apellé
» le champ du Pardon. Et la fit le Roy mener en deux charretes, leſdits Comte
» de Harcourt, les Sgrs de Graville, Mre Maubué & Colinet-Doublet. Et illec leur
» furent leurs teſtes coupées. Après furent traînez tous quatre juſques au gibet de
» Rouen, & la furent pendus, & leurs teſtes miſes au gibet. Aprés & lendemain
» délivra le Roy de France tous les autres hommes excepté quatre, ſçavoir le Roi
» de Navarre qui fut mené à Paris en priſon au Louvre, & depuis il fut mis en
» Chaſtellet. Et lui furent baillez aucuns du Conſeil du Roy de France pour le
» mieux garder. Leſdits Friquant & Bantabu furent auſſi empriſonnez en Chaſ-
» telet.

La peinture ſuivante nous montre cette priſe du Roi de Navarre. Il eſt à ta- PL.
ble & dîne avec le Dauphin & d'autres Seigneurs ci-devant nommez. Comme LIII.
la table, fort étroite, étoit extrémement longue, il n'en paroit ici qu'une par-
tie. Le Roi Jean entre avec des gens armez, dont deux vont ſaiſir le Roi de Na-
varre, qui eſt le premier aſſis. Il eſt reconnoiſſable en ce qu'il occupe la pre-
miere place, & en ce que ſon bonnet eſt orné de pointes qui font une cou-
ronne, ce qui ne ſe remarque qu'au bonnet du Roi Jean, qui eſt auſſi diſ-
poſé en couronne, & eſt encore orné d'une plume qui s'éleve en haut. C'eſt
par l'ordre de ce Prince que le Roi de Navarre eſt ſaiſi. Il eſt debout tenant de
la main droite un poignard dans ſa gaine, & de la gauche un petit bâton de
commandement. Il eſt revêtu de cuiraſſe, de cuiſſards, de greves & de genouil-
leres. Il porte une eſpece de petite caſaque dont les manches ſont fendues, & il
a les bras paſſez par les fentes, ceux qui ſont aſſis en portent chacun une de
même. Des gens d'armes qui l'accompagnent, deux ſaiſiſſent le Roi de Navar-
re, & un autre ſon voiſin, qui eſt apparemment le Comte d'Harcourt. Le der-
nier de ce rang qui ſe voit aſſis eſt apparemment le Dauphin Charles, qui pa-
roit bien plus jeune que les autres. Il tient la main droite ſur l'épaule de ſon
voiſin, qui ne paroit pas être du nombre de ceux qui devoient être ſaiſis au
corps; & la main gauche ſur la tête d'un homme, qui ſervoit à table. Il eſt à

» congregato, ut Regi Francorum ſubſidia aſſigna-
» rentur, dicta contra Regem multa protulerat, ac ne
» ſubſidia concederentur, totis viribus niſus fuerat.
» Tum Rex ad prandium ſumendum ſe contulit,
» poſteaque ipſe & cœtus Procerum totus, conſcenſis
» equis, ad Campum pone caſtellum ſe contulerunt, quo
» in carris duobus adducti ſunt Comes Harcurtii, &
» Domini de Gravilla, Maubuæus & Colinetus-Du-
» bletus, qui capite truncati fuere. Quatuor autem
» virorum horumce corpora, ad patibulum publicum
» Rotomagenſe pertracta, raptaque ſunt, ibique ſuſ-
» penſa corpora & capita patibulo affixa ſunt. Die ſe-
» quenti Rex Francorum cæteros, qui capti fuerant,
» liberos dimiſit, quatuor exceptis; nempe Rege Na-
» varræ, qui Lutetiam adductus, primo in Luparæis
» ædibus incluſus, deinde in Caſtelletum tranſlatus
» eſt, ubi quibuſdam qui Regi a conſiliis erant, tra-
» ditus eſt qui illum tutius cuſtodirent. Friquantius
» etiam & Bantabuæus in Caſtelleti carcere poſiti
» fuere.

Sequens tabula depicta captum Navarræ Regem exhibet. Ad menſam ſedet cum Delphino aliiſque Proceribus ſupra memoratis. Cum porro menſa admodum anguſta, longiſſima pro tanto accumbentium numero eſſet, nonniſi pars ejus hic comparet. Joannes Rex cum armatis viris intrat, quorum duo Regem Navarræ primo loco ſedentem comprehendunt. Rex Navarræ cognoſcitur eſſe tum quia primum occupat locum, tum quia pileus ejus coronæ formam refert, quibuſdam apicibus ornatus; id quod in pileo tantum Regis Joannis obſervatur, qui coronæ formam refert, imminente pluma. Ipſo jubente Rex Navarræ comprehenditur. Stat Joannes pugionem in vagina poſitum dextera tenens; ſiniſtra baculum brevem imperantis more. Thorace induitur: armaturaque ferrea, femora, tibiæ genuaque conteguntur. Supra armaturam quodam ceu ſago tegitur, cujus manicæ diffiſſæ ſunt, ac per fiſſuras ipſe brachia effert. Qui ſedent ſimili ſago ſinguli conteguntur. Ex armatis cum Rege Joanne viris, duo Regem Navarræ comprehendunt; alius vero vicinum ejus, qui videtur Comes Harcurtii eſſe. Ultimus qui eodem ſedet ordine, eſt, ut puto, Delphinus, qui cæteris junior videtur: dexteram ſuam vicini humero imponit, qui non videtur ex numero eorum eſſe qui comprehendendi erant. Siniſtra vero caput famuli tangit, qui famulus ad oppoſitum men-

l'autre côté de la table ; mais elle eſt ſi étroite, que le Dauphin pouvoit aiſément tenir la main ſur ſa tête. Les convives ne paroiſſent ici que quatre, quoiqu'ils fuſſent plus d'une douzaine. Mais la table étoit ſi longue qu'il n'en a pû entrer qu'une partie dans l'image.

Philippe de Navarre, frere du Roi priſonnier, ſe ſaiſit de ſes places & de ſes châteaux, & le Roi Jean voulant l'obliger de les rendre, il ſe joignit à Gefroi d'Harcourt & aux autres ennemis du Roi de France, qui ſe rendirent dans le Coutentin. Le Duc de Lancaſtre y vint auſſi, & ils firent enſemble quelques courſes dans la Normandie, pillant & ravageant le payis. Ils allerent auſſi dans le Perche, où ils prirent, ſaccagerent & brûlerent la ville de Verneuil. Le Roi Jean aſſembla promtement des troupes, & marcha contre le Duc de Lancaſtre, & le talonna de ſi près qu'il fut obligé de ſe ſauver dans des forêts où l'on ne pouvoit le ſuivre. Le Roi Jean reconquit toutes les places de la baſſe Normandie, où le Roi de Navarre tenoit garniſon, & revint à Paris.

Le Roi Jean va contre Philippe Comte d'Evreux.

Luxe des Seigneurs François.

Dans ce malheureux tems le luxe devint plus grand parmi la nobleſſe de France, qu'il n'avoit jamais été. L'or & l'argent brilloit ſur les habits des Seigneurs & des Nobles. Leurs bonnets & leurs ceintures étoient chargez de perles & de pierres précieuſes, qui devinrent fort cheres par la grande quantité qu'ils en emploioient. Leurs bonnets étoient chargez de plumes. Leur vie répondoit à ce luxe, ils faiſoient des dépenſes extraordinaires. Pour y fournir ils tiranniſoient le pauvre payiſan, qu'ils appelloient par dériſion *Jâque bon homme*. Cela tourna enfin au grand malheur de l'Etat, comme nous verrons.

Cependant le Prince de Galles avec deux mille hommes d'armes & ſix mille archers, pilloit & ravageoit le Poitou, l'Anjou, la Touraine, le Berri, gâtant ce qu'il ne pouvoit conſumer ni emporter, pour ne rien laiſſer à l'ennemi. Il prit de force le château de Remorantin. Le Roi Jean averti de tous ſes mouvemens ſe rendit à Chartres, & aſſembla promtement ſon armée pour aller contre lui. Il paſſa la Loire, & le Prince ne ſe ſentant pas à beaucoup près aſſez fort pour tenir contre une ſi grande armée, penſa à faire retraite, & prit ſa route vers Poitiers. Le Roi fit ſi grande diligence avec ſes troupes, qu'il atteignit les Anglois à deux lieues en deçà de Poitiers. Le Prince de Galles emploia toute la nuit ſuivante à retrancher ſa troupe entre des vignes, des haies & des buiſſons, lieux propres à placer ſes archers, la principale force de ſa petite armée, qui ne

---

ſæ latus ſtat; ſed tam anguſta menſa eſt, ut facile poſſet Delphinus capiti famuli ex oppoſito ſtantis manum imponere. Convivæ hic quatuor tantum comparent, etſi pluſquam duodecim eſſent: verum tam longa menſa erat, ut diximus, ut nonniſi partem ejus pictor repræſentare potuerit.

Froiſſart. Philippus Navarrenſis, frater Regis in carcere detentis, oppida & caſtra fratris occupavit. Repetebat illa Rex Joannes: Philippus vero ſe cum copiis ſuis junxit Godefrido Harcurtio, cæteriſque Regi Francorum inimicis: illos item adiit Lancaſtrenſis Dux, ſimulque illi Normanniam incurſionibus devaſtarunt. In Perticum etiam ingreſſi Vernolium oppidum ceperunt, expilarunt, & flammis tradiderunt. Joannes vero Rex collectis diligenter copiis, contra Lancaſtrium movit, atque ita inſequutus eſt, ut in ſilvas ſe conjicere coactus ſit. Rex vero Joannes oppida omnia & caſtra Normanniæ inferioris, ubi præſidia erant Regis Navarræ cepit & Lutetiam rediit.

Cont. Nangii. Hoc infeliciſſimo licet tempore, luxus apud nobiles Francos tantus fuit, quantus nunquam viſus vel auditus fuerat. Aurum & argentum in veſtibus Procerum & Nobilium effulgebat. Pilei & zonæ ſeu balthei, unionibus & gemmis onuſti erant, qui lapilli ea de cauſa magno precio venibant. Pilei plumis decorabantur. Ipſum vivendi genus luxum referebat; pecuniam profundebant ingentem, quam ut corraderent, ruſticos villicoſque aſperrime agebant, ſinguloſque vocabant, *Jacobus bonus homo*. Quæ res perniciem maximam publicæ rei intulit, ut videbimus. *Froiſſart.*

Inter hæc Princeps Gallenſis cum equitibus bis mille & ſagittariis ſex millibus, Pictavos, Turones Andegavenſeſque devaſtabat, quæ vero nec auferre, nec conſumere poterat, labefactabat, ut nihil hoſti relinqueret. Remorantini caſtrum vi cepit. Rex vero Joannes Carnutum venit, celeriterque exercitum collegit, ut contra illum moveret. Ligerim vero trajecit. Gallenſis ſe imparem viribus cernens, receptui cecinit, & in Pictavorum urbem contendit. Rex vero tanta celeritate uſus eſt, ut Anglos attingeret, cum duæ tantum leucæ ſupereſſent ipſis ut in urbem ſe conferrent. Princeps vero Gallenſis tota nocte caſtra ſua vallo, ſepibus, vineiſque munire curavit, ubi ſagittarii ſui, qui robur exercitus erant, opportune locati ſunt; qui exercitus,

montoit

PRISE DE CHARLES LE MAUVAIS ROI DE NAUARRE.



montoit pas, dit Froiſſart, à plus de huit mille hommes. Le Roi diſpoſa ſon armée en trois corps de bataille, dont le premier étoit commandé par le Duc d'Orleans, le ſecond par le Duc de Normandie & ſes deux freres Louis & Jean; le troiſiéme par le Roi Jean : toute l'armée montoit à ſoixante mille hommes.

Tout étant diſpoſé à une bataille, le Cardinal de Périgord Légat du Pape s'entremit auprès du Roi pour empêcher qu'on n'en vint aux mains. Il obtint de lui avec bien de la peine quelque répi pour aller traiter avec le Prince de Galles, qui offrit de rendre au Roi tout ce qu'il avoit conquis cette campagne, de lâcher tous les priſonniers, & de jurer que de ſept ans entiers il n'armeroit contre la France. Le Roi guidé par ſa mauvaiſe fortune rejetta des conditions ſi avantageuſes & ſi honorables, & s'obſtina à demander que le Prince & cent Chevaliers Anglois viendroient ſe remettre ſes priſonniers. Ce que le Prince de Galles n'auroit jamais accordé.

Bataille de Poitiers où le Roi Jean fut pris.

Le combat commença donc le dix-neuf Septembre. Le corps de bataille du Duc d'Orleans vint attaquer les Anglois retranchez dans les vignes & dans les haies. Il y eut quelques Chevaliers François qui rompirent les haies & entrerent dedans, une grêle de fléches barbelées qui tomboient ſur cette cavalerie, cauſa un grand deſordre. Les chevaux bleſſez, ou trébuchoient, ou ſe demenoient & dérangeoient toute la troupe : les Anglois qui avoient mis pied à terre monterent à cheval pour donner ſur les François de ce premier corps de bataille, où la confuſion étoit fort grande ; il plia & tomba ſur l'autre où étoient le Duc de Normandie & deux de ſes freres. Leurs Gouverneurs jugerent alors à propos de tirer les trois Princes hors du péril, & les emmenerent bien accompagnez, ce qui acheva de décourager tout ce corps de bataille, en ſorte que peu réſiſterent à l'effort des ennemis. Ces deux corps de bataille étant mis en déroute, l'armée des Anglois vint fondre ſur le Roi Jean, qui combattit vaillamment, & *fit de ſa main merveilles d'armes, tenant une hache de guerre, dont bien ſe deffendoit & combattoit*, dit Froiſſart : & ſi la quatriéme partie de ſes gens lui eût reſſemblé, dit-il ailleurs, la victoire eût été de leur côté. On peut aſſurer que ſi la conduite de ce Prince avoit égalé ſa valeur, il auroit défait quatre armées comme celle du Prince de Galles. Après que les Anglois eurent écarté, pris ou tué preſque tous ceux qui combattoient avec le Roi Jean, il fut obligé de ſe rendre avec Philippe ſon fils & pluſieurs autres Seigneurs.

---

inquit Froiſſartius, non plus octo millium virorum erat. Rex vero exercitum ſuum in tres acies diviſit, quarum primæ imperabat Dux Aurelianenſis, ſecundæ Dux Normanniæ cum duobus fratribus Ludovico & Joanne, tertiæ ipſe Rex Joannes. Exercitus vero totus erat ſexaginta millium virorum.

Idem. Cum omnia ad pugnam expedita eſſent, Cardinalis Petragoricenſis, ægre ab Rege impetravit ut a pugna ſuperſederetur, utque ipſe Principi Gallenſi pacis conditiones offerret. Qui Princeps omnia quæ ceperat Regi reſtituere offerebat, captivos omnes dimittere, & ſacramento polliceri paratus erat, ſe per totos ſeptem annos contra Franciam non bellaturum eſſe. Rex duce malæ fortunæ ſuæ genio, conditiones tam honeſtas repulit, petiitque ut Princeps Gallenſis & centum equites Angli ſeſe captivi dederent : quam rem Gallenſis Princeps nunquam admiſſurus erat.

Idem. Cepit pugna decima-nona Novembris die : acies Aurelianenſis Ducis Anglos in vineis & ſepibus vallatos adorta eſt. Quidam equites Franci, diſſectis ſepibus, intravêre ; tum ſagittarum grando decidens, ordinem Equitum prorſus diſturbavit. Equi ſagittis vulnerati vel ruebant in terram, vel ſeſe moventes, agitanteſque omnia confundebant. Tum Angli conſcenſis equis, in primam illam aciem jam omnino diſturbatam irruperunt, quæ retrocedens in ſecundam cecidit, ubi erant Dux Normanniæ & duo fratres ejus. Gubernatores porro illorum, ut tres Principes periculo ſubducerent, a pugna ſemoverunt ipſos cum multis Comitibus, quæ res animos cæterorum fregit, ita ut pauci inimicis obſiſterent. Binis profligatis aciebus, Anglorum exercitus Joannis Regis aciem adortus eſt, qui ſtrenuiſſime pugnavit : mira fortitudine cum ſecuri pugnabat, & irruentes propulſabat, inquit Froiſſartius, & ſi quarta pars exercitus ejus pari modo concertaviſſet, victoria penes illum futura erat. Imo ſi parem fortitudini prudentiam exhibuiſſet, quatuor poterat exercitus Gallenſi pares numero, fundere & profligare. Poſtquam vero Angli eos qui cum Rege pugnabant occiderant, vel ceperant, vel fugarant, ipſe Rex cum filio Philippo plurimiſque primoribus ſeſe dedere compulſus eſt.

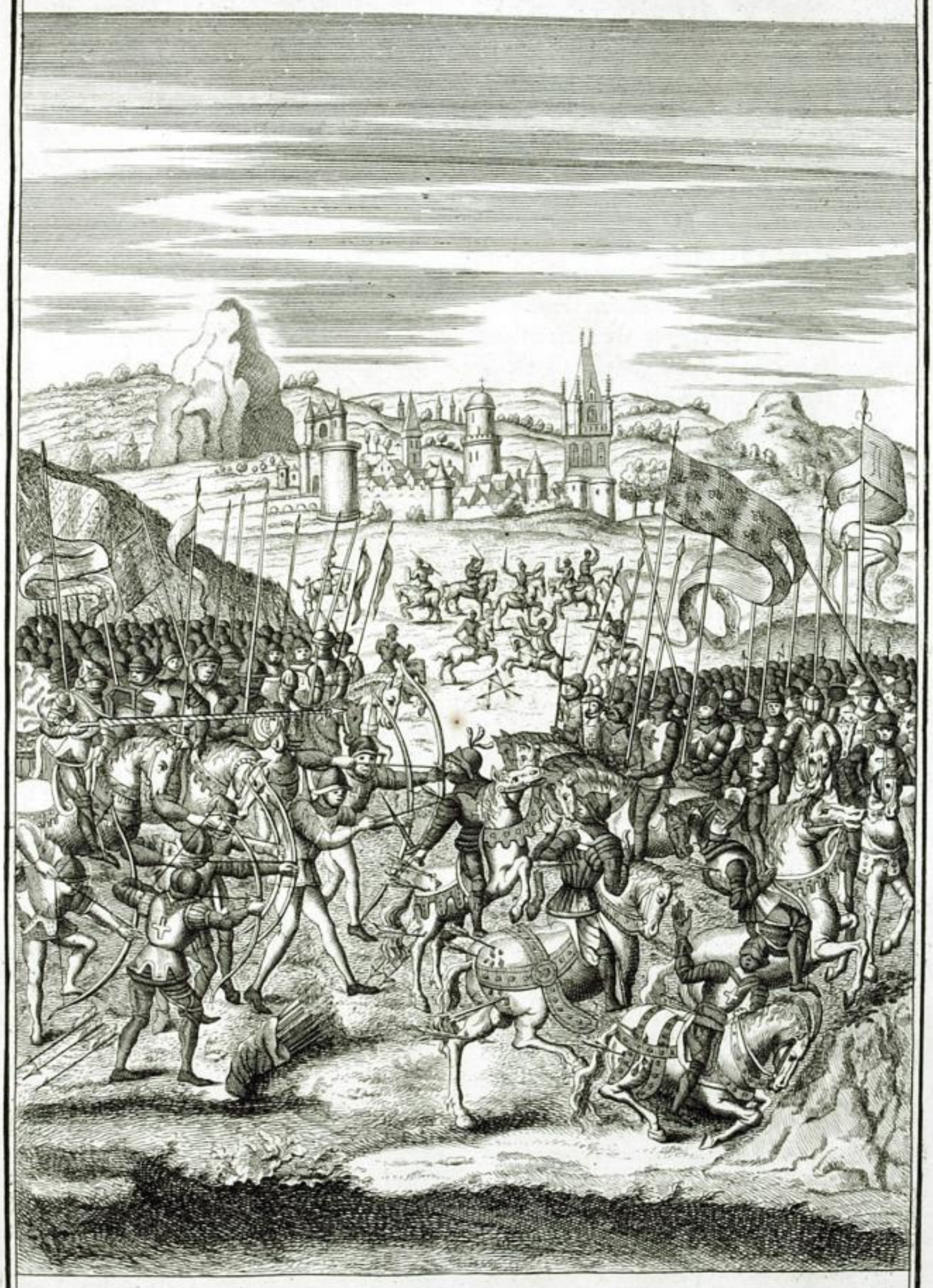
PL. LIV. Cette bataille tirée du beau manuſcrit de Froiſſart, qui eſt à la Bibliotheque du Roi, eſt repreſentée dans la Planche ſuivante. La peinture montre ici l'action dans le tems où le Roi Jean n'aiant point encore combattu, eſt à la tête de ſon corps de bataille, qui ne branle pas encore, tandis que celui qui avoit donné auparavant ſur les Anglois prend la fuite. On y voit des chevaux percez de fléches, qui ſe démenent & s'enfuient, emportant leurs cavaliers, d'autres qui tombent. Le Roi Jean eſt reconnoiſſable aux fleurs-de-lis dont ſa cuiraſſe eſt chargée. Son caſque a une viſiere qui eſt baiſſée, en ſorte qu'on ne voit rien de ſon viſage. La plûpart des autres caſques, tant des François que des Anglois n'ont point de viſiere. Le caſque couvre le front juſqu'aux ſourcils, & le gorgerin s'éleve juſqu'au deſſus de la bouche, & couvre même quelquefois le bout du nez, laiſſant autant d'eſpace qu'il faut pour la reſpiration : il y en a pluſieurs du côté des Anglois qui ont le viſage tout découvert. Les deux armées ſe diſtinguent par les drapeaux. Celui de France eſt de fleurs-de-lis à l'ordinaire, celui du Prince de Galles, eſt de France écartelé d'Angleterre, que le Roi Edouard prit quand il déclara la guerre à Philippe de Valois. Le Prince de Galles eſt apparemment celui qui porte un coup de lance, il n'a pas d'autre marque qui le diſtingue. Les Anglois portent la croix rouge & les François la croix blanche. Dans le lointain de la Planche on voit la ville de Poitiers.

La grande réputation des hommes d'armes François, qui avoit déja reçû un grand échec par la perte de la bataille de Créci, tomba preſqu'entierement à la déroute de Poitiers. Elle avoit fort déchû depuis Charlemagne, & elle s'étoit relevée dans la troiſiéme race ſous Louis le Gros. Juſqu'à ce tems-là les Normans établis en France, avoient toujours conſervé dans les armes la ſuperiorité ſur les François ; mais l'exercice où ce Prince tenoit continuellement ſes troupes, fit qu'ils prirent enfin le deſſus, & Suger dit, que les François étoient alors plus braves, & plus aguerris que les Normans. Cela ſe maintint aſſez bien ſous Louis le Jeune : mais cette réputation augmenta de beaucoup du tems de Philippe Auguſte. Il eſt pourtant vrai que vers le milieu de ſon regne, l'extraordinaire valeur de Richard Cœur de Lion Roi d'Angleterre la fit balancer quelque tems ; mais après ſa mort elle monta en ſon plus haut dégré, ſur tout à la bataille de Bouvines, ou avec la moitié moins de troupes Philippe défit une armée de cent cinquante mille hommes des plus braves, & qui firent tous une belle défenſe.

Hæc pugna ex eleganti codice Froiſſartii, qui in Bibliotheca Regia eſt, educta, in tabula ſequenti exhibetur. In pictura autem res geſta in illo ſtatu & tempore repræſentatur, quo Rex Joannes in acie ſua, quæ nondum pugnaverat, primus conſiſtit, dum prima acies, quæ Anglos ſepibus & vallis munitos invaſerat, fugam capeſſit. Hic conſpiciuntur equi ſagittis confixi, qui exagitantur & equites abducunt. Alii vero cadunt. Rex autem internoſcitur a liliis loricam ornantibus. Pars illa galeæ quæ oculos & partem vultus obtegit, demiſſa eſt, ita ut nihil ex vultu compareat. Maxima vero pars galearum tam Anglorum, quam Francorum, illud circum oculos tegmen non habet, ſed galea frontem obtegit ad uſque ſupercilium. Pars autem inferior, quæ guttur, mentum, os operit, ad uſque naſum erigitur, & aliquando partem naſi infimam operit, relicto tamen ad reſpirandum ſpatio. Multi vero Angli detectam omnino faciem habent. Duo exercitus a vexillis dignoſcuntur : Francicum vexillum liliis ornatur ; Anglicum inſignia Angliæ cum Francicis conjuncta præ ſe fert. Eduardus enim Rex quando bellum Philippo Valeſio indixit, inſignia Regia Francica ſuis adjecit. Princeps Gallenſis videtur is eſſe qui lancea aliquem impetit, nullam aliam præ ſe fert diſtinctionis notam. Angli rubram, Franci albam crucem in veſtibus geſtant. In tabula Pictavorum urbs procul viſitur.

Ingens illa Francorum equitum fama, quæ jam in Creciacenſi pugna detrimenti multum acceperat, in Pictavienſi omnino fere cecidit. Jam olim delapſa poſt ævum Caroli Magni ; demum Ludovico VI. regnante, priſcæ fortitudinis exiſtimationem reſumſerat. Ad illud uſque fere tempus Normanni ut plurimum prævaluerant : verum regnante ac perpetuo bellum gerente Ludovico VI. ex aſſidua armorum tractatione Franci caput erexere, ac teſte Sugerio, tunc fortitudine ac bellandi peritia Normannos retro reliquere. Sub Ludovico autem VII. in hac ſtrenuitatis & fortitudinis opinione perſeverarunt : verum regnante Philippo Auguſto Francorum fama ad ſummum apicem deducta eſt. In medio tamen regni ſuſpenſam rem tenuit fortiſſimus ille Rex Anglorum Ricardus, Cor leonis cognominatus : at illo defuncto Francorum nomen ſumme claruit, maximeque in pugna Bovinenſi, ubi exercitum centum quinquaginta mille hominum fortiſſimorum ſtrenueque pugnantium, Philippus cum

BATAILLE DE POITIERS.



La renommée de la Chevalerie Françoiſe vola alors par toute l'Europe. Louis dit le Lion & S. Louis menerent ſi bien les Anglois, qu'ils eurent toujours le deſſus dans leurs guerres contre cette nation, qui poſſedoit alors la meilleure partie de la Guienne. Je paſſe ici les expeditions du Levant, où les François battirent toujours les Sarrazins & les autres nations infideles, juſqu'à ce que, ou la diſette, ou la maladie, ou le peu de conduite des Chefs ruinerent leurs affaires. Sous Philippe le Hardi, la valeur Françoiſe reçût un grand luſtre au ſiége de Gironne. Pierre Roi d'Aragon voulant ſaiſir un grand convoi, qui venoit de Roſes à l'armée de France, ſe mit en embuſcade dans des lieux de difficile accès, avec cinq cent Cavaliers choiſis & deux mille piétons. Le Connétable de France averti de cela, voulut profiter de l'occaſion. Attaquer l'Aragonois dans les endroits de difficile accès où il ſe tenoit, cela ne convenoit pas; ſe preſenter avec des forces égales, Pierre n'auroit pas voulu riſquer. Il prit le parti d'envoier de ce côté-là une ſi petite troupe, que Pierre jugeant qu'il en auroit bon marché, ne manqueroit pas de deſcendre dans la plaine: Nangis dit qu'il n'y envoia que 156. Chevaliers; Jean Villani en met trois cens. Pierre ne manqua pas d'aller ſur eux comme à une victoire certaine; mais il fut défait, ſa troupe miſe en déroute, & il reçut une bleſſure dont il mourut. Ce qui fit encore un plus grand honneur à la Chevalerie Françoiſe, ce fut le combat donné en 1289. entre le Rhin & la Meuſe. Le Duc de Brabant & le Comte de Luxembourg étoient en diſpute ſur le Duché de Limbourg, chacun d'eux prétendant qu'il lui appartenoit. Ils convinrent enſemble que l'affaire ſeroit décidée par un combat de quinze cens Chevaliers d'un parti, & autant de l'autre, & que celui dont la troupe ſeroit victorieuſe auroit le Duché. Le Comte de Luxembourg par l'entremiſe de l'Archevêque de Cologne, ramaſſa tout ce qu'il y avoit de plus braves Chevaliers ſur le Rhin & en Allemagne; le Duc de Brabant leva tout ce qu'il en pût trouver dans ſon payis, dans la Flandre & dans le Hainaut; & à la ſollicitation de ſon frere & de la Reine Marie de Brabant, veuve de Philippe le Hardi, un bon nombre de Chevaliers François marcherent pour être de la partie. Le combat fut rude & dura tout un jour; mais enfin le Duc de Brabant l'emporta, & il fut redevable de la victoire, dit Jean Villani, aux Chevaliers François, qui firent plier les Allemans.

Il y avoit encore de très-braves gens dans l'armée du Roi Jean: mais que peut

---

exercitu vix dimidium illum numerum attingente profligavit. Ludovicus VIII. Leo dictus, & S. Ludovicus Anglos ſemper profligarunt, qui tum maximam Aquitaniæ partem poſſidebant. Mitto autem tranſmarinas expeditiones, in queis ſemper Franci Saracenos alioſque infideles populos devicere, donec vel fames, vel morbi, vel ducum imprudentia rem omnem peſſumdederunt. Regnante Philippo III. inclaruit fortitudo Francica tempore obſidionis Gerundenſis, cum Petrus Aragoniæ Rex, ut commeatum magnum Rhoda in exercitum Francorum venientem interciperet, in aſperrimis locis inſidias locavit cum quingentis ſelectis equitibus, & bis mille peditibus. Re comperta, Conſtabularius Franciæ occaſionem arripere decrevit, ſecumque deliberavit. In locis illis præruptis inſidiantem aggredi: non conſultum putabat; alioquin vero ſi cum pari pugnantium numero accederet, nollet utique Petrus prælii fortunam tentare: modicam ergo manum illo miſit, quam Petrus ſpe certæ victoriæ aggrederetur. Nangius dicit 156. equites miſiſſe, Villanus vero trecentos. Petrus ergo fidens tam parvam manum adortus eſt: verum ipſe cum turma ſua profligatus, ſaucius vix aufugit, atque ex vulnere interiit. Majorem adepti ſunt gloriam Franci equites in pugna quæ Rhenum inter & Moſam anno 1289. commiſſa fuit. Dux Brabantiæ & Comes Luxemburgenſis, pro Limburgenſi *Ducatu* diſceptabant, utroque ad ſe pertinere contendente. Statutumque tandem fuit, ut ex utraque parte mille quingenti equites proferrentur, qui pugnam committerent, ea lege ut quæ pars victoriam obtineret, ea Ducatu Limburgenſi potiretur. Comes Luxemburgenſis, curante Colonienſi Archiepiſcopo, ſtrenuiſſimos quoſque Rheni atque Germaniæ equites collegit. Dux autem Brabantiæ, quotquot potuit in Brabantia, Flandria & Hannonia evocavit, atque curante fratre, ac Regina Maria Brabantiæ uxore defuncti Regis Philippi III. Equites Francos nec parvo numero adſcivit, qui prælio intereſſent. Aſperrima pugna fuit & ad noctem uſque protracta eſt; ſed vicit tandem Dux Brabantiæ, victoriamque debuit, inquit Villanus, Francis equitibus, qui Germanos demum profligarunt.

Froiſſart.

Erantque adhuc in exercitu Joannis Regis, viri fortes, & equites ſtrenuiſſimi; ſed quid fortitudo va-

la valeur, où la conduite manque. Le Roi Jean *fait merveilles d'armes*, il ſe bat comme un Lion, mais n'a point l'œil à empêcher que le premier corps de bataille ébranlé & pouſſé par les Anglois, n'entraîne le ſecond; d'où s'enſuit le même deſordre qui arriveroit dans le corps humain, ſi la tête vouloit faire la fonction du bras. Dans une pareille confuſion les plus braves quittent la partie, & cherchent à ſe ſauver. Cela arriva à la bataille de Poitiers, ſelon Froiſſart. Deux braves Gentilshommes François, Edouard de Rouci d'un côté, & Jean de Helenes de l'autre, voiant la déroute generale prirent la fuite. Deux Chevaliers Anglois les pourſuivirent à deſſein de les faire priſonniers de guerre, & d'en tirer groſſe rançon à la maniere de ces tems-là. Ils coururent après eux plus d'une lieue en s'éloignant toujours des leurs. Quand les deux François virent qu'ils pouvoient ſe tourner contre eux pour les combattre, ils rebrouſſerent, les vainquirent, les emmenerent priſonniers & les mirent à rançon.

Courtoiſie du Prince de Galles.

Il n'y eut jamais de plus courtois vainqueur que le Prince de Galles. Il ſervit le Roi à table le ſoir à ſon ſouper, & ne voulut jamais prendre ſéance avec lui, quelque inſtance qu'il pût faire. Il lui dit toujours les paroles les plus obligeantes & les plus capables de le conſoler dans ſon infortune. Les Anglois traiterent auſſi fort humainement les priſonniers François, qui étoient en deux fois plus grand nombre qu'eux.

Quand les nouvelles de cette grande déroute furent répandues dans le Roiaume, la déſolation fut generale; on s'en prenoit à ceux qui étoient échappez de la bataille, qui eurent bien à ſouffrir des reproches qu'on leur faiſoit. Les trois Princes revenus après la défaite, paroiſſoient encore trop jeunes pour prendre le gouvernement du Roiaume. Les trois Etats s'aſſemblerent donc, les Députez des Villes & des Provinces ſe trouverent à Paris. Charles fils aîné du Roi Jean, fut établi Regent. Il fut réſolu que chacun des trois Etats éliroit douze perſonnes, & que ces trente-ſix enſemble prendroient l'adminiſtration des affaires ſous les ordres du Regent. Ils voulurent d'abord rechercher les Financiers; mais ceux-ci quitterent le Roiaume, dès qu'ils entendirent parler de recherche.

Gefroi d'Harcourt ſe ſervant de l'occaſion des troubles qui agitoient le Roiaume, ramaſſa un bon nombre d'Anglois & de Navarrois, ſe mit à faire des courſes dans la Normandie, pillant & ravageant tout le payis ſans trouver la moindre réſiſtance. Le Duc de Normandie Dauphin, & les Etats aſſemblez à Paris

---

let ubi prudentia deficit. Rex Joannes acerrime pugnat, & leonis inſtar in hoſtem irrumpit. At non advigilat exercitui: neque proſpicit ut ne prima acies jam quaſſata & pulſa ab Anglis, ſecundam ſecum pertrahat; unde tanta confuſio accidit, quanta in corpore humano foret, ſi caput brachii officio fungi vellet. In tali rerum perturbatione, vel fortiſſimi quique fuga ſibi conſulunt. Idipſumque accidit in Pictavienſi pugna, narrante Froiſſartio: duo nobiles Franci, ipſique ſtrenui, Eduardus nempe de Ruciaco ex una exercitus parte, & Joannes de Helenis ex altera, ubi cladem omnimodam viderunt, in fugam verſi ſunt. Inſequuntur illos duo equites Angli, ut captivos abducerent, & pro reddenda libertate multum auri exigerent, ut illo ævo ſolebant. Diu Angli poſt illos cucurrerunt; ita ut exercitum ſuum longe retro relinquerent. Ubi videre Franci duo illi ſe poſſe in illos arma convertere, gradum ſiſtunt, & contra ſequentes ſe vertuntur, Angloſque conferta pugna vincunt, & captivos abducunt.

Idem.

Nullus unquam victor urbanior Principe Gallenſi fuit. Regi ad menſam recumbenti ipſe miniſtravit, neque unquam, inſtante licet Rege, ad menſam cum illo ſedere voluit. Ut in adverſam fortunam lapſum ſolaretur, nulla non verba officioſa adhibuit. Angli etiam Francos captivos perhumaniter exceperunt: qui duplo plures quam ipſi erant.

Idem.

Cum rumore nuncio illa tanta clades regnum pervaſit, vix exprimatur quantus omnium mœror fuerit: tunc multa probra jacta ſunt in eos qui aufugerant. Hi vero pudorem vix ponere valebant. Tres Principes poſt cladem reduces, adhuc juniores videbantur eſſe, quam ut poſſent regnum adminiſtrare. Carolus Joannis primogenitus, *Regentis* nomine donatus eſt. Ex tribus Regni Ordinibus ſinguli viros duodecim delegerunt, qui triginta ſex numero ſub Regentis auctoritate, regni negotia adminiſtrarent. Hi ſtatim Theſaurariorum res excutere voluerunt: qui Theſaurarii ubi de examine & diſcuſſione actum eſt, ſtatim ex regno aufugerunt.

Idem.

Goffredus de Harcurtio, arrepta occaſione, cum turbata omnia vidit, collecta Anglorum & Navarræorum manu, Normanniam incurſionibus devaſtare cœpit, nullo obſiſtente. Tunc Ordines Regni Lutetiæ

y envoierent quatre Capitaines, accompagnez de bonnes troupes, dont pluſieurs étoient armés d'arcs & de fléches, fort en uſage en ces tems-là, ſur tout chez les Anglois. Harcourt ſe croiant aſſez fort pour les combattre, les attendit dans le Coutentin & ſe défendit bien; mais ſes gens aiant été défaits, il ſe battit juſqu'au dernier ſoupir, ſachant bien que s'il avoit été pris vivant, il auroit porté ſa tête ſur un échaffaut, & tomba enfin mort de ſes bleſſures.

Défaite & mort de Geoffroi d'Harcourt.

Le Roi Jean fut gardé tout l'hiver à Bourdeaux, toujours traité fort honorablement. Au printems le Prince de Galles le voulut faire paſſer en Angleterre. Les Gaſcons s'y oppoſoient, diſant que c'étoient eux qui l'avoient pris, & qu'ils le garderoient auſſi ſûrement, qu'il pourroit être gardé en Angleterre. Mais le Prince les appaiſa en leur donnant une groſſe ſomme d'argent, & mena le Roi Jean en Angleterre. Ils entrerent dans Londres, le Roi monté ſur un beau courſier blanc, ce qui étoit en ces tems-là une marque de Souveraineté, comme nous verrons dans la ſuite, & le Prince de Galles ſur une petite haquenée noire marque de ſujetion. Je ne ſai ſi l'hiſtoire pourroit fournir un exemple de grandeur d'ame & de généroſité pareille à celle-ci. Pendant tout le tems qu'il fut à Londres, il eut toute liberté d'aller à la chaſſe, & de ſe divertir où il vouloit avec ſon fils Philippe : les autres Seigneurs François priſonniers jouiſſoient de la même franchiſe ſur leur ſimple parole. Il fut là traité de la paix entre les deux Rois : mais comme ils ne purent convenir enſemble, ils firent une tréve juſqu'à la S. Jean Baptiſte de l'an 1359. dans laquelle ne furent compris ni Philippe de Navarre Comte d'Evreux, ni la Comteſſe de Montfort & la Bretagne.

Le Duc de Lancaſtre agiſſant pour la Comteſſe de Montfort, alla mettre le ſiége devant Rennes. La ville étant bien munie & défendue par des braves gens, entre leſquels ſe trouvoit Bertrand du Gueſclin, ſoutint longtems le ſiége, pendant lequel du Gueſclin ſe battit en duel contre un Anglois nommé Nicolas d'Agorne. Les conditions du combat furent qu'ils ſe porteroient trois coups d'épée, trois coups de hache, & trois coups de dague; *& ils ſe partirent de la bataille ſans dommage*, dit Froiſſart. Vers le même tems un Chevalier de Normandie nommé Guillaume de Graville du parti du Roi de Navarre, ſurprit pour ſon maître, qui étoit encore priſonnier, la ville & le château d'Evreux. Les Navarrois rétablis dans cette place, firent depuis beaucoup de ravages dans les contrées voiſines.

Duel de Bertrand du Gueſclin.

---

coacti, quatuor Duces miſerunt ſelectis copiis inſtructos, quorum plurimi ſagittarii erant. Hoc autem militiæ genus tunc in uſu erat, maxime apud Anglos. Harcurtius ſe viribus parem putans, in Conſtantienſi agro illos exſpectavit, acerrimeque pugnavit; ſed cum agmen totum profligatum eſſet, ad extremum uſque halitum ipſe decertavit, gnarus ſe publice capite plectendum eſſe, ſi in manus Francorum vivus incideret.

Idem. Joannes Rex per totam hiemem Burdegalæ ſub cuſtodia manſit, honorifice ſemper habitus. Appetente vere Princeps Gallenſis ipſum in Angliam transferre voluit: at repugnavêre Vaſcones, ſe illum cepiſſe dicentes, ſeque tuto cuſtodire illum poſſe. At Gallenſis Princeps, numerata ipſis pecuniæ ſumma grandi, ad propoſitum ſuum gentem illam deduxit, & cum Joanne Rege in Angliam transfretavit. Londinum autem intravêre. Joannes equo albo eleganti vehebatur, quod ſignum erat tunc temporis ſupremi dominii, ut in ſequentibus videbitur. Princeps vero Gallenſis aſturconem nigrum conſcendit, ſubjectionis ſignum. Neſcio utrum tanta unquam generoſi animi ſignificatio fuerit. Quanto tempore Joannes Rex Londini fuit, libere venatui, aliiſque pro lubito ſeſe exercebat, aliique Nobiles Franci, data fide, pari fruebantur libertate. De pace inter ambos Reges actum fuit; ſed cum de conditionibus concordes eſſe non poſſent, inducias fecere uſque ad S. Joannem Baptiſtam anni 1359. in quibus induciis comprehenſi non fuere Philippus Navarræus Comes Ebroicenſis, & Comitiſſa de Monteforti in Britannia agens.

Idem. Dux Lancaſtrius pro Comitiſſa illa agens, Rhedonum urbem obſedit. Valido præſidio munita erat urbs, viriſque ſtrenuis, inter quos erat Bertrandus Gueſclinius: diuturnam tulit obſidionem: quo tempore Gueſclinius cum Nicolao Agorno Anglo decertavit ſingulari certamine, ea lege & conditione, ut ſeſe mutuo ter gladio impeterent, ter ſecuri, & ter pugione: amboque ex pugna illæſi redierunt, ait Froiſſartius. Eodemque circiter tempore Guillelmus de Gravilla Normannicus eques, qui pro Rege Navarræ in carcere degenti ſtabat, Ebroicas urbem & arcem ex inopinato cepit. Navarrenſes autem in iſtam urbem reducti, vicinam regionem depopulati ſunt.

Pilleries en France.

Le trouble qui étoit dans tout le Roiaume & à la Cour ne pouvoit manquer de cauſer bien du deſordre. Les gens de guerre qui n'étoient point payez s'aſſembloient par bandes, pilloient & déſoloient les campagnes, les bourgs & les villes. Un Chevalier nommé Arnoul Canole, ou Cernole, ſurnommé l'Archiprêtre, aſſembla une troupe de gendarmes, & ſe rendit en Provence, où il prit pluſieurs villes & châteaux, & pilla tout le payis juſqu'à Avignon. Il mit la terreur dans la Cour du Pape Innocent VI. qui étoit en cette ville. Il parlementa avec les gens du Pape, & fut reçû ſous condition dans la ville, où on le traita comme un Prince, & il dîna quelquefois avec le Pape. La concluſion fut que le Pape lui donna l'abſolution de ſes péchez & de plus quarante mille écus pour diſtribuer à ſes compagnons, ſomme fort conſiderable en ces tems-là. La compagnie du nommé Ruffin Gallois fit auſſi de grands ravages entre la Seine & la Loire. Il pilla & ſaccagea un grand nombre de bourgs & de villes, du nombre deſquelles furent Etampes, Chartres & Montargis, & ramaſſa ainſi des ſommes extraordinaires. Le fameux Robert Knolles ſe mit auſſi à faire ce métier dans la Normandie, à la tête de pluſieurs Anglois & Navarrois. Il accumula, diſoit-on, juſqu'à cent mille écus. Un grand nombre d'autres brigans ruinoient les campagnes.

1357. Le Roi de Navarre ſort de priſon.

Le Roi de Navarre qui étoit en priſon dans le château d'Arleux en Cambreſis, fut enfin délivré au grand malheur de la France par l'adreſſe d'un Gentilhomme Picard nommé Jean de Péquigni, Gouverneur d'Artois. Sorti de priſon, il ſe rendit à Amiens, où il fut reçû avec joie du peuple. Il vint enſuite à Paris & logea d'abord au Monaſtere de S. Germain des Prez. Ce fut près de là qu'il harangua le peuple, prenant pour texte ce verſet des Pſeaumes : *Le Seigneur eſt juſte, & aime la juſtice & l'équité.* Il s'étendit ſur les maux qu'on lui avoit fait ſouffrir, ſur ſon innocence & ſon amour pour le Roiaume de France, & pour le peuple, dont il ſe concilia l'amitié. Le Prevôt des Marchands & les Magiſtrats s'intereſſerent pour lui auprès du Dauphin. Les deux Reines Jeanne d'Evreux ſa tante, veuve de Charles le Bel, & Blanche ſa ſœur, veuve de Philippe de Valois, prierent auſſi pour lui, & tous enſemble forcerent le Dauphin de le recevoir en ſa grace, & de lui rendre les villes & châteaux, qu'il avoit autrefois dans la Normandie & ailleurs, & de faire déclarer innocens ces Seigneurs qui avoient été execu-

---

Idem. Rerum perturbatio quæ tunc in Regia & in toto regno erat, damna multa pariebat. Milites & pugnatores ſtipendio nullo fruentes, una coacti agros, pagos & oppida deſolabantur. Eques quidam nomine Arnulphus Canolus, vel Cernolus, cognomine Archipreſbyter, pugnatorum agmen collegit, & in Provinciam ſe contulit, urbes & caſtra multa cepit, & prædas egit Avenionem uſque. Hinc terror in Curia Innocentii VI. Papæ, qui tunc Avenione degebat. Cum Summi Pontificis clientibus colloquia habuit, & pacta conditione in urbem admiſſus fuit, & quaſi Princeps habitus, cum Papa etiam ad menſam ſedit. Tandem Papa poſt peccatorum abſolutionem ipſi datam, pluſquam quadraginta millia ſcutorum ipſi numeravit, quæ ille ſociis ſuis diſtribuit, quæ ſumma ingens illo ævo erat. Turma etiam Ruffini Gallenſis prædas multas egit inter Sequanam & Ligerim, caſtra multa & oppida expilavit, ex quorum numero fuere Stampæ, Carnotum, Mons-Argiſius: ingentemque pecuniæ ſummam collegit. Ille quoque fama conſpicuus Robertus Knollus, agros, villas, oppida depopulari cepit in Normannia cum multis Anglis & Navatræis, & ad uſque centum millia ſcutorum, ut narrabant, corraſit. Alii quoque multi agros devaſtabant.

Rex Navarræ qui in carcere detinebatur in Caſtro Arlenſi in agro Cameracenſi, per ſummam Francorum infelicitatem, tandem evaſit opera Joannis Pequiniacenſis nobiles viri, Arteſiæ Rectoris, ſtatimque ille Ambianum venit, ubi a populo cum lætitia exceptus eſt. Lutetiam poſtea ſe contulit, & ad Monaſterium S. Germani a Pratis divertit. Prope Monaſterium orationem ad populum habuit, orſus ab his Pſalmi verbis: *Juſtus Dominus & juſtitiam dilexit, æquitatem vidit vultus ejus.* Multa verba profudit de ſibi illatis malis, de innocentia ſua, & de amore quo & Regnum Francorum & populum proſequebatur. Sic ſibi plebis amicitiam conciliavit. Præpoſitus Mercatorum & Magiſtratus Delphinum pro illo precati ſunt. Reginæ duæ Joanna Ebroicenſis amita ejus, uxor olim Caroli Pulcri, & Blancha ſoror ejus, quæ Philippo Valeſio nupta fuerat, conjunctim cum illis Delphinum eo adduxerunt, ut illum in gratiam ſuam reciperet, illique urbes & caſtra, quæ olim in Normannia & alibi poſſederat, reſtitueret, illoſque nobiles viros, qui juſſu Joannis Regis capite truncati fuerant, innoxios fuiſſe declara- *Froiſſart. Cont. Nang.*

tez par ordre du Roi Jean. Le Roi de Navarre partit enſuite pour Rouen, où il fit célebrer leurs obſeques, & voulut ſe ſaiſir des places que le Dauphin lui devoit remettre par l'accord fait entre eux. Mais dès que le Roi de Navarre fut parti, il envoia défenſe aux Gouverneurs de lui rendre ces places. Ce Prince outré de ce refus arma contre le Dauphin, & avertit ceux de ſon parti de Paris, d'agir de leur côté pour le réduire. 1358.

Tandis que la France gémiſſoit ſous le poids de tant de malheurs, le Dauphin Charles que les hiſtoriens appellent ordinairement le Duc de Normandie, étoit fort embaraſſé. Ne pouvant remedier aux deſordres faute d'argent, il étoit obligé de demeurer dans l'inaction. La Nobleſſe étoit pour lui, & il ſe trouvoit ſouvent des gens de qualité dans ſon Palais. Le peuple murmuroit hautement contre le Dauphin & contre les Nobles, animé par Marcel Prevôt des Marchands, homme ſéditieux & entreprenant. Il ameuta un jour la populace & entra avec grand nombre de gens armez dans le Palais du Dauphin: la troupe inſtruite par Marcel, étoit diſtinguée par des chaperons bleus d'un côté & rouges de l'autre, pour ſe reconnoître. Le Regent fut fort étonné de voir venir à lui cette populace armée. Ne craignez rien pour votre perſonne, lui dit Marcel, & il commanda à ſes gens d'executer ſes ordres. Ils ſe jetterent d'abord ſur les Seigneurs qui étoient ſans armes près du Dauphin, & maſſacrerent Robert de Clermont Maréchal de France, & le Sire de Conflant Maréchal de Champagne. Les autres Seigneurs qui ſe trouverent-là prirent la fuite. Les meurtriers traînerent les deux corps par la ville, & tuerent encore un Avocat nommé Renaud d'Arſoye, que Froiſſart appelle Simon de Bucy.

Inſolence du Prevôt des Marchands.

Après ces meurtres, le Prevôt Marcel contraignit le Dauphin d'autoriſer le fait, de donner entrée à Paris au Roi de Navarre, & de promettre qu'il lui rendroit ſes terres avec de grands dédommagemens. Le Roi de Navarre y revint & n'y fit pas longue demeure; mais après s'être bien aſſuré des Pariſiens, à ce qu'il croioit, il s'abſenta de nouveau. Le Dauphin voiant qu'il ne pouvoit ſe tenir en aſſurance parmi ce peuple ſi ſujet à la révolte, & bien informé que le Prevôt des Marchands & une bonne partie des Pariſiens favoriſoient le Roi de Navarre, il ſortit de Paris, & s'en alla à Compiegne, où il aſſembla un grand nombre de Seigneurs & de Chevaliers, bien réſolu de faire porter aux Pariſiens & à Marcel la peine de leur témerité & du meurtre qu'ils avoient fait en ſa preſence. Il étoit facile

Le Dauphin Regent ſe retire de Paris.

---

ret. Rex Navarræ poſtea Rotomagum petiit, ubi illorum exequias celebrari curavit, & oppida atque caſtra, quæ olim poſſederat, occupare voluit. Sed ſtatim atque Rex Navarræ profectus fuerat, Delphinus Rectoribus urbium ne oppida illi reſtituerent, mandavit. Indignatus Rex Navarræ arma contra Delphinum ſumſit, & quos ſibi faventes Lutetiæ habebat, monuit ut ſibi ferrent opem.

Idem. Dum Francia malorum pondere obruta ingemiſcebat, Carolus Delphinus, quem Hiſtorici frequenter Ducem Normanniæ vocant, quid conſilii caperet neſciebat. Pecunia omnino egens, remedia malis afferre non valebat. Nobiles pro illo ſtabant, multique ex inſignioribus in ædibus ejus ſæpe verſabantur. Obmurmurabat autem publice populus contra Delphinum, Nobileſque, concitante Marcello, ſive Stephano Marcelli, Præpoſito Mercatorum, ſeditioſo homine atque turbulento. Is aliquando plebem convocavit, & cum armatis multis in ædes Delphini ingreſſus eſt. Turma autem a Marcello monita caputiis ab uno latere cærulæis, ab alteto rubris diſtinguebatur, ut ſe mutuo internoſcere poſſent. Delphinus hoc viſo ſpectaculo obſtupuit: ſed, Nihil tibi timeas, inquit Marcellus, juſſitque turmam imperata facere. Illi ſtatim in primores illos viros irrumpunt, qui juxta Delphinum erant, Robertum de Claromonte Mareſcallum Franciæ truncant, Dominumque de Confluente Mareſcallum Campaniæ interficiunt, itemque Advocatum nomine Rainaldum de Arſoia, quem Froiſſartius appellat Simonem de Buciaco.

Poſt cædes hujuſmodi Præpoſitus Marcellus Delphinum coegit ut rem geſtam probaret, ac Regem Navarræ Lutetiam introduceret, promitteretque ſe terras ſuas illi reſtituturum & damna reparaturum eſſe. Rex Navarræ Lutetiam rediit, nec diu iſtic verſatus eſt; ſed cum ſe in amicitia Pariſinorum confirmaſſet, ut putabat, rurſus abſceſſit. Deinde videns Delphinus ſe non poſſe tuto Lutetiæ verſari, cum plebe adeo turbulenta & ſeditioſa; cum ſciret alioquin magnam Pariſinorum partem & Præpoſitum mercatorum Regi Navarræ ſtudere, Lutetia egreſſus Compendium migravit: ibique ex Regni primoribus multos, & equites collegit, in animo habens, & Marcelli & Pariſinorum temeritatem, cædemque juxta ſe perpetratam

Idem.

de réduire Paris en l'affamant, & ce fut auſſi le parti qu'il prit. Le Prevôt & ſa troupe craignant pour eux engagerent les Chefs de l'Univerſité d'aller prier le Regent de la part du Prevôt des Marchands & des Pariſiens, de leur pardonner leur faute, promettant qu'ils feroient leur poſſible pour la réparer, & qu'ils lui ſeroient entierement ſoumis dans la ſuite. Le Regent reçut fort humainement ces Envoiez, & leur déclara qu'il pardonneroit volontiers aux Pariſiens, pourvû qu'ils lui livraſſent dix ou douze d'entre eux, dont il feroit juſtice à ſa volonté. Quelque inſtance qu'on pût faire pour le porter à une Amniſtie generale, il ne voulut jamais rien relâcher. Le Continuateur de Nangis dit, qu'il n'en demanda que cinq ou ſix, promettant même qu'il ne les feroit pas mourir; mais qu'ils n'oſerent s'y fier.

Le Prevôt Marcel voiant que la vengeance que le Regent vouloit tirer du meurtre commis dans ſa chambre & en ſa preſence, le regardoit en chef, perſuada aux Pariſiens de ſe mettre en état de défenſe. Et pour cet effet, ils réparerent les murs de la ville, en firent de nouveaux aux endroits où il manquoient & où ils étoient trop bas & trop foibles, & firent un foſſé tout au tour de la ville. Trois cens ouvriers y travaillerent un an entier. Froiſſart remarque, que ces réparations vinrent fort à propos, & que ſans cela la ville auroit été ſouvent Pillée & ſaccagée depuis.

Murs de Paris rétablis.

Le Continuateur de Nangis dit, que les Pariſiens ſe ſaiſirent alors du château du Louvre ſitué près des anciens murs de Paris, qu'ils en chaſſerent les gens que le Dauphin y avoit laiſſé pour la garde, qu'ils fermerent les portes qui regardoient la riviere, & ouvrirent celles qui étoient du côté de la ville, ce qui déplut extrémement à ce Prince. Ils fermerent auſſi pluſieurs portes de la ville; la porte d'Enfer qui étoit près des Chartreux; la porte de ſaint Victor, où l'on détruiſit tout le fauxbourg qui étoit en delà, la porte de S. Germain qui regardoit les Prez. Il ajoute qu'en travaillant aux foſſez du côté des Dominicains, on découvrit les fondemens de quelques tours & d'un vieux château, d'une ſtructure ſi ſolide qu'on ne pouvoit la rompre, que ce château s'appelloit Hautefeuille, & qu'il en reſtoit encore quelques veſtiges.

En ce même tems le nombre des Brigans augmentoit tous les jours. Un nommé Fouques de Laval à la tête d'une troupe de Bretons ravageoit toute la Beauce, brûloit les bourgs & villages. Il ſaccagea Etampes qui avoit déja été ruiné

---

ulciſci. Facile erat Lutetiam ad extrema deducere, atque ad deditionem compellere, commeatus omnes intercipiendo, qua ille ratione infeſtam ſibi plebem domare decrevit. Tum Præpoſitus & ſocii, ſibi timentes, Univerſitatis principes adierunt, ab iiſque impetrarunt, ut Delphinum rogatum irent, Marcello & Pariſinis parceret, qui pollicebantur ſe & admiſſa mala reparaturos, ac deinceps Delphino obſequuturos eſſe. Legatos Delphinus perhumaniter excepit, declaravitque ſe libenter Pariſinis parciturum eſſe, dum ſibi decem duodecimve ex ſuis homines traderent, quibuſcum ſecundum juſtitiæ rationem acturus erat: neque ceſſit inſtantibus ut omnibus omnino parceret. Continuator Nangii ipſum quinque ſexve tantum petiiſſe, pollicitum ſe neci nullum eſſe traditurum; ſed Pariſinos dictis fidere non auſos eſſe.

Eidem. Advertens Marcellus ſibi maxime exitium parari, & patratæ cædis ultionem a capite ſuo repetendam eſſe, Pariſinis auctor fuit, ut defenſionem ſibi pararent, muroſque urbis reſtaurarent. Illos itaque reparavere: ubi vel deerant vel debiliores erant, novos conſtruxere, foſſamque magnam circum urbem duxere. Trecentæ operæ his perficiendis per annum inſudarunt. Notat vero Froiſſartius, hæc conſulto facta fuiſſe. Nam ſi mœnia, inquit, priſtino in ſtatu manſiſſent, urbs ſæpe direpta & expilata fuiſſet.

Eidem. Continuator vero Nangii dicit, tunc Pariſinos caſtellum Luparæum occupaviſſe prope veteres Lutetiæ muros ſitum, ac Delphini præſidiarios inde expuliſſe, portas ejus verſus flumen ſitas clauſiſſe, eas vero, queis in urbem intrabatur aperuiſſe, id quod Delphino admodum diſplicuit. Plurimas etiam urbis portas clauſere Pariſini; portam Inferni prope Cartuſianos, portam S. Victoris, ubi ſuburbium totum ultra poſitum ſolo æquatum fuit; portam item S. Germani, quæ prata reſpiciebat. Addit etiam, dum foſſa pararetur prope Dominicanos, aliquot turrium fundamenta detecta fuiſſe, necnon veteris caſtelli, quorum ſtructura ita ſolida erat, ut nihil inde perrumpi poſſet: caſtellique nomen Altum-folium fuiſſe, cujus aliquot tunc rudera ſupererant.

Eodem tempore prædonum numerus creſcebat in dies. Quidam nomine Fulco de Lavallio cum Britonum turma Belſiam totam, oppida & vicos flammis tradebat. Stampas autem expilavit, quæ urbs jam ab aliis prædonibus direpta fuerat. Nemo audebat per pu-

par

par d'autres pillards. Perſonne n'oſoit aller de Paris à Orleans par le grand chemin. On ne pouvoit auſſi aller à Compiegne, ſans péril de tomber entre leurs mains.

La faction du Prevôt des Marchands étoit la plus puiſſante dans Paris. Il y en avoit une autre qui tenoit pour le Regent, dont les principaux étoient Jean & Simon Maillard freres; mais nul n'oſoit ſe déclarer s'il ne ſe vouloit faire tuer ſur le champ. Le Prevôt Marcel, n'eſperant plus de pouvoir appaiſer le Regent, perſuada à ſa faction de faire appeller le Roi de Navarre, qui y vint accompagné de quelques troupes Navarroiſes & Angloiſes, & demeura quelque tems dans la ville. Le Regent qui s'étoit tenu ci-devant, tantôt à Compiegne, tantôt à Meaux, & en d'autres villes, s'approcha de Paris avec une grande quantité de Seigneurs & de Nobles, qui ravageoient la campagne, & empêchoient que les Pariſiens ne puſſent ſortir. Dans le deſſein d'affamer la ville, ils firent un pont ſur la Seine pour empêcher que le pain ne vint de Corbeil à Paris. Le Prevôt des Marchands craignant que ſi la ville étoit une fois affamée, tout le peuple ne ſe tournât contre lui, comme l'auteur de tout le mal, ſortit bien accompagné, ſe rendit maître du pont & le brûla.

Le Roi de Navarre rappellé à Paris.

Une autre fois le Roi de Navarre étant ſorti bien accompagné pour donner ſur cette Nobleſſe qui ravageoit les environs de Paris, il en rencontra une troupe près du pont de Charenton : il demanda à leur parler, & leur parla en effet longtems, après quoi il s'en retourna à Paris ſans rien faire. Les Pariſiens entrerent alors en défiance, croiant qu'il s'entendoit avec le Regent. Le Navarrois ne ſe croiant pas en ſûreté, ſe retira à S. Denis avec ſes troupes. Avant que de partir il parla aux Pariſiens de la maniere la plus civile & la plus honnête, leur donnant à entendre que c'étoit pour les mieux défendre qu'il ſe retiroit. Ses troupes étoient payées par les Pariſiens. Le Prevôt des Marchands ſon grand ami lui portoit régulierement l'argent néceſſaire pour cela. Ce Prince demeura ſix ſemaines à S. Denis avec ſes troupes, qui ravageoient la campagne d'un côté, tandis que ceux du parti du Regent faiſoient le dégât de l'autre. Les Navarrois brûlerent la Chapelle, le Fauxbourg S. Laurent, S. Clou & d'autres lieux. Le dégât ſe faiſoit en même tems par d'autres partis ſur la Loire. Meun & Beaugenci furent brûlez, & les campagnes des environs ruinées, en ſorte que les payiſans, étoient obligez de ſe retirer dans les villes avec leurs familles. Cepen-

---

blicam viam Lutetia Aurelianum ire, nec ſine periculo etiam Compendium migrare quis poterat.

Ibidem. Præpoſiti Mercatorum factio in urbe prævalebat: alia tamen, cujus principes erant Joannes & Simon Maillardus fratres, Delphino hærebat, ſed latenter, nec ſine mortis periculo poterant ſe pro Delphino ſtantes efferre. Marcellus vero cum non ſperaret ſe ab Regente veniam impetrare poſſe, factioni ſuæ auctor fuit, ut Rex Navarræ in urbem induceretur. Venit ille Navarræis & Anglis comitantibus, & aliquanto tempore manſit in urbe. Delphinus vero Regens, qui antehac modo Compendii, modo Meldis, inque aliis urbibus ſedes habuerat, cum Francis optimatibus, & nobilibus multis prope urbem acceſſit. Hi vero agros devaſtabant, & Pariſinis ne foras prodirent impedimento erant. Ut famem in urbem inducerent, pontem in Sequana ſtruxerunt, quo arcebantur Corbolienſes ne panem Lutetiam ſecundo flumine adveherent. Præpoſitus vero Mercatorum metuens, ne ſi fames urbem invaderet, in ſe ut mali auctorem plebs commota ſæviret, cum manu forti egreſſus, pontem cepit & diruit.

Cum aliquando Rex Navarræ aſſumta pugnatorum manu, contra nobiles, qui agros depopulabantur, egreſſus eſſet, illorum quibuſdam occurrit prope Carentonii pontem, ac cum illis colloquia miſcuit, & Lutetiam re infecta reverſus eſt. Hinc Pariſinis ſuſpicio fuit Navarræum cum Regente clam concorditer agere. Quare ſibi timens Rex Navarræ, cum copiis ſuis ad ſancti Dionyſii oppidum ſe recepit. Antequam ab urbe profiſceretur Pariſinos urbane alloquitur, ſe ab urbe diſcedere dicens, ut illos poſſet opportunius tueri. Stipendia copiis ejus Pariſini ſolvebant. Marcellus enim amicus ipſius pecuniam illi afferre ſolebat. Navarræus vero Rex per menſem ac dimidium apud ſanctum Dionyſium verſatus eſt, copiæ autem ejus agros circum devaſtabant, dum ex altera quoque parte Regentis copiæ prædas agerent. Navarræi locum Capellam dictum incenderunt, S. Laurentii ſuburbium, S. Chlodoaldum, & alia caſtra. Ad Ligerim etiam alii prædones Magdunum & Balgentiacum incenderunt, & agros circum depopulati ſunt; ita ut ruſtici in urbes receptum habere cogerentur. Inter hæc quidam Epiſcopi & pri-

dant quelques Prélats & Seigneurs s'entremettoient pour faire la paix entre le Regent & le Roi de Navarre. Cette paix se fit enfin & fut de courte durée comme nous verrons.

La Jacquerie, revolte des Payisans.

Tandis que ces choses se passoient à Paris & autour de Paris, il se fit une émeute des gens de la campagne, qui alloit à perdre le Roiaume, si elle avoit longtems duré. Les paysans pillez, ruinez, battus par les Nobles, réduits à une espece de desespoir, commencerent à s'attrouper dans le Beauvoisis, & prirent resolution de massacrer tous les Gentilshommes, Chevaliers, Ecuiers qu'ils pourroient attraper. Ils vinrent d'abord à la maison d'un Noble, y entrerent violemment, & le tuerent lui, sa femme & ses enfans, & puis mirent le feu à la maison, ils allerent ainsi brûlant & tuant tout ce qu'ils trouvoient de Gentilshommes, sans épargner leurs femmes & leurs enfans. La troupe augmentoit toujours en nombre, & ajoutant de nouvelles cruautez aux précedentes, ils violoient les femmes & les filles des Nobles en leur presence avant que de les tuer, mettoient à la broche des Chevaliers & les rotissoient à petit feu. Le mal s'étendit aussi dans la Brie, & jusque dans l'Artois. Les Seigneurs & Nobles de toute qualité & toutes les Dames s'enfuioient aux villes. Ces scelerats détruisirent plus de cent châteaux dans le Valois & dans les Evêchez de Laon, de Noyon & de Soissons. On les appelloit Jâques-bons-hommes, parceque, disoient-ils, les Gentilshommes leur donnoient ce nom-là quand ils les pilloient & ruinoient.

Les Gentilshommes de ces payis s'assemblerent, & envoierent demander secours à leurs voisins. Il en vint de tous côtez, & ils coururent aprés ces canailles, dont ils tuerent & pendirent un grand nombre. Le Roi de Navarre & ses gens en tuerent un jour plus de trois mille près de Clermont en Beauvoisis. Leur défaite à Meaux acheva de dissiper cette Jâquerie. La Régente, la Duchesse d'Orleans, & un grand nombre d'autres Dames, pour éviter de tomber entre leurs mains, s'étoient refugiées à Meaux. Les Jâques d'intelligence avec les Bourgeois de Meaux, & avec les Parisiens qui souhaitoient de se saisir de cette ville, prirent jour pour la venir surprendre. Les Jâques se presenterent devant la ville, les Bourgeois leur ouvrirent les portes, ils y entrerent & avancerent jusqu'au marché. Alors le Comte de Foix & le Captal de Buch tomberent sur eux avec leurs gens & les mirent en fuite. L'embarras qu'il y eut aux portes fit qu'il y en eut un grand nombre de tuez avant que ceux qui alloient devant fussent sortis. Les Gen-

Leur défaite.

---

mores pacem inter Regem Navarræ & Delphinum conciliare studuerunt. Pax itaque facta est, nec diuturna fuit, ut videbitur.

Idem.

Dum hæc Lutetiæ & circum urbem gererentur, in agris turbæ & seditiones concitantur, quæ regno perniciem illaturæ erant, si diuturniores fuissent. Rustici, quorum bona a Nobilibus diripiebantur, quique sæpius vapulabant, miserequе vitam agebant, in desperationem acti, in Bellovacensi tractu primum in unum coire cœperunt, nobilesque omnes trucidare decreverunt, itemque equites ruptariosque ut vocabant. Primo autem nobilis cujusdam domum invasere, ipsumque cum uxore & filiis occiderunt, incensaque domo discessere, sicque nobiles occidendo cum uxoribus & liberis, huc illuc discurrebant. Adaucto Agrestium hominum numero, adaucta immanitas fuit; uxores enim filiasque nobilium, ipsis præsentibus violabant antequam trucidarent; equites autem veru transfixos lente torrebant. Ad Briam usque & Artesiam malum propagatum est, primores autem & nobiles cum uxoribus ad urbes confugiebant. Scelesti autem homines plusquam centum castella diruerunt in tractibus Valesio, Laudunensi, Noviomensi & Suessionensi. Vocabantur porro Jacobi-boni-homines, quia ut dicebant, hoc illos nomine compellabant nobiles, cum ipsorum bona diriperent.

Nobiles porro quique viri convenere, vicinosque ad opem evocarunt. Una vero confluxere multi, & in agrestem turbam irrupere, multos occiderunt, aliosque innumeros suspendio necarunt. Una porro die Rex Navarræ cum copiis suis prope Clarum-montem in Bellovacensi tractu plusquam tria millia rusticorum peremit. Delphini vero uxor, Aurelianensis Ducissa multæque aliæ primariæ feminæ, ne in manus scelestorum inciderent, ad Meldas civitatem confugerant. Jacobi autem cum Meldensibus civibus conspirantes & cum Parisinis, qui illam urbem occupare peroptabant, diem assignavere qua urbem invaderent. Jacobi ante urbem comparuerunt; portas aperuere cives: illique intrantes, ad usque mercatum processere. Tum Comes Fluxensis, & Capitalis Boiorum, Jacobos cum agmine suo invadentes, profligarunt, dum ad portas illi egressuri comprimuntur, ingens cæditur numerus. Hinc egressi equites, in eos qui ex urbe elapsi erant irrup-

Idem.

darmes ſortirent après eux & en maſſacrerent un ſi grand nombre, que de neuf mille il n'en reſta que deux. Cet échec mit fin à la Jâquerie.

Après que la paix fut faite entre le Regent & le Roi de Navarre, & que les actes d'hoſtilité eurent ceſſé de part & d'autre, grand nombre d'Anglois & de Navarrois que les Pariſiens tenoient à leur ſolde pour les défendre contre le Regent, ſe retirerent à S. Denis auprès du Roi de Navarre. Il en reſta pourtant trois cent à Paris, qui y dépenſoient leur argent à ſe divertir. Il y eut un jour un débat entre eux & les Pariſiens, qui tuerent ſoixante Anglois. Le Prevôt des Marchands vint pour faire ceſſer le tumulte, ſaiſit plus de cent cinquante Anglois qu'il mit en priſon pour les tirer des mains de la populace, qu'il appaiſa, en lui promettant d'en faire juſtice. Mais la nuit d'après, il les fit délivrer & ils ſe retirerent auprès du Roi de Navarre. Ces Anglois s'attrouperent, & coururent ſus aux Pariſiens qu'ils trouverent hors des murs de la ville; ils les maſſacroient pour venger leurs camarades. Alors les Bourgeois prierent le Prevôt des Marchands de ſortir ſur eux avec une bonne troupe de gens armez. Marcel qui s'entendoit apparemment avec les Anglois, ſortit avec douze cens hommes, qu'il ſépara en deux bandes. Il en retint l'une avec lui, & laiſſa aller l'autre chercher les Anglois, qui leur avoient dreſſé une embuſcade auprès de S. Clou. Cependant Marcel ſe retira dans Paris avec ſa troupe. L'autre bande qui cherchoit les Anglois tomba dans l'embuſcade, fut défaite & taillée preſque toute en pieces. La nouvelle en étant portée à la ville, les Pariſiens crurent, & non peut-être ſans fondement, qu'ils étoient trahis par Marcel.

Paix entre le Regent & le Roi de Navarre de courte durée.

Lui & ceux de ſon parti craignant de tomber entre les mains du Regent, conſpirerent enſemble de livrer la ville au Roi de Navarre & aux Anglois. Le premier jour d'Août Marcel devoit ſur le minuit ouvrir les portes de S. Honoré & de S. Antoine pour faire entrer les Anglois & les Navarrois dans la ville: ils devoient mettre des marques aux maiſons de ceux qui n'étoient point de leur parti, & qui faiſoient alors le plus grand nombre, & ceux-là auroient été maſſacrez ſans miſericorde. Leur deſſein étoit de faire déclarer Roi de France le Roi de Navarre, à l'excluſion de Jean priſonnier, du Regent & de toute la branche des Valois; c'étoit à quoi le Roi de Navarre aſpiroit depuis quelque tems; & ſi le deſſein de Marcel avoit réuſſi, cela alloit faire un bouleverſement dans le Roiaume. Mais Jean Maillard & ſa troupe, qui étoient aux aguets, eurent le vent

---

tione facta, tantam intulere cladem, ut ex novem millibus duo tantum ſupereſſent. Tanta illa ſtrages Jacobariam turmam delevit.

Idem. Poſt factam pacem inter Regentem & Navarræ Regem, cum hoſtilia utrinque ceſſarent, Angli multi & Navarræi, queis ſtipendia ſolvebant Pariſini ut Regentis conatus propulſarent, & ad S. Dionyſium prope Regem Navarræ ſe receperunt. Angli tamen trecenti in urbe manſere, exque collecta pecunia voluptati ſeſe dedebant. Suborta autem contentione inter illos & plebem, ad arma ventum eſt, Angli ſexaginta ſunt occiſi. Præpoſitus vero mercatorum venit, Angloſque plus centum quinquaginta ex Pariſinorum manibus eripuit, plebemque mitigavit, pollicitus ſe injurias ulturum, Angloſque in carcerem truſit: at nocte ſequente dimiſit, & illi ad Regem Navarræ ſe receperunt. Sub hæc autem Angli in unum coacti, obvios Pariſinos trucidabant. Tunc Pariſini cives præpoſitum mercatorum rogarunt, cum armatorum manu contra illos egrederetur. Marcellus vero, qui ut videtur, cum Anglis colludebat, cum mille ducentis egreſſus eſt, quos in turmas duas diviſit: harum alteram ipſe ſibi retinuit, alteram vero miſit, quæ Anglos perquireret. Hi prope S. Chlodoaldum in inſidiis locati erant. Marcellus vero cum turma ſua in urbem ingreſſus eſt. Altera turma inſidiis intercepta, tota pene cæſa fuit. Pariſini autem putarunt, nec forte ſine cauſa, ſe proditos a Marcello fuiſſe.

Ipſe vero cum ſociis metuens ne in Regentis manus incideret, Regi Navarræ & Anglis urbem tradere decrevit. Prima Auguſti die Marcellus S. Honorati & S. Antonii portas aperturus erat, ut Angli ſimul & Navarræi intrarent. Signa apponenda erant ædibus eorum qui pro ſe non ſtarent, quique longe plures numero erant, & abſque miſericordia trucidandi erant. Volebant porro Regem Navarræ Franciæ Regem conſtituere, excludereque Joannem, Delphinum totamque Valeſiam ſtirpem; id jam pridem in animo habebat Rex Navarræ. Si vero Marcelli propoſitum ex voto ipſius ceſſiſſet, omnia in Regno everſa diſturbataque fuiſſent. Verum Joannes Maillardus & turma ſua, qui Marcelli geſta ſpeculabantur, in rei notitiam *Froiſſart.*

de cette conſpiration, ſe rendirent à la Baſtille, y trouverent le Prevôt des Marchands, qui tenoit les clefs de la ville, & le maſſacrerent lui & tous ceux de ſa ſuite. Ils éveillerent le peuple, ſe rendirent à la porte de S. Honoré, ſaiſirent ceux qui la gardoient ſous les ordres de Marcel, tuant tous ceux qui faiſoient la moindre réſiſtance.

Le lendemain Maillard fit aſſembler la Bourgeoiſie, rendit raiſon de tout ce qu'il avoit fait le jour précedent, & conſeilla aux Pariſiens d'aller inviter le Regent de venir à Paris, où il étoit generalement ſouhaité, ſes adverſaires étant morts. Maillard fut applaudi de tout le peuple. On alla prier le Regent de venir à Paris & d'y établir ſa demeure. Tous les obſtacles étant levez, il s'y rendit, y fut reçû avec les acclamations de tout le peuple, & alla loger dans le Louvre.

Le Roi de Navarre fait la guerre au Regent.

Quand le Roi de Navarre eut appris la mort du Prevôt des Marchands & de ſes autres amis, il entra en fureur, envoia défier le Regent & lui déclara la guerre & en même tems à tout le Roiaume de France. Il pilla S. Denis, l'abandonna & déſola toutes les campagnes; il ſe ſaiſit de Melun ville & château, & en fit ſa principale place d'armes. Sa ſœur la Reine Blanche, femme du feu Roi Philippe, lui donna tout ce qu'elle avoit d'argent. De celui qu'il avoit reçû abondamment du feu Prevôt des Marchands, il prit à ſa ſolde grand nombre d'Allemans, Brabançons, Hennuyers, Boemes & de toute ſorte de nations. Philippe Comte d'Evreux ſon frere, ſe ſaiſit de Mante & de Meulan. Etant ainſi maîtres de la Seine deſſus & deſſous, ils empêchoient que rien n'entrât dans Paris, qui ſe trouva ainſi réduit à une grande diſette. Les gens du Roi de Navarre ſe ſaiſirent auſſi de quelques fortereſſes ſur l'Oiſe, de Mauconſeil, de Creil & autres, & empêchoient que rien ne paſſât pour Paris ſur cette riviere, ou s'ils donnoient des ſaufconduits pour le paſſage, ils les faiſoient payer extrémement cher, en ſorte que le Gouverneur de Creil ramaſſa par ce moien cent mille francs. Ceux de Mauconſeil couroient tout le payis des environs de Noion, & obligeoient les villes non murées & les Abbayies de donner tant pour ſe garantir du pillage. Ceux qui tenoient le château d'Heriel, déſoloient tout le payis autour d'Amiens, d'Arras, de Peronne & de Montdidier. Ces gens du Roi de Navarre prirent encore S. Valeri, déſolerent tellement les campagnes, qu'en pluſieurs endroits on ne labouroit plus les terres, ce qui cauſa une grande cherté de vivres.

---

venere, & ad portæ S. Antonii caſtellum ſe contulere, ac Præpoſito Marcello occurrerunt claves urbis tenenti, ipſumque cum ſociis obtruncarunt. Populum a ſomno excitavêre, & ad S. Honorati portam progreſſi eos qui juſſu Marcelli ipſam cuſtodiebant, apprehenderunt, occiſis iis qui obſiſterent.

Idem. Poſtridie Maillardus, cives omnes collegit, ea quæ pridie fecerat expoſuit, & Pariſinis auctor fuit, ut Regentem adirent, rogatum in urbem ipſe veniret, a populo toto cum plauſu excipiendus, exſtinctis iis qui ipſi adverſabantur. Populo admodum placuere Maillardi dicta. Egreſſi cives Regentem precati ſunt ut Lutetiam ſe conferret, atque in urbe ſedem poneret, cum nihil jam obicis ſupereſſet. Delphinus Lutetiam ingreſſus, acclamante & fauſta precante populo exceptus eſt, & in Regiam Luparæam habitatum ſe contulit.

Rex Navarræ Præpoſiti Marcelli comperta nece, in furorem actus, Regenti & Regno Francorum bellum indixit, S. Dionyſii oppidum expilavit, & inde egreſſus agros omnes depopulatus eſt. Melodunum urbem & arcem occupavit, ibique arma collegit. Regina Blancha ſoror ipſius, quidquid pecuniæ habebat ipſi contulit. Ex pecunia item quam abunde a Mercatorum Præpoſito acceperat, Germanos milites multos ſtipendiarios adſcripſit, Brabantios item Hannonios & Bohemos, ex aliiſque nationibus plurimos. Philippus vero Ebroicenſis Comes frater ejus Meduntam, Mellentumque cepit. Cum ſic Sequanam fluvium occuparent, ne annona Lutetiam veniret, urbs multa cibi penuria laborabat. Navarræi etiam caſtella quædam ad Iſaram ceperunt, Malum-Conſilium, Crellium & alia, & ne per hunc etiam fluvium quædam Lutetiam adveherentur impediebant, ac nonniſi pecunia grandi frumentariis navibus tranſeundi licentiam concedebant; ita ut Crellii Rector centum mille libras hoc modo corraſerit. Qui Malum-Conſilium caſtrum occupabant, omnem circa Noviomum regionem deſolabantur; urbes quoque muris non inſtructas & Abbatias ad tantum auri ſolvendum compellebant, ne expilarentur. Qui Heriellum occupabant, agros circa Ambianum, Atrebatum, Peronam, & Montem-Deſiderium deſolabantur. Navarræi Sanctum etiam Valaricum occuparunt, atque agros vicinos uſque adeo depopulati ſunt, ut multis in locis arari non poſſet, quæ res magnam annonæ caritatem induxit.

Froiſſart. Contin. Nangii.

Le Regent ramaſſoit auſſi des gens de ſon côté : à ſa priere grand nombre de Seigneurs & Chevaliers de la Picardie, du Vermandois & de Flandre s'aſſemblerent accompagnez de gendarmes à pied & à cheval, d'archers & d'arbaletriers, & allerent aſſieger le château de Mauconſeil. L'Evêque de Noion commandoit à ce ſiége, accompagné de pluſieurs Seigneurs & Chevaliers du payis. Mais les Navarrois des places voiſines s'étant aſſemblez la nuit vinrent les ſurprendre, en tuerent un grand nombre, & firent beaucoup de priſonniers, du nombre deſquels fut l'Evêque de Noion. Ces Navarrois faiſoient tous les jours des entrepriſes, & trouvoient peu de réſiſtance. Il n'y avoit qu'Enguerrand Sire de Couci, qui leur tint tête ; il les empêcha toujours de rien avancer ſur ſes terres, qui étoient d'une grande étendue ; aidé du Chanoine de Roberſart, homme brave & déterminé, qui tua quantité de Navarrois en differentes rencontres.

Entrepriſe des Navarrois ſur Amiens, manquée.

Le Sire Jean de Piquigni partiſan du Roi de Navarre, aiant des intelligences dans Amiens voulût s'en rendre maître. Il ramaſſa un grand nombre de Navarrois s'y rendit la nuit, ſes gens prirent le fauxbourg, & s'y étant amuſez trop longtems, l'allarme ſe mit dans la ville, les Bourgeois s'armerent ; d'un autre côté le Connétable de Fiennes arriva avec une groſſe troupe de gendarmes. Les Navarrois voiant qu'il n'y faiſoit pas bon pour eux, pillerent & brûlerent le fauxbourg & ſe retirerent à la faveur de la nuit chargez de butin. Après quoi on executa dans la ville ceux qui avoient conſpiré de les en rendre les maîtres. On fit le même traitement à Laon à d'autres qui vouloient introduire dans la ville les Navarrois. L'Evêque partiſan déclaré du Roi de Navarre, fut obligé pour ſauver ſa vie de ſe retirer à Melun.

Ces Navarrois faiſoient des maux infinis dans le Roiaume, ſur tout autour de Paris, dans la Normandie, la Picardie, la Champagne, & ſur la Loire, ils interrompoient toute ſorte de commerce. Cela cauſa une ſi grande cherté de vivres que le baril de harancs ſe vendoit juſqu'à trente écus d'or. Les pauvres gens mouroient de faim. Cette cherté dura plus de quatre ans. Preſque toute la reſſource qu'avoit le Dauphin Regent pour tirer quelque argent & paier les troupes, étoit le ſel que ſes gens vendoient fort cher : autre poids, qui accabloit les pauvres gens déja ruinez.

Le Connétable qui étoit venu ſi à propos pour ſauver Amiens, alla enſuite aſſieger S. Valeri, avec les troupes que lui fournirent les villes de Picardie, d'Artois, de

---

Delphinus quoque armatos viros magno numero colligebat : ipſo rogante, multi Primores & Equites Picardiæ, Veromanduenſis tractus & Flandriæ, collectis equitibus, peditibus, ſagittariis & baliſtariis Malum-Conſilium caſtrum obſederunt, duce Epiſcopo Noviomenſi, cui proceres & equites plurimi aderant. At Navarræi ex preſidiis vicinis, noctu illos nec opinantes invaſerunt, multos occiderunt, alioſque ceperunt, ex quorum numero fuit Epiſcopus Noviomenſis. Navarræi quotidie multa tentabant, paucique erant qui ipſis obſiſterent. Unus tamen Ingilramnus de Cuciaco illorum conatus ſtrenue propulſabat, ac ne in agris & terris ſuis, quæ peramplæ erant prædas agerent apprime curabat, juvante ſe Roberſatio Canonico viro audaci ac ſtrenuo, qui Navarræos multos peremit.

Joannes autem Piquigniacenſis, qui pro Rege Navarræ ſtabat, cum Ambiani multos ſibi faventes haberet, urbem capere tentavit, Navarræis coactis multis, illo noctu ſe contulit, ſuburbia Navarræi occuparunt, ſed cum moras traxiſſent, rem ſenſerunt oppidani, atque arma arripuere. Aliunde vero Conſtabularius de Fiennis, cum grandi armatorum manu ſupervenit. Navarræi vero ſibi timentes, favente nocte, expilato & incenſo ſuburbio, præda onuſti diſceſſerunt ; tuncque in urbe cæſi ſunt ii qui ipſam Navarræis tradere conſpiraverant. Eódem modo plexi ſunt alii qui Laudunum ipſis dedere voluerant. Epiſcopus, qui Regi Navarræ ſtudebat, Milodunum fugere compulſus eſt.

Mala innumera Navarræi in regno perpetrabant, præſertim circum Lutetiam, in Normannia, Picardia, Campania & ad Ligerim, unde tanta annonæ caritas ſuborta eſt, ut harengorum cadus triginta ſcutis aureis veniret : infima plebs fame enecabatur. Tam infelix rerum conditio ad annos quatuor extracta eſt. Delphinus autem ad armatorum ſtipendia ſolvenda, nonniſi ex ſale pecuniam corradere poterat, quod ideo multo precio vendebatur.

Conſtabularius, qui Ambiani ſervandi cauſa tam opportune venerat, Sanctum Valaricum obſedit, cum copiis a civitatibus Picardiæ, Arteſiæ & Flandriæ ſibi

Flandres, & de Hainaut. La garniſon Navarroiſe, ſe défendit bien, ils avoient du canon, dit Froiſſart, & le ſiége tira en longueur. Pendant cette guerre arriva à Cherbourg le Captal de Buch couſin du Roi de Navarre, qui l'avoit prié de lui amener deux cens lances pour être à ſon ſervice & à ſes gages. Il ſe rendit avec ſa troupe à Mante, où étoit Philippe Comte d'Evreux frere du Roi de Navarre. Il partit de là ſecretement pour aller ſurprendre Clermont en Beauvoiſis. La ville n'étoit point fermée de murailles ; mais il y avoit un fort château, & de difficile accès. Il s'en rendit pourtant le maître avec des échelles de corde, dont un de ſes gens ſe ſervoit fort dextrement. Ce fut un ſurcroit de malheur pour le Vexin & le Beauvoiſis ; payis déja ruinez par les courſes des autres places que les Navarrois tenoient.

Ils aqueroient toujours des fortereſſes, & portoient la derniere déſolation dans les Provinces voiſines. Ils avoient pris pluſieurs forts châteaux dans le Valois, dans les Evêchez de Noion, de Senlis, de Soiſſons, & de Laon, commandez par pluſieurs Chevaliers de leur parti ; du côté de Pont ſur Seine, Provins, Troie, Auxerre & Tonerre, ils déſoloient tellement les campagnes, que perſonne n'oſoit ſortir des villes. Entre Châlon & Troie, Pierre d'Andelée un de leurs plus renommez partiſans, tenoit le château de Beaufort, d'où il faiſoit le dégât dans les payis voiſins ; d'un autre côté Euſtache d'Auberticourt Hennuier, avec cinq cens combattans déſoloit les campagnes des environs. Il y avoit encore en Champagne un nommé Albreſt Aleman, partiſan de Charles le Mauvais, qui portoit le fer & le feu par tout. Ces trois derniers Capitaines avoient en Champagne & ſur la Marne plus de ſoixante châteaux, & pouvoient en s'aſſemblant faire plus de deux mille hommes, qui rançonnoient & pilloient tout impunément. Ils avoient pris & pillé la plupart des villes ſur la Marne, juſqu'à Château-Thierri. En Bourgogne du côté du Baſſigni ſe tenoient pour le Roi de Navarre, Thibaud & Jean Chaufour, qui avoient pris du côté de Langres le château de Mont-Sanſon, & couroient juſqu'à Verdun. Un Capitaine Anglois nommé Rubigois de Duri, qui ſe tenoit entre Lân & Rheims dans un fort château, après avoir aſſemblé beaucoup d'argent en pillant & rançonnant, paioit exactement ceux qui venoient à ſon ſervice, & ramaſſa ainſi juſqu'à ſix cens hommes. Il prit la petite ville & le château de Rouſſi, où il s'établit : il ſaiſit le

Les Navarrois déſolent pluſieurs Provinces.

ſubminiſtratis. Navarræum præſidium hoſtem ſtrenue propulſavit, & diuturna obſidio fuit. Interea ad Cæſaris-Burgum appulit Capitalis Boiorum qui Regis Navarræ cognati ſui rogatu, ducentos lancearios ejuſdem Navarræi ſtipendiarios adducebat. Inde Meduntam cum agmine ſuo venit, ubi erat Philippus Ebroicenſis Comes, Regis Navarræ frater. Inde vero clam profectus eſt, ut Clarum-montem in Bellovacenſi tractu clam invaderet. Non muris clauſum oppidum, ſed caſtellum munitum erat & aditu difficile; quod tum ex ſuis quiſpiam, adhibitis ſcalis & funibus concinnatis, ſolerter expugnavit. Hinc nova pernicies Veliocaſſibus & Bellovacenſibus acceſſit, quorum jam agri a Navarræis caſtella occupantibus direpti fuerant.

Idem. Alia in dies oppida & caſtella invadebant, extremamque deſolationem inferebant in vicinis regionibus. Plurima munita caſtella tenebant in Valeſio tractu, inque agris Noviomenſibus, Silvanectenſibus, Sueſſionenſibus, Laudunenſibus. Præſidiorum duces erant factionis ſuæ equites. Verſus Pontem-ad-Sequanam, Trecas, Antiſiodorum & Tornodurum, agros ita devaſtabant, ut auderet nemo ex urbibus egredi. Trecas inter & Catalaunum Petrus de Andelea, inter Navarræos conſpicuus, caſtellum de Bello-forti dictum occupabat, vicinoſque deſolabatur agros. Ex altera vero parte Euſtachius de Alberti-curte Hanonienſis, cum quingentis armatis ſociis, agros circum depopulabatur. In Campania quidam inſuper Germanus erat Albreſtus nomine, Navarrææ factionis, qui omnia igni ferroque vaſtabat. Hi porro tres poſtremo memorati duces in Campania & ad Matronam fluvium caſtella plus ſexaginta occupabant; poterantque ſimul bis mille armatos una cogere, qui omnia impune diriperent, & pecunias extorquerent. Hi omnes pene ad Matronam ſitas urbes ceperant & expilaverant ad uſque caſtrum-Theodorici. In Burgundia verſus Baſſiniacum agrum pro Rege Navarræ ſtabant Theobaldus & Petrus *de Chaufour*, qui Montem-Samſonem Caſtellum prope Lingonas ceperant, & ad Virdunum uſque prædas agebant. Anglus quidam nomine Rubigoſius de Duriaco, qui Laudunum inter & Remos in munitiſſimo Caſtro ſedes habebat, poſtquam diripiendo & extorquendo multum pecuniæ corraſerat, armatis, qui ſe convenirent, ſtipendia accurate ſolvebat; ſicque ad uſque ſexcentos ſocios collegit. Ruſſiacum oppidum & caſtrum vi cepit, ibique ſedem poſuit. Comitem

Comte de Rouſſi, ſa femme & ſa fille, dont il tira une rançon de douze mille florins d'or au mouton, & le Comte fut obligé de ſe retirer à Lân. Tous ces pillars déſoloient tellement les campagnes, que les payiſans n'oſoient plus labourer les terres, ce qui cauſa une extreme diſette dans ces provinces. La France ne ſe vit jamais en une plus triſte ſituation.

Ces Navarrois qui étoient de la compagnie de l'Anglois dont nous venons de parler, reçurent en ce tems-ci un échec conſiderable. Etant allez en courſe au nombre de trois cens, tous bien montez, ils rencontrerent le Sire de Pinon Gentilhomme François à la tête de ſoixante chevaux. Celui-ci voiant que la partie n'étoit pas égale, & que les Navarrois mieux montez que ſes gens auroient bien-tôt atteint ſa troupe, alla ſe retrancher dans un lieu qui ſe trouva là par fortune à ſa bienſéance, bordé d'un côté d'un foſſé large & profond, & de l'autre de fortes haies, où il n'y avoit qu'une entrée étroite. Le Sire de Pinon envoia avertir le brave Chanoine de Roberſart du péril où il ſe trouvoit, & lui demander ſecours. Roberſart étoit à cinq lieues de là, & il falloit que Pinon ſoutint fort longtems les efforts des Navarrois pour l'attendre. Cela ne l'effraia point : il ſe défendit dans ce poſte depuis le matin juſqu'au ſoir avec une valeur extraordinaire. Roberſart averti du péril où ſe trouvoit Pinon, ſonne la trompette, aſſemble ſix-vingt cavaliers. Il ne voulut pas attendre les autres, parce que l'affaire étoit fort preſſée. Il arrive à tems, donne ſur ces Navarrois, en tue d'abord trois de ſa hache, met la terreur parmi les autres qui ne tinrent pas longtems ; il en demeura cent cinquante ſur la place. Les autres prirent la fuite & rencontrerent ſur leur chemin une troupe de gens armez ſortis de Lân, qui les chargerent & les taillerent en pieces, en ſorte que de trois cens il ne s'en ſauva que quinze.

Le ſiége de S. Valeri, où commandoient le Connétable de Fienne & le Comte de S. Paul, dura depuis le commencement du mois d'Août juſqu'au Carême ſuivant. Les aſſiegez bien munis d'artillerie ſe défendirent ſi bien que les aſſiegeans diſcontinuerent leurs attaques, reſolurent de prendre la place par famine, & firent ſoigneuſement garder tous les paſſages de peur que quelque convoi n'y entrât. Les aſſiegez ſe rendirent enfin par compoſition dans le tems que Philippe Comte d'Evreux arrivoit avec environ trois mille hommes, pour jetter quelque ſecours dans la place. Le Connétable qui avoit mis garniſon dans Saint Valeri marcha avec ſon armée contre le Comte d'Evreux, qui eut grand peine

---

quoque Ruſſiaci cum uxore & filia cepit, a quo duodecim millia aureorum florenorum ad libertatem recuperandam exegit. Comes vero poſtea Laudunum ſe recipere coactus eſt. Illi tot tantique prædones agris tantam inferebant vaſtitatem, ut ruſtici arare non ultra auderent, unde ingens annonæ caritas neceſſario ſequebatur. Nulla major unquam fuerat in Gallis deſolatio.

Idem. Navarræi illi, qui cum Anglo ſupra memorato prædas agebant, cladem accepere non modicam. Cum trecenti equites exiſſent, inciderunt in virum nobilem, de Pinonio dictum, qui cum ſexaginta equitibus viam carpebat. Hic cum ſe viribus imparem & Navarræos vegetioribus inſtructos equis cerneret, neque elabi ſe alio modo poſſe exiſtimaret, in locum quemdam, hinc foſſa illinc ſepibus munitum, forte fortuna oblatum, ſe recepit, in quem per anguſtum aditum intrabatur. Tunc famulum auxilii petendi cauſa miſit ad Canonicum illum ſtrenuum Roberſartium, qui Canonicus ex quinque leucarum ſpatio evocandus erat : quapropter Navarræorum impetus diu coercendus erat. Et probe ille fortiterque ab horis matutinis ad veſperam uſque propulſavit. Roberſartius cum comperiſſet quo in periculo Pinonius eſſet, tuba canit, centum viginti equites evocat, cæteros non ſine periculo exſpectari poſſe credens, proficiſcitur, & ad Navarræos pergit, quorum tres in primo conflictu ſecuri percuſſos interimit ; tunc illi terrore perculſi non diu ſtetere pugnantes, ſed amiſſis ſuorum centum quinquaginta, in fugam verſi ſunt, atque inciderunt in oppidanos Laudunenſes armatos, qui in fugientes irruperunt & internecina pene cæde ſuſtulerunt ; ita ut ex trecentis vix quindecim redierint.

S. Valarici obſidio ducibus Conſtabulario & Comite de S. Paulo, ab initio Auguſti ad Quadrageſimam anni ſequentis protracta eſt. Præſidiarii machinis inſtructi bellicis ita obſidentium oppugnationem propulſarunt, ut finem oppugnandi facerent, & fame illos ad deditionem compellere decernerent, ſummaque adhibita cura ne annona ipſis adveheretur, eo deduxerunt, ut pactis conditionibus oppidum dederent, quo tempore Philippus Ebroïcenſis Comes ad opem obſeſſis ferendam cum armatis ter mille accedebat. Conſtabularius vero cum exercitu inſequutus eſt

à ſe ſauver avec ſa troupe, & auroit infailliblement été défait, ſi ceux de S. Quentin n'avoient refuſé au Connétable & à ſes gens l'entrée dans leur ville, où il s'étoit rendu la nuit pour y paſſer la Somme.

En ce même tems Pierre d'Andelée, autre Chef des Navarrois, fit une tentative pour ſe rendre maître de Châlon en Champagne. Il marcha avec ſa troupe, paſſa la Marne qui étoit fort baſſe, & ſe ſaiſit d'une partie de la ville d'un côté de la riviere. Il tâchoit de paſſer à l'autre côté pour s'en rendre maître. Les Navarrois voulurent gagner le pont ; mais ils trouverent de la réſiſtance du côté des Bourgeois, qui avoient bien de la peine à ſoutenir leurs efforts. Sur ces entrefaites arriva le Sire de Granci avec quantité de Chevaliers & d'Ecuiers. Quand les Navarrois virent ce renfort, ils ſe battirent en retraite, & paſſerent la riviere pour s'en retourner. Il y eut beaucoup d'autres petits combats & des rencontres ; une entre autres où le Comte de Rouſſi, qui avoit été pris, & après avoir perdu ſa terre, avoit payé une groſſe rançon, fut en la même année pris une ſeconde fois par les Navarrois, avec pluſieurs autres Seigneurs & Chevaliers.

Melun incommodoit extrémement Paris, la garniſon qui y étoit pour le Roi de Navarre empêchoit que rien ne paſſât : le bois qui venoit tout de ce côté-là ne deſcendant plus à l'ordinaire, il y étoit extrémement cher. Le Regent envoia le Connétable de Fienne accompagné de pluſieurs autres Seigneurs, pour former le ſiége de cette ville, où ſe trouvoient alors trois Reines, Jeanne de Navarre femme de Charles le Bel, Blanche ſœur du Roi de Navarre femme de Philippe de Valois, & Jeanne ſœur du Regent, femme du Roi de Navarre. Ce ſiége tira en longueur, & pendant ce tems-là le Cardinal de Perigord & un autre ſon Aſſocié, tâchoient de faire la paix entre les deux Princes. La choſe paroiſſoit extrémement difficile, tant les deux partis étoient éloignez l'un de l'autre dans leurs prétentions. Mais on ne ſait par quel mouvement, (un Auteur dit que ce fut par une inſpiration du S. Eſprit) le Roi de Navarre vint tout d'un coup rendre le Regent Dauphin maître des conditions de cette paix, juſqu'à lui dire qu'il conſentoit que lui Regent gardât les villes qui lui devoient être rendues, juſqu'à ce que ſa conduite lui auroit donné des preuves de ſa bonne foi. La paix ſe fit donc ſans aucune difficulté, & le Roi de Navarre contre ſon ordinaire parut s'y porter avec toute la ſincerité poſſible. Philippe d'Evreux frere du Navarrois, eſprit violent, fut ſi indigné de cette paix, qu'il quitta ſon frere

Paix faite entre le Roi de Navarre & le Regent.

Comitem, qui cum agmine ſuo vix ſalvus evaſit, & ſine dubio captus cæſuſve fuiſſet, niſi S. Quintini cives Conſtabularium & ſuos ab ingreſſu in urbem ſuam cohibuiſſent, ubi Somonam pertranſituri erant. Eodem tempore Petrus de Andelea cum Navarræis Catalaunum capere tentavit. Cum agmine autem ſuo partem urbis ad alteram fluminis ripam poſitam cepit. Cum porro Navarræi flumen trajicere conarentur ut alteram partem occuparent, & pontem trajicere vellent ab oppidanis repulſi ſunt. Illo tempore advenit D. de Granciaco, cum equitibus & ſcutiferis multis, quod ubi viderunt Navarræi, receptui cecinerunt, & trajecto flumine receſſere. Alia minora prælia fuere expeditioneſque minores ; in quarum una Comes Ruſſiacenſis, qui jam captus fuerat, & amiſſa terra ſua, pecunia grandi libertatem ſuam redemerat, ſecundo captus eſt eodem anno cum multis Proceribus & Equitibus.

Idem. Meloduni præſidium Lutetiæ multum incommodi pariebat ; ne quid enim ſecundo flumine in urbem tranſveheretur impediebat. Ligna omnia inde comportabantur ; quare cum nihil ligni ultra accederet, magno precio emebatur. Miſit porro Regens Conſtabularium cum multis aliis Nobilibus, qui Milodunum obſiderent, ubi tunc erant tres Reginæ, Joanna quæ uxor fuerat Caroli Pulcri, Blancha Regis Navarræ ſoror, conjux olim Philippi Valeſii, & Joanna Delphini ſoror, uxor Regis Navarræ. Diuturna fuit obſidio, & interea Cardinalis Petragoricenſis & alius, ejus ſocius pacem ambos inter Principes conciliare ſatagebant. Admodum difficilis res erat, nulla enim concordiæ ratio excogitari poſſe videbatur. Verum quo movente ignoratur, alius Scriptor dicit, *quaſi Spiritu Sancto inſpiratus* Rex Navarræ ſubito Delphinum pacis conditionum arbitrum conſtituit, ita ut etiam diceret illi, per ipſum Regem Navarræ licere ut ipſe Delphinus urbes ſibi reddendas ſervaret, donec experimento & fidem & ſinceritatem ſuam edidiciſſet. Pax ſine ulla difficultate facta eſt. Rex Navarræ præter morem omnia ſincero animo feciſſe viſus eſt. Philippus vero Ebroïcenſis, frater Navarræi Regis, aſpero vir animo, de pace hujuſmodi uſque adeo indigna-

Cont. Nang. Froiſſart.

pour

pour ſe donner au Roi d'Angleterre. Melun fut rendu au Regent, & Paris ſe trouva dans une plus grande liberté de commerce.

Mais les payis voiſins ne goûterent point les fruits de cette paix. Ceux qui tenoient les fortereſſes & qui pilloient les payis voiſins, les retinrent toujours pour continuer leur brigandage. Et la tréve étant finie entre la France & l'Angleterre, les Anglois ſe mirent à déſoler les payis voiſins. Après la paix faite le Regent pria Broquart de Feneſtrages Seigneur Lorrain d'aller ſe joindre aux troupes de Champagne & de Bourgogne pour donner la chaſſe aux Anglois, qui ravageoient la Champagne, lui promettant une bonne ſomme d'argent pour lui & pour ſes gens, qui montoient à cinq cens hommes. Les troupes de ce payis-là qui s'aſſemblerent, étoient commandées par l'Evêque de Troye, Jean de Châlon, le Comte de Joui, & le Comte de Janville. Toute la troupe montoit à deux cens lances & quinze cens Brigans, c'étoit de l'infanterie bien armée. Il aſſiegea & prit le fort château de Hans, & tailla en pieces quatre-vingts Anglois qui le gardoient. Euſtache d'Auberticourt qui commandoit pour le Roi d'Angleterre en Champagne, marcha contre eux avec quatre cens lances & deux cens archers. Et voiant les ennemis en beaucoup plus grand nombre qu'il ne croioit, il ſe retrancha ſur une colline dans des vignes auprès de Nogent ſur Seine : Euſtache & ſes gens ſe défendirent en braves. Ils repouſſerent les François à la premiere attaque, & ſe battirent toujours juſqu'à ce que les Brigans furent arrivez. Alors accablez par le grand nombre ils furent défaits & preſque tous tuez ou pris, d'Auberticourt lui-même demeura priſonnier. Après quoi Feneſtrages ſous prétexte qu'il n'avoit pas touché les ſommes promiſes par le Dauphin, fit beaucoup plus de ravage en Champagne que les Anglois n'en avoient fait. On s'accorda enfin avec lui & ſes gens, qui reçurent bien au de là de ce qu'on leur avoit promis.

Après cette défaite les compagnies des Navarrois commencerent à ſe diſſiper & à quitter leurs poſtes. Ceux qui ſuivoient Euſtache d'Auberticourt, ſe retirerent dans des forts & des châteaux plus éloignez ; & vers le même tems Jean de Pequigny le plus zélé partiſan du Roi de Navarre fut étranglé par ſon Chambellan, on ne ſait pourquoi. Luc de Bekuſi ſon Conſeiller périt auſſi d'un même genre de mort. Les Navarrois qui gardoient la fortereſſe de Mauconſeil, la vendirent à ceux de Noion pour le prix d'environ douze mille moutons, ſorte de

---

tus eſt, ut relicto fratre ad Regem Angliæ tranſiret. Melodunum Regenti reſtitutum fuit, & Lutetia commercii libertatem nacta eſt.

Froiſſart. At vicinæ regiones pacis hujuſmodi commoda non ſenſere. Qui caſtra tenebant & vicinos tractus devaſtabant, ipſa retinuere, ut prædas agere pergerent. Et cum induciarum tempus Anglos inter & Francos dilapſum eſſet, Angli vicinos agros depopulati ſunt. Poſt factam pacem, Regens Brocardum de Feneſtragiis nobilem Lotharingum rogavit copias Campaniæ & Burgundiæ jungeret, ut Anglos qui Campaniam devaſtabant reprimeret, ſummam pecuniæ pollicitus ipſi & ſuis, qui numero quingenti erant. Armatorum autem Campaniæ & Burgundiæ qui collecti ſunt duces erant Epiſcopus Trecenſis, Joannes Cabilonenſis, Comes Joviaci, & Comes Janvillæ. Tota pugnatorum manus erat numero ducentarum lancearum, & mille quingentorum peditum velitumque. Anſium vero caſtrum munitiſſimum obſedit & cepit Brocardus, & 80 Anglos præſidiarios occidit. Euſtachius vero de Albertigurte, Anglorum in Campania dux, cum quadringentis lanceis & ducentis ſagittariis contra illum movit : ubi vidit autem hoſtem numeroſiore, quam putabat, agmine inſtructum, in colle & intra vineas ſeſe munivit prope Neomagum. Statim Angli fortiter pugnarunt & Francos repulerunt ; ſed peditibus advenientibus, tandem Angli victi, ac ferme omnes cæſi vel capti ſunt, captus item fuit Euſtachius dux. Poſtea Brocardus queſtus quod pecuniæ ſummam a Delphino ſibi promiſſam non accepiſſet, longe majores prædas in Campania egit, quam Angli egerant. Demumque cum illo & ipſius militibus conventum eſt, qui plus accepere quam promiſſum fuerat.

Cont. Nang. Froiſſart.

Poſt hujuſmodi cladem, Navarræorum agmina abacta ſunt, & pridem occupata loca deſerere cœperunt ; qui Euſtachium ſequebantur ad remotiora caſtra ſe recepêre. Eodem circiter tempore Joannes de Pequiniaco a *Cambellano ſuo* ſtrangulatus eſt : qua de cauſa ignoratur. Lucas de Bekuſiaco, qui ipſi a conſiliis erat, eodem mortis genere periit. Navarræi qui Malum-Conſilium caſtrum tenebant, ipſum duodecim millium aureorum precio Noviomenſibus vendidere.

Idem.

monnoie. Les autres fortereſſes, qui tenoient pour le Roi de Navarre, dès qu'il eut fait ſa paix avec le Dauphin, ſe tournerent du côté des Anglois. Ceux de Noion, qui avoient acheté cherement le château de Mauconſeil, le raſerent entierement dès qu'ils en eurent la poſſeſſion. Jean de Segure autre Chef des Navarrois dans la Champagne vendit à l'Evêque de Troie la fortereſſe de Nogent ſur Seine pour une groſſe ſomme de florins. L'Evêque qui n'avoit pas cet argent prêt lui donna une promeſſe ſcellée de ſon ſeau, & il livra la fortereſſe. Sur la parole de l'Evêque il vint en ſon Palais, où il demeura quelques jours, tandis que l'Evêque ramaſſoit l'argent dont ils étoient convenus. La Commune de Troie ſçût que Jean de Segure étoit chez l'Evêque, elle ſe mutina & s'attroupa juſqu'au nombre de ſix mille hommes, à deſſein de tuer Jean de Segure. Le Prélat eut beau leur repreſenter que ce ſeroit une grande *déloiauté* de faire périr ainſi un homme contre la foi donnée; ils entrerent, chercherent par tout Jean de Segure, & l'aiant trouvé, ils le maſſacrerent. Les gens des Communes ne faiſoient aucun quartier à ces pillards, quand ils pouvoient les attraper.

Environ la mi-Août de l'an 1359. Jean de Craon Archevêque de Rheims, ramaſſa des troupes dans ſa ville, dans le Comté de Rethel & dans le Lânois, & alla mettre le ſiége devant le château de Rouſſi. Les aſſiegez ſe rendirent au bout de cinq ſemaines, la vie & les bagues ſauves, avec des lettres de ſûreté pour aller où ils voudroient. Les Communes coururent ſur eux & en maſſacrerent la plus grande partie malgré les remontrances des Seigneurs, qui ne purent qu'à peine ſauver Hennequin Capitaine François.

Vers ce même tems Robert Knolle, un des grands pillards de ce ſiécle, ramaſſa trois mille hommes, marcha le long de la Loire, la paſſa & entra dans le Berri, déſolant & brûlant tous les lieux où il paſſoit. On diſoit qu'il avoit deſſein de traverſer l'Auvergne, & de ſe rendre à Avignon, pour y exiger du Pape quelque groſſe ſomme. Pour s'oppoſer à ſon paſſage les Seigneurs & Gentilshommes de l'Auvergne, du Limoſin & de Foreſt s'aſſemblerent en grand nombre, dont les principaux étoient le Dauphin d'Auvergne & le Comte de Foreſt. Ils marcherent contre ces brigans: ils monterent ſur une montagne pour obſerver leur ordre, leur nombre & leur marche. Les Anglois ſe mirent auſſi ſur la montagne oppoſée, dont l'accès étoit difficile de ce côté-là. Les Auver-

---

Alia caſtella & arces, quæ pro Rege Navarræ ſtabant, poſtquam ille pacem cum Delphino fecerat, ad Anglos deſcivêre. Noviomenſes autem multo precio emtum Malum-Conſilium caſtrum ſolo æquarunt. Joannes de Segura, Dux alius Navarræ gentis in Campania, Novigenti ad Sequanam caſtellum pro magna *florenorum* ſumma Epiſcopo Trecenſi vendidit. Epiſcopus vero qui tantam ſummam penes ſe paratam non habebat, promiſſum ſigillo ſuo munitum dedit Joanni, qui caſtrum ipſi tradidit; ac poſtea fidem dante Præſule, ad Epiſcopales ædes venit, ibique per aliquot dies verſatus eſt, dum Epiſcopus promiſſam pecuniam corraderet. Cives autem Trecenſes ubi compererunt Joannem de Segura in Epiſcopalibus ædibus degere, commoti, & ad ſex mille homines in unum coacti, prædonum Ducem interficere decreverunt. Fruſtra vero clamante, obteſtante Epiſcopo ac dicente, non licere contra datam fidem facinus tantum perpetrare, turba populi in ædes irrumpit, Joannem de Segura quærit, & repertum obtruncat. Cives enim urbium & oppidani quique, prædones hujuſmodi, ſi quando caperent, ſine mora perimebant.

Idem. Circa dimidium Auguſti anni 1359. Joannes de Cratamno Archiepiſcopus Rhemenſis copias collegit in urbe ſua, in Comitatu Retelienſi & in Laudunenſi tractu, & Ruſciacenſe caſtellum obſedit. Poſt elapſas quinque hebdomadas præſidiarii caſtellum dedidêre, illa conditione ut cum ſigillatis literis, quo vellent ſe reciperent. At civium oppidanorumque turba illos inſequuta, maximam partem occidit, fruſtra reclamantibus proceribus, qui Hennequinium Francum illorum ducem vix eripere potuerunt.

Idem. Eodem ferme tempore Robertus Knollus inter prædones iſtius ævi conſpicuus, ter mille viros una coegit, & ad oram Ligeris iter agens, flumen demum trajecit, & in Biturigum regionem ingreſſus, omnia igni ferroque devaſtavit. Rumor erat illum per Arvernos tranſiturum, Avenionemque venturum, ut a Summo Pontifice multum auri exigeret. Ut a tranſitu cohiberetur, Primores & Nobiles Arverniæ, Lemovicinæ regionis & Foreſiæ una convenêre, quorum præcipui erant Delphinus Arverniæ & Comes Foreſiæ. Hi adverſum prædones moverunt: in montem vero conſcenderunt, ut obſervarent quo ordine & numero illi procederent. Angli quoque in montem aſcenderunt, cujus aditus ex illo latere difficilis erat. Arverni vero,

gnacs qui vouloient les attaquer & qui ſavoient mieux le payis, reſolurent d'aller à eux en faiſant un détour par un endroit où la montagne étoit bien plus acceſſible. Knolle fut averti de leur deſſein par un Anglois qui s'échappa, & qui vint lui en porter la nouvelle. Il tint conſeil, & l'on ne jugea pas à propos de tenter le ſort d'un combat contre un corps de troupes beaucoup plus nombreux que le leur. Ils ſe retirerent en diligence, & quand les Auvergnacs vinrent, il n'y trouverent plus perſonne, & s'en retournerent chez eux.

La tréve entre la France & l'Angleterre étant finie, le Roi Edouard fit un traité de paix avec le Roi de France ſon priſonnier. Ce traité fut apporté en France. Le Regent fit aſſembler les Etats, là ſe trouva auſſi le Roi de Navarre. Les conditions de la paix parurent ſi dures, que d'un commun accord elles furent rejettées. Quand le Roi Jean aprit tout ceci. *Ha, ha,* dit-il, *Charles beau fils, vous vous conſeillez au Roy de Navarre, qui vous deçoit & en deçevroit quarante tels que vous eſtes!*

Le Roi de Navarre vient en France avec une grande armée.

Edouard piqué de ce refus, leva la plus grande armée qui fut jamais ſortie d'Angleterre, qui montoit à près de cent mille hommes, & l'embarqua ſur un nombre preſqu'infini de vaiſſeaux & de bâtimens. Il envoia au devant de lui le Duc de Lancaſtre, qui vint aborder à Calais avec un bon corps de troupes. Il y trouva un ſi grand nombre d'Etrangers Alemans, Brabançons, Flamans & autres, venus pour offrir leurs ſervices au Roi Edouard, que la ville en étoit preſque affamée. Il les mena dans l'Artois pillant & déſolant le payis par où il paſſoit. Il attaqua la petite ville de Bray, qui fit une ſi vigoureuſe réſiſtance, que voiant bien qu'il y perdroit ſa peine, il leva le piquet. Le Roi Edouard vint auſſi deſcendre à Calais deux jours avant la Touſſaint de l'an 1359. Peu après ſon arrivée, il marcha avec ſa grande armée du côté de Rheims qu'il vouloit aſſieger, il paſſa par l'Artois & par le Cambreſis, & vint enfin mettre le ſiége à Rheims. La ville étoit ſi bien munie de gens de guerre, qu'il eut perdu & ſon monde & ſa peine, s'il eut tenté de la prendre de force : il demeura donc devant la place près de deux mois ſans donner aucun aſſaut. Pendant ce ſiége, il y eut quelques combats, où tantôt les uns, tantôt les autres eurent le deſſus; le plus conſiderable du côté des François fut la défaite du Sire de Commegines qui venoit joindre le Roi d'Angleterre avec trois cens hommes: il fut attaqué par le Sire de Roie; il demeura ſur la place & tous ſes gens furent tuez

1360.

---

quibus notior regio erat, ut illos adorirentur, montem circuire decreverunt, ut illos per faciliorem locum oppugnarent. Rem comperit Knollus, nunciante Anglo quodam, qui ex Arvernis aufugerat, habitoque conſilio viſum fuit non expedire cum longe minore copiarum numero belli fortunam tentare. Receptui ergo confeſtim cecinêre, & advenientes Arverni, nemine comparente, retro ceſsêre.

Idem. Elapſo induciarum inter Angliam & Franciam tempore, Eduardus rex pacis conditiones cum Joanne Rege tunc captivo tranſegit. Quibus conditionibus in Franciam allatis, Delphinus Regni Ordines in unum coegit: adfuit etiam Navarræ Rex. Illæ vero conditiones adeo duræ & iniquæ viſæ ſunt, ut de communi omnium ſententia rejectæ fuerint. Joannes vero Rex ubi primum rem didicit: Ah Carole fili, inquit, ad conſilium adhibes Regem Navarræ qui te fallit, & quadraginta tibi ſimiles falleret!

Idem. Eduardus repulſam non ferens, exercitum collegit quo numeroſior nunquam ex Anglia eductus fuerat, ad centum enim millia pugnatorum fere pertingebat, qui exercitus innumeras pene conſcendit naves. Prævium porro miſit Lancaſtriæ Ducem, qui Caletum appulit cum valida pugnatorum manu. Ibi vero tot Germanos, Brabantios, Flandrenſes & alios reperit, qui pro Eduardo pugnatum veniebant, ſi luberet; ut oppidum jam fames invaderet. Duxit autem illos in Arteſiam, ubi agros diripuit & devaſtavit. Braium oppidulum oppugnavit: ſed ita ſtrenue a præſidiariis repulſus eſt, ut a cœptis deſiſteret. Rex item Eduardus Caletum appulit, trigeſima Octobris anno 1359. Paucis poſt exſcenſum diebus, verſus Rhemos cum exercitu movit, per Arteſiam & Cameracenſem tractum ante Rhemos venit urbemque obſedit. Cum videret autem urbem munitam & præſidio magno inſtructam eſſe, ita ut illam ſe capere non poſſe putaret etiam cum multo labore & magna ſuorum cæde, per duos fere menſes ante urbem caſtra metatus eſt, nulla oppugnatione facta. Interea aliquot pugnæ fuere, ubi modo hi, modo alii proſperam fortunam experti ſunt. Commeginius quidam Dux, qui cum trecentis viris ad Regem Eduardum properabat, D. de Roia adoriente cecidit, om-

ou pris. Les Anglois prirent la ville de Commerci, & le château, qui paſſoit pour imprenable. Edouard voiant enfin que ſon armée ſeroit plutôt affamée que la ville, & qu'il perdoit un grand nombre de chevaux faute de fourages, leva le ſiége. Pluſieurs Auteurs diſent qu'il étoit venu aſſieger Rheims dans le deſſein de s'y faire ſacrer & couronner Roi de France : ce qui étoit aſſez vraiſemblable.

Après la levée du ſiége, Edouard prit ſon chemin par la Champagne & vint du côté de Troie. Ses gens attaquerent inutilement pluſieurs petites places : ils prirent pourtant la ville de Tonnerre, où ils trouverent des vivres & du vin en abondance ; mais le château ſe défendit ſi bien, qu'après quelques aſſauts, ils le laiſſerent. Le Roi d'Angleterre & les Seigneurs de ſon armée menoient un grand train, les chariots de bagage montoient bien à ſix mille, ſur leſquels il y avoit pluſieurs petites barques de cuir bouilli, dont chacune pouvoit contenir trois hommes, & dont ils ſe ſervoient pour pêcher dans les étangs & les viviers qui ſe trouvoient ſur leur route. Le Duc de Bourgogne voiant que l'armée du Roi d'Angleterre ſaccageoit & brûloit les bourgs & villages, traita avec lui, & moiennant deux cent mille francs il obtint d'Edouard que ſes gens ne feroient plus dans ces terres ce dégât affreux qu'elles faiſoient auparavant. Le Traité fut pour l'eſpace de trois ans.

L'armée Angloiſe aiant traverſé la Bourgogne, Edouard la fit marcher droit à Paris : elle arriva au Bourg-la-Reine, & ſe mit à déſoler les campagnes voiſines. D'un autre côté le Roi de Navarre ſe tenoit dans la Normandie, & faiſoit un grand dégât juſqu'aux environs de Paris. Ce Prince remuant s'étoit depuis peu brouillé de nouveau avec le Regent, & lui faiſoit la guerre. Le Roi Edouard étant campé au Bourg-la-Reine, il envoia défier le Regent, qui ne répondit rien à ce défi. Quelques Seigneurs Anglois étant venus eſcarmoucher juſqu'aux barrieres de Paris, y furent bien reçûs par la Nobleſſe Françoiſe. Le combat dura quelque tems avec peu de perte de part & d'autre. Quand le Roi d'Angleterre partit du Bourg-la-Reine pour aller du côté de Mont-le-heri, des jeunes Seigneurs François étant ſortis de Paris pour aller chercher quelque avanture, tomberent dans une embuſcade, où il en fut tué & pris quelques-uns. Les autres voiant la partie trop forte ſe retirerent plus vîte que le pas.

Edouard mena ſon armée dans la Beauſſe, & tourna du côté de Chartres. Ce-

---

neſque qui cum illo erant vel cæſi vel capti ſunt. Angli vero Commercium oppidum ceperunt, necnon caſtellum quod inexpugnabile eſſe putabatur. Prævidens Eduardus exercitum ſuum citius quam urbem fame conficiendum fore, & pabuli penuria equos perire multos cernens, obſidionem ſolvit. Scriptores multi dicunt ipſum veniſſe Rhemos obſeſſum, ut ibi Rex Franciæ coronaretur, quod veroſimile eſt.

Poſt ſolutam obſidionem Eduardus trajecta Campania verſus Trecas venit. Angli vero oppida multa & caſtra adorti ſunt, ſed irrito conatu : Tornodorum tamen oppidum ceperunt, ubi & annonæ & vini copia reperta eſt. Sed arcem oppugnare fruſtra tentavere. Rex Angliæ & primores Angli ſarcinas ingentes ſecum ducebant, carri ad ſex mille pertingebant, queis naviculæ plurimæ coriaceæ impoſitæ erant, quarum ſingulæ tres homines capere poterant : queis utebantur ad piſcandum in ſtagnis & fluviis occurrentibus. Cum exercitus Angliæ Regis, caſtra & vicos devaſtaret, Dux Burgundiæ cum Eduardo Rege pactus eſt, & numeratis ducentis mille francis, ne prædæ in ſua ditione agerentur, impetravit.

Anglicus exercitus cum Burgundiam trajeciſſet, Eduardo jubente, verſus Lutetiam movit, & ad Reginæ-Burgum venit, agroſque vicinos depopulatus eſt. Ex altera vero parte Rex Navarræ qui in Normannia erat, ad uſque Pariſinos limites omnia devaſtabat : cum enim nova ſemper moliretur, denuo contra Delphinum inimicitias exercebat. Rex Angliæ ad Reginæ-Burgum caſtrametatus, Regentem ad pugnam provocatum miſit, qui provocanti nihil reſpondit. Quidam ex primoribus Anglis cum ad vallum uſque Pariſinum ad certamen provocatum veniſſent, a nobilibus Francis ſtrenue ſunt excepti, nec cruenta tamen pugna fuit. Quidam vero ex junioribus nobilibus egreſſi, & manus conſerere optantes, in inſidias incurrêre, ubi pauci cæſi, & quidam capti ſunt. Alii numeroſiorem videntes Anglorum turmam, receptui cecinerunt. *Idem.*

Eduardus in Belciam exercitum duxit, & Carnutum *Idem.*

pendant le Dauphin Regent, voiant cette grande armée qui déſoloit & ruinoit tout, & craignant que la continuation de tant de malheurs ne perdit enfin l'Etat, aſſembla ſon Conſeil, où il fut reſolu qu'on envoiroit au Roi d'Angleterre des Ambaſſadeurs pour lui faire des propoſitions de paix. On nomma pour cela Guillaume de Montagu Evêque de Terouenne, accompagné de l'Abbé de S. Denis, & un Dominicain nommé Simon de Langres. Ceux-ci allerent trouver le Roi d'Angleterre pour lui demander la paix. Ce Prince fier de ſes bons ſuccès & de ſa puiſſance, fit des propoſitions ſi déraiſonnables, que loin d'y pouvoir conſentir, on avoit même de la peine à les entendre : car il ne demandoit pas moins que le Roiaume de France. Les Ambaſſadeurs ſans ſe rebuter revinrent à la charge; mais ce Prince malgré les bons conſeils du Duc de Lancaſtre, qui le portoit à faire des propoſitions recevables, ne démordoit point de ſes prétentions. Ce conſeil du Duc de Lancaſtre ne laiſſoit pas de faire quelque impreſſion ſur lui.

Prodige qui détermine Edouard à faire la paix.

Mais il fallut un coup du ciel pour amolir cette ame dure & ſuperbe. *Il avint à lui & à toute ſa gent*, dit Froiſſart, *une choſe, lui eſtant devant Chartres, qui moult humilia & briſa ſon courage : car, entandis que ces traiteurs François alloyent & preſchoyent ledit Roy & ſon Conſeil, & qu'encores nulle reſponſe agreable n'en avoyent eue, une orage, une tempeſte & une foudre ſi grand & ſi horrible deſcendit du ciel en l'oſt du Roy d'Angleterre, qu'il ſembloit proprement que le ſiecle deuſt finir. Car il cheoit ſi groſſes pierres, qu'elles tuoyent hommes & chevaux : & en furent les plus hardis tous ébahis. Adoncques regarda le Roy d'Angleterre devers l'Egliſe de Noſtre-Dame de Chartres ; & ſe voua, & rendit devotement à Noſtre-Dame : & promit & confeſſa, (ſi comme il dit depuis,) qu'il s'accorderoit à la paix.* On s'aſſembla donc de part & d'autre à Bretigni près de Chartres, & l'on fit un Traité de paix, dont les principaux articles étoient tels.

Paix de Bretigny.

Le Roi Jean cédoit au Roi d'Angleterre outre ce qu'il tenoit déja en Guienne & dans la Gaſcogne, le Poitou & les Seigneuries de Thouars & de Belleville, la Saintonge, la Rochelle & ſes appartenances, l'Agenois, le Périgord, le Limoſin, Cahors & le Querci, Tarbe & la Bigorre, l'Angoulmois & le Rouergue; tous ces payis, dis-je, en toute ſouveraineté. De plus Calais, les Comtez d'Oye & de Guines, Montreuil & le Ponthieu, & de plus pour le rachat du Roi Jean *trente cens mille francs à payer en cinq ans.* Le Continuateur de Nangis dit : *Tres miliones Florenorum ad ſcutum boni auri & ponderis.*. Et que le Roi Edouard

---

verſus movit. Interea vero Delphinus Regens, tam grandem exercitum videns omnia deſolari ac depopulari, metuenſque ne tot tantiſque malis Francorum regnum obrueretur, convocato conſilio ſuo, ex omnium ſententia Oratores ad Regem Angliæ miſit, qui de pace agerent, Guillelmum de Monte-acuto Epiſcopum Teruanenſem, cum Abbate S. Dionyſii, itemque Simonem de Lingonibus Dominicanum. Hi Regem Angliæ adierunt, pacem petentes. Eduardus & potentia & fauſto rerum exitu ferox, conditiones pacis obtulit, quæ nec ferri, nec audiri quidem poterant : Franciæ quippe regnum totum petebat. Legati vero repulſam paſſi, denuo pacem petiere : at Eduardus, ſuadente licet Lanclaſtrio Duce ut moderatiora proponeret, eadem ipſa petens inſiſtebat : tamenque Lancaſtrii dictis aliquantum mitigatus eſt.

Idem.

Divinitus immiſſo ſigno opus fuit, quod ſuperbum animum emolliret. *Cum ante Carnutum eſſet cum exercitu ſuo*, inquit Froiſſartius, *res accidit, qua animus ejus fractus, mitigatuſque eſt. Dum enim Oratores Franci Regem & Conſilium ipſius alloquerentur, orta tempeſtas eſt cum fulmine conjuncta, exercitum Anglorum impetens, tanta tamque horrenda, ut ſæculorum finis inſtare videretur ; petræ paſſim cadebant, queis & homines & equi perimebantur, audaciorumque animi fracti ſunt. Tunc Rex Angliæ Eccleſiam B. Mariæ Carnotenſis reſpexit, ipſique promiſit, ut poſtea narravit, ſe pacem eſſe facturum.* Conventu itaque Bretiniaci habito, pax inter ambos Reges facta eſt, cujus hæc præcipua capita fuere.

Idem.

Joannes Rex Angliæ Regi concedebat præter ea quæ in Aquitania & in Vaſconia tenebat, Pictavorum regionem, Thuartii & Bellæ-villæ dominatum, Sanctonum regionem, Rupellam & agros ejus, Aginnenſium, Petragoricorum, Lemovicinorum & Cadurcorum tractus omnes, Tarbam & Bigerros, Engoliſmos, Ruthenos, cum ſupremo toto dominatu; itemque Caletum, Comitatus Aucenſem & Guinenſem, Monaſteriolum & Pontivum, ac pro Regis redemtione trigeſies centena millia Francorum. Continuator Nangii dicit : *Tres miliones Florenorum ad ſcutum boni auri & ponderis*, quæ intra quinque annorum ſpatium ſolvenda erant. Rex vero Eduardus, urbes, oppida &

Idem.

rendroit toutes les places qu'il tenoit dans les autres Provinces, qui ſelon le Traité devoient appartenir au Roi de France.

Pour ce qui étoit des affaires de la Bretagne, on convint qu'elles n'entreroient point dans le Traité, mais qu'on y laiſſeroit continuer la guerre entre Charles de Blois & Jean de Montfort; guerre très-difficile à terminer, chacun des deux prétendant également au Duché. Il fut auſſi établi que juſqu'à l'execution entiere du Traité, le Roi de France donneroit en ôtage ſes trois fils puiſnez, quatre autres Princes, trente Comtes ou Barons, ou Chevaliers, deux Bourgeois de dix-neuf villes, dont les noms étoient marquez. Tous ſe rendirent à Calais, d'où ils paſſerent en Angleterre.

A l'ordre d'Edouard le Roi Jean vint à Calais, où il fut bien regalé par ce Prince, qui lui fit toutes les démonſtrations poſſibles d'amitié. Il partit de Calais la veille de S. Simon & S. Jude, fit ſes dévotions à Boulogne, s'arrêta quelque tems à Amiens, & ſe rendit à Paris vers la fin de l'année. Peu après qu'il y fut arrivé il commença à mettre le Traité en execution. Il trouva beaucoup de réſiſtance de la part de pluſieurs Comtes, qui ne vouloient pas paſſer
1361. ſous la domination Angloiſe. Ils diſoient qu'ils étoient hommes du Roi de France; mais qu'il ne pouvoit pas céder ce droit à un Prince Etranger ſans leur conſentement. Le Roi Jean y envoia Jâques de Bourbon ſon couſin, qui les mania ſi bien qu'il obtint enfin leur conſentement. On eut bien plus de peine à réduire la Saintonge, le Poitou, le payis d'Aunis & la Rochelle; on fut plus d'un an à les ſolliciter. Ils écrivoient lettre ſur lettre au Roi Jean, pour le prier de ne point les mettre ainſi en main étrangere. Les Rochelois faiſoient encore plus d'inſtance, & diſoient qu'ils aimeroient mieux être taxez tous les ans à donner la moitié de leurs revenus au Roi de France, que de paſſer ſous la domination Angloiſe. Le Roi Jean en fut attendri; mais il leur fit entendre, qu'il falloit tout ſacrifier pour obtenir une paix ſi néceſſaire à l'Etat. Ils ſe rendirent enfin en proteſtant qu'ils ne reconnoîtroient jamais le Roi d'Angleterre que des levres, & que le cœur n'y conſentiroit jamais.

Le Roi Edouard trouva bien plus de difficulté à faire vuider les places qu'il devoit rendre au Roi de France. Ceux qui y commandoient n'étoient pas tous Anglois; la plûpart étoient Alemans, Brabançons, Flamans, Hennuiers, Gaſ-

---

caſtra redditurus erat, quæ ex pacta conditione ad Regem Franciæ pertinebant.

Quod ad Britanniæ res ſpectabat, conventum utrinque eſt illas non debere in pactis conditionibus contineri; ſed bellum inter Carolum Bleſenſem, & Joannem de Monte-forti terminatu difficillimum, cum uterque Britanniam ad ſe pertinere contenderet, non debere pacem inter duo regna diſturbare. Statutum quoque fuit ut donec pacis conditiones executioni mandatæ eſſent, Rex Franciæ tres filios ſuos minores obſides daret, itemque quatuor alios Principes, triginta Comites, Barones vel Equites, exque novemdecim urbibus nominatis, duos cives per ſingulas. Illi omnes Caletum petiere, unde in Angliam transfretarunt.

Idem. Joannes Rex qui juſſu Eduardi Caletum tranſlatus fuerat, in iſta urbe ab Eduardo magnifice & amice exceptus fuit. Caleto profectus eſt in vigilia Sanctorum Simonis & Judæ, Bononiæ pia quædam exſequutus eſt, Ambiani aliquot diebus manſit, Lutetiamque venit, vertente anno 1360. Redux pacis conditiones exſequi cœpit. Non dicto audientes Comites multos reperit, qui nolebant ſub Anglorum dominationem tranſire. Dicebant ſe *homines* eſſe Regis Francorum; ſed non poſſe illum ſine conſenſu ſuo ad alium extraneum Principem tale jus conferre. Joannes Rex Jacobum Borbonium cognatum ſuum illo miſit, qui rem tanta dexteritate tractavit, ut illorum tandem conſenſum obtineret. Cum longe majori difficultate eo redacti ſunt Santones, Pictavi & Rupella urbs. Hi pluſquam per annum unum obſtitere, nec inſtantibus cedebant. Literas confertim ad Joannem Regem mittebant, queis rogabant ne ſe extraneorum dominatui ſubjiceret. Rupellenſes longe magis obſiſtebant, dicebantque, malle ſe quotannis dimidium proventuum ſuorum Regi Francorum pendere, quam Anglorum dominationi ſubjici. Hæc non ſine animi mœrore audivit Rex Joannes: verum ipſis ſuadebat ad tam neceſſariam pacem impetrandam nihil non concedendum eſſe. Ceſſere tandem illi conteſtando ſe Regi Anglorum labiis tantum obſequuturos, corde nunquam.

Idem. Eduardus vero Rex urbes & caſtra quæ Regi Francorum redditurus erat, evacuare vix potuit. Non Angli erant omnes præſidiorum Duces: maxima pars, Germani erant, Brabantii, Flandri, Hannonii, Vaſ-

cons, ou des mauvais François ; qui tenoient ces villes & fortereſſes pour picorer & rançonner dans les payis voiſins ; en un mot qui ne vivoient que de pillage. Quelques-uns des Anglois rendoient les places, quand ils étoient ſommez de les rendre ; les autres refuſoient de les rendre, diſant qu'ils étoient au ſervice du Roi de Navarre. Les Capitaines étrangers faiſoient grande difficulté de les remettre, & après qu'ils les avoient rendues, les gens de guerre qui en ſortoient, qui ne ſavoient d'autre mêtier & ne pouvoient vivre que de pillage, ſe tenoient enſemble & continuoient à faire le dégât : ils ſe joignoient auſſi à ceux qui ſortoient des autres places, ils éliſoient d'entre eux des Capitaines, quelquefois les plus ſcelerats de la troupe. Il s'en forma un grand corps dans la Champagne, qui ſurprit le fort de Ginville ; où ils s'établirent pour quelque tems, & déſolerent la Champagne, & les Evêchez de Verdun, Toul & Langres. Le butin monta à environ cent mille livres : après quoi ils vendirent le fort de Ginville aux habitans du payis. On les appella les *Tardvenus :* parce que ce corps de Brigans ſe forma à la fin de la guerre.

Ils entrerent dans la Bourgogne & ravagerent tout le payis autour de Beſançon, de Dijon & de Beaune. Il y eut des Chevaliers & des Ecuiers qui ſe joignirent à eux, & leur troupe augmentant tous les jours, ils ſe trouverent enfin au nombre de ſeize mille combattans. Ils élurent alors des Capitaines pour les commander, & prirent réſolution de marcher du côté d'Avignon pour aller viſiter, diſoient-ils, le Pape & les Cardinaux. Ils ravagerent tout le Mâconnois, & prirent enſuite le chemin du Comté de Foreſt & de Lion. Ils ſe rendirent maîtres en chemin faiſant du château de Brignais, & de quelques autres forts.

Le Roi Jean averti de tout ceci, envoia ordre à Jâques de Bourbon envoié pour livrer les villes aux gens du Roi d'Angleterre, de ramaſſer autant de gens qu'il pourroit, & de les aller combattre. Il étoit alors à Montpellier, & fit grande diligence à raſſembler autant de Seigneurs, de Chevaliers & de Gendarmes qu'il en pût trouver dans le voiſinage. Il ſe rendit enſuite au payis de Foreſt, dont la Comteſſe étoit ſa ſœur, & ramaſſa encore bien des gens pour cette expedition. Avec ſa troupe il s'avança juſqu'à Lion. Les Tard-venus étoient auſſi arrivez d'un autre côté, & quand ils apprirent que l'armée de Jâques de Bourbon venoit à eux, ils allerent ſe camper ſur une montagne où il y avoit de grands monceaux de pierres. Jâques de Bourbon envoia des gens pour les reconnoître. Ceux-ci

Bataille de Brignais, victoire des Tards-venus.

---

cones, aut ſcelerati Franci, qui oppida & caſtella tenebant, ut vicinos agros depopularentur, pecunias extorquerent ; ac quibus victus ex præda & manubiis ſubminiſtrabatur. Ex Anglis vero quidam caſtra reddebant juſſi ; alii negabant, ſe Regi Navarræ deditos eſſe dictitantes. Extranei vero Duces ægre omnino caſtra reddebant ; armati autem illi homines qui ex caſtris exibant, neque aliam quam diripiendi artem callebant ; ſimul juncti migrabant, ut pro more prædas agerent. Alios etiam ex caſtris egreſſos adibant, ſibique ſæpe Duces conſtituebant illos quos ſceleſtiſſimos noverant. Sic porro in Campania magno numero una coacti ſunt ; cumque caſtrum Ginvillam ex improviſo cepiſſent, ibi ad tempus ſedes poſuerunt, Campaniam, Virdunenſes, Tullenſes & Laudunenſes agros devaſtarunt, unde centum circiter millia librarum corraſere, poſteaque indigenis Janvillam caſtrum vendidere. Hi *Tarde-venientes* dicti ſunt, quia turma iſthæc in fine belli coaluit.

In Burgundiam ingreſſi, regionem totam circum Veſontionem, Divionem & Belnam devaſtarunt. Equites etiam & ſcutiferi ipſis adjuncti ſunt ; ac creſcente ſemper agmine, ad ſedecim millia pugnatorum numerati ſunt. Tunc Duces ſibi delegerunt, ac verſus Avenionem iter carpere cœperunt, inviſuri, ut dicebant, & Papam & Cardinales. Matiſconenſes agros depopulati ſunt, & in Foreſiam, Lugdunumque verſus moverunt. Iter agendo Brignaſium caſtrum, & aliquot munitiones ceperunt.

Idem.

Re comperta Joannes Rex juſſit Jacobum de Borbonio, quem miſerat oppida & caſtra quædam Regi Angliæ redditurum, collectis quas poſſet copiis expilatores illos adoriri. Jacobus qui tunc in Monte-Peſſulano erat, equites, armatoſque omnes, quos circum colligere potuit, in unum coegit, in Foreſiam quoque migravit, cujus *Comitiſſa* ſoror ſua erat, ubi non paucos ad expeditionem illam ſibi adſcivit, ac verſus Lugdunum movit. Tarde-venientes, qui ex altera parte acceſſerant, cum didiciſſent Jacobum Borbonium cum exercitu contra agmina ſua pugnaturum venire, in montis cacumine caſtra poſuere, ubi magni lapidum acervi erant. Jacobus vero Borbonius exploratores miſit, qui cum Tarde-venientes obſervaſſent, ex loco

après les avoir obſervez d'un lieu d'où ils ne pouvoient pas voir tous ceux qui étoient ſur la montagne, lui firent l'armée de ces Brigans de plus de la moitié plus petite qu'elle n'étoit. Sur ce faux rapport, il réſolut de les aller combattre : & aiant mis ſes gens en bon ordre, il marcha à eux, contre le ſentiment des plus ſages Capitaines de ſon armée, qui diſoient qu'il falloit mieux reconnoître l'armée ennemie avant que de l'attaquer. Les Tard-venus ſe diſpoſerent à les recevoir, ils mirent les plus mal armez de leur troupe ſur le bord de la montagne, pour jetter des pierres ſur ceux qui montoient à eux. Ils en firent pleuvoir une grêle qui les mit en deſordre : d'autres qui vinrent pour les ſoutenir ne furent pas mieux traitez. Pendant ce tems la groſſe bande qui étoit ſur la montagne deſcendit par un autre côté, & vint en bonne ordre attaquer la troupe de Jâques de Bourbon. Le combat fut rude & ſanglant ; mais enfin les Tard-venus remporterent la victoire. Jâques de Bourbon & Pierre ſon fils furent fort bleſſez : on les porta à Lion, où ils moururent peu de jours après. Le Comte de Foreſt fut tué avec pluſieurs autres : il y eut grand nombre de priſonniers, dont ces Brigans tirerent une groſſe rançon. Cette bataille ſe donna auprès de Brignais l'an 1361. le Vendredi après Pâques.

Cette victoire des Tard-venus porta la terreur dans Lion & dans tous les payis voiſins. Ils devinrent ſi formidables qu'on n'oſoit ſortir des villes & des lieux fortifiez. Ces Tard-venus déja enrichis des dépouilles des morts à la bataille, & de la rançon qu'ils tiroient tous les jours des priſonniers qu'ils tenoient en grand nombre, pillerent & ſaccagerent le Comté de Foreſt, rien ne leur échappa, que ce qui étoit enfermé dans les forteresſes. Mais parce qu'un grand butin partagé entre tant de perſonnes ſe réduiſoit à peu pour chacun, ils ſe ſéparerent en deux troupes. La plus petite qui montoit à trois mille hommes, étoit conduite par Seguin de Batefol Gaſcon. Elle ſe fortifia à Anſe, & de là faiſoit des courſes ſur les bords de la Sône, dans le Mâconnois, ſur les terres de l'Archevêque de Lion, & d'un autre côté juſque dans le Nivernois.

Progrès des Tard-venus.

La grande troupe marcha vers Avignon dans le deſſein de tirer de groſſes ſommes du Pape & des Cardinaux, & de ſe tenir là quelque tems pour recevoir les rançons des priſonniers qu'ils tenoient encore, & pour voir ſi la paix entre les Rois de France & d'Angleterre ſeroit de durée ; car leur interêt étoit que la

---

ubi non poterant eos qui in cacumine erant conſpicere, pluſquam duplo minorem exercitum prædonum eſſe retulerunt. His auditis ille, diſpoſitis ordinibus oppugnatum illos acceſſit, reluctantibus tamen peritioribus, qui dicebant accuratius obſervatum oportuiſſe prædonum exercitum, antequam pugna committeretur. Tarde-venientes autem hoc ordine ſuos inſtruxere, eos qui levioris armaturæ erant, ad extremam oram cacuminis locarunt, ut lapides jacerent in aſcendentes hoſtes. Hi lapidum grandines miſere, qui ordines diſturbarunt. Alii, qui ut primis opem ferrent progreſſi ſunt, non melius ſunt excepti. Interim vero major prædonum acies, quæ in monte erat, per aliud latus deſcendit, & probe inſtructis ordinibus, Jacobi Borbonii aciem adorta eſt. Acriter pugnatum eſt, multis utrinque cadentibus ; tandem vero Tarde-venientes victoriam retulere. Jacobus Borbonius & Petrus filius ejus graviter confoſſi, Lugdunum tranſlati ſunt, ubi paulo poſt obierunt. Forenſis Comes occiſus eſt cum multis aliis. Multi capti ſunt, in quorum redemtionem prædones pecuniam grandem acceperunt. Commiſſa pugna fuit prope Brignaſium anno 1361. feria ſexta poſt Paſcha.

Hæc Tarde-venientium victoria Lugdunum & in omnes circum regiones terrorem immiſit tantum, ut nemo ex urbibus & munitis locis egredi auderet. Tarde-venientes jam ſpoliis ex Brignaſienſi victoria exceptis, & ex captivorum redemtione ditati, totam Foreſiam diripuere & prædam magnam egerunt ; nihil autem eorum manus effugere potuit, niſi id quod in munitis locis ſervabatur. Quia vero præda quantacumque fuerit inter tot hominum millia diſtributa, ſingulis non multum pecuniæ afferebat, in duas illi ſeſe turmas ſeparavêre. Quæ minor erat ter millium circiter hominum, duce Seguino de Batefolio Vaſcone, Anſæ ſedes habuit, locumque munivit ; indeque incurſionibus devaſtabat Araris oram, Matiſconenſem tractum, Lugdunenſes agros, exque altera parte ad Nivernenſem uſque regionem diſcurrebat.

Major vero prædonum turma verſus Avenionem movit, ut a Summo Pontifice & a Cardinalibus ingentia auri pondera exigeret. In locis autem iſtis moras trahere decreverant, tum ut pro iis qui adhuc penes ſe captivi erant, redemtionis precia exciperent, tum ut viderent, an pax illa Reges inter Angliæ & Franciæ facta firma maneret : admodum quippe intererat illis

Idem.

guerre

guerre ſe rallumât. L'effroi étoit ſi grand dans le payis, que les villes & les châteaux qu'ils trouverent ſur leur route ne firent aucune réſiſtance : ils pilloient & ſaccageoient impunément par tout. Aiant appris que le Pont S. Eſprit étoit comme le refuge & l'aſyle de tout le voiſinage, où l'on avoit porté des environs tout ce qu'on avoit de plus précieux comme à un lieu de ſûreté ; ils réſolurent de tâcher de s'en rendre les maîtres. Ils détacherent une partie de leurs gens, qui marcherent toute la nuit, & ſe trouverent au point du jour aux portes de la ville. Ceux qui faiſoient la garde épouvantez d'une viſite ſi imprevûë, ne firent pas la moindre réſiſtance. La ville fut priſe, une partie des habitans taillée en pieces ; les Dames & Demoiſelles violées. Le butin fut ineſtimable, ils y trouverent des vivres pour un an. Réſolus d'en faire leur place d'armes, ils faiſoient de là des courſes juſqu'aux portes d'Avignon, dans le Dauphiné, dans le Languedoc. Ils nommerent pour chef de leur troupe un de leurs Capitaines, à qui ils donnerent ce nom *Ami de Dieu, & Ennemi de tout le monde.*

Quand les compagnies des Pillards, répanduës dans le Roiaume, eurent appris les progrès qu'avoit fait cette grande troupe, leur victoire, le butin tiré du Pont S. Eſprit & de tant d'autres lieux, leur deſſein d'aller rançonner le Pape & les Cardinaux ; une partie d'entre eux ſe détacha pour aller joindre cette armée de Brigans, dans l'eſperance d'un gain prochain, en ſorte que la troupe groſſiſſoit tous les jours. Il n'eſt pas poſſible de décrire la fraieur & l'épouvante où ſe trouverent alors le Pape & les Cardinaux. Ils voioient à leurs portes cette formidable armée de Pillards, que tous les tréſors du monde ne pourroient contenter, ils furent d'abord bien embarraſſez ſur le parti qu'ils avoient à prendre. Le Pape Innocent VI. ſe détermina enfin à publier une Croiſade contre ces Brigans. Le Cardinal d'Arras fut député pour aller à Carpentras raſſembler ceux qui voudroient prendre la Croix. Il y vint d'abord une aſſez grande quantité de gens ; mais quand ils virent qu'on ne vouloit leur rien fournir, & qu'on vouloit qu'ils fiſſent la guerre à leur frais, les uns s'en retournerent chez eux, les autres allerent prendre parti en Lombardie, où ſe faiſoit alors une grande guerre ; une partie enfin alla joindre les Brigans, en ſorte que cet expedient ne fit qu'augmenter le mal.

Croiſade contre les Tard-venus.

On trouva enfin moien d'écarter cette troupe. Le Marquis de Montferrat étoit en guerre contre les Milanois, & cherchoit à renforcer ſes troupes. Le

---

ut bellum denuo excitaretur. Terror tantus in regionibus iſtis erat, ut nec oppida nec munita loca venientibus obſiſterent, omnia vero impune diripiebant ac devaſtabant. Pontis S. Spiritus oppidum vicinorum omnium erat quaſi perfugium, quo precioſa quæque deportaverant : quo comperto prædones oppidum aggredi & expugnare, ſi poſſent, decreverunt. Ex ſuis vero partem præviam miſerunt, quæ locum aggrederetur : ii per totam noctem progreſſi, illuceſcente die ad portas oppidi pervenerunt. Cuſtodes ex tam improviſo adventu perterriti, ne minimum quidem irruentibus obſtitêre. Urbs capta eſt ; civium maxima pars cæſi ſunt ; mulieres virgineſque violatæ, præda ineſtimabilis fuit. Annona ibi ad annum integrum reperta eſt. Iſtic vero ſedes ponere decreverunt. Inde vero ad portas uſque Avenionis, in Delphinatu, & in Septimania prædas agebant. Ex ſuis porro Ducem delegerunt, cui hoc impoſuere nomen, *Amicus Dei, inimicus totius generis humani.*

Idem. Ubi audiere cæteræ turmæ prædonum, per regnum Francorum diſperſæ, proſperam Tarde-venientium rem, illorum victoriam, prædam ex capto Ponte S. Spiritus partam, exque aliorum locorum expilatione auctam, decretum exigendi à Papa & Cardinalibus auri ſummam inæſtimabilem, ex iis multi profecti ſunt, ut exercitum illum adirent ; ſic creſcebat in dies Tarde-venientium numerus. Non poteſt autem verbis exprimi quanta tunc formido, quantus horror Summum Pontificem & Cardinales invaſerit. Ad portas quippe ſuas videbant tremendum illum prædonum exercitum, quem ne quidem aurum orbis totius exſatiare poſſet. Statim quid conſilii caperent non habebant : decrevit tandem Innocentius VI. Papa crucem ad debellandos prædones accipiendam publicare. Cardinalis Atrebatenſis Carpentoratum miſſus eſt, ut ibi cruce-ſignatos colligeret. Primo confluxêre plurimi : ſed ubi viderunt accedentibus & cruce-ſignatis nihil ad victum ſuppeditari, alii domum receſſerunt, alii ad Langobardicum bellum, quod tunc aſperrime agebatur ſe contulere ; pars tandem ad aggregatos prædones defecit ; ita ut hac ratione in deteriorem ſtatum res acta ſit.

Idem. Emerſit tandem rei componendæ modus, & prædones hoc pacto extra Gallias amandati ſunt. Montisferrati Marchio contra Mediolanenſes bellum gerebat, & undique armatos in opem perquirebat. Sum-

Pape le fit venir à Avignon, & lui offrit une très-groſſe ſomme, s'il pouvoit engager cette armée de Brigans à le ſuivre pour faire la guerre en Italie. Le Marquis fort habile homme traita avec les Capitaines, & les tourna ſi bien qu'ils conſentirent de le ſuivre en Italie, moiennant ſoixante mille florins qu'il leur compta d'abord & qui furent diſtribuez à toute la troupe, & de bons appointemens qu'il leur aſſigna pour tout le tems de la guerre. Il emmena avec lui cette armée en Italie, & avec un renfort ſi conſiderable, il vint à bout de tous ſes deſſeins & termina la guerre à ſon avantage.

Le départ de ces compagnies fit un grand plaiſir au Roi Jean & à tout le Roiaume. Il y reſtoit encore bien des troupes de Pillards, mais beaucoup moins conſiderables. La plus nombreuſe étoit celle de Batefol, dont nous avons parlé ci-devant & qui s'étoit établi à Anſe. On traita avec lui pour lui faire diſcontinuer ſes pilleries, on eut bien de la peine à l'y réſoudre, & il n'y conſentit qu'après avoir ravagé toute l'Auvergne. Il ſe retira alors chargé d'or & d'argent en ſon payis de Gaſcogne.

En ce tems-ci mourut ſans enfans Philippe Duc & Comte de Bourgogne, Comte d'Artois & de Boulogne, Palatin de Brie & de Champagne, dit Froiſſart. Le Roi Jean retint par proximité le Duché de Bourgogne, & tous les droits que
1362. le défunt avoit ſur la Champagne; ce qui déplût fort au Roi de Navarre. Le Roi partit enſuite de Paris vers la S. Jean Baptiſte, & laiſſa Regent du Roiaume Charles Dauphin Duc de Normandie. Il alla par la Bourgogne accompagné de Jean d'Artois qu'il aimoit beaucoup, des Comtes de Tancarville & de Dampmartin, du Maréchal de Boucicaut, & de pluſieurs autres Seigneurs. Il marcha à petites journées, & ſe rendit à Villeneuve-les-Avignon, où il arriva à la S. Michel. Il fut reçû du Pape & des Cardinaux avec une joie incroiable. Il y fit un long ſéjour ſe tenant toujours à Villeneuve. Environ trois mois après ſon arrivée mourut le Pape Innocent VI. Les Cardinaux après quelque débat élurent en ſa place l'Abbé de S. Victor de Marſeille, homme de ſainte vie, ſous le nom d'Urbain V.

1363. Le Roi Jean après un long ſéjour à Villeneuve apprit que Pierre de Luſignan Roi de Chypre avoit paſſé la mer pour venir voir le Pape. Il arriva enfin & fut reçû du Pape & du Roi de France fort honorablement. Il venoit pour ſolliciter

---

mus Pontifex Avenionem illum evocavit, & ſummam auri grandem obtulit, ſi poſſet prædonum exercitum illum attrahere, & ad bellum Italicum abducere. Marchio, qui ingenio & ſolertia multum valebat, duces prædonum ita pellexit, ut de tranſitu in Italiam paciſcerentur, numeratis ſtatim ſexaginta mille *florenis*, qui per ſingulos diſtributi ſunt, ampliſque aſſignatis ſtipendiis ad uſque belli exitum. Exercitum ergo illum ſecum in Italiam duxit, & cum tanto illo copiarum augmento, quæ in optatis habebat perfecit, ac bello quem cupiebat terminum impoſuit.

Idem. Placuit admodum Joanni Regi hæc expilatorum in Italiam profectio. Supererant quidem in Regno prædonum turmæ, ſed multo minores. Cæteris longe numero ſuperior erat Batefolii manus, de quo jam diximus. Hic Anſiæ ſedes poſuerat. Cum illo actum eſt, & conditiones propoſitæ ſunt, ut expilandi finem faceret. Vix autem eo adductus, nonniſi direpta Arvernia tota pactus eſt. Tunc auro argentoque onuſtus, in Vaſconiam patriam rediit.

Idem. Eodem tempore ſine liberis obiit Philippus Dux & Comes Burgundiæ, Comes item Arteſiæ & Bononiæ, Palatinus Briæ & Campaniæ, inquit Froiſſartius. Joannes Rex jure propinquitatis ſibi retinuit Ducatum Burgundiæ, & jura omnia quæ in Campaniam Philippus defunctus habuerat, quod Regi Navarræ ſumme diſplicuit. Deinde Joannes Lutetia profectus eſt circa feſtum S. Joannis Baptiſtæ, & Regentem declaravit Carolum Delphinum, Normanniæ Ducem. Per Burgundiam vero tranſiit, comitantibus Joanne Arteſio, quem plurimum amabat, Comitibuſque Tancarvillæ, & Domni-martini, atque Bucicaltio Franciæ Mareſcallo, plurimiſque aliis Proceribus. Lento gradu viam carpſit, & circa feſtum S. Michaelis Villam-novam prope Avenionem advenit. A Summo Pontifice & Cardinalibus cum gaudio ſummo exceptus fuit. In Villanova diuturnas moras traxit. Elapſis tribus ab adventu ejus menſibus, obiit Innocentius VI. Papa. Cardinales poſt aliquam inter ſe contentionem, in ejus locum delegerunt Abbatem Sancti Victoris Maſſilienſis, virum ſanctitate conſpicuum, qui Urbanus V. vocatus eſt.

Joannes Rex poſtquam in Villa-nova diu moratus fuerat, audivit Petrum de Luſiniano Regem Cypri, *Idem.* trajecto mari, ad Summum Pontificem inviſendi cauſa venturum eſſe. Advenit ille tandem, & a Papa atque a Rege honorifice exceptus fuit. Eo animo vene-

le Pape de publier une Croiſade contre les Infideles qui occupoient la Terre-Sainte. Le Pape qui y étoit tout porté, prêcha lui-même la Croiſade le jour du Vendredi Saint. Le Roi Jean prit d'abord la Croix. Deux raiſons l'y porterent ; la premiere étoit, que ſon pere aiant fait un vœu pour entreprendre cette expedition, & n'aiant pû l'executer, il vouloit s'acquiter de ce devoir ; la ſeconde, qui paroiſſoit plus plauſible, étoit qu'il éloigneroit par là de ſon Roiaume ces compagnies de Gens-d'armes, qui pilloient & déſoloient tout. Malgré ces raiſons jamais Croiſade ne fut acceptée plus à contre-tems. Son Roiaume étoit ſi ruiné qu'il n'y pouvoit trouver de quoi paier ſa rançon, & comment lever les ſommes extraordinaires qu'il falloit pour une telle expedition ? L'entrepriſe ne fut ni approuvée ni executée. Le Roi de Chypre alla preſque dans toutes les Cours de l'Europe, pour exciter les Princes à ſe croiſer, & n'en trouva pas un qui voulût s'y engager, tant la mode en avoit paſſé. Le Roi Jean ſe croiſe.

Le Roi Edouard donna la liberté en cette année-ci au Duc d'Orleans, aux Ducs d'Anjou, de Berri, & de Bourbon, qui lui avoient été donnez en ôtage, d'aller à Calais, de ſe tenir en cette ville, avec permiſſion de s'en abſenter pour aller où ils voudroient, à condition qu'ils reviendroient le quatriéme jour avant le ſoleil couché. Sa penſée étoit qu'étant plus près de la Cour de France, ils ſolliciteroient vivement la rançon du Roi Jean, pour obtenir leur liberté ; ce qu'ils ne manquerent pas de faire. Mais la guerre que faiſoit le Roi de Navarre dans la Normandie, & les deſordres que cauſoient encore dans le Roiaume les compagnies de Pillards, mettoient la Cour de France hors d'état de paier cette ſomme. Le Duc d'Anjou l'un des ôtages, moins patient, ſe retira de Calais & s'en vint en France contre la foi donnée.

Il prit alors une envie au Roi Jean de faire un autre voiage en Angleterre. Quelque effort que pût faire ſon Conſeil pour l'en détourner, il ne pût y réuſſir. Quelques-uns ont dit qu'il paſſa la mer pour voir une Dame Angloiſe qu'il aimoit, en quoi il n'y a pas grande apparence. Il laiſſa Regent du Roiaume le Dauphin Duc de Normandie. Il diſoit qu'il alloit voir ſon frere le Roi Edouard, & qu'il vouloit auſſi réparer la faute de ſon fils le Duc d'Anjou, qui s'en étoit retourné en France. Avant ſon départ il promit à Philippe ſon fils qu'après ſon

---

rat, ut Papam obnixe rogaret, crucem contra Infideles qui Terram-Sanctam occupabant, ſuſcipiendam publicaret. Ad eam rem ex ſe propenſus Summus Pontifex, ſumendam eſſe crucem ipſe publice concionatus eſt in die Sancto Paraſceves. Crucem ſtatim aſſumſit Rex Joannes ; & quidem duabus de cauſis ; primo, quia pater ipſius ad illam ſuſcipiendam expeditionem voto ſe obſtrinxerat, nec votum ſolvere potuerat, propoſitumque ſuum filio tranſmiſiſſe putabatur. Secunda cauſa rationi magis conſona videbatur eſſe ; ut videlicet illas prædonum turmas, quæ regnum Francorum deſolabantur, ad bellum ſacrum ſecum abduceret. Verum tam importunam expeditionem nullæ poterant cauſæ probatam & acceptam reddere. Perpetuis deprædationibus & infortuniis ita exhauſtum regnum erat, ut nulla arte poſſet Joannes pactam ad redemtionem ſuam pecuniæ ſummam corradere, & quomodo potuiſſet ingentem auri ſummam ad talem expeditionem neceſſariam a miſero populo extorquere. Quamobrem nec laudatum propoſitum, nec ſuſcepta expeditio fuit. Rex vero Cypri omnes fere Chriſtianos Principes adiit, ut ad crucem aſſumendam cohortaretur ; ac ne unum quidem ad eam rem paratum invenit ; ita nempe obſoleverant hujuſmodi expeditiones.

Eduardus Rex Ducibus Aurelianenſi, Andegavenſi, Bituricenſi & Borbonio, quos obſides tenebat, facultatem conceſſit, ut Caletum ſe conferrent, ibique manerent, ut inde etiam pro arbitrio ſuo itinera circumquaque ſuſciperent, dum quarto poſt diſceſſum die Caletum ante ſolis occaſum reverterentur. Ideo autem hanc conceſſit libertatem, quod ſperaret ipſos Regiæ Francorum viciniores, vehementius inſtituros eſſe ut pacta pro Joannis Regis libertate pecunia, maturius ſolveretur, & ipſi quoque libertatem aſſequerentur. Et quidem illi ſolicite inſtabant : at bellum in Normannia a Rege Navarræ motum, & vaſtitas a prædonum turmis in regnum inducta, hanc numerandi pecuniam modum omnem ſuſtulerant. Dux autem Aurelianenſis, morarum impatiens, contra datam fidem in Franciam rediit. *Idem.*

Rex Joannes, neſcitur qua animi cupiditate motus, in Angliam ſecundo trajicere voluit, nec conſilio ſuorum potuit a ſententia dimoveri. Dixere quidam illum Anglam quampiam formoſam nobilemque feminam ab ſe adamatam videndi cauſa Londinum veniſſe ; quæ res non ita veriſimilis putatur. Ille vero fratrem ſuum Eduardum Regem ſe viſum ire dictitabat, culpam reparaturum Aurelianenſis Ducis filii ſui obſidis qui aufugerat. Antequam proficiſcere- *Froiſſart.*

retour il l'établiroit Duc de Bourgogne. Il fut reçû en Angleterre avec beaucoup de magnificence : & après y avoir paſſé quelques mois, il tomba malade & mourut à Londres le huitiéme Avril 1364. Le Roi Edouard lui fit faire dans l'Egliſe de S. Paul de Londres des obſeques les plus ſomtueuſes. Son corps fut apporté en France & enterré à S. Denis.

Mort du Roi Jean. 1364.

Ce Prince avoit de grands défauts ; la précipitation dans les conſeils, le peu de conduite dans les affaires & dans la guerre ; défauts dont la France ſentit les pernicieux effets ; mais il avoit auſſi d'excellentes qualitez : c'étoit le plus brave Prince de ſon tems ; eſtimable par ſa generoſité & par ſa bonne foi, il ſuivoit exactement cette maxime qu'il avoit ſouvent dans la bouche : QUAND LA BONNE FOI SE PERDROIT DANS LE MONDE, IL FAUDROIT QU'ELLE SE TROUVAST TOUJOURS DANS LA BOUCHE DES ROIS.

MONUMENS DU REGNE DE JEAN II. dit LE BON.

PL. LV. 1. LA premiere figure, qui repreſente le buſte du Roi Jean, eſt [1] tirée d'un Tableau de M. Gaignieres, peint dans le tems même. Il a peu de barbe, mais il n'en a point du tout dans les deux figures ſuivantes. Ses cheveux ſont chatains & ſa robe eſt bleuë ou d'azur.

2. L'Image qui vient [2] après celle-ci étoit peinte ſur une cloiſon de bois derriere l'Autel de la Chapelle de S. Hippolyte dans l'Egliſe de S. Denis. On l'a ôtée depuis, & l'on y a mis une grille de fer. Il étoit à genoux comme on le voit ici, aiant devant lui un livre ouvert ſur un Oratoire. Derriere lui S. Denis avec ſa mitre & ſa croſſe lui mettoit la main ſur une épaule. Sa couronne eſt ornée de fleurons.

3. On le voit aſſis [3] dans la figure ſuivante, tirée d'un Tableau, qui eſt à la Sainte Chapelle de Paris. Le Roi regarde un homme qui preſente à un Prélat aſſis un petit Tableau de Notre-Seigneur & de Notre-Dame. Les ſouliers du Roi ſont noirs, très longs & fort pointus.

---

tur Philippo filio ſuo pollicitus eſt, ſe ipſi Burgundiæ Ducatum poſt reditum daturum eſſe. Magnifice autem ab Eduardo Rege exceptus fuit, ac poſt tranſactos menſes aliquot in morbum incidit, ac Londini mortuus eſt octavo Aprilis die, anno 1364. Eduardus vero Rex in Eccleſia S. Pauli ſumtuoſas ipſi exſequias celebrari curavit. Corpus ejus in Franciam allatum, in Eccleſia S. Dionyſii ſepultum fuit.

Contin. Nangii.

Joannes Rex illam ſortitus animi indolem erat, ut præceps in conſiliis eſſet, in tractandis rebus belloque gerendo improvidus, perniciem regno Francorum intulit graviſſimam. Alioquin vero virtutibus inſtructus erat eximiis ; intrepidus in acie & fortiſſimus Principum ſui ævi erat. Generoſitate & ſincera fide conſpicuus, hanc ſæpe ſententiam in ore verſabat : SI FIDES SINCERA IN ORBE PERIRET, IN REGIBUS TAMEN EAM SEMPER ESSE OPORTERET.

MONUMENTA REGNI JOANNIS, cognomento BONI.

IN tabula ſequenti primo Joannes Rex conſpicitur, cujus protome in tabula quadam D. de Gagneriis ejuſdem Joannis ævo depicta exhibetur. Modicam præ ſe fert barbam ; ſed in ſequentibus imaginibus nullam habet. Coma flavi coloris eſt : ſed paulum obſcurioris, veſtis cærulea.

Imago ſequens in tabula lignea depicta erat pone aram Capellæ S. Hippolyti in Eccleſia Sancti Dionyſii. Amota deinde tabula fuit, ejuſque loco poſita eſt crates ferrea. Genuflexus erat, ut hic conſpicitur, librum apertum coram habens, in oratorio poſitum. Pone illum S. Dionyſius cum mitra & baculo paſtorali, manum humero Regis imponebat. Corona ejus non liliis, ſed aliis floribus ornatur.

In ſequenti ſchemate ſedens conſpicitur, ex tabula depicta, quæ in Sancta Capella viſitur deſumtus. Rex hominem reſpicit, qui Epiſcopo ſedenti tabulam depictam exhibet, ubi Chriſtus & B. Maria Virgo repræſentantur. Calcei Regis nigri ſunt, oblongi & in acumen deſinentes.

L'autre image [4] qui vient enſuite eſt tirée de ſon Tombeau de S. Denis, où il eſt en relief de marbre blanc près du grand Autel. Sa couronne eſt ornée de fleurs-de-lis. 4.

Un Tableau qui ſe [5] voit dans la nef de la Chapelle de S. Michel, ſituée dans dans la cour du Palais à Paris, eſt exprimé dans cette Planche. Au milieu eſt un Crucifix. Trois Anges reçoivent dans des Calices le ſang qui ſort des plaies. La Sainte Vierge ſe tient au côté droit de Jeſus-Chriſt, & S. Jean au gauche. Auprès de la Sainte Vierge eſt le Roi Jean à genoux ſur un Oratoire, les mains jointes, & la couronne en tête, au deſſus de la couronne eſt l'écu de France. Derriere le Roi Jean eſt le petitDauphin Charles à genoux ſur ſon Oratoire, tenant les mains jointes, la tête nue & revêtu de ſon blâſon, de France, écartelé d'or au Dauphin d'azur. S. Louis qui eſt derriere lui, reconnoiſſable par le nimbe qu'il a autour de ſa tête couronnée, en habit & manteau Roial, tenant de la main gauche la Croix pour ſon Sceptre, tend la main droite vers la tête du Dauphin. De l'autre côté auprès de S. Jean, eſt Blanche de Navarre, fille de Philippe III. Roi de Navarre, & de Jeanne de France ſeconde femme du Roi Philippe de Valois, à genoux ſur ſon Oratoire, portant la couronne Roiale. Au deſſus de ſa tête eſt l'écu de France, parti de Navarre coupé d'Evreux. Derriere elle eſt S. Denis vêtu pontificalement avec le Pallium, qui porte la main ſur l'épaule de Blanche, & tient de l'autre main le haut de ſon crane, coupé ſeulement de la naiſſance des cheveux en haut, en ſorte que tout ſon vénerable viſage eſt en ſa place. Ce n'eſt pas le ſeul Tableau, aſſûre-t-on, où il ſe voit peint ainſi. 5.

Jeanne de France [6] fille de Louis Hutin, & femme de Philippe Comte d'Evreux, qui par ce mariage devint Roi de Navarre, étoit peinte à genoux comme nous la donnons ici ſur une cloiſon de bois derriere l'Autel de la Chapelle de S. Hipolyte dans l'Egliſe de l'Abbayie de S. Denis, vis-à-vis de la figure du Roi Jean à genoux, qui eſt la ſeconde de cette Planche. Elle porte ſur ſa coeffure une couronne ornée de tréfles. Derriere elle étoit peinte ſa fille [7] Blanche de Navarre, ſeconde femme de Philippe de Valois, & belle-mere du Roi Jean, qui ſe voit encore peinte vis-à-vis dans le grand Tableau. Elle eſt revêtue de ſon blâſon de France parti de Navarre, & coupé d'Evreux. 6. 7.

Pierre fils de Louis premier du nom, Duc de Bourbon, Comte de Cler-

---

Aliud ſchema prodit ex ſepulcro ejus Sandionyſiano, ubi prope aram majorem ſculptus viſitur in albo marmore. Corona ejus liliis ornatur.

Tabula depicta quæ habetur in area Palatii Pariſienſis in Capella Sancti Michaelis hic exhibetur. In medio tabulæ crucifixus Chriſtus viſitur: tres autem Angeli ſanguinem ex plagis exſilientem in calices excipiunt. B. V. Maria ad dexteram Chriſti ſtat, Joannes ad ſiniſtram. Prope S. Virginem eſt Joannes Rex genuflexus in oratorio, junctis manibus, coronam capite geſtans liliis ornatam; ſupra coronam ſcutum Francicis inſignibus inſtructum eſt. Pone Regem eſt Carolus Delphinus junior in oratorio ſuo genuflexus, inſignibus ſuis Francicis indutus, additis Delphini inſignibus, ubi in campo aureo Delphinus cæruleus eſt. S. Ludovicus, qui a nimbo circum caput ſuum coronatum exhibito dignoſcitur, cum veſte & pallio regio, manu ſiniſtra crucem pro ſceptro tenens, dexteram ad Delphini caput tendit. In alio latere prope S. Joannem eſt Blancha filia Philippi III. Navarræ Regis, & Joannæ, quæ in oratorio genuflexa coronam geſtat regalem; ſupra caput ejus eſt ſcutum Francicis inſignibus inſtructum, quibus adjuncta ſunt inſignia Navarræ, hiſque ſubjuncta inſignia Ebroicenſia. Pone illam eſt S. Dionyſius cum pontificia veſte & pallio, qui manum tendit ad humerum Blanchæ, & altera manu cranii ſui ſupremam partem tenet exciſam; ita ut vultus venerabilis ſuo loco ſtet. Neque in hac ſolum tabula, ut narrant aliqui, idipſum conſpicitur.

Joanna filia Ludovici Hutini, uxor Philippi Comitis Ebroicenſis, qui ex conjugis jure Rex Navarræ fuit, genuflexa depicta erat, ut hic exhibetur, in tabula lignea pone aram capellæ S. Hippolyti in Eccleſia S. Dionyſii, e regione ſchematis Joannis Regis genuflexi, quod eſt ſecundum in hac tabula. Supra capitis tegmen & cultum coronam geſtat trifoliis ornatam. Pone illam depingitur filia ejus Blancha Navarræa, ſecunda uxor Regis Philippi Valeſii & Joannis Regis noverca: ea adhuc depicta viſitur e regione majoris depictæ tabulæ. Inſignia in veſte habet Franciæ, cui adjunguntur Navarræa, ſubjunguntur Ebroicenſia.

Petrus Ludovici filius hujus nominis primus, Dux Borbonii, Comes Claromontis & Marchiæ, Par &

PL. LVI. mont [1] & de la Marche, Pair & grand Chambrier de France, Gouverneur de Languedoc & de Gaſcogne, fut tué à la bataille de Poitiers le 19. Septembre 1356.

1. Il fut enterré aux Jacobins de Paris à côté du grand Autel, où l'on voit ſa figure en relief de marbre blanc. Il eſt revêtu de ſon blâſon, ſemé de France au bâton de gueules, & ſous cette veſte il a une cotte de mailles, dont l'extrémité paroit à ſon cou, le bas de l'armure ſont des cuiſſarts, des genouilleres & des greves. C'eſt le premier que nous ayons vû portant l'épée ſur le derriere.

2. Le même ſe voit dans [2] un Armorial d'Auvergne d'environ 300. ans, qui appartenoit jadis à M. de Gaignieres. Son manteau fourré d'hermines, eſt ſemé de France. Son ornement de tête paroit être un caprice du Peintre.

3. Iſabeau de Valois [3] ſa femme, fille de Charles de France Comte de Valois, & de Mahaut de Châtillon ſa troiſiéme femme, eſt ici repreſentée en ſon veuvage, elle ſurvécut longtems à ſon mari, qui l'avoit épouſée en 1336. Elle mourut l'an 1383. Elle porte un voile ſur la tête, qui lui couvre les épaules. Sa robe eſt blaſonnée de France; on y voit la bordure de gueules des Valois, & le bâton de gueules de Bourbon.

4. La figure ſuivante de la même [4] eſt tirée de l'Armorial ci-devant nommé. Elle y eſt repreſentée fort jeune, ſa couronne ſinguliere n'eſt apparemment qu'un caprice du Peintre. Sa robe eſt ſemée de France avec les briſures de Valois, ſes manches fendues du haut en bas traînent juſqu'à terre : nous en verrons dans le quinziéme ſiécle, où fut fait ce manuſcrit, pluſieurs d'une pareille longueur.

---

magnus Cameratius Franciæ, Septimaniæ & Vaſconiæ Præfectus, in Pictavenſi pugna occiſus fuit 19. Septembris anno 1356. ſepultuſque eſt apud Dominicanos Jacobæos ad latus aræ majoris, ubi ejus imago marmorea conſpicitur. Indutus autem eſt inſignibus ſuis, & ſub veſte loricam hamatam habet, cujus pars in collo conſpicitur. Femora, genua, crura ferro tegi videntur. Hic primus conſpicitur qui gladium a tergo geſtet.

Idem ipſe alio exhibetur modo in Codice manuſcripto inſignium Arvernorum D. de Gagneriis trecentorum circiter annorum. Pallium ejus, cui aſſuta ſunt muris Pontici vellera, inſignibus ipſius munitur. Ornatus vero capitis ex mero pictoris arbitrio factus videtur.

Eliſabeta Valeſia uxor ejus, filia Caroli Valeſiæ Comitis & Mathildis tertiæ uxoris ipſius, hic exhibetur. Eliſabeta diu poſt conjugis ſui mortem vixit quæ ipſi nupſerat anno 1336. & mortua eſt anno 1383. Velum capite geſtat, quod humeros operit. Inſignibus ſuis veſtitur, ubi conſpiciuntur & limbus ruber Valeſiorum, & baculus ruber Borboniorum.

Ejuſdem ſchema ſequens ex libro inſignium ſupra memorato eductum fuit. Ipſa vero admodum juvenis depingitur. Corona ſingularis, pictoris, ut arbitror, inventum eſt. Veſtis ejus inſignia Francica exhibet cum limbo rubro Valeſiorum. Manicæ a ſummo ad imum fiſſæ ad terram uſque diffluunt. Decimo quinto ſæculo, quo exaratus videtur Codex, plurimas ejuſdem longitudinis manicas videbimus.

PIERRE DE BOURBON I. DU NOM, ET SA FEMME.

1



2



3



4



1



2



3



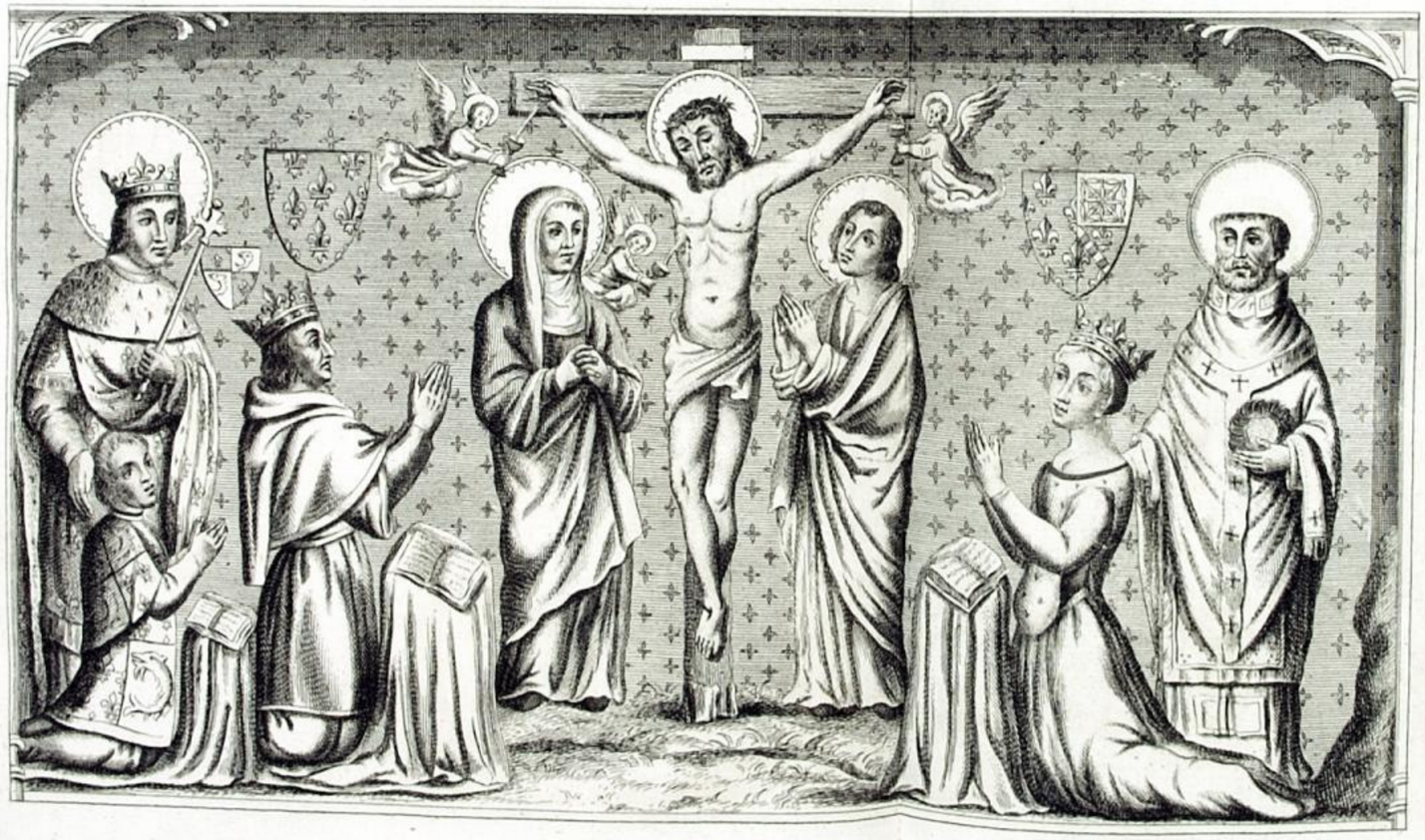
4



6



5



7



L'ORDRE DU SAINT ESPRIT
AU DROIT DESIR, OU DU NŒUD.

CEt Ordre militaire fut établi par Louis d'Anjou Roi de Jeruſalem & de Sicile, fils de Philippe Prince de Tarente, & petit fils de Charles II. du nom, dit le Boiteux, Roi de Naples. Ce Louis fut complice de la mort d'André d'Hongrie premier mari de Jeanne Reine de Naples, fameuſe chez la plûpart des Hiſtoriens Italiens, par la plus outrée galanterie. De concert avec Louis, qu'elle vouloit épouſer, elle fit étrangler à Averſa ſon mari André, & ſe maria avec le même Louis, qu'elle fit déclarer Roi de Sicile & de Jeruſalem. Mais Louis Roi d'Hongrie, indigné de l'horrible aſſaſſinat commis en la perſonne de ſon frere André, paſſa avec une puiſſante armée dans le Roiaume de Naples, & pouſſa ſi vivement Louis & Jeanne, qu'ils furent obligez de s'enfuir en Provence, qui appartenoit à Jeanne. Ils ſe rétablirent depuis dans le Roiaume de Naples, & Louis inſtitua l'an 1352. l'Ordre du *S. Eſprit au Droit deſir*, ou *du Nœud*. L'Hiſtoire de Jeanne Reine de Naples & de Louis ſon mari, ſe trouve au long dans les deux freres Villani, Jean & Mathieu, dans le Conſtanzo, le Summonte & pluſieurs autres. Matthieu Villani, Auteur contemporain, dit qu'il inſtitua cet Ordre au jour de la Pentecôte de l'an 1352. en mémoire de ſon couronnement fait en pareil jour. C'eſt ce que dit auſſi le Roi Louis au commencement des Statuts de ce nouvel Ordre de Chevalerie. Le même Auteur ajoute qu'il inſtitua ſoixante Chevaliers. Les Statuts en mettent trois cens; ce qui pourroit peut-être ſe concilier en diſant, qu'il n'y en eut que ſoixante le jour que les Statuts furent publiez, & que les autres devoient être reçûs, à meſure qu'ils ſe preſenteroient, juſqu'au nombre de trois cens.

Ces Statuts ſont écrits en François : j'en ai vû un manuſcrit fait dans le tems même, comme on en peut juger par l'écriture. Les peintures y ſont faites avec grand ſoin, & apparemment par l'ordre du Prince. C'eſt celui-là même que M. Gagnieres fit copier, en imitant les caracteres de ce tems-là : il en fit auſſi tirer les peintures. Tout cela ſe trouve dans ſes portefeuilles, qui ſont preſen-

---

ORDO SANCTI SPIRITUS,
RECTI DESIDERII, SIVE NODI.

HIc Ordo militaris inſtitutus fuit a Ludovico Andegavenſi Rege Jeroſolymæ & Siciliæ, filio Philippi Principis Tarenti, & nepoti Caroli II. Regis Neapolis, qui Claudus cognominabatur. Hic vero Ludovicus conſcius fuit necis Andreæ Hungari Principis, primi conjugis Joannæ Reginæ Neapolis, quæ a Scriptoribus Italis pene omnibus, qui hanc hiſtoriam ſcripſerunt, ab effreni libidine celebratur. Andream illa Averſæ ſtrangulari curavit, & Ludovico nupſit, quem Siciliæ & Jeroſolymæ Regem promulgari juſſit. Verum Ludovicus Hungariæ Rex immanem Andreæ fratris cædem ulturus, cum grandi exercitu in Neapolitanum regnum ingreſſus, Joannam & Ludovicum tam acriter aggreſſus eſt, ut in Gallo-provinciam, quæ tum ad Joannam pertinebat, aufugere coacti ſint. In Neapolitanum vero Regnum poſtea reſtituti ſunt, ac Ludovicus anno 1352. Ordinem inſtituit Sancti Spiritûs Recti Deſiderii, vel Nodi. Hiſtoria Joannæ Neapolis Reginæ & conjugis ejus Ludovici, fuſe deſcribitur a Joanne & Matthæo Villanis fratribus, a Conſtantio, a Summonte & aliis. Matthæus Villanus illius temporis Scriptor, narrat Ludovicum hunc inſtituiſſe Ordinem in die Pentecoſtes anni 1352. in memoriam diei illius quo coronam acceperat. Idipſum ait Rex Ludovicus initio Statutorum Ordinis hujus equeſtris. Addit idem Scriptor Ludovicum ſexaginta Equites inſtituiſſe. In ſtatutis vero trecenti Equites numerantur : hæc poſſent fortaſſe conciliari dicendo, ſexaginta tantum fuiſſe Equites quadie ſtatuta publicata ſunt, alioſque recipiendos fuiſſe, ſi qui accederent, ad numerum uſque trecentorum.

Hæc ſtatuta Francico idiomate ſcripta ſunt. Codicem M S. vidi autographum, ut ex ſcriptionis ratione æſtimatur : res ibi omnes accurate depictæ fuere, & quidem jubente Principe, ut exiſtimatur. Hunc ipſum Codicem D. de Gaigneriis ſumma cura & ad normam autographi depingi ac delineari curavit, ſervata characterum forma. Quod apographum jam in Biblio-

tement à la Bibliotheque du Roi. Louis qui étoit de la race Roiale de France, fit écrire ces Statuts en François, comme il eſt aiſé de juger par pluſieurs mots Italiens qui ont la terminaiſon Françoiſe. Il ne faut point douter qu'il ne les ait auſſi fait écrire en Italien, puiſque l'Ordre fut principalement établi pour la nation Italienne. Tous les actes & les exercices de l'Ordre y ſont amplement repreſentez en peinture, tels qu'on les verra gravez ici. Nous réſervons pour la fin ce que le Laboureur a dit dans ſes Mémoires de Caſtelnau, touchant cet Ordre.

PL. LVII. Au commencement du manuſcrit il y a un frontiſpice en peinture, où dans un champ ſemé de fleurs-de-lis eſt repreſenté le Pere Eternel aſſis, tenant la Croix où eſt attaché Notre-Seigneur. Entre la tête du Pere & celle du Fils eſt le S. Eſprit, raionnant ſous la forme d'une colombe. Autour du Pere ſont les chœurs des Anges environnez de lis, & plus bas deux Anges, qui paroiſſent à genoux & qui tiennent chacun une bande. Sur les deux bandes eſt une inſcription, qui eſt comme la deviſe de l'Ordre, SE DIEU PLEAIT; c'eſt-à-dire, *s'il plaît à Dieu.* Au bas de la Croix eſt d'un côté le Roi Louis à genoux, tenant les mains jointes. Il porte la couronne ornée de fleurs-de-lis, & a une aſſez longue barbe. Sur ſon habit on voit au deſſous de l'épaule droite un Saint Eſprit. Il porte un chapperon à longue queue. Derriere le Roi eſt un homme à genoux, qui tient une eſpece de banniere: au haut de laquelle eſt un heaume, & ſur le heaume un écuſſon chargé d'une croix fleuronnée. Ce ſont les armes du Prince Louis avant qu'il fût Roi, & peut-être celles des Princes de Tarente, qui étoient de gueules à la croix d'or accompagnée de quatre beſans d'argent, chargez chacun d'une croix de ſinople: tout cela ne ſe trouve pas ſur cet écuſſon; mais il y a, comme nous avons déja vû ſouvent, une grande variation dans les armoiries. Sur cet écuſſon eſt une couronne ſemblable à celle que le Roi porte, ſous laquelle pend une piece de drap frangé, & chargé d'un nœud, marque du nouvel Ordre. Sur la couronne s'élevent en forme de cimier deux ailes, qui ſe rejoignent, celle de la droite eſt chargée des armes d'Anjou Sicile, & celle de la gauche, de celles de Jeruſalem. La Reine Jeanne eſt à genoux de l'autre côté, couronnée comme le Roi ſon mari, les mains jointes; ſa robe a de longues manches pendantes. Une ſuivante, qui eſt derriere la Reine, eſt vêtue comme elle.

---

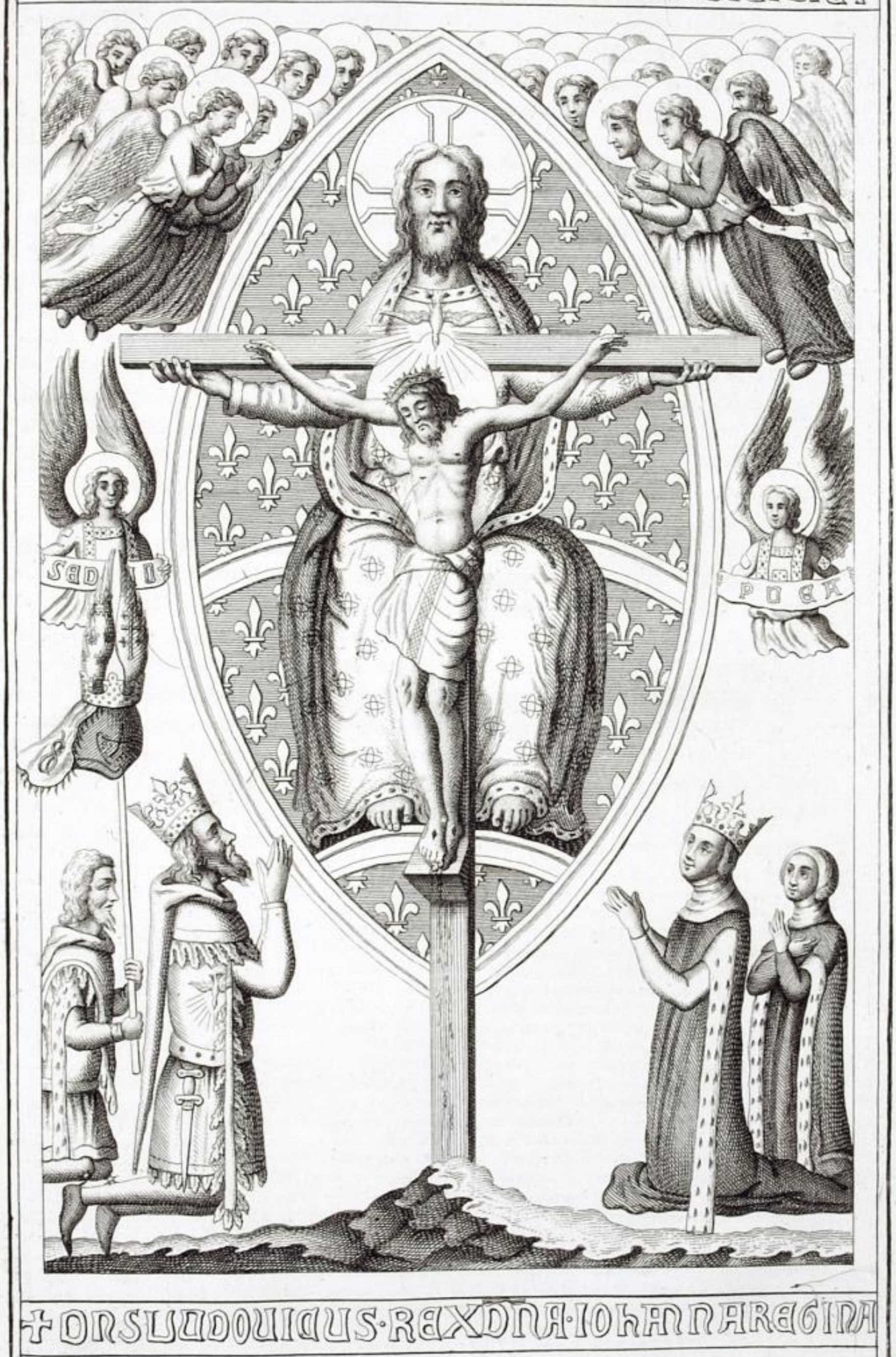
theca Regia cum aliis ejuſdem Codicibus viſitur. Ludovicus ex Regia Francica ſtirpe Princeps, hæc Statuta Francico idiomate ſcribi juſſit, ut ex multis verbis Italicæ infimæ dialecti, cum Francica terminatione poſitis, arguitur. Neque dubitandum eſt ipſum eadem ſtatuta Italico vulgari idiomate ſcribi curaviſſe; quandoquidem hic Ordo pro Italica præcipue gente creatus fuit. Acta omnia & exercitia Ordinis in iſto Codice depicta viſuntur, ut hic delineata cernere eſt. Ad calcem illa referentur quæ Scriptor Gallus *le Laboureur* circa Codicem & Ordinem iſtum dixit in libro, qui inſcribitur, *les Memoires de Caſtelnau.*

Initio Codicis quoddam ceu frontiſpicium eſt depictum, ubi in area floribus lilii Francicis conſperſa exhibetur Pater Æternus ſedens & crucem tenens in qua affixus viſitur D. N. Jesus-Christus. Inter caput Patris & caput Filii eſt Spiritus Sanctus in ſpecie columbæ radios emittens. Circa Patrem adſunt Angelici chori liliis circumdati; & infra duo Angeli genua flectentes, qui faſciam ſinguli tenent. Duæ autem illæ faſciæ inſcriptionem præ ſe ferunt, quæ eſt quaſi Ordini addicta ſententia, SE DIEU PLEAIT; id eſt, *Si Deo placeat.* Ad imam crucis partem viſitur ex uno latere Rex Ludovicus genibus flexis, manibuſque junctis. Coronam habet liliis Francicis ornatam: barba ejus ſat prolixa eſt. In veſte paulo infra humerum viſitur Spiritus Sanctus. Caputium geſtat retrorſum in acumen deſinens. Pone Regem vir genibus flexis vexillum tenet, in cujus ſummitate caſſis & ſupra caſſidem ſcutum in quo delineata viſitur crux floribus terminata. Hæc ſunt inſignia Ludovici Principis antequam Rex eſſet; vel fortaſſe Tarentinorum Principum, quæ hujuſmodi erant: In campo rubro, crux aurea, quatuor byzantiis argenteis circumdata, quorum ſingula crucem viridem efferebant. Hæc quidem omnia hoc in ſcuto non obſervantur. At in gentilitiis inſignibus, ut jam ſæpe obſervavimus, frequentes occurrunt varietates. Supra ſcutum corona eſt ſimilis illi, quam Rex geſtat, ſub qua pendet pannus fimbria ornatus, in quo nodus viſitur, quod inſigne hujuſce novi Ordinis erat. Supra coronam apicis more ſurgunt alæ duæ, quæ ſuperne junguntur: quæ ad dexteram eſt, inſignia præ ſe fert Andegavenſia Siciliæ; quæ ad ſiniſtram, inſignia Jeroſolymæ. Joanna ad aliud latus comparet genibus flexis, junctis manibus, ut ipſe Rex coronata. Veſtis longiſſimas manicas pendentes præ ſe fert. Famula, quæ pone Reginam viſitur, eodem veſtis genere tecta comparet.

L'inſcription

L'ORDRE DU S^T. ESPRIT OU DU NOEUD. *LVII Pl. Tom. II. P. 328.*

LVDOVICVS·DEI·GRACIA·REX·IERL·ET·SICILIE·



+ ORSLVDOVICVS·REX·DNA·IOhANNA·REGINA

T. II. III.

L'inſcription au haut de l'Image en caractere du tems, eſt telle : LUDOVEUS DEI GRACIA REX JERUSALEM ET SICILIÆ. Une autre inſcription au bas de la Planche ſous le Roi & la Reine ſe lit ainſi : DOMINUS LUDOVICUS REX. DOMINA JOHANNA REGINA. Louis eſt appellé dans l'une *Ludoveus*, & dans l'autre *Ludovicus*.

STATUTS DE L'ORDRE DU SAINT ESPRIT, AU DROIT DESIR OU DU NOEUD.

Etabli par Louis d'Anjou Roi de Jeruſalem & de Sicile, en 1352.

1353. 1354.

» C'Es ſunt les [1] Chapitres faits & trovées pour le tres-excellent Prince Monſeignour le Roy Loys pour la grace de Dieu Roy de Jeruſalem & de Secille alle honneur du Saint Eſperit, troveur & fondeur de la tres nobles compaignie du Saint Eſperit, au droit déſir. Encommencée le jour de la Pentecouſte l'an de grace M CCC LII.

» Nous Loys pour la grace de Dieu Roys de Jeruſalem & de Secille alloneur du Saint Eſperit, lequel jour pour ſa grace nous feumes couronés de nos Royaumes en eſſaucement de Chevalerie & accroiſſement d'onnour, avons ordené de faire une compaignie de Chevaliers, qui ſeront appellés les Chevaliers du Saint Eſperit au droit deſir. Et leſdits Chevaliers ſeront au nombre de ccc. deſquiels nous comme trouveur & fondeur de cette compaignie ſerons princeps & auſſi doyvent eſtre tous nous Succeſſeurs Roys de Jeruſalem & de Secille. Et a tous ceuls que nous avons eſleu & eſlierons a eſtre de ladicte compaignie, faiſſons aſſavoir que nous penſons a faire ſe Dieu plet la premiere feſte au Chaſtel de l'Euf enchanté du merveilleux peril, le jour de la Pentecouſte prechaine venant. Et pour ce tous les ſuſdits compaignons, qui bonnement pourront, ſoient audit jour audit lieu en tel maniere comme ci-après ſera deviſé. Et adonques ſera plus a plain a tous les compaignons parlé de cette matere. PL. LVIII.

On voit d'abord dans la Planche ſuivante un Saint Eſprit, qui répand ſes raions ſur la tête du Roi Louis. Ce Prince eſt aſſis ſur ſon trône, tenant de la main droite un ſceptre terminé en haut par une flur-de-lis, & de la gauche un

---

Inſcriptio in ſuprema imaginis parte, charactere illius ævi ſic habet: LUDOVEUS DEI GRACIA REX JERUSALEM ET SICILIÆ. Altera inſcriptio in imatabula ſub Rege & Regina poſita ſic legitur: DOMINUS LUDOVICUS REX. DOMINA JOHANNA REGINA. Rex in altera inſcriptione *Ludoveus*, in altera *Ludovicus* appellatur.

STATUTA ORDINIS SANCTI SPIRITUS, RECTI DESIDERII, SIVE NODI.

Qui Ordo inſtitutus fuit a Ludovico Andegavenſi, Rege Jeroſolymæ & Siciliæ, annis 1352.

1353. 1354.

» HÆc ſunt capitula edita & inventa ab excellentiſſimo Principe Domino Ludovico, Dei »gratia Rege Jeroſolymæ & Siciliæ in honorem Sanc» ti Spiritus, qui excogitavit, fundavitque nobiliſſi» mum cœtum Sancti Spiritûs recti deſiderii, cœpit» que in die Pentecoſtes anni gratiæ MCCCLII.

» Nos Ludovicus, Dei gratia Rex Jeroſolymæ & Si» ciliæ, in honorem Sancti Spiritus, in cujus die feſ» to, ipſo juvante, coronati ſumus, ad equitum de» cus & augmentum honoris, Equitum turmam inſti» tuimus, qui Equites Sancti Spiritus Recti Deſiderii » appellabuntur. Hi trecenti numero erunt, quorum » Nos, utpote inventores & fundatores, Principes eri» mus, atque etiam ſucceſſores noſtri Reges Jeroſoly» mæ & Siciliæ. Omnibus, quos ad talem cœtum de» legimus, vel delecturi ſumus, ſignificamus, Nos » primum diem feſtum celebraturos eſſe, ſi Deo pla» cuerit, in caſtello *Ovi incantati in mirabili periculo*, » in Pentecoſte proxima. Omnes igitur memorati ſo» cii, quotquot poterunt, adſint in aſſignato die & » loco, illoque cultu, quo infra dicturi ſumus. Nam » hæc infra pluribus deſcribemus.

In tabula ſequenti ſtatim viſitur Spiritus Sanctus columbæ ſpecie, qui radios immittit in caput Ludovici Regis. Sedet ille in ſolio manu dextera ſceptrum tenens, quod lilio Francico ſuperne terminatur, ſiniſtra

globe ſurmonté d'une croix. Il eſt revêtu d'écarlate. Les Chevaliers de l'Ordre, qui l'environnent le ſont de differentes couleurs. Ces Chevaliers portent le nœud, marque de l'Ordre. Aux pieds du Roi eſt aſſis à plate terre un Scribe, qui écrit les Statuts de l'Ordre. L'aſſemblée prochaine eſt indiquée au *Château de l'Oeuf enchanté du merveilleux péril*; ainſi appellé à l'occaſion de quelque opinion populaire & fabuleuſe.

» II. Primierement euls ſont tenus de jurer que a tout leur povoir & ſavoir » douront abandoneement loyal conceil & aide au Prince de tout cé qu'il leur » requerra, ſoit d'armes, ſoit d'autres choſes, loyalement, & d'obſerver les en- » freſcripts Chapitres.

Cette preſtation du ſerment de fidelité, eſt repreſentée ſur la Planche. Le Roi eſt aſſis ſur ſon trône, & tient le livre des Statuts ouvert. Chaque Chevalier vient, ſe met à genoux, & jure en tenant ſes deux mains ſur le livre. Tandis que le Roi fait la céremonie, un des Chevaliers tient ſon ſceptre & ſon globe. Les Chevaliers portent tous un chaperon à longue pointe, qui deſcend par derriere juſqu'au gras des jambes.

» III. Item chaſcun Chevalier de la dicte compaignie eſt tenus de porter l'en- » neu en fait d'armes ſur ſoy en lieu ou il ſoit bien apparaiſſant & bien cogneu » & en tous autres veſtemens continuellement, tout ainſi comme aux dits Che- » valiers de ladicte compaignie leur plaira porter; & doyvent deſſus ou deſſous » porter lectres bien luiſans que diront, SE DIEUX PLAIST. Et le Vendredi » en remenbrance de la Paſſyon de Noſtre-Seigneur Jeſu-Criſt & de ſon Saint » Sepulcre chaſcun doit porter un chaperon noir a un neu de blance ſoie tout » ſimple ſans or, perles ne argent, & doit chaſcun veſtir ce jour une robe & » chauces de la plus honneſte & ſimple coullour qu'il porront bonnement.

Le Nœud étoit une des principales marques de cet Ordre. Le Roi, que le Saint Eſprit éclaire ici comme dans les images précedentes, porte le nœud ſur ſon manteau. Il étoit permis de le porter où on vouloir, pourvû qu'il fut expoſé à la vûë de tout le monde. A côté de cette peinture, le Roi & les Chevaliers ſont repreſentez avec le chaperon noir qu'ils devoient porter le Vendredi; en mémoire de la Paſſion de Notre-Seigneur. Le nœud devoit être de ſoie blanche, ſans or, ni perles, ni argent. Ce n'étoit que pour ce jour-là; car pour l'or-

---

vero globum, cui impoſita crux eſt. Ipſe coccinea induitur veſte. Equites autem Ordinis, qui adſunt, diverſis veſtiuntur coloribus. Hi Equites Nodum geſtant, Ordinis notam. Ad pedes Regis ſedet Scriba, qui Statuta Ordinis deſcribit. Primus congregandus cœtus eſſe dicitur in caſtello *Ovi incantati in mirabili periculo*; ſic dicto ex quadam populari & fabuloſa opinione.

» II. Primo jurent oportet, ſe pro viribus, & con- » ſilio & opera Principem adjuturos eſſe, quotieſcum- » que ille poſtulaverit, ſive arma aſſumenda, ſive aliud » præſtandum fuerit; idque cum ſincera fide, & ſtatu- » ta Ordinis infra ſcripta ſervaturos eſſe.

Hæc ſacramenti fidei exhibitio in tabula repræſentatur. Rex in ſolio ſedens Statutorum librum apertum tenet. Equites ſinguli veniunt, & genuflexi jurant, ambas manus ſupra librum tenentes. Dum vero Rex illam cerimoniam peragit, ex equitibus unus ſceptrum ejus globumque tenet. Equites omnes caputium geſtant, cujus acumen ita longum eſt, ut ad uſque media crura a tergo defluat.

» III. Item Equites ſinguli ejuſdem ſocietatis tenen- » tur geſtare Nodum ad bellica geſta, in loco veſtium » patenti, atque in omni veſtimentorum, quo ipſi » utuntur, genere, ferre perpetuo debent, in quo veſ- » tium loco mallent, dum pateat oculis omnium. » Atque ſupra vel infra Nodum, hanc claram & lu- » cidam ponent inſcriptionem: SI DEO PLACEAT. » Feria autem ſexta in memoriam Paſſionis Domini » Noſtri Jeſu-Chriſti, & ſancti ipſius Sepulcri, unuſ- » quiſque geſtare debet caputium nigrum cum nodo » ex ſericis filis facto, ſine auro, vel argento, vel » margaritis; ſingulique tenentur illo die, veſtem & » femoralia induere, honeſta quidem, ſed ſimplicis » coloris.

Nodus inter præcipuas iſtius Ordinis notas numerabatur. Rex, quem Spiritus Sanctus hic illuſtrat, ut in præcedentibus tabellis, Nodum in pallio geſtat. Licebat Equitibus quocumque loco vellent geſtare, dum pateret oculis omnium. Ad hujus depictæ tabellæ latus Rex & Equites cum nigro caputio repræſentantur, quod feria ſexta aſſumere præcipiebantur in memoriam Paſſionis Domini noſtri. Nodus ex ſericis filis albis texi debebat, ſine auro, vel argento, vel margaritis, hoc ſcilicet die tantum: nam cæteris die-

I



II

L'ORDRE DU S. ESPRIT OU DU NOEUD.





III



IV



V



dinaire, *ce nœud étoit d'or, d'argent & de pierres précieuſes, de grand' valeur & de grande apparence*, dit le Villani à l'endroit cité.

» Item ſe aucun deſdits Chevaliers ſe trovaſt en beſoigne ou faits d'armes, » ſi vrayment que la beſoigne ne feuſt contre l'Egliſe de Romme, & bactaille » ou encontrement y aveniſt, & baniere y feuſt levée ou d'une part ou d'autre: » & ledit Chevalier y feuſt encontré ou touché de cop de lance, de coutel, ou » deſpée, ou encontraſt meſment ſes ennemis de cop d'eſpée, de lance, ou de » coutel, & la fin de la beſoigne feeuſt honorable pour le Chevalier qui ce aura » fait; il devra porter dés ce jour en avant l'enneu de ladicte compagnie tout » deſlié juſques a tant qu'il aura eſté au Saint Sepulcre: & la donra ledit neu au- » dit Sepulcre, & le metra en lieu appariſſant, ouquel neu ſera le nom dudit » Chevalier eſcript. Et depuis il portera le neu tout lié comme devant, mais les » lettres diront, *il a pleeu a Dieu.* Et deſſus l'enneu ſera un ray ardent du Saint » Eſperit & vrayment les Chevaliers qui porteront le neu reliés & ledit ray com- » me deſſus eſt dit, ne le doyvent porter ſe * nom ſus draps ou autres deviſes » pures & blanches.

A côté de ce Chapitre eſt écrit en groſſes lettres d'or, *Ceſtui Chapitre pour grengnor honnor conquerre fut raſſés & amendés en la maniere qui ſanſſuit, à la feſte. Fait l'an de grace* M CCC LIII.

» IV. Item chaſcun doit porter une eſpée & environ le pomel ſoueſcript par » belles lectres bien parans le nom & le ſornom a celli a qui elle ſera & ou mel- » lieu du pommel d'un coſté ſoit le neu a lectres qui dient, *ſe Dieu plaiſt*, & de » l'autre coſté ſoit le timbre mis de celli a qui ladicte eſpée ſera.

Le Roi eſt repreſenté lui-même tenant cette épée par la poignée avec ſes deux mains. La pointe va contre terre.

» V. Item doivent jeuſner chaſcun Jeudi de l'an ſi veullent & ont le povoir; & » ſe n'ont le povoir ou la volonté, doivent donner à mengier à trois povres en » l'honneur du Pere, du Fils & du Saint Eſperit, ou leur donner tant, qu'ils » puiſſent avoir leur ſoſtenance pour le jour.

On ne peut guere exprimer en peinture des hommes qui jeûnent. Voilà pourquoi le Roi qui vouloit tout faire peindre, s'eſt contenté de faire mettre ici une des parties de l'alternative. Il étoit ordonné de jeûner, ou de faire l'aumône tous les Jeudis de l'année. On peint ici deux pauvres qui re-

---

bus Nodus erat *ex auro, argento & gemmis precioſiſſimis ac ſplendidiſſimis*, inquit Villanus, in loco ſupra notato.

» Si quis ex memoratis Equitibus in bello quopiam, » dum contra Romanam Eccleſiam non ducatur, in » pugna, vel hoſtium conflictu decertans, ubi vexil- » lum ex utravis parte ablatum fuerit, vel ſi eques » ille lancea, vel pugione, vel gladio percuſſus, & » ſaucius fuerit, vel ſi ipſe gladio, vel lancea, vel pu- » gione alios percuſſerit, & ſi in Equitis honorem » pugna ceſſerit, ab illo die Nodum ſolutum geſtabit, » donec ad ſanctum Sepulcrum ſe contulerit. Ibi ve- » ro Nodum ſancto Sepulcro offeret, & in patenti » loco deponet, nomine ſuo inſcriptum. Nodum ve- » ro poſtea nexum ille geſtabit ut ante; ſed inſcrip- » tio talis erit: DEO PLACUIT. Supra Nodum au- » tem erit radius ardens Spiritus Sancti. Equites vero » qui Nodum ligatum geſtabunt & radium, ut ſu- » pra dictum eſt, nonniſi in pannis & telis puris & » albis ipſum geſtare debent.

Ad hujus Capituli marginem hæc nota literis au- reis & majoribus ſcripta eſt. *Hoc capitulum ad majorem adipiſcendum honorem emendatum & in meliorem formam redactum fuit, quale hic conſpicitur. Actum in die feſto anno gratiæ MCCCLIII.*

» IV. Equites ſinguli gladium geſtare debent, in » cujus pila capuli literis elegantibus & conſpicuis » ſcriptum ſit nomen & cognomen ejus, cujus eſt gla- » dius; in medio autem pilæ Nodus ſit cum hac inſ- » criptione, SI DEO PLACUERIT. In oppoſito » autem latere ſit caſſis illius, cujus eſt gladius.

Rex ipſe hic conſpicitur gladii capulum ambabus tenens manibus, cujus gladii mucro verſus terram tendit.

» V. Jejunent Equites qualibet feria quinta per an- » num, ſi tamen velint aut poſſint, ſin non poſſint, » vel nolint, tribus pauperibus illo die victum ſuppe- » ditent, vel tantum erogent, quantum ſit ad cibum » diurnum comparandum ſatis.

Vix poteſt jejunii figura delineari: quapropter Rex, qui omnia depingi volebat, ſatis habuit al- teram ſtatuti partem hic proferre. Statutum erat ut quavis feria ſexta vel jejunaretur, vel pauperibus ſtips erogaretur. Hic vero repræſentantur mendici duo, qui

çoivent l'aumône. Ils portent en bandouliere une gibbeciere ou une eſcarcelle noire.

PL. LIX. » VI. Item chaſcun deſdits Chevaliers eſt tenus de venir tous les ans le jour » de la Pentecouſte oudit chaſtel lequel eſt aſſis en la mer entre Naples, la Cité » & Noſtre-Dame du pié de l'oſcure grocte des enchantemens Virgille & la ten- » ra le Roy ſa pleinere court de ſon coronnement alloneur du Saint Eſperit, & » portera le jour coronne. Et pour ce que les Bachellers & Chevaliers eſtranges » de dehors noſtre Royaume par avanture ſeroient chargiés & traveilliés en que- » rant les ordenances dudit Ordre achever & pour deffaute de deſpens ne porroient » ſi comme leur volonté ſeroit venir à ladicte feſte. Scachent chaſcun deſdits » Bachelliers que a la Chapelle du Saint Eſperit au droit deſir ſera donné de par » le Prince a chaſcun d'eux tant d'argent comme chaſcun par ſon ſacrement dira » que en venant à ladicte feſte & en revenant en ſon pais il aura deſpendu hon- » neſtement.

Les Bachelliers étoient des jeunes Gentilshommes, qui commençoient à faire la guerre, & qui n'étoient point encore parvenus à la Chevalerie.

» Item, quant les Chevaliers veront chaſcun an a la general aſſemblée le jour » de la Pentecouſte oudit chaſtel comme deſſus eſt dit, il entreront en ladi- » cte Chapelle laquele le Prince a fait eſtablir en l'onneur du Saint Eſperit au » droit deſir, en laquele chaſcun aura ſon ſiége eſtabli, & ou chief du ſiege ſera » eſcript ſon nom, ſon ſurnom, ſes armes & ſon timbre pointés. Et doivent eſtre » veſtus tous de blanc, c'eſt a ſavoir cote ſeur cote, chaperon, chauſſes, & ſo- » lers tous blancs. Et ou devant du ſeurcot droitement ſus le cuer ſoit un Roy en- » flambés en remenbrance & reverence du Saint Eſperit. Et i doit chaſcun tenir » en ſa main s'épée a tout le feurre droitement telle comme deſſus deviſée, & ilec » doyvent demourer oiant l'office de la Meſſe. Et quant le Preſtre aura ſacreffié » & levé le corps de Noſtre-Seignour & retorné en ſon lieu, le Prince & tous les » Chevaliers de la dicte compaignie en ſuppliant le Saint Eſperit qu'il veulle » raemplir & enluminer de ſa grace ladicte compaignie ſi comme en celluy pro- » pre jour il enlumina tout le geron de la terre. Et bien oiant l'un l'autre a ge- » neulx diront ces paroles : *Veni creator Spiritus, mentes tuorum viſita, imple ſuperna* » *gratia, quæ tu creaſti pectora.*

Toute la Planche ſuivante eſt pleine de gens qui vont à diverſes bandes, pour

---

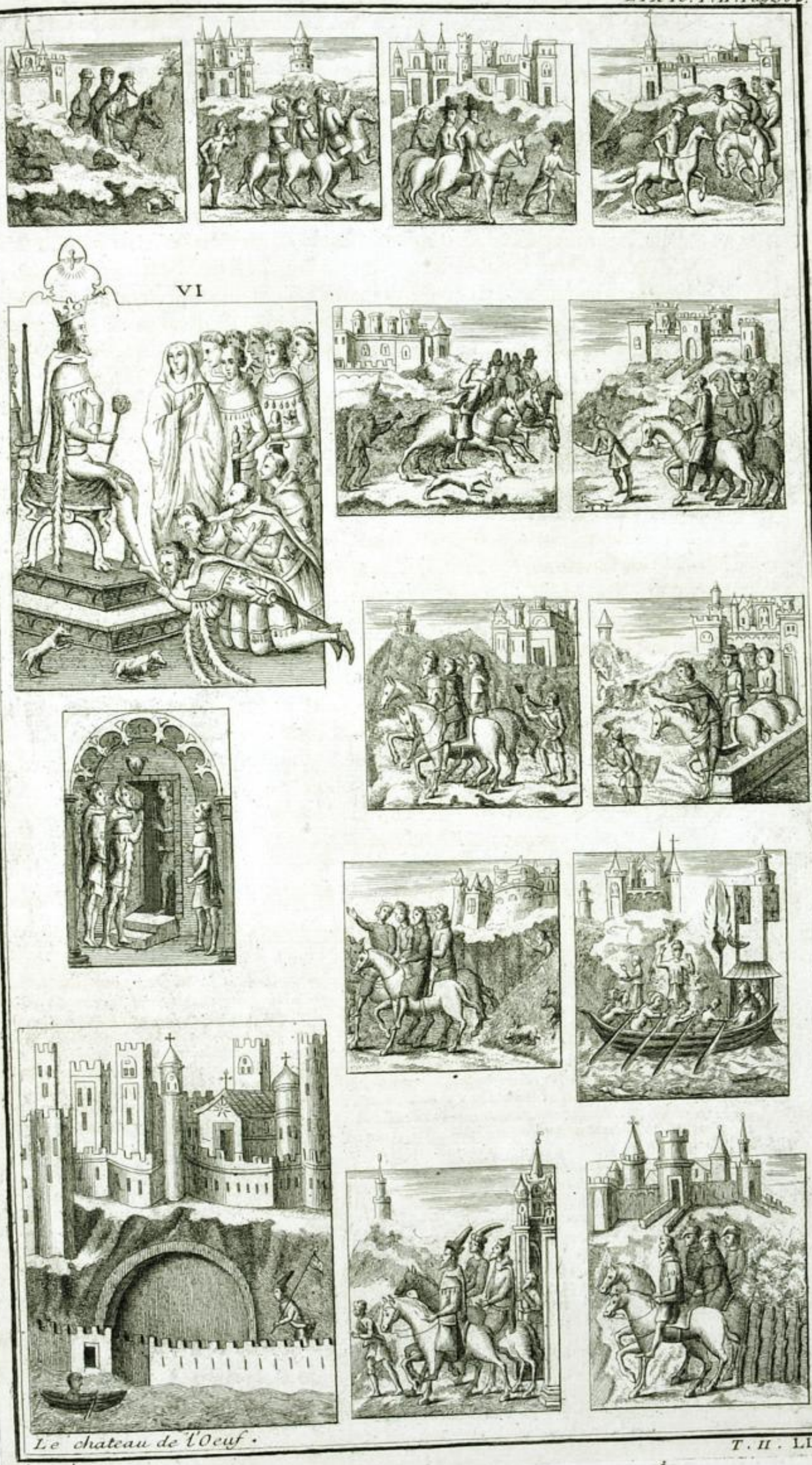
ſtipem accipiunt, & tranſverſum marſupium geſtant.

» VI. Singuli autem Equites tenentur quotannis in die » Pentecoſtes ad memoratum caſtellum venire, quod » in mari ſitum eſt inter Neapolim civitatem, & Bea- » tam Mariam *ad pedem obſcuræ cryptæ præſtigiarum Vir-* » *gilii*. Illic autem Rex in cœtu ſuo diem qua coro- » natus eſt celebrabit in honorem Sancti Spiritus, & » eadem die coronam geſtabit. Quia vero *Baccellerii*, » & Equites extranei, qui extra regnum noſtrum habi- » tant, ad Ordinis ſtatuta implenda, vix poterunt » neceſſarios ad iter ſuſcipiendum ſumtus ſuppedi- » tare, notum facimus iiſdem, a Principe in Capella » Sancti Spiritus Recti Deſiderii dandum ſingulis eſſe, » quantum ſibi neceſſarium ad eundum & redeundum » eſſe cum ſacramento affirmaverint.

Baccellerii autem erant militiæ candidati, qui nondum Equites vocabantur.

» Quando ſinguli Equites venient ad generalem con- » ventum die Pentecoſtes in ſupradicto caſtello ce- » lebrandum, ut ſupra dictum eſt, in memoratam Ca- » pellam intrabunt, quam Princeps in honorem Sanc- » ti Spiritus Recti Deſiderii aſſignari curavit. In qua » ſinguli ſibi ſedem propriam habebunt: in ſedis vero » ſummitate nomen ejus & cognomen ſcriptum, in- » ſignia & caſſis ejus delineata erunt. Omnes albis iſ- » tic veſtibus induantur, quæ veſtes ſcilicet hæ ſunt » tunicæ, caputium, femoralia, calcei, quæ omnia » alba ſunto. Atque in anteriore ſuperioris veſtis parte » illa quæ cor reſpicit, delineetur radius ardens in me- » moriam & reverentiam Sancti Spiritus. Quiſque gla- » dium manu teneat in vagina ſua poſitum & erec- » tum, qualem ſupra deſcripſimus; ſicque ſtantes Miſ- » ſam audire debent. Poſtquam autem Preſbyter ſacri- » ficaverit, & corpus Domini noſtri elevaverit, tunc » Princeps omneſque Equites ejuſdem ſocietatis Spiri- » tum S. precabuntur, ut totum cœtum gratia ſua im- » plere & illuminare dignetur, ut olim eodem ipſo die » totum orbem illuminavit. Et ſinguli, genibus flexis, » clara voce dicent: *Veni Creator Spiritus, mentes tuo-* » *rum viſita, imple ſuperna gratia, quæ tu creaſti pec-* » *tora.*

Tota ſequens tabula plena viris eſt, qui turmatim



Le chateau de l'Oeuf.

ſe rendre à Naples par differentes routes, au jour marqué. Il y en a auſſi qui y vont par eau. Dans la peinture qui porte la marque VI. le Roi aſſis les reçoit a meſure qu'ils arrivent, tenant une eſpece de palete ronde dans ſa main. Ils ſe mettent à genoux devant lui, & lui baiſent le pied. Ils portent tous le Saint Eſprit ſur leur habit. Dans la peinture de deſſous, des gardes donnent entrée aux Chevaliers dans la Chapelle. Au deſſous de la Chapelle eſt peint le château de l'Oeuf, tel qu'il étoit en ce tems-là : on y a fait quelque changement depuis. *Il eſt aſſis*, dit le Roi, *en la mer, entre Naples la cité, & Notre-Dame du pié de l'oſcure groĉte des enchantemens Virgile*, c'eſt-à-dire, que ce château eſt entre la ville, & l'Egliſe de Notre-Dame, qu'on appelle aujourd'hui *S. Maria di picdigrotta*, qui eſt auprès de la grote de Pouſſol, ſur laquelle eſt le tombeau de Virgile, duquel nous avons donné la deſcription dans l'Antiquité expliquée, Tom. 5. p. 132. Elle étoit appellée la grote des enchantemens, ſur quelque opinion populaire.

» VII. Item, quant leſdits Chevaliers venront chaſcun an a ladiĉte feſte, ſe- PL.
» ront tenus de porter par eſcript les aventures que euls auront trovées, & leurs LX.
» avenemens, & les bailleront aux Clers de la diĉte Chapelle qui a ce faire ſeront
» ordenés, & leſdits Clers repreſenteront les diĉtes eſcriptures devant le Prince &
» ſon Conſeil, & celles qui audit Prince & Conſeil ſembleront eſtre dingnes de
» ramentevoir, leſdits clers le meĉtront en eſcript dedens un livre lequel s'ap-
» pellera le livre des avenemens aux Chevaliers de la compaignie du Saint Eſ-
» perit au droit deſir, & demorra ledit livre toujours en la diĉte Chapelle.

Ceci eſt repreſenté à la Planche ſuivante. On preſente au Roi les écritures des Chevaliers : un ſe proſterne devant lui, & lui baiſe les pieds.

» VIII. Item, ſe la Sainte Egliſe de Roume ou aucuns Princes des Creſtiens en-
» preiſt le voyage d'oultremer pour la Terre Sainte, la ou eſt le Sepulcre de No-
» ſtre Seignour recourer & le getter hors des mains des meſcreans, chaſcun
» Chevalier de la diĉte compaignie ſera tenus d'y eſtre en propre perſonne ſi
» porront bonnement. Et ſe choſe feuſt que le Prince de la diĉte compaignie,
» de qui ledit heritage doit eſtre raiſonnablement, empreiſt ledit voyage ou paſ-
» ſage a l'arce de la ſainte Egliſe & des autres Princeps Creſtiens; ou ledit Prince
» y alaſt perſonneſment en la compaignie d'autrui, chaſcun deſdits Chevaliers
» ſeront tenu de aler perſonnelment & di demorier continuelement tant com-

---

per diverſas vias Neapolim petunt, ut eo ad conſtitutam diem perveniant. Quidam etiam navibus illo ſe conferunt in tabella depiĉta, quæ num. VI. inſcribitur. Rex ſedens advenientes illos excipit, quamdam ceu palulam rotundam manu tenens. Equites accedentes ante Regem genua flectunt, & pedem ipſius oſculantur. Omnes Spiritum Sanctum in veſte depictum geſtant. In tabula ſubtus poſita cuſtodes in Capellam Equites inducunt. Sub Capella depingitur caſtellum Ovi, quale tunc temporis erat: aliquid enim in illo a tanto tempore mutatum fuit. *Situm eſt*, inquit Rex, *in mari inter Neapolim civitatem, & Beatam Mariam ad pedem obſcuræ cryptæ præſtigiarum Virgilii*; id eſt, caſtellum ſitum eſt inter urbem & Eccleſiam Beatæ Mariæ, quæ nunc appellatur Sancta Maria ad pedem cryptæ, quæ prope cryptam, qua Puteolos itur, ſita eſt. Supra quam cryptam eſt ſepulcrum Virgilii, cujus deſcriptionem dedimus in Antiquitate explanata, Tomo V. p. 132. Crypta autem præſtigiarum appellabatur ex quadam populari & fabuloſa opinione.

» VII. Quando memorati Equites ad feſtum hujuſ-
» modi diem celebrandum venient, ſi quid ſibi notatu
» dignum evenerit, id deſcriptum afferre tenebuntur,
» & Clericis memoratæ Capellæ tradent ad eam rem a
» Rege conſtitutis. Ipſi vero Clerici ſcripta Regi offe-
» rent & Conſilio ipſius. Si quid autem Principi & Con-
» ſilio ipſius in hujuſmodi ſcriptis memoria dignum vi-
» deatur: ab iiſdem Clericis deſcribetur in libro cui no-
» men erit, *Liber eventuum Equitum turmæ S. Spiritus rec-*
» *ti Deſiderii*, qui liber ſemper in Capella aſſervabitur.

Hoc exhibetur in ſequenti tabula. Regi offeruntur Equitum ſcripta. Eques unus procumbit ante Regem & oſculatur pedes ejus.

» VIII. Si ſancta Eccleſia Romana, vel quidam
» Principes Chriſtiani tranſmarinum iter ſuſcipiant ad
» Terram-Sanctam, ubi eſt Sepulcrum Domini noſtri,
» recuperandam, & infideles nationes eliminandas,
» Equites ſinguli ejuſdem turmæ illo ſe conferre te-
» nebuntur, ſi poſſint. Si vero acciderit ut Princeps
» hujus turmæ, ad quem Terra-Sancta de jure pertinet,
» illam expeditionem ſuſcipiat, juvantibus ſe ſanc-
» ta Eccleſia cæteriſque Chriſtianis Principibus; vel
» ſi idem Princeps cum aliis Principibus illo proficiſ-
» catur, omnes & ſinguli Equites illo ſe conferre tene-
» buntur, atque ibidem manere quamdiu Princeps

» me ledit Prince y demorra, ſalve ſe aucune expreſſe & apparant neceſſité ne le » contredeiſt.

Ce voiage d'outremer n'eſt ici mis que ſous condition : Si l'Egliſe Romaine, dit-il, ou des Princes Chrétiens l'entreprennent ; cependant il le fait ici repreſenter. Les Chevaliers marchent à cheval armez ſous la banniere d'Anjou Sicile. Ils portent le nœud ſur leurs cuiraſſes, & vont s'embarquer. Les vaiſſeaux ſur leſquels ils vont monter, ſont chargez de bannieres aux armes du Pape, de l'Empereur, de France, d'Angleterre, d'Anjou Sicile, de Tarente, de l'Ordre du Saint Eſprit & du Nœud, & d'autres. On a dreſſé un pont, par lequel on va de terre juſqu'au bord du vaiſſeau, pour porter les proviſions.

» IX. Item, ſe aucun deſdits Chevaliers ſe trouvoient en aucuns faits d'armes « & leur ſemblaſt que a honneur peuſſent banniere lever, la banniere qu'ils le- » veront doit eſtre d'argent ou toute blance a un grant ray ardent ou millieu » du Saint Eſperit, & ſoit a leur volonté de la lever eſpecialement contre les en- » nemis de la foy & pour le droit & honneur de leur naturel Seignour maintenir » en criant chacun ſon cri quant doit crier, & apres leur dit cri crieront *au droit* » *deſir*.

Tout ceci ſe voit dans l'image marquée IX. La troupe des Chevaliers marche à cheval ſous l'enſeigne du Roi, que nous avons vûë dans le frontiſpice, & deux autres enſeignes chargées d'un Saint Eſprit raionnant. Les Chevaliers portent le Nœud ſur leur cuiraſſe.

» X. Item, ſe a aucun Chevalier avenoit choſe qu'il ſe parteiſt honteuſement » de bataille ou de choſe ordenee, laquel choſe le Saint Eſperit ne veulle ſouf- » frir, ledit Chevalier ſoit tenus en tout manieres ſans nul contredit de venir » le jour de la feſte audit Chaſtel, & doit porter robe toute noire, ſi comme » tous les autres Chevaliers la porteront toute blance, & auſſi comme les autres » porterons le ray ſoubs le cuer, il portera lettres blances & bien appariſſans » grans & bien liſables, qui diront, *j'ay eſperance ou Saint Eſperit de ma grand hon-* » *te amender*. Et le jour ne mengera pas avec les Chevaliers, mais mengera ou » millieu de la ou le Prince & les autres Chevaliers de la dicte compagnie men- » geront. Et chaſcun an fera ainſi juſques a tant che par ſon bon fait ſera relevé » de la vergougne ou que audit Prince & a ſon Conſeil ſemblera de li reſtituer » ſon mesfait.

» ibidem moras trahet, niſi quadam urgente neceſſi- » tate, id illi non poſſent.

Hoc tranſmarinum iter nonniſi ſub conditione ponitur ; ſi Eccleſia Romana, inquit, & Principes Chriſtiani illud ſuſceperint, & tamen Rex iter illud hic repræſentari curat. Equites proficiſcuntur armati ſub vexillo Andegavenſi-Sicilienſi. In loricis delineatum geſtant Nodum, atque ad naves tendunt ; quæ naves vexillis multis inſigniuntur, nempe Summi Pontificis, Imperatoris, Angliæ, Franciæ, Andegavi-Siciliæ, Ordinis Sancti Spiritus ſeu Nodi & aliorum. Pons paratus fuit ut commeatus a terra in navim transveheretur.

» IX. Si quis ex memoratis Equitibus alicui prælio » interfuerit, ſi putet ſe poſſe cum honore vexillum » erigére : quod eriget vexillum totum argenteum eſſe » debet, vel ſaltem album, cum radio magno ardente » ex medio Sancti Spiritus emiſſo : Poterunt ſi lubet » vexillum erigere contra fidei inimicos, vel pro jure » & honore Principis ſui propugnando. Clamoreque » proprio prius edito, poſtea clamabunt, RECTO » DESIDERIO.

Hoc ipſum repræſentatur in imagine, quæ numero IX. annotatur. Equitum turma progreditur ſub Regis vexillo, quod in frontiſpicio vidimus, duobuſque aliis vexillis Spiritu Sancto radios emittente inſignitis. Equites Nodum in lorica delineatum geſtant.

» X. Si quando acciderit Equitem turpiter ex pugna ſe » ſubducere, aut rem juſſam non exſequi ; id quod Spi- » ritui Sancto diſpliceat, omnino teneatur Eques ille » in die feſto ad caſtellum venire, nigra indutus veſte, » dum alii omnes Equites alba induuntur, utque » alii radium e regione cordis habent ; ſic ille eo- » dem loco albis literis magnis, atque lectu facilibus » paratam inſcriptionem hanc geſtabit : *Spero me Spi-* » *ritus Sancti ope turpitudinem meam abluturum eſſe.* » Nec comedet illo die cum Equitibus, ſed in medio » loci ubi Princeps cum Equitibus ejuſdem turmæ co- » medet, ſicque faciet ſingulis annis, donec per ali- » quod præclare geſtum turpitudinem abſterſerit ; vel » donec Princeps cum conſilio ſuo illi veniam conce- » dendam eſſe decreverit.

VII



VIII



VIII



IX



X

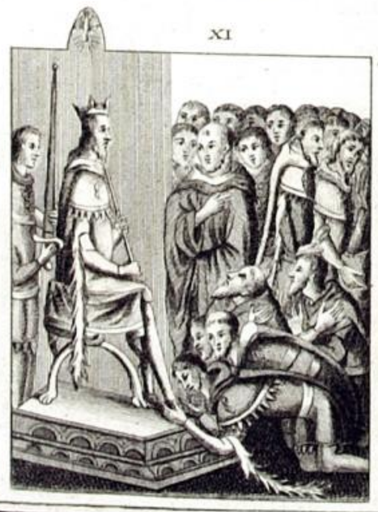




X



XI



XII



XII



Tout ceci eſt fort amplement dépeint dans l'image X. où l'on voit pluſieurs tables, & les Chevaliers qui prennent leur repas. La premiere eſt celle du Roi qui a quelques Chevaliers à ſes deux côtez ; mais à des tables ſéparées. Il y a auſſi pluſieurs autres petites tables, au milieu deſquelles ſont deux grandes tables qui ont un plus grand nombre de Chevaliers. Devant ces deux-là eſt celle du Chevalier qui s'eſt deshonoré dans le combat par quelque lâcheté. Il eſt vêtu de noir de la tête juſqu'aux pieds. Sa table eſt auſſi toute noire. Il paroit ſur ſon viſage qu'il ſouffre beaucoup de ſe voir en une poſture ſi humiliante.

» XI. Item eſt ordené que nul de ceuls de la dicte compaignie ne doit point » entreprendre nul voyage lointaing ſans le dire ou le faire a ſavoir au Prince : » & ſe le Prince le donne congié, doit tantoſt mander par eſcript a la dicte Chap- » pelle ſon nom e ſeurnom & le voyage que il voudra emprendre. Et toutes cel- » les eſcriptures ſeront repreſantées devant le Prince & ſon Conſel le jour de la » feſte a ce que on puiſſe enquerre & ſavoir nouvelles des compaignons qui ne » ſeront a la dicte feſte.

Pluſieurs Chevaliers viennent ſe jetter aux pieds du Roi pour lui demander permiſſion d'entreprendre quelque voiage. Ils lui baiſent les pieds, & les autres Chevaliers ſe tiennent debout devant leur Roi & le Chef de leur Ordre.

» XII. Item ſe aucun Chevalier de la dicte compaignie en querant le droit » deſir achever, & les aventures cherchier, feuſt pour ce cheu en poureté, il le » doit le jour de la feſte ſignifier ou faire a ſavoir au Prince & a ſon Conſeil. Et » ſe pour le ſacrement du Chevalier & pour le regart du Prince & de ſon Conſeil » ſera approuvé que ce ſoit verité, le Prince eſt tenus de li ordener & faire eſta- » blit ſa chevance ad ce que comme Chevalier, ſe puiſt tous ſes jours maintenir, » & doit demourer une partie du temps audit Chaſtel en reverence du Saint Eſ- » perit & honneur de la dicte compaignie ſi comme il voudra ou pourra bon- » nement.

Des Chevaliers tombez en pauvreté, viennent trouver le Roi & lui demander ſecours. Il le leur accorde liberalement : & comme ils doivent paſſer une partie du tems dans le château, il leur a fait préparer des chambres & des lits. On voit ici trois chambres & trois lits fort ſimples, dont la couverture eſt chargée de la marque du nœud.

» XIII. Item audit Chaſtel aura une table appellée la Table déſirée, en la- PL. LXI.

Hæc ampliſſime depinguntur in imagine numero X. annotata, ubi plurimæ menſæ viſuntur, & Equites cibum ſumentes. Prima menſa Regis eſt, ad cujus latera Equites quidam ſunt, ſed ad ſeparatas menſas ſedentes. Aliæ quoque plurimæ ſunt minores menſæ, in quarum medio ſunt duæ grandiores circum quas plurimi Equites ſedent. Ante duas illas eſt menſa Equitis illius, qui in pugna turpiter egit. Nigris veſtibus a capite ad calcem induitur. Menſa quoque nigra eſt. In vultu ejus obſervatur, quam ægre ferat ſe ita dejectum & gradu depulſum videre.

» XI. Nullus hujus Ordinis Eques longinquum iter » ſuſcipiat, inconſulto Principe, & ſine ejuſdem li- » centia, qua impetrata, mittat in ſupra dictam Ca- » pellam nomen, cognomenque ſuum deſcriptum, ad- » dita ſuſcepti itineris mentione. Scripta autem hujuſ- » modi Principi & conſilio ipſius offerantur in die » feſto, ut ubinam ſint Sodales abſentes ſciri poſſit.

Multi Equites accedunt, & ad pedes Regis procumbentes, itineris cujuſdam ſuſcipiendi facultatem poſtulant, ac pedes ejus oſculantur. Alii vero Equites ſtant coram Rege & Ordinis Principe.

» XII. Si quis Ordinis iſtius Eques, dum Rectum » Deſiderium perficere expetit, & perficiendi occaſio- » nes quærit, in paupertatem inciderit, id in die feſto » Principi & conſilio ipſius dicat, vel notum faciat. Si » autem id ſacramento affirmante Equite, & explorante Principe cum conſilio ſuo, verum eſſe deprehen- » ſum fuerit, debet Princeps ejus opes & facultates » reſtituere, ut Eques poſſit cum dignitate priſtinum » in ſtatum reverti, in illoque perſtare. Maneat in » Caſtello Eques aliquanto tempore, in reverentiam » Sancti Spiritus, & in honorem ſodalitatis, ſi tamen » velit, & commode poſſit.

Equites in paupertatem delapſi ad Regem accedunt, & opem poſtulant. Id ipſe liberaliter concedit : & quia in Caſtello aliquantum temporis commoraturi ſunt, Rex illis cubicula & lectos apparari curavit. Hic viſuntur cubicula tria & totidem lecti ſimplices admodum, quorum ſtragula Nodi figuram præ ſe ferunt.

» XIII. In eodem Caſtello menſa quædam erit co- » gnomine deſiderata Menſa, ad quam ſedebunt in die

» quelle ſeront aſſis ledit jour de la Pentecouſte tous les Chevaliers qui auront
* *Il y a ainſi.* » *deſnce l'enneu, & tous ceuls qui plus auront fait d'armes ſeront aſſis à la plus
» honorable place de la table deſſus dicte. Et ſe aucun y veniſt qui portaſt l'en-
» neu reliés au ray du Saint Eſperit, comme deſſus eſt dit, on li mectra ſus la
» teſte un chappel de lorrier par plus triumphal honnour, tout auſſi comme les
» anciens Romains qui tout le monde conquirent, eſtablirent à faire & firent à
» tous les bons Chevaliers qui ſus tous les autres avoient de ſervir & merite de
» recevoir grandiſme honnour.

Cet article ſembloit demander une plus grande explication, & une peinture plus ample, pour donner à entendre pourquoi ces Chevaliers, qui s'étoient fait honneur à la guerre, deſnouoient leur nœud, ſans avoir pourtant la gloire de porter une couronne de laurier: mais cela eſt & expliqué aux articles XX. XXII. XXIII. On voit ici ſous un dais une table couverte. A l'un des bouts eſt un Chevalier, qui a le nœud relié & qui eſt couronné de laurier; à l'autre bout eſt celui qui a dénoué ſon nœud, & qui n'a pas le même honneur que l'autre. Je ne ſai ce que ſignifient ici certains lozanges, entourez de quelques petits ornemens.

» XIV. Item, quant la dicte feſte ſera faicte, ſi comme deſſus eſt dit, avant
» ce que leſdits Chevaliers voiſent en leur affaires, ledit Prince doit tenir un Par-
» lement, la ou il ſeront tous euls, & chaſcun Chevalier ſoit tenu par ſon ſare-
» ment de recorder & mectre avant toutes les choſes que eux connoiſtront eſtre
» bonnes & honorables pour ledit Ordre accroiſtre & amender. Et ſe aucune
» choſe y eſt miſe avant, qui bonne & honorable puiſſe eſtre, approuvée ou dit
» Parlement, le Prince eſt tenus de le faire ajouſter auſdis Chapitres & ordenan-
» ces dudit Ordre: & ſera mis au deſſus: *Ce Chapitres fut mis & eſtabli au Parlement
» fait en tel an.* Et nulle choſe ne puiſſe ajoindre ne touchier a treſtous deſdits
» Chapitres ſe nom en plain Parlement ſi comme deſſus eſt dit. Et ſe aucune
» queſtion feuſt entres aucuns deſdis Chevaliers de non avoir bien obſerve les
» ordenances & Chapitres de l'Ordre ou il preiſt ladicte queſtion en ſoy deffen-
» dant, ſi ſoient leſdicts queſtions determinées dedens ledit Parlement, ſe la
» choſe n'eſtoit ſi clere, que le Prince ou ſon Conſeil l'euſt devant deter-
mine.

Les Chevaliers ſe voient ici aſſemblez. Le Roi eſt aſſis ſur ſon trône: de ceux qui l'environnent, les uns ſont debout, les autres aſſis. Ils déliberent enſemble

---

» Pentecoſtes Equites omnes qui Nodum ſolverint.
» Qui autem in pugna claruerint, honorabiliorem in
» menſa locum occupabunt. Si quis vero acceſſerit,
» qui Nodum religatum geſtet cum radio Sancti Spi-
» ritus, imponatur ipſi corona laurea ad triumphalem
» honorem: quemadmodum etiam fecere veteres illi
» Romani, qui totum ſibi orbem acquiſierunt, atque
» Equites optimos qui præ aliis in bello fortiter pugna-
» verant, honore maximo afficiebant.

Hic articulus explicationem majorem poſtulare videbatur, & latius depictam imaginem, ut intelligeretur cur Equites illi, qui in bello claruerant, Nodum ſuum ſolverent, neque tamen coronæ laureæ gloriam obtinerent; verum illud explicatur in articulis XX. XXII. & XXIII. Hic menſa viſitur, in cujus extrema parte altera Eques conſpicitur, qui Nodum religatum habet, quique lauro coronatur; in altera vero extrema parte eſt is, qui Nodum ſuum ſolvit, nec tantum honorem quantum alter adeptus eſt. Ignoro quid ſignificent thombi quidam, aliquot ornatibus cincti.

» XIV. Quando feſtus ille dies eo, quo ſupra dixi-
» mus, ritu celebratus fuerit, antequam memorati
» Equites ad negotia ſua redeant, Princeps collo-
» quium habebit, cui ſinguli intererunt, Equiteſque
» omnes ſacramento polliceantur ſe omnia, quæ in
» augmentum & honorem hujus Ordinis conferre poſ-
» ſe putabunt, dicturos eſſe. Si qua vero res dicatur,
» quæ in bonum, commodum, ſeu honorem Ordinis
» cedere poſſe videatur in conſilio, tenebitur Princeps
» illa in Capitulis & Statutis Ordinis adjici curare, &
» ſupra ſcribetur: *Hoc Capitulum poſitum ſtatutumque
» fuit in colloquio anni talis.* Nihil in memoratis capi-
» tulis adjici vel mutari poterit, niſi in colloquiis hu-
» juſmodi, ut jam dictum eſt. Si qua vero contentio
» oriatur inter Equites, quod aliqui ſtatuta & capitula
» Ordinis non recte ſervarint, aliique contrarium
» tueantur; hujuſmodi quæſtiones in memorato capi-
» tulo terminabuntur, niſi ita clara & perſpicua res
» eſſet, ut jam a Principe & a conſilio clare compo-
» ſita fuiſſet.

Hic Equites congregati viſuntur. Rex in ſolio ſedet: ex iis qui circa ipſum ſunt, alii ſtant, alii ſedent, ſimulque deliberant, an aliquid addendum aut mutan-

pour

XIII





XIV



XIV



XV.



XVI



pour voir s'il y a quelque choſe à ajouter ou à changer ; outre cette troupe, il y en a d'autres qui conſultent ſur le même ſujet.

» XV. Item ſe aucun Chevalier de la dicte compaignie euſt devant entrepris » aucune Ordre, ſoit tenus de faire ſon povoir de le entreleſſier ; & ſe il ne » puet bonnement, ceſte Ordre doit toujours aller devant toutes les autres, & » depuis ne puiſſe prendre aultre Ordre ſans la licence du Prince & de ſon Con- » ſeil, ne rien ſoit nul l'ecçant de li en demander congié, ſalve ſe il ne portaſt » le neu ainſi relié deſus le ray comme deſſus eſt dit.

Un Chevalier accompagné de pluſieurs autres eſt à genoux devant le Roi, & lui demande apparemment cette permiſſion. Il tient je ne ſai quoi de noir ſur ſa poitrine.

» XVI. Item ſe il advenoit que le Prince reteinſt de ſon ordre aucun Eſcuier » de bien par ſon bon commencement, ledit Eſcuier ſoit tenus de ſoi faire Che- » valier au pluſtoſt qu'il porra dés le jour qu'il ſera receu juſques au jour de la » Pentecouſte prochiene apres venant, a ce que ledit Eſcuier ſe puiſſe comparer » Chevalier a ladite feſte & ainſi comme les autres comme deſſus eſt dit.

Un Ecuier du Roi vient accompagné de deux autres Ecuiers. Le Roi le fait Chevalier en lui mettant une grande épée, aidé d'un Chevalier de l'Ordre. Le nouveau Chevalier prête ſon ſerment de fidelité, en élevant au ciel ſes deux mains jointes, en preſence d'un grand nombre de Chevaliers de l'Ordre.

» XVII. Item quant aucun Chevalier de ladicte compaignie ſera en peril de » mort, il doit par tel maniere ordener devant ſa mort, que quant il ſera treſ- » paſſez, ſa ſpée telle comme deſſus eſt deviſée, ſoit envoiée audit Prince en quel- » que part que il ſoit. Et avec l'eſpée ſoit envoiée à la dicte Chappelle un neu » le plus riche que il aura, pour en faire le pourfit de ſe ame en l'onneur de la- » dicte Chappelle.

Un Chevalier malade en péril de mort eſt ici repreſenté debout en habit noir, donnant à ſon Confeſſeur Religieux, d'une main ſon épée qu'il tient par la pointe, & de l'autre ſon Nœud. Le Confeſſeur doit remettre l'un & l'autre au Roi, qui tend la main pour le prendre. Cela ſe fait en preſence d'un grand nombre de Chevaliers. Derriere le Roi eſt ſon Ecuier, qui tient l'épée Roiale la pointe en haut. PL. LXII.

» XVIII. Item quant le Prince aura receut l'eſpée d'aucun treſpaſſé de ladicte

---

dum ſit. Præter hunc cœtum alii quoque eadem de re ſimul deliberant.

» XV. Si Eques ejuſdem Ordinis, in alium jam Or- » dinem admiſſus fuerit, nihil non agat ut illum de- » ſerat. Si non poſſit, hic Ordo ſemper anteponi de- » bet ; nec quiſpiam poſſit in alium ingredi Ordinem, » niſi impetrata facultate a Principe & a conſilio ſuo, » nec cuiquam liceat, non petita licentia, id facere, » niſi is Nodum religatum ſupra radium geſtet, uti » jam dictum eſt.

Eques plurimis aliis comitantibus, genibus flexis coram Rege, facultatem ſupra memoratam ab illo poſtulat. Neſcio quid nigri in pectore tenet.

» XVI. Si Princeps ſcutiferum aliquem probum ſi- » bi adſciſcat, tenebitur Scutifer ille in Equitem de- » ligi poſtulare, ex qua die receptus fuerit ad uſque » diem Pentecoſtes ſequentem, ut ipſe in eodem die » feſto Eques comparere poſſit, quemadmodum alii » Equites comparent, uti ſupra dictum eſt.

Scutifer Regis venit, duobus aliis ſcutiferis comitantibus. Rex Equitem illum conſtituit, gladio grandi ipſum accingens, adjuvante ſe alio Ordinis Equite. Novus Eques ſacramentum fidei præſtat, erectis verſus cælum manibus junctis, præſentibus plurimis Ordinis Equitibus.

» XVII. Si quis Ordinis Eques in periculum mortis » incidat, res ita ſuas componat oportet, ut poſt mor- » tem ſuam gladius ipſius, illo quo ſupra diximus mo- » do concinnatus, ad Principem quocumque in loco » fuerit tranſmittatur. Cum gladio autem mittatur ad » memoratam Capellam Nodus, quem precioſiorem » habebit ille, in bonum animæ ſuæ & ſupradictæ » Capellæ honorem.

Eques æger in periculo mortis poſitus hic exhibetur ſtans, nigro veſtitu, Monacho, cui peccata confeſſus eſt; altera manu gladium quem ab apice tenet, tradens, altera vero Nodum. Monachus utrumque traditurus eſt Regi, qui manum extendit ut accipiat, idque præſentibus magno numero Equitibus. Pone Regem eſt Scutifer ipſius, qui Regium gladium tenet, apice ſurſum erecto.

» XVIII. Cum Princeps defuncti cujuſpiam hujus Or-

» compaignie, il doit ordener ſe il ſe trueve pres d'ilec que dedans le VIII. apres
» ſe face ſolempnelment le ſervice dudit treſpaſſé en ladicte Chappelle : & y
» doit eſtre ledit Prince perſonelment ſe il puet bonnement;& tous les Chevaliers
» qui apres ſe trouvent a une journée dudit lieu y doivent eſtre ſi il pueent en
» bonne maniere, & quant le ſervice ſera fait droitement a leure de l'Offerte, le
» plus prouchain parent ou ami dudit treſpaſſé, ou celluy a qui le Prince le com-
» mandra, doit prendre ladicte eſpée par la pointe & la ouffrir ſur l'Autel. Et le
» Prince & les Chevaliers de ladicte compaignie, qui audit ſervice ſe trouveront,
» doivent accompaigner l'eſpée juſques a l'Autel & agenoiller euls tous devant
» l'Autel,& chaſcun devotement prier le Saint Eſperit pour l'ame dudit treſpaſſé.

La céremonie ſe fait ici ſolemnellement. Un Evêque y eſt preſent, le parent du défunt, ou un autre tenant ſa place, à genoux & en habit de deuil, met ſur l'Autel l'épée du défunt & ſon Nœud. Le Roi eſt à genoux ſur un carreau, & a les bas & les ſouliers noirs. Toute la troupe des Chevaliers à genoux paroit aſſiſter à la céremonie avec beaucoup de devotion.

» XIX. Item quant le ſervice dudit treſpaſſé ſera fait par le Prince, ou ceuls
» a qui il commandra ce faire, doyvent ordener que ladicte eſpée ſoit miſe
» dedens ladicte Chappelle en lieu appariſſant & permenable; & a plus grant re-
» membrance dudit treſpaſſé & honnour de ladicte compaignie, doit eſtre ou-
» vrée dedens trois mois apres le ſervice une tumbe dedens ledit chaſtel en la
» place derriere le lieu de l'enchantement du merveilleux péril. En laquele tum-
» be ſeront eſcriptes lettres parmenables en pierre de marbre leſquelles diront:
» *Ce eſt la tumbe de la remembrance du tel chevalier, qui treſpaſſa en tel part & en tel*
» *temps.*

On voit ici quatre épées pendues dans la Chapelle, & auprès de chaque épée un Nœud. Au deſſus de l'Autel eſt repreſenté un Saint Eſprit en forme de colombe, qui darde ſes raions vers l'Autel. Auprès de là on voit trois Chevaliers défunts, mis en relief ſur leurs tombeaux; c'eſt apparement la maniere dont on les enterroit. L'inſcription ſur les tombeaux a ce ſens: *Ci gît un tel l'an de Notre-Seigneur MCCCLIIII.*

» XX. Item ſe choſe eſtoit que aucun deſdits Chevaliers euſt eſté ſi bien eu-
» reux que avant que il fut treſpaſſé euſt tant fait que il portaſt le ray du Saint
» Eſperit ſur le neu, relié comme deſſus eſt dit, lettres ſeront miſes ſur ſa tom-

---

» dinis gladium acceperit, ſi tunc prope locum verſe-
» tur, præcipiat oportet ut octavo ſequenti die Miſſa
» & exſequiæ defuncti celebrentur in eadem ipſa Ca-
» pella, cui Princeps adeſſe debet, ſi quidem poſſit,
» necnon Equites omnes, qui non plus uno itineris
» die a loco diſtant, ſi quidem & ipſi poſſint. Officio
» autem perſoluto, in ipſa offertorii hora, qui defuncti
» vel ſanguine propinquior, vel amicus eſt, vel is
» quem Princeps jubebit, gladium defuncti per api-
» cem ſumat, & ſupra aram offerat. Princeps autem &
» Equites qui Officio aderunt, gladium comitabuntur
» ad aram uſque, ibique genua flectent, Spiritumque
» Sanctum pro defuncti anima precabuntur.

Officium hic ſolenniter celebratur. Epiſcopus adeſt. Defuncti cognatus, vel ejus loco alius, genuflexus & pullatus, gladium defuncti ſupra aram ponit. Rex genibus pulvino impoſitis, ac cum nigris tibialibus & calceis, adeſt. Totus Equitum cœtus genibus flexis, cum multo pioque affectu, Officio intereſſe videtur.

» XIX. Cum defuncti exſequiæ celebratæ fuerint,
» vel a Principe, vel ab iis quibus ea cura demandata
» fuerit, curabitur ut gladius ille in memorata Capel-
» la ponatur in loco patenti, ubi permaneat, & ut de-
» functi major commemoratio ſit, in honoremque Or-
» dinis, poſt tres menſes elapſos ab exſequiis, in Caſ-
» tello & in platea pone *præſtigias admirabilis periculi*
» ſepulcrum ejus excitabitur, in quo ſepulcro in mar-
» more ſculpetur inſcriptio his verbis concepta: *Hic*
» *eſt lapis ſepulcralis talis Equitis, qui defunctus eſt tali*
» *loco, tali tempore.*

Hic viſuntur quatuor gladii appenſi in Capella, & prope ſingulos gladios ſunt ſinguli Nodi. Supra aram exhibetur Spiritus Sanctus ſub columbæ forma, qui radios verſus aram emittit. Juxta locum hunc tres Equites defuncti conſpiciuntur, qui ſupra tumulos ſuos inſculpti videntur; illo haud dubie modo Equites ſepeliebantur. Inſcriptio ſupra ſepulcra poſita talis eſt: *Hic jacet talis anno MCCCLIIII.*

» XX. Si quis Eques ante obitum rem tam ſtrenue
» & tam feliciter geſſiſſet, ut radium Sancti Spiritus
» ſupra Nodum geſtaret religatum, ut ſupra dictum
» eſt; inſcriptio in ſepulcro ejus adornabitur literis cla-

» biens luiſans & appariſſans en pierre de marbre, & un ray bien voiant & du-
» rable, duquel doyvent iſſir leſdictes lectres qui diront, *Il acheva ſa partie du*
» *droit deſir*.

L'article XIII. ci-deſſus n'explique pas pour quelle action un Chevalier acqueroit le droit de porter *le rai du Saint Eſprit ſur le Nœud*. Mais les articles XX. XXII. & XXIII. nous l'apprennent. Nous voions ici que les tombeaux de ceux, qui parvenoient à ce dégré d'honneur, étoient bien plus magnifiques que les autres. Chaque tombeau eſt ſoutenu ſur quatre colonnes appuyiées ſur autant de lions. Deux Anges la ſoutiennent auſſi: deux autres Anges ſont mis l'un à la tête l'autre aux pieds du défunt, où eſt un petit chien. Il y a au deſſus du tombeau un Saint Eſprit raionnant, & plus bas ſur le corps du défunt trois Nœuds. Entre le Saint Eſprit & les Nœuds, on lit cette inſcription: *Il acheva ſa partie du droit deſir*.

» Item ſe le Prince ne ſe trouvoit au pays, luy ou ceuls a qui il auroit com-
» mis a faire a ces dictes choſes doyvent ordener par tele maniere que toutes ces
» choſes touchans audit treſpaſſé ſoient parfaites dedens l'an de ce jour que la-
» dicte eſpée ſera preſentée audit Prince.

» XXI. Item chaſcun Chevalier de ladicte compaignie ſoit tenus de faire
» chanter ſept meſſes pour ſupplier pardon au Saint Eſperit des VII. pechiés
» mortels pour l'anme du treſpaſſé. Et ſoit tenus de le faire dedens le moys que
» il auront oy nouvelles de ſa mort, s'il porront en bonne maniere.

L'image repreſente ici une Meſſe baſſe, où aſſiſtent le Roi & les Chevaliers à genoux.

» XXII. Item il eſt deſclaré par ce derrenier Chappitres ajouſté en la premiere
» feſte paſſée de la Pentecouſte l'an de grace MCCCLIII. qui nul compaignon
» dudit Ordre n'en peuſſe deſlier le neu ſinon pour la maniere qui s'enſuit. C'eſt
» aſſavoir que ſe aucuns des compaignons de l'Ordre ſe trouverra en aucun fait
» d'armes la ou le nombre de ſes ennemis ſeront barbues ou outres. Et la part du
» Chevalier dellordre nen s'eſtendit plus que le nombre deſſes averſaires. Se le-
» dit Chevalier ſe povoit pour ſon honneur tant avancier qu'il peuſt eſtre le pre-
» miere afferir & envahir les ennemis, ou ſe il povoit prendre ou abactre leur
» banniere juſques a la terre: ou ſe il povoit prendre le Capitaine de ſes enne-
» mis, & la fin de la bataille ſera honnorable pour la part dudit Chevalier dell'or-
» dre, il puet deſlier le neu.

» ris & conſpicuis concinnata, in marmore ſculpta,
» cum radio lucenti & ſolido, ex quo ſequens inſcriptio
» emitti debet: *Partem ſuam Recti Deſiderii implevit*.

Articulus XIII. ſupra non explicat pro qua re geſta Eques quiſpiam jus acquireret portandi *radium Sancti Spiritus ſupra Nodum*. Verum id docent Articuli XX. XXII. & XXIII. Hic videmus ſepulcra eorum, qui tantum honoris gradum attingebant, longe magnificentiora & ornatiora eſſe quam alia. Hoc ſepulcrum quatuor fulcitur columnis, quæ quatuor leonibus nituntur. Duo Angeli quoque illud ſuſtinent; duo alii Angeli ponuntur, alter ad caput defuncti, alter ad pedes, ubi eſt catellus. Supra ſepulcrum eſt Spiritus Sanctus radios emittens, & infra ſupra corpus defuncti tres Nodi. Inter Spiritum Sanctum & Nodos hæc inſcriptio legitur: *Partem ſuam Recti Deſiderii implevit*.

» Si Princeps non adeſſet, illo abſente ii quibus hæc
» cura demandata eſt, iſthæc omnia ſupra memorata
» exſequi debent, quæ ſingula complenda ſunt ante
» annum elapſum a tempore, quo gladius ille Principi
» oblatus fuit.

» XXI. Equites ſinguli Ordinis hujus ſeptem Miſ-
» ſas cani curabunt, ut venia petatur a Spiritu Sancto
» de ſeptem peccatis mortalibus pro anima defuncti;
» quæ Miſſæ celebrentur intra menſem elapſum a tem-
» pore, quo obitum illius edidicerunt: ſi tamen id fa-
» cere poſſint.

Imago hic Miſſam ſine cantu exhibet, cui adſunt Rex & Equites flexis genibus.

» XXII. In præterito S. Pentecoſtes feſto anni
» MCCCLIII. hoc Capitulum additum fuit, quo
» hoc declaratur; Nullus Eques hujus Ordinis po-
» terit ſolvere Nodum alio quam ſequenti modo. Si
» quidam ex Equitibus Ordinis pugnæ interfuerit con-
» tra inimicos, ſive illi *barbutæ* ſint, ſive alii: & turma
» in qua ſunt Equites non ſit numero major hoſtili. Si
» Eques quiſpiam id honoris obtineat, ut primus hoſ-
» tes aggrediatur; vel ſi vexillum capere, aut ad ter-
» ram decutere poſſit, vel ſi hoſtium Ducem capere
» valeat; ſique pugnæ exitus in honorem Equitis ver-
» gat, tunc poterit Nodum ſolvere.

Voici un grand combat à cheval pour montrer comment on pouvoit parvenir à porter le rai du Saint Eſprit ſur le Nœud ; c'étoit ou en donnant le premier ſur les hommes d'armes des ennemis ; ou en prenant l'enſeigne ; ou en abbatant à terre celui qui la portoit, ou en prenant le Capitaine des ennemis. C'eſt ce que tâche de faire ici un Chevalier de l'Ordre du Saint Eſprit, qui porte ſur la tête les armes, le timbre & le cimier du Roi Louis. Il attaque celui qui eſt à la tête de la troupe, qui pourroit bien être le Capitaine, & lui porte un ſi grand coup de lance que le cheval s'abbat. Auprès du Capitaine eſt celui qui porte l'enſeigne, qui n'eſt encore attaqué de perſonne. Les autres Chevaliers du Saint Eſprit, abbatent d'autres ennemis. Il paroit qu'ils ont l'avantage ſur eux dans ce combat, qui n'eſt que de pure imagination, pour inciter les Chevaliers de l'Ordre à attaquer leurs ennemis avec la même vigueur quand l'occaſion s'en preſenteroit. Les gens de guerre, qui ſont appellez ici Barbues, prenoient ce nom d'une eſpece de caſque, qu'on portoit en ce tems-là, qu'on appelloit barbues, peut être parce que la pointe de devant faiſoit une eſpece de barbe. Ce mot étoit fort en uſage en ce tems-là, ſur tout chez les Italiens. Matthieu Villani l'emploie frequemment, *mille barbute*, dit-il, c'étoit mille lances, ou lanciers à cheval ; la cavalerie la plus eſtimée de ce tems-là.

» XXIII. Item ſe aucuns deſdits compaignons dellordre ſe trovoient en aucun » fait d'armes la ou le nombre de leurs ennemis feuſſent ccc. barbues ou plus, & » la part des Chevaliers ou Chevalier dudit Ordre feuſſent les premiers ſereours » en la premiere bactaille ou eſchiele des ennemis,& que la fin de la bactaille ſe» ra honnorable pour la part deſdits compaignons dellordre, eus povent deſlier le » neu en la maniere ſuſdite. Si voirement que chaſcun ſoit tenus mouſtrer au » Prince & a ſon Conſeil de ſon bien fait vraies enſeignes.

Le dernier article donne une marque d'honneur aux Chevaliers de l'Ordre qui auront été les premiers à attaquer l'ennemi, pourvû que le combat ait eu une iſſue favorable. La peinture nous repreſente quelques Chevaliers de l'Ordre qui combattent vivement contre quelques cavaliers ennemis. Il ne paroit pas qu'aucun des partis commence à plier, ni ait quelque avantage ſur l'autre. Tandis que ces premiers combattent, les autres de chaque côté ſe diſpoſent à en venir aux mains.

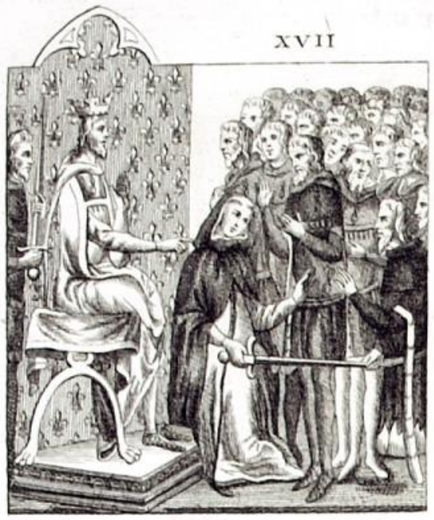
/ Hic repræſentatur grandis pugna equeſtris, ut oſtendatur quo pacto id Eques aſſequi valeat, ut radium Spiritus Sancti ſupra Nodum geſtet. Illud conſequebatur ſi primus hoſtes aggrederetur, ſi vexillum caperet, vel in terram decuteret vexilliferum, vel ſi hoſtium Ducem caperet. Illud hic aſſequi conatur Eques Ordinis Sancti Spiritus, qui geſtat inſignia, caſſidem & apicem Ludovici Regis. Illum aggreditur, qui in turma hoſtium primus comparet, qui fortaſſis dux eſt, quem tam valide lancea ſua impetit, ut equus in terram ruat. Prope ducem vexillifer eſt, quem nemo adhuc adoritur. Alii Equites Sancti Spiritus alios decutiunt ex hoſtibus. Videntur autem rem contra hoſtem bene gerere in hac pugna, quæ ex mero arbitrio facta eſt, ut incitarentur Equites Ordinis ad hoſtes eadem animi fortitudine invadendos, ſicubi occaſio offerretur. Qui hic *Barbutæ* appellantur milites, hoc nomen ex caſſide quadam quam geſtabant illo ævo, aſſequuti ſunt, quæ caſſides fortaſſis *barbutæ* appellabantur, quia illæ in anteriori parte acumen quodpiam præ ſe ferebant, quaſi in modum barbæ concinnatum. Hæc vox in uſu frequenti erat iſto tempore, maxime apud Italos. Illam frequenter uſurpat Matthæus Villanus : *mille barbutæ*, inquit, hoc eſt, mille lanceæ, ſeu Equites lancea inſtructi, quod Equitum genus tum cæteris præferebatur.

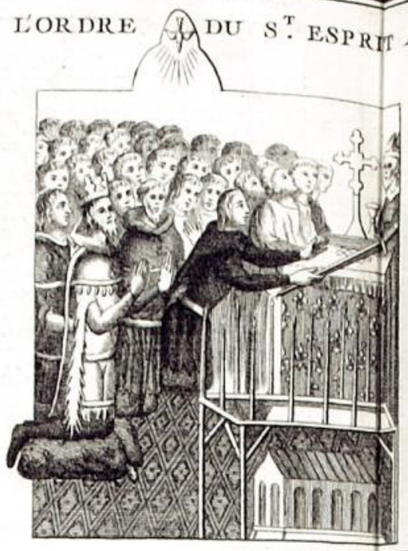
» XXIII. Si quidam hujus Ordinis Equites pugnæ » intereſſent, in qua hoſtes *barbutis* trecentis aut plu» ribus inſtructi eſſent, & Equites hujus Ordinis » aliqui eſſent in turma hoſtibus oppoſita, atque ipſi » primi hoſtes impeterent ; ſi exitus pugnæ in ho» norem vergat turmæ illius in quo Equites Ordi» nis ſunt, poſſunt illi Nodum ſolvere illo quo dic» tum eſt modo ; ita tamen ut quiſque teneatur » Principi & ejus Conſilio rei fortiter geſtæ teſtimonia » proferre.

Poſtremus Articulus honoris munus profert Equitibus Ordinis, qui primi adorti fuerint hoſtilem turmam, dum pugna felicem exitum habuerit. Hic depicti monſtrantur quidam Equites Ordinis, qui contra adverſariorum equites fortiter pugnant. Nec videtur ex partibus aliqua ad cedendum prona : neque ulla alteri ſuperior videtur. Dum iſti pugnant, alii ex utraque parte manus non conſerunt ; ſed videntur ſeſe ad pugnam apparare.

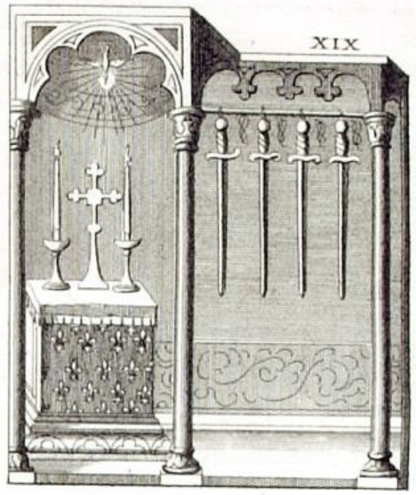
L'ORDRE DU S.T ESPRIT AU DROIT DESIR OU DU NOEUD.

XVII





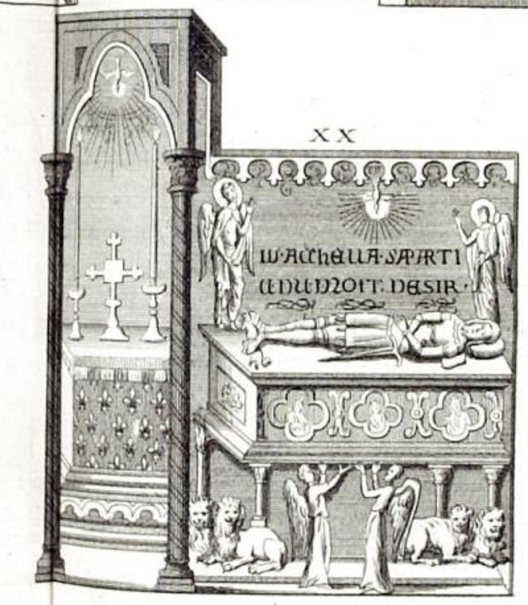
XIX



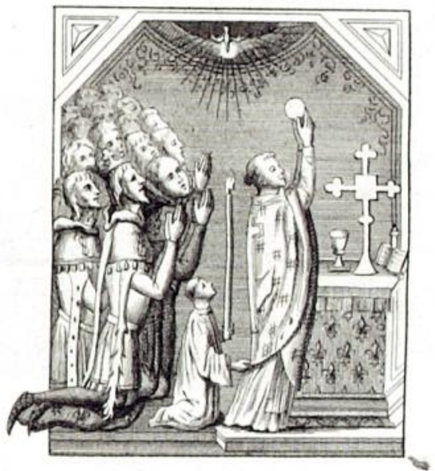
XIX



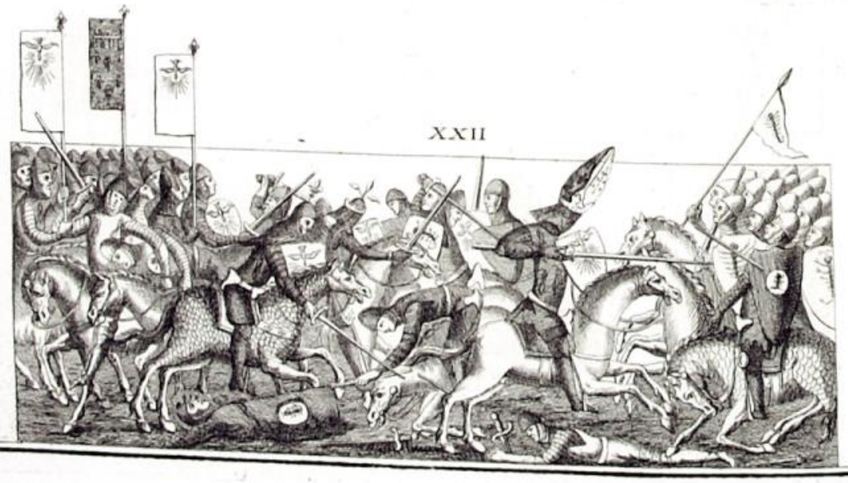
XX



XXI



XXII



XXIII



Il m'a ſemblé à propos de mettre ici les differens habits des Chevaliers, qui ſe trouvent en divers endroits de ces peintures, où ils ſont en petit & ne paroiſſent ordinairement qu'à demi. [1] Le premier eſt en habit blanc avec ſon chaperon & une eſpece de bande feuillée, qui deſcend du bras juſqu'au bas des jambes. Le ſecond [2] porte un manteau d'un bleu foncé & a ſur la poitrine le Nœud marque de l'Ordre. Le troiſiéme [3] a le chaperon, les bas & les ſouliers noirs. Ils alloient ainſi vêtus les Vendredis en mémoire de la Paſſion de Nôtre-Seigneur. Le [4] quatriéme montre ſon chaperon, dont la pointe deſcend par derriere, juſqu'au gras des jambes. Il porte le Nœud ſur la poitrine. Son habit eſt d'un bleu foncé, & ſes bas rouges. Le dernier [5] eſt le Roi, qui eſt vêtu comme les autres Chevaliers, & n'eſt reconnoiſſable que par ſa couronne. PL. LXIII. 1. 2. 3. 4. 5.

Le Laboureur dans ſes additions aux Mémoires de Caſtelnau p. 895. prétend que c'eſt à l'imitation de cet Ordre du Saint Eſprit au Droit Deſir, qu'Henri III. inſtitua l'Ordre du Saint Eſprit ſi célebre aujourd'hui. Ce qu'il en dit mérite d'être rapporté ici.

» Cet Ordre n'eſt qu'une imitation d'une pareille Milice du Saint Eſprit, inſ-
» tituée l'an 1352. par Louis d'Anjou dit de Tarente, Roy de Hieruſalem &
» de Sicile, à cauſe de la Reine Jeanne ſa femme & ſa couſine; de laquelle
» n'aiant point eu d'enfans, cet Ordre prit fin avec lui; & ſe perdit ſi bien
» dans les deſordres & les révolutions qui arriverent au Roiaume de Naples,
» qu'on l'auroit même ignoré; ſinon que l'original des Conſtitutions eſtant
» tombé au pouvoir de la Seigneurie de Veniſe, elle en fit preſent à Henry
» III. quand il y paſſa à ſon retour de Pologne. Il le trouva d'autant plus
» beau, qu'il lui convenoit parfaitement pour eſtre né le jour de la Pente-
» coſte, & pour avoir été le meſme jour, couronné Roy en Pologne & (de-
» puis) en France, auſſi bien que ce Roy Louis ſon inſtituteur, qui receut à
» meſme jour les deux couronnes de Sicile & de Hieruſalem. C'eſt pourquoy il
» le prit en augure, & reſolut de ſe l'approprier, comme s'il eut eſté de ſon in-
» vention, & aprés l'avoir copié & commenté les Statuts, il donna ordre au Sieur
» de Chiverny de le brûler; mais il fit conſcience de faire perir un ſi rare monu-
» ment: lequel outre le merite de ſon ſujet & de ſon antiquité, eſtoit encore
» fort eſtimable pour les miniatures en velin, où l'on void l'hiſtoire de ce qui

---

E re fore putavi ſi veſtes diverſas Equitum hic in una Tabula proferrem. Nam in diverſis tabellis depictis eæ exiguæ ut plurimum ſunt, neque integræ comparent. Qui primus profertur, candida veſte induitur cum caputio, & tænia quadam ceu foliis ornata, quæ a brachiis ad media crura defluit. Secundus pallium geſtat cæruleum ſubobſcurum, & ad pectus ſuum, Nodum, Ordinis Sancti Spiritus inſigne. Tertius caputium, tibialia & calceos nigri coloris habet. Sic autem feria ſexta veſtiebantur in honorem Paſſionis Domini noſtri. Quartus caputium habet, cujus acumen a poſteriore parte ad uſque mediam tibiam deſcendit, Nodumque geſtat in pectore. Veſtis ejus cærulea ſubobſcura eſt, tibialia rubra. Poſtremus Rex eſt, qui cæteris ſimili veſte induitur, & a corona tantum Regia diſtinguitur.

Arator (ſive *le Laboureur*) in additamentis ad *Memorias* Caſtrinovanas ait ad exemplum iſtius Ordinis Sancti Spiritus Recti Deſiderii, Henricum inſtituiſſe Ordinem S. Spiritus, tantopere celebratum. Hæc autem, memoratu ſane digna, refert.

» Hic Ordo (nempe S. Spiritus hodiernus) ad imi-
» tationem militiæ ſimilis S. Spiritûs factus eſt; quæ
» militia inſtituta fuit anno 1352. a Ludovico Ande-
» gavenſi Tarentino Principe, qui ex jure uxoris & co-
» gnatæ ſuæ Joannæ Reginæ Rex Jeroſolymæ & Sici-
» liæ fuit: ſed cum nullam ex illa prolem ſuſcepiſſet,
» hic Ordo cum Ludovico exſtinctus, atque adeo de-
» letus eſt in motibus & tumultibus, qui poſtea Re-
» gnum Neapolitanum invaſerunt, ut etiam in obli-
» vionem venturus fuiſſet, niſi autographum in ma-
» nus Senatorum Reipublicæ Venetæ delapſum, ab iiſ-
» dem Henrico III. dono oblatum fuiſſet, quando ip-
» ſe ex Polonia rediens Venetiis tranſiit. Cui eo magis
» placuit, quod ipſe in die Pentecoſtes natus eadem
» quoque die in Polonia & poſtea in Francia corona-
» tus Rex fuiſſet, ut etiam Ludovicus Inſtitutor Or-
» dinis, qui in die Pentecoſtes Rex Jeroſolymæ & Si-
» ciliæ coronatus eſt. Quapropter id quaſi ex auſpicio
» ſibi accidiſſe ducens, hunc Ordinem quaſi ſibi
» proprium ab ſe inventum conſtituere decrevit, &
» poſtquam ſtatuta illa exſcribi & explicari juſſerat,
» D. de Chiverniaco præcepit ut librum flammis trade-
» ret. At ille non e re fore judicavit tam rarum & exi-
» mium Monumentum de medio tollere, quod præter
» rei vetuſtatiſque meritum, ex picturis elegantibus,

» eſt contenu en chaque Canon ou Statut. A la premiere feuille eſt le Myſtere » de la Trinité, repreſentée dans un ciel tout ſemé de fleurs-de-lis au lieu d'eſ- » toiles, & accompagné de pluſieurs Anges, dont il y en a deux aux coſtez, » qui portent chacun un rouleau, ou eſt eſcript en lettres Gothiques, *Spiritu ple-* » *na.* Devant cette Trinité ſont repreſentez prians le Roy Louis & la Reine » Jeanne, avec cette ſouſcription : *Dominus Ludovicus Rex, Domina Joanna Regina,* » & à coſté eſt la figure du Nœud de l'Ordre, qui eſt en forme d'un double lacs » d'amour. Au deſſus de cette image eſt eſcrit, *Ludovicus Dei gratia Rex Hieru-* » *ſalem & Siciliæ*, entre deux eſcuſſons, l'un d'Anjou tout plein, l'autre parti » d'Anjou & de Sicile. Ce livre eſcheut depuis à Philippe Hurault Eveſque de » Chartres fils du ſieur de Chiverny, & appartient à preſent à Meſſire René de » Longueil S. de Maiſons Preſident au Parlement. Le S. de Sainte Marthe Con- » ſeiller en la Cour des Aydes m'en ayant communiqué la copie, je la donne- » ray ici comme une piece digne de l'hiſtoire, & qui fera voir quelles doivent » eſtre les qualitez de ceux qui aſpirent à l'honneur d'une ſi noble Chevalerie.

La copie que le Laboureur donne n'eſt point exacte. On y a changé plu- ſieurs mots en d'autres plus en uſage aujourd'hui en France. Ce que dit ci-deſ- ſus l'Auteur, que ſur les rouleaux que tiennent les Anges ſont écrits ces deux mots, *Spiritu plena*, eſt une bevûe. Il y a, *ſe Dieus pleait*, c'eſt-à-dire, *s'il plait à Dieu.* C'étoit la deviſe de l'Ordre du Saint Eſprit au Droit Deſir, comme il eſt dit dans les Statuts. Il eſt vrai que l'eſpace manquant au rouleau d'un des Anges, les deux dernieres lettres de *pleait*, n'y ſont pas.

» quæ in membranis exercitia Ordinis exhibent, ſpec- » tabile eſt. In primo folio eſt Myſterium ſanctæ Tri- » nitatis, in cælo liliis quaſi ſtellis conſperſo repræ- » ſentatum, ubi multi Angeli comparent : ex quorum » numero duo a lateribus rotulos geſtant, in queis li- » teris Gothicis ſcriptum eſt *Spiritu plena.* Ante Trini- » tatem precantes exhibentur Rex Ludovicus & Regi- » na Joanna cum hac inſcriptione, *Dominus Ludovicus* » *Rex, Domina Johanna Regina*, & a latere eſt Nodi » ad Ordinem ſpectantis ſchema, qui Nodus eſt quaſi » duplex *Laqueus amoris.* Supra imaginem ſcribitur, *Lu-* » *dovicus Dei gratia Rex Hieruſalem & Siciliæ*, inter » ſcuta duo referentia, aliud inſignia Andegavenſia » pura, aliud inſignia Andegavenſia cum Sicilienſibus » juncta. Hic liber poſtea fuit Philippi Huraltii Epiſ- » copi Carnotenſis filii Dni de Chiverniaco, jamque » pertinet ad Dominum Renatum de Longolio, Do- » minum de Manſionibus in Curia Supremi Senatus » Præſidem. D. de Ste Martha in rei Tributariæ Curia » Senator, ejus mihi apographum obtulit, quod hic » apponam, ut rem ſingularem ad hiſtoriam perti- » nentem, ubi quinam vere & jure merito Equites » ſint appellandi ediſcetur.

Apographum ab Aratore datum accuratum non eſt, multa verba in alia, quæ apud Francos hodierni ſunt uſus, mutata ſunt. Quod ſupra dixit ille, in rotulis quos Angeli tenent hæc ſcripta eſſe, *Spiritu plena* ex errore legentis prodeunt. Legitur enim *Se Dieu pleait*; id eſt, *Si Deo placeat*; quod dictum Ordini Sancti Spiritus quaſi proprium adſcriptum erat, ut in hiſce ſtatutis non ſemel dicitur. Verumtamen cum ſpatium in altero Angeli unius rotulo non ſufficeret, duæ poſ- tremæ literæ vocis *pleait*, non ſcriptæ fuere.

FIN DU SECOND VOLUME.

L'ORDRE DU S.T ESPRIT OU DU NOEUD.



TABLE
DES MATIERES.

A

ABAILLARD, ſon hiſtoire, *pages* 49, 50
Adam dit *Chambellan*, fils d'Adam de Villebeon, ſa figure, 169
Adam de Villebeon, Chambellan de France, 169
Adele fille de Guillaume Duc de Normandie, promiſe en mariage à Harold, 8
Adolphe Empereur promet ſecours à Edouard Roi d'Angleterre, 193. & ne tient point ſa parole, *là-même*. Défait & tué dans la bataille que lui donna le Duc d'Autriche, 195
Adrien V. Pape meurt par un accident extraordinaire, 176, 177
Ælfgyva, nom qui ſignifie une Dame, ou Demoiſelle, 8, 9
Agnes fille de Louis le jeune, envoiée pour épouſer Alexis Comnene, épouſe le Tyran Andronic & depuis Theodore Branas, 68
Agnes de Meranie femme du Roi Philippe Auguſte meurt, 89
Agnes de Baudement, Dame de Braine; ſa figure, 71
Agorne (Thomas) Capitaine Anglois, prend la Roche-de-Rien, 277
Aiguillon place imprenable livrée au Comte d'Erbi, 264. aſſiegée par Jean Duc de Normandie, qui leve le ſiege, 274
Aimeri de Pavie Lombard veut vendre Calais aux François, eſt découvert & obtient ſa grace en promettant de trahir les François, 281. pris par les François, eſt écartelé, 292
Albert Duc d'Autriche donne bataille à Adolphe, qui eſt défait & tué, 195. il eſt Empereur, & enfin eſt tué, 205
Albigeois, branche des Manichéens, 103. leur doctrine & leurs mœurs, 103, 104. ils prennent les armes & prennent beaucoup de places; ſont enfin défaits, 104. *& les ſuivantes.*
Albreſt Aleman du parti du Roi de Navarre, déſole la Champagne, 310
Le Duc d'Alençon tué à la bataille de Creci, 272
Alexandre II. Pape prend le parti de Guillaume contre Harold, 16
Alexandre III. Pape ſe refugie en France; ſon différend avec l'Empereur Frederic Barberouſſe, 60
Alphonſe couronné Roi d'Aragon après la mort de Pierre, 185
Alfonſe Comte de Poitou pris au combat de la Maſſoure, & delivré par ſes gens, 139. repris avec S. Louis, *là-méme.*
Alfonſe Roi d'Eſpagne, élû Empereur, 146
Alfonſe Comte de Poitiers frere de S. Louis meurt, 172
Alfonſe Comte de Toulouſe va faire la guerre à la Terre-Sainte, où il eſt empoiſonné, 55
Alienor fille du Duc d'Aquitaine épouſe Louis le Jeune, 46. ſoupçonnée de galanterie, 55. repudiée par Louis le Jeune, ſe marie avec Henri Duc de Normandie, 58
Alienor Reine d'Angleterre: ſa figure tirée de ſon ſepulcre, 131
Alix mere de Philippe Auguſte meurt, 94
Alix de Bretagne femme de Pierre Mauclerc Duc de Bretagne, repreſentée deux fois, 165
Americ, de Narbonne laiſſé par Charles le Boiteux Commandant des Florentins, 187
Andelée (Pierre) déſole la Champagne, 310. veut ſe rendre maître de Châlon en Champagne: il manque ſon coup, 312
Angleterre en trouble, 233
Les Anglois portoient la mouſtache du tems de Guillaume le Conquerant, 22. Anglois qui étoient en France, mis en priſon ſur un faux bruit, & délivrez enſuite, 234
Les Anglois prennent Commerci, 316
Anſolde fils de Chalo de S. Mars, 216
Arbres mis dans les anciens bas-reliefs & dans les peintures, après chaque action, 6
Archambaut de Bourbon, 119
L'Archiprêtre. *Voyez* Canole.
Ariens, ou plûtôt Manichéens à Toulouſe, contraints d'abjurer, 67, 68
Artevelle (Jâques ou Jaquemar) gouverne la Flandre, ſe met du parti d'Edouard, 251. veut ériger la Flandre en Duché, & la donner au Prince de Galles, tué par les Gantois, 265
Artur neveu du Roi Jean ſecouru par le Roi Philippe eſt pris par ſon oncle qui le fait mourir, 90
Aſſaſſins, le Prince des Aſſaſſins. *Voyez* le Vieil de la Montagne.
Aſſaſſins du Vieil de la Montagne; leur hiſtoire, 182
Auberticourt (Euſtache d') ravage la Champagne, 310. défait & pris avec ſes Anglois, 313

BACON brigant de Languedoc. Son hiſtoire, 280
Barbe. On ne portoit point de barbe en France ſous Philippe Auguſte, 110
Barbette (Etienne) Préfet de la Monnoie. Sa maiſon eſt pillée, 203
Barres (Guillaume des) un des plus vaillans hommes de ſon ſiecle, 78, ſe ſignale à la bataille de Bouvines, 101, 102
Barriere (Jean) Avocat, plaide contre Enguerrand de Marigni, 220
Baſoche (Jâques de) Evêque de Soiſſons ſacre Saint Louis, 122
Bataille de Bouvines gagnée, 101, 102
Bataille de Caſſel gagnée par Philippe de Valois, 241, 242. nombre des Flamans morts, 242
Bataille d'Haſting, entre Guillaume & Harold. Victoire de Guillaume, 27, *& les ſuivantes.*
Bâtards, ſorte de Brigans Gaſcons, font des courſes en France & ſont reprimez, 236
Batefol Chef des Brigans, ſe retire en Gaſcogne, 322

Baudouin Roi de Jérusalem, avec les Princes Croisez va assieger Damas, obligé par trahison de lever le siége, 55, 56, 57
Baudouin Comte de Flandres met le siege devant Arras, 36. lâche les écluses, & oblige Philippe de faire la paix, 86. prend S. Omer, 86
Baudouin Comte de Flandre & plusieurs Seigneurs François joints aux Vénitiens prennent Constantinople. Baudouin est fait Empereur, 91. Un homme vient en Flandres qui se disoit être ce Baudouin. Il fut pendu par ordre de la Comtesse fille du vrai Baudouin, 117, 118
Baudouin autre Empereur de Constantinople, fait present à S. Louis de la couronne d'Epines de Notre-Seigneur, 129
Beatrix de Bourgogne, Dame de Bourbon, femme de Robert Comte de Clermont fils de S. Louis. Sa figure, 162, 163
Beaucaire (le Sénéchal de) fait au siege d'Angoulême une action qui lui fait honneur, 267
Beaujeu (Humbert de) fait Gouverneur du Languedoc, 119
Beaujeu (Marguerite de) femme de Charles de Montmorenci. Sa figure, 290
Beaujeu (le Maréchal de) tué dans un combat, où les François furent victorieux. 292
Beaumarchais (Eustache de) envoié par Philippe le Hardi en Navarre, 175
Beaumont (Raoul de) armé singulierement, 113
Beduin nom de certains Arabes, 138
Benoît XII. élu en la place de Jean XXII. 249
Berengere femme de Richard Cœur de Lion, fille de Sanche Roi de Navarre & d'Aragon. Sa figure, 114
Berengere de Castille, mariée à Louis fils aîné de S. Louis, 145
S. Bernard prononce en faveur d'Innocent II. 45. Sa dispute contre Abaillard, 50. S. Bernard prêche la Croisade, 51
Bernard Ermite du Bois de Vincennes, consulté par Philippe Auguste, 73
Besiers pris sur les Albigeois, 105
Blanche de Castille mariée à Louis fils du Roi Philippe, 89. mere de S. Louis. Elle fait promtement sacrer son fils, 122. n'approuve point sa Croisade, 135. laissée Regente du Roiaume en l'absence de son fils, 138. meurt, 144. representée deux fois, 110
Blanche fille de S. Louis morte en enfance, 162
Blanche autre fille de S. Louis, mariée à Ferdinand Infant de Castille, revient en France, 174. Sa figure, 162
Blanche fille de Philippe le Bel, mariée avec Rodolphe fils de l'Empereur Albert, 195
Blanche fille du Comte de Bourgogne, femme de Charles le Bel, convaincue d'adultere est mise en prison, 210. repudiée, 229
Blanche de Bretagne femme de Philippe d'Artois, representée en relief, 213
Blanche de Navarre seconde femme de Philippe de Valois, 283. representée en peinture, 287. 325
Blâson mis sur l'habit des Seigneurs & Chevaliers: ce qui dura plusieurs siecles, 114
Blois (Charles Comte de) dispute le Duché de Bretagne à Jean Comte de Montfort, 156. Il assiege la Roche-de-Rien, défait les Anglois qui le voulurent surprendre; & une autre fois surpris, défait & emmené prisonnier, 278. *Voyez* Charles de Blois.
Bogomiles branche des Manicheens, 103
Bondocdar Chef des Sarrasins à la Massoure, 189
Boniface VIII. excommunie les Rois & les Princes qui feroient des levées sur les Ecclesiastiques, 191. érige Pamiers en Evêché, 192. défend par une Bulle aux Ecclesiastiques de rien contribuer ni paier aux Rois & aux Princes, 194. Il s'explique favorablement pour le Roi de France, 194. fait une autre Bulle, où il commande aux Rois de France & d'Angleterre de faire la paix aux conditions qu'il marquoit, 194. Boniface VIII. fait une Croisade dont il se déclare le Chef, 196. & une Bulle où il se déclare le maître du temporel & du spirituel des Rois, qui est brûlée en France, 196. Il excommunie Philippe le Bel & donne son Roiaume à l'Empereur Albert, 197. saisi par Nogaret à Anagni, il meurt de déplaisir, 197, 198
Bonne de Luxembourg, mariée à Jean Duc de Normandie, fils du Roi Philippe, 248. meurt, 283
Boulogne (Renaud Comte de) pris par les gens du Roi Philippe, est lâché par ses amis, 99. *Voyez* Renaud.
Boulogne (Philippe Comte de) opposé à la Regence de Blanche mere de S. Louis, 122. Philippe Comte de Boulogne étoit fils de Philippe Auguste & d'Agnés de Meranie. Ses deux images, 112
Bourdeaux pris par Raoul de Nesle Connétable, 189
Bourgogne. Le Duc de Bourgogne se croise pour la Terre-Sainte, 129
Le Duc de Bourgogne se tourne du côté du Roi Philippe le Long, 223. défend son Comté d'Artois contre Robert d'Artois, 245. défait les Flamans devant S. Omer, 255
Le Duc de Bourgogne traite avec le Roi Edouard pour garentir son payis du pillage, 316
Bourse commune de plusieurs Seigneurs qui alloient aux Croisades, 165, 166
Bouvines, lieu où se donna la bataille, 100, 101, 102
Brabançons, Brigans envoiez au supplice par Louis le Jeune, 61. Les Brabançons & les Cottereaux Brigans taillez en pieces, 74
Brabant. Le Duc de Brabant dispute au Comte de Luxembourg le Duché de Limbourg, décidé par un combat de quinze cent Chevaliers contre autant. Il gagne par la valeur des François, 187
Bretagne. Le Duc de Bretagne reçoit au sacre de Clement V. une blessure dont il mourut, 202
S. Brisson, qui pilloit & troubloit le commerce, châtié par Louis le Gros, 45
Brosse (Pierre de la) Chambellan de France, accuse la Reine Marie d'avoir fait empoisonner le Prince Louis, 174. convaincu de trahison il est pendu, 177

C

CALAIS se rend par famine, 279
Callixte II. excommunie l'Empereur Henri V. 41
Canole ou Cernole (Arnoul) surnommé l'Archiprêtre fait de grands dégâts & rançonne le Pape, 302
Caours (Raoul de) fait un combat de 120. Chevaliers contre autant d'Anglois, dont le Chef étoit Thomas Agorne, qui fut tué & Raoul demeura victorieux, 284
Caoursins usuriers, 189
Capitation établie du tems du Roi Jean, 294
Captal de Buch prend Clermont en Beauvoisis, 310
Carcassone pris sur les Albigeois, 105
Casaubon (Girard de) Seigneur de Hautpui en different avec le Comte d'Armagnac, 172
Casque de forme singuliere en usage au onziéme siecle, 12
Casques plats par le haut du tems de S. Louis, 155
Casques, leur forme du tems du Roi Jean, 298
Chalo de S. Mars: son histoire representée dans un Tableau, 216, 217. son privilege, 216, 217. Chalo de S. Mars, ses armoiries. Appellé Hue le Maire, 217
Chandos (Jean) brave Anglois, 251
Chapelet quand inventé, 48
Chaperon de mailles, 164

Charles

Charles le Bel ſe fait ſacrer à Rheims 229. répudie Blanche d'Artois, & épouſe Marie de Luxembourg fille de l'Empereur Henri VII. 229. réforme les monnoies, 229. les affoiblit, 229, 230. Il va en Languedoc avec la Reine Marie ſa femme enceinte, qui meurt en couches de la fatigue du voiage, 231, 232. épouſe Jeanne d'Evreux, 232
Charles le Bel reçoit la Reine d'Angleterre ſa ſœur, 233. & l'oblige après de ſortir de France, 234. fait mettre en priſon tous les Anglois ſur un faux bruit, & les délivre enſuite, 234. fait ſommer le jeune Edouard de lui rendre hommage de l'Aquitaine, 237. meurt, 237. ſa figure, 238
Charles Comte d'Anjou épouſe Beatrix de Provence & devient Comte de Provence, 135. Charles frere de S. Louis établi Roi de Sicile par Urbain IV. 149. donne bataille à Mainfroi, qui eſt défait & tué, 150. défait Conradin, le prend & le fait executer, 151. achete le Roiaume de Jéruſalem, 177. veut ſe faire Empereur de Conſtantinople, 178
Charles d'Anjou Roi de Naples ſe laiſſe tromper par Pierre Roi d'Aragon, 179. Charles I. Roi de Naples prépare une flote à Marſeille, 179. arrive à Naples & meurt, 180. ſon éloge, 180. repreſenté armé, 120, 121.
Charles le Boiteux Prince de Salerne battu ſur mer & fait priſonnier, 180. délivré de priſon, 186, 187. Charles le Boiteux Roi de Naples fait treve avec Jâques Roi de Sicile, 188. retire ſes fils qui étoient en ôtage, 188. meurt. Son éloge, 206
Charles Martel, fils de Charles le Boiteux Roi de Naples, eſt fait Roi d'Hongrie, 206
Charles Comte de Valois fait avec ſuccès la guerre en Gaſcogne, 191. fait la guerre en Flandres, prend pluſieurs places. Le Comte Gui avec ſes enfans ſe rend à lui. Il l'amene à Paris, 195. appellé par Boniface VIII. établi Vicaire de l'Egliſe, 195, 196. Va à Florence & puis en Sicile pour la conquerir : il n'y fait pas de grands exploits, 196. pourſuit vivement Enguerrand de Marigni, 219. qui eſt pendu à ſa pourſuite, 220. Il s'en repent, & en fait ſatisfaction publique, 220
Charles Comte de Valois marche contre les Anglois en Gaſcogne, & prend toutes les places hors trois, 232. meurt, 336
Charles Comte de Valois fondateur de la Chartreuſe de Bourg-Fontaine repreſenté, 285
Charles Comte d'Alençon, fils de Charles Comte de Valois. Sa figure, 288
Charles fils aîné du Roi Jean établi Regent pendant la priſon de ſon pere, 300. Charles Dauphin Regent quitte Paris & va à Compiegne, 303. s'approche de Paris avec ſes troupes pour l'affamer, 305. fait avec le Roi de Navarre une paix de courte durée, 307. invité par les Pariſiens revient à Paris, 308. aſſiege Melun, 312. fait ſa paix avec le Roi de Navarre, 312. envoie des gens pour traiter de la paix avec le Roi d'Angleterre, 317. eſt d'abord rebuté, & fait enfin avec lui le Traité de Bretigni, 317, 318. repreſenté à genoux avec le Roi Jean ſon pere, 315
Charles, dit le Mauvais Roi de Navarre fait aſſaſſiner Charles d'Eſpagne Connétable, 292. ſe déclare auteur de l'aſſaſſinat du Connétable, & demande des dédommagemens au Roi de France, 292, 293. vient à Rouen & eſt traité par Charles Duc de Normandie, 294. ſaiſi par le Roi Jean, 294. pourquoi. *là-même*. mis en priſon au Louvre, & depuis au Châtelet, 295. tiré de priſon vient à Paris, 302. arme contre le Dauphin Regent, 303. revient à Paris rappellé par la faction de Marcel, 305. ne ſe croiant pas en ſureté à Paris, ſe retire, 305. Le Roi de Navarre & le Regent font enſemble une paix de courte durée, 307. Charles Roi de Navarre en fureur de la mort de Marcel, dé-
ſole les campagnes, & veut affamer Paris, 308. Il leve des gens qui ſe répandent dans les Provinces, & les déſolent, 308. s'adoucit, ſe met à la raiſon, & fait ſa paix avec le Regent, 312
Charles le Bon Comte de Flandres maſſacré par le Prevôt de Bruges, 43. Son portrait original, 47, 48. ſa taille extraordinaire, 48
Charles d'Eſpagne fait Connétable, 290. aſſaſſiné par ordre de Charles le Mauvais Roi de Navarre, 292
Charni (Geoffroi de) traite pour s'emparer de Calais moiennant une ſomme, 280, 281. eſt trahi lui-même, 281
Château-Gaillard aſſiegé, ſa deſcription, 91, 92. pris de force, 93
Châtillon (Gaucher de) Comte de Porcean, Connétable de France armé, 289
Châtillon (Jâques de) maltraite les Flamans, en ſorte qu'ils ſe révoltent, 198
Châtre (Pierre de la) nommé à l'Archevêché de Bourges perſecuté par Louis le Jeune, 50
Chaufour (Thibaud & Jean) freres du parti des Navarrois, font le dégât autour de Langres, 310
Cherté de vivres à Paris, 202
Cherté de vivres en France, 221. 309
Clefs de la ville de Dinant remiſes au Duc Guillaume d'une maniere ſinguliere, 11
Clemence d'Hongrie, femme de Louis Hutin, ſa figure, 238
Clemence d'Hongrie accouche du petit Roi Jean, qui meurt peu de jours après ſa naiſſance, 223
Clement V. ſuccede à Benoît XI. Le grand accident qui arriva après ſon Sacre, 202
Clement V. meurt. Les Auteurs parlent fort differemment de ſes mœurs, 210
Clermont (Robert de) Maréchal de France maſſacré auprès du Regent par ordre du Prevôt Marcel, 303
Cliſſon (Olivier de) perd & reprend Vannes, 260
Coeffure de Dames en pain de ſucre dure en France près de 200. ans, 233
Coeffure de femme en pain de ſucre, 256
Coeſnon riviere, 9
Combat naval repreſenté dans une Planche, 259
Comete qui parut en Angleterre vers le tems de la mort du Roi Edouard, 15
Comete qui parut avant la mort de Philippe Auguſte, priſe pour pronoſtique, 109
Commegines qui venoit joindre le Roi Edouard défait & tué par le Sire de Roye, & tous ſes gens tuez ou pris, 315
Conan Comte de Bretagne déclare la guerre à Guillaume Duc de Normandie, 9. prend la fuite à l'arrivée de Guillaume & ſe retire à Rennes, 10. rend les clefs de Dinant à Guillaume Duc de Normandie d'une maniere ſinguliere, & fait ſa paix avec lui, 11
Concile de Montpelier, 116
Confeſſeur de Robert d'Artois mis en priſon perpetuelle, 245
Conflant (le Sire de) Maréchal de Champagne, maſſacré auprès du Regent par ordre du Prevôt Marcel, 303
Conrad Empereur part pour la Terre-Sainte avec une grande armée, 51. par la trahiſon de Manuel Empereur d'Orient il perd preſque toute ſon armée, 52
Conrad Empereur ſe rend par mer à la Terre-Sainte, 55. d'un coup de ſabre coupe la tête & l'épaule d'un Turc, 56
Conradin executé publiquement ; ce qui deplût à toute la Chretienté, 151
Conſtance de Caſtille, ſeconde femme de Louis le Jeune, 59. ſa ſtatuë, 71
Cottes de Mailles en uſage, 9
Les Cottereaux & les Brabançons brigands taillez en

pieces, 74
Cottereaux, ſorte de milice, 91
Couci (Thomas de Marle Sire de) continuë ſes violences; bleſſé à mort par Raoul de Vermandois, meurt à Lân, 43, 44
Couci (Enguerrand de) oppoſé à la Regence de Blanche, mere de S. Louis, 122. Enguerrand de Couci: ſa barbarie, 148
Couronne que S. Louis donna aux Dominicains de Liege, 159
Couronne d'une Ducheſſe de Bretagne, 165
Courtenai (Pierre de) repreſenté deux fois, 167
Courtenai (Raoul de) repreſenté, 167
Craon (Jean de) Archevêque de Rheims prend le Château de Rouſſi, 314
Creci (Gautier de) fait des courſes dans le Barrois, 192
Croiſade contre les Albigeois, 104, 105
Les Croiſez contre les Albigeois aſſiegent & prennent Beziers & Carcaſſone, 105
Croiſade pour la Paleſtine, dont le Chef étoit Thibaud Roi de Navarre, 129
Croiſade de Thibaud Roi de Navarre a un fort mauvais ſuccès, 130
Croiſez; leur vie déſordonnée, 137
Croix. Les François portoient la croix blanche & les Anglois la croix rouge, 298
Croquant brigand de Bretagne; ſon hiſtoire, 280

D

DAIMBERT Archevêque de Sens ſacre le Roi Louis le Gros, 33
Damas aſſiegé par les Chrétiens, & le ſiege levé par trahiſon, 56, 57
Damiete pris par S. Louis, 137
David Roi d'Ecoſſe défait & pris par les Anglois, 276
Demoiſelle qui avoit fait des fauſſes lettres pour Robert d'Artois & pluſieurs maléfices, brûlée vive, 243
S. Denis avec le haut du crane coupé, 325
Dinant, ville repreſentée, 10
Diſette extrême dans les Provinces, 311
Dixme Saladine, 76
Dol, ville de Bretagne, 10
Duel & ſa forme, 36
Duel entre le Comte d'Armagnac & le Comte de Foix, empêché par Philippe le Bel, 190
Duels défendus, 148, 149

E

ECUYER Valet du Roi Philippe le Bel, repreſenté, 214
Edgard Adelin de la race d'Edouard Roi d'Angleterre, un des prétendans à la Couronne, 14. élû Roi d'Angleterre après la mort d'Harold, 30. abandoné, 31
S. Edouard Roi d'Angleterre déclare Guillaume Duc de Normandie ſon ſucceſſeur, 3. lui envoye Harold, *Là-même.*
Edouard Roi d'Angleterre meurt, 14
Edouard fils du Roi d'Angleterre arrive à Tunis après que la paix fut faite, 171. Edouard I. vient à Paris, & fait hommage à Philippe le Bel pour l'Aquitaine, 185. envoye une flote en Guienne, qui fit deſcente & prit Blaye & Bayonne, 190. attire à ſon parti l'Empereur Adolphe de Naſſau, & Gui Comte de Flandres, 190. vient en Flandres, 193. eſt aſſiegé dans Gand par Philippe le Bel; *là-même.* demande treve & l'obtient, 193, 194. fait avec Philippe le Bel une paix avantageuſe, 200
Edouard I. Roi d'Angleterre meurt. Edouard II. lui ſuccede, 203
Edouard II. Roi d'Angleterre vient à Paris & épouſe Iſabelle fille de Philippe le Bel, 205. revient à Paris, 208. ſe croiſe, 209. Edouard II. & les Spenſers mettent l'Angleterre en trouble, 233. Edouard II. détrôné par ſa femme, & mis en priſon pour le reſte de ſes jours, 234
Edouard III. diſpute la Regence à Philippe de Valois, eſt rejetté par les Barons, 239. vient rendre hommage à Philippe de Valois, 245. par la ſuggeſtion de ſa mere & de Roger de Mortemer, il fait executer le Comte de Kent ſon oncle; détrompé depuis il envoie au ſupplice Mortemer, & enferme ſa mere pour le reſte de ſes jours, 244
Edouard III. fait avec ſuccès la guerre à David Roi d'Ecoſſe, & prend la ville de Warvik, 248. fait Vicaire de l'Empire par Louis de Baviere Empereur, 250. ſuſcité par Robert d'Artois veut revendiquer le Royaume de France ſur Philippe de Valois, & lui déclare la guerre, 250, 251. aſſiege Cambrai, 251. leve le ſiege, *là-même.* Edouard prend les armoiries & le titre de Roi de France, & gagne les Flamans, 253. va attaquer la flotte de France, qui eſt défaite après une longue réſiſtance, & grande perte de part & d'autre, 254, 255. il aſſiege Tournai, 255. & leve le ſige, *là-même.* vient faire la guerre en Bretagne, 260, 261. prend Vannes, 261. aſſiege ou fait aſſieger pluſieurs villes, & ne prend que Dinant, 261. fait treve, 262
Edouard III. envoie le Comte d'Erbi faire la guerre en Gaſcogne, 262. part ſur la flotte pour aller faire la guerre en Guienne, & par le conſeil de Gefroi d'Harcourt fait deſcente en Normandie, 269, 270. prend & pille pluſieurs villes, & fait priſonnier le Connétable d'Eu, 270. vient juſqu'au près de Paris, *là-même.* tâche de gagner la Somme, & la paſſe à Blanche-taque, malgré la réſiſtance des François, 271. donne bataille a Creci, & eſt victorieux, 272. aſſiege Calais, & veut prendre la ville par famine, 273. veut faire épouſer ſa fille à Louis Comte de Flandre, 276, 277. après un long ſiege prend Calais, 279. 280. vient ſecretement à Calais avec le Prince de Galles ſon fils & une troupe de gens choiſis, 281. combat contre les François, qui vouloient avoir Calais par trahiſon, ils ſe défendent bien, & ſont enfin battus, 281, 282. generoſité d'Edouard, 282
Edouard III. Roi d'Angleterre paſſe à Calais, 293. il vient en France avec une grande armée, va aſſieger Rheims, 315. leve le ſiege, traverſe la Bourgogne, & vient auprès de Paris, 316. fait defier le Regent & va dans la Beauſſe auprès de Chartres, 316, 317. fait des propoſitions déraiſonnables pour la paix, 317. un prodige le réduit enfin à faire le traité de Bretigni, 317, 318. difficultez qu'il eut à faire executer ce traité, 318, 319
Edouard III. Roi d'Angleterre repreſenté à cheval, 286
Eliſabet de la Marche, femme du Roi Jean ſans Terre, 114
Empoiſonnemens communs ſous Philippe le Bel & les Rois ſuivans, 220, 221
Envouter, c'eſt-à-dire, enſorceler, 219
Epée de Charlemagne au ſacre des Rois, 172
Erbi (le Comte d') fait la guerre en Gaſcogne, 262. prend pluſieurs places, 263. Le Comte d'Erbi prend Angoulême, 265. prend pluſieurs places & pille Poitiers, 275
Ermenonville (Pierre Outeble d') Ecuier repreſenté, 214
Eſcarceles qu'on portoit anciennement à la ceinture, 71
Eſcarcele, ou gibeciere portée à la ceinture, 111
Etendart dans la Bataille de Bouvines, chargé de fleurs de lys, 102
Etienne Comte de Boulogne diſpute la couronne d'Angleterre à Henri, & eſt couronné, 49

Etoile luiſante, qui eſt un phenomene, 282
Eu & de Guines (Raoul Comte d') Connétable de France a la tête coupée pour ſes trahiſons, 290
Eude Evêque de Bayeux, frere uterin de Guillaume, l'accompagne en ſon expedition d'Angletere, 21, 23. encourage ſes troupes, 28
Eude Duc de Bourgogne & pluſieurs autres Seigneurs & Evêques ſe croiſent contre les Albigeois, 105
Evêques punis de ce qu'ils n'avoient pas mené des troupes à l'armée, 95, 96
Evêques croiſez contre les Albigeois, 104, 105. Les Evêques ſe croiſoient pour aller faire la guerre en la Terre-Sainte, 135
Euſtache fils d'Etienne inveſti du Duché de Normandie par Louis le Jeune, 57
Euſtache Comte de Bologne tué à la bataille d'Haſting, 29
Euſtache de S. Pierre, Bourgeois de Calais, ſa generoſité, 280
Expeditions d'outremer pour la guerre-ſainte, combien ruineuſes, 154

F

FENESTRAGES (Broquard de) va contre les Anglois avec l'Evêque de Troie, 313. défait Euſtache d'Auberticourt & les Anglois, & fait plus de ravages en Champagne qu'ils n'en avoient fait, 315
Ferdinand III. Roi de Caſtille repreſenté armé, 163
Ferdinand Infant d'Eſpagne, mari de Blanche fille de S. Louis meurt, d'où s'enſuit la diſſention entre Philippe le Hardi & le Roi de Caſtille, 175
Ferrant Comte de Flandres ſe met du parti d'Othon, 99. cité par le Roi Philippe, il refuſe de comparoître, *là-même*. pris à la bataille de Bouvines, 102. délivré de priſon, 122. meurt, 126
Fiennes (le Connétable de) pourſuit Philippe de Navarre, 311, 312
Flamans battus par les François, 192, 193. Les Flamans de Bruges ſe revoltent & ſe mettent en campagne contre le Roi de France, 199. défont l'armée de France à Courtrai, & font un grand carnage, 199
Flamans battus en deux rencontres, 200
Les Flamans défaits à Mons en Puelles, 201. viennent demander une autre bataille, ou la paix qu'on leur accorde, 201
Les Flamans ſe revoltent de nouveau contre Philippe le Bel, 210, 211. la paix ſe fait, 211
Les Flamans violent ſouvent le traité fait avec Philippe le Bel, 221
Flamans du parti du Comte Louis attaquez par les Anglois en l'iſle de Cagam & défaits, 251
Les Flamans défaits devant Saint Omer, 255
Les Flamans au nombre de cent mille hommes aſſiegent Aire & levent le ſiege, 279
Le Comte de Flandres fait la guerre à Philippe Auguſte, 74, 75
Le Comte de Flandres vient à Paris, & eſt obligé par les Flamans mêmes de traiter avec le Roi Philippe le Long, 225, 226
Le Comte de Flandres vient au ſecours du Roi Philippe, 270
Le Comte de Flandres tué à la bataille de Creci, 272
Fleurs de lys, quand a-t-on commencé de n'en mettre que trois ſur l'Ecu de France, 155
Foix (le Comte de) prend & démolit le Château de Hautpui, 172. pris & châtié par le Roi 173. puis il gagna ſes bonnes graces, *Là-même*.
Le Comte de Foix & le Captal de Buch taillent en pieces la Jâquerie à Meaux, 306, 307
Fonts baptiſmaux de S. Louis, 121
Fortune Chevalier, tâche de ſe faire Roi de Navare. Chaſſé par Louis Hutin, 205
M. Foucaut fit copier une partie du Monument de Guillaume le Conquerant, 1
France en trouble & en déſordre après la priſe du Roi Jean, 302
Les François ne portoient point de barbe du tems de Guillaume le Conquerant, 22
Les François plus aguerris que les Normans, 34. les battent, *Là-même*.
Les François après la mort de S. Louis défont trois fois ceux de Tunis & font la paix, 171
Les François maſſacrez en Sicile, 178
Les François par leur valeur font gagner au Duc de Brabant le Duché de Limbourg, 187
Les François pillent la ville d'Haſpre, font des courſes dans la Flandre, d'où ils emmenent une quantité prodigieuſe de beſtiaux, 253, 254. Les Flamans envoient des troupes pour ravager de même; elles ſont défaites, & les Comtes de Saliſberi & de Suffolk pris, 254
Les François en grande reputation depuis Louis le Gros, déchoient par la bataille de Poitiers, 298, 299
Frederic Duc de Suaube neveu de l'Empereur Conrad, 53
Frederic Barberouſſe; ſon differend avec le Pape Alexandre III. 60
Frederic élû Empereur après qu'Othon eût été excommunié, 96. demande une entrevûë avec Saint Louis, qui y va bien accompagné, & Frederic ne l'attend pas, 128, 129. fait prendre les Evêques qui vont au Concile de Rome indiqué par Gregoire IX. 131
Frederic d'Autriche & Louis de Baviere, deux Empereurs en même tems, 256

G

GABELLE du ſel établie du tems du Roi Jean, 294
Galderic Evêque de Lân tué par des brigands, 38
Galles (le Prince de) fait des hoſtilitez en Languedoc, 293. ravage pluſieurs Provinces, 296. A la venuë du Roi Jean il ſe retranche dans des vignes & des haies, 296. où il eſt attaqué & met l'armée des François en déroute & fait le Roi Jean priſonnier, 297. le traite avec toute la courtoiſie imaginable, 300
Garlande. Anſeau de Garlande, 33. pris & délivré par le Roi Louis le Gros, *Là-même*.
Garlande (Etienne de) ſe revolte contre le Roi Louis VI. eſt réduit à ſon devoir, 44
Gefroi Plantegeneſt, Comte d'Anjou, diſpute pour ſon fils Henri la couronne d'Angleterre à Etienne, 49
Geoffroi le Bel Comte du Maine: ſa figure fort ſinguliere, 71, 72
Graville (Guillaume de) ſurprend Evreux pour le Roi de Navarre, 301
Gregoire IX. qui avoit excommunié l'Empereur Frederic, veut lui ôter l'Empire, & aſſemble un Concile, 130, 131. veut faire élire Empereur Robert Comte d'Artois frere de S. Louis, en détrônant Frederic. S. Louis s'y oppoſe, 131
Gregoire X. tient un Concile general à Lion, 173
Grimaldi (Renier) Gennois Commandant de la flote de Erance, défait la flote des Flamans, 200, 201
Gueſclin (Bertrand du) ſe bat en duel contre un Anglois, 301
Gui Comte de Ponthieu prend Harold, & le rend à Guillaume Duc de Normandie, 3, 6, 7
Gui le Rouge de Rochefort, grand ennemi de Louis le Gros, 33
Gui frere du Dauphin de Viennois Templier, executé, 205

Gui Comte de Flandres vient à Paris, & eſt mis en priſon, 190. perd la bataille de Furnes, 193. pris & amené à Paris eſt mis ſous ſûre garde, 195. meurt fort âgé, 200
Gui de Flandres mené priſonnier à Paris, 201
Guiard Fanatique, 207
Guillaume le Bâtard dit le Conquerant; ſon hiſtoire, 1. *& les ſuivantes.* S. Edouard le déclare ſon ſucceſſeur, 3. Guillaume promet ſa fille Adele en mariage à Harold, 8. va faire la guerre à Conan Comte de Bretagne, 9. aſſiege Dinant, 10. fait la paix à ſon honneur, 11. fait Harold Chevalier, 12. leve une grande armée pour paſſer en Angleterre, 16. prodigieuſe flote qu'il prépare, 17. il monte ſur mer, arrive à Peveneſe ou Pevincei où il prend terre, 18. donne un grand repas à ſon armée, 18, 19, 20. donne bataille à Harold, qui eſt long-tems diſputée, 27, 28. il gagne enfin la victoire, 29. prend Douvre, 30. Guillaume après peu de réſiſtance reçû à Londres & couronné Roi, 31
Guillaume bâtard de Flandres mis en déroute par Louis le Gros, 43
Guillaume fils de Robert établi Comte de Flandres par Louis le Gros, 43
Guillaume Duc d'Aquitaine leve une armée contre Louis le Gros, & puis vient s'humilier devant lui, *Là-même.*
Guillaume Roi d'Ecoſſe donne bataille aux troupes d'Henri Roi d'Angleterre; eſt défait & pris, 66
Guillaume de Juliers pris à la bataille de Furnes, 193. tué à la bataille de Mons en Puelles, 201
Guillaume Comte d'Auvergne cauſe une guerre entre Louis VII. & Henri II. Roi d'Angleterre, 63
Guillaume Comte de Hainaut bat les Flamans, 200. ſe tourne contre le Roi Philippe, prend & pille Aubenton, 253. eſt tué dans la guerre de Friſe, 266
Guillaume Comte d'Hollande, Roi des Romains, tué, 146
Guillaume de Saint Amour: ſon livre eſt condamné à Rome, 147
Guines pris par les Anglois pendant la treve, 291
Gurd frere d'Harold tué à la bataille d'Haſting, 28

H

HAIMON Vaire-Vache domté par le Roi Louis le Gros, 38
Hainaut (Jean Comte de) ravage les terres du Roi; eſt obligé de réparer le dommage, 190
Jean de Hainaut accompagne avec des troupes la Reine Iſabeau en Angleterre, 234. attaque le Château d'Oiſi, repouſſé par les François, 251. il brûle Guiſe, 252. gagné par Philippe de Valois, ſe tourne de ſon côté, 266
Harold Competiteur de Guillaume le Conquerant: ſon hiſtoire, 1. *& les ſuivantes.* Envoié par le Roi Edouard à Guillaume Duc de Normandie, pris par Gui Comte de Ponthieu, 3. rendu à Guillaume, 4, 6, 7. va avec le Duc Guillaume faire la guerre à Conan Comte de Bretagne, 9. ſa force & ſa taille, 10. fait Chevalier par le Duc Guillaume, 12. jure ſur les ſaintes Reliques de l'Egliſe de Bayeux, qu'il lui ſera fidele, 12, 13. retourne en Angleterre, 13, 14. ſe fait couronner Roi d'Angleterre après la mort d'Edouard, 14, 15. met en bon ordre ſon armée pour la bataille d'Haſting; ſe défend fort bien, & eſt enfin défait & tué, 27 *& les ſuivantes.*
Harold Roi de Norvege fait deſcente en Angleterre, pour détrôner Harold qui s'en étoit fait couronner Roi, eſt défait & tué, 21
Harcourt (Gefroi d') banni du Roiaume par le Roi Philippe de Valois, 265. fait beaucoup de maux à la France, *là-même.* défait les Bourgeois d'Amiens, 271. fait le dégât dans la Normandie; eſt défait & tué, 300, 301
Harcourt (Jean Comte d') & pluſieurs autres ſaiſis par le Roi Jean, 294. pourquoi, *là-même.* Jean d'Harcourt & trois autres ont la tête coupée, 295
Haſting, lieu près de la côte d'Angleterre, ſaiſi par les gens du Duc Guillaume, 19
Haute-feuille, Château de Paris ruiné, 304
Helenes (Jean de) pourſuivi par un Chevalier Anglois après la déroute de Poitiers, ſe tourne, le vainc & le fait priſonnier, 300
Henri I. Roi d'Angleterre ſe ſaiſit de Giſors, 33. Louis le Gros lui fait la guerre & ils s'accommodent enſemble, 34. mal-mené par Louis le Gros & ſes confederez, 39. ſe remet & a quelque avantage ſur eux. Il refuſe la bataille, 40
Henri fils de Gefroi Comte d'Anjou ſe diſpoſe à la guerre contre Louis le Jeune; mais la paix ſe fait, 57
Henri II. Roi d'Angleterre vient à Paris, 59. veut prendre Toulouſe; mais le Roi Louis l'empêche, 59, 60. ſon différend avec Thomas Archevêque de Canterburi, 62. ſa guerre contre Louis le Jeune, 63. Il achete le Comté de la Marche, 67. battu par Philippe-Auguſte, 77. Henri II. mal-mené par Philippe-Auguſte, fait ſa paix avec lui, 78. Il donne ſa malediction à ſes enfans avant que de mourir, 79
Henri II. Roi d'Angleterre: ſa figure tirée de ſon ſépulcre, 113
Henri fils du Roi Henri II. fait Senechal de France, 64. meurt, 74
Henri fils aîné d'Henri II. & d'Alienor: ſa figure tirée de ſon ſepulcre, 113
Henri fils de Jean ſans Terre fait Roi d'Angleterre, 108. Henri III. Roi d'Angleterre demande à Louis VIII. les terres que ſon pere & lui avoient conquiſes ſur les Anglois, 115. paſſe en Bretagne avec une grande armée pour faire la guerre à S. Louis, 124. ſe retire en Angleterre ſans avoir rien fait de conſiderable, 125. entre dans la ligue faite pour le Comte de la Marche contre S. Louis, 132. défait par S. Louis, prend la fuite, 133. obtient treve pour cinq ans, 134. vient à Paris, 144. donne le plus grand feſtin qu'on eût jamais vû, 145. prête ſerment de fidelité à S. Louis, 148
Henri V. Empereur fait élire Maurice Burdin Antipape, 41. excommunié par Callixte II. veut porter la guerre en France, & ſe retire voiant une trop puiſſante armée, 41, 42
Henri Comte de Luxembourg élû Empereur, 206
Henri VII. Empereur paſſe en Italie, 109. prend pluſieurs villes, eſt couronné à Rome, 209. veut détrôner Robert Roi de Naples, & meurt non ſans ſoupçon de poiſon, 109, 110
Henri le Gras Roi de Navarre meurt, 175
Henri Comte de Bar fait des courſes ſur les terres du Roi; eſt reprimé, 192
Henri Comte de Blamont pris à la bataille de Furnes, 193
Hugue Duc de Bourgogne commande les troupes Françoiſes dans la Terre-Sainte après le départ du Roi Philippe, 81. meurt en la Terre-Sainte, 82
Hugues Seigneur du Puiſet, grand pillard, domté & pris par Louis le Gros, 35, 36. deshérité par Louis le Gros tuë Anſeau de Garlande, & meurt au voiage de Jeruſalem, 36, 37
Hugue Comte de la Marche oppoſé à la Regence de Blanche mere de S. Louis, 122. fait une puiſſante ligue contre S. Louis, 132
Hugue de Creci grand pillard enchaîne ſon frere Eude Comte de Corbeil & le met en priſon. Louis le Gros le délivre, 33
Hugue Vidame de Châlon en Champagne, repreſenté

senté armé & maillé, 185
Humbert II. Dauphin de Viennois donne le Dauphiné à Philippe Roi de France; à quelles conditions, 283, 284. se fit Jacobin & eut le titre de Patriarche, 284

I

JACOB Hongrois assemble les Pâtoureaux, qui ravagent les campagnes, 143. il est tué & sa troupe dissipée, 144
Jâquerie : Paysans nommez Jâques-bons-hommes, qui s'assemblent pour détruire la Noblesse; les cruautez qu'ils commettoient, 306. on les poursuit & on en fait perir quantité, *là-même*. Ils veulent surprendre Meaux, sont taillez en pieces, & se dissipent, 306, 307
Jâques d'Aragon couronné Roi de Sicile, 185
Jâques Roi de Majorque se joint à Philippe le Hardi, contre son frere Pierre Roi d'Aragon, 181
Jâques de Bourbon défait par les Tard-venus, meurt de ses blessures, 320
Jean frere de Richard, Cœur de lion, se joint à Philippe Auguste contre son frere, 83. il trahit le Roi Philippe & massacre la garnison Françoise d'Evreux, 83
Jean Roi d'Angletetre fait des efforts pour secourir Chateau-Gaillard, & ne peut, 92. avec une puissante armée prend & ruine Angers, 94. persecute & chasse les Evêques, 98. excommunié par le Pape qui donne son Roiaume au Roi de France, 98. il s'humilie, est raccommodé avec Rome, 99. arme une grande flote, *là-même*. qui brûle une partie des vaisseaux de Philippe, 99. descend à la Rochelle avec une grande armée, 100. prend Angers, *là-même*. A la venuë de Louis il prend la fuite, 100
Jean sans Terre, Roi d'Angleterre, odieux aux Anglois, qui le chassent & mettent Louis fils de Philippe en sa place, 107. il meurt, 108
Jean de France fils de Louis VIII. & de Blanche de Castille, mort en bas âge : sa figure, 120
Jean fils de S. Louis mort en bas âge : sa figure, 160, autre où il tient un oiseau, 161
Jean Tristan autre fils de S. Louis, né en 1250. Comte de Nevers : sa figure, 161
Jean XXII. élû Pape après une vacance de deux ans, & près de quatre mois, 222
Jean XXII. demande des subsides en France à lever sur les Ecclesiastiques, 235. prêche que les ames des Bienheureux ne jouiront d'une parfaite beatitude qu'aprés la resurrection des corps. Cette doctrine est improuvée par l'Université de Paris, & le Pape se retracte avant sa mort, 149
Jean I. du nom naît Roi de France, & meurt peu de jours après sa naissance, 223. representé en grand garçon, 238
Jean Duc de Normandie fils du Roi Philippe épouse Bonne de Luxembourg, 248. avec un grand corps de troupes va ravager tout le Hainaut, & prend beaucoup de places, 254. va en Bretagne à la tête d'une armée ; prend Châtonceaux & Nantes, 258. prend Rennes & assiege Hennebond, *là-même*. Vient avec une grande armée en Bretagne contre Edouard Roi d'Angleterre, 261, 262. va faire la guerre en Aquitaine à la tête de cent mille hommes ; assiege Angoulême, 266, 267. & le prend & d'autres places, 268. va faire le siege d'Aiguillon qui dure long-tems, 168, 169. Jean Duc de Normandie leve le siege d'Aiguillon, 274
Jean II. couronné à Rheims avec sa femme Jeanne de Bologne, 290. fait couper la tête à Raoul Comte d'Eu & Connétable *pour les grandes trahisons confessées*, 290. instituë ou renouvelle l'Ordre de l'Etoile, 291. se saisit de quelques places du Roi de Navarre en Normandie, 293. il marche vers Calais où étoit arrivé le Roi d'Angleterre, *& le défit corps à corps, ou pouvoir contre pouvoir, là-même*. Fait assembler les Etats du Roiaume pour le fait des finances & des monnoies, 293
Le Roi Jean saisit le Roi de Navarre, le Comte d'Harcourt & plusieurs autres Seigneurs qui dînoient avec le Duc de Normandie son fils, 294. fait mettre en prison le Roi de Navarre, & fait couper la tête au Comte d'Harcourt & à trois autres, 295. chasse le Duc de Lancastre, & prend les places que le Navarrois avoit en Normandie, 296. il assemble une armée ; va contre le Prince de Galles & arrive auprès de Poitiers, *là-même*. refuse les conditions proposées par le Prince de Galles ; donne la bataille où il est pris après avoir combattu vaillamment, & son armée mise en déroute ; 297. representé en figure dans la Planche, 298. Il est traité avec toute la courtoisie imaginable par le Prince de Galles, 300. est mené à Londres où il fait une treve, 301
Jean II. prisonnier fait avec Edouard un traité de paix qui n'est pas reçû en France, 315. Il s'en fait un autre à Bretigni, après quoi il revient en France, 318. difficultez qu'il trouva dans l'execution du traité de paix, *là-même*. va à Avignon, 322. se croise pour la guerre sainte, 323. promet à Philippe son fils le Duché de Bourgogne : va en Angleterre & meurt à Londres, 324. Ses défauts & ses vertus, *là-même*. Ses portraits, 324
Jean Roi de Jerusalem assiste au sacre de Louis VIII. 115
Jean Roi de Boheme, present au lit de justice pour la cause de Robert d'Artois, 246. lui & son fils Charles viennent au secours du Roi Philippe, 270
Jean Roi de Boheme tué à la bataille de Creci, 272
Jean Duc de Bretagne, fils de Pierre Mauclerc, representé, 165
Jean II. Duc de Bretagne meurt, aiant disposé de son Duché en faveur de Jeanne fille de Gui son frere defunt, 256
Jean de Dreux de l'Ordre des Templiers de la branche de Dreux; sa figure, 185
Jean d'Acre Bouteiller de France, fils de Jean de Brienne Roi de Jerusalem, 173
Jean l'*Archer*, Valet du Roi Philippe le Bel, 214, 215
Jean de Mehun Continuateur du Roman de la Rose, présente un livre au Roi Philippe le Bel, 215. Jean de Mehun étoit surnommé Clopinel ; son histoire, 215, 216
Jeanne femme d'Alfonse frere de S. Louis, fille de Raimond Comte de Toulouse. Sa figure, 120
Jeanne de Navarre femme de Philippe le Bel, representée deux fois, 212. a fondé le College de Navarre, 213
Jeanne Reine de Navarre, femme de Louis Hutin, meurt, 283
Jeanne fille du Comte de Bourgogne, femme de Philippe le Long, soupçonnée d'adultere, est mise en prison, reconnuë innocente & mise en liberté un an après, 210
Jeanne veuve de Philippe le Long vient à Paris défendre son Comté d'Artois, & meurt empoisonnée, disoit-on, 245
Jeanne d'Evreux, troisiéme femme de Charles le Bel ; sa figure, 238
Jeanne de Bourgogne femme de Philippe de Valois meurt, 283
Jeanne de Bourgogne premiere femme de Philippe de Valois, sa figure, 287
Jeanne femme de Robert d'Artois, sœur du Roi Philippe, releguée à Chinon, 248
Jeanne de France, femme de Philippe d'Evreux, fille de Louis Hutin, representée deux fois, 288. & 325

Jeanne de Bretagne, fille de Gui frere de Jean II. Duc de Bretagne, laiſſée heritiere du Duché par Jean II. Duc de Bretagne ſon oncle, 256
Jeanne Reine de Naples, femme de Louis de Tarente; ſa figure, 328
Jeanne de Bologne; ſa figure, 112, 113
Jeanne de Senlis, femme d'Adam Vicomte de Melun; ſa figure, 214
Jeruſalem pris par Saladin, 76
Ingeburge repriſe par le Roi Philippe, 89. ſa figure, 110, 111
Innocent II. élû Pape, confirmé & ſoutenu en France, 44, 45
Innocent III. excommunie Raimond Comte de Toulouſe, & publie une croiſade contre lui, 104
Innocent IV. fait Pape après un an & demi de vacance, 134. tient un Concile general à Lion, excommunie Frederic, & ordonne aux Electeurs d'élire un nouvel Empereur, 135
Innocent VI. publie contre les Tard-venus une croiſade qui ne réuſſit pas, 221
Inſcriptions de la tapiſſerie de Baieux, 4, 5, 6
Jourdain de l'Iſle accuſé & convaincu de pluſieurs violences & de meurtres; par Sentence traîné à la queuë de chevaux & pendu, 230
Iſabeau de Valois femme de Pierre Duc de Bourbon, repreſentée, 326
Iſabeau Reine d'Angleterre ſœur de Charles le Bel, ſe refugie en France: pourquoi, 233. ſon entrée à Paris repreſentée en peinture, 233, 234. obligée de ſe retirer de France, paſſe en Angleterre, & fait détrôner ſon mari, 235
Iſabelle femme de Philippe Auguſte, meurt, 79
Iſabelle de Hainaut premiere femme de Philippe Auguſte, 69
Iſabelle fille de Louis VIII. & de Blanche de Caſtille, Fondatrice de l'Abbayie de Long-Champ; ſa figure, 121
Iſabelle fille de S. Louis, mariée avec le jeune Thibaud Roi de Navarre; ſa figure, 162
Iſabelle d'Aragon premiere femme de Philippe le Hardi, meurt en Calabre, 171. Sa figure, *là-même.*
Iſemburge. *Voyez* Ingerburge.
Ives de Chartres, Prélat ſage, 33
Jubilé univerſel établi par le Pape Boniface VIII. 195
Les Juifs chaſſez de tout le Roiaume par Philippe-Auguſte, 72, 73. Les maux & les choſes abominables qu'ils faiſoient, 72, 73. Edit fait contre eux par S. Louis, 125
Les Juifs accuſez d'avoir conjointement avec les Lepreux empoiſonné les puits & les fontaines, ſont brûlez vifs dans tout le Roiaume. Quarante d'entre eux s'entretuent pour éviter le feu, 227, 228. ſoupçonnez d'avoir cauſé la peſte, brûlez impitoyablement en Allemagne, 283

K

KNOLLES (Robert) fameux pillard ramaſſe cent mille écus aprés la priſe du Roi Jean, 302. veut aller à Avignon, eſt obligé de s'en retourner, 314

L

LANCASTRE (le Duc de) ſe joint avec Philippe de Navarre, ravage la Normandie, 296. Chaſſé par le Roi Jean, *là-même.* Il aſſiege Rennes, 301. attaque la petite ville de Brai, & ne peut la prendre, 315
M. Lancelot, 8. 12. ſe ſignale tous les jours par des découvertes conſiderables ſur l'hiſtoire de France, 246
Languedoc infecté de l'hereſie des Albigeois, 104
Latilli (Pierre de) Evêque de Châlon ſur Marne: Louis Hutin lui ôte la Charge de Chancelier, 218. accuſé d'avoir empoiſonné Philippe le Bel, & jugé dans un Concile, il eſt renvoié abſous, 220
Laval (Fouque de) brigand, ravage toute la Beauce, 304
Launai, Philippe & Gautier freres, qui avoient eu commerce avec les belles-filles de Philippe le Bel, executez, 210
Lepreux accuſez d'avoir empoiſonné les fontaines & les puits ſont pris & brulez par tout le Roiaume, 227
Levées extraordinaires du tems de Philippe le Bel, 191. ſur les Marchands & ſur les Eccleſiaſtiques, *là-même.*
Levvine frere d'Harold tué à la bataille d'Haſting, 28
Limoux fortifié par Simon Comte de Monfort, 105
Lionnois ſe revoltent, & ſont remis ſous l'obéiſſance du Roi Philippe le Bel, 207
Lis. Fleurs de lys ſur un étendard à la bataille de Bouvines, 102
Lis. *Voyez* Fleurs de lis.
L'Iſle (le Comte de) aſſiege Auberoche, & eſt défait & pris par les Anglois, 263, 264
Lit de juſtice tenu pour la cauſe de Robert d'Artois, repreſenté en peinture, 246
Livre de preſtiges & de ſortileges condamné, 231
Lombards uſuriers, 189
Lorraine (le Duc de) fait la guerre à l'Evêque de Mets, qui eſt vaincu, 208
Lorraine (le Duc de) vient au ſecours du Roi Philippe, 270. tué à la bataille de Creci, 272
Lor (Jâque de) accuſé de ſorcellerie, mis en priſon, ſe pend lui-même, 217
Loucard (Jakemes) Chevalier repreſenté, 214
Louis VI. dit le Gros, ſacré à Orleans, 33. prend la Ferté-Baudouin, 33. fait la guerre avec ſuccès à Henri Roi d'Angleterre; lui offre de ſe battre en duel contre lui, s'accommode avec lui, 34. envoie des troupes pour prendre la Rocheguion, 35. domte ſon frere Philippe fils de Bertrade, 35. ſe ſaiſit de Châtres & de Montleheri, 35. Prend le Puiſet: domte & fait priſonnier Hugue Seigneur du lieu, 35, 36. fait la guerre à Thibaud Comte de Chartres, 36. eſt repouſſé près de Meaux, *là-même.* bat les troupes de Thibaud à Lagni, 36. ſon intrepidité, *là-même.* défait Thibaud & prend ſon Château, 37. domte Thomas de Mable Sire de Couci & d'autres petits Tyrans, 38. range Haimon Vaire-Vache à ſon devoir, *là-même.* fait la guerre à Henri I. Roi d'Angleterre, 39. repouſſé par lui il veut lui preſenter bataille; à ſon refus il va pour brûler Chartres, 40. leve une grande armée contre l'Empereur Henri VI. 41, 42. domte Robert Comte d'Auvergne, 42, 43
Louis le Gros punit le meurtre commis en la perſonne de Charles le Bon Comte de Flandres, 43. défait Guillaume le Bâtard de Flandres, *là-même.* fait la guerre à Thomas de Marle, qui eſt bleſſé à mort, 44. fait déclarer Roi ſon fils aîné Philippe, réduit à ſon devoir Etienne de Garlande, *là-même.* Après la mort de Philippe fait couronner Roi ſon fils Louis dit le Jeune, 45. il fait détruire les Châteaux de Bonneval & Chatenai Renard, *là-même.* châtie le Seigneur de S. Briſſon, 45. tombe malade, ſes ſentimens de pieté, 45, 46. ſe demet de ſon Royaume entre les mains de ſon fils, 46. qu'il envoie pour épouſer Alienor heritiere d'Aquitaine, *là-même.* Se fait mettre ſur la cendre & meurt, 46. Sa ſtatuë & ſes ſceaux, 47
Louis dit le Jeune, couronné Roi du vivant de ſon pere, 45. va épouſer Alienor fille du Duc d'A-

quitaine, 46. domte Gaucher de Mongeai, qui pilloit les payis voiſins, 48. donne la Normandie à Henri fils du Comte d'Anjou, & la donne depuis à Etienne adverſaire d'Henri, 49. perſecute Pierre de la Châtre élû Archevêque de Bourges, 50. excommunié par le Pape, *là-même*. Il ſe tourne contre Thibaud Comte de Chartres & de Champagne, 50, 51. ruine Vitri, & l'Egliſe eſt brûlée, 51. Il ſe croiſe pour la Terre-Sainte, *là-même*. Part avec une prodigieuſe armée, 52. défait les Turcs, 53. une partie de ſon armée eſt défaite, *là-même*. Il ſe ſauve avec peine, 54. s'embarque à Attalie pour Antioche, *là-même*. où il eſt d'abord bien reçu par Raimond Prince d'Antioche, 55. qui machine depuis contre lui, *là-même*. Il va avec l'Empereur & Baudouin aſſieger Damas, 56. aprés avoir levé le ſiege il s'en retourne en France, 57. marche avec une armée contre Henri fils de Gefroi Comte d'Anjou; mais la paix ſe fait, 57, 58

Louis le Jeune fait déclarer nul ſon mariage avec Alienor, 52. fait la guerre à Henri Duc de Normandie; prend Neuf-marché, *là-même*. Il fait ſa paix avec Henri, 58, 59. épouſe Conſtance de Caſtille, 59. va faire ſes devotions au Mont Saint Michel, *là-même*. Après la mort de Conſtance il épouſe Alix de Champagne, 60. reprime les violences du Comte de Clermont & d'autres, 61. punit le Comte de Châlon ſur Sône, & fait pendre les Brabançons, 61. reprime le Comte de Nevers, & punit la Commune de Vezelai, 61, 62. fait la guerre à Henri II. 63, 64. ſuſcite Henri ſon beau-fils pour faire la guerre à ſon pere Henri II. 65. aſſiege Verneuil, *là-même*. fait une treve & aſſiege Rouen, 66. fait ſa paix avec Henri II. *là-même*. Conditions de la paix, 66, 67. va en Angleterre prier ſur le tombeau de S. Thomas pour Philippe ſon fils malade, 68. Il fait couronner Roi Philippe ſon fils, 68, 69. tombe malade de paralyſie & meurt, 69. Son éloge, 70. ſes images & ſon ſceau, 70, 71

Louis (dit le Lion) fils du Roi Philippe, épouſe Blanche de Caſtille, 89. s'abouche avec l'Empereur Frederic à Vaucouleur, 97. met en fuite Jean Roi d'Angleterre, 100. & reprend toutes les places qu'il avoit priſes, *là-même*. Louis fils du Roi Philippe ſe croiſe contre les Albigeois, vient en Languedoc, fait abattre les murs de Narbonne & de Toulouſe, 106. établi Roi par les Anglois, 107, 108. excommunié par le Legat, 108. Ses troupes d'Angleterre défaites, il eſt obligé de ſe retirer en France, *là-même*. va ſecourir Amauri de Montfort, prend Marmande, aſſiege Toulouſe & leve le ſiege, 109

Louis VIII. couronné à Rheims avec Blanche ſa femme, 115. prend Niort, S. Jean d'Angeli & la Rochelle, 116. le Limoſin & le Perigord ſe rendent à lui, *là-même*. Sa conference avec Henri Roi d'Allemagne, 117. Il exige l'hommage du Vicomte de Thouars, 118. Il prend la croix pour faire la guerre aux Albigeois; va aſſieger Avignon & le prend aprés un long ſiege, *là-même*. Traverſe le Languedoc, & en s'en retournant, meurt à Montpenſier, 119. ſon ſceau, *là-même*.

S. Louis né à Neuf-ville en Hez, 121, 122. baptiſé à Poiſſi, ſignoit quelquefois *Louis de Poiſſi*, 121. ſacré à Rheims, 122. leve une grande armée, *là-même*, cite les Princes mecontens, 122, 123. ils ſe ſoûmettent & lui tendent des embuches, 123. il marche contre eux & les fait retirer, *là-même*. va contre le Duc de Bretagne & prend Belleſme, 123. va avec une armée contre le Roi d'Angleterre & prend Oudon, 125. met le bon ordre dans ſon Roiaume, *là-même*. fait des Edits contre les Juifs, 125. Sa pieté, 126. ſa fermeté, *là-même*. Il ſe marie avec Marguerite de Provence, 126, 127.

S. Louis reprime les Evêques, 127. domte Thibaud Comte de Champagne, 127, 128. il eſt garanti d'un aſſaſſinat ſur l'avis du Vieil de la Montagne, qui l'avoit lui-même ordonné, 128. ſe met en chemin pour voir l'Empereur Frederic, qui ne l'attend pas, 129. reçoit la couronne d'épines de Notre-Seigneur, 129. reprime le Comte de Toulouſe, 130. & Trincavel Vicomte de Beziers, *là-même*. rejette l'offre faite par le Pape de donner l'Empire à Robert Comte d'Artois ſon frere, 131. tient une grande & magnifique aſſemblée, *là-même*. appellée la Nompareille, 31. leve une grande armée, va contre le Comte de de la Marche, & lui prend pluſieurs places, 132. combat lui-même vivement au paſſage de la Charente, 132, 133. défait les Anglois deux fois, 132, 133

S. Louis fait avec le Roi d'Angleterre treve pour cinq ans, 134. tombe malade, 134, 135. reduit à l'extremité, 135. il revient enfin & ſe croiſe pour la Terre-Sainte, *là-même*. ſe diſpoſe à partir avec ſes freres & un grand nombre de Seigneurs & d'Evêques, malgré les remontrances de ſa mere, 135. vient en Chypre où il demeure trop long-tems, 136. fait deſcente à Damiete & prend la ville, 136, 137. Il ſe met en marche & paſſe le Canal du Nil, 137, 138. combat fort vaillamment de l'épée & de la maſſuë, 139

S. Louis après deux combats contre les Sarrazins, eſt fait priſonnier, 140. ſa conſtance dans ſa priſon où il redouble les exercices de pieté, 140, 141. traite de ſa rançon avec le Soudan Moadan, qui eſt maſſacré, 141. S. Louis eſt propoſé par les Sarrazins pour lui ſucceder; la Religion empêche qu'il ne ſoit élû, *là-même*. il va à S. Jean d'Acre, 142. ſes freres s'en retournent en France. *là-même*. rachete les captifs & repare Saint Jean d'Acre, 142. rebâtit Jaffa, 143. il s'en retourne en France, 144. fait des Ordonnances contre la venalité des charges, *là-même*. viſite ſon Roiaume pour faire exercer la juſtice, 145. marie ſon fils avec Berengere de Caſtille, 145.

S. Louis fait une Bibliotheque à la Sainte Chapelle, 145. ſe veut faire Religieux, 146. établit l'Hôtel-Dieu de Vernon, *là-même*. empêche les guerres entre les Seigneurs de ſon Royaume, 147. fait un traité avec le Roi d'Aragon, *là-même*. un autre traité avec le Roi d'Angleterre, qui ne plaît à aucune des deux nations, 147, 148. Punit Enguerrand de Couci, 148. fonde les Quinze-vingt, *là-même*. défend les duels, 148. ſes exercices de pieté & ſes ſoins pour faire exercer la juſtice, *là-même*. & pour ſoulager ſes ſujets, 149, 150. les Anglois le prennent pour arbitre de leurs differends, 150. il entreprend un nouveau voiage d'outremer, 151. marie deux de ſes filles, *là-même*. engage Edouard fils du Roi d'Angleterre de l'accompagner dans la guerre contre les Infideles, *là-même*.

S. Louis reçoit des Ambaſſadeurs de l'Empereur Michel Paleologue, 152. monte ſur mer & va deſcendre près de Carthage. Il prend cette ville, 153. la peſte ſe met dans ſon armée; il en eſt attaqué lui-même, 153. donne de bons avis à Philippe ſon fils & meurt, *là-même*. ſon éloge, 153, 154. ſon ſacre repreſenté, 154. ſes portraits, 155. on le voit armé à cheval, maillé de la tête juſqu'aux pieds, 155. en habit Roial, 156. préſentant une relique, *là-même*. autres images de S. Louis & de ſes actions, 157, 158, 159. il ſe fait donner la diſcipline, 158. ſes miracles après ſa mort, 159. il eſt canonizé par Boniface VIII. 194

Louis Hutin ſe fait couronner Roi de Navarre dans Pampelune, 205

Louis X. pourquoi appellé Hutin, 218. il ôte la Charge de Chancelier à Pierre de Latilli Evêque

de Châlon ſur Marne, & la donne à Etienne de Mornai, *là-même.* épouſe Clemence d'Hongrie, 218. preſſe les Cardinaux d'élire un Pape, *là-même.* ſe fait couronner à Rheims, 221. cite le Comte de Flandres, 221. marche avec une armée contre les Flamans & ſe retire ſans rien faire, *là-même.* Meurt à Vincennes empoiſonné, diſoient quelques-uns; ſa figure, 237
Louis fils aîné de S. Louis meurt jeune: ſes différens portraits, 160
Louis fils aîné de Philippe le Hardi, mort jeune, 170
Louis fils unique de Philippe le Long, meurt peu de jours après le couronnement de ſon pere, 223
Louis de France Comte d'Evreux repreſenté deux fois, 213
Louis fils de Charles le Boiteux Roi de Naples, fut Religieux de S. François, depuis Evêque de Toulouſe, & vécut ſi ſaintement qu'il fut canoniſé, 206. repreſenté, 385
Louis de Tarente Roi de Naples établit l'Ordre du S. Eſprit, & fait des ſtatuts donnez à la fin de ce Volume avec des figures, 328
Louis de Baviere & Frederic d'Autriche, deux Empereurs en même tems, 236
Louis de Baviere Empereur en Italie ſe fait ſacrer à Rome, & fait élire un Antipape nommé Nicolas V. Ils ſont chaſſez tous deux de Rome, 240
Louis Comte de Nevers fils du Comte de Flandres, cité par Philippe le Long refuſe de comparoître, & perd les Comtez de Nevers & de Retel, 224. accuſé d'avoir voulu empoiſonner le Comte de Flandres ſon pere, eſt mis en priſon, 226, 227. après la mort de ſon pere eſt reconnu Comte de Flandres, & rend hommage à Charles le Bel, 229. mis en priſon par les Flamans, 235. delivré, 237. maltraite trop les Flamans après la bataille de Caſſel, 243. n'a aucune autorité dans ſon payis, hors en quelque petit nombre de villes, 251
Louis Comte de Flandres fils du précedent, ne veut pas pour femme la fille du Roi d'Angleterre, pourquoi, 276, 277
Louis I. Duc de Bourbon repreſenté, 288. autre image du même où il eſt differemment vêtu & couronné, 289
Louis d'Eſpagne avec ſa flote donne bataille à Robert d'Artois: une tempête ſépare les combatans, 259. Il incommode fort les Anglois en Bretagne, 261
Lozanges ſur les habits, 161
Luxe des Nobles en France, qui maltraitent & pillent les payiſans, 296
Luxembourg (le Comte de) diſpute au Duc de Brabant le Duché de Limbourg, & cela eſt décidé par un combat de quinze cens contre quinze cens. Il perd par la valeur des François, 187

M

MAHAUT Comteſſe de Bologne, ſa figure, 112
M. Maillard Avocat, 121
Maillard (Jean) tue Marcel Prevôt des Marchands, 308
Mainfroi envahit Naples, 149
Malefices, combien en uſage en France du tems de Charles le Bel, 230, 231. Hiſtoire, *là-même.*
Malgeneſte (Guillaume) Veneur du Roi. Sa figure, 215
Maltote établie, 189
Manichéens, Héretiques ſe ſont fait connoître ſous differens noms en differens ſiécles, 103
Manni (Gautier de) Anglois, 259. ſon combat contre Charles de Montmorenci au ſiége d'Aiguillon, 269
Marcel Prevôt des Marchands de Paris, fait maſſacrer auprès de Charles Dauphin Regent quelques Seigneurs, 303. tâche en vain de ſe reconcilier avec le Regent, 304. fait réparer les murs de Paris, 304. fait rappeller à Paris le Roi de Navarre, 305. lui fournit de l'argent pour payer ſes troupes, 305. veut introduire le Roi de Navarre avec les Anglois dans Paris, & le faire établir Roi de France en excluant les Valois, 307. Il eſt tué par Jean Maillard, 308
Marguerite de Provence femme de S. Louis. Ses differens portraits, 159, 160. meurt vingt-cinq ans après la mort de ſon mari, 191
Marguerite de Bourgogne femme de Louis Hutin, convaincue d'adultere eſt miſe en priſon, 210
Marguerite d'Artois femme de Louis Comte d'Evreux, 213
Marguerite de Flandres femme de Jean Comte de Montfort, Heroïne, 256. exploit qu'elle fit à Hennebond, 258
Marguerite femme de Jaxemes Loucaſt. Sa figure, 214
Marguerite Porrete fait un livre plein d'erreurs, & eſt brûlée, 207
Marie de Brabant Reine de France ſoupçonnée à faux d'avoir fait empoiſonner le Prince Louis, 174
Marie de Luxembourg fille d'Henri VII. Empereur, épouſe Charles le Bel, 229. couronnée, 230. fait un voiage avec ſon mari, & meurt en couches de la fatigue, 232
Marie de Clermont petite fille de S. Louis. Prieure de Poiſſi. Sa figure, 184
Marie fille du Roi Philippe, épouſe le fils du Duc de Brabant, 248
Marie de Hainaut femme de Louis de Bourbon I. de ce nom. Sa figure, 289
Marie d'Eſpagne femme de Charles Comte d'Alençon. repreſentée, 288
Marie fille d'Archambaut de Bourbon. Sa figure, 184
Marigni (Enguerrand de) adminiſtrateur des Finances, accuſé de malverſation, 219. répond hardiment à Charles Comte de Valois qui le pourſuit vivement, 219. à ſa pourſuite il eſt pendu ſans être entendu, 219, 220. Sa mémoire eſt rétablie pluſieurs fois, 220
Marli (Bouchard de) de la maiſon de Montmorenci. Sa figure & ſes deux ſeaux, 120
Maſſiers de la garde du Roi, 215
Maſſue en uſage pour la guerre du tems de Guillaume le Conquerant & dans les ſiecles ſuivans, 25, 286
Maſſes ou maſſues de cuivre dont S. Louis arma ſes gardes, 128
Mathilde vient défendre ſon Comté d'Artois & meurt de poiſon, diſoit-on, 244, 245
Maurice Burdin, élu Antipape, 41
Melun (le Vicomte de) eſt attaqué le premier à la bataille de Bouvines, 101
Merlin. Ses prédictions en vogue, 109
Mez (Henri Seigneur de) Maréchal de France du tems de S. Louis, repreſenté recevant l'Oriflamme de la main de S. Denis, 168. ſon ſeau, *là-même.*
Michel Paleologue envoie des Ambaſſadeurs à Saint Louis, & lui fait preſent d'un livre Grec des Evangiles, 152
Moadan Soudan traite avec S. Louis pour ſa rançon, 141. eſt aſſaſſiné par ſes gens, 141
Molai (Jâques de) Grand Maître des Templiers executé, 205
.... de Montfaucon accuſateur des Templiers, 204
Montferrand aſſiegé, 43
Montfort (Simon de) élu Chef des Croiſez, ſe rend maître de pluſieurs villes, 105. Il fortifie Limoux, 105. aſſiege Toulouſe & eſt obligé de lever le ſiege, 105. défait la grande armée des Albigeois

bigeois devant Muret, 106. assiege Tolouse, est tué à ce siege, 107
Simon de Montfort representé, 168
Montfort (Amauri de) continue foiblement la guerre contre Raimond Comte de Toulouse, 109. remet ses places du Languedoc à Louis VIII. 116. se croise pour la Terre Sainte, 229. representé avec son seau, 168
Montfort (Jean Comte de) dispute le Duché de Bretagne à Charles Comte de Blois, 256. est reçû par les Bourgeois de Nantes: image qui repete son entrée, 256. prend Brest, Rennes & Hennebond, 257. passe en Angleterre, ajourné par le Roi Philippe, il vient à Paris & se retire, 257. livré par les Bourgeois de Nantes, il est mis en prison dans une Tour du Louvre, 258
Montgeai (Gaucher de) qui pilloit les payis voisins réprimé par le Roi Louis le Jeune, 48
Montigni (Pierre Remi de) principal Trésorier du Roi Charles, pendu pour avoir volé une prodigieuse somme, 239
Montmorenci (Mathieu de) dit le Grand Connétable de France, 269
Montmorenci (Thibaud de) representé, 169
Montpesat (le Seigneur de) cause d'une guerre contre les Anglois en Gascogne, 232
Mont S. Michel, 9
Monument de Guillaume le Conquerant à Baieux, 2
Mornai (Etienne de) Louis Hutin le fait Chancelier, 218

N

NAFFODEI Florentin accusateur des Templiers, 204
Nageurs employez au siege de Château-Gaillard, 92
Nantes son Château est pris par les Anglois & repris par les François la même nuit, 293
Navarrois désolent plusieurs Provinces, 309, 310
Nazer Chef des Sarasins, 143
Nesle (Raoul de) Connétable prend Bourdeaux, 189. & Baionne, 189
Nesle (Gui de) Maréchal de France, défait & pris par les Anglois & les Gascons, & depuis tué, 291, 292
Neufville en Hez lieu de la naissance de S. Louis, 121, 122
Nicolas V. Antipape, 240. est déclaré excommunié à Paris avec Louis de Baviere, 241
Nogaret (Guillaume) va se saisir du Pape Boniface VIII. 197. cité par Clement V. il continue d'accuser Boniface, 206. enfin absous, 208
Noradin formidable aux Chrétiens de la Terre Sainte, 51
Normech (Jean) Anglois. Sa supercherie, 268
Norvegien, qui défend un pont, tue quarante Anglois de sa hache, & est tué lui-même, 21
Noyers (Miles de) portoit l'Oriflamme à la bataille de Cassel, 241
Nugnez (Jean) Seigneur Castillan se refugie auprès de Philippe le Hardi, 174. envoié par Philippe le Hardi pour faire la guerre au Roi d'Aragon, 178

O

OISEAU porté sur la main marque de grande noblesse anciennement, 8. Jean de Sancerre tient sur une main un oiseau & de l'autre main le pied coupé d'un autre oiseau, 169
Olivier de Clisson pris, 261. le Roi Philippe lui fait couper la tête, 262
Oria, ou l'Oria, ou d'Oria bat la flote des François à Roses, 183. défait la flote préparée par Robert d'Artois, 186
Oriflamme banniere rouge. Sa forme, 168
Orme prodigieux, 177
Othon Duc de Saxe, couronné Empereur à Rome, 96. ne tient aucune promesse, 96. excommunié par le Pape, 96. vient contre Philippe avec une armée de cent cinquante mille hommes, 100, perd la bataille 101

P

PAIRS de France presens au lit de Justice pour la cause de Robert d'Artois, 247
Palais des Thermes, 146
Parisiens. Leur sédition à cause du changement fait dans la Monnoie, 203
Parisiens se défient du Roi de Navarre, 305
Parisiens tuent plusieurs Anglois qui étoient à Paris, 307. sont tuez par les Anglois, & six cens d'entr'eux sont défaits dans une embuscade & taillez en pieces, 307
Parisiens par le conseil de Jean Maillard rappellent le Regent, 308
Paterins branche des Manichéens, 103
Pâtoureaux, troupe de canailles ramassée, exterminent les Juifs, sont suppliciez & dissipez en Languedoc, 226
S. Paul (le Comte de) tué au siege d'Avignon, 118
Pauvres de Lion ou Vaudois s'unissent aux Albigeois, 104
Penars (Raoul de) Avocat accusé d'empoisonnement, 220
Pequigni (Jean de) tire de prison le Roi de Navarre, 302. avec les Navarrois veut surprendre Amiens, & manque son coup, 309. étranglé par son Chambellan, 313
Perigord (le Comte de) se défend bien contre le Comte d'Erbi & les Anglois, 263
Persant (Jean de) grand maître de sortileges & de malefices, brûlé tout vif, 231
Peste & mortalité qui dépeuple la France, repeuplée depuis par la fecondité des femmes, 282, 285
Pevenese ou Pevincei lieu sur la côte d'Angleterre, 187
Philippe fils aîné de Louis le Gros déclaré Roi du vivant de son pere, 44. meurt par un accident terrible, 45
Philippe dit depuis Auguste. Sa naissance, 62. Philippe fils de Louis VII. tombe malade, 68. revient en santé, 68
Philippe Auguste couronné Roi du vivant de son pere, 68, 69. domte quelques Seigneurs qui tirannisoient les Eglises & pilloient les campagnes, 69. épouse Isabelle de Hainaut, 69. Appellé souvent Auguste par Rigord son Historien, 72. chasse les Juifs de son Roiaume, 72, 73. Il augmente & orne Paris, 73, 74. domte Etienne Comte de Châtillon sur Loire & rase son Château, 74. fait la guerre au Comte de Flandres, 74, 75. assiege Boves, 75. fait la guerre à Henri II. Roi d'Angleterre bien-tôt terminée, 76. Son fils aîné Louis nait, 76. Il se croise pour la guerre Sainte, 76. fait la guerre à Richard Cœur de Lion, 76, 77. prend plusieurs places, 77. défait Henri Roi d'Angleterre, 77. fait lever le siege de Mante, 78. Richard le vient joindre pour faire la guerre à son pere. Il prend le Mans & Tours, 78. Henri lui demande la paix & l'obtient, 78. Philippe part avec son armée pour la Terre-Sainte, 79. se brouille avec Richard Cœur de Lion, 79, 80
Philippe Auguste tombe malade au siege d'Acre, 81. s'en retourne en France, 81. Il prend Gisors & tout le Vexin Norman, 83. se joint avec Jean frere de Richard, 83. épouse Ingeburge sœur du Roi de Dannemarc, 83. la répudie sous prétexte de parenté, 83. Il est trahi par Jean frere de Richard, & la garnison Françoise d'Evreux massa-

crée, 83. il brûle Evreux, & fait lever le siege d'Arques, 83. prend Dieppe, 84. reçoit un échec, 84. Richard enleve son bagage & les Chartres de sa Couronne, 84. avec une célerité extraordinaire Philippe fait lever le siege de Vaudreuil, 84. fait la paix avec Richard, paix qui est de peu de durée, 85. Prend Dangut & Aumale, & bat Richard qui étoit venu pour le secourir, 85. Va contre le Comte de Flandres, & est obligé de faire la paix avec lui, 86. Impose des taxes extraordinaires, 86. est battu & a peine de se sauver à Gisors, 87. fait treve avec Richard, 87

Philippe Auguste prend Evreux, 88. Le Concile de Dijon veut l'obliger de reprendre Ingeburge. Sur son refus l'interdit est jetté sur le Roiaume, 88. Il fait la paix avec le Roi d'Angleterre, 89. reprend Ingeburge, 89. fait la guerre à Jean Roi d'Angleterre & prend plusieurs places, 90. Prend & brûle Tours, 90. Les Bretons & les Poitevins se joignent à lui, 91. prend plusieurs autres places dans la Normandie, 91. Il assiege Château-Gaillard qui se défend longtems, 91, 92, 93. & est pris de force, 93. Philippe prend toute la Normandie, 93, 94. Angers réduit sous son obéissance, 94

Philippe prend Poitiers & plusieurs autres villes, 94. il y revient avec une grande armée & prend d'autres places, 95. aggrandit Paris & y fait faire de nouveaux murs, 97. châtie Renaud Comte de Boulogne, 97. prend Mortagne, 97. se prépare pour porter la guerre en Angleterre & se saisir de ce Roiaume, que le Pape lui avoit donné, 98. reprend Ingeburge qu'il avoit répudiée une autre fois, 98. arme une grande flote, 98. celle de Jean en brûle une partie, & il brûle lui-même le reste, 99. défait les ennemis sur terre, 99. il prend Gand, 99. prend & reprend & brûle l'Isle, 99. attaqué puissamment de deux côtez, il envoie Louis son fils contre le Roi Jean, & il marche contre Othon, 100

Philippe Auguste donne bataille à l'Empereur Othon à Bouvines, 101, 102. il est saisi & délivré, 102. gagne la bataille & remporte une victoire entiere, 102. il tombe malade & meurt, 109. son éloge, 109. son seau, 110

Philippe III. dit le Hardi, reçoit en Afrique les hommages des Princes & Seigneurs, 170. fixe la minorité à 14. ans, 171. s'en retourne en France, 171. fait porter en ceremonie le corps de son pere à S. Denis, 171, 172. est sacré & couronné à Rheims, 172. sa pieté, 172. il prend & châtie le Comte de Foix, 173. épouse Marie de Brabant, 173. sa dissension avec le Roi de Castille, 173. leve une grande armée contre le Roi de Castille, & ne fait rien, 174. envoie Eustache de Beaumarchais pour réduire la Navarre, 175. & Robert d'Artois avec une armée, 175. va conferer avec le Roi de Castille pour l'affaire de ses neveux, 177. & avec le Roi d'Aragon, 177, 178

Philippe le Hardi se croise pour faire la guerre au Roi d'Aragon, 179. prend Elne, 181, 182. assiege Gironne, 182. la prend après un long siege; 183. sa flotte est battue, 183. il meurt à Perpignan, 183. ses differens portraits, 183, 184

Philippe le Bel épouse Jeanne fille du Roi de Navarre, 181. prend Figueres, 182. est sacré & couronné à Rheims avec Jeanne de Navarre sa femme, 185. s'accorde avec le Roi de Castille, 188. chasse du Roiaume les Banquiers Italiens, 189. fait la guerre aux Anglois en Guienne, 189. cite Edouard pour venir lui-même lui faire hommage pour la Guienne, 189. envoie une flote en Angleterre, qui fit quelques ravages, 190. defié par l'Empereur Adolphe de Nassau, 190. fait la guerre en Flandres, & assiege l'Isle, 192. empêche adroitement que l'Empereur Adolphe ne vienne au secours d'Edouard Roi d'Angleterre & du Comte de Flandres, 193. prend l'Isle, Courtrai & Bruges, & va assieger Edouard Roi d'Angleterre dans Gand, 193. fait treve avec lui, 194. Son entrevûe avec l'Empereur Albert, 195. fait la guerre en Flandres, 195. son different avec Boniface VIII. il lui écrit en termes vifs, 196, 197. excommunié & dégradé, il appelle au Concile general, 197. il envoie Nogaret avec des troupes, qui saisit Boniface à Anagni, 197. Philippe va avec une grande armée contre les Flamans victorieux, & ne fait rien cette année, 199. va en Languedoc & gagne par ses manieres les gens du payis, 200. va en Flandres avec une grande armée, donne bataille aux Flamans à Mons en Puelles, & remporte la victoire, 201. fait la paix, 201. assiste au sacre de Clement V. 202

Philippe le Bel fait un changement notable dans la Monnoie, 203. va à Poitiers voir le Pape, & prend des mesures pour exterminer les Templiers, 203. les fait saisir au même jour dans tout le Roiaume, 203. les fait executer, 204, 205. veut faire élire Charles de Valois son frere Empereur, 206. va au Concile General de Vienne, 208. promet de se croiser pour la Terre Sainte, 208. fait une création extraordinaire de nouveaux Chevaliers, où assiste le Roi d'Angleterre, 209. se croise pour la guerre Sainte, 209. altere les monnoies, au grand dommage de ses sujets, 209. a des affaires fâcheuses à la fin de sa vie, 210. deshonoré par ses belles-filles il les fait enfermer & executer leurs amans, 210. Philippe le Bel se prépare à faire la guerre aux Flamans, 211. la paix se fait, 211

Philippe le Bel tombe malade & meurt, 211. ses grands défauts. *Là-même.* Ses images, 212. une où il tient la Main de Justice, 212

Philippe le Long fait Regent de France & de Navarre, 221. se croise avec plusieurs Princes pour la guerre Sainte, 222. se met en campagne contre Robert d'Artois, 222. Après la mort du petit Roi Jean il se fait sacrer & couronner malgré les oppositions, 223. il cite Louis Comte de Nevers & de Retel, qui refuse de comparoître: les suites de cette affaire, 224. traite avec le Comte de Flandres, 225, 226. va en Poitou, 227. veut établir par tout le Roiaume les mêmes poids & mesures, & faire paier à chacun le cinquiéme de son bien: ce qui revolte tout le monde, 228. tombe malade & meurt, 228. sa figure, 238

Philippe de Valois va en Italie au secours du Roi Robert contre les Gibelins, & n'y fait rien, 225

Philippe de Valois déclaré Regent par le jugement des Barons, qui rejettent Edouard, 239. reconnu ensuite pour Roi fait frapper des monnoies selon leur ancien poids, 239, 240. rend la Navarre à Philippe Comte d'Evreux, 240. se fait sacrer avec sa femme à Rheims, 240. à la priere de Louis Comte de Flandres, il marche avec une armée, il donne bataille aux Flamans & les défait entierement, 241, 242. offre sa Statue equestre à Notre-Dame de Paris, 242. somme Edouard III. Roi d'Angleterre de venir lui rendre hommage de l'Aquitaine, 242. se rend à Amiens, où il reçoit cet hommage du Roi Edouard, 243. fait assembler ses Pairs pour l'affaire de Robert d'Artois, 245, 246. tient un Lit de Justice representé ici en peinture, 246. Philippe assis dans son Trône au Lit de Justice pour la cause de Robert d'Artois, 246. il se croise pour la guerre Sainte, 248, 249. fait un accord entre le Duc de Brabant & le Comte de Flandres, 249. se rend à Avignon à la Cour du Pape où se trouvent trois autres Rois, exhorté par le Pape il se croise de nouveau avec les autres Rois & Princes, & fait les plus grands préparatifs qu'on eut jamais vûs, 250. Edouard Roi d'Angleterre lui déclare la guerre, 250, 251. Philip-

pe fait équipper une puiſſante flote qui fait de grands ravages ſur les côtes d'Angleterre, 251. il aſſemble une grande armée où il y avoit 4. Rois, 6. Ducs & 26. Comtes, le jour eſt marqué pour la bataille, qui ne ſe donna point, 252. leve une autre puiſſante armée pour faire lever le ſiege de Tournai, 255. fait treve, 256
Philippe de Valois fait treve avec Edouard. 262. met un impôt ſur le ſel, fait couper la tête à Olivier de Cliſſon & à d'autres Seigneurs Bretons, 262. s'attire la haine de la Nobleſſe, bannit du Roiaume Geffroi d'Harcourt, 265. gagne Jean de Hainaut, & l'attire à ſon parti, 261. envoie Jean Duc de Normandie faire la guerre en Aquitaine avec une armée de cent mille hommes, 266. envoie contre Edouard III. le Connétable d'Eu qui eſt pris, 270. va avec ſon armée contre Edouard campé à Créci, 271. donne la bataille qui eſt perdue. La deroute eſt grande & le carnage extraordinaire, 272, 273. Il veut faire pendre Godemar du Fay & faire mourir Gautier de Manni : il en eſt détourné, 274. aſſemble une grande armée pour faire lever le ſiege de Calais, & preſente la bataille à Edouard qui la refuſe, 279
Philippe de Valois épouſe en ſecondes nôces Blanche de Navarre, 383. Aquiert le Dauphiné, les Comtez de Rouſſillon & de Cerdagne, & la Seigneurie de Montpellier & de Lares, 283. meurt le 22. Août 1350. 284
Philippe de Valois repreſenté, 285. ſon portrait au naturel. Autre figure du même, 285. ſa Statue à cheval, 286
Philippe. Trois Rois de ce nom ont penſé être pris au milieu de leur armée & gagné la bataille. Philippe Auguſte à Bouvines, Philippe le Bel à Mons en Puelles, & Philippe de Valois à Caſſel, 241, 242
Philippe Duc & Comte de Bourgogne, Comte d'Artois, &c. meurt le dernier de ſa race, 322
Philippe Evêque de Beauvais armé en guerre pris par Richard, 86
Philippe Comte de Boulogne fils de Philippe Auguſte meurt, 126
Philippe de France fils de Louis VIII. & de Blanche de Caſtille, mort en bas âge. Sa figure : il tient un gand pour ſoutenir l'oiſeau, marque d'une grande qualité, 120
Philippe Comte d'Evreux peint ſur une vitre, 287. Il fut depuis Roi de Navarre inauguré à Pampelune ſur un bouclier à la maniere antique, 287. autre figure du même, 288
Philippe d'Evreux Roi de Navarre empêche que le Roi Philippe ne ſoit pris à la bataille de Caſſel, 241
Philippe de Navarre après la priſe du Roi Charles ſon frere ſe ſaiſit des places de la Normandie, & ſe joint au Duc de Lancaſtre, & pille le payis, 296
indigné de la paix faite par ſon frere, ſe jette du côté du Roi d'Angleterre, 312, 313
Philippe fils de Robert Comte d'Artois bleſſé à la bataille de Furnes, meurt, 193
Philippe de Bourgogne Comte d'Artois & de Boulogne meurt d'une chûte de cheval, 274
Pierre Roi d'Aragon ſe met à la tête des Albigeois, 106. défait & tué à la bataille de Muret, 106
Pierre Roi d'Aragon conſpire pour faire maſſacrer les François en Sicile, 178. ſe fait couronner Roi de Sicile, 178. excommunié par le Pape Martin IV. 179. propoſe un combat à Bourdeaux contre Charles Roi de Naples, 179. ſa ſupercherie, 179. Pierre Roi d'Aragon dreſſe un embuſcade, 182. eſt battu & bleſſé dans le combat, 182. meurt, 183
Pierre de Luſignan Roi de Chypre vient à Avignon, 322, 323
Pierre Duc de Bretagne oppoſé à la Regence de Blanche mere de S. Louis, 122. appelle à ſon ſecours le Roi d'Angleterre contre S. Louis, 123. Il ravage les terres du Roi, eſt obligé de demander la paix, 124. appelle à ſon ſecours le Roi d'Angleterre, qui paſſe en Bretagne avec une grande armée, 124. fait la guerre à S. Louis, paſſe en Angleterre pour demander ſecours, ſe ſoumet au Roi, 127. ſe croiſe pour la Terre Sainte, 129. entre dans la ligue faite par le Comte de la Marche contre S. Louis, 132. fort bleſſé au combat de la Maſſoure, 139
Pierre I. du nom Duc de Bourbon, repreſenté deux fois, 326
Pierre de Dreux, dit Mauclerc, Duc de Bretagne, 164. repreſenté trois fois, 164, 165
Pierre Comte d'Alençon fils de S. Louis. Ses deux figures, 161
Pierre de Corbeil nommé à l'Evêché de Cambrai pris par les François, & Philippe Auguſte obligé de le rendre, 188
Pierre de Château-neuf Legat Apoſtolique tué par les Albigeois, 104
Pierre de Leon Antipape ſous le nom d'Anaclet, 44, 45
Les Pillards qui tenoient des places, obligez de les rendre font un corps, qu'on appella des Tard-venus, 319
Place de Paris, qu'on appelloit des Cochons, 245
Preſtiges & malefices combien en uſage en France du tems des Rois fils de Philippe le Bel, 230
Prevôt (Jean) brûlé pour malefice, 231
Prevôt de Bruges fait tuer Charles le Bon Comte de Flandres. Supplicié par ordre de Louis le Gros, 43
Priſcillianiſtes branche des Manichéens, 103

Q

QUEUE (Agnes de la) femme d'Erard de Trainel repreſentée, 169. Elle eſt auſſi dans ſon ſeau avec un oiſeau ſur le poing, 170
Quinze-vingts Hopital fondé par S. Louis, 148

R

RAIMOND Comte de Toulouſe le principal ſoutien des Albigeois, 104. excommunié par le Pape Innocent III. qui publie une Croiſade contre lui, 104. ſe ſoumet en apparence, fait la penitence impoſée & va joindre les Croiſez, 104, 105. prend les armes contre les Croiſez, 105. aſſiege Simon de Montfort dans Caſtelnaudarri & leve le ſiege, 186. ſe joint à Pierre Roi d'Aragon, & à pluſieurs Comtes. Ils aſſiegent Muret avec près de cent mille hommes, le Comte de Montfort leur donne bataille & ils la perdent, 106. Raimond va à Rome, ramaſſe des troupes, entre à Toulouſe & défend la ville, 106, 107
Raimond Comte de Toulouſe mal-mené par Humbert ou Imbert de Beaujeu traite avec S. Louis, 123, 124. fait penitence publique, 124. fait la guerre au Comte de Provence, reprimé par Saint Louis, 130. entre dans la ligue faite par le Comte de la Marche contre S. Louis, 132
Raoul Archevêque de Rheims met oppoſition au ſacre de Louis le Gros, 33
Raoul de Vermandois bleſſe Thibaud Comte de Chartres, 37. bleſſe à mort Thomas de Marle, 44
Renaud de Dammartin Comte de Boulogne Seigneur entreprenant châtié par Philippe Auguſte, 97. pris à la bataille de Bouvines, 102
Rennes ville repreſentée, 10
La Reole ſe defend longtems contre le Comte d'Erbi, 264
Ribauds eſpece de milice, 78

Ribaumont (Euſtache de) brave Chevalier François ſe bat avec avantage contre le Roi Edouard inconnu, eſt pris enfin. Edouard lui fait un preſent, & lui donne ſa liberté, 282
Richard, dit depuis Cœur de Lion, fait la guerre à ſon pere, & vient enfin ſe jetter à ſes pieds, 66. fait la guerre à Raimond Comte de Toulouſe, 76, 77. le Roi Philippe prend la cauſe de Raimond, 76, 77. ſe joint à Philippe pour faire la guerre à Henri II. pere du même Richard, 78. prend l'Iſle de Cypre, 80. fait des prodiges de valeur dans la Terre Sainte, 81, 82. jette Saladin & ſon cheval à terre d'un coup de lance, 82, pris à ſon retour par Leopold Duc d'Autriche, & depuis par Henri Empereur, délivré au bout d'un an & demi, 82. a quelques avantages ſur Philippe Auguſte, 84. eſt battu, 85. prend S. Valeri, 85. bat le Roi Philippe à Giſors, 87. fait treve avec lui, 87. eſt bleſſé & meurt, 87, 88. ſes deux figures, 114
Richard frere d'Henri Roi d'Angleterre fait la guerre en Guienne, eſt obligé de s'en retourner, 117. aide les croiſez, 130. élu Empereur en même tems qu'Alfonſe Roi de Caſtille, 146
Richard homme de ſainte vie crucifié par les Juifs, 72, 73
Roberſart Chanoine fait la guerre aux Navarrois & en tue quantité, 309. défait trois cent cavaliers Navarrois, 311
Robert de France Comte de Dreux, cinquiéme fils de Louis le Gros, 71
Robert Comte de Clermont fils de S. Louis, tige de la Maiſon Roiale de Bourbon, 161. repreſenté trois fois, 161, 162
Robert frere de S. Louis épouſe Mathilde de Brabant, eſt fait Comte d'Artois, 128
Robert Comte de Dreux Prince du Sang. Sa figure, 163
Robert fils du Comte de Dreux pris dans une embuſcade, 100
Robert Comte de Mortain, frere uterin de Guillaume le Conquerant, 23
Robert Comte de Flandres vient au ſecours de Louis le Gros, 34
Robert de Brus défait une grande armée d'Anglois, 211
Robert fils de Charles le Boiteux Roi de Naples, après ſon pere, 206. Il appelle à ſon ſecours Philippe de Valois, qui va en Italie & n'y fait rien, 225
Robert Roi de Naples Aſtrologue, conſeille au Roi Philippe de ne point donner bataille contre le Roi d'Angleterre, 252. il meurt, fort regreté. Son éloge, 260
Robert Comte d'Auvergne tyranniſe les Egliſes. Domté par Louis le Gros, 42, 43
Robert Archevêque de Canterburi envoié à Guillaume Duc de Normandie par le Roi Edouard, 3
Robert II. Comte de Dreux & de Braine, ſa figure, 111
Robert Comte d'Artois ſe laiſſe emporter à ſa fougue, entre dans le camp des ennemis & puis dans la Maſſoure où il eſt tué, 138, 139
Robert Comte d'Artois envoié par Philippe le Hardi en Navarre, prend Pampelune, 175, 176. Regent au Roiaume de Naples, 186. bat les Anglois, 192. & les Flamans à Furnes, 193
Robert Comte d'Artois tient l'épée de Charlemagne au ſacre de Philippe le Hardi, 172. empêche les Napolitains de ſe révolter, 180. défait la cavalerie Catalane au Roiaume de Naples, 188. s'en retourne en France, 188. envoié avec une armée pour domter les Flamans, contre l'avis des plus ſages les attaque à Courtrai, eſt défait avec grande perte & tué, 199
Robert d'Artois fait la guerre à Mahaut ſa tante. Il eſt réduit à ſon devoir, & la déciſion de l'affaire eſt renvoyée à un autre tems, 222. épouſe la fille de Charles de Valois, 223. ſon affaire eſt décidée en faveur de Mahaut. Il ſigne le jugement, 124. remet ſon affaire ſur le tapis pour le Comté d'Artois, 244. & produit des lettres, 244. ces lettres ſont trouvées fauſſes & il s'enfuit, 245. banni du Roiaume, ſe refugie auprès du Roi d'Angleterre, 248. excite Edouard III. à revendiquer le Roiaume de France, 250. commandant de la flote des Anglois donne bataille à Louis d'Eſpagne, une tempête ſépare les combattans, 259. prend Vannes. La ville eſt repriſe par Olivier de Cliſſon & Robert grievement bleſſé meurt à Londres, 260
Robert Comte de Flandres tué, 36
Robert fils du Comte de Flandres ſoupçonné d'avoir voulu perdre ſon frere aîné Louis, 227
Rodolphe fils de l'Empereur Albert épouſe Blanche ſœur de Philippe le Bel, 195
Rocheguion ſur Seine fortereſſe priſe & repriſe, 34
Roie (Barthelemi de) Chambrier de France, ſa figure, 111
Roie (Pierre de) repreſenté maillé depuis la tête juſqu'à la pointe des pieds, 111, 112
Rois d'armes & leurs fonctions, 163
Rouen ſe mutine contre les maltotiers. Les mutins ſont punis, 189, 190. Bourgeois de Rouen & de Beauvais défaits & taillez en pieces après la bataille de Créci, 272, 273
Rouſſi (Edouard de) pourſuivi par un Chevalier Anglois après la bataille de Poitiers, ſe tourne, le vainc & le fait priſonnier, 300
Routiers ſorte de milice, 91
Rual Seigneur de Dol en guerre contre Conan, 10
Rubigeois de Duri Anglois du parti du Roi de Navarre ravage le payis autour de Lân & de Rheims, 310
Rufin Gallois fait de grands ravages entre la Seine & la Loire, 302

S

SALADIN prend Jéruſalem, 76. lui & ſon cheval jetté à terre d'un coup de lance par Richard Cœur de Lion, 82
Saliſberi (le Comte de) vient joindre l'armée de S. Louis en Egypte, 137. eſt tué dans la Maſſoure avec le Comte d'Artois, 139
Sancerre (Etienne de) ſon blâſon, 115
Sancerre (Louis Comte de) ſa figure, 115
Sancerre (Thibaud de) fils d'Etienne de Sancerre Bouteiller de France, noié dans la Seine. Sa figure, 169
Sancerre (Jean de) fils du Bouteiller de France noié dans la Seine, ſa figure, 169
Sancerre (Jeanne de) repreſentée avec ſes armoiries, 290
Sanguin Soudan d'Aſſyrie formidable aux Chrétiens, 51
Les Sarraſins demandent ſecours aux Princes Chrétiens contre les Tartares, ce ſecours leur eſt refuſé, 129
Segure (Jean de) Chef des Navarrois vend la forteresſe de Nogent ſur Seine à l'Evêque de Troie, & eſt maſſacré par le peuple, 314
La Seine déborde extraordinairement, 178. la Seine prodigieuſement débordée, 192
Sorbon (Robert) fonde le College de Sorbonne, 146
Sorbonne fondée par Robert Sorbon, 146
Le Soudan d'Egypte offre Jéruſalem à S. Louis s'il veut lui rendre Damiette & ſe retirer, 137
Les Spenſers mettent l'Angleterre en trouble, 233
Stigant Archevêque de Canterburi, interdit par le Pape, couronne Harold, 15. après la mort d'Harold fait élire Roi d'Angleterre Edgar Adelin,

30. Il l'abandonne enſuite & ſe tourne du côté de Guillaume, 31
Suzane (Robert de) Roi d'armes du tems de ſaint Louis, 163

T

TABLE du Duc Guillaume a la forme du ſigma ou d'un croiſſant de lune, 20. uſage de cette forme de table en pluſieurs tems differens, *là-même.*
Tancrede Roi de Sicile ſe brouille avec Richard Cœur de Lion, 79
Les Tard-venus au nombre de ſeize mille ravagent tout juſqu'à Lion, 319. donnent bataille à Jâques de Bourdon & remportent la victoire, 319, 320. ſe ſéparent en deux bandes, 320. prennent & pillent le pont S. Eſprit, 321. vont à la guerre de Milan, 322
Les Tartares font une irruption dans l'Aſie, dans la Syrie & dans l'Europe, 129
Taxe nouvelle de Philippe le Bel, qui révolte toute la France, eſt ôtée, 211
Taxes extraordinaires en France ſous Philippe de Valois, 276
Les Templiers accuſez d'avoir excité une ſédition, 203. ſaiſis un même jour dans tout le Roiaume, 203. crimes abominables dont on les accuſoit, 203, 204. condamnez & executez, 204, 205. regardez par pluſieurs Auteurs comme innocens des crimes dont on les accuſoit, 205
Thibaud Comte de Chartres fait la guerre à Louis le Gros, 35. Thibaud Comte de Chartres & de Champagne, Louis le Jeune fait le dégât dans ſes terres, 50, 51. il meurt, 58
Thibaud Comte de Blois meurt au ſiege d'Acre, 81
Thibaud VI. Comte de Blois, ſa figure & ſon ſeau, 114. repreſenté à cheval, *là-même.*
Thibaud Comte de Troie & de Champagne meurt, 89
Thibaud Comte de Champagne ſe retire du ſiege d'Avignon; ſoupçonné d'avoir donné du poiſon au Roi Louis VIII. 118. oppoſé à la Regence de Blanche, exclus du ſacre de S. Louis, 122. ſe tourne du côté de la Reine Blanche & de S. Louis, 122. il eſt fait Roi de Navarre, 126. ſe croiſe pour la Terre Sainte, 129
Thibaud le Jeune Roi de Navarre meurt à Trapani, 171
Thomas Archevêque de Canterburi, ſon different avec le Roi Henri II. 62. maſſacré au pied des Autels, 64. canonizé, 64, 65
Toſtic frere d'Harold & ſon ennemi mortel, 16. eſt tué en une bataille contre ſon frere, 21
Tours aux maiſons des Principaux des villes, 116
Trainel (Dreux de) repreſenté, 170
Trainel (Dreux de) Chevalier, ſa figure, 214
Trainel (Anſeau de) Connétable de Champagne, ſa figure, 170
Trainel (Erard de) repreſenté, 169
Trainel (Jean de) fils d'Erard repreſenté l'oiſeau ſur le poing, 170
Trainel (Garnier de) Sire de Marigni, repreſenté, 214
Traité de Commerce entre la France, l'Angleterre, l'Eſpagne, l'Arâgon, la Sicile & Majorque, 237
Traité de paix de Bretigni, 318, 319
Treve donnée par S. Louis aux Anglois qui prenoient la fuite, 133
Trincavel Vicomte de Beziers veut s'emparer des villes du Languedoc, eſt reprimé par ordre de S. Louis, 130
Turold nain de la Cour de Guillaume Duc de Normandie, 9

V

S. VALERI pris par les Navarrois, aſſiegé par le Connétable, 309, 310. pris, 311
S. Valeri (Thomas de) ſe ſignale à la bataille de Bouvines, 102
Vaudois ou Pauvres de Lion s'uniſſent aux Albigeois, 104
Vêpres Siciliennes où les François ſont maſſacrez, 178
S. Verain (Jeanne de) femme de Dreux de Trainel. Sa figure, 214
Vezelai. La Commune de ce lieu ſe revolte contre l'Abbé ſon Seigneur, reprimée par Louis le Jeune, 61, 62
Le Vieil de la Montagne veut faire aſſaſſiner ſaint Louis, 128. Il révoque l'ordre donné pour cela, 128
Vienne (Jean de) Evêque d'Evreux va mettre à bas les murs de pluſieurs villes de Flandres, 242
Vienne (Jean de) Gouverneur de Calais pour le Roi de France, 273
Vital envoié à la découverte par Guillaume le Conquerant, 26
L'Univerſité de Paris en diſſenſion avec le Grand Prevôt de Paris, reçoit ſatisfaction, 202
Urbain V. élu Pape, 322. prêche la Croiſade, 329
Wadard Officier de Guillaume Duc de Normandie, 3
Word ou Gurd frere d'Harold tient ſon parti, 22

YOLAND de Bretagne repreſentée deux fois, 170
Yoland de Montaigu ſeconde femme d'Erard de Trainel, repreſentée, 170
Yoland femme du Seigneur d'Aubigné, ſa figure, 185

INDEX.

A

ABAILARDUS. Ejus hiſtoria, *pag.* 50
Adam Cambellanus dictus, filius Adami de Villabeonis; ejus ſchema, 169
Adela filia Guillelmi Normanniæ Ducis Haroldo nuptui danda promittitur, 8
Adelais mater Philippi Auguſti moritur, 94
Adelais Britanniæ uxor Petri-Mali-Clerici Ducis Britanniæ bis exhibita, 165
Adolphus Imperator opem pollicetur Eduardo Angliæ Regi, nec ſtat promiſſis, 193
Adolphus Imperator victus & occiſus in pugna quam cum Alberto Auſtriæ Duce commiſit, 195
Adrianus V. Papa, ſtupendo caſu moritur, 176, 177
Ælfgyva mulierem vel virginem nobilem ſignificat, 8, 9
Agnes Meraniæ alia Philippi Auguſti uxor moritur, 89
Agnes filia Ludovici Junioris, miſſa ut Alexio Comneno nuberet, ab Andronico Tyranno, & poſtea Theodoro Brana in uxorem ducta, 68
Agnetis de Baldemento Brennacenſis Dominæ ſchema, 71
Agornus Thomas Anglus Rupem-Reni capit, 277
Agullonium inexpugnabile caſtrum Erbienſi Comiti proditum, 264
Aimericus de Papia Langobardus Caletum precio auri ſe Francis traditurum promittit; at re detecta veniam impetrat, dummodo Francos prodat, 281. a Francis captus, in partes diſcerptus ob perfidiam, 292
Alberti-Curte (Euſtachius de) Campaniam deſolatur, 310. capitur & Angli profligantur, 313
Albertus pugnam committit cum Imperatore Adolpho, qui vincitur & occiditur, 195. Albertus quoque ipſe Imperator ita electus occiditur, 205
Albigenſes ex Manichæis orti, 103
Albigenſium doctrina & mores, 103, 104
Albreſtus Germanus prædo, ex Navarræ factione Campaniam devaſtat, 310
Aldefonſus Comes Toloſanus in Terram-Sanctam pugnaturus venit, & veneno de medio tollitur, 55
Aldefonſus Comes Pictavienſis, frater S. Ludovici, in pugna Maſſurenſi captus, & a ſuis liberatus, 239
Aldefonſus Comes Pictavienſis, frater S. Ludovici, moritur, 172
Aldefonſus Rex Hiſpaniæ Imperator electus, 146
Aldefonſus Rex Aragoniæ coronatus poſt defunctum patrem, 185
Alenconienſis Dux in pugna Creciacenſi cadit, 272
Alexander II. Papa ſtat pro Guillelmo Duce Normanniæ contra Haroldum, 16
Alexander III. Papa in Franciam confugit; ab Imperatore Frederico Ænobarbo diſſidet, 60
Alienora Ducis Aquitaniæ filia Ludovico Juniori nubit, 46. in ſuſpicionem adulterii incidit, 55. repudiatur a Ludovico Juniore, nubit Henrico Normanniæ Duci, 58. Alienoræ Angliæ Reginæ ſchema, 113
Altum-folium caſtellum Lutetiæ dirutum, 304
Americus de Narbona a Carolo Claudo Neapolitano Rege Dux Florentinorum datus, 187
Andelea (Petrus de) Campaniam deſolatur, 310. Catalaunum vult occupare: ſed id fruſtra conatur, 312
Angli *myſtacem* habebant Guillelmi Nothi tempore, 22
Anglia motibus, diſſidiiſque agitatur, 233
Angli qui in Francia erant, ex quodam falſo rumore in carcerem conjecti, poſtea liberantur, 234
Angli Commercium oppidum capiunt, 316
Annonæ caritas Lutetiæ, 202
Annonæ caritas in Francia, 221, 309
Annonæ extrema penuria in provinciis Franciæ, 311
Anſoldus filius Chaloti de Sancto Martio, 216
Arbores poſt ſingula acta ad diſtinctionem poſitæ in veteribus anaglyphis & picturis, 6
Archipreſbyter. *Vide* Canolus.
Arcimbaldus de Borbonio, 119
Ariani, ſeu potius Manichæi, Toloſæ hæreſin abjurare coacti, 67, 68
Artevella (Jacobus de) Flandriam moderatur: ad partes Eduardi III. ſe convertit, 251. Flandriam in Ducatum vult erigere, illamque Principi Gallenſi dare: a Gandavenſibus occiditur, 265
Artur Joannis Regis fratris filius, cui opem ferebat Rex Philippus, a Joanne capitur & occiditur, 90
Artus filius Petri Mali-Clerici Ducis Britanniæ bis exhibitus, 165
Aſſaſſini Senis Montis. Ipſorum hiſtoria, 128
Aſſaſſinorum Princeps. *Vide* Senex Montis.
Avis manu geſtata ſignum olim maximæ nobilitatis, 8. inſignis nobilitatis nota, Joannes de Sancerra altera manu avem geſtat, altera pedem avis exciſum tenet, 169
Auriflamma vexillum, ejus forma, 168

B

BACONIS ex Septimania prædonis hiſtoria, 280
Balduinus Comes Flandriæ Atrebatum obſidet, 86. aquæductus aperit, & Philippum ad pacem faciendam cogit, 85. S. Audomarum capit, *ibidem.*
Balduinus Comes Flandriæ, multique alii Proceres Franci, cum Venetis juncti, Conſtantinopolin capiunt, ubi Balduinus Imperator conſtituitur, 91. homo quidam in Flandriam venit, qui ſe Balduinum dicebat, ad patibulum miſſus a Comitiſſa Flandriæ Balduini filia, 117, 118
Balduinus alius Imperator Conſtantinopolitanus coronam ſpineam Domini N. S. Ludovico dat, 129
Balduinus Rex Jeroſolymæ cum aliis Principibus Damaſcum obſidet; proditione ſolvere obſidionem cogitur, 55, 56, 57
Barba non geſtabatur ſub Philippo Auguſto, 110
Barrerius Joannes Cauſidicus, orat contra Ingilramnum de Marigniaco, 220
Baſtardi ſive Nothi prædones Vaſcones in agros Francorum prædas agunt, reprimuntur, 236
Batefolius Dux prædonum in Vaſconiam ſe recipit, 322

Beatrix Burgundiæ Borbonii Domina, uxor Roberti Comitis Claromontani, filii S. Ludovici; ejus schema, 162, 163
Beduini nomen quorumdam Arabum, 138
Belloquadræ Senescallus in obsidione Engolismensi laudem consequitur, 267
Bellojoco (Humbertus de) Præfectus in Septimania relictus, 119
De Bellojoco Marescallus Franciæ in pugna cæsus in qua Franci victores fuerunt, 292
Bellojoco (Margarita de) uxor Caroli de Monte-Maurentiaco repræsentatur, 290
Bello-Marchesio (Eustachius de) a Philippo Audace in Navarram missus, 175
Bellum sacrum a Theobaldo Rege Navarræ susceptum, infaustum exitum habet, 130
Benedictus XII. Papa electus, defuncto Joanne XXII, 249
Berengaria, uxor Ricardi, Cor Leonis dicti, filia Sancii Regis Navarræ & Aragoniæ. Ejus schema, 114
Berengaria Castellæ nubit Ludovico Sancti Ludovici primogenito, 145
S. Bernardus pro Innocentio II. sententiam dicit, 45
S. Bernardi disputatio contra Abailardum, 50
S. Bernardus assumendam crucem prædicat, 51
Bernardus Eremita nemoris Vincennæ, a quo Philippus Augustus consilium expetit, 73
Biterræ captæ a Cruce-signatis, 105
Blancha Castellæ nubit Ludovico filio Philippi Regis, 89. Mater S. Ludovici filium suum cito inaugurari Regem curat, 122. bellum sacrum non probat, 135. Regnum administrat absente S. Ludovico, 136. moritur, 144
Blancha uxor Ludovici VIII. bis repræsentata, 119
Blancha filia S. Ludovici nupsit Ferdinando Castellæ Regis filio. Ejus schema, 162. in Franciam venit, 174
Blancha altera filia S. Ludovici, infans mortua, 162
Blancha filia Philippi Pulcri nubit Rodolpho filio Alberti Imperatoris, 195
Blancha Navarræ secunda uxor Philippi Valesii, 283
Blanchæ Navarræ secundæ uxoris Philippi Valesii schema, 287. alibi depicta, 325
Blancha filia Comitis Burgundiæ uxor Caroli Pulcri, adultera deprehensa, in carcerem truditur, 310
Blancha Artesia filia Comitis Burgundiæ & Mathildis Artesiæ a Carolo Pulcro repudiatur, 229
Blancha Britanniæ uxor Philippi Artesii, 213
Bohemiæ Rex lecto justitiæ pro causa Roberti Artesii adest, 246
Bogomili ex Manichæis orti, 103
Bona Luxemburgensis a Joanne Duce Normanniæ, filio Philippi Regis in uxorem ducta, 248. moritur, 283
Bondocdarus Dux Saracenorum, 139
Bonifacius VIII. Papa Reges & Principes, qui vectigalia ab Ecclesiasticis exigerent a sacris removet, 191. Apamiam in Episcopatum erigit, 192. Bullam emittit, qua vetat Ecclesiasticos quidquam Regibus vel Principibus solvere, 194. Illam in gratiam Regis Francorum mitius explicat, *ibid.* Alia Bulla jubet Reges Angliæ & Franciæ pacem facere certis conditionibus, 194
Bonifacius VIII. Cruce-signatorum expeditionem publicat, cujus se ducem declarat, 196. & Bullam dat qua se bonorum Regum temporalium perinde atque spiritualium dominum declarat, quæ Bulla in Francia flammis datur, 196. Philippum Pulcrum a sacris removet, ejusque regnum dat Alberto Imperatori, 197. A Nogareto Anagniæ comprehensus, ex mœrore interit, 197, 198
Bovinensis pugna, ubi Franci victoriam reportant, 100, 101, 102
Brabantiæ Dux pro Limburgensi Ducatu cum Comite Luxemburgensi digladiatur. Lis dirimitur per pugnam mille quingentorum Equitum contra totidem: per Francorum fortitudinem ipse vincit, 187
Brabantiones, prædonum genus, suspendio pereunt jussu Ludovici VII. 61
Brabantiones & Cotterelli prædones cæsi, 74
Bretiniacense pactum, 317, 318
Brissonius qui prædas agebat & commercia disturbabat, a Ludovico Grosso repressus, 45
Britanniæ Armoricæ Dux in consecratione Clementis V. vulnere affectus, moritur, 202
Brossia (Petrus de) Franciæ Cambellanus Mariam Reginam accusat quod Ludovicum Principem veneno sustulerit, 174. proditor comprobatus suspendio perit, 177
Burdegala a Radulpho de Nigella Constabulario capitur, 189
Burgundiæ Dux crucem accipit pro bello sacro, 129
Burgundiæ Dux ad partes Philippi Longi Regis se confert, 223
Burgundiæ Dux pro Comitatu Artesiæ cum Roberto Artesio litigat, 245
Burgundiæ Dux Flandros ante S. Audomarum devincit, 255
Burgundiæ Dux cum Eduardo Rege summa soluta paciscitur, ut ne regio ipsius expiletur, 316

C

Caletum fame ad deditionem compellitur, 279
Callixtus II. Henricum V. Imperatorem a Sacris interdicit, 41
Canolus aut Cernolus (Arnulphus) Archipresbyter magnam infert vastitatem, & a Summo Pontifice aurum exigit, 302
Capitalis Boiorum Clarum-montem in Bellovacensi tractu capit, 310
Capitis cultus muliebris in conum, 256. per annos pene ducentos adhibitus, 233
Caputium hamatum, 50
Carcassona capta a Cruce-signatis, 105
Carniacensis (Geoffridus) paciscitur, ut pro auri summa Caletum accipiat, 280, 281. Ipse proditur, 281
Carolus Pulcher Rhemis inungitur & coronatur, 229. Blancham Artesiam repudiat & Mariam Luxemburgensem Henrici VII. Imperatoris filiam ducit, *ibid.* Monetas reformat, *ibid.* pondere minuit, 229, 230. In Septimaniam se confert cum Regina prægnante, quæ præpropere parit, & moritur ex itineris molestia, 231, 232
Carolus Pulcher Joannam Ebroicensem ducit uxorem, 232. Reginam Angliæ sororem suam recipit, 233. & postea ex Francia egredi cogit, 234. Anglos omnes qui in Francia erant in carcerem trudi & postea liberari jussit, *ibid.* Eduardum III. Angliæ Regem ad hominium sibi pro Aquitania præstandum evocat, 237. moritur, *ibidem.* Ejus schema, 238
Caroli Magni gladius in Regum inaugurationibus defertur, 172
Carolus I. Rex Neapolis, Siciliæ, &c. frater S. Ludovici armatus exhibetur, 120, 121
Carolus Comes Andegavensis Beatricem ducit, & Comes Provinciæ efficitur, 135. Carolus S. Ludovici frater Rex Siciliæ constitutus ab Urbano IV. 149. pugnam committit cum Manfredo qui vincitur & occiditur, 150. Conradinum vincit, capit, & ad supplicium duci jubet, 151. Regnum Jerosolymitanum emit, 177. Constantinopolitanum Imperium affectat, 178. a Petro Aragoniæ Rege deceptus, 179
Carolus I. Rex Neapolis classem Massiliæ parat,

179. Neapolim venit & moritur, 180. Ejus encomium, *ibid.*
Carolus Claudus Princeps Salernitanus classica pugna victus & captus, 180. In Aragoniam translatus, 181. ex carcere eductus, 186, 187. inducias cum Jacobo Siciliæ Rege pacisçitur, 188. filios suos obsides liberat, *ibid.* moritur, magnumque subditis sui desiderium reliquit. Ejus laudes, 206
Carolus Martellus filius Caroli Claudi Rex Hungariæ, 206
Carolus Valesiæ Comes bellum in Aquitania prospere gerit, 191. Bellum in Flandria gerit, urbes aliquot capit, Comitem Flandriæ pacem petentem Lutetiam ducit, 195. Carolus Valesius a Bonifacio VIII. evocatus Vicarius Ecclesiæ constituitur, 195, 196. Florentiam venit & postea in Siciliam, ut illam expugnaret, nec magnum quid præstitit, 196
Carolus Comes Valesiæ Ingilramno de Marigniaco acriter adversatur, 219. qui ipso Valesio curante suspendio perit, 220. Valesium postea facti pœnitet, ut & ipse publice testificatur, *ibid.* movet contra Anglos in Vasconia, atque omnia castra & oppida tribus exceptis capit, 232. moritur, 236
Carolus Comes Valesius fundator Cartusiæ Burgifontis, 282
Carolus primogenitus Joannis Regis filius, Regens stabilitur dum pater captivus est, 300
Carolus Delphinus Regens Lutetia migrat, 303. proxime Lutetiam venit, ut annonam cohibeat, 305. pacem cum Rege Navarræ facit non diuturnam, 307. a Parisinis rogatus Lutetiam venit, 308. Melodunum obsidet, 312. pacem cum Rege Navarræ facit, *ibid.* Oratores mittit pro concilianda pace cum Angliæ Rege, 317. statim vero depellitur; sed tandem Bretiniacense pactum cum illo edit, 317, 318
Carolus Delphinus genuflexus cum patre Joanne Rege, 325
Carolus cognomine Malus Rex Navarræ Carolum de Hispania Constabularium interfici curat, 292. se auctorem cædis Constabularii exhibet, & quædam debita ab Joanne Rege sibi dari postulat, 292, 293. Rotomagum venit & a Carolo Normanniæ Duce convivio excipitur, 294. ab Rege Joanne captus, quare, 294. In Lupara deinde in Castelleto includitur, 295. ex carcere eductus Lutetiam venit, 302. contra Delphinum Regentem arma movet, 303. a Marcelli factione revocatus Lutetiam redit, 305. Parisinis non fidens emigrat, *ibid.* cum Regente pacem facit non diuturnam, 307. furens ob Marcelli cædem agros devastat, & annonam ne Lutetiam veniat cohibere curat, 308. Armatos cogit, qui per provincias sparsi ubique prædas agunt, 308
Carolus Bonus Comes Flandriæ curante Præposito Brugensi occisus, 43
Caroli Boni Comitis Flandrensis imago nativa, 47, 48. Ejus statura quam procera, 48
Carolus Blesensis Comes pro Britanniæ Ducatu contendit cum Joanne de Monte-forti, 256. Rupem-Renii obsidet. Anglos ex improviso irrumpentes profligat, & ab ipsis iterum clam supervenientibus vincitur & capitur, 278
Carolus Castellionensis Comes Blesensis, qui diu cum Joanne de Monte-forti pro Britannia pugnavit, armatus repræsentatur, 289
Caroli Comitis Alenconiensis filii Caroli Valesii schema, 228
Carolus Hispaniensis Constabularius Franciæ creatur, 290. jussu Caroli Mali Regis Navarræ occisus, 292
Casaubono (Girardus de) Altipodii toparcha cum Armeniacensi Comite concertat, 172
Cassis. *Vide* Galea.
Castellensis pugna ubi Flandri cæsi sunt a Philippo Valesio, 241. 242. numerus cæsorum, 242
Cauda (Agnes de) uxor Erardi de Trainello exhibita, 169. & in sigillo suo avem pugno gestans, 170
Castrum Gaillardum obsidetur. Ejus descriptio, 91, 92. vi captum, 93
Castronovo (Petrus de) Legatus Apostolicus ab Albigensibus interfectus, 104
De Caursio (Radulphus) cum Equitibus 120. pugnat cum totidem Anglis, Duce Thoma Agorno qui cecidit, & victoria penes Radulphum fuit, 284
Caursini usurarii, 189
Chalotus de Sancto Martio. Ejus historia in tabula depicta repræsentatur, 216, 217. Ejus privilegium, *ibid.*
Chalotus de Sancto Martio ejus insignia: vocabatur Hugo Major, 117
Chandosius Joannes Anglus strenuus, 251
Chauffour Theobaldus & Joannes fratres ex parte Navarræi Regis Lingonenses agros devastant, 310
Claromonte (Robertus de) prope Regentem jubente Marcello Præposito obtruncatus, 303
Clava in bellis usurpata tempore Guillelmi Nothi, & sequentibus sæculis, 25, 286
Claves Dinantii urbis modo singulari Guillelmo Normanniæ Duci traditæ, 11
Clemens V. Benedicto XI. succedit. Quantus casus cum sacratus fuit evenerit, 202
Clemens V. moritur. De moribus illius diversa & contraria referunt Scriptores, 210
Clementia Hungariæ filium parit Joannem Regem, qui post dies paucos obiit, 223
Clementiæ Hungariæ Ludovici Hutini Regis uxoris schema, 238
Clissonius (Olivarius) Venetias amittit & recuperat, 260. captus, 261. Philippo Rege jubente, capite truncatur, *ibid.*
Cometes in Anglia visus tempore mortis Eduardi Regis, 15
Cometes ante Philippi Augusti mortem visus, pro omine habitus, 109
Commeginius qui ad Eduardum jungendum pergebat victus & cæsus est a Domino de Roia, & milites ejus omnes vel interfecti vel capti sunt, 315
Conanus Comes Britanniæ minoris Guillelmo Duci Normanniæ bellum indicit, 9. fugam capessit adveniente Guillelmo Normanniæ Duce, 10. singulari modo Dinantii claves Guillelmo Normanniæ Duci tradit, 11. & pacem cum illo facit, *ibid.*
Concilium Montis Pessulani, 116
Confessarius Roberti Artesii in carcerem perpetuo trusus, 245
Confluentius Marescallus Campaniæ prope Regentem, jubente Marcello Præposito obtruncatur, 303
Conradinus publice supplicio affectus, id quod omnibus displicuit, 151
Conradus Imperator cum grandi exercitu ad Terram-Sanctam iter capessit, 51. proditione Manuelis Imperatoris omnem fere exercitum amittit, 52. navibus in Terram-Sanctam pervenit, 55. ictu gladii uno caput & humerum Turci abscindit, 56
Constantia Castellæ secunda uxor Ludovici VII. 50. moritur, 60
Constantiæ uxoris Ludovici VII. Statua, 71
Corona Ducissæ Britanniæ, 165
Cosno fluvius, 9
Cotterelli & Brabantiones prædones cæsi, 74
Cotterelli, genus militiæ, 91
Cratamnuus Joannes Archiepiscopus Rhemensis

Ruſciacenſe caſtellum capit, 314
Creciacenſis (Hugo) prædo, Odonem fratrem vinculis onuſtum in carcerem tradit. Odo a Ludovico Groſſo liberatur, 33
Croquantii Britanni prædonis hiſtoria, 280
Cruces albas Franci, rubras Angli geſtabant, 298
Cruce-ſignati contra Albigenſes movent, obſident & expugnant Biterras & Carcaſſonam, 105
Cruce-ſignati luxurioſe vivunt, 137
Crux aſſumitur contra Albigenſes, 104, 105
Crux accipitur a multis Principibus pro bello ſacro, duce Theobaldo Rege Navarræ, 139
Cuciacenſis (Thomas de Marla) violenter agere pergit, & a Rodulpho Viromanduenſi lethali vulnere confoditur, obiitque Lauduni, 43, 44
Cuciacenſis (Ingilramnus) Blanchæ Regenti S. Ludovici matri infenſus, 122
Cuciacenſis Ingilramni immanitas, 147
Curtenacenſis ſchema: 167
Cuſtodes Regis clava inſtructi, 215

D

DUIMBERTUS Archiep. Senonenſis Ludovicum Groſſum inunxit, 33
Damaſcus obſidetur a Chriſtianis, & ex proditione obſidio ſolvitur, 56, 57
Damieta a S. Ludovico capta, 137
David Rex Scotiæ victus & captus ab Anglis, 276
Decima Saladina, 76
Dinantium urbs Britanniæ Minoris, 10
S. Dionyſius cum ſuprema calvariæ parte exciſa, 325
Dola urbs Britanniæ minoris, 10
Drogo de Trainello eques, ejus ſchema, 214
Duelli forma quædam ſingularis, 36
Duellum inter Comites Armeniacenſem & Fluxenſem indictum, a Philippo Pulcro coercetur, 190
Duella prohibita, 148, 149

E

EDGARUS Adelinus ex S. Eduardi ſtirpe coronam Angliæ ambit, 14. Rex Angliæ electus poſt Haroldi mortem, 30. deſeritur, 31
S. Eduardus Rex Angliæ Guillelmum Normanniæ Ducem ſucceſſorem ſibi declarat, 3. Haroldum ad ipſum mittit, *ibid.*
S. Eduardus Rex Angliæ moritur, 14
Eduardus I. Rex Angliæ Lutetiam venit & pro Aquitania *hominium* præſtat Philippo Pulcro, 185. claſſem mittit in Aquitaniam, quæ Blaiam & Baionam capit, 190. Ad partes ſuas trahit Adolphum Imperatorem & Guidonem Flandriæ Comitem, 190. in Flandriam venit, 191. intra Gandavum obſidetur a Philippo Pulcro, 193. inducias petit & impetrat, 193, 194. Eduardus I. Rex Angliæ pacem cum Philippo Rege facit honeſtis conditionibus, 200
Eduardus I. Rex Angliæ moritur. Eduardus II. ipſi ſuccedit, 203
Eduardus II. Rex Angliæ Lutetiam venit, & Eliſabetam Philippi Pulcri filiam uxorem ducit, 205. Lutetiam iterum venit, 208. crucem pro ſacro bello accipit, 209
Eduardus II. & Spenſeri omnia perturbant in Anglia 233. Eduardus II. ex ſolio regio dejectus ab uxore, & in carcerem pro reliqua vita truſus, 234
Eduardus III. Rex Angliæ pro regimine Franciæ cum Philippo Valeſio contendit, & a proceribus excluditur, 239
Eduardus III. Rex Angliæ *hominium* præſtitum venit Philippo Valeſio, 243. ſuggerente matre & Rogerio de Mortuo-mari, Kantium Comitem patruum necari jubet. Sub hæc fraude cognita Rogerium de Mortuo-mari, ſupplicio tradit, matremque perpetuæ cuſtodiæ mandat, 244. contra Davidem Scotiæ regem bellum feliciter gerit, & Warvicum capit, 248
Eduardus III. Rex Angliæ a Roberto Arteſio concitatus, regnum Franciæ ſibi vindicare ſtudet & Philippo Valeſio bellum indicit, 250, 251. Vicarius Imperii declaratur a Ludovico Bavaro Imperatore, 250. Cameracum obſidet, 251. obſidionem ſolvit, 251. inſignia Franciæ & nomen Regis Francorum aſſumit, & Flandros ſibi devincit, 253. Eduardus claſſem Francorum aggreditur, & poſt diuturnam pugnam devincit cum magna utrinque cæde, 254. Tornacum obſidet, & obſidionem ſolvit, 255
Eduardus III. in Britanniam Armoricam bellaturus trajicit, 260, 261. per ſuos multas obſidet urbes, & ſolum Dinantium capit, 261. Inducias facit, 262. Comitem Erbienſem in Vaſconiam ad gerendum bellum mittit, 262. claſſem conſcendit ut ad Aquitanicum bellum ſe conferat, & ſuadente Geoffrido Harcurtio in Normanniam exſcenſum facit, 269, 270. oppida multa capit & diripit, & Conſtabularium de Augio comprehendit, 270
Eduardus III. prope Lutetiam venit, 270. Somonam properat, quam ad *Albam-tacam* trajicit, fruſtra obſiſtentibus Francis, 271. pugnam committit Creciaci, & victor evadit, 272. Caletum obſidet & fame ad deditionem compellere vult, 273. filiam ſuam Comiti Flandriæ Ludovico nuptui dare vult, 276, 277. poſt longam obſidionem Caletum capit, 279, 280
Eduardus III. Caletum ſecreto venit cum Principe Gallenſi filio, & manu ſelectorum nobilium, 281. pugnat contra Francos, per proditionem Caletum occupare volentes, qui ſtrenue decertant, & vincuntur, 281, 282. ejus generoſus animus, 282. Caletum venit, 293
Eduardus in Franciam trajicit cum magno exercitu, Rhemos obſidet, 315. obſidionem ſolvit, Burgundiam trajicit, & prope Lutetiam venit, 316. Regentem ad certamen provocat, & in Belſiam prope Carnotum venit, 316, 317. pacis conditiones offert intolerandas, 317. & prodigio quodam territus, Bretiniacenſe pactum edit, 317, 318. quam difficilis ipſi fuerit ejus exſequutio, 318, 319. Eduardus eques repræſentatur, 386
Eliſabetha Hannonienſis prima uxor Philippi Auguſti, 69. moritur, 69
Eliſabetha Marchiæ uxor Joannis *ſine terra*, 114
Eliſabetha filia Ludovici VIII. & Blanchæ Caſtellenſis, Longi-campi Abbatiam fundat. Ejus ſchema, 121
Eliſabetha filia S. Ludovici uxor Theobaldi Navarræ Regis, ejus ſchema, 162
Eliſabetha uxor Philippi Audacis in Calabria moritur, 171
Eliſabethæ Aragoniæ primæ uxoris Philippi Audacis ſchema, 184
Eliſabetha Philippi Pulcri filia Eduardo ſecundo Angliæ Regi nubit, 205
Eliſabetha Regina Angliæ ſoror Caroli Pulcri Regis in Franciam confugit: quare, 233. ejus ingreſſus Lutetiam depictus, 233, 234. ex Francia excedere coacta, 134. In Angliam trajicit, & conjugem ſuum ex ſolio dejici curat, 135
Eliſabetha Valeſia uxor Petri I. Ducis Borbonii, ejus ſchemata duo, 326
Epiſcopi puniuntur quod armatos in exercitum non duxiſſent, 95, 96
Epiſcopi cruce ſignantur contra Albigenſes, 105
Epiſcopi crucem accipiunt pro bello ſacro, 135
Erbienſis Comes bellum in Vaſconia gerit, 262. caſtra & oppida multa capit, 263. Engoliſmam capit, 265. Erbienſis Comes caſtra multa capit & Pictavorum urbem expilat, 275

179. Neapolim venit & moritur, 180. Ejus encomium, *ibid.*
Carolus Claudus Princeps Salernitanus classica pugna victus & captus, 180. In Aragoniam translatus, 181. ex carcere eductus, 186, 187. inducias cum Jacobo Siciliæ Rege pacisciturr, 188. filios suos obsides liberat, *ibid.* moritur, magnumque subditis sui desiderium reliquit. Ejus laudes, 206
Carolus Martellus filius Caroli Claudi Rex Hungariæ, 206
Carolus Valesiæ Comes bellum in Aquitania prospere gerit, 191. Bellum in Flandria gerit, urbes aliquot capit, Comitem Flandriæ pacem petentem Lutetiam ducit, 195. Carolus Valesius a Bonifacio VIII. evocatus Vicarius Ecclesiæ constituitur, 195, 196. Florentiam venit & postea in Siciliam, ut illam expugnaret, nec magnum quid præstitit, 196
Carolus Comes Valesiæ Ingilramno de Marigniaco acriter adversatur, 219. qui ipso Valesio curante suspendio perit, 220. Valesium postea facti pœnitet, ut & ipse publice testificatur, *ibid.* movet contra Anglos in Vasconia, atque omnia castra & oppida tribus exceptis capit, 232. moritur, 236
Carolus Comes Valesius fundator Cartusiæ Burgifontis, 282
Carolus primogenitus Joannis Regis filius, Regens stabilitur dum pater captivus est, 300
Carolus Delphinus Regens Lutetia migrat, 303. proxime Lutetiam venit, ut annonam cohibeat, 305. pacem cum Rege Navarræ facit non diuturnam, 307. a Parisinis rogatus Lutetiam venit, 308. Melodunum obsidet, 312. pacem cum Rege Navarræ facit, *ibid.* Oratores mittit pro concilianda pace cum Angliæ Rege, 317. statim vero depellitur; sed tandem Bretiniacense pactum cum illo edit, 317, 318
Carolus Delphinus genuflexus cum patre Joanne Rege, 325
Carolus cognomine Malus Rex Navarræ Carolum de Hispania Constabularium interfici curat, 292. se auctorem cædis Constabularii exhibet, & quædam debita ab Joanne Rege sibi dari postulat, 292, 293. Rotomagum venit & a Carolo Normanniæ Duce convivio excipitur, 294. ab Rege Joanne captus, quare, 294. In Lupara deinde in Castelleto includitur, 295. ex carcere eductus Lutetiam venit, 302. contra Delphinum Regentem arma movet, 303. a Marcelli factione revocatus Lutetiam redit, 305. Parisinis non fidens emigrat, *ibid.* cum Regente pacem facit non diuturnam, 307. furens ob Marcelli cædem agros devastat, & annonam ne Lutetiam veniat cohibere curat, 308. Armatos cogit, qui per provincias sparsi ubique prædas agunt, 308
Carolus Bonus Comes Flandriæ curante Præposito Brugensi occisus, 43
Caroli Boni Comitis Flandrensis imago nativa, 47, 48. Ejus statura quam procera, 48
Carolus Blesensis Comes pro Britanniæ Ducatu contendit cum Joanne de Monte-forti, 256. Rupem-Renii obsidet. Anglos ex improviso irrumpentes profligat, & ab ipsis iterum clam supervenientibus vincitur & capitur, 278
Carolus Castellionensis Comes Blesensis, qui diu cum Joanne de Monte-forti pro Britannia pugnavit, armatus repræsentatur, 289
Caroli Comitis Alenconiensis filii Caroli Valesii schema, 228
Carolus Hispaniensis Constabularius Franciæ creatur, 290. jussu Caroli Mali Regis Navarræ occisus, 292
Casaubono (Girardus de) Altipodii toparcha cum Armeniacensi Comite concertat, 172
Cassis. *Vide* Galea.
Castellensis pugna ubi Flandri cæsi sunt a Philippo Valesio, 241. 242. numerus cæsorum, 242
Cauda (Agnes de) uxor Erardi de Trainello exhibita, 169. & in sigillo suo avem pugno gestans, 170
Castrum Gaillardum obsidetur. Ejus descriptio, 91, 92. vi captum, 93
Castronovo (Petrus de) Legatus Apostolicus ab Albigensibus interfectus, 104
De Caursio (Radulphus) cum Equitibus 120. pugnat cum totidem Anglis, Duce Thoma Agorno qui cecidit, & victoria penes Radulphum fuit, 284
Caursini usurarii, 189
Chalotus de Sancto Martio. Ejus historia in tabula depicta repræsentatur, 216, 217. Ejus privilegium, *ibid.*
Chalotus de Sancto Martio ejus insignia: vocabatur Hugo Major, 117
Chandosius Joannes Anglus strenuus, 251
Chauffour Theobaldus & Joannes fratres ex parte Navarræi Regis Lingonenses agros devastant, 310
Claromonte (Robertus de) prope Regentem jubente Marcello Præposito obtruncatus, 303
Clava in bellis usurpata tempore Guillelmi Nothi, & sequentibus sæculis, 25, 286
Claves Dinantii urbis modo singulari Guillelmo Normanniæ Duci traditæ, 11
Clemens V. Benedicto XI. succedit. Quantus casus cum sacratus fuit evenerit, 202
Clemens V. moritur. De moribus illius diversa & contraria referunt Scriptores, 210
Clementia Hungariæ filium parit Joannem Regem, qui post dies paucos obiit, 223
Clementiæ Hungariæ Ludovici Hutini Regis uxoris schema, 238
Clissonius (Olivarius) Venetias amittit & recuperat, 260. captus, 261. Philippo Rege jubente, capite truncatur, *ibid.*
Cometes in Anglia visus tempore mortis Eduardi Regis, 15
Cometes ante Philippi Augusti mortem visus, pro omine habitus, 109
Commeginius qui ad Eduardum jungendum pergebat victus & cæsus est a Domino de Roia, & milites ejus omnes vel interfecti vel capti sunt, 315
Conanus Comes Britanniæ minoris Guillelmo Duci Normanniæ bellum indicit, 9. fugam capessit adveniente Guillelmo Normanniæ Duce, 10. singulari modo Dinantii claves Guillelmo Normanniæ Duci tradit, 11. & pacem cum illo facit, *ibid.*
Concilium Montis Pessulani, 116
Confessarius Roberti Artesii in carcerem perpetuo trusus, 245
Confluentius Marescallus Campaniæ prope Regentem, jubente Marcello Præposito obtruncatur, 303
Conradinus publice supplicio affectus, id quod omnibus displicuit, 151
Conradus Imperator cum grandi exercitu ad Terram-Sanctam iter capessit, 51. proditione Manuelis Imperatoris omnem fere exercitum amittit, 52. navibus in Terram-Sanctam pervenit, 55. ictu gladii uno caput & humerum Turci abscindit, 56
Constantia Castellæ secunda uxor Ludovici VII. 50. moritur, 60
Constantiæ uxoris Ludovici VII. Statua, 71
Corona Ducissæ Britanniæ, 165
Cosno fluvius, 9
Cotterelli & Brabantiones prædones cæsi, 74
Cotterelli, genus militiæ, 91
Cratamnuus Joannes Archiepiscopus Rhemensis Ruscinacense

facit ſibi honorabilem, 11. grandem colligit exercitum in Angliam tranſiturus, 16. Ingentem claſſem parat, 17. navibus Peveneſam trajicit & exſcenſum facit, 18. Ad lautam menſam excipit exercitum ſuum, 18, 19, 20. pugnam committit cum Haroldo, diuque decertatur, 27, 28. Guillelmus tandem vincit, 29. Dubrim capit, 30. poſt aliquid certaminis Londinum ingreſſus Rex coronatur, 31

Guillelmus Dux Aquitaniæ exercitum colligit contra Ludovicum Groſſum, & poſtea illum ſupplex adit, 43

Guillelmus Roberti filius Flandriæ Comes conſtitutus a Ludovico Groſſo, 43

Guillelmus Nothus Flandrenſis a Ludovico Groſſo profligatus, 43

Guillelmus Arverniæ Comes cauſa belli inter Ludovicum VII. & Henricum II. Angliæ Regem, 63

Guillelmus Rex Scotiæ pugnam committit cum Henrici Regis Angliæ copiis, vincitur & capitur, 66

Guillelmus Comes Hollandiæ Rex Romanorum trucidatus, 146

Guillelmus Juliacenſis in pugna Furnenſi captus, 193

Guillelmus Juliacenſis occiſus in pugna apud Montem in-pabulis, 201

Guillelmus Hannoniæ Comes contra Philippum regem arma ſumit. Albentonem capit & devaſtat, 253. in Friſia bellum gerens occiditur, 266

Guillelmus de Barris inter fortiſſimos ævi ſui, 78. ſtrenuiſſime in pugna Bovinenſi decertat, 101, 102

Guillelmus de S. Amore cum libro ſuo Romæ damnatus, 147

Guina ab Anglis capta induciarum tempore, 291

Gurdus vel Wordus Haroldi frater, 22

Gurdus frater Haroldi in pugna Haſlingenſi cæſus, 28

H

HAIMUNDUS Varia-Vacca a Ludovico Groſſo domitus, 38

Hamata lorica in uſu, 9

Harcurtius (Geoffridus) ex regno exſulare cogitur a Philippo Valeſio, 265. multa Franciæ damna parit, 265. cives Ambianenſes vincit, 271. in Normannia prædas agens vincitur & occiditur, 300, 301

Harcurtii Comes (Joannes) & multi alii ab Rege Joanne comprehenſi ſunt, quare, 294. Harcurtius & tres alii capite truncantur, 295

Haroldus Guillelmi Nothi competitor, 1. *& ſeqq.* miſſus ab Eduardo ad Guillelmum Normanniæ Ducem, a Guidone Pontivi Comite capitur, 3. Guillelmo redditur, 6, 7. cum Guillelmo Duce ad bellum contra Conanum Britanniæ Minoris Comitem profiſcitur, 9. ejus fortitudo & procera ſtatura, 10. eques efficitur a Guillelmo Duce, 12. ſupra reliquias Bajocis jurat ſe illi fidelem fore, 12, 13. Haroldus in Angliam redit, 13, 14. ſibi coronam imponi curat poſt mortem Eduardi Regis, 14, 15

Haroldus Rex Norvegiæ in Angliam cum exercitu transfretat, ut Haroldum cognominem ex ſolio Regio decutiat, vincitur & occiditur, 21

Haroldus aciem ſapienter inſtruit ad pugnam contra Guillelmum Nothum, acerrime decertat, tandemque vincitur & occiditur, 27, *& ſeqq.*

Haſtinga prope littus Angliæ a gente Guillelmi Ducis occupatur, 19. Haſtingenſis pugna, 20, *& ſeqq.*

Helenis (Joannes de) inſequentem ſe poſt Pictavienſem cladem Anglum equitem vincit & capit, 300

Henricus V. Imperator Mauritium Burdinum Papam deligi curat, 41. a Calliſto II. Papa a ſacris interdictus. Bellum *in* Franciam inferre parat, receptui canit ingentem videns exercitum Francorum, 41, 42

Henricus Comes Luxemburgenſis Imperator eligitur, 206. Henricus VII. Imperator in Italiam venit, 209. Urbes plurimas capit, Romæ coronatur, 209. Robertum Neapolis Regem ex regno ſuo vult ejicere, & moritur non ſine oblati veneni ſuſpicione, 109, 110

Henricus I. Rex Angliæ Giſortium occupat, 33. Ludovicus Groſſus ipſum bello impetit. Ambo paciſcuntur, 34. Henricus I. male actus a Ludovico Groſſo & ſociis, 39. reſtauratis rebus ipſum depellit, 40. pugnam detrectat, *ibid.*

Henricus filius Geoffridi Comitis Andegavenſis bellum parat contra Ludovicum VII. verum pax conciliatur, 57. Henricus II. Rex Angliæ factus Lutetiam venit, 59. vult Toloſam capere; ſed a Ludovico VII. cohibetur, 59, 60. cum Thoma Cantuarienſi Arch. diſſidet, 62. bellum gerit contra Ludovicum VII. 63. Marchiæ Comitatum precio emit, 67. a Philippo Auguſto victus, 77. a Philippo Auguſto acriter impetitus ab illo pacem impetrat, 78. ante mortem filiis ſuis maledicit, 79

Henrici II. Regis Angliæ ſchema ex ejus ſepulcro, 113

Henricus primogenitus Henrici II. Seneſcallus Franciæ factus, 64. moritur, 74. ejus ſchema, 113

Henricus filius Joannis ſine terra Rex Angliæ declaratur, 108. Henricus III. Rex Angliæ a Ludovico VIII. terras illas poſtulat quas pater ejus & ipſe Anglis abſtulerant, 115. in Britannia Armoricam cum exercitu magno tranſit ut S. Ludovicum bello impetat, 124. ſed cum nullo operæ precio in Angliam revertitur, 125. in ſocietatem belli cum Comite Marchiæ contra S. Ludovicum venit, 132. a S. Ludovico profligatus, quinque annorum inducias impetrat, 134. Lutetiam venit, 144. & convivium apparat quantum nunquam viſum fuerat, 145. Lutetiam ſecundo venit, & Ludovico *hominium* præſtat, 148

Henricus Craſſus Rex Navarræ moritur, 175

Henricus Comes Barrenſis agros Regios devaſtat & reprimitur, 192

Henricus Comes Albi-montis in pugna Furnenſi captus, 193

Hugo Dux Burgundiæ Francorum copiis præeſt in Terra Sancta poſt diſceſſum Philippi Regis, 81, moritur in Palæſtina, 82

Hugo Comes Marchiæ Blanchæ regenti matri S. Ludovici infenſus, 122. magnam belli ſocietatem contra S. Ludovicum parat, 132

Hugo Comes Marchiæ occiſus, 136

Hugo Vicedominus Catalaunenſis armatus & hamatus exhibetur, 185

Humbertus ſecundus Delphinus Viennenſis, Delphinatum dat Philippo Regi quibus conditionibus, 283, 284. Dominicanus poſtea fuit, & ſubinde Patriarcha Alexandrinus, *ibid.*

I

JACOB Hungarus Opiliones ſeu Paſtorellos congregat, qui agros devaſtant. Occiditur & turba tota diſſipatur, 144

Jacobaria, ruſtici Jacobi-boni-homines dicti, unà congregantur ut Nobiles omnes de medio tollant, immania perpetrant, 306. cæduntur magno numero. Meldas invadere conantur: internecione pene delentur ac diſſipantur, 306, 307

Jacobus Rex Majoricæ contra fratrem ſuum Petrum Aragoniæ Regem Philippo Audaci jungitur, 181.

Jacobus Aragonius, Rex Siciliæ coronatus, 185

Jacobus de Baſociis Epiſcopus Sueſſionenſis S. Ludovicum inungit, 122

Ermenonvilla (Petrus Oſteblus de) ſcutifer exhibitus, 214
Euſtachius Comes Bononiæ in pugna Haſtingenſi cæſus, 29
Euſtachius Stephani filius Dux Normanniæ declaratur a Ludovico VII. 52
Euſtachii de Sancto Petro civis Caletenſis generoſus animus, 280
Expeditiones tranſmarinæ pro bello ſacro, quam noxiæ, 154

F

FENESTRAGIUS Broquardus contra Anglos movet cum Epiſcopo Trecenſi, Euſtachium de Alberti-curte & Anglos profligat, magiſque Campaniam devaſtat, quam Angli fecerant, 313
Ferdinandus ſeu Ferrandus Comes Flandrenſis ad Othonis partes ſe confert, 98. a Philippo evocatus, abnuit, 99
Ferdinandus ſeu Ferrandus in pugna Bovinenſi captus, 102. ex carcere eductus, 122. moritur, 126
Ferdinandus III. Rex Caſtellæ armatus repræſentatur, 163
Ferdinandus Regis Hiſpaniæ primogenitus moritur ante Patrem, unde naſcitur Regem inter Franciæ & Regem Caſtellæ diſſenſio, 173
Fiennis (Conſtabularius de) Philippum Navarræum inſequitur, 311, 312
Flandrenſis Comes bello impetit Philippum, 74, 75
Flandriæ Comes a Flandris ipſis cum Philippo Longo paciſci cogitur, 225, 226
Flandrenſis Comes auxilium præſtat Regi Philippo, 270. in pugna Creciacenſi cadit, 272
Flandri a Francis vincuntur, 192, 193
Flandri Brugenſes rebelles arma movent contra Franciæ Regem, 199. Curtraci exercitum Francorum profligant, 199
Flandrenſes profligati apud Montem in pabulis, 201. aut aliam pugnam petunt aut pacem, quæ ipſis conceditur, 201
Flandri denuo contra Philippum Pulcrum arma movent, 210, 211. pax ſequitur, 212
Flandri pacta cum Philippo Pulcro inita ſæpe frangunt & lædunt, 221
Flandri qui Ludovico Comiti ſuo addicti erant in Caſſanda Inſula victi, 251
Flandri ante S. Audomarum cæſi, 255
Flandri centum mille numero Æriam obſident & obſidionem ſolvunt, 273
Fluxenſis Comes Altipodii caſtrum capit & diruit, 172. capitur & plectitur a Rege, 173. poſtea ejus gratiam ſibi conciliat, 173
Fluxenſis Comes & Capitalis Boioum Jacobariam Meldis internecione pene delent, 306, 307
Fontes baptiſmales S. Ludovici, 121
Fortunius eques regnum Navarræ affectat, pulſus a Ludovico Hutino, 205
D. Foucaut partem Monumenti Guillelmi Nothi depingi curavit, p. 1
Francia quam turbata & devaſtata poſt captum Regem Joannem, 302
Franci barbam non ferebant Guillelmi Nothi tempore, 22
Franci magis in bello exercitati, quam Normanni ipſos terga dare compellunt, 34
Franci poſt mortem S. Ludovici Tuniſios ter vincunt & pacem faciunt, 171
Franci in Sicilia trucidati, 178
Francorum fortitudine adjutus Dux Brabantiæ Limburgenſem Ducatum obtinet, 183
Franci Haſpram oppidum diripiunt, in Flandriam incurrunt, & ingentem armentorum pecorumque copiam abducunt, 253, 254. Flandroſque qui par pari referre volebant concidunt, & Comites Sariberienſem & Suffolkenſem capiunt, 254
Franci in magna bellicæ fortitudinis fama a Ludovico VI. ex clade Pictavienſi ab ea decidunt, 298, 299
Fredericus Dux Suaviæ Conradi Imperatoris fratris filius, 53
Fredericus Ænobarbus cum Alexandro Papa III. diſſidet, 60
Fredericus electus Imperator poſtquam Otho a ſacris interdictus fuerat, 76. cum Ludovico colloqui poſtulat, Ludovicus cum magna manu accedit & Fredericus emigrat, 129. Epiſcopos qui ad Concilium Romanum a Gregorio IX. indictum migrabant, intercipi curat, 132
Fredericus Auſtriacus & Ludovicus Bavarus duo ſimul Imperatores, 236
Fulco de Lavallio Belſiam totam devaſtat, 304

G

GABELLA ſalis regnante Joanne II. ſtabilita, 294
Galdericus Epiſcopus Laudunenſis a prædonibus occiſus, 38
Galea ſingularis formæ in uſu ſæculo undecimo, 12
Galeæ ſuperne planæ tempore S. Ludovici, 155
Galearum forma tempore Joannis Regis, 298
Gallenſis Princeps in Septimania hoſtilia patrat, 293. Gallenſis Princeps provincias multas devaſtat, 296. veniente Joanne Rege in vineis & ſepibus caſtra munit, 296. oppugnatur, exercitum Francorum in fugam vertit, & Joannem Regem capit, 297. quem urbane omnino & honorificentiſſime excipit, 300
Galterius de Caſtellione Comes Porceani Conſtabularius Franciæ armatus exhibetur, 289
Galterius de Creciaco in Barrenſem tractum incurſiones facit, 192
Garlanda (Anſellus de) captus, & a Ludovico Groſſo liberatus, 33
Geofridus Comes Andegavenſis circa Angliæ coronam pro Henrico filio contendit cum Stephano, 49
Goffridus Pulcher dictus Cenomanenſis Comes ejus ſchema ſingulariſſimum, 71, 72
Gravilla (Guillelmus de) Ebroïcas capit pro Rege Navarræ, 301
Gregorius IX. Papa qui Fridericum a ſacris removerat, Imperium ab illo auferre cogitat, & Synodum congregat, 130, 131. Robertum Arteſiæ Comitem, Imperatorem vult deligi rejecto Frederico : id impedit S. Ludovicus, 131
Gregorius X. Concilium generale Lugduni celebrat, 175
Grimaldus Rainerius Genuenſis Dux Francicæ claſſis, Flandrorum claſſem profligat, 200, 201
Gueſclinus (Bertrandus) pugnat cum Anglo, 301
Guiardus Fanaticus, 207
Guido Pontivi Comes Haroldum capit, ipſumque Guillelmo Normanniæ Duci reſtituit, 3, 6, 7
Guido Rubeus de Rupeforti Ludovico Groſſo infeſtus, 33
Guido Comes Flandriæ Lutetiam venit & in carcerem truditur, 190. Furnis cum exercitu ſuo profligatur, 193. captus & Lutetiam adductus ſub cuſtodia ponitur, 195. ſenex moritur, 200
Guido Flandrenſis captus & Lutetiam ductus, 201
Guido frater Delphini Viennenſis Templarius, ignis ſupplicio affectus, 205
Guillelmus Nothus Dux Normanniæ qui Angliam domuit, ejus hiſtoria, 1. *& ſeqq.* Eduardus Rex ipſum ſucceſſorem ſuum declarat & nunciatum mittit Haroldum, 3. Guillelmus Haroldum captivum eruit, 3, 6, 7. filiam ſuam Adelam Haroldo promittit, 8. movet ad bellum Conano Britanniæ minoris Comiti inferendum, 9. Dinantium obſidet, 10. cum Conano pacem

ejus ſchema, 166, 167
Joannes II. Dux Britanniæ moritur, cum prius Britanniam conceſſiſſet Joannæ Guidonis fratris ſui filiæ, 256
Joannes Rex Jeroſolymæ Ludovici VIII. inaugurationi interfuit, 115
Joannes Drocenſis ordinis Templariorum ex ſtirpe Drocenſi: ejus ſchema, 185
Joannes Hannonienſis cum Eliſabetha regina in Angliam trajicit, 234. Oſiacum caſtrum impetit, a Francis repellitur, 251. Guiſam incendit, *ibid.* ad partes Regis Philippi Valeſii tranſit, 266
Joannes Comes Hannonienſis Regis agros devaſtat, & damna ſarcire cogitur, 190
Joannes Acconenſis Buticularius Franciæ filius Joannis Briennii Regis Jeroſolymæ, 173
Joannes de Magduno Continuator fabulæ *de Roſa*, librum Regi offert, 215. Clopinellus ſeu Claudus cognominabatur, ejus hiſtoria, 215, 216
Jordanus de Inſula accuſatus & multa ſcelera homicidiaque perpetraſſe comprobatus, ex judicum ſententia ad caudas equorum tractus ſuſpenditur, 230
Joannes *l'Archer* famulus Regis exhibitus, 214, 215
Jubilæum univerſale a Bonifacio VIII. ſtabilitum, 195
Judæi ex regno toto pulſi a Philippo Auguſto, 72, 73. mala & geſta abominanda ab ipſis patrata, 72, 73
Judæi juſſu S. Ludovici repreſſi, 125
Judæi accuſati, quod conjunctim cum leproſis puteos & fontes veneno infecerint, vivi comburuntur per regnum, eorum quadraginta ſeſe mutuo occidunt, ut ignis ſupplicium effugiant, 227, 228
Judæi cum in ſuſpicionem veniſſent immiſſæ peſtilentiæ, in Germania flammis traditi ſunt, 283
Ivo Carnotenſis prudens Antiſtes, 33

K

KNOLUS Robertus prædo famoſus, centum millia ſcutorum poſt captum Joannem Regem corradit, 302. Knolus Robertus Avenionem vult petere, ſed retrocedere compellitur, 314

L

LANCASTRIUS (Thomas Comes) in Anglia ad ſupplicium actus, quaſi ſanctus habitus, 233
Lancaſtrius Dux cum Philippo Navarræo junctus Normanniam devaſtat, expellitur ab Rege Joanne, 296. Lancaſtrius Dux Rhedonum urbem obſidet, Braium oppidum oppugnat, nec capit, 315
Lancelotius, 8. Lancelotius quotidie nova & ſingularia ad Francicam hiſtoriam utiliſſima profert, 246
Langobardi uſurarii, 189
Latilliacenſis (Petrus) Epiſcopus Catalaunenſis Cancellarii munere privatur a Ludovico Hutino, 218
Latilliacenſis (Petrus) oblati Philippo Pulcro veneni accuſatus in Concilio, purgatur & abſolvitur, 220
De Launaio (Philippus & Galterius fratres) qui cum uxoribus filiorum Philippi Pulcri adulterium admiſerant, ſupplicio traditi, 210
Lectus juſtitiæ pro cauſa Roberti Arteſii in tabula repræſentatus, 344
Leproſi accuſantur quod fontes & puteos veneno inficere voluerint, capti per univerſum regnum, & flammis traditi ſunt, 227
Levvinus frater Haroldi in pugna Haſtingenſi cæſus, 20
Liber præſtigiarum & ſortium damnatus, 231
Lilia quandonam tria numero in ſcutis Regiis poſita fuere, 155
Limoſium munitum a Simone de Monteforti, 105
Lorio (Jacobus de) ut præſtigiator in carcerem truſus ſeſe laqueo ſuſpendit, 219
Lotharingiæ Dux bello impetit Epiſcopum Metenſem, qui vincitur, 208
Lotharingiæ Dux ad bellum pro Rege Philippo advenit, 270. in pugna Creciacenſi cadit, 272
Lucardus Jacobus eques, repræſentatus, 214
Ludovicus VI. *Groſſus* dictus Aureliani inunctus, 33. Firmitatem-Balduini capit, 33. Bellum ſtrenue gerit contra Henricum Angliæ Regem, Duellum ipſi offert, poſtea cum illo paciſcitur, 34. ad rupem Widonis capiendam copias mittit, 35. fratrem ſuum Philippum Bertradæ filium in ordinem redigit, 35. Caſtra & Montem-leherium occupat, 35. Puteolum capit & Hugonem loci dominum captivum abducit, 35, 36. bellum gerit contra Theobaldum Carnotenſem Comitem, 36. ab eo repellitur prope Meldas, *ibid.* ejus copias fundit Latiniaci, *ibid.* ejus intrepidus animus, *ibid.* Theobaldum vincit & ejus caſtellum capit, 37. Thomam de Marla Cuciacenſem alioſque Tyrannos domat, 38. Haimundum Varia-Vacca in ordinem redigit, 38. bellum gerit contra Henricum Angliæ Regem, 38. repulſus, redit pugnaturus. Abnuente Henrico Carnotum flammis daturus properat, 40. exercitum magnum colligit contra Henricum V. Imperatorem, 41, 42. qui receptui canit, *ibid.* Robertum Arverniæ Comitem domat, 42, 43
Ludovicus Groſſus Caroli Boni Comitis Flandriæ necem ulciſcitur, 43. Carolum Nothum Flandrenſem profligat, 43. Bello impetit Thomam de Marla, qui lethali vulnere confoditur, 44. primogenitum ſuum Philippum regem declarat, 44. Stephanum de Garlanda in ordinem redigit, 44. Philippo mortuo Ludovicum filium coronari curat, 45. Briſſonium reprimit, 45. In morbum incidit: pietatis ſummæ indicia profert, 45, 46. Regnum deponit in manus filii, 46. quem mittit ducturum Alienoram, Aquitaniæ heredem, 46. In cinereum ſtratum ſe deponi jubet & moritur, 47. ejus ſtatua, ipſiuſque ſigilla, 47
Ludovicus Junior dictus, vivente patre Rex coronatus, 45. Alienoram Aquitaniæ Ducis filiam ducturus profiſcitur, 46
Ludovicus VII. Junior dictus, Galterium de Monte-Gaio in ordinem redigit, 48. Normanniam dat Euſtachio filio Stephani Bononienſis; ipſamque poſtea dat Henrico Stephani hoſti, 49. invehitur in Petrum de Caſtro electum Archiep. Bituricenſem, 50. a ſacris interdicitur per ſummum Pontificem, 50. Theobaldum impugnat Comitem Carnotenſem & Campanienſem, 50, 51. Vitriacum deſolatur & Eccleſiam incendit, 51. cum ingenti exercitu proficiſcitur, 52. Turcos devincit, 53. magna pars exercitus ejus cæditur, 53. vixque ſalvus evadit, 54. Attaliæ naves conſcendit ut Antiochiam petat, 54. ubi ſtatim honorifice excipitur a Raimundo Antiochiæ principe, *ibid.*
Ludovicus Junior, Raimundus contra illum machinatur, 55. cum Imperatore Conrado & Balduino Rege Damaſcum obſidet, 56. obſidione ſoluta in Galliam redit, 57. cum exercitu movet contra Henricum filium Geofridi Comitis Andegavenſis: verum pax conciliatur, 57, 58. Ludovicus VII. ſuum cum Alienora matrimonium nullum declarari curat, 58. bellum movet contra Henricum Normanniæ Ducem, & Novum-Mercatum capit, 58. pacem facit cum eodem, 58, 59. Conſtantiam Caſtellæ ducit, 59. Religionis cauſa Montem S. Michaelis petit, 59. Poſt Conſtantiæ mortem Adelam Campaniæ ducit, 60. Comitis Claromontenſis & aliorum violentiam repri-

Jacobus Borbonius a Tarde-venientibus victus, ex acceptis vulneribus moritur, 320
Jacobus de Caſtellione Flandros aſpere agit, & ad rebellionem impellit, 198
Jeroſolyma a Saladino capta, 76
Induciæ a S. Ludovico Anglis fugientibus datæ, 133
Ingeburgis repudiata, reſumitur a Philippo Auguſto, 89. Ejus ſchema, 110, 111
Innocentius II. Papa electus, a Francis confirmatus, defenditur, 44, 45
Innocentius III. Raimundum Comitem Toloſanum a ſacris removet, crucem contra illum aſſumendam publicat, 104
Innocentius IV. cum ſedes vacaſſet per annum & dimidium electus Papa, 134. Concilium generale celebrat Lugduni, Fredericum a Sacris removet, & jubet Electores Imperatorem alium eligere, 35
Innocentius VI. crucem contra Tarde-venientes edicit ſine fructu, 321. tandem quo procul amoveat modum reperit, 321, 322
Inſcriptiones aulæi Baiocenſis, 4, 5, 6
Inſignia gentilitia in veſtibus Nobilium & Equitum per aliquot ſæcula poſita ſunt, 114
Inſulæ Comes Albam-Rupem obſidet: ab Anglis victus, captuſque eſt, 263, 264
Involutare, id eſt, præſtigiis involvere, ſortilegio inficere, 219
Joanna Navarræ uxor Philippi Pulcri, bis exhibita, Collegium Navarræ fundavit, 313
Joanna Regina Navarræ uxor Ludovici Hutini moritur, 283
Joanna uxor Philippi Ebroicenſis Comitis, filia Ludovici Hutini. Ejus ſchema, 288
Joanna filia Ludovici Hutini Regis depicta, 325
Joanna filia Comitis Burgundiæ, uxor Philippi Longi in ſuſpicionem adulterii veniens, in carcerem truditur, atque innoxia deprehenſa, poſt annum libera emittitur, 210
Joanna quondam uxor Philippi Longi pro Arteſiæ Comitatu cauſam dictura Lutetiam venit, ac veneno, ut putabatur, tollitur de medio, 245
Joannæ Ebroicenſis tertiæ uxoris Caroli Pulcri ſchema, 238
Joanna de Burgundia uxor Philippi Valeſii moritur, 203. Ejus ſchema, 287
Joanna Guidonis, qui Joannis Britanniæ Ducis frater erat, filia, hæres Britanniæ Ducatus relinquitur a Joanne Britanniæ Duce, 256
Joanna uxor Roberti Arteſii, ſoror Philippi Regis Chinonium exul mittitur, 248
Joanna uxor Aldefonſi fratris S. Ludovici, filia Raimundi Comitis Toloſani. Ejus ſchema, 120
Joannæ Reginæ Neapolis, uxoris Ludovici Andegavenſis, ſchema, 328
Joanna Silvanectenſis uxor Adami Vicecomitis Melodunenſis ejus ſchema, 214
Joannæ Bononiæ ſchema, 112, 113
Joanna de S. Veranio uxor Drogonis de Trainello, ejus ſchema, 214
Joannes XXII. Papa electus poſtquam ſedes vacaverat per annos duos & quatuor fere menſes, 222
Joannes XXII. ſubſidia a Rege Franciæ petit ex Eccleſiaſticis excipienda, 235
Joannes XXII. Papa prædicat animas defunctorum nonniſi poſt reſurrectionem corporum perfecta beatitudine fruituras eſſe: quæ doctrina ab Univerſitate Pariſienſi reſpuitur: & Joannes ante obitum errorem eſſe fatetur, 149
Joannes frater Ricardi contra fratrem cum Philippo Auguſto jungitur, 83. Philippum prodit & præſidium Ebroicenſe Francicum concidit, 83
Joannes idem Rex Angliæ Caſtro Gaillardo opem ferre ſatagit & nihil efficit, 92. cum grandi exercitu Andegavum capit & diruit, 94. Epiſcopos divexat & ex ſedibus pellit: a ſacris remotus a Papa, qui regnum ejus dat Philippo Auguſto, 98. ſupplex Romanum Pontificem placat, 99. claſſem magnam parat, quæ Philippi navium partem incendit, 99. cum grandi exercitu Rupellam venit, 100. Andegavum capit, 100. a Ludovico Leone fugatus, 100
Joannes ſine terra Rex Angliæ Anglis peroſus ab ipſis regno pellitur, & in ejus locum Ludovicus Leo conſtituitur, 107. Joannes moritur, 108
Joannes I. Rex Franciæ naſcitur, & poſt dies paucos obit, 222
Joannes I. Rex Franciæ & Navarræ, paucis poſt natales diebus mortuus, ut adoleſcens exhibitus, 238
Joannes Dux Normanniæ filius Philippi Regis Bonam Luxemburgenſem ducit uxorem, 248. cum magna militum manu Hannoniam devaſtat oppidaque multa capit, 254. in Britanniam exercitum ducit, Caſtoncellum & Namnetum urbem capit, 258. Rhedones capit & Hennebondum obſidet, 258. cum exercitu magno contra Regem Angliæ in Britanniam venit, 261, 262
Joannes Dux Normanniæ cum exercitu centum millium hominum in Aquitania bellum gerit. Engoliſmam obſidet, 266, 267. & capit, aliaque oppida & caſtra, 268. Agullionem obſidet, ac diuturna eſt obſidio, 268, 269. obſidionem ſolvit, 274
Joannes II. pridem Dux Normanniæ, patri ſuccedit, Rhemis cum uxore Joanna Bononienſi coronatus, 290. capite truncari jubet Radulphum Augenſem Comitem Conſtabularium, proditionem confeſſum, 290. ſtellæ ordinem inſtituit aut renovat, 291. aliquot caſtra & urbes ab Rege Navarræ in Normannia occupatas capit, 293. Caletum movet quo pervenerat Rex Angliæ, & provocat illum ad pugnam vel ſolius cum ſolo vel cum pari utrinque pugnatorum numero, 293. Regni ordines in unum congregari jubet, ut de re æraria & de monetis agatur, 293
Joannes II. Regem Navarræ, Harcurtium Comitem & plurimos alios comprehendit, cum Duce Normanniæ filio ſuo prandentes, 294. In carcerem conjici jubet Navarræ Regem. Harcurtium vero & tres alios capite truncari præcipit, 295. Lancaſtriæ Ducem pellit & oppida quæ Navarræus in Normannia tenebat capit, 296. exercitum congregat, contra Gallenſem principem movet, ac prope Pictavos pervenit, 296. conditiones a Principe Gallenſi propoſitas reſpuit. Pugnam committit, ubi poſtquam ſtrenue decertaverat captus eſt, & exercitus ejus profligatus, 197. in ſchemate tabulæ repræſentatur, 298. Urbane omnino & honorifice excipitur a Principe Gallenſi, 300. Londinum ducitur, ubi inducias facit, 300
Joannes II. captivus pacem facit cum Eduardo, certis conditionibus, quæ in Francia admiſſæ non ſunt, 315. Pax demum Bretiniaci concluditur, & ipſe poſtea in Franciam venit, 318. quam difficile ipſi fuerit pacis conditiones implere, 318
Joannes II. Rex ad Villam-novam prope Avenionem ſe confert, 322. crucem accipit pro bello ſacro, 323. Philippo filio pollicetur daturum ſe ipſi Burgundiæ Ducatum: in Angliam ſe confert & Londini moritur, 324. ejus vitia & virtutes, *ibid.* imagines variæ, *ibid.*
Joannis filii S. Ludovici, qui infans obiit, ſchema, 160
Joannes Triſtanus filius alius S. Ludovici natus anno 1250. ejus ſchema, 160. aliud in quo avem tenet, 161
Joannes Rex Bohemiæ & filius ejus Carolus ad auxilium Philippo Regi præſtandum veniunt, 270. in pugna Creciacenſi fortiſſime pugnat & cadit, 272
Joannes Dux Britanniæ filius Petri Mali-clerici, ejus

deinde Episcopus Tolosanus, ob sanctimoniam Sanctorum numero adscriptus, 206. ejus schema, 285
Ludovicus de Hispania cum classe sua Robertum Artesium adoritur, tempestas classes dirimit, 259
Ludovicus de Hispania multum incommodi Anglis parit in Britannia Armorica, 261
Ludovicus Bavarus & Fredericus Austriacus, duo simul Imperatores, 236
Ludovicus Bavarus Imperator, in Italiam venit, Romæ se coronari curat, & Anti-Papam eligi Nicolaum V. Ambo Roma pelluntur, 240
Ludovicus Comes Nivernensis Comitis Flandriæ filius a Philippo Longo evocatus, non comparet, atque Nivernensem & Retellensem Comitatus amittit, 224
Ludovicus Comes Nivernensis accusatus quod Flandrensem Comitem patrem veneno tollere voluisset, in carcerem trusus, 226, 227
Ludovicus Comes Nivernensis mortuo patre, Comes Flandriæ constituitur & *hominium* Carolo Pulcro præstat, 229. a Flandris ipsis in carcerem conjectus, 235. a Flandris ex carcere eductus, 237
Ludovicus Comes Flandrensis post Castellensem pugnam Flandros nimis aspere agit, 242
Ludovicus Comes Flandriæ [illegible] aucis Flandriæ urbibus auctoritate valet, 251. in Creciacensi pugna cæsus. 272
Ludovicus ejus filius Comes Flandriæ Regis Angliæ filiam in uxorem ducere abnuit, 277
Lugdunenses rebelles in ordinem rediguntur Philippo Pulcro regnante, 207
Luxemburgensis Comes pro Limburgensi Ducatu contra Ducem Brabantiæ digladiatur, lis dirimitur per pugnam mille quingentorum equitum contra totidem: per Francorum fortitudinem causa cadit, 187
Luxus Nobilium, qui rusticos aspere agunt & diripiunt, 296

M

D. Maillardus causidicus, 121
Maillardus (Joannes) Marcellum Mercatorum Præpositum occidit, 308
Mala-tolta stabilitur, 189
Maleficia quam in usu essent Caroli Pulcri tempore, 230, 231. Historia, *ibid.*
Malevicinus (Petrus) Othonem capit in pugna Bovinensi, 102
Malgenesta (Guillelmus) Venator Regius ejus schema, 215
Manfredus Regnum Neapolitanum invadit, 149
Manichæi hæretici variis temporibus & diversis nominibus pullularunt, 103
Mannius (Galterius) Anglus Dux, 259
Mannii (Galterii) Angli pugna cum Carolo Monte-Mauriacensi in obsidione Agullionis, 269
Marcellus Mercatorum Præpositus, aliquot primores prope Regentem obtruncari curat, 303. a Regente veniam consequi frustra tentat, 304. muros Parisienses restaurat, 304. Regem Navarræ Lutetiam revocari curat, 305. Regi Navarræ pecuniam ad militum stipendia subministrat, 305
Marcellus Regem Navarræ & Anglos vult Lutetiam intromittere & illum Regem Franciæ constituere, exclusis Valesiis, 307. a Joanne Maillardo occiditur, 307
Margarita ex Comitibus Provinciæ uxor S. Ludovici pluries repræsentatur, 159, 160
Margarita uxor S. Ludovici viginti quinque annis post conjugem moritur, 191
Margarita Burgundiæ uxor Ludovici Hutini, adultera deprehensa, in carcerem truditur, 210
Margarita Artesia uxor Ludovici Comitis Ebroicensis: ejus schema, 213
Margarita Flandrensis uxor Joannis de Monte-forti animi heroïci femina, 256
Margarita Flandrensis Comitissa de Monteforti fortiter agit Hennebondi, 258
Margaritæ uxoris Jacobi Lucardi schema, 214
Margarita Porreta librum edit erroribus plenum: ipsa flammis traditur, 207
Maria Brabantia falso in suspicionem venit quod Ludovicum Philippi primogenitum veneno sustulerit, 174
Maria Luxemburgensis filia Henrici VII. Imperatoris a Carolo Pulcro Rege ducitur, 229. coronatur, 230. prægnans iter cum conjuge suscipit & ex molestia itineris præpopere parit & moritur, 232
Maria de Claromonte S. Ludovici neptis Monasterium Pissiacense regit. Ejus schema, 184
Maria Philippi Valesii filia, filio Ducis Brabantiæ nubit, 248
Mariæ Hannonienses uxoris Ludovici I. Borbonii schema, 289
Mariæ filiæ Archimbaldi Borbonii schema, 184
Maria Hispanienses conjux Caroli Comitis Alenconiensis. Ejus schema, 288
Marigniacensis (Ingilramnus) rei æratiæ administer, repetundarum accusatus, 219. Audacter respondet Carolo Comiti Valesiæ, qui illi acerrime adversatur, 219. Valesio curante suspendio perit, nec causam suam dicere permissus est, 219, 220. Memoria ejus sæpe restituta fuit, 220
Marliaco (Bucardus de) ex stirpe Monte-Maurenciacensi. Ejus schema & duo sigilla, 120
Marsupia olim ad zonam gestabantur, 71, 111
Marsupium multorum simul procerum, qui ad bellum sacrum iter suscipiebant, 165, 166
Mathildis Comitissa Bononiæ ejus schema, 111
Mathildis causam pro Artesiæ Comitatu dictura venit, & veneno tollitur de medio, ut putabatur, 245
Massæ seu clavæ æreæ, queis Ludovicus custodes suos armat, 128
Mauricius Burdinus Anti-Papa electus, 41
Meloduni Vicecomes primus in pugna Bovinensi ab hoste impetitur, 101
Mensa Guillelmi Ducis figma vel crescentem lunam refert, 20. quibus temporibus in usu fuerit hæc mensæ forma, *ibid.*
Merlini prædictiones in usu, 109
Mezo (Henricus de) Marescallus Franciæ tempore S. Ludovici, Auriflammam de manu S. Dionysii accipit, 168. sigillum ejus, *ibid.*
Michael Palæologus oratores mittit ad S. Ludovicum, & Evangeliorum librum Græcum ipsi dono offert, 152
Milo de Nucheriis Auriflammam gestat in pugna Castellensi, 241
Moadanus Sultanus cum S. Ludovico pro redemtione paciscitur, 141. a suis trucidatur, 141
Molaio (Jacobus de) Magnus Templariorum Magister supplicio affectus, 205
Mons-Ferrandus obsessus, 43
.... de Monte-falconis accusator Templariorum, 204
Monte-forti (Simon de) electus dux cruce signatorum, 105. Limosium munit, 105. Tolosam obsidet, & obsidionem solvere cogitur, 105. exercitum magnum ante Murellum profligat, 106. Tolosam obsidet & occiditur, 107
Monte-forti (Simonis de) schema, 168
Monte-forti (Amalricus de) bellum non ita feliciter gerit contra Raimundum Tolosanum Comitem, 109. Septimaniæ castra & oppida quæ tenebat Ludovico VIII. tradit, 116. crucem accipit pro bello sacro, 129. statua & sigillum ejus, 168
Monte-forti (Joannes Comes de) pro Britanniæ Ducatu contendit cum Carolo Comite Blesensi, 256. a Namnetensibus civibus recipitur: ejus in urbem ingressus depingitur, 256. Brestense oppi-

mit, 61. Comitem Cabilonenſem plectit, & Brabantios prædones ſuſpendio necari jubet, 61. Comitem Nivernenſem in ordinem redigit, & Vezeliacenſes oppidanos plectit, 61, 62. movet contra Henricum II. Angliæ Regem, 63, 64. Henricum generum ad bellum patri inferendum concitat, 65. Vernolium obſidet, 65. Inducias facit & Rotomagum obſidet, 66

Ludovicus VII. pacem facit cum Henrico II. quibus conditionibus, 66, 67. In Angliam ſe confert precaturus ad ſepulcrum S. Thomæ pro incolumitate filii, 68, 69. ipſum Regem coronari jubet, 68, 69. Paralyſi corripitur & moritur, 69. encomium ejus, 70. imagines & ſigillum, 70, 71

Ludovicus filius Philippi Auguſti Regis Blancham Caſtellæ ducit uxorem, 89. Fredericum Imp. convenit ad Vallem-coloris, 97. Joannem Angliæ regem fugat, 100. & quæ ceperat ille oppida recuperat, 100. in Septimaniam contra Albigenſes venit, Narbonæ & Toloſæ muros dirui curat, 106.

Ludovicus Philippi filius Rex Angliæ ab Anglis conſtitutus, 107, 108. a ſacris per Legatum remotus, 108. ejus exercitus funditur, & ipſe in Franciam redit, 109. opem fert Amalrico de Monteforti, Miromandam capit, Toloſam obſidet & obſidionem ſolvit, 109

Ludovicus VIII. Rhemis coronatus cum Blancha uxore 115. Ludovicus VIII. Niordum capit, S. Joannem Angeriacenſem & Rupellam, 116. Lemovices item & Petragoricenſes manus ipſi dant, 116. cum Henrico Alamanniæ rege colloquitur, 117. *hominium* exigit a Vice-Comite Toarcenſi, 118. Crucem accipit ad bellum contra Albigenſes, Avenionem obſidet, & poſt longam obſidionem capit, 118. Septimaniam trajicit, & revertens in Monte-penſerio moritur, 119

Ludovici VIII. Leonis dicti ſigillum, 119

S. Ludovicus Novæ-villæ in Hetio natus, 121, 122. Piſſiaci baptizatus ſic aliquando literis ſubſcribebat, Ludovicus Piſſiacenſis, 121

S. Ludovicus Rhemis inauguratus, 122. exercitum grandem colligit, 122. Rebelles principes evocat, 122, 123. qui ſupplices veniunt, & inſidias ipſi ſtruunt, 123. movet contra illos & fugat ipſos, 123. movet poſtea contra Ducem Britanniæ & Belleſmum capit, 123. contra Regem Angliæ cum exercitu movet & Audonem caſtrum capit, 125. contra Judæos decreta promulgat, 127. ejus pietas & firmitas, 126. Margaritam Comitis Provinciæ filiam ducit uxorem, 126, 127

S. Ludovicus Epiſcopos reprimit, 127. Theobaldum Campaniæ Comitem domat, 127, 128. a cæde ereptus per Senem Montis, qui cædem ipſe imperaverat, 128. ad colloquium migrat cum Friderico Imp. habendum, qui ipſum non exſpectat, 129. coronam ſpineam Domini noſtri recipit, 129. Comitem Toloſanum reprimit, 130. & Trincavellum Vice-Comitem Bitterrenſem, 130. oblatum a ſummo Pontifice fratri ſuo Roberto imperium rejicit, 131. Grandem Nobilium cœtum congregat cum celebritate, quæ incomparabilis dicta fuit, 131. collecto grandi exercitu contra Comitem Marchiæ movet, ejuſque oppida & caſtra non pauca capit, 132. ſtrenuiſſime pugnat in Charantæ trajecta, 132, 133. bis Anglos profligat, 132, 133

S. Ludovicus cum Rege Angliæ inducias quinque annorum paciſcitur, 134. in morbum incidit, 134, 135. ad extrema deducitur, 135. ut melius habuit crucem accipit pro bello ſacro, 135. ſe ad iter comparat cum fratribus, & cum proceribus magno numero & Epiſcopis, contradicente matre, 135. In Cyprum venit, ubi nimium moratur, 136. exſcenſum Damietæ facit, & urbem capit, 136, 137. movet & Nili canalem trajicit, 137, 138. ſtrenuiſſime pugnat cum gladio & clava, 139

S. Ludovicus, poſt duas contra Saracenos pugnas capitur, 140. ejus animi firmitas in carcere, 140, 141. de precio redemtionis paciſcitur cum Moadano Sultano, qui trucidatur, 141. ad illi ſuccedendum Ludovicus a Saracenis proponitur, obfuit ſola religio ne eligeretur, 141. ad S. Joannem Acconenſem venit, 142. fratres ejus in Franciam remigrant, 142. captivos redimit & urbem Acconenſem reſtaurat, 143. Jaffam ſeu Joppen etiam reficit, in Franciam revertitur, 144. edicta profert contra venalitatem officiorum, 144. Regnum inviſit ut juſtitiam exerceri curet, 145. Ludovicum filium primogenitum cum Berengaria Caſtellæ connubio jungit, 145

S. Ludovicus in ſacra Capella Bibliothecam adornat, 145. Monachus eſſe optat. Hoſpitale Dei Vernonii conſtituit, 146. bella inter proceres regni ſuborta ſedat, 147. cum Rege Aragoniæ paciſcitur, 147. & cum Rege Angliæ: quod poſtremum pactum omnibus diſplicet, 147, 148. Ingilramnum de Cuciaco plectit, 148. Quindecim-Vigeſimorum Noſocomium conſtituit, 148. duella prohibet, 148, 149. exercitia pia frequentat, & juſtitiam exerceri jubet, 149. ſubditos non vexari curat, 149, 150. Angli illum diſſidiorum ſuorum arbitrum conſtituunt, 150. edictum contra blaſphemos profert, 150. Novum iter tranſmarinum ſuſcipit, 151. ex filiabus ſuis duas connubio dat, 151. Id agit ut Eduardus Regis Angliæ filius hanc ſecum expeditionem ſuſcipiat, 151

S. Ludovicus Michaelis Palæologi oratores excipit, 152. naves cum exercitu conſcendit & prope Carthaginem exſcenſum facit; iſtamque urbem capit, 153. lues exercitum ipſumque Ludovicum invadit, 153. Monita ſalubria Philippo filio dat & moritur, 153. ejus laudes, 153, 154. ejus inauguratio repræſentatur, 154. ejusdem ſchemata, 155. armatus eques conſpicitur, a capite ad calcem hamatus, 155, 156. in veſtibus regiis, 156. reliquias offerens, 156. aliæ S. Ludovici & geſtorum ejus imagines, 157. flagello ſponte cæditur, 158. Miracula ejus poſt obitum, 159. corona quam Dominicanis Leodienſibus dedit, 159

Ludovicus IX. Rex Franciæ a Bonifacio VIII. in Sanctorum numerum relatus, 194

Ludovicus Hutinus Pompelonæ Rex Navarræ coronatur, 205

Ludovicus X. cur Hutinus dictus, 218. Cancellarii munus aufert a Petro Latilliacenſi, datque illud Stephano Mornacenſi, 218. uxorem ducit Clementiam Hungariæ, 218. Apud Cardinales agit ut Papam deligant, 218

Ludovicus X. Hutinus ſe Rhemis coronari curat, 221. Flandrenſem Comitem evocat, 221. cum exercitu contra Flandros movet, & re infecta revertitur, 221. Vincennæ moritur ex oblato veneno, ut quidam dicebant, 221

Ludovici Hutini ſchema, 237

Ludovicus S. Ludovici primogenitus moritur: 143, in tribus ſchematibus exhibitus, 160

Ludovicus primogenitus Philippi Audacis juvenis moritur, 170

Ludovicus filius unicus Philippi Longi moritur diebus paucis poſtquam pater ipſius Rex coronatus fuerat, 223

Ludovicus Rex Jeroſolymæ & Siciliæ Ordinem inſtituit Sancti Spiritus Recti deſiderii ſeu Nodi, & ſtatuta edit ac deſcribi curat cum figuris; quæ omnia in fine tomi hujuſce locantur. Regis Ludovici ſchema, 328

Ludovicus Comes Ebroicenſis bis exhibitus, 213

Ludocicus I. Dux Borbonii repræſentatur, 288

Ludovicus filius Caroli Claudi, Franciſcanus, ac

Philippus Auguſtus Rex vivente Patre coronatus, 68, 69. aliquot proceres Eccleſias & agros devaſtantes domat, 69. Eliſabetam Hannonienſem ducit uxorem, 69. ſæpe Auguſtus dictus a Rigordo ſui temporis Scriptore, 72. Judæos ex regno ſuo eliminat, 72, 73, Lutetiam auget & ornat, 73, 74. Stephanum Comitem Caſtellionis ad Ligerim domat & caſtellum ejus diruit, 74. contra Comitem Flandrenſem bellum gerit, 74, 75. Bobas caſtellum obſidet, 75. movet contra Henricum Angliæ Regem, & pacem facit, 76. naſcitur ipſi filius primogenitus Ludovicus, *ibid.* crucem accipit pro bello ſacro, 76. bellum movet contra Ricardum, 76, 77. plurima expugnat oppida & caſtra, 77. profligat Henricum Angliæ Regem, 77. ipſumque Meduntæ obſidionem ſolvere cogit, 78. deſciſcens a patre Ricardus ipſum adit. Cenomanum & Turonum urbem Philippus capit, *ibid.* Henrico poſtulanti pacem concedit, 78. cum exercitu in Terram-ſanctam proficiſcitur, 79

Philippus Auguſtus & Ricardus, Cor Leonis dictus, inter ſe diſſident, 79, 80

Philippus Auguſtus Acconem advenit, urbem machinis impetit, quæ deditionem facit, 80, 81

Philippus Auguſtus in obſidione Acconis in morbum incidit, 81. in Franciam redit, *ibid.* Giſortium & Vilcaſſinum Normannicum capit, 83. cum Joanne Ricardi fratre jungitur, *ibidem.* Ingeburgem, ſororem Daniæ Regis, ducit uxorem, 83. ipſam cognationis ratione repudiat, *ibid.* a Joanne Ricardi fratre proditur, & præſidium Francicum Ebrohenſe trucidatur, 83. Ebroicas incendit & Arcarum obſidionem ſolvere cogit, 83. Dieppam capit, & ejus copiæ cæduntur, 84. Ricardus ſarcinas ejus & chartas regias abripit, *ibid.* cum celeritate ingenti Vallis-Rodolii obſidionem ſolvere cogit, 84. cum Ricardo pacem facit, quæ cito violatur, 85. Dangutum & Albunarlam capit, ac in Ricardum fundit, *ibid.* contra Comitem Flandriæ movet, & pacem cum illo facere cogitur, 86. vectigalia ingentia exigit, *ibid.* fugatus vix Giſortium petere valet, & inducias cum Ricardo facit, 87

Philippus Auguſtus Ebroicas capit, 88. Concilium Divionenſe inſtat, ut Ingeburgem reſumat: negante illo, regnum a ſacris interdicitur, *ibid.* pacem facit Philippus cum Angliæ Rege, 89. Ingeburgem reſumit, *ibid.* bellum infert Joanni Angliæ Regi, multaque oppida & caſtra occupat; 90. Turonas capit & incendit, *ibid.* Britones & Pictavi cum illo junguntur, 91. plurima alia oppida in Normannia occupat, *ibid.* Caſtrum-Gaillardum obſidet, diuturnaque eſt obſidio, 91, 92, 93. Caſtrum vi tandem capitur, 93. Philippus Normanniam totam occupat, 93, 94. Andegavum capit, 94

Philippus Auguſtus Pictavorum urbem & alias multas capit, 94. cum grandi exercitu plurimas alias ſibi ſubjicit urbes, Lutetiam auget, ac novis muris inſtruit, 97. Reginaldum Comitem Bononiæ plectit, 97. Moritaniam capit, *ibid.* expeditionem parat in Angliam, ut regnum illud ſibi a Summo Pontifice datum acquirat, 98. Ingeburgem quam denuo rejecerat, reſumit, *ibid.* claſſem magnam parat, 98. Joannis claſſis partem navium ejus incendit, ipſeque Philippus cæteras flammis tradit, 99. hoſtem terreſtri pugna profligat, *ibid.* Inſulas bis capit & incendit, 99. utrinque invadentibus hoſtibus Ludovicum filium contra Joannem Regem mittit, ipſeque contra Othonem movet, 100

Philippus in Bovinenſi campo contra Othonem pugnat, 101, 102. captus & erutus eſt, 102. glorioſam victoriam reportat, *ibid.* in morbum incidit & moritur, 109. Ejus elogium, *ibid.* ſigillum, 110

Philippus III. Audax dictus in Africa *hominium* Principum & Procerum accipit, 170. *Minoritatem* poſt annos quatuordecim ceſſare ſtatuit, 171

Philippus Audax in Franciam redit, 171. Corpus S. Ludovici patris ad Eccleſiam S. Dionyſii magnifice deferri curat, *ibid.* Rhemis inungitur & coronatur, 172. ejus pietas, *ibid.* Comitem Fluxenſem capit & punit, 173. Mariam Brabantiam uxorem ducit, 173. Ejus cum Rege Caſtellæ diſſentio, 173. grandem exercitum contra illum colligit, & nihil perficit, 174. Euſtachium de Bello-Marcheſio in Navarram mittit, ut illam in ordinem redigat, 175. & Robertum Arteſium cum exercitu movere jubet, *ibid.* cum Rege Caſtellæ colloquitur pro cauſa filiorum nepotis, 177. & cum Rege Aragoniæ, 177, 178

Philippus Audax crucem accipit ad bellum Aragoniæ Regi inferendum, 179. Elnam capit, 181, 182. Gerundam obſidet, 182. & poſt longam obſidionem capit, 183. Claſſis ejus profligatur, 183. Perpiniani moritur, *ibid.* ejus variæ imagines, 183, 184

Philippus Pulcher Joannam Regis Navarræ filiam uxorem ducit, 181. Figueriam capit, 182

Philippus Pulcher Rhemis inungitur & coronatur cum Joanna Navarræa uxore, 185. cum Caſtellæ Rege paciſcitur, 188. Nummularios Italos ex regno eliminat, 189. bellum gerit contra Anglos in Aquitania, *ibid.* Eduardum evocat ut ſibi pro Vaſconia *hominium* præſtet, 189. claſſem in Angliam mittit, quæ prædas agit, 190. ab Adolpho Imperatore ad bellum provocatur, *ibid.* In Flandriam move, & Inſulas obſidet, 192. caute impedit ne Adolphus opem ferat Regi Angliæ & Comiti Flandriæ, 193. Inſulas capit, & Eduardum Angliæ Regem Gandavi degentem obſidet, *ibid.*

Philippus Pulcher multas Flandriæ urbes capit, 193. Intra Gandavum Eduardum Angliæ regem obſidet, 193. inducias cum illo facit, 194. Imperatorem Albertum adit, 195. Flandriam bello impetit, 195. Ejus cum Bonifacio VIII. contentio, ipſi acerbitate plenis literis ſcribit, 196, 197. a ſacris remotus & dejectus ab illo ad generale concilium provocat, *ibid.* Nogaretum cum copiis mittit, qui Bonifacium Anagniæ comprehendit, 197. contra Flandros victores cum magno exercitu movet, & hoc anno nihil perficit, 199. in Septimaniam ſe confert, & populos ſibi benignitate devincit, 200

Philippus Pulcher monetas immutat, 203. in Pictavorum urbem ſe confert Papam inviſurus: & de Templariis de medio tollendis cum illo agit, *ibid.* Templarios omnes eodem die per totum regnum comprehendi jubet, 203. ſupplicio affici curat, 204, 205

Philippus Pulcher, fratrem ſuum Carolum Valeſium Imperatorem eligi vult, 206. ad Concilium generale Viennenſe ſe confert, 208. Se pro bello ſacro crucem accepturum pollicetur, *ibid.* Equites multos creat, præſente Angliæ Rege, 209. crucem accipit pro bello ſacro, 209. Monetas vitiat in damnum maximum ſubditorum ipſius, *ibid.* gravibus negotiis ante vitæ terminum implicatus, 210. ab uxoribus filiorum circa finem vitæ dehoneſtatus, ipſas in carcerem trudi, & mœchos amaro ſupplicio affici jubet, 210

Philippus Pulcher bellum parat denuo adverſus Flandros, 211. pax conciliatur, *ibid.*

Philippus Pulcher in morbum incidit & moritur, 211. ejus vitia, *ibid.* Ejus ſchemata, 212. ſchema quoddam ubi manum juſtitiæ tenet, *ibid.*

Philippus V. Longus dictus Regentis munere in Francia & Navarra donatus, 221. cum Principibus plurimis crucem pro bello ſacro accipit, 222.

dum capit, Rhedones, & Hennebondum, 257. In Angliam trajicit. A Philippo Rege evocatus Lutetiam venit, & inde aufugit, 257. a Namnetensibus traditus, in Luparæa turri includitur, 258
Monte-Gaio (Galterius de) qui vicinis agris prædas agebat a Ludovico Juniore repressus, 48
Monte-Maurenciaco (Mathæus de) Magnus dictus, Constabularius Franciæ, 169
Mons S. Michaelis, 9
Montiniacus (Petrus Remigius) primus ærarii Thesaurarius Caroli Pulcri, pro subducta ingenti pecunia suspendio perit, 239
Montis-pesati dominus belli auctor contra Anglos in Vasconia susceptí, 232
Monumentum Guillelmi Nothi Baiocis, 2
Mornacensis (Stephanus) Cancellarii munere donatus a Ludovico Hutino, 218
Muliercula quæ falsas literas pro Roberto Artesio conscripserat & alia maleficia admiserat, viva comburitur, 245

N

NAFFODEUS Florentinus accusator Templariorum, 204
Namnetense castellum ab Anglis ex improviso captum & eadem nocte a Francis recuperatum, 293
Natatores in obsidione Castri-Gaillardi adhibiti, 92
Navalis pugna in tabula exhibita, 259
Navarræi Provincias multas expilant, 309, 310
Nazerus dux Saracenorum, 143
Nicolaus V. Anti-Papa, 240. Lutetiæ Parisiorum a sacris remotus declaratur, ut & Ludovicus Bavarus Imperator, 241
Nigella (Guido de) Mareschallus Franciæ, victus & captus ab Anglis & Vasconibus, posteaque cæsus, 291, 292
Nigella (Radulphus de) Constabularius, Burdegalum & Baionam capit, 189
Nogaretus (Guillelmus) Bonifacium VIII. Papam apprehendit, 197. a Clemente V. evocatus Bonifacium accusare pergit, 206. tandem absolvitur, 208
Noradinus formidolosus Christianis in Terra Sancta, 51
Normechi (Joannis) Angli astutia, 268
Norvegus unus pontem defendens Anglos quadraginta securi interficit, & ipse demum occiditur, 21
Nova-Villa in Hetio ubi S. Ludovicus natus est, 121, 122
Nunnius (Joannes) Castellanus ad Regem Philippum Audacem confugit, 174. a Philippo Audace missus ad bellum Aragoniæ Regi inferendum, 179

O

ODo Episcopus Baiocensis frater uterinus Guillelmi, cum illo in Angliam transfretat, 21. militibus animos facit, 28
Odo Dux Burgundiæ & plurimi alii primores atque Episcopi cruce signantur contra Albigenses, 105
Oria sive Loria classem Francicam Rhodæ profligat, 183. Oria classem a Roberto Artesio paratam profligat, 186
Otho Dux Saxoniæ Imperator Romæ coronatur, 96. Nullum promissorum implet, 96. a Papa sacris interdicitur, 96
Otho contra Philippum movet cum exercitu centum quinquagita millium hominum, 100, 101. vincitur profligatur & aufugit, *ibid.*

P

PACTA ad commercia inter Franciam, Angliam, Hispaniam, Aragoniam, Siciliam & Majoricam, 237
Palatium Thermarum, 146
Pares Franciæ lecto justitiæ pro causa Roberti Artesii adsunt, 247
Parisini seditionem concitant ob monetarum mutationem, 203
Parisini Regi Navarræ non fidunt, 305
Parisini multos Anglos occidunt, qui Lutetiæ erant. Ab Anglis ipsi cæduntur, & sexcenti eorum insidiis ab Anglis intercipiuntur & occiduntur, 307
Parisini suadente Joanne Maillardo Regentem revocant, 308
Pastorelli infimæ plebis agmen, Judæos exterminant, in Occitania, multis eorum supplicio affectis, dissipantur, 226
Paterini ex Manichæis orti, 103
S. Pauli Comes occisus in obsidione Avenionensi, 118
Pauperes Lugdunenses seu Valdenses cum Albigensibus junguntur, 104
Pequiniaco (Joannes de) Regem Navarræ ex carcere educit, 302. cum Navarræis Ambianum ex improviso capere conatur, nec valet, 309
Pequiniacensis Joannes a Cambellano suo strangulatus, 313
Persantio (Joannes de) in præstigiis & maleficiis magister, vivus combustus, 231
Pestilentia depopulatur Franciam, quæ postea ex mulierum fecunditate numero populi aucta est, 282, 283
Petragoricensis Comes Comitem Erbiensem & Anglos propulsat, 263
Petrus Rex Aragoniæ Albigensium Dux in pugna Murellensi vincitur & occiditur, 106
Petrus Rex Aragoniæ alius, Francorum qui in Sicilia erant necem machinatur, 178. Se Regem Siciliæ coronari curat, *ibid.* Martini IV. sententia a Sacris remotus, 179. Pugnam contra Carolum Neapolis Regem Burdigalæ committendam proponit, *ibid.* Ejus doli, *ibid.* Petrus Rex Aragoniæ insidias parat, 182. vincitur & saucius fugit, *ibid.* moritur, 183
Petrus de Lusiniano Rex Cypri Avenionem venit, & Christianos Principes omnes adit, 322, 323
Petri I. Ducis Borbonii schemata duo, 326
Petrus Leonis Antipapa Anacletus vocatus, 44, 45
Petrus Dux Britanniæ Blanchæ Regenti matri S. Ludovici infensus, 122. Regis Angliæ opem contra S. Ludovicum implorat, 123. Petrus Dux Britanniæ regios agros devastat, pacem petere cogitur, 124. Regem Angliæ in opem evocat, qui in Britanniam cum exercitu magno transit, *ibid.*
Petrus Dux Britanuiæ contra S. Ludovicum movet; in Angliam transit opem rogaturus, cum S. Ludovico pacisciturr, 127. cum Comite Marchiæ in societatem belli contra S. Ludovicum venit, 132
Petrus Britanniæ Dux crucem accipit pro bello sacro, 129. graviter saucius in pugna Massurensi, 139. Petrus Drocensis Malus-Clericus dictus Dux Britanniæ, 164. ter repræsentatus, 164, 165
Petrus Comes Alenconii filius S. Ludovici. Duo illius schemata, 161
Petrus de Castro electus Archiepiscopus Bituricensis à Ludovico Juniore Rege impetitur, 50
Petri de Curtenaco schemata duo, 167
Petrus de Corbolio in Episcopum Cameracensem electus, a Francis captus, 88. Philippus Augustus libertatem ipsi dare cogitur, *ibid.*
Peveneſa ad oram Angliæ, 18
Philippus, postea Augustus cognominatus, nascitur, 62. Philippus Augustus filius Ludovici VII. in morbum incidit, 68. convalescit, *ibid.*

Philippus

tium III. Papam, qui crucem contra illum assumendam publicat, *ibid.* Ipse vero pœnitentiam ementitur, pœnam subit, & cruce-signatis jungitur, 104, 105
Raimundus contra cruce-signatos arma assumit, 105. Simonem de Monte-forti in Castro-novo obsidet, & obsidionem solvit, 106. Petro Aragoniæ Regi & Comitibus multis jungitur, qui Murellum cum 100000. pugnantium obsident. Illos aggreditur Montefortius, & profligat, 106. Raimundus Romam petit, armatos colligit, Tolosam intrat & urbem propugnat, 106, 107
Raimundus Comes Tolosanus in Concilio Montepessulanensi absolvitur, 116. ab Humberto de Bello-joco lacessitus, cum S. Ludovico paciscitur, 123, 124
Raimundus Comes Tolosanus publicæ pœnitentiæ adstrictus, 124. bellum infert Comiti Provinciæ: a S. Ludovico reprimitur, 130. in societatem belli cum Comite Marchiæ contra S. Ludovicum venit, 132
Reges armorum, illorumque officium, 163
Reginaldus de Domno-Martino Comes Bononiæ, turbarum auctor plectitur a Philippo-Augusto, 97
Reginaldus Comes Bononiæ a Philippi gente captus, ab amicis eruitur, 99. captus in pugna Bovinensi, 102
Regula oppidum obsidentem Erbiensem Comitem diu detinet, 264
Rhedonum urbs depicta in aulæo Baiocensi, 10
Rhombi in vestibus, 161
Ribaldi militiæ species, 78
Ricardus postea Cor Leonis dictus, bellum movet contra patrem, & ad ejus postea pedes provolvitur, 66. Raimundum Tolosanum Comitem bello impetit. Philippus-Augustus pro Raimundo movet, 76, 77. Ricardus Cor Leonis dictus contra Guillelmum de Barris duello concertat, 78. cum Philippo copias jungit ut Henricum II. patrem suum bello impetat, 78
Ricardus Cor Leonis Cyprum insulam capit, 80. fortissime pugnat in Terra-Sancta, 81, 82. Saladinum & equum ipsius ictu lanceæ in terram decutit, 82
Ricardus dum rediret, a Leopoldo Duce Austriæ captus, posteaque ab Imperatore post annum & dimidium dimittitur, 82. contra Philippum rem prospere gerit, 84. fugatur, 85. S. Valaricum capit, *ibid.* Philippum Gisortii fugat, 87. Inducias cum illo facit, *ibid.* vulnere confossus moritur; 87, 88. Ejus schemata duo, 114
Ricardus frater Henrici III. Regis Angliæ bellum gerit in Aquitania & receptui dare cogitur, 117
Ricardus frater Regis Angliæ cruce-signatos juvat, 130
Ricardus frater Regis Angliæ electus Imperator eodem quo Aldefonsus tempore, 146
Ricardus vir sanctus a Judæis crucifixus, 72, 73
Ripa-montis (Eustachius de) eques strenuus Francus contra Eduardum Regem ignotum sibi fortissime dimicat. Tandem capitur, & Eduardus illum cum muneribus liberum dimittit, 282
Robersartius Canonicus Navarræis infensus multos occidit, 309. trecentos equites Navarræos profligat & cædit, 311
Robertus Comes Claromontensis filius S. Ludovici, primus regiæ Borboniæ familiæ, 161. ter repræsentatus, 161, 162
Robertus frater S. Ludovici, Mathildem Brabantiæ ducit uxorem, Comes Artesiæ efficitur, 128. ex animi impetu in castra inimicorum ruit, & postea Massuram, ubi occiditur, 138, 139
Robertus Comes Artesiæ Roberti primi filius, gladium Caroli Magni tenet in Philippi inauguratione, 172. a Philippo Audace in Navarram missus Pompelonem expugnat, 175, 176. Neapolitanos a rebellione coercet, 180. regnum Neapolitanum regit, 187. In regno Neapolitano Equites Catalaunos profligat, 188. in Franciam redit, *ibid.* Anglos in Vasconia vincit, 192. Flandrorum exercitum Furnis profligat, 193. cum exercitu missus ad Flandros in ordinem redigendos, contra prudentiorum sententiam illos Curtraci adoritur, & cum exercitu cæditur, 199
Robertus Artesius præcedentis nepos Mathildem patris sui sororem bello impetit, in ordinem redigitur, & negotii solutio aliud in tempus differtur 222. Caroli Valesii filiam ducit uxorem, 223
Roberti Artesii causa in Mathildis gratiam judicio procerum solvitur, cui judicio ipse Robertus subscribit, 224
Robertus Artesius rem jam judicio firmatam revocat in medium pro Artesiæ Comitatu, 244. Literas profert, *ibid.* quæ literæ falsæ deprehensæ sunt, & ipse aufugit, 245. Robertus Artesius e regno exsulare jubetur, & ad Regem Angliæ confugit, 248
Robertus Artesius Eduardo III. auctor est ut Franciæ regnum sibi vindicet, 250. Robertus Artesius Anglicæ Dux classis cum Ludovico de Hispania pugnat: tempestas pugnantes dirimit, 259. Robertus Artesius Venetias capit, quæ urbs ab Olivario Clissonio recuperatur, & Robertus graviter saucius Londini moritur, 260
Robertus de Brus grandem Anglorum exercitum profligat, 211
Robertus filius Caroli Claudi post patrem Rex Neapolis fuit, 206
Robertus Rex Neapolis in opem evocat Philippum Valesium, qui nihil proficit, 225
Robertus Rex Neapolis Astronomus Philippum Valesium monet ne cum Angliæ Rege confligat, 252
Robertus Rex Neapolis moritur, & magnum sui desiderium relinquit. Ejus laudes, 260
Robertus Comes Drocensis, quintus filius Ludovici Grossi, 81
Roberti Comitis Drocensis & Brennacensis schema, 111
Robertus filius Comitis Drocensis in insidiis captus, 100
Robertus Comes Drocensis ex regio sanguine. Ejus schema, 163
Robertus Comes Flandrensis opem fert Ludovico Grosso, 34. Robertus Comes Flandrensis occisus, 36
Robertus alius Comitis Flandrensis filius in suspicionem venit, quod majorem fratrem Ludovicum perdere voluerit, 227
Robertus Comes Moritaniæ frater uterinus Guillelmi Nothi, 23
Robertus Comes Arverniæ Ecclesias opprimit; a Ludovico Grosso castigatur, 42, 43
Robertus Archiepiscopus Cantuariensis ab Eduardo Rege ad Guillelmum Normanniæ Ducem missus, 3
Rodolphus filius Alberti Imperatoris ducit Blancham filiam Philippi Pulcri, 195
Roia (Bartholomæus de) Camerarius Franciæ. Ejus schema, 111
Rosarium quandonam inventum, 48
Rotomagenses contra *Malatoltarios* impetu feruntur; rebelles plectuntur, 189, 190
Rotomagenses & Bellovacenses cives victi & cæsi post Creciacam pugnam, 272, 273
Ruallus Dolæ toparcha Conano infensus, 10
Rubigosius de Durio Anglus ex parte Navarræ Regis agros circa Laudunum & Rhemos depopulatur, 310

contra Robertum Arteſium cum exercitu movet, *ibid.* mortuo infante Rege Joanne ſeſe Regem inungi & coronari curat, invitis quibuſdam, 223. Ludovicum Nivernenſem & Retellenſem Comitem evocat, quo non comparente alia conſequuntur, 224. pactum cum Comite Flandriæ init, 225, 226

Philippus Longus ad Pictavos ſe confert, 227. per regnum totum eadem pondera, eaſdem menſuras vult conſtituere, & quemque ſibi quintam bonorum partem exſolvere, quod omnium animos exaſperat, 228. ægrotat & moritur, *ibid.*

Philippi, Longi dicti, ſchema, 238

Philippus Valeſius, prægnante Regina Caroli Pulcri uxore, Baronum judicio regimen Franciæ accipit, & Eduardus excluditur, 239. poſtea Rex conſtitutus, monetas ſecundum antiquum pondus cudi jubet, 239. 240. Navarram reddit Philippo Ebroicenſi Comiti, 240. cum uxore Rhemis inungitur & coronatur, *ibid.* rogante Comite Flandrenſi cum Flandris pugnat, & eorum exercitum ad internecionem pene delet, 241, 242. ſtatuam ſuam equeſtrem B. Mariæ Pariſienſi offert, 242. Eduardo Regi indicit, ut *hominium* pro Aquitania ſibi præſtitum veniat, *ibid.*

Philippus Valeſius Ambianum venit, ubi Eduardi *hominium* accipit, 243. Pares Franciæ colligit pro cauſa Comitatus Arteſiæ, 245, 246. lectum juſtitiæ, ut vocant, tenet, qui in tabula exhibetur, 243

Philippus VI. Valeſius in ſolio regio ſedens in lecto juſtitiæ pro cauſa Roberti Arteſii, 246. crucem accipit pro bello ſacro, 248, 249. Inter Ducem Brabantiæ & Comitem Flandriæ pacem conciliat, 249. Avenionem venit ad Papam, & hortante illo cum aliis Regibus & Principibus crucem denuo accipit, apparatumque omnium maxium ad hoc bellum facit, 250. Eduardus Rex Angliæ ipſi bellum indicit, 250, 251. Philippus claſſem maximam parat, quæ oras Angliæ devaſtat, 251. Exercitum cogit ubi erant Reges quatuor, Duces 6. Comites 26. pro pugna dies indicitur, nec pugna committitur, 252. grandem alium exercitum cogit ut Tornacum ab obſidione liberet, 255. inducias facit, 256

Philippus Valeſius inducias ſtatuit cum Eduardo Rege, 262. vectigal in ſalem conſtituit, Olivarium Cliſſonium, alioſque nobiles Britones capite truncari jubet, *ibid.* Nobilium odium ſibi parit. Geoffridum Harcurtium ex regno exulare cogit, 265. Joannem Hannonienſem ſibi conciliat, 266. Ducem Normanniæ ad bellum contra Anglos gerendum in Aquitaniam mittit cum exercitu centum millium hominum, *ibid.* contra Eduardum III. mittit Conſtabularium de Augio, qui captus eſt, 270. contra eumdem qui Creciaci caſtra poſuerat movet, 271. exercitus ejus incompoſitus pugnat, & profligatur cum ſtrage magna, 272. 273. Godemarum de Faio ſuſpendio necare, & Galterium de Mannio occidere vult; ſed a ſententia dimovetur, 274. grandem exercitum cogit ut Caletum ab obſidione liberet, & Eduardo pugnam offert, qui abnuit, 279

Philippus Valeſius ſecundam uxorem ducit Blancham Navarræ, 303. acquirit Delphinatum, Comitatus Ruſcinonenſem & Ceritanienſem, Baroniam Montis-peſſulani, Caſtellum Lareſii, 284. moritur 22. Auguſti anno 1350. 284

Philippi Valeſii ſchema, item ejus nativa imago, & alia quoque, 285. Philippus Eques, 286

Philippus: Tres hujus nominis in medio exercitu ſuo capti ferme fuerunt, & tamen victoriam ſunt conſequuti; Philippus Auguſtus in pugna Bovinenſi, Philippus Pulcher in pugna Montis-in-papulis, & Philippus Valeſius in pugna Caſtellenſi, 241, 242.

Philippus Ebroicenſis Rex Navarræ impedit, quominus Rex Philippus capiatur in pugna Caſtellenſi, 241. lecto juſtitiæ pro cauſa Roberti Arteſii adeſt, 146

Philippus Ludovici *Groſſi* filius Rex vivente patre conſtitutus, 44

Philippus Rex, vivente Ludovico Groſſo patre declaratus terribili caſu moritur, 45

Philippus filius Ludovici VIII. & Blanchæ Caſtellenſis, infans mortuus, chirothecam tenet, clariſſimi generis inſigne, 120

Philippus Comes Bononiæ, filius Philippi Auguſti moritur, 126

Philippi Comitis Bononiæ filii Philippi Auguſti & Agnetis de Merania ſchemata duo, 112

Philippus Comes Ebroicenſis in vitrea feneſtra, 287. deinde Rex Navarræ fuit ſupra ſcutum Pompelonæ inauguratus, *ibidem.* aliud ſchema ejuſdem, 288

Philippus ejus filius Navarræus, capto Rege Carolo fratre, caſtra & oppida Normanniæ occupat; cum Lancaſtrio Duce jungitur, & regionem devaſtat, 296

Philippus Navarræus indignatus quod frater ſuus pacem fecerit, ad Regem Angliæ ſe confert, 312, 313

Philippus de Burgundia Comes Arteſiæ ab equo delapſus & læſus moritur, 274

Philippus Dux & Comes Burgundiæ, Comes Arteſiæ, &c. ſtirpis ſuæ ultimus moritur, 322

Philippus Comes Bononiæ Blanchæ Regenti matri S. Ludovici infeſtus, 122

Philippus filius Roberti Arteſii ex vulnere in pugna Furnenſi inflicto obiit, 193. ejus ſchema, 213

Philippus Epiſcopus Bellovacenſis armatus capitur a Ricardo Rege, 86

Platea Pariſienſis Porcorum dicta, 245

Prædones qui munitiones & caſtra tenebant, ad illa reddenda coacti unà coeunt, & Tarde-venientes appellantur, 310

Præpoſitus Brugenſis occidi curat Carolum Bonum Comitem Flandrenſem: ſupplicium luit, ubente Ludovico Groſſo, 43

Præpoſitus Joannes maleficiorum cauſa flammis traditus, 231

Præſtigiæ & maleficia quam uſitata Philippi Pulcri & filiorum regum tempore, 230

Priſcillianiſtæ ex Manichæis orti, 103

Pugna Haſtingæ inter Guillelmum & Haroldum, & victoria Guillelmi, 27 *& ſeqq.*

Puteolanus Hugo prædo captus a Ludovico Groſſo, 35, 36. ab eodem Rege exheredatus Anſellum de Garlanda occidit, & in Jeroſolymitano itinere moritur, 36, 37

Q

QUINDECIM-VIGESIMORUM Noſocomium a S. Ludovico fundatum, 148

R

RADULPHUS Viromanduenſis Theobaldum Comitem Carnotenſem vulnere afficit, 37

Radulphus Comes Viromanduenſis Thomam de Marla lethali vulnere confodit, 44

Radulphus Archiepiſcopus Rhemenſis unctionem Ludovici *Groſſi* interpellat, 33

Radulphus Comes Augenſis & Guinenſis Conſtabularius Franciæ, proditor, capite truncatur, 290

Radulphus de Bello-monte ſingulari modo armatus, 115

Radulphus de Penars Cauſidicus oblati veneni accuſatur, 220

Raimundus Comes Toloſanus, præcipuus Albigenſium Dux, 104. a ſacris remotus per Innocen-

Vitalis ad hoſtes explorandos miſſus a Guillelmo Notho, 26
Vexillum in pugna Bovinenſi Liliis inſignitum, 102
Vezeliacenſes oppidani contra Abbatem arma moventes a Ludovico VII. repreſſi, 61, 62
Ulmus prodigii ſimilis, 77
Univerſitas Pariſienſis a Præpoſito Magno injuriam paſſa, ſatisfactionem accipit, 201
Urbanus V. Papa eligitur, 322. crucem accipiendam prædicat, 323
Wadardus miniſter Guillelmi Normanniæ Ducis, 19
Wido. *Vide* Guido.
Willelmus. *Vide* Guillelmus.
Wordus ſive Gurdus frater Haroldi pro illo ſtat, 22

Y

YOLANDÆ Britannicæ ſchemata duo, 167
Yolanda de Monte-acuto ſecunda uxor Erardi de Trainello : ejus ſchema, 170
Yolanda uxor domini Albiniacenſis apud Andegavos : ejus ſchema, 185

FIN DES TABLES.

APPROBATION.

J'AY lû par ordre de Monſeigneur le Garde des Sceaux un Manuſcrit intitulé *les Monumens de la Monarchie Françoiſe*, compoſé par le R. P. Dom BERNARD DE MONTFAUCON, Religieux Benedictin de la Congregation de Saint Maur, dont on peut permettre l'impreſſion. A Paris le 26. Janvier 1727.

CHERIER.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, PAR LA GRACE DE DIEU, ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE, à nos amez & feaux Conſeillers les Gens tenans nos Cours de Parlemens, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, grand Conſeil, Prevoſt de Paris, Baillifs, Sénechaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra : SALUT. Notre bien amé le Pere Dom Bernard de Montfaucon, Religieux Benedictin de la Congrégation de S. Maur, Nous ayant fait remontrer qu'il deſireroit faire imprimer & donner au Public un Ouvrage de ſa compoſition, intitulé *Les Monumens de la Monarchie Françoiſe*, s'il Nous plaiſoit lui accorder nos Lettres de Privilege ſur ce néceſſaires ; offrant pour cet effet de les faire imprimer en bon papier & beaux caracteres, ſuivant la feuille imprimée & attachée pour modele ſous le contre-ſcel des Preſentes : A CES CAUSES, voulant traiter favorablement ledit Expoſant, & reconnoître ſon zele, ſon application & ſon travail à procurer des Ouvrages utiles au Public depuis plusieurs années : Nous lui avons permis & permettons par ces Preſentes de faire imprimer ledit Livre ci-deſſus ſpecifié, en un ou pluſieurs volumes, conjointement ou ſéparement, & autant de fois que bon lui ſemblera, ſur papier & en caracteres conformes à ladite feüille imprimée, & attachée ſous notredit contre-ſcel ; & de le faire vendre & debiter par tout notre Royaume pendant le temps de quinze années conſécutives, à compter du jour de la date deſdites Préſentes : Faiſons défenſes à toutes ſortes de perſonnes, de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'en introduire d'impreſſion étrangere dans aucun lieu de notre obéïſſance ; comme auſſi à tous Libraires, Imprimeurs & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, debiter, ni contrefaire ledit Livre cy-deſſus expoſé, en tout ni en partie, ni d'en faire aucuns extraits, ſous quelque prétexte que ce ſoit, d'augmentation, correction, changement de titre ou autrement, ſans la permiſſion expreſſe & par écrit dudit Expoſant ou de ceux qui auront droit de lui ; à peine de confiſcation des exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit Expoſant, & de tous dépens, dommages & interêts. A la charge que ces Préſentes ſeront enregiſtrées tout au long ſur le Regiſtre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, dans trois mois de la datte d'icelles ; que l'impreſſion de ce Livre ſera faite dans notre Royaume & non ailleurs, & que l'Impetrant ſe conformera en tout aux Reglemens de la Librairie, & notamment à celui du dix Avril 1725. & qu'avant que de l'expoſer en vente, le Manuſcrit ou Imprimé qui aura ſervi de copie à l'impreſſion dudit Livre, ſera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & feal Chevalier Garde des Sceaux de France le ſieur FLEURIAU D'ARMENONVILLE, Commandeur de nos Ordres ; & qu'il en ſera enſuite remis deux exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre très-cher & feal Chevalier Garde des

Ruciaco (Joannes de) insequente se post Pictaviensem cladem Equite Anglo, conversus vicit illum & capit, 300
Rufinus Gallensis inter Sequanam & Ligerim magnas agit prædas, 302
Rupes Widonis ad Sequanam capta recuperatur, 34
Ruptarii genus militiæ, 91

S

SALADINUS Jerolymam capit, 76
Saladinus & equus ipsius ictu lanceæ in terram decussi a Ricardo Rege, 82
Sarisberiensis Comes ad exercitum Ludovici Regis venit in Ægyptum, 137
Sarisberiensis Comes Massuræ occisus cum Comite Artesio, 139
Sancerræ Comes (Ludovicus) ejus schema, 115
Sancerra (Joannes de) Buticularii Franciæ filius in Sequana submersus : ejus schema, 169
Sancerra (Joanna de) cum insignibus suis repræsentata, 290
Sanguinus Sultanus Assyriæ, Christianis formidolosus, 51
Saraceni opem Principum Christianorum implorant contra Tartaros, & non impetrant, 129
Scutifer famulus Philippi Pulcri Regis repræsentatus, 114
Seguræus Joannes Navarræorum Dux Novigentum ad Sequanam Episcopo Trecensi vendit, & a plebe trucidatur, 516
Senex Montis S. Ludovicum concidi jubet, 128. jussum revocat, 128
Septimania Albigensium hæresi plena, 104
Sequana insolito more exundat, 192
Sequana incredibiliter exundat, 192
Sorbonius (Robertus Sorbonam collegium instituit, 146
Sorbona a Roberto Sorbonio fundata, 146
Spenseri omnia turbant in Anglia, 233
Stella lucida pro phænomeno habita, 282
Stephanus Comes Bononiensis circa Angliæ Regnum contendit cum Henrico Comitis Andegavensis filio : Rex coronatur, 49
Stephanus de Garlanda in Regem arma sumit & in ordinem redigitur, 44
Stephanus Sancerræ ejus insignia, 115
Stephani Barbetæ Monetæ præfecti ædes expilantur, 203
Stigantius Archiep. Canterburiensis a sacris per Papam remotus Haroldum coronat, 15. post Haroldi mortem Edgarum Adelinum in Regem Angliæ deligi curat, 30. illo deserto ad Guillelmum convertitur, 31
Sultanus Ægypti Jerosolymam offert S. Ludovico ut Damietam reddat & ex Ægypto exeat, 137
Suzana (Robertus de) Rex armorum tempore S. Ludovici, 163

T

TANCREDUS Rex Siciliæ & Ricardus Cor-leonis inter se dissident, 79
Tarde-venientes sexdecim mille numero, Lugdunum usque omnia depopulantur, 319. cum Jacobo Borboniæ pugnant & victoriam reportant, 319, 320
Tarde-venientes sese duas in turmas separant, 320
Tarde-venientes pontem S. Spiritus capiunt & diripiunt, 321
Tarde-venientes ad bellum Mediolanense missi, 322
Tartari irrumpunt in Asiam, in Syriam & in Europam, 129
Templarii concitatæ seditionis accusantur, 203. eodem die comprehensi in regno Francorum, 203. de execrandis gestis accusantur, 203, 204. Templarii damnati & ignis supplicio affecti, 204, 205
Templarii a plurimis scriptoribus innoxii habiti fuerunt, 205
Theobaldus Comes Carnotensis bellum movet contra Ludovicum *Grossum*, 35, 36
Theobaldus idem Comes Carnotensis & Campanensis a Ludovico Juniore Rege impugnatur, qui ejus terras devastat, 50, 51. moritur, 58
Theobaldus Comes Trecensis & Campanensis moritur, 89
Theobaldus Comes Campaniæ ab Aventonis obsidione recedit, in suspicionemque venit dati Ludovico VIII. veneni, 118. Blanchæ Regenti infestus, ex inauguratione S. Ludovici exclusus, 122. ad partes Blanchæ & sancti Ludovici deflectit, 122. Theobaldus Comes Campaniæ Rex Navarræ efficitur, 126. Theobaldus Rex Navarræ crucem accipit pro bello sacro, 129
Theobaldus Rex Navarræ alius Drepani moritur, 171
Theobaldus Comes Blesensis in obsidione Acconensi moritur, 81
Theobaldus Vicecomes Blesensis & ejus sigillum. Eques repræsentatus, 114
Theobaldi de Monte-Maurentiaco schema, 160
Theobaldus de Sancerra Buticularii Franciæ filius in Sequana submersus. Ejus schema, 169
Thomas Archiep. Cantuariensis Henrico II. Regi invisus, 12. ad aras occisus, 64. in Sanctorum numerum relatus, 64, 65
Tosticus frater Haroldi & ejus acerrimus hostis, 16
Tosticus Haroldo fratri inimicos suscitat, 16
Tosticus contra fratrem pugnans occiditur, 21
Trainello (Erardi de) schema, 169
Trainello (Anselius de) Constabularius : ejus schema, 170
Trainello (Drogo de) repræsentatur, 170
Trainello (Garnerius de) Dom. Marigniaci repræsentatus, 214
Trincavellus Vicecomes Biterrensis urbes Septimaniæ occupare nititur, S. Ludovico jubente reprimitur, 130
Turoldus pumilio in aula Guillelmi Normanniæ Ducis, 7
Turres in domibus præcipuorum civium, 118

V

S. VALARICUS oppidum a Navarræis captum, a Constabulario obsidetur, 309, 310. post diuturnam obsidionem recuperatur, 311
Valarico (Thomas de sancto) strenue decertat in pugna Bovinensi, 102
Valdenses seu Pauperes Lugdunenses cum Albigensibus junguntur, 104
Vectigalia ingentia tempore Philippi Pulcri in mercatores & in Ecclesiasticos, 191
Vectigal novum a Philippo Pulcro impositum, quod Franciam totam ad rebellionem concitat : abrogatur, 211
Vectigalia ingentia in Francia Philippo Valesio regnante, 276
Vectigal a singulis capitibus solvendum regnante Joanne II. stabilitum, 294
Venenata pocula in usu frequenti, Philippi Pulcri & sequentium Regum ævo, 220, 221
Vesperæ Siculæ ubi Franci trucidantur, 178
Vienna (Joannes de) Episc. Ebroicensis, it solo æquatum muros aliquot urbium Flandrensium, 242
Vienna (Joannes de) Caleti pro Rege Philippo præfectus, 273

Sceaux de France le ſieur FLEURIAU D'ARMENONVILLE, Commandeur de nos Ordres ; le tout à peine de nullité des Préſentes. Du contenu deſquelles Vous mandons & enjoignons de faire joüir l'Expoſant ou ſes Ayans-cauſe, pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la Copie deſdites Préſentes qui ſera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Livre, ſoit tenuë pour dûëment ſignifiée ; & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conſeillers & Secretaires foy ſoit ajoûtée comme à l'Original. Commandons au premier nôtre Huiſſier ou Sergent de faire pour l'execution d'icelles tous actes requis & neceſſaires, ſans demander autre permiſſion & nonobſtant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires. Car tel eſt notre plaiſir. DONNÉ à Paris le treiziéme jour du mois de Février l'an de grace mil ſept cent vingt-ſept, & de notre Regne le douziéme. Par le Roi en ſon Conſeil,

DE SAINT-HILAIRE.

Regiſtré ſur le Regiſtre V I. de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris N°. 559. fol. 454. *conformément aux anciens Reglemens, confirmez par celui du* 28. *Février* 1723. *A Paris le quatorze Février mil ſept cent vingt-ſept.*

BRUNET, Syndic.

J'ai cedé le preſent Privilege aux ſieurs Pierre-François GIFFART & Julien Michel GANDOUIN Libraires. ce 21. Avril 1729.

Fr. BERNARD DE MONTFAUCON.

Regiſtré ſur le Regiſtre V II. de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, page 297. *conformement aux Reglemens, & notamment à l'Arrêt du Conſeil du* 13. *Août* 1703. *A Paris le vingt-ſix Avril* 1729.

COIGNARD, Syndic.

De l'Imprimerie de CLAUDE SIMON.

BEU
310478
05.03.98